Pk[Aa+6- Revue de Philologie]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXXIV

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12, CARTONNÉ TOILE

☞ **Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.**

PREMIÈRE SÉRIE

I

F. ANTOINE

Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, avec Préface par E. Benoist. 1880. . . . . *Epuisé.*

II

F. ANTOINE

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit et augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. . . . . 2 fr.

III

F. PLESSIS

Traité de métrique grecque et latine, 1889. . . . . *Epuisé.*

IV

H. SCHILLER

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, traduit sur la 2e *édition* allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. 2 fr.

V

CH. CUCUEL

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. 3 fr.

VI

F. KRANER

L'Armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. Avec 5 planches doubles en chromolithographie . . . . . 2 fr. 50

VII

E. BERGER

Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition*, revue et augmentée. 1900. 3 fr. 50

VIII

C. MEISSNER

Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition.* 1900. . . . . 3 fr. 50

IX

H. BENDER

Histoire abrégée de la littérature romaine, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. *Epuisé.*

X

C. PASCAL

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Koechly. 1886. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles. . . . . 2 fr. 50

XI

O. RIEMANN

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, *5e édition* revue par Paul Lejay. 1908. . . . . 6 fr.

XII

J. WEX

Métrologie grecque et romaine, traduite de l'allemand sur la *2e édition* et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. 2 fr. 50

XIII

F. GACHE ET H. DUMÉNY

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887 . . 1 fr. 50

XIV

J. VARS

L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. Avec planche et 56 figures . . . 3 fr. 50

XV

VIOT

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes. *4e édition*, publiée par les soins de P. Viollet. 1888. . . . . 1 fr.

XVI

L. HAENNY

Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. . . . . 3 fr.

XVII

G. GOYAU

Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. 6 fr.

(Voir la suite à la 3e page de la Couverture).

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXXIV

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

BIBL.
LONDIN.
UNIV.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LE PREMIER CONSULAT DE PETILIUS CERIALIS

CONTRIBUTION A L'EXÉGÈSE DES *HISTOIRES* DE TACITE

I

Lorsque Mucien fit son entrée à Rome, après la mort de Vitellius, dans les tout derniers jours de 69 (1), et prit en mains la régence effective de l'empire pour Vespasien à qui le sénat venait de conférer l'investiture légale (2), sur la frontière du Rhin la situation n'était pas encore telle que la représentaient, selon Tacite, les nouvelles répandues parmi le public : *Isdem diebus crebrescentem cladis Germanicae famam nequaquam maesta civitas excipiebat : caesos exercitus, capta legionum hiberna, descivisse Gallias non ut mala loquebantur* (3). La défection des Gaules, ou plus exactement d'une grande partie de la Belgique, la capitulation, et non la prise, des camps légionnaires, le désastre final d'une armée qui avait eu jusque-là des succès mêlés de revers se réalisèrent seulement au début de l'année 70, quand la mort de Vitellius était déjà connue dans les Gaules et les Germanies; Tacite introduira la narration de ces événements par la formule : *Audita interim per Gallias Germaniasque mors Vitellii duplicaverat bellum...* (4). Ou bien donc, sans qu'il ait

1. D'après Flavius Josèphe, *Bell. Jud.*, IV, 11,4 (654, éd. Niese), le lendemain de la mort de Vitellius. Mais le récit de Tacite, *Hist.*, IV, 1-11, démontre l'inexactitude de cette affirmation. Dion Cassius, LXV, 22, dit simplement que Mucien arriva après la prise de Rome et la mort de Vitellius.
2. Tacite, *Hist.*, IV, 3, 11, 39; *Agric.*, 7; Dion Cassius, LXVI, 1-3.
3. *Hist.*, IV, 12.
4. *Ibid.*, IV, 54.

cru devoir nous en avertir, le premier passage signifie que le pessimisme de la rumeur publique aggravait la réalité actuelle; ou bien plutôt, sans y prendre garde, il a commis lui-même une anticipation, ne se faisant pas une idée juste, lorsqu'il écrivait ce passage, du synchronisme des événements germaniques, dont il n'avait pas encore composé le récit, avec les événements intérieurs.

Mais, telle qu'elle était déjà, telle que la connaissaient les personnes en mesure d'être mieux informées que le vulgaire, la situation justifiait les plus vives inquiétudes et réclamait de prompts remèdes. Sans doute, Civilis se donna le plus longtemps possible pour l'allié de Vespasien contre Vitellius (1). Avant la bataille de Crémone, il assermenta ses troupes à Vespasien et il essaya de gagner à la même cause les légions de Vetera (2). Mais après la bataille de Crémone, lorsque le légat consulaire Hordeonius Flaccus eut fait accepter à ses soldats l'obédience de Vespasien et somma le Batave rebelle de cesser des hostilités, désormais sans raison d'être, s'il avait sincèrement voulu servir la cause flavienne,— *ut absisteret bello neve externa armis falsis velaret*; *si Vespasianum iuvare adgressus foret, satisfactum coeptis* (3), — Civilis se garda bien de déposer les armes. Ainsi, même ceux que sa dissimulation avait d'abord trompés durent s'apercevoir qu'il s'était mis en révolte, non contre Vitellius, mais contre l'empire romain. Et c'était chose non moins évidente, que l'ancienne armée de Germanie ne viendrait pas à bout de la révolte. Réduites à l'état de squelettes par la formation des trois corps expéditionnaires de Vitellius, incomplètement reconstituées avec des recrues (4), les unités, légions, ailes et cohortes, n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes. Une partie de cette armée tenait encore la campagne sous les ordres de Vocula (5); le reste, un moment libéré du siège, était de nouveau bloqué par Civilis dans le camp de Vetera (6). Aussi faibles étaient les effectifs et médiocre la qualité militaire de la plupart des hommes, aussi mauvais était leur moral. L'indiscipline sévissait parmi les légionnaires; à tout propos éclatait une mutinerie, et la dernière avait abouti au meurtre du général Hordeonius Flaccus, incapable d'ailleurs et invalide,

1. IV, 13.
2. IV, 21.
3. IV, 32.
4. I, 61; II, 57; IV, 14, 15, 19, 22.
5. IV, 36 et suiv.
6. IV, 22-30, 34-36.

misérablement au-dessous du rôle difficile que les circonstances lui avaient assigné (1). Quant aux auxiliaires encore fidèles, il fallait de moins en moins compter sur leur loyalisme, mis à trop rude épreuve par l'amoindrissement, général, et surtout local, du prestige romain (2). Bref, le prompt remède que la situation exigeait, c'était l'envoi d'une nouvelle armée et d'un nouveau commandant en chef.

Laissons Tacite affirmer que les mauvaises nouvelles de Germanie n'attristaient nullement la capitale, *nequaquam maesta civitas excipiebat*, et que les lamentables événements énumérés par lui n'y passaient point pour des malheurs, *non ut mala loquebantur* ; mais gardons-nous de l'en croire. Des interprètes naïfs ont pris l'affirmation au sérieux et se sont ingéniés à expliquer cette étrange mentalité. Les événements lointains, entendent les uns (3), touchaient peu la population de Rome, parce qu'elle venait de subir des émotions autrement graves et qu'elle était encore très inquiète sur son propre sort. Ils ne semblent pas avoir bien saisi le sens du passage. Tacite ne veut point dire que le public romain accueillait les mauvaises nouvelles de Germanie avec indifférence, mais qu'elles lui causaient plutôt de la joie. On ne s'affligeait nullement, expliquent d'autres commentateurs (4), parce que ce désastre germanique achevait la ruine du parti vitellien déjà vaincu en Italie et faisait ainsi espérer prochaine la fin des guerres civiles. Ceux-ci n'ont vu ni que, depuis la bataille de Crémone, le chef de la révolte batave pouvait difficilement être regardé comme un champion de la cause flavienne et un ouvrier de la pacification, ni que, dans la phrase de Tacite, après *caesos exercitus* et *capta legionum hiberna*, on lit *descivisse Gallias*, et ils n'ont donc pas expliqué comment la défection des Gaules pouvait ne point passer aux yeux des habitants de Rome pour un événement malheureux. Les uns et les autres se seraient épargné une vaine dépense d'ingéniosité en vue de justifier une affirmation invraisemblable, s'ils avaient

1. IV, 24-27, 35, 36.
2. IV, 25, 26, 37, 54.
3. Ritter : « Nimirum maioribus malis et praesentibus modo conflictati et suarum rerum etiam tum satagentes remotas parum respiciebant » ; Person : « Ces événements lointains laissaient presque indifférent le public de Rome qui venait de passer par de bien autres émotions ».
4. Heraeus : « Weil die besiegte und in Rom verhasste Partei des Vit. durch diese Niederlage ihrer letzten Hilfsquellen beraubt wurde » ; Wolff : « Weil Civilis anfangs als Parteigänger Vespasians auftrat, mithin die Vernichtung der Vitellianischen Legionen ein rasches Ende des Bürgerkrieges erwarten liess » ; Constans : « On ne s'affligeait nullement de cette défaite, parce qu'elle achevait la ruine du parti vitellien, déjà vaincu en Italie ».

remarqué — personne, d'ailleurs, à ma connaissance, ne l'a remarqué encore — que Tacite lui-même la dément un peu plus loin. La phrase qui la contient précède immédiatement le récit des affaires germaniques depuis le début de la révolte jusqu'à la fin de l'année 69; dans la phrase qui suit immédiatement ce récit, nous lisons: *Interea Vespasianus iterum ac Titus consulatum absentes inierant, maesta et multiplici metu suspensa civitate, quae super instantia mala falsos pavores induerat, descivisse Africam...* Parmi les causes multiples de l'inquiétude et de l'affliction publiques se trouve naturellement en première ligne la *clades Germanica*, dont Tacite cesse à peine de parler; elle est l'un de ces malheurs bien réels et actuels que l'historien oppose aux terreurs chimériques. Ainsi, ce qui n'affligeait pas du tout la population de Rome dans les derniers jours de décembre 69, l'afflige dans les premiers jours de janvier 70, total changement à vue, inexpliqué, inexplicable, puisque dans ce court laps de temps la cause qui vint aggraver la situation sur la frontière rhénane et précipita la catastrophe, c'est-à-dire la nouvelle de la mort de Vitellius, n'avait pu encore produire des effets connus à Rome ni même produire aucun effet.

Ce qu'il faut expliquer, c'est la contradiction manifeste dont Tacite se rend coupable. Évidemment, nous devons d'abord admettre qu'il avait tout à fait perdu de vue la première des deux affirmations incompatibles, quand il a formulé la seconde, et tous ceux qui l'ont beaucoup pratiqué admettront cela sans peine : il ne se relisait pas et il n'avait pas la mémoire très sûre, d'où quantité de discordances plus ou moins graves entre passages séparés par des intervalles plus ou moins longs. Tacite avait oublié *nequaquam maesta civitas*, lorsqu'il écrivit *maesta civitate*. Mais qui lui a fourni les deux données contradictoires? Nul indice ne conduit à supposer qu'elles proviennent de sources divergentes. Il a plutôt trouvé la seconde dans la tradition et tiré la première de son propre fonds. Par une de ces généralisations calomnieuses où l'entraîne bien des fois son penchant misanthropique, il impute, dans le premier passage, à l'ensemble des habitants de Rome, les sentiments d'une infime minorité de mécontents et d'aventuriers, la mentalité criminelle de ces mauvais citoyens pour qui la pire catastrophe nationale est la bienvenue, s'ils espèrent qu'elle servira soit leur cupidité soit leurs ambitions ou leurs rancunes politiques. Ceux que n'affligeaient nullement les nouvelles alarmantes de Germanie, c'étaient des Vitelliens irréconciliés et des Flaviens inassouvis : ils se réjouissaient que les choses allassent mal sur le Rhin, comme ils devaient

bientôt accueillir avec joie le bruit d'une tentative révolutionnaire du proconsul d'Afrique, les uns, les moins inexcusables, parce que les embarras du vainqueur étaient, en quelque sorte, la vengeance des vaincus; les autres, parce que de nouvelles guerres leur promettaient de nouveaux profits. Par contre, tout engageait l'immense majorité des Romains à l'affliction, et ceux-là même que le noble souci de l'honneur et du bien publics ne touchait pas assez, n'étaient pas insensibles du moins à la crainte égoïste que la paix et la sécurité renaissantes ne fussent encore compromises. Cette capitale qu'avait effrayée le risque dérisoire d'un retour offensif de Lucius Vitellius avec une poignée d'hommes contre toute l'armée flavienne (1), qu'allait effrayer le risque illusoire d'une famine causée par la défection du proconsul d'Afrique, comment l'orage, trop réel et si menaçant, qui grondait au Nord ne l'aurait-il pas émue? Donc, la première affirmation de Tacite est fausse, absurde la généralisation calomnieuse qui l'a provoquée. Rien de plus raisonnable, au contraire, que la seconde. Le passage qui la contient, en tant qu'il concerne notre présent sujet d'étude, nous donnerait satisfaction à peu près complète, si, d'abord, Tacite, qui définit très bien l'une des deux catégories de dissidents, les Vitelliens non encore convertis, *augentibus famam Vitellianis qui studium partium nondum posuerant*, n'englobait injustement dans l'autre — nouvel exemple de généralisation pessimiste — tous les vainqueurs, *ne victoribus quidem ingrato rumore, quorum cupiditates externis quoque bellis inexplebiles nulla umquam civilis victoria satiavit*; et si, d'ailleurs, il avait trouvé le moyen de marquer, comme il le pensait sans nul doute, que les uns et les autres se séparaient de l'opinion générale par leur façon d'envisager, non pas uniquement le prétendu péril africain, auquel seul se rapportent *famam* et *rumore*, mais tout ce qui pouvait compromettre la paix rétablie, spécialement le péril germanique.

Moins qu'à personne, la gravité de ce péril devait échapper à un homme tel que Mucien. Responsable du gouvernement durant l'absence de l'empereur et comme son délégué, il sentit à coup sûr la nécessité urgente d'obvier au progrès certain d'un mal qui le préoccupait déjà, quelque temps après la bataille de Crémone, lorsqu'il était encore en Mésie (2). Et s'il avait le devoir d'y obvier, il en avait aussi les moyens. Outre qu'il

1. IV, 2 : Civitas pavida... occupari redeuntem Tarracina L. Vitellium cum cohortibus extinguique reliqua belli postulabat.

2. III, 46:... ne externa moles utrimque ingrueret, si Dacus Germanusque diversi inrupissent.

pouvait prélever des renforts sur les garnisons des provinces où rien ne menaçait alors la domination romaine, les éléments d'une armée de secours abondaient en Italie par suite de la récente guerre civile. Après la bataille de Crémone, les légions vitelliennes, ou la majeure partie de ces légions (1), avaient été envoyées dans l'Illyricum, mesure doublement salutaire et pour la pacification de l'Italie et pour la sécurité de la frontière danubienne, dont les incursions des barbares (2) venaient de démontrer qu'il fallait regarnir le plus tôt possible les camps laissés vides par la mobilisation des légions flaviennes. Mais, sans compter la masse considérable des troupes vitelliennes qui n'avaient pas combattu à Crémone (3), il y avait à Rome ou aux alentours, la guerre civile terminée, sinon la 6e légion *Ferrata* et le reste des forces passées d'Asie en Europe sous les ordres de Mucien (4) — il en avait sans doute laissé la presque totalité sur le Danube où leur présence, désormais inutile en Italie, était nécessaire en attendant l'arrivée des nouvelles garnisons, — du moins tout l'effectif ou peu s'en faut de l'armée flavienne, c'est-à-dire, pour ne parler que de l'essentiel, les six anciennes légions de l'Illyricum avec leurs auxiliaires. Or, si l'empire n'avait pas eu alors besoin de ses soldats en Germanie, il aurait convenu de dissoudre promptement une aussi insolite agglomération militaire, et cela avant tout pour des motifs politiques. Un cas analogue s'était présenté à la fin de l'année précédente, sous le règne de Galba : *Plena urbs exercitu insolito..., ingens novis rebus materia, ut non in unum aliquem prono favore, ita audenti parata* (5). Le danger signalé en ces termes par Tacite existait de nouveau à la fin de 69, avec la circonstance aggravante que, cette fois, la soldatesque n'en était pas à chercher son idole. Elle l'avait trouvée déjà, et la population civile partageait son engouement, dans la personne du général hardi et heureux qui venait de la conduire à la victoire, Antonius Primus (6). Et

1. III, 35 : Et victae legiones, ne manente adhuc civili bello ambigue agerent, per Illyricum dispersae; III, 46 : Fonteius Agrippa... Moesiae praepositus est, additis copiis e Vitelliano exercitu, quem spargi per provincias et externo bello illigari pars consilii pacisque erat. — Je dis *la majeure partie*, parce que je doute que la 21e légion ait quitté le nord de l'Italie; j'y reviendrai plus loin.

2. *Hist.*, III, 46.

3. III, 55; cf. IV, 46.

4. Josèphe, *Bell. Jud.*, IV, 11, 4 (654), affirme que Mucien entra à Rome μετὰ τῆς στρατιᾶς. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diocletian*, dans *Klio, Beiträge zur alten Geschichte*, Beiheft VI, 1906, p. 26, accepte et défend ce témoignage.

5. *Hist.*, I, 6.

6. *Ibid.*, IV, 39.

Mucien, non peut-être sans quelque raison, jugeait ce héros du jour parfaitement capable d'abuser de son influence. Très orgueilleux et très cupide, Antonius souffrait vivement, et ne s'en cachait pas, que son incontestable mérite et ses éclatants services fussent mal récompensés (1). Très intrigant et dénué de scrupules, on l'avait soupçonné, avant la prise de Rome, de négociations secrètes avec Vitellius (2); on disait maintenant qu'il poussait Scribonianus Crassus à se faire proclamer empereur (3). Même s'il ne compromettait pas sérieusement l'avenir impérial de Vespasien, il portait gravement ombrage à la jalousie de Mucien (4). Disloquer le plus vite possible l'armée victorieuse serait le meilleur moyen d'affaiblir et d'amoindrir le personnage.

Ainsi, le séjour des troupes normalement provinciales était inutile, gênant, nuisible même en Italie, alors qu'un déploiement imposant de forces militaires était nécessaire et urgent sur la frontière du Rhin. Dans ces conditions, il serait inconcevable que Mucien eût tardé à constituer et à mettre en route l'armée de secours, qu'il eût attendu pour cela de savoir les événements désastreux qui se précipitèrent dans les premiers temps de 70, l'assassinat du seul général doué de quelque énergie et de quelque talent, le légat légionnaire Dillius Vocula, la défection des Trévires, Lingones et autres cités belges, la capitulation des légions germaniques et l'enrôlement de ces soldats romains sous les drapeaux de l'empire des Gaules (5). Il ne serait pas moins inconcevable qu'avec cette armée de secours, avec l'avant-garde même de cette armée, Mucien n'eût point fait partir le général chargé de la commander; car les chefs manquaient là-bas autant et encore plus que les troupes.

II

Tout ce que nous connaissons de la situation intérieure aussi bien qu'extérieure nous amène donc à la conclusion que le départ de Petilius Cerialis (6) pour la Germanie, — puisqu'il fut le

1. III, 53.
2. III, 78.
3. IV, 39.
4. III, 8, 49, 52, 53; IV, 80, Sur le caractère d'Antonius, voir II, 86; III, 49; IV, 2, 80.
5. IV, 54-67.
6. Pour la graphie de ce double nom propre, voir l'apparat critique du *Dion Cassius* de Boissevain, à LXV, 18.

général en question, comme nous le verrons plus loin, — dut avoir lieu très peu de temps après l'arrivée de Mucien à Rome et dans les premières semaines de 70 (1). Tout ce que Tacite nous apprend sur la formation, l'acheminement et les opérations initiales de l'armée de secours ou bien confirme cette conclusion, quelque pauvre que soit son récit en données chronologiques, ou bien au moins ne la contredit pas.

Pars exercitus in Germanias ducebatur, lisons-nous au chapitre 39 du livre IV des *Histoires*. A quelle date? Le jour des calendes de janvier 70, Vespasien et Titus absents entrent en charge comme consuls; le sénat tient séance, présidé par le préteur urbain Julius Frontinus. Bientôt après, Frontinus abdique sa magistrature pour faire place à Domitien. Entre la mention de ce changement et le compte rendu de la première séance sénatoriale présidée par Domitien, Tacite motive et détaille les manœuvres et mesures de Mucien pour amadouer Antonius Primus et pour le paralyser, spécialement la dislocation de l'armée flavienne : la 7e légion *Galbiana*, celle qu'Antonius commandait avant la guerre, retourna dans sa garnison de Pannonie; la 3e légion *Gallica*, où Arrius Varus avait fait sa carrière, Varus, le bras droit d'Antonius pendant toute la campagne, fut renvoyée en Syrie; une partie de l'armée s'acheminait vers les Germanies. Je ne prétends pas que ces mouvements de troupe se soient placés tout juste dans l'intervalle qui sépara l'abdication de Frontinus et les débuts de Domitien à la présidence du sénat : il est visible, en effet, que la logique, et non pas la chronologie, a réglé l'ordonnance du passage. Après avoir annoncé l'accession de Domitien à la préture urbaine, la plus haute magistrature en l'absence des consuls, Tacite observe

1. Borghesi, *Œuvres*, VI, 475, affirme — faussement, nous le verrons — qu'il résulte de l'ordre du récit de Tacite que Petilius partit de Rome après la cérémonie du Capitole (21 juin; voir *Hist.*, IV, 53). La même erreur a été commise par Hübner, *Die römischen Legaten von Britannien*, dans *Rhein. Mus.*, XII, p. 54, et par J. Asbach, *Die Consularfasten der Jahren* 68-96 *n. Chr.*, dans *Bonner Jahrbücher* (= *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*), LXXIX, 1885, p. 130. Fr. Jos-Hoffmann, *Quomodo quando Titus imperator factus sit*, D. I. Bonn, 1883, p. 39 et suiv., place la première rencontre de Cerialis avec l'ennemi (combat de Rigodulum; voir *Hist.*, IV, 71) au début de l'été; ceci donnerait une date encore trop tardive pour le départ de Rome. Même reproche à Mommsen, *Histoire romaine*, trad. Toutain et Cagnat, IX, 173, qui place le désastre de Vocula seulement au printemps de 70; à Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, p. 10, comp. p. 7, qui affirme que Cerialis fut envoyé en Germanie au printemps de 70; à Henderson, *Civil War and Rebellion in the Roman Empire A. D.* 69-70, London, 1908 p. 290, qui estime que les renforts furent expédiés à cette époque. J'ai eu tort, moi aussi, de dire, *Revue d'histoire de Lyon*, 1905, p. 11, que le départ de Cerialis eut lieu après le 1er avril.

que l'autorité de ce premier magistrat fut nominale et que la réalité du pouvoir était aux mains de Mucien : *Caesar Domitianus praeturam cepit*; *eius nomen epistulis edictisque praeponebatur, vis penes Mucianum erat...* Et à l'appui de son dire il expose les actes de Mucien. Mais on m'accordera bien que les actes en question se placent dans la période de l'année 70 à laquelle sont consacrés les chapitres 38-47 du 4e livre, et non pas au delà de cette période. Outre que Tacite les mentionne justement pour montrer que c'était Mucien qui gouvernait au temps où Domitien faisait l'intérim du consulat, tous les événements racontés dans la dite section du 4e livre appartiennent certainement à ce temps-là. Car les affaires sénatoriales y sont présentées dans l'ordre chronologique, comme le dénotent les formules : *tum...*, *inde...*, *signo... dato...*, *eo die...*, *isdem diebus...*, *inde...* Or l'initiative présidentielle (1), la *relatio*, de Domitien est expressément indiquée pour l'une des deux dernières affaires traitées : *Abrogati inde legem ferente Domitiano consulatus, quos Vitellius dederat...* Ajoutons que la dernière, la question du *funus censorium* de Flavius Sabinus, frère de Vespasien, était particulièrement urgente et ne dut pas être réglée trop longtemps après sa mort, qui avait précédé celle de Vitellius. Cela revient à dire que la section du récit dont nous nous occupons correspond à une période initiale assez courte de l'an 70. Pendant cette période initiale assez courte et pendant que les consuls ordinaires n'avaient pas encore abdiqué, puisque le préteur urbain faisait l'intérim du consulat, des renforts partirent déjà de Rome pour la Germanie, *pars exercitus in Germanias ducebatur*, et, conséquemment, dut partir aussi le chef que nous trouverons à la tête des premiers renforts arrivés, Petilius Cerialis, étant donné surtout que ces premiers renforts ne furent même pas les troupes envoyées de Rome (2).

Je crois qu'il n'est pas impossible d'obtenir un résultat plus précis encore. Le sénat, sous l'empire, tenait normalement trois séances en janvier, deux les autres mois, et nous savons à

1. Borghesi, VI, 475 : « Il proporre le leggi spettava ai consoli, onde se questa fu portata da Domiziano, ciò vuol dire che allora tenevano ancora il consolato Vespasiano e Tito, in assenza dei quali ne ricadeva il diritto al pretore urbano, il quale era appunto Domiziano... » Ce que Borghesi dit ici de la *rogatio* devant les comices s'applique également à la *relatio* devant le sénat; voir Mommsen et Marquardt, *Man. des Antiq. rom.*, trad. fr. VII, 137. Dans l'espèce, il y eut, nous le noterons tout à l'heure, d'abord *relatio*, puis *rogatio*.

2. On ne m'objectera donc pas qu'à la rigueur un assez long intervalle aurait pu séparer le départ des troupes, cheminant par étapes, et celui du général, voyageant en poste jusqu'aux Alpes.

quelles dates (1). L'analyse de la section du récit qui nous intéresse va nous montrer que, même s'il n'y eut pas de séance extraordinaire en janvier 70, cette section ne dépasse pas le milieu de février. A la séance du 1er janvier, *Kalendis Januariis in senatu, quem Julius Frontinus praetor urbanus vocaverat...*, sont consacrées seulement quelques lignes initiales du chapitre 39. Frontinus ne préside que cette séance. Bientôt après il abdique et Domitien le remplace. La séance où celui-ci fait ses débuts comme président, *quo die senatum ingressus est Domitianus...*, est celle du 9 janvier. Le compte rendu des affaires traitées occupe d'abord les chapitres 40 et 41. Le commencement du chapitre 42, *magnam eo die pietatis eloquentiaeque famam Vipstanus Messalla adeptus est...*, prouve que l'intervention de Vipstanus en faveur de son frère Aquilius Regulus, avec le réquisitoire de Curtius Montanus contre ce délateur, et le commencement du chapitre 43, *tanto cum adsensu auditus est Montanus, ut spem caperet Helvidius Priscus...*, prouve que la lutte oratoire d'Helvidius et d'Eprius Marcellus sont du même jour. Ce débat est le dernier de la séance, dont le compte rendu se termine avec le chapitre 43 : ... *consumptus per discordiam dies.* La séance suivante, *proximo senatu...*, est celle du 23 janvier. Elle occupe au moins tout le chapitre 44 et peut-être aussi la plus grande partie du chapitre 45, celle qui est consacrée à l'affaire de Manlius Patruitus. Cependant on pourrait supposer, étant donné le vague de la transition : *Reconciliavit paulisper studia patrum habita in senatu cognitio...*, que cette affaire fut traitée dans une autre séance, qui serait alors celle du 3 février. Quant au procès d'Antonius Flamma, dont il est question à la fin du chapitre 45, la mention en est introduite par la formule *isdem diebus*, et non *eodem die*; cela signifie sans nul doute qu'il ne fut pas jugé en une seule séance, et très probablement qu'il fut jugé en deux séances, la précédente et celle-ci ou celle-ci et la suivante. Entre celle-ci et la suivante se place la narration, qui remplit tout le chapitre 46, d'un fait contemporain appartenant à une autre catégorie : *Inter quae militaris seditio prope exarsit...* Tacite n'a évidemment pas interrompu de la sorte l'exposé des délibérations sénatoriales au cours d'une séance. Donc, lorsque cet exposé reprend au chapitre 47 : *Ceterum, verane pauperie an uti videretur, actum in senatu...*, il s'agit d'une autre séance que celle du chapitre 45: c'est, ou bien la séance du 3 février, si les chapitres 44 et 45 se rapportent à une seule journée, ou bien la séance

1. Mommsen et Marquardt, trad. fr., VII, p. 103 et suiv.

du 13 février, si déjà le chapitre 45 se rapporte à celle du 3 février. Dans cette nouvelle et dernière séance sont décidées trois affaires, un emprunt, l'abrogation des consulats accordés par Vitellius et le *funus censorium* de Flavius Sabinus. A la mention de la première affaire Tacite ajoute : *Nec multo post necessitas abiit sive omissa simulatio*; c'est une simple remarque incidente sur la suite donnée au vote sénatorial. Les mots *abrogati inde...* reprennent l'énumération des trois affaires; l'adverbe temporel *inde* n'a aucun rapport avec *multo post.* Pour la deuxième affaire et la troisième, Tacite ne dit pas expressément qu'elles furent traitées au sénat : pour l'une il indique seulement la ratification par les comices de la décision sénatoriale, *abrogati inde legem ferente Domitiano consulatus*, pour l'autre la célébration des funérailles votées par le sénat, *funusque censorium Flavio Sabino ductum.* Le récit dépasse donc la date soit du 3, soit du 13 février, mais il la dépasse de peu : ici, comme cela se faisait dans les élections des magistrats, l'intervention des comices, pure formalité, dut suivre de très près celle du sénat (1); et quant aux honneurs funèbres de Flavius Sabinus, une fois votés, il n'y avait aucune raison de les différer, bien au contraire.

Avant de raconter, dans la section du récit que nous venons d'étudier, les premiers événements intérieurs de 70, Tacite avait exposé les événements de Germanie depuis la défection de Civilis jusqu'à la fin de 69. Immédiatement après viennent l'affaire du proconsul d'Afrique, Lucius Piso, *sub idem tempus L. Piso...* (chapitres 48-50), ensuite les actes de Vespasien depuis le moment où il apprit la mort de Vitellius, et spécialement la mission confiée par lui à Lucius Vestinus de reconstruire le Capitole (51-52); enfin la cérémonie inaugurale de cette reconstruction (53). Alors Tacite reprend le fil des affaires germaniques à partir du temps où la mort de Vitellius est annoncée sur la frontière du Rhin : *Audita interim per Gallias Germaniasque mors Vitellii duplicaverat bellum...*, et il en conduit d'un trait le récit jusqu'au point où s'arrête la série des désastres romains, terme marqué par la victoire des Séquanes fidèles sur les Lingones révoltés, *Sequanorum prospera acie belli impetus stetit*, et par l'initiative des Rèmes convoquant une assemblée générale des cités gauloises pour délibérer sur la meilleure conduite à tenir, *libertas an pax placeret* (54-67). Si la transition *interim* devait forcément signifier le synchronisme de *duplicaverat bellum*, c'est-à-dire de la période désastreuse qui précéda l'arrivée des premiers renforts et de

1. Mommsen et Marquardt, trad. fr., II, 256.

Cerialis, avec la totalité des événements exposés dans les chapitres intermédiaires, puisque le plus récent de ces événements, l'inauguration des travaux du Capitole, est daté par Tacite du 21 juin, *XI kalendas Julias*, la période désastreuse se serait prolongée jusque vers la fin de juin; ce qui impliquerait, ou pour la marche de Cerialis et de ses troupes une inconcevable lenteur, ou pour leur départ une époque beaucoup plus tardive que celle dont nous croyions être sûrs. Mais déjà le mépris notoire de Tacite pour l'exactitude rigoureuse autoriserait la conjecture qu'*interim* signifie seulement la simultanéité des affaires germaniques de cette section avec une partie des faits de la narration précédente, avec les plus anciens, qui sont du début de l'année : Vespasien apprenant à Alexandrie la mort de Vitellius par des officieux qui ont bravé *hibernum mare*, et envoyant à Rome une flotte chargée de blé *saevo adhuc mari*; Titus prenant congé de son père pour se rendre en Judée, départ qui eut lieu *eiusdem anni principio* (1). Cette conjecture devient une certitude, quand une fois on a constaté que des faits contemporains des premiers succès de Cerialis sont antérieurs à la cérémonie du 21 juin. Elle fut présidée par le préteur Helvidius Priscus, ce qui prouve que les consuls, quels qu'ils fussent alors, ordinaires encore ou déjà suffects, étaient absents de Rome, ainsi que le César Domitien, préteur urbain à puissance consulaire (2). Nous savons pour Domitien le motif de cette absence : son voyage afin de se rendre en Gaule avec Mucien. Ainsi, le 21 juin, ce voyage était en cours. Or, Domitien et Mucien en étaient encore à prendre leurs dispositions pour le départ au temps des premiers succès de Cerialis. *Isdem diebus*, poursuit Tacite après les avoir racontés, *Mucianus Vitellii filium interfici iubet... Neque Antoniam Primum adsciri inter comites a Domitiano passus est, favore militum anxius...* (3). Ici le synchronisme marqué est sûrement exact, puisque la nouvelle de ces premiers succès parvint à Domitien et à Mucien peu de jours après leur départ de Rome, lorsqu'ils n'étaient pas encore dans le voisinage des Alpes : *At Domitianus Mucianusque, antequam Alpibus propinquarent, prosperos rerum in Treveris gestarum nuntios accepere...* (4). L'inauguration des

1. Au plus tard le 13 mars, mais peut-être déjà dans les premiers jours de février. Voir Goyau, *Chronologie de l'empire romain*, p. 148.

2. Orelli-Meiser, à Tacite, *Hist.*, IV, 53 : « Domitiani, primi praetoris, quippe urbani, nullae in hac caerimonia partes ideo fuere, quia iam ex urbe tunc profectus esse videtur, in Galliam iter habens; cf. 68. »

3. IV, 80.

4. IV, 85.

travaux du Capitole a été insérée dans le récit de Tacite hors de sa place chronologique, et l'on voit très bien pourquoi : il n'a pas voulu séparer la mention du mandat donné par Vespasien à Vestinus et le tableau de la cérémonie préparatoire à l'exécution de ce mandat. La logique l'a emporté sur la chronologie. Le passage que nous venons d'invoquer pour prouver qu'il ne saurait être question de retarder jusqu'après le 21 juin l'entrée en scène de Cerialis et des renforts, montre même, si je ne me trompe, qu'il faut placer le départ de Domitien et de Mucien, et conséquemment les premières victoires de Cerialis, bien longtemps avant cette date. Le meurtre du tout jeune fils de Vitellius, que Mucien ordonna avant de quitter Rome, dut suivre d'assez près celui de son père et de son oncle. Si cet acte de cruauté, que Mucien excusait en alléguant la raison d'État,— *mansuram discordiam obtendens, ni semina belli restinxisset*, — était vraiment nécessaire, il était urgent. Plus s'affermissait l'ordre rétabli et se calmaient les passions politiques, plus la nécessité en aurait paru invraisemblable et s'en serait aggravé l'odieux.

Parvenu au point où se termine la série des revers romains, Tacite fait une pause et nous apprend que, très inquiet d'une situation dont les nouvelles reçues exagéraient encore la gravité, Mucien, bien qu'il eût choisi pour cette guerre d'excellents généraux et malgré les motifs sérieux qui l'engageaient à ne pas quitter Rome, projetait de se rendre lui-même avec Domitien sur le théâtre des opérations, vers lequel s'acheminaient de divers côtés des légions que Tacite énumère (1). Combien de temps a duré la série des événements germaniques exposés dans le récit précédent? A quelle date Mucien fait-il les réflexions et les préparatifs rapportés ici? Les données de chronologie absolue font totalement défaut, et dans cette parenthèse et dans la narration antérieure. Nous en sommes toujours réduits aux renseignements approximatifs que l'analyse des passages étudiés à propos de la transition *Audita interim... mors Vitellii duplicaverat bellum*, nous a péniblement fournis. Mais, si nous ne trouvons pas de quoi préciser les résultats obtenus, du moins n'y a-t-il rien qui les affaiblisse, tant s'en faut. La désignation par Mucien des généraux chargés de commander les troupes de secours est mentionnée au plus-que-parfait : *Jam enim Gallum Annium et Petilium Cerialem delegerat*; nous pouvons donc persévérer à croire qu'il les avait désignés sans attendre la nouvelle des récents désastres. L'acheminement des renforts est mentionné au

1. IV, 68.

présent : ... *legiones... Poeninis Cottianisque Alpibus, pars monte Graio traducuntur*; mais nous pouvons tout de même persévérer à croire qu'il avait commencé dès les premières semaines de l'année : les troupes, qui alors se mettaient en route, *pars exercitus in Germanias ducebatur*, sont maintenant en train de passer les Alpes; les Ubiens ont déjà su que l'armée de secours se concentre *congregantibus se cum maxime Romanis exercitibus* (1); son arrivée sur la frontière du Rhin est imminente, lorsque se réunit l'assemblée convoquée par les Rèmes : ... *venientis exercitus fama... ad mitiora inclinantes Galliarum civitates in Remos convenere... Jamque super caput legiones...* (2). Reste la fin de l'énumération des légions mises en route : *Quarta decima legio e Britannia, sexta ac prima ex Hispania accitae.* Grammaticalement, le plus naturel est de regarder comme un parfait *accitae (sunt)*, coordonné avec le présent historique *traducuntur.* Ainsi ces trois légions n'auraient pas été comprises dans le plan primitif de mobilisation, et l'ordre de leur mise en route, motivé par la gravité toujours croissante de la situation, n'aurait été expédié qu'alors, au moment où les légions envoyées d'Italie passaient les Alpes. Mais la suite montre qu'une telle hypothèse serait une erreur : la 6e légion, appelée d'Espagne, entre en ligne au même moment que la 2e, venue d'Italie (3). Il faut donc tenir *accitae (erant)* pour un plus-que-parfait. De prime abord, Mucien avait fait appel aux garnisons provinciales pour constituer la nouvelle armée germanique.

C'est seulement ici que Tacite nous renseigne sur cette armée de secours, ses chefs, sa composition, son itinéraire. Le peu qu'il en avait dit plus haut, *pars exercitus in Germanias ducebatur*, il l'avait dit au sujet d'autre chose, des précautions prises par Mucien contre la popularité d'Antonius. Ici, naturellement, nous trouvons plus de détails et de précision, mais il n'y en a pas encore assez à notre gré. Nous apprenons maintenant les noms des deux généraux choisis par Mucien pour commander les renforts, et que l'armée victorieuse n'en fournit pas tous les éléments : *Legiones victrices octava, undecima, tertia decima* (4),

1. IV, 65.
2. IV, 68 et 69.
3. V, 14.
4. Le mss. donne ici trois numéros : *uim xj unj*. Les Bipontins et Borghesi, IV, 226, lisent : *undecima et octava*; Nipperdey et Halm : *octava, undecima*; Mommsen, *Lingonische Legionsziegel*, dans *Hermes*, XIX, p. 440, note 1 : *octava, undecima, tertia decima*; Pfitzner, *Geschichte der römischen Legionen von Augustus bis Hadrian*, Leipzig, 1881, p. 66 et suiv., Ritterling, *Zur römischen Legionsgeschichte am Rhein*, dans *West-deutsche Zeitschrift*, XII, 1893, p. 112-114, Beuchel, *De legione Romanorum I*

Vitellianarum unaetvicensima, e recens conscriptis secunda Poeninis Cottianisque Alpibus, pars monte Graio traducuntur; quarta decima legio e Britannia, sexta ac prima (1) *ex Hispania accitae.* Nous savons aussi que les légions envoyées d'Italie franchissent les Alpes par trois routes. Mais il nous faudra pousser beaucoup plus avant notre lecture afin de savoir que Petilius Cerialis avait pour province la Germanie inférieure (2), et nous n'apprendrons jamais comment les légions venant d'Italie se répartirent entre les trois itinéraires. Nous devinerons cependant que la 21e légion, soit qu'elle fût restée à Vérone avec les dépôts de l'armée flavienne, soit qu'elle eût été envoyée dans l'Illyricum avec les autres légions vitelliennes, après la bataille de Crémone, et rappelée ensuite d'urgence en Italie, suivit la route la plus courte, celle des Alpes Poenines ou du Grand Saint-Bernard, puisqu'elle arriva la première sur le théâtre des opérations et qu'elle partit de Vindonissa pour marcher sur Mogontiacum (3). Elle refit donc en sens contraire la traversée des Alpes, qu'elle avait faite l'année précédente sous les ordres de Cæcina, quand elle allait combattre pour Vitellius contre Othon; et nous pouvons être assurés qu'elle la refit dans la même saison, *hibernis adhuc Alpibus* (4), quoique Tacite n'indique point l'époque de ce second passage. Si la mise en route des renforts envoyés de Rome eut lieu, comme nous l'avons montré, dès les premières semaines de 70, ils franchirent les monts avant la fin de l'hiver et à plus forte raison, d'où qu'elle fût partie, la 21e légion, qui forma l'avant-garde ou du moins le gros légionnaire de l'avant-garde. Enfin, l'énumération des renforts et de leurs itinéraires est incomplète, parce que Tacite ne tient compte que des légions. Voici le passage relatif à l'entrée en scène des premiers renforts :

Italica, D. I. Lipsiae, 1903, et d'autres : *octava, undecima, septima* (la 7e Claudia). Henderson, p. 291, adopte cette dernière leçon. Je préfère celle de Mommsen. Lire la discussion de Filow, p. 29 et suiv.

1. *Sexta ac prima* est la leçon du mss. Comme au lieu de la Ie (*Adiutrix*), on voit paraître plus loin, V, 19 et 20 la 10e (*Gemina*), Savile corrige : *sexta ac decima*; Ritter : *sexta ac prima et decima*. Ritterling défend ingénieusement la leçon du mss.

2. V, 19 : ... quarta decima legio in superiorem provinciam Gallo Annio missa.

3. Le gros de la légion, venu d'Italie par le Grand Saint-Bernard, opéra là sa jonction avec le dépôt qu'il y avait laissé en partant pour la guerre contre Othon (I, 61) : c'est l'opinion de Mommsen, *Hermes*, XIX, p. 439, note 1. Filow, p. 27, pense que la légion avait été renvoyée dans son ancienne garnison, en même temps que les autres légions vitelliennes partaient pour l'Illyricum; mais cette façon de voir est en désaccord avec *traducuntur* : la 21e légion passa les Alpes, comme les autres légions de renfort, en 70 seulement. D'ailleurs, il a raison de croire qu'elle n'avait pas été envoyée dans l'Illyricum. Je pense qu'elle séjourna à Vérone avec les dépôts flaviens (III, 50).

4. I, 70.

Atque interim unaetvicensima legio Vindonissa, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus per Raetiam irrupere; accessit ala Singularium excita olim a Vitellio, deinde in partes Vespasiani transgressa; praeerat Julius Briganticus...

Isolé de la sorte, ce passage pourrait nous faire croire que la 21e légion et les troupes légères de Sextilius Felix prirent simultanément contact avec les ennemis (1). Mais le contexte ultérieur montre que les renforts venus par la Rétie constituèrent l'extrême avant-garde : nous les trouvons seuls engagés au combat de Bingium contre Tutor (2). Sextilius Felix n'est qu'un chef subalterne. Ensuite arrive le légat : *Hic belli status erat, cum Petilius Cerialis Moguntiacum venit* (3). Il amène avec lui d'Italie des renforts : ... *militum... quantum secum transvexerat.* L'identité de ces renforts avec la 21e légion, la première arrivée des légions venant d'Italie, est évidente. Lorsque Tutor, partisan contre Civilis de l'offensive immédiate, affirme que Cerialis a pour seuls contingents légionnaires des débris de l'ancienne armée germanique, *quod si statim congrediantur, nullas esse Ceriali nisi e reliquiis Germanici exercitus legiones* (4), Tacite lui fait commettre intentionnellement une inexactitude tendancieuse : le résultat de cette offensive est la bataille de Trèves, où la 21e légion se couvre de gloire (5). Mais, la 21e légion exceptée, l'affirmation de Tutor est exacte. Pendant la bataille, pour arrêter la déroute des anciens légionnaires de Novaesium et de Bonna, Cerialis s'écrie : *Venient legiones, quae neque me inultum neque vos impunitos patiantur* (6). Les autres légions annoncées ne rejoindront que plus tard, à commencer par la 14e (7). D'une part, nous savons que Petilius a passé les Alpes avec des troupes de renfort; d'autre part, nous ne voyons pour le moment sur le théâtre de la guerre, comme troupes de renfort, que les auxiliaires de Sextilius Felix, venus du Noricum par la Rétie, et la 21e légion. Donc nous avons le droit de dire que Petilius est arrivé à la tête de la 21e légion et qu'il est arrivé à la tête des

1. Henderson, p. 293, affirme à tort que Sextilius Felix rejoignit la 21e légion à Vindonissa.
2. IV, 70.
3. IV, 71.
4. IV, 76. La 21e légion était bien une ancienne légion de Germanie, mais non pas une de celles qui avaient subi le désastre et dont il ne subsistait plus que des *reliquiae*.
5. IV, 78.
6. IV, 77.
7. IV, 79; V, 14,19. Savile a donc tort de noter à *traducuntur* de IV, 68 : « Quidam ante Cerealem, nonnulli post eum, ut ex hoc et sequente libro discere est, » puisque dans ce passage il ne s'agit que des renforts légionnaires venant d'Italie.

premiers renforts venus d'Italie. Cette sèconde constatation a été par nous escomptée plus haut pour démontrer qu'il a dû quitter Rome presque au début de l'année.

III

On a essayé (1) de démontrer la même chose ou à peu près — que Petilius quitta Rome en janvier 70, voire à la fin de décembre 69 — par une tout autre méthode, au moyen du témoignage de Flavius Josèphe (2). L'insurrection germanique venait d'éclater, dit en substance le Juif, — entendons que la phase de l'insurrection venait de commencer (3), où Civilis, la mort de Vitellius étant connue, jeta son masque d'antivitellien, et où les Belges marchèrent ouvertement avec lui, — lorsque Vespasien, qui était encore à Alexandrie, comme si la Providence divine l'eût inspiré, envoya par lettre à Petilius Cerialis, ancien gouverneur de la Germanie, sa nomination au consulat et l'ordre de partir pour aller commander en Bretagne, πέμπει γράμματα Πετιλίῳ Κερεαλίῳ, τὸ πρότερον ἡγεμόνι Γερμανίας γενομένῳ, τὴν ὕπατον δὶδοὺς τιμὴν καὶ κελεύων ἄρξοντα Βρεττανίας ἀπιέναι. Faisant route vers sa province, Cerialis apprit la révolte, tomba sur les rebelles déjà rassemblés, en massacra un grand nombre et amena les autres à résipiscence. En même temps que cette insurrection, κατὰ τὰς αὐτὰς ἡμέρας (4), se produisait une incursion des Sarmates en Mésie, et le légat Fonteius Agrippa périssait dans un combat contre ces pillards. La date de cette invasion sarmatique, nous la savons par Tacite; elle est sensiblement contemporaine de la mort de Vitellius : les deux nouvelles arrivèrent dans les Gaules vers le même temps : *Audita interim per Gallias Germaniasque mors Vitellii duplicaverat bellum*; *nam... Galli sustulerant animos, vulgato rumore a Sarmatis Dacisque Moesica ac Pannonica hiberna circumsederi* (5). Pour que Josèphe dise l'invasion sarmatique contemporaine de la révolte germanique, il faut donc que celle-ci ait suivi de très près la mort de Vitellius; et puisque Cerialis apprit cette révolte, non pas à Rome, mais en route, il était parti au plus tard lorsqu'elle venait d'éclater.

1. N. Vulić, dans *Klio, Beiträge zur alten Geschichte*, VII, p. 457 et suiv.
2. *Bell. Jud.*, VII, 4, 2 (82 et suiv., éd. Niese).
3. Josèphe ne semble pas connaître les phases antérieures de la révolte.
4. *Ibid.*, 3 (89 et suiv.).
5. *Hist.*, IV, 54. Il ne faut pas confondre cette incursion avec celle que Mucien réprima lors de son passage en Mésie (III, 46; IV, 4). Voir Filow, p. 31 et suiv.

Il se trouve que la conclusion ainsi obtenue est juste ou peu s'en faut; mais la démonstration n'en est pas moins d'une très mauvaise logique. On ne devait pas prendre comme base le texte de Josèphe, on pouvait y chercher tout au plus le contrôle d'un résultat par ailleurs acquis, non sans avoir d'abord fait subir au témoignage l'examen sévère qu'il appelle manifestement.

Pour l'accueillir tel quel, entaché d'erreurs certaines et d'invraisemblances grossières, il faut être dépourvu de sens critique à un incroyable degré (1). Fausse est l'affirmation que Petilius avait déjà gouverné la Germanie : pour le gouvernement de l'une ou de l'autre province rhénane la dignité consulaire était requise, et Josèphe nous apprend lui-même que ce personnage l'obtint alors seulement ; fausse l'affirmation que Vespasien lui donna la légation de Bretagne immédiatement après le consulat; pas plus en droit qu'en fait (2) Petilius ne fut légat de Bretagne tant que dura la guerre contre Civilis; s'il avait eu pour province la Bretagne, comment aurait-il pu prendre et garder pendant des mois le gouvernement de la Germanie inférieure? Qu'il l'ait gardé pendant des mois, que son rôle dans la guerre contre Civilis ne se soit pas borné à une intervention aussi brève que fortuite, c'est ce qui résulte clair comme le jour du récit de Tacite confirmé par le témoignage de Dion Cassius (3). Une seule bataille malheureuse aurait suffi, selon Josèphe, pour amener tous les rebelles survivants à résipiscence; si nous l'en croyions, il nous faudrait commettre l'absurdité de tenir pour erreurs ou mensonges tous les faits précis de l'autre version qui contredisent la sienne, alors que celle-là paraît en soi beaucoup plus raisonnable, que, sans parler du reste, l'excessive simplicité de celle-ci éveille déjà le soupçon.

---

1. On s'étonne donc que Juste Lipse (à Tacite, *Hist.*, IV, 68) l'accepte sans défiance. Ce n'est ni Mucien, dit-il, ni Vespasien qui avait choisi Cerialis pour commander en Germanie : « Sed casu et bona sorte Petilius consul creatus a Vespasiano in Britanniam missus erat. Ille vero audita hac rebellione opportune supervenit et hostes vicit. » Notat et Dio, 66, 3. Dion Cassius constate que Petilius fut le vainqueur de la révolte, mais non point qu'il en fut le vainqueur fortuit.

2. En fait, il ne le fut qu'à la fin de 70 ou au début de 71. Tacite, *Agric.*, 7 et 8, montre clairement que Vettius Bolanus exerça encore son commandement une bonne partie de l'année 70 : Agricola, qui remplit cette année la mission de légat recruteur avant d'aller en Bretagne comme légat de légion, servit sous ses ordres un certain temps. Au reste, tout le monde est ici d'accord; voir, en particulier, Hübner, p. 50 et suiv.; Urlichs, *Commentatio de vita et honoribus Agricolae*, Wirceburgi, 1868, p. 17 et suiv.; Roulez, *Les légats propréteurs et les procurateurs des provinces de Belgique et de la Germanie inférieure*, dans *Mém. de l'Acad. royale de Belgique*, XLI, 1875, p. 27 sq.; Asbach, p. 130; Liebenam, *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaiserreichs*; *I, Die Legaten*, Leipzig, 1888, p. 88.

3. LXVI, 3 : Καὶ τὰ μὲν ἐν Γερμανίᾳ Κερεάλιος μάχαις πολλαῖς κατεστήσατο...

Enfin, pour tailler en pièces les troupes concentrées des rebelles, il fallut apparemment à Cerialis une armée; or, cette armée, comment le légat de Bretagne, allant rejoindre son poste, une province pourvue de légions, aurait-il pu l'avoir avec lui? Ou bien, les légions qu'il n'avait pas amenées, se trouvaient-elles pourtant sur les lieux? Quelqu'un songera-t-il à prétendre que Cerialis remporta sa victoire décisive avec les débris de l'ancienne armée germanique? Ils étaient, en effet, sur les lieux; mais, d'un misérable ramassis de transfuges, numériquement faibles et moralement déchus (1), le meilleur général du monde ne pouvait faire des vainqueurs avant d'en avoir refait des soldats. Il fallait leur redonner des enseignes et du courage; Cerialis, accourant, d'après Tacite, avec un premier effectif considérable de renforts, en avait le moyen; Cerialis, traversant, d'après Josèphe, le pays insurgé pour se rendre en Bretagne, escorté seulement de la suite qui convenait à son rang, ne l'avait pas. Dira-t-on que les troupes dont il disposa pour battre les rebelles étaient justement ces premiers renforts, arrivés sur les lieux avant lui ou en même temps que lui? On ne différera plus alors de notre opinion que sur un point essentiel. La lecture attentive du récit de Tacite nous a donné la conviction que, si Cerialis conduisit ces renforts au combat, c'est qu'il était le chef désigné pour les commander; on affirmera qu'il en fut, à l'heure de la bataille, le chef accidentel ou providentiel. En d'autres termes, on accusera Vespasien, ou plutôt Mucien, d'avoir envoyé, dans une province où un général était aussi nécessaire que des soldats, seulement des soldats, et d'avoir laissé au hasard le soin de leur procurer un général. Aussi plausible serait la première affirmation, même si elle n'était qu'une hypothèse, aussi absurde est la seconde.

Plus avisés, d'autres savants ont reconnu que le témoignage de Josèphe n'était pas acceptable tel quel, et ils en ont modifié le sens, soit en gardant soit en corrigeant le texte. Deux d'entre eux (2) ne refusent point d'admettre que Cerialis reçut la léga-

1. Tacite, *Hist.*, IV, 72.

2. Em. Hübner, *Die römischen Legaten von Britannien*, dans *Hermes*, XII, p. 50 et suiv.; Herm. Schiller, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, Gotha, 1883, 1, p. 505, note. L'opinion de Schiller n'est qu'une modification de celle de Borghesi, *Œuvres*, VI, 475: « Dal citato passo di Giuseppe sembra che i fasci fossero dati a Ceriale per abilitarlo alla consolare legazione della Bretagna e profittare delle conoscenze locali di quella provincia ch' egli si era acquistate colà militando sotto Suetonio Paulino. Ma avvenuta intanto la ribellione di Civile e di Classico, nella Germania fu invece mandato a comprimerla in compagnia di App. Annio Gallo ». Ainsi, pour Borghesi, Cerialis n'aurait pas été légat de Bretagne dès 70, sinon *in petto*; Schiller a trouvé sans doute que c'était trop peu pour rendre concevable l'affirmation de Josèphe et qu'il y avait bien eu nomination formelle.

tion de Bretagne immédiatement après son consulat, mais l'un admet aussi qu'il fut le vainqueur accidentel des insurgés, l'autre conjecture qu'il avait mission de réprimer la révolte avant de se rendre en Bretagne. Celui-ci ne s'embarrasse aucunement du détail τὸ πρότερον ἡγεμόνι Γερμανίας γενομένῳ, celui-là l'exclut comme une interpolation. Nous avons répondu par avance au premier : de quel droit Cerialis aurait-il pris et gardé le commandement d'une armée dont il n'eût pas été le chef, à supposer encore que cette armée existât au moment où il l'aurait, dit-on, conduite à la bataille? Quant au second, sans parler de la difficulté qu'il a négligée, comment expliquera-t-il que, la Bretagne ayant alors son légat, un légat dont nous savons positivement qu'il fut en fonctions au moins une bonne partie de l'année 70 (1), Vespasien ou Mucien ait eu l'idée singulière de nommer par anticipation un autre légat de Bretagne, et de nommer légat de Bretagne le général qu'il envoyait commander en Germanie? A cette question gênante, une réponse commode semble toute prête : Cerialis ne fut peut-être pas, à proprement parler, nommé légat de Bretagne, il fut peut-être investi à titre provisoire d'un commandement qui s'étendait à la Bretagne et aux deux Germanies, et qui était quelque chose d'analogue à la légation extraordinaire de Corbulon en Orient sous le règne de Néron (2). Mais, à l'appui de cette conjecture, on ne saurait invoquer aucune raison, pas même le témoignage de Josèphe, qu'il s'agit de sauver; et, contre cette conjecture, nous pouvons produire les passages de Tacite où il n'est rien dit de plus que ceci : d'une part, Cerialis avait été désigné, conjointement avec Annius Gallus, pour réprimer l'insurrection germanique et gauloise; d'autre part, sa province à lui était la Germanie inférieure (3). Nous n'avons pas sujet de douter, d'après l'ensemble du récit, que ces deux passages rapprochés ne définissent de façon exacte les attributions de Cerialis, avec cette réserve cependant : Tacite aurait pu ajouter que, chargé de conduire les troupes d'avant-garde et traversant la province supérieure, il avait mission et pouvoir d'y agir au mieux des intérêts romains jusqu'à l'arrivée de son collègue. En d'autres termes, si Cerialis eut, à titre provisoire, un commandement extraordinaire, ce ne fut que celui des deux Germanies.

Un troisième philologue (4) a imaginé une correction qui paraît

1. Tacite, *Agric.*, 7 et 8.
2. *Ann.*, XV, 25.
3. *Hist.*, IV, 68; V, 19.
4. Urlichs, p. 18 et suiv.

de prime abord, sinon aplanir toutes les difficultés, du moins concilier pour l'essentiel Josèphe avec Tacite. Partant de la leçon τὸ πρότερον ἡγεμόνι Γερμανίας γενομένῳ... κελεύων ἄρξαντα Βρεττανίας ἀπιέναι, il propose de lire : τὸ πρότερον ἡγεμόνι Βρεττανίας γενομένῳ.. .κελεύων ἄρξαντα εἰς Γερμανίας ἀπιέναι : Petilius, qui avait jadis commandé en Bretagne — allusion à sa légation légionnaire de 61 (1), — reçut l'ordre de partir, une fois sorti de charge — comme consul, — pour aller dans les Germanies. La correction aurait une vraisemblance paléographique beaucoup plus grande encore, si ce philologue avait connu ou adopté la leçon ἄρξοντα, avec laquelle l'addition de εἰς est inutile et qui donne un sens au moins aussi satisfaisant : Petilius reçut l'ordre de partir pour aller commander en Germanie. Il n'est donc plus question de la légation consulaire de Bretagne . Josèphe rappelle seulement que Petilius avait exercé, dans des circonstances bien connues, un commandement subalterne en Bretagne; c'est une façon de dire qu'il avait des antécédents militaires. Nous arrivons ainsi pour les mots τὸ πρότερον ἡγεμόνι... γενομένῳ à un sens qui vaut certainement mieux que celui auquel il faudrait se résigner avec la leçon traditionnelle : car on devrait alors conjecturer une légation légionnaire de Petilius en Germanie à une époque incertaine. Mais l'impropriété de l'expression subsiste : ἡγεμόνι Βρεττανίας ou Γερμανίας signifie, à le bien prendre, gouverneur de la Bretagne ou de la Germanie, et non pas chargé d'un commandement quelconque en Bretagne ou en Germanie (2). Avoir un commandement dans la province n'est point avoir le commandement de la province. A cette ingénieuse conjecture nous reprocherons encore et surtout de corriger non le copiste, mais l'auteur : ce n'est plus du Josèphe et, si, localement, c'est beaucoup mieux que Josèphe, par rapport à l'ensemble je crains que ce ne soit un contre-sens. D'abord, Josèphe parle, ne l'oublions pas, d'une sorte d'inspiration divine qui aurait guidé Vespasien en cette occurrence : ὥσπερ ἐκ δαιμονίου προνοίας Οὐεσπασιανὸς πέμπει γράμματα Πετιλίῳ Κερεαλίῳ... Avec le texte corrigé, à quoi se réduira l'effet de l'inspiration divine? Vespasien aura donné à Petilius le consulat et la légation de Germanie juste au bon moment, il aura mis fort à propos l'homme qu'allait réclamer la situation en état de l'occuper, et fort à propos il la lui aura confiée. C'est quelque chose. Mais combien

1. *Ann.*, XIV, 32.

2. Liebenam, p. 89, montre que l'expression correcte aurait été ἡγεμὼν λεγιῶνος, au lieu de ἡγεμὼν tout court.

plus visible sera le doigt de Dieu, si nous gardons le texte traditionnel ! Vespasien avait destiné à Petilius une autre fonction, mais non pas une autre fonction quelconque : la Providence a voulu qu'il fût choisi pour une province sur le chemin de laquelle se trouvait le théâtre de l'insurrection, de sorte que, se rendant ailleurs, il a pu arriver opportunément et presque miraculeusement là où sa présence était nécessaire. Dans le même ordre d'idées, remarquons en outre les mots πορευόμενος οὖν ἐκεῖνος ὅποι προσετέτακτο..., ἤδη συνειλεγμένοις αὐτοῖς ἐπιπεσὼν... Que Petilius eut l'occasion de battre les rebelles en se rendant à son poste, cela ne vaudrait guère la peine d'être dit, si Petilius se rendait justement chez les rebelles; la même chose vaut au contraire la peine d'être notée, s'il les a rencontrés — Josèphe ne se soucie pas de préciser le lieu de la rencontre ni quelle route il avait prise — et les a battus en se rendant ailleurs que chez eux et sans avoir mission de les battre : c'est la faveur providentielle qui a ménagé une coïncidence humainement imprévue. Remarquons enfin que, d'après Josèphe, Petilius était en route pour son poste, πορευόμενος... ὅποι προσετέτακτο, lorsqu'il rencontra et battit les rebelles; il n'y était pas encore arrivé. Or, il était déjà en Germanie. Donc il avait reçu l'ordre d'aller, non pas en Germanie, εἰς Γερμανίας ἀπιέναι ou ἄρξοντα Γερμανίας ἀπιέναι, mais plus loin, c'est-à-dire en Bretagne, ἄρξοντα Βρεττανίας ἀπιέναι.

Le contexte, et je veux parler d'abord, mais non pas uniquement, du contexte immédiat, nous fournit contre cette correction d'autres raisons, qui valent aussi contre toutes les tentatives que l'on a faites ou que l'on pourrait faire pour défendre le témoignage de Josèphe. Après la victoire de Cerialis, il raconte les prétendus exploits de Domitien. Même si Cerialis, dit-il en substance, n'était pas tombé chez eux fortuitement, les rebelles n'auraient pas attendu longtemps la répression. Car, dès que la nouvelle de l'insurrection parvint à Rome, Domitien, qui tenait de son père la vaillance et qui avait une expérience bien au-dessus de son âge, assuma sans hésiter et sans tarder le lourd fardeau d'une expédition contre ces barbares. Au bruit de son approche, effrayés, ils se rendirent à lui, s'estimant très heureux de reprendre l'ancien joug sans autre punition. Après avoir rétabli l'ordre en Gaule de telle sorte qu'il ne fût pas facile de l'y troubler encore, Domitien revint à Rome, illustré par des actions supérieures à son âge et dignes de son père. Ni ce portrait de Domitien adolescent ne ressemble à celui qui résulte du témoignage concordant des autres historiens,

ni ce rôle ne peut se concilier avec leur récit plus ou moins détaillé des mêmes événements. D'après eux (1), d'après Tacite surtout (2), Domitien n'était alors qu'un jeune prince orgueilleux, capricieux et libertin, dont la mauvaise conduite causait à son père le plus vif mécontentement. Ses plaisirs l'intéressaient beaucoup plus que les affaires de l'État; cependant il aurait bien voulu obtenir le titre de vainqueur des Gaulois et des Germains, comme son frère Titus était en train de gagner celui de vainqueur des Juifs. Mais son ambition, que surveillait prudemment Mucien, fut déçue, et, au lieu d'une expédition militaire sur le Rhin, il dut se contenter pour cette fois d'un voyage politique à Lyon (3); — voyage de quelque importance sans doute, puisque la présence, au lendemain de la crise, dans la capitale des Gaules, d'un César entouré du pompeux appareil qui convenait à son rang, et les démarches obséquieuses auxquelles cette présence obligea les sujets, ne purent manquer de produire un salutaire effet moral dont bénéficia le prestige un moment compromis de l'empire; mais voyage, pourtant, de minime utilité en comparaison des promptes et brillantes victoires de Cerialis (4). Dans la version de Tacite, le rôle de Domitien est insignifiant; Josèphe s'efforce de nous le faire voir tout autre. A l'en croire, les succès des armes romaines auraient été l'accessoire et l'effet moral du voyage de Domitien l'essentiel; ou, pour mieux dire, Cerialis, vainqueur accidentel de l'insurrection, n'en aurait pas été le vainqueur définitif; il aurait seulement préparé les voies à Domitien, le véritable pacificateur, qui de ce précurseur inattendu se serait, d'ailleurs, passé facilement. Mais la première partie du récit de Josèphe, même si nous l'acceptions telle quelle, suffirait à nous montrer qu'il fausse la vérité dans la seconde. Accordons-lui, sans aucune conviction, que le rôle de Cerialis se réduisit à infliger par hasard aux rebelles une grande défaite. Si, par cette grande défaite, où furent massacrés une foule d'insurgés, il amena les autres à résipiscence — πολύ τε πλῆθος αὐτῶν ἀναιρεῖ κατὰ τὴν μάχην καὶ τῆς ἀνοίας παυσαμένους ἠνάγκασε σωφρονεῖν, — que manquait-il encore pour que la révolte fût terminée? L'acte formel de la soumission, rien de plus. Le hasard, ou la Providence, avait

1. Suétone, *Dom.*, 1 et suiv.; Dion Cassius, LXVI, 3 et 9. Voir Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, p. 7 et suiv.

2. IV, 2, 39, 51, 68, 80, 85 et suiv.

3. Voir *Domitien à Lyon*, dans *Revue d'histoire de Lyon*, IV (1905), p. 5 et suiv.; Gsell, *ouv. cit.*, p. 12 et suiv.

4. Tacite, *Hist.*, IV, 71 et suiv.

bien servi les intérêts de la puissance romaine, mal servi les desseins ambitieux de Domitien. La formalité de la soumission, c'était trop peu, Josèphe voudrait nous faire croire que les choses n'en étaient pas à ce point, que la victoire de Cerialis avait seulement calmé l'accès de folie d'où était née la révolte, créé chez les vaincus un état d'âme favorable à la soumission, mais que, pour les décider à la soumission, il fallut l'approche de Domitien, οἱ δὲ πρὸς τὴν φήμην τῆς ἐφόδου καταπεσόντες ἐπ' αὐτῷ σφᾶς αὐτοὺς ἐποιήσαντο... D'une décision que la présence du général victorieux et de l'armée dont ils venaient d'éprouver la force, n'avait pu encore leur imposer, la cause déterminante fut le bruit qu'un jeune homme de dix-huit ans allait arriver, fils de l'empereur, il est vrai, digne fils de l'empereur, affirme Josèphe, mais dont les barbares ignoraient à coup sûr les grandes qualités, réelles ou prétendues, et ne savaient que le titre. Cette façon de présenter les choses est l'invraisemblance même; avec l'autre version, au contraire, elles ont un air indéniable de vérité : vainqueur des Trévires, Lingones et autres cités rebelles, Cerialis reçut après la victoire leur soumission formelle (1), comme il devait recevoir quelques mois plus tard celle des Bataves et de Civilis (2); quant à Domitien, il reçut à Lyon les hommages de toutes les cités gauloises, de celles qui venaient de rentrer dans le devoir et de celles qui ne l'avaient point transgressé; il y fut, la crise finie, le représentant de la majesté impériale en des cérémonies d'apparat; Cerialis et ses soldats en avaient été, dans l'action et le péril, les utiles champions. Dans la version de Josèphe, qui écrivait sa *Guerre de Judée* sous le règne de Vespasien (3), nous voyons l'adulation dès lors à l'œuvre pour remplacer la vérité historique par une légende plus flatteuse, à laquelle feront allusion les poètes de cour sous le règne de Domitien, lorsqu'ils prétendront que, dès son enfance, il avait fait trembler le Batave aux cheveux d'or et mérité le titre de Germanique (4).

---

1. Tacite, *Hist.* IV, 73 et 74, 79.

2. V. 25 et suiv. Henderson, p. 293 et suiv., suppose bien inutilement que le récit des opérations de Gallus contre les Lingones a péri avec la suite des *Histoires* de Tacite.

3. Voir B. Niese, *Der jüdische Historiker Josephus*, dans *Sybel's historische Zeitschrift*, LXXVI (N. F. XL), 1896, p. 200.

4. Silius Italicus, *Punica*, III, 607 et suiv.; Martial, II, 2, 4; comp. VII, 7, 3. Voir aussi le pseudo-Frontin, *Strat.* IV, 3, 14 (l'auteur de ce quatrième livre serait, d'après Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Litteratur*, 5e éd., II, p. 810, un anonyme du IVe ou du Ve siècle; d'après Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur*, II, 2e éd., 2e partie, p. 398, un contemporain de Frontin) : « Auspiciis imperatoris Caesaris Domitiani Augusti Germanici, eo bello, quod Julius Civilis in Gallia

Au surplus, ce trait d'adulation n'est pas isolé chez Josèphe, tant s'en faut. Du portrait si avantageux qu'il nous donne de Domitien au moment du voyage en Gaule, on peut rapprocher, par exemple, l'apposition emphatique μεγίστη τῶν εἰς τὸ κρατεῖν ἐλπίδων, qu'il ajoute au nom du jeune futur César, lorsque celui-ci s'enferme avec son oncle Sabinus dans le Capitole que vont assiéger les Vitelliens (1). Client et obligé des trois princes flaviens, le Juif est manifestement enclin à la partialité en leur faveur (2). Ainsi, l'on est frappé de voir quelle place infime occupe dans son récit de l'avènement de Vespasien en Orient le personnage de Mucien (3), considérable, prépondérant, dans la narration de Tacite (4) confirmée par tout ce que nous savons d'ailleurs (5) : plus il amoindrit Mucien, plus il grandit Vespasien. Témoin partial, Josèphe est encore, malgré sa qualité de contemporain, un témoin mal informé, du moins en ce qui concerne les événements occidentaux. Les erreurs, les plus grosses erreurs abondent dans la partie de son ouvrage qui est consacrée à la guerre des Flaviens contre les Vitelliens, c'est-à-dire aux faits qui précédèrent immédiatement ceux que nous étudions et se passèrent, comme eux, pendant que Josèphe était auprès de Vespasien et de Titus (6). Qu'on lise spécialement sa narration de la bataille de Crémone (7) et qu'on la mette en parallèle avec celle de Tacite (8), contemporain lui aussi et renseigné par des contemporains dont l'un, Vipstanus Messalla, fut témoin oculaire et même acteur (9). La comparaison est si écrasante pour le Juif, que l'on ne se sent guère disposé après cela, quand on le trouve en désaccord avec le reste de la tradition sur d'autres événements occidentaux, à lui donner la préférence, ni à rendre

---

moverat, Lingonum opulentissima civitas, quae ad Civilem desciverat, cum adveniente exercitu Caesaris populationem timeret, quod contra exspectationem inviolata nihil ex rebus suis amiserat, ad obsequium redacta, septuaginta milia armatorum tradidit mihi. » On a proposé de corriger : *tradidit ei*. Peu importe : ce n'est ni à Frontin ni à Domitien que se rendirent les Lingones, mais à Petilius Cerialis Le faussaire maladroit donne par anticipation à Domitien, prince impérial, sa titulature d'empereur et les auspices.

1. *Bell. Jud.*, IV, 11, 4 (645).

2. Voir Niese, p. 203 et suiv.

3. IV, 10, 5-7 (605-624).

4. I, 10; II, 4-7, 74-84. Comp. Dion Cassius, LXV, 8; LXVI,13.

5. Suétone, *Vesp.*, 6 et 13; Dion Cassius, LXV, 8; LXVI, 13. N'oublions pas non plus que Mucien fut *ter consul*.

6. Voir IV, 9,9 (547), sur la première bataille de Bedriacum; 11, 2 (633), sur la qualité d'Antonius Primus; etc.

7. IV, 11, 2-3 (633-644).

8. III, 13-34. Comp. Dion Cassius, LXV, 9-15.

9. Pline l'Ancien et Vipstanus Messalla (III, 28). Pour la présence de Messalla et son rôle dans cette guerre, voir III, 9, 11; 18, 25.

responsable de tel ou tel désaccord particulier, qu'une modification plus ou moins ingénieuse du texte pourrait faire disparaître, un copiste négligent au lieu de l'auteur trop sujet à caution.

Dans la somme des altérations certaines qu'il inflige à la vérité, l'ignorance et le mensonge ont chacun leur part. Mais le triage des erreurs volontaires et involontaires n'est pas toujours facile. Quand il prétend ici que Petilius Cerialis était déjà ancien gouverneur de Germanie et fut après son consulat nommé gouverneur de Bretagne, se trompe-t-il ou nous trompe-t-il? Si l'on isole le passage du contexte, on croit volontiers à une simple confusion. L'un des trois savants mentionnés plus haut (1) suggère une explication assez spécieuse, en remarquant que le passage, qui ne convient pas aux antécédents et à la situation de Cerialis après son premier consulat, s'applique très bien au même personnage après son deuxième consulat, du moins avec la leçon ἄρξαντα. Lorsque Vespasien lui confère ce deuxième consulat, en 74, Cerialis est ancien gouverneur de Germanie et il reçoit l'ordre de quitter la Bretagne, où il cesse de commander. Mais cette explication ne tient plus avec ἄρξοντα, qui est, semble-t-il, la bonne leçon : il ne s'agit plus pour Cerialis de quitter, mais de prendre le gouvernement de la Bretagne. Si la faute provient véritablement d'une confusion, nous devons peut-être nous l'expliquer ainsi. Au temps où Josèphe écrivit sa *Guerre de Judée*, Cerialis avait eu, à notre connaissance, trois légations, la légation légionnaire de Bretagne, les deux légations consulaires de Germanie et de Bretagne, la première avant, les deux autres après son consulat de 70. Pour Josèphe, mal instruit du passé romain, nul souvenir précis n'aurait préservé de l'oubli la légation légionnaire, qui avait pourtant coïncidé avec des événements notoires, et les deux légations britanniques se seraient dans son esprit réduites à une seule, la légation consulaire, naturellement, la plus récente et la plus importante. Mal instruit également des institutions romaines et ne sachant pas au juste quelles fonctions provinciales exigeaient la qualité d'ancien consul, mais sachant que Cerialis avait été légat dès avant son consulat de 70, il aurait reporté avant cette date, quoiqu'elles fussent toutes les deux consulaires, l'une des deux légations restantes, celle de Germanie, naturellement, puisque Cerialis géra celle de Bretagne en dernier lieu et beaucoup plus

1. Hübner, réfuté par Urlichs. La *Prosopographia imperii Romani*, III, 25, reprend pourtant cette hypothèse : « ... duo eius consulatus confundi videntur »; de même Liebenam, p. 88.

longtemps. En réalité, il avait reçu la légation de Bretagne quelques mois après son consulat, au début de 71, — Josèphe aurait pensé qu'il l'avait reçue immédiatement après, en 70, — de sorte que, la chronologie relative des deux légations étant exacte, la faute serait une erreur de chronologie absolue (1). Mais quand on sait que d'autres fautes de Josèphe ne peuvent s'expliquer par l'insuffisance de son information, pour celle-ci on est tenté de croire que sa partialité courtisanesque doit être mise en cause : car cette altération de la vérité tournait à l'avantage et de Vespasien et de Domitien. Si Petilius s'était trouvé opportunément à proximité de la concentration ennemie, c'est que la Providence avait suggéré à Vespasien l'idée de l'envoyer en Bretagne; d'où, au grand bénéfice de la nouvelle dynastie, l'opinion que Vespasien était l'objet d'une toute spéciale faveur divine et, grâce à lui, l'empire romain. D'un autre côté, si Petilius venait d'être nommé légat de Bretagne, s'il était en route pour la Bretagne, lorsque l'insurrection fut annoncée à Rome, si la soudaineté de la révolte — nous avons vu que Josèphe prend la crise finale pour la révolte tout entière — n'avait pas permis à l'empereur de le désigner plutôt pour la Germanie ou d'y nommer en temps voulu un autre légat, l'entreprise de Domitien ne risquait point de paraître superflue et témoignait d'une plus noble hardiesse. Il n'allait pas prêter un appui plus ou moins utile au général chargé de la guerre, il assumait pour lui seul tout le redoutable fardeau de la guerre, οὐχ.... τηλικοῦτον ἄρασθαι μέγεθος πραγμάτων ὤκνησεν. Petilius, intérimaire providentiel, disparaissait de la scène aussitôt après sa brillante, mais unique victoire; il continuait sans doute son chemin, laissant le champ libre au jeune César, qui, en l'absence d'un autre pacificateur attitré, recueillait légitimement toute la gloire de la pacification, toute la gloire factice que l'historien adulateur lui prodigue.

Mais que l'altération de la vérité doive être regardée comme volontaire ou involontaire, il n'importe; elle est certaine, elle est telle que le témoignage de Josèphe sur Petilius Cerialis ne mérite aucune créance, là où il n'a pas soit l'évidence pour lui soit avec lui un autre témoin plus digne de foi. Nous admettons le

1. J. Roulez, p. 28, note 3, dit fort raisonnablement : « Cet historien *(Josèphe)* place le gouvernement de la Germanie avant la révolte des Bataves et suppose qu'il *(Cerialis)* a étouffé celle-ci en passant par son ancienne province pour aller prendre possession de la Bretagne. Le court séjour de cet homme de guerre dans la Germanie inférieure a probablement donné naissance à cette méprise. » Mais son explication ne rend pas compte de tout.

synchronisme, ou plutôt le quasi synchronisme de la crise rhénane avec l'alerte danubienne (1), puisque Tacite le confirme; nous admettons aussi que Cerialis quitta Rome — non pour la Bretagne, mais pour la Germanie — avant que la nouvelle de ce que Josèphe nomme la révolte, et que nous nommons l'aggravation désastreuse de la révolte, ne fût connue à Rome, parce que l'examen du récit de Tacite nous l'a déjà prouvé. Enfin l'élévation de Cerialis au consulat par Vespasien — ou plus exactement, verrons-nous tout à l'heure, par son plénipotentiaire Mucien, — fait que Josèphe atteste seul, nous apparaît comme nécessaire. Cerialis allait prendre une fonction pour laquelle la dignité consulaire était requise, et il ne la possédait pas encore dans l'hiver de 69, lorsqu'il vint rejoindre l'armée flavienne en marche sur la capitale après la victoire de Crémone (2). Légat de légion en 61, même s'il eut cet emploi comme ancien questeur (3), il aurait pu à la rigueur arriver au consulat avant 70. Mais la façon dont Tacite nous le présente suffirait à prouver qu'il n'y était pas arrivé. Cerialis, nous dit-il, fut accueilli au nombre des chefs à cause de sa parenté avec Vespasien et de ses antécédents militaires : *Propinqua adfinitas Ceriali cum Vespasiano nec ipse inglorius militiae, eoque inter duces adsumptus est* (4). S'il avait été consulaire, l'historien eût d'autant moins négligé ici cette qualité considérable en soi, qu'elle aurait fait de Cerialis, par sa dignité sénatoriale, le supérieur de tous les autres généraux présents. En effet, le légat de Pannonie, Tampius Flavianus, et celui de Mésie, Aponius Saturninus, avaient été éliminés dès l'entrée en campagne, soit par la haine et la défiance de leurs troupes, soit par les intrigues d'Antonius Primus, à qui leur disparition et la condescendance des autres légats légionnaires permettaient d'usurper le commandement suprême (5) où l'appelait la faveur des soldats : *Digressu consularium uni Antonio vis ac potestas in utrumque exercitum fuit, cedentibus*

1. Beuchel, p. 123, et Filow, p. 32, placent cette alerte en janvier 70. Il vaudrait mieux dire : dans l'hiver de 69-70. Ritterling, p. 114, la place à tort dans l'été de 70.

2. III, 59.

3. Liebenam, p. 88, affirme sans preuve qu'il eut cette légation après sa préture. Roulez, p. 28, se borne à constater qu'un tel poste n'était accordé régulièrement qu'après la préture. C'est vrai, mais les exceptions n'étaient pas rares.

4. Dion Cassius, LXV, 18, outre qu'il signale, comme Tacite, la parenté de Cerialis avec Vespasien, τῷ Οὐεσπασιανῷ κατ' ἐπιγαμίαν τινὰ προσήκων, l'appelle βουλευτὴς τῶν πρώτων, formule vague qui pourrait faire conjecturer la qualité de consulaire, si d'autres raisons n'interdisaient cette conjecture.

5. Dion Cassius, LXV, 9 : καὶ ἔσχεν οὗτος τὴν αὐτοτελῆ ἀρχὴν μήθ' ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος μήθ' ὑπὸ τῆς γερουσίας αἱρεθείς.

collegis et obversis militum studiis (1). Quant au légat de Dalmatie, Pompeius Silvanus, qui vint avec son corps d'armée rejoindre les Flaviens après Crémone seulement, ce n'était qu'un vieux bavard impropre à l'action (2) et les vainqueurs le laissèrent sans doute au dépôt de Vérone avec les autres non-valeurs (3); du moins son nom ne reparaît pas dans la suite du récit des opérations. Au reste, le rôle secondaire de Cerialis dans l'état-major flavien (4) ne dénote rien de plus qu'un égal accueilli par un groupe d'égaux où les circonstances avaient créé un supérieur de fait, et ce rôle ne conviendrait pas du tout à un consulaire parmi des non-consulaires.

IV

La première fois qu'il se réunit après la mort de Vitellius, le sénat élut consuls ordinaires pour l'année qui allait commencer Vespasien et Titus (5). Quant aux *suffects*, on sait que leur élection, c'est-à-dire la ratification des choix proposés par l'empereur, se faisait normalement dans la séance du 9 janvier (6). Elle n'aurait pu se faire en 70 à cette date normale, s'il avait fallu attendre les candidatures de Vespasien, alors en Égypte. Mais il n'était pas besoin de les attendre : Vespasien avait investi Mucien de ses pleins pouvoirs. Ayant eu la sagesse de comprendre que l'éloignement, aggravé par la difficulté des communications maritimes en hiver, le mettrait hors d'état de gouverner en fait à Rome, tandis qu'il résiderait à Alexandrie, convaincu d'ailleurs qu'il devait avoir entière confiance et dans le loyalisme et dans l'habileté de ce personnage, il lui avait donné qualité pour prendre les mesures et rendre les décrets nécessaires ou utiles, sans en référer à l'empereur, sous la seule réserve que tout serait fait au nom de l'empereur, duquel toutes les pièces écrites porteraient le sceau (7). Et de ces pleins pouvoirs Mucien usait largement. Dès qu'il eut quitté Vespasien, il se conduisit en homme associé à l'empire plutôt qu'en ministre de l'empereur, *socium magis imperii quam ministrum agens* (8). Durant plusieurs

1. III, 10 et 11.
2. III, 50.
3. *Ibid.*
4. III, 78-80; comp. Dion Cassius, LXV, 18.
5. Tacite, *Hist.*, IV, 3; Dion Cassius, LXVI, 1.
6. Mommsen et Marquardt, *Man. des Ant. rom.*, trad. fr., II, p. 255.
7. Dion Cassius, LXVI, 2. Voir Gsell, p. 7 et suiv.
8. Tacite, *Hist.*, II, 83.

mois il fut le maître tout-puissant de Rome et de l'Occident romain. *Initia principatus ac statum Urbis Mucianus regebat*, dit Tacite, *iuvene admodum Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante* (1); et ailleurs : *Vis penes Mucianum erat, nisi quod pleraque Domitianus instigantibus amicis aut propria libidine audebat* (2). Dans la pratique, les caprices de Domitien, qu'il savait ménager avec beaucoup de tact, contrariaient souvent son autorité; mais Domitien, malgré ses prérogatives de premier magistrat, malgré ses fantaisies abusives de jeune et présomptueux César, ne partageait pas avec Mucien l'exercice intérimaire du pouvoir impérial, comme le prétend Dion Cassius, et il sentait fort bien que son père lui avait donné un mentor en même temps qu'à l'empire un régent (3). Quoi qu'il en soit, nous savons, et c'est pour nous l'essentiel, que des nominations nombreuses et considérables furent faites en l'absence de Vespasien. Tacite nous apprend qu'Agricola fut nommé par Mucien d'abord légat recruteur, puis légat de la 20e légion en Bretagne. Dion atteste que Mucien et Domitien distribuèrent quantité d'emplois à Rome et dans les provinces, et spécialement qu'ils désignèrent des consuls, lesquels ne peuvent être que les consuls suffects de 70. Si nous prenions à la lettre le texte de Josèphe, Petilius Cerialis, qui fut nécessairement l'un de ces suffects, aurait été désigné par Vespasien lui-même : ... Οὐεσπασιανὸς πέμπει γράμματα Πετιλίῳ Κερεαλίῳ... τὴν ὕπατον διδοὺς τιμήν... (4). Pourtant ce que nous venons de dire semble déjà prouver que Josèphe ou bien a commis involontairement une inexactitude ou bien a sciemment préféré une façon de présenter les choses qui lui permettait d'attribuer à Vespasien l'inspiration divine, ὥσπερ ἐκ δαιμονίου προνοίας Οὐεσπασιανὸς πέμπει γράμματα... Notons en outre que, dans l'espèce, il y avait urgence : on élisait Cerialis au consulat pour l'honorer sans doute et le récompenser, mais surtout pour le rendre apte à un commandement qui devait être exercé tout de suite. Ainsi, la *commendatio* impériale put et dut être faite par Mucien au sénat dans la séance du 9 janvier, et, la formalité de la *renuntiatio* devant les comices ayant,

1. *Agric.*, 7.
2. *Hist.*, IV, 39.
3. *Ibid.*, 68, 80, 85 et suiv.
4. Josèphe, *Bell. Jud.*, VII, 4, 3 (92) attribue de même à Vespasien la nomination de Rubrius Gallus comme légat de Mésie en remplacement de Fonteius Agrippa, tué par les Sarmates : Οὐεσπασιανὸς... Ῥούβριον Γάλλον ἐκπέμπει... Filow, p. 32, note 7, observe fort justement que cette mesure fut sans nul doute prise d'urgence par Mucien.

comme d'habitude, suivi de près l'élection (1), Petilius Cerialis fut consul désigné vers le milieu du mois au plus tard.

S'il s'est mis en route pour la Germanie, comme nous pensons l'avoir démontré, dès les premières semaines de l'année, rien n'empêche donc de croire qu'il partit consul désigné. Mais alors, ni à son départ de Rome, ni même à son arrivée en Germanie, il n'était encore consulaire (2). Une inscription (3) nous apprend que le 7 mars les consuls ordinaires étaient en charge; par conséquent, ils n'abdiquèrent sans doute pas avant le 1er avril (4). Que Cerialis ait pris possession de son commandement sans remplir tout à fait les conditions légales, c'est une irrégularité que les circonstances excusaient et dont il y a d'autres exemples, nous allons le voir. D'ailleurs, la qualité de consulaire qui lui manquait au début, il l'acquit certainement au cours de sa légation germanique (5). Mais l'acquit-il par la gestion du consulat (6)?

Sous l'empire, le cumul d'une ancienne magistrature républicaine avec une fonction provinciale se rencontre parfois (7), en particulier le cumul du consulat avec un gouvernement de province. Petilius Cerialis a pu être, sous Vespasien, consul suffect au cours de sa légation germanique, comme, sous Hadrien, Pactumeius Clemens le fut pendant sa légation de Cilicie (8),

---

1. Mommsen et Marquardt, *ibid.* p. 256.

2. Borghesi, IV, 351 et VI, 474, pense que Cerialis eut la légation de Germanie seulement après le consulat, mais il place son départ de Rome après l'inauguration des travaux du Capitole. Roulez, p. 28 : « Cette province n'était confiée qu'à des consulaires; Cerealis avait déjà dû passer par le consulat. »

3. *C. I. L.*, III, p. 849.

4. Ils étaient encore en fonctions ce jour-là, si la conjecture de Mommsen à *C. I. L.*, VI, 126, est juste.

5. Gsell, p. 7, pense que Cerialis fut consul en 70, mais que probablement il quitta la ville avant d'entrer en charge, qu'il fut *consul absens*.

6. Personne, que je sache, n'a mis en doute jusqu'ici la gestion effective du consulat en 70 par Cerialis. On lui donne le second *nundinum* de l'année et il est le collègue de Mucien, consul pour la deuxième fois; voir Borghesi, IV, 350 et suiv.; VI, 474 et suiv. D'après Asbach, p. 129 et suiv., il était en fonctions le 25 juin, d'après Klein, *Fasti consulares*, p. 42 et suiv., son consulat était déjà terminé à cette date; l'un et l'autre invoquent une inscription mutilée, *C. I. L.*, VI, 2016, qu'ils lisent de façon différente. J'ai moi-même écrit (*Revue d'histoire de Lyon*, 1905, p. 11): « Les consuls ordinaires avaient fait place, dès le 1er avril sans doute, à des consuls suffects qui furent, selon toute probabilité, Mucien... et Petilius Cerialis. Celui-ci, à qui l'on n'avait donné le consulat que pour le rendre apte à occuper le poste de légat consulaire dans une province où sa présence était urgente, ne dut rester en fonctions que très peu de temps. » En ce qui concerne Mucien, son deuxième consulat est sans nul doute de 70; après Borghesi, Klein et Asbach renvoient pour le démontrer à Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 12, 164.

7. Dion Cassius, LIII, 14. Voir Mommsen et Marquardt, trad. fr., II, p. 168.

8. *C. I. L.*, VIII, 7059 : *P. Pactumeio Clementi..., praetori urbano, legato divi Hadriani..., legato eiusdem in Cilicia, consuli, legato in Cilicia imp. Antonini Augusti-*

comme, sous Marc Aurèle et Verus, Furius Saturninus le fut pendant sa légation de Dacie (1). Le futur empereur Helvius Pertinax lui aussi « consulatum absens gesserat » durant une de ses missions provinciales (2). Ce qui distingue les deux premiers cas du cas de Cerialis, c'est, semble-t-il, que la Cilicie et la Dacie, provinces prétoriennes au temps où Pactumeius et Furius y furent envoyés, ne se transformèrent en provinces consulaires que juste au moment où ils eurent eux-mêmes la dignité consulaire. Aussi voyons-nous qu'ils n'étaient sans doute même pas consuls désignés, lorsqu'ils furent nommés à ces légations. Si Petilius a été réellement *consul absens* en Germanie, un fait dont nous avons déjà parlé, l'absence des deux consuls à l'inauguration des travaux du Capitole, s'explique très simplement : ces deux consuls étaient Petilius et Mucien, celui-ci parti de Rome pour la Germanie ou la Gaule avec Domitien. Mais cette explication ne s'impose pas. On peut faire deux autres hypothèses non moins plausibles : ou bien les consuls ordinaires, Vespasien et Titus, l'un en Égypte, l'autre en Judée, restèrent en fonctions tout le premier semestre de 70, — nous ne savons pas au juste quand ils abdiquèrent; — ou bien les suffects en fonctions au 21 juin étaient Mucien et un autre membre du cortège de Domitien, dans lequel se trouvaient les personnages les plus en vue de la cité, *e civitate clarissimus quisque* (3). Bref, Cerialis, qui fut sûrement consul désigné pour 70, mais qui ne fut sûrement pas consul en exercice avant son départ de Rome, fut-il consul cette année-là pendant son absence? C'est possible ou, si l'on veut, probable; ce n'est pas certain.

Car il a pu achever d'acquérir la dignité consulaire par une *adlectio*. On a coutume de dire qu'avant que la censure perpétuelle de Domitien eût consacré l'incorporation totale et permanente des prérogatives censoriales aux pouvoirs impériaux, la faculté d'*adlectio* fut exercée seulement par les empereurs qui

---

Note de Mommsen : « Fasces eum gessisse eo ipso tempore quo Hadrianus obiit absentem in Cilicia ex titulis... intellegitur. » C'est l'un des suffects de 138. Borghesi, VII, 348 et VIII, 393, croyait qu'il était revenu de Cilicie pour gérer son consulat. Mais Léon Renier avait déjà relevé cette erreur : «Pactumeius ne dut pas abandonner son gouvernement pour aller exercer à Rome le consulat; il fut consul quoique absent. » Voir aussi Mommsen, *Res gestae divi Augusti*, 2e éd., p. 179.

1. *C. I. L.* III, 1117 : *P. Furio Saturnino leg. Aug. pr. pr. cos... praesidi dignissimo*; comp. 943 et 1460. Furius avait été sans doute désigné consul pendant cette légation; *ibid.*, 1171 : *P. Furi Saturnini leg. pr. pr. cos. des.* C'est l'un des suffects de 161: voir Borghesi, V, 376; Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1894, p. 14 et suiv.; de Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, II, 1444.

2. Julius Capitolinus, *Helvius Pertinax*, 3.

3. *Hist.*, IV, 68.

furent censeurs et pendant qu'ils étaient censeurs (1). Telle paraît bien avoir été la règle; mais elle souffrit beaucoup d'exceptions. Parmi les devanciers de Domitien, des princes qui ne furent jamais censeurs ont accompli des *adlectiones* sénatoriales ou octroyé des faveurs équivalentes. Tibère a fait donner extraordinairement la préture à des questoriens avec dispense de l'édilité ou du tribunat (2). Néron a promu au consulat le gendre de Corbulon, Annius Vinicianus, qui n'avait pas été préteur (3). Le même Néron, ou Galba plus probablement, a élevé Licinius Caecina au rang de sénateur (4). Vitellius a nommé consul (5), avec dispense des deux magistratures intermédiaires, Alienus Caecina, simple questorien (6). Avant l'époque de sa censure, Vespasien, à peine proclamé empereur par les légions d'Orient, a fait une promotion nombreuse de sénateurs, *plerosque senatorii ordinis honore percoluit* (7), entre autres Plotius Griphus : ... *Plotium Griphum nuper a Vespasiano in senatorium ordinem adscitum ac legioni praepositum* (8). On ne saurait donc objecter, contre l'hypothèse d'une *adlectio inter consulares* de Petilius Cerialis en 70, que Vespasien n'était pas encore censeur. Si on l'admet, il y aura une frappante analogie entre le cas de notre personnage et celui de Domitius Tullus, qui, sous le même prince, n'étant que préteur désigné, ne remplissant pas strictement, lui non plus, les conditions requises, fut envoyé comme légat prétorien en Numidie et, pendant cette légation, inscrit au rang des anciens préteurs sans avoir exercé la préture : ...*pr(aetor) des(ignatus) missus est ab imp. Vespasiano Aug. legatus pro praetore ad exercitum qui est in Africa et absens inter praetorios relatus* (9). Ce que l'on pourrait m'objecter, c'est que *l'adlectio inter consulares* ne se rencontre pas au premier siècle, qu'au deuxième siècle elle se rencontre seulement pour des préfets du prétoire au moment où ils quittent cette charge, qu'elle était encore insolite au début

1. Voir, par exemple, Joh. Schmidt, *Adlectio*, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, I, col. 366.
2. Tacite, *Ann.*, II, 32.
3. Dion Cassius, LXII, 23.
4. Tacite, *Hist.*, II, 53 : « Licinius Caecina ... novus adhuc et in senatum nuper adscitus. » Le fait raconté est d'avril 69.
5. *Hist.*, II, 71; III, 31, 37.
6. *Ibid.*, I, 53.
7. II, 82.
8. III, 52. Bloch, *De decretis functorum magistratuum ornamentis*; *de decreta adlectione in ordines functorum magistratuum* ..., Paris, 1883, p. 105 suiv., croit que c'est le seul exemple d'*adlectio* sénatoriale sous Vespasien avant sa censure. Plotius Griphus fut sans doute *adlectus inter tribunicios*, puisqu'il reçut la préture dès le 1er janvier 70 (*Hist.*, IV, 39).
9. *C. I. L.*, XI, 5211.

du troisième siècle (1). Mais Vespasien, s'il a fait ce que je suppose, a eu néanmoins des précurseurs. César, pendant sa dictature, avait usé largement de l'*adlectio*, et parmi ses créatures il y avait des *adlecti inter consulares* (2). En 726 = 28, Auguste, étant consul avec pouvoirs censoriaux, inscrivit au nombre des consulaires deux anciens consuls désignés, C. Cluvius et C. Furnius, auxquels les circonstances n'avaient pas permis d'exercer le consulat (3), c'est-à-dire qu'il prit en leur faveur une mesure analogue à celle que Vespasien prit, nous le savons, pour le préteur désigné Domitius Tullus, une mesure identique à celle que nous supposons que Vespasien prit pour le consul désigné Petilius Cerialis. Dans les trois cas, il y avait eu désignation préalable à la magistrature dont l'exercice eût procuré normalement le rang octroyé; dans le troisième comme dans le premier, cette désignation atténuait la hardiesse exceptionnelle de l'*adlectio* (4).

Refusera-t-on d'admettre, au moins comme vraisemblable, que Cerialis ait bénéficié d'une telle faveur? La vraisemblance de l'hypothèse serait encore plus grande, si nous pouvions démontrer qu'un autre venait alors d'en bénéficier, dans des conditions inférieures, sans avoir le titre de consul désigné. Il s'agit d'Antonius Primus. Au début de 70, Mucien, pour le leurrer, lui promet secrètement la légation consulaire d'Espagne : *Igitur Mucianus, quia propalam opprimi Antonius nequibat... secretis promissis onerat, citeriorem Hispaniam ostentans discessu Cluvii Rufi vacuam* (5). Ce n'est point ici une promesse à longue échéance: la place est vacante; elle est à donner sans délai. Celui auquel on la promet, si on veut qu'il se laisse leurrer, doit donc être dès maintenant apte à l'occuper. Or, Antonius, au moment où éclata la guerre civile contre Vitellius, était encore simple légat légionnaire, par conséquent tout au plus ancien préteur (6). Et de ses éclatants services il ne reçut aucune récompense pen-

1. Mommsen et Marquardt, trad. fr., V, 228; Bloch, p. 83; de Ruggiero, I, 413; Joh. Schmidt, *pass. cité*.

2. Dion Cassius, XLIII, 47.

3. *Id.*, LXII, 42.

4. Bloch, p. 74 (parlant de Domitius Tullus) : « Is erat, non admissus quidem singulari aliquo principis beneficio inter praetorios, cum nullo jure talem sibi dignitatem vindicare posset, at, cum praetor designatus esset, et a praetura gerenda ob publicas necessitates a principe ipso remotus, in debitum locum restitutus ... » Le même, p. 83 (parlant de C. Cluvius et C. Furnius) : « Satis vero constat adlectionis tantum speciem hic nobis obversari, cum non tam beneficium esset collatum quam injuria rescisa debitusque honos restitutus. » Tout cela est fort juste, hormis *adlectionis tantum speciem*. Pour n'être pas vraiment un bienfait, pour n'être que la réparation d'une injustice, la faveur accordée n'en était pas moins une *adlectio*.

5. *Hist.*, IV, 39.

6. *Ibid.*, II, 86.

dant la campagne, à cause surtout des mauvaises dispositions de Mucien, qui avait manœuvré auprès de Vespasien de telle sorte, *ut non pro spe Antonii consilia factaque eius aestimarentur* (1). Antonius s'en plaint amèrement dans sa lettre à l'empereur : *Sed cecidisse in irritum labores, si praemia periculorum soli adsequantur, qui periculis non adfuerint* (2). Raisonnablement il avait pu espérer que Vespasien ferait pour le vainqueur de la seconde bataille de Crémone ce que Vitellius avait fait pour les vainqueurs de la première : désignés consuls très peu de temps après leur victoire, Caecina et Valens ne tardèrent pas à gérer leur consulat (3). Quelques jours avant la prise de Rome, Antonius n'avait encore obtenu de Vespasien ni avancement ni même promesse publique d'avancement, puisqu'on pouvait le soupçonner de prêter l'oreille à une telle promesse faite secrètement par Vitellius : *Nec defuere qui Antonium arguerent, tamquam dolo cunctantem post secretas Vitellii epistulas, quibus consulatum... pretium proditionis offerebat* (4). Dans la première séance sénatoriale après l'entrée des Flaviens à Rome (5), lui furent décernés les *ornamenta consularia* (6), qui ne qualifiaient nullement pour les fonctions réservées aux consulaires, simple distinction honorifique, récompense dérisoire pour un général qui se vantait avec orgueil, mais non sans raison, d'avoir conquis ou concilié à son empereur l'Italie, les Gaules et les Espagnes (7). Un décret du sénat les avait accordés, l'année précédente, aux trois légats légionnaires de Mésie, pour avoir, sous les ordres du gouverneur de la province, taillé en pièces une troupe de neuf mille Sarmates (8). Les services d'Antonius valaient, certes, plus et mieux que cela, et, si le sénat ne pouvait faire davantage pour lui, le prince le pouvait ou son représentant. Il le pouvait et, politiquement, il le devait sous peine de commettre pis qu'une ingratitude, une maladresse : l'homme était à ménager au début de 70 et nous voyons qu'en effet on le ménage. Ayant donc constaté qu'à ce moment Mucien le flatta de l'espoir qu'il allait être pourvu d'une légation consulaire, je conjecture qu'il venait alors par faveur spéciale d'être admis au rang des consulaires et que cette admission fut proclamée dans la séance sénatoriale où

1. III, 52.
2. III, 53.
3. II, 71; III, 31; Dion Cassius, LXV, 10 et 14.
4. III, 78.
5. IV, 4.
6. Mommsen et Marquardt, trad. fr., II, 100 et suiv.; Bloch, p. 1 et suiv.
7. *Hist.*, III, 53.
8. *Ibid.*, I, 79.

Mucien le combla de louanges, *multis in senatu laudibus cumulatum*, soit le 1er janvier, soit le 9.

A cette conjecture on essayera sans doute d'en opposer une autre. Antonius, dira-t-on, ne remplissait pas encore les conditions requises pour la légation d'Espagne, lorsque Mucien lui promit cette charge; mais Mucien lui promit en même temps qu'il les remplirait bientôt. Comblé publiquement de louanges au sénat le 1er janvier, il reçut secrètement, tout de suite après, la double promesse que son nom figurerait sur la liste des consuls suffects à désigner le 9 janvier, et que, son consulat fini, dans le courant de l'année, il irait commander en Espagne. L'ayant leurré par ces beaux espoirs, Mucien mit à profit les quelques jours qui devaient s'écouler avant la prochaine séance sénatoriale pour ruiner les forces de l'adversaire sans défiance, d'autant moins sur ses gardes que les faveurs étaient alors prodiguées à ses amis : *Postquam inanem animum spe et cupidine impleverat, vires abolet* (1)... L'armée flavienne est disloquée : les deux légions les plus suspectes sont renvoyées dans leurs anciennes garnisons; une autre partie s'achemine vers le Rhin. Le tour est joué. Lorsque, le 9 janvier, Antonius vit qu'il n'était point parmi les consuls suffects et qu'il n'aurait donc pas de sitôt la légation d'Espagne, sa colère dut être grande, mais elle fut impuissante. Cette hypothèse, si elle était juste, nous fournirait pour le départ des renforts destinés à la Germanie un renseignement chronologique tout à fait précis. Mais quelque spécieuse qu'elle puisse paraître, je ne la crois pas juste.

L'éloignement de la majeure partie des troupes victorieuses avait amoindri, et non anéanti, les forces d'Antonius. Outre les sympathies de la population civile (2), il lui restait à Rome celles de la garde impériale, que son dévoué lieutenant, le préfet Arrius Varus, réorganisait alors, tant avec les prétoriens d'Othon, licenciés par Vitellius et rappelés à l'activité par Vespasien, qu'avec des hommes d'élite prélevés sur les légions flaviennes, les uns et les autres anciens combattants de Crémone (3). En outre, les prétoriens de Vitellius, vaincus farouches que la crainte trop justifiée de perdre leur situation aigrissait davantage (4), eussent volontiers participé à un soulèvement contre leur nouveau maître. Tacite se trompe donc : la capitale n'avait pas

1. *Hist.*, IV, 39.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*, II, 67, 82; III, 21, 24, 84; IV, 2, 46.
4. IV, 46.

évacué tous les éléments de désordre (1). Un audacieux et un intrigant comme Antonius avait encore sous la main de quoi tenter, sinon réussir, une entreprise révolutionnaire. Quelle que fût son hostilité personnelle contre lui, Mucien aurait-il pu vouloir, en le poussant à bout, faire courir ce risque à l'État et se créer des difficultés à l'intérieur, précisément lorsqu'il en avait de si graves à l'extérieur? Or, affliger Antonius d'une pareille déception et d'un pareil affront, n'eût-ce pas été le pousser à bout? N'était-il pas plus sage et plus politique de le miner peu à peu et de l'amuser pendant ce temps par l'espoir d'une récompense imminente, qui ne viendrait jamais? Pour que la ruse fût efficace, Mucien ne devait lui promettre que le possible et le vraisemblable; Mucien ne devait lui promettre la légation d'Espagne, que s'il avait ou était sur le point d'avoir la dignité consulaire. S'il ne l'avait déjà, la nomination des consuls suffects de 70 était une occasion tellement naturelle de la lui procurer, que, ne l'ayant pas obtenue cette fois, il n'aurait pu manquer de soupçonner la fraude et de sentir l'injure. Comment lui rendre acceptable ou même concevable l'absence de son nom sur une liste où figurait le nom de Petilius Cerialis, qui n'avait été que son sous-ordre et que l'ouvrier de la dernière heure? Après Vespasien et Titus, après Mucien à la rigueur, y avait-il personne, à ses propres yeux et en réalité, qui fût plus digne que lui d'être consul immédiatement? De ce qu'il ne fut pas désigné consul le 9 janvier, je conclus que ce jour-là au plus tard il obtint la dignité consulaire d'une autre manière, par une *adlectio*. Puisqu'il fallait lui accorder cette dignité, le faire consulaire en lui ravissant la gestion du consulat était une sorte de satisfaction pour la haine et l'envie secrètes de Mucien. Et la solution pouvait, d'autre part, lui être présentée comme flatteuse et avantageuse, puisque la faveur était exceptionnelle et le qualifiait sans aucun délai pour la fonction qu'il convoitait.

L'*adlectio inter consulares* me paraît donc à peu près certaine pour Antonius Primus; elle est au moins possible pour Petilius Cerialis. Contre cette possibilité et afin de prouver la gestion effective du consulat de 70, il ne faudrait pas invoquer le fait que, dans un diplôme militaire de 74, Cerialis est dit consul pour la deuxième fois (2). En dehors de notre cas hypothétique nous ne connaissons pas d'exemple d'un *adlectus inter consulares* devenu ensuite véritablement consul, et nous ne saurions dire

1. IV, 39 : Sic egesto, quidquid turbidum, rediit urbi sua forma...

2. *C. I.L.*, III, p. 852. Borghesi, IV, 351, voit deux raisons de croire que Petilius géra le consulat en 70 : 1° il fut légat de Germanie inférieure cette année-là; 2° dans le diplôme de 74, il est dit *consul iterum*.

si le consulat fictif que supposait l'*adlectio* devait ou pouvait entrer en ligne de compte. Un lecteur non averti du monument d'Ancyre répondrait sans doute par la négative à cause de ce passage : *Ob quae sen]atus decretis honor[ifi]cis in ordinem suum m[e adlegit... c[on]sula[rem locum simul dans sententiae ferendae...* (1), s'il se rappelait que César Octavien, lorsque, bientôt après, il arriva pour la première fois au consulat, fut dit, malgré cette *adlectio*, consul tout court (2). Mieux renseigné, il s'apercevrait cependant que le sénat lui avait conféré les *ornamenta consularia*, et conséquemment le *ius sententiae dicendae inter consulares*, mais ne l'avait pas dispensé des magistratures autres que la questure, que par ce sénatus consulte Octavien était donc *adlectus inter quaestorios* et non *inter consulares* (3). Petilius Cerialis, s'il fut *adlectus inter consulares*, le fut après sa désignation au consulat. Sa situation n'était pas identique, sous le rapport qui nous intéresse maintenant, à celle des *adlecti* pour qui l'*adlectio* supposait une magistrature fictive. « Le nom du magistrat désigné est mis sur la liste des magistrats, lors même qu'il est empêché d'entrer en charge par la mort, par une condamnation ou par d'autres motifs, et la magistrature est en pareil cas aussi bien comptée que celles qui ont été réellement occupées (4). » A ce point de vue, désignation vaut gestion. Lucius Postumius Albinus, qui avait déjà eu deux consulats, fut encore désigné consul pour l'année 539/235; les Fastes capitolins nous apprennent qu'il mourut dans les derniers jours de 538/236, et ne le mentionnent pas moins, à l'année 539, comme consul pour la troisième fois : *L. Postumius A. f. A. n. Albinus III. Hic in praetura in Gall. occis* [*us*] *es*[*t ali*] *quod antequam ciretur* [*Romam diebus*] (5). Si Petilius Cerialis, pour une autre raison, ne géra pas en 70 le consulat auquel il avait été nommé, on eut donc à lui tenir compte de ce consulat et à le dire en 74 consul pour la deuxième fois (6). Philippe FABIA.

1. MOMMSEN, *Res gestae divi Augusti*, 2e éd., p. LXXX (la restitution du texte latin a été faite d'après le texte grec, p. LXXXI).

2. Voir KLEIN, *Fasti consulares*, p. 2.

3. MOMMSEN et MARQUARDT, trad. fr., II, p. 103;V, p. 229; BLOCH, p. 16 et suiv.

4. MOMMSEN et MARQUARDT, p. 256 et suiv.

5. *C. I. L.*, I², p. 23. La restitution de Mommsen (MOMMSEN et MARQUARDT, II, p. 256, note 4), est douteuse en partie; mais il n'importe ici.

6. Il ne faudrait pas produire contre cette thèse l'identification avec C. Furnius, consul en 737/17, de C. Furnius, l'un des deux anciens consuls désignés qui n'avaient pu gérer leur magistrature et qu'Auguste admit en 725/29 au rang des consulaires. Si c'était un seul et même personnage, il devrait être dit, selon nous, *consul iterum* là où il est dit consul tout court. Mais l'identification est une erreur de Klein, p. 9, et de Bloch, p. 83, note 3. Le consul de 737 était le fils du consul désigné qui fut *adlectus inter consulares* en 725; voir *Prosop. imp. rom.*, II, p. 103.

REMARQUES

SUR

L'EPHÉBIE DANS L'ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE[1]

Les documents jusqu'ici publiés ne nous permettent pas de faire une description complète ni très précise de l'éphébie en Égypte. On peut pourtant tenter de marquer les caractères généraux de l'institution. Sans différer essentiellement de ce qu'elle était dans les autres parties du monde grec, elle présente dans la vallée du Nil quelques traits originaux.

Ce que nous savons de l'éphébie à l'époque ptolémaïque est peu de chose. Deux dédicaces trouvées au Fayoum nous révèlent l'existence d'αἱρέσεις éphébiques (2). M. Bouché-Leclercq traduit αἵρεσις par *promotion* (3). On peut se demander s'il ne s'agirait pas plutôt de divisions du corps éphébique. Chaque αἵρεσις est désignée par le nom au génitif d'un personnage, probablement le chef — peut-être éphèbe lui-même — qui la commandait (4). Le mot ne se rencontre plus dans les textes d'époque romaine.

Peut-on tirer de ces dédicaces un renseignement sur la durée de l'éphébie? M. Bouché-Leclercq se demande si des expressions comme τῶν τὸ B (τὸ Γ) ἔτος ἐφηβευκότων ne signifient pas que « les éphèbes étaient en seconde (ou troisième) année de noviciat militaire » (5). Mais le parfait marquerait plutôt qu'il s'agit de personnes ayant accompli leur temps d'éphébie, l'an 2 du roi

1. Ces remarques ont été communiquées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 20 août 1909; cf. *Comptes-Rendus*, 1909, p. 581.

2. Strack, *Dyn.*, nos 142-143 (Ptol. XI).

3. *Hist. des Lagides*, III, p. 175, n. 2.

4. Strack, *Dyn.* 142 : τῶν τὸ Γ (?) ἐφηβευκότων τῆς Ἀσκληπιάδου τοῦ Ἀσκληπιάδου αἱρέσεως, cf. 143. Sur la lecture το Γ (?) L, cf. n. 5.

5. *Hist. des Lagides*, III, p. 175, n. 2. Bouché-Leclercq n'aurait sans doute pas proposé cette interprétation s'il n'avait pas lu avec Strack, dans *Dyn.*, 142 : τὸ ΓL, et s'il avait connu la vraie lecture τὸ LZ (ζ) que j'ai donnée, *B. C. H.*, XXI (1897), p. 167.

régnant (1). On en conclurait volontiers que l'éphébie durait un an, si, comme on le verra, un texte postérieur ne jetait pas sur cette interprétation quelques doutes. On voit d'ailleurs que l'éphébie faisait naître une camaraderie durable, puisque nous trouvons des anciens éphèbes associés 12 et 14 ans après l'année de leur éphébie. Ces associations étaient présidées par un προστάτης, qui remplissait aussi quelquefois les fonctions de secrétaire (2).

Les magistratures éphébiques nous sont mal connues. Une inscription du musée du Caire et qui provient de Crocodilopolis-Arsinoé mentionne un personnage qui est cosmète et gymnasiarque (3). Il n'est pas douteux, à notre avis, que le cosmète, comme le gymnasiarque, ne soit en rapport avec les éphèbes (4). On remarquera que c'est à l'Attique que l'Égypte ptolémaïque semble avoir emprunté au moins une part de sa terminologie administrative, puisque, dans ce sens, le titre de cosmète paraît inconnu ailleurs (5).

Les textes de l'époque impériale sont plus nombreux et plus précis. Le sens de l'institution y apparaît nettement : l'entrée dans l'éphébie consacre les droits politiques. On s'en serait douté *a priori*; mais les documents confirment cette opinion. C'est ainsi que les citoyens des cités grecques, en même temps qu'ils entrent dans l'éphébie, entrent dans le *dème*. Le nom de Héron, fils d'Antonas, est accompagné de son démotique Ἀλθαιεύς, sur l'extrait de la liste des éphèbes de 166/167(6). Au contraire, Théon, fils de Théon, que son père et sa mère paraissent en 136 déclarer comme un futur éphèbe pour l'année 149, n'est désigné

1. Strack, *Archiv für Papyrusforschung* II, p. 553, n° 35, où de Ricci lit ἐ[φηβευ κότες ἐν τῷ [. L] montrerait bien que le sens de Bouché-Leclercq doit être rejeté, mais le texte est restitué. — Pour compléter la liste des inscriptions éphébiques d'Égypte, il faut ajouter Strack, *Archiv*, II, p. 560, n° 44, où il est question d'un ταμί]ας ου γυμνασιαρχήσ]ας συνεφήβων.

2. Strack, *Dyn.* 142 : προστατοῦντος καὶ γραμματεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου.

3. G. Lefebvre, *Annales du Service des Antiquités*, 1908, p. 239. Ce texte a d'ailleurs une importance capitale pour l'histoire de l'administration des métropoles égyptiennes, à l'époque ptolémaïque, comme j'ai tenté de le montrer dans un livre qui paraîtra prochainement sur la *Vie municipale dans l'Egypte romaine*.

4. P. Viereck, *Deutsche Rundschau*, 1908, p. 108 est d'une autre opinion et traduit κοσμητὴς par *Stadtbaumeister*, mais voyez Wilcken, *Archiv*, V, p. 237, et la n. 1.

5. M. Collignon, *Quid de collegiis epheborum...*, p. 53. — Cette ressemblance des terminologies égyptienne et athénienne a été plusieurs fois relevée et en particulier à propos des νο]μοφύλακες, du *P. Lille*, 29, l. 33, par Bouché-Leclercq et les éditeurs. Puisque l'occasion m'en est donnée, je signalerai, pour l'écarter, une autre restitution de ce mot récemment proposée par W. Schubart, *Archiv.*, V, p. 78, n. 1. Le savant allemand, frappé de l'influence péloponnésienne sur Alexandrie et Ptolémaïs, — influence que je me garderai bien de nier, — veut lire θεσ]μοφύλακες. Mais un nouvel examen du papyrus m'a convaincu que la place manque pour trois lettres.

6. *P. Fior.*, 57, l. 78.

par aucun démotique (1). La raison peut en être que ce démotique ne lui sera donné que sur les registres éphébiques, en 149.

Cette interprétation n'est pas tout à fait sûre, parce que le jeune Théon, né d'un mariage ἄγραφος (2), pourrait bien n'avoir pas le plein droit de cité alexandrine : il ferait partie alors de cette classe de citoyens de moindre droit, dont le nom n'est pas suivi du *phylétique* ni du *démotique*, mais seulement du *politique* Ἀλεξανδρεύς (3). D'autres indices pourtant nous amènent à croire que l'âge de l'éphébie est bien l'âge de la majorité politique. Mais il nous faut quitter les cités grecques pour porter notre attention sur la χώρα.

Il est très intéressant, en effet, de constater que l'éphébie n'est pas seulement ouverte aux citoyens des cités grecques; elle est accessible aussi aux habitants des métropoles. J'ai essayé de définir le statut politique de ces personnes, dans un ouvrage, actuellement sous presse, sur la *Vie municipale dans l'Égypte romaine*, et je me contenterai de résumer ici les résultats généraux de ce travail, en tant qu'ils peuvent éclairer la question de l'éphébie.

Ce n'est point une des particularités les moins curieuses de la province d'Égypte que l'existence de villes helléniques qui ne sont pas des πόλεις et d'Hellènes de naissance libre qui ne sont pas citoyens. Ces villes sont justement les chefs-lieux des nomes : elles sont dépourvues d'autonomie, mais gouvernées, sous l'autorité du stratège, par des ἄρχοντες à la mode grecque. Si l'on cherche comment se sont formées ces communes de caractère hybride, on devine qu'il faut en attribuer l'origine à l'établissement des Grecs dans la χώρα sous les Lagides, à l'affaiblissement de l'esprit civique parmi ces Hellènes, au peu de goût que les Ptolémées, de plus en plus assimilés à des souverains orientaux, ont montré pour la création de cités grecques (4). Néanmoins le sentiment de la race restait vivace, et si ces Hellènes répandus en Égypte cessaient peu à peu de tenir à leurs droits politiques — qu'ils ne pouvaient d'ailleurs exercer,—

1. *B. G. U.*, 1084, l. 25-26.

2. *B. G. U.*, 1084, l. 24-25. Personne, si je ne me trompe, ne sait exactement ce qu'est un ἄγραφος γάμος. Mais il est possible que deux Alexandrins mariés sous ce régime, même si le père est citoyen de plein droit, ne transmettent au fils qu'un droit de cité restreint.

3. W. Schubart, *Archiv*, V, p. 104 et suiv. : je diffère d'avis sur un point, n'admettant pas le sens que Schubart donne à τῆς ἐπιγονῆς. — Remarquons d'ailleurs qu'Ἀλεξανδρεύς ne figure pas dans le texte de Berlin.

4. Ils n'ont fondé que Ptolémaïs. Il faut attendre Hadrien pour voir paraître une nouvelle cité grecque en Égypte. Sur ce point, je renvoie aussi à mon livre.

ils gardaient la fierté d'être Grecs, de s'opposer aux indigènes, (λαοί) par leur culture et leur droit civil (πολιτικοὶ νόμοι).

Cette opposition, les Romains l'ont reconnue, puisqu'ils ont précisément exempté les Ἕλληνες de l'impôt, signe de servitude, qu'ils faisaient peser sur les λαοί, la λαογραφία ou capitation. Si l'on examine en effet les classes, à cet égard privilégiées, dont les textes nous révèlent l'existence (1), on voit que, sauf une exception qui se comprend de soi en faveur de certains prêtres égyptiens (ἱερεῖς ἀπολύσιμοι), on n'y trouve que des personnes qui doivent appartenir à la catégorie des *Hellènes* : ce sont, outre les citoyens des πόλεις grecques, les κάτοικοι, possesseurs des anciens lots *clérouchiques*, qui prennent de la terre même la qualité hellénique que celle-ci a reçue des premiers occupants, les *clérouques* et κάτοικοι militaires des IIIe et IIe siècles avant J.-C., qu'un papyrus de Tebtynis appelle στρατευόμενοι Ἕλληνες (2); ce sont les οἱ ἀπὸ γυμνασίου, c'est-à-dire les membres de ces familles qui reçoivent l'éducation hellénique dans les gymnases, et forment l'élite des habitants des métropoles (3) ; ce sont, enfin, les μητροπολῖται δωδεκάδραχμοι, taxés à un taux inférieur au taux normal, pour l'unique raison qu'ils se rattachent à ces communes semi-helléniques.

Ces Hellènes ne forment naturellement pas une classe fermée : c'est moins le sang que la culture qui détermine la qualité de *Grec*, et les Égyptiens à qui leur fortune permet de recevoir l'éducation du gymnase, doivent pouvoir arriver à entrer dans la classe des οἱ ἀπὸ γυμνασίου. Nous ne connaissons malheureusement pas les conditions de ce passage d'une classe dans l'autre. On peut croire d'ailleurs que, de même qu'il est impossible à tout pérégrin d'Égypte d'arriver à la cité romaine, s'il n'est pas citoyen d'Alexandrie ou de Ptolémaïs, de même il faut pour pouvoir obtenir le droit de cité grecque appartenir à cette catégorie des Ἕλληνες. La population de l'Égypte se trouve ainsi strictement hiérarchisée.

Les οἱ ἀπὸ γυμνασίου forment l'élite de cette classe : ce sont eux certainement qui constituent la partie active de ce qu'un papyrus d'Oxyrhynchos (4) appelle le δῆμος des métropoles,

1. Les ἐπικεχριμμένοι. On sait que ce terme a reçu des interprétations diverses. Mais nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la discussion.

2. *P. Tebt.* I, 5, l. 163 et la note des éditeurs, p. 48.

3. On voit que j'adopte l'opinion déjà exprimée par P. M. Meyer, *Das Heerwesen*, p. 231, et plus précisément, par O. Preisigke. *Stædtisches Beamtenwesen*.

4. *P. Oxyr.* III, 473. Ajoutons qu'à notre avis, quand Caracalla a donné la *civitas romana* à tout l'empire, ce droit n'a été accordé en Égypte qu'aux Ἕλληνες. Mais, pour décider cette question, il est prudent d'attendre la publication du texte de Giessen, que nous promet P. M. Meyer. Cf. *Archiv.* V, p. 184.

j'entends par là — car il ne saurait être question d'assemblées politiques, — que ce sont eux qui supportent les *liturgies* importantes et revêtent les honneurs. Ce sont eux aussi — et ce n'est pas là une nouveauté qui date de l'empire, car les éphèbes de nos inscriptions ptolémaïques trouvées au Fayoum me semblent appartenir plutôt à la commune de Crocodilopolis qu'à une πόλις hellénique, — ce sont eux, qui sont admis à l'éphébie. Un père qui demande à faire inscrire son fils parmi les éphèbes, doit prouver qu'il a été éphèbe lui-même et qu'il est porté sur les listes des οἱ ἀπὸ γυμνασίου (ἐν παραδοχῇ τῶν ἀπὸ γυμνασίου) (1). Si bien que l'expression ἀπὸ ἐφηβείας est synonyme de ἀπὸ γυμνασίου (2). N'est-ce pas la preuve que l'éphébie consacre les droits que l'on peut avoir à cette qualité de *Grec du gymnase* ?

Ce résultat paraît confirmé par ce que nous savons en Égypte de l'âge éphébique. Il ne peut guère y avoir de doute; l'âge de l'éphébie active, et par conséquent de l'examen (εἴσκρισις) éphébique, est 14 ans. La date de l'éphébie (3) de Théon, déclaré à un an par ses parents en 136, est 149, c'est-à-dire l'année même de ses 14 ans. C'est à 14 ans que sont soumis à l'εἴσκρισις Nilammon en 133/134 (4), Héron en 166/167 (5), l'Hermoupolitain inconnu du papyrus 79 de Florence en 61/62. En Égypte, 14 ans est l'âge de la majorité, celui où les sujets indigènes étaient soumis pour la première fois à la capitation : il est naturel que ce soit aussi celui où les citoyens et les *Hellènes* commencent à remplir leurs devoirs et à jouir de leurs prérogatives politiques.

Cependant, si l'on en croit un papyrus de Tebtynis (6), il y aurait eu la seconde année de Domitien, c'est-à-dire en 82/83 des éphèbes de 3, 7, 12 et 14 ans. Ce texte soulève les difficultés les plus graves. Il semble bien dire que les Alexandrins dont il est question ont effectivement accompli leur temps d'éphébie cette année-là, puisque comme les inscriptions citées plus haut, il emploie le parfait, ἐφηβευκέναι, ἐφηβευκότων, et si l'on peut admettre à la rigueur que des enfants de 7 et 12 ans aient par faveur devancé l'âge légal (7), on ne voit pas comment des enfants de 3 ans auraient pu prendre part aux exercices des éphèbes.

---

1. *P. Fior.*, 79.
2. *B. G. U.*, 1093, l. 2 (a° 265).
3. *B. G. U.* 1084, l. 1 : χρόνος ἐφηβείας.
4. *P. Oxyr.*, III, 477.
5. *P. Fior.*, 57.
6. *P. Tebt.* II, 316.
7. On a des exemples d'enfants devançant l'âge de l'éphébie à Athènes; cf. A. Dumont, *Essai sur l'éphébie attique*, I, p. 44; P. Girard, *l'Éducation athénienne*, p, 293.

Les éditeurs ont diminué la difficulté en traduisant ἐφηβευκέναι non pas par « avoir accompli son temps d'éphébie » mais par « avoir été enrôlé parmi les éphèbes ». S'il s'agit, en effet, purement et simplement, de l'inscription de l'enfant sur les listes éphébiques, le papyrus de Berlin déjà cité peut fournir une explication à cette étrangeté. On y voit le jeune Théon, âgé d'un an et qui ne doit être éphèbe qu'en 149, déclaré (1) par ses parents en 136. La pièce, qui a été dressée pour un descendant de l'enfant, est, comme l'a bien vu l'éditeur, M. P. M. Meyer, un extrait des registres éphébiques d'Alexandrie, donnant la date de l'éphébie active de Théon, suivie de la déclaration des parents qui justifie ses droits à l'éphébie. Le cas des éphèbes de Tebtynis ne serait-il pas analogue? Inscrits sur les registres éphébiques à 3, 7, 12 ans, ils n'auraient vraiment été éphèbes qu'à 14 ans, l'âge légal.

Pourquoi maintenant cette hâte à faire inscrire un enfant sur les listes éphébiques? Pourquoi cette variété dans les âges des enfants à l'époque de l'inscription? La date de l'εἴσκρισις jusqu'au moment où les enfants avaient atteint l'âge de 14 ans, était-elle donc laissée au choix des parents?

On hésite devant cette conclusion étrange. MM. Grenfell et Hunt se sont demandé si la différence des âges ne s'expliquait pas par l'intervalle laissé entre deux εἰσκρίσεις. Cet intervalle devait être au moins de 14 ans puisque nous voyons des déclarations pour des enfants de cet âge; or, c'est précisément la durée de la période du cens. Cependant, comme l'ont remarqué les savants anglais, les dates des εἰσκρίσεις ne coïncident pas avec celles des ἀπογραφαὶ κατ' οἰκίαν et d'ailleurs ne se prêtent pas aux hypothèses basées sur un retour périodique des opérations de l'εἴσκρισις (2), comme le montre le tableau suivant :

P. Fior.	79 — 60/61	
		— 22 ans
P. Tebt.	316 — 82/83	
		— 51 ans
P. Oxy.	477 — 133/134	
		— 3 ans
B. G. U.	1084 — 136/137	
		— 30 ans
P. Fior.	57 — 166/167	

1. C'est probablement le verbe ἀπογράφεσθαι qu'il faut suppléer, comme l'a montré U. Wilcken, *Archiv*, V, p. 273.

2. Grenfell et Hunt ad *P. Tebt*, II, 316.

On pourrait supposer que seules les déclarations d'éphèbes de 14 ans nous donnent les dates de l'εἴσκρισις; les déclarations d'éphèbes d'un âge plus bas(1) seraient à celles-ci ce que les ὑπομνήματα ἐπιγεννήσεως(2) sont aux ἀπογραφαὶ κατ' οἰκίαν. Mais les dates des εἰσκρίσεις connues seraient alors 60/61, 133/134, 166/167, séparées par 73 et 33 ans qui ne sont pas des multiples de 14 et n'ont d'ailleurs aucun multiple commun.

Admettra-t-on enfin deux déclarations obligatoires, l'une quand l'éphèbe atteint l'âge légal, l'autre à une époque antérieure; mais on voit mal le but de cette première déclaration; on se refuse à croire d'autre part que l'εἴσκρισις ait eu lieu irrégulièrement. Mais si l'éphébie, en même temps que des devoirs pour l'enfant, entraînait des charges pour les parents, contributions pour les jeux, à l'entretien du gymnase, etc..., on s'expliquerait que des citoyens zélés aient devancé pour leur fils l'âge de ce noviciat civique, et, en les faisant inscrire plus tôt, se soient volontairement imposé des obligations profitables à la communauté. On comprendrait aussi qu'inversement on ait accordé, comme une faveur aux citoyens qui s'imposaient de leur plein gré des charges exceptionnelles, l'entrée prématurée de leurs fils dans l'éphébie. 14 ans resterait, comme le dit un papyrus de Florence, l'âge légal de l'examen éphébique, ὥραν τῆς εἰς τοὺς ἐφήβους εἰσκρίσεως.

On ne doit pas pourtant se dissimuler que l'on peut faire à cette hypothèse deux objections très graves. D'abord le sens donné aux parfaits ἐφηβευκότων, ἐφηβευκέναι, dans le texte de Tebtynis, est forcé. A première vue ces verbes n'indiquent pas l'inscription sur les listes éphébiques, mais l'accomplissement de l'obligation éphébique, et, à s'en tenir strictement au mot à mot, il faudrait admettre que les personnes mentionnées dans ces textes ont bien réellement été éphèbes à 3, 7, 12 ans. A la rigueur pourtant, l'objection pourrait être levée en admettant qu'une fois inscrits, les enfants sont considérés comme éphèbes ; toutefois, dans ce cas, notre papyrus devrait dire ἐφηβευκότων ἀπὸ τοῦ β ἔτους Διοκλητιανοῦ, à partir de la seconde année de Dioclétien, et non τὸ β' ἔτος Διοκλητιανοῦ, durant la seconde année de Dioclétien. Il y aurait là un double abus de langage.

En second lieu, nous ne connaissons avec certitude aucune déclaration d'éphèbe de moins de 14 ans. La pièce qui se trouve

1. Nous n'en avons d'ailleurs aucune; sauf peut-être la déclaration contenue dans *B. G. U.* 1084, cf. plus bas.

2. WILCKEN, *Gr. Ostraka*, I, p. 451 et suiv.

intercalée dans le texte de Berlin et que nous avons interprétée ainsi, ne reproduit nullement les formules de ces déclarations d'εἴσκρισις. C'est un simple résumé donnant le nom et le statut personnel des parents, la qualité juridique de leur union, leur domicile, et la mention de leur fils Théon, âgé d'un an. Aucun verbe n'est exprimé. Un sommaire de ce genre peut tout aussi bien se rapporter à une déclaration de naissance, un ὑπόμνημα ἐπιγεννήσεως qu'à une demande d'εἴσκρισις, et c'est bien ainsi que l'interprète M. Wilcken. Dès lors, cette hypothèse d'une déclaration prématurée pour l'εἴσκρισις ne serait appuyée sur aucun texte, et le document qui la suggère, le papyrus de Tebtynis demeure obscur. Ce qui reste probable, c'est que les cas qu'il révèle constituent une exception, car tout, d'autre part, confirme que l'âge légal de l'éphébie est bien celui de la majorité en Égypte, l'âge de 14 ans.

Si ce même papyrus n'avait pas rendu douteux le sens du parfait ἐφηβευκέναι, on n'hésiterait pas à conclure d'une inscription où il est question des éphèbes de la seconde année de Claude (οἱ τῶι β' ἔτει θεοῦ Τιβερίου Κλαυδίου etc... ἐφηβευκότες) (1) que la durée de l'éphébie était d'un an; mais peut-être s'agit-il de l'année de l'inscription sur les registres éphébiques, de l'εἴσκρισις.

D'ailleurs, le papyrus de Tebtynis nous fait voir des Alexandrins qui, éphèbes la seconde année de Domitien, font encore partie en 99 des symmories éphébiques, puisqu'ils s'engagent, en cas de changement de domicile ou d'absence, à prévenir le Symmoriarque. Ils sont respectivement âgés de 23, 19, 28, 30 ans. Sans doute il faut voir là une sorte de réserve de l'éphébie, ou, comme le dit A. Dumont, parlant des οἱ ἐξ ἐφήβων, ou ἔνοι ἔφηβοι d'Athènes, une sorte d'éphébie « de persévérance ». Nulle part l'éphébie ne paraît avoir duré plus de trois ans. Mais on comprend qu'en Egypte où la plupart des éphèbes appartenaient à des communes sans autonomie, sans véritable δῆμος, où le seul signe extérieur des droits politiques était précisément le lien avec le gymnase on ait tenu à rester le plus longtemps possible attaché à cette organisation de l'éphébie. Ailleurs on voit les jeunes gens, au sortir de l'éphébie, former des collèges de νέοι (2).

Restait-on obligatoirement inscrit dans les symmories éphébiques, ou était-ce seulement un privilège de ceux dont les aptitudes spéciales pouvaient servir à rehausser l'éclat des fêtes

1. Trouvée par Fl. Petrie, à Talith, cf. *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 30, pl. XXXII; Cagnat, *Inscr. gr. ad res romanas pertinentes*, 1124.

2. M. Collignon, *Annales de la Faculté de Bordeaux*, II, p. 135 et suiv.

éphébiques? On ne saurait le dire. Mais ce qui contribue à nous faire considérer nos éphèbes du papyrus de Tebtynis, comme des éphèbes-vétérans, c'est qu'ils exercent des métiers : deux sont scribes, un autre pêcheur. Dès lors, puisque l'un d'eux a 19 ans, l'éphébie active aurait cessé avant cet âge.

Les éphèbes étaient placés sous la surveillance du cosmète et du gymnasiarque, dont nous voyons qu'ils formaient la garde d'honneur (1). Du cosmète, on ne sait presque rien. Quant au gymnasiarque, c'est le premier magistrat des cités et des métropoles. Au début de l'époque romaine, il a pris le pas sur l'exégète, ce qui pourrait indiquer pour cette date une réforme dans les gymnases et l'éphébie. Les citoyens d'Alexandrie résidant dans le χώρα — de même qu'ils peuvent s'associer pour certaines décisions au δῆμος des métropoles (2) — ont la faculté d'accomplir leur temps d'éphébie dans les gymnases et sous la surveillance des gymnasiarques et cosmètes locaux (3).

Les éphèbes sont divisés en symmories numérotées. Nous connaissons la 133e symmorie à laquelle appartiennent les éphèbes-vétérans du papyrus de Tebtynis (4). Peut-être les symmories sont-elles des divisions de la *réserve* éphébique; l'éphébie active aurait conservé les αἱρέσεις ptolémaïques. Mais le mot est absent de nos documents et peut-être désigne-t-il, nous l'avons vu, une promotion entière (5).

Du papyrus déjà cité de Berlin (n° 1084), M. Wilcken, qui suit M. Crœnert (6), a conclu à l'existence d'escouades appeléee πλάγια. Mais l'interprétation n'est pas certaine. Le passage se trouve immédiatement après la date de ce que nous avons appelé la déclaration des parents. On lit :

Ἀδριανοῦ
ἐκ πλαγίου Πτολεμαίου τοῦ Ἀντιπάτρου.

Ces mots, selon M. Wilcken, ne font pas partie de la déclaration

1. *P. Amh.* II, 124.
2. *P. Oxyr.*, III, 473.
3. *P. Oxyr.*, III, 477, et GRENFELL et HUNT, *ad. loc.*
4. *P. Tebt.*, II, 316, l. 3, 37, 75. Ces symmories sont-elles comparables aux συστρέμματα de l'éphébie attique? C'est ce qu'on ne saurait dire.
5. Dans le texte de Tebtynis, après avoir donné le nom de leur mère, les éphèbes ajoutent α ou ἄλφα Ἡφαιστίωνος τοῦ Ἡρακλείδου. Une fois (l. 57) cette indication, se trouve après l'âge des éphèbes. C'est donc aux éphèbes qu'elle se rapporte. S'agit-il d'une division du corps éphébique, d'une subdivision des symmories (cf. GRENFELL-HUNT *ad loc.*)? Ce serait peut-être le πλάγιον de MM. Wilcken et Crœnert. Mais α peut aussi désigner une région, γράμμα, d'Alexandrie.
6. CRŒNERT, *Literarisches Zentralblatt* 1908, n° 5, col. 167. Je regrette de n'avoir pas eu cet article en main. Cf. WILCKEN, *Archiv*, V, p. 273.

qui précède et qui date d'Hadrien; ils se rapportent à l'année de l'éphébie qui est du règne d'Antonin. M. Wilcken les explique en disant qu'ils indiquent que le jeune éphèbe était *in die Hadrianische Rotte des Ptolemaios*. Mais il me semble que cette interprétation n'est pas sans difficulté. L'adjectif au génitif Ἀδριανοῦ est bizarrement placé. Peut-être faut-il au contraire rattacher ces mots à la déclaration des parents et ponctuer Ἀδριανοῦ· On verrait dans ce nom au génitif une allusion à une de ces empreintes rouges et rondes représentant le buste d'un empereur avec, en exergue, la formule de la date par l'année de règne. Si la date n'est pas donnée ici, c est qu'elle vient d'être donnée immédiatement auparavant.

Quant à la suite, on pourrait traduire :

en travers : <visa> de Ptolémée fils d'Antipater.

Ce personnage qui met ainsi sa signature, en marge, obliquement, auprès de l'empreinte, pourrait être le fonctionnaire qui a reçu l'ἀπογραφή. Cette hypothèse doit sans doute être aussi proposée avec réserve : le simple génitif Ἀδριανοῦ est une formule bien abrégée, et généralement sur les ἀντίγραφα on trouve une allusion plus développée à l'empreinte rouge. Ainsi dans *C. P. R.* I, 4, on lit au verso :

Ἀντιγράφον χαράγματος Ἔτους ιβ Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος
σεβαστοῦ γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος

(puis le visa du γραφεῖον).

Mais il s'agit ici de copies de contrats et on comprend qu'il importait que l'allusion fût plus claire que sur l'extrait d'un registre administratif (1).

Les formalités de l'inscription, l'εἴσκρισις, nous sont imparfaitement connues. On peut affirmer cependant que c'est l'exégète qui en est chargé et ce rôle s'accorde bien avec ce que nous savons du caractère général de ses fonctions. Ce titre est, on le sait, porté généralement dans le monde antique par des « interprètes des traditions religieuses (2) ». Mais le mot ne paraît pas avoir ce sens en Égypte et, comme le dit M. Lumbroso, il faut distinguer « ἐξηγητής d'ἐξηγητής, et ἐξηγεῖσθαι d'ἐξηγεῖσθαι » (3). A Alexandrie comme dans les métropoles, l'exégète nous apparaît comme le directeur (ἐξηγεῖσθαι) de la municipalité. Si l'on tenait

1. Sur ces empreintes, voir *Archiv*, I, p. 67.
2. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, III, 159.
3. *Archiv*, III, p. 351-352 : ἐξηγεῖσθαι peut avoir le sens de ἐπιμελεῖσθαι, ἐπιστατεῖν.

pourtant à conserver au mot ce sens d'interprète, on pourrait assez justement considérer l'exégète comme l'interprète des conditions de droit qui assurent aux citoyens dans les cités, aux membres du δῆμος dans les métropoles, le statut personnel qui les distingue des indigènes. A ce rôle se rattache assez naturellement ce droit de juridiction gracieuse que nous lui voyons exercer, et qui a été récemment étudié par M. Mitteis (1).

Le papyrus 57 de Florence pourrait laisser croire que c'est en qualité de ἐπὶ ἐπικρίσει, qu'il veille à l'εἴσκρισις des éphèbes. Mais dans le papyrus 477 d'Oxyrhynchos, il n'est pas question d'ἐπίκρισις. Dans la demande d'εἴσκρισις d'Hermoupolis, conservée sur le papyrus de Florence, le titre du fonctionnaire est perdu dans la lacune. On lit seulement]ωι ou ηι Ἑρμοπολ(ίτου) et M. Vitelli nous met en garde contre toute restitution oiseuse comme ἐπικριτ]ῆι ou στρατηγ]ῶι. Mais on ne doit pas hésiter, à mon avis, à lire ἐξηγητ]ῆι Ἑρμοπολ(ίτου). On s'attendrait peut-être plutôt à Ἑρμουπόλ(εως). Mais le titre ἐξηγητὴς Ἑρμοπολ(ίτου) se rencontre (2).

Avec l'exégète on voit intervenir les prytanes qui sont les autres magistrats municipaux et les Καισάρειοι (3) en qui l'on doit reconnaître des fonctionnaires impériaux. Il s'agit sans doute d'abord des fonctionnaires romains de haut rang dont l'autorité s'étend sur l'Égypte entière, en particulier le préfet, qui est gouverneur d'Alexandrie en même temps que vice-roi d'Égypte, et, pour le cas des métropoles, l'épistratège. Il s'agit aussi, comme on va le voir, de l'archidicaste, et peut-être des autres fonctionnaires directement délégués du pouvoir central à l'administration de la ville, comme le στρατηγὸς τῆς πόλεως.

Les titres sur lesquels les parents s'appuient pour justifier leur demande, sont d'une part l'éphébie des ancêtres mâles, et pour les femmes l'ἀπαρχή (4). Le sens du mot nous échappe, car il ne s'agit certainement pas ici de l'impôt sur les successions. L'ἀπαρχή prouve, d'après les restitutions de M. Wilcken au papyrus 57 de Florence, que le mariage des ancêtres a les caractères

1. L. Mitteis, Ueber die Kompetenz zur Vormundsbestellung in den römischen Provinzen, *Zeitschrift d. Savignystiftung*, 1909, p. 390.

2. Notamment dans *P. Amh.*, II, 85, l. 1.

3. Comme l'a très bien vu P. M. Meyer, *Berl. phil. Woch.*, 1904, pp. 495-496. Cf. O. Hirschfeld *Die Kaiserl. Verwaltungsbeamten*², p. 472. L'opinion que j'ai soutenue *Rev. Et. anc.* VII (1905), p. 255-257. (cf. Otto, *Priester and Tempel*, I, p. 155), doit être abandonnée, comme le prouve le *P. Tebt.* II, 317.

4. Ce qu'a très bien vu Wilcken, *Archiv*, IV, p. 441-442.

voulus pour assurer les droits de l'enfant à l'éducation éphébique (1).

La déclaration doit être accompagnée de la formule écrite du serment impérial (χειρογραφία), comme on le voit dans le papyrus 79 de Florence. On en retrouve la trace dans le papyrus 477 d'Oxyrhynchos dont je transcris ici la fin, en ajoutant quelques suppléments à ceux qu'ont déjà proposés les éditeurs :

ll. 15-25.

ἀξιῶ ὑμᾶς συντάξαι
τοῖς πρὸς τούτ[οι]ς οὖσι λαβοῦσί μου
χειρογραφίαν μεθ' ὅρκου ἀληθῆ εἶναι
τὰ προκείμεν[α γράψα]ι οἷς καθήκει
χρηματίζειν μοι ὀμν[ύντι τὰ πρὸς
τὴ[ν ἀπαρχὴν καὶ τὴν ὀνομα]σίαν τοῦ
[προγεγραμμένου μου] υἱοῦ Νειλάμ-
[μωνος καὶ προσαγγέλαι] τῷ τε κοσ-
[μητῇ καὶ γυμνασιάρχῳ τοῖς
[ἐν Ὀξ(υρύγχων) πόλ(ει) αὐτὸν παραδεχθῆν]αι εἰς τοὺς
[ἐφήβους τοῦ ιη' ἔτους]· ὠμ[όμοκα

Les suppléments de la l. 20 sont inspirés du papyrus 316 de Tebtynis. Ce que le père doit attester par serment, ne peut être d'après le papyrus 79 de Florence que sa propre éphébie et la légitimité de son fils. Mais il en a été question plus haut, car c'est là ce que τὰ προκείμενα désigne. Dans le texte de Tebtynis, les éphèbes jurent μὴ ἀλλοτρίᾳ ἀπαρχῇ μηδὲ ὁμονυμίᾳ κεχρῆσθαι. De là nos restitutions. Les éditeurs lisent]ειαν au lieu de]σιαν, mais en pointant l'ε.

A la l. 24, j'ai préféré παραδεχθῆν]αι, bien qu'un peu long, à εἰσκρῖναι des éditeurs, parce que c'est à l'exégète qu'incombe l'εἴσκρισις, non au cosmète ni au gymnasiarque. Pour le terme, voir le papyrus 79 de Florence avec les restitutions de Wilcken, *Archiv* III, p. 537, et IV, p. 453.

ὠμ[όμοκα est aussi tiré du papyrus de Tebtynis. Les éditeurs lisent ωπ[

Comme on le voit, la procédure est assez compliquée, et les

1. Voir Wilcken, *l. c.* L'ἀπαρχή ne serait-elle pas pour les ἀσταί une offrande faite au moment de l'inscription sur les registres de la phratrie, à supposer qu'il y ait eu des phratries où les femmes étaient admises comme à Athènes? Mais pour les Grecques qui ne sont pas des ἀσταί?

fonctionnaires qui y prennent part sont laissés dans le vague, οἱ πρὸς τούτοις, οἷς καθήκει. On peut peut-être arriver à les déterminer avec plus de précision.

Dans le papyrus de Tebtynis, les éphèbes jurent « qu'ils ont exécuté l'acte issu du tribunal » τετελειοκέναι τὸν ἀπὸ τοῦ βήματος χρηματισμόν.

Les οἷς καθήκει du papyrus d'Oxyrhynchos paraissent identiques au βῆμα du papyrus de Tebtynis. Quant aux οἱ πρὸς τούτοις ὄντες, ce sont les intermédiaires qui transmettent la χειρογραφία à ce tribunal, comme le καταλογεῖον transmet les pièces qui sont adressées à l'archidicaste. Or dans le papyrus de Florence on voit intervenir pour l'enregistrement de l'éphèbe, sur le registre, un certain Nilos, scribe du γραφεῖον, qui porte le titre de ἐκ καταλογείου et ὁ πρὸς τῇ διαλογῇ. La διαλογὴ est précisément une subdivision du bureau de l'archidicaste, le καταλογεῖον. On est tout naturellement amené à l'hypothèse que l'archidicaste devait recevoir la χειρογραφία (1). L'exégète écrivait aux scribes du καταλογεῖον (οἱ πρὸς τούτοις) de la prendre des mains du père, de la transmettre au βῆμα de l'archidicaste (οἷς καθήκει) qui, cette pièce une fois reçue, autorisait par un acte (χρηματίζειν (2), χρηματισμὸν) (3) l'enregistrement de l'éphèbe (εἰκονίζειν) (4), enregistrement qui avait lieu au γραφεῖον sous la surveillance et par les soins d'un scribe du καταλογεῖον (5).

Quant à ce que le papyrus de Tebtynis entend par exécuter l'acte issu du tribunal, c'est sans doute l'enregistrement au γραφεῖον que cet acte autorisait. Le dépôt du serment ne suffisait certainement pas. Nous voyons qu'il fallait se faire cautionner par des témoins d'identité γνωστῆρες (6). On ne voit pas bien ce que les éphèbes du papyrus de Tebtynis entendent par ἔχειν τὸ μεταδόσιμον. Comme il s'agit d'anciens éphèbes, peut-être faut-il entendre ce mot du certificat de service accompli.

On voit enfin par le papyrus de Tebtynis que les anciens éphèbes devaient produire une autre χειρογραφία dans diverses cir-

1. L'intervention de l'archidicaste est déjà signalée par KOSHAKER, *Zeitschrift d. Savignystiftung, R. A.*, (1908), XVIII, p. 270. Elle est admise par M. W. SCHUBART, *Archiv*, V, qui compare le rôle du καταλογεῖον à celui des καταλογεῖς athéniens (p. 62, n. 3).

2. *P. Oxyr.*, *l. c.*, l. 19.

3. *P. Tebt.*, II, 316, l. 12.

4. *P. Fior.*, 57, l. 76.

5. WILCKEN, *Archiv*, IV, p. 441-442, pense qu'il ne s'agit pas ici de la διαλογή de l'archidicaste, mais de celle du γραφεῖον local.

6. WILCKEN, *l. c.*

constances et que, s'ils changeaient de domicile ou s'absentaient, ils étaient tenus d'avertir le symmoriarque (1).

Pierre JOUGUET.

P. S. — Le texte (*Constitutio antoniniana*) dont il a été question plus haut (*p.* 46, *n.* 4) vient de paraître dans le second fascicule (le premier publié) du recueil de papyrus de Giessen (*Griechische Papyri in Museum des oberhessischen Geschitsvereins zu Giessen* in verein mit O. Eger *herausgegeben und erklaert von* Ernst Kornemann *und* Paul M. Meyer, Leipzig u. Berlin, B. Teubner). Caracalla accorde la *Civitas romana* à tous les peregrins de l'empire : δίδωμι τοῖ[ς σ]υνάπα[σιν ξένοις τοῖς κατὰ τ]ὴν οἰκουμένην π[ολιτ]είαν Ῥωμαίων, d'après les restitutions de MM. Meyer et Wilcken; mais il y a au moins une restriction à cette faveur : les *dediticii* en sont exclus, χωρὶς [δεδ]ειτικίων. Or M. P. M. Meyer me semble avoir parfaitement montré (p. 31) que les Egyptiens des nomes, soumis à la capitation, les λαογραφούμενοι rentraient dans cette catégorie et que la Cité romaine n'a été accordée qu'aux ἐπικεκριμμένοι, c'est-à-dire — sauf exception, par exemple, peut-être pour les ἱερεῖς ἀπολύσιμοι, — à l'élément *hellénique*. Ce texte confirme, en somme, la thèse indiquée plus haut (*l. c.*) et soutenue autrefois par M. Paul M. Meyer lui-même dans son livre, *Das Heerwesen der Ptolemæer und der Rœmer in Aegypten*, p. 136 et suivantes. Th. Mommsen admettait (*Staatsrecht*, III, p. 699) que cette faveur de Caracalla avait eu un caractère exclusivement personnel et qu'elle n'avait rien changé à la constitution des communes non-romaines. M. Paul M. Meyer croit trouver une confirmation de cette idée dans un passage très mutilé du papyrus où il restitue (avant les mots χωρὶς δεδειτικίων) : [μ]ένοντος [παντὸς γένους πολιτευμ.]άτω[ν]. Ces suppléments — un peu hardis — ne sont peut-être pas, pour le fond, invraisemblables. Il ne paraît pas, en particulier, que la Constitution de Caracalla ait eu une influence immédiate sur les institutions municipales de l'Égypte. Sur l'omission de la restriction relative aux deditices dans le texte d'Ulpien au Digeste 1, 5, 17, voyez la note de M. Paul Collinet, *Nouvelle Revue historique de droit*, 33, 1909, p. 507.

P. J.

1. Nous terminons ces remarques avec le sentiment que la recherche n'est pas épuisée. Non seulement on peut attendre des lumières de textes nouveaux, mais encore le papyrus 57 de Florence, si mutilé à la fin, est de nature à exercer la sagacité des plus habiles. M. Wilcken a déjà beaucoup tiré de ce texte. Cf. *Archiv*. IV, *l. c.*

(QUIS) QUID RELATIF

Dans un livre récent (*Pour le vrai latin.* Paris, E. Leroux, 1909), j'ai consacré un chapitre à établir un fait de langue méconnu jusqu'ici, à savoir l'existence de *(quis) quid* relatif.

Quelques objections ont été émises. Je devais m'y attendre : les idées nouvelles se heurtent toujours à des résistances. Mais je m'en réjouis, parce que, sachant d'où partent les doutes et les hésitations, je puis au moins tenter de les faire disparaître. La question, au reste, vaut la peine d'être examinée de près, car elle se lie à une des plus importantes parties de la syntaxe latine, l'interrogation indirecte; une des plus importantes, à coup sûr, si l'on songe à la place qu'elle tient dans l'histoire du latin et pour la période archaïque et pour la période de décadence.

Je voudrais donc ici reprendre cette question; mais, pour gagner définitivement les hésitants à ma cause, je ferai moins un exposé proprement dit qu'une démonstration.

Et d'abord, entendons-nous bien sur un point capital, la *méthode.* Il n'y a rien sur quoi on s'accorde plus en théorie, mais rien sur quoi on diffère plus dans l'application, ou, disons mieux, que l'on applique moins en réalité.

Notre étude, comme toute étude de ce genre, doit comporter deux opérations très distinctes et qu'il faut se garder de confondre : 1°) le relevé des *faits*, le mot *fait* étant pris avec toute la valeur qu'il a en langage scientifique; 2°) leur *explication.* On comprend que l'adhésion sur le premier point n'entraîne pas forcément l'adhésion sur le deuxième.

A. — L'opération première et fondamentale est aussi la plus délicate, car les phénomènes ne se présentent pas tous avec un caractère absolu de netteté et de précision. Il est superflu de rappeler que nous n'avons aucun texte dans sa pureté et que l'autorité des manuscrits sur lesquels on s'appuie est très variable: joint que les causes d'erreurs sont multiples, entre autres celles qui tiennent à l'état matériel et aux difficultés de déchiffrement.

Tout le monde sait cela; mais tout le monde en tire-t-il la même leçon de prudence? Non. Comme je l'ai déjà montré maintes fois, — pour des raisons diverses, superstition du nombre et défiance à l'égard des tours rares, parti pris grammatical, conception trop systématique de l'usage latin en général ou de l'usage d'un écrivain en particulier, etc., etc., les éditeurs dans l'établissement de leurs éditions, les grammairiens dans la rédaction de leurs règles, les commentateurs dans leurs éclaircissements, ont trop souvent négligé ou rejeté des faits. Qui nous dit pourtant que tel cas jugé exceptionnel le soit véritablement, même dans la latinité qui nous reste? Ce cas exceptionnel, cet ἅπαξ, si on le place bien en lumière au lieu de l'envelopper d'ombres, un temps viendra peut-être où les chercheurs mis sur leurs gardes lui trouveront des semblables. Et puis, qui sait si, même restant isolé, il ne jettera pas la lumière sur des cas voisins? Qui sait si ce fait anormal ne révélera pas le lien qui unit d'autres faits dont on n'avait pas encore aperçu la connexion? Donc, notre premier devoir est de relever les faits, tous les faits.

Or, sur la question qui nous occupe, avait-on procédé ainsi? D'un simple coup d'œil jeté sur les listes publiées dans mon livre, on verra que non. On verra que, indépendamment de toute interprétation, les faits n'avaient pas été toujours respectés. On constatera que, dans Cicéron, on les avait tous éliminés par des corrections plus ou moins ingénieuses du texte. Est-ce là de bonne méthode scientifique? Ne faut-il pas encore et encore réagir? Ne faut-il pas demander enfin aux éditeurs plus de retenue et de scrupule dans le traitement des textes?

Ceci dit au passage, notre première opération nous met en présence d'un certain nombre de *faits*, que personne ne peut révoquer en doute. Ces faits, je ne les citerai pas tous; c'est inutile. Il me suffira d'indiquer leur nature et de produire quelques-uns des plus significatifs. Voici. Dans Plaute et dans la correspondance de Cicéron (je me borne à ces deux noms, caractéristiques des deux périodes, archaïque et classique), on trouve des propositions *subordonnées* introduites par *quid* et construites avec l'*indicatif*. Ainsi Pers. 655 : *audin quid ait*?; Amp. 396 : *ut lubet, quid tibi lubet fac, quoniam pugnis plus vales*; Merc. 991 : *supplici sibi sumat quid volt ipse ab hanc injuriam.*; Men. 472 : *observa quid dabo*; As. 636 : *videtin viginti minae quid pollent quidve possunt*? Att. VII, 26,3 : *quid habebo certi faciam ut scias*; Att. XI, 19. 1 : *Velim, quid erit, qualecumque erit, scribas*; Att. XIII, 18,2 : *vides, propinquitas quid habet*, etc., etc.

B. — Comment expliquer ces faits? C'est notre deuxième opération.

Voyons au préalable la doctrine courante. D'après elle, les propositions en cause sont des *interrogatives indirectes*; elles se rattachent à toute une syntaxe particulière, à une syntaxe archaïque, qui, au lieu du mode subjonctif, comporterait le mode indicatif, mode primitif. On en trouve de nombreux exemples dans Plaute et dans Térence. Ainsi, à côté de *audin quid ait*, on rencontre *audin quae loquitur*, *video quam rem agis*, *ut res gestast narrabo ordine*, etc., etc.

Cette explication a pour elle le long et paisible acquiescement de tous. C'est la tradition. Mais que vaut-elle?

I. — Pour nous en rendre compte, laissons d'abord de côté les propositions introduites par *quid*, objet propre du débat et examinons celles auxquelles on les rattache, les propositions du type *audin quae loquitur*, *video quam rem agis*, que nous appellerons pour la commodité, type 1. On me permettra d'insister, même d'une façon un peu méticuleuse, sur les données du problème : c'est la meilleure garantie de clarté pour une discussion. Qu'est-ce donc qui caractérise ces propositions? a) la nature du *subordonnant*, b) le mode. Qu'est-ce que ce subordonnant? C'est un pronom qui *en latin peut être tantôt un relatif*, *tantôt un interrogatif*. Qu'est-ce que ce mode? C'est l'indicatif, *mode normal des relatives*. Or le subjonctif — remarquons-le bien — est, lui, le *mode normal des interrogatives indirectes* Dans Plaute, comme dans Cicéron, partout où la subordonnée est *incontestablement* une interrogative indirecte, elle est construite avec le subjonctif.

Si en effet nous laissons de côté les propositions qui sont en question et dont évidemment il n'est pas permis de faire état, nous chercherons vainement ailleurs des exemples de la construction indicative. Que reste-t-il, en effet, pour marquer l'interrogation indirecte en dehors des *subordonnants* que j'appelle *relatifs*? Des particules. Or, il n'y a pas ni dans Caton, ni dans Plaute, ni dans Térence une seule *subordonnée avec particule* qui soit suivie de l'indicatif. Je dis bien *subordonnée*; car les prétendus cas que l'on cite couramment ne sont pas autre chose que des cas d'*interrogation directe*. Une lecture un peu attentive et sans parti pris découvrira très vite que le contexte commande effectivement de les interpréter partout comme des interrogations directes.

Dans ces conditions, quel droit a-t-on de prétendre que nos

subordonnées sont des interrogatives? Ne voit-on pas que ce sont des relatives? (voir le chapitre premier de l'ouvrage cité).

II. — Si nous passons maintenant aux subordonnées du type 2, c'est-à-dire aux propositions introduites par *ut*, *quam*, etc., bref par des *subordonnants adverbiaux*, nous aurons un problème avec des données identiques, et qui se résoudra de la même manière. Que sont, en effet, ces subordonnants? Ce sont essentiellement des *relatifs*, mais qui, comme le pronom, *peuvent être employés pour interroger*. Et il ne faut pas qu'une difficulté de traduction nous les fasse méconnaître. Si nous n'avons pas de mots qui réunissent cette dualité d'acception, de relatif et d'interrogatif, nous pouvons néanmoins la faire sentir par une sorte d'analyse. Quand le latin dit : « Video ut res gesta sit », il envisage *ut* comme interrogatif, et nous le rendrons par notre interrogatif « *comment* » : « je vois *comment* la chose s'est passée ». Quand il dit : « Video ut res gesta est », il envisage *ut* comme relatif et nous le rendrons analytiquement par « *la manière dont* » : « je vois *la manière dont* la chose s'est passée ». Il n'y a pas un abîme entre les deux tournures, et, au point de vue de la pensée, elles sont indiscernables. Mais, quand on étudie une langue, il est bon de l'étudier objectivement et de laisser de côté la logique. Ce serait une grosse méprise de s'imaginer que l'on subtilise, quand on distingue *video ut res gesta est* de *video ut res gesta sit*. Il y a entre les deux constructions une différence de *style*, qui, imperceptible pour nous modernes, était très sentie des anciens. La seconde, comme en témoigne d'ailleurs le grammairien Diomède (voir p. 66 ouv. cité), était d'un style plus savant, plus surveillé, plus soutenu que la première. Celle-ci relevait du parler courant et familier; c'était celle de tout le monde, celle qui venait dès l'abord sur les lèvres, dans la conversation. L'autre, par cela même qu'elle *marquait* une subordination logique, supposait quelque attention, quelque réflexion, quelque souci du bien dire.

III. — D'étape en étape, nous voici arrivés aux propositions du type 3, aux propositions que *quid* introduit. Qui n'aperçoit tout de suite qu'elles doivent s'expliquer comme les précédentes? Les phrases du type 3 *audin quid ait* sont évidemment identiques à celles du type 1 *audin quae loquitur*; et, si dans celles-ci on ne peut pas ne pas voir des *relatives*, dans celles-là on doit forcément considérer *quid* comme un *relatif*.

Telle est la thèse que je défends.

Voyons maintenant les objections qu'elle rencontre. La plus sérieuse, à première vue, est celle qui vient de la linguistique. Ma thèse heurte de front la théorie courante des linguistes, qui enseignent que *quis* est un pronom indéfini ou interrogatif, tandis que *qui* est relatif. Du reste, je laisse la parole à M. Ernout, qui expose l'objection dans le *Bulletin de la Société de linguistique*, nº 57.

« Il n'est pas un linguiste qui en le (le chapitre : *(quis) quid* relatif) lisant n'ait ressenti quelque inquiétude. Le latin, comme l'osque, l'ombrien, le grec et le sanskrit, a hérité de l'indo-européen deux thèmes bien distincts : un thème d'interrogatif indéfini **K*^{w}*i*—, et un thème de relatif **K*^{w}*o*—. Les deux thèmes se sont emmêlés aux cas autres que le nominatif singulier (à l'époque archaïque, *quis* a encore au nominatif féminin une forme différente de *qui*, v. *Mélanges de Saussure*, p. 220); mais là justement la différence de forme doit correspondre à une différence d'emploi. C'est ce qu'on attend, et c'est ce qui se produit en fait. Ainsi on rencontre dans la loi des XII Tables, t. I, fr. 4 : proletario jam civi *quis volet* vindex esto; tab. II, fr. 2 : morbus sonticus, — aut status dies cum hoste *quid horum fuit vitium* indici arbitroue reoue, is dies diffensus esto. Au pluriel on peut citer la phrase du sénatus-consulte des Bacchanales : sei *ques* essent *quei* sibei deicerent necesus ese Bacanal habere. Dans ce dernier cas, l'opposition de l'indéfini *ques* avec le relatif *quei* est significative (1). De ce *quis* indéfini dérive toute une série de composés : *aliquis*, *aliquid*... Et si l'on examine les exemples fournis par M. Gaffiot, on s'aperçoit que ce sont des indéfinis. Prenons le premier Plaute, *Amp.* 396 : ut lubet, quid tibi lubet, fac, quoniam pugnis plus vales. Sans doute, « il est impossible d'attribuer au pronom une valeur interrogative », mais n'est-il pas imprudent et irréfléchi d'affirmer qu' « il faut enregistrer le fait et se résigner à ignorer sa cause »? Et qui ne voit que *quid lubet* est purement et simplement le pronom indéfini? Autre preuve : tous les relatifs cités par M. Gaffiot n'ont pas d' « antécédents » ou, s'ils en ont un, c'est un pronom aussi indéterminé que *id.* Il est vraisemblable que le jour est loin où M. Gaffiot découvrira un exemple probant de *quis* relatif du type : **templum*, *quid* erat Romae, incendio deletum est : ou bien : **tuum*

(1) Je note au passage que M. Ernout fait des confusions fâcheuses. Comme emploi, *ques* du sénatus-consulte n'a rien à voir avec *quis* de la loi des XII Tables : l'un a la valeur de *aliqui*, l'autre la valeur de *quicumque*, c'est-à-dire d'un relatif. Les rapprocher et les confondre pour étayer une argumentation, c'est abusif.

majorem filium, *quis* hodie aderat, non uidi. Une syntaxe qui ne repose pas sur une étude sérieuse de la morphologie et de la valeur des formes, risque fort d'être une collection d'exemples sans lien, « arena sine calce ».

M. Ernout, remarquons-le, est décisif.

J'ai tenu à le citer intégralement pour ne pas trahir sa pensée. Si lui-même avait agi avec cette sagesse, je doute que le lecteur, en lisant ce que j'ai dit exactement sur Plaute *Amp.* 396, me taxe comme lui d'imprudence et d'irréflexion. J'ai dit, en effet, que Plaute employait tantôt *quod tibi lubet*, tantôt *quid tibi lubet* pour exprimer absolument la même chose et que la raison de son choix nous échappait. Je le dis encore, et personne ne me contredira, même après avoir lu M. E. *Quod tibi lubet* est aussi indéfini que *quid tibi lubet*, et, quand M. E. s'écrie « qui ne voit que *quid lubet* est purement et simplement le pronom indéfini? », il n'explique pas du tout ce que j'ai déclaré inexplicable, à savoir la raison qu'a Plaute de se décider pour l'une plutôt que pour l'autre des deux tournures.

Examinons cependant l'objection linguistique. Je me hâte de confesser mon incompétence. Je ne sais si les spécialistes accepteront tous, sans réserve, les affirmations posées en principe par M. E. sur l'existence en indo-européen de deux thèmes *bien distincts*; ces deux thèmes se séparent-ils vraiment dans deux emplois nettement différents comme il l'indique? Je l'ignore. En tout cas, pour le latin, je reconnais que — quelle que soit leur origine — il y a entre (*quis*) *quid* et (*qui*) *quod* une différence d'emploi. Mais, sur cette différence d'emploi, je m'éloigne tout à fait de l'opinion commune. Je conteste que le principe de différenciation que M. E. met en avant, après tant d'autres, soit justifié par l'usage latin. Une remarque préalable : j'omets à dessein l'emploi d'*enclitique indéfini*; comme il est commun à *quid* et à *quod*, j'ai trop clairement raison contre M. E. Mais je m'arrête aux pronoms (*quis*) *quid* et *qui* (*quod*). Ce n'est ni la valeur *indéfinie* ni la valeur *interrogative* qui caractérise *(quis) quid* et le sépare de (*qui*) *quod*. De tous temps (*qui*) *quod* a servi à interroger aussi bien que (*quis*) *quid*, et les linguistes semblent ignorer ce grand fait de latinité que je rappelais tout à l'heure, à savoir que tous les mots qui servent de *relatifs* servent aussi d'*interrogatifs* : les deux acceptions sont absolument échangeables. Quant à la valeur *indéfinie*, je n'ai jamais compris qu'on en fît l'apanage des formes *quis quid* et des dérivés. D'abord *aliquod* est autant indéfini que *aliquid* et pareillement *quodpiam* que *quidpiam*, *quoddam* que *quiddam*, etc. Or, je ne sache pas que ces formes

dérivent du thème *quis*. Enfin (*qui*) *quod* lui-même se trouve avec l'acception indéfinie aussi loin qu'on remonte dans les documents latins. Caton disait *dominus vino quid volet faciet* et également *quod volet*; Plaute avait à sa disposition *quod tibi lubet* aussi bien que *quid tibi lubet*. Il y a mieux : l'usage latin semble aller juste au rebours des affirmations linguistiques, et montrer que la valeur purement *indéfinie* est incompatible avec la valeur interrogative, car les *relatifs indéfinis* proprement dits *quisquis*, *quicumque*, etc., sont seuls à ne pouvoir jamais être *interrogatifs*.

La vérité, c'est que le principe de différenciation doit être cherché ailleurs. Je l'ai donné déjà dans une remarque — qui a échappé à M. E. — au début de mon chapitre sur *(quis) quid* relatif (Rem. II, p. 52). Le voici. La forme *quis quid* se différencie de la forme *qui quod* en ce qu'elle a une valeur *substantive* que l'autre n'a jamais. Sans doute, on trouvera bien *aliquis homo*, *quisquam homo*, mais c'est exceptionnel, et, en tout cas, on ne trouvera nulle part *aliqui* ou *quoddam* se suffisant à eux-mêmes et jouant le rôle substantif de *aliquis* ou de *quiddam*.

Et ceci me mène à la réponse qui réduit à néant la deuxième objection de M. Ernout. *Quis quid* étant *substantif* ne doit pas avoir d'antécédent substantif. Voilà pourquoi il est vraisemblable que, comme le dit si bien M. E., le jour est loin où je découvrirai un exemple du type « templum, quid... » ou « tuum filium, quis... ». Dans le passage du *Pseud.* 261 que je cite p. 59 : *nosce saltem hunc, quis est. — Jamdiu scio qui fuit*, il ne faut pas considérer *hunc* comme l'antécédent de *quis*. La proposition *nosce saltem hunc* a son sens complet « cherche au moins à connaître la personne qui est là », mais, par un redoublement fréquent dans le style familier, donc fréquent chez Plaute, la relative *quis est* renforce et précise l'invitation. Nous dirions d'une façon analogue en français, et familièrement : « cherche au moins à connaître cet individu, celui que c'est, son nom. » De même on conçoit très bien une phrase comme celle-ci « mihi praesto fuit amicus tuus, *quis* idem ac tu contendit »; *quis* jouant le rôle d'une apposition explicative et ne se liant pas grammaticalement à *amicus*. En français : « j'ai rencontré ton ami, *celui qui* défend les mêmes idées que toi. »

Une objection d'un autre ordre a été soulevée par H. Lattmann dans un article de la *deutsche Litteraturz.* du 24 juillet 1909 (n° 30) : der Kampf um das echte Latein, consacré précisément à mon livre.

Pour lui, les exemples que je produis de *(quis) quid* relatif

se divisent en deux catégories; les uns (comme Pers. 655 *audin quid ait*; Att. *XIII*, 18,2 : *vides, propinquitas quid habet*; Att. *XIV*, 13,2 : *quid nobis faciendum est ignoro)* sont des cas d'interrogation indirecte, avec syntaxe archaïque; les autres ont bien *quid* relatif, mais ce *quid* a le sens indéterminé : c'est un reste du latin archaïque et populaire, qui sera remplacé d'abord dans la langue écrite, puis plus tard dans l'usage général par la forme redoublée *quisquis*, *quidquid*. Ainsi Amp. 396 : *quid tibi lubet, fac*; Merc. 991 : *supplici sibi sumat quid volt ipse*; Att. *XI*, 19, 1 : *velim, quid erit, qualecumque erit, scribas.*

Sur les premiers exemples, je renvoie à mon argumentation du début, qui réfute la théorie d'une syntaxe archaïque de l'interrogation indirecte. Une chose pourtant mérite l'attention. H. Lattmann rencontrant dans mes listes des phrases comme Ep. 651 : *quid boni est, id taceas tute tecum et gaudeas* ou Merc. 783 : *dicam id quid est*, se trouve gêné par la présence de *id*. Il prétend qu'un *id quid* est impossible en latin. Je n'en sais rien, ni lui non plus : c'est un pur sentiment personnel qu'il avance là. Mais je souligne la chose, parce qu'elle est typique : elle éclaire vivement ce que je disais tout à l'heure à propos de la méthode. Trop souvent les éditeurs ont apporté ainsi leurs sentiments personnels, leur conception propre de la *latinitas* (voir ouv. cité, p. 5 et 6) dans leur lecture ou leur collation des manuscrits, et, au lieu de donner un texte authentique, ils l'ont accommodé. Au surplus, je ne vois rien qui empêche *id quid*. J'ai cité maints exemples de *nihil* dans l'expression *nihil est quid*, *nihil habeo quid*, voir p. 73 et suiv. Attendons et ne condamnons pas trop vite.

Touchant la 2e catégorie d'exemples, je commencerai par constater qu'au fond L. n'entame pas ma thèse. Il reconnaît que *(quis) quid* est relatif. C'est l'essentiel, qu'il soit indéterminé ou non.

Mais l'est-il même vraiment partout? J'estime que L. s'abuse pour deux raisons : 1) parce que *quid* est neutre; 2) parce qu'il est substantif, bref parce qu'il équivaut partout à *la chose qui*, ce qui est bien près souvent de *toute chose qui*. Voici du reste deux exemples nouveaux, où l'amphibologie n'est pas possible. Men. 1129 : *postquam ad nos renuntiatumst te... et patrem esse mortuom, Avos noster mutavit : quid tibi nomen est, fecit mihi.* Il est vrai que CD donnent *quod*, mais *quid* est la leçon de B première main, et il semble certain que *quod* est une correction. De même dans le passage suivant, Pseud. 1189 : *quid somniatis? mea quidem haec habeo omnia, Meo peculio empta.—Nempe quid* (1)

(1) Grammaticalement, *quid* est indépendant de *peculio*, et n'a pas d'antécédent.

femina summa sustinent. J'ajoute, sans crainte de me répéter, qu'on découvrira beaucoup d'autres cas le jour où l'on se donnera la peine d'aller aux textes vrais.

Ceci dit, passons à l'objection de L. : *quid* équivaudrait à *quidquid* qui finira par le remplacer. Je suis contraint de déclarer que cette explication, comme celle de l'interrogation archaïque, relève de l'hypothèse pure. Pour échafauder ces sortes de théories, il faut sortir des *faits* et s'engager dans les conjectures de la préhistoire. Or quelque spécieuses qu'elles soient, ce sont des conjectures. Car, je le demande, où, *dans la langue telle que nous la révèlent les documents*, trouvera-t-on de quoi étayer une telle explication? Je constate que, à l'époque archaïque, c'est-à-dire chez Plaute et Térence, les pronoms relatifs indéterminés existent, *quisquis*, *quicumque* et même *quisque* qui joue le rôle, lui aussi, d'indéterminé. Je ne trouve pas trace de l'évolution que l'on signale de *quis* à *quisquis*. Après cela, que cette évolution se soit produite auparavant, dans la période de formation et d'élaboration du latin, c'est possible; mais c'est hors de nos prises. Et, l'admettrais-je, que je continuerais à croire que cela ne prouve rien pour l'usage de Plaute et à plus forte raison pour celui de Cicéron. Je persisterais à trouver surprenant que ces écrivains, ayant l'un trois, l'autre deux relatifs indéterminés à leur disposition, aient jugé bon d'employer encore la forme primitive et pour ainsi dire ancestrale, celle qui existait seule d'abord et d'où sont sorties toutes les autres.

Conclusion. — En somme, il n'y a pas une raison de nier l'existence de *(quis) quid* relatif, et il y en a plusieurs bonnes de l'affirmer.

Toutes ces subordonnées *indicatives*, des trois types indiqués plus haut, forment bien un bloc et on avait raison de les considérer ensemble, comme relevant de la même syntaxe. Mais l'erreur était de partir du type *quid* pour expliquer les autres. Comme on ne connaissait pas *quid* relatif, on l'interprétait partout comme interrogatif et du même coup on rangeait les trois types dans le cadre de l'interrogation indirecte. Nous avons suivi la marche inverse, celle que commande la logique : nous sommes allés du connu à l'inconnu. La langue nous donnait des renseignements très précis sur la nature des *subordonnants* des types 1 et 2, elle devait nous mener à découvrir celle du subordonnant du type 3. Tous sont des relatifs, et les propositions qu'ils introduisent ont, cela va de soi, la construction des relatives, l'indicatif.

Comme ces *subordonnants relatifs* peuvent tous être des *interrogatifs*, nous avons la clef de ce fait qui semblait étrange avec la théorie courante : dans les 3 types de phrases, à côté de la construction indicative, concurremment, on trouve la construction subjonctive. Au lieu d'admettre, comme on faisait, une syntaxe particulière, qui aurait coexisté avec la syntaxe normale *durant toute la latinité*, nous disons simplement que nous avons affaire tantôt à des relatives, tantôt à des interrogatives indirectes. Cette dualité est dans la nature même du subordonnant, et *c'est l'écrivain qui est le seul juge de l'emploi.*

Néanmoins il faut noter que la construction subjonctive est du style soutenu, parce qu'elle dénote un souci de subordination logique, et la construction indicative, je le répète, appartient au style familier. Ceci est vrai d'une manière générale des trois types de phrases, mais surtout des types 2 et 3. Le type 1 se rencontre encore assez fréquemment dans les écrits soignés, et la raison s'en découvre sans peine. Le pronom *qui quod* est le relatif par excellence; il s'emploie beaucoup moins comme interrogatif que comme relatif. Il n'est donc pas surprenant que son *acception relative* prédomine et qu'on l'accueille dans l'*usage écrit* et, si j'ose dire, littéraire, là même où l'*acception interrogative* serait pourtant de meilleur style. Ainsi on en constate des exemples chez Cicéron, non pas seulement dans les lettres, mais dans les discours et les traités; voir ouv. cité, p. 19 et suiv.

Il n'en reste pas moins vrai que, dans cette liberté laissée à l'écrivain de choisir ou l'acception relative avec le mode indicatif, ou l'acception interrogative avec le mode subjonctif, il y a un fait qui permet de caractériser la *manière* d'un auteur. Ainsi Salluste n'offre aucun exemple du premier emploi, parce que c'est un styliste, qui se surveille et qui n'écrit rien à la légère. Remarquons qu'avec les idées jusqu'ici régnantes, l'absence de cette construction indicative chez Salluste est singulière. On a vu plus haut qu'on interprétait ladite construction comme un cas d'interrogation indirecte relevant d'une syntaxe archaïque. Or comment représente-t-on Salluste — toujours d'après la tradition philologique —? Comme un *archaïsant* non seulement dans le vocabulaire (cet archaïsme-là était le seul que signalaient les anciens), mais encore dans la syntaxe? Alors, n'est-il pas étrange que cet écrivain qui reproduit, dit-on, comme à plaisir les tours de la syntaxe archaïque, n'ait pas une fois admis une construction qui serait archaïque au premier chef?

Enfin, la façon dont les écrivains usent de cette liberté est un critérium très important du goût littéraire, et, par suite, de l'état

de la *latinité*. Le jour en effet où les auteurs emploieront indifféremment dans n'importe quelle œuvre, quelque sujet qu'ils traitent, construction indicative et construction subjonctive, nous pourrons être sûrs que ce sera un symptôme des plus significatifs : cela révélera, si je puis m'exprimer ainsi, l'invasion du *style parlé*. On sera encore correct, mais on n'*écrira* plus. De là à admettre tous les tours de la parole quotidienne, incorrections comprises, il n'y aura qu'un pas. La décadence sera là.

Félix GAFFIOT.

STÈLE FUNÉRAIRE DE CAULONIA

L'un des derniers fascicules des *Notizie degli Scavi di Antichità* (VI, fasc. 9) contient à la page 328 une inscription funéraire attique, provenant de Caulonia. M. P. Orsi en donne le texte suivant :

Καλλίστη Φιλίππου τοῦ Ῥησι-
μάχου Γαργηττίου γυνή. Λαυ-
δίκη καὶ Εὐτυχία τὸ ἐπίσταμα.

Ne faut-il pas lire aux ll. 1-2 : Ῥηξιμάχου ? Le nom est connu.

B. H.

NOTES

SUR

QUELQUES MANUSCRITS DES « LAPIDAIRES GRECS »

Un manuscrit des *Cyranides* a échappé aux patientes recherches de M. Ruelle (1) : le manuscrit grec 2286 de la Bibliothèque Nationale. Du Cange, cependant, l'avait utilisé pour la préparation de son *Glossaire* (2), mais le titre qu'y portent les *Cyranides* avait égaré les recherches.

Le manuscrit 2286, qui fut copié au XIVe siècle par le moine Néophytos (3), est un manuscrit médical où, comme il n'est pas rare, quelques textes astrologiques se mêlent aux textes médicaux. Le f. 63 (4) porte le titre suivant : Βίβλος ἰατρικὴ κατὰ στ[οι]χεῖον περὶ τινων πετεινῶν καὶ (5) νηκτῶν καὶ χερσαίων ζώων δυνάμεως ἐκ τῆς τοῦ Συμεὼνη [l. Συμεὼν Σὴθ] μαγίστρου Ἀντιοχέως πραγματείας (6). Suivent les livres III (7), II (8), IV (9) des *Cyranides*. Nous sommes en présence d'une fausse attribution par confusion. Le traité de Syméon Seth (10) περὶ

(1) Ch.-Em. Ruelle ap. de Mély, *Les Lapidaires de l'antiquité et du moyen âge*, t. II, *Les Lapidaires grecs*.

(2) Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, *Index auctorum*, p. 32, et s. v. βοῦπες, μύδιον, σκυθόπωμον, τοιχοβαύστης, etc.

(3) Cf. Treu ap. Diels, *Bericht über den Stand des i. Corpus medicorum antiquorum*, *Philos.-histor. Abh. Akad. Berlin*, 1907, II, p. 60. Voici la souscription du ms. dont Treu n'a publié que le début : [F. 168] θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος Νεοφύτου τῆς Προδρομικῆς μάνδρας καὶ Πετρωνύμ(ου) τῆς κειμένης ἔγγιστα τῆ Ἀετίου ἡ βίβλος ἥδε [*sic*] τῆς φιλανθρώπου τέχνης. Cf. f. 105, ἐγὼ δὲ μόναχος Νεόφυτος etc.

(4) Cf. Omont, *Inventaire sommaire*, II, p. 229 : « Symeonis Sethi excerpta de proprietatibus animalium (63) ». — L'ordre des feuillets, dans le ms. 2286, est constamment troublé. Ainsi, le f. 62 devrait suivre le f. 63 et non le précéder.

(5) Les mots πετεινῶν καὶ ont été repassés à l'encre par une main postérieure.

(6) Le titre est abrégé dans la table des matières que Néophytos lui-même a établie : [F. 169v] Συμεώνη μαγίστρου περὶ δυνάμεως παντοίων ζώων καὶ ποιότητος.

(7) Inc. Ἀετός ἐστι μέγα ζῶον...

(8) F. 69, ἀρχὴ τοῦ ἄλφα στοιχείου τῶν τετραπόδων ζώων.

(9) F. 76v, ἀρχὴ ἑτέρα τῶν ἐνάλίων [*sic*] ζώων.

(10) Cf. Krumbacher, *Byz. Litt.*2, p. 615 et 617.

τροφῶν δυνάμεως κατὰ στοιχεῖον rappelle par sa disposition et par une partie de son sujet les trois derniers livres des *Cyranides*.

Le manuscrit 2286 (P) appartient à la même tradition que le manuscrit 2502 (M) (1). Il ne contient comme lui que les trois dernières *Cyranides*, et dans le même ordre. La parenté des deux manuscrits est étroite : M et P ont en commun de nombreuses fautes. Par exemple :

p. 275, l. 20 ποιεῖ om.; 276, 19 εἰ δ' οὖν; 277, 20 ἐλεφαντίασιν : φαντίωσιν M : φαντασίωσιν P; 282, 1 ὑποκάψας ; etc.

Mais P, sur bien des points, est plus correct que M. M. Ruelle, par conjecture, a déjà corrigé de nombreux passages, où des fautes de M, qui ne se retrouvent pas dans P, corrompaient le texte et le rendaient inintelligible. La collation de P vérifie ces conjectures. Certaines corrections, cependant, doivent maintenant faire place à la « leçon originale » que nous fait connaître le manuscrit P : p. 280, l. 14 τῆς θηλυκῆς θηλαζούσης M : τῇ θηλῇ τῆς θηλαζούσης P (2) : τῆς [θηλυκῆς] θηλαζούσης Ruelle; 282, 3 βρόχους M : βράγχους P : βρόγχου <ἄλγη> ? Ruelle; 286, 32 ὡ M : ὧν P : καὶ? Ruelle; 294, 12 ξανθοὶ καὶ ἰσχνοὶ τῇ χροιᾷ M : ξανθοὶ τῇ χροιᾷ καὶ ἰσχνοὶ P : ξανθοὶ καὶ ἰσχνοὶ <καὶ ἐρυθροὶ> τῇ χροιᾷ Ruelle; 297, 16 τεμνόμενον τὸ α' βόλ. M : ἤτοι ὁ πρῶτος λωβὸς τεμνόμενος καὶ P : τεμνόμενον τὸ πρωτοβόλον? Ruelle; etc.

P n'est pas seulement plus correct que M, il est plus complet (3). M présente deux importantes lacunes, dont son copiste lui-même nous avertit :

« Ἀετός ἐστι μέ<γιστον ὄρνεον> ... Le reste de la page est resté blanc; note en rouge au bas : φύλλ(α) δύο, ἴσθι, λοίπουν (4). »
« Τρία φύλλα λείπουσιν · ἴσθι » (5).

P ne présente pas ces lacunes. Il contient les notices suivantes, qui sont omises dans M. :

1° [F^{f}. 63-62] Ἀετὸς (6), Ἀλκυωνίς, Βόρος, Γύψ (7). 2° [F^{f}. 78^{v}-80] Καρκίνος (8), Κήρικες [*sic*] θαλάττιοι, Κωβιοί, Κύων, Κοχλίοι [*sic*], Κυπρῖνος, Λάβραξ, Λαγωὸς θαλάσσιος, Μαινίδες (9), Μύκια

(1) Ruelle-de Mély, *Les Lapidaires grecs*, p. xii et 275 ss.
(2) Cf. *Lap.*, p. 96, 18, ταῖς θηλαῖς τῶν τροφῶν.
(3) Cependant la notice Ἰκτῖνος, qui figure dans M, est omise dans P.
(4) *Lap.*, p. 275.
(5) *Ibid.*, p. 306.
(6) Dans M, on ne lit que les premiers mots de cette notice. V. plus haut.
(7) Les derniers paragraphes de cette notice se retrouvent dans M (*Lap.*, p. 275).
(8) M ne contient que la première ligne de cette notice (*Lap.*, p. 306).
(9) Cette notice, comme la plupart des autres, se retrouve dans D (*Lap.*, p. 270). P, sur un point, apporte une bonne leçon qui s'accorde avec le texte du *Vetus interpres* (*Lap.*, p. 115, 11) : μαινὶς D (p. 270,16) : σμαρὶς P.

[*sic*], Νάρκη, Ξιφίας, [Ὄ]σκοι [*sic*], Ὀρφὸς, Πηλαμὶς [*sic*], Πνεύμων.

Certaines de ces notices contiennent des paragraphes inédits, notamment Γὺψ, Καρκίνος, Λάβραξ.

Le manuscrit 2286 ne peut donc être négligé par un éditeur des *Cyranides*. S'il est apparenté de façon très étroite au manuscrit M, il est à la fois plus ancien, plus correct et surtout plus complet que lui.

II

Sur les ff. 277ᵛ–281 du manuscrit grec 1603 de la Bibliothèque Nationale, manuscrit du XVIᵉ siècle, une main postérieure a copié des extraits étendus des trois dernières *Cyranides*. Là encore, l'ordre est le suivant :

[F. 277ᵛ] III. ⟨Περὶ ἀετοῦ⟩ etc.;

[f. 278] II. Περὶ ἀλώπηκος etc.;

[f. 280ᵛ] IV. ⟨Ἀ⟩στακός etc.

Le manuscrit 1603, par le texte qu'il porte et l'ordre des notices qu'il contient, s'apparente au manuscrit D (1).

Sur le f. 378, au recto et au verso, copiées de la même main que les extraits précédents, deux notices extraites des *Cyranides* (2) se mêlent à des fragments de botanique médicale et magique. Sur ce point encore, le texte du manuscrit 1603 appartient à la même tradition que le manuscrit D.

III

Le manuscrit 2180, comme le manuscrit 2419 que M. Ruelle a utilisé dans ses *Lapidaires* (3), a été copié au XVᵉ siècle par Georges Midiates. Il contient aux ff. 58-60ᵛ une série de notices sur les vertus des pierres :

Inc. Περὶ λίθου ἀετίτου. Λίθος ἀετίτης ἐστιν ὅταν... *Des.* Περὶ σεληνίτου... καὶ δένδροις καρποφορεῖν παρασκευάζειν.

La plus grande partie de ces notices (4) est extraite de l'*Epitomé du Lapidaire orphique*. Deux d'entre elles permettent d'amé-

(1) V. *Lapid.*, p. XII et 227 ss.

(2) F. 378, περὶ θυνός [*sic*] (*Lap.*, p. 268); f. 378ᵥ, ὕαινα etc. (*ib.*, p. 265).

(3) *Lap.*, p. 172-173.

(4) Les notices des ff. 58-59ᵛ, notamment, appartiennent presque toutes à l'*Epitomé*.

liorer l'édition qu'en a donnée M. Ruelle (1). Les §§ 28 et 30 (2) n'étaient conservés, à la connaissance de M. Ruelle, que par le *Baroccianus* 131. Ce manuscrit est, vers la fin, presque illisible (3) et les §§ 28 et 30 comptent dans les *Lapidaires grecs* plus de points d'interrogation et de suspension que de mots. Le manuscrit 2180 nous donne un texte cohérent et intelligible :

[F. 59v]. Λίθος δρακοντίτης. Οὗτος ἐκ δράκοντος ζωοῦ (4) λαμβάνεται. Ἔστιν δὲ ὁ λίθος ἐπιμήκης καὶ ἡλούμενος (5), ζώνας ἔχων τρεῖς [καί], πορφυρᾶν, ὑακινθίνην καὶ λευκήν (6)· εὔπνους (7) ἐστὶν καὶ κινούμενος, καὶ χρήσιμος πρὸς ἀμαυρώσεις. [Λέγεται δὲ καὶ κιναίδιος ἕτερος — ὥσπερ κάτοπτρον (8).]

Περὶ σαυρ[ίτου]. Λίθος σαυρίτης. Οὗτος ὁ λίθος ἐκ σαύρας ζώσης λαμβάνεται· εὐειδέστατος (9) δέ ἐστιν καὶ δίχροος (10), βοστρύχοις Ἀφροδίτης παραπλήσιος· χρήσιμος δέ ἐστιν πρὸς ἀγωγὰς γυναικῶν· ἄξεις (11) γὰρ ἂν (12) βούλει ἐπευξάμενος αὐτῷ τὴν ἄρρητον (13) κλῆσιν.

Parmi les notices qui n'appartiennent pas à l'*Epitomé du Lapidaire orphique*, certaines sont extraites du Lapidaire du Pseudo-Dioscoride (14), d'autres d'Aëtius (15), d'autres de Socrate et Denys (16), d'autres des *Cyranides* (17), d'autres enfin ne se retrouvent pas dans les *Lapidaires* (18).

---

(1) *Lap.*, p. 160 ss.
(2) *Ibid.*, p. 169.
(3) *Ibid.*, p. XIV.
(4) δροκόντου ζώου ms.
(5) τελούμενος Baroccianus. Il faut entendre ἡλούμενος au sens de *en forme de clou*.
(6) πορφυρὰς, ἰάκίνθυνος καὶ λευκὸς ms.
(7) ἔμπνους Baroccianus.
(8) Λέγεται δὲ καὶ — κάτοπτρον. Ici est inséré un extrait des *Cyranides* (p. 25, 7-8), qui ne se rapporte en rien à la pierre en question.
(9) ευηδεστατος ms.
(10) δίχρως ms.
(11) αὔξει ms. Mais cf. *Lap.*, p. 169, 31.
(12) ἃ ms. Mais cf. *ibid.*
(13) ἄρητον ms.
(14) Par exemple, [f. 60v] περὶ ὑάλου (Ps.-Dioscoride, p. 183, 16), περὶ συριγκίτου (P.-D., p. 182, 23), περὶ σεληνίτου (P.-D., p. 182, 27).
(15) [F. 60r-60v] περὶ αἱματίτου — περὶ ἰλέκτρου [*sic*] (Aëtius, éd. Venise 1534, f. 27v-29r, chap. ιγ'-λε').
(16) [F. 60v] περὶ χαλκεδωνίτου (S. et D., p. 175, 15).
(17) [F. 60] περὶ ψωρίτου = *Cyranides*, p. 46, 3-7.
(18) Par exemple, [f. 60] περὶ ζαμφύρου; [f. 60v] λίθος τριγλήτης [*sic*] (mentionnée p. 201, 10 et 208, v. 1184); περὶ φωκίτου (mentionnée p. 208, v. 1185 sous la forme φυκίτην); etc.

IV

Sur un des derniers feuillets du *Supplément grec* 338, le f. 184, une main du XVe siècle a copié 20 notices qui, sauf la dernière (1), traitent des pierres et de leurs vertus. Deux d'entre elles (2) ne figurent pas dans les *Lapidaires*, quatre se retrouvent dans l'*Epitomé du Lapidaire orphique* (3); les treize autres appartiennent au Περὶ λίθων de Socrate et Denys (4). Le *Supplément grec* 338 permet d'ajouter un § nouveau à l'édition de M. Ruelle :

[F. 184]. Λίθος ὁ τοπάζιος (5). Ἐν τούτῳ χάρασσε Ποσειδῶνα (6) ἐν ἅρματι ἱππικῷ ἑστῶτα καὶ τῇ μὲν εὐωνύμῳ τὰς ἡνίας κρατοῦντα (7) τοῦ ἅρματος, τῇ δεξιᾷ δὲ ἀστάχυας· ἔστω δὲ ἐπ' αὐτῷ καὶ ἡ Ἀμφιτρίτη. Οὗτος τελεσθεὶς καὶ φορούμενος πολλὴν ἀγαπὴν περιποιεῖ τοῖς ἔχουσι καὶ κατὰ θάλατταν ἀκίνδυνον (8) τὸν φοροῦντα περιποιεῖ καὶ πρὸς τὰς ὑδροκαυτείας ἄκρως ποιεῖ. Ἐὰν δέ τις σταφυλῆς θαλασσίας οἶνον πίῃ (9) καὶ εἰς μανίαν περιτραπῇ, τρίψας τὸν λίθον ἐπὶ ἀκόνης δίδου τῷ μαινομένῳ. Ἐπίχαριν δὲ τὸν φοροῦντα τοῖς ὁμιλοῦσιν ποιεῖ.

V

Le manuscrit grec 2426, manuscrit du XVIe siècle, porte au f. 110 le titre suivant : Τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου περὶ τῶν δώδεκα λίθων τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως. Le texte qui suit (Σαρδώνιον τὸ Βαβυλώνιον — [F. 111^v^] ἐν τῷ αὐτῷ ὄρει) n'est pas le traité même de St Epiphane, que publie M. Ruelle (10), mais l'abrégé qu'en donne Anastase le Sinaïte dans ses *Quaestiones* (11).

Pierre BOUDREAUX.

---

(1) Celle-ci est de caractère purement magique : [f. 184^v^] <Γ>ράψον εἰς πέταλον κασιτήρου [*sic*] οὕτως — αὐθήμερον ἅμα ποιήσει. Suivent des caractères cryptographiques ou magiques.

(2) [F. 184] λ. σιδηροποίκιλος, λ. δαιμονίτης. Ces deux pierres ne sont que mentionnées par Méliténiote (*Lap.*, p. 208, v. 1182 et 1191).

(3) [F. 184] λ. φρυνίτης (p. 170, 2-3); λ. ὑαινίτης (p. 170, 5-6); λ. αἱματήτης [*sic*] (p. 171, 19 s.?); λ. λιπαραῖος (p. 171, 26 s.).

(4) *Lap.*, p. 175 ss.

(5) Ce texte se retrouve, christianisé, dans l'*Epitomé du Lapidaire orphique*, p. 162, 12-21. La croix y remplace Poseidôn et Aphrodite.

(6) ποσιδῶνα ms. — (7) κρατοῦσα ms. — (8) ἀκήνδινον ms. — (9) ποίη ms.

(10) *Lap.*, p. 193 ss.

(11) MIGNE, *Patrol. gr.*, t. 89, p. 588-89. Les deux textes qui, dans le manuscrit, précèdent l'Abrégé de saint Epiphane et le texte qui le suit appartiennent également aux *Quaestiones* :

1° [f. 109] Τί ἦν τὸ ἐφοὺδ etc. = An. *Quaest.* XL, p. 585 A B; [f. 109^v^] Εἰς τὸ ἔνδυμα τοῦ ἱερέως τοῦ χρυσοῦ [*sic*] = *ibid.* p. 585 C D et p. 588 A, l. 1-3.

2° [f. 112] Πῶς νοητέον τὸ ἐλάλησε Σολομὼν etc. = *Quaest.* XLI, p. 589 D et 592 A B.

AFRANIUS BURRHUS

LA LÉGENDE TRADITIONNELLE; LES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

I

Le Burrhus de Racine; la légende d'après « Britannicus ».

On ne connaît guère en France Burrhus que par le *Britannicus* de Racine; et l'on se représente volontiers ce loyal soldat, dont Agrippine aurait pu « laisser vieillir l'ambition dans les honneurs obscurs de quelque légion », avec toutes les nobles vertus et tous les petits travers d'un *grognard*, esclave de la discipline, privé de toute initiative personnelle, franc dans ses paroles et persuadé en toute occasion de la franchise de ceux qui lui parlent, maladroit dans ses actes et incapable de discerner les mobiles des actes d'autrui, en dernière analyse, beaucoup plus honnête qu'intelligent.

Le gouverneur de Néron ne se fait pas faute de vanter sa propre franchise : « Burrhus — proclame-t-il lui-même — pour le mensonge eut toujours trop d'horreur. » Il prétend parler « avec la liberté d'un soldat qui sait mal farder la vérité ». Mais, qu'il tâche d'excuser auprès d'Agrippine Néron dont il comprend très mal la conduite, ou qu'il s'efforce d'exposer habilement à Néron les récriminations d'Agrippine, il se montre toujours aussi inintelligent à deviner cette vérité, fardée par la mère et par le fils, qu'il serait impuissant à la farder lui-même.

Il s'aperçoit enfin que Néron « découvre son génie »; et, conscient de sa propre faiblesse, il regrette que Sénèque, « dont les soins le devraient soulager », soit « occupé loin de Rome ». Dans sa candeur, il croit pouvoir compter sur Agrippine. « Mon bonheur me l'adresse », s'écrie-t-il naïvement; mais son malheur veut que la mère de Néron n'écoute pas un mot du loyal soldat qui essaie de lui expliquer les projets nouveaux de l'Empereur; il a beau réussir aussi mal quand il doit défendre Agrippine

auprès de Néron que quand il doit justifier le fils aux yeux de la mère, il accepte sans sourciller — car telle est la consigne — la mission qui lui est imposée par la mère, sa bienfaitrice. Il fera tous ses efforts pour persuader le fils : « J'ai commencé, je vais poursuivre mon ouvrage. »

L'ouvrage commencé est si heureusement poursuivi que Néron ordonne à son gouverneur de « retenir » Agrippine dans le palais. Burrhus tombe des nues : « Quoi, Seigneur? Sans l'ouïr? Une mère!... » Cependant, toujours optimiste, il dit à la prisonnière retenue au palais, en l'introduisant auprès de Néron : « Oui, Madame, à loisir vous pourrez vous défendre. » Il farde quelque peu la vérité en affectant de croire que c'est « à dessein d'entretenir » sa mère que « l'ordre de César » au palais l'« a fait retenir ». En attendant l'audience, il ne se lasse pas de donner d'excellents conseils auxquels Agrippine ne daigne pas prêter la moindre attention.

La prodigieuse naïveté de Burrhus ne peut pénétrer l'hypocrisie de la prétendue réconciliation où Néron et Agrippine luttent de perfidie. Le vieux soldat s'écrie :

> Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements
> Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants!

Néron doit prendre la peine de le détromper; et le malheureux ne peut que pousser un cri de désespoir : « Quoi, Seigneur! » Quand il est enfin convaincu que l'empereur veut « étouffer » Britannicus, il n'ose, malgré la franchise dont il fait profession, qualifier de crime la scélérate entreprise de Néron : c'est un « dessein », un « horrible dessein », qui n'a jamais pu être « conçu dans le sein » du fils d'Agrippine.

Le gouverneur devrait connaître son élève qui lui a « découvert son génie ». Mais il se fait l'illusion que ses habiles discours pourront maintenir l'Empereur, en flattant sa vanité, dans cette hypocrite apparence de vertu qui lui a conquis l'affection de Rome. Et Burrhus, qui a sans doute assisté aux exercices des écoles de déclamation, s'engage dans un plaidoyer maladroit où il abuse de souvenirs empruntés au *De Clementia* de son collègue Sénèque. Comme péroraison, il se jette aux genoux de Néron; quand il se relève, il croit avoir cause gagnée : « Mais je vois que mes pleurs touchent mon Empereur. » Il a très mal vu; et, dans son aveuglement, il court chez Britannicus, « presser un entretien si doux ».

La conséquence de ce doux entretien est la mort du fils de Claude. Burrhus annonce à qui veut l'entendre qu'il « n'y pourra

survivre ». Il a « vécu trop d'un jour ». Il veut mourir; « la plus soudaine mort lui sera la plus chère. » Avant de mourir, il prononce la dernière réplique de la tragédie : « Plût aux Dieux que ce fût le dernier de ses crimes ! »

Il n'a rien compris au progrès du mal dans l'âme de Néron; il ne lui reste qu'à déplorer le fait accompli qu'il n'a pu empêcher de s'accomplir.

* * *

Tel est, dans *Britannicus*, le personnage bavard et naïf, maladroit et bien intentionné que Racine dit avoir copié d'après Tacite, « le plus grand peintre de l'antiquité ». Il a choisi Burrhus pour en faire le type de « l'honnête homme »; il est persuadé qu'il emprunte Burrhus à l'histoire. Les ennemis de Racine n'attaquent guère le vieux soldat qui sait mal farder la vérité.

La « première Préface » — qui parut avec la pièce, en 1670, — relève les critiques dont « certaines gens se sont avisés à l'endroit des personnages de Néron, de Narcisse, de Britannicus et de Junie » : l'auteur n'indique pas qu'on se soit « scandalisé » à propos de Burrhus. C'est à peine, en effet, si Boursault — qui aime peu Racine — rapporte, dans la préface de son petit roman *Artemise et Poliante*, que « Burrhus parut vertueux sans dessein » à des « connaisseurs » qui assistaient à la première représentation de *Britannicus*. L'appréciation de ces « connaisseurs » ne nous semble pas sans fondement. Mais personne n'objecte rien à la vérité historique du rôle que l'honnête Burrhus joue dans la tragédie. On reproche peut-être à Racine de l'avoir mis sur la scène plutôt que Sénèque, puisqu'il se justifie ainsi dans la « seconde Préface » qui a été écrite en 1676 : « J'ai choisi Burrhus pour opposer un honnête homme à cette peste de cour (Narcisse); et je l'ai choisi plutôt que Sénèque. En voici la raison : ils étaient tous deux gouverneurs de la jeunesse de Néron, l'un pour les armes, l'autre pour les lettres; et ils étaient fameux, Burrhus pour son expérience dans les armes et pour la sévérité de ses mœurs, Sénèque pour son éloquence et le tour agréable de son esprit. Burrhus, après sa mort, fut extrêmement regretté à cause de sa vertu. »

L'auteur de *Britannicus* insiste sur la vertu de Burrhus, qui mieux que celle de Sénèque, moins austère qu'éloquent et spirituel, peut s'opposer aux vices de l'affranchi Narcisse. Sur la foi de Racine, « la sévérité des mœurs » de Burrhus est désormais admise sans contestation.

Trente ans environ après la première représentation de *Britannicus*, Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, proclame que « Burrhus était un homme de mérite et digne d'un meilleur siècle que celui de Néron »; il ajoute que, pour l'éducation du fils d'Agrippine, « on lui donna Sénèque comme adjoint ». Les contemporains de Louis XIV admettent que le précepteur civil est subordonné au gouverneur militaire : Bossuet et Fénelon, précepteurs du grand Dauphin et du duc de Bourgogne, n'étaient-ils pas simplement « adjoints » à M. de Montausier et à M. de Beauvillier?

La critique du XVIIIe siècle ne veut se faire une idée de Burrhus que d'après son rôle dans *Britannicus*. Voltaire juge que, dans « la pièce des connaisseurs, le rôle de Burrhus est admirable d'un bout à l'autre » (1). Au chapitre LXXVI de son *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, Diderot soutient que « les vertus de Burrhus le rendaient odieux à un prince dissolu ». Pour La Harpe, « Burrhus est le modèle de la conduite que peut tenir un homme vertueux, placé par les circonstances auprès d'un mauvais prince et dans une cour dépravée » (2). Le beau rôle de Burrhus au théâtre, sa belle conduite dans l'histoire, semblent deux vérités intangibles qui ont passé à l'état de lieux communs. L'un des plus consciencieux éditeurs du théâtre de Racine, M. Bernardin, dit encore : « Celui de tous les personnages de *Britannicus* qui est le plus conforme à l'histoire, c'est incontestablement Burrhus (3). » Seul, peut-être, Duruy, dans le chapitre de son *Histoire des Romains* où il s'occupe de Néron, apporte quelques réserves. « J'ai peur — avoue-t-il — que la renommée austère de Burrhus ne soit pas plus solidement assise que celle de Sénèque (4). »

II

Renseignements sur Burrhus donnés par d'autres auteurs que les historiens Tacite et Dion Cassius.

Il est intéressant de rechercher ce que l'histoire nous dit de cette « renommée ».

Tout d'abord, il faut noter que, des deux précepteurs de

1. Voltaire, *Commentaires sur Corneille*. Préface de « Bérénice ».
2. La Harpe, *Lycée*, deuxième partie, livre I, chapitre III, section 2.
3. Bernardin, *Britannicus*, Paris, Delagrave, 1882, *Notice*, p. 8.
4. Duruy, *Histoire des Romains*, Paris, Hachette, 1874, tome IV, p. 7.

Néron, Sénèque est beaucoup plus connu que Burrhus, à qui, au dire de Bayle, il fut adjoint.

Avant Tacite, dont les *Annales* ont été publiées entre l'an 115 et l'an 117, plusieurs historiens dont les œuvres ne nous sont pas parvenues s'étaient occupés de l'époque de Néron. Pline l'ancien, mort en 79, avait composé une histoire de son temps qui est perdue; mais nous avons son *Histoire naturelle* où il est parlé de Sénèque aussi connu par son érudition que par sa puissance (1); il n'y est rien dit de Burrhus, et l'on peut remarquer que Pline le jeune, l'ami de Tacite, ne fait aucune allusion dans ses écrits au gouverneur militaire de Néron. Sénèque lui-même ne mentionne qu'une seule fois le nom de son collègue. Dans son traité *Sur la Clémence*, dédié à Néron, il dit : « Ton préfet du prétoire, Burrhus, cet homme d'élite qui était né pour t'avoir comme prince *(vir egregius et tibi principi natus)*, devait un jour sévir contre deux bandits. Il te pressait d'écrire leurs noms et les causes de leur condamnation. Tu avais souvent différé; il insistait. Enfin, bien malgré lui, il t'avait présenté la feuille de papyrus; tu la pris, bien malgré toi, en t'écriant : « Je voudrais ne pas savoir former des lettres ! » O parole, digne d'être entendue de toutes les nations qui habitent l'Empire Romain !... (2) » Le Burrhus de Racine rappelle à Néron ce trait de clémence :

> Un jour, il m'en souvient, le Sénat équitable
> Vous pressait de souscrire à la mort d'un coupable;
> Vous résistiez, Seigneur, à leur sévérité :
> Votre cœur s'accusait de trop de cruauté,
> Et plaignant les malheurs attachés à l'Empire,
> « Je voudrais, disiez-vous, ne savoir pas écrire ! (3) »

Vingt-cinq ans après les deux livres de Sénèque *Sur la Clémence*, un ouvrage écrit en grec, *L'Antiquité Judaïque*, faisait encore mention de Burrhus, mais dans des termes peu élogieux. L'auteur de cet ouvrage, le pharisien Flavius Josèphe, né à Jérusalem l'an 37, n'était venu en mission diplomatique à Rome que l'an 63, après la mort du préfet du prétoire; il ne le connaissait que de réputation, et la réputation de ce ministre de Néron était mauvaise en Judée. Pour Josèphe, Burrhus n'est pas, comme pour Sénèque, un homme d'élite, mais simplement un personnage qui se laisse corrompre, qui, moyennant une grosse subvention, trahit les intérêts des Juifs au profit de

1. Pline, *Nat. Hist.*, XIV, iv, 51.
2. Sénèque, *De Clementia*, II, i, 2.
3. Racine, *Britannicus*, Acte IV, Scène iii.

leurs ennemis et qui, en dernière analyse, est responsable de la révolte religieuse et nationale à la suite de laquelle Jérusalem fut prise d'assaut pendant l'été de 70, et la Judée asservie définitivement à Rome. « Les deux principaux des Syriens qui habitaient à Césarée — dit Flavius Josèphe (1) — réussirent à obtenir de Burrhus, en lui donnant beaucoup d'argent, qu'il fit rendre par Néron un décret aux termes duquel les Juifs ne jouiraient plus désormais du droit de cité qu'ils possédaient jusqu'alors au même titre que les Syriens. Burrhus était le pédagogue de Néron et son ministre des affaires étrangères pour les nations helléniques. A force de prières, il réussit à faire signer à l'Empereur le décret qui est l'origine de tous les malheurs qui ont affligé ensuite notre peuple. Car les Juifs de Césarée, ayant appris ce qui était notifié aux Syriens, persévérèrent dans leur sédition jusqu'au moment où c'est une véritable guerre qui commença. »

De Josèphe à Tacite, personne ne parle de Burrhus. Après Tacite, Suétone, dans sa biographie de Néron, publiée en l'an 121, dit simplement comment Burrhus mourut, sans accorder le moindre souvenir à son administration : « Le préfet Burrhus souffrait de la gorge; Néron lui promit un remède et lui envoya un poison (2) ».

Les *Epigrammes* de Martial et les *Silves* de Stace rendent hommage au docte Sénèque; les *Satires* de Juvénal vantent ironiquement les beaux jardins du très riche philosophe, mais reconnaissent que, si la liberté des suffrages eût été rendue au peuple romain, il n'y aurait pas eu un électeur capable de préférer Néron à Sénèque. Le nom de Burrhus ne se trouve ni dans les *Epigrammes*, ni dans les *Silves*, ni dans les *Satires*.

Quintilien s'occupe souvent de Sénèque, dont il critique avec modération et courtoisie le style qui exerce une funeste influence sur la jeunesse, l'érudition, qui est mêlée de beaucoup d'erreurs, et la philosophie, qui a le tort de manquer de doctrines précises, mais le mérite d'attaquer courageusement les vices. L'auteur de l'*Institution oratoire* ne connaît pas Burrhus : il fait observer que la langue latine a mis la lettre *b* à la place d'autres lettres grecques et changé notamment *Pyrrhus* en *Burrus*; parmi les surnoms romains il mentionne *Burrhus*, qui signifie *roux* (3) :

1. Josèphe, *Antiquité Judaïque*, XX, viii, 9.
2. Suétone, *Néron*, xxxv.
3. Quintilien, *Institution oratoire*, I, iv, 15, 25. Ennius écrit toujours *Burrus* le nom de *Pyrrhus*. Cicéron, *Orator*, xlviii, 160 : *Burrum* semper Ennius, nunquam *Pyrrhum*... ipsius antiqui declarant libri. — Le mot *burrus* est la transcription du grec πυρρός, *roux*. Festus, édit. Müller, p. 26 : *Burrum* dicebant antiqui quod nunc dicimus *rufum*. — Je conserve pour le *cognomen* l'orthographe traditionnelle *Burrhus*.

mais il ne cite pas le préfet du prétoire qui a illustré ce surnom.

Au nombre des tragédies attribuées à Sénèque, il en est une, l'*Octavia*, où l on voit Néron répudier Octavie pour épouser Poppée. Sénèque ne peut évidemment être l'auteur de cette pièce où il joue un rôle important. A supposer que le précepteur de Néron se soit mis en scène, il serait invraisemblable qu'il ait consenti à se dire lui-même des choses désagréables : et l'on entend la nourrice de Poppée rappeler à sa maîtresse que, si elle a pu épouser Néron, elle doit ce mariage autant à la maladresse de Sénèque qu'à sa propre beauté (1).

Malgré toute sa philosophie, on ne peut supposer que le stoïcien se soit adressé ce compliment. L'*Octavia* ne peut être de Sénèque; et l'on a des raisons sérieuses pour l'attribuer à un auteur inconnu qui écrivait au temps de Domitien (2). Burrhus ne paraît pas dans la pièce, ce qui est fort naturel puisqu'il est mort au moment où se déroule le drame d'Octavie répudiée par Néron. Mais, ce qui est moins naturel, si Burrhus a rempli auprès du jeune Empereur les fonctions importantes que Racine lui attribue, s'il a été le gouverneur principal auquel, comme dit Bayle, Sénèque était simplement adjoint, c'est que son nom ne soit même pas prononcé dans la tragédie. Sénèque déplore sa mauvaise fortune : il n'accorde pas un regret au collaborateur qui l'a aidé à la supporter. L'ombre d'Agrippine sort des enfers pour se plaindre de Néron : elle ne fait aucune allusion au bon conseiller qu'elle avait placé auprès de son fils. Le préfet du prétoire qui a succédé à Burrhus paraît dans la pièce : Néron proclame que le zèle et la rare fidélité de cet homme lui ont valu son commandement; il n'a pas un mot de souvenir irrité ou respectueux pour le prédécesseur de cet excellent fonctionnaire. Le chœur est l'interprète des sentiments du peuple romain; il déplore la disgrâce d'Octavie : il ne dit nulle part que l'influence de l'intègre Burrhus aurait empêché l'Empereur d'épouser Poppée.

Il semble que la renommée du gouverneur de Néron a été bien précaire, puisque son nom n'est cité dans aucune des œuvres en prose et en vers qui nous restent des cinquante années qui ont suivi sa mort.

---

1. L. Annaei Senecae tragoediae, édit. Peiper, Leipzig, 1867. *Incerti Octavia* v. 708-710.

2. G. Nordmeyer, *De Octavia fabula*, Leipzig, 1892, p. 57. — La date de l'*Octavia* est très controversée; mais il semble inutile, pour l'objet qui nous occupe, d'instituer une discussion à propos de toutes les hypothèses qui ont été soutenues depuis trois cents ans.

Pour connaître et apprécier le rôle politique de Burrhus, nous ne trouvons de renseignements que dans les *Annales* de Tacite et dans l'*Histoire Romaine* de Dion Cassius, écrite au commencement du troisième siècle. Dion est un auteur consciencieux et bien informé; mais il n'a pas l'âme romaine. Grec d'origine, il doit tout aux Empereurs qui l'ont fait deux fois consul et gouverneur d'Afrique. Suivant l'expression de M. Boissier, il éprouve pour l'Empereur, quel qu'il soit, « les sentiments d'un parfait fonctionnaire » (1); il ne se montre pas toujours juste pour les ministres qui, selon lui, ont mal servi leur Empereur, et qui, pour un Romain, auraient bien servi l'État : si Burrhus s'est dévoué plutôt aux intérêts de Rome qu'à ceux de Néron, il peut avoir été victime des préventions de Dion Cassius.

III

Le Chapitre xlii du Livre XII des « Annales » de Tacite.

Tacite rapporte qu'en l'an 51, Agrippine obtint de Claude la destitution des deux préfets du prétoire, Lusius Geta et Rufrius Crispinus, suspects d'attachement à la mémoire de Messaline et de dévouement à ses enfants. Les neuf cohortes prétoriennes, fortes chacune de mille hommes, avaient été constituées par Auguste pour veiller à la garde personnelle du prince et à la sécurité de Rome; elles étaient commandées par deux préfets qui étaient choisis dans l'ordre des chevaliers et à qui leur préfecture ne donnait pas le droit de siéger au Sénat. La mère de Néron persuada au faible Empereur que, par leurs efforts pour se rendre chacun plus populaire que son collègue auprès des soldats, les deux préfets avaient affaibli la discipline que leur remplacement par un chef unique rétablirait sans peine dans les cohortes. Ce chef unique, qu'elle proposait et fit nommer, était Afranius Burrhus, « homme d'une excellente réputation militaire, mais qui savait trop à qui il était redevable de sa préfecture » (2).

C'est en toute vérité, semble-t-il, que l'Agrippine de Racine peut dire au remplaçant de Lusius Geta et de Rufrius Crispinus :

> Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
> Dans les honneurs obscurs de quelque légion.

1. Boissier, *Tacite*, Paris, Hachette, 1903, p. 122.
2. Tacite, *Annales*, XII, xlii.

Nous ignorons quels avaient été « les honneurs obscurs » de Burrhus et dans quelles campagnes il avait acquis son « excellente réputation militaire ». Tacite le disait apparemment au cours des livres VII-X des *Annales* qui sont perdus et qui donnaient l'histoire du principat de Caligula (37-41) et des six premières années de Claude. Les expéditions heureuses d'Aulus Plautius dans la Grande-Bretagne avaient valu à Claude et à son fils le surnom de Britannicus. C'est, peut-être, sous les ordre de Plautius que Burrhus s'était fait connaître et qu'il avait été blessé : dans un moment de colère, Agrippine lui reprochera de n'être qu'un invalide à la main mutilée (1).

Il est permis de se demander si c'est au bon soldat ou au précepteur de Néron que la femme de Claude fait donner la préfecture du prétoire, en l'an 51.

Néron était né le 15 décembre 37; à trois ans, il perdait son père, Caligula envoyait sa mère en exil, et l'enfant, abandonné aux soins de sa tante Lepida, était confié à un barbier et à un danseur chargés de faire son éducation (2). Mais Agrippine, revenue d'exil à la mort de Caligula, réussissait à se faire épouser par le nouvel Empereur, son oncle Claude. Alors, dit Zeller, « Néron passa des mains de son barbier entre celles du tribun militaire Burrhus, des mains de son danseur dans celles du philosophe Sénèque. Agrippine, il faut le croire, voulait faire de Néron un Empereur digne de son aïeul Germanicus; elle espérait que Burrhus lui enseignerait le courage, et Sénèque la vertu (3). »

Quand il fut nommé préfet du prétoire, Burrhus était-il tribun militaire, comme le dit Zeller, comme le répètent les éditeurs de *Britannicus* (4)?

Au temps de César déjà, les tribuns militaires étaient des jeunes gens de bonne famille, des chevaliers, qui, après avoir servi un an ou deux comme attachés à l'état-major, obtenaient des fonctions plus décoratives qu'importantes. Les commandements étaient confiés aux *legati* du général; et, au-dessous des légats, les centurions, officiers subalternes, gagnaient en importance et étaient les chefs véritables des légionnaires. Sous l'Empire, les tribuns étaient de jeunes chevaliers qui faisaient,

1. Tacite, *Annales*, XIII, xiv.
2. Suétone, *Néron*, vi.
3. Zeller, *Les Empereurs Romains*, Paris, Didier, 1863, p. 112.
4. Bernardin, note au v. 154 de *Britannicus* : « Burrhus était tribun des soldats, grade qui correspond à peu près à celui de colonel dans notre armée, quand Agrippine le choisit pour être gouverneur de son fils. »

vers la vingtième année, un stage de quelques mois dans une légion avant d'aborder la carrière des honneurs qui commençait par la questure pour se terminer au consulat. Il est peu probable qu'au temps de Caligula et de Claude un vieux soldat comme Burrhus ait été tribun militaire. Il est beaucoup plus vraisemblable d'admettre que, sorti du rang, il avait servi de longues années comme sous-officier, avançant peu à peu du grade de centurion commandant le dixième manipule des *hastati* au grade suprême de centurion primipilaire. Dès l'époque d'Auguste, le centurion primipilaire entrait dans l'ordre équestre au moment où il quittait le service (1). Si Burrhus a passé par toute la filière du centurionat, devenu chevalier après avoir occupé le plus haut grade, il peut, grâce à la faveur, mais sans illégalité, être appelé à la préfecture du prétoire qui n'est attribuée qu'à des chevaliers.

Telle est l'hypothèse la plus vraisemblable : Burrhus serait un grossier plébéien, un rude soldat ayant conquis à l'ancienneté, par sa bonne conduite, les « honneurs obscurs » de la légion où il aurait vieilli. Ainsi s'expliqueraient les qualités et les défauts de sous-officier vétéran que la tragédie de Racine lui attribue.

Mais cette hypothèse est détruite par un texte épigraphique découvert il y a vingt-cinq ans. Burrhus n'est pas un plébéien : il appartenait à l'ordre équestre; Burrhus n'est pas sorti du rang : il a débuté dans la carrière des armes par le tribunat militaire; et, quand il fut appelé auprès de Néron, il y avait de longues années qu'il n'était plus tribun militaire.

IV

L'Inscription de Vaison.

Un fragment d'inscription découvert en octobre 1884 dans le département de Vaucluse, à Vaison — l'antique *Vasio*, capitale des *Vocontii*, et patrie de l'historien Trogus Pompeius, — donne le *cursus honorum* de Burrhus et prouve que, s'il a débuté comme tribun militaire, il avait passé par beaucoup d'autres fonctions quand il fut nommé à la préfecture du prétoire, en l'an 51 (2).

1. Voir l'article de Joh. Schmidt sur les *Primipilaires (Hermes*, 1886, 4e livraison).

2. Voir G. Bloch, *Remarques à propos de la carrière d'Afranius Burrus, préfet du prétoire sous Claude et sous Néron, d'après une inscription récemment découverte. (Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon*, 1885, p. 1-17.)

... AFRANIO, SEX(ti) F(ilio), VOLT(inia tribu), BURRO, TRIB (uno) MIL(itum), PROC(uratori) AUGUSTAE, PROC(uratori) TI(berii) CAESAR(is), PROC(uratori) DIVI CLAUDI(i), PRA[e]F(ecto) PR[ae]TORI(i), OR[na]M[ent]IS CONSU[laribus honorato ab]...

Afranius Burrhus, — dont l'inscription ne donne pas le *praenomen* (1) — fils de Sextus Afranius Burrhus, appartenait à la tribu Voltinia dans laquelle la ville de *Vasio* était inscrite. Il était le patron, ou peut-être, le citoyen de la localité qui lui dédiait ce monument. Il avait débuté comme *tribunus militum* et il avait été ensuite *procurator*. Puisqu'il a été *procurator* d'une *Augusta* avant d'être *procurator* de Tibère, l'Augusta dont il s'agit ne peut être que Livie, qui, adoptée par Auguste dans son testament et entrée dans la famille Julia (2), fut déclarée *Augusta* l'an 14. C'est après le principat de Tibère qu'Antonia et Agrippine furent faites l'une et l'autre *Augusta*, la première par Caligula, en 37 (3), la seconde par Claude, en 50 (4). C'est donc après l'an 14, à une date inconnue, que commencent auprès de Livie les fonctions civiles de Burrhus qui peuvent se prolonger sans changement jusqu'à 29, année de la mort de la veuve d'Auguste. Burrhus est ensuite procurateur de Tibère, probablement de Caligula, et enfin de Claude. M. Bloch explique avec vraisemblance que l'inscription a dû omettre le titre de procurateur de Caligula, parce que la mémoire de cet Empereur avait été abolie; de même, Tibère ne porte pas, comme Claude, l'épithète de *divus*, parce que, après sa mort, il avait été privé des honneurs divins (5).

C'est en 51, nous le savons par Tacite, que le *procurator Claudii* obtient la préfecture du prétoire; c'est comme préfet du prétoire qu'il est honoré des ornements consulaires, c'est-à-dire qu'il obtient « le droit de porter, à certains jours, la tunique laticlave, la toge prétexte, les *calcei patricii*, et de figurer aux jeux et aux repas publics avec les consulaires, sans pourtant cesser d'appartenir à l'ordre équestre » (6). Les auteurs qui parlent de Burrhus ne disent rien de cet honneur conféré au préfet du prétoire; on ignore la date à laquelle l'ancien *procurator* d'Augusta et des Empereurs reçut les ornements consulaires.

1. Ce prénom n'est indiqué par aucun des auteurs qui parlent de Burrhus.
2. TACITE, *Annales*, I, VIII.
3. SUÉTONE, *Caligula*, XV; DION CASSIUS, LIX, III.
4. TACITE, *Annales*, XII, XXVI.
5. G. BLOCH, *art. cité*, p. 3.
6. G. BLOCH, *art. cité*, p. 8.

M. Allmer, qui a publié et commenté l'inscription de Vaison dans la *Revue épigraphique du Midi de la France* (novembre-décembre 1884), suppose que Burrhus dut les ornements consulaires au jeune Empereur dont Agrippine lui avait confié la direction, et complète ainsi l'inscription : « OR[na]M[ent]IS CONSU[laribus honorato ab Imp. Nerone Caes. Aug.]» M. Bloch, qui rappelle avec preuves à l'appui, que « Claude fut très prodigue des ornements consulaires » (1), estime que ce prince attribua à son *procurator* cette faveur qu'il avait accordée à des *procuratores ducenarii* (2), c'est-à-dire à des fonctionnaires intermédiaires entre les *procuratores trecenarii*, qui avaient un traitement annuel de 300 000 sesterces, et les *procuratores centenarii*, qui touchaient 100 000 sesterces par an. Il est fort possible qu'Agrippine ait, dès l'an 51, demandé avec succès pour le procurateur dont elle faisait un préfet du prétoire, qui cumulait les charges de ses deux prédécesseurs et dont elle voulait, sans doute, rehausser la dignité, ces ornements consulaires que la faiblesse de Claude ne refusait pas même à des *procuratores ducenarii* dont le rang était bien inférieur à celui d'un *praefectus praetorii sine collega.*

Le *cursus honorum* de Burrhus, tel que le décrit le fragment de Vaison, semble en contradiction avec les renseignements donnés par Tacite, qui ne parle que de l'excellente renommée militaire que s'était acquise le préfet du prétoire de l'an 51. *Procurator*, peut-être depuis l'an 14, tout au moins avant l'an 29, Burrhus avait au minimum vingt-deux années de services administratifs, s'il n'en avait pas trente-sept, quand il fut appelé à la préfecture du prétoire.

Les *procuratores* étaient des chevaliers, qui, après avoir rempli une des *militiae equestres*, au nombre desquelles se trouvait le tribunat militaire, et avant d'arriver aux plus hautes fonctions de la carrière équestre, la préfecture de l'Égypte et la préfecture du prétoire, occupaient des offices de la maison impériale et des charges administratives et financières. Le premier emploi civil confié à Burrhus est d'ordre privé : il débute comme *procurator rei privatae* d'Augusta. Plus tard, il administre avec pouvoir civil et militaire une ou plusieurs des provinces dites *procuratoriennes*, qui sont la Sardaigne, les Alpes-Maritimes, la Rétie, le Norique, la Thrace, la Cappadoce, la Judée, la Mauretania Tingitana et la Mauretania Caesariensis.

---

1. G. BLOCH, *art. cité*, p. 16.
2. SUÉTONE, *Claude*, XXIV.

Comment Burrhus avait-il obtenu cette excellente renommée militaire qui le rendait célèbre en l'an 51? « On peut supposer qu'il a séjourné assez longtemps sous les drapeaux et qu'il a été mêlé à des faits de guerre assez importants pour y trouver occasion de se distinguer et d'attirer sur lui l'attention (1). » En effet, si les jeunes chevaliers ne faisaient d'ordinaire que passer par le tribunat militaire, ils pouvaient rester longtemps dans ce grade dont l'exercice n'avait pas de durée fixe. « Une inscription du premier siècle, trouvée à Pergame en Asie-Mineure, nous fait connaître un tribun de la quatrième légion qui l'a été cinq ans et un tribun de la vingt-deuxième qui l'a été neuf (2) » Burrhus a pu se distinguer dans le long exercice du tribunat et après avoir brillé « dans les honneurs obscurs du quelque légion », réformé à la suite d'une blessure honorable à laquelle Agrippine faisait une allusion dédaigneuse quand, dans un moment de colère, elle lui dit qu'il n'est qu'un invalide à la main mutilée (3), être entré dans la carrière civile de l'administration des domaines impériaux. On peut supposer que, tribun d'une des légions de Germanicus, il attira sur lui l'attention de son général pendant la guerre de Germanie ou pendant la guerre d'Orient, et que la fille de Germanicus, Agrippine, estimait assez l'ancien subordonné de son père pour en faire un préfet du prétoire. Mais, si l'excellente réputation militaire de Burrhus date des campagnes de Germanicus, au commencement du principat de Tibère, il est peu probable que d'autres qu'Agrippine en aient gardé la mémoire au moment où Claude appelle son *procurator* à la préfecture du prétoire.

Il est beaucoup plus vraisemblable d'admettre que Burrhus s'est acquis sa réputation militaire et sa popularité auprès des soldats comme *procurator* d'une de ces provinces frontières dont l'administrateur avait sous ses ordres des forces importantes et soutenait contre les barbares des luttes qui n'étaient pas sans danger et sans gloire. On sait par Tacite quelles troupes considérables dirigeait le procurateur Lucceius Albinus, qui avait reçu de Néron la Mauretania Caesariensis, et, en plus, de Galba la Mauretania Tingitana : dix-neuf cohortes, cinq ailes de cavalerie, fortes chacune de cinq cents ou de mille hommes, suivant que c'étaient des *cohortes* et des *alae quingenariae* ou *miliariae*, en outre un nombre immense de Maures (4). Comme *procurator*,

1. G. Bloch, *art. cité*, p. 4.
2. G. Bloch, *art. cité*, p. 5.
3. Tacite, *Annales*, XIII, XIV.
4. Tacite, *Histoires*, II, LVIII.

Burrhus a pu faire preuve de qualités militaires qui lui ont valu sa renommée et recevoir une blessure glorieuse à la tête de ses cohortes et de ses ailes de cavalerie dans quelque guerre de frontière.

V

Burrhus a-t-il été gouverneur de Néron?

Les précisions que le fragment de Vaison fournissait, il y a vingt-cinq ans déjà, sur la carrière d'Afranius Burrhus n'ont pas détruit la légende du fonctionnaire subalterne qui n'aurait occupé que de petits emplois avant d'être appelé à la préfecture du prétoire. M. Waltz, auteur d'un récent et important ouvrage sur la *Vie de Sénèque*, dit encore : « Sextus Afranius Burrhus était un soldat de mérite qu'une blessure ou un accident qui lui mutilait la main avait, semble-t-il, écarté de la carrière militaire. Il s'était élevé, sous Auguste, au grade de tribun. Puis il avait, comme procurateur de Livie, de Tibère, de Claude, rempli de modestes emplois où l'on avait pu apprécier surtout sa probité scrupuleuse (1) ». Nous ignorons si Burrhus portait le prénom de Sextus, qui, d'après l'inscription de Vaison, était celui de son père. Il ne s'était pas élevé au grade de tribun; mais, comme les jeunes gens de l'ordre équestre, il avait fait par ce grade ses débuts dans la carrière militaire. Rien ne prouve qu'il n'ait rempli que de modestes emplois en qualité de procurateur de Tibère et de Claude, puisque certains procurateurs étaient de véritables gouverneurs de provinces, chefs d'une armée considérable. Quant à la scrupuleuse probité de Burrhus procurateur, nous n'en savons rien; nous n'avons que le renseignement de Josèphe, d'après lequel, comme préfet du prétoire, Burrhus aurait été loin de se montrer probe et scrupuleux.

L'auteur de la *Vie de Sénèque* semble admettre la tradition qui veut, depuis le *Britannicus* de Racine, que Burrhus ait été gouverneur de la jeunesse de Néron pour les armes, comme Sénèque l'était pour les lettres. Un passage du chapitre sur *L'éducation de Néron* fait le parallèle de rigueur entre les deux gouverneurs du prince : « Il y avait apparemment entre eux une différence de culture que la différence des habitudes et des occupations avait accentuée. La rudesse du soldat contrastait

1. R. Waltz, *Vie de Sénèque*, Paris, 1909, p. 170.

au premier abord avec l'urbanité du philosophe. L'un s'était formé dans les camps; son esprit s'en ressentait comme ses mœurs : aussi sévère pour lui que pour les autres, il attirait moins l'affection que l'estime et le respect. L'autre, mêlant volontiers l'enjouement à la gravité, savait se relâcher de ses principes et montrait dans toute sa conduite l'indulgence du galant homme (1) ».

Quand il fut nommé préfet du prétoire, le procurateur de Claude était-il, comme Sénèque (2), gouverneur de Néron depuis l'an 49?

Josèphe assure bien que Burrhus, après l'an 51, était le παιδαγωγός de Néron, en même temps que son ministre accessible à la corruption. Mais ce témoignage ne prouve rien pour les années antérieures à 51; il est d'ailleurs isolé : aucun texte de Tacite ne le confirme. D'après Suétone, « Néron avait onze ans lorsque Claude l'adopta et chargea de son éducation Sénèque qui était déjà sénateur » (3). Suétone ne dit pas que Burrhus, qui n'était pas encore préfet du prétoire, ait collaboré avec un sénateur à l'éducation de Néron. D'après Dion Cassius, Agrippine donna Sénèque comme maître à son fils pour faire de lui un empereur (4). Dion Cassius ne dit nulle part que Burrhus ait été le gouverneur de Néron; quand il mentionne à la fois Sénèque et Burrhus, il qualifie l'un de précepteur de Néron, l'autre de préfet du prétoire (5). « Ton préfet du prétoire », dit Sénèque à Néron, dans le seul endroit de ses œuvres où il nomme celui qui aurait été son collègue (6). Tacite appelle toujours Burrhus préfet du prétoire; il dit bien que Sénèque et Burrhus dirigeaient la jeunesse de l'Empereur (7) : mais un préfet du prétoire peut diriger un jeune prince sans occuper auprès de lui les fonctions de gouverneur militaire.

Quoi qu'il en soit, si Burrhus a occupé les fonctions de gouverneur, ce n'est pas Sénèque qui lui fut « adjoint ». Le philosophe sénateur était investi d'une autorité trop absorbante et jouissait d'une renommée trop illustre pour ne pas imposer comme règle de conduite à son collaborateur militaire — s'il en avait un —

---

1. R. Waltz, *Vie de Sénèque*, p. 171.
2. Tacite, *Annales*, XII, viii.
3. Suétone, *Néron*, vii.
4. Dion Cassius, LX, xxxii.
5. Dion Cassius, LXI, iii : Ὅ τε Σενέκας καὶ ὁ Βοῦρρος... ὁ μὲν ἔπαρχος τοῦ δορυφορικοῦ, ὁ δὲ διδάσκαλος αὐτοῦ.
6. Sénèque, *De Clementia*,, II, i, 2 : Burrhus, praefectus tuus.
7. Tacite, *Annales*, XIII, ii : Afranius Burrhus et Annaeus Seneca ... rectores imperatoriae juventae.

le vers connu de Cicéron : « Que les armes le cèdent à la toge ; que le laurier du soldat le cède à l'éloquence de l'orateur. »

VI

Burrhus préfet du prétoire. Ce que dure son influence.

Nous ne connaissons Burrhus que comme préfet du prétoire; il fut le chef des prétoriens depuis l'an 51, où la faveur d'Agrippine l'appela à cette haute fonction, jusqu'à l'an 62, où il périt, victime probablement des craintes de Néron.

C'est lui qui fait proclamer Empereur le fils d'Agrippine (1).

Le 12 octobre 54, Claude mourait empoisonné; on tenait sa mort cachée pour avoir le temps d'assurer l'Empire à Néron; toutes les issues du palais étaient gardées; personne n'y pouvait pénétrer; et, de temps en temps, on annonçait au Sénat qui tenait séance, aux magistrats et aux prêtres qui faisaient dans les temples des prières officielles pour le salut de l'Empereur, que la santé de Claude, victime d'un mal subit, s'améliorait de plus en plus. On attendait pour publier la mort l'heure que les astrologues chaldéens avaient déclarée favorable à l'avènement de Néron. Enfin, le 13, à midi, les portes du palais s'ouvrent. Néron, accompagné de Burrhus, sort et se présente à la cohorte prétorienne qui, suivant l'usage, était de garde sous le commandement d'un tribun. Le préfet du prétoire fait un signe, et les soldats accueillent Néron avec de joyeuses acclamations. Le fils d'Agripine monte en litière; il se fait porter à la caserne des prétoriens, vaste forteresse où les neuf cohortes étaient cantonnées, près de la porte Nomentane, au sud-est de Rome. Il prononce une harangue, il promet aux prétoriens un don de joyeux avènement, et il est salué Empereur (2). Burrhus avait présenté Néron à la cohorte de garde au palais et aux autres cohortes consignées dans leur caserne. Sénèque était l'auteur de la harangue adressée aux soldats et d'un discours qui fut ensuite prononcé au Sénat par le nouvel Empereur avec un tel succès que l'adulation des Pères Conscrits décida que les paroles impériales seraient gravées sur une plaque d'argent et lues désormais chaque année, lors de l'entrée en charge des consuls (3).

1. On ne sait rien sur les actes de Burrhus entre sa nomination comme préfet et l'avènement de Néron.

2. Tacite, *Annales*, XII, lxviii-lxix.

3. Dion Cassius, LXI, iii.

De sa nomination à la préfecture du prétoire jusqu'à l'avènement de Néron, l'importance de Burrhus dans les intrigues de cour semble avoir été nulle. Les affranchis se disputaient le pouvoir. Pallas avait favorisé le mariage d'Agrippine, dont il était l'amant, et l'adoption de Néron par l'Empereur; il était chef du bureau des finances; il inspirait à Claude un décret qui punissait les femmes libres coupables d'avoir commerce avec des esclaves. La platitude du Sénat récompensait l'affranchi, champion de la morale publique, par la collation des insignes de la préture et un cadeau de quinze millions de sesterces. L'affranchi qui dirigeait le bureau des dépêches, Narcisse, était l'ennemi d'Agrippine; il s'efforçait de la faire répudier et de persuader à Claude de rétablir son propre fils Britannicus dans ses droits d'héritier de l'Empire. L'assassinat de l'Empereur fut la preuve de la victoire de Pallas sur Narcisse qu'Agrippine faisait mourir aussitôt après Claude.

Il n'est rien dit par les historiens du rôle de Sénèque et de Burrhus dans toutes ces vilaines histoires. C'est à eux que Néron devait officiellement l'Empire, et c'est avec le principat de Néron que leur règne commence. Il allait durer cinq ans, — ce *quinquennium* si célèbre et pendant lequel, toutefois, Britannicus fut empoisonné et Agrippine tuée par le fer des meurtriers.

Unis dans une communauté de vues et d'intentions que le partage du pouvoir admet rarement (1), le sénateur et le préfet du prétoire montrèrent bientôt à Agrippine que toute autorité sur son fils lui était interdite. Ils profitèrent de l'arrivée à Rome d'une ambassade d'Arménie. Agrippine prétendait monter sur l'estrade où Néron s'entretenait avec les ambassadeurs. En la voyant s'approcher, Sénèque et Burrhus persuadent à l'Empereur de descendre, comme pour aller recevoir respectueusement sa mère; il va, en effet, lui faire accueil et la conduit à un siège qui n'est pas sur l'estrade (2).

Agrippine put comprendre qu'elle était définitivement écartée des affaires publiques, dont la direction appartenait désormais à Sénèque et à Burrhus.

Pour conserver leur influence, le vieux soldat et le philosophe stoïcien se laissent aller à d'indignes compromissions. On admire leur mérite; on approuve le crédit dont ils jouissent à des titres différents; on apprécie l'expérience militaire et l'austérité de Burrhus; on goûte le talent de parole et l'affable vertu de Sénè-

1. Tacite, *Annales*, XIII, II.
2. Tacite, *Annales*, XIII, V; Dion Cassius, LXI, III.

que; on estime fort l'habileté et la sagesse dont les deux conseillers de l'Empereur font preuve dans l'administration. Mais, par une tolérance excessive, ils se concertent pour permettre à Néron tous les plaisirs qui peuvent l'écarter de la politique. Ils font la part du feu; la première jeunesse d'un prince est, d'ordinaire, orageuse : le prince est autorisé à s'abandonner aux amours faciles qui ne tirent pas à conséquence et qui ne portent pas le trouble dans les familles (1).

Il est difficile de discerner la responsabilité de chacun des deux ministres dans la licence accordée à Néron, libre maintenant de renoncer à tout travail et de s'abandonner aux festins et aux voluptés de tout ordre. Mais il semble que Burrhus ne fait que tolérer, alors que Sénèque encourage. Néron s'éprend follement d'une courtisane grecque, Acté : pour éviter tout scandale, Sénèque confie certain rôle à un de ses parents, Annaeus Serenus, qu'il fait nommer préfet des vigiles. Annaeus Serenus passe pour l'amant en titre d'Acté (2). Burrhus manquait sans doute de complaisance — ou de parents complaisants.

L'opinion demeure néanmoins très favorable à Burrhus et à Sénèque.

Dion Cassius, qui constate la puissance et qui loue l'habileté de Sénèque et de Burrhus, dit que, d'un commun accord, ils s'occupèrent tous les deux de réformer plusieurs lois établies, d'en abolir d'autres complètement et de les remplacer par des lois nouvelles (3). On sait par Tacite qu'un décret de Claude avait imposé aux questeurs désignés la charge onéreuse de donner des combats de gladiateurs (4) : en 54, malgré l'opposition d'Agrippine, qui prétendait que l'on révoquait les actes du dernier prince, les sénateurs, encouragés apparemment par les deux conseillers de Néron, rapportèrent ce décret (5). Dion fait, sans doute, allusion aussi à quelques dispositions pleines de clémence et de libéralité, mentionnées par Suétone (6), qui devaient rendre populaires les débuts du principat de Néron : suppression ou diminution des impôts trop lourds, réduction des primes accordées aux délateurs, largesses faites à la plèbe. On peut reconnaître l'initiative de Burrhus dans l'établissement

---

1. Tacite, *Annales*, XIII, II; Dion Cassius, LXI, IV.
2. Tacite, *Annales*, XIII, XIII.
3. Dion Cassius, LXI, III, IV.
4. Tacite, *Annales*, XI, XXII.
5. Tacite, *Annales*, XIII, V.
6. Suétone, *Néron*, X.

de distributions mensuelles et gratuites de blé aux cohortes prétoriennes.

A la fin de l'an 54, Rome s'émeut des nouvelles alarmantes qui arrivent d'Arménie : les Parthes ont fait irruption dans le pays. Peut-on compter pour soutenir le fardeau de la guerre sur un prince de dix-sept ans? Mais l'opinion se rassure, confiante dans l'expérience de Burrhus et de Sénèque (1).

« Secondé de Burrhus, — dit M. Waltz (2), — Sénèque s'improvisa ministre de la guerre. » Rien dans ce que Tacite dit des ordres donnés par Néron pour les opérations militaires et de l'envoi de Corbulon en Arménie (3) ne permet de conclure que Sénèque se soit improvisé ministre de la guerre et que Burrhus se soit fait son sous-secrétaire d'État.

Cependant, Néron songeait déjà à s'affranchir des avis donnés par l'expérience de ses conseillers : Burrhus et Sénèque lui avaient appris à se débarrasser de l'autorité maternelle. Il se délivre peu à peu de la tutelle de ses ministres. Hypocritement respectueux de leurs avis en leur présence, mais sachant qu'il est le maître tout-puissant, excité, d'ailleurs, par ses compagnons de débauche qui lui répètent qu'il est l'Empereur, persuadé qu'il a plus d'intelligence des affaires que ses guides importuns, il décide de n'agir qu'à sa guise (4).

Sénèque continue à rédiger de beaux discours que l'Empereur déclame docilement au Sénat; le philosophe avait fait prononcer par son élève l'oraison funèbre de Claude (5) dont il avait, d'autre part, assez lourdement raillé l'apothéose dans un pamphlet intitulé : l'*Apocolokyntosis*. Malgré tout le talent de Sénèque, cette oraison funèbre avait fait rire — peut-être plus que l'*Apocolokyntosis*. Le précepteur réussissait mieux dans les discours qu'il composait pour montrer la sagesse de son enseignement et la finesse de son talent, et que Néron consentait à réciter devant le Sénat, pour donner des témoignages de sa clémence (6). C'est en ce temps que le clément Empereur affirmait qu'il regrettait de savoir écrire, quand Burrhus présentait à sa signature l'acte de condamnation de deux brigands.

L'irascible orgueil d'Agrippine, réduite à l'impuissance, se plaisait à de vaines manifestations verbales. Au commencement

1. Tacite, *Annales*, XIII, VI.
2. R. Waltz, *Vie de Sénèque*, p. 205.
3. Tacite, *Annales*, XIII, VII-IX.
4. Dion Cassius, LXI, IV.
5. Tacite, *Annales*, XIII, III.
6. Tacite, *Annales*, XIII, XI.

de l'an 55, la mère de Néron criait à qui voulait l'entendre que Britannicus était le légitime héritier de Claude, qu'elle irait le présenter aux prétoriens et qu'on verrait quelle opposition pourrait essayer contre le fils de Claude, appuyé par la fille de Germanicus, Néron, cet étranger entré par l'adoption dans la famille des Césars et soutenu par Burrhus, un infirme à la main mutilée, et par Sénèque, un professeur de déclamation, qui prétendaient gouverner l'Empire (1).

La réponse à ces bravades fut la mort de Britannicus, empoisonné par l'ordre de Néron. Ce crime avait été préparé, apparemment, à l'insu de Sénèque et de Burrhus. Ils comprenaient l'un et l'autre que le temps de leur domination était fini; ils renonçaient à la direction des affaires publiques et se contentaient de veiller à la sûreté de leur propre vie en s'occupant le moins possible de politique (2). Ils régnaient encore, mais déjà ils ne gouvernaient plus.

Après les funérailles de quelqu'un de leurs proches, comme à l'occasion d'une naissance ou d'un mariage dans leur famille, les grands personnages avaient coutume de répandre autour d'eux d'abondantes libéralités. Néron se conforma à cet usage, aussitôt après les funérailles mesquines et hâtives de Britannicus. « Il combla de largesses les principaux de sa cour. On ne manqua pas de reprocher à ceux de ces hommes qui faisaient profession d'austérité d'avoir accepté des palais et des maisons de campagne dans une circonstance où ils semblaient se partager les dépouilles d'un mort. On croyait, d'autre part, qu'ils y avaient été forcés par Néron, qui savait l'horreur de son crime et qui espérait se le faire pardonner, si, par ses largesses, il liait à sa cause ceux qui avaient la plus solide réputation. » (3) Ces hommes qui font profession d'austérité et qui ont la plus solide réputation sont évidemment Sénèque et Burrhus. On reprochait à Sénèque son immense fortune et il essayait de démontrer que la richesse est utile au sage, puisqu'il a plus ample matière à faire preuve de sagesse au milieu de tous les biens de la terre que dans la pauvreté (4).

Cette fortune du philosophe s'était-elle accrue des dépouilles de Britannicus? Nous l'ignorons absolument. Nous ne savons rien de la fortune de Burrhus; et nous n'avons d'autre témoi-

1. Tacite, *Annales*, XIII, XIV.
2. Dion Cassius, LXI, VII.
3. Tacite, *Annales*, XIII, XVIII.
4. Cette argumentation est développée dans les chapitres XVII-XXIV du traité *Sur la vie heureuse*.

gnage de son amour de l'argent que le renseignement fourni par Josèphe sur sa vénalité dans l'affaire des Syriens de Césarée.

VII

La Mort d'Agrippine.

Après la mort de Britannicus, Néron avait complètement écarté de la cour Agrippine, désormais reléguée dans le palais occupé autrefois par Antonia, mère de Germanicus et de Claude, et grand'mère de la veuve du dernier Empereur.

En voyant mourir Britannicus, Agrippine avait compris qu'elle perdait l'unique appui qu'elle pût opposer à son fils et que, Néron qui avait ordonné d'empoisonner son frère, pourrait bien ordonner le meurtre de sa mère (1). Burrhus et Sénèque se rendaient compte qu'ils devaient désormais s'inquiéter de leur propre vie, plutôt que de s'occuper d'affaires politiques, puisque, sans les consulter, Néron préparait avec d'autres confidents les attentats qui le débarrassaient des adversaires qui pouvaient le gêner. Mais l'orgueil blessé de la fille de Germanicus imagina, contre toute prudence, un coup d'état en faveur de Rubellius Plautus, qui, fils de Julie, la petite-fille de Tibère, était entré par l'adoption dans la famille des Jules et comptait parmi les descendants d'Auguste au quatrième degré, exactement comme Néron (2). On ne sollicita pas le concours de Sénèque pour une entreprise que sa prudence avisée aurait déconseillée.

Il se peut que Burrhus se soit laissé engager dans ce complot formé par Agrippine à qui il devait tout; effrayé des rapports qu'on lui faisait de cette conspiration, Néron ordonnait déjà la mort de sa mère et la destitution de son préfet du prétoire. Ce serait Sénèque qui aurait sauvé Burrhus de cette disgrâce.

Tacite fournit, à ce propos, tous les témoignages des historiens ses prédécesseurs : « Fabius Rusticus dit que l'on avait déjà envoyé à Caecina Tuscus le brevet qui lui confiait le commandement des cohortes prétoriennes, mais que, grâce à l'intervention de Sénèque, Burrhus fut maintenu dans ses fonctions. Pline et Cluvius ne rapportent pas qu'il y ait eu des doutes sur la fidélité du préfet (3) ».

1. Tacite, *Annales*, XIII, xvi.
2. Tacite, *Annales*, XIII, xix.
3. Tacite, *Annales*, XIII, xx.

Pour donner des preuves de cette fidélité, Burrhus, mis hors de cause, promet à Néron que sa mère mourra, si elle est convaincue d'avoir préparé un attentat contre l'Empereur. Il se fait charger de l'interrogatoire d'Agrippine; en présence de Sénèque et de quelques affranchis qui servent de témoins, le vieux soldat soutient l'accusation d'un ton menaçant — *minaciter*. L'accusée présente sa défense sur un ton très violent, attaque ses accusateurs et obtient de Néron, dominé une fois de plus, leur condamnation et des récompenses pour ses amis (1). Il est probable que Burrhus n'était plus maintenant au nombre des amis d'Agrippine.

A la fin de cette même année 55, les ennemis personnels de Burrhus prétendent que le préfet du prétoire a formé avec Pallas un complot pour appeler à l'Empire Faustus Cornelius Sulla Felix, descendant du célèbre dictateur et époux d'Antonia, fille de Claude et de sa seconde femme Aelia Paetina.

On s'étonne, tout d'abord, d'une complicité possible entre l' « honnête » Burrhus et ce misérable affranchi Pallas dont les crimes et les infamies sont légendaires. Il semble cependant que le préfet du prétoire, chargé des affaires étrangères, et l'affranchi, commis aux finances, avaient été mêlés tous les deux aux tripotages dont les Juifs étaient victimes. Le frère de Pallas, Antonius Felix, procurateur en Judée, pillait ses administrés. Dans le même chapitre où il raconte comment Burrhus se fit payer par les Syriens pour obtenir de Néron un décret qui enlevait le droit de cité aux Juifs de Césarée, l'historien Josèphe dit qu'Antonius Felix n'échappa au châtiment que grâce aux prières adressées par Pallas à Néron (2). S'il est vrai que Burrhus s'était laissé corrompre dans l'affaire de Césarée, il pouvait bien joindre ses prières à celles de Pallas qui aurait eu le droit de dénoncer le préfet du prétoire comme étant aussi coupable que le procurateur de Judée.

Mais l'accusation de l'an 55 n'eut aucun succès. L'accusateur, un certain Paetus, marchand de biens saisis par le fisc, était peu estimé. Pallas se défendit avec arrogance. L'autre accusé n'eut pas à se défendre; car l'affaire se jugeait devant le conseil privé dont le préfet du prétoire faisait partie, et Burrhus opinait parmi les juges qui condamnèrent Paetus à l'exil (3).

Ces divers assauts devaient avoir inquiété Burrhus; il semble

1. Tacite, *Annales*, XIII, xxi.
2. Josèphe, *Antiquité Judaïque*, XX, viii, 9.
3. Tacite, *Annales*, XIII, xxiii.

se confiner dans la retraite. Pour les événements des années 56, 57 et 58, Tacite ne dit rien de lui.

Le préfet du prétoire ne rentre en scène qu'au moment où Néron s'occupe de faire disparaître sa mère. Une première tentative, due aux combinaisons de l'affranchi Anicetus, préfet de la flotte de Misène, n'avait pas eu de résultat : il s'agissait de couler le navire qui ramenait Agrippine de Baïes où son fils l'avait invitée pour la fête des Quinquatries, à la fin de mars 59. Le navire s'était bien abîmé dans les flots, mais Agrippine avait pu gagner la terre à la nage (1).

« On ignore, dit Tacite, si Burrhus et Sénèque connaissaient le plan imaginé par Anicetus. » Dion Cassius prétend que, « d'après un grand nombre d'auteurs très dignes de foi, Sénèque avait encouragé Néron au meurtre de sa mère » (2). L'auteur ne dit rien du rôle de Burrhus en cette affaire.

Mais, à peine Néron a-t-il appris que sa mère a échappé au naufrage, fou de terreur, persuadé qu'Agrippine va armer contre lui des troupes d'esclaves, soulever les soldats, exciter l'indignation du peuple et du Sénat, il a recours aux conseils de Sénèque et de Burrhus. C'est à eux qu'il devait son élévation à l'Empire, après l'assassinat de Claude; il croyait pouvoir leur demander de le délivrer d'Agrippine.

Le philosophe et le préfet du prétoire sont convoqués d'urgence. Surpris par la brusque interpellation de Néron, ils gardent d'abord le silence. Ne feraient-ils pas œuvre inutile en conseillant la clémence? La situation n'en est-elle pas venue à ce point qu'épargner Agrippine, c'est lui permettre de perdre Néron? Enfin, pour dégager sa responsabilité, Sénèque se tourne vers Burrhus et lui demande s'il croit devoir ordonner le meurtre aux prétoriens de garde qui dépendent du seul préfet. Burrhus se dégage à son tour : il ne donnera pas cet ordre, car les prétoriens sont trop attachés à la mémoire de Germanicus pour oser attenter à la vie de sa fille. Anicetus a commencé; qu'il termine l'entreprise qu'il s'est engagé à accomplir. Le préfet de la flotte de Misène ne se le fait pas répéter; Agrippine est tuée à coups d'épée dans la maison où elle s'était réfugiée après son naufrage (3).

Les deux conseillers de Néron qui devaient leur place auprès de Néron à la fille de Germanicus n'avaient pas encouragé le

1. Tacite, *Annales*, XIV, iv-vi.
2. Tacite, *Annales*, XIV, vii; Dion Cassius, LXI, xii.
3. Tacite, *Annales*, XIV, vii-viii.

meurtre; mais ils n'avaient rien fait pour s'y opposer, et Burrhus avait indiqué l'homme qui s'en chargerait volontiers.

Complices du parricide, ils sont forcés non seulement de l'excuser, mais de le louer. Néron a des remords : Burrhus lui présente les tribuns et les centurions des cohortes prétoriennes qui, bien stylés par leur préfet, complimentent l'Empereur d'avoir échappé à la conspiration formée contre lui par sa mère (1). Et Sénèque rédige et envoie au Sénat une lettre où Néron adresse au génie tutélaire de l'Empire des actions de grâces pour avoir déjoué les criminels attentats d'Agrippine (2).

VIII

Les dernières années de Burrhus.

L'Empereur avait la passion de conduire des chars dans la carrière et de chanter après les repas, en s'accompagnant de la cithare, non comme un amateur, mais comme un artiste de profession : il s'autorisait de l'exemple d'Apollon citharède et des rois qui, comme Hiéron de Syracuse, disputaient le prix de la course des chars aux grands jeux de la Grèce. Pour éviter que Néron ne forçât leur résistance, à la fois sur la question des courses de char et sur celle du chant au théâtre, Burrhus et Sénèque permettaient les courses. On dut enclore dans la vallée du Vatican une piste où Néron faisait évoluer des chevaux attelés, d'abord devant ses courtisans, puis en présence du grand public, qui prodiguait ses applaudissements au cocher impérial (3).

Mais, bientôt après son parricide, Néron entrait dans les *juvenes* — les « jeunes gens »; il faisait couper sa barbe qu'il avait laissé croître, étant « adolescent »; il l'enfermait dans une boîte d'or et la consacrait à Jupiter Capitolin. Pour célébrer ce grand événement, il instituait la fête des *Juvenalia*.

Cette fête devint l'occasion de scandaleuses orgies. Quels que fussent leur âge, leurs services, leur rang dans l'État, les hommes étaient forcés de faire métier d'histrion; et les femmes les plus illustres devaient étudier et jouer les rôles les plus indécents de la pantomime. Au milieu de ces dérèglements, où, dit Tacite, « les hontes et les infamies grandissaient, les mœurs

1. Tacite, *Annales*, XIV, x.
2. Tacite, *Annales*, XIV, xi.
3. Tacite, *Annales*, XIV, xiv.

cédaient à l'assaut de toutes les corruptions, les vices étaient encouragés à rivaliser d'excès, la pudeur et la modestie disparaissaient, la dernière ombre de la vertu s'évanouissait » (1), le moment était favorable à Néron pour aborder la scène. Il n'osait pourtant se produire sur le théâtre public ; on éleva dans les jardins, au delà du Tibre, un théâtre privé qui fut rempli de spectateurs et qui lui servit à faire ses débuts avant d'aller chanter au théâtre de Pompée (2). Et l'Empereur débuta, assisté de *phonasci* — maîtres de chant qui devaient le maintenir dans le ton, et, au besoin, « secourir sa mémoire troublée ». Une nombreuse équipe de chevaliers, les *Augustiani*, jeunes et vigoureux, donnaient le signal des applaudissements. Pour rendre l'assistance docile aux indications de la claque enrégimentée par l'auguste cabotin, une cohorte de prétoriens était de service, avec ses centurions, avec ses tribuns, avec le préfet lui-même : Burrhus, dit Tacite, était désolé, mais il devait applaudir — *maerens Burrhus ac laudans*. D'après Dion Cassius, Burrhus ne se contentait pas d'applaudir : comme la voix de Néron, faible et sourde, pouvait exciter les railleries de l'auditoire, le préfet et Sénèque remplissaient les fonctions de régisseurs de la scène. Debout aux côtés du chanteur, ils le soufflaient à la manière des *phonasci*; quand le morceau s'était terminé sans encombre, ils levaient les mains, ils agitaient les pans de leurs toges pour indiquer aux *Augustiani* qu' il était temps d'applaudir et de contraindre les spectateurs à faire entendre leurs acclamations (3).

***

C'est en 59 que Burrhus devait assister aux manifestations scéniques de Néron, et applaudir, s'il n'était pas contraint lui-même de faire applaudir.

Nous ne savons rien de sa conduite politique pendant les années 60 et 61.

Dion Cassius rapporte qu'en l'an 62, alors que Néron avait résolu, pour épouser sa concubine Poppée, de répudier sa femme Octavie, fille de Claude, Burrhus fit une vive opposition aux projets de l'Empereur.

La liaison de Néron et de Poppée avait commencé dès l'an 58 (4). Burrhus et Sénèque toléraient ce qu'ils ne pouvaient em-

1 Tacite, *Annales*, XIV, xv
2. Pline, *Nat. Hist.*, XXXVII, vii, 19.
3. Dion Cassius, LXI, xx.
4. Tacite, *Annales*, XIII, xlv. — Voir Ph. Fabia, *Comment Poppée devint impératrice (Revue de Philologie*, 1897, p. 221-239).

pêcher. Mais, quand l'Empereur manifesta l'intention de faire d'une maîtresse adultère son épouse légitime, le préfet du prétoire se révolta.

« Si tu la répudies, disait-il, tu dois lui rendre sa dot, et sa dot c'est l'Empire. » La conscience du vieux soldat se réveillait; il montrait une audacieuse liberté de langage. Interrogé de nouveau sur une affaire au sujet de laquelle il s'était déjà expliqué, il répondait brutalement à l'Empereur : « Quand une fois j'ai donné mon avis, tu n'as plus rien à me demander. » Aussi, « Néron le fit mourir par le poison » (1).

Suétone fait peut-être allusion à la réflexion hardie de Burrhus à propos de la dot d'Octavie, quand il dit que l'Empereur répliquait aux reproches de ses amis : « Il suffit à l'épouse répudiée de garder sa parure de mariage (2) ». Mais le biographe de Néron ne mentionne le nom de Burrhus que pour affirmer, comme Dion Cassius, qu'il mourut du fait de l'Empereur qui lui envoya, pour soigner sa gorge malade, un remède empoisonné (3).

D'après M. Fabia, Poppée aurait été l'inspiratrice du meurtre de Burrhus : « Poppée, trouvant dans Burrhus un adversaire décidé de son mariage, dut essayer de ruiner son ascendant et d'obtenir sa destitution. Mais révoquer un chef aimé des soldats, estimé de Rome entière, exempt de tout reproche avouable, était-ce pratique? Néron et Poppée reconnurent, à la réflexion, qu'il serait plus facile de l'assassiner habilement (4) ». Simple supposition : les historiens qui affirment que la mort de Burrhus ne fut pas naturelle n'attribuent aucune part à Poppée dans la préparation de cette mort.

Tacite, d'ailleurs, tout en donnant comme la plus accréditée parmi les contemporains l'opinion que Burrhus fut empoisonné, ne se montre pas aussi affirmatif que Suétone et Dion Cassius : « Sous le consulat de P. Marius et de L. Afinius, Burrhus mourut; on ignore si ce fut de mort naturelle ou par le poison. Ce qui fit supposer que la maladie l'emporta, c'est que les progrès d'un abcès lui resserraient la gorge et, l'empêchant de respirer, finissaient par l'étouffer. On assure, en général, que, sur l'ordre de Néron, son palais fut enduit d'une substance empoisonnée, employée comme remède; que Burrhus s'aperçut du crime et

1. Dion Cassius, LXII, XIII.
2. Suétone, *Néron*, XXXV.
3. *Ibid.*
4. Ph. Fabia, *art. cité*, p. 235.

que, l'Empereur étant venu lui rendre visite, il détourna les yeux pour ne pas le voir; que, Néron s'étant informé de sa santé, il répondit : « Pour moi, je me trouve très bien ( ). »

*
* *

La dernière parole de Burrhus était digne d'un stoïcien; peut-être le mourant se souvenait-il d'un mot célèbre qu'il avait dû entendre citer par Sénèque. L'un des membres de l'illustre *gens Cornelia*, le Scipion qui avait pour fille Cornélie, la veuve du grand Pompée, s'était percé de son glaive au moment où son navire allait être pris par les Césariens. Que devient l'*imperator*? demandait-on de toutes parts; et Scipion répondait : « L'*imperator* se trouve très bien. » Parole admirable, s'écrie Sénèque, « parole qui fait de ce Scipion l'égal de ses ancêtres. C'était beaucoup de vaincre Carthage, c'était plus encore de vaincre la mort. « L'*imperator* se trouve très bien. » Pouvait-il mourir plus dignement, l'*imperator* qui avait alors Caton sous ses ordres? (2). »

Le préfet du prétoire qui avait dirigé la jeunesse de Néron ne pouvait mourir plus dignement qu'en faisant sienne cette parole du beau-père de Pompée.

La mort de Burrhus, dit Tacite, affligea Rome d'un grand regret et brisa la puissance de Sénèque (3). Rome comparait son mérite à la dangereuse médiocrité des deux successeurs qui se partageaient la préfecture du prétoire, Faenius Rufus, probe sans énergie, et Ofonius Tigellinus, illustre par ses infamies. Sénèque, qui ne pouvait qu'exercer sur Néron une autorité morale, perdait tout, maintenant qu'il était privé de son auxiliaire, le chef puissant des neuf cohortes prétoriennes. Les prétoriens avaient tué Caligula et fait de Claude un Empereur. C'est grâce aux prétoriens que les deux agents d'Agrippine avaient donné l'Empire à Néron. Commandés par un préfet autre que Faenius Rufus et Ofonius Tigellinus, les prétoriens pouvaient délivrer Sénèque de Néron.

La préfecture du prétoire est la seule fonction de Burrhus qui nous soit connue. Après de longs états de services comme procurateur de Tibère, de Caligula et de Claude, il y arrive, grâce à la faveur d'Agrippine. Chef unique des neuf cohortes prétoriennes, qui obéissaient d'ordinaire à deux commandants, et

1. Tacite, *Annales*, XIV, LI.
2. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XXIV, 9-10.
3. Tacite, *Annales*, XIV, LI-LII.

qui faisaient et défaisaient les Empereurs, il aurait pu exercer une autorité absolue pendant les onze années qu'il reste en charge. Mais il est dominé par l'intelligence supérieure de Sénèque qui le mène; s'il n'a pas été son collègue dans l'éducation de Néron, il est son subordonné dans le conseil privé de l'Empereur. Sénèque est la tête, Burrhus n'est que le bras.

La vertu de ce vieux soldat semble contestable; sans parler de l'accusation de vénalité, qui ne se trouve ni dans Tacite, ni dans Dion Cassius, on a bien d'autres faiblesses à lui reprocher. Quand Agrippine empoisonne Claude, quand Néron empoisonne Britannicus, il n'est pas complice; mais il accepte docilement le fait accompli. Par contre, il est réellement complice du meurtre de sa bienfaitrice Agrippine, puisqu'il indique l'homme qui pourra être l'agent du parricide, puisqu'il consent à justifier le parricide devant les prétoriens, qui, il le dit lui-même, n'auraient pas osé attenter à la vie de la fille de Germanicus. Il s'abaisse à servir de chef de claque à Néron; il est le complaisant de tous les désordres de l'Empereur. Quelques belles paroles ne rachètent pas une foule de lâches actions.

Et l'on comprend que, si Rome le regrette quand il a été empoisonné comme Claude et Britannicus, c'est simplement parce que Rome compare le préfet de vertu médiocre qui a disparu au personnage très faible et au vil scélérat qui le remplacent.

L'austère intégrité de l'honnête Burrhus ne paraît de bon aloi que par rapport à la lâcheté de Rufus et à l'infamie de Tigellinus, qui en sont la mauvaise monnaie.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

UN " CODEX " SUR PAPYRUS

DE SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE

Il y a quelques années, M. J. H. Bernard publiait les fragments de dix feuillets de papyrus (1) achetés en Égypte par M. Flinders Petrie et découverts, au dire des indigènes, à El Deir, à quelques kilomètres d'Hawara, dans les ruines d'un monastère copte. Malgré l'état très lacuneux de ces feuillets, M. J. H. Bernard avait réussi à reconnaître qu'ils provenaient d'un *codex* en onciale, qui contenait primitivement les livres VI-VIII du traité *de Adoratione in spiritu et veritate* de St Cyrille d'Alexandrie.

A ces débris d'un beau spécimen de librairie alexandrine, M. Bernard fit les honneurs d'une publication soignée et d'une étude paléographique des plus méritoires. Malheureusement il ignorait que les feuillets de Dublin n'étaient que les déchets d'un morceau autrement important, qui avait pris le chemin d'Europe et qui constitue maintenant l'une des pièces les plus remarquables de la collection papyrologique du Louvre.

Le papyrus E. 10295 (= R. 1) du Louvre (2) comporte 38 feuillets à peu près intacts, qu'entouraient jadis les fragments publiés par M. Bernard. Une bribe du feuillet I de Dublin est d'ailleurs demeurée attachée au premier folio du papyrus du Louvre.

Cet ensemble constitue l'un des plus anciens et peut-être le

---

(1) Cf. *Transactions of the royal Irish Academy*, t. XXIX (1891), fasc. 17, pp. 613-652.

(2) R. 1 signifie le numéro d'ordre du papyrus dans le catalogue manuscrit remis par M. Révillout à l'administration du Louvre en 1908. Voici comment le manuscrit est présenté dans ce catalogue : « Un papyrus grec (onciale d'époque byzantine) acheté par moi pour le Musée il y a une quinzaine d'années et comprenant un certain nombre de pages opisthographes. J'aurais besoin pour le numéro d'entrée de revoir le registre. Il contient un traité inédit sur la charité que j'ai attribué au patriarche Théophile d'Alexandrie. » C'est sans doute parce qu'il doutait de cette attribution que M. Révillout s'est abstenu de publier le manuscrit.

plus beau *codex* sur papyrus qui nous soit parvenu. (1) Il nous a paru qu'une description détaillée de ce manuscrit pouvait contribuer tant à la connaissance de la librairie alexandrine, qu'à celle de la paléographie grecque, et que l'étude d'une source très antérieure aux autres représentants de la tradition pouvait suggérer quelques observations utiles au point de vue philologique.

I. Composition du Codex.

Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de fixer la date à laquelle apparut la forme du *codex*. Wilcken (2) a démontré que la tentative de W. Schubart, qui faisait remonter la forme du codex jusqu'au IIe siècle avant notre ère, est illusoire. D'autre part le texte de Martial (I, 2, v. 1 et ss), où Dziatzko (3) a cru reconnaître la première description du *codex*, outre qu'il manque de clarté, a le tort de ne point appeler l'objet par son nom. Enfin le texte d'Ulpien (Digeste XXXII. 52) qui distingue des *codices membranei et chartacei*, n'offre peut-être pas, bien qu'il soit très explicite, beaucoup plus de garanties que tant d'autres textes juridiques remaniés. Toutefois il n'est point téméraire de supposer que c'est vers la fin du Ier siècle après J.-C. ou au début du IIe, que s'est développée la forme du *codex*. Des fragments de *codices* nous sont parvenus, que l'on peut, d'après les indices paléographiques attribuer au IIIe siècle et, comme Dziatzko l'a très ingénieusement établi, la forme du *codex* ne fut pas inventée d'emblée.

Bien que les fouilles d'Égypte et en particulier celles d'Oxyrhynchus nous aient apporté d'anciens fragments de *codices* en papyrus, de langue grecque (4), le *codex* de papyrus est surtout représenté par des papyrus latins (5). Outre quelques fragments classiques (6), les papyrus de saint Hilaire, à Vienne (7), de saint

(1) Haeberlin dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1897, p. 477, signale un autre papyrus de St Cyrille qui se trouverait dans la collection de l'archiduc Renier. Avec sa complaisance habituelle, M. Wessely me donne à cet égard des renseignements explicites. Il s'agit d'un petit fragment de parchemin du VIe siècle qui contient, outre quelques mots de commentaire que l'on attribue à St Cyrille (?), une citation de St Luc, VIII, 27.

(2) Wilcken, *Zur Geschichte des Codex. Hermes* XLIV (1909), pp. 150-151.

(3) Dziatzko, *Untersuchungen ueber ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*. Leipzig 1900, p. 134.

(4) Id., pp. 143-144. On ajoutera à cette liste le *codex* de Ménandre.

(5) Cf. Max Ihm, *Lateinische Papyri*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1899, pp. 354-357.

(6) Cf. Wessely, *Schrifttafeln zur aelteren lateinischen Palaeographie* 1898, no 49.

(7) *The Palaeographical Society*, 2e série, pl. 31.

Augustin à Paris et à Genève (1), de saint Avit, à Paris (2), la version de Josèphe à la Bibliothèque Ambrosienne (3), attestent que l'usage du codex de papyrus était très répandu en Occident du VIe au VIIIe siècle.

Mais il faut se garder d'en conclure que la forme du *codex* est d'origine occidentale. En effet, même si le *codex* de parchemin a précédé le *codex* de papyrus, rien ne prouve qu'il s'est développé à Rome plus tôt qu'en Syrie. D'autre part, si l'apparition des *codices* latins en papyrus se produit à la même époque que celle des *codices* grecs en papyrus, l'aspect que présentent les uns et les autres n'est pas tout à fait identique.

Le papyrus de St Cyrille, plus soigné que celui de Philon (4), mieux conservé que celui des petits prophètes (5), nous permettra de préciser les différences.

La principale de ces différences consiste dans la composition des cahiers.

Le *codex* de Saint Cyrille se compose de quaternions ou cahiers de quatre feuilles pliées en deux. Ces quatre feuilles, qui mesurent $0^m,43 \times 0^m,34$, sont d'une minceur extrême et d'une rare finesse de trame. Elles n'en sont que plus friables, et il était certes très difficile soit de les lier les unes aux autres, soit de les attacher aux quaternions environnants, dans l'opération de la reliure, sans que les fils déchirassent le papyrus. Pour obvier à cet inconvénient, on a eu recours à un dispositif très ingénieux. Le fil, qui eût pu entamer le papyrus, a été isolé par une petite gaine de parchemin. C'est ainsi, qu'à l'intérieur de tous les quaternions du papyrus de Saint Cyrille, nous trouvons deux grandes coutures verticales reliant les feuillets au centre, mais ces fils ont été isolés au moyen de morceaux de parchemin pliés en deux et s'adaptant dans le pli du quaternion.

Ces morceaux de parchemin haut d'environ $0^m,10$ ont été empruntés à des manuscrits latins; la plupart présentent une écriture minuscule des IVe-Ve siècles; seuls les morceaux qui se trouvent au centre du quaternion XVI, entre les feuillets 35 et 36 du papyrus du Louvre, sont empruntés à un manuscrit en capitales. Sur le fragment du haut, on distingue le texte :

ITEM SI ... VELIT EXCIPERE ...
CEMVS ET FORSITAM HAS QQ ...

(1) *The Palaeographical Society*, 1re série, pl. 42-43.
(2) *Ibid.*, pl. 68.
(3) *Ibid.*, pl. 59.
(4) Cf. V. Scheil, *Mémoires publiés par la Mission archéologique française au Caire*, t. IX, fasc. 1.
(5) A. Deissmann, *Die Septuaginta Papyri*, Heidelberg, 1905.

Nous constatons ainsi que dans l'Alexandrie chrétienne, on professait pour les reliques de la littérature latine un dédain tout pareil à celui que nos pères ont professé, pendant tout le moyen-âge, pour les manuscrits grecs.

Les quaternions ainsi composés étaient numérotés à la fois sur le premier recto et le dernier verso, dans la partie droite de la marge supérieure (1). On remarquera que la place de la numérotation quaternionnaire est la même dans le *Sinaïticus* de la Bible, mais que le premier recto seul y est numéroté.

Le dispositif que nous venons de décrire n'est pas propre au manuscrit de Saint Cyrille, il se retrouve dans le manuscrit de Philon et dans le manuscrit des petits prophètes (2); mais ce dispositif diffère de celui des papyrus latins.

En effet, les libraires d'Occident, pour obvier aux mêmes inconvénients avaient recours à d'autres procédés. Lorsque le papyrus de trame fine leur semblait trop friable, ils encadraient le quaternion de papyrus d'un feuillet extérieur de parchemin. C'est le procédé employé dans le papyrus de saint Augustin. De la sorte, le manuscrit présentait une armature en parchemin qui favorisait sa conservation.

Cette armature avait d'ailleurs un autre but. Les feuillets de parchemin se plient moins aisément que les feuillets de papyrus; ils étaient destinés à empêcher, par leur résistance, un accident presque inévitable dans les volumes composés uniquement de papyrus. Lorsque le papyrus est très mince et que le feuillet est d'une grande dimension, il est exposé à se fendre par le milieu, quand on tourne la page; d'autre part, le manque de rigidité du papyrus produit, dans les volumes de grande dimension, des plis, des différences de plan, qui sont une cause de cassures et d'effritements pour les feuillets de papyrus minces et fragiles à l'excès: l'armature en parchemin rigide avait pour but de faciliter l'ouverture et le maniement du manuscrit.

Les Alexandrins avaient résolu différemment le problème. Au lieu de donner au manuscrit une armature de parchemin, qui produit, il faut bien l'avouer, un effet peu esthétique, ils s'étaient résignés à ne constituer que des tomes peu épais, en sorte que le nombre des quaternions assujettis dans une même

(1) Numérotations quaternionnaires : IA sur le feuillet H v° de Dublin, IB sur le feuillet 7 v° du Louvre, IΓ sur les feuillets 8 r° et 15 v° du Louvre; IΔ sur les feuillets 16 r° et 23 v° du Louvre; IE sur les feuillets 24 r° et 31 v° du Louvre; IϚ sur le feuillet 32 r° du Louvre et sur le verso du feuillet K de Dublin.

(2) Les petits morceaux de parchemin photographiés dans les fac-similés de A. Deissmann, *op. cit.*, proviennent des gaines isolant les coutures.

reliure fût assez restreint, pour que les plats de la reliure pussent les maintenir parfaitement horizontaux.

La composition du manuscrit de Saint Cyrille est à cet égard des plus instructives. Grâce à la numérotation quaternionnaire, il est aisé de la reconnaître.

Les fragments A-H de Dublin publiés par Bernard représentent les restes du quaternion IA, dont la marque subsiste au verso du feuillet H. Le feuillet I de Dublin, complété par un petit fragment de Paris, représente le premier feuillet du quaternion IB dont les sept autres feuillets forment le début du papyrus du Louvre. Les quaternions IΓ, IΔ, IE, subsistent intacts et le quaternion IϚ se retrouve reconstitué, si l'on ajoute aux sept derniers feuillets du manuscrit du Louvre le feuillet K de Dublin. Le verso de ce feuillet K est anépigraphe, il terminait très probablement le volume.

Étant donné que le manuscrit comportait primitivement 16 quaternions = 128 feuillets = 255 pages écrites, il est aisé de déterminer son contenu. Les 79 pages écrites qui occupent les quaternions ιβ′-ις′ du manuscrit représentent environ 28 colonnes de l'édition de Saint Cyrille dans la Patrologie (1) p. 532, A, l. 8 ἤδη διὰ τῆς κτλ. . . . — p. 587, fin du livre VIII). Il est donc vraisemblable que les 255 pages du manuscrit devaient comporter environ 90 colonnes de la Patrologie; or, dans la Patrologie, les livres VI à VIII du traité *de Adoratione* occupent exactement 90 colonnes (2).

Le *de Adoratione* était donc divisé en plusieurs tomes, dont le contenu était sans doute à peu près équivalent et qui peut dès lors être fixé au nombre de six (3).

Cette indication a son utilité. Il n'est pas rare que des hagiographes attribuent à des auteurs patristiques un nombre très considérable et parfois surprenant de volumes. On a coutume de reconnaître dans ces chiffres le total des ouvrages littéraires des auteurs en question. Or, il se pourrait qu'il s'agisse simplement d'unités de librairie, de tomes, dont le nombre aurait été fixé d'après l'édition *princeps* ou d'après l'édition la plus répandue. Il peut être intéressant, dès lors, de constater que le traité *de Adoratione* ne comportait pas moins de six volumes.

---

(1) On peut douter dès lors que le volume ait eu son Πίναξ.

(2) Nous citons le texte de St Cyrille d'après la réimpression de l'édition Aubert, Paris, 1638, dans la Patrologie gréco-latine de Migne, t. LXVIII.

(3) La répartition devait être la suivante : livres I-III (= 69 colonnes) ; IV-V (= 73 col.); VI-VIII (= 90 col.); IX-XI (= 97 col.); XII-XIV (= 83 col.); XV-XVI (= 89 col.).

Notons enfin que le papyrus de Saint Cyrille porte encore des traces de reliure. Je ne crois pas que l'on connaisse jusqu'à présent d'autre reliure d'un *codex* en papyrus que la reliure du manuscrit de Philon, qui a, comme on sait, la forme d'un portefeuille.

II. — Paléographie du Manuscrit.

Le manuscrit est écrit en pleine page, à raison de 29 lignes à la page et, en moyenne, de 28 lettres à la ligne. L'espace réservé à l'écriture est d'environ $0^m,24 \times 0^m,13$, l'interligne variant entre $0^m,003$ et $0^m,005$ et la hauteur des caractères étant d'environ $0^m,005$ (1).

Les différents livres de l'ouvrage étaient annoncés par un titre et terminés par un *explicit* sommaire. Cette souscription est composée de la *coronis* ⳾ (2), suivie de trois lignes d'un dessin rudimentaire : ››› ››› ›››. Suit l'indication du livre achevé en onciale plus grande que celle du texte et se rapprochant plus du type de la capitale épigraphique (ex. fo'. 1 d. mss. de Paris : BIBΛΙΟΝ Ζ.) Le titre, au début des livres, est écrit de la même écriture que le texte (ex. fo'. 1vo : ΒΙΒΛΙΟΝ Η̄ : [Π]ΕΡΙ ΑΓΑΠΗ[Σ] ΤΗC ΕΙC ΑΔΕΛΦΟΥC. Β̄).

Le texte est écrit sans séparation de mots, mais la ponctuation triple (point en haut, au milieu, en bas) est très fréquente, sans toufefois que le système de ponctuation puisse être déterminé avec certitude. L'*hyphen* est employé lorsqu'une erreur de coupe est à éviter.

Les interlocuteurs du dialogue : Cyrille et Palladius, sont désignés par les lettres A et B placées en vedette dans la marge, et l'alinéa est de règle à chaque changement d'interlocuteur.

Les citations bibliques sont introduites par le signe >, qui marque le début de la citation et qui se trouve répété en marge, sur toute l'étendue de la citation.

Les abréviations sont celles des grands manuscrits de la Bible.

Les variantes, très rares, sont annoncées dans le texte par le signe ∨ indiquant le siège de la variante; le même signe pré-

(1) Un fac-similé d'une page de ce papyrus a été publié, en même temps qu'une étude sur le tracé, dans les *Mélanges Chatelain*, sous le titre *Contribution à l'étude des « canons » de l'onciale grecque*.

(2) La *coronis*, dans la librairie ancienne, servait à marquer la fin *des divisions* d'un ouvrage, chant, chœur, livre, etc. Cf. *Hephaestion*. Περὶ σημείων §§ 2 et 6.

cède la variante dans la marge (ex. p. 544. B.3 κίνησιν en marge : ∨ κόλασιν).

Les corrections de première main sont opérées soit par voie de surcharge, soit, quand elles sont plus importantes, au moyen d'un procédé que j'observe ici pour la première fois; au fol. 35 v°, les mots πρᾶγμα· καὶ γράψει p. 584, A, 12---B,1. ὁ ἀνὴρ ὁ ἔσχατος, qui remplissent sept lignes, sont écrits sur un petit morceau de papyrus rapporté, dont les contours sont parfaitement visibles et dont les lignes ne sont pas exactement parallèles à celles du texte environnant.

Une seconde main a revisé le texte; elle a tantôt corrigé par voie de surcharges (ex p. 552, C. 9 pr. m : καὶ τρέρομεν; m² : καὶ τροφὴ μὲν; ο dans l'interligne sur ε, ὴ dans l'interligne sur ο — de même p. 577, C. 6 pr. m : πρὸς πλεονεξιαν ἡ πενία; m² : πρὸς πλεονεξίας ἀνὴρ πενίᾳ). La seconde main a de même réparé certaines omissions, tantôt dans l'interligne (ex p. 541, A. 4, ὅτι *resti*. — 556, A. 5, εὖ *resi*. *post.* ἂν — p. 553, A. 11, A = sigle de Cyrille *resit*) tantôt dans l'une des marges (ex p. 540-B 5 καταρυθμίζει γὰρ *restit i* m₂; — p. 572, D. 10 οὐ προσθήσουσι ⟨μαστιγῶσαι αὐτὸν⟩ *resti*. *i* m₂, etc.).

L'écriture du manuscrit appartient, comme je l'ai démontré dans une étude plus détaillée (1), à la seconde étape de l'onciale copte. Elle rappelle l'écriture de la lettre festale de l'an 577 (2), ou celle de la chronique alexandrine publiée par A. Bauer et J. Strzygowski (3). Elle peut être datée avec une quasi certitude de la seconde moitié du VIe siècle.

Le fac-similé que nous avons publié ailleurs permettra également de reconnaître la date de la seconde main. Elle n'est sans doute pas postérieure à la première moitié du VIIe siècle.

Notre manuscrit présente une orthographe parfois incorrecte mais constante et systématique, qui rappelle par beaucoup de traits l'orthographe des grands manuscrits de la Bible et en particulier de l'Alexandrinus. C'est ainsi qu'on y trouve d'une manière régulière les formes analogiques (4) καταλημφθῇ (p. 533, C, 15), ἀναλήμψεται (p. 537, C, 1), ὑπόλημψιν (p. 55 , C, 13), συλλήμπτορα (p. 57.?, B, 4), ἀξιόλημπτοι (p. 580, A, 2). — La graphie αι pour ε est constante dans φαινακίζω, φαινακισμός (*passim*). De même, le manuscrit présente d'une

(1) Cf. *Mélanges Chatelain*, *loc. cit.*

(2) *The New Palaeographical Society*, pl. 48.

(3) *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, t. LI (1906), p. 204 et ss.

(4) Le ms. n'est pas accentué; l'accentuation des exemples que nous citons est donc restituée par nous.

manière régulière les formes vulgarisantes τέσσερα, τεσσεράκοντα, τεσσερακοστός.

Toutefois le système orthographique que présente le manuscrit n'est point le fait du scribe. En effet, à côté de formes telles que οἰκτειρμοῖς (p. 541, C, 12; p. 564, D, 4): φιλοικτείρμονας (p. 564, B, 10) ὠδείνειν (*passim*), κατασείνεσθαι (p. 545, A, 13) πειθανός (p. 541, B, 9) ἀπείθανος (p. 545, C, 7) ὀνείνησι (p. 556, A, 13; 540, B, 9) πλαγείως (p. 551, D, 4; 552, A, 6), etc., à côté de désinences féminines telles que ἀρρωστεία (p. 564, A, 8), ἀμνηστεία (p. 568, B, 3), συκοφαντεία (p. 577, B, 8), φιλοπτωχεία (564, D, 12), à côté de désinences neutres telles que παρθένεια (p. 584, D, 3) (qui toutes pourraient être attribuées soit à des tendances archaïsantes, soit à des restitutions analogiques fausses ou vraies), on trouve d'autres formes incompatibles avec toute velléité d'étymologie, telles que αὐτάρκια (p. 557, C, 3), ἐπιείκια (p. 536, C, 9) ἐξαποστίλας (p. 584, B, 5), ἐπισάκτου (p. 573, C, 7).

Il faut donc admettre qu'une étape antérieure de la tradition manuscrite présentait une orthographe systématique, mais que le scribe de notre manuscrit l'a parfois oblitérée.

III. — Le Texte.

Il convient de restituer tout d'abord au feuillet I de Dublin un petit fragment qui se trouvait collé sur la première page du manuscrit du Louvre :

recto.	*verso.*
πω κεκ	η τοιν
αγιου βαπ	νθας και π
νον...	χυς · ηπ
λυσμ	ας · ου
ιγε	πεφ

Le *recto* s'insère dans *Cyr.* p. 532, A, 9-12; le *verso* dans Cyr., p. 532. B. 12-C. 2.

Le premier feuillet du Louvre dont la marge extérieure est assez fortement entamée commence avec les mots ἄτραχυ εἰς (corr m^{a} τοῖς) διαστίχειν etc. (= *Cyr.* p. 532, D, 7); le recto de ce premier feuillet présente l'*explicit* du livre VII; le verso du même feuillet commence avec le titre du livre VIII et le texte se poursuit, sans lacunes, (sauf celles qui résultent de l'effritement du papyrus), jusque vers la fin du livre VIII. En effet, le papyrus

du Louvre, dont les derniers feuillets sont malheureusement abîmés, se termine avec les mots ἡ νομικὴ παίδευσις προς — (= *Cyr.* p. 588. B. 7). La fin du livre VIII nous est fournie par le feuillet K de Dublin, en sorte qu'en ajoutant au manuscrit de Paris les bribes de Dublin, nous retrouvons, en même temps que la fin du livre VII, le livre VIII entier.

L'étendue même de ce texte nous empêche d'en donner ici une copie complète. Il nous faut également renoncer à le comparer avec les autres éléments de la tradition manuscrite.

Certes, quiconque voudra utiliser la collation très minutieuse que nous avons faite du ms du Louvre, pourra non seulement améliorer sensiblement le texte du livre VIII, mais encore établir, par voie d'induction, un départ plus sûr des représentants de la tradition, pour les autres parties de l'ouvrage. Mais cette besogne sera celle du futur éditeur de St-Cyrille. Pour nous, nous ne retiendrons de notre étude que quelques observations qui intéressent la méthode.

D'autre part, dans le texte de St-Cyrille qui n'est qu'un commentaire *pneumatique* des textes de la Bible, il convient de distinguer dès l'abord les deux éléments de l'ouvrage : le texte biblique et le texte propre de l'auteur.

A) LE TEXTE BIBLIQUE. On sait que, dans l'œuvre considérable entreprise par l'Université de Cambridge pour réunir tous les matériaux d'une édition pour ainsi dire définitive de la Bible (1), les éditeurs, non contents d'avoir dépouillé la presque totalité des sources directes, se sont encore imposé la tâche délicate de relever toutes les variantes fournies par les auteurs Juifs ou les Pères chrétiens, qu'il s'agisse de Josèphe ou de Philon, de Justin ou d'Irénée, d'Eusèbe de Césarée ou de Cyrille d'Alexandrie, etc.

Les citations de ces auteurs ont été collationnées avec le plus grand soin et comparées entre elles.

L'autorité respective des leçons divergentes fournies par un même auteur a même été évaluée au moyen d'une espèce de calcul de proportionnalité. C'est ainsi par exemple que l'on s'est soucié de représenter par l'expression (2) *Cyr.* $\frac{2}{4}$ *ed.* $\frac{1}{4}$ *cod.* $\frac{1}{4}$ la

(1) Les quelques restrictions que nous sommes amenés à présenter ici par rapport à un procédé de notation n'empêchent point notre très sincère admiration pour un travail difficile entre tous.

(2) Cette expression est empruntée à la préface de l'*editio maior*, où elle sert d'exemple.

variation d'un même texte dans quatre citations éparses de saint Cyrille d'Alexandrie. Cette mathématique signifie que, dans les deux premiers cas, le texte de l'édition Aubert et celui des manuscrits (d'après le silence de l'apparat critique) s'accordent à fournir une leçon donnée, que, dans le troisième cas, la leçon est encore préférée par Aubert, quoique un ou plusieurs manuscrits fournissent des variantes dont il ne nous est point fait part; qu'enfin, dans le quatrième cas, la leçon existe encore à l'état de variante quoiqu'elle n'ait pas été, cette fois, recueillie par Aubert. En d'autres termes, dans les deux premiers cas la leçon désignée est, *ex silentio*, celle des manuscrits, dans le troisième c'est celle d'un ou plusieurs manuscrits préférés par l'éditeur, dans le quatrième c'est celle d'un ou plusieurs manuscrits négligés par l'éditeur.

Il apparaît, au premier abord, que, dans ce système, toutes les variantes ont été sacrifiées à la leçon la plus persistante, dont ce calcul tend précisément à évaluer la persistance.

Cette statistique serait vraiment admirable, si elle ne créait de dangereuses illusions, car ce qu'elle sacrifie au calcul du nombre, ou si l'on veut, de la persistance des témoignages, c'est le point le plus essentiel pour la critique, c'est-à-dire l'autorité respective des sources manuscrites de l'auteur.

Ne nous attardons pas à discuter *in abstracto* les avantages et les inconvénients de cette méthode; signalons tout de suite quelques résultats particulièrement illogiques auxquels elle aboutit.

Dans le cas supposé, que nous reproduisons ci-dessus, la proportion *Cyr.* $\frac{2}{4}$ tend à prouver que, dans deux cas sur quatre, tous les manuscrits s'accordent à fournir le même texte qui est aussi celui de l'édition. Or, cet accord est présumé *ex silentio*, en l'absence de variantes dans l'apparat critique ou l'embryon d'apparat critique publié par Aubert en appendice à son texte. Cet apparat critique est si parcimonieux et — ajoutons-le — si fantaisiste, qu'il ne reproduit *aucune* variante pour le texte entier du livre VIII du *de Adoratione*.

Étant donné le caractère de l'apparat d'Aubert, il faudrait donc, en bonne logique, constater que deux fois sur quatre l'éditeur a noté des variantes et s'abstenir bien prudemment de toute présomption par rapport aux deux autres cas. C'est le procédé inverse qu'ont employé les éditeurs de Cambridge; au lieu de se dire que le silence d'Aubert ne prouvait rien, ils ont admis qu'il indiquait un accord parfait des sources manuscrites.

On peut juger par là de ce que vaut le calcul de proportionnalité que nous reproduisions ci-dessus.

Il en va de même pour le terme suivant de la proportion, soit l'expression *Cyr. ed.* $\frac{1}{4}$. Cette expression indique que, dans l'une des quatre citations relevées, la leçon en question a été adoptée par l'éditeur de St-Cyrille, contrairement au témoignage d'un ou de plusieurs manuscrits qui fournissent un texte différent. Or, on ne s'étonnera point si nous croyons devoir, dans le cas présent, nous intéresser plus au témoignage des manuscrits qu'au choix de l'éditeur. Quel est le manuscrit ou le groupe de manuscrits qui présente une variante? quelle est cette variante? Voilà qui nous paraît plus important à connaître que le choix de l'éditeur, ce choix fût-il même guidé par la persistance apparente de la leçon préférée. N'arrive-t-il point fréquemment, surtout lorsqu'il s'agit d'écrits exégétiques, que le texte biblique d'un auteur soit revisé sur une Bible quelconque? Cette revision, qui a pour effet d'éliminer le texte biblique propre à l'auteur, a précisément comme résultat le plus apparent de présenter un texte biblique parfaitement homogène et persistant. Si donc l'on prend pour garant du texte biblique d'un auteur, non point l'autorité de telle ou telle source, mais l'homogénéité du texte, on risque de donner la préférence à un texte adventice, au détriment du texte original. Pour apprécier la valeur d'une leçon, il nous faudrait connaître le manuscrit ou le groupe de manuscrits qui la présentent, et le choix de l'éditeur ne nous dit rien, aussi longtemps que nous ne savons ce qui l'a motivé.

C'est pourquoi l'expression *Cyr. cod.* $^1/_4$ est, elle aussi, dénuée de sens, en l'absence de toute indication de sources; car, s'il s'agit d'un manuscrit sans autorité, la leçon ainsi attestée sera sans valeur aucune, et c'est peine perdue que d'en encombrer l'apparat critique. S'il s'agit au contraire d'une source très autorisée, ce n'est point la fréquence plus grande d'un autre texte dans des sources moins pures, qui pourra servir de pierre de touche.

Quel que soit le cas envisagé, le calcul de proportionnalité institué par les éditeurs de Cambridge me semble illusoire, car le nombre ou la répétition des témoignages ne fait rien à la chose; le seul élément important du problème c'est l'autorité qu'ils tiennent de leur source. J'ajoute qu'à mon sentiment les proportionnalités si minutieusement établies par les savants éditeurs de Cambridge sont même, à certains égards, dangereuses, puisqu'elles suggèrent au lecteur un système d'évaluation qui ne saurait, en aucune manière, être un élément d'appréciation critique.

C'est sous un autre jour, me semble-t-il, qu'il faut poser le problème pour entrevoir une solution plus satisfaisante. Ce qu'il s'agit de sauvegarder, c'est évidemment le texte biblique propre à un auteur quelconque, et il est non moins évident que la méthode à employer dans ce cas variera selon l'état de la tradition.

Laissons de côté le cas très simple où la tradition présente dans son ensemble — abstraction faite des bévues de copistes — un même texte biblique. En effet, le problème n'existe que lorsque la tradition manuscrite présente, d'une manière plus ou moins constante, des divergences qui ne sont pas imputables à des accidents fortuits, et, dans ce cas, le problème consiste à reconnaître quelle est la source, ou le groupe de sources, qui présente — indépendamment du texte de l'auteur, — le texte biblique le plus sûr, c'est-à-dire le moins altéré, le moins rajeuni.

Les citations bibliques d'un auteur doivent en effet être isolées par la critique, comme tout ce qui dans la tradition manuscrite est sujet à adaptation, à rajeunissement. De même que l'on n'opère pas sur l'ensemble de la tradition, mais que l'on procède de la source la plus autorisée, quand il s'agit d'orthographe ou de morphologie, de ponctuation ou de colométrie, de même il faut s'en tenir à la source qui présente le texte biblique le moins remanié.

S'il faut en user de la sorte, c'est que le rajeunissement des citations bibliques est un cas d'altération des plus fréquents. Outre le cas, que nous envisagions tout à l'heure, où un manuscrit est complètement revisé sur un exemplaire quelconque de la Bible, il y a le cas bien plus constant des citations bibliques assimilées, par le scribe ou le lecteur, à la vulgate prépondérante dans leur milieu. Telle est l'origine de la plupart des variantes dans les citations bibliques d'un même auteur, et il ne saurait dès lors être question d'utiliser l'ensemble de la tradition; il faut s'en tenir à la source qui n'a pas subi ce genre d'adaptations.

Les indices qui guideront le critique pour effectuer ce choix varieront selon les circonstances. Tantôt ce sera l'excellence ou la haute antiquité d'une source, ou bien au contraire l'altération manifeste d'une autre; tantôt ce sera la concordance du texte biblique d'une source avec la tradition de la Bible qui est présumée devoir être connue de l'auteur ou au contraire la concordance des sources inférieures avec une vulgate quelconque contemporaine des scribes. Tantôt ce sera la correspondance de tel élément de la tradition directe avec les *testimonia*, etc., etc. Enfin je ne nie pas que, dans certains cas, le choix entre sources

divergentes semble mal motivé, mais je nie que dans ces cas il y ait une utilité quelconque à encombrer l'apparat critique d'une édition de la Septante de témoignages dont l'origine est si mal assurée.

Mais il se peut, me dira-t-on, qu'une même source reconnue comme la plus autorisée présente, à des endroits différents du texte, des variantes affectant un même texte biblique. Dans ce cas, il n'y a pas lieu de tenter l'entreprise illusoire de ramener ces textes divergents à l'unité, car rien ne prouve que les citations qui présentent ces variantes n'aient point été faites dans des conditions différentes, les unes d'après le texte, les autres de mémoire; les unes d'une manière indépendante, les autres avec le souci du contexte; enfin rien ne prouve même qu'elles n'aient point été faites d'après des exemplaires différents. Car, s'il est impossible d'affirmer *a priori* que Cyrille n'a disposé que d'un seul et unique exemplaire de la Bible, il en résulte que les citations bibliques des Γλαφυρά et celles du *de Adoratione* ont pu être établies d'après des exemplaires différents et que, au cours d'un même ouvrage quelque peu étendu, les textes ont pu être repérés, tantôt d'après un exemplaire, tantôt d'après un autre, ces deux exemplaires pouvant d'ailleurs être deux copies différentes d'une même édition préférée par l'auteur.

Les observations théoriques que nous venons de présenter trouvent, dans l'apport nouveau du papyrus de St-Cyrille, une confirmation inattendue. En effet, si l'on compare les citations bibliques du papyrus avec celles des manuscrits postérieurs, on remarque une foule de divergences qui ne sont point imputables à des erreurs fortuites, puisqu'elles ont pour effet d'apparier les citations à des traditions différentes du texte des Septante.

Prenant pour point de départ le texte de B (Vat. 1209), d'après lequel les éditeurs de Cambridge, Swete dans l'*editio minor*, Brooke et Mac Lean dans l'*editio major*, ont relevé les variantes, nous observons que le papyrus du Louvre présente beaucoup moins de variantes que les manuscrits postérieurs, et, comme ces variantes postérieures tendent à rapprocher les citations bibliques du texte de A et de F, nous sommes obligés de conclure que les copistes du VIe au Xe siècle ont à diverses reprises, rapproché le texte biblique de Cyrille du texte de la vulgate alexandrine.

Je présente les faits en deux séries distinctes.

La première permettra de corriger en certains points l'apparat

critique de l'*editio major* de Cambridge, où les citations de St-Cyrille ont été soigneusement dépouillées :

Exode XXI, 26 (*Cyr.*, p. 552, A, 9) ἐλευθέρους (*ut* B). — XXI, 36 (= p. 553, B, 9) ἐχθὲς (*ut* B). — XXI, 36 (= p. 553, B, 12) αὐτῷ ἔσται (*ut* B); (p. 553, D, 8) αὐτοῦ ἔσται. — XXII, 4 (= p. 533, C, 15) τὸ κλέμμα (*ut* B). — *ibid* (= p. 535, C, 17) αὐτὰ ἀποτίσει (*ut* B). — XXII, 5 (= p. 556, A, 10) γένημα (*ut* B). — XXII, 19 (p. 549, C, 1) αὐτούς (*ut* B). — XXII, 23 (= p. 564, C, 6) ἐκδανίσῃς (*ut* B). — XXII, 23 (p. 564, C, 8) κατεπίγων (*ut* B). XXII, 25 (= p. 564, C, 10) σου post πλησίον *om.* (*ut* B). — Lévitique XIX, 23 (p. 585, C, 9) εἰσέλθητε (*ut* B) — XX, 15 (p. 549, C, 1) καὶ ὃς ἂν δῷ (*ut* B).

La seconde série représente la collation du papyrus du Louvre avec le texte d'Aubert pour les citations bibliques :

Cyr., p. 572, A, 2 (= *NUM.* XX, 17) δι' ἀγρῶν σου οὐδὲ δι' ἀμπελώνων σου — p. 572, A, 6 (= *ibid.* XX, 18) εἰ δὲ μὴ πολέμῳ — p. 572, A, 13 (= *ibid.* XX, 21) εἰς συνάντησιν αὐτῷ pr. m.; αὐτῶν m[2] — p. 581, A, 5 (= *ibid.* XXXV, 22) ἐπιρίψῃ — p. 581, A, 6 ἢ παντὶ λίθῳ *om.* pr. m.; *add.* m[2] in mg — p. 581, A, 9 (*ibid.* XXXV, 23) κακοποιῆσαι αὐτόν — p. 581, A, 15 (*ibid.* XXXV, 25) κατοικήσῃ — p. 581, B, 1 (= *ibid.*) ὁ ἱερεὺς ὁ μέγας. — p. 568, B, 12 (= Deuteron. XV, 3) ὅσα ἐὰν pr. m; ὅσα ἂν m[2] — p. 568, B, 12 (= *ibid.*) τῷ ἀδελφῷ — p. 568, C, 4 (= *ibid.* XV, 7) ἀποστέρξεις (*ut* B) — p. 568, C, 5 (= *ibid.*) συσφίγξεις — p. 568, C, 6 (= *ibid.* XV, 8) τὰς χεῖράς σου (*ut* B) — p. 568, C, 7 (= *ibid.*) δάνιον — p. 568, C, 8 (= *ibid.* XV, 9) μὴ γένηται — p. 576, A, 9 (= *ibid.* XVI, 19) κρίσιν δικαίαν — p. 577, C, 15 (*ibid.* XVI, 20) διώξῃ — p. 576, B, 6 (*ibid.* XVII, 14) κληρονομήσεις — p. 561, A, 1. (*ibid.* XXII, 2) ἐπίστῃ — p. 561, A, 3 (*ibid.*) ἕως ζητήσει — p. 561, A, 8 (*ibid.* XXII, 4) ⟨ὑπερ⟩-όψῃ — p. 560, A, 2 (= *ibid.* XXII, 6) δενδρὶ — p. 585, B, 4 (= *ibid.* XXII, 8) ἀπ' αὐτοῦ — p. 584, D, 10 (= XXII, 17) τῆς πόλεως ⟨ἐκείνης⟩ — p. 540, C, 9 (= *ibid.* XXII, 22) υἱῶν *om.* pr. m. (*ut* B); restit. m[2] (1) — p. 540, C, 10 (= *ibid.* XXII, 23) ⟨παῖς⟩ παρθένος (*ut* B) — p. 540, D, 2 (= *ibid* XXII, 24) τὸν πονηρόν — p. 540, D, 3 (= *ibid.* XXII, 25) ⟨τὴν παῖδα⟩ τὴν μεμνηστευμένην (*ut* B) — p. 540, D, 6 (= XXII, 26) οὐ ποιήσετε οὐδὲν οὐκ ἔστιν τῇ νεανίδι (*ut* B[ab]) — p. 565, D, 5 (= *ibid.* XXIII, 20) τῷ ἀλλοτρίῳ ἐκτοκιεῖς — p. 565, D, 6 (= *ibid.*) εὐλογήσῃ —

(1) La restitution de m[2] prouve que, dans notre papyrus lui-même, l'assimilation avec la vulgate alexandrine commençait déjà.

p. 565, D, 7 (= *ibid.*) <εἰς> ἣν — p. 557, B, 4 (*ibid.* XXIII, 24) συλλέξεις — p. 557, B, 7 (= *ibid.* XXIII, 25) φάγῃ σταφυλήν — p. 584, A, 13 (= *ibid.* XXIV, 1) καὶ δώσει εἰς τὰς χεῖρας — p. 584, A, 14 (= *ibid.*) ἐξαποστελεῖ — p. 584, A, 15 (*ibid.* XXIV, 2) καὶ ἀπελθοῦσα (om. ἐὰν) — p. 584, B, 1 (= *ibid.* XXIV, 3) ὁ ἀνὴρ ὁ ἔσχατος — p. 584, B, 1 (= *ibid.*) γράψει — p. 584, B, 2 (= *ibid.*) δώσει — p. 584, B, 5 (= *ibid.* XXIV, 4) ὁ πρότερος — p. 584, B, 8 (= *ibid.*) μιανεῖτε — p. 565, A, 1 (= *ibid.* XXIV, 15) αὐθημερὸν — p. 565, B, 4 (*ibid.* XXIV, 19) οὐκ ἐπαναστραφήσῃ — p. 565, B, 8 (= *ibid.* XXIV, 20) ἐλεαλογήσῃς — p. 565, B, 13 (= *ibid.* XXIV, 21) ἐὰν δὲ ἐπανατρυγήσῃς — p. 572, D, 6 (= *ibid.* XXV, 2) καὶ ἔσται ἐὰν — p. 572, D, 10 (*ibid.* XXV, 3) μαστιγώσουσιν αὐτον : ἐὰν δὲ προσθήσουσιν μαστιγῶσαι pr. m.; post αὐτὸν add. m^2 in mg. : οὐ προσθήσουσιν μαστιγῶσαι αὐτόν — p. 572, D, 10 (= *ibid.*) ταύτας πληγάς pr. m.; τὰς add. m^2 — p. 552, D, 1 (= Prov. IX, 5) τῶν ἐμῶν ἄρτων — p. 581, C, 5 (*Isa*, V, 20) οἱ λέγοντες τὸ καλὸν πονηρὸν καὶ τὸ πονηρὸν καλόν· οἱ λέγόντες τὸ γλυκὺ πικρὸν καὶ τὸ πικρὸν γλυκύ· οἱ πιθέντες — p. 581, C, 14 (= *Isa*. XLIX, 9) ἐξέλθατε — p. 581, C, 15 (= *ibid.*) ἐν σκότει ἀνακαλυφθῆτε — p. 541, C, 13 (= Os. II, 20) καὶ μνηστεύσομαί σε ἐμαυτῷ ἐν πίστει.

Un coup d'œil jeté sur cette collation permettra de reconnaître que le papyrus donne fréquemment la leçon de B, là où les manuscrits postérieurs donnent un texte rajeuni. Des variantes telles que Deuteron. XV. 7. ἀποστέρξεις *papyrus* et B : ἀποστρέψεις *recentiores* AF prouvent suffisamment qu'il ne s'agit pas ici d'erreurs de copistes.

Est-ce à dire toutefois que les particularités du texte cyrillique, qui l'ont fait identifier avec l'édition hésychienne, ne se retrouvent plus dans le papyrus du Louvre? Non, certes. Le papyrus et les manuscrits récents sont d'accord pour fournir des leçons telles que Exode XXII, 19 πάντα τὸν κοιμώμενον; XXIII, 5 πλανώμενον <ἐν τῇ ὁδῷ>. Mais, dans le papyrus, l'édition hésychienne apparaît plus voisine de B, ou, si l'on veut, moins semblable à AF, que dans les manuscrits récents.

B) LE TEXTE DE CYRILLE D'ALEXANDRIE. De même que, dans l'étude des citations bibliques, nous avons observé surtout les faits qui intéressent la méthode, de même, en ce qui concerne le texte du commentaire de Cyrille, nous nous bornerons aux particularités qui peuvent éclairer l'histoire de la tradition manuscrite.

Il y a bien longtemps qu'on a remarqué que, si certaines erreurs de copie se multiplient avec le temps, elles défigurent cependant les textes dès les premières transcriptions. Les papyrus les plus anciens des textes classiques présentent, en effet, des altérations de tous points analogues à celles des manuscrits byzantins et ces fautes sont, ou bien des erreurs matérielles, ou des fautes psychologiques infiniment plus complexes.

Il n'en est pas moins vrai que les conditions paléographiques qui provoquent les erreurs matérielles varient d'après les époques et qu'il en va de même de la psychologie des scribes. L'étude des fautes propres aux diverses étapes de la tradition peut donc très utilement éclairer l'histoire du texte.

C'est ainsi que nous trouvons dans certaines erreurs du papyrus du Louvre, la preuve que le texte de Cyrille avait été, non seulement altéré, mais encore arbitrairement restitué dès avant le VIe siècle.

En effet, le papyrus du Louvre présente déjà p. 552, B. 1, pour le texte incompréhensible conservé par les manuscrits byzantins ...δι' ὧν ἂν γένοιτο, τὴν εἰς τὸ εὖ εἶναι ζημίαν τοὺς ὑπεζευγμένους, ἀποστῆναι la correction : δι ὧν ἂν γένοιτο τὴν εἰς τὸ εὖ εἶναι ζημίαν ὑπενεγκεῖν τοὺς ὑπεζευγμένους, alors que le texte primitif, dont les manuscrits byzantins conservent la trace, est sans doute ὑποστῆναι. De même p. 561, C 5, le texte du papyrus καὶ δι' ἡμῶν εὖ ιτω (*sic*) est sans doute une mauvaise conjecture issue de l'altération conservée par Vaticanus εὖ ἦτω.

Si je suppose que ces restitutions sont antérieures au scribe de notre papyrus, c'est que celui-ci ne fait point figure de savant. J'ai déjà signalé plus haut l'orthographe défectueuse qu'il avait substituée à l'orthographe systématique de son archétype, et le fait qu'il ne se relisait pas, ne plaide pas non plus en faveur de son érudition.

En effet, les fautes les plus graves du scribe lui-même sont précisément des omissions. J'ai déjà signalé plus haut quelques-unes de ces omissions réparées par le réviseur, mais d'autres omissions non moins graves sont demeurées sans correction. Je n'en veux d'autre exemple que l'omission de six lignes p. 532, D, 8. πάντα γὰρ ἐνώπιον - - - 533 A 1 ἡ θεόπνευστος Γραφή.

Un autre genre de fautes, que nous relevons dans le papyrus, est la substitution de mots suggérés par le contexte, p. ex. p. 540, A, 15. παραφθοραῖς pour παρατροπαῖς provient du premier mot de la citation suivante φθείρουσι γὰρ etc.

D'autre part, les bonnes leçons fournies par le papyrus permettent d'apprécier les altérations infligées au texte entre le VIe siècle et l'époque de nos manuscrits byzantins.

Cette fois encore les plus graves sont des omissions, parfois compliquées de restitutions fourvoyées. Par ex. p. 537, A, 13, une omission a défiguré le texte, qui doit se lire τέσσερα πρόβατα <καταθέσθαι πάλιν> ἀνθ' ἑνός — et p. 577, A, 4-5, les mots ἥξει... εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς omis, puis fourvoyés, doivent être transportés, comme le prouve le papyrus, deux lignes plus bas; le texte restitué comme suit : Ἐπιδεδήμηκε γὰρ ὁ Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατρός; (τοῦτο γὰρ οἶμαι εἶναι τὸ· Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρός) ἀλλ' ἥξει δὲ κατὰ καιροὺς ὁ τῆς ἀνομίας υἱός, οὐκ εἰς δόξαν θεοῦ πατρός, ἰδίᾳ κεφαλῇ περιτιθεὶς etc., donne un sens satisfaisant.

D'autres altérations proviennent de la substitution de mots plus généraux ou plus conformes à la langue du scribe, ex. : p. 537, A, 5, ἁμαρτίας : ἀμαθίας P (1) — p. 541, B, 4 δυσσεβειάς : δυσβουλίας P — p. 541, B, 12 συνῳκισμένην : συνημμένην P — p. 544, B, 12 προειρημένους : προεγνωσμένους P — p. 545, C, 5 ἁμαρτίαν : ἀρρωστείαν P — p. 549, D, 11 κατησχοιμένον : κατηχθισμένον P — p. 556, C, 4 αἱρέσεως : πλανήσεως P — p. 557, C, 14 κατεσκευασμένων : κατεσκεμμένων P — p. 576, C, 2 εἰσκαλέσαι : εἰσελάσαι P — p. 576, C, 5 πεφυκότα : πεφηνότα P — p. 552, A, 4, et p. 561, B, 1 κατακωλύειν : κατακολούειν P etc., etc.

Quelquefois la substitution atteint la construction de la phrase, ex. : p. 536, A, 14 καὶ δεῖ καὶ λέγειν ἡμᾶς : καὶ δὴ καὶ λέγωμεν P — p. 549, A, 14 καὶ ταῖς ὡς ἐν λόγῳ εἰσηγήσεσιν : καὶ τοῖς ὡς ἐν λόγῳ καὶ εἰσηγήσεσιν P, ce qui est, sans conteste, la bonne leçon.

L'étude du texte de notre papyrus nous apprend en somme deux faits principaux : le premier, c'est qu'entre l'époque de notre papyrus et l'époque byzantine les citations bibliques de l'auteur ont été fortement rajeunies, le second, c'est qu'avant même l'époque de notre papyrus le texte de Cyrille avait déjà subi des retouches, tandis qu'entre l'époque de notre papyrus et les manuscrits byzantins nous ne notons guère que des altérations mécaniques naïvement réparées ou de banales distractions des copistes.

L'examen de notre papyrus n'eût-il servi qu'à mettre en lumière ce fait trop souvent méconnu, *que le texte biblique d'un auteur peut évoluer indépendamment de l'ensemble du texte*, l'apport du beau codex du Louvre nous paraîtrait déjà appréciable.

D. SERRUYS.

(1) P désigne le papyrus du Louvre.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES D'ÉGYPTE

(*Revue de Philologie*, XXXIII, pp. 71-78.)

J'ai proposé dernièrement, pour des raisons chronologiques, de lire ἐπειφ ιϐ′ et ἐπὶφ α′ au lieu de ἔτει φιϐ′ et ἐπὶ φια′ dans les inscriptions 596 et 597 du *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Egypte*, de M. G. Lefebvre. Depuis lors, M. G. Lefebvre, s'il n'a pas eu la chance de retrouver les originaux, s'est du moins procuré les photographies de M. Borchardt. Il me communique très aimablement ses observations

Dans le n° 597 la lecture ἐπὶφ α′ (ou δ) ne fait pas de doute. Dans le n° 596, le graveur a probablement gravé d'abord un τ (soit ἔτει φιβ) mais « l'E semble muni à droite d'une petite courbe très fine qui lui donne l'apparence d'un Θ. Cette courbe ne serait-elle pas le jambage gauche d'un Π refait sur le T? Le graveur a également commis une erreur, l. 8. Il a écrit d'abord TOUXEI-XOYC puis refait un T très léger sur le premier X. » « En résumé, dit M. Lefebvre, malgré la disparition de l'original, je crois la question épigraphique à peu près résolue et les lectures ἐπὶφ et ἐπειφ assurées. Plus je regarde la photographie du n° 596, plus je crois le Π certain. »

Ces remarques sont intéressantes non seulement parce que mes restitutions cessent d'être des conjectures, mais parce qu'elles expliquent la double erreur commise par M. Borchardt. Le système reconnu par M. Borchardt dans l'inscription 596 et étendu à l'inscription 597 repose sur la *première main* de l'inscription 596.

D. Serruys.

INSCRIPTIONS DE CHIOS ET D'ÉRYTHRÉES

Mlle Emilie Zolotas continue, pieusement et vaillamment, à s'acquitter des devoirs que remplissait si bien son père, trop tôt disparu. Après avoir publié dans l'Ἀθηνᾶ les textes épigraphiques conservés au Musée du Gymnase de Chios (1), elle donne aujourd'hui, dans le même recueil, des inscriptions inédites qu'elle a relevées ou découvertes elle-même (2). Elle acquiert ainsi de nouveaux titres à notre reconnaissance.

Le temps me manque pour étudier comme ils le méritent, les trois premiers textes nouveaux. Je dois me borner à les présenter à nos lecteurs en y ajoutant quelques observations et corrections.

Le n° 1 (Chios) est un fragment — très vraisemblablement la fin — du règlement religieux, dont Zolotas avait, en 1889, donné la première copie complète. Bechtel, GDI, III (1905), 5662.

La restitution proposée par Mlle Zolotas pour les lignes 24 et 25, où se fait le raccord avec le fragment nouveau, doit être prise en considération, encore qu'elle s'éloigne sensiblement de la copie de son père (*Revue des Études grecques*, III (1890), p. 211). Mlle Zolotas propose :

ἢν δ'] ἐ[χ]φέρῃ[ι, δύο] στα-
τῆρε ὀφείλε]ν· [τ]ὸν δὲ
ἰ]δόντα πρὸ[ς] τὸ[ς βασ-
ιλ]έας κατειπέν · ἢν δ-
ὲ μ]ὴ κατείπει, πέν[τε
στατῆρας ὀφείλεν ἱ-
ερὸς τῶ[ι θεῶ]ι. *Vac.*

Le délit visé dans ce dernier article est moins grave — il s'agit de l'enlèvement du bois mort (?) — et il est juste que l'amende

(1) Voir *Revue de Philologie*, XXXIII (1909), p. 9 suiv.; *Journal des Savants*, 1909, p. 175 suiv. Cf. Ad. Wilhelm, *Jahreshefte des österr. arch. Institutes*, XII (1909), p. 126 suiv.

(2) Ἀθηνᾶ, XXI (1909), Χιακαὶ ἐπιγραφαί, p. 465 suiv. Ce quatrième fascicule du tome XXI n'est parvenu à Paris que dans les premiers jours de février 1910.

soit moins forte' : [deux] statères, au lieu de cinq, mais, à vingt ans d'intervalle, j'exprime le même souhait : qu'un estampage soit enfin mis à notre disposition !

Le n° 2 provient d'Érythrées, ainsi que le prouvent et la couleur même de la pierre (λίθος ἐρυθρίζων, dit Mlle Zolotas, p. 347) et la mention du δῆμος ὁ Ἐρυθρ]αίων, aux ll. 7-8. Il est vrai qu'il ne reste que les quatre dernières lettres de ce dernier mot.

L'inscription n'est pas complète. C'est un fragment d'un long décret ou, plus exactement d'une série de décrets rendus en l'honneur d'un Romain, L. Nassius, qui, entre autres libéralités, avait fait à la ville d'importantes donations. Je reproduis les ll. 6–20 : deux ou trois corrections et surtout une ponctuation plus exacte permettront d'en bien comprendre la suite et le sens.

6. Ἐὰν] δέ τις πράξῃ παρὰ τὰ προτοῦ διησφαλισμένα ἢ τὰ νῦν ἐγν[ω]σμένα, ἔστω τ[ὰ χ]ρήματα
ταῦτα] τῶν Λευκίου κληρονόμων· ἐὰν δὲ μὴ πράξωνται οἱ κληρονόμοι, ἔστω τοῦ δήμ[ου
τοῦ Ἐρυθρ]αίων, ἔστω δὲ καὶ ὁ ποήσας τι τῶν ἀπηγορευμένων ἐν τοῖς [αὐ]τ[ο]ῖς προστείμ[οις
καὶ ἐν ἐ]παρῇ. — Δεδόχθαι ἐπικεχωρῆσθαι αὐτῷ περὶ πάντων καθότι [ἂν β]ούληται καὶ ἐπ[ει-
10. δὴ] προεψηφίσατο ὁ δῆμος ἀνδρίαντος ἀνάστασιν αὐτῷ ἐν τῷ ἐπι[ση]μοτάτῳ τῆς ἀγ[ο-
ρᾶς τόπῳ, βούλεται δὲ αὐτὸν συναναστῆσαι τοῖς τῶν τέκνων ἀνδριᾶσιν ἐπὶ τῶν
Πυλεϊδῶν, δεδόχθαι ἐπικεχωρῆσθαι αὐτῶι· ὁμοίως δὲ ἐξεῖναι αὐτῶι καὶ τὰ ἀγάλμα-
τ]α τῶν υἱῶν αὐτοῦ, ἃ ἐψηφίσατο ὁ δῆμος ἀνατεθῆναι ἐν τῶι γυμνασίωι, ἀναστῆ-
σ]αι ἐν ᾧ ἂν βούληται τοῦ ἀκροατηρίου τόπωι. — Ὅπως ταῦτά τε τὰ ἀγάλματα καὶ τὸ
15. ἀ]νασταθὲν ὑπὸ Ῥωμαίων ἐν τῇ ἐξέδρᾳ, ἣν αὐτὸς κατεσκεύασεν ἐν τῷ πρεσβυτι-
κ]ῶι, καὶ οἱ ἀνδρίαντες οἱ ἀνασταθησόμενοι Λευκίου τε καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ μὴ μεταρθῶ-
σιν] μηδὲ μετεπιγραφῶσιν, συντηρῆται δὲ εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον ἥ τε [τοῦ] δήμου χάρις καὶ ἡ
μνήμη] τῶν ἀνδρῶν, εἶναι τὰ ἀπαγορεύματα καὶ πρόστιμα ὅσα γέγραπται καὶ πε[ρὶ
τῶν] ἀγαλμάτων τῶν ἐν τῇ ἐξέδρᾳ. — Ἐν Πανήμωι τῶι ἐπὶ Ἀρίστωνος· εἶναι δὲ
20. αὐτοὺ]ς ἐνό[χ]ους ἱεροσυλίᾳ καὶ ἐν ἐπαρῇ. Ἀποδεδειγμένου [δ]ὲ Λευκίου...

L. 9-12. — « [Le peuple et le conseil] décrètent : on lui accordera sur toutes choses les autorisations qu'il voudra et, attendu que le peuple lui a déjà voté l'érection d'une statue dans l'endroit le plus en vue de l'agora, et qu'il veut élever cette statue avec celles de ses enfants ἐπὶ τῶν Πυλεϊδῶν, [le peuple et le conseil] décrètent que cette autorisation lui est accordée. »

L'ἀκροατήριον mentionné à la l. 14 est la « salle d'auditions », la « salle de conférences » du gymnase, celle que Vitruve appelle *ephebeum* dans sa description de la palestre grecque (V, 11,2). Voy. le plan du gymnase de Priène, Th. Wiegand et H. Schrader, *Priene*, 1904, p. 266 et 267; 274. Cf. le gymnase de Milet

Th. Wiegand, *Sechster vorläufiger Bericht über Ausgrabungen in Milet und Didyma*, dans les *Abhandlungen* de l'Académie des Sciences de Berlin, 1908, p. 9 suiv. et pl. IV.

L. 14-20. Lucius avait fait construire une exèdre, mais dans un autre gymnase, ἐν τῷ πρεσβυτικῷ, où s'élevait déjà sa statue qui avait été offerte par « les Romains (1) ». Les statues votées par le peuple, statues de Lucius et de ses enfants, ne sont pas encore offertes. Défense est faite d'en déplacer aucune et d'en changer les inscriptions (μετεπιγραφῶσιν). Notons en passant ce dernier verbe qui nous remet en mémoire un passage des Lettres à Atticus, VI, 1,26 : *Odi falsas inscriptiones statuarum alienarum* (2).

L. 16-19. — «Et afin de maintenir à jamais la reconnaissance du peuple et le souvenir de ces hommes, les mêmes interdictions et amendes que ci-dessus seront aussi applicables aux statues élevées dans l'exèdre. » Vient un amendement voté plus tard, au mois de Panémos, en l'année d'Ariston. Il est destiné à compléter le décret qui n'avait mentionné que les amendes encourues par ceux qui porteraient atteinte aux statues, sans les menacer de l'imprécation. L'amendement les assimile à des sacrilèges et dit qu'ils seront compris dans l'imprécation. Pour l'importance des ἀραί dans les cités grecques de l'Asie Mineure, voy. E. Ziebarth, *Hermes*, XXX (1895), p. 57 suiv.

Les dix dernières lignes de l'inscription sont moins bien conservées que le reste. Mlle Zolotas n'a pu d'ailleurs en copier aucune partie. La pierre est encastrée dans une maison, à 2m 50 du sol et sens dessus dessous ! Mlle Zolotas n'a donc pu s'aider que d'un estampage, ce qui a rendu sa tâche plus difficile et plus méritoire.

Le n° 3 prend place dans une série connue, celle des dédicaces faites par des associations ou corporations. Studniczka en a copié plusieurs à Chios (*Ath. Mitth.*, XIII (1888), p. 169 et suiv., nos 10, 11, 12; p. 175, n° 17).

Mlle Zolotas l'attribue à Érythrées, mais elle se fonde uniquement, pour déterminer la provenance, sur une restitution très douteuse de la première ligne, où se lisent les lettres suivantes : αιοι χειροτέχναι. Mlle Zolotas restitue : Οἱ Ἐρυθρ]αῖοι χειροτέχναι. Il semblera plus simple de proposer : Οἱ... .κ]αὶ οἱ χειροτέχναι.

(1) Le gymnase des πρεσβύτεροι, à Chios, portait également le nom de : τὸ πρεσβυτικόν. CIG, 2220, l. 1-2; 2221, l. 4. Cf. Franz Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, p. 98.

(2) Ce passage n'a pas toujours été compris. Voy. S. Chabert, *Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque*, 1906, p. 12.

Cf. le n° 10[a] de Studniczka, où la dédicace est faite par deux associations réunies : οἱ ναύκληροι κ[αὶ οἱ] ἐπὶ τοῦ λιμένος ἐργ[ολά-βοι] στεφανοῦσι... Parmi ces associations chiotes, rappelons : οἱ πορθμεῖς, les passeurs (n° 11), qui dans une autre dédicace (n° 10[b]) se désignent plus clairement par les mots : οἱ πορθμεύοντες εἰς Ἐρύθρας (1).

La dédicace nouvelle, que nous rendons à Chios, permet de compléter le n° 17 de Studniczka. En voici les cinq premières lignes :

N° 3. Οἱ.....κ]αὶ οἱ χειροτέχναι
τὸν ἄρξαντα τῶ]ν κατὰ τὴν ἀγο[ρ]ὰν
Ν.....]λέα καὶ τοὺς σὺν [αὐτῷ
Ν.....], Θεόμνηστον Διοδ...,
ἀρετῆ]ς ἕνεκεν καὶ δικαι[οσύνης.

N° 17. στεφανοῦσι χρυ[σῷ στεφάνῳ
τὸν γυμνασιαρχήσαν[τα ἐπὶ...
.έλεω καὶ ἄρξαντα [τῶν κατὰ
τὴν ἀ]γορὰν Πάμφιλ[ον...
καὶ τοὺς σὺν α[ὐτῷ
.....

Si brèves qu'elles soient, les observations qui précèdent suffiront à montrer l'intérêt des textes nouvellement découverts à Chios. La grande île n'est pas seulement très riche en inscriptions : elle est très attachée à son passé, très désireuse d'en conserver tous les restes et de les faire connaître. Le Gymnase grec de Chios et Mlle Zolotas rendent les plus grands services à nos études : qu'il nous soit permis de leur rappeler qu'ils peuvent compter sur la collaboration désintéressée des savants européens.

Bernard HAUSSOULLIER.

Paris, février 1910.

(1) Dans le n° 12, deux groupes se réunissent également pour couronner le polémarque.

SÉNÈQUE, *DE OTIO*

I

IV, 2 : *ut quaeramus... unum sit hoc quod maria terrasque* et maria aterris inserta *complectitur, an multa eius modi corpora deus sparserit...* Texte de l'*Ambrosianus*.

La leçon qui a pris place dans la Vulgate, *et mari ac terris inserta*, est une correction assez facile à imaginer, mais elle est loin d'être satisfaisante. Outre qu'on s'explique peu le singulier *mari*, succédant au pluriel *maria* et coordonné avec le pluriel *terris*, le sens du membre de phrase n'est pas très clair. *Mari inserta* peut, à la rigueur, désigner les animaux marins ; mais les animaux terrestres ne peuvent être dits « placés dans la terre ».

Il me semble qu'il faudrait chercher d'un autre côté, et que *inserta* doit cacher *incerta*. Peut-être doit-on lire *et maria an terrae incerta*, « les régions dont on ne peut dire si elles sont terre ou mer ». On pourrait alors rapprocher du passage de Sénèque ainsi restitué deux autres textes assez curieux.

Lucain, dans sa description des divers pays de la Gaule, parle des contrées riveraines de l'Océan, où une bande de terrain est perpétuellement disputée entre la mer et la terre, et il la définit ainsi (I, 409 sqq.) :

> Quaque iacet littus dubium, quod terra fretumque
> uindicat alternis uicibus, cum funditur ingens
> Oceanus, uel cum refugis se fluctibus aufert.

Il est aisé de remarquer l'analogie entre le *incerta* de Sénèque et *littus dubium*, et d'autre part on sait combien de rapprochements existent entre Sénèque et Lucain, au point de vue scientifique comme au point de vue philosophique.

Dans un autre ordre d'idées, une expression analogue se rencontre dans le Ve des *Panegyrici latini*, chapitre VIII. L'orateur parle de la Batavie en ces termes : *illa regio... quam obliquis meatibus Vahalis interfluit quamque diuortio sui Rhenus amplectitur, paene, ut cum uerbi periculo loquar, terra non est.*

Sénèque a-t-il eu dans l'esprit le territoire alternativement couvert et découvert par la marée, ou le delta marécageux du Rhin ou de tel autre fleuve? il est difficile de le déterminer, mais il ne me semble pas douteux qu'il ait songé à une zone « indécise » entre terre et mer. Cette mention, ajoutée à celle de la mer et de la terre pour compléter l'énumération, est d'une précision un peu subtile qui s'accorde bien, je crois, avec sa manière habituelle d'écrire (1).

II

V, 5 : *an illud uerum sit, quo maxime probatur homines esse diuini spiritus, partem ac veluti scintillas quasdam* sacrorum *in terram desiluisse atque alieno loco haesisse.* Le *sacrorum* des mss. a été corrigé par Juste Lispe en *astrorum*, et cette correction a, si je ne me trompe, été adoptée par tous les éditeurs. Elle est très simple, et peut-être cette simplicité même a-t-elle pu faire illusion. Je me demande si l'on ne pourrait pas remédier à l'altération du passage en supposant, avant ou après *sacrorum*, un génitif comme *corporum* ou *ignium* qui aurait été sauté par un copiste à cause de la ressemblance des finales. Le mot *sacrorum*, en tout cas, s'accorde bien avec le *diuini spiritus* qui précède, et avec l'idée, si répandue alors, du caractère divin des astres.

René Pichon.

(1) L'idée du changement de *inserta* en *incerta*, et de la comparaison avec le texte de Lucain et celui du Ve Panégyrique, s'est présentée à moi au cours de la soutenance de la thèse complémentaire de M. René Waltz, le dernier éditeur du *De otio*. Quelques minutes plus tard, j'avais le plaisir d'entendre M. Cartault proposer la lecture *incerta*. Lui ayant écrit pour lui signaler les deux textes qui me paraissaient susceptibles de corroborer son hypothèse, j'ai reçu de lui, outre une complète approbation, un encouragement à publier cette note, dont la paternité devrait lui appartenir autant et plus qu'à moi.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

RENNES, IMPRIMERIE POLYGLOTTE FRANCIS SIMON

LE PAPYRUS 29 DE LILLE

A M. Pierre Jouguet
hommage reconnaissant.

La papyrologie tient aujourd'hui une trop grande place dans l'étude de l'antiquité grecque, et elle est trop en honneur dans cette *Revue* même pour que l'hommage inscrit en tête de cet article surprenne aucun de nos lecteurs. Le nom de M. Pierre Jouguet est étroitement attaché à l'Institut de papyrologie de l'Université de Lille et à la publication des Papyrus de Lille, qu'il a l'honneur de diriger. Ce qui distingue en effet l'Institut lillois de l'École des Hautes-Études de Paris, par exemple, c'est que Lille dispose d'un grand nombre de papyrus, découverts, recueillis, patiemment déchiffrés par M. Jouguet et ses fidèles collaborateurs : l'École des Hautes-Études renferme, elle aussi, un institut de papyrologie, mais sans papyrus! Ses maîtres, Alfred Jacob, Daniel Serruys, Henri Lebègue, en sont réduits à enseigner d'après des photographies ou des fac-similé. Serait-il donc si malaisé de déposer à l'École des Hautes-Études les papyrus du Musée du Louvre, si soigneusement rendus inutiles? Que le Musée en garde autant qu'il voudra pour décorer quelque paroi de mur, pour retenir ne fût-ce qu'un instant les regards mobiles des passants, mais aussi, pour l'amour du grec singulièrement attiédi, que les papyrus cessent d'être un objet de luxe et de parure, et deviennent la matière d'études fécondes, qu'on ne peut poursuivre que dans une École, sous la direction de maîtres compétents et éprouvés. Notre confrère et ami M. Homolle, qui n'a pas été étranger à la fondation de Lille, rendrait un service de plus aux études grecques en transférant les papyrus grecs du Louvre à l'École des Hautes-Études. Les transferts ne sont-ils pas à l'ordre du jour de la Direction des Musées nationaux?

Quoi qu'il en soit de ce projet ou de ce rêve, — le jour où il se réalisera, l'expérience et les conseils de M. Jouguet seront d'un très grand secours à notre École des Hautes-Études.

De tous les papyrus de Lille publiés jusqu'à présent dans les deux fascicules du tome premier, le plus important, « das Glanz-

stück der ganzen Publikation », dit Wilcken (1), est sans contredit le n° 29 « fragment d'un code, » disent les éditeurs.

Le texte date du IIIe siècle avant notre ère. Il est écrit sur deux colonnes, dont la première est complète, sauf aux endroits où le papyrus a été arraché. De la seconde il manque le haut et toute la partie droite.

Me préoccupant tout d'abord de l'établissement du texte, je noterai 1° que le scribe observe constamment la coupe syllabique, d'où il résulte que toutes les lignes n'ont pas exactement même largeur; 2° qu'il a commis plus d'une négligence, nous donnant ainsi le droit d'introduire plus d'une correction.

Le texte et la traduction qui suivent seront justifiés dans le commentaire, où les deux colonnes seront étudiées séparément.

Col. I.

Ἐὰν δέ τις περὶ ἀδικήματος ἑ[τέ]ρο[υ | οἰκέτηι ὄντι δίκην γραψάμενος | ὡς ἐλευθέρωι καταδικάσηται, | ἐξέστω τῶι κυρίωι ἀναδικῆσαι || ἐν ἡμέραις ε, ἀφ' ἧς ἂν ἡ εἴσπραξις | γίνηται, καὶ ἂν καταδικασθῆι | ἡ δίκη, τό τε ἐπιδέκατ(ο)ν ἢ ἐπι|πεντεκαιδέκατον (2) ἀποτινέτω ὁ κύριος, καὶ ἡ πρᾶξις συντελείσθω || κατὰ τοὺς νόμους τοὺς περὶ τῶν | οἰκετῶν ὄντας, πλὴν ὧν τὸ διάγραμμα ἀπαγορεύει.

Μηθενὶ ἐξέστω σώματα πωλεῖν | [ἐπὶ] ἐξαγωγῆι (3) μηδὲ στίζειν, μη||δ[ὲ] μα[στ]ι [γοῦν (4), ἐὰμ μὴ ὁ δικαστὴς] (5)| ἐπιχωρήσηι. ||[Ἐὰν δὲ ὁ]δικαστὴς | [ἐπιχωρήσηι], | ἐξέστω καὶ τοῖς δούλοις || μαρτυρεῖν.

Τῶν δὲ δούλων τῶν μαρτυρησ(ό)ντων (6) | οἱ δικασταὶ τὴν βάσανον ἐκ τῶν | σωμάτων ποείσθωσαν παρόντων | τῶν ἀντιδίκων, ἐὰμ μὴ ἐκ τῶν || τεθέντων (7) δικαιωμάτων δύνων|ται κρίνειν.

Δούλων ἐπίκλησις καὶ τοῖς καταδικα|σαμένοις πρᾶξις. Ὃς ἂν ἐγκαλῆι | ὑπὸ δούλου ἢ δούλης ἀδικεῖσθαι, || λέγων τὸ ἀδίκημα τῶι κυρίωι | ἐναντίον μὴ ἔλασσον ἢ δύο μαρ|τύρων, ἀπογραφέσθω πρὸς τοὺς | [νο]μοφύλακας καὶ ἀπαγορευέτω |...

---

(1) *Archiv*, V (1909), p. 227.

(2) τότε ἐπιδεκάτων ἢ ἐπιπεντεκαιδεκάτων Edit. ἐπιδέκατον ἢ ἐπιπεντεκαιδέκατον correxit Wilcken, *Archiv*, V (1909), p. 228. ἐπιπεντεκαιδέκατον nunc sibi legere videtur Jouguet.

(3) [ἐπ'] ἐξαγωγῆι Edit., sed collato II v. 39, restituendum potius [ἐπὶ].

(4) μα[στ]ί[ζε]ι[ν Edit. Correxerunt Hunt et Wilcken (*ibid.*), μαστιγοῦν vero non agnoscere sibi videtur in papyro Jouguet.

(5) Restituerunt Edit. p. 129.

(6) μαρτυρησάντων Edit. et papyrus.

(7) τιθέντων, typographi errore Edit., *Archiv, ibid.*

Col. II.

Manquent 3 ou quatre lignes.

δ
γραφθ . . . . . προγρά-]
φων ἡμ[ερ
σασθαι . . . . . ἐγ-]
κληματ
δούλωι υ
προσγραφέσ[θω
κατὰ τὸν νό[μον
πρασσέσθω τὸ[ν
γραφέντα ἐπὶ τ
ἀμφισβη[τήσαντος τοῦ κυρί-]
ου, μὴ κελεύον[τος αὐτοῦ μη-]
δὲ εἰδότος τὸ [ἀνδράποδον]
ἀδικῆσαι · ἐὰν δ[ὲ
τὸ δικα[στήριον
. . . . . ρον
. . . . κ]ελεύον[τος
. . . . . [δια-]
γνωσθῆι ἐκ δικ[αστηρίου]
ἀδικῆσαι, τὴν ζ[ημίαν τὴν]
κα(τ)αδικασθ(εῖ)σαν ἐγ[γραφέσθω] (1)
ὁ ὁρλὼν καὶ προσ[αποτινέτω]
τὸ πέμπτον μέρ[ος τῆς ζημίας]
τῆς καταδικασ[θείσης τῶι]
ἀντιδίκωι, κατὰ [τὸν νόμον · ἐὰν δὲ καθ-]
ότι [ἡ]μφισβήτησ[εν δια-]
γνωσθῆι μὴ εἰδό[τος αὐτοῦ μηδὲ]
κελεύοντος, ἐξέ[στω τῶι μὲν ὀ-]
φλόντι τὴν δίκην π[αραδοῦναι] (2)
τὸ ἀνδράποδον τ[ῶι καταδικα-]
σαμένωι ἐναντί[ον τῶν νομο-]
φυλάκων, ἀφεῖσθα[ι δὲ τῆς κατα-]
δίκης · ὁ δὲ παραλ[αβὼν τὸ ἀνδρά-]
ποδον μαστιγωσ[άτω μὴ ἔ-]
λασσον ἑκατὸν π[ληγῶν καὶ]

(1) καιταδικασθησαν papyrus. Correxerunt Edit. — εγ potius quam επ nunc sibi videtur legere Jouguet.

(2) [παραδόντι] Edit. Iidem v. 32 ἀφεῖσθα[ι τῆς . . : — Litteram π initio vocis π[αραδοῦναι] nunc agnoscit Jouguet.

στιξάτω (1) τὸ μέτω[πον, ὡς τὰ δια-]
γράμματα ἀγορεύ[ει, πλὴν]
[ἐ]ὰν ἄγ[ηι](2) εἰς Ἀλεξάν[δρειαν,]
ἀ]ποδόσθω ἐπὶ ἐξαγ[ωγῆι.](3)

TRADUCTION

Col. I.

§ 1. — Si quelqu'un a souffert un tort par le fait d'un esclave appartenant à un tiers, et, ayant intenté une action contre cet esclave comme si celui-ci eût été libre, a obtenu une condamnation contre lui, il est permis au maître de demander un nouveau jugement dans les cinq jours à compter de celui où il peut être procédé à l'exécution.

Si cette fois la condamnation est prononcée contre lui, le maître payera le dixième ou le quinzième en sus, et l'exécution aura lieu conformément aux lois sur les esclaves, à l'exception toutefois des mesures interdites par la présente ordonnance.

§ 2. — Il n'est permis à personne de vendre un esclave pour l'exportation, ni de lui infliger une marque ou le fouet, si le juge n'y a consenti.

§ 3. — Si le juge y consent, il est permis même aux esclaves de rendre témoignage.

Les esclaves qui témoigneront seront appliqués à la question corporellement par les juges, en présence des parties, si les pièces produites au procès ne leur permettent pas de juger [au fond].

§ 4. — *Mise en cause des esclaves et exécution à la requête des parties qui auront obtenu condamnation.*

Celui qui se plaindra d'un tort à lui fait par un esclave ou par une esclave, dira au maître en quoi consiste le tort, en présence de deux témoins au moins; il déposera entre les mains des Gardiens des lois sa plainte écrite et fera toutes interdictions [que d'usage].

Col. II.

§ 5 (l. 19 suiv.). — [Si le tribunal juge que le maître a su ou ordonné le fait], l'amende prononcée contre le maître sera inscrite à son nom, et il payera en outre à son adversaire la cinquième partie de l'amende prononcée contre lui, suivant la loi.

---

(1) στίξατο typographi errore Edit., *Archiv, ibid.*

(2) Aut αγω aut αγη sibi agnoscere videtur in papyro Jouguet.

(3) ἐπὶ ἐξαμ Edit. ἐπὶ ἐξαγ[ωγῆι Wilamowitz-Moellendorff. ἀποδόσθω ἐπὶ ἐξαγ[ωγῆι nunc legit Jouguet, *Archiv, ibid.*

§ 6. — Si l'exception présentée par lui est admise et s'il est jugé que le maître n'a ni vu ni ordonné le fait, il est permis à la partie condamnée de faire abandon de l'esclave à la partie gagnante, en présence des Gardiens des lois, et de s'affranchir ainsi de la condamnation.

La partie qui aura ainsi pris livraison de l'esclave lui fera donner cent coups de fouet au moins et le marquera au front, comme l'y autorisent les présentes ordonnances, à moins qu'elle ne le mène à Alexandrie et qu'elle ne le vende pour l'exportation.

COMMENTAIRE

Le § 1 a été étudié par M. Perdrizet qui s'est efforcé d'expliquer les mots ὡς ἐλευθέρωι (l. 3). Le titre même de son article (*D'une fiction du droit privé attique*) (1) et, mieux encore, la traduction qu'il a donnée du paragraphe tout entier, mettent bien en valeur la thèse qu'il soutient. Il traduit : « Si quelqu'un, à raison d'un tort envers lui commis par l'esclave d'autrui, intente une action contre cet esclave, grâce à la fiction qui permet de le considérer comme homme libre... ». Les explications de M. Perdrizet ne m'ont pas convaincu. D'abord, en admettant la fiction juridique dont il croit retrouver la preuve dans le papyrus de Lille et dans plusieurs plaidoyers attiques, on peut se demander s'il était nécessaire de la rappeler dans un texte de loi ou d'ordonnance. Cette fiction était connue, courante en quelque sorte : il était au moins inutile de l'invoquer expressément, dans un texte aussi précis, où tous les mots portent

Puis — pour en venir au fond des choses — était-ce conférer provisoirement la personnalité juridique à l'esclave que de lui intenter une action ? Ester en justice, c'est, à Athènes, δίκην διδόναι καὶ λαμβάνειν (2), c'est-à-dire se présenter comme défendeur et demandeur Il n'y a pas de personnalité juridique sans cette double qualité : or l'esclave n'intervient jamais qu'en qualité de défendeur. Faut-il donc rappeler qu'on donnait à Athènes des actions contre des animaux, contre des objets inanimés? (3)

Quelle est donc la portée des mots ὡς ἐλευθέρωι et comment faut-il les traduire? Un esclave qui ne m'appartient pas m'a causé

(1) *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1908, p. 448-450.

(2) « Pour qu'un esclave pût ester en justice, il fallait... qu'il fût considéré, pendant la durée du procès, depuis la citation jusqu'au prononcé du jugement, comme un homme libre. » Perdrizet, *art. cité*, p. 449.

(3) Pour les actions contre les animaux et les objets inanimés, voy. par exemple Aristote, Ἀθ. πολ., 57,4.

un dommage. Je peux soit le citer devant le tribunal comme j'y citerais tout homme libre, soit citer son maître. Les mots ὡς ἐλευθέρωι désignent très clairement la procédure suivie, l'action *directe*. Il faut donc traduire : « Si quelqu'un a souffert un tort par le fait d'un esclave appartenant à un tiers, et, ayant intenté [directement] une action contre cet esclave, comme si celui-ci eût été libre... » Ainsi entendus, les deux mots ne sont plus inutiles.

L'action directe offrait parfois des avantages. Si le maître de l'esclave poursuivi était absent d'Athènes, par exemple, pour affaires ou pour service public, n'y avait-il pas intérêt à faire constater le dommage le plus tôt possible? Dans une affaire comme celle du fils de Tisias contre Calliclès, qui veut rendre l'esclave Callaros responsable des dégâts causés par l'irruption de l'eau, ne valait-il pas mieux agir promptement? La condamnation était toujours prononcée contre le maître, mais il importait parfois de l'obtenir sans tarder.

La suite du § 1 ne présente pas de difficultés. Ma traduction s'écarte pourtant, en un point, de celle qu'a donnée M. Perdrizet. Ἀναδικῆσαι (l. 4) n'est pas « en appeler », mais remettre l'affaire en jugement, de même que ἀναδιδάξαι (τραγῳδίαν) est remettre une tragédie à la scène. Cf. I. Bekker, *Anecdota graeca*, I, p. 23 s. v. Ἀνάδικος δίκη· ἡ δεδικασμένη, εἶτα πάλιν εἰσαγομένη (2). La révision n'est pas l'appel.

Un délai de cinq jours, à compter du jour où il peut être procédé à l'exécution, est accordé au maître qui fait remettre l'affaire en jugement. C'est le délai ordinaire à Athènes, pour les citations par exemple, et il faut joindre aux textes cités par W. Schubart (*Archiv*, V, p. 79, note 2) quelques textes attiques : Démosthène, *c. Macartatos*, 1076, 75. Harpocration, s. v. Πρόπεμπτα. Cf. I. Bekker, *Anecdota graeca*, I, p. 296, 8.

Si le maître perd son procès, la condamnation prononcée contre lui est distincte de la condamnation prononcée contre l'esclave. Il ressort du mot εἴσπραξις, employé à la l. 5, que l'esclave avait été condamné à une amende; l'amende prononcée contre le maître et fixée, suivant un tableau que nous ne connaissons pas, au dixième ou au quinzième en sus, vient s'ajouter à la première. Il n'est pas dit si la partie gagnante partageait cette seconde amende avec le fisc, comme elle le fait dans le cas prévu au § 5.

Le maître condamné ne pourra exercer de représailles contre son esclave : il lui est défendu, par le § 2 de la présente ordonnance, de le vendre pour l'exportation, de le balafrer, de le fouetter, sans

l'autorisation du juge, qui aura vraisemblablement fixé le nombre des coups de fouet.

Le § 3 est relatif au témoignage des esclaves. Il est permis de l'invoquer, mais seulement si le juge y consent, et le juge n'y consentira que si les pièces produites au procès ne lui permettent pas de juger.

S'il fallait maintenir le texte du papyrus, il en résulterait que les esclaves n'étaient appliqués à la question qu'après avoir témoigné (μαρτυρησάντων, l. 21). Cette procédure insolite ne se comprendrait guère. A Athènes on ne faisait parler les esclaves qu'en leur donnant la question et l'ordonnance nouvelle se conforme certainement à l'usage. Il suffit d'une correction très simple, du changement d'un alpha en omicron, μαρτυρησ(ό)ντων au lieu de μαρτυρησάντων, pour rétablir le sens (1).

Le § 4, le dernier de la Col. I, est doublement intéressant, d'abord parce qu'il porte un titre, puis parce qu'il pose les premières règles d'une procédure nouvelle.

Le titre renferme un mot qui ne fait pas partie du vocabulaire juridique attique, ainsi que l'ont noté les éditeurs : ἐπίκλησις (δούλων ἐπίκλησις). Comment faut-il l'entendre et le traduire? Il désigne ici le premier acte de la procédure nouvelle, la déclaration faite devant témoins au maître de l'esclave qui a causé le dommage. Cette déclaration n'a d'autre objet que de mettre en cause un esclave et d'informer son maître du motif de l'action qui va s'engager contre lui-même. Dans le plaidoyer contre Calliclès que je rappelais plus haut, nous voyons Calliclès agir directement contre l'esclave Callaros et le terme qu'emploie le plaideur est bien connu : Κάλλαρον ἐπιγραψάμενος τῶν ἐμῶν δούλων (2). Ici une déclaration précède le dépôt de la plainte entre les mains des magistrats, et cette déclaration rouvre en quelque sorte le procès. Nous traduisons donc ἐπίκλησις par un terme assez vague : ce n'est ni une citation, ni un recours; c'est simplement la mise en cause des esclaves.

Le second acte de la procédure nouvelle est le dépôt, entre les mains des nomophylaques, de la plainte écrite.

Venaient les interdictions d'usage. Nous n'avons malheureusement pas la suite qui remplissait les premières lignes de la Col. II, mais on peut supposer que par devant les nomophylaques le

(1) Voy. sur la question (βάσανος) les très justes observations de R. Dareste, *Les plaidoyers civils de Démosthène*, I, Introduction, p. XVI-XVII.

(2) *C. Calliclès*, 1280, 31. Cf. Meier-Schömann-Lipsius, *Der attische Process*, 1, p. 213.

plaignant faisait interdiction au maître de se défaire de son esclave, de le vendre avant le jugement.

La deuxième colonne est beaucoup moins bien conservée que la première; il manque le haut et toute la partie droite, si bien que la restitution des l. 1-19 est impossible. Pour la suite, nous tiendrons compte de l'observation faite par les éditeurs, à savoir que la partie gauche va en s'élargissant vers le bas. Nous admettrons donc des lignes sensiblement inégales. De fait, dans les l. 29-38 dont la restitution peut être considérée comme certaine, la largeur varie de dix-neuf à vingt-quatre lettres. Il y a même vingt-cinq lettres à la l. 27, dont la restitution semble également certaine. Nous sera-t-il permis de dépasser ce chiffre?

La suite des idées est assez nette pour qu'il nous soit possible d'analyser la partie du texte que nous ne sommes pas en mesure de restituer.

Le maître, poursuivi pour un dommage causé par son esclave, peut opposer une exception (ἀμφισβητεῖν, l. 11 et 24). Il peut soutenir et offrir de prouver qu'il n'est pas complice et qu'il n'a même pas connu le fait (μὴ κελεύοντος αὐτοῦ μηδὲ εἰδότος l. 12, et 27.)

L'exception présentée par le maître peut être admise ou rejetée par le tribunal (l. 18-fin, §§ 5 et 6).

Si l'exception est rejetée, le maître est inscrit comme débiteur de l'amende prononcée par le tribunal et payera en outre à la partie gagnante le cinquième de l'amende, conformément à la loi (§ 5).

Les premières lignes du § 6 sont particulièrement difficiles. J'admets avec les éditeurs (p. 132) qu'une conjonction est nécessaire à la fin de la l. 25; c'est d'elle que dépend le subjonctif διαγνωσθῆι. Il faut donc ajouter : ἐὰν δὲ, ce qui donne vingt-six lettres à la ligne. La restitution que je propose est plus longue encore. Je ne vois guère en effet d'autre moyen d'expliquer le mot οτι que de le rattacher à καθ' (καθότι) : « si, conformément à l'exception présentée... » J'obtiens ainsi une ligne de vingt-neuf lettres, c'est-à-dire sensiblement plus longue que toutes les autres.

Autre difficulté, plus grave, à la l. 26, où le verbe ἀμφισβητησ.. ne peut être complété qu'en un futur ou un optatif, alors qu'on attend un temps secondaire. J'ai rétabli l'augment et l'aoriste, ne trouvant d'autre remède au mal.

Quoi qu'il en soit de ces difficultés, que je n'ai pas résolues à ma

propre satisfaction, le sens n'est pas douteux. Dans le cas où l'exception soulevée par le maître est admise par le tribunal, le maître peut s'affranchir de toute condamnation en faisant l'abandon noxal. Le nouveau maître de l'esclave a sur lui les droits que lui refusait le § 2 : il peut frapper l'esclave et le marquer au front; il peut aussi le mener à Alexandrie et l'y vendre pour l'exportation. S'il prend ce dernier parti, il va de soi qu'il perd le droit de frapper l'esclave et de le balafrer. L'humanité dont la loi fait preuve sert l'intérêt du vendeur : la valeur de l'esclave sera en effet d'autant plus grande qu'il se présentera plus sain et plus net sur le marché, et le prix de vente est destiné à dédommager le vendeur du tort qu'il a subi.

Telle est cette ordonnance sur la responsabilité des esclaves.

Je me suis borné à contribuer à l'établissement du texte, et je laisse de côté tout commentaire juridique ou historique. Les éditeurs lillois, MM. Paul Collart et Jean Lesquier, ont ouvert la voie d'excellente façon, en insistant sur l'influence d'Athènes et du droit attique (1). L'éminent historien des Ptolémées, le savant qui a fait des institutions ptolémaïques l'étude la plus approfondie, M. Bouché-Leclercq, l'a éclairée d'un vif trait de lumière en proposant d'attribuer la législation nouvelle à Démétrius de Phalère, conseiller et ministre de Ptolémée Soter (2). Cette hypothèse, très plausible, n'est pas pour diminuer l'importance du Papyrus 29 de Lille !

Si facilitée que soit la tâche de commentateur par de pareilles indications, je ne l'entreprendrai pas et ne présenterai qu'une observation. L'influence d'Athènes, du droit et de la procédure attiques n'est pas pour nous surprendre, au IIIe siècle. Elle avait commencé de bonne heure dans tout le bassin de la Méditerranée orientale, dès le Ve siècle, dès la formation de la première confédération maritime athénienne; librement acceptée ou subie à contre-cœur, elle s'était imposée aux alliés et tributaires des îles et de l'Asie Mineure (3). L'Égypte n'y put échapper, surtout quand Alexandre l'eut ouverte toute grande aux Grecs.

Bernard HAUSSOULLIER.

(1) *Pap. grecs de Lille*, I, p. 125 suiv.

(2) *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1908, p. 28. Cf. *Pap. grecs de Lille*, I, p. 126.

(3) Voy. l'étude récente de Hans Weber, *Attisches Prozessrecht in den attischen Seebundsstaaten*, 1908 (dans les *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*).

DISQUES FUNÉRAIRES GRECS

MM. Alexandros Lambropoulos et F. H. Marshall ont récemment publié, presque en même temps, un petit monument grec avec inscription, qui n'est pas sans intérêt (1).

C'est un petit disque en marbre, mesurant : diamètre, $0^m 27$; épaisseur maxima, $0^m 035$. Je cite les mesures données par M. Marshall, qui a pu étudier le monument au Musée britannique, où il est récemment entré. M. Lambropoulos ne l'a eu entre les mains que quelques instants et n'a disposé que d'une photographie dont il publie une excellente reproduction.

Le disque porte une inscription gravée en cercles concentriques, dont le premier suit de très près le bord. Il n'est pas douteux que l'inscription ne soit attique, et, d'après les renseignements fournis par M. Marshall, c'est d'Athènes que provient le monument. La forme des caractères permet de l'attribuer à la seconde moitié du VIe siècle avant notre ère.

Il n'est pas douteux non plus que l'inscription ne soit funéraire. La lecture ne présente aucune difficulté :

Γναθονος : τοδε σεμα : θετο δ αυτον :
αδελφε : *h*ελιθιον : νοσελευσα :
σα
Γνάθωνος τόδε σῆμα · θέτο δ' αὐτὸν ἀδελφὴ
ἠλίθιον νοσηλεύσασα.

Les éditeurs ont dûment commenté le texte; ils ont fait ressortir les intentions métriques de celui qui l'a composé, cité Hésychius (ἠλίθιον· μάταιον), attiré l'attention sur le plus ancien emploi connu du verbe νοσηλεύειν. Le sens est net : « Sépulture de Gnathon. Il y a été déposé par sa sœur qui l'a vainement soigné ».

***

Le premier service qu'ait rendu l'inscription nouvelle a été de

(1) Ἀθηνᾶ, XXI (1909), p. 311, — *Journal of hellenic Studies*, XXIX (1909), p. 153.

rectifier une interprétation erronée d'un monument et d'une inscription déjà connus.

On conserve au Musée National d'Athènes (nº 93 de la salle des sculptures archaïques) un disque en marbre, portant une peinture et une inscription que M. Marshall a reproduites dans son article :

Μνεμα τοδ Αινεο σοφιας ιατρο αριστο
Μνῆμα τόδ' Αἰνείου σοφίας ἰατροῦ ἀρίστου.

Le disque provient du Pirée et l'on y voulait reconnaître un ex-voto offert par un client reconnaissant « en souvenir de l'habileté d'Ænéias, l'excellent médecin ». Il n'y a rien à changer à cette traduction, mais il faut en quelque sorte compléter l'inscription, en en rapprochant d'autres textes attiques du même siècle, par exemple IG. I, 472 :

Σῆμα τόδε Κόλων παιδοι[ν] ἐπέθηκεν θανό(ν)τοι(μ),
μ(ν)ῆμα φιλημοσύνης...

Ailleurs (IG. I, *Suppl.*, 477[b]), la préposition ἀντί prend la place du mot μνῆμα :

Σῆμα πατὴρ Κλείβουλος ἀποφθιμένωι Ξενοφάντωι
θῆκε τόδ' ἀντ' ἀρετῆς ἠδὲ σαοφροσύνης.

Ce qui rappellera l'habileté du médecin Ænéias, c'est donc l'inscription placée sur sa sépulture. Le disque du Pirée n'est pas un ex-voto, mais fait partie d'un monument funéraire.

MM. Marshall et Lambropoulos sont d'accord sur ce point. Tous deux admettent également que ces disques servaient de couvercle : M. Marshall inclinerait plutôt à croire qu'ils bouchaient le trou par où l'on introduisait des offrandes dans la tombe; M. Lambropoulos, qu'ils fermaient l'orifice de l'urne funéraire qui contenait les cendres. Avant de nous prononcer entre les deux hypothèses, peut-être aurons-nous intérêt à regarder ailleurs.

***

Ni M. Marshall, ni M. Lambropoulos n'ont eu connaissance d'un disque en bronze avec inscription archaïque, publié en 1909 par l'éminent directeur des fouilles de Pompéi, le Professeur Antonio Sogliano. La note, lue par le Prof. Sogliano à l'Académie royale d'Archéologie, Lettres et Beaux-arts de Naples, leur a échappé. Elle est intitulée : *Di una iscrizione greca arcaïca incisa*

in un disco eneo et a paru dans les *Atti* de l'Académie, nouvelle série, vol. I (1908), p. 103 et suiv.

Le disque est aujourd'hui conservé dans la collection du duc Carafa d'Andria, qui en ignore la provenance. L'inscription grecque, gravée en cercle à une très petite distance du bord, suffit à nous renseigner sur ce point, et le Prof. Sogliano affirme avec raison que le monument provient de Cumes : les caractères sont ceux de l'alphabet chalcidien. La direction de l'écriture, tracée de droite à gauche, la présence du my à cinq branches et du rho à queue, tout trahit une inscription du VIe siècle.

La lecture présente quelques difficultés, au moins pour ceux qui n'ont pas vu le monument et qui n'ont à leur disposition que le zinc assez mal venu, qui est joint à l'article du Prof. Sogliano. L'image est trop peu nette pour que je la fasse reproduire dans cette Revue, mais le Prof. Sogliano a très obligeamment répondu à mes questions et à mes doutes, et je tiendrai le plus grand compte de ses observations. Voici tout d'abord sa lecture :

hεδε ουκ εα υ εριμαν τελεσθαι

Les neuf premières lettres sont sûres. L'embarras commence à la dixième. « *L'upsilon è sicuro*, m'écrit le Prof. Sogliano, *e se fosse un iota, ammettendo un falso tratto, sarebbe un iota molto spaziato* ». Je propose en effet d'y reconnaître un iota avec un faux trait et, si l'image ne me trompe pas, je vois un autre faux trait entre le rho et l'iota qui suivent. Le Prof. Sogliano restitue : *hήδε οὐκ ἔα [α]ὖ*. Je lis : *hήδε οὐκ ἐᾶι*, et M. Marshall, à qui j'ai communiqué l'article italien, résout comme moi cette première difficulté.

Rien à dire du mot ἐρίμαν (ἠρίμαν), dont le Prof. Sogliano a montré l'intérêt. On ne le connaissait en effet que par une glose d'Hésychius : Ἤριμος . ὀρθρινός. Cf. *Ibid.* : Ἠρι · πρωί . αὔριον . ἔαρι.

Le dernier mot présente une dernière difficulté. A s'en rapporter au zinc, la première lettre est un gamma et non un tau : d'où la lecture γεύεσθαι qui est venue à l'esprit du Dr Mariotti, ainsi que me l'apprend le Prof. Sogliano, et de M. Marshall. Mais le double témoignage de deux maîtres, Domenico Comparetti et Antonio Sogliano, est formel : tous deux, après observations attentives et répétées, faites sur le monument même, distinguent un tau. Il faut donc admettre τελεσθαι (τελεῖσθαι).

Mais comment devons-nous entendre ce texte péniblement établi? Les difficultés et les divergences sont, sur ce second point, plus graves encore.

Le Prof. Sogliano lit donc et restitue :

Ἥδε · οὐκ ἔα [α]ὖ ἠρίμαν τελεῖσθαι.

Il traduit (p. 106) : *Godi : non permettere invero* oppure *d'altra parte che il* (tuo) *mattino* ovvero *la* (tua) *primavera si compia* (senza godere).

J'avoue que cette traduction m'a surpris, autant sans doute que la mienne va surprendre l'éminent Professeur. L'emploi de l'actif pour le moyen (ἦδε au lieu de ἥδου) et de la négation οὐ pour μή n'a pas été sans le choquer lui-même, mais il a passé outre : la muse de Mimnerme et les vers bien connus du poète ionien l'ont entraîné. Je lis et je traduis :

Ἥδε οὐκ ἐᾶι ἠρίμαν τελεῖσθαι. — « *Ceci ne permet pas qu'ait lieu une* libation *du matin* ».

Que désigne le pronom ἥδε ? Puisque je le rapporte à l'objet même « de forme circulaire et légèrement concave-convexe (1) », quel substantif peut convenir à celui-ci? Le Prof. Sogliano, qui avait d'abord cherché dans cette voie, pensait « ad un occhione apotropaico, che sarebbe stato posto nella tomba contro i violatori di essa, al modo stesso che le laminette di piombo deprecatorie nei sepolcri romani (2) ». Il ne voyait alors d'autre substantif à suppléer que ὤψ, qui ne lui semblait pas plus satisfaisant qu'à moi. Sans compter en effet que le mot appartient à la langue poétique, il est généralement employé au masculin quand il désigne l'œil. Mais n'en peut-on suppléer un autre : ψῆφος, par exemple? On possède des ψῆφοι athéniennes en bronze et elles ont même forme que le disque de la collection Carafa (3). Une ψῆφος peut servir à boucher un vase ou un orifice.

M. Marshall me suggère une autre hypothèse : le pronom ἥδε ne peut-il désigner la morte dont les restes reposaient dans la tombe et dont le nom était gravé sur une autre partie de la pierre?

Comme on l'a vu par ma traduction, je rapporte l'adjectif ἠρίμαν au mot χοάν (libation) sous-entendu. L'ellipse me paraît justifiée par le verbe τελεῖσθαι, qui convient autant à une libation qu'à un sacrifice, et, selon toute apparence, par la destination même du disque, par la place qu'il occupait sur la pierre tombale : il servait à boucher l'orifice par où les survivants versaient les libations. Ainsi se trouve confirmée l'explication donnée par M. Marshall des deux disques athéniens.

(1) Sogliano, *art. cité*, p. 105.
(2) Id., p. 105.
(3) Je veux parler des bulletins de vote athéniens.

En résumé, l'inscription me semble renfermer non pas un précepte hédonique, teinté de mélancolie et de philosophie ionienne, mais une interdiction funéraire. Le précepte eût risqué d'avoir peu de lecteurs; l'interdiction ne pouvait échapper à ceux qui venaient périodiquement faire l'offrande au mort.

La religion grecque prescrivait en effet de ne commencer les libations et sacrifices en l'honneur des dieux infernaux, des héros et des morts que vers la fin de la journée, au coucher du soleil et à la nuit. Les heures du jour et le lever du soleil étaient réservés aux dieux de l'Olympe. Scoliastes et lexicographes nous font connaître ces règles en plus d'un endroit.

Pour les dieux infernaux, voy. *Etymol. Magn.*, p. 468, s. v. Ἱερὸν ἦμαρ· σημαίνει τὸν πρὸ τῆς μεσημβρίας καιρὸν, τουτέστιν ἀπὸ πρωΐ ἕως δείλης· κατὰ τοῦτον γὰρ τὸν καιρὸν ἔθυον τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς..., ἀπὸ δὲ μεσημβρίας ἔθυον τοῖς καταχθονίοις. Cf. les textes relatifs à la cérémonie des Χύτροι dans la fête des Anthestéria à Athènes, ap. P. Foucart, *Le culte de Dionysos en Attique*, 1904, p. 132 suiv. — Pausanias, X, 38, 4 : νυκτεριναὶ... αἱ θυσίαι θεοῖς τοῖς Μειλιχίοις εἰσί.

Pour les héros, voy. Proclus ad Hesiod. Op. et D., 763 (cité dans Lobeck, *Aglaophamus*, I, p. 412) : ...καὶ τοῖς μὲν θεοῖς οἰκεῖα τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ἥρωσι δὲ τὰ μετὰ μεσημβρίαν. — Schol. ad Pind. Isthm., IV, 110 : ἔθος πρὸς δυσμὰς ἱερουργεῖν τοῖς ἥρωσι, κατὰ δὲ τὰς ἀνατολὰς τοῖς θεοῖς, — Diog. Laert., VIII, 1 (Pythagoras), 33 : ...τιμὰς θεοῖς δεῖν νομίζειν καὶ ἥρωσι μὴ τὰς ἴσας, ἀλλὰ θεοῖς ἀεὶ μετ' εὐφημίας λευχείμονοῦντας καὶ ἁγνεύοντας, ἥρωσι δ' ἀπὸ μέσου ἡμέρας.

Pour les morts, voy. Eustath. in Iliad., VIII, 65 : ἱερὸν δέ, φασιν, ἦμαρ λέγει τὸ πρὸ μεσημβρίας, ἐν ᾧ ἔθυον ὡς τὰ πολλά· τὸ γὰρ μεσημβρινὸν τοῖς κατοιχομένοις ἀπέναντον εἰς χοάς. Cf. Schol. in Iliad. ex recens. I. Bekkeri, in eumdem locum et *Les scolies genevoises de l'Iliade*, I, p. 111. — Schol. in *Apoll. Rhod.*, I, 587 : ... τοῖς μὲν οὖν κατοιχομένοις ὡς περὶ ἥλιου δυσμὰς ἐναγίζουσι, τοῖς δὲ οὐρανίδαις ὑπὸ τὴν ἕω, ἀνατέλλοντος τοῦ ἡλίου (1).

(1) Contre tous ces témoignages on ne tirera pas argument de la scène où Eschyle et Sophocle ont représenté Électre et Chrysothémis offrant des libations sur la tombe de leur père. Le soleil se lève au début des *Choéphores*, quand le chœur des captives vient, chargé d'offrandes funéraires, au tombeau d'Agamemnon. C'est qu'épouvantée par un songe, Clytemnestre « a bondi hors de sa couche pour envoyer ces libations » (P. Mazon, *L'Orestie d'Eschyle*, v. 524-525. Cf. v. 32 et surtout les v. 535 suiv.). De même, dans l'*Électre* de Sophocle, c'est à la suite d'un songe (v. 410) que Clytemnestre a chargé Chrysothémis de porter des libations au mort (v. 406. Cf. v. 17). Les terreurs qui la troublent justifient la précipitation de l'épouse coupable : elle espère y trouver le remède à ses maux.

Parmi tous ces textes, qu'il me soit permis d'attirer l'attention sur celui de Diogène Laërce. Il nous fait connaître une prescription dictée par Pythagore et l'on sait avec quelle minutie le philosophe avait réglé la vie religieuse et morale de ceux qui suivaient ses doctrines. Est-il téméraire de supposer que l'inscription de Cumes trahit l'influence de ce grand directeur de conscience? Son autorité a été considérable dans toute la Grande Grèce : pourquoi n'en retrouverions-nous pas la trace à Cumes, à la fin du VIe siècle?

Bernard HAUSSOULLIER.

LE BUT DE CICÉRON

DANS LA PREMIÈRE LETTRE A QUINTUS[1]

Parmi les lettres que Cicéron a adressées à son frère Quintus, la première du recueil a un caractère tout particulier. Non seulement elle est la plus longue, si longue que l'auteur se croit obligé de s'en excuser à plusieurs reprises (2), mais il suffit d'y jeter les yeux pour voir qu'elle n'a d'une lettre que le titre et le cadre. Cicéron est le premier à déclarer qu'elle n'est pas destinée, comme cela a lieu en général, à apprendre au destinataire une nouvelle qu'il ignore : il y aura longtemps que Quintus, lorsqu'il la recevra, saura qu'il a été prorogé pour une troisième année dans son gouvernement d'Asie (3). Ce n'est donc pas pour le renseigner que Cicéron lui écrit. — Est-ce au moins pour le consoler, le réconforter, l'exhorter à une patience et à une douceur qui sont peu dans ses habitudes? Oui, si l'on veut; les paroles d'encouragement et de conseil n'y manquent pas. Mais, si l'intention de Cicéron était seulement d'adresser à son frère ces recommandations dont il a si grand besoin, il pourrait le faire plus brièvement, plus franchement aussi et avec moins de précautions ou d'ambages, plus simplement surtout, sans avoir l'air de viser à l'éloquence.

Tout se réunit en effet pour nous attester que la première lettre à Quintus est une œuvre oratoire, qui passe par dessus la tête de celui à qui elle est adressée, et qui est destinée au grand public. Elle est remplie de lieux communs : sur la renommée (4), sur la différence entre les malheurs dus au hasard et ceux qui nous viennent de notre propre faute (5), sur la nécessité de se défier des protestations hypocrites de dévouement (6), sur la *Cyropédie* (7), sur les devoirs qu'impose l'autorité (8), sur l'in-

(1) Note lue à l'Académie des Inscriptions, le 23 mars 1910.
(2) Cic., *Ad Quint.*, I, I, §§ 18, 36, 45.
(3) *Ibid.*, § 1.
(4) *Ibid.*, § 1.
(5) *Ibid.*, § 2.
(6) *Ibid.*, § 15.
(7) *Ibid.*, § 23.
(8) *Ibid.*, § 24.

fluence civilisatrice de la Grèce (1), sur la *République de Platon* (2), sur les honneurs officiels (3), sur la colère (4), etc. Quel que fût le goût de Quintus Cicéron pour la philosophie, il ne pouvait pas trouver grand intérêt à voir ressasser des maximes qu'il connaissait aussi bien que son aîné : ce n'est pas pour lui que ces tirades ont été composées. — Ce n'est pas pour lui non plus que Cicéron a accumulé tant d'ingénieuses antithèses, qui rendent à chaque instant la pensée plus vive ou plus piquante. — Et enfin ce n'est pas pour lui qu'il s'est appliqué avec tant de soin à polir ses amples et harmonieuses périodes. Presque toutes les phrases de cette lettre sont longues; toutes sont savamment construites; toutes se terminent métriquement. Cette recherche du rythme oratoire, que je signalais dès 1897 (5) et que M. Bornecque a également reconnue (6), suffirait à elle seule à mettre à part la première lettre dans tout le recueil, et à nous avertir qu'elle a été écrite en vue de la publicité.

Dès lors se pose une nouvelle question : puisque Cicéron songe ici, non pas à son frère seul, mais à tout le public romain, qu'est-ce qu'il attend de lui? Des applaudissements pour son talent d'expression, un succès « littéraire »? Le raffinement de la forme pourrait à la rigueur autoriser cette hypothèse, mais elle serait peu conforme à ce que nous savons des habitudes de Cicéron. Il n'est pas du tout, quoiqu'on l'en ait souvent accusé, un virtuose de l'éloquence. Il ne parle pas et n'écrit pas lorsqu'il n'a rien à dire. Une comparaison s'impose d'ailleurs entre cette longue lettre et ses plaidoyers : eux aussi sont bourrés d'amplifications très générales et même assez banales, relevés sans cesse de figures de style très soignées, et écrits en phrases cadencées rythmiquement, — et pourtant ils n'en poursuivent pas moins une fin pratique. Il doit en être de même pour la première lettre à Quintus, qui offre avec eux tant de ressemblance; elle doit également avoir un but précis. Reste à savoir lequel.

Pour cela, remarquons d'abord que Cicéron parle beaucoup de lui, presque autant que de son frère, et naturellement en termes très élogieux (7). Ceci est encore un trait qui rappelle les plaidoyers de cette époque, le *Pro Sulla* ou le *Pro Flacco* (8); mais,

(1) Cic., *Ad Quint.*, I, I, § 28.
(2) *Ibid.*, § 29.
(3) *Ibid.*, § 31.
(4) *Ibid.*, § 38.
(5) René Pichon, *Hist. de la litt. latine*, p. 173.
(6) Bornecque, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron*, pp. 18-19.
(7) Cic., *ad Quint.*, I, I, §§ 2, 6, 26, 28, 29, 38, 41, 43.
(8) La lettre à Quintus est de 60; le *Pro Sulla*, de 62 ; le *Pro Flacco*, de 5.

pas plus que dans ces plaidoyers, son insistance à rappeler les grandes actions de son consulat ne doit être ici mise sur le compte de sa seule vanité. Je ne veux pas dire que la vanité n'y ait pas une large part, mais l'intérêt politique y entre pour beaucoup aussi. N'oublions pas que Cicéron est à ce moment-là un chef de parti; que, comme tel, une de ses grandes forces est le prestige qu'il a conquis en luttant contre Catilina : or, ce prestige est perpétuellement menacé par les attaques de Clodius et des démagogues; il faut bien qu'il le restaure, qu'il répare les brèches qu'on y a faites, sous peine de perdre, non seulement une satisfaction orgueilleuse, mais, qui plus est, son influence d'homme d'État.

Le même motif explique la passion qu'il apporte à défendre la réputation de son frère. D'un bout à l'autre de la lettre, il se solidarise avec lui (1), et non pas seulement par sympathie fraternelle. Quintus a été un collaborateur assidu et précieux de sa politique, comme Murena ou Flaccus; quand on attaque ces auxiliaires du grand homme, on vise en réalité le grand homme lui-même : il ne peut donc, sans maladresse, les abandonner aux accusations tendancieuses dirigées contre eux, et il s'en garde bien. Mais ici la nécessité est plus pressante, puisque l'union a été plus intime, puisque le nom est identique, et que la gloire des deux frères constitue un patrimoine commun. De là les efforts que fait Cicéron pour pallier les torts de Quintus dans le passé et pour en empêcher le renouvellement dans l'avenir : Quintus est un excellent gouverneur; toute l'Asie rend hommage à son désintéressement (2); s'il se fâche parfois, c'est qu'il ne peut voir d'un œil tranquille la malhonnêteté de certains spéculateurs (3); encore est-il devenu déjà beaucoup plus doux, et il le sera davantage encore dans sa dernière année de propréture (4). Quant à ses accusateurs, Cicéron les présente comme des gens de rien, aussi méprisables que suspects (5). Tout ceci est une argumentation d'avocat, qui, encore une fois rappelle les plaidoyers; mais, derrière l'avocat, on devine toujours l'homme politique qui ne veut pas laisser déconsidérer un de ses coreligionnaires, pas plus que se laisser déconsidérer soi-même, parce que ce serait une cause de faiblesse pour le parti.

Ce que je viens de dire aide déjà à comprendre le zèle qui

(1) Cic., *Ad Quint.*, I, 1, §§ 2, 3, 26, 38, 41, 43, 44.
(2) *Ibid.*, §§ 8-9, 25.
(3) *Ibid.*, §§ 37, 38.
(4) *Ibid.*, §§ 39 40, 46.
(5) *Ibid.*, §§ 2, 19.

Cicéron met à disculper Quintus. Mais on peut serrer la question de plus près, et pour cela il faut se rappeler la nature précise des griefs invoqués. Quintus n'est pas, comme l'a été Verrès, incriminé par les sujets de Rome, les *socii*; au contraire ceux-ci ont trop bonne opinion de lui, et lui, de son côté, leur est trop favorable. On se plaint qu'il leur sacrifie les intérêts des spéculateurs romains, soit des fermiers de l'impôt, soit de ceux qui sont venus dans sa province pour s'y enrichir par le commerce (1). Dans le conflit, toujours et partout renouvelé, entre les publicains et les sujets, il s'est mis résolument du côté des sujets, et les publicains ne le lui pardonnent pas. Les difficultés qu'il s'est ainsi attirées ne lui ont pas seulement donné une mauvaise réputation à Rome : elles sont particulièrement gênantes pour un homme comme Cicéron, — et particulièrement à une époque comme celle où l'on se trouve alors.

Ces publicains, en effet, et aussi les négociants qui trafiquent en Asie, ce sont, comme on le sait, des chevaliers, et Cicéron, qui est un des leurs par sa naissance, a toujours été l'ami, le défenseur, le porte-parole de l'ordre auquel ils appartiennent. A ce moment-là surtout, il a d'impérieux motifs pour ne pas laisser relâcher l' « intimité » (*necessitudo*) qui l'unit à eux, et dont il parle à plusieurs reprises dans cette lettre (2). L'ordre équestre est alors le facteur essentiel de sa politique. Entre la vieille noblesse, dont la morgue lui est insupportable, et la démocratie, dont les assauts tumultueux l'épouvantent, il s'appuie de préférence sur l'aristocratie financière; ou plutôt il englobe aussi dans ce tiers parti les moins obstinés des nobles et les plus modérés des plébéiens : mais, de cette sorte de coalition, l'ordre équestre demeure toujours le noyau nécessaire. Or, l'union n'est pas facile à maintenir entre les divers éléments du groupe qu'il a péniblement concentré. Tantôt ce sont les nobles qui, par leur fierté inintelligente, rebutent la bonne volonté des chevaliers; tantôt c'est Caton qui se les aliène, et qui les éloigne de la cause du sénat, par l'intransigeance inopportune avec laquelle il fait repousser leurs réclamations (3). Si, par là-dessus, survient une brouille entre les chevaliers et le frère même du chef du parti, tout va se désagréger; la politique de Cicéron est condamnée. Aussi ne veut il pas que Quintus indispose des alliés si précieux. De même qu'il plaidait tout à l'heure pour Quintus

(1) Cic., *Ad Quint.*, I, 1, §§ 32 sqq.
(2) *Ibid.*, §§ 6, 35.
(3) Cic., *Ad Att.*, I, XVIII, §§ 3 et 7.

devant l'opinion publique, il plaide maintenant devant Quintus pour les publicains; leur rôle est nécessaire dans l'Etat romain; eux seuls peuvent faire rentrer les impôts, et, toutes les fois qu'on a voulu se passer d'eux, on a été forcé d'y revenir; il faut donc que Quintus cesse de les contrecarrer (1). Cicéron va plus loin : il le conjure d'être en Asie ce que lui-même est à Rome, le défenseur des grandes compagnies de finances : qu'il fasse comprendre aux contribuables la beauté du système des fermes d'impôts; et, puisqu'il a su conquérir la sympathie de ses administrés, qu'il leur demande comme un service d'accepter de bon cœur l'intervention des fermiers, comme un service personnel pour lui et pour la politique de Cicéron (2). Le chapitre de la lettre que je résume ainsi est le plus intéressant, et, je crois, le plus essentiel : on y voit le double désir qu'a Cicéron de calmer son frère et de faire en son nom amende honorable aux chevaliers; on y saisit son effort énergique pour prévenir une rupture qui serait mortelle à son parti.

On pourrait encore chercher d'autres intentions dans cette longue lettre. Il ne faudrait pas, peut-être, traiter de purs lieux communs les belles phrases qu'elle contient sur les devoirs des gouverneurs de provinces envers les alliés (3). Un parti politique, comme celui que dirige Cicéron, a forcément, sinon une théorie, au moins des vues sur la manière d'administrer les pays conquis; il est possible que nous ayons là, en quelque sorte, le programme « provincial » du parti modéré. La date, ici encore, est importante à considérer. Les chefs du parti démocratique rêvent alors de grandes conquêtes extérieures : Pompée vient de triompher de Mithridate, et César va bientôt se faire donner le proconsulat des Gaules. En face de cette explosion d'impérialisme agressif, il n'est pas absurde de supposer que Cicéron a pris plaisir à exposer une doctrine plus humaine et plus pacifique.

Mais il serait téméraire de pousser trop loin cette hypothèse. Les préoccupations de Cicéron sont bien plutôt tournées vers la politique intérieure, et c'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour comprendre la première lettre à Quintus. Ce n'est ni une causerie intime, ni une dissertation banale : c'est un acte politique. Elle a pour but de rendre de la force au parti des *optimates*, et cela doublement : d'une part en réhabilitant le

(1) Cic, *Ad Quint.*, I, I, §§ 33-34.
(2) *Ibid.*, § 35.
(3) *Ibid.*, §§ 23-27.

frère et collaborateur de Cicéron, un peu compromis par ses maladroites violences; d'autre part et surtout en le réconciliant avec les publicains, afin de retenir ceux-ci dans l'alliance conclue, *consensus omnium bonorum*. Si j'osais parler le langage du parlementarisme moderne, je dirais que c'est essentiellement une tentative de « replâtrage ».

René Pichon.

NOTE SUR UN FRAGMENT GREC

ATTRIBUÉ A SAINT IRÉNÉE

Les éditions complètes des œuvres de saint Irénée contiennent le fragment suivant (1) :

Λύει τῷ Ζαχαρίᾳ τὴν σιωπὴν γεννηθεὶς ὁ Ἰωάννης. Καὶ γὰρ οὐκ ἐπράϋνε τὸν πατέρα τῆς φωνῆς σιωπᾶν προελθούσης· ἀλλ', ὥσπερ ἀπιστηθεῖσα τὴν γλῶσσαν ἔδησεν, οὕτω φανερωθεῖσαν δοῦναι τῷ πατρὶ τὴν ἐλευθερίαν, ᾧ καὶ εὐηγγελίσθη καὶ ἐγεννήθη. Φωνὴ δὲ καὶ λύχνος λόγου καὶ φωτὸς πρόδρομος.

A. Stieren a publié ce fragment d'après un manuscrit de Vienne, *Codex theol. græc. LXXI.* Il remarque que le texte de la seconde phrase (καὶ γὰρ κτλ.) est corrompu, qu'il faudrait lire, par exemple, φανερωθεῖσα ἔδωκεν, et que le passage est assez obscur. Il ne soupçonne pas de faute dans l'extraordinaire ἐπράϋνε. Harvey propose de lire : ἐβάρυνε pour ἐπράϋνε, φωνῆς ἐκ τοῦ σιωπᾶν, et οὕτω φανερωθεῖσα ἀνέδωκε.

Nous avons retrouvé ce fragment dans un discours de S. Grégoire de Nazianze, le *Discours VI, Premier discours sur la paix* (2).

En voici le texte :

Ζ'· Ἐσιώπησα· μὴ καὶ ἀεὶ σιωπήσομαι ; Ἐκαρτέρησα ὡσεὶ τίκτουσα· μὴ καρτερήσω διὰ παντός ; Τῷ μὲν γὰρ Ζαχαρίᾳ λύει τὴν σιωπὴν γεννηθεὶς ὁ Ἰωάννης. Καὶ γὰρ οὐκ ἔπρεπε τὸν πατέρα τῆς φωνῆς σιωπᾶν, ταύτης προελθούσης· ἀλλ'. ὥσπερ ἀπιστηθεῖσα τὴν γλῶσσαν ἔδησεν, οὕτω φανερωθεῖσα δοῦναι τῷ πατρὶ τὴν ἐλευθερίαν, ᾧ καὶ εὐηγγελίσθη καὶ ἐγεννήθη φωνὴ καὶ λύχνος Λόγου καὶ Φωτὸς πρόδρομος. Ἐμοὶ δὲ...

---

(1) A. Stieren : *Sancti Irenæi episcopi Lugdunensis Contra omnes hæreses... Accedunt... fragmenta*, Leipzig, 1853 (voir page 896, fragment 4). — Migne : *Patrologie grecque*, t. VII, 1264. — Harvey : *Sancti Irenæi libri quinque adversus hæreses*, fragment XLVI, t. II, p. 510.

(2) Migne : *Patrologie grecque*, t. XXXV, 729.

Dans Grégoire de Nazianze, les mots τῷ Ζαχαρίᾳ doivent être placés les premiers, comme ils le sont, en opposition avec les mots ἐμοὶ δὲ, qui introduisent un nouveau développement. — Dans la phrase suivante, ἔπρεπε est certainement la vraie leçon. Il doit en être de même de ταύτης προελθούσης. — De l'impersonnel ἔπρεπε dépendent : d'abord τὸν πατέρα σιωπᾶν, puis φανερωθεῖσα δοῦναι. Par suite, il faut emprunter au texte de Stieren l'accusatif φανερωθεῖσαν. Le nominatif φανερωθεῖσα est une faute due au voisinage de ἀπιστηθεῖσα. — Dans la dernière phrase du fragment de Stieren, les noms φωνή, λύχνος et πρόδρομος sont tous les trois sans article. Aucun d'eux ne peut donc servir de sujet, et par suite les mots φωνὴ... πρόδρομος ne peuvent former une proposition indépendante, au point de vue grammatical. Les trois noms, sans article, sont nécessairement attributifs. Au point de vue logique, on est amené à la même conclusion Si l'on met un point entre ἐγεννήθη et φωνή, les verbes εὐηγγελίσθη καὶ ἐγεννήθη restent en l'air, sans un mot qui complète l'idée, et en ne présentant qu'un sens banal et plat. Il faut donc corriger δέ en τε et lire dans Stieren : ᾧ καὶ εὐηγγελίσθη καὶ ἐγεννήθη φωνή τε καὶ λύχνος Λόγου καὶ Φωτὸς πρόδρομος, comme dans le texte de Grégoire de Nazianze. — Faut-il alors lire φωνή τε καὶ dans le texte de ce dernier ? On pourrait le faire. Mais nous n'en voyons pas l'utilité.

Maintenant se pose la question d'authenticité. A qui appartient le fragment ? A Irénée ou à Grégoire de Nazianze ? La teneur du passage présente plutôt un caractère oratoire. De plus, l'exemple de Zacharie, muet et parlant, cadre exactement avec la situation personnelle de S. Grégoire, telle qu'il l'expose lui-même au début du passage cité. Le fragment convient donc beaucoup mieux à S. Grégoire de Nazianze qu'à S. Irénée, et nous regardons comme très peu probable que le premier ait cité le second. En fait, l'attribution du fragment à S. Irénée n'a pas d'autre base qu'une note marginale du manuscrit de Vienne (folio 55, *verso*), ainsi conçue : Γρηγορίου Θεολόγου ἐκ τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου (1). Mais quelle valeur peut bien avoir cette note ?

Avec la fin du fragment de Grégoire de Nazianze nous comparerons des vers de Jean le Géomètre. Ce dernier, prosateur et poète vivait au xe siècle. C'était un fervent admirateur de

(1) Nous devons ce renseignement, qui manque dans les éditions, à M. le Directeur de la Bibliothèque impériale de Vienne, qui a bien voulu faire collationner pour nous ce passage du manuscrit LXXI.

S. Grégoire de Nazianze. Il a rédigé des scolies pour les œuvres du saint ; il a écrit son panégyrique ; il imitait son style (1). On ne s'étonnera pas que Jean le Géomètre ait reproduit les idées, et jusqu'aux expressions de son modèle, dans deux petites pièces sur la *Décollation de S. Jean-Baptiste* (2). Nous citons les deux vers de la première :

Λαλεῖς θανὼν σὺ καὶ κρυβεὶς φαίνῃ, μάκαρ,
σὺ φῶς ὄντως καὶ Λόγου φωνὴ λύχνος,

et un vers de la seconde :

ἄμφω πέφυκας ταῦτα, φωνὴ καὶ λύχνος.

Dans la première pièce, le second vers est faux ; il lui manque un demi-pied et une césure ; la faute se trouve certainement dans σὺ φῶς ὄντως. De plus, l'expression Λόγου φωνή n'a pas de parallèle, et ce parallèle devrait être Φωτὸς λύχνος. Nous corrigeons donc ainsi le second vers :

σὺ Φωτὸς ὄντως καὶ Λόγου φωνὴ λύχνος.

La syllabe τος de φωτός doit être tombée devant ὄντως, par *homoioteleuton*.

Si les vers de Jean le Géomètre imitent, comme il semble, le passage de Grégoire de Nazianze cité plus haut, c'est un indice de plus que ce passage est de Grégoire de Nazianze, et non d'Irénée.

J. VITEAU.

---

(1) Cf. KRUMBACHER : *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, p. 169.
(2) MIGNE : *Patrologie grecque*, t. CVI, 930 et 961.

OBSERVATIONS SUR PLAUTE [1]

Merc. 6. Voir Rev. de philol. 1885 p. 102.

Merc. 31 (P), sén.

Après une série de nominatifs qui désignent les inconvénients de l'amour, on a :

31 Multiloquium; *parumloquium hoc* ideo fit quia,
Quae nihil attingunt ad rem neque sunt usui[di],
Tam *(=tamen)* amator proferri (l.-fert) saepe aduorso tempore;
Hoc pauciloquium rursum idcirco praedico,
Quia nullus umquam amator adeos<t> callide
Facundus, quae in rem insit (l. sint) sua<m> ut possit loqui.
Nunc uos mi irasci ob multiloquium non decet.

Je ne puis conserver l'opinion que j'ai énoncée Archiv f. lat. Lexikogr. 2 p. 134, et qui reposait sur la correction *pauciloquium*, empruntée par Goetz à l'édition princeps, ainsi que sur la variante *pauciloquii* de F et du Paris. 7889. Je tiens pour certain que le *multiloquium*, qui au v. 34 est dit être un *pauciloquium*, est qualifié de même de *parumloquium* au v. 31; *parumloquium* est un barbarisme de circonstance.

Cela dit, il est certain que la pensée est obscure. Les critiques se sont demandé s'il fallait ponctuer avant ou après *parumloquium*; et en effet, si le texte des mss. est bon, ce nominatif nouveau devrait continuer la série des nominatifs précédents. — Il y a, de plus, suspicion métrique. *Parum-* en effet forme un seul demi-pied, et rien ne l'indique à l'acteur, qui prononcera infailliblement un ïambe et ne pourra plus continuer. Aussi a-t-on proposé de réduire *ideo* à *eo*, de supprimer *hoc*; hypothèses peu satisfaisantes, parce qu'elles intéressent le mètre sans améliorer le sens, ce qui avertit qu'elles éliminent le symptôme du mal plutôt que le mal lui-même.

(1) Suite. Voir *Revue de Philologie*, 1907 p. 7, et numéros suivants. Par suite d'une erreur, les présentes Observations n'ont pas été insérées à leur place naturelle. Voir d'autres notes sur le *Mercator*, 1909 p. 278 ss.

Je propose *hoc parumloquium* (*hoc* aurait été omis, puis rétabli à côté du second *-loquium* au lieu du premier). La scansion et le mot à mot deviennent limpides du même coup.

Merc. 47-48 (P), sén.

Obiur<i>gare (-ret B) pater haec noctes et dies,
47 Perfidiam, iniustitiam lenonum expromere (-ret B),
Lacerari valide suam rem, *illius* augerier.

47. Le vers est faux, puisqu'il manque d'une coupe régulière. Il est obscur, *lenonum* étant au pluriel, alors qu'il vient d'être question d'un *leno* en particulier et que le démonstratif de 48 vise encore ce personnage unique. Enfin *expromere* semble impropre, puisque ce mot signifie mettre en lumière une chose cachée, et non simplement exposer, énoncer, enseigner une chose qui n'aurait rien de mystérieux. Pour toutes ces raisons, je lis *iniustitiam <ibi> lenonum*. Par l'exemple clair du *leno* individuel, le père « fait ressortir aux yeux » l'immoralité de tous les *lenones*. Et *ibi* « dans le cas en question » empêche que le *leno* individuel soit perdu de vue.

48. *Illius* formant un dactyle iambique est suspect, et l'ellipse de *rem* semble dure. Je propose *suam <rem>, rem illi*. Après le dédoublement de *rem rem*, il était fatal qu'on transformât le datif *illi* en un génitif possessif.

Merc. 89 (P), sén. faux.

Praeterea mihi
89 Talentum argenti *ipse* sua *abnumerat* manu.

Il ne sert de rien de corriger *ipse* en un *ipsu*^{3}*s* mal rythmé, car ce pronom est inutile. *Ipse suus* — ou plutôt *suus ipse* — est une formule qui convient à un cas paradoxal (1), comme celui d'un père qui tuerait son fils de sa propre main, mais non pas à un cas vulgaire, comme celui d'un père qui verse lui-même l'argent à son fils au lieu de le faire verser par une tierce personne. Au lieu d'*ipse* je lis *pro<bi>*, qui aura été mutilé puis mal corrigé (cf. *probum et numeratum argentum*, Persa 526). Le père

(1) Capt. 560 : Quin *suum ipse* interdum ignorat nomen. « Il se trompe sur le nom ? le sien même il ne se le rappelle pas toujours ».

tient à ce que son fils n'ait pas de déception causée par des pièces de mauvais aloi; tout le passage montre avec quelle tendresse il s'est occupé de tous les préparatifs.

Probi donne la clé de l'ἅπαξ εἰρημένον *abnumerat*, qui équivaut à *totum numerat* (Nigidius ap. Gell. 15,3,4). Les pièces sont bonnes et le total est juste, voilà les deux points essentiels auxquels le père a veillé. Il n'y a donc pas à corriger *adnumerat*, comme le font sans motif tant d'éditeurs.

Merc. 282 (AP), sén. faux.

Ei; et hoc memento *dicere*. — Numquid amplius?

L'interlocuteur devrait répondre *dixero* plutôt que *dicam*. Je pense donc qu'il faut écrire *dixe*. Cette conjecture a été publiée par M. Ramain, Groupes § 178.

Merc. 291 (AP), sén.

Quid tibi ego aetatis uideor? — Acherunticus,
271 *Sene*^{6}*x*, uetu^{5}s, decrepitus. — Peruorse uides.

Senex est singulièrement faible; songer qu'il n'y a pas d'impolitesse à employer ce mot au vocatif. Il est d'ailleurs assez rare qu'on donne à *senex*, comme ce serait le cas ici, une valeur adjective. Je lis : *Sene*^{6}*ctus*, *ue*^{5}*tus*; le *senex* des mss. est une très vieille glose, qui a été substituée au glosé parce qu'elle semblait en être la correction.

Merc. 512. Voir Rev. de philol. 1907 p. 277.

Merc. 591 (P), troch.

Ita mi in pectore atque in corde facit amor incendium;
591 Ni ex oculis (Ni oculos B) lacrumae defendant, ardeat credo caput.

Plaute construit au datif *iniuriam foribus defendat*, Most. 899 s. M. Ramain (Groupes § 38) a donc eu raison de voir un datif dans *oculis* et d'admettre dans le vers un *id* qui représente le *incendium* précédent. Mais il lit *Ni oculis lacrumae <id>*. Je crois plus méthodique d'écrire *Ni id oculis lacrumae*; le mot *id*, sans doute écrit *it* et lu *et*, a été supprimé dans B et transformé conjecturalement dans CD.

Merc. 598 (AP), troch.

Ce vers commence par la question *sed inest?* suivant P, *sed isne...?* suivant A, où la suite est indéchiffrable. On a cru voir dans le *inest* de P un exemple de *in* pour *isne*, comme *sanun* pour *sanusne*. Cette hypothèse me paraît à écarter, à cause des faits que j'ai réunis Mélanges Boissier p. 264-265; la persistance de l'*s* dans *is* est attestée par l'allongement de *idem* et par l'emploi des groupes tels que *et is*, avec la valeur d'un pied, en tête des vers ïambiques. — *Inest* est donc une déformation de la leçon primitive *isnest*.

Merc. 602. Voir Rev. de philol. 1904 p. 256.

Merc. 752 (AP), sén.

Non estis cenaturi? — Iam saturi sumus.
<—> Sed... <—> Interii. — Quid ais tu? etiamne haec illi tibi
752 Iusserunt ferri, quos inter (interii B) iudex datu's?

Les lettres déchiffrables dans A sont des plus incertaines. Le rythme *inte*^{3}*r inde*^{2}*x* n'est pas admissible, et il semble contraire à la méthode d'intervertir *inter quos*; ce n'est pas à un copiste qu'est due la place insolite de la préposition. La variante *interii* de B est sans intérêt; elle montre que le copiste, ayant sous les yeux *interiudex*, a d'abord cru reconnaître le même mot *interii* qui figure dans le vers précédent.

Je pense que Plaute avait écrit *iudex quos inter*, ordre qui mettait en relief le sarcasme contenu dans *iudex* (cf. 735 *iudex sum captus? — Iudex?*). Un copiste, peut-être avant la date de A, aura instinctivement rétabli un ordre plus conforme à l'instinct vulgaire.

Merc. 761 (AP), sén.

Nempe uxor rurist tua, quam dudum dixeras
761 Te odisse [aeque] atque anguis. — Egone istuc *dixi* tibi? —
Mihi quidem hercle.

Le rythme *istu*^{3}*c dixi*^{2} est choquant. Et le sens est vicieux, car, après l'affirmation *dixeras* (non pas *mihi dixeras*), on attend *egone dixi* sans *tibi*. Non seulement ce *tibi* oiseux figure dans

761, mais la réponse *mihi quidem hercle* montre qu'il est dit avec une insistance particulière.

Une partie de ces difficultés serait écartée par l'hypothèse que M. Ramain (Groupes, p. 28, n. 3) a publiée d'après une communication privée : *Egone istuc? dixi tibi?* en deux interrogations distinctes. Je modifie aujourd'hui l'hypothèse : *Egone istuc dixi? <hau> tibi.* C'était peut-être la leçon de A, car, de ce que dit Studemund, il résulte surtout que le mot *dixi* ne manquait pas. Pour la propriété de *hau*[*d*], cf. Hec. 235 *haud equidem dico*, 278 *haud pol me quidem*, Andr. 495 *se ipsus fallit, haud ego.* Le mensonge *hau tibi* est repris et aggravé dans les v. 763-764, après avoir provoqué une énergique affirmation de l'interlocuteur.

Merc. 773-774 (AP), sén. faux.

Coc. Cur hic astamus? quein *abimus*? *incommodi*
Si quid *secus* (om. P) tibi *euenit*, id non est culpa mea.

I. *Cur hic astamus* est une question du cuisinier au vieillard. Le cuisinier ne peut parler à ses aides, qui sont loin du vieillard (*illi seni* 780), et qui ne se mêlent et ne sont mêlés en rien à la discussion. Pourquoi, lui dit-il, n'entrons-nous pas, moi et mes aides? (cf. le pluriel *aduenimus* 748). *Quein abimus*, qui est inscandable, n'est pas moins vide de sens. Je lis donc, en modifiant la conjecture de Bothe : <Senex> *Quein abite.* <Cocvs>.

II. Je lis *secus tibi fit. Fit* aura été évincé par une très ancienne glose (1), et, une fois *euenit* introduit dans le texte, un correcteur de P aura supprimé *secus* pour donner au vers une apparence de scansion.

III. *Incommodi* ne peut subsister avec *secus.* Le cuisinier doit dire au vieillard : *incommodu's* « tu es malgracieux » (de là l'argumentation du v. suivant). La finale *-mus* de *abimus* contient sans doute trois éléments : 1° le *-te* primitif, 2° une sigle, 3° une correction *-us* destinée à *incommodi*, mais qui aura été fourvoyée.

(1) On peut imaginer aussi FITID réduit à FID par saut de *i* à *i*, puis l'F arrangée en E<VENIT>. — *Tibi eueniat* Curc. 271 n'est pas plus authentique qu'ici *tibi euenit*; Rev. de philol. 1907 p. 290.

Merc. 777 (AP), sén.

Nempe me hinc abire ueis ? — Volo inquam. — Abibitur;
777 Drachmam dato. — Dabitur. — Darei ergo seis iube;
Darei potest interea, dum illi ponunt.

Le rythme *dato*^{5} *dabitu*$^{\iota}$*r* est des plus suspects, ce qui a fait conjecturer *datŏ*. — *Da*^{5}*bitur*. — <*Ia*$^{\iota}$*m*> *darei* ou <*Qui*$^{\iota}$*n*> *darei*. La difficulté ne fait que se déplacer, car l'acteur ne peut pas ne pas prononcer d'instinct *dato*^{5} à cette place, et il n'est pas supposable que Plaute lui ait tendu un piège. Il est bien plus probable que la lacune est après *dato*, les mots *darei ergo* formant anapeste. — (A la rigueur, on pourrait excuser le rythme insolite de *dabitur* par la structure tripartite du vers? Cf. Poen. 429, Térence Phorm. 609 et 644, Ad. 373.)

Je lis *dato* <*tu*>. L'addition de *tu* me semble d'ailleurs utile au sens; il faut, pour marquer la réciprocité des satisfactions accordées, souligner l'alternance des personnes.

Merc. 912 (P), troch. faux.

Sed quin ornatum hunc reicio? heus, aliquis [est] actutum hu[n]cforas
Exite illinc; pallium mi [ha]ecferte. — [H]em, nunc tu mihi [ut]
places. —
912 Optume *aduenien*s puere cape clamidem atque haec; *istinc sat* ilico,
Vt, si haec non sint uera, inceptum hoc itiner[e] perficere exsequar.

Istinc sat, c'est *istic sta*, ou plutôt, comme l'a vu Seyffert, *isti asta*. On s'accorde à faire dans le vers deux autres corrections; d'une part on supprime *haec*, qui n'est nullement oiseux (ce pluriel désigne la *sona*, la *machaera* et l'*ampulla*, 925 ss.) et dont l'addition à cette place ne s'expliquerait guère; d'autre part on change *aduenien*s en *aduenis (aduenei*s*)*. Cette seconde correction me paraît absurde. Charinus, qui vient d'appeler ses gens à l'instant même, ne peut dire qu'on vient à lui « à propos », *optume*. Il devrait d'ailleurs employer *exis* et non *aduenis*, qui suppose une rencontre fortuite avec quelqu'un qui vient d'ailleurs; cf. 964 *Optima opportunitate ambo aduenistis*.

Je pense que la distribution du dialogue a été brouillée et qu'il faut la rétablir ainsi : Evt. *Em nunc tu mi places*; *Optume aduenì*. Char. *Em*... « Te voilà enfin raisonnable; je suis arrivé à temps. »

Cf. le *amicus aduenio* d'Eutychus dans un vers d'ailleurs altéré et probablement déplacé, 887.

Voilà le sens redressé, mais le mètre ne l'est pas encore. Peut-être l'archaïsme *puere* a-t-il été d'abord omis (comme inintelligible), puis rétabli, au hasard, à côté de l'impératif. On peut lire :

Optume adueni. — *Em* cape chlamydem atque haec, *puere*; *isti asta* ilico.

Merc. 1021 (P), troch. faux.

Neu quisquam posthac prohibeto adulescentem filia (*l.* -ium).

Neu suppose un *ne* antérieur, qui n'existe pas. Je lis *Nemo quisquam.*

(A suivre.) Louis Havet.

L'EMPEREUR JULIEN ET LE PRÉFET FLORENTIUS

(Critique d'un texte de Libanius.)

Dans le numéro de novembre-décembre de la *Revue des Études grecques*, j'ai proposé une correction à un passage du 18e discours de Libanius. Si sommaire qu'ait été mon article, ma thèse n'en a pas moins attiré l'attention du monde savant : des historiens, des philologues et des paléographes, sans compter les archéologues, se sont préoccupés de l'idée nouvelle que j'apportais en contribution à l'histoire de l'empereur Julien. D'après moi, Julien, résidant à Paris, aurait été chassé du palais royal par le préfet du prétoire Florentius. Qui ne voit l'importance de ce fait? Le frère de Julien, Gallus, avait été, en 353, virtuellement chassé du palais d'Antioche par le préfet Domitianus. L'isolement avait suivi, puis la décapitation. Julien, se voyant appliquer, à Paris, le premier acte de ce traitement, dut craindre que Constance ne voulût aller plus loin; et dès lors, son inquiétude, celle de ses amis et de ses soldats devient à nos yeux autre chose qu'une ambition condamnable, qu'un amour déréglé de la liberté et des changements politiques; c'est leur propre vie que ses amis et lui cherchent à défendre.

L'importance de ce résultat peut sembler assez grande pour que je tienne à le mettre au-dessus de la négation et du doute, par une discussion à la fois plus ample et plus exacte.

Il importe d'abord de citer en entier la page de Libanius. — Je prends l'édition de M. Richard Foerster, Lipsiae, 1904, t. II, p. 271-273.

L'orateur nous montre Julien préparant l'entrée dans les eaux du Rhin de la flotte qu'il a fait construire pour apporter en Gaule les blés de Bretagne.

83. ...τοῦτ' οὖν ἀνανεούμενος καὶ δεινὸν νομίζων, εἰ μὴ πρὸς τὰρχαῖα καταστήσει τὴν σιτοπομπίαν, ναῦς τε ὀξέως ἔδειξε πλείους ἢ πρότερον καὶ διεσκοπεῖτο πῶς ἂν αὐτῷ δέξαιτο τὸν σῖτον ὁ ποταμός.

84. ἐν τούτῳ δὲ ὄντος κλοπῆς ἐδίωκεν ἄρχοντα ἀρχόμενος, Φλω-

ρέντιος δὲ, ὡς μὲν ὕπαρχος, ἐδίκαζεν, ὡς κλέπτειν δὲ εἰδὼς καὶ τότε εἰληφώς, ἐπὶ τὸν γραψάμενον τὴν ὀργὴν ἦγεν αἰδούμενος τὸν ὁμότεχνον. ὡς δὲ οὐκ ἐλάνθανεν ἀδικῶν, ἀλλ' ἦσαν οἱ πρὸς ἀλλήλους ῥθεγγόμενοι καὶ ὁ θροῦς αὐτῷ τὰ ὦτα ἐκέντει, τὸν βασιλέα δικαστὴν ἐκάθιζεν. ὁ δὲ τὰ πρῶτα ἔφευγεν, οὐ γὰρ αὐτῷ καὶ τοῦτο δεδόσθαι.

85. καὶ ταῦτα ἐποίει Φλωρέντιος οὐ τῷ τὰ δίκαια ἐψηφίσθαι, τῷ δὲ νομίζειν ἐκεῖνον αὐτῷ θήσεσθαι, κἂν ἀδικεῖν δοκῇ. ὡς δὲ τῆς πρὸς αὐτὸν χάριτος πλέον εἶδεν ἐσχηκυῖαν τὴν ἀλήθειαν, ἤλγησέ τε τὴν ψυχὴν καὶ ἄνδρα ᾧ μάλιστα ἐχρῆτο, διαβαλὼν γράμμασιν ὡς ἐπαίροντα τὸν νέον, ἐξέβαλε τῶν βασιλείων, ὃς ἦν ἀντὶ πατρὸς τῷ βασιλεῖ.

86. πάλιν τοίνυν τοῦτον ἐτίμησε λόγοις οἳ τὴν ἐπὶ τῷ τότε χωρισμῷ κηρύττουσιν ἔτι λύπην, καὶ ἅμα μὲν ἔστενεν, ἅμα δὲ τῶν ὑπολοίπων εἴχετο. καὶ οὐκ ἐγένετο χείρων τὴν γνώμην τοσαῦτα ἀδικούμενος.

87. οὐδ' ᾠήθη δεῖν ὧν ὑπὸ τούτων ἔπασχε παρὰ τῆς Ρωμαίων ἡγεμονίας δίκην λαβεῖν, ἀλλὰ κατέβαινε μὲν ἐπ' αὐτὸν ὠκεανόν, πόλιν δὲ Ἡράκλειαν, Ἡρακλέους ἔργον, ἀνίστη. τὰ πλοῖα δὲ εἰς τὸν Ῥῆνον εἰσῆγε τῶν προσδοκωμένων κωλύσειν ἀποπνιγομένων μέν, εἴργειν δὲ οὐκ ἐχόντων.

Sur ces entrefaites, un provincial gaulois accuse le gouverneur de sa province d'un vol. Florentius, complice du gouverneur, donne tort au Gaulois. Cependant l'opinion publique se révolte. Florentius s'irrite des murmures qui parviennent à ses oreilles, et demande à Julien de trancher le différend. Julien se récuse. Ici, je traduis mot à mot, en me conformant au texte dont je proposerai ensuite la correction. — *Florentius ressentit une vive douleur, et l'homme dont Julien était l'intime ami, l'ayant calomnié dans une lettre (à l'empereur Constance) comme exaltant le jeune homme (c'est-à-dire Julien), il chassa du palais royal cet homme qui était comme un père pour le roi.*

Julien ne répondit à cette indignité qu'en écrivant à la victime de Florentius une lettre dans laquelle il déplore la cruauté de leur séparation, mais il ne changea rien à sa manière d'être avec Florentius qui lui avait fait une aussi grave injure. Il ne pensa pas à se plaindre à l'Empereur, il descendit jusqu'à l'Océan, releva la ville d'Héraclée et amena sur le Rhin la flotte de Bretagne, en présence des Barbares impuissants à contrarier son œuvre.

Avant toute discussion, il importe de donner le nom de l'homme qui aurait été chassé par Florentius du palais royal de Paris. Cet homme est Saluste, le conseiller de Julien, celui à qui Julien a en effet écrit une longue lettre de consolation. Une note marginale qui se retrouve dans plusieurs manuscrits (Cf. Foerster,

loc. cit.) désigne Saluste; tous les éditeurs de Libanius, tous les historiens modernes de Julien l'acceptent sans hésiter.

Or, je veux prouver qu'il est impossible que Libanius ait parlé de Saluste en cet endroit. Il résultera de cette démonstration que le texte de Libanius doit être corrigé.

I

Il est impossible que Libanius ait parlé de Saluste.

Rappelons d'abord que Libanius avait une connaissance extrêmement exacte de tout ce qui concernait Julien et ses principaux amis; il possédait les commentaires de Julien sur les événements de 355-361; il vivait à Antioche dans l'intimité de Julien, d'Oribase, d'Euthérius; il a composé tout à loisir son discours 18e, qui est une merveille de précision aussi bien que de sentiment et d'éloquence; il n'a pu se tromper grossièrement sur la date et la nature d'un fait important, relatif au séjour de Julien à Paris.

Or, si le texte que nous possédons était exact, il faudrait en conclure que Libanius a commis une grave erreur. Et voici les preuves de ce que nous avançons :

1° *La date de l'incident raconté par Libanius.* — Il n'entrait pas dans le genre élevé du discours 18e de noter, année par année, mois par mois, les événements de la vie de Julien; mais, nous le répétons, ce discours est tellement précis qu'il est facile de fixer la date à laquelle Libanius rapporte l'expulsion dont il parle. L'orateur dit qu'aussitôt après cet incident Julien descendit vers l'Océan et rebâtit la ville d'Hercule. — Nous n'avons qu'à nous reporter à l'histoire d'Ammien pour la date. — (Ammien, Constantius et Julianus, 359, XVIII, II 3... *ipse tempore anni opportuno ad expeditionem undique milite convocato profectus id inter potissima mature duxit implendum, ut ante proeliorum fervorem civitates multo ante excisas introiret receptasque communiret, horrea quin etiam extrueret pro incensis, ubi condi possit annona a Britannis sueta transferri, et utrumque perfectum est spe omnium citius.* 4. *nam et horrea veloci opere surrexerunt alimentorumque in isdem satias condita, et civitates occupatae sunt septem* : Castra Herculis, *Quadriburgium, etc., etc.* (Edition Gardthausen, Lipsiae, 1875).

Il est évident que Libanius et Ammien ont écrit, en cet endroit, d'après des documents identiques. Tout concorde : la préparation des convois de blé, et la reconstruction de la ville d'Hercule.

Ammien, il est vrai (comme, du reste, Julien lui-même dans la lettre aux Athéniens) passe sous silence l'expulsion du palais royal; mais il note, un peu avant le texte que nous venons de citer, la lutte de Julien contre la rapacité des gouverneurs de province :

XVIII, I, 1. *Julianus contextis successibus clarus apud hiberna sequestratis interim sollicitudinibus bellicis haud minore cura provinciarum fortunis multa conducentia disponebat, diligenter observans, ne quem tributorum sarcina praegravaret, neve potentia praesumeret aliena, aut hi versarentur in media, quorum parimonia publicae clades augebant*, vel judicum quisquam ab aequitate deviaret impune. Et, après avoir cité quelques exemples, et pour montrer qu'il passe volontairement bien des choses sous silence, il termine son chapitre par cette mention : ... 4 ... *et haec quidem et hujus modi multa civilia.*

L'incident dont parle Libanius s'est donc passé avant l'été de 359, donc au cours de l'hiver 358. — Or, à cette époque, il y avait plus d'un an que Saluste avait quitté la Gaule. Nous en avons la preuve dans l'histoire de Zosime, le seul auteur qui rapporte avec quelque détail cet événement.

La suite de cette discussion m'amènera dans un instant à citer le texte de Zosime. Pour le moment il s'agit uniquement de fixer la date du fait qu'il expose. — Zosime place le départ de Saluste immédiatement avant la campagne au cours de laquelle Julien utilisa les services d'un chef de brigands, nommé Charietton. — Lib. 3, cap. 5 : rappel de Saluste. — cap. 6 : guerre de Julien contre une tribu de Saxons. — cap. 7 : ἀνήρ τις ἦν μέγεθος σώματος ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἔχων, καὶ τὴν ἀνδρίαν ἀνάλογον τῷ σώματι..... ἀποδεξάμενος οὖν τὸν Χαριέττωνα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ. Et Zosime raconte que Julien chargea ce Charietton de capturer le fils d'un des rois ennemis, — entreprise qui réussit au gré de ses désirs : καὶ τὸν τοῦ βασιλέως παῖδα παρὰ Χαριέττωνος εἰλημμένον.

Zosime, pas plus que Libanius, ne donne d'indication chronologique; mais, cette fois encore, nous avons la date par Ammien, XVII, X, 5. : ...*Hortari nomine petendus erat regis alterius pagus et quia nihil videbatur deesse praeter ductores, Nesticae tribuno scutariorum et* Chariettoni viro fortitudinis mirae *imperaverat Caesar, ut magna quaesitum industria comprehensumque offerrent sibi captivum, et correptus velociter* adulescens ducitur Alamannus *pacto obtinendae salutis pollicitus itinera se monstraturum.* Ammien raconte en cet endroit la campagne de 358.

C'est donc au cours de l'hiver précédent — 357 — que Saluste quitta la Gaule.

Libanius n'a pu se tromper d'une année, étant donné qu'il ne composait pas de mémoire, mais qu'il avait sous les yeux des documents officiels. Donc, il est impossible qu'il rapporte à Saluste l'expulsion dont il parle dans son discours 18e.

2° *Corollaire de la démonstration précédente.* — Julien passa à Paris l'hiver 357-358. Ammien, XVII, II, 4 : ... *hisque perfectis acturus hiemem revertit Parisios Caesar.* Or, au moment où il fut rappelé de la Gaule, Saluste n'était pas auprès de Julien, puisque Julien lui écrivit : « Je viens d'apprendre que nous allons être séparés. » — Lettre de consolation à Saluste. Édition Hertlein, p. 311 : Ἀλλ' εἰ μὴ καὶ πρὸς σὲ διαλεχθείην ὅσα πρὸς ἐμαυτὸν διελέχθην, ἐπειδή σε βαδίζειν ἐπυθόμην χρῆναι παρ' ἡμῶν, ἔλαττον ἔχειν οἰήσομαι πρὸς παραψυχήν, ὦ φίλε ἑταῖρε... — Et p. 326 : ἐνταῦθα ὑπέρχεταί μοι καὶ τὸ θρυλούμενον, ὡς οὐκ εἰς Ἰλλυριοὺς μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς Θρᾴκας ἀφίξῃ...

Si Saluste n'était pas à Paris, il ne put être chassé du Palais où résidait le roi.

3° *Saluste ne fut pas la victime de Florentius, mais de Pentadius.* — Nous arriverons à la même conclusion, si nous considérons par qui Saluste fut enlevé à Julien : ce ne fut pas par Florentius qui, en 357, était encore l'ami de Julien, malgré quelques dissentiments; ce fut par Pentadius. — Ici, nous pouvons invoquer le témoignage de Julien lui-même, Lettre aux Athéniens, édition Hertlein, p. 362 : ἄνδρα δίδωσιν ἄκων ἐμοὶ καὶ μάλα ἀγαθὸν Σαλούστιον, ὃς διὰ τὴν ἀρετὴν εὐθέως αὐτῷ γέγονεν ὕποπτος. L'empereur Constance avait donné à contre-cœur Saluste à Julien, et il ne tarda pas à suspecter le vertueux conseiller de César. Et c'est ce qui enhardit Pentadius à demander à Constance le rappel de Saluste : (p. 363) Ὅσα μὲν οὖν ἐπεχείρησεν ὁ Πεντάδιος αὐτίκα καινοτομεῖν, οὐδὲν χρὴ λέγειν· ἀντέπραττον δὲ ἐγὼ πρὸς πάντα, καὶ γίνεταί μοι δυσμενὴς ἐκεῖθεν. εἶτ' ἄλλον λαβὼν καὶ παρασκευάσας δεύτερον καὶ τρίτον, Παῦλον, Γαυδέντιον, τοὺς ὀνομαστοὺς ἐπ' ἐμὲ μισθωσάμενος συκοφάντας, Σαλούστιον μὲν ὡς ἐμοὶ φίλον ἀποστῆναι παρασκευάζει. Λουκιλιανὸν δὲ δοθῆναι διάδοχον αὐτίκα. καὶ μικρὸν ὕστερον καὶ Φλωρέντιος ἦν ἐχθρὸς ἐμοὶ διὰ τὰς πλεονεξίας, αἷς ἠναντιούμην. πείθουσιν οὗτοι τὸν Κωνστάντιον ἀφελέσθαι με τῶν στρατοπέδων ἁπάντων...

Dans la lutte engagée, en Gaule, contre Julien par les courtisans de Constance, il y eut deux phases : dans la première, Pentadius, avec l'aide de Paulus et de Gaudentius, réussit à priver Julien de son ami et conseiller Saluste; au cours de la seconde, Florentius se joignit aux ennemis de Julien et attaqua personnellement le César. Il faut bien se garder de les confondre

l'une avec l'autre; et certes Libanius n'a pu commettre une telle erreur. Notons d'ailleurs que Julien appelle μικρὸν ὕστερον l'intervalle d'une année qui s'écoula entre le départ de Saluste et l'injustice dont il fut lui-même victime. Dans le récit de sa vie entière, il ne pouvait parler autrement; d'autant plus que Florentius ne se porta pas du premier coup aux graves injures; il devint l'ennemi de Julien, et attendit l'occasion de l'attaquer.

4° *Quel fut le caractère de l'incident Saluste?* — Saluste ne fut pas chassé, il reçut de l'avancement; il fut traité avec les égards dus à son mérite et à sa dignité. Ce n'est pas ainsi qu'eût été traité un conspirateur. Et Julien le laissa partir sans difficulté, non sans amertume certes, mais en le félicitant du bonheur qu'il avait d'être dans les bonnes grâces de Constance.

Ecoutons Zosime. (Édition Emmanuel Bekker Bonnae, 1837, Lib. 3, cap. 5) : '...φθόνῳ βληθεὶς ὁ Κωνστάντιος ἐπὶ τοῖς Ἰουλιανοῦ κατορθώμασιν, οἰηθεὶς δὲ τὴν Σαλουστίου, τῶν δεδομένων αὐτῷ συμβούλων ἑνός, ἀγχίνοιαν αἰτίαν αὐτῷ τῆς τοσαύτης εἶναι περὶ τὰ πολέμια καὶ τὴν ἄλλην διοίκησιν δόξης, μεταπέμπεται τοῦτον ὡς δὴ τοῖς κατὰ τὴν ἑῴαν αὐτὸν ἐπιστήσων. ἑτοίμως δὲ τοῦ Ἰουλιανοῦ τοῦτον ἀφέντος (ἐγνώκει γὰρ ἐν ἅπασι Κωνσταντίῳ πειθήνιος εἶναι)...

Le mot μεταπέμπεται dont se sert Zosime en cet endroit est le terme exact de l'envoi honorable d'un personnage au poste qu'il doit occuper. Au chap. 2, Zosime dit, en parlant de Julien : ὁ Κωνστάντιος ἐκ τῶν Ἀθηνῶν Ἰουλιανὸν μεταπέμπεται... Et, un peu après : συνεκπέμπει Μάρκελλον αὐτῷ καὶ Σαλούστιον...

Mais alors, me dira-t-on, comment expliquer les termes éplorés dont se sert Julien dans sa lettre de consolation à Saluste? Si tout allait pour le mieux, pourquoi verser tant de larmes? — Je réponds que la lettre à Saluste n'a jamais été interprétée comme elle doit l'être, et qu'on ne peut la comprendre qu'à la lumière des faits que je cherche précisément à mettre en évidence dans cet article. — Sans doute, Julien fut très peiné du départ de Saluste, mais enfin, comme il le dit dans sa lettre aux Athéniens, Saluste ne pouvait tout faire, et le départ d'un auxiliaire intelligent et dévoué n'était pas de nature à paralyser l'œuvre du relèvement de la Gaule. Il y a, dans la lettre à Saluste, quelques pensées sincères de regrets affectueux; mais il y a surtout une exagération de douleur destinée à duper Constance, à lui faire croire que Julien était abattu à tout jamais, à lui cacher l'œuvre à laquelle Saluste allait collaborer, en Illyrie et en Thrace, beaucoup plus efficacement qu'en Gaule : et cette œuvre était le renversement de Constance. Lorsque Julien

réclame la lyre d'Orphée, la voix des Sirènes et la magie du népenthès pour endormir sa douleur, il se moque agréablement de son cousin Constance, dont il connaît la faible érudition. Il s'en moque encore davantage lorsqu'il se déclare près de perdre la vie, incapable de supporter les épreuves que lui impose la Divinité. « Et il semble, ajoute-t-il, que notre grand autocrate ait concerté ses desseins avec elle. » Il se demande, avec un sérieux comique, s'il imitera les accents de Zamolxis, ou s'il reproduira les épodes magiques que Socrate apporta à Athènes pour guérir le beau Charmide de son mal de tête ! Si l'on ne voit pas là des phrases de pince-sans-rire, il faut y voir une ridicule élucubration de Grec bavard. Or, Julien jouait alors une partie trop sérieuse pour s'amuser à des divagations; ou, si l'on veut, il fait semblant de divaguer, mais à la manière d'Hamlet, pour arriver à tuer son ennemi. Il compare son amitié avec Saluste à la liaison célèbre de Scipion le Second Africain et de Lélius, et il ajoute : « Après la destruction de Carthage, l'Africain envoya Lélius porter à Rome la bonne nouvelle. La séparation fut cruelle sans doute, mais Scipion n'en fut point inconsolable. » Adressées à un homme intelligent, ces paroles signifient : « Au lendemain de la bataille de Strasbourg, qui a rendu à la Gaule sa liberté, je suis heureux que tu partes pour l'Illyrie et la Thrace et que partout, sur ton passage, tu apprennes aux sujets de l'Empire que c'est moi qui ai gagné cette bataille. » — « Pour le reste, dit-il un peu plus loin, je suis plus silencieux qu'un disciple de Pythagore. » Le rappel de Saluste et son envoi en Illyrie était une faute grave de la part de Constance. Donner l'Illyrie à Saluste, c'était la livrer d'avance à Julien Il n'y avait pas lieu pour le César de se désoler; bien au contraire.

Tel fut le véritable caractère du rappel de Saluste. — Tout autre fut l'incident que raconte Libanius : celui-là eut le caractère d'une injure extrêmement grave à l'égard de Julien τοσαῦτα ἀδικούμενος. C'eût été une niaiserie de la part de Libanius de dire que Julien montra de la grandeur d'âme en ne se plaignant pas à Constance du départ de Saluste. C'était Constance qui rappelait Saluste pour lui donner de l'avancement; il ne pouvait être question pour Julien de se plaindre à l'Empereur.

Si l'on veut savoir ce que pensa Julien de l'incident rapporté par Libanius, il faut lire sa lettre à Oribase (Julien, édition Hertlein, ep. 17, page 496) : Julien était certainement à Paris lorsqu'il écrivit cette lettre, et il l'adressait à Oribase qui, en bon conspirateur, faisait semblant d'être son ennemi et vivait à Vienne, dans l'entourage de Florentius. Julien demande à

Oribase quelques renseignements sur certains propos tenus par Florentius, puis il ajoute ces paroles qui sont le pendant exact du récit que Libanius a consacré aux injustices du préfet à l'égard des Gaulois : ὑπὲρ δὲ τῶν πρὸς αὐτὸν ἴσασιν ὅτι πολλάκις, αὐτοῦ τοὺς ἐπαρχιώτας ἀδικήσαντος, ἐσιώπησα παρὰ τὸ πρέπον ἐμαυτῷ. La suite correspond de même : il s'agit bien d'une approbation illégale que le préfet exigeait du César pour couvrir ses brigandages : ὅτι δέ μοι μεταδοῦναι τῆς τοιαύτης ἠξίωσεν αἰσχύνης, ἀποστείλας τὰ μιαρὰ καὶ πάσης αἰσχύνης ἄξια ὑπομνήματα, τί με πράττειν ἐχρῆν; Et il continue en disant que, ne voulant pas blesser Florentius par un jugement en règle, il se contenta de dire en public que le préfet se corrigerait de lui-même. Et ensuite : τοῦτο ἐκεῖνος ἀκούσας τοσοῦτον ἐδέησε σωφρόνως τι πρᾶξαι, ὥστε πεποίηκεν οἷα μὰ τὸν θεὸν οὐδ' ἂν εἷς μέτριος τύραννος, οὕτω μου πλησίον ὄντος... Il y eut de la part de Florentius un acte de brutalité inqualifiable à l'égard de Julien; et ce qui aggravait l'injure, c'était la situation respective de Julien et de Florentius : οὕτω μου πλησίον ὄντος, « moi qui lui tenais de si près ». C'est, en style familier, ce qu'a dit Libanius : ὃς ἦν ἀντὶ πατρὸς τῷ βασιλεῖ. Le préfet du prétoire, étant chargé de l'annone de l'armée et du palais impérial, avait le titre de « père de l'Empire ». Dans le Code Théodosien, les empereurs s'adressent en ces termes aux préfets : *parens carissime atque amantissime.*

5° *Saluste n'a pu être appelé le père de Julien.* — Ici, je suis obligé d'insister, et de prouver qu'il n'y avait presque aucune différence d'âge entre Saluste et Julien, — et que, par conséquent, Saluste n'a jamais pu être appelé le père du César dont il était l'ami. La thèse de l'abbé Gimazane m'oblige à une réfutation en règle, puisqu'elle a inspiré des articles d'encyclopédies et de manuels, qui, du reste, se sont dispensés de la citer : *De S. Salustio P. praetorio Galliarum et Orientis praefecto*, Toulouse, 1889 (Thèse présentée à la Faculté des lettres de Bordeaux). —Voici le raisonnement de M. Gimazane : « Saluste quitta la charge de préfet pour raison d'âge, en 367, au début de la guerre de Valens contre les Goths. Il faut donc en conclure qu'il était né dans les premières années du IVe siècle. » Julien étant né en 331, il s'ensuivrait que Saluste aurait eu à peu près trente ans de plus que lui, et aurait pu être son père.

Cette thèse de M. Gimazane est fondée sur la conviction qu'il n'y eut qu'un seul Saluste dans l'entourage de Julien. Et c'est en effet l'opinion de Henri de Valois dans une note à un passage d'Ammien XXVI, VII, 4. — Valois a pensé que Saluste, parti de Milan avec Julien en 355, aurait été rappelé de Gaule en

Illyrie par Constance, aurait été renvoyé en Gaule par Julien, puis rappelé par lui à Constantinople. Saluste aurait accompagné Julien à Antioche, et en Assyrie; à la mort de Julien, il aurait refusé le diadème impérial; il aurait été préfet d'Orient sous Valens, et aurait pris sa retraite en 367.

Dans son *Histoire des Empereurs*, t. V, p. 696, Tillemont regarde l'opinion de Valois comme insoutenable, et l'unanimité des historiens et des commentateurs est de cet avis. Il y a en effet deux textes d'Ammien tellement formels que rien ne saurait détruire leur valeur : XXIII, 1, 1 : (a. 363) *adscito in collegium trabeae Sallustio praefecto per Gallias.* Julien, à Antioche, partagea le consulat avec Saluste préfet des Gaules. — XXIII, v, 4 : *litteras tristes Sallustii Galliarum praefecti suscepit, orantis suspendi expeditionem in Parthos.* Julien, à ce moment, était à la frontière de Perse, et se disposait à la franchir. Quelques lignes plus bas, parag. 6, le préfet d'Orient est nommé : *praefectus Sallustius praesens.* — Comment M. Gimazane se tire-t-il d'une telle difficulté? Il suppose que la mention « préfet des Gaules » a été ajoutée, au moyen âge, par des copistes ignorants. — Et la lettre écrite à Julien? M. Gimazane suppose que Saluste, présent à l'expédition de Perse, mais trop occupé pour aller trouver Julien, préféra lui faire tenir un billet par une estafette. — Je ne crois pas que ces hypothèses supportent l'examen. Julien avait mis le trésor à sec, avait mobilisé toutes les forces de l'Empire pour abattre l'ennemi héréditaire de la République romaine. Et ce serait au moment où la frontière allait être franchie que Saluste, à l'autre extrémité du camp, aurait griffonné à la hâte un billet pour le faire revenir en arrière! Non, il n'y a pas un homme politique capable d'une telle légèreté. Il est évident que Saluste était en Gaule, qu'une lettre d'Orient l'avait mis au courant des menaces d'assassinat proférées contre Julien, et qu'il écrivait à son ami pour l'adjurer de ne pas exposer sa vie. C'était certainement de cela qu'il s'agissait dans la lettre de Saluste, car Ammien rapporte qu'aussitôt après l'avoir lue, Julien fit élever un tribunal et de là prononça un discours dans lequel il rappela que les assassins de Gordien avaient été châtiés par la Némésis. Julien ajouta que, du reste, il serait heureux de se dévouer pour le salut de Rome (Cf. XXIII, v, 17. 19). C'était la réponse qu'il faisait à la lettre de Saluste. — M. Gimazane insiste : « En avril 364, dit-il, Germanianus était préfet des Gaules; et cette fonction lui avait été confiée dans les premiers mois de 361 par Julien qui partait alors du pays des Rauraques pour se rendre en Illyrie. Germanianus, au début

de 361, prenait la place de Nebridius qui avait succédé à Florentius à la fin de 360. Si Julien, en envoyant Saluste en Gaule, lui avait donné la place de préfet, il y aurait eu deux préfets du prétoire en Gaule à la même époque, ce qui est inadmissible. » Telle est, je crois, présentée dans toute sa force, l'objection de M. Gimazane. Elle a pour elle, avouons-le, une apparence de raison. Ammien dit bien : XXI, VIII, 1 : *Germaniano jusso vicem tueri Nebridii*, mais de quelle place occupée par Nebridius s'agit-il? Lorsque à la fin de l'an 360 Leonas était venu à Paris signifier à Julien de la part de Constance la liste des fonctionnaires pour l'année 361, Julien avait refusé de tenir compte de ces nominations (XX, IX, 8). Il avait, il est vrai, laissé Nebridius entrer en possession de la préfecture du prétoire (*ibid.*); mais un peu plus tard (XXI, V, 11-12), Nebridius, ayant refusé de prêter serment de fidélité à Julien, fut révoqué par le jeune empereur, et se retira dans ses domaines d'Italie. Julien chargea alors Germanianus de l'intérim, et, lorsqu'il fut lui-même arrivé en Illyrie et qu'il y eut rencontré Saluste, il envoya en Gaule ce personnage comme titulaire de la préfecture. Il n'y eut donc pas simultanéité entre les préfectorats de Nebridius, Germanianus et Saluste (XXI, VIII, 1 : *Discedens inter haec Julianus a Rauracis..., Sallustium praefectum promotum remisit in Gallias, Germaniano jusso vicem tueri Nebridii : itidemque Nevitæ magisterium commisit armorum...*)— Il y a bien eu deux Saluste; et, au lieu de s'épuiser sur cette question où il a tort, M. Gimazane eût mieux fait d'étudier le texte de Libanius que nous critiquons, et qu'il n'a pas même soupçonné.

Nous voici arrivés au terme de notre démonstration historique : Saluste ne fut pas un père pour Julien, Saluste ne fut pas chassé du palais royal par Florentius; et par conséquent ce n'est pas à lui que Libanius a pensé lorsqu'il a dit que Florentius chassa quelqu'un du palais.

De qui a donc parlé Libanius? — De Julien lui-même, et voici comment je traduis la phrase en litige : « Florentius ressentit une vive douleur, et le prince dont il était l'intime ami, il l'accusa faussement dans ses lettres de préparer une révolution, et il le chassa du palais royal, lui qui était (par sa fonction) comme le père du roi. »

Après le départ de Saluste, Pentadius, Paulus et Gaudentius tournèrent leur méchanceté contre la personne de Julien et réunirent un dossier tendant à prouver que le César se disposait à la révolte. Ammien (XVII, IX, 7) nous a montré une des pièces de ce dossier : Gaudentius reprochait à Julien d'avoir semé l'or

parmi ses soldats. Ammien nous avertit qu'il s'agit de quelque menue monnaie donnée par le César à un valet qui lui avait taillé la barbe! — Florentius, étant devenu à son tour l'ennemi de Julien, prit à son compte ces stupides accusations et les adressa à l'Empereur; puis il voulut étourdir Julien par un coup d'audace, et c'est alors qu'il le chassa du palais royal de Paris; mais, craignant la fureur des soldats après cet exploit, il s'enfuit à Vienne et conseilla à Constance d'enlever à Julien la meilleure partie de son armée sous prétexte que la guerre de Perse exigeait un effort considérable. Cette fois, la mesure était comble : l'armée gauloise se révolta et proclama Julien Auguste.

II

Discussion philologique et paléographique.

Il nous faut donc introduire un changement dans le texte de Libanius. Au lieu de continuer à lire : ὡς ἐπαίροντα τὸν νέον, nous avons traduit et nous lisons : ὡς ἐπαιρόμενόν τι νέον.

Reste à chercher comment ἐπαίροντα τὸν a pu prendre, dans le discours de Libanius, la place de ἐπαιρόμενόν τι. Voici l'hypothèse que je propose : ἐπαιρόμενόν τι pouvait être écrit, en abréviation, de la manière suivante : ἐπαίρομ᾽ τ̃. Il a pu arriver qu'un copiste ait lu : ἐπαίρομ̃ τ̃, ce qui lui donnait : ἐπαίροντα τὸν. Pourquoi a-t-il commis cette erreur? Peut-être par simple inadvertance; peut-être parce que le manuscrit était en mauvais état. Le ρ et le μ ne différant que par un crochet final ajouté à la seconde de ces lettres, et d'autre part le nombre des lettres étant le même dans l'une et dans l'autre formule, l'erreur a été possible; et elle a été ensuite facilement accueillie parce que le sens qu'elle présentait était, en apparence, d'accord avec l'histoire. On savait que Julien avait écrit à Saluste une lettre de consolation; et l'on admit, les yeux fermés, que Libanius faisait allusion à cette lettre lorsqu'il disait : πάλιν τοίνυν τοῦτον ἐτίμησε λόγοις οἳ τὴν ἐπὶ τῷ τότε χωρισμῷ κηρύττουσιν ἔτι λύπην, et un copiste écrivit en marge : « il s'agit de Saluste ». Dès lors, l'erreur fut pour ainsi dire consacrée, et elle dure encore, sans qu'on fasse attention aux difficultés de la construction grammaticale, ni à l'embarras de la phrase.

Luc de Vos.

SUR LA PROSE MÉTRIQUE DE SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE

A défaut de témoignages précis tirés de Sénèque lui-même (1), les conclusions apportées par ceux qui l'ont étudié (2) et la fréquence dans ses œuvres de certaines clausules caractéristiques nous dispensent d'établir préalablement que sa prose est métrique. Nous pouvons tout de suite préciser quelles clausules il a recherchées, admises ou évitées. Nous nous limitons, dans cette partie de nos recherches, aux fins de Lettres ou (pour les Traités) de chapitres (3) qui nous donnent des fins de phrase à peu près indiscutables. Nous adoptons, pour la quantité de la syllabe finale et les règles de prosodie, les habitudes des poètes. Enfin, en regard des moyennes ainsi obtenues, nous plaçons, dans le tableau ci-dessous celles que nous ont fournies les fins de chapitres de quelques ouvrages non métriques : Catilina, Jugurtha, les trois premiers livres de Tite-Live et les livres I, II, III et VIII du De Bello Gallico.

Clausules	Nombre d'exemples dans Sénèque.	0/0 dans Sénèque	0/0 ouvrages non métriques.
Crétique-spondée	164	23	9
Crétique-crétique	125	17	3
Trochée-spondée	73	10	13
Crétique-anapeste	70	9	2
Spondée-crétique	66	9	7
Spondée-spondée	49	6	23
Trochée-crétique	33	4	2
Péon 4e-spondée	25	3	1
Spondée-anapeste	20	2	13
Tribraque-spondée	16	2	2
A reporter	641		

(1) Voir les textes dans BORNECQUE : *Les clausules métriques latines*, p. 86. Dans la lettre 77,20 : clausula signifie dénouement théâtral, comme l'indique la phrase : « Quomodo fabula, sic vita. »

(2) Cf. *ibid.*, p. 516.

(3) D'après les dernières éditions publiées chez Teubner.

Clausules.	Nombre d'exemples dans Sénèque.	0/0 dans Sénèque.	0/0 ouvrages non métriques.
Report.....	641		
Trochée-anapeste	12	1	4
Dactyle-crétique	11	1	1
Péon 4e-crétique	9	1	0.8
Tribraque-crétique	8	1	0.2
Dactyle-spondée	7	1	7
Péon 4e-anapeste	6	1	0.2
Anapeste-crétique	5	0.5	1
Tribraque-anapeste	4	0.4	0.4
Anapeste-spondée	3	0.4	3
Dactyle-anapeste	3	0.4	0.4
Anapeste-anapeste	2	0.2	0.6
Exemples terminés par un monosyllabe (1).	111		
Exemples où la quantité d'une syllabe est douteuse.	22		
Citations, exemples où le texte est altéré.	7		
TOTAL.	851		

On peut conclure de ce tableau que : 1° Sénèque recherche certainement le crétique pénultième (2), probablement aussi : le péon 4e devant le spondée ou l'anapeste, le trochée ou le tribraque devant le crétique; 2° Sénèque évite certainement le spondée devant le spondée ou l'anapeste, et le dactyle devant le spondée, probablement l'anapeste pénultième, et le trochée devant l'anapeste; 3° Sénèque ne manifeste ni aversion ni préférence pour le trochée ou le tribraque devant le spondée; le péon 4e ou le dactyle devant le crétique; le tribraque ou le dactyle devant l'anapeste. On remarquera d'ailleurs que certaines clausules recherchées sont peu fréquentes. En revanche, les clausules évitées ne sont pas pour cela très rares; ce qui prouve que des raisons de style peuvent prévaloir souvent chez Sénèque sur les considérations métriques.

(1) Devant le désaccord des métriciens, nous avons cru devoir réserver ces exemples; il semble toutefois que Sénèque ait compris le monosyllabe dans la clausule.

(2) Si Sénèque, comme le croit Summers (Class. Quarterly, 1908, n° 3) a eu réellement en vue l'emploi du crétique dans les passages de Mécène cités Ep. 114, c'est l'abus, non l'usage de ce pied qu'il incrimine.

Toutefois certains ouvrages, devant presque toutes les ponctuations fortes de l'éditeur (point, point d'interrogation ou d'exclamation) contiennent une clausule au moins satisfaisante (De Prov. 139 clausules recherchées, 44 indifférentes, 15 mauvaises; Lettre 94 : 168 appartiennent aux clausules recherchées; 47 aux indifférentes; 24 aux évitées. Il y a 14 clausules métriques dans les vingt premières lignes du De Providentia; on en compte jusqu'à 16 en 23 lignes dans le De brevitate vitae (2,1 sqq. de at alium... à de istis). Mais la proportion varie notablement suivant les passages et surtout d'un ouvrage à un autre. On pourra en juger d'après le tableau suivant (1), qui donne pour chaque ouvrage la moyenne du crétique pénultième et celle de toutes les clausules métriques devant un point.

Traités	Crétiques	Clausules	Traités	Crétiques	Clausules
Ad Marciam	38%	53%	De Benef. L V	31	41
De Ira L. I	32	42	L. VI	46	55
De Ira L. II	36	48	De Tr. animi	34	46
Ad Helviam	29	42	Nat. Quaest.		
			L. I.	50	60
Ad Polybium	30	44	II	51	61
De Ira L. III	36	48	III	64	74
De Brevitate					
vitae	33	47	IV	51	61
De Const. sap.	26	35	V	47	60
De Clementia	23	39	VI	54	64
De Vita beata	34	45	VII	50	60
De Benef. L. I	37	50	De Otio	43	50
II	38	50	De Benef. L.		
			VII	48	63
III	36	46	De Providentia	61	70
IV	37	49	Lettres 1-10	50	63
			Lettre 94	56	69

On voit tout de suite que des ouvrages indubitablement contemporains (Consolations à Helvie et à Polybe; quatre premiers livres du De Beneficiis) donnent des chiffres très rapprochés. En revanche, il y a entre les livres V et VI du De Beneficiis une différence de 15 %, entre le De Providentia et le De

(1) Les ouvrages se suivent dans l'ordre chronologique adopté par Gercke (Seneca-Studien, p. 282 sqq.)

Constantia sapientis, pourtant analogues de fond et de forme, un écart de 34 °/₀, et c'est précisément le De Clementia, ouvrage important adressé à l'empereur, qui se trouve être, ou peu s'en faut, le moins métrique. La raison en est sans doute que Sénèque a écrit le De Clementia très vite. Absorbé par ses occupations politiques, il n'avait sans doute aux environs de 55 que de faibles loisirs à consacrer à la philosophie. Inversement la perfection rythmique des derniers ouvrages est due non seulement à la maturité du talent de Sénèque, mais à ce que celui-ci, retiré de la vie publique, trouvait à polir ses ouvrages un plaisir qui le distrayait de ses soucis et de ses préoccupations.

Si cette hypothèse est juste, il est vraisemblable que tous les ouvrages d'une haute valeur métrique sont postérieurs à la retraite de Sénèque. Dans tous les cas, il est assez naturel de rapprocher les dates des ouvrages métriquement semblables. Aussi nous accorderons-nous avec Gercke qui, pour d'autres raisons, a placé à la fin de la vie de Sénèque les Lettres, les Questions naturelles, le De Providentia et le livre VII du De Beneficiis (1) auquel nous ajouterons seulement, en raison de ses analogies métriques, le livre VI. Il est également probable que le De Constantia sapientis appartient à la même époque que le De Clementia et d'une manière générale que les dates adoptées par Gercke sont exactes. Il y aurait lieu toutefois de faire les restrictions suivantes.

1° La Consolation à Marcia, plus métrique que tous les ouvrages antérieurs à la retraite de Sénèque, peut difficilement prendre place en tête de ses œuvres. Elle est très probablement postérieure à son séjour en Corse, comme Martens l'avait déjà soupçonné. Les livres II et III du De Ira, métriquement identiques, sont sans doute postérieurs également au retour d'exil.

2° Au De Vita beata, qui est probablement une réponse à Lucilius, succéda peut-être le De Tranquillitate animi. Viennent ensuite les quatre premiers livres du De Beneficiis, liés par un plan suivi et métriquement identiques; le livre V est une collection de notes antérieures ou un addendum rédigé plus hâtivement, enfin les deux derniers livres ne sont peut-être pas très postérieurs, mais le soin que Sénèque a apporté au rythme indique que dans l'intervalle son existence avait été modifiée.

3° Les derniers ouvrages composés par Sénèque paraissent

(1) Le fragment du *De Otio* est trop court pour que la métrique aide à en fixer la date.

avoir été le De Providentia (1), les Lettres (2), et peut-être le livre III des Questions naturelles dont les moyennes dépassent celles même du livre VI.

***

On a vu que la métrique pouvait être de quelque secours pour l'établissement de la chronologie si incertaine des œuvres de Sénèque; elle peut être aussi un auxiliaire utile de l'éditeur pour l'établissement du texte et de la ponctuation dans un certain nombre d'ouvrages. C'est ainsi que pour supprimer la clausule rarissime anapeste-anapeste (3 exemples sur 711 clausules dans les fins de Lettres ou de chapitres; 8 sur plus de 3 000 dans les ouvrages de la dernière période), il faut préférer la leçon *urit* à *urserit* dans la Lettre 3, 4 et supprimer *est* avec Skutsch et le Parisinus 6 628 dans les Nat. Quaest. IV, 2, 18; pour des raisons analogues, la correction peu utile de Wolters, *lenius* au lieu de *levius*, à la fin de la Lettre 78, qui donne un anapeste-spondée, est tout à fait improbable.

En ce qui concerne la ponctuation, il importe d'abord de remarquer que l'on ne trouve pas nécessairement une clausule, là où la ponctuation est nécessaire pour les modernes, par exemple après une interrogation qui se lie étroitement à la phrase suivante ou après une courte objection. Toutefois un contrôle de la ponctuation par la métrique dans les derniers ouvrages nous ferait certainement mieux connaître ce qu'est la phrase de Sénèque. De plus, certaines transpositions de phrases, par ex. De Prov. 4,12 et 13 deviennent tout à fait plausibles, lorsqu'on les éclaire par l'étude attentive des clausules.

L'Apokolokyntose. Nous donnons ci-dessous les proportions des clausules devant un point dans l'Apokolokyntose (d'après le texte de Bücheler) en les comparant à celles des ouvrages contemporains.

	Crétiques.	Clausules recherchées.	Clausules évitées.
Apokolokyntose	23 %	29	34
De Clementia	23	39	39
De Const. sapientis	26	35	30

(1) Ce traité ne peut donc être contemporain du *De Const. sap.* comme le veut Waltz (Vie pol. de Sén., p. 101, n. 1).

(2) Aucun indice métrique ne permet de soupçonner qu'une partie quelconque des Lettres soit antérieure à la retraite de Sénèque.

On voit qu'on ne peut tirer de ces chiffres aucune conclusion certaine, sinon qu'au point de vue métrique, ce serait donner une idée inexacte des faits que de mettre d'un côté cette satire, de l'autre tous les ouvrages philosophiques de Sénèque.

A. Bourgery.

CORRECTION DANS ARISTOTE

(*Problèmes physiques*, XI, 38.)

Διὰ τί οἱ ἰσχνόφωνοι μελαγχολικοί ;

ἢ ὅτι τὸ τῇ φαντασίᾳ ἀκολουθεῖν ταχέως τὸ μελαγχολικὸν εἶναί ἐστιν· οἱ δὲ ἰσχνόφωνοι τοιοῦτοι · προτερεῖ γὰρ ἡ ὁρμὴ τοῦ λέγειν τῆς δυνάμεως αὐτοῖς, ὡς θᾶττον ἀκολουθούσης τῷ φανέντι. καὶ οἱ τραυλοὶ δὲ ὡσαύτως. βραχύτερα (1) γὰρ τὰ μόρια ταῦτα τοῖς τοιούτοις · σημεῖον δέ · οἰνωμένοι γὰρ τοιοῦτοι γίνονται, ὅτι (al. ὅτε) μάλιστα τοῖς φαινομένοις ἀκολουθοῦσι, καὶ οὐ τῷ οἴνῳ.

τῷ οἴνῳ de la vulgate ne donne pas un sens satisfaisant (2). On corrige τῷ οἴνῳ en τῷ νῷ.

Chez le Byzantin qui a traduit les Problèmes en langue latine, Théodore Gaza, soit qu'il ait eu sous les yeux un texte meilleur que le nôtre, soit, chose plus vraisemblable, qu'il ait pris sur lui de corriger οἴνῳ en λόγῳ, on lit : « non rationem sequuntur ». Mais, paléographiquement, λόγῳ est loin de οἴνῳ, tandis que, si nous nous reportons à l'écriture onciale, il est permis de supposer ΤΩΙΝΩΙ, qui nous conduit à τῷ νῷ.

Les expressions νῷ ἀκολουθεῖν, νῷ πειθαρχεῖν sont assez fréquentes dans les textes du Stagirite. Bonitz, dans son précieux « Index aristotelicus », en a réuni un grand nombre d'exemples. Le Problème 30 de cette onzième section présente la même idée : τῇ διανοίᾳ οὐχ ὑπηρετεῖ. — L'édition des Problèmes actuellement en préparation portera la lecture καὶ οὐ τῷ νῷ.

C. E. Ruelle.

(1) Bussemaker propose βραδύτερα, correction fort plausible. Cf. le Problème XI, 30.

(2) L'édition d'Aristote par Casaubon (Leimar., 1690, in-fo) donne : ... ἀκολουθεῖν καὶ οὐ τῷ οἴνῳ. et, en marge : γρ. ἐν τῷ οἴνῳ. G. (sc. Gaza) τῷ λόγῳ. Bus-emaker, dans l'Aristote de la collection Didot (t. IV), se conforme purement et simplement au texte de la vulgate, sans le commenter. Barthélemy Saint-Hilaire, qui conserve aussi la leçon τῷ οἴνῳ, traduit ainsi la fin du Problème : « ... La preuve, c'est que dans l'ivresse, on succombe au même défaut et que l'on éprouve le même effet, en obéissant aux apparences extérieures bien plutôt qu'à l'action du vin »

GLANURE TIRONIENNE

Dans un manuscrit de Berne, le nº 109, du xe siècle, venu de l'abbaye bénédictine de Saint-Basle de Reims, on lit au folio 136a, en notes tironiennes mêlées de mots en clair, après des fragments de St Ambroise, de St Augustin, de l'évêque Salvien et du médecin Marcus, une épigramme attribuée par le copiste à « Octavianus Augustus ». C'est le seul texte que nous ayons conservé de ces trois distiques qui, pour le sujet traité comme pour le style, ne semblent pas indignes d'un rapprochement avec quelques élégies d'Ovide.

Il est intéressant de constater que cette épigramme nous est parvenue transcrite en un système d'écriture qui ne nous procure que bien rarement pareille aubaine, n'offrant le plus souvent que des fragments d'homélies, des psaumes, ou des citations de la Bible et des Pères de l'Église.

Hagen, dans son Programme : « *Sollemnia anniuersaria conditae Uniuersitatis...* » Berne, 1880, ainsi que dans un article du *Rhein. Mus.*, tome XXXV, p. 569-577, a traduit ces quelques notes de la façon suivante (1) :

Octauiani Augusti.
Conuiuae, tetricas *hodie* secludite *Curas* :
Ne maculent niueum nubila *corda diem.*
Omnia sollicitae uertantur murmura *mentis,*
Vt uacet *indomitum pectus* amicitiae.
Non semper gaudere licet. Fugit hora : iocemur !
Difficile est Fatis subripuisse *diem.*

Au vers 2, « nubila » est une excellente correction de « nebula », les deux noms ont été confondus par le scribe. Le mot est en toutes lettres; néanmoins il n'est pas interdit de noter, en passant, que de même en tironien les deux mots se ressemblent beaucoup.

(1) Ce texte est donné également, d'après Hagen, dans Baehrens, *Poet. lat. min.* IV, p. 111; dans Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, p. 142, et dans Riese, *Anthologia latina*, 2e éd. (1906), nº 719 f.

A cette lecture nous proposerons deux autres corrections, la première avec autant de certitude que peut en présenter l'étude des notes, la seconde à titre seulement de conjecture plausible.

1° Au vers 3, Hagen lit *uertantur* un signe où il n'est permis de voir que *ponantur*, dont le sens est du reste bien préférable (Schmitz, Commentarii..., 23, 55.)

2° Au vers 4, *indomitum* est par trop irrégulier pour être une lecture exacte. Hagen, dans une note, indique lui-même toute la différence qui sépare le signe du ms. de celui qui est donné pour *indomitus* dans les lexiques tironiens (Kopp, II, 185; Schmitz, Commentarii..., 91, 91ᵇ); *indomitus* en tironien a une boucle dont le trait se prolonge au-dessus de l'*i* horizontal; de plus, et ceci est plus grave, la finale *-um* devrait, pour *indomitum*, être à droite et non pas à gauche. Le signe se lit régulièrement *totum*; mais *totum* rend faux le vers que remplissait bien *indomitum*, au sens un peu vague pourtant.

Nous nous demandons s'il n'est pas permis de corriger :

Omnia sollicitae ponantur murmura mentis,
Ut uacet <et> *totum pectus* amicitiae.

Le scribe n'aurait écrit qu'une fois « et », au lieu de le répéter après la finale de uacet; ce genre de faute est fréquent chez les copistes. Pour le sens, d'ailleurs, « et *totum* » paraît fort acceptable, *totum* s'accordant assez bien avec l'idée de « uacet » et le mot « et » pouvant passer pour une finesse de style qui n'a rien de contraire au ton de l'épigramme.

Paul LEGENDRE.

UN ΙΕΡΟΣ ΛΟΓΟΣ PYTHAGORICIEN

Parmi les poèmes que la tradition attribue aux Orphiques figurent plusieurs Ἱεροὶ Λόγοι ou *Discours sacrés* (1).

L'un deux s'était formé à coup sûr dans les cercles orphiques du sixième et du cinquième siècles. Cicéron et Plutarque (2) le désignent clairement et Platon comme Aristote y font maintes fois allusion (3).

Cet ouvrage s'est perdu assez tôt, semble-t-il. Toute la littérature anonyme ou apocryphe des Orphiques a subi le même sort, d'ailleurs, mais elle a été remplacée plus tard par des ouvrages qui sont l'œuvre de falsificateurs conscients. Dans leurs publications, ces écrivains poursuivaient les buts les plus divers, depuis le fidèle qui faisait la propagande, jusqu'à l'artiste qui montrait dans ces pastiches la perfection de son savoir. Ils usaient heureusement de procédés de composition qui donnent encore quelque valeur à leurs œuvres. Travaillant sur les fragments de la vieille poésie orphique, ils s'inspiraient de son *Credo*, s'imprégnaient de son esprit et s'ingéniaient à imiter son style. Ils s'appliquaient alors à raccorder les fragments et à combler les lacunes par des morceaux de leur invention où ils se plaisaient à montrer leur connaissance des traditions orphiques et du langage inspiré des vieilles poésies.

C'est à cette seconde période de formation qu'appartient un autre Ἱερὸς Λόγος qui est connu des Néo-Platoniciens.

Ceux-ci nous ont aussi conservé des fragments d'un « Hymne au Nombre » (4), composition en vers hexamètres qu'ils attribuent tantôt aux Pythagoriciens, tantôt aux Orphiques.

C'est qu'en effet la ligne de démarcation n'est pas bien nette entre les doctrines des uns et des autres. Le mouvement des Orphiques a fait précisément ses plus grands progrès du temps de la jeunesse

(1) Voy., sur cette question, E. Rohde, *Psyche*, p. 406, n. 2.

(2) Cicéron, *de nat. deor.* I, 107. Plutarque, *Symp.* II, 3, p. 522.

(3) Platon, *de legg.* IX, p. 872, d. Aristote, *de anima* I, 5, parle du moins d'un ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς ἔπεσι καλουμένοις λόγος.

(4) Voyez sur ces poèmes l'opinion de Rohde, *Psyche*, p. 399, n. 3

de Pythagore; le prophète exalté de Samos s'est arrêté dans leurs confréries et s'est laissé gagner à leurs enthousiastes projets de réforme. Il a rejeté, il est vrai, la foi nouvelle de leurs Théogonies et il n'a pas suivi leur retour aux vieux cultes plus sensuellement mystiques des divinités de la Nature; mais de leurs idées morales, il a tout accepté, jusqu'à des superstitions indignes de l'esprit scientifique qu'il était par ailleurs.

La Tradition, en conséquence, ne faisait aucune difficulté de lui attribuer, comme aux Orphiques, un Ἱερὸς Λόγος. Deux fois au moins, dans les siècles postérieurs, on s'est efforcé de le reconstituer; d'abord sous la forme d'un poème dont Héraclide Lembos (IIe siècle av. J.-C.), nous a conservé un vers (1); plus tard, par la publication en dialecte dorien d'une indigeste compilation dont Jamblique nous a sauvé quelques fragments (2). Joignons-y, bien qu'il porte un autre nom, le fameux recueil des *Vers dorés* (Χρυσᾶ Ἔπη); c'est une composition poétique dans le genre des *Discours sacrés*, dont on pourrait difficilement placer la publication avant le troisième siècle de notre ère (3).

Si le départ entre la tradition orphique et la tradition pythagoricienne est quelquefois malaisé, c'est que les critiques anciens, voulant malgré les lacunes de leur information éclaircir la question des Apocryphes orphiques, ont souvent confondu cette littérature avec des ouvrages pythagoriciens. Ceux-ci certes n'étaient pas moins apocryphes, mais on avait plus de choix parmi les noms nombreux et mieux connus des Pythagoriciens.

Déjà les Τριαγμοί, à qui la tradition imposait le nom d'Ion de Chios, avaient montré le chemin. N'assuraient-ils pas en effet, avec l'autorité que donne une respectable antiquité, que Pythagore avait publié certains ouvrages sous le nom d'Orphée (4)?

Les Catalogues de livres orphiques que Suidas et Clément

(1) Diogène Laërce, VIII, 7. C'est probablement à cet ouvrage que Diodore de Sicile (I, 98) fait allusion.

(2) Jamblique, *Vie de Pythagore*, § 146. Le même auteur nous rapporte des extraits d'un *discours sacré* aux §§ 152-156; il s'agit bien du même livre, car tous deux s'occupent surtout du culte (περὶ θεῶν, 146), tous deux font valoir la puissance mystique des nombres et exposent des doctrines dont l'auteur signale la parenté avec l'Orphisme.

(3) Nauck lui a consacré une étude à la fin de son édition de la *Vie de Pythagore* de Jamblique. — Outre les ἱεροὶ λόγοι orphiques et pythagoriciens, il y eut aussi une tradition hermétique de *Discours* et de *livres sacrés* qui portent des titres semblables. Cf. *Hermetis Trismegisti Poemander* éd. Parthey, p. 31 (ἱερὸς λόγος); de même le titre d'ἱερὰ βίβλος a été donné à l'*Asclepius* du Pseudo-Apulée (éd. Thomas, p. 81, l. 30) et au papyrus *W* de Leyde (éd. Leemans, tome II, p. 83) où le titre μονάς est une garantie de l'origine hermétique (cf. *Poemander*, p. 34).

(4) Diogène Laërce, VIII, 8; Clément d'Alexandrie, *Stromata*, I, 21.

d'Alexandrie (1) ont empruntés à des sources assez étroitement apparentées, croient reconnaître dans le pythagoricien Cercops, l'auteur du vieil Ἱερὸς Λόγος orphique.

Il ne faut pas se faire illusion sur la valeur de cette note et s'empresser d'admettre cette identification. Sur la paternité d'ouvrages anonymes ou apocryphes publiés plusieurs siècles auparavant dans le mystère des confréries, ces critiques ne pouvaient guère disposer d'une documentation plus riche que la nôtre et ils devaient s'en tenir comme nous à de simples conjectures. Peut-être procédaient-ils, comme nous le ferions encore en partant d'une comparaison de doctrines. Les points de contact ne manquaient pas entre l'Orphisme et le Pythagorisme : qu'il me suffise de signaler l'observance de certaines abstinences superstitieuses, la doctrine de la métempsycose, la croyance aux peines et aux récompenses d'une vie future. Ce dernier point me semble expliquer pourquoi, dans les Catalogues cités, on attribue aux Pythagoriciens une « Descente aux Enfers ». Ces critiques peuvent même s'être décidés sur une simple identité de titres; il est possible que ce soit le cas pour l'Ἱερὸς Λόγος.

On s'abuserait donc étrangement, si, accordant trop de créance à ces notices d'une érudition assez tardive, on voulait confondre les œuvres orphiques et pythagoriciennes. La tradition littéraire distingue soigneusement les *Discours sacrés* orphiques et pythagoriciens, et comme les éléments nous manquent encore qui permettraient de déterminer leurs rapports, il sera prudent de les reconstituer séparément.

En effet, les *Vers dorés* ne sont pas les seuls débris des poèmes pythagoriciens. Il est encore d'autres fragments poétiques, dispersés à travers toute la littérature et qui ne proviennent pas de ce recueil. L'origine d'un certain nombre est obscure (2) et le restera longtemps encore, je le crains. Mais de nouvelles études m'ont permis de déterminer la provenance des fragments que nous ont conservés les diverses Biographies de Pythagore et je crois pouvoir les rapporter à un seul et même poème auquel il faudrait donner encore le nom de Ἱερὸς Λόγος.

Avant d'en tenter la reconstitution, je voudrais, pour que la

(1) Suidas, *s. v.* Ὀρφεύς. Clément d'Alexandrie, *ibid.*, cite Epigène parmi ses sources. Cf. aussi Cicéron, *de nat. deor.* I, 107.

(2) Nauck en a recueilli quelques-uns à la fin de son édition de la *Vie de Pythagore* par Jamblique.

complexité du sujet ne nuise pas à la clarté de l'exposé, dire quelques mots de la Tradition pythagoricienne.

L'histoire de la vie de Pythagore nous est surtout connue par les trois biographies publiées par Diogène Laërce, Porphyre et Jamblique. L'époque tardive à laquelle ces œuvres furent composées ne leur ferait attribuer qu'une valeur médiocre si elles n'étaient des compilations. La part qu'on doit reconnaître à leurs auteurs dans l'élaboration de ces biographies est fort minime : ils y ont simplement amassé les débris de l'érudition péripatéticienne et alexandrine, parvenus jusqu'à eux à travers plusieurs intermédiaires.

Grâce à cette particularité, la critique des sources nous permet de remonter jusqu'aux premiers historiens du Pythagorisme, Aristote, Héraclide Pontique, Aristoxène, Dicéarque et Timée, et de reconstituer ainsi une bonne partie de la tradition historique (1).

Les biographes du IVe siècle, qui furent les premiers à explorer le domaine du Pythagorisme, se sont efforcés de reconnaître les sources, ce qui est au moins une garantie de saine critique et de sincérité. Comme ils assistaient au déclin de l'illustre école de Pythagore, ils ont pu interroger encore la tradition réfléchie et vivace, bien que parfois légendaire et partiale, qui se conservait dans les cercles pythagoriciens.

Parmi ces historiens, Aristoxène et Timée méritent une place d'honneur tant pour l'abondance de leurs renseignements que pour la valeur de leur documentation. Les liens d'une intime amitié unissaient le premier aux derniers survivants de l'Ecole (2); il était d'ailleurs originaire de Tarente, l'un des grands foyers du Pythagorisme.

De son côté, Timée de Tauroménium, qui avait entrepris la lourde tâche de découvrir les origines de la Sicile et de la Grande-Grèce, complétait son information sur la *Société* pythagoricienne en fouillant les archives des villes de ces contrées (3).

Le critique qui compare leurs œuvres (4) doit, frappé de la

---

(1) E. Rohde a étudié les sources de Jamblique et de Porphyre *(Rhein. Mus.* XXVI (1871), p. 554 ss., et XXVII, p. 23 ss. [*Kleine Schriften* (1901), II, p. 102], et *der griechische Roman*, p. 253, n. 2). Je prépare un travail semblable sur la biographie de Diogène Laërce. E. Rohde est parvenu à reconstituer surtout l'œuvre d'Aristoxène; mon étude exhumera plutôt les débris de l'histoire de Timée.

(2) Voyez Suidas, *s. v.* Ἀριστόξενος, et Diogène Laërce, VIII, 46.

(3) Jamblique, V. P. 262 (τὰ Κροτωνιατῶν ὑπομνήματα). Ce passage est bien de Timée, comme je l'ai montré dans un article paru dans la *Revue de l'Instr. publ. belge*, 1909, p. 91 ss.

(4) Les ouvrages d'Aristoxène ont été utilisés surtout par Nicomaque de Gérase

grande ressemblance de leurs exposés des doctrines et des pratiques pythagoriciennes, conclure à l'utilisation des mêmes sources. On est tenté de songer à la tradition orale des Pythagoriciens. Mais fut-elle le seul champ de leurs investigations? Je ne le pense pas; cette affirmation est trop vague et elle resterait même à prouver en ce qui concerne Timée.

C'est en cherchant à ce phénomène une explication plausible que j'ai découvert dans leurs œuvres des fragments poétiques pythagoriciens. Dès lors tout semblait s'expliquer. L'hypothèse d'une source commune d'où provenaient ces fragments rendait compte aussi de l'accord si fréquent des deux historiens.

Telle est la genèse de ce travail. Grâce aux considérations qui précèdent, la reconstitution du poème dont Timée et Aristoxène connaissent des fragments nous sera plus aisée.

*
* *

Dans la *Société* pythagoricienne, qui tenait à la fois des confréries orphiques et des écoles de philosophie, l'emploi de la journée était fixé avec une régularité qui rappelle la « *Constitution* » des Ordres religieux chrétiens ou bouddhiques. La tradition nous a transmis, par l'intermédiaire de Timée (1), le souvenir d'un curieux usage, qu'y avait établi le fondateur et qui s'y était religieusement conservé. —« Que ferai-je aujourd'hui? » se demandait, à son lever, le disciple fidèle; et, le soir, il ne manquait pas de passer en revue les actions, fautes et omissions de la journée.

C'est à cette coutume que se rapporte le plus important des fragments poétiques conservés par Timée. Diogène Laërce, dans un passage emprunté à cet historien (2), ne nous en cite, il est vrai, qu'un vers, mais la biographie de Porphyre nous le restitue au complet (3).

(extraits nombreux dans Jamblique) et par Diogène Laërce. D'importants fragments des Histoires de Timée ont été conservés par le même Diogène et par Apollonius de Tyane (dans Jamblique).

(1) Dans JAMBLIQUE, *V. P.* 256 (cf. *Revue de l'Instr. publ. belge,* 1909, p. 91) : ὁμοίως δὲ μηδ' ἀπροβούλευτον μηδ' ἀνυπεύθυνον μηδὲν ποιεῖν, ἀλλὰ πρωὶ μέν προχειρίζεσθαι τί πρακτέον, εἰς δὲ τὴν νύκτα ἀναλογίζεσθαι τί διῳκήκασιν.

(2) VIII, 22. Ce passage tout entier (22-24) est de Timée. Je réserve une démonstration détaillée de cette affirmation pour mon étude des sources de Diogène. Qu'il me suffise de signaler quelques-unes des concordances multiples qu'on peut établir entre ce passage et des extraits de la biographie d'Apollonius conservés dans JAMBLIQUE, *V. P.* 10, 25, 37, 38, 40, 47, 54, 68-89, 71, 256, etc. Pour l'origine de ces différents passages, je renvoie à l'étude documentée de Rohde citée plus haut et à mon article dans la *Revue de l'Instr. publ. belge,* 1909.

(3) *Vie de Pythagore,* 40, éd. Nauck.

Dans ce fragment, où la religieuse gravité du ton s'allie curieusement à la mondanité des images, Pythagore s'adresse au disciple et lui commande d'observer scrupuleusement cette pratique :

Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι
Πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων τρὶς ἕκαστον ἐπελθεῖν·
Πῇ παρέβην ; τί δ' ἔρεξα ; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη ;
Πρῶτα μὲν ἐξ ὕπνοιο μελίφρονος ἐξυπαναστάς,
Εὖ μάλ' ὀπιπεύειν ὅσ' ἐν ἤματι ἔργα τελέσσεις.

De prime abord, déjà, il paraîtrait bizarre que ce groupe de vers fût isolé; un mot du premier vers (1) nous rassure d'ailleurs et indique que nous sommes en présence d'un fragment d'une composition plus étendue.

Évidemment, il ne peut être question d'un ouvrage écrit par Pythagore. Timée croit à la conservation secrète et à la transmission orale des doctrines pythagoriciennes (2) et il nous avertit d'ailleurs que ces vers étaient récités par les disciples sur l'ordre du Maître. Pour lui, cet ouvrage ne pouvait donc être une publication de Pythagore, mais seulement une composition orale conservée dans l'École et destinée à l'enseignement.

Rechercher le nom sous lequel Timée connaissait ces Commandements me paraît une tâche utile, moins pour la valeur qu'on peut attacher à un mot que pour l'aide que ce nom nous prêtera dans notre essai de reconstitution.

Dans la biographie de Jamblique (3), Timée nous rapporte un intéressant épisode des persécutions dirigées contre les Pythagoriciens. L'un des adversaires politiques de la Société, Ninon, prétend avoir surpris les doctrines secrètes de l'École et, pour ameuter le peuple, il fait donner lecture de ce recueil apocryphe qu'il intitule Ἱερὸς Λόγος.

Pour celui qui connaît la tradition des autres biographes sur ces événements et qui a appris à contrôler les méthodes de travail de Timée, nul doute que ce romanesque épisode ne soit une fiction. Timée pare volontiers au manque de documents par l'emploi abusif de l'analogie et des vraisemblances. C'est entendu. Néanmoins, on peut en tirer une indication précieuse.

Cette histoire, en effet, serait dépourvue de toute vraisemblance si le public auquel Ninon s'adresse n'était persuadé de

(1) μηδὲ qui rattache la phrase à un développement précédent.

(2) Cf. Jamblique, *V. P.* 256 (τὰ τῶν Πυθαγορείων ἀπόρρητα), et Diogène Laërce, VIII, 54; de même encore Jamblique, *V. P.* 72 sqq.. et Diogène, VIII, 10.

(3) *V. P.* 258 sqq.

l'existence d'un *Discours sacré* authentique, et l'auteur de ce récit nous laisse croire qu'il partage lui-même cette opinion.

Cette conclusion n'a rien qui surprenne, d'ailleurs; des traditions vivaces, puisqu'on les retrouve à des époques très diverses, s'accordent à attribuer à Pythagore des ἱεροὶ λόγοι dont la forme et le contenu varient, il est vrai, mais dont le titre reparaît toujours identique.

Il était à présumer que Timée, pour rester fidèle à la loi des vraisemblances qui faisait tout le prix de ses fictions, aurait composé le Recueil de Ninon de doctrines réellement pythagoriciennes, mais dénaturées dans un but diffamatoire. Le public, en effet, pouvait se laisser prendre à la supercherie, mais à la condition d'y retrouver les croyances et les préceptes qu'il attribuait à la *Société*. C'est une hypothèse que vérifie l'examen de cette contrefaçon de l'Ἱερὸς Λόγος. Nous y voyons figurer, par exemple, le précepte de l'abstinence des fèves; mais tandis que Timée l'explique ailleurs par des considérations métaphysiques ou médicales (1), Ninon y voit l'affirmation d'une opinion politique.

Pythagore recommandait avec insistance à ses disciples la fidélité dans les amitiés (2); c'est, assure Ninon, pour leur inspirer le mépris de tous ceux qui ne rentrent pas dans leur cercle.

Les Pythagoriciens ne pouvaient frayer qu'avec des gens de choix (3); Ninon prétend qu'ils regardaient le peuple comme un misérable troupeau de bêtes (4).

Leur maître leur avait surtout prêché l'action ardente et généreuse au service du bien commun (5); cette morale, d'après leur adversaire, conduit à une tyrannique ambition.

Enfin, les Pythagoriciens estimaient que les innovations politiques, quelle que fût leur excellence, avaient toujours des résultats funestes (6). Ninon, en rusé politicien qui sait dégager les contradictions implicites de l'adversaire, prétend qu'ils louent ainsi la politique de l'opposition tout en imposant la leur.

On voit par là quels sont les doctrines et les préceptes que Timée supposait recueillis dans l'Ἱερὸς Λόγος authentique. On

---

(1) Diogène Laërce, VIII, 24.

(2) Jamblique, *V. P.* 40 [de Timée, Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 27-28]; Diogène Laërce, VIII, 22.

(3) Porphyre, *V. P.* 32.

(4) Voyez au contraire dans Jamblique, *V. P.* 49 (=Timée, cf. Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 27) une excellente définition des devoirs des gouvernants.

(5) Jamblique, *V. P.* 171. 201 (=Aristoxène, Rohde, *ibid.*, 49).

(6) Jamblique, *V. P.* 176 (=Aristoxène, Rohde, *ibid.*).

peut, en s'aidant des renseignements que nous fournissent ailleurs cet historien et les Biographes de Pythagore, les dégager assez aisément des altérations hostiles du pamphlet de Ninon.

Le *Discours sacré* original devait réunir, ce rapide examen en fait foi, non seulement les doctrines, mais encore et surtout les préceptes qui règlent la vie pythagoricienne. En ce qui concerne la forme, Timée le considérait à coup sûr comme une composition poétique. En effet, dans son récit, Ninon cite deux vers qu'il assure avoir surpris à la tradition orale de la *Société*.

Dès lors, pour en revenir à notre point de départ, n'est-il pas évident que le fragment poétique qui concerne l'examen de conscience provient de l'Ἱερὸς Λόγος? Tout l'y rapporte : et la forme qui lui convient heureusement, et la nature de la coutume qu'il prescrit; Timée en effet, considère cette pratique comme une des plus originales dans la réforme pythagoricienne et il la range parmi les observances rituelles qui excitent la haine du profane (1). On ne peut d'ailleurs recourir à l'hypothèse d'une autre composition poétique : il n'en est ni trace ni allusion dans notre historien.

Si Timée avait connaissance, comme il a été montré, d'un vieux poème pythagoricien, il est vraisemblable qu'il s'en est souvent inspiré et que son œuvre en récèle encore de nombreux débris.

Pour découvrir ces vestiges, on peut s'aider de plusieurs indices. La langue est, à coup sûr, un des plus infaillibles : les mots poétiques ou les formes ioniennes, et, à défaut de mieux, les expressions imagées, nous mettront sur la trace de ces emprunts.

Dans sa biographie de Pythagore, l'auteur que copie Diogène Laërce a inséré, aux §§ 22-24, un long article d'une composition des plus hétéroclites, où, en de courtes phrases, il énumère rapidement de nombreux préceptes de Pythagore. Une analyse détaillée de cette collection de notes nous révèle des extraits sommaires des Histoires de Timée.

C'est là que nous avons rencontré un des vers de notre premier fragment de l'Ἱερὸς Λόγος. J'y relève encore d'autres prescriptions à qui on peut attribuer la même origine, comme l'abstinence des fèves et le précepte de la charité universelle. Enfin, ce n'est pas sans étonnement qu'on rencontre, au milieu de cette prose vulgaire, des mots poétiques ou ioniens, comme dans les phrases :

(1) Jamblique, *V. P.* 255 : τὰ μὲν πολλὰ αὐτοὺς ἐλύπει τῶν πραττομένων, ὥσπερ καὶ τοὺς τυχόντας, ἐφ' ὅσον ἰδιασμὸν εἶχε παρὰ τοὺς ἄλλους.

φυτὸν ἥμερον μητὲ φθείρειν (1), μητὲ **σίνεσθαι**, et **ὁδοιπορίης** ἄνεσιν καὶ ἐπίτασιν ποιεῖσθαι.

La conservation de ces mots est un phénomène d'autant plus curieux que l'extrait de Timée n'est arrivé à Diogène qu'à travers plusieurs intermédiaires; on ne peut l'expliquer qu'en y voyant des vestiges de l'Ἱερὸς Λόγος sauvés par une tradition plus fidèle (2).

Cette origine n'est pas douteuse. Elle est confirmée par un détail qui a son importance : quel motif poussait l'historien à nous conserver avec tant de soin cette banale prescription qu'il faut se reposer quand on voyage, si ce n'est la passion avec laquelle il recherchait les moindres reliques de la pensée du Sage?

J'irai même plus loin. Je ne me refuserais pas à considérer comme empruntées à l'Ἱερὸς Λόγος, la plupart des notes de cet article : cette origine est prouvée pour la moitié d'entre elles et l'auteur rappelle avec intention que tous ces préceptes des Pythagoriciens proviennent de l'institution de leur maître. Dans notre hypothèse, on s'expliquerait la composition assez bizarre de cet extrait : le compilateur, en lisant l'Histoire de Timée, aurait soigneusement noté toutes les coutumes de la *Société* dont son auteur, avec textes à l'appui, trouvait l'origine dans la *Règle* du fondateur.

Ce ne sont pas là les seuls emprunts que Timée ait faits au *Discours Sacré*. Certains fragments de son œuvre, arrivés péniblement jusqu'à nous, à travers toute la tradition alexandrine, nous montrent encore à l'évidence la préoccupation de conserver jusqu'aux expressions poétiques de Pythagore.

Voyez, par exemple, le philosophe exhorter ses disciples à garder jalousement ses doctrines (3) : ὅπως ἀκρασίας ἀπάσης καθα-

---

(1) Cobet : φθίνειν (ionien) d'après les manuscrits de la Vulgate; les meilleurs manuscrits ont φθείρειν (Diels, *Archiv für Gesch. der Phil.* III, p. 470).

(2) M. Diels (*Ein gefälschtes Pythagorasbuch, Archiv*, III, p. 470) signale dans ce passage un extrait du παιδευτικὸν σύγγραμμα, ouvrage pythagoricien apocryphe dont il a refait l'histoire et rassemblé les fragments. Il relève, en effet, dans la langue, des traces de couleur poétique ou ionienne, ce qui s'accorde assez avec son hypothèse, et croit y reconnaître la source habituelle du faussaire, l'ouvrage d'Aristoxène.

Je ne puis me ranger à l'avis du grand philologue; pour ma défense, je ferai valoir que l'ouvrage d'Aristoxène ne peut avoir fourni les notes les plus importantes de cet article : σφάγια θεοῖς προσφέρειν κωλύειν, τῶν κυάμων ἀπέχεσθαι et ἴδιον μηδὲν ἡγεῖσθαι (Consultez Jamblique, *V. P.* 96-100 (=Aristoxène) et Aulu-Gelle IV, 11). De plus, une œuvre en prose, même ionienne, comme le παιδευτικὸν, ne pouvait contenir des vers comme celui qui introduit ce passage.

(3) Jamblique, *V. P.* 246. Ce passage est bien de Timée : comparez les réflexions sur la médecine pythagoricienne (244) avec une note de Timée au § 264 (διαίτῃ θεραπεύοντας); de même le § 247 rappelle le § 88, etc...

ρεύοντες ἐν ἐχερρημοσύνῃ φυλάττωσιν οὓς ἂν ἀκροάσωνται λόγους. L'expression ἐν ἐχερρημοσύνῃ (1) non moins que le ton religieusement grave de la phrase et l'idée exprimée, nous font deviner un extrait de l'Ἱερὸς Λόγος.

Ailleurs cette origine transparaît plus clairement encore, s'il est possible, car ce sont des fragments de vers de Pythagore que Timée nous a conservés.

Un hémistiche formule ainsi la doctrine métaphysique des nombres :

ἀριθμῷ δέ τε πάντ' ἐπέοικεν (2),

et Aristoxène fait écho à Timée par cette note doxographique, en prose malheureusement : Πυθαγόρας..... πάντα τὰ πράγματα ἀπεικάζων τοῖς ἀριθμοῖς (3).

Voici maintenant deux vers, — on dirait un fragment de Décalogue, — où Pythagore s'adresse encore à ses disciples pour leur édicter leurs devoirs religieux :

Ἀθανάτους μὲν πρῶτα θεούς, νόμῳ ὡς διάκεινται,
Τίμα καὶ σέβου ὅρκον, ἔπειθ' ἥρωας ἀγαυούς (4).

Ailleurs, c'est une leçon de métaphysique mystique; dans un vers dont la signification symbolique n'est pas très claire (5), mais où l'on croit reconnaître l'affirmation de sa nature surhumaine, il établit cette distinction entre les êtres :

Ἄνθρωπος δίπος ἐστὶ καὶ ὄρνις καὶ τρίτον ἄλλο.

---

(1) Le mot ne se rencontre que dans ce passage de Jamblique.

(2) Jamblique, *V. P.* 162. Timée rapportait ailleurs encore cette doctrine pythagoricienne (§ 19, § 59 qui est bien de lui, comme le prouve le rapprochement avec le § 44 [Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, pp. 27-28]).

(3) Stobée, I, 1, 6.

(4) Jamblique, *V. P.* 144. Le précepte se retrouve ailleurs dans un autre extrait de Timée (Diogène Laerce VIII, 22). Ces vers, de même que ceux qui concernent l'examen de conscience et un autre encore que nous connaissons par le philosophe Chrysippe, ont été repris par l'auteur des Χρυσᾶ Ἔπη (Christ, *Gesch. der griech. Liter.* 4e éd., p. 726). On pourrait prétendre, il est vrai, que Jamblique n'emprunte pas ces vers à Timée, mais bien aux Χρυσᾶ Ἔπη. Mais Jamblique n'utilise pas cet ouvrage dans sa biographie de Pythagore, probablement parce qu'il n'était pas connu de ses sources principales, Nicomaque et Apollonius, et il n'y a aucune raison d'admettre une exception pour le cas qui nous occupe. Les remarques de Nauck (Jamblique, *V. P.* édition Nauck, p. 210) sur les prétendues incorrections de langage de ces vers ne me paraissent pas prouver l'origine tardive du fragment. Le faussaire se fût bien gardé de créer des tournures insolites qui auraient pu donner l'éveil et trahir l'origine du recueil. Les autres exemples nous édifient d'ailleurs sur ses procédés d'invention.

(5) Jamblique, *V. P.* 144. Cf. Aristote, *ibid.*, 31.

Plus loin, disciple des Sages du sixième siècle, il grave, en une maxime frappée comme une médaille, les enseignements de la vieille sagesse humaine : « le commencement c'est la moitié du tout : ἀρχὴ δέ τοι ἥμισυ παντός, proclame-t-il dans un énergique hémistiche cité par Timée (1). Il ne faisait ainsi que couler dans le moule du vers un vieil adage grec, aussi vieux que les maximes des Sept Sages. Platon, qui paraît être au courant de la littérature pythagoricienne plus encore qu'on ne le devine, n'y ferait-il pas allusion, quand il dit : ἀρχὴ γὰρ λέγεται μὲν ἥμισυ παντός ἐν ταῖς παροιμίαις ἔργου (2)?

Pour confirmer l'hypothèse avancée plus haut sur l'origine d'un long passage de Diogène (3), je signale que l'une des notes qui y sont insérées ᾠδαῖς χρῆσθαι πρὸς λύραν ὕμνῳ θεῶν, se retrouve ailleurs, exprimée en une langue plus poétique <παρήγγελλεν ἐφ' ἡμέρᾳ ἑκάστῃ> ὑμνεῖν τοὺς κρείττονας (4).

Enfin, Timée fait honneur à Pythagore de la création de mots originaux, comme κόσμος par lequel Pythagore, le premier, désigna l'univers (5), et τέτρακτυς (6), qui devait représenter un ensemble mystique de quatre nombres (7); il lui attribue aussi une définition célèbre de l'amitié : φιλότης, ἰσότης (8).

Dans un passage de la biographie de Jamblique où Timée rappelle sommairement les principales particularités de la vie pythagorique (9), on pourrait relever encore des traces du *Discours Sacré*. Ce qui fait penser tout d'abord à cette origine, c'est qu'on y signale la pratique de l'examen de conscience et des exercices mnémotechniques (10). On s'affermit dans cette idée en lisant cette recommandation de Pythagore exprimée en un lan-

(1) Jamblique, *V. P.* 162. Cf. les remarques d'Aristoxène sur le même sujet, *ibid.*, 183 (Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 49).

(2) *Lois*, VI 753 E. Comparez notre proverbe : « il n'y a que le premier pas qui coûte ». La construction de la phrase de Platon paraît bizarre. Le mot ἔργου occupe une place singulière; il est d'ailleurs complètement inutile. D'autre part, l'expression ἐν ταῖς παροιμίαις, *au pluriel*, désigne un Recueil de Proverbes déterminé. M. Serruys, qui a bien voulu me signaler ces particularités, proposerait, sous toutes réserves, au lieu de ἔργου : <ἱ>ερ<οῦ λό>γου.

(3) Diogène Laërce, VIII, 22-24.

(4) Jamblique, *V. P.* 149.

(5) Jamblique, *V. P.* 162. Cf. §§ 59 et 48 (= Timée, Rohde, *ibid.*, p. 33).

(6) Jamblique, *V. P.* 150 et 162. Cf. Lucien (qui emprunte à Timée la plupart de ses renseignements). *Vit. Auct.* 4.

(7) D'après la formation étymologique, du moins; habituellement on comprend très mal ce mot qui mériterait une étude spéciale.

(8) Diogène VIII, 10, et Jamblique, *V. P.* 162.

(9) Jamblique, *V. P.* 256-257.

(10) Comme dans Diogène Laërce, VIII, 23 (μνήμην ἀσκεῖν), ce passage où nous avons relevé tant de vestiges de l'ἱερὸς λόγος.

gage imagé : κατὰ τὸν ὕστατον καιρὸν παρήγγελλε μὴ βλασφημεῖν, ἀλλ' ὥσπερ ἐν ταῖς ἀναγωγαῖς οἰωνίζεσθαι μετὰ τῆς εὐφημίας ἥνπερ ἐποιοῦντο διωθουμένους τὸν Ἀδρίαν. Je ne vois pourquoi on en retrancherait tout le détail des informations de ce passage sur la vie pythagoricienne (1). Encore une fois, un mot non équivoque du Phédon de Platon, cet ouvrage où les idées pythagoriciennes se révèlent à chaque page, donne confirmation à une partie au moins de notre hypothèse : ἀκήκοα ὅτι ἐν εὐφημίᾳ χρὴ τελευτᾶν (p. 117 E) (2).

Tels sont, je crois, les principaux fragments de l'Ἱερὸς Λόγος que nous a conservés Timée. Sans doute, son influence a été beaucoup plus étendue, mais nous ne pouvons que la deviner. Ainsi, dans la biographie de Timée, Pythagore commençait son apostolat, à Crotone, par de retentissantes prédications. C'était une occasion pour l'historien de développer certains thèmes de l'Ἱερὸς Λόγος et il n'y aura pas manqué, mais il n'est guère possible de contrôler cette conjecture.

Il n'y a pas que Timée qui se soit inspiré de ce *Discours Sacré*. Aristoxène aussi paraît l'avoir connu, par d'autres voies peut-être, mais dans une forme assez semblable. Double fortune, puisque d'une part notre reconstitution acquiert ainsi de l'étendue et de la documentation, que d'autre part, la question de l'origine de cet Ἱερὸς Λόγος se complique singulièrement, Aristoxène étant l'historien le plus autorisé du Pythagorisme.

A la lecture d'un fragment de ses Πυθαγορικαὶ Ἀποφάσεις (3), l'attention est attirée par un mot de la langue poétique que l'auteur rapporte nettement à la tradition pythagoricienne : ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ τῷ σύμπαντι εἶναί τινας ἡλικίας ἐνδεδασμένας (οὕτω γὰρ καὶ λέγειν αὐτούς φασιν).

Dans le même passage, Aristoxène a gardé aussi l'expression plutôt poétique ἐκ γενετῆς; celle-ci reparaît encore dans d'autres extraits (4), ce qui prouve bien la sûreté de la tradition.

Pour bien comprendre l'étonnement que nous cause cette trouvaille, il faut se rappeler que la langue scientifique des Pytha-

(1) Certainement des préceptes comme μηδ' ἐκ τῆς κλίνης ἀνισταμένοις ὕστερον ἢ τὸν ἥλιον ἀνίσχειν ne peuvent avoir une autre origine.

(2) C'est ce qu'a vu Olympiodore, son commentateur *(in Plat. Phaed.*, pp. 171,5 et 208,14).

(3) Que Jamblique nous a conservé, *V. P.* 201. Pour l'attribution de ce passage, voyez Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 52, et Diels, *Fragmente der Vorsokratiker*, I², p. 287.

(4) Jamblique, *V. P.* 171 et 223.

goriciens était constituée par le dialecte dorien. Si l'on en doutait, malgré l'appui que donnent à cette assertion les fragments, si décriés, il est vrai, de Philolaos et, en tout cas, les débris des ouvrages mathématiques d'Archytas(1), Aristoxène lui-même se chargerait de nous donner raison : il a conservé quelques expressions typiques, je dirai techniques, de cette langue, comme πεδαρτᾶσις, ἐπαφά, συναρμογά (2), dans lesquelles les formes doriennes se révèlent à toute évidence. Ce sont là des créations de l'École pythagoricienne.

Les mots du dialecte poétique ionien qui émaillent l'œuvre d'Aristoxène nous ramènent donc à une autre source, à une composition poétique. Devons-nous recourir à l'hypothèse d'un autre poème que l'Ἱερὸς Λόγος, pour rendre compte de ces survivances? Ce serait compliquer inutilement le problème et cette recherche d'ailleurs demeurerait stérile. Mieux vaut aussi nous contenter d'une conjecture qui explique pourquoi Aristoxène rapporte souvent les mêmes traditions que Timée sur les mœurs et les doctrines pythagoriciennes; ces concordances remarquables attestent en effet l'utilisation de sources identiques.

L'examen de certains fragments d'Aristoxène complètera dans une bonne mesure notre reconstitution de l'Ἱερὸς Λόγος. Résumons d'abord les passages cités plus haut où les expressions poétiques attestent une conservation plus soignée.

Les Pythagoriciens, qui par des considérations théoriques croyaient se faciliter la tâche de l'éducation, divisaient la vie humaine en périodes de vingt ans. Aristoxène (3), qui semble attacher grand prix à cette opinion, s'étend ensuite longuement sur leur conception de l'éducation.

Ailleurs, il cite la formule consacrée dans laquelle Pythagore résumait les devoirs du citoyen : νόμῳ βοηθεῖν, ἀνομίᾳ πολεμεῖν. Elle n'est pas inconnue de Timée et elle reparaît souvent dans la même forme stéréotypée (4).

Enfin, pour nous édifier sur l'austérité des mœurs de ses amis, Aristoxène rapporte que, d'après Pythagore, les pires fléaux qui peuvent s'abattre sur une cité ou une famille sont d'abord le luxe, la licence ensuite et, seulement après ces deux calamités,

(1) Blass, *De Archytae fragmentis mathematicis*, dans les Mélanges Graux.

(2) Jamblique, *V. P.* 101, 191, 114, 231. Diogène, VIII, 20. Pour l'origine de ces extraits, cf. Rohde, *op. cit. Rhein. Mus.* XXVII, pp. 37-38, 50, 56, etc.

(3) Jamblique, *V. P.* 201; il faut en rapprocher le § 210 : δεῖν οὖν τὸν παῖδα οὕτως ἄγεσθαι ὥστε μὴ ζητεῖν ἐντὸς τῶν εἴκοσιν ἐτῶν τὴν τοιαύτην συνουσίαν et une doctrine du livre apocryphe παιδευτικὸν σύγγραμμα (Diogène, VIII, 6, et 10; cf. Diels, *Archiv*, III, p. 466).

(4) Jamblique, *V. P.* 99, 171 et 223. Cf. Diogène, VIII, 23 (=Timée).

la mort (1). Cette distinction, parmi d'autres, paraît bien consacrée par une longue et fidèle tradition; de plus, l'auteur la rapporte à Pythagore, ce qu'il ne fait que rarement et à bon escient.

C'est encore de l'Ἱερὸς Λόγος que je ferais dériver la note d'Aristoxène (2) dans Diogène Laërce, VIII, 14 : λέγεται ἀποφῆναι τὴν ψυχὴν, κύκλον ἀνάγκης ἀμείβουσαν, ἄλλοτ' ἄλλοις ἐνδεῖσθαι ζώοις qui résume la doctrine de la métempsycose. Elle exprime en des termes recherchés et poétiques ce que Dicéarque rapporte prosaïquement ainsi (3) : τὴν ψυχὴν μεταβάλλουσαν εἰς ἄλλα γένη ζώων. De plus, elle se retrouve sans grand changement dans la poésie orphique :

> Οὕνεκ' ἀμειβομένη ψυχὴ κατὰ κύκλα χρόνοιο
> Ἀνθρώπων ζώοισι μετέρχεται ἄλλοθεν ἄλλοις (4).

Cette concordance, outre qu'elle établit son antiquité, prouve clairement que sa forme même a été religieusement respectée.

Il est encore une expression imagée en laquelle Pythagore a formulé le principe mystique qui doit diriger la vie de ses disciples. C'est : ἀκολουθεῖν τῷ θεῷ (5). Elle reparaît souvent dans la même forme, que le biographe semble conserver avec soin pour son antiquité.

Tels sont les extraits d'Aristoxène où se sont gardés des vestiges de la langue poétique du *Discours Sacré*.

Cependant, là même où on ne peut invoquer les particularités du style comme preuve de ces rapports, l'Ἱερὸς Λόγος doit avoir exercé une profonde influence. Mais comment se guider dans la recherche des fragments d'Aristoxène où s'est conservée la substance de notre ouvrage? En l'absence d'indices absolument sûrs, nous ne pouvons qu'employer une méthode un peu indirecte en comparant ses exposés avec les extraits de l'Ἱερὸς Λόγος révélés par Timée.

Aristoxène nous a laissé une description complète de la journée d'un Pythagoricien (6). Nous y lisons qu'à la fin du jour, le

---

(1) Jamblique, *V. P.* 171.

(2) Elle est insérée parmi divers extraits d'Aristoxène; une citation des *Theologoumena Arithm.* (ed. Ast., p. 40), montre qu'elle a bien la même origine que le reste du passage.

(3) Porphyre, *V. P.* 19.

(4) Orphika, ed. Abel, frg. 223, p. 244. Cf. *ibid.*, frgg. 222 et 226. A vrai dire, ce n'est que dans les poèmes orphiques de composition tardive que nous relevons cette concordance; mais ces ouvrages ont été écrits d'après des paraphrases et des fragments conservés de l'ancienne poésie (Rohde, *Psyche*, p. 406, n. 2).

(5) Jamblique, *V. P.* 586 et 137 (Cf. Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 45, et Diels, *Vorsokratiker* I², p. 283).

(6) Jamblique, *V. P.* 96 100. Cf. Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 35.

membre le plus âgé de la *Société* prenait la parole pour formuler devant tous certaines exhortations invariables. Il résume les devoirs du citoyen en cette phrase impérative : νόμῳ βοηθεῖν, ἀνομίᾳ πολεμεῖν, dont l'origine nous est déjà connue. Il définit avec précision les différents devoirs de la piété religieuse et filiale : περὶ τοῦ θείου καὶ περὶ τοῦ δαιμονίου καὶ περὶ τοῦ ἡρωικοῦ γένους εὔφημόν τε καὶ ἀγαθὴν ἔχειν διάνοιαν, ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ γονέων τε καὶ εὐεργετῶν διανοεῖσθαι, et il recommande la protection des animaux et des plantes.

Ces divers préceptes se retrouvent encore dans les fragments de Timée qui sont inspirés de l'Ἱερὸς Λόγος (1). L'usage de ce sermon quotidien, qu'on observait aussi ponctuellement qu'un rite encore au temps d'Aristoxène, remonte certainement très haut. Eu égard au caractère impératif des recommandations, qui rappelle le ton de certains fragments du *Discours Sacré*, et à la tradition immuable des formules, devenues stéréotypées, il ne serait pas absurde de supposer que, primitivement au moins, on procédait à la récitation d'un fragment du vieux poème. C'était en marmottant, chacun en son particulier, des bribes de vers semblables, que les Pythagoriciens se préparaient à leur examen de conscience.

Que d'étroites concordances on constate partout entre l'exposé de Timée et celui d'Aristoxène !

Tous deux nous dépeignent la modération et la gravité des Pythagoriciens, leur amour de l'harmonie dans le développement des facultés (2), le caractère conservateur de leur morale et de leur politique (3).

Si on se force à lire (car elles ne sont plus dans le goût moderne, comme elles l'étaient encore au XVIe siècle) les longues considérations d'Aristoxène sur l'ἀρχὴ (dans les deux sens de ce mot : l'autorité et le commencement), on verra qu'il connaît l'adage : ἀρχὴ δέ τοι ἥμισυ παντός (4).

Pythagore aimait à s'inspirer de la philosophie pleine de bonhomie et de finesse des Sages du sixième siècle et souvent il rivalise avec eux dans la recherche de sentences tour à tour ingénieuses et profondes. Nous en avons déjà signalé dans les frag-

(1) Cf. DIOGÈNE, VIII, 23-24. Rapprochons-en les deux vers (JAMBL., *V. P.*, 144) que nous avons signalés plus haut.

(2) JAMBLIQUE, *V. P.* 196-198 (=Aristoxène, cf. ROHDE, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 51). (Cf. TIMÉE, dans DIOGÈNE, VIII, 23 : αἰδῶ καὶ εὐλάβειαν μετεῖναι (REISKE *corr.*) μήτε γέλωτι κατέχεσθαι μήτε σκυθρωπάζειν, φεύγειν σαρκῶν πλεονασμόν.

(3) JAMBLIQUE, *V. P.* 176 (ROHDE, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 49, et DIELS, *Vorsokr.* I², p. 283). TIMÉE, *ibid.* § 260.

(4) JAMBLIQUE, *V. P.* 182 (ROHDE, *ibid.* p. 49).

ments de Timée; en voici une autre : εἶναι γὰρ οὐχ ἕτερόν τι ἀγαθὸν ἢ τὸν ἐν ἑκάστῃ τῇ πράξει καιρόν que rapporte encore cet historien et que commente Aristoxène sans lui conserver malheureusement la frappe originelle (1).

Peut-être ne serait-il pas sans intérêt de signaler, pour finir, de simples mots de la langue pythagoricienne, vieux débris d'une terminologie en quelque sorte technique.

Tel est, d'après Aristoxène, le mot κάθαρσις qui était consacré par Pythagore pour désigner la purification des passions par la musique (2); je signale ailleurs ἐχεμυθία (3), le silence exigé des novices, et κατάρτυσις (4), l'esprit de soumission qui est à la base de la formation du disciple.

De même qu'elle fut pour Aristoxène une source précieuse, la poésie sacrée des Pythagoriciens dut fournir aux autres biographes du IVe siècle une part importante de leur documentation. Malheureusement nous ne pouvons en relever que des traces incertaines dans les maigres fragments qui subsistent de leurs œuvres. Il semble bien toutefois que la poésie pythagoricienne ait été familière à Héraclide Pontique. En effet, parmi les débris de son Histoire du Pythagorisme, nous retrouvons ce vers relatif à l'abstinence des fèves :

Ἰσόν τοι κυάμους τε φαγεῖν κεφαλάς τε τοκήων (5),

que les commentateurs attribuent nettement à l'École de Pythagore (6).

Notre connaissance de l'Ἱερὸς Λόγος s'enrichit aussi par une autre tradition que celle des biographes. Il est vraisemblable que, dès le IVe siècle, les écoles de philosophie et les cercles scientifiques

---

(1) Timée dans Jamblique, *V. P.* 49; Aristoxène, *ibid.* 180-182. Les Sages, à ce que rapporte la tradition, s'ingéniaient à chercher quel être possédait une qualité quelconque au suprême degré (Cf. Jamblique, *V. P.* 83).

(2) Jamblique, *V. P.* 110 (Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 37) : τοῦτο γὰρ δὴ προσηγόρευε (Πυθαγόρας) τὴν διὰ μουσικῆς ἰατρείαν.

(3) Jamblique, *V. P.* 68, 94, 225, 226. Le mot ne se rencontre que chez les écrivains qui se sont occupés de choses pythagoriciennes. Aulu-Gelle, I, 9, le considère comme un mot tout à fait spécial et consacré. Cf. Plutarque, *Mor.*, p. 728 d.

(4) Jambl. *V. P.* 95 : ἐκάλει δὲ τοῦτο κατάρτυσιν. Ce mot n'est employé, lui non plus, que par les historiens du Pythagorisme. Quant à l'examen qui précède l'admission dans la *Société*, et dont il est fait mention dans ce passage, Aristoxène (Jambl. *V. P.*, 248) et Timée (*ibid.* 71) nous en attestent la réalité.

(5) Lydus, *de mens.*, IV, 29.

(6) Cf. Porphyre, *V. P.*, 44, qui, dans ce passage, utilise indirectement l'ouvrage d'Héraclide, comme le prouve la comparaison avec la note de Lydus.

de la Grèce en possédaient une rédaction ou, du moins, une collection importante de fragments. Déjà les allusions de Platon, que nous avons soulignées précédemment, le laissaient deviner. Un rapprochement qu'un heureux hasard nous permet encore de faire, entre une citation de Platon et la tradition doxographique, va confirmer cette conjecture.

Dans le second Alcibiade (qu'on le considère d'ailleurs comme l'œuvre de Platon ou de son École, cela est indifférent en cette occurrence) nous a conservé deux vers, où un poète s'adressant à Zeus, en son nom et au nom de ses compagnons, le supplie de rester sourd à leurs prières quand ils déterminent le genre de faveur qu'ils veulent obtenir, mais de ne leur envoyer que ce qui est salutaire :

Ζεῦ βασιλεῦ, τὰ μὲν ἐσθλὰ καὶ εὐχομένοις καὶ ἀνεύκτοις
Ἄμμι δίδου, τὰ δὲ δεινὰ καὶ εὐχομένοις ἀπαλέξειν (1).

Ce fragment est resté anonyme dans l'Alcibiade, mais un auteur d'une époque tardive (2) l'attribue aux Pythagoriciens. Ce n'est pas là une interprétation arbitraire de Platon, puisque les vers sont reproduits sous une forme un peu différente, mais l'écho d'une tradition assez vieille que nous retrouvons dans un livre apocryphe du second siècle (av. J.-C.). Ce παιδευτικὸν σύγγραμμα (3), dont M. Diels a étudié l'histoire, a été composé sur les données d'Aristoxène et de Timée, et par lui nous touchons donc à la tradition du IVe siècle. Cette concordance montre que les deux vers n'étaient pas inconnus des auteurs qui nous ont conservé tant de débris de l'Ἱερὸς Λόγος.

L'Académie d'ailleurs n'était pas la seule école philosophique qui en possédât des fragments. Le *Discours Sacré* n'était pas inconnu au Portique, si nous en jugeons par un fragment de Chrysippe. Dans un de ses exposés (4), le philosophe cite ce vers, en l'attribuant aux Pythagoriciens :

Γνώσει δ' ἀνθρώπους αὐθαίρετα πήματ' ἔχοντας.

Il est curieux de constater que Timée aussi considérait la théo-

(1) *Alcibiade*, II, p. 143 A.
(2) Orion, *Anthol.* 5, 17.
(3) Cet extrait est reproduit par Diodore de Sicile, X, 9, 8; et résumé par Diogène Laërce, VIII, 9.
(4) Aulu-Gelle, VII, 2, 12.

rie exposée dans ce vers comme pythagoricienne (1). D'autre part, la forme nous ramène à notre poème; cette origine est d'autant plus sûre que Pythagore, ici comme dans les autres fragments, s'adresse à ses disciples.

Telles sont les épaves, malheureusement trop rares, de l'Ἱερὸς Λόγος qui sont arrivées jusqu'à nous; le secret rigoureux de la *Société* primitive et la perte des ouvrages des grands biographes ont eu raison du reste.

Nous avons tenté de ressusciter ce que certaines générations ont considéré comme l'œuvre de Pythagore, en interrogeant successivement les divers auteurs qui l'ont utilisée. Cette méthode, pour être peu attrayante, a permis du moins au lecteur de contrôler le délicat travail de la reconstitution et c'est un précieux avantage. Pour en corriger les inconvénients, il suffit de jeter maintenant un coup d'œil sur l'ensemble des résultats acquis.

L'Ἱερὸς Λόγος est une œuvre fort complexe : les historiens nous le présentent comme le manifeste d'un philosophe, le code d'un moraliste et la *Règle* d'un fondateur de *Société*.

Pythagore se trouve au confluent des deux courants de la pensée grecque du VIe siècle. Entre les Orphiques et les Philosophes, il a oscillé, cherchant son chemin et, comme son esprit avait des affinités avec les uns et les autres, il a cru pouvoir synthétiser leur œuvre.

C'est dans son *Discours Sacré* que, d'après Timée, il révélait à ses disciples de nouvelles conceptions philosophiques, qu'il exposait la théorie des nombres et de l'harmonie du monde, les destinées de l'âme humaine, etc.

Malheureusement, nous avons conservé peu de ces fragments, non, sans doute, que cette partie de l'œuvre ait plus souffert que les autres, mais parce qu'elle avait moins d'étendue. Pythagore se préoccupe bien plus des questions morales : il proclame les grandes lois divines et humaines, méconnues par une civilisation peu scrupuleuse, et définit les droits et les devoirs de l'homme. Aucun domaine de la morale n'échappe à son attention ni à ses efforts. Soucieux avant tout des intérêts de la religion, il prescrit la stricte observance de ses obligations. Il s'étend plus longuement sur les devoirs de l'homme envers la société, la famille ou l'individu, et il n'est pas jusqu'aux êtres inférieurs auxquels il ne reconnaisse des droits et n'accorde sa protection.

---

(1) Dans Jamblique, *V. P.* 218 (Apollonius, Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 54) : ἐπέδειξεν ὅτι οἱ θεοὶ τῶν κακῶν εἰσιν ἀναίτιοι καὶ ὅτι νόσοι καὶ ὅσα πάθη σώματος ἀκολασίας ἐστὶ σπέρματα.

Enfin, Pythagore semble donner une sorte de *Constitution* à la Société qu'il vient de fonder; c'est encore dans le *Discours Sacré* qu'il fixe pour ses disciples l'emploi de la journée, qu'il détermine le régime et qu'il règle, en général, tous les détails de la vie morale.

***

La question de l'origine de l'Ἱερὸς Λόγος est plus compliquée qu'on ne pourrait le supposer, si l'on s'en tient aux attributions trop formelles des historiens, et on s'abuserait en se croyant autorisé dès maintenant à lui attribuer une haute antiquité.

Pour remettre les choses au point, un seul fait, jusqu'ici, se dégage nettement de nos recherches : c'est que les cercles pythagoriciens du IVe siècle connaissaient des fragments d'une composition poétique qu'on a pu désigner sous le nom de *Discours Sacré.*

Cette constatation ne nous fournit qu'un *terminus ante quem* et n'apporte aucune solution positive au problème de l'origine.

Devons-nous rapporter cet ouvrage à Pythagore lui-même qui aurait voulu assurer dans l'*Ordre* nouvellement fondé la conservation indéfinie de ses idées et de ses volontés?

Dans ce cas, il faut admettre à l'origine une transmission orale. En effet, on ne saurait penser à une publication destinée au profane ou même à l'ensemble de l'École. Les meilleures autorités nous attestent que les doctrines étaient jalousement gardées dans le cercle des disciples et le privilège de la vie pythagorique réservé aux seuls initiés. D'autre part, la tradition orale suffisait aux besoins de l'enseignement. A supposer donc qu'on veuille faire remonter l'Ἱερὸς Λόγος jusqu'à Pythagore lui-même, je ne vois pas qu'on puisse y voir autre chose qu'une composition orale que le Maître confiait à la mémoire de ses disciples.

Par le seul examen des rares doctrines philosophiques de l'Ἱερὸς Λόγος, il est difficile d'arriver à des conclusions bien nettes. La tradition doxographique de l'ancien pythagorisme est fort obscure et le départ est loin d'être fait entre les doctrines du Maître et celles des disciples : on se contente généralement de dire que Pythagore a dû poser les premiers jalons des recherches scientifiques qui ont illustré son École.

En tout cas, la formule sous laquelle se présente la théorie des nombres (ἀριθμῷ δέ τε πάντ' ἐπέοικεν, tout est arrangé d'après le nombre) est bien celle qui, d'après les études récentes

de M. Döring (1), doit être considérée comme la plus ancienne dans l'évolution de la philosophie pythagoricienne. C'est là un indice dont il ne faudrait pas s'exagérer l'importance, mais qui mérite pourtant d'entrer en ligne de compte.

Si nous considérons, d'autre part, la forme sous laquelle l'Ἱερὸς Λόγος nous est parvenu, nous n'y découvrons aucun indice décisif. Certes, on n'y trouve rien qui nous empêche de l'attribuer à Pythagore. Un Samien pouvait user du dialecte ionien, un réformateur religieux du sixième siècle devait préférer l'expression poétique. Je ne dis rien de la facilité avec laquelle un poème se fixe dans la mémoire. Laissons ces conjectures pour nous en tenir aux seules probabilités historiques. A juger de ce point de vue, nous verrons que Pythagore devait prendre exemple des ouvrages didactiques de l'École d'Hésiode ou mieux encore des Confréries Orphiques qui ont eu sur la formation de son esprit une influence incontestée. A la même époque, Xénophane aussi se fait poète, et plus tard Parménide comme Empédocle continueront la même tradition.

Enfin les nécessités de sa situation pouvaient amener Pythagore à exposer en des formules courtes et faciles à retenir les grands principes de sa philosophie comme les détails de sa réforme morale. Un homme ayant conscience comme lui de son rôle de prophète et aussi pénétré de la valeur de son autorité a pu songer à fixer nettement ses volontés. Il est possible qu'il se soit inquiété du danger que présentait, pour la conservation de ses doctrines, l'arbitraire d'une tradition que n'étayait aucun document. J'appliquerais volontiers à cette œuvre le mot par lequel M. Diels (2) caractérise si bien le poème de Parménide : c'était un *Catéchisme* destiné à servir aux besoins de la *Société*.

Cependant nous ne pouvons conclure de façon affirmative. Il y a loin de la possibilité à la réalité historique. D'une manière générale, les anciens ne citent les ouvrages attribués à Pythagore que pour en contester l'authenticité et aucun témoignage de valeur n'atteste qu'il est bien l'auteur de *notre* Ἱερὸς Λόγος. Il est vrai qu'Aristoxène et Timée rapportent nettement certains fragments à Pythagore. Mais tous deux écrivent près de deux siècles après sa mort, et dans des conditions d'information qui n'offrent aucune garantie de sécurité. Timée s'en laisse imposer probablement par un document pythagoricien qui se donne pour une reconstitution d'une œuvre du

(1) *Geschichte der griech. Philos.* I, p. 158.
(2) *Philosophische Aufsätze* Ed. Zeller *gewidmet*, p. 250.

sixième siècle. Aristoxène mérite plus de crédit, sans doute, puisqu'il s'inspire des traditions de la *Société*; mais il faut se garder de leur reconnaître trop d'autorité, car les Pythagoriciens — cette tendance se remarque dans toutes les communautés et institutions semblables (1) — pouvaient aisément faire honneur à leur maître de leurs propres créations. D'ailleurs l'historien semble ne pas avoir conscience de la communauté d'origine des fragments poétiques qu'il a recueillis et il en est qu'il rapporte seulement aux Pythagoriciens. Le silence d'Aristote sur une question si importante affermit encore nos doutes; un critique aussi bien informé des choses pythagoriciennes ne pouvait ignorer les débris de l'Ἱερὸς Λόγος, et s'il se fût cru en droit de les attribuer à Pythagore, nul doute qu'il s'en fût servi dans son histoire de la Philosophie.

En somme, ni le fond, ni la forme, ni la tradition de l'Ἱερὸς Λόγος ne nous autorisent à le présenter comme l'œuvre de Pythagore, mais ces mêmes indices nous obligent à admettre que la composition de ce poème est antérieure à la fin du ve siècle. Si l'Ἱερὸς Λόγος ne peut être attribué, du moins avec certitude, à Pythagore qui dirigea la Société pendant tout le vi^e^ siècle, il est incompatible d'autre part avec les doctrines et les usages des milieux pythagoriciens, tels qu'ils nous apparaissent dès la fin du ve siècle.

A cette époque, si nous en croyons Aristote (2), le Pythagorisme s'est divisé en deux sectes : pour obscures que soient encore les origines de ce schisme, la situation du moins est bien claire.

La secte *mathématique* (des gens d'études) délaisse les unes après les autres beaucoup de pratiques superstitieuses de la vieille *Société*, épure ses croyances et sa morale, répudie l'autorité du Maître en matière scientifique et s'efforce d'arriver à une philosophie progressiste et rationaliste (3).

Dès l'origine de ce mouvement libérateur, la masse des esprits superstitieux et traditionalistes, effrayés du danger que font courir à la vieille foi les essais d'une philosophie de plus en plus

(1) Oldenberg *(le Bouddha,* trad. Foucher, p. 330) signale cette coutume dans les communautés bouddhiques.

(2) Jamblique, *V. P.* 82 sqq. Rohde, *Rhein. Mus.* XXVII, p. 33.

(3) Aristoxène nous a décrit (Aulu-Gelle IV, 11, Jamblique, *V. P.* 96-100, etc.) leur genre de vie et leurs aspirations. C'est à leurs travaux que se rapportent les critiques et les allusions d'Aristote dans sa Métaphysique.

scientifique, prétendent retourner aux premiers âges du Pythagorisme dont ils exagèrent encore le fanatisme et la superstition. Ils se proclament les partisans de la Révélation (ἀκούσματα, d'où le nom d'Acousmatiques) et ils bornent leur science à la connaissance d'un *Catéchisme*, simple formulaire procédant par questions et réponses. Ces formules n'ont rien de poétique et on n'y relève aucune des idées de l'Ἱερὸς Λόγος. On constate même parfois peu d'accord entre les deux *Credo*. Ainsi les Acousmatiques croyaient en la divinité de Pythagore (1), tandis que dans le fragment du *Discours Sacré*, où, d'après l'interprétation traditionnelle, il s'affirmait d'une essence supérieure à l'humanité, Pythagore s'exprime en des termes trop modestes pour qu'on puisse y reconnaître la foi des Acousmatiques.

Serait-ce donc dans la secte mathématique que notre poème se serait lentement élaboré?

C'est encore moins probable. Les commentaires qu'Aristote nous a laissés sur la philosophie pythagoricienne attestent que des courants singulièrement divers se partageaient la pensée scientifique de l'École. Il est donc impossible que sur nombre de points où l'accord n'existait plus, il ne se fût formé et conservé qu'une seule rédaction du *Discours Sacré*. Il est plus invraisemblable encore qu'un poème, dont les idées devaient sur différents points heurter les opinions de beaucoup de membres de la Société, ait pu s'imposer comme l'œuvre de Pythagore. Un exemple va le prouver. L'un des fragments du poème résume ainsi clairement l'une des théories pythagoriciennes des nombres : « tout est arrangé d'après le nombre ». Cette formule a cessé très tôt d'exprimer l'opinion de la masse de l'École qui en a modifié ainsi la teneur : « tous les êtres sont des nombres ». Comment la première formule se fût-elle seule conservée, et comment surtout les Pythagoriciens du temps d'Aristoxène (2) l'eussent-ils respectée comme l'expression d'une théorie de leur Maître?

D'ailleurs, ils auraient traité avec une autre ampleur les problèmes métaphysiques et, vraisemblablement, l'Ἱερὸς Λόγος n'eût été qu'un exposé philosophique, car ils s'intéressent moins que leurs devanciers aux questions morales. Au cinquième siècle, le moment de l'enthousiasme religieux et de la rénovation ascétique est passé pour la secte mathématique. L'activité de la Société se partage entre les luttes politiques, très vives à cette

(1) Aristote, dans Jamblique, *V. P.* 82, et Elien, *V. H.* II, 26.
(2) Aristoxène dans Stobée, I, 1, 6.

époque (1), et les progrès d'une philosophie qui cherche à se libérer de l'autorité infaillible du Maître (Αὐτὸς ἔφα) et à purifier la morale des pratiques superstitieuses.

Les mêmes conclusions s'imposent si nous observons la forme du *Discours Sacré*. Déjà nous avons eu l'occasion de remarquer que le dialecte littéraire des Pythagoriciens est le dorien. On pourrait objecter qu'ils en usaient pour leurs travaux scientifiques, mais que dans une composition poétique, le dialecte ionien s'imposait par tradition. Nullement. La célèbre formule de serment pythagoricienne (2) :

> Οὐ, μὰ τὸν ἁμετέρας σοφίας εὑρόντα τετρακτύν,
> Παγὰν ἀενάου φύσεως ῥιζώματ' ἔχουσαν,

qui remonte à une haute antiquité puisque l'École du IVe siècle avait déjà abandonné les croyances mystiques qui s'y affirment, accuse nettement les formes du dialecte dorien.

Pour toutes ces raisons, il me semble impossible de considérer notre poème comme une création des Pythagoriciens de ces deux sectes.

Dès lors, nous sommes obligés de placer la composition de l'Ἱερὸς Λόγος au début ou au milieu du cinquième siècle.

Les formes du Pythagorisme de cette époque nous sont encore peu connues. Peut-être, avant le schisme, les Pythagoriciens ne formaient-ils qu'une seule grande Confrérie partagée en communautés. Des courants d'idées diverses s'y rencontraient déjà sans doute, mais il est probable que l'enthousiasme religieux et ascétique y prédominait encore au point que les communautés orphiques et pythagoriciennes devaient être peu distinctes les unes des autres.

N'est-ce pas là un milieu favorable pour l'éclosion d'un poème sacré où, après la mort du Maître, on aurait voulu réunir ses commandements et ses doctrines?

Ce n'est qu'une hypothèse, mais c'est la seule à laquelle on puisse s'arrêter, si on ne veut reconnaître dans l'Ἱερὸς Λόγος une œuvre de Pythagore.

Si on se rallie à cette opinion, rien ne garantit plus que les frag-

---

(1) Voyez les récits de ces luttes dans Aristoxène (Jamblique, *V. P.* 248 sqq.) et Timée (*ibid.* 254 sqq).

(2) Jamblique, *V. P.* 150; voyez les variantes au § 162. Timée (par l'intermédiaire de Nicomaque) me semble être la source de ce passage; cf. avec le § 255.

ments poétiques recueillis appartiennent à une œuvre unique. Plusieurs rédactions du *Discours Sacré* ont pu éclore successivement ou à la même époque dans diverses confréries. Vraisemblablement, il s'est fait des échanges de l'une à l'autre. Pourquoi même n'auraient-elles pas fusionné, à un moment donné, avec plus ou moins d'harmonie?

Ce sont les débris de cette œuvre complexe, élaborée par plusieurs générations et reflétant des croyances et des tendances d'esprit assez différentes, que nous avons recueillis. Quant à y distinguer les diverses couches de formation, ce sera l'œuvre de temps où l'on connaîtra mieux qu'aujourd'hui l'évolution des doctrines pythagoriciennes. Pour le moment, nous ne pouvons qu'avouer notre impuissance à mener à bien cette tâche.

Et cette œuvre elle-même, faite d'éléments composites, a pu, au cours des temps, subir encore de nouveaux remaniements. Il nous est impossible pourtant, vu l'état fragmentaire où elle nous est parvenue, d'en reconnaître les moindres traces. Quelques indices prouveraient même, à mon avis, que ces altérations, si elles ne lui ont pas été épargnées, ont dû être bien légères. Dans l'hypothèse contraire, aurions-nous conservé la doctrine ἀριθμῷ δέ τε πάντ' ἐπέοικεν et le fragment où Pythagore affirme la précellence de sa nature, formules qui avaient cessé de correspondre aux croyances pythagoriciennes du IVe siècle? C'est une marque de la déférence avec laquelle on respectait la Parole Sacrée *selon* Pythagore et c'est aussi une garantie précieuse de la fidélité de la tradition.

Je souhaite, en terminant, que les conclusions de cette étude ne paraissent pas trop hardies, et je suis heureux de constater qu'un des maîtres incontestés de la philologie contemporaine, M. Diels (1), semble admettre aussi l'existence d'un antique Ἱερὸς Λόγος pythagoricien.

A. DELATTE.

(1) *Archiv für Gesch. der Philos.* III, p. 467.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Constantin Ritter, *Neue Untersuchungen über Platon*. Oscar Beck, Munich, 1910. VIII-424 p. grand in-8°. — 12 M.

Depuis longtemps déjà M. Ritter s'occupe de Platon; il a fait paraître à Leipzig, en 1896, une analyse et un commentaire des *Lois*, à Stuttgart en 1888 ses « Untersuchungen über Platon », et en 1903 ses « Platons Dialoge. Inhaltsdarstellungen » (sur les œuvres de la dernière période). Son nouveau recueil complète ce dernier. Il comprend, revus et augmentés, cinq articles déjà publiés : des remarques sur le *Sophiste* (p. 1-65), le *Politique* (66-94), le *Philèbe* (95-173), le *Timée* (174-182), et une défense de la méthode statistique (183-227); puis deux travaux inédits, l'un sur « Εἶδος, ἰδέα et les mots analogues dans les écrits platoniciens », l'autre sur « les *Lettres* attribuées à Platon et à Speusippe ». Le cinquième Essai (paru dans les *Neue Jahrbücher*, XI) est d'un intérêt toujours actuel. Avec une habileté persuasive, M. R. y défend la statistique verbale contre les objections de Zeller, et montre dans quelle mesure elle peut résoudre le problème de l'ordre chronologique des Dialogues. Sans la connaissance de cet ordre, les Dialogues sont inintelligibles, ou presque : car chacun d'eux vise moins à résoudre une question qu'à la poser sous une forme plus correcte, point de départ d'une nouvelle recherche. En particulier, il importe de savoir si le *Sophiste*, qui critique la théorie des Idées, est postérieur aux dialogues qui l'annoncent et la fondent : car cette théorie ne serait plus alors le centre de la philosophie platonicienne. Pour fixer cet ordre chronologique, on a quelques points de repère certains, mais peu nombreux et peu significatifs : allusions historiques, littéraires, renvois d'un dialogue à un autre; les considérations tirées du contenu des ouvrages sont le plus souvent arbitraires. En somme, très peu de faits certains, beaucoup d'hypothèses aventureuses, aucun accord sur les résultats obtenus, et aucun moyen de sortir de ces contradictions. Les statisticiens, au contraire, travaillant chacun de leur côté, sont arrivés à des résultats concordants : Lutoslawski l'a clairement montré; depuis Campbell, leurs recherches ont prouvé de plus en plus nettement que les œuvres de Platon devaient se répartir en trois groupes successifs. Zeller affirme que les méthodes anciennes nous donnent des *faits*, et la méthode statistique de pures *hypothèses*, qui ne peuvent dès lors prévaloir. L'affirmation contraire serait plus exacte. Il est établi que certains mots ou alliances de mots, qu'il aurait été naturel d'employer en d'autres dialogues, ne se trouvent que dans les *Lois*, le *Sophiste*, le *Politique*, le *Philèbe*, le *Timée* et le fragment du *Critias* — et que des mots, fréquents dans ces derniers dialogues, plus rares dans la *République*, le *Théètète*, le *Phèdre* et le *Parménide*, sont ailleurs remplacés par des synonymes — que certaines constructions et flexions ne se rencontrent que dans les deux groupes ainsi définis, et plus rares dans le second, remplacées ailleurs par des équivalents — que, parmi toutes les formes possibles d'affirmation et de négation (adverbes, répétition du mot essentiel, reprise du verbe ou du pronom qui s'y rapporte), certaines sont préférées dans le premier groupe et non ailleurs : ici encore, les quatre dialogues du second groupe occupent une position in-

termédiaire; même différence dans le choix des adverbes d'affirmation et de négation, et des formules interrogatives — enfin, que la loi de proscription de l'hiatus, introduite par Isocrate, est assez ponctuellement observée dans le premier groupe seul. Le hasard ou le caprice, invoqués par Zeller, ne peuvent expliquer de telles concordances. Il vaut bien mieux admettre que, puisque la langue d'un peuple évolue sans cesse, il en est de même de la langue de chaque individu (tel est le postulat de cette méthode : l'analogie platonicienne de l'individu et de la société organisée. Cf. la *République)*. Les dialogues qui présentent les mêmes particularités de style que les *Lois*, dernière œuvre de Platon, seront donc des œuvres de vieillesse; les dialogues du second groupe les précèderont. En dehors de cette division en trois groupes, la statistique ne peut nous donner actuellement rien de sûr; l'ordre chronologique de Lutoslawski, fondé sur des calculs de décimales, est d'une précision illusoire et vaine; la méthode statistique n'est pas solidaire de la « stylométrie ». Les résultats en sont hautement probables; la maxime directrice en est peu contestable; elle a été mise à l'épreuve avec succès en d'autres domaines; pour répondre au défi de Zeller M. Ritter a appliqué la statistique à Gœthe et à Zeller lui-même.

L'enquête sur le sens des mots εἶδος et ἰδέα (γένος et μέρος, μορφή, σχῆμα, φύσις, δύναμις) est également fort instructive, et forme une sorte d'introduction à la « théorie des Idées ». Le sens concret de ces deux mots essentiels, leur sens originel, est celui de *forme extérieure*, visible; bientôt ils s'appliquent à la forme intérieure, à l'*état interne*, à la constitution d'une chose — et à son *mode d'action*, qui traduit cet état au dehors : chez l'homme, à l'*état d'âme* et à la *conduite*; un troisième sens est celui de *signe distinctif*, d'*indice* : la forme visible est un principe de différenciation, et de même les propriétés internes, exprimées par les mots. Εἶδος et ἰδέα signifient aussi *concept*, ou forme des choses dans la pensée — puis *genre* ou espèce, car tout concept est général — enfin *fondement objectif du concept* et de la hiérarchie des concepts. Et εἴδη, exprimant ainsi la *réalité* de ce qui fait la ressemblance des phénomènes, finit pas être synonyme d'οὐσίαι.

Jadis on regardait comme apocryphes toutes les lettres de Platon. W. Christ a le premier soutenu l'authenticité de la treizième lettre (1886), et maintenant Hans Raeder (1906), Fr. Blass, Ed. Meyer les regardent toutes comme authentiques; à peine excepte-t-on la première. M. Ritter cherche à remonter le courant. Il examine la forme et le fond de la 13e lettre, et la juge apocryphe (p. 328-364) : le même faussaire fabriqua la seconde, la sixième, la douzième, et sans doute la onzième. La quatrième et la cinquième sont peut-être de Speusippe. On peut regarder comme authentiques la troisième lettre, la septième et la huitième (sauf VII, 341 a-b), dont M. R. montre la parenté linguistique, et, à la rigueur, la lettre 10, et la lettre 17 (de l'édition Hermann). Après cet examen sévère, il est donc presque certain que les lettres 3-7-8 sont utilisables pour nous au même titre que les Dialogues; elles nous donnent de précieux renseignements sur l'activité politique de Platon, sa fervente amitié pour Dion, et ses illusions de législateur. H. Alline.

Constantin Ritter, *Platon*, erster Band. Oscar Beck, Munich, 1910. IX-588 p. in-8°. — 8 M.

Cet ouvrage s'adresse à un public plus étendu que celui des *Neue Untersuchungen*, mais il recevra bon accueil de tous les érudits qui aiment Platon.

Depuis plusieurs années, nous avons eu d'excellentes études d'ensemble sur la philosophie platonicienne : celles de Th. Gomperz, Raeder, Natorp, Windelband — et de Zeller avant eux. Cependant le livre de M. C. Ritter n'est pas superflu. Les analyses qu'il nous donne, jointes à celles des *Platons Dialoge* et des textes édités par lui, seront certainement utiles à tous les étudiants et leur permettront d'arriver sans trop de peine aux parties les plus difficiles et les plus escarpées de l'œuvre de Platon.

La première partie de l'ouvrage (p. 1-193), divisée en cinq chapitres, est consacrée à la « Vie et à la personnalité de Platon ». La biographie de Platon y est encadrée dans l'histoire d'Athènes, que M. R. emprunte à Ed. Meyer, guide excellent. Le récit est intéressant et vivant : on y sent le zèle d'un hagiographe. P. 41 sqq., M. R. note assez finement l'influence d'un homme comme Alcibiade. P. 55 sqq. il soutient que les premiers dialogues (Petit Hippias — Laches, Charmide, Protagoras, Grand Hippias) ont pu être écrits du vivant de Socrate, et destinés à un public restreint. Ce n'est pas invraisemblable. Platon venait de renoncer à la poésie, mais il ne pouvait renoncer à l'enthousiasme, et à l'expression de son enthousiasme pour Socrate et pour sa mission d'analyse morale. — Avant la mort de Socrate, pendant son procès, Platon aurait écrit l'*Euthyphron*; après sa mort, l'*Apologie*. La tyrannie des Trente, l'exécution de Socrate lui donnent un dégoût momentané de l'action politique : dans le *Gorgias*, il dit adieu à ses parents et amis de l'aristocratie militante. Entre 399 et 388, il fait plusieurs voyages : en Égypte, Cyrénaïque et Crète — à Tarente et en Sicile; Denys l'Ancien le fait vendre comme esclave (388). Il fonde l'Académie, écrit une dizaine de dialogues, dont les derniers sont le *Phèdre*, la *République* et le *Théètète*, et retourne à Syracuse en 367, chez Denys le Jeune. Ses projets de réforme philosophique et politique échouent encore une fois. Le troisième voyage (360) est le plus malheureux; et un coup de main de Dion, qu'accompagnent des disciples de l'Académie, se termine par la mort de Dion (353), l'ami dévoué, le prince philosophe, le bon tyran en qui Platon avait mis ses dernières espérances. Platon meurt (358) en écrivant les *Lois* : de sa vingtième à sa quatre-vingtième année, la philosophie n'est pour lui qu'un moyen de gouverner les hommes vers le bien.

Le chapitre V est consacré à une description du caractère de Platon, de ses portraits, et de son activité enseignante : en cette dernière partie, M. R. a utilisé l'étude si pénétrante d'Usener (Organisation der wissenschaftlichen Arbeit).

Dans la seconde partie (p. 197-586), M. R. expose « la philosophie de Platon d'après les ouvrages de la première période — de 405 à 380 environ ». Il commence par des « recherches préliminaires » sur la question d'authenticité (sont rejetés comme apocryphes : les deux Alcibiade, Hipparchos, Anterastai, Theages, Clitophon, Minos, Epinomis, Ion — je crois à l'authenticité de l'*Ion* et de bons juges soutiennent celle de l'*Epinomis)*, et sur la question de l'ordre chronologique (énumération des critères : allusions politiques, littéraires, renvois à des dialogues antérieurs, étude du fond, statistique verbale; les quatre premiers conduisent à des résultats incertains et contradictoires, dont M. R. nous dresse une table, p. 230-231; les tables de la p. 236 et des p. 254-255 nous montrent au contraire l'accord presque parfait des statisticiens). M. R. adopte finalement l'ordre suivant : Laches, Charmide, Protagoras, Euthyphron, Apologie, Criton, Gorgias, Ménon, Euthydème, Cratyle, Banquet, Phédon — République (œuvre une, quoique le premier livre ait pu être écrit antérieurement),

Phèdre, Théètète, Parménide — Sophiste, Politique, Philèbe, Timée Critias, Lois.

P. 256 sqq., M. R. montre bien comment s'est formée la légende du *Phèdre* « œuvre de jeunesse », dès l'antiquité. I. Les détracteurs de Platon avaient critiqué, dans les deux discours de Socrate, l'abus des tournures poétiques, et l'avaient malignement attribué à une inexpérience juvénile (μειριακιωδῶς) : des admirateurs, aussi peu intelligents, reprirent le mot pour en faire une excuse. Ils voulurent en même temps excuser le sujet érotique, qui choquait la pruderie de quelques rhéteurs. Ils ne songeaient pas que ce même sujet se retrouve dans le *Banquet*, et que les expressions contournées et exagérées se rencontrent surtout dans les *dernières* œuvres de Platon. II. En outre, on se trompa sur le but du dialogue : on crut que Platon l'avait écrit pour détourner Phèdre de Lysias et le ramener à la philosophie : la rédaction devait donc être proche du fait même, c'est-à-dire de la jeunesse de Platon comme de Phèdre.

On pourrait ajouter une troisième raison à celles qu'indique M. Ritter. La première impression que donne la lecture du *Phèdre* est celle d'enthousiasme fougueux, d'exubérance, de passion — et, en même temps, de beauté et de poésie pénétrante; la composition a l'air un peu négligée; partout, on croit sentir le simple naturel et l'œuvre de premier jet. Grâce juvénile, poésie, enthousiasme, art qui semble un peu dédaigneux de la logique : le *Phèdre* ne peut être que le premier essai d'un adolescent ! On arrive aux mêmes conclusions, en louant, que tout à l'heure en accusant ou excusant. C'est qu'on part d'une psychologie un peu simpliste et d'une lecture un peu superficielle. On peut être poète et enthousiaste vers la cinquantaine et plus tard encore... Et cette négligence apparente, n'est-ce pas un de ses plus grands artifices? Quand on a mieux scruté le contenu, on voit que le *Phèdre* est bien composé, qu'il est une œuvre d'art et de maturité.

M. R. analyse soigneusement tous les dialogues de la première période (p. 284-588); pour le second volume (après avoir donné, nous l'espérons, une Inhaltsdarstellung des dialogues pour lesquels, ici ou ailleurs, il ne l'aura pas encore fait), il nous promet un Exposé d'ensemble de la philosophie platonicienne, d'après les dialogues postérieurs. Dès ce premier volume, les chapitres VI et X, le premier à propos du *Gorgias*, le second à propos du *Phédon*, nous expliquent, en les rattachant aux idées de Socrate, les premières théories morales et la première esquisse de la théorie des Idées de Platon.

L'impression est soignée et je n'ai pas remarqué de fautes. Cependant, page 26, il aurait mieux valu transcrire Πατρῷος en Patroos.

H. Alline.

Fr. Cumont. *La Théologie solaire du paganisme romain* (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XII. 1909. 33 p.).

Le *Corpus codicum astrologorum graecorum* a fait mieux que de grouper un vaste ensemble de textes spéciaux; il a ouvert la voie à une foule de recherches qui renouvelleront, sur bien des points, l'histoire religieuse et l'histoire philosophique des premiers siècles de notre ère.

M. Cumont dans ses *Religions orientales* avait déjà exposé sommairement l'action des doctrines astrologiques sur le paganisme au déclin; aujourd'hui, dans cette monographie où son érudition s'affirme une fois

de plus élégante et sagace, il se plaît à montrer comment une conception nouvelle du système solaire a, en fait, suscité toute une théologie savante, qui a eu, vers le début de notre ère, un singulier retentissement.

Lorsqu'on imagina que le soleil occupait la région médiane parmi les 7 cercles des planètes, on se mit à le considérer comme le roi qui dirige les évolutions des astres errants, qui, « placé au centre du grand organisme cosmique, l'anime tout entier », comme « le *cœur* du monde », et même — ce principe dirigeant ne pouvant être que raisonnable — comme la « lumière intelligente » (φῶς νοερόν), comme l'*intelligence* du monde (*mens mundi*). Une première conséquence de cette physique religieuse fut une psychologie émanationniste qui faisait du soleil le principe de l'essence ignée qu'est l'âme humaine. — Une seconde conséquence fut l'invention d'une eschatologie sidérale ramenant l'essence ignée de l'âme à sa source, le soleil. Le système fut incorporé bientôt par l'hylozoïsme stoïcien, qui fit du soleil une δύναμις δευτερεύουσα subordonnée au principe divin transcendant.

Cette conception astronomique n'apparut pas à Alexandrie avant l'époque d'Hipparque mais elle ne tarda pas à être incorporée au stoïcisme par Diogène de Babylonie. Ce fut toutefois Posidonius d'Apamée, le maître de Cicéron, qui lui donna le premier toute son ampleur. Dans la suite, elle évolua; elle se trouve déjà déformée par Démétrius, la source de Plutarque, puis elle s'introduit dans les doctrines mithriaques, dans le théurgisme chaldéen, dans le manichéisme, dans le néopythagorisme de Jamblique et de son élève Julien.

L'exposé et l'historique de cette théologie solaire sont présentés avec une clarté singulièrement méritoire, quand il s'agit de notions aussi complexes; on connaît assez les méthodes de l'auteur pour être assuré que cette clarté résulte naturellement d'un départ rigoureux de toutes les sources, d'une discussion minutieuse de tous les textes. Je ne relève qu'une omission que je regrette, c'est l'oubli des textes si formels du Pseudo-Apulée sur le ἥλιος δεύτερος θεός (cf. ed. Goldbacher, p. 52, l. 1-5; *ibid.*, l. 11 et ss., et p. 41, l. 28 et ss.). Ces textes, également omis par M. Reitzenstein (*Poimandres*, p. 281 et ss.), méritaient d'autant plus d'être mentionnés que l'*Asclépius*, s'il représente — comme l'a démontré Bernays — une rédaction récente, n'en remonte pas moins à une théologie ancienne, comme il résulte de la comparaison avec le papyrus Mimaut. D. Serruys.

Marie Vogel et Victor Gardthausen. *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (XXXIII Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen). Leipzig, 1909. xii-508 p. in-8°.

Ce livre est un auxiliaire indispensable, non seulement pour l'étude de la paléographie et de la critique des textes, mais encore pour l'histoire de la littérature et pour celle de l'humanisme.

Les deux collaborateurs ont tenu à faire part au public du hasard qui a associé leurs efforts. Au moment où V. Gardthausen cherchait à compléter, en vue d'une seconde édition, la nomenclature des copistes grecs esquissée dans la *Griechische Palaeographie*, son éditeur lui présenta un manuscrit singulièrement documenté de Marie Vogel sur le même sujet. Appréciant à sa juste valeur l'importance du travail qui lui était soumis, V. Gardthausen renonça — non sans quelque regret — au principe de classification qu'il avait adopté et se contenta d'ajouter, aux matériaux déjà

groupés par sa collaboratrice inattendue, les faits qui lui avaient échappé. Le livre issu de cette collaboration est de tous points remarquable et constitue un instrument de travail utile entre tous.

C'est le dictionnaire de tous les scribes qui, *antérieurement à l'an* 1600, ont soussigné un manuscrit grec quelconque. Les scribes ont été soigneusement différenciés d'après les épithètes qu'ils se donnent eux-mêmes, ou d'après ce que l'on sait d'eux, par ailleurs. Les noms des copistes précèdent le relevé complet des manuscrits, datés ou non, dus à leur plume. Les indications des donateurs ou anciens possesseurs sont reproduites *in extenso*. Des notes brèves, mais copieuses, signalent les lectures controversées, les difficultés chronologiques, les particularités biographiques ou historiques. Un appendice réunit, dans l'ordre alphabétique, les noms des scribes occidentaux, qui n'ont pas adopté une signature de langue grecque. Enfin trois tables terminent l'ouvrage : la première groupe les noms des donateurs et possesseurs; la seconde distingue en trois catégories les églises, monastères et localités quelconques mentionnés dans les souscriptions; la troisième rappelle, sous des rubriques diverses, les faits les plus marquants ou les catégories de faits qui sollicitent le plus fréquemment l'attention des lecteurs.

La source principale du travail a été — comme bien on pense — les *Sammlungen und Cataloge* de V. Gardthausen dont nous avons dit ici même (Rev. de Phil. 1903) les mérites et les lacunes. Mais cette base a été élargie. Tous les catalogues omis par V. Gardthausen ou parus depuis ont été dépouillés, et l'on ne s'en est heureusement pas tenu aux catalogues; les principales collections de textes, les ouvrages relatifs aux bibliothèques anciennes, les travaux de toute sorte concernant l'histoire de la littérature ou celle de l'humanisme ont été mis à contribution. De la sorte, le nombre des omissions est extrêmement restreint, du moins de celles qu'on pouvait éviter par des recherches bibliographiques.

Mais il va de soi que le premier dépouillement de M. Vogel et V. Gardthausen devra être suivi bientôt de fascicules supplémentaires. Au moment même de la publication de l'ouvrage, le 3e volume de la *Textkritik* de M. R. G. Gregory apportait tout un ensemble de données nouvelles. Demain, quand paraîtront enfin les catalogues de l'ancien fonds du Vatican, du nouveau fonds du Sinaï, des Météores, de Lavra, de Vatopedi, nombreuses seront les additions et les rectifications qu'il faudra apporter au dépouillement actuel. C'est pour ce motif sans doute que M. V. et V. G. n'ont pas eu recours à un procédé d'information dont V. G avait naguère été trop prodigue; j'entends les informations par correspondance. Ils se sont dit sans doute que leur travail appellerait une foule de petits suppléments et de rectifications qu'ils se réservent d'incorporer plus tard, en même temps que les apports des catalogues nouveaux. C'est pourquoi je crois correspondre à leurs intentions en leur signalant ici quelques scribes du XIVe siècle que j'ai notés à Vatopedi en 1901-1902.

Γαβριὴλ ἱερομόναχος.

a. 1345, ind. XI (Psautier écrit : διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῦ πατρὸς Κυροῦ Δανιὴλ) = Vatop. 967.

Γεώργιος Γαλησιώτης.

a. 1326, août (St Grégoire) = Vatop. 93.

Δημήτριος.

a. 1353, 2 juin (*Lectionnaire des Évangiles* écrit : διὰ συνδρομῆς

[Βε]νιαμὶν ἱερομονάχου καὶ [..ἡ]γουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τῆς Διο...; cf. GREGORY, *Textkritik*, t. III, p. 1262) = Vatop. 702.

Θεοδόσιος ὁσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις.

a. 1316, ind. XIV (*Joannes Klimax*) = Vatop. 319.

Θεόδωρος ὁ ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος.

XIVe siècle (*Métaphraste* de Novembre) = Vatop. 420.

Θεοφάνης.

XIVe siècle (*Synaxarion*) = Vatop. 573.

Θεῶνας ὁ τλήμων καὶ ἁμαρτωλὸς καὶ θύτης.

a. 1341 (*Synaxarion*) = Vatop. 569.

Ἰωάννης ὁ μετὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομαστὴς (sic) Ἰωασὰφ μοναχός, ὁ καὶ χρηματίσας μετὰ ταῦτα ἱερομόναχος ὑπὸ τῆς χάριτος τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος (= Jean Cantacuzène, moine sous le nom de Joasaph).

XIVe siècle (*Canons ecclésiastiques*) = Vatop. 474.

Ἰωάννου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως δώρημα, dans Vatop. 291 (= *Homélies de St Jean Chrysostome sur la lettre aux Romains*, n°s 33 ... fin).

Ἰωασὰφ.

a. 1335, 12 décembre (*Homélies de St Jean Chrysostome*).

εἰς τὴν πρὸς Φιλιππησίους — εἰς τὴν πρὸς Κολοσσαεῖς — εἰς τὴν πρὸς Θεσσαλονικεῖς Α′ — εἰς τὴν πρὸς Θεσσαλονικεῖς Β′ — εἰς τὴν πρὸς Τιμόθεον Α′ — εἰς τὴν πρὸς Τιμόθεον Β′) = Vatop. 306.

(La même signature apparaît sans date dans le ms. Vatop. 295 et la même main a écrit les mss. 287, 289, 292, 294, 297, qui contiennent comme les précédents les *Homélies de St Jean Chrysostome sur les Actes des Apôtres et les Epîtres de St Paul*).

Ἰὼβ ὁ ἄθλιος μοναχός.

1339, mai (*Quatre évangiles*. Cf. GREGORY, *op. cit.*, III, p. 1157) = Vatop. 699.

Λαυρέντιος.

XIVe s. (*Sticherarion*) = Vatop. 896.

Μαλαχίας ὁ θύτης ὁ τάλας.

XIVe s. (*Actes des Apôtres*) = Vatop. 668 (cf. GREGORY, *op. cit.*, III, p. 1175).

Μανουὴλ ὁ Τραπεζούντιος.

1435, 7 février (*Moschopoulos* περὶ σχεδῶν) = Vatop. 442.

Χαρίτων.

a. 1332 (*St Jean Chrysostome*, Homélies sur St Matthieu) = Vatop. 266 (D'après un ancien catalogue, le ms. aurait été donné au couvent par l'empereur Andronicus (III?) Paléologue.)

a. 1334. (*St Jean Chrysostome*. Homélies sur St Jean).

Parmi ces noms, on remarquera celui de Jean Cantacuzène, empereur, qui devint moine sous le nom de Joasaph (Cf. Vogel et Gardthausen, p. 216 n. 8, 217 n° 5, 218 n° 2). On voit que la bibliothèque de Vatopedi est riche en copies de ce calligraphe original et exubérant. La souscription du n° 474, par le début : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἰωάννου πόνος rappelle la formule Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος Ἰωασάφ des mss. signalés par Vogel-Gardthausen et la fin justifie la lecture de Kirsopp Lake dans le ms. Vatop. 5.

Le plan même des *Griechischen Schreiber* comporte une lacune, mais

V. Gardthausen promet de la combler bientôt; la liste complète des mss. datés, qui est le corollaire indispensable de l'ouvrage, nous sera sans doute donnée dans la 2e édition de la *Griechische Palaeographie.*

Une seule et minime réserve. Les références sont parfois mal revues. Je me vois attribuer (p. IX) un article sur les souscriptions et signatures des X-XVIe siècles et plus loin (p. 10) sur les souscriptions des X-XIVe siècles alors que le titre réel porte : des X-XIIIe siècles. Mais ce sont là des erreurs inévitables dans un ensemble aussi vaste. D. SERRUYS.

Fontes prosae numerosae collegit ALBERTUS CURTIS CLARK. Oxford, Clarendon Press, 1909. 7+48 p.

Ce petit livre a pour mérite principal — on pourrait, sans excès de sévérité, dire : pour mérite unique — de présenter au public anglais un genre d'études qui a été, en France, en Allemagne, en Italie et même en Amérique, l'objet d'efforts multiples et souvent fructueux.

L'auteur a réuni sous la rubrique *Testimonia* quelques textes relatifs à la prose métrique ou tonique des Grecs, des Romains, des Byzantins et même des humanistes italiens et, dans un second chapitre intitulé *Auctores* (et qu'il eût fallu intituler *Exempla*), il a fourni quelques spécimens de textes métriques et rythmiques allant de Gorgias et Isocrate, par Hégésias et Sénèque, jusqu'à Pétrarque et Coluccio Salutati. Une préface de trois pages résume toute l'évolution de la prose métrique, un appendice glane quelques noms et quelques titres dans le champ très vaste de la bibliographie.

On croirait un ouvrage d'amateur. Aussi bien parmi les *testimonia* que parmi les *auctores*, les sources les plus autorisées, les textes les plus caractéristiques font défaut. Parmi les *testimonia*, je cherche en vain les textes des rhéteurs grecs ou la *tabella de compositionibus*; parmi les *auctores* ne figurent ni Cicéron ni Pausanias.

On peut se demander si cet éclectisme n'a point tout simplement pour origine une connaissance encore incomplète de la bibliographie. L'auteur ne cite, de M. *Bornecque*, que la thèse française : *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron*; il ne mentionne ni la thèse latine : *Quid de structura rhetorica praeceperint grammatici atque rhetores latini*, qui cependant traitait précisément des *fontes prosae numerosae*, ni surtout l'ouvrage capital de l'auteur : *Les Clausules métriques latines* (Lille, 1907), où les sources sont étudiées de la façon la plus précise et la plus complète. De *Jordan*, qui a étudié les textes latins chrétiens, l'auteur ne cite ni la *Rhythmische Prosa in der altchristlichen lateinischen Litteratur* ni les *Rhythmische Prosatexte*. Par rapport à la loi de W. Meyer, ne sont mentionnées ni les recherches de K. Krumbacher ni surtout la dissertation de *C. Litzica* : *Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa.*

En somme, le lecteur est invité à se convaincre que la question de la prose métrique existe; il devra ensuite, par des recherches personnelles, reconnaître comment elle se pose, par quels éléments et quelles méthodes on la peut résoudre et quelles solutions elle a déjà reçues.

D. SERRUYS.

P. BECKER, *De Photio et Aretha Lexicorum scriptoribus*. Diss. Bonn. 1909. 91 p.

Ce qui fait l'intérêt de cette dissertation c'est qu'elle apporte quelques résultats nouveaux et solidement établis, en ce qui touche l'étude des lexicographes et des scoliastes.

Ils peuvent se résumer comme suit : 1° Le lexique de Photius est antérieur à la Bibliothèque. Le lexique, œuvre impersonnelle de la jeunesse de Photius (Cf. Migne, P. G. t. CI, p. 153 C.), représente l'amalgame de deux exemplaires différents de la συναγωγὴ λέξεων χρησίμων. Dans la Bibliothèque, au contraire, Photius accumule de nombreuses notices lexicographiques qu'il emprunte à des sources diverses, indépendantes de la συναγωγή. Une comparaison minutieuse des textes justifie ce raisonnement. 2° Photius n'est pas (comme le prétendait Reitzenstein) l'auteur de l'*Etymologicum Genuinum*, car cet ouvrage postérieur à la Bibliothèque ne présente aucune trace du travail lexicographique accompli dans la Bibliothèque; 3° les notes lexicologiques de la Bibliothèque qui n'apparaissent que dans l'*Etymologicum Magnum* ont été reportées sur un exemplaire de l'*Etymologicum Genuinum* par Aréthas, évêque de Césarée. En effet, nous retrouvons ces mêmes notices introduites de la main d'Aréthas dans le manuscrit de Clément d'Alexandrie et dans le manuscrit de Lucien, et c'est d'ailleurs en compagnie des scolies du même Aréthas au texte de Dion Chrysostome, d'Aristide, de la Vie d'Apollonius de Tyane, etc., que les mêmes notices ont été introduites dans l'Etymologicum. 4° Aréthas est donc l'auteur de l'*Etymologicum Magnum*. Le travail fut accompli avant 914, car l'Etymologicum ignore les scolies à Clément d'Alexandrie et le ms. de Clément est daté de l'an 914. L'auteur tente en outre de préciser la date de la composition de l'Etymologicum, qu'il place entre 913 et 914 grâce à une chronologie minutieuse des travaux de l'évêque de Césarée. J'avoue que cette démonstration ne m'a point convaincu; il faudrait admettre que certains travaux ont été accomplis simultanément et dès lors la preuve n'est pas faite. Cet excès de curiosité n'enlève d'ailleurs aucun de ses mérites à l'intéressant opuscule de M. Becker. On comprendra que je sois particulièrement heureux de le féliciter de ses recherches, puisque j'ai moi-même conjecturé naguère dans la Revue de Philologie (1908 p. 147) les travaux lexicographiques d'Aréthas. D. Serruys.

Fragments from graeco-jewish Writers collected by W. N. Stearns. Chicago, 1909.

Un livre insuffisant sur un sujet capital. La littérature juive de langue grecque a eu une influence considérable non seulement sur le milieu alexandrin mais aussi sur l'ancienne littérature chrétienne. Ce qu'il faudrait entreprendre enfin c'était le recueil complet des fragments épars, le départ des formes différentes des citations, la recherche des sources immédiates et des intermédiaires qui aurait pour résultat d'étendre singulièrement notre connaissance de la littérature juive en même temps qu'elle démêlerait la tradition postérieure. Ce qu'il faudrait reconnaître, c'est par quel intermédiaire Eusèbe a connu Demétrius, Artapan, etc., etc.; c'est encore si Clément remonte à la même source qu'Eusèbe, si les chroniqueurs byzantins remontent à Eusèbe et par quelle voie, etc., etc. Mais M. Stearns a préféré ne pas aborder tous ces problèmes.

Il renonce à être « exhaustive » pour être clair (cf. préface), sans se rendre compte qu'il est des matières qui ne s'élucident que lorsqu'on a enfin épuisé la recherche. M. Stearns s'est donc contenté de nous présenter en quelques pages toute la littérature juive de langue grecque, et, en quelques lignes, la source principale, la *Préparation évangélique* d'Eusèbe. Puis il a reproduit le recueil autrefois constitué par Heinichen (*Histoire* : Démétrius

Eupolème, Artapan, Aristée, Malchus, Thallus, Anonyme; *Philosophie* : Aristobule; *Poésie*, Philon, Théodose, Ezéchiel), en épurant les textes au moyen des éditions postérieures et en y ajoutant quelques notes, qui ne sont point toujours des plus heureuses. Les fragments de chaque auteur sont précédés d'une notice établie surtout d'après Susemihl, Schürer et d'autres manuels. On appréciera la manière dont ces notices ont été constituées : le texte de Clément I, 21, § 153, qui fournit pour l'ouvrage d'Eupolème un *terminus* très précis (5e année de Démétrius : 12e année de Ptolémée), est interprété par l'auteur comme s'il nous donnait seulement la date d'Eupolème qui « vécut sous le règne de Démétrius I de Syrie (162-150 av. J.-C.). » Le raisonnement si convaincant, par lequel Isidore Lévy a démontré que Démétrius était un faussaire de la fin du IIe siècle (*Revue des Études juives*, 1906, t. XLI, p. 184 et ss.), est demeuré inconnu de M. Stearns.

Enfin il est particulièrement troublant de constater que les *Hellenistische Studien* de Freudenthal, le seul ouvrage qui ait jusqu'ici traité la question des sources pour les historiens juifs de langue grecque, n'est point cité par l'auteur. D. Serruys.

Augusto Romizi, *Compendio di storia della letteratura latina*. Milano-Palermo-Napoli, Remo Sandron. — Settima edizione, con ritocchi ed aggiunte, 1907, 371 p. in-8; — Ottava edizione, riveduta ed ampliata, 1909, 384 p. in-8.

J'ai annoncé ici la 5e édition de ce livre (XXVII, p. 59) et la 6e (XXIX, p. 64). Il mérite toujours davantage son brillant succès et son excellente renommée. M. Romizi, profitant de toutes les critiques justes, qu'il accueille avec une exquise bonne grâce, et des travaux les plus récents, dont il tient compte avec une conscience scrupuleuse, a largement le droit d'affirmer que les nouveaux tirages de son manuel ne sont pas de simples réimpressions. Je signalerai en particulier dans le 8e l'addition d'un nouveau paragraphe (*Attraverso i secoli IX e X)* au chapitre XVIII et dernier *(La luminosa notte medioevale)*, qui n'existe que depuis le 6e. Mais si, d'un effort persévérant non moins que passionné, il recherche la perfection, M. R. sait bien qu'on ne la réalise jamais entièrement. Aussi ne s'étonnera-t-il pas que je lui soumette cette fois encore quelques desiderata.

Il me semble d'abord que, malgré les progrès notables accomplis à ce point de vue, l'exposition ne suit pas l'ordre chronologique autant qu'il serait possible, facile et désirable de s'y conformer. Pourquoi César et Salluste viennent-ils avant Cicéron? Afin de corriger ce défaut, il suffirait, dans le chapitre IX *(La prosa nell'età Ciceroniana)*, de transférer les §§ 5-7 avant les §§ 1-4. J'ajoute que cette permutation est réclamée, à mon avis, non seulement par la chronologie, mais par le titre même du chapitre. Lucrèce et Catulle viennent eux aussi avant Cicéron. Autre bizarrerie qui disparaîtrait, si le ch. IX *(La prosa nell'età Ciceroniana)* permutait avec le ch. VIII *(La poesia nell' et à Ciceroniana)*. Autre permutation recommandée par la logique autant que par la chronologie : il n'est pas moins naturel de commencer par les œuvres en prose l'exposé de la période cicéronienne où elles prédominent, que de faire passer dans l'étude du siècle d'Auguste les poètes avant les prosateurs. Plus loin, enfin, au ch. XIV, Pline l'ancien et Tacite précèdent Sénèque, dont ils ont manifestement subi l'influence; ici encore une interversion de l'ordre des paragraphes donnerait satisfaction tout ensemble à la logique et à la chronologie.

Les retouches, pourtant si attentives, de M. R. laissent subsister d'un tirage à l'autre des erreurs, et parfois même en introduisent de nouvelles; et nul ne s'en indignera ou même ne s'en étonnera : c'est, en effet, une besogne extrêmement difficile et aléatoire que la révision minutieuse d'un ouvrage comme celui-ci, où tant de faits se pressent en si peu de pages. Voici quelques points à retoucher encore dans le paragraphe sur Tacite. L'affirmation (p. 275 de la 8e éd.) que, « *per la materia intieramente nuova* », Tacite diffère de tous ses prédécesseurs n'est, à mon sens, ni juste ni même intelligible. Elle se trouve dans toutes les éditions que je connais. L'erreur suivante (p. 272 de la 8e éd.) date de la 6e : « Rispetto alle cariche civili egli stesso scrive (*Ann.*, XI, 11) che Vespasiano cominciò... e Domiziano... inalzò la sua dignità, e che sotto quest' ultimo egli assistè... come pretore alla celebrazione dei giuochi... secolari... »; il faut mettre la référence *Ann.* XI, 11 après *sotto quest'ultimo* et la remplacer là où elle est par *Hist.* I, 1. On lisait dans la 5e éd., p. 326, qu'après sa préture Tacite fut probablement nommé propréteur dans une province; on lit dans la 6e et les suivantes (p. 272 de la 8e) qu'après sa préture il fut probablement nommé propréteur de la Gaule Belgique; au lieu de *propréteur* il faudrait dire *légat propréteur*; il faudrait aussi remplacer *probablement* par un adverbe beaucoup plus dubitatif, car l'hypothèse ne repose sur aucune raison sérieuse; il faudrait enfin ajouter que Tacite n'obtint pas tout de suite après sa préture, s'il l'obtint jamais, cette fonction qui, d'ordinaire, précédait immédiatement l'exercice du consulat. Les deux passages où Tacite se réfère au témoignage de Cluvius Rufus (*Ann.*, XIII, 20; XIV, 2) sont indiqués correctement dans la 6e éd., p. 274; mais dans la 7e, p. 276, et dans la 8e, p. 276, XIV, 2 est devenu IV, 2. La liste des passages les plus caractéristiques de Tacite comprend, dans la 7e éd., p. 276, « la rivolta delle legioni di Pannonia (*A.*, I, 16-30), gli onori estremi resi alle legioni di Varo (*A.*, I, 61-62) ». Dans la 8e éd., p. 276, ces deux citations se réduisent à une seule citation erronée : « la rivolta delle legioni di Pannonia (*A.*, I, 61-62) ».

Philippe Fabia.

Draper T. Schoonover, *A Study of Cn. Domitius Corbulo as found in the « Annals » of Tacitus* (Thèse de Chicago). The University of Chicago Press, 1909; in-8 de vii-55 p.

Si nous voulons en croire l'auteur de cette dissertation, pour raconter les campagnes de Corbulon (*Annales*, XI, 18-20; XIII, 8-9, 34-41; XIV, 23-26; XV, 1-17, 24-31), Tacite a pris comme source, non le récit de quelque annaliste ou les mémoires de ce personnage, mais une biographie encomiastique, inconnue d'ailleurs, dans le genre de son *Agricola*. Ainsi s'expliqueraient, ainsi seulement pourraient s'expliquer les caractères qui distinguent du contexte ce groupe de narrations, et leur ressemblance manifeste avec un panégyrique. Nulle précision dans la topographie et dans la chronologie, la préoccupation de la louange l'emportant partout sur le souci de la vérité, les faits réduits au rôle de simples arguments pour la démonstration des vertus du héros, l'exagération tendancieuse de ces vertus mises en trop bonne lumière au moyen d'artifices de toute sorte, bref une exposition oratoire bien plutôt qu'historique, telles seraient, et par là différeraient du reste de l'ouvrage, ces pages des *Annales*.

Je doute que, malgré les efforts ingénieux de M. Sch., ce paradoxe trouve beaucoup de partisans. Ayant à raconter les campagnes de Corbulon,

Tacite n'a pas voulu prendre comme source principale les mémoires de ce personnage, parce que ses devanciers les avaient déjà utilisés et parce qu'ils ne lui inspiraient point assez de confiance. Cette seconde raison l'aurait détourné encore davantage de travailler d'après un panégyriste de Corbulon : il savait mieux que personne, ayant fait l'*Agricola*, qu'une biographie encomiastique n'est pas de l'histoire. Deux choses expliquent fort bien le relief donné à Corbulon et le jour très favorable sous lequel il est présenté : ses éminentes qualités d'abord, puis la sympathie qu'il inspire à Tacite et à cause de ses mérites réels et parce qu'il le repose et le console de Néron, comme Germanicus l'avait reposé et consolé de Tibère. Le paradoxe que M. Sch. soutient pour le cas de Corbulon, il pourrait le soutenir aussi pour le cas de Germanicus : Tacite a peint ces deux héros avec la même complaisance. Pas plus pour Corbulon que pour Germanicus, nous ne devons demander le secret de cette complaisance à la nature spéciale de la source. Quant à l'insuffisance de la chronologie et de la topographie, quelle est, chez Tacite, la narration d'affaires extérieures où ne se fassent remarquer les mêmes défauts? Philippe Fabia.

Victor Mortet. *Un formulaire du* VIIIe *siècle pour les fondations d'édifices et de ponts d'après des sources d'origine antique* (Extrait, avec additions, du *Bulletin monumental*, LXXI, 1907). Paris, Picard, 1908, in-8, 35 pages.

Dans ce mémoire, M. Mortet édite et étudie avec le plus grand soin quelques pages curieuses d'un formulaire du moyen âge intitulé *Mappae clavicula*, la Clef de la peinture. Ce traité, au titre prometteur, n'était autre chose qu'un recueil de recettes professionnelles et de procédés techniques, destiné en particulier aux orfèvres et enrichi d'époque en époque par les intercalations successives des copistes. On en connaît quatre manuscrits, du VIIIe au XIIe siècle, conservés à Cheltenham, à Schlestadt, à Paris et à Lucques. Il a été signalé dès 1847 dans l'*Archaeologia* et Marcellin Berthelot a montré en 1896 tout l'intérêt qu'il présente pour l'histoire de la chimie. Deux de ses chapitres renferment de précieuses indications sur la pratique de l'architecture au moyen âge. Le premier est consacré à la « disposition » des édifices et aux proportions qu'ils doivent avoir, le second au moyen de construire des fondations sous l'eau. De ces deux chapitres M. Mortet nous donne d'abord le texte, définitivement établi par la comparaison des manuscrits, puis la traduction française et le commentaire approfondi. Il explique chacun des termes d'art qu'on y rencontre, nous montre à quelles conceptions, quels besoins, quels usages répondaient les différents préceptes énoncés, et indique enfin à quelles sources ont puisé les auteurs anonymes de cette compilation. C'est très certainement de Vitruve, de son abréviateur Cetius Faventinus et de l'*Opus agriculturae* de Palladius que dérive la doctrine architecturale de la *Mappae clavicula*. Il est très important de constater ici, une fois de plus, la transmission des traditions antiques au moyen âge et leur persistance. En ce qui concerne les fondations des ponts, la *Mappae clavicula* décrit un procédé que Vitruve connaissait et recommandait : immersion d'un caisson de bois garni d'une maçonnerie de pierre. Elle ajoute un détail nouveau, et qui a beaucoup de valeur : le caisson doit être triangulaire. On sait, en effet, que les piles de la plupart des ponts antiques ou du moyen âge sont munis d'avant-becs triangulaires destinés à briser la force du courant. La règle posée, dans quelque ouvrage perdu, par les théoriciens romains dont les compilateurs de la *Clavicula* ne sont que l'écho a été très exactement observée pendant de longs siècles. Maurice Besnier.

Etude sur les Gesta Martyrum Romains. Tome IV : *le Néo-Manichéisme et la Légende chrétienne*, par Albert Dufourcq, XII-409 pp. 8°. Paris, Leroux, 1910.

Ce nouveau volume, le quatrième de la vaste série entreprise par M. Dufourcq, se recommande par les mêmes qualités que les précédents. Et, à tous ceux qui ont lu et utilisé le *Mouvement légendaire ostrogothique*, le *Mouvement légendaire lésinien* ou le *Mouvement légendaire grégorien*, il sera superflu de signaler une fois de plus les mérites essentiels de l'auteur : l'abondance et la sûreté d'une documentation qui n'ignore rien de l'innombrable littérature religieuse, tant occidentale qu'orientale, depuis le IIIe siècle jusqu'au Xe; — la précision minutieuse des analyses de textes; — l'ingéniosité des déductions qui s'enchaînent de proche en proche avec autant de souplesse que de solidité.

Mais, à tout cela, il me semble que M. Dufourcq ajoute cette fois quelque chose qui n'apparaissait pas, au moins aussi nettement, dans ses ouvrages antérieurs. Ceux-là, par la faute du sujet sans doute plutôt que de l'auteur, avaient je ne sais quoi d'un peu dispersé : celui-ci présente une bien plus forte unité, constituée par le duel entre le Catholicisme et le Néo-Manichéisme. M. Dufourcq étudie l'art du Néo-Manichéisme au temps de saint Léon, à Rome et dans les provinces; il trace le même tableau pour le VIe siècle, et suit brièvement les destinées de cette doctrine jusqu'au Xe siècle. Revenant en arrière, il essaie d'en définir la nature : elle lui paraît très voisine du priscillianisme, qui lui-même procède sans doute du luciférianisme; ses traits essentiels, analogues à ceux de la doctrine de Priscillien, sont la conception dualiste du monde, la tendance à supprimer en fait le dogme trinitaire, et le fréquent usage des livres apocryphes. Elle a pu d'ailleurs évoluer, et en comparant les images que nous en donnent la lettre de saint Léon (447) et le concile de Braga (563), on est amené à penser qu'elle a pris un aspect de moins en moins théologique, de plus en plus populaire et superstitieux. Son succès, indépendamment des causes accidentelles, est dû surtout à ce qu'elle a condensé, comme en un résidu suprême toutes les religions dualistes que le Christianisme avait vaincues, mais qui vivaient encore, ou voulaient vivre. Elle s'est traduite littérairement, d'un côté par des versions particulières de la Bible, de l'autre par des textes légendaires relatifs à Jésus, à la Vierge et aux Apôtres. Comment les Catholiques s'y sont-ils pris pour arrêter la propagation de cette littérature néo-manichéenne? D'abord, ils ont dressé des listes de livres à accepter et à rejeter, et ici M. Dufourcq donne la reproduction photographique du Codex *Monacensis*, où sont contenus les décrets du Concile pseudo-damasien; il analyse les dispositions de ce document, montre que la plupart des idées qui l'inspirent remontent à Damase et à Jérôme, et qu'il a été compilé et retouché au temps d'Hormisdas.

En second lieu, les Catholiques ont donné des rééditions antimanichéennes de la Bible; M. Dufourcq étudie à ce propos les prologues *Primum quaeritur, Non idem est ordo* et *Tres libros Salomonis*, ainsi que l'*antiqua translatio* visée par Cassiodore. Enfin, la lutte contre le Néo-Manichéisme a fait naître toute une série de livres légendaires, sur l'enfance de la Vierge, sur celle de Jésus, sur sa mort, sur les patriarches, les prophètes, les apôtres (à noter en passant la curieuse hypothèse que la légende de l'évangélisation de l'Espagne par saint Jacques a été forgée pour faire concurrence au culte de Priscillien, et qu'ainsi, sans Priscillien, l'Espagne n'aurait pas son saint Jacques de Compostelle). En un mot, la polémique entre Catholiques et

Manichéens domine tout le ve et le vi^e^ siècle; la bataille s'assoupira pendant l'anarchie seigneuriale pour reprendre à l'époque féodale. « De ce rude assaut, l'Occident porte encore les traces dans le livre sacré qu'il révère, dans les légendes dont il se berce, dans les histoires qu'il scrute mot par mot. »

On voit par ce résumé quel peut être l'intérêt historique, religieux, et je dirai presque dramatique, de la grande lutte dont M. Dufourcq a si consciencieusement élucidé les causes, les phases et les conséquences.

Est-ce à dire que son livre soit exempt de tout défaut? Peut-être serais-je tenté de lui reprocher quelque abus de l'hypothèse. Ce n'est pas sans un peu de témérité qu'on raisonne comme il le fait, entre autres à la page 103 : « Ce dernier fait — communions au cours desquelles les élus [Manichéens] crachent les espèces après les avoir mastiquées — n'est attesté, à ma connaissance, par aucun texte. La réalité en paraît requise par l'harmonie interne du système. » J'avoue que ces restitutions conjecturales, fondées sur des critères à priori, m'effraient plus que M. Dufourcq. Je n'en cite que cet exemple, mais ce n'est pas le seul. Même dans le style, cette tournure d'esprit se trahit par le retour fréquent de la formule : « Qui sait si... n'est pas (ou : ne s'explique pas, etc.)? » Mais je me hâte d'ajouter qu'en une pareille matière, où les ténèbres abondent, où les documents, quand ils ne sont pas suspects, sont obscurs et fragmentaires, il fallait se risquer à supposer beaucoup, — ou se résigner à presque tout ignorer. J'ajoute aussi que M. Dufourcq est un esprit trop scientifique pour donner ses hypothèses autrement que comme des hypothèses, de sorte qu'il nous fournit le moyen de nous tenir en garde contre la séduction de ses arguments au moment même où il l'exerce. Et enfin, pour ma part, je reconnais que, sur presque tous les points, je trouve ses suppositions extrêmement plausibles, de sorte qu'en fin de compte les réserves qui précèdent marquent, non pas que je lui donne tort, mais que j'ai peur de lui donner trop vite raison.

René Pichon.

William A. Merril, *On the contracted Genitive in i in Latin*, *University of California Publications in Classical Philology*, vol. 2, n° 4, p. 57-79 (Février 1910); Berkeley, University Press.

L'auteur donne la liste, aussi complète que possible, des mots en *ius*, *ium*, qui se rencontrent en latin, avec l'indication de la forme contracte ou non de leur génitif. Les mêmes mots admettent d'ailleurs souvent l'une et l'autre forme. De nouvelles listes indiquent la provenance des principaux exemples de génitifs contracts et l'usage des auteurs. Après avoir cité les textes des grammairiens anciens relatifs à la question, M. W. A. M. conclut que la forme contractée est particulièrement fréquente à l'époque archaïque, non seulement au génitif, mais encore au nominatif, au datif et à l'ablatif du pluriel, et cela surtout dans les mots d'un usage très courant. C'est une conséquence de l'habitude de l'ancien latin de simplifier les lettres doubles. Néanmoins la loi formulée par Bentley, à savoir que la forme *i* est seule admissible chez les poètes jusqu'à Properce, est beaucoup trop absolue; on ne saurait, dans tous les cas, corriger ainsi à priori les formes en *ii* que fournissent les manuscrits. La courte étude de M. W. A. M. repose sur des dépouillements considérables et renouvelle une question déjà souvent discutée.

A. Grenier.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

CONJECTURES

SUR LA

CHRONOLOGIE DE QUELQUES PIÈCES D'EURIPIDE

DE DATES INCERTAINES

(*Le Premier Hippolyte — Sthénébée — Phœnix — Les Crétoises.*)[1]

Nous connaissons les dates précises de dix-huit pièces d'Euripide, dont neuf sont perdues et sept nous ont été conservées. Un certain nombre d'autres dates peuvent être établies, au moins d'une manière approximative, soit par des témoignages, soit par des preuves de diverse nature. Au total, il y a environ une trentaine de ses drames — sur les soixante-quinze qu'on lui attribue avec le plus de vraisemblance — qui peuvent être rapportés, sinon à une année déterminée, tout au moins à une période étroitement circonscrite, et par conséquent rangées dans un ordre chronologique à peu près certain. Ces données sont très importantes pour étudier l'œuvre dramatique du poète dans ses variations et son développement. Elles permettent d'entrevoir quelque chose de ce qu'on pourrait appeler l'histoire de son esprit. Mais, à vrai dire, elles n'ont été qu'à peine considérées jusqu'ici sous cet aspect; sans doute parce qu'elles ont paru insuffisantes pour qu'on pût se promettre d'en tirer des conjectures vraiment solides. Il y a donc grand intérêt à essayer d'accroître le nombre de ces données chronologiques, surtout si l'on attire en même temps l'attention sur une des variations morales les plus caractéristiques qui se soit produite chez Euripide, sur une variation qui éclaire d'un certain jour la phase qui l'a précédée.

On sait que l'*Hippolyte* dont nous possédons le texte, et qu'on appelle le *Second Hippolyte* ou *Hippolyte couronné*

---

1. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 1er juillet 1910.

(Ἱππόλυτος στεφανίας ou στεφανηφόρος) est un remaniement d'une première pièce de même titre (*Hippolyte se voilant le visage*, Ἱππόλυτος καλυπτόμενος). La didascalie jointe à l'argument du *Second Hippolyte* nous apprend que cette pièce fut jouée au printemps de 428 et que son auteur obtint le premier rang sur ses rivaux. Entre cette date et celle du *Premier Hippolyte*, que nous ignorons, Euripide avait dû soumettre sa première conception à un examen réfléchi, qui le conduisit à la modifier plus ou moins profondément, sans doute pour l'accommoder aux sentiments de son public. Aucun témoignage positif, il est vrai, ne nous apprend de quelle façon le public athénien avait accueilli le *Premier Hippolyte*. Mais il paraît évident qu'Euripide ne l'aurait pas remanié, s'il avait été bien accueilli. D'ailleurs, les critiques d'Aristophane dont nous parlerons plus loin représentent certainement autre chose qu'un sentiment individuel. Nous ne pouvons pas douter que le poète comique n'ait été l'interprète, sinon de l'opinion universelle, du moins de celle d'une partie considérable du public, qui était probablement la plus influente.

Sur la nature des modifications qu'Euripide fit subir à sa pièce, nous possédons quelques renseignements importants. L'auteur anonyme de l'argument du *Second Hippolyte*, comparant cette pièce à la précédente du même nom, dit expressément : « Dans cette seconde tragédie, le poète a corrigé ce qu'il y avait dans la première d'*inconvenant* et de *blâmable* (τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται δράματι). » Un passage de la seconde biographie anonyme d'Euripide est plus expressif encore; il nous apprend que, dans le *Premier Hippolyte*, « il étalait triomphalement l'*impudeur des femmes* », ἐν ᾧ τὴν ἀναισχυντίαν ἐθριάμβευε τῶν γυναικῶν. Certains témoignages et quelques-uns des fragments subsistants de cette première pièce permettent de donner un sens précis à ces jugements. Il n'est pas douteux que Phèdre cherchait à y justifier son amour coupable, soit à ses propres yeux, soit pour répondre à sa nourrice. Plutarque, dans ses conseils aux jeunes gens *sur la façon dont ils doivent écouter la lecture des poètes*, dit positivement qu'elle reprochait à Thésée d'avoir été par ses propres infidélités la cause de son amour pour Hippolyte[1]. Ce reproche se retrouve dans la Phèdre de Sénèque[2], et c'est une des raisons de croire que le poète latin a pris pour modèle le *Premier Hippolyte* d'Eu-

1. Plut., *De aud. poetis*, 28 A; Didot, p. 33, l. 44.
2. Sénèque, *Phèdre*, 91.

ripide. On sait que Phèdre, chez Sénèque, va en personne trouver Hippolyte et lui déclare son amour dans la scène célèbre dont Racine s'est si admirablement inspiré. Que cette scène soit une imitation plus ou moins exacte d'une scène analogue du *Premier Hippolyte*, cela ne me paraît pas pouvoir être sérieusement contesté. Un vers de cette pièce, cité par Érotianos dans son glossaire d'Hippocrate, s'y rapporte manifestement : « Si tu t'affranchis de ta promesse pour me diffamer, quel châtiment ne mériteras-tu pas? » Τί δ',ἢν λυθείς με διαβάλῃς, παθεῖν σε δεῖ [1]; Phèdre, exigeant d'Hippolyte un serment de silence avant de lui révéler son secret, pouvait, seule, prononcer ces paroles. Le geste même d'Hippolyte se voilant brusquement le visage, geste d'où la pièce tirait son titre, ne s'explique naturellement que s'il venait d'entendre de la propre bouche de Phèdre la déclaration criminelle. Il en est de même du cri d'indignation et d'horreur qu'il poussait ensuite et qui nous a été conservé par Stobée : « O divine pudeur, que n'es-tu dans le cœur de tous les mortels pour en expulser l'audace infâme ! »

ὦ πότνι' αἰδώς, εἴθε τοῖς πᾶσιν βροτοῖς
συνοῦσα τἀναίσχυντον ἐξῃροῦ φρενῶν [2].

Enfin, l'expression violemment injurieuse de πόρνη « prostituée », dont se sert Aristophane dans les *Grenouilles* [3] pour caractériser la Phèdre d'Euripide, confirme cette conjecture. Ce terme serait en effet, non seulement déplacé, mais ridicule, s'il s'appliquait à la Phèdre du *Second Hippolyte*, qui aime mieux mourir que d'avouer sa passion. Il convient, au contraire, — si l'on tient compte du ton de la comédie et de son parti pris, — à une femme qui allait d'elle-même chercher Hippolyte et s'offrir à lui.

Ainsi se trouve défini, aussi exactement que possible, ce qu'on pourrait appeler le scandale du *Premier Hippolyte*, et par conséquent le motif qui décida l'auteur à remanier sa pièce. Ce n'était pas la simple représentation d'un amour coupable. On avait vu, sur la scène grecque, bien des amours de ce genre, et le public n'en avait pas été scandalisé. Il ne l'avait pas été, une trentaine d'années auparavant, d'entendre la Clytemnestre d'Eschyle, dans l'*Agamemnon*, comparer Égisthe à la flamme tutélaire de son foyer [4]. Il admettait la passion, même insolente et

1. Nauck, fr. 438.
2. Id., fr. 439.
3. Aristoph., *Gren.* 1043.
4. *Agam.*, 1435 : ἕως ἂν αἴθῃ πῦρ ἐφ' ἑστίας ἐμῆς Αἴγισθος.

effrénée. Mais ce qui lui paraissait contraire à la décence publique, c'était ce que Phèdre avait fait en venant la première déclarer ouvertement son amour à Hippolyte et chercher à le séduire sur la scène.

Nous n'avons pas à examiner pour le moment ce que valait cette protestation, plus instinctive que réfléchie, du public athénien, ni ce qu'en pensa Euripide lui-même. Qu'il y ait acquiescé ou non, il crut bon d'en tenir compte et il remania sa pièce de façon à en faire disparaître ce qu'elle avait de choquant pour ses contemporains. Ce ne fut pas là, de sa part, une concession passagère, résultant d'un mouvement de dépit ou d'une sorte de contrainte; ce fut un acte réfléchi, comme l'indique la nature même du remaniement. Cette réflexion fut même si décisive qu'elle paraît avoir exercé son influence sur toute la dernière partie de la carrière d'Euripide, depuis 428 jusqu'à sa mort. Nous connaissons de vingt à vingt-cinq pièces de son théâtre qui appartiennent certainement à cette dernière période de sa vie. Douze subsistent encore; ce sont : *Hécube*, *les Suppliantes*, *Hercule*, *Ion*, *Iphigénie en Tauride*, *Électre*, *les Troyennes*, *Hélène*, *les Phéniciennes*, *Oreste*, *Iphigénie à Aulis*, *les Bacchantes*. Aucun de ces drames ne met en scène une femme qu'une passion sans frein entraînerait à violer audacieusement les convenances traditionnelles. Quant à ceux que nous n'avons plus, nous en connaissons assez le sujet pour être en état d'affirmer qu'ils ne différaient pas des autres à cet égard.

Cela étant, si nous trouvons, parmi les pièces non datées d'Euripide, quelques tragédies où est attribué à des personnages féminins précisément ce caractère auquel il semble avoir renoncé définitivement après le *Premier Hippolyte*, ne sommes-nous pas en droit d'admettre qu'elles doivent appartenir à la période antérieure? Il y a plusieurs drames auxquels nous pouvons faire l'application de ce principe. Distinguons d'abord *Phœnix* et *Sthénébée*. Car il se trouve qu'en les considérant à ce point de vue, certains indices apparaissent qui en confirment la justesse.

La Sthénébée d'Euripide est expressément assimilée par Aristophane dans ses *Grenouilles* (v. 1043) à la Phèdre du *Premier Hippolyte* et qualifiée du même terme injurieux, πόρνη. Si la reconstruction sommaire de la pièce, telle qu'elle résulte du résumé qu'en a donné Grégoire de Corinthe dans une scholie du traité d'Hermogène περὶ μεθόδου δεινότητος (Walz, *Rhet. Gr.* VII, p. 1321), ne justifie pas pour nous cette expression, elle l'explique du moins. Euripide, dans une exposition préliminaire, — prologue ou dialogue, peu importe, — y rappelait d'abord comment

Bellérophon, forcé de fuir de Corinthe, sa patrie, avait cherché asile à Tirynthe auprès du roi Proetos; quel amour Sthénébée, la femme de Proetos, avait conçu pour lui; et comment, ayant vainement essayé de le séduire, elle l'avait calomnié auprès de son mari pour se venger; comment enfin Proetos avait envoyé Bellérophon en Lycie auprès de son beau-père, le roi Jobates, en lui recommandant de le faire périr, et par quelle assistance divine Bellérophon, étant sorti victorieux de diverses épreuves, avait pu revenir à Tirynthe pour se venger. Cette vengeance formait proprement le sujet de la pièce, qui commençait donc après ce retour de Bellérophon victorieux à Tirynthe. Le détail de l'action nous échappe, mais nous en saisissons bien, dans le résumé de Grégoire de Corinthe complété par une scholie de la *Paix* d'Aristophane, les traits essentiels[1]. Sthénébée, malgré son ressentiment, n'avait pas cessé d'aimer Bellérophon. Si donc elle faisait semblant de s'associer aux nouveaux projets meurtriers de Proetos, c'était pour tromper celui-ci. En secret, elle renouvelait auprès de leur hôte ses instances coupables. Bellérophon feignait de se laisser toucher ; il proposait à Sthénébée de l'enlever sur son cheval Pégase et de fuir avec elle. Il l'enlevait en effet ainsi avec son consentement, mais pour la précipiter dans la mer près de l'île de Mélos, d'où son corps, recueilli par des pêcheurs, était ensuite rapporté à Tirynthe. Bellérophon revenait lui-même auprès de Proetos, et, dans une dernière scène, il l'accablait de reproches, probablement du haut des airs, comme le fait ailleurs Médée à l'égard de Jason, lorsqu'elle s'est vengée de lui[2].

Aristophane a parodié deux vers de la *Sthénébée* d'Euripide dans ses *Guêpes*[3]. Nous savons par là que cette pièce était antérieure à 422, date de cette comédie. Cratinos, lui aussi, en avait parodié un autre passage dans une pièce dont nous ignorons d'ailleurs le titre et la date[4]. Toutefois, la production dramatique de ce poète étant circonscrite approximativement entre 453 et 421, il y a probabilité pour que cette parodie soit antérieure à celle d'Aristophane d'un certain nombre d'années. Mais, d'après les observations précédentes, la ressemblance du personnage de Sthénébée avec celui de la Phèdre du *Premier Hip-*

1. Schol. Arist., *Paix*, 140.

2. Je modifie sur quelques points secondaires, dans cette esquisse de la pièce, la restitution de Welcker, *Griech. Trag.* II, p. 777. L'essentiel est certain. La conception de la dernière scène est celle de Hartung, *Eurip. restitutus*, I, p. 82.

3. *Guêpes*, v. 111 et 1074.

4. *Cratinos*, fr. 273, Kock.

polyte nous fournit un indice chronologique beaucoup plus précis. On ne saurait admettre qu'Euripide ait créé ce personnage de Sthénébée, ni dans le temps où il éprouvait le besoin de transformer celui de Phèdre pour en effacer le caractère scandaleux, ni après cette transformation. La *Sthénébée* ne peut donc avoir été représentée ni entre 428, date du *Second Hippolyte*, et 422, date des *Guêpes*, ni même dans la période intermédiaire entre le premier et le second *Hippolyte*, qui fut celle où le poète remania le rôle de Phèdre. Cette période, nous ne pouvons la mesurer que par conjecture. Mais il semble bien qu'elle dut être de trois ou quatre ans au moins. Il serait peu vraisemblable en soi qu'Euripide n'eût pas laissé à son public le temps d'oublier une première impression défavorable, avant de lui remettre sous les yeux le même sujet, quoique modifié, et les mêmes personnages. Nous avons donc des raisons de penser que le *Premier Hippolyte* fut antérieur à la trilogie connue de 431. Cela serait même tout à fait certain si l'on admettait, comme le veut Wilamowitz-Moellendorff, qu'il fit partie d'une trilogie comprenant en outre *Égée* et *Thésée*, trilogie nécessairement antérieure, selon lui, à 431, date de *Médée*, puisque la scène de *Médée* où figure le roi Égée n'aurait pu être imaginée ni comprise sans que la tragédie à laquelle il donnait son nom fût déjà connue du public[1]. Mais comme la démonstration de ce fait n'a pas, selon moi, toute la force qu'on lui a prêtée, mieux vaut n'en pas tenir compte. Il n'en reste pas moins presque certain que le *Premier Hippolyte* remonte au moins à 432, sinon même un peu plus haut[2], et que la *Sthénébée*, par conséquent, doit être reportée à une date encore antérieure.

Passons maintenant à la tragédie intitulée *Phoenix*. Les ressemblances qu'elle offre avec le *Premier Hippolyte* sont beaucoup plus frappantes encore. Euripide en avait pris le sujet dans un récit bien connu du IXe chant de l'*Iliade*, récit qu'il avait d'ailleurs modifié très librement, peut-être sous l'influence d'une légende locale de l'Attique, relative au héros Anagyros[3]. Apollodore, dans sa *Bibliothèque*, paraît l'avoir résumé assez exactement en quelques mots que voici : « Phœnix, fils d'Amyntor, fut privé de la vue par son père, qui ajouta foi aux calomnies de Phtia, sa concubine. Pélée le recueillit, le fit soigner par Chiron qui lui

1. Wilamowitz-Moellendorff, *Excurse zur Euripides Medea*, Hermes, XV (1880)

2. Il ne peut pas être antérieur à 438, date des *Crétoises*. On verra plus loin que ce drame est précisément un de ceux qui n'ont pu être composés après l'insuccès du premier rôle de Phèdre.

3. Suidas, Ἀναγυράσιος δαίμων.

rendit la vue et l'établit comme roi chez les Dolopes[1].» Les quelques fragments de la pièce que nous possédons encore ne permettent pas de douter qu'Euripide n'y eût mis en scène la calomnie de Phtia, qui, après avoir tenté vainement de séduire Phœnix, l'accusait d'avoir usé de violence à son égard, la colère d'Amyntor, l'apologie impuissante de Phœnix, son supplice, son expulsion et l'état de misère auquel il se trouvait réduit par l'exil et la cécité. L'intervention de Pélée pouvait avoir lieu au dénouement, mais cela n'est pas certain. Ce qui n'est pas contestable, c'est que Phtia jouait dans cette tragédie un rôle analogue à celui de Phèdre dans le *Premier Hippolyte* et que la situation de Phœnix était presque en tout semblable à celle d'Hippolyte lui-même.

La plus ancienne mention de cette pièce qui nous soit connue est celle qu'on lit dans les *Acharniens*, au vers 421. Le *Phœnix* est donc antérieur à cette comédie, c'est-à-dire à 425. Généralement, on s'en est tenu à cette indication chronologique, si insuffisante qu'elle soit. Mais on voit combien, en appliquant la méthode dont nous venons d'user pour *Sthénébée*, il devient possible de serrer les choses de plus près. Car, si *Sthénébée* est antérieure au *Premier Hippolyte*, pour les raisons indiquées ci-dessus, il en est de même, plus certainement encore, du *Phœnix*. Il y a même lieu ici de tenter une détermination plus précise. Si l'on compare, en effet, ces trois tragédies, autant que cela nous est possible aujourd'hui, il semble bien qu'elles se classent, pour des raisons intrinsèques, dans l'ordre suivant : *Phœnix*, *Sthénébée*, *Premier Hippolyte*. En effet, le thème fondamental étant le même, le poète semble l'avoir conduit peu à peu, par une progression dramatique, à son plus haut degré de développement. Phtia n'était vraisemblablement qu'une esclave (παλλακίς), et son rôle ne dut pas avoir l'importance de celui de Sthénébée ou de Phèdre, car, entre les fragments de la pièce, aucun ne paraît en provenir; Aristophane, qui fait allusion injurieusement aux deux autres héroïnes, ne la nomme nulle part. Phœnix, de son côté, personnage de second plan dans l'épopée, ne pouvait guère s'égaler sur la scène à Bellérophon ni à Hippolyte. Il est donc naturel de considérer cette tragédie comme un premier essai du thème qui fut repris ensuite, avec plus de force et d'éclat, dans la *Sthénébée* et dans le *Premier Hippolyte*. Et, dès lors, si nous admettons, comme nous venons de le faire, que cette dernière

1. Apollod., III, 13, 8 (§ 175 Wagner). Je laisse de côté les reconstructions possibles. Elles sont inutiles à ce que je veux démontrer.

pièce dut être jouée un peu avant 431, il est naturel de rapporter la série entière que nous considérons à une période s'étendant approximativement entre 440 et 432.

A cette période appartient aussi — et cela, nous le savons d'une manière positive — la tragédie des *Crétoises*, qui fut jouée en 438 avec *Alcméon à Psophis*, *Télèphe* et *Alceste*, ainsi que nous l'apprend l'argument de cette dernière pièce. Cette tragédie paraît être visée par l'allusion du vers 849 des *Grenouilles* :

ὦ κρητικὰς μὲν συλλέγων μονῳδίας
γάμους δ' ἀνοσίους εἰσφέρων.

Nous voyons, il est vrai, d'après les scholies relatives à ce passage, que les commentateurs hésitaient sur la pièce qu'Aristophane avait eue en vue. Mais l'un d'eux, Apollonios, qui fut probablement un disciple d'Aristarque[1], estimait que l'allusion convenait au rôle d'Aéropé dans les *Crétoises*, « Aéropé, à qui, disait-il, Euripide a attribué dans cette pièce un rôle de femme dévergondée », ἣν εἰσήγαγε πορνεύουσαν. D'après cela, si l'allusion reste incertaine, la nature du rôle d'Aéropé ne l'est pas. Aéropé eut, dans sa vie légendaire, au moins deux aventures scandaleuses. Il est à peu près certain, d'après les fragments subsistant, que la pièce avait pour sujet la première, celle à laquelle il est fait allusion dans l'*Ajax* de Sophocle, au vers 1297. Là, Teucer dit à Ménélas : « Tu es né d'une mère crétoise, que son propre père surprit en commerce avec un homme qu'elle avait attiré, et qu'il ordonna de jeter en pâture aux poissons de la mer. » Et le scholiaste explique ce passage en disant : « Le fait est raconté dans les *Crétoises* d'Euripide; on y voit que le père d'Aéropé (Catreus), ayant su qu'elle avait eu commerce secrètement avec un de ses serviteurs (διαφθαρεῖσαν αὐτὴν λάθρᾳ ὑπὸ θεράποντος), la livra à Nauplios en le chargeant de la précipiter dans la mer. Celui-ci n'en fit rien; et elle devint mère de Plisthène. » Quels qu'aient pu être les détails de l'action, Aéropé appartenait manifestement à un type féminin très voisin de celui de Phtia, de Sthénébée et de la première Phèdre.

Ainsi, tandis que nous chercherions vainement ce type dans toutes les tragédies connues qu'Euripide a composées dans la dernière période de sa vie, nous le rencontrons, en quatre exemplaires au moins, dans quatre pièces qui, toutes, sont certainement antérieures aux premières comédies d'Aristophane et,

1. Pauly-Wissowa, *Apollonios*, n° 77, p. 135, col. 36.

presque certainement, à 432. Il y en a encore une cinquième qu'il paraît bien difficile, après cela, de ne pas rapporter au même temps. C'est celle qui était intitulée *Les Crétois* (Κρῆτες) et où était raconté l'amour monstrueux de Pasiphaé[1]. Il ne nous en reste malheureusement que deux fragments qui ne fournissent aucun indice décisif quant à la date. Notons toutefois que l'un de ces fragments est un morceau récité par les mystes de Zeus Idaïos, qui formaient le chœur. Ils s'y représentent eux-mêmes comme des Orphiques, initiés aux rites de Zagreus et volontairement assujettis aux abstinences sacrées. Or, un passage de l'*Alceste*, jouée en 438, et un autre du *Second Hippolyte*, joué en 428, attestent l'intérêt qu'Euripide, dans cette période de sa vie, semble avoir pris aux doctrines et aux pratiques de l'orphisme[2]. En outre, ce fragment, comme son contenu l'indique, accompagnait l'entrée du chœur. Il est en anapestes purs, ce qui dénote peut-être une date assez ancienne[3].

Au reste, que ce groupe de tragédies compte une pièce de plus ou de moins, peu importe. Le caractère qui le distingue n'en est pas moins apparent, et il mérite d'appeler l'attention.

Euripide a été dès ses débuts le peintre des forces obscures qui soulèvent parfois certaines âmes humaines. Sa première pièce, les *Filles de Pélias*, jouée en 455, représentait la vengeance horrible exercée par Médée au nom de Jason sur le roi Pélias, contre qui elle réussissait à armer la main de ses propres filles. Le ressort de l'action était donc un amour aveugle et sans scrupule, qui mettait une puissance surnaturelle au service d'un ressentiment presque féroce. Plus tard, dans son *Égée*, il offrait en spectacle cette même Médée cherchant à faire périr, par la main même du vieux roi Égée, le fils de celui-ci, le jeune Thésée, qu'elle avait reconnu ou deviné seule, tandis qu'il était encore un inconnu dans la maison de son père, et en qui elle redoutait un adversaire. Enfin, il la représentait encore, en 431, dans la tragédie qui porte son nom, tout animée contre Jason d'une fureur de jalousie et de vengeance qui la poussait enfin à tuer ses propres enfants pour faire souffrir plus cruellement celui qu'elle haïssait. Cette prédilection pour un tel personnage est caractéristique. Médée est en quelque sorte une force sauvage et déchaînée. En elle, se découvre le fond insondable de la nature humaine,

---

1. Schol. Arist., *Gren.* 849 : διὰ τὴν ἐν τοῖς Κρησὶ μῖξιν Πασιφάης πρὸς τὸν ταῦρον.
2. *Alceste*, 965-969; *Hippolyte*, 952-954.
3. Cette forme de parodos ne se rencontre plus dans les tragédies d'Euripide après *Hécube*, qui est probablement de 424.

ce que les circonstances ordinaires de la vie n'en laissent pas apercevoir ni même soupçonner, la source ou l'abîme intérieur d'où s'élancent à certains moments ces flots sombres et effrénés auxquels rien ne résiste. Certes, Euripide est fort éloigné, même dans cette première période, de se complaire uniquement aux violences. *Alceste*, jouée en 438, suffirait à témoigner que son génie, dès sa première maturité, fut aussi capable de douceur exquise que de force. Mais ce qui semble l'avoir surtout intéressé et attiré alors dans la nature humaine, ce qu'il en a certainement le mieux aperçu, c'est ce qu'elle a d'instinctif et de spontané, soit en bien, soit en mal. Bien des siècles avant que la philosophie eût appris à faire dans l'homme la part du « subconscient », il en a eu comme l'intuition ou tout au moins le sentiment. C'est pour cela sans doute que l'amour lui a paru tout d'abord un si beau sujet. Épris d'ailleurs de pathétique, il a recherché souvent les légendes où l'amour se révélait comme une fureur et aboutissait aux catastrophes. Des héroïnes telles que Phtia, Sthénébée, Aéropé, Phèdre, Pasiphaé lui offraient l'occasion d'en montrer les emportements, d'en faire sentir la force impulsive et aveugle, d'en détailler les souffrances et d'en éclairer l'évolution fatale. A le bien prendre, le spectacle qu'il présentait ainsi avait en lui-même, et pour des esprits réfléchis, une très haute valeur morale. Je ne doute pas qu'Euripide n'en ait eu pleine conscience. Mais on comprend qu'une foule assemblée au théâtre n'en ait pas jugé de même. Les choses qu'on lui mettait sous les yeux troublaient ses habitudes, sa manière traditionnelle de comprendre les règles de la vie. D'ailleurs, toute réalisation dramatique, lorsqu'elle est puissante, suscite, chez les natures que l'instinct domine, une tendance irréfléchie à l'admiration et à l'imitation. Une partie importante du public athénien — et je ne parle pas seulement des sots — put donc penser que la hardiesse du poète portait atteinte à ces conventions sociales qui sont une des sauvegardes de l'honnêteté moyenne. Elle protesta d'une manière ou d'une autre. Et il n'y a aucune bonne raison pour ne pas admettre qu'un poète, qui après tout ne pouvait se désintéresser du succès, tînt compte de ces protestations.

Il put le faire d'autant plus facilement qu'il avait sans doute à peu près épuisé sa matière et qu'il avait assez de génie pour la renouveler. Dans la période qui commence avec la guerre du Péloponnèse et sous l'influence évidente des sentiments qu'elle excitait, nous voyons de nouveaux thèmes succéder, dans le théâtre d'Euripide, à ceux qu'il abandonnait. Il se plaît à mettre

en scène le dévouement patriotique, la misère des exils et des destructions, la beauté de la justice et de la pitié, secourables aux opprimés; il exalte volontiers l'héroïsme du sacrifice de soi-même. En même temps, il développe en d'autres inventions la matière pathétique des vieilles légendes; il montre les angoisses de l'âme maternelle, la douleur des séparations et la joie des reconnaissances; la férocité des haines entre frères et la douceur des amitiés fidèles jusqu'à la mort. En un mot, il en dégage toute une humanité douloureuse, criminelle ou sublime, qui ne le cède en rien, par la valeur dramatique et morale, à celle qu'il avait évoquée dans la première partie de sa vie de poète créateur. Mais il apparaît néanmoins qu'il y a quelque chose de changé en lui et qu'il s'est détourné de certains thèmes qui avaient eu autrefois sa prédilection. C'est le fait que cette étude a eu pour objet de faire ressortir.

Maurice Croiset.

ÉTUDES SUR LA LANGUE ET LE STYLE DE TÉRENCE

Nous faisons paraître, sous ce titre, plusieurs des chapitres qui devaient composer un ouvrage d'ensemble sur la « *Syntaxe de Térence* ». Cet ouvrage, une fois achevé, s'est trouvé être si volumineux que nous avons cru, au dernier moment, devoir le réduire à une « *Syntaxe de la Subordination dans Térence.* » La Revue de Philologie voulant bien accueillir quelques-unes des parties que nous étions déjà résigné à sacrifier, nous avons, parmi elles, fait un choix de celles qui nous paraissaient être les plus intéressantes. Le lecteur est prévenu qu'elles ne formeront point une suite complète, et qu'en particulier il n'y rencontrera rien de ce qui constitue la *subordination* proprement dite.

I

DE L'EMPLOI DU SUBSTANTIF

1. — Dans Térence, comme dans Plaute, un mot quelconque, verbe, adverbe, etc , ou même une expression tout entière composée de plusieurs mots, prend quelquefois la valeur d'une sorte de substantif neutre et invariable, avec le sens de « le mot un tel » ou « l'expression une telle », et toujours pour reprendre, sur un ton de moquerie ou de dédain, un mot, une expression dont s'est servi l'interlocuteur.

Cela appartient évidemment au langage familier.

Cf. Plaute, Merc., 485-6 :

> « Inuenietur, exquiretur, aliquid fiet. — Enicas.
> » Iam *istuc* « *aliquid fiet* » metuo. »

Cf. encore Amph. 526 : « Redibo actutum. — *Id* « *actutum* » · diust. »

De même, Térence :

Ge. Prorsus... — So. Quid *istuc* « *prorsus* » ergost?

= qu'est-ce donc que ce « *prorsus* »? Ad. 324

Clit. Iam aderunt. — Clin. Quando *istuc* « *iam* » erit? Haut. 238

Ch. Interea fiet aliquid, spero. — By. *Id* « *aliquid* » nil est. Andr. 314

Ge. Id nosmet ipsos facere oportet, Phaedria.
— Ph. Aufer mi « *oportet* ». Ph. 222-3

Th. Profecto non plus biduom aut... — Ph. « *Aut* » nil moror. Eun. 184

Pa. Incertumst quid agam. — My. Misera timeo « *incertumst* » *hoc* quorsum accidat. Andr. 264

De. Quid aïs, bone uir? est frater domi ?
— Sy. Quid, malum, « *bone uir* » mihi narras ? Ad. 556-7

Cf. encore le passage suivant, Ph. 294-5, qui est le plus curieux :

> Do *istuc* « *inprudens timuit adulescens* », sino
> « *Tu seruo's* »; uerum, etc...

La première partie : *do istuc* « *inprudens timuit adulescens* » = je t'accorde ce que tu viens de dire : « il n'est pas au courant, il est jeune; il a eu peur », n'a rien que de conforme à tout ce que nous avons vu jusqu'à présent : elle s'adresse à Phaedria, qui, en effet, pour défendre Antiphon, avait dit aux v. 283-4 : « Non potuit cogitata proloqui; | Ita eum tum timidum ibi obstupefecit pudor. » La seconde partie : *sino* | « *Tu seruo's* » est pour Geta, qui venait de dire au v. 292 : « Seruom hominem causam orare leges non sinunt »; mais elle présente ceci de remarquable que les paroles de Geta reproduites entre guillemets ne sont plus, cette fois, conservées telles qu'elles ont été réellement prononcées : elles auraient dû être soit, sous forme de sentence générale : « Seruom hominem causam orare leges non sinunt », et c'est ainsi que Geta les a dites effectivement, soit sous forme de défense personnelle : « Ego seruos sum ». Mais Démiphon, après le *do istuc*, adressé à Phaedria, avait sans doute besoin de spécifier que le *sino* était pour Geta; de là, à la 2e personne, le « *tu seruo's* = toi, tu es un esclave », sorte de compromis entre les deux tournures possibles : 1° sino tuom « Ego seruos sum = je passe sur ton « Je suis esclave », qui est la tournure que nous étudions dans ce paragraphe; 2° sino quod tu seruo's (sans guillemets) = je passe sur ce fait que tu es esclave.

2. — Un nom abstrait de crime ou de défaut, un nom concret de chose plus ou moins laide sont souvent, chez les poètes comiques, appliqués, en manière d'injure, à un individu, comme si cet individu personnifiait ce qu'il y a de désagréable dans l'idée éveillée par ces noms.

C'est ainsi qu'on trouve dans Térence :

1° *Scelus* = scelestus homo [1] :

a) en apostrophe :

Ego pol te pro istis factis et dictis, *scelus*,
Vlciscar. Eun. 941-2
Hem, quid aïs? *o scelus!* Andr. 665
O scelera!

= oh ! les scélérats ! (en parlant d'Eschine et de Syrus). Ad. 228

O scelera, o genera sacrilega, o hominem inpium! Ad. 304

Cf. encore : Andr. 317; — Haut. 315, 740; — Ph. 1000-1; — Ad. 768, 774.

b) en apposition au sujet, pour qualifier la conduite de ce sujet :

Scelus,
Quem nam hic laudat?

= le scélérat ! qui loue-t-il comme cela? Andr. 844-5

Scelus, postquam ludificatust uirginem,
Vestem omnem miserae discidit,

= le scélérat ! après avoir abusé de la jeune fille... Eun. 645

Voltus quoque hominum fingit, *scelus* [2]. Haut. 887

c) comme sujet ou comme complément, mais alors, toujours avec un adjectif démonstratif, qui aide à fixer la valeur nouvelle prise par le nom.

Non *hoc* publicitus *scelus* hinc asportarier
In solas terras!

= ce scélérat-là. Ph. 978-9

---

1. Cf. PLAUTE, *Bacch.* 1176 : « Abin a me, *scelus*? »

2. La virgule est de nous. Les éditeurs, en général, ne séparent pas *fingit* de *scelus*: ils considèrent sans doute *scelus* comme le vrai sujet de *fingit*; il nous paraît être plutôt une simple apposition au sujet contenu dans le verbe = il façonne, le scélérat, etc... A la fin, ou au commencement du vers, Térence emploie souvent ainsi soit un nom, soit un adjectif, en manière d'apposition, pour formuler une réflexion sur les choses ou les gens. Cf. les deux exemples qui précèdent; cf. plus loin : 9° *nostri fundi calamitas*; cf. encore Haut. 970 : « *Scelestus*, quantas turbas conciui », et aussi *inepti*, dans Ph. 948-9; — *meus carnufex*, dans Andr. 650-1; — *beatus*, dans Ph. 169-70; — *adulescentem adeo nobilem*, dans Eun. 203-4; — *uirginem forma bona*, dans Andr. 428 (texte de Spengel); — *mendicum*, dans Andr. 814, sqq.; — *tantum*, dans Ad. 610[b]; — *indigna*, dans Eun. 946; — *indigna genere nostro*, dans Ad. 408-9; — *uenefico*, dans Eun. 648; — *futtili*, dans Andr. 609; — *inhumanissimo*, dans Hec. 85-6. D'autre part, quand Térence veut employer les mots dont il s'agit dans tout ce paragraphe autrement que comme apostrophes ou appositions, c'est-à-dire comme sujets ou comme compléments, il ne manque jamais, ainsi qu'on va le voir tout de suite, de les accompagner d'un adjectif démonstratif.

Seni animam primum extinguerem ipsi, qui *illud* produxit *scelus.*

(*illud scelus*, c'est Eschine). Ad. 314

Vbi *ille* est *scelus*, qui perdidit me [1]? Andr. 607

2° *Senium* = senex [2] :

Vt *illum* di deaeque *senium* perdant, qui me hodie remoratus est [3]. Eun. 302

3° *Odium* = odiosus homo [4] :

Dignus es,
Cum tua religione, *odium* !... Andr. 940-1

4° *Fraus* = homo fraudulentus [5] :

Gerro, iners, *fraus*, helluo. Haut. 1033

5° *Sterculinum* = fosse à fumier (appliqué à un « leno ») [6] :

An. Non pudet
Vanitatis? — Do. Minume, dum ob rem. — Ge. *Sterculinum.* Ph. 525-6

6° *Crux*, en parlant d'une courtisane : (= quae cruciat adulescentes)[7] :

Illis crucibus, quae nos nostramque adulescentiam
Habent despicatam et quae nos semper omnibus cruciant modis. Eun. 383-4

7° *Carcer* = vaurien, digne de la prison :

Aïn tandem, *carcer*[8] ! Ph. 373

8° *Malum* nous paraît désigner, sous la forme *hoc mali*, la maî-

---

1. Pour le genre, voir, à la fin de ce paragr., la Remarque.

2. « Senex ad aetatem refertur, senium ad conuicium. Sic Lucilius : « Ast, ait, quid iam te, *senium* atque insulse sophista? » (Donat, à Eun. 302).

3. Pour le genre, voir, à la fin de ce paragr., la Remarque.

4. Cf. Plaute, *Asin.* 918 : « Modo, quom dicta in me ingerebas, *odium*, non uxor eram. »

5. Cf. Plaute, *Pseud.* 131 : « *Fraus popli.* »

6. Cf. Plaute, *Persa*, 405-6 : « Eho, lutum lenonium, | Commixtum caeno *sterculinum publicum* ! »

7. Cf. Plaute, appliquant à un homme l'expression *mala crux*, avec le sens de notre « bourreau » : *Aul.*, 514 : « Aut *aliqua mala crux* semper est, quae aliquid petat. »

8. « Non carcereum, sed carcerem asperius appellauit. Sic Lucilius : « Carcer uix carcere dignus » (Donat, à Ph. 373).

tresse elle-même dont se plaint le jeune homme, et pourrait par conséquent se traduire par « cette peste-là », dans :

Hoc ego *mali* non pridem inueni [1]. Haut. 229

9° Enfin *nostri fundi calamitas* désigne visiblement une personne dans :

Sed eccam ipsa egreditur, *nostri fundi calamitas*. Eun. 79

Remarque. — Par les adjectifs démonstratifs qui accompagnent quelquefois les noms cités au cours de ce paragraphe, on a pu voir que ces noms conservent le plus souvent leur genre naturel.

Cf. : *hoc scelus* (Ph. 978); — *illud scelus* (Ad. 314). Cf. encore : *illis crucibus, quae...* (Eun. 383), où le féminin était d'autant plus indiqué que l'auteur y avait en vue des femmes[2].

Cependant, deux fois, à côté de noms du genre neutre, Térence a mis l'adjectif démonstratif au masculin parce qu'il pensait à des hommes. Ceci est hardi. On trouve bien, à l'époque classique, un nom neutre, qui venait d'être employé pour désigner une personne, repris dans une proposition suivante par un pronom masculin ou féminin[3]. Mais les poètes archaïques seuls osent accoler à un nom neutre un adjectif déterminatif d'un autre genre[4] :

Vbi *ille* est *scelus*, qui perdidit me? Andr. 607
Vt *illum* di deaeque *senium* perdant, qui... Eun. 302

3. — Les noms propres des pièces de Térence, en tant que noms de pièces, sont du féminin singulier, quels que soient d'ailleurs le

---

1. Cf. Plaute, *Rud.* 317 : « Deorum odium atque hominum, *malum*, mali uiti probrique plenum. »

2. Quant à *hoc mali* (Haut. 229), il ne prouve rien. *Hoc* y étant pronom, avec le sens de « ceci en fait de ...», Térence aurait dit aussi bien : *hoc hominis* ou *hoc mulieris* (Cf. Eun. 546 et 833).

3. Cf. Cic., *pro Sest.*, 17, 38 : « Duo importuna prodigia, *quos*, etc. »; — Hor., *Odes*, 1, 31, 20, sqq. : « Daret ut catenis | Fatale monstrum. *Quae* generosius | Perire quaerens, etc. » Cf. Térence lui-même, Andr. 250 : « Aliquid monstri alunt : *ea* quoniam nemini abtrudi potest. »

4. Plaute lui-même se montre, sur ce point, moins hardi que Térence. Dans *Bacch.*, 1092 : « *Is* me *scelus* auro usque adtondit », il est possible qu'il faille, comme le veut Ussing, ponctuer : « Is me, scelus, auro, etc..= il m'a complètement tondu, le coquin. » Dans *Mil.*, 1426-7 : « *Scelus* uiri Palaestrio, | *Is* me in hanc inlexit fraudem », il est trop naturel que *scelus*, après avoir été déterminé par le complément au génitif *uiri*, et développé par l'apposition *Palaestrio*, soit repris par le pronom masculin *is*.

genre et le nombre dont ils auraient été par eux-mêmes[1] : c'est l'idée de *fabula* qui y est sous-entendue[2] :

Colax Menandrist : in *east* parasitus colax. Eun. 30
Transtulisse in *Eunuchum suam*. Eun. 32

4. — Les noms de femmes sont naturellement aussi du féminin, même quand leur terminaison est neutre[3] :

Mea Glycerium[4]. Andr. 134
Glycerium *mea*. Andr. 969
Phanium *relictam solam*. Ph. 316
Negat Phanium esse *hanc* sibi *cognitam*. Ph. 352

5. — A signaler, dans Térence, un essai de substantif composé : *longiuquitas aetatis*, sans doute pour traduire le texte grec μακροβιότης, et à défaut de *longaeuitas*, qui, probablement, n'existait pas encore :

Vt ne quoi *mea*
Longinquitas aetatis obstet. Hec. 595-6

6. — Les substantifs verbaux, et particulièrement les noms abstraits en *-tio*, *-tionis*, et les noms d'agents en *-tor*, *-toris* ou *-trix*, *-tricis*, sont construits dans Térence avec moins de hardiesse, sans doute, que dans Plaute, mais enfin avec une assez grande liberté encore : ils remplacent les verbes dont ils sont dérivés dans presque tous leurs emplois. Ainsi :

1° Un substantif en *-tio*, *-tionis*, employé au nominatif comme sujet de *est*, signifie : « il y a lieu de faire telle ou telle chose » :

Nulla tibi, Pamphile, hic iam *consultatiost*,
= nihil est iam cur tu hic consultes. Hec. 650

Mihi... cautiost[5],
= mihi cauendum est. Andr. 400 et Ad. 421

2° Un génitif, à côté d'un nom en *-tio*, *-tionis*, remplace le complément direct qu'aurait eu le verbe correspondant :
Testimoni dictio = l'action de dire son témoignage. Ph. 293

1. C'est le genre aussi qu'ont ces noms dans les didascalies. Toutes commencent ainsi : « Incipit Hautontimoroumenos » ou « Eunuchus », ou « Phormio », ou « Adelphoe : *acta* ludis Megalensibus, Romanis, etc. »
2. VIRGILE dit de même : *En.* 3, 122 : « *Centauro* inuehitur *magna* (s.-e. : naue). »
3. D'ailleurs, cette terminaison neutre n'est donnée qu'à des courtisanes : leur nom générique était, comme on sait, *scortum*.
4. Cf. PLAUTE, *Curc.* 159 : « *Mea Planesium*. »
5. Cf. PLAUTE, *Pseud.* 169 : « Ne quisquam pertundat cruminam *cautiost*. »

Vestis mutatio = l'action de changer de vêtements. Eun. 671
Exprobratio beneficī = l'action de reprocher un bienfait [1]. Andr. 44

3° Une fois, ce génitif remplace un complément circonstanciel fait d'une préposition et de son régime :
Nuptiarum sollicitatio
= ad nuptias = le fait qu'on me pousse au mariage. Andr. 261

4° Un datif auprès d'un nom en *-tio, -tionis* remplace le complément indirect, au datif également, qu'aurait eu le verbe correspondant :
Ainsi dans le passage cité incomplètement plus haut :

Istaec commemoratio
Quasi *exprobratiost inmemorī benefici*,

= c'est en quelque sorte reprocher à un ingrat un bienfait [2]. Andr. 43-4

5° De même un datif auprès de *fides, -ei*, exprime la personne ou la chose à qui est accordée la confiance, la créance, comme il il le ferait auprès du verbe *fido, -is* lui-même :

Mihi fides apud hunc est,
= *hic mihi fidit.* Haut. 571

Eo pacto maxume apud te *meo erit ingenio fides*,
= tu mihi fides. Hec. 474

Ei rei firmasti fidem,
= fecisti ut ei rei magis fiderem [3]. Hec. 581

6° Très souvent, à côté d'un nom d'agent employé comme attribut auprès du verbe *esse*, le datif est celui qui aurait servi de complément indirect au verbe intransitif d'où ce nom d'agent est tiré [4] :

Nostrae omnist fautrix familiae,
= fauet. Eun. 1052

1. On dit en effet très bien « *exprobrare beneficium* ou *officium* = reprocher un bienfait, un service ». Ex. : Cic., *de Amic.*, 20, 71 : « Odiosum sane genus hominum *officia exprobrantium*. »

2. Cf. Tite Live, 23, 35, 7 : « Praeceperat ne qua *exprobratio cuiquam* veteris fortunae discordiam inter ordines sereret. »

3. Cf. Pline le Jeune, *Paneg.*, 74, 3 : « Proinde *dabat vocibus nostris fidem* apud optimum principem, quod apud malos detrahebat. »

4. Avec des noms comme *adiutor*, ou *adiutrix*, qui ne correspondent pas à des verbes gouvernant le datif, ce datif a naturellement une autre signification : il ne dépend

Cf. des exemples analogues : Hec. 48 et 705.

Ne *quoiquam* suorum aequalium *supplex siet* [1],
= ne supplicet. Ph. 887

Quin tu in ea re *mi fueris aduorsatrix*,
= mihi aduorsata sis. Haut. 1007

7° A un substantif abstrait en *-tio* ou *-sio*, exprimant le mouvement ou, au contraire, le séjour, Térence donne quelquefois le même complément de lieu qu'aurait eu le verbe correspondant [2].

Quid *huc* tibi *reditiost*?
= pourquoi reviens-tu ici? Eun. 671

Haecine erant... *mansiones* diutinae
Lemni ? Ph. 1012-3

8° Térence se risque même plusieurs fois à donner un complément direct à une expression revenant, il est vrai, à un verbe simple qui admettrait fort bien ce complément direct, mais faite en réalité d'un verbe et de son attribut, ou d'un verbe et de son complément direct, et par conséquent déjà complète par elle-même. Ajoutons d'ailleurs que l'accusatif ainsi ajouté, étant toujours le pronom neutre *id*, peut à la rigueur se justifier comme un accusatif d'objet interne [3] :

Idne estis auctores mihi [4] ? = idne mihi suadetis? Ad. 939

Id anus mi indicium fecit (= indicauit). Ad. 617
Id nunc res indicium haec facit. Hec. 546
Id testor deos (= affirmo). Hec. 476
Id operam do, = id ago (= je m'occupe de cela) Andr. 157

Quanto satiust te *id* dare operam, qui, etc... Andr. 307

---

point du nom lui-même, mais de l'ensemble de l'expression formée par ce nom et le verbe *esse*; il exprime l'usage auquel doit servir une personne ou une chose : c'est, en somme, un datif d'intérêt. Cf. Hec. 721 : « Te oro porro in hac re *adiutor sis mihi* = que tu me serves de soutien. » Cf. encore *Ad.* 145-6; — *Eun.* 885; — *Haut.* 991 sqq; — Hec. 32, 47-8, 705; — Eun. 1052. Cf. même, avec des noms qui ne sont nullement des noms d'agents : « Remedium inuenire *alicui rei* » (Andr. 468; — Ph. 185, 200, 616).

1. Cf. Plaute, *Bacch.* 1021 : « *Supplex est* ultro *omnibus* ». Cf. aussi Cic., *Tusc.*, 1, 29, 71 : « Socrates nec patronum quaesiuit ad iudicium capitis, nec *iudicibus supplex fuit*. »

2. Cf. Plaute, *Most.* 369 : « Quid illi reditio etiam *huc* fuit? »; — *Rud.* 492 : « Quidne *hinc* abitio? »

3. Au contraire, dans Plaute, c'est un substantif, jouant vraiment le rôle d'un complément direct, que l'on trouve souvent en pareil cas. Cf. *Truc.*, 613-4 : « Quid tibi, *hanc aditiost*? | Quid tibi *hanc notiost*, inquam, *amicam meam*? »

4. Cf. Plaute, Pseud., 1169 : « *Quid* nunc mihi es auctor ? » De même, Cic., *Ad Fam.*, 6, 8, 2 : « A me consilium petis *quid* tibi sim auctor. »

9° Ce que Térence se permet le plus librement, c'est de faire suivre les substantifs verbaux des mêmes subordonnées dont seraient suivis les verbes eux-mêmes auxquels ils se rattachent étymologiquement :

a) Exemples de propositions infinitives :

Est spes... *nos esurituros* satis.
= spero [1]. Haut. 981

Iniectast spes patri
Posse illam extrudi [2]. Ph. 691-2

Meum gnatum rumor *est amare*,
= dicunt [3]. Andr. 185

Rumores distulerunt maliuoli
Multas contaminasse Graecas [4]. Haut. 16-7

Rumor uenit
Datum iri gladiatores [5]. Hec. 39-40

Erat suspicio
Dolo malo *haec fieri omnia*,
= suspicabar [6]. Eun. 514-5

Est cognitio facta
Philumenam compressam esse ab eo.
= cognitum est [7]. Hec. 831-2

Do fidem *futurum*,
= spondeo [8]. Eun. 1060

Si mi fidem
Das *te tacituram*. Hec. 112-3

1. Cf. Plaute, *Stich.* 26 : « Spes est *eum melius facturum* » ; cf. encore id., *Men.* 1082.

2. Cf. Cic., *pro Clu.*, 3, 7 : « Magna *me spes tenet*... hunc locum... eius fortunae... portum ac refugium futurum »; — Id., *ad Att.*, 11, 11, 1 : « Cum praesertim *ne spes quidem ulla ostendatur* fore melius. »

3. Cf. Cic., *ad Fam.*, 1, 8, 7 : « Rem te valde bene gessisse *rumor erat*. »

4. Cf. Plaute, *Trin.* 691, sqq. : » Ne mihi *hanc famam differant*, | Me germanam meam sororem... | Dedisse. »

5. Cf. Cic., *ad Att.* 16, 5, 1 : « *Rumoris nescio quid afflaverat*... frequentiam non fuisse. »

6. Cf. Plaute, *Pseud.* 564 : « *Suspicio est mihi* nunc uos suspicarier. »

7. A dire le vrai, l'expression *est cognitio facta* n'est pas simplement synonyme de *cognitum est*. Elle a, par elle-même, sa valeur propre et absolue = la reconnaissance eut lieu. La proposition infinitive qui suit ne fait que la développer d'une façon libre = et l'on s'aperçut que. Térence aime à reprendre ainsi une expression déjà complète par elle-même et à la préciser, sous forme d'une subordonnée quelconque. Cf. *Andr.* 499 : « Quasi non tibi renuntiata sint haec, sic fore = comme si ces choses-là ne t'avaient pas été annoncées, comme si on ne t'avait pas dit qu'elles auraient lieu ainsi. » C'est un point que nous avons traité tout au long dans notre *Syntaxe de la Subordination*, N, 131.

8. Cf. Plaute, *Mil.* 455-6 : « Nisi *das firmatam fidem* | Te huc, si omisero, intro ituram. »

Si fidem habeat *si iri praepositum tibi*,

= si credere cogatur. Id est si credat : unde fidei iussor dicitur, hoc est auctor credendi [1]. Eun. 139

Dabo ius iurandum *nil esse istorum mihi*,

= iurabo. Hec. 697

Dabitur ius iurandum *indignum*
Te esse iniuria hac,

= iurabitur. Ad. 165-6

Si aliud scirem qui firmare meam apud uos possem fidem,
Sanctius quam ius iurandum, id pollicerer tibi, Laches,
Segregatum habuisse... a me Pamphilum,

= je veux bien te jurer, et, si je connaissais une façon plus solennelle d'affirmer, je m'engagerais bien à affirmer de cette façon-là (id pollicerer tibi) que [2]... Hec. 750, sqq.

Testis faciet ilico
Vendidisse me,

= il affirmera au moyen de témoins que... Ad. 203-4

Neque mea culpa *hoc discidium euenisse*, id testor deos,

= j'atteste les dieux que [3]
(*id* reprenant pléonastiquement la proposition infinitive qui précède [4]). Hec. 476.

b) Exemple d'un infinitif simple :

Viris *esse aduorsas* aeque studiumst [5],

(expression curieuse, où *studiumst* est presque équivalent à *student*, puisqu'il est accompagné de l'adverbe *aeque*, et conserve cependant quelque chose de sa valeur impersonnelle, puisque l'attribut *aduorsas* est à l'accusatif, comme il l'est après un

1. Note de Donat à ce vers de l'Eunuque.
2. Cf., dans PLAUTE, une tournure moins hardie, et qui explique celle de Térence : *Most.* 1065 : « *Ius iurandum pollicitust dare se...* | Neque se hasce aedis uendidisse, neque sibi argentum datum. »
3. Cf. CIC., *pro Sulla*, 31, 86 : « *Vos*, dii patrii ac penates..., *testor*, integro me animo ac libero P. Sullae causam defendere. »
4. Pour des pléonasmes semblables, cf. *Ad.* 682 : Me hoc delictum admisisse in me, *id* mihi uehementer dolet »; cf. encore : Andr. 810-1; — Haut. 874; — Eun. 33-4.
5. Cf. VIRG., *Géorg.* 1, 21 : « *Studium* quibus arva tueri »; — TAC., *Ann.* 14, 14 : « Illi... *erat*... *studium* cithara canere. »

vrai verbe impersonnel, tel que *expedit*, dans Haut. 388 : « Nam expedit *bonas* esse uobis) [1]. Hec. 202

c) Exemples de subordonnées complétives :

Sinite *exorator sim* (= exorem), eodem *ut* iure uti senem
Liceat, quo... Hec. 10-11
Mihi *dedit consilium* (= suasit) *ut facerem* [2]. Eun. 1045
Hoc *consilium quod dicam dedit*,

= hoc ut dicam suasit. Ph. 124

Date potestatem mihi
Statariam agere *ut* liceat per silentium,

= permittite ut [3],
(avec reprise pléonastique de l'idée de permission dans *liceat* [4])
Haut. 35-6

Mihi *ne* corrumpantur *cautiost*,

= mihi cauendum est [5]. Ad. 421

Ne resciscat... *cautiost*,

= tibi cauendum est. Andr. 400

---

1. On pourrait citer, dans Térence, d'autres expressions composées, comme *studiumst*, de *est* et d'un nom, et suivies de l'infinitif, telles que : « *religiost* = je me fais scrupule de » (Haut. 228) ; — « *disciplinast* = j'ai pour principe de » (Haut. 300) ; — « *est periclum* = il y a danger à » (Andr. 867) ; — « *occasiost* = c'est le moment de » (Ph. 885-6). Mais on remarquera que les substantifs qui y entrent ne sont plus des substantifs verbaux comme ceux dont il s'agit dans ce paragraphe, et que l'infinitif qui suit dépend à chaque fois de l'expression tout entière.

2. Cf. Plaute, *Stich.* 76 : « Neque ego id sum factura, neque tu *ut facias consilium dabo.* »

3. Cf., dans Cic., une tournure à peu près pareille : *Divin. in Caecil.*, 14, 45 : « Quotiens illi tibi *potestatem optionemque facturus sit, ut* eligas utrum uelis. » Dans Térence, nous pourrions citer encore *negotium dare ut* (Andr. 2-3, et Eun. 544) ; — *spatium habere ut* (Andr. 623) ; — *spatium dare ut* (Hec. 374). Mais nous répétons ce que nous venons de dire plus haut, à *b*, pour les expressions semblables suivies de l'infinitif : les substantifs qui y entrent ne sont plus des substantifs verbaux, et le *ut*, qui vient après, dépend de l'expression tout entière.

4. On sait que les auteurs latins, en général, aiment ces façons de parler pléonastiques qui consistent à dire en deux propositions, l'une principale, l'autre subordonnée, ce qui pouvait être dit en une seule. Pour une demande de permission où le pléonasme est poussé jusqu'au comique, cf., dans Térence, *Eun.* 466-7 : « *Quaeso*, hercle, ut *liceat, pace quod fiat tua,* | Dare, etc. »

5. Cf. Plaute, *Bacch.* 595-6 : « *Mihi* cautiost | *Ne* nucifrangibula excussit ex malis meis. » Cf. aussi l'exemple déjà cité plus haut à 6, 1° : Pseud. 169.

d) Exemples d'interrogations indirectes :

Vos *eritis iudices* (= iudicabitis)
Laud*in an* uitio duci id factum oporteat. Ad. 4-5
Potius quam *uenias in periclum* (= experiaris), Sannio,
Serues*ne an* perdas totum. Ad. 240-1.
Hoc te moneo unum, amicus *qualis sim*...
... *Periclum facias* (= experiaris). Hec. 766-7

H. Bléry.

PHILON D'ALEXANDRIE

De specialibus legibus, I, § 82 Cohn.

Philon a décrit les vêtements que portaient les prêtres juifs pour le service divin, en deux passages :

1° *Vita Mosis* II [III], §§ 143, 144 Cohn; II, p. 157 Mangey : χιτῶνας λινοῦς, ζώνας τε καὶ περισκελῆ... τὰς μὲν ὅπως ἀνεμπόδιστοι καὶ ἑτοιμότεροι πρὸς τὰς ἱερὰς ὑπουργίας ὦσι, σφιγγομένων τοὺς ἀνειμένους κόλπους τῶν χιτώνων, τὰ δ' ὅπως μηδὲν ὠν κρύπτεσθαι θέμις προφαίνηται, καὶ μάλιστ' ἀνερχομένων ἐπὶ τὸν βωμὸν ἢ κατιόντων ἄνωθεν καὶ πάντα δρώντων μετὰ σπουδῆς καὶ τάχους.

2° *De spec. legg.*, liv. I, § 82 Cohn; II, p. 225 Mangey : ἡ δ' ἐσθής ἐστι χιτὼν λινοῦς καὶ περίζωμα, τὸ μὲν εἰς αἰδοίων σκέπην, ἃ μὴ πρὸς τῷ θυσιαστηρίῳ γυμνοῦσθαι θέμις, ὁ δὲ χιτὼν ἕνεκα τῆς πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν ὀξύτητος· ἀνείμονες γὰρ ἐν μόνοις χιτωνίσκοις τά τε ἱερεῖα καὶ τὰς εὐχὰς καὶ τὰς σπονδὰς καὶ ὅσα ἄλλα θυσίαις χρήσιμα προσάγουσιν εἰς ἀνυπέρθετον τάχος ἠσκημένοι. τῷ δ' ἀρχιερεῖ διείρηται μὲν τὴν παραπλησίαν ἐσθῆτα ἀναλαμβάνειν, ἡνίκα ἂν εἰς τὰ ἄδυτα ἐπιθυμιάσων εἰσίῃ, διὰ τὸ τὴν ὀθόνην ἐκ μηδενὸς τῶν ἀποθνησκόντων ὥσπερ τὰ ἔρια γεννᾶσθαι.

Le premier de ces passages est très clair : il indique les trois pièces qui composaient l'habillement sacerdotal, et l'usage des deux dernières (les désignations sont les mêmes que dans la traduction des Septante, *Exode* 28, 40 et 42) : c'est d'abord le χιτών; Philon se le représente comme une robe flottante, puisque la ceinture est destinée à en retenir les plis; ce χιτών, en effet, tombait jusqu'aux pieds (Jos. *Antiq. jud.* III, 7, 2 : ποδήρης χιτών; Ps. Aristée, *Epist.*, § 87 Wendland : τῶν ἱερέων κεκαλυμμένων μέχρι τῶν σφυρῶν βυσσίνοις χιτῶσιν; c'est ensuite la ceinture qui, enroulée autour de la poitrine (Jos., *ibid.*), empêchait la robe de flotter; et enfin le caleçon ajusté qui, d'après *Levit.* 28, 42, dont Philon reproduit le sens, est destiné à « cacher la nudité ».

Le second passage offre au contraire beaucoup de difficultés : d'abord le costume sacerdotal se trouve réduit à deux pièces, la robe (χιτὼν λινοῦς) et la ceinture (περίζωμα). De plus, les indications sur leur usage ne sont conformes ni à celle du premier texte, ni à celles de Josèphe, d'Aristée et de l'Exode; pour la première, elle est simplement absurde; la ceinture (περίζωμα), dont on vient de lire la description, servirait εἰς αἰδοίων σκέπην, ce qui est évidemment le rôle du caleçon. La deuxième est tout au moins étrange; la robe servirait à assurer la rapidité du service divin, rôle qui, dans le premier texte était dévolu à la ceinture qui retenait les plis de la robe. Il est vrai que notre texte tente d'expliquer comment la robe peut avoir cet usage; c'est parce que ce χιτών est en réalité un « chitôn très court » (ἐν μόνοις χιτωνίσκοις) qui ne peut gêner la marche ! Mais ce vêtement court ne correspond plus du tout à la longue robe flottante de la *Vie de Moïse* et des autres sources.

La continuation du texte nous réserve une autre surprise : ayant achevé de décrire les vêtements des prêtres, l'auteur commence à parler de ceux du grand-prêtre : le grand-prêtre, dit-il, revêt les mêmes habits lorsqu'il entre dans le sanctuaire, et la raison en est que « le lin fin (dont ces habits sont faits) ne vient pas, comme la laine, d'êtres qui meurent ». Or, le membre de phrase : διὰ τὸ... γεννᾶσθαι, interrompt ici la pensée; la raison pour laquelle le grand-prêtre revêt, outre le costume spécial dont il va être question, les vêtements ordinaires des prêtres, ne peut pas être que le lin n'est pas d'origine animale; visiblement, cette incidente sert à expliquer d'une façon générale le choix du lin dans la fabrication du chitôn sacerdotal.

Toutes ces difficultés sont levées par une conjecture extrêmement simple, qui est la suivante :

ἡ δ' ἐσθής ἐστι χιτὼν λινοῦς καὶ περίζωμα <καὶ περισκελές>[1], τὸ μὲν εἰς αἰδοίων σκέπην, ἃ μὴ πρὸς τῷ θυσιαστηρίῳ γυμνοῦσθαι θέμις, [ὁ δὲ χιτὼν] <τὸ δὲ> ἕνεκα τῆς πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν ὀξύτητος· [ἀνείμονες..... ἠσκημένοι]. <ὁ δὲ χιτὼν λινοῦς> διὰ τὸ τὴν ὀθόνην ἐκ μηδενὸς τῶν ἀποθνῃσκόντων ὥσπερ τὰ ἔρια γεννᾶσθαι. τῷ δ' ἀρχιερεῖ διείρηται μὲν.....

La description comprend ainsi les trois pièces du costume auxquelles leur rôle normal est attribué. La mention de l'absurde tunique courte est une glose destinée à expliquer comment le port de la robe pouvait bien favoriser la marche. L'incidente διὰ τὸ... γεννᾶσθαι montre pourquoi la tunique était de lin, et doit être placée avant le développement sur le vêtement du grand-prêtre; elle n'est d'ailleurs que le commentaire d'un mot d'*Ezéchiel*, 44, 17.

Émile Bréhier.

1. Cf. le début du premier passage.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES PASSAGES DES DISCOURS DE CICÉRON

Pro Quinctio, 49.

Nam quid homini potest turpius, quid *uiro* miserius aut acerbius usu uenire? quod tantum euenire dedecus, quae tanta calamitas inueniri potest?

Le mot qui, dans ce texte, est en italiques, a été rétabli par voie de correction. Les manuscrits (voir l'apparat de Clark) ont *uero*; c'est Navagero qui, le premier, a corrigé en *uiro*, accepté, depuis, par tous les éditeurs. Cependant, je trouve *uiro* aussi mauvais que *uero*. On se souvient de l'endroit où se trouvent les lignes citées plus haut. Cicéron se plaint que Naevius ait demandé au préteur d'être envoyé en possession des biens de Quinctius. Il ne pouvait y avoir pour Quinctius de situation plus pénible, plus déshonorante que d'être ainsi privé de ses biens. Si l'on accepte *uiro*, je ne vois pas l'opposition, ni le progrès qu'il devrait y avoir de *homini* à *uiro*. Si l'on donne à ce mot tout son sens, il restreint l'idée que la phrase interrogative avait commencé à développer. Or, il ne s'agit pas ici d'un malheur qui ne frappe que « les hommes de cœur »; il s'agit, suivant Cicéron, du malheur le plus épouvantable qui puisse atteindre « un être humain ». Pour répondre à ces difficultés, il suffira de lire *uiuo*. La correction est presque aussi simple que celle de Navagero : elle suppose seulement une altération de deux lettres dans le texte original. Elle satisfait aux exigences du sens : *uiuo*, après *homini*, marque un progrès de l'expression, parce que, suivant Cicéron, la mesure réclamée par Naevius marque, pour celui qui en est l'objet, une sorte de mort civile. Il le dira lui-même un peu plus bas (fin du 49) : *Cuius uero bona*

uenierunt,... is non modo ex numero uiuorum exturbatur, sed, si fieri potest, infra etiam mortuos amandatur. Cf. encore : *huic acerbissimum uiuo uidentique funus indicitur* (50) et, plus haut que notre passage, l'expression *ne numeretur inter uiuos* (43). C'est donc *uiuo* qu'il faut reconnaître dans le *uero* des manuscrits. En employant ce mot après *homini*, Cicéron veut faire entendre que l'individu en question n'est pas frappé seulement en tant qu'homme, mais en tant qu'être vivant. On trouvera une gradation du même genre dans le *Pro Roscio Amerino*. L'orateur s'efforce de montrer que c'est un vrai crime de remplir mal une mission qu'on vous a confiée; parlant alors de celui qui aura commis un tel crime, il demande : *is inter honestos homines atque adeo inter uiuos numerabitur?*

Pro Roscio Amerino, 24.

Nemo erat qui non ardere omnia mallet quam uidere in Sex. Rosci, uiri optimi atque honestissimi, bonis iactantem se ac dominantem T. Roscium.

La phrase se trouve dans le passage où Cicéron dépeint la désolation des habitants d'Ameria, en voyant T. Roscius installé sur les domaines de Sex. Roscius le père. Tout, dit l'orateur en substance, tout leur semble préférable à un pareil spectacle. La pensée, en elle-même, est fort claire; dans le détail de l'expression, il y a quelque chose qui choque, c'est *ardere omnia*. Comment comprendre? que les habitants d'Ameria aimaient mieux voir brûler tous les biens de Sex. Roscius que de les voir aux mains de T. Roscius. Voilà une préférence qui ne leur coûte guère; elle peut se réaliser sans qu'ils aient à en souffrir le moins du monde. Dira-t-on que *ardere omnia* est pris au sens le plus général? « Ils aimaient mieux voir tout anéanti que... » Alors l'expression surprend et je ne pense pas qu'on la rencontre jamais avec cette valeur; à la place, on attendrait quelque chose comme *omnia permisceri*. De quelque façon qu'on le torture, le texte actuel ne satisfait pas l'esprit. La correction qui s'impose est insignifiante, elle consiste à écrire *audere* au lieu de *ardere* : « il n'y avait personne qui ne fût prêt à oser tout plutôt que de voir ... » L'excès de l'affliction, de la colère rend les habitants d'Ameria capables des plus grandes audaces. Desquelles en particulier? la phrase suivante va nous le dire et nous y voyons,

en effet, qu'ils envoient à Sylla une délégation. D'autre part, on notera que cette phrase commence par un *itaque*. Cela est tout naturel : elle contient l'explication des mots *audere omnia*. Si l'on garde *ardere*, l'emploi de *itaque* ne se justifie plus aussi bien.

Pro Roscio Amerino, 149.

Quoniam ad dicendum impedimento est aetas et pudor qui ornat aetatem, causam mihi tradidit quem sua causa cupere ac debere intellegebat...

Il s'agit de M. Messala, un des protecteurs du jeune Roscius. Dans les lignes précédentes, il y a deux mots auxquels je ne vois pas de sens satisfaisant; ce sont, tout à la fin, *ac debere*. Sans doute, la phrase peut s'expliquer : « Messala, dirait Cicéron, voyait bien que j'étais tout dévoué à ses intérêts, et que je devais l'être. » Seulement ces derniers mots ne font que surcharger la phrase, sans rendre plus forte l'expression de la pensée. Qu'est-ce qui importe à M. Messala? ce n'est pas que Cicéron ait pour *devoir* de lui manifester son dévouement, c'est qu'il le manifeste effectivement. Messala a constaté chez Cicéron ce dévouement effectif *(sua causa cupere)*; sitôt que cela a été dit, la pensée est complète, *ac debere* est inutile. On peut, il est vrai, trouver que, tout seul, *cupere* est faible. On attend que Cicéron atteste, par une expression adverbiale, l'étendue de ce dévouement qu'il montre pour les intérêts de Messala. Dès lors, on est amené à penser que les mots *ac debere* sont les débris de l'expression qui venait compléter l'idée exprimée par *cupere*. Il ne reste plus, pour avoir un texte satisfaisant, qu'à restituer *perinde* après *cupere* et à écrire *deberem* au lieu de *debere*. La chute de *perinde* s'explique par la ressemblance que présentait le début du mot avec la fin de *cupere*. Une fois *perinde* tombé, le copiste fut amené, pour rétablir le sens, à lire *debere* au lieu de *deberem* (écrit peut-être avec, sur l' *e* final, une tilde représentant l'*m*). L'expression introduite dans la phrase rappelle un passage de l'invective *in Pisonem* (82) : *quamquam languet iuuentus nec perinde atque debebat in laudis et gloriae cupiditate uersatur*.

Pro Caelio, 42.

Postremo cum paruerit voluptatibus, ... reuocet se aliquando ad curam rei domesticae, rei forensis reique publicae, ut ea quae ratione antea non perspexerat satietate abiecisse et experiendo contempsisse uideatur.

On aura reconnu un fragment du charmant passage où Cicéron développe la pensée que formule chez nous le proverbe : il faut que jeunesse se passe. Le sujet de la phrase est le mot *iuuentus*, qui se trouve dans la phrase précédente et qu'on pourrait traduire ici par « le jeune homme ». Dans le texte, tel qu'il a été transcrit, il y a un mot dont je n'arrive pas à me satisfaire : c'est *perspexerat*. Je trouve l'expression bien faible, surtout si on la rapproche des mots avec lesquels elle doit faire opposition : *abiecisse* et *contempsisse*. On traduirait, par exemple : « les plaisirs que sa raison, jusqu'alors, ne lui avait pas fait *approfondir*, (ou *pénétrer*), etc. » Mais, en français comme en latin, on attend un mot, un complément d'objet qui vienne préciser le sens du verbe; on voudrait quelque chose comme : « ces plaisirs, dont la raison ne lui avait pas fait pénétrer la vanité... » De fait, Cicéron complète très souvent *perspicere* par un nom abstrait, tel que *amentiam*, *audaciam*, *constantiam*, etc. S'il est vrai que, dans notre passage, *perspexerat* fasse difficulté, il sera facile de corriger la faute présumée et l'on écrira, tout simplement : *despexerat*, au sens même où Cicéron emploie, tout de suite après, l'infinitif *contempsisse*. On sait que, chez lui, les deux verbes sont à peu près synonymes; on les voit, assez souvent, employés à côté l'un de l'autre (P. ex., *Verr. a. pr.*, 43; *pro Sestio*, 87; etc.). Dès lors, la phrase se terminera pas une opposition bien plus forte, par un balancement bien plus harmonieux : les résultats obtenus par la satiété, fruit de l'expérience, seront nettement mis en face de ceux que la raison a été incapable de donner. Enfin l'origine de la faute se laisse aisément deviner. Pour le copiste, qui n'avait pas eu le soin de lire toute la phrase, *ratione* appelait *perspexerat* plutôt que *despexerat*. On obtenait ainsi une expression très banale, analogue à *perspicere mente*, *oculis* et qui, en elle-même, semblait plus claire que celle du texte originel. La ressemblance graphique des deux mots pris l'un pour l'autre achève d'expliquer l'erreur.

Pro Marcello, 10 (fin du c. 3).

Parietes, me dius fidius, ut mihi uidetur, huius curiae tibi gratias agere gestiunt, quod breui tempore futura sit illa auctoritas in his maiorum suorum et suis sedibus.

Le texte de cette phrase repose sur une tradition manuscrite solide et je ne crois pas que le sens ait embarrassé les philologues qui se sont occupés du *pro Marcello*. Je ne puis croire cependant que Cicéron soit responsable d'une phrase si bizarre. Il y a plusieurs raisons de tenir pour suspect ce texte consacré. D'abord, *futura sit* est bien plat ; on attend, avec *auctoritas*, un verbe qui ait un sens concret, qui éveille une image ; Cicéron veut dire que l'*auctoritas* dont il est question sera *rétablie* dans ses droits, ou mieux qu'elle *reprendra* sa place dans la demeure, etc. ; bref, on attendait un passif comme *restitui*. Voyons maitenant les choses d'un peu plus près : ici, le futur fait contre-sens. Il s'agit, on peut l'affirmer bien que l'expression ne soit pas nette, il s'agit, évidemment, de « l'autorité morale » du sénat. Or cette autorité morale, le sénat n'a pas à la reconquérir, il l'a reconquise, il en jouit à nouveau depuis que César lui a accordé la grâce de Marcellus. Cicéron exprimait assez clairement sa pensée sur ce sujet quand il disait un peu plus haut (3) : *Intellectum est... cum M. Marcellum senatui reique publicae concessisti,... te auctoritatem huius ordinis dignitatemque rei publicae tuis uel doloribus uel suspicionibus anteferre.* Ajoutons qu'avec un temps passé l'expression temporelle se comprendrait mieux qu'avec un futur. Si l'on espère seulement que César rendra au Sénat son autorité morale, il siérait mal de lui fixer un délai pour cela. J'ai déjà dit que *illa auctoritas* me semblait peu satisfaisant : *illa* est en effet bien vague. Enfin ces difficultés ne sont rien à côté de celle que présente la fin de la phrase. Je demande à quoi se rapportent les deux adjectifs possessifs. Renvoient-ils à *auctoritas*, et alors comment l'autorité morale du sénat peut-elle avoir des ancêtres ? Renvoient-ils à *parietes* ?... mais l'hypothèse est encore plus absurde.

Il semble donc que le texte soit gravement altéré. La correction que je propose est assez compliquée ; je demande seulement qu'on lui reconnaisse l'avantage de fournir un texte clair et pleinement satisfaisant. Il faudrait lire :

... quod *senatui* breui tempore *restituta* sit *illa* auctoritas ...

La répétition des adjectifs possessifs ne doit pas surprendre. Le premier a une valeur emphatique et appelle les deux autres qui insistent encore. Pour l'idée exprimée, on mettra en regard de cette phrase celle qui termine le premier discours sur la loi agraire : *perficiam profecto ... ut huius ordinis auctoritas, quae apud maiores nostros fuit, eadem nunc longo interuallo rei publicae restituta esse uideatur.* On peut citer aussi, et cela justifiera l'emploi de *sua*, cette fin de phrase du Pro Sex. Roscio, 139 : *sua cuique procuratio auctoritasque est restituta.*

Pour expliquer les diverses altérations du texte que nous supposons, il nous est impossible, ici, de remonter à une faute initiale qui aurait été l'origine de toutes les autres ; il faut imaginer plusieurs fautes qui auraient été commises en même temps. Reste à voir si chacune d'elles est vraisemblable. La chute de *senatui* s'explique aisément si le mot était écrit en abréviation, par une simple *s* (Lindsay, trad. par Waltzing, *Introduction à la critique des textes latins*, p. 119). L'altération de *restituta* aura commencé par une haplographie : dans le groupe *temporerest-*, le deuxième *-re-* a été sauté. Que le groupe *stituta* soit devenu *futura*, cela se comprend assez bien avec la minuscule caroline : la confusion de l'*s* et de l'*f* y est courante et de même le groupe *ti* y est souvent pris pour un *u* (Lindsay, p. 110 et 112). Le copiste qui avait d'abord lu *futu-* au lieu de *-stitut-*, était, dès lors, amené, pour avoir un mot complet, à lire *-ra* au lieu de *-ta*. Enfin la chute de *senatui* rendait plus facile la transformation de *sua* qui ne renvoyait plus à rien. On sait, d'autre part, que, dans la minuscule caroline, la lettre *u* et le groupe *-ll-* sont souvent pris l'un pour l'autre (Lindsay, p. 112).

L. Delaruelle.

A PROPOS D'AFRANIUS BURRUS

Dans un récent article sur Afranius Burrus (1), M. de la Ville de Mirmont a voulu, semble-t-il, établir principalement deux choses : 1° que des idées fausses étaient répandues sur la carrière de ce personnage; 2° que sa réputation traditionnelle de vertu et d'intégrité était, en partie, usurpée. M. de la Ville de Mirmont a évidemment raison sur le premier point; ses conclusions sur le second point sont peut-être plus discutables. Mais, en tout cas, les arguments dont il s'est servi n'ont pas tous une égale valeur.

Au sujet de la carrière de Burrus, des emplois militaires ou civils par lesquels il était passé avant de parvenir à la préfecture du prétoire, M. de la Ville de Mirmont interprète d'une manière vraisemblable la fameuse inscription de Vaison. Du moins aucun document ne s'oppose-t-il à son interprétation : Burrus a pu débuter dans la carrière militaire comme *tribunus militum*, et il n'est pas impossible que, comme *procurator* de Tibère et de Claude, il ait gouverné quelque province. Il est à remarquer toutefois que, dans l'inscription, le mot *procurator* aurait alors deux valeurs différentes, sans que rien nous en avertisse, l'expression *procurator Augustae* désignant un emploi purement privé dans la « maison » de l'impératrice, les expressions *procurator Tiberii Caesaris*, *procurator divi Claudii* désignant au contraire une fonction officielle. Et l'on peut d'ailleurs trouver surprenant que, si Burrus a été, à titre de représentant du prince, à la tête d'une province, le nom de cette province ne figure pas expressément dans l'inscription : ce n'était pas un détail à omettre dans la carrière d'un homme qu'on avait l'intention d'honorer.

On peut admettre encore, avec M. de la Ville de Mirmont, quoique nous soyons en pleine conjecture, que Burrus avait eu sous ses ordres, dans la province qu'il commandait, des forces militaires importantes, et que c'est alors qu'il avait déployé

(1) *Revue de Philologie*, livraison de janvier 1910, p. 73 et suiv.

ces qualités d'homme de guerre qui lui avaient valu la réputation dont parle Tacite : *egregiae militaris famae* (1). Remarquons toutefois que l'inscription de Vaison, prise au pied de la lettre, nous inviterait plutôt à croire que c'est comme *tribunus militum* que Burrus s'était distingué sur les champs de bataille et avait reçu la fameuse blessure qui le privait de l'usage d'une main (2): ce titre de *tribunus militum* est en effet le seul titre nettement et sûrement militaire que contienne l'inscription; ce titre est suivi de celui de *procurator Augustae*, qui exclut toute idée de commandement militaire; et les titres de *procurator Tiberii Caesaris* et de *procurator divi Claudii*, qui viennent ensuite, indiquent par eux-mêmes des fonctions civiles, auxquelles l'autorité militaire n'est pas nécessairement adjointe.

Où M. de la Ville de Mirmont a raison sans conteste, c'est quand il établit que Burrus n'a jamais été le gouverneur de Néron. Je suis fâché de voir qu'il me prête sur ce point une erreur que je n'ai eu garde de commettre : je n'ai laissé entendre nulle part dans ma *Vie de Sénèque* que Burrus ait été le gouverneur de Néron pour les armes, comme Sénèque était son gouverneur pour les lettres. C'est là une opinion accréditée par Racine, mais fausse; elle repose sur un contresens du poète français. Au début du règne de Néron, Tacite appelle Burrus et Sénèque *rectores imperatoriae juventae* (3), ce qui signifie qu'ils dirigeaient, qu'ils gouvernaient, si l'on veut (ainsi traduit Burnouf), la jeunesse de l'empereur, mais non pas qu'ils étaient ses « gouverneurs » (ainsi traduit Racine), ses maîtres, au sens propre du terme. Que Sénèque ait été effectivement le maître de Néron, nous le savons par ailleurs, mais aucun texte ne représente Burrus que comme le préfet du prétoire de Claude d'abord, puis de Néron (4). C'est ainsi que je l'ai représenté dans le livre que M. de la Ville de Mirmont me fait l'honneur de citer (5).

---

(1) Tacite, *Ann.*, XII, 42.

(2) Tacite, *Ann.*, XIII, 14 : *trunca manu*.

(3) Tacite, *Ann.*, XIII, 2.

(4) La différence à cet égard entre Sénèque et Burrus est nettement marquée chez Suétone, qui dans le même passage (*Nero*, 35), qualifie Sénèque de *praeceptor* et Burrus de *praefectus*, et chez Dion Cassius qui, dans la même phrase (LXI, 3), les oppose en appelant l'un ἔπαρχος τοῦ δορυφορικοῦ, l'autre διδάσκαλος [τοῦ Νέρωνος].

(5) M. de la Ville de Mirmont me critique aussi pour avoir donné à Burrus le *praenomen* de Sextus : d'après lui, l'inscription de Vaison ne fournit pas cette indication et aucun des auteurs qui parlent de Burrus ne mentionne son prénom. Ce dernier point est exact; mais l'inscription de Vaison, telle qu'elle figure au *Corpus* (XII, 5842), telle qu'elle est reproduite dans les *Inscriptiones latinae selectae* de Dessau (t. I, p. 294), telle qu'elle est citée dans la *Real-Encyclopädie de Pauly-Wissowa* (t. I, col. 712) et dans la *Prosopographia imperii romani* (t. I, p. 40), désigne notre person-

Quant à la tradition qui fait de Burrus un personnage d'une vertu austère et rigoureuse, il ne me semble pas que M. de la Ville de Mirmont l'ait sérieusement ébranlée.

M. de la Ville de Mirmont veut d'abord que Burrus ait eu dans l'antiquité, d'une manière générale, beaucoup moins de renommée que nous ne nous l'imaginons. On peut sans doute tirer argument, comme il le fait, du silence de Pline l'Ancien, de Pline le Jeune, de Martial, de Stace, de Juvénal, de Quintilien, de l'auteur de l'*Octavia* : aucun de ces écrivains ne nomme Burrus, tandis qu'ils parlent tous, plus ou moins, de Sénèque. Mais qu'est-ce que cela prouve? Que l'illustration de Sénèque était plus grande et d'une autre nature que celle de Burrus : qui donc en doute? Pline l'Ancien, dans sa volumineuse *Histoire Naturelle*, cite Sénèque trois fois comme écrivain et une fois comme propriétaire de vignobles (1); quoi d'étonnant à ce que son sujet ne l'ait pas amené à citer Burrus? Pline le Jeune cite Sénèque une fois, dans une énumération de poètes (2). Stace le nomme une fois, comme oncle de Lucain (3). Martial et Juvénal parlent surtout de son éloquence, de son savoir, ou de sa richesse et de sa bienfaisance (4); un seul passage rappelle son rôle politique : celui où Juvénal déclare que le peuple romain, libre de ses suffrages, n'hésiterait pas à préférer un Sénèque à un Néron (5). C'est sans doute une allusion au projet formé lors de la conspiration de Pison par les centurions du prétoire d'offrir l'empire à Sénèque (6). Quoi d'étonnant à ce que ces auteurs n'aient pas eu l'occasion de prononcer le nom de Burrus? Quant à Quintilien, il était naturel que Sénèque figurât dans son *Institutio oratoria*, en qualité d'orateur et d'écrivain, et il y figure en effet plus d'une fois; l'on ne voit pas, au premier abord, que Burrus dût y avoir place. De ce qu'il cite à deux reprises le mot *Burrus* à titre d'exemple dans un chapitre de linguistique (7), il ne suit pas qu'il fût tenu de citer « le préfet du prétoire qui avait illustré ce surnom ». Il est peut-être plus

---

nage sous les noms de : *Sex. Afranius Sex. f.*; l'article de la *Prosopographia* fait même remarquer expressément que cette inscription est le seul document qui nous fournisse le prénom de Burrus. Sur quoi M. de la Ville de Mirmont s'appuie-t-il pour s'inscrire en faux contre ces autorités?

(1) Pline l'Ancien, *Nat. Hist.*, VI, 60; IX, 167; XXIX, 10; XIV, 51.

(2) Pline le Jeune, *Epist.*, V, III, 5.

(3) Stace, *Silv.*, II, VII, 31.

(4) Martial, *Epigr.*, I, 61, 7; IV, 40, 2; VII, 45,1; XII, 36, 8; — Juvénal, *Sat.*, V, 109; X, 16.

(5) Juvénal, *Sat.*, VIII, 212.

(6) Tacite, *Ann.*, XV, 65.

(7) Quintilien, *Instit. orat.*, I, IV, 15; 25.

surprenant de ne pas rencontrer le nom de Burrus dans l'*Octavia* (1); mais on ne peut rien en inférer de décisif.

Que pèse le silence des poètes, des rhéteurs, des savants, des épistoliers, en face des assertions catégoriques des historiens? Laissons de côté Suétone, qui ne dit qu'un mot de Burrus (2) et qui n'en dit guère plus de Sénèque (3). Les véritables historiens, Tacite et Dion Cassius, sont d'accord, non seulement pour donner une place importante à Burrus dans l'administration des affaires publiques, mais aussi pour louer ses vertus. Ils ne nous le donnent nulle part pour un homme de génie; mais ils en font d'abord un brave soldat, et ensuite un très honnête homme. Tacite vante la sévérité de ses mœurs, l'admirable façon dont il s'entendit toujours avec Sénèque pour diriger la jeunesse du prince (4); il le montre sans cesse comme un homme de bien, obligé de faire parfois, à son corps défendant, des choses que sa droiture naturelle réprouve (5); et, quand Burrus meurt, il déclare en propres termes que l'un des deux chefs du parti de la vertu vient de disparaître, *nec bonis artibus idem virium erat altero velut duce amoto* (6). Dion estime que Sénèque et Burrus furent, comme administrateurs, d'une habileté et d'une équité sans égales : ce fut, dit-il, le sentiment universel (7). Le seul reproche qu'il leur adresse, c'est d'avoir cru politique de lâcher la bride aux passions de Néron; mais il se pourrait que la responsabilité de cette tactique maladroite, ou tout au moins fort risquée, incombât surtout à Sénèque, coutumier de pareils tempéraments (8). Hors de là, Dion, si sévère parfois et si injuste pour Sénèque, n'a que des éloges pour Burrus. Il nous apprend que Burrus s'opposa de toutes ses forces à ce que Néron

(1) Encore ne puis-je m'étonner avec M. de la Ville de Mirmont que l'ombre d'Agrippine ne fasse « aucune allusion au bon conseiller qu'elle avait placé auprès de son fils ». Ce bon conseiller n'avait cessé de la combattre depuis l'avènement de Néron (cf. Tacite, *Ann.*, XIII, 2; Dion, LXI, 3; etc.) et avait fini par accepter que Néron la fît mettre à mort.

(2) Suétone, *Nero*, 35.

(3) Il le cite une fois pour son style (*Cal.*, 53) et trois fois comme précepteur de Néron (*Nero*, 7; 35; 52).

(4) Tacite, *Ann.*, XIII, 2.

(5) Par exemple, lorsqu'il applaudit Néron aux Juvénales, *maerens ac laudans* (Tacite, *Ann.*, XIV, 15).

(6) Tacite, *Ann.*, XIV, 52.

(7) Dion, LXI, 4 : Διῴκησαν ἐφ' ὅσον ἐδυνήθησαν ἄριστα καὶ δικαιότατα, ὥσθ' ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ὁμοίως ἐπαινεθῆναι.

(8) Chez Tacite, les amours de Néron pour l'affranchie Acté sont non seulement tolérés, mais matériellement favorisés par Sénèque (*Ann.*, XIII, 13 : donec, vi amoris subactus, exueret obsequium in matrem *seque Senecae permitteret*); le nom de Burrus n'est pas prononcé à ce propos.

répudiât Octavie, ce qui fait autant d'honneur à son courage qu'à sa loyauté. « Alors, rends-lui sa dot, osa-t-il dire un jour au prince, et sa dot, c'est l'Empire. » Et Dion ajoute que cette liberté de langage était ordinaire à Burrus; il en rapporte un autre exemple, où l'audace confine à l'insolence (1). M. de la Ville de Mirmont rappelle ces paroles de Burrus, mais il y voit comme un réveil soudain, inattendu, de la conscience du « vieux soldat »; l'historien grec les cite avec l'intention manifeste de nous faire connaître un trait de caractère et une attitude habituelle du personnage.

Que reste-t-il à la charge de Burrus? On ne saurait lui faire sérieusement un grief de n'avoir pas empêché Néron d'empoisonner Britannicus, puisque, sauf les complices directs du prince, nul ne sut rien du crime que quand il fut commis (2). L'accusation dans laquelle il fut un moment impliqué conjointement avec Pallas ne prouve qu'une chose : la mauvaise foi du délateur, homme taré, dont l'imposture éclata aussitôt *(famosus et tum vanitatis manifestus)*; au récit qu'en fait Tacite (3), il est sensible que l'innocence de Burrus est au-dessus de tout soupçon. S'il y a une tache dans la vie de Burrus, il faut la chercher ailleurs : elle est dans son attitude équivoque lors du meurtre d'Agrippine. Qu'on relise la scène chez Tacite (4) : ce jour-là, Sénèque et Burrus manquèrent, l'un et l'autre, de bravoure et d'indépendance; et Burrus, si le détail du récit est exact, laissa échapper une parole *(perpetraret Anicetus promissa)* qui le met au rang des principaux complices de l'assassinat. Si cette parole est authentique, elle suffit, je l'avoue, à me gâter Burrus; elle prouve que le véritable héroïsme était au-dessus de ses forces. Qu'on songe pourtant à la situation terrible où se trouvèrent inopinément ces deux hommes, et l'on reconnaîtra peut-être, sans les absoudre, qu'il y a quelques circonstances atténuantes à leur faiblesse.

Cependant le pivot de l'argumentation de M. de la Ville de Mirmont ne se trouve ni chez Tacite ni chez Dion Cassius; il lui est fourni par Flavius Josèphe. Dans ses *Antiquités judaïques*, cet historien nomme Burrus une fois (5), pour dire qu'après la mort de Claude, Agrippine eut recours à lui, en sa qualité de

(1) Dion, LXII, 13. C'est sans doute là que Racine a pris l'idée du « soldat qui sait mal farder la vérité ».
(2) Cf. Tacite, *Ann.*, XIII, 15 sqq.
(3) Tacite, *Ann.*, XIII, 23.
(4) Tacite, *Ann.*, XIV, 7.
(5) Josèphe, *Ant. jud.*, XX, 8, 2.

préfet du prétoire (στρατευμάτων ἔπαρχον), pour faire proclamer Néron. M. de la Ville de Mirmont ne fait aucune allusion à ce passage. En revanche, il insiste longuement et revient à plusieurs reprises sur un autre passage des *Antiquités judaïques* (1), selon lui très défavorable à Burrus : Burrus apparaît ici, en effet, comme « un personnage qui se laisse corrompre, qui, moyennant une grosse subvention, trahit les intérêts des Juifs au profit de leurs ennemis et qui, en dernière analyse, est responsable de la révolte religieuse et nationale à la suite de laquelle Jérusalem fut prise d'assaut pendant l'été de 70, et la Judée asservie définitivement à Rome ». Ceci est grave. Mais il est bien imprudent de faire état de ce texte : car les manuscrits portent ici, non pas le nom de Burrus, mais celui d'un certain Beryllos (Βήρυλλος), qui ne nous est pas autrement connu. Certains éditeurs récents, s'étonnant qu'un personnage qualifié παιδαγωγὸς τοῦ Νέρωνος ne soit pas mentionné par d'autres documents, ont hardiment proposé de corriger Βήρυλλος en Βοῦρρος. Mais rien ne justifie cette correction arbitraire, que tout le monde n'admet pas (2). Est-il vraisemblable que Josèphe, qui, cinq pages plus haut, vient d'appeler Burrus « le préfet du prétoire », lui attribue maintenant, dans une parenthèse ouverte exprès pour spécifier la qualité du personnage, des fonctions toutes différentes? Le titre de παιδαγωγός ne conviendrait du reste à Burrus que si l'on maintenait le contresens de Racine sur le *rectores imperatoriae juventae* de Tacite; encore ce mot ne s'applique-t-il, dans l'usage ordinaire, qu'à l'esclave ou à l'affranchi chargé de la surveillance des enfants. Quant à l'expression τάξιν τὴν ἐπὶ τῶν ἑλληνικῶν ἐπιστολῶν πεπιστευμένος, elle ne peut absolument convenir qu'à un affranchi employé dans la chancellerie impériale, comme les Pallas et les Narcisse : elle correspond à la formule latine *ab epistulis graecis* (secrétaire pour la correspondance grecque) (3). Il est donc au moins hasardeux de se servir de ce texte pour établir que Burrus fut un homme de probité médiocre. Tous les raisonnements qu'on fonde là-dessus sont nécessairement fragiles.

Burrus nous est, en somme, fort mal connu. Son portrait est

(1) Josèphe, *Ant. jud.*, XX, 8, 9.

(2) V. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, t. III, col. 319, art. *Beryllos*.

(3) Les chevaliers romains n'ont été investis d'emplois de cette nature qu'à une époque postérieure. — M. de la Ville de Mirmont traduit : « Burrus était le pédagogue de Néron et *son ministre des affaires étrangères pour les nations helléniques*. » Cette interprétation se justifie d'autant moins que les empereurs romains n'ont jamais eu de ministres des affaires étrangères.

aussi difficile à peindre que sa biographie à écrire. Ce que l'on peut dire, c'est que les documents que nous possédons sont, à peu de chose près, favorables à sa mémoire. Rien n'autorise à le taxer d'indélicatesse ou de vénalité. Il semble avoir été, d'une manière générale, moins complaisant que Sénèque pour Néron et plus énergique à réprimer les excès du prince. Il a souvent montré du courage. Il lui est arrivé de sauver Agrippine, que Néron voulait expédier sur des soupçons mal établis (1). Il lui est malheureusement arrivé aussi, quatre ans plus tard, de consentir au meurtre de cette même Agrippine (2).

René WALTZ.

---

(1) TACITE, *Ann.*, XIII, 20-21.

(2) Relevons, en terminant, une légère erreur. M. de la Ville de Mirmont pense qu'« on peut reconnaître l'initiative de Burrus dans l'établissement des distributions mensuelles et gratuites de blé aux cohortes prétoriennes ». Le fait est, en effet, rapporté sans date par Suétone (*Ner.*, 10), mais la date nous est fournie par Tacite (*Ann.*, XV, 72) : c'est en 65, trois ans après la mort de Burrus, que Néron décida de donner gratuitement aux prétoriens le blé qu'on leur avait jusqu'alors livré au taux de l'annone.

L'HISTOIRE ET LA CRITIQUE DU TEXTE PLATONICIEN

ET LES PAPYRUS D'OXYRHYNCHUS 1016-1017

(Fragments du *Phèdre*).

La récente publication de deux papyrus d'Oxyrhynchus (1) est pour nous une occasion d'étudier la tradition platonicienne dans son ensemble et dans sa relation avec ces papyrus. On n'espère plus maintenant, comme au temps des premières découvertes, que les papyrus platoniciens bouleversent la hiérarchie des manuscrits et donnent une solution presque définitive aux problèmes encore pendants; en revanche, ils ne sont plus dépréciés systématiquement, et l'on reconnaît qu'ils peuvent fournir quelques renseignements utiles. Un examen attentif des leçons les plus caractéristiques des papyrus 1016-1017, de leur accord ou de leur désaccord avec des manuscrits plus ou moins nombreux et importants, de leurs relations avec la tradition indirecte, nous permettra peut-être de mieux établir certains faits, de confirmer certaines hypothèses, et, à l'occasion, de proposer certaines leçons qui mériteraient d'entrer dans le texte usuel du *Phèdre*. Déjà M. Hunt a très soigneusement relevé toutes les variantes (2); il ne reste plus qu'à les classer et à les étudier systématiquement; à certains égards, notre travail n'est qu'un modeste complément du sien.

Mais, pour estimer ces documents à leur prix et profiter de leurs indications, il faut les replacer dans l'ensemble dont ils font naturellement partie, dans l'histoire de la transmission du texte platonicien (3), depuis son apparition dans le monde

---

(1) *The Oxyrhynchus Papyri,* Part VII, edited by Arthur S. Hunt (1910). Nos 1016-1017, p. 115-140 et planches v-vi.

(2) Une erreur légère : dans la note relative au second papyrus, colonne III, ligne 6, la variante δέ est attribuée au Vaticanus Δ; les « Commentaria critica » de Bekker l'attribuent au Venetus Σ.

(3) Les papyrus 1016-1017 ne nous transmettent que des textes du *Phèdre*, et c'est en préparant une édition du *Phèdre* que j'ai été amené à les étudier : aussi les indications que je donnerai sur l'histoire du texte devront avant tout s'entendre des manuscrits qui contiennent ce dialogue, et, à l'occasion, de ceux qui contiennent les six premières tétralogies.

antique jusqu'aux premières éditions modernes. Cette histoire est encore assez fragmentaire, et, pour en donner une idée claire, il faut montrer comment on l'a peu à peu reconstituée. Les premiers chercheurs se sont occupés presque exclusivement de la tradition médiévale; en classant les manuscrits suivant leur parenté, ils remontaient le cours de l'histoire, jusqu'au IXe siècle avec certitude, et de là jusqu'au VIe par l'hypothèse d'un archétype commun. Plus tard, surtout après la découverte des premiers papyrus (et c'est un des résultats les plus décisifs de cette découverte), on se mit à comparer les manuscrits et les témoignages anciens, disséminés depuis le IIIe siècle avant notre ère (papyrus) jusqu'au VIe siècle (citations de Simplicius, Olympiodore, etc.), pour relier la tradition médiévale à la tradition antique, et, à travers ces deux traditions, atteindre leur point de départ, le texte authentique de Platon. Exposer l'histoire du texte, ce sera donc montrer comment, au cours de ces deux périodes d'études critiques, les problèmes essentiels se sont posés et se sont trouvés résolus, ou, plus exactement, ont été de mieux en mieux énoncés, grâce aux résultats graduellement obtenus. Et nous verrons ainsi plus clairement quelles solutions les papyrus d'Oxyrhynchus préparent ou confirment.

***

La question du classement des manuscrits ne se pose pas avant l'édition d'I. Bekker (1816-1823). Les éditeurs se servaient des manuscrits qu'ils avaient sous la main, sans se mettre en peine de les rattacher à une tradition qui en légitimât l'autorité; si des passages leur semblaient fautifs, ils les corrigeaient arbitrairement. C'est ainsi que notre édition princeps (Alde Manuce, 1513) est fondée sur les Ven. Ξ, Par. C, Flor. c, etc. (1) et notre vulgate (Henri Estienne, 1578) principalement sur le Par. E (2). I. Bekker collationna 77 manuscrits de Platon (3), dont 21 pour le *Phèdre*. Son travail fait époque (Commentaria critica, 1823); les collations de l'édition Stallbaum (manuscrits de Vienne et de Florence) le complèteront sans l'enrichir extrê-

(1) Cf. O. Immisch, *Philologische Studien zu Plato*. II. De recensionis platonicae praesidiis atque rationibus (1903), p. 13, note 3. M. Wohlrab, Die Platonhandschriften und ihre gegenseitigen Beziehungen (*Fl. Jahrbücher*, Suppl. 15, p. 661, note 4). A. Jordan, De codicum platonicorum auctoritate (*Fl. Jbb.*, Suppl. 7, 1875), p. 639, note 1.

(2) Cf. Jordan, *l. c.*, p. 639.

(3) Cf. Wohlrab, *l. c.*, p. 662.

ment. Bekker a fourni aux chercheurs un immense amas de matériaux bien choisis, et, pour le temps, soigneusement recueillis (1). Mais il n'a fourni que des matériaux. Ses manuscrits ne sont classés ni par ordre de valeur ni par ordre de parenté; à l'arbitraire des conjectures, dans la constitution du texte, se substitue l'arbitraire du choix; pour constituer objectivement un texte, il faudrait grouper les manuscrits en familles, éliminer les copies d'originaux conservés, et, parmi les manuscrits restants, prendre pour guides les représentants les plus qualifiés de chaque famille. Les recherches historiques sont également impossibles, quand tous les manuscrits sont mis sur le même plan : ils doivent être d'abord disposés par ordre de succession et de généalogie, reliés par le fil d'une tradition continue.

Cependant, par la force des choses, ce chaos tend à s'ordonner. L'éclectisme de Bekker lui-même n'est pas absolument indifférent, et, de plus en plus, dans son édition, c'est aux leçons du *Clarkianus* qu'il se fie (2). Grâce à cette autorité singulière, ce manuscrit pourra devenir un centre de groupement. L'édition de Zurich (Baiter, Orelli, Winckelmann, 1839) le met décidément à la place d'honneur; et K. F. Hermann (1856-1858) en proclame hautement l'excellence : ce doit être, dit-il, l'unique fondement du texte; il vaut mieux le corriger par conjecture, lorsqu'il est fautif, que de recourir aux autres, et supposer des interpolations dans ceux-ci que des lacunes dans celui-là (3). Ainsi le Clarkianus écrase de sa supériorité le reste des manuscrits : c'est Gulliver à Lilliput. C. G. Cobet exprime bientôt la même admiration pour l'un, le même dédain pour les autres (4), et M. Schanz, treize ans plus tard, reproche seulement à Hermann de n'avoir pas toujours été fidèle à ses excellents principes (5). — Ce reproche est intéressant. L'histoire de la critique platonicienne au XIXe siècle nous montre sans cesse la victoire des faits sur les principes absolus et le parti pris. Tel qui dogmatise et simplifie

(1) Cf., sur le mérite de Bekker : JORDAN, *Fl. Jbb.* 1876 (113), p. 781; U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Gött. gel. Anz.* 1895, p. 985.

(2) D'après JORDAN, *De cod.*, p. 216. D'après SCHANZ, *Studien zur Geschichte des platonischen Textes* (1872). Préface, p. IV, la base du texte de Bekker serait le Vatic. 225-226 (ΔΘ).

(3) *Platonis opera* (Bibl. Teubn., in-12), préface du vol. I, p. V.

(4) « Quand les autres manuscrits ont quelques bonnes leçons, elles viennent, non d'une source meilleure, plus ancienne et disparue, mais d'une conjecture habile et d'une correction heureuse » (*Mnemosyne*, IX (1860) : *Platonica*, p. 336. — Cette phrase vise bien le Clarkianus seul, dans les six premières tétralogies : cf. p. 337). Cf. *Mnem.* 1880, p. 397-398.

(5) *Novae Commentationes Platonicae*, p. 52. Schanz y cite en outre la préface de VERMEHREN, *Platonische Studien*, qui est du même avis.

à l'excès, dans des ouvrages théoriques, est forcé de se contredire lui-même, s'il entreprend une édition. La pratique amène ainsi la ruine des erreurs et prépare le triomphe d'idées plus exactes. Le plus souvent, on applique des principes justes avant de les avoir formulés : Bekker est éclectique, et il donne finalement au Clarkianus une place prépondérante; Schanz est épris de simplification : il reconnaîtra l'insuffisance du Clarkianus B seul, et même du Clarkianus B et du Venetus T seuls, pour la constitution du texte (1); de même Wohlrab, défenseur, en théorie, d'un éclectisme presque aussi large que celui de Bekker, se contentera de fonder sur quatre manuscrits le texte du *Théétète* (2).

La place d'honneur accordée au Clarkianus par Bekker, Hermann et Cobet, rendait possible un classement des manuscrits, suivant leur parenté ou leur indépendance à son égard. Mais les critiques dédaignaient ce travail, infructueux à leur avis, puisque le Clarkianus suffisait à tout; pour eux, les « manuscrits inférieurs » (et Cobet entendait par là, dans les six premières tétralogies, tous les mss. sauf B), tous dérivés du Clarkianus ou de son archétype, n'avaient en propre que des corruptions, et des corrections quelquefois heureuses, toujours arbitraires; ils ne dérivaient pas d'une source particulière et ne formaient pas une famille originale. Une fois de plus, les nécessités pratiques de la constitution d'un texte l'emportèrent sur les principes. En 1869, pour éditer le Théètète, où le Clarkianus présente de grandes lacunes, M. Wohlrab dut employer des manuscrits où ces lacunes étaient comblées. D'après le principe de Cobet, les passages complémentaires que donnent ces manuscrits tireraient leur origine de quelque conjecture ingénieuse, et, par suite, ne seraient pas réellement platoniciens : mais Wohlrab ne trouva personne pour soutenir ce paradoxe, et, la conséquence étant reconnue fausse, conclut au rejet du principe; il faut donc admettre que le texte platonicien nous a été transmis par deux familles différentes de manuscrits (3). Une édition du *Phédon* confirma Wohlrab dans ses vues. Mais, s'il distinguait avec raison deux familles, et s'il énumérait assez exactement les manuscrits qui

(1) J. Král *(Wiener Studien*, XIV, 1892), p. 161-163, rapporte les opinions successives de Schanz sur le ms. W; elles sont de plus en plus favorables. Même remarque dans O. Immisch, *De rec.*, p. 63.

(2) Édition du *Théètète*, préface de la 2e édition (1891). Cf. *Commentationes Fleckeisenianae* (1890), p. 59 sq. (De Theaeteti Platonis emendandi praesidiis) : les mss. BT, W (Vindob. 54; Suppl. phil. gr. 7) et Y (Vindob. 21).

(3) Prolég. au *Théètète* : 1re édition, p. 38-39; — 2e éd., p. 49-50. Cf. *Fl. Jahrbb.* 1876 (113), p. 120.

appartenaient à chacune d'elles (pour ces deux dialogues), il gardait encore pour la première une sorte de respect superstitieux (1), qui l'amenait à exagérer la valeur des manuscrits interpolés de cette famille (Δ Φ G d s (2) dans le *Phédon)* et à déprécier injustement les manuscrits de la seconde (3). Au contraire, le travail d'A. Jordan (4) est solide et décisif. Par la comparaison des divers textes, l'énumération des lacunes et des leçons communes, il établit définitivement et rigoureusement l'existence de deux familles, délimite leur contenu et reconnaît à l'intérieur de chacune d'elles des groupes distincts; il montre aussi, par l'exemple d'un palimpseste du VIe s., que la seconde famille est plus ancienne que la première (5). Jordan était familier avec les manuscrits; son étude, précise et nourrie de faits, marque vraiment une époque dans l'histoire du texte platonicien (6). En suscitant d'autres recherches sur le classement des manuscrits, elle permettra d'obtenir deux résultats nécessairement liés : une constitution de plus en plus objective du texte, et une vue de plus en plus claire et complète sur l'histoire de la tradition platonicienne.

Cet article avait été précédé par un opuscule important de M. Schanz (7). Les recherches de Schanz sont entreprises d'un tout autre point de vue que celles de Jordan. Il groupe autour du Clarkianus un certain nombre de manuscrits qui lui sont apparentés (Vatic. ΔΘ, Ven. II, Tubing.) : cet ensemble forme la première famille. Schanz reconnaît qu'il existe une seconde famille, mais il la dédaigne et lui dénie toute valeur. Ces deux affirmations semblent se contredire. Cobet, plus conséquent, n'admettait qu'une classe de manuscrits (8). S'il existe deux clas-

(1) Cf. le jugement de Jordan sur son édition de l'*Euthyphron* (1873), dans *Fl. Jbb.* (113), p. 780.

(2) Sauf pour BTW (sigles de Schanz, maintenant usuels), nous devrons employer les sigles de Bekker, et quelquefois celles de Stallbaum.

(3) Cf. Jordan, *De cod.*, p. 630; F. Susemihl, *Jahresbericht* (Bursian), t. 3, p. 326 et note 83.

(4) Voir plus haut, p. 252, note 1.

(5) *De cod.*, p. 629. Ce palimpseste de Turin (codex Bobbiensis) a été réédité par Kroll *(Rhein. Mus.* 57-1892) et étudié par Immisch *(De rec.*, p. 6-8), qui le fait entrer dans la troisième famille. Jordan n'a donné qu'en passant cette indication sur l'ancienneté de la seconde famille, et ne semble pas en avoir vu l'importance capitale pour l'histoire du texte platonicien. Cette indication passa d'ailleurs inaperçue.

(6) Jordan admet aussi une troisième famille, formée des Veneti Σ et Ξ, du Vindob. Υ, du Zittaviensis. Schanz le fit renoncer plus tard à cette idée. Elle contenait cependant une part de vérité. Σ est apparenté aux Vindob. 21 (Υ) et 54 (W), qui dérivent probablement d'une source indépendante des traditions B et T.

(7) *Studien zur Ges. des plat. Textes.* Cf. p. 253, note 2.

(8) Cf. plus haut, p. 253, note 4.

ses, dérivées de deux archétypes différents, ces deux formes irréductibles du texte ont un droit égal à être examinées et pesées : au contraire, pour Schanz, les manuscrits de la seconde famille ne servent qu'à combler les lacunes de la première. Même issue d'un original fautif, la seconde classe n'en aurait-elle reçu de bonnes parties qu'aux endroits où la première a des lacunes, et nulle part ailleurs? Rien n'est plus invraisemblable (1). Il faut dédaigner absolument la seconde classe ou en accepter franchement l'appui. Schanz le reconnaîtra plus tard, en donnant au Ven. T la place qu'il mérite. Son erreur passagère, ou plutôt son hésitation à accepter toute la vérité, n'est d'ailleurs que la conséquence d'une mauvaise méthode. Il mélange et confond deux procédés de groupement : le classement des manuscrits suivant leur *parenté*, et leur hiérarchie par ordre de *valeur*. Il veut, avec raison, suivre l'exemple de Lachmann, et simplifier le plus possible l'appareil critique de Bekker (2). Mais, pour y parvenir, il procède, pour ainsi dire, du dehors : il choisit d'abord un manuscrit qu'il estime particulièrement, et il porte sur tous les autres des jugements de valeur d'après leur degré de ressemblance avec le premier; tous ceux qui s'en rapprochent, pour la qualité, forment la « bonne » classe, et le reste la mauvaise, celle des « manuscrits inférieurs ». Celle-ci, dès lors, est très disparate, et contient à la fois des manuscrits parents de B, mais fautifs (comme ΔΦG s et Flor. d dans le *Phédon)*, et des manuscrits issus d'un archétype qui diffère de B (3). Jordan, au contraire, dans son article, avait considéré en eux-mêmes les manuscrits et tenté d'en discerner les relations mutuelles, afin de les classer en groupes restreints, puis en familles, suivant la similitude de leurs leçons, l'identité de leurs lacunes, ou les preuves, tirées de l'examen des manuscrits eux-mêmes, que tel d'entre eux était la copie de tel autre. On pouvait alors constituer un arbre généalogique, et, après avoir éliminé les copies avérées, poser la question de valeur, choisir dans chaque famille les représentants les plus qualifiés, puis les comparer entre eux. Schanz entreprend, à la vérité, des recherches généalogiques dans les *Studien*; mais elles sont encore trop restreintes, et surtout dominées par des jugements préalables sur la valeur des manuscrits et des familles. Dans le premier tome de son édition, faute d'avoir déterminé les relations de parenté, à l'intérieur de la seconde

(1) Cf. Wohlrab, *Fl. Jbb.*, 113, p. 118.
(2) Cf. Schanz, *Platocodex*, préface, p. III.
(3) Cf. Jordan, *Fl. Jbb.* 113, p. 770; Susemihl, *Bursian Jb.* 3, p. 325.

classe, il choisit, pour représenter celle-ci, un des manuscrits les moins désignés pour cette fonction, le Venetus Ξ (1) : c'est un bel exemplaire, très soigneusement écrit (à l'usage du cardinal Bessarion), mais certainement copié sur le Ven. 186, et, par cet intermédiaire, sur le Ven. Σ; le texte qu'il fournit n'appartient proprement ni à la première, ni à la seconde famille. — Dans ses recherches ultérieures, la méthode de Schanz sera plus rigoureuse et plus féconde.

Le grand mérite des *Studien*, c'est d'inaugurer, ou à peu près (2), et d'esquisser à grands traits l'histoire du texte platonicien. Schanz recueille la plupart des renseignements que donnent les anciens sur les vicissitudes des Dialogues, et, d'autre part, il essaie de prouver l'existence d'un archétype commun à tous nos manuscrits, et d'en déterminer l'époque et les caractères : il est postérieur au IVe s. après notre ère (interpolations dont les citations d'Eusèbe, Théodoret, Jamblique, Thémistius, sont exemptes) (3); on y trouve un certain nombre de fautes caractéristiques; il se composait de deux volumes à deux colonnes (comme le Parisinus A et le Venetus T) (4) dont le premier contenait les sept premières tétralogies (5). Les dialogues y étaient disposés suivant l'ordre de Thrasylle : d'après Diogène Laërce, d'autres classifications avaient cours aussi dans l'antiquité (trilogies d'Aristophane, etc.) (6). L'archétype nous a transmis sept apocryphes : les anciens en connaissaient un plus grand nombre. Ainsi, pour la première fois, la tradition médiévale se trouve reliée à la tradition antique. Celle-ci est encore bien faiblement éclairée, mais nous y distinguons quelques points de repère : les citations d'auteurs du IVe siècle (7), les indications de Diogène Laërce, le classement de Thrasylle, celui d'Aristophane, qui nous fait remonter jusqu'à l'époque alexandrine. Un peu plus tard, dans une étude sur le Parisinus B (1808) et sur son ancien possesseur, Hurault de Boistailli (8), Schanz unit l'histoire du texte plato-

(1) Cf. Jordan, *ibid.*, p. 772; Susemihl, *ibid.*, p. 325.
(2) D. Peipers, *Quaestiones criticae de Platonis Legibus*, 1863.
(3) *Studien*, p. 45. Cf. p. 32-33.
(4) Cf. *Platocodex*, p. 107-108.
(5) On trouve les mots τέλος τοῦ πρώτου βιβλίου, après le *Ménexène*, dans les mss. suivants : Vaticanus ΔΘ, Angelicus C.I. 4, Venetus T, Laur. 59, 1 et 85, 9, Par. B. — Le Par. A correspond au second volume de l'archétype. — Cf. *Studien*, p. 24-25. *Hermes* X (1876), p. 171; XI, p. 104.
(6) *Studien*, p. 12-13.
(7) A. Jordan note aussi *(De cod.*, p. 629, 2) combien les citations de Stobée, Eusèbe, etc. diffèrent du texte de nos mss. Ces suggestions ne seront mises à profit que plus tard.
(8) *Hermes* XI (1877), p. 106-108.

nicien et l'histoire du platonisme lui-même. Il inaugure ainsi des recherches qui seront plus tard excellemment continuées (1).

Mais le travail de classement des manuscrits allait faire un pas décisif. Déjà, dans les *Studien*, Schanz avait montré l'étroite parenté du Clarkianus et des meilleurs mss. de la première classe (Π, Δ Θ, Tub.). Maintenant il soutient, dans deux articles de l'*Hermes* (2), que les Par. D et T dérivent de Π, et que D est la source de neuf autres mss. de la première famille, divisés en trois groupes. Les mss. sont ici considérés avant tout dans leurs relations de parenté : des mss. « inférieurs » trouvent dans la première famille une place et une généalogie; on n'a plus le droit de parler d'une « bonne famille » et d'une « mauvaise ». Plus tard, les mss. que Jordan avait rangés dans sa troisième classe, et quelques autres encore, se trouvent ramenés à D, à Π ou au Clarkianus : tels ΣΦr et G dans le *Phèdre* (3), certains mss. groupés autour de Y dans le *Banquet* et le *Cratyle*, enfin le Vind. W et le Vatic. 1029 (4). C'est un bel effort de systématisation, un effort souvent heureux (5), et fécond même lorsqu'il échoue : car les hypothèses compliquées que propose alors le critique montrent le caractère hétérogène, irréductible, l'indépendance évidente de certains mss., comme les Vindob. W et Y (6), avec leurs groupes. Existe-t-il une troisième famille? Schanz n'a vraiment pas démontré le contraire. La question reste posée.

Dans le même temps, Schanz ordonne aussi la seconde famille (7). Le Parisinus B (1808), par l'intermédiaire du Par. C, est la source d'un grand nombre de manuscrits (de même, dans la première classe, tout un groupe dérive de Π par l'intermédiaire de D); d'autres se rattachent directement à B. Mais celui-ci n'est pas un ms. indépendant, et n'est pas le meilleur ms. de la seconde famille : telle est la découverte capitale que firent simultanément M. Schanz et A. Jordan, après une étude minu-

---

(1) Cf. O. Immisch, *De rec.*, p. III.

(2) X (1876), p. 171-177; XI (1877), p. 104-117.

(3) *Philologus*, 35 (1876), p. 646.

(4) W aurait alors pour source le texte de la première famille, très interpolé, puis corrigé d'après celui de la seconde famille (*Ib.*, *id.* p. 653-54). Cf., au contraire, *Studien*, p. 66-67.

(5) Cf. Jordan, *Wochenschrift für kl. Philol.* V (1888), p. 955-956.

(6) Cf. Jordan, *ib.*, *id.* p. 956, et déjà *Gott. gel. Anz.* 1879, p. 40 sqq. Peut-être, malgré Schanz et Jordan, le Parisinus D a-t-il aussi quelque indépendance, au moins dans certains dialogues. Cf. Wohlrab, éd. du *Parménide* et du *Philèbe* (Bibl. Teubn., in-12), préface, p. III (1889).

(7) Cf. *Studien*, p. 62-66, 68-88, seulement pour la VIIe Tétralogie et pour l'*Euthyphron*. Quelques brèves indications, p. 66-67. Surtout *Hermes* X, p. 172-177; XI, p. 104-112; *Philologus*, 35 (1876), p. 655-670.

tieuse du Marcianus Append. cl. IV, n° 1 (1). Parmi les mss. de la seconde classe, c'est le plus proche du Clarkianus pour les formes et l'orthographe (2); Schanz, accoutumé à porter sur un manuscrit d'abord un jugement de valeur et à mesurer la valeur d'après la ressemblance avec le Clarkianus, en conclut que ce Venetus T' représentait la seconde famille sous sa forme « la plus pure ». Le raisonnement de Jordan est plus rigoureux. Nous sommes, dit-il, en présence de deux familles, donc de deux archétypes supposés; ceux-ci, tout en divergeant sensiblement, se ressemblent beaucoup, puisqu'ils dérivent d'un même original, dont ils sont assez proches; dans chaque famille, le meilleur manuscrit est le plus fidèle à son archétype : car, plus il a de fautes qui lui appartiennent en propre, plus il s'en éloigne; les meilleurs représentants des deux familles seront, par conséquent, ceux qui, ressemblant le plus à leur archétype respectif, et par suite à l'archétype original, se ressembleront le plus entre eux : tels sont précisément B et T'. Le Venetus T' est le plus ancien ms. de la seconde famille (3), la plus ancienne copie de son archétype : dès lors, il est naturel qu'il soit la source, plus ou moins directe, des autres mss. Jordan en donne quelques exemples (4). Il était réservé à Schanz d'en poursuivre systématiquement la démonstration : dans le *Philologus*, il avait déjà indiqué que le Parisinus B (regardé par Jordan comme indépendant) portait dans son texte des interpolations que T' a en marge ou en interligne; dans un autre article (5), il commence à montrer que T' est la source du Par. B, du Coislinianus Γ, etc. Dans la plus grande partie de son opuscule : *Ueber den Platocodex...* (6), complété par un article du *Philologus* (7), il prouve rigoureusement que T' est l'archétype de la seconde famille tout entière. Mais, malgré une discussion longue et confuse, il semble bien que les mss. de Vienne W et Υ', et leurs groupes, ne peuvent pas se ramener à T', et par

(1) Schanz, *Philologus*, 35, p. 669-670. Jordan, *Fl. Jbb.*, 113 (1876), p. 772-774. Pour la question de priorité, cf. Jordan, *g. g. A.*, 1879, p. 37; Schanz, *Philologus*, 38 (1879), p. 365-366, et Bursian, *Jb.*, 9, p. 181.

(2) Cette ressemblance est toute naturelle, si le texte de B et celui de T dérivent de deux recensions analogues. Cf. Immisch, *De rec.*, p. 59, 64-65.

(3) Du XIIe s. d'après le catalogue — plus ancien encore, d'après Schanz, *Rh. M.* 33 (1878), p. 303.

(4) *Fl. Jbb.* 113, p. 773, 6. Mais il croit à l'indépendance du Par. B, ce qui limite la portée de sa découverte. Cf. Schanz, *Bursian*, t. 9, p. 181.

(5) *Fl. Jbb.*, 115, p. 488-489.

(6) *Ueber den Platocodex der Markusbibliothek in Venedig*, append. cl. IV, n° 1 (1877), p. 40-82, 89-108.

(7) *Philologus*, 38 (1879), p. 359-368.

conséquent doivent former une classe indépendante, à côté de la première et de la seconde (1).

Peu à peu Schanz sera conduit, un peu malgré lui, à admettre l'importance de ces mss. de Vienne pour la constitution du texte platonicien (2). Mais la plus grande et la plus féconde partie de son travail était maintenant terminée; la plupart des découvertes nouvelles devaient se faire sans lui et paraître se faire contre lui. En réalité, il en est de Schanz comme de Bekker : on peut reprocher à celui-ci la négligence de ses collations, mais elles ont été d'abord indispensables à ceux qui devaient le critiquer, et le seront longtemps encore; de même, on ne peut dépasser Schanz qu'en le suivant et en continuant son œuvre. Il faut rendre justice aux critiques persévérantes de M. Wohlrab et à ses travaux consciencieux (3), aux vues pénétrantes et quelquefois divinatrices, aux démonstrations rigoureuses, aux exposés si logiquement et si clairement ordonnés d'A. Jordan; mais la contribution de Schanz à l'histoire et à la critique du texte platonicien est la plus importante du XIXe siècle. Ses opinions ont varié, mais toujours dans le même sens : parti de principes exclusifs et systématiques, qu'il tenait d'Hermann et de Cobet, il s'est peu à peu convaincu, grâce à ses travaux d'éditeur, à ses observations personnelles sur les manuscrits, aux conseils ou aux critiques qui accueillirent ses ouvrages, que la réalité n'est pas aussi simple qu'il le supposait d'abord; respectueux de la vérité, il abandonna ses opinions antérieures, il reconnut l'indépendance et la valeur d'une seconde famille de manuscrits, et en découvrit le meilleur représentant; à l'incohérence (au moins apparente) de Bekker, à la simplification arbitraire d'Hermann, il substituait ainsi une systématisation fondée sur l'observation patiente de la réalité, sur l'étude minutieuse de la tradition, sur une série de collations, presque irréprochables, des manuscrits les plus importants. Il a souvent réalisé lui-même, et toujours rendu possible la constitution objective du texte de Platon, et il a donné l'élan décisif, par quelques indications des *Studien*, aux recherches sur l'histoire de la tradition platonicienne. Il a enfin, par la difficulté même qu'il éprouvait à leur assigner une place,

(1) Cf. JORDAN, *W. kl. Ph.* 1888, p. 956, 989.

(2) Cf. plus haut, p. 254, note 1.

(3) Outre ses éditions, son travail sur « Die Platonhandschriften... » (cf. plus haut, p. 252, note 1) est en même temps un mémoire à consulter sur ses polémiques avec Schanz, et un recueil bibliographique indispensable. Il faut noter aussi, parmi les adversaires des vues systématiques de Schanz, Fritzsche, éditeur de quelques dialogues.

appelé l'attention sur les manuscrits de Vienne et particulièrement sur W : par là même, il a provoqué des études et des systématisations qui devaient compléter les siennes.

Ici encore, la pratique précéda et suscita la recherche théorique et l'établissement de principes nouveaux. Schanz lui-même, qui, en dehors de BT, se fondait uniquement sur les « conjectures » de manuscrits inférieurs et dérivés, se trouve d'accord avec W en 23 passages, dans son édition du *Théètète*, et, plus généralement, dans l'*Euthyphron*, le *Théètète*, le *Cratyle*, le *Sophiste*, le *Banquet*, le *Phèdre*, il adopte souvent les leçons communes à TW (1). Cependant, il ne considère nullement W comme une source indépendante et digne d'être utilisée. A son avis, le texte de ce manuscrit, intermédiaire entre les deux familles, appartient à la première et a été corrigé d'après la seconde; il repose sur une recension (2), il a été modifié arbitrairement par les copistes (3). Un examen minutieux du ms., de ses leçons et de ses variantes, a permis à J. Král (4) de rejeter cette opinion. Un grand nombre de passages, pris dans tous les dialogues, montrent que W, d'accord avec T, est indépendant de B et supplée ses lacunes; des exemples analogues, où T seul a des lacunes, prouvent que W, dans aucun dialogue, ne dépend de T. Nulle part on ne peut dire que W soit, ni de la première famille, ni de la seconde. D'ailleurs, il est impossible que, dans les tétralogies III-IV-V-VI (sauf le *Théagès* et le *Charmide)*, le texte de W repose sur B et ait été interpolé d'après T : car, dans tous ces dialogues, W est extrêmement proche de T; or, des corrections, si nombreuses qu'elles soient, ne peuvent effacer complètement le caractère originel d'un texte. Dira-t-on que W a deux sources et que, dans ces dialogues, son texte repose sur la seconde classe et a été corrigé d'après la première? C'était l'opinion primitive de Schanz; l'examen des variantes de W montre qu'elle est difficile à soutenir; les faits suggèrent plutôt l'hypothèse d'un archétype commun à BTW, pourvu de corrections et de variantes : chacune des trois familles aurait différemment puisé au texte et aux notes; d'où leurs similitudes et leurs divergences (5).

---

(1) J. Král, *W. Stud.* 1892, p. 171, 196. Wohlrab, *in* Comm. Fleck., p. 59 sqq.

(2) Les rôles sont maintenant renversés. B et T passent pour des recensions, W pour le représentant du texte non recensé (O. Immisch).

(3) *Platonis opera*, II, 1. *Théètète* (1880), p. xv-xvi. Cf. *Platocodex*, p. 72. Cependant il accepte d'en faire, pour la VIIe tétralogie, le représentant de la première classe *(Platonis opera*, IX, 1885, préface, p. x).

(4) *Wiener Studien*, XIV (1892), p. 161-208 : Ueber den Platocodex der Wiener Hofbibliothek suppl. phil. gr. 7.

(5) Pour toute cette discussion, cf. p. 166-195.

Ainsi, le manuscrit de Vienne est indépendant; quoique plus corrompu que B et T (1), il est indispensable à une édition critique; grâce à lui, d'ailleurs, on peut négliger un grand nombre de manuscrits secondaires dont Schanz se servait encore et simplifier l'appareil critique (2). Il est le chef d'une troisième famille (3) de manuscrits qui, par son intermédiaire (comme le Vatic. 1029 ou le Lobcovicianus) ou en sa compagnie, dérivent d'un archétype propre, différent de ceux des deux autres familles (4).

L'étude de Král éclaire aussi l'histoire du texte. Elle permet en effet, par une comparaison minutieuse de BTW, de dégager certains traits communs aux trois familles et propres à l'archétype de tous nos manuscrits : Král continue ainsi l'œuvre de Schanz. Le texte et les variantes de W sont avec les textes de B et de T dans une relation telle, que l'archétype commun devait contenir toute une série de doubles leçons; cet archétype portait, en marge ou en interligne, des corrections et des variantes, dont le nombre était plus ou moins considérable, suivant les dialogues (5). Dans le *Banquet*, le *Charmide*, le *Phèdre*, le *Premier Alcibiade*, l'*Hipparque*, les *Rivaux*, B et T présentent le maximum de divergences, en qualité et en quantité; dans ces mêmes dialogues (sauf le *Charmide)*, W est tout proche de T. Cette différence entre B et TW s'explique si, dans leur archétype commun, ces dialogues étaient chargés de gloses et de variantes nombreuses (6). Dès lors, nous commençons à mieux comprendre la nature de la tradition antique. Nos manuscrits se ramènent à un archétype; mais cet archétype lui-même, par la variété de ses leçons, nous donne quelque idée de l'état antérieur du texte, de la diversité des routes qui conduisent de Platon jusqu'à lui. Les faits mis en lumière par Král demandent une explication :

(1) Pour toute cette discussion, cf. p. 196.
(2) P. 196.
(3) P. 195.
(4) Tels le Parisinus G, le Palatinus-Vaticanus 193, et peut-être neuf autres encore, cités p. 205. Cf. aussi p. 165, 181-182, 204.
(5) P. 184-185.
(6) P. 188. Schanz a noté *(Studien*, p. 19) qu'un certain nombre de dialogues *(Phèdre, Phédon, Cratyle, Gorgias, Ménéxène)* se trouvent assez souvent copiés à part, dans nos manuscrits, parce qu'ils étaient fort lus. Le fait signalé par Král pourrait recevoir une explication analogue : le *Phèdre*, le *Banquet*, etc. ont pu être fréquemment lus dans l'antiquité; très répandus, leurs exemplaires ont dû sensiblement diverger les uns des autres, par l'effet même de leur transcription répétée; en outre, attentivement lus, ils ont été l'objet de corrections, de gloses, de collations qui recueillaient en marge d'un exemplaire les variantes fournies par d'autres. Ce texte est alors passé dans notre archétype, avec ce rudiment de commentaire critique et exégétique, hérité de ses lecteurs.

ils la trouveront un peu plus tard, lorsqu'on montrera le rôle, la place de W, et de l'archétype qu'il nous révèle, dans l'histoire du texte platonicien (1). Avec le travail de Král se clôt une première période de recherches sur les manuscrits : elles ont surtout porté sur la tradition médiévale; elles en ont retrouvé les trois routes divergentes et les ont suivies jusqu'à leur point de départ, l'archétype. Au delà de ce point, en allant vers la tradition antique, on ne connaissait que bien peu de chose. Il fallut des découvertes nouvelles et surprenantes pour que l'attention se portât de ce côté : tout particulièrement, la publication d'un papyrus du *Phédon* (1891) et les vives polémiques qu'elle souleva. Král, dans la note finale de son article, mentionne brièvement ce papyrus; il n'en tire presque aucun parti, et, quoiqu'il en fasse cas, n'apporte aucune raison nouvelle de l'estimer. Les recherches sur les manuscrits ne devaient pas éclairer la question des papyrus, mais plutôt recevoir d'elle la lumière.

***

A la vérité, ce n'est pas ainsi que l'entendit le premier éditeur du papyrus, Mahaffy. Son Introduction est une déclaration de guerre à la tradition manuscrite; il en proclame la déchéance, il y découvre les falsifications pédantes des grammairiens, les affadissements et la verbosité des rhéteurs (2). Notre papyrus, écrit deux ou trois générations après Platon, non défiguré par le critique alexandrine, nous donne du texte primitif une image plus fidèle que nos plus anciens manuscrits, postérieurs au papyrus de onze siècles au moins, et héritiers d'une tradition remaniée. Grâce à lui, le texte de Platon ressuscite et se dresse contre la tradition bâtarde des manuscrits (3). Les leçons du papyrus trouvèrent en Allemagne et en Autriche d'illustres défenseurs : H. Diels, Th. Gomperz, plus tard Th. Christ et Fr. Blass (4).

---

(1) Cf. surtout O. Immisch, *o. c.*, p. 3, 1.

(2) Mahaffy *(Cunningham Memoirs*, VIII), p. 34. Cf. la recension approbative de H. Diels, *Deutsche Lit-Zeit.*, 1891, p. 15-9.

(3) A. Schöne, se fondant sur un papyrus de Marseille, et F. Blass, sur un texte de la IIIe lettre Démosthénique, protestèrent aussi contre la primauté de l'Urbinas d'Isocrate et du ms. Σ de Démosthène. Cf. H. Weil, *J. des Savants*, 1892, p. 623.

(4) Th. Gomperz, *Münchner allgemeine Zeitung*, 20 août 1891, et plus tard, pour reprendre les restitutions d'Usener et répondre à ses objections : *Sitzungsberichte der k. Akad. der Wiss. in Wien*, 1892 (127). Aug.-Th. Christ, dans les *Symbolae Pragenses* (1893), p. 8-16. Fr. Blass, *Ber. üb. d. Verh. der k. sächs. Ges. der Wiss. zu Leipzig*, 1898 (50), p. 197-207; 1899 (51), p. 161-164. — Partisans et adversaires du papyrus travaillèrent de concert à en restituer le mieux possible le texte, à en donner une édition authentique et intelligible.

Mais les partisans de la tradition manuscrite, et particulièrement du Clarkianus, Wentzel, Hartman, surtout Usener et après lui Immisch, attaquèrent à leur tour (1); ils examinèrent minutieusement et déprécièrent presque systématiquement chaque leçon nouvelle. La discussion fut quelquefois confuse : les adversaires du papyrus cherchaient avant tout à montrer que le texte du papyrus était sans valeur, inférieur à celui du Clarkianus; les partisans de ce texte soutenaient que, fautif sans aucun doute, il pouvait néanmoins prétendre, sinon à la pureté, du moins à l'authenticité et à l'intégrité, qu'il n'avait pas subi des altérations destinées à le rendre plus intelligible, à le vulgariser (2), qu'il avait même été préservé des corrections et des « améliorations » infligées à nos manuscrits par des lecteurs trop zélés ou trop savants (3). Dans ces discussions, comme dans les recherches de Schanz, la question de valeur et celle de parenté, d'authenticité, d'antiquité, se trouvaient mélangées et confondues.

Par exemple, la leçon ἀνδραποδώδη (68 E) a été critiquée par Usener, et, après lui, par Immisch et Weil; défendue par Gomperz, Couvreur (4), Christ, Blass. Mais leurs appréciations étaient quelque peu subjectives; du moins, elles intéressaient plutôt la critique que l'histoire du texte. L'historien se demande simplement si ce mot est ou n'est pas une correction arbitraire, faite par le copiste de notre papyrus ou de sa source; or, le contraire nous est prouvé pour une scholie au *Phèdre* (258 E) qui peut remonter à Didymos : ἀνδραποδώδεις εἶσιν ἡδοναὶ αἱ ἄλλων παθῶν ἀπεχόμεναι ὑπ' ἄλλων δὲ κρατούμεναι (5). Le papyrus peut donc avoir conservé des leçons authentiques qui ont disparu de nos mss. (6). Sans doute (et par là il perd en grande partie le bénéfice de son antiquité), ce papyrus a été copié négligemment; il est rempli de fautes d'orthographe; il n'a été corrigé et collationné, ni par un copiste, comme on le faisait pour les éditions soignées (7), ni par un lecteur intelligent (8); c'est un exemplaire

(1) Wentzel, *La Cultura*, 1892, 2, p. 28. Hartman, *Mnemosyne*, 1892 (XX), p. 152 sqq. H. Usener, *Nachr. Ges. Gött.*, 1892, p. 25-50, 181-215 (Unser Platontext). O. Immisch, *Berl. phil. Woch.* 1892, p. 1122 sqq.,1149, 1506 sqq.,1533,1538 sqq., 1565.

(2) Comme l'affirmait Usener, p. 38.

(3) Christ, p. 9-10.

(4) P. Couvreur, *Revue de philologie*, 1893, p. 15-16.

(5) W. Janell dans *F. Blass*, p. 163. Cette citation prouve aussi que le scholiaste ne lisait pas ὑπ' ἐκείνων κρατούμενοι, comme le papyrus, mais ὑπ' ἄλλων, comme nos mss. C'est un exemple, entre mille, du caractère multiforme de la tradition antique.

(6) Cf. Weil, p. 635.

(7) Cf. Usener, p. 192-194.

(8) Cf. Christ, p. 9.

simplement destiné au commerce, et qui n'a même pas été lu. Mais, pour cette raison même, on y rencontre plutôt des fautes grossières que des bouleversements arbitraires et des interpolations. Usener et Gomperz y ont aussi noté quelques particularités orthographiques intéressantes. Dès lors, il a, quoique médiocre, une certaine utilité pour la constitution du texte, et P. Couvreur, dans son édition du *Phédon*, a eu raison de l'employer, avec prudence, mais sans parti pris d'hostilité.

D'ailleurs, ce fut surtout l'histoire du texte qui profita de cette découverte et des suivantes. La publication du papyrus du Fayoum suscita d'abord le grand travail d'Usener, qui, pour la première fois, expose le développement de la tradition antique dans son ensemble : il y marque la place des deux grandes éditions de Platon, celle des Alexandrins ou vulgate, dont on retrouve des traces dans les citations des anciens, et celle d'Atticus (l'ami de Cicéron) (1), d'où vient l'archétype de nos mss.; les dialogues y étaient déjà groupés en tétralogies. Quant au papyrus, il fait partie de ces éditions négligées qui, dès le vivant de Platon, se répandirent dans toute la Grèce et l'Italie, et dont Hermodore, et d'autres après lui, faisaient commerce; l'édition d'Alexandrie ne fut qu'une amélioration de ces éditions vulgaires. Celle d'Atticus, au contraire, — grâce à Tyrannion, à la fois administrateur de la bibliothèque d'Aristote (confisquée à Apellikon et envoyée à Rome par Sylla) et directeur de la section grecque dans la librairie d'Atticus, — se fondait sur les manuscrits autographes de Platon, ou, du moins, sur des mss. contemporains et très soignés, comme devait en posséder son illustre disciple, le premier bibliophile de l'antiquité. D'où la valeur de cette édition, et la supériorité des mss. qui en dérivent, sur le papyrus nouvellement découvert; le papyrus a beau être antérieur de onze siècles à nos meilleurs manuscrits, ceux-ci, grâce à leur source dans les Ἀττικιανὰ ἀντίγραφα, se trouvent plus près que lui du texte authentique.

Telles sont les hypothèses d'Usener; sa reconstruction de l'histoire antique du texte est très séduisante; elle semble tout éclairer; elle relie entre eux les faits, rares et dispersés, dont nous pouvons avoir connaissance : mais la plupart de ces faits peuvent, et quelquefois doivent être interprétés différemment. Il n'est pas certain que les Atticiana représentent une recension savante et en tirent leur valeur : leurs avantages pouvaient être simplement extérieurs et techniques. Il est indubitable que l'Attikos

(1) La même identification avait déjà été faite par W. Christ.

cité par Lucien (dans un passage où il ne suit pas l'opinion courante, mais se pose en bibliophile érudit) était un copiste et se trouve cité en même temps qu'un autre copiste. Le seul auteur qui cite les Ἀττικιανά de Platon, Galien, se connaît en textes; et pourtant il n'estime pas extrêmement les mss. d'Atticus, et pense qu'une autre leçon, légèrement corrigée, correspondrait mieux au texte authentique de Platon : à son avis, l'édition d'Atticus ne reproduisait donc pas les mss. de Platon employés et légués par Aristote. Il n'y a pas de bons Atticiana d'Eschine : et pourtant Eschine devait figurer dans la bibliothèque d'Aristote, à côté d'Isocrate et de Démosthène. Enfin, d'après Athénée, Ptolémée Philadelphe avait acheté une partie considérable de la bibliothèque d'Aristote : les exemplaires que suppose Usener n'existaient peut-être plus dans la bibliothèque envoyée par Sylla à Rome. D'autre part, Usener postule, sans preuves, que la tradition qui aboutira aux éditions alexandrines est fidèlement représentée par le papyrus du Fayoum, est tout entière aussi fautive. Rien ne le prouve. Il a pu exister, dans l'Académie, une tradition authentique, une édition soignée d'où viendrait le texte de nos mss. : telle serait l'explication toute naturelle de leur supériorité (1).

De la belle construction d'Usener, il ne reste donc, semble-t-il, que des débris : en réalité, un grand nombre de ses suggestions susciteront plus tard des recherches fécondes. — Mais Usener, dans son exposé, comme Immisch, dans sa réfutation, considèrent notre tradition manuscrite en bloc : puisqu'elle se divise en trois familles, chacune de ces familles n'aurait-elle pas des relations particulières avec le texte antique, tel que le papyrus nous en révèle un fragment? Précisément, le papyrus confirme assez souvent les leçons de la seconde famille, et en démontre ainsi l'antiquité (2). L'examen d'un palimpseste de Turin (VIe s. après notre ère) avait déjà conduit A. Jordan à cette conclusion, tout à fait opposée aux idées courantes (3). De l'antiquité d'un manuscrit, on concluait toujours à sa valeur; et de sa valeur, à son antiquité ou à l'antiquité de sa source. Schanz, tout en collationnant soigneusement le ms. T, archétype de la seconde

(1) Toutes ces objections et l'hypothèse finale sont exposées d'après O. Immisch *Berl. phil. Woch.* 1892, p. 1122-1124, 1149. L'hypothèse d'une « édition académique » a été reprise, sous une autre forme, par E. Bickel; d'après celui-ci, la division en tétralogie s'est produite dans l'Académie, peu après Arcésilas (vers 240 av. J.-C.), et elle est conforme, dans l'ensemble, aux intentions de Platon *(Archiv für Gesch. der Philos.* 1904, XVII, surtout p. 474-476.)

(2) P. Couvreur, *Revue de philologie*, 1893, p. 21. Id., édition du *Phédon*, p. II.

(3) Cf. plus haut, p. 255, note 5.

famille, ne le mettait pas sur le même plan que B, ms. du IXe siècle : plus récent (du XIIe siècle), il lui paraissait plus éloigné de la source commune des deux familles, et dès lors plus corrompu. La découverte des papyrus vint bouleverser toutes ces idées, et dissocier les concepts d'antiquité et de valeur. Sans doute, l'hypothèse d'Usener remettait les choses en ordre : toute notre tradition manuscrite — mais particulièrement le Clarkianus, dont Usener veut sauver l'autorité — dériverait des Ἀττικιανὰ ἀντίγραφα et des mss. de la bibliothèque d'Aristote; le Clarkianus représenterait, malgré les apparences, le plus ancien, donc le meilleur texte de Platon. Au contraire, si l'hypothèse d'Usener est caduque, B reste bien notre meilleur ms., mais son excellence se fonde sur d'autres raisons : la seconde famille nous offre une tradition plus ancienne. Et de même la troisième famille, groupée autour de W : en 1905, un commentaire anonyme sur le *Théètète*, publié d'après un papyrus de Berlin (du IIe s. après notre ère), permettra de retrouver dans les lemmes, le texte du dialogue et de montrer que ce texte, « dans des cas extraordinairement nombreux et importants, apporte son appui au ms. W » (1).

La première famille est donc la plus récente. L'étude des citations anciennes en donne une nouvelle preuve. Les papyrus, en montrant la haute antiquité de la plupart des leçons fournies par ces citations (2), posent un nouveau problème et suscitent, dans cette direction, les premières recherches systématiques. Auparavant, on trouve sans doute quelques travaux importants : une étude de C. Roos sur Eusèbe (1886) (3), une autre de P. Rawack (1888), méthodique et rigoureuse, sur les citations du *Timée*, d'où il conclut à l'antiquité de la seconde famille (4). Mais l'importance des résultats obtenus n'apparut clairement que par leur accord avec les conclusions tirées des papyrus. Dans l'édition de Schanz, les citations n'étaient utilisées que pour la constitution du texte, et très parcimonieusement; elles

(1) *Berliner Klassikertexte*, fasc. 2. Anonymer Kommentar zu Platon's Theaetet (Pap. 9782), édité par H. Diels et W. Schubart, avec la collaboration de J. L. Heiberg. Berlin, 1905. p. XXII; cf. les statistiques des p. XXII-XXIV et 56. — O. Immisch, *Neue Jbb.* 1906 (17), p. 152. — R. Hensel (*Vindiciae Platonicae*, Diss. Berlin, 1906) étudie le ms. W dans le *Théètète* et le *Politique* et l'exalte, même à l'excès.

(2) P. Couvreur, *Rev. de philol.* 1892, p. 171.

(3) *De Theodoreto Clementis et Eusebii compilatore* (Diss. ph. Halenses, VI). L'étude sur Platon est en appendice, p. 45 sqq.

(4) *De Platonis Timaeo quaestiones criticae* (Diss. Berlin). Cf. Immisch, *De rec.*, p. 6, 13.

ne servent pas à éclairer l'histoire de la tradition. En 1892, P. Couvreur dresse la liste des variantes du *Phédon* fournies par les citations anciennes et voit qu'elles s'accordent souvent avec les leçons de la seconde famille et celles du papyrus (1). En 1898, A. Schäffer entreprend l'étude systématique des rapports de la « tradition indirecte » et de la tradition manuscrite, considérée dans son ensemble (2). Parmi les anciens, il pense que les néoplatoniciens d'Athènes et d'Alexandrie ont conservé les meilleurs manuscrits de Platon, et il examine les citations d'Alexandre d'Aphrodisias, Jamblique, Syrianus, Proclus, Simplicius, Olympiodore, en y joignant celles de Priscien, grammairien évidemment étranger au groupe des philosophes, et dont l'accord avec ces derniers sera d'autant plus significatif (3). Laissant de côté les leçons incertaines ou peu importantes, il dispose les autres en deux colonnes, suivant leur accord avec BA ou T (4); et ce tableau prouve, non seulement que le texte de la seconde famille est antérieur à l'archétype supposé par Schanz et aux meilleurs manuscrits de la première famille, mais que, dans les exemplaires des anciens, et jusqu'au VIe siècle, les leçons des deux familles sont mélangées, celles de la seconde étant de beaucoup les plus nombreuses (5). Mais, si l'autorité de la première famille ne vient pas de son antiquité, quelle en est donc l'origine et la justification? Usener donnait la réponse la plus vraisemblable : une recension savante, faite par un ou plusieurs grammairiens, respectueux de la tradition et connaissant bien Platon. Mais si cette récension ne se fonde pas, comme le croyait Usener, sur des mss. presque contemporains de Platon lui-même, et n'a pas été faite par Tyrannion pour Atticus, sur quoi se fonde-t-elle? Quels en sont l'époque et l'auteur? La réponse à ces questions complèterait l'histoire de la tradition médiévale. Une première période de recherches avait permis d'y retrouver trois courants issus d'une même source; il fallait maintenant, à la lumière de la tradition antique, discerner les rapports mutuels de ces trois courants, et, en particulier, voir

(1) *Rev. de philol.* 1892, p. 180.

(2) H. Diels avait donné un modèle de méthode et de précision, dans ce genre d'études, par son mémoire *Zur Textgeschichte der Aristotelischen Physik* (Extrait des Abh. d. k. Akad. der W. zu Berlin, 1882). Il y examine surtout les citations et les lemmes de Simplicius. Sa conception de la tradition aristotélicienne est à peu près celle que Schäffer et Immisch nous proposeront pour la tradition platonicienne.

(3) Alph. Schäffer, *Quaestiones Platonicae.* (Diss. inaug. Strassburg), p. 1-5, 55-57.

(4) P. 46-52.

(5) P. 53-54, 55-57.

s'ils se séparaient dès leur origine, ou si l'un d'eux ne commençait qu'un peu plus loin à suivre sa direction propre.

Une première solution, la plus simple et la plus naturelle, c'est que la seconde famille, dont le texte est si intimement apparenté à celui des citations et des papyrus, reproduise la vulgate lue par les auteurs anciens et transcrite par les éditeurs d'Athènes ou d'Alexandrie — et que la première sorte d'une recension intelligente et consciencieuse, fondée sur les meilleurs exemplaires de cette vulgate antique. Ainsi s'explique la valeur du Parisinus Σ de Démosthène et de l'Urbinas Γ d'Isocrate : la même explication ne peut-elle s'étendre au Par. A et au Clark. B de Platon? Mais il ne peut en être ainsi. Notre seconde famille ne peut pas être l'image pure et simple de la tradition antique : entre les deux, il faut supposer un intermédiaire, l'*archétype* de nos ms. En effet, les citations nous présentent certaines leçons dont nos manuscrits n'offrent aucune trace; tantôt ces leçons sont inférieures à celles de nos mss., et quelques-unes de ces différences s'expliquent par une corruption, une interpolation, une modification volontaire des textes anciens, ou par une correction arbitraire et habile de nos mss.; mais les autres, le plus grand nombre, ne peuvent s'expliquer que par une véritable divergence de tradition (1); tantôt (et c'est le point le plus important) ces leçons anciennes corrigent les fautes de nos mss., et, d'après la nature de ces fautes, ne peuvent pas être des conjectures, mais réellement des traces de la tradition authentique; et souvent plusieurs auteurs s'accordent sur de pareilles leçons. L'existence de leçons, et surtout de fautes, absolument propres à nos manuscrits du moyen âge, prouve donc que notre tradition manuscrite est une, et diffère de la tradition antique, ou, en d'autres termes, qu'elle dérive d'un archétype unique (2). Cet archétype est postérieur aux auteurs de citations (c'est-à-dire au VIe s.), car on retrouve, en chacun d'eux, les leçons de la première et de la seconde famille mélangées : la divergence des deux familles, qui suppose l'existence de l'archétype, point de départ commun, ne s'est donc produite que plus tard (3).

Notre archétype, évidemment apparenté à la tradition antique (comme le montrent les relations de celle-ci avec la seconde et la troisième famille), est donc l'œuvre de recenseurs qui

(1) P. 61-64.

(2) Schäffer et Immisch *(De rec.*, p. 19) complètent ainsi la démonstration commencée par Schanz.

(3) Schäffer, p. 54-55, 71.

s'appuyaient sur cette tradition. Mais celle-ci, telle que nous la connaissons par les citations et les papyrus, formait-elle un tout cohérent, une sorte de vulgate (comme pour Démosthène et Isocrate) dont l'uniformité garantirait dans une certaine mesure le caractère authentique et primitif, la fidélité au texte même de Platon? Il ne paraît pas en être ainsi; il y a dans l'antiquité une multiplicité de traditions divergentes (1). Proclus, dans son commentaire sur la *République* (2), nous en signale deux : l'une, ἡ προτέρα καὶ ἀρχαιοτέρα (γραφή) — qui, dans le passage cité, se trouve différer de nos mss., — l'autre, ἡ δευτέρα καὶ νεωτέρα, κρατοῦσα δὲ ἐν τοῖς κεκωλισμένοις ἀντιγράφοις. Ce texte divisé en κῶλα était le texte en usage chez les néoplatoniciens, et, dans le passage commenté par Proclus, il s'accorde avec nos mss. Il était assez uniforme, et le texte de notre archétype en dérive sans doute (3). Il existait d'ailleurs plus de deux traditions; la comparaison des diverses citations d'un même passage en plusieurs auteurs, et quelquefois dans un même auteur qui a employé des sources diverses (4), nous révèle l'incroyable variété des textes antiques. En certains endroits, nos mss. et Stobée diffèrent d'Hérodien, de Timée et de Pollux; tantôt nos mss. et Stobée contredisent Eusèbe, tantôt nos mss. et Eusèbe contredisent Stobée; un fragment du *Ménéxène* montre les divergences de Denys d'Halicarnasse, d'une part, de Jamblique et Stobée, de l'autre : et cependant Denys a, en commun avec les mss. et Stobée, une lacune que seul Jamblique trahit. Denys s'est servi d'un ms. très ancien et très mauvais : ce fait s'accorde avec les résultats de l'examen des papyrus, et nous montre que l'ἀρχαιοτέρα γραφή de Proclus n'avait probablement qu'une très faible valeur (5). Un peu avant cette démonstration d'Immisch, un article de St. Jones (6) avait déjà combattu, par des exemples convaincants, l'idée d'une vulgate antique, à laquelle restaient attachés, après Schneider et la plupart des critiques, Schäffer (7) et Burnet (8). D'ailleurs, rien de plus naturel que la multiplicité des traditions antiques (9). Du vivant même de Platon, ses œuvres se répandaient dans toute la Grèce et

(1) Cf. O. Immisch, *De rec.*, p. 16 sqq.
(2) Tome II, 218-219, éd. Kroll.
(3) O. Immisch, p. 1, 3-4.
(4) P. ex. Stobée. Cf. E. Bickel, *De J. St.*, p. 491-492.
(5) Pour toute cette discussion, cf. Immisch, p. 16-18.
(6) *Cl. Review*, 1902, 388-391 : The « ancient Vulgate » of Plato and Vindob. F.
(7) *Quaest. Pl.*, p. 67.
(8) *Cl. Rev.* 1902, 98-101; 1903, 12-14.
(9) Cf. la même idée pour Aristote, dans H. Diels, *Zur Textg.*, p. 35-36 sqq.

l'Italie; dès leur apparition, Hermodore en faisait commerce à l'étranger (1); on se les arrachait, et leurs possesseurs faisaient des affaires d'or en les prêtant (2). D'ailleurs, Platon lui-même avait pu donner plusieurs éditions d'une même œuvre. Par l'effet même de sa propagation, le texte devait se diversifier et se corrompre rapidement; peu de temps après la mort de Platon, la tradition pouvait avoir déjà pris plusieurs routes de plus en plus divergentes, et certains exemplaires pouvaient se trouver déjà chargés de variantes.

Parmi ces traditions, celle des néoplatoniciens dérivait peut-être d'une édition faite à l'usage de l'École et particulièrement authentique (3). Elle devait être déjà divisée en tétralogies (4), et elle a pu servir de fondement à la recension de notre archétype. Le texte de la seconde famille, apparenté de près à la tradition antique, paraît donc très voisin de l'archétype; le texte de la première, plus éloigné, résulterait d'une seconde recension. Cette recension serait assez récente; en effet, le nombre des manuscrits de la première famille est assez petit, celui des manuscrits de la seconde est très grand : ce qui est tout naturel, si celle-ci remonte à un archétype ancien, qui a eu le temps de se propager largement, et si l'autre dérive d'une recension plus tardive, faite par exemple au cours du IXe siècle. Cette hypothèse, suggérée à Schäffer par Bruno Keil, est extrêmement vraisemblable. Schäffer a signalé dans B des traces évidentes de recension, de correction intelligente, guidée par certaines idées, plus ou moins exactes, sur la grammaire et la philosophie de Platon (5). L'excellence du Clarkianus et de son groupe a désormais un fondement rationnel : la science de ses recenseurs (6), et non plus l'autorité pure et simple du texte ancien dont il serait le gardien. Sa valeur est dès lors relative, n'impose plus une sorte de respect mystique. L'explication de Schäffer justifie la priorité du Clarkianus; elle justifie aussi l'emploi constant, pour la constitution du texte, des deux autres familles — qui dès lors vont presque de pair avec la première (7) — et de la tradition antique. Respecter l'autorité de la première famille, c'est avant tout suivre l'exemple

(1) Λόγοισιν Ἑρμόδωρος ἐμπορεύεται. Cf. USENER, *Unser Pl.*, p. 214-215.
(2) DIOG. L. 3, 46, d'après Antigone de Caryste. Cf. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Antigonos von Karystos *(Philol. Unters.)*, p. 116, 122; USENER, p. 214.
(3) Cf. p. 266, note 1.
(4) O. IMMISCH, *De rec.*, p. 10.
(5) SCHÄFFER, p. 68-69.
(6) P. 67.
(7) Cf. p. 71.

de ceux qui l'ont constituée : c'est, à notre tour, ne négliger aucune forme de la tradition, les peser et les comparer toutes minutieusement, et nous décider, en cas d'équilibre et de doute, d'après le contexte, la liaison des pensées, l'usage grammatical de Platon et des Attiques.

Mais, sur un point, l'hypothèse de Schäffer est incomplète, et se trouve exposée à des objections convaincantes (1). Il n'a pas tenu compte de la troisième famille, et, par une conséquence naturelle de cette grave omission, il s'est représenté inexactement l'archétype de tous nos mss. et le rapport de la seconde famille à cet archétype. Comme on l'a vu, l'examen des variantes de W montre que l'archétype de BTW était pourvu d'une sorte de commentaire critique et explicatif, dont les diverses traditions recueillirent une partie plus ou moins considérable, qu'elles transformèrent ou déformèrent diversement. D'autre part, le ms. T, source de la seconde famille, n'est pas une image fidèle de l'archétype; analogue au Parisinus A, dont il reproduit jusqu'à la forme extérieure (texte à deux colonnes), il doit être tenu pour une copie de la partie perdue de A (2), et ces deux mss. AT, pris ensemble, représentent une recension parallèle à celle du Bodleianus B (3), mais plus proche que B du texte non recensé (4) (ou, plus exactement, du texte recensé une fois seulement), celui de l'archétype de tous nos mss., celui qui nous a été transmis, non par la seconde famille, mais par la troisième (W et son groupe). — Si l'on corrige ainsi, suivant les indications d'O. Immisch, la thèse de Schäffer, on peut en conserver, malgré les objections d'O. Apelt, les données fondamentales. D'après Apelt (5), si un archétype existe, on doit lui attribuer les leçons vraies et les leçons fausses communes à BT, et les leçons vraies d'un seul de ces groupes, si elles n'ont pu naître par conjecture; mais les mauvaises leçons d'un seul groupe doivent être alors toutes expliquées par une négligence du copiste ou une détérioration du modèle: or, un grand nombre de ces fautes se retrouvent aussi dans les citations; elles ne sont donc pas nées pendant la transmission du texte de l'archétype aux copies. L'hypothèse d'un archétype est donc en désaccord avec la réalité. — Au contraire, peut-on répondre, si l'archétype a un texte pourvu de

(1) Cf. l'excellente discussion d'O. Apelt, *Berl. ph. Woch.*, 1899, p. 737-745, 769-774.
(2) A. Jordan, *Hermes*, 1878 (13), p. 480.
(3) O. Immisch, *De rec.*, p. 84. Le Vindob. Y se rattacherait indirectement à cette recension AT.
(4) O. Immisch, p. 85.
(5) P. 770 sqq.

variantes, quelques-unes de ces variantes peuvent reproduire le texte fautif, donné par les citations antiques, et passer ensuite dans l'un des groupes, l'autre conservant le texte même de l'archétype. — Apelt montre ensuite que B ne peut sortir de la seconde famille par recension, car il a des erreurs communes avec des citations et dont T est exempt : les recenseurs de B, intelligents et prudents, n'auraient évidemment pas tiré cette leçon fautive d'un autre ms., et ne l'auraient pas non plus imaginée par conjecture. D'autre part, si on a des exemples qui montrent le texte de B dérivant du texte de T par une altération graduelle, d'autres exemples prouvent identiquement que T sort de B. — La première objection tombe, si B et T sont tous deux issus d'un archétype à variantes, et si B seul a pris la variante fautive : les recenseurs de B n'étaient pas infaillibles. La seconde objection prouve seulement que B et T sont analogues et ne dérivent pas l'un de l'autre, mais de deux recensions absolument parallèles; elle porte contre la thèse de Schäffer, mais non contre l'amendement qu'y propose Immisch. — Enfin, l'existence simultanée, dans les citations antiques, de leçons propres aux diverses familles (en particulier à la première et à la seconde), ne prouve pas que l'archétype, où ces familles ont leur source commune, soit lui-même antérieur à ces citations. La présence simultanée de ces leçons, dans un même auteur et une même œuvre, prouverait au contraire que les deux familles sont encore confondues; cet état de confusion est précisément celui du « texte non recensé » (voisin des textes anciens), d'où, par une différenciation due à des recensions, sortiront le texte de la famille B et celui de la famille AT (1). L'archétype est donc postérieur à ces citations, et Schäffer a sans doute raison de le placer après le VIe s. et avant le IXe s. (date extrême de la seconde recension, qui constituera le Paris. A et le Clark. B, ou leurs sources directes).

Telle est l'histoire de la tradition antique et de la tradition médiévale, d'après les résultats des recherches qui se poursuivent depuis quarante ans environ. Elle nous présente une sorte de tableau d'ensemble où tous les plans, même les plus éloignés, reçoivent quelque lumière et laissent distinguer des formes précises. Mais il ne faut pas se faire illusion sur la valeur des résultats acquis, et croire définitivement vérifiées certaines hypothèses commodes, mais encore contestables. Il vaut mieux discerner

(1) Cf. Schäffer, p. 58-59; et, contre sa thèse, O. Apelt, *B. ph. Woch.* 1904, p. 613. Kroschel, Prolég. au *Protagoras*, p. 35. — Id., *Fl. Jahrbb.* 1881, 553-561. Roos, *De Theod.*, p. 67.

les points faibles, voir quels problèmes se posent encore, dans l'état présent de la critique et de l'histoire du texte platonicien. Pratiquement, il est vrai, presque tous les critiques s'entendent (1). Les partisans de Schanz croient nécessaire d'employer les mss. BTW, représentants de trois familles distinctes, et de consulter à l'occasion la tradition indirecte et le texte des papyrus. Les anciens adversaires de Schanz pensent que l'appareil critique peut se limiter, en général, aux leçons de quatre ou cinq manuscrits « représentatifs »; ils croient à la supériorité de la première famille et reconnaissent à B une sorte d'excellence due à la savante recension de son archétype. Partisans et adversaires de l'autorité des papyrus et des citations anciennes se disent en somme satisfaits de notre tradition manuscrite, qui est absolument fidèle au sens (2), et même aux détails du texte primitif de Platon (3). Partisans et adversaires de l'archétype, d'un archétype médiéval ou antique, éditeraient de la même manière un dialogue de Platon. Tous les critiques aussi reconnaissent qu'il est avant tout nécessaire de collationner méthodiquement le manuscrit W et quelques membres importants du même groupe ou de groupes voisins (comme le Vind. Y). Mais il ne faut pas se dissimuler que cet accord pratique s'explique en fait et se justifie en droit par un certain accord, plus ou moins explicite, sur les principes actuels de la critique et les résultats des recherches historiques, tels qu'ils viennent d'être exposés. La pratique peut bien, dans certains cas, précéder et susciter les recherches théoriques qui la justifient; mais, sans ces dernières, elle n'est qu'une routine ingénieuse ou divinatoire, et ne réussit que par chance. Il importe donc de montrer quelles sont les questions encore litigieuses, dont les solutions pourraient avoir, tôt ou tard, une importance pratique.

***

Il semble que la question la plus importante actuellement soit celle du rapport de la tradition antique (citations et papyrus) à la tradition médiévale. — En particulier, le passage de l'une à l'autre s'est-il fait par un archétype, source unique de tous nos mss.? Schanz, Schäffer, Immisch avaient tenté de le prouver. Dans une étude méthodique et laborieuse, mais un peu

(1) Cf. O. Apelt, *B. ph. W.* 1904, p. 613. O. Immisch, *De rec.*, p. 61-64.
(2) F. Blass, *l. c.* p. 215.
(3) E. Bickel, *De J. St.*, p. 486. — O. Apelt, *B. ph. W.*, 1899, p. 744; 1904, p. 612.

étroite, sur les citations du *Phédon* dans Stobée (1), E. Bickel soutient au contraire qu'il n'y a pas eu d'archétype, que notre tradition manuscrite n'est pas essentiellement une et autonome. D'après lui, l'unité (toute relative) de la tradition manuscrite s'explique par l'influence de la première famille (Clark, Tubing. et II); celle-ci dérive d'une recension antique, postérieure au IIe siècle et antérieure à Stobée, et s'est infiltrée dans tous les autres mss. (2). Ces derniers nous transmettent une série d'éditions également antiques, consultées par Stobée, et qui correspondent aux différents groupes de nos seconde et troisième familles, et au groupe ΔΦGs de la première. En somme, l'hypothèse de l'archétype explique bien l'unité et l'originalité de notre tradition manuscrite; l'hypothèse contraire veut expliquer les divers aspects de cette tradition et la coïncidence remarquable de certains de ces aspects avec ceux de la tradition antique, également variée. On peut à la vérité, tout en continuant à supposer un archétype, expliquer la diversité de notre tradition et la présence, même dans nos mss. récents, de certaines leçons identiques à celles des citations de Stobée. L'hypothèse est simple et naturelle : cet archétype ne contenait pas seulement un texte, mais des variantes (plus ou moins nombreuses dans tel ou tel dialogue), qui se sont réparties entre nos trois familles, suivant l'intelligence ou le caprice des copistes, et modifiées suivant le hasard des corruptions (3). Dans ces conditions, l'accord de certains mss. et de certaines citations n'est dû, ni au hasard, ni à une transmission directe. Et l'archétype, multiple en puissance et unique en fait, est l'intermédiaire naturel entre l'incohérente diversité de la tradition antique et la multiplicité des leçons de nos mss., qui se laissent ordonner en trois familles et ramener à une seule source.

Mais n'est-il pas étrange que cette immense diversité des textes antiques ait abouti à un seul manuscrit du moyen âge, — que tous les autres mss. anciens aient complètement disparu, qu'il n'en ait pas subsisté un seul à côté de cet hypothétique original de notre tradition (4), et qu'ensuite cet original ait donné naissance à tant de nouvelles copies? Il semble que la tradition pla-

(1) E. Bickel, De Joannis Stobaei excerptis platonicis de Phaedone *(Fleck. Jahrbb.*, suppl. 28, 1903, p. 409-501). Malheureusement il ne tient compte ni de T ni de W. — Immisch *(Deutsche Lit-Z.* 1906, p. 799) a montré l'importance capitale de cette omission.

(2) P. 421-422, 491. Cf. Immisch, *l. c.*, p. 798.

(3) O. Immisch, *ibid.*, p. 798-799.

(4) Outre Bickel, cf. Schäffer, p. 69.

tonicienne soit naturellement diverse : la faire passer par un archétype unique où elle se trouve resserrée, rétrécie, étranglée, n'est-ce pas une hypothèse bizarre? Certains faits rendent toutefois cette hypothèse moins étrange qu'elle ne paraît d'abord. Le monde antique avait accueilli avec enthousiasme les œuvres de Platon, et les exemplaires s'en étaient multipliés pendant plusieurs siècles. Mais le nombre des dialogues lus et étudiés, même par ses disciples, diminue peu à peu; au IVe s. après J.-C., le « canon » de Jamblique compte douze διάλογοι πραττόμενοι ; Proclus en supprime encore deux; d'ailleurs, pour Jamblique, le *Timée* et le *Parménide* renfermaient la substance de la philosophie platonicienne (1). D'autre part, tous les « classiques » avaient été de plus en plus délaissés par le monde antique; dès le second siècle, on ne les étudiait plus qu'à l'école; on ne lisait plus que des anthologies, par exemple des choix de tragédies : celles qui n'y figuraient pas étaient vite oubliées, puis perdues (2). Grâce à l'école néoplatonicienne, les dialogues de Platon n'eurent pas le même sort : si tous n'étaient pas spécialement étudiés, tous étaient nécessaires pour l'explication de chacun, et tous devaient être soigneusement conservés. Mais, au dehors, le nombre des exemplaires dut se restreindre singulièrement. Enfin, après le triomphe officiel du christianisme, le gouvernement trouva dangereuse la philosophie platonicienne, ou plutôt celle des néoplatoniciens; en 129, l'école d'Athènes est fermée; après Héraclius, Platon n'est plus étudié (3). Lorsque notre archétype fut recensé (avant la fin du IXe s.), il n'avait donc plus qu'un nombre très limité de concurrents. Si ses recenseurs étaient des savants renommés, s'il contenait toutes les œuvres de Platon, s'il avait le prestige de la nouveauté, il a pu rejeter dans l'ombre les autres manuscrits plus anciens, qui ont été oubliés, négligés, perdus (4). Mais, au IXe siècle, la philologie renaît, grâce à Photius (5) : et les copies de notre archétype, dont le nombre pouvait être assez restreint encore, vont se multiplier; au XIe s., la renaissance du platonisme commence avec Michel Psellos (6); aux XIIe et XIIIe s., elle se continue dans l'Italie méridionale (7); aux XVe et XVIe s., Platon triomphe en Europe; il est traduit et édité.

(1) Usener, *Unser Pl.*, p. 208 et note 63.
(2) Wilamowitz, *Herakles* I², p. 173-174, 177.
(3) Usener, p. 209.
(4) Schäffer, p. 66.
(5) Cf. O. Immisch, *De rec.*, p. 50.
(6) Usener, p. 209. Cf. *Hermes*, 34 (1899), p. 315-319, un fragment de Commentaire sur le *Phèdre*, publié par A. Jahn.
(7) Immisch, p. 34.

Pendant toute cette période, la multiplication des mss. fut aussi naturelle que leur destruction antérieure : l'histoire du platonisme éclaire celle du texte platonicien. — Enfin l'existence d'un archétype à variantes est aussi toute naturelle. Dans l'antiquité, bien des mss. portaient ainsi une sorte d'appareil critique : Usener en a donné des exemples pour Démosthène (1). De tels manuscrits étaient particulièrement utiles pour l'explication scolaire, et les néoplatoniciens en usaient sans doute (2). Enfin l'examen et la comparaison de nos mss. — par ex. le Parisinus A (3) et le Vaticanus Ω dans les *Lois* (4), et surtout le Vindob. W et certains mss. de la même famille (5) — où des variantes sont indiquées, soit sans aucun signe, soit avec le mot γρ(άφεται) ou des signes analogues, nous prouvent qu'ils dérivent d'un archétype à variantes (6).

Sur ce point, l'un des nouveaux papyrus nous apporte un secours précieux : il porte, généralement en marge, une série de variantes souvent importantes. Ces mots ainsi notés ne sont pas des corrections conjecturales : sur 26, 16 s'accordent avec tout ou partie de nos mss.; cet accord est trop fréquent pour venir du hasard. Ils ne remplacent pas non plus un texte fautif : le texte correspondant s'accorde 18 fois avec tous les manuscrits ou avec quelques-uns d'entre eux. Le papyrus, une fois copié, a donc été comparé avec un autre texte. Cette collation s'explique par le caractère de l'exemplaire; l'écriture en est soignée et ne couvre que le recto, la matière de bonne qualité, le copiste habile, le texte digne de confiance (7); cette copie du *Phèdre* était sans doute destinée à un amateur éclairé; la notation des variantes nous révèle, ou bien la ferveur d'un platonisant qui tient pour précieuse toute parole attribuée au Maître, ou le goût d'un artiste, pour qui la modification, la transposition d'un mot dégageront une image, un rythme auparavant défigurés, ou bien la diligence d'un élève, le zèle d'un exégète, qui espèrent mieux comprendre et mieux expliquer leur texte en adoptant, le moment venu, l'une ou l'autre des deux leçons. — Si les variantes tirent leur origine d'une collation, le papyrus nous renseigne donc en réalité sur deux sources : quelle en est la valeur et le rapport à nos manuscrits?

---

(1) P. 192, 193, 196.
(2) Immisch, p. 23.
(3) Id., p. 48 sqq.
(4) Cf. H. Rabe, *Rh. M.* 1908, p. 235-238.
(5) Immisch, p. 20-22.
(6) Cf. des faits analogues et la même hypothèse pour Aristote, dans H. Diels, *Zur Textg.* (1882), p. 19-20.
(7) Hunt, p. 127-128.

Le Papyrus 1017 a été trouvé en 1906 (1) et contient les « restes d'une belle copie du *Phèdre* » (2), de 238 C à 251 B, avec des lacunes considérables (autrement dit, quatre fragments : 238 C-240 D, 245 A-246 C, 247 D-248 C, 250 B-251 B). Il a été corrigé de seconde main; dans un cas (XXXV, 5), M. Hunt reconnaît une troisième main. Les variantes sont aussi de seconde main; elles figurent dans le texte, au-dessus de la ligne, ou en face, dans la marge de droite. Le manuscrit peut remonter au début du IIIe s. après notre ère, ou, plus vraisemblablement, à la fin du second. Dans l'appendice, M. Hunt a noté, au fur et à mesure de leur apparition, toutes les leçons qui ne s'accordent pas avec tous les mss., et leur rapport avec BT (d'après l'édition Burnet) et avec les autres manuscrits (d'après Bekker). Il ne nous reste plus qu'à classer et à estimer ces leçons divergentes (3).

Examinons d'abord la première source, celle qui nous apparaît dans le texte; en 56 passages, elle s'écarte plus ou moins de notre tradition manuscrite : 8 fois avec BT et d'autres manuscrits; 4 fois contre BT, etc.; 3 fois avec B contre T; 12 fois avec T contre B; 29 fois contre tous nos mss. Ces deux derniers cas sont significatifs; pour qu'on en voie toute la valeur, il importe d'examiner minutieusement les exemples qui figurent dans chaque liste, et d'abord les divergences de notre papyrus et de toute la tradition manuscrite. (1°) La première est insignifiante : V, 19 (239 D) τοιοῦτον mss. τοιοῦτο Pap. La première forme est la plus usuelle chez Platon et dans les inscriptions attiques; la seconde se rencontre dans les mss. très anciens A et B (4). — (2°) La seconde n'est sans doute, malgré M. Hunt, qu'une correction maladroite du papyrus ou de sa source. Socrate, reprenant la diatribe de Lysias contre l'amour, énonce ainsi un de ses arguments : « L'amant serait heureux que le bien-aimé perdît son père, sa mère, ses parents, ses amis, car ils gênent et ils blâment, pense-t-il, son très doux commerce avec lui » : ἐπιτιμητὰς ἡγούμενος τῆς ἡδίστης πρὸς αὐτὸν ὁμιλίας. 239 E (VI, 9). Le pap. porte πρὸς ἑαυτόν. « Tous deux peuvent être justes », dit M. Hunt. Mais αὐτόν désigne évidemment le bien-aimé : car ἡδίστης, d'après le sens de ce passage et celui du discours tout entier (l'amant sacrifie

(1) Hunt, p. 115.

(2) Id., p. 127.

(3) Les collations de l'édition Stallbaum sont presque inutilisables, et je n'ai pas de collation du ms. W pour le *Phèdre*. Je ne pourrai donc étudier que plus tard, si les circonstances me le permettent, les relations du papyrus avec la troisième famille.

(4) Cf. Schanz, *Novae Comm.*, p. 3-4; Pl. op. XII, Préface, § 4. E. Bickel, *De J. St.* Appendice, p. 498, note 52.

tout à son propre plaisir), exprime le sentiment de l'amant, et par conséquent ὁμιλίας sa conduite. La forme pronominale αὐτόν, ne se rapportant pas au sujet de la phrase, est la seule correcte. On ne pourrait employer le réfléchi qu'en écrivant, par exemple, τῆς ἡδίστης ἑαυτῷ πρὸς αὐτὸν ὁμιλίας : un correcteur un peu trop pressé, songeant à la nécessité du pronom réfléchi dans cette seconde construction, l'a introduit dans la première. — (3°) 240 D (VII, 30-31) μεθ' ἡδονῆς ἀραρότως αὐτῷ ὑπηρετεῖν Mss. — μετὰ ἡδονῶν [αὐτῷ ἀραρότ]ως Pap., à tort semble-t-il. Μεθ' ἡδονῆς est l'expression courante; αὐτῷ est avant tout le complément de ὑπηρετεῖν et, accessoirement, de ἀραρότως : il est très bien placé entre les deux. — (4°) 245 B fin (XIX, 29) παρὰ θεοῦ Texte Pap. παρὰ θεῶν Var. Pap. et Mss. La seconde leçon est plus vraisemblable, étant donné l'antithèse οὐκ ἐπ' ὠφελείᾳ... ἐκ θεῶν ἐπιπέμπεται — ἐπ' εὐτυχίᾳ... παρὰ θεῶν... δίδοται : cette antithèse de deux membres parallèles n'est pas un artifice de rhéteur, mais traduit l'opposition de la thèse que Socrate vient de soutenir après Lysias, et de celle qu'il va développer pour son propre compte. Cependant la leçon παρὰ θεοῦ (1) n'est pas absolument indéfendable. Il n'est pas sûr que Platon veuille établir un strict parallélisme entre les deux phrases consécutives; il ne fait plus des παρόμοια suivant la formule de Gorgias. — (5°) 245 C (XX, 2) πάθη τε καὶ ἔργα Mss. — καὶ εἴδη add. Pap. Cette addition est spécieuse : Platon va parler en effet des formes diverses de l'âme : πᾶσα (ἡ) ψυχή... ἄλλοτ' ἐν ἄλλοις εἴδεσι γιγνομένη (246 B fin). Mais ces diverses incarnations de l'âme sont précisément ses πάθη τε καὶ ἔργα. Καὶ εἴδη n'est sans doute que la glose d'un demi-savant. — (6°) 245 C (XX, 5) τὸ γὰρ ἀεικίνητον ἀθάνατον Mss. et Var. Pap. τὸ γὰρ αὐτοκίνητον Texte Pap. Cette dernière leçon me paraît la meilleure. L'expression αὐτοκίνητον est exigée par la forme extérieure de la démonstration et nécessaire à l'enchaînement des idées.

Le développement où Platon veut démontrer l'immortalité de l'âme est remarquablement symétrique. L'argumentation (τὸ γὰρ...) est encadrée entre l'énoncé de la thèse à prouver (I) ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος et l'affirmation que cette thèse est prouvée (IV) ἐξ ἀνάγκης ἀγένητόν τε καὶ ἀθάνατον ψυχὴ ἂν εἴη. L'argumentation elle-même se divise en deux parties (II-III), et chacune des parties est symétrique avec l'ensemble; elle comprend : (1) l'énoncé de l'hypothèse; (2) la preuve ; (3) la reprise de

(1) παρὰ θεοῦ : (comme un présent) de la divinité. Pour ce sens de θεός, cf. 248 A θεῷ ἑπομένη (mss.), etc.

l'hypothèse, avec l'affirmation que celle-ci est démontrée. Ainsi, la seconde partie de la démontration se décompose ainsi :

III (1) ψυχῆς οὐσίαν τε καὶ λόγον — τοῦτον αὐτόν (= ὑφ' ἑαυτοῦ κινούμενον) — τις λέγων οὐκ αἰσχυνεῖται.
(2) πᾶν γὰρ σῶμα...
(3) εἰ δ' ἔστιν τοῦτο οὕτως ἔχον, μὴ ἄλλο τι εἶναι τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ κινοῦν ἢ ψυχήν...

La première partie de la démonstration doit se décomposer de la même manière que la seconde partie et que l'ensemble, et, par conséquent (1) et (3) y doivent être symétriques; ce qui se trouve réalisé en écrivant :

II (1) τὸ (γὰρ) αὐτοκίνητον ἀθάνατον.
(2) τὸ δ' ἄλλο...
(3) ἀθανάτου δὲ πεφασμένου τοῦ ὑφ' ἑαυτοῦ κινουμένου...

Reste à vérifier ces raisons de symétrie par l'étude interne de la preuve. Il faut montrer que la première partie de la démonstration établit la liaison nécessaire des concepts de « mouvement spontané » et d' « immortalité », comme le demande l'hypothèse : τὸ (γὰρ) αὐτοκίνητον ἀθάνατον. L'argumentation se divise en quatre parties. (α) Elle justifie d'abord le choix de l'hypothèse (1). Il faut écarter les êtres qui empruntent leur mouvement à d'autres êtres, et, même lorsqu'ils agissent par impulsion, transmettent simplement le mouvement qu'ils ont reçu d'ailleurs (2); toute interruption de ce mouvement interrompt leur vie; la persistance de leur vie ne dépend donc pas d'eux-mêmes, ne peut pas faire partie de leurs qualités intrinsèques, de leur essence. Il est impossible de démontrer qu'ils soient immortels essentiellement et par soi; ils ne peuvent l'être que conditionnellement et fortuitement. Il faut donc chercher ailleurs, c'est-à-dire parmi les αὐτοκίνητα, le sujet qui comprendra nécessairement le prédicat ἀθάνατον — (β) — (ἀλλὰ καὶ...) Les ἑτεροκίνητα sont donc exclus de la classe des êtres essentiellement immortels; mais

(1) Cf., contre la leçon ἀεικίνητον des mss., les remarques très justes de J. C. Vollgraff (Conjectanea in Platonis Phaedrum. *Mnemosyne*, 1909, p. 437-438. Mais il est inutile de bouleverser la phrase comme il le propose (τὸ γὰρ αὐτοκίνητον καὶ ἄλλο κινοῦν ἀθάνατον, τὸ δ' ὑπ' ἄλλου...). Il suffit d'adopter la leçon du papyrus.

(2) Comme il arrive quelquefois en grec, dans l'expression τὸ δ' ἄλλο κινοῦν καὶ ὑπ' ἄλλου κινούμενον, le καί, conjonction de coordination, introduit en réalité la partie principale et explicative : « les êtres qui meuvent certains êtres *tout en étant mus* par d'autres » (parce qu'ils sont mus par d'autres).

les αὐτοκίνητα n'y entrent pas nécessairement : cette entrée n'est que *possible*. En d'autres termes, ils ont en eux-mêmes le principe de leur mouvement et de leur vie; mais, si leur mouvement vital ne peut être anéanti, comme celui des autres, par le retrait de la force étrangère qui l'alimente, il peut l'être par l'épuisement de la force qu'ils portent en eux. Il faut donc prouver que l'αὐτοκίνητον est immortel *en fait*, qu'il a en lui une réserve infinie de vitalité, que son mouvement spontané ne peut pas avoir de fin. Or, puisque tout ἑτεροκίνητον emprunte son mouvement, et ne peut l'emprunter qu'à un αὐτοκίνητον (1), celui-ci, relativement au premier, est donc « la source et le principe du mouvement ». Cette propriété va permettre de démontrer son immortalité essentielle. (γ) D'abord, un principe est premier, « inengendrable », ne peut sortir de rien : ἀρχὴ ἀγένητον. C'est une conséquence de sa définition. — (δ) Etant inengendrable, il doit être indestructible, ἀδιάφθορον; en effet, sa destruction amènerait l'anéantissement (l'éternelle immobilité) de l'Univers : car il n'y a rien avant lui (ἀγένητον) et tout sort de lui (ἀρχή).

En résumé, s'il existe quelque chose dans l'Univers, il existe un principe éternel, et ce principe éternel est identique à l'être dont le mouvement est spontané. Il ne reste plus qu'à démontrer le second point : l'âme, considérée dans son essence et son concept, est identique à l'être dont le mouvement est spontané. On obtiendra ainsi la double identité : αὐτοκίνητον = ἀρχή = ἀγένητον καὶ ἀδιάφθορον — et : ψυχή = αὐτοκίνητον = ἀγένητόν τε καὶ ἀθάνατον. Dans le premier cas, le moyen terme sera la notion de principe; dans le second, la notion de mouvement spontané, dont la première argumentation aura dégagé les propriétés. L'analyse de la démonstration, comme celle de la forme du développement, nous amène donc à faire reposer sur l'idée d'αὐτοκίνητον la première partie de la preuve, et à écrire, avec le papyrus, τὸ γὰρ αὐτοκίνητον ἀθάνατον.

(7°) 245 C (XX, 11) τὸ αὐτὸ κινοῦν Mss. τὸ ἑαυτό Pap. Les deux formes étaient également usitées en Attique du vivant de Platon (2). — (8°) 245 D (XX, 29). τὰ πάντα. Mss. et Var. Pap. πάντα Pap. La première expression est la plus usuelle et la plus correcte pour désigner l'ensemble des choses, l'Univers. — (9°) 245 E (XXI, 4) στῆναι καὶ μή ποτε αὖθις ἔχειν ὅθεν κινηθέντα γενήσεται

(1) Platon, comme Aristote, rejette la « régression à l'infini ».
(2) Cf. E. Bickel, *De J. St.*, p. 494, note 10.

Pap. et Stobée; ἔχειν στῆναι ὅθεν Mss. (1) — qui est une dittographie évidente. — (10°) 246 A (XXI,23) Περὶ μὲν οὖν ἀθανασίας αὐτῆς ἱκανῶς. Περὶ δὲ τῆς ἰδέας ὧδε λεκτέον. Texte Pap. τῆς ἰδέας αὐτῆς Var. Pap., Mss, Psellos (2). Leçons qui, prises en elles-mêmes, sont toutes deux défendables. Αὐτῆς, étant exprimé comme complément de ἀθανασίας, peut être omis après ἰδέας, sans inconvénient pour la clarté, ou peut être répété, pour la symétrie. — (11°) 246A (XXI, 26) οἷον μέν ἐστι, πάντῃ πάντως θείας εἶναι καὶ μακρᾶς διηγήσεως, ᾧ δὲ ἔοικεν, ἀνθρωπίνης τε καὶ ἐλάττονος Mss, Psellos — μακαρίας Pap. : leçon probablement suggérée par l'analogie de θείας à un copiste qui ne pouvait déchiffrer le mot μακρᾶς : celui-ci est nécessaire pour l'antithèse à ἐλάττονος. — (12°) 246 A (XXI,29) ταύτῃ οὖν δὴ λέγωμεν Texte Pap. ταύτῃ οὖν λέγωμεν Mss, et presque certainement Var. Pap., ainsi que Psellos. La seconde particule n'est pas superflue; elle prélude à la narration par une formule usuelle « *Et maintenant* » [Eh bien !] voici comment nous en parlerons »; elle sert aussi à renouer le développement interrompu par une parenthèse : ὧδε λεκτέον... ταύτῃ οὖν δὴ λέγωμεν. La particule οὖν marque que le ταύτῃ, la façon dont Socrate va parler de l'âme, est une conséquence des restrictions qui viennent d'être annoncées. La reprise du δὴ après ἐοικέτω est très normale; le narrateur répète négligemment : « Eh bien, nous la comparerons... » (Naturellement, toutes ces nuances disparaissent dans une traduction). Cf., pour l'emploi de οὖν δὴ, Timée 24 C, Prot. 316 B, Phédon 57 A, 112 E. — (13°) 246 B (XXII, 13-14) ψυχὴ πᾶσα Pap., d'accord avec Simplicius, avec le lemme d'Hermias (3) et celui de Psellos. Nos mss. sont très divisés; les plus proches du papyrus sont, parmi ceux de Bekker, DNO et Π (main récente), et, parmi ceux de Stallbaum, les Flor. gh et les Vind. 4, 7 et α (4) : ils écrivent πᾶσα ψυχή, et Eusèbe πᾶσα γὰρ ψυχή. Le Clark. B (avec Π′ΔGT′ a l'article (πᾶσα ἡ ψυχή), ainsi que le Venetus T′, en compagnie de Ξ et des autres mss. (ἡ ψυχὴ πᾶσα). Il est certain que Platon emploie très souvent ψυχή sans article, et qu'en de nombreux passages du *Phédon* les mss. récents ajoutent l'article, omis par les anciens (5). La leçon du Pap. a quelques chances d'être vraie, sans toutefois s'imposer. Notons que les groupes B et T′ sont plus rapprochés l'un de l'autre que du reste de la tradition. — (14°) 246 C (XXII,

(1) Cf. P. Couvreur, éd. d'*Hermias*, p. 117, N. C. 25.
(2) *Hermes* (34), p. 318, pour cet exemple et les suivants.
(3) Ed. Couvreur, p. 128, 28.
(4) Ed. Teubner, in-8 (1857), p. 91.
(5) E. Bickel, p. 497, note 30.

18) τελεία Pap. τελέα Mss. Défendables tous deux. — (15°) 246 C (XXII, 20) μετεωροπολεῖται καὶ Texte Pap. μετεωροπολεῖ τε καὶ Var. Pap. avec Syrianus et les mss. E (d'où aussi la vulgate) DNOP — μετεωροπορεῖται καὶ, dans trois mss. inférieurs; μετεωροπορεῖ τε καὶ, dans BT et les autres mss. Les deux verbes conviennent au sens du passage; le composé de πόλος signifie que l'âme se meut autour de l'Univers, et celui de πόρος, qu'elle le traverse et le pénètre. La seconde idée s'accorde bien avec celle de Providence (διοικεῖ), et la première avec la description mythique de la Contemplation des Idées (247 C). — (16°) 246 C (XXII, 23) πτερορρυήσασα Mss, auquel le Pap. ajoute πως (restitution vraisemblable de M. Hunt). Ce terme se dit proprement de la mue des oiseaux, et l'on comprend que Platon ait voulu atténuer légèrement la métaphore. — (17°) 246 C (XXII, 24) στερροῦ (correction de πτερρου) Pap. Cette forme se retrouve dans Timée de Locres, Aristote, les Tragiques. La forme des mss. et de la Var. du pap. (στερεοῦ) est celle dont se servent ordinairement Platon et les Attiques.

(18°) 247 D (XXVI, 10) καθορᾷ μὲν αὐτὴν δικαιοσύνην [ὃ ἔστ]ι δικαιοσύνη· καθορᾷ δὲ. Pap. (avec restitution de M. Hunt, qui compare Parm. 133 D : αὐτοῦ δεσπότου δήπου, ὅ ἔστι δεσπότης). Après δικαιοσύνην, tous les mss. ont καθορᾷ δὲ. Le papyrus a peut-être raison : Platon n'hésite jamais à insister et à se répéter, quand il touche à ce point essentiel de la théorie des Idées. La glose qu'il ajoute à ἐπιστήμην en est une preuve frappante. — (19°) 247 D-E (XXVI,14) οὐδ' ἥ ἐστίν που ἑτέρα ἐν ἑτέρῳ οὖσα ὧν ἡμεῖς... Mss. et Var. Pap. — ἐν ἑτέρῳ [...ω]ν ἡμεῖς Texte Pap., dont la leçon est incertaine. — (20°) 247 E (XXVI, 17) ἐν τῷ ὃ ἔστιν ὄντως Pap. Syrianus (1). — ὃν ὄντως Mss. Les deux leçons sont acceptables; en faveur de la seconde, cf. plus haut, n° 18. — (21°) 247 E (XXVI,29) Καὶ οὗτος μὲν δὴ θεῶν βίος Pap. Δή, omis par les mss., est excellent ici. On sait que, seul ou joint à καί, il sert souvent à résumer un développement et à en préparer un autre (2). — (22°) 248 A (XXVI, 31) ἡ μὲν ἄριστα θεοῖς ἑπομένη Pap. θεῷ Mss. (sauf la première main de Γ = θεῶν). Leçons défendables toutes deux. Cf. n° 4. — (23°) καὶ εἰκασμένη Mss.; omis par Pap. C'est peut-être une variante ou une glose qui s'est juxtaposée à la leçon primitive : cette interpolation est possible, mais non évidente. Pour la justification de εἰκασμένη, cf. tout le développement 252 D-253 C (en se rappelant que la préexistence est un modèle

(1) Schäffer, *Q. Pl.*, p. 23.
(2) Bodin-Mazon, *Extr. d'Aristophane et Ménandre* (1908), p. 347-348.

mythique de la vie qu'il faut mener ici-bas), avec les expressions significatives θεὸν μιμούμενος, θεοῦ μετασχεῖν, ἐκ (θεοῦ) λαμβάνουσι τὰ ἔθη καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, etc. — (24°) 248 A (XXVII, 4) μόλις καθορῶσα Pap. μόγις Mss. En d'autres passages, les mss. flottent entre μόγις et μόλις; les plus anciens ont généralement μόλις (1); c'est peut-être ici la meilleure leçon. — (25°) 248 B (XXVII, 29) τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον οὗ ἔστιν Mss. ο[ὗ ἔστι πεδίον] Pap. Les mss. donnent l'ordre des mots le plus usuel en cas de prolepse : la leçon du papyrus a peut-être pour origine la négligence d'un signe de transposition. — (26°) 250 D (XXXIV, 13) τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργές εἴδωλον Mss. ἐναργὲς ἑαυτῆς Pap. Les deux leçons se valent. (27°) 251 A (XXXV, 3) Ὁ δὲ ἀρτιτελής, ὁ τῶν τότε πολυθεάμων Mss. — ἢ τῶν... Pap. Cette dernière leçon est sans doute la meilleure. Nous avons ici deux phrases nettement antithétiques et balancées, dont la première commence par : ὁ μὲν (οὖν) μὴ νεοτελὴς ἢ διεφθαρμένος. D'autre part, il s'agit ici de deux états bien différents (I, être initié depuis peu, quitter à peine le séjour céleste; II, avoir contemplé beaucoup d'Idées), de même que plus haut (I, initiation trop ancienne, qui n'est plus efficace, les souvenirs s'étant évanouis; II, corruption originelle, qui n'a pas permis de contempler les Idées). La disjonction est donc nécessaire. — (28°) 251 A (XXXV, 4) ὅταν θεοειδὲς πρόσωπον ἴδῃ Mss. ὅταν τι θεοειδὲς ἴδῃ πρόσωπον Pap. Le choix est indifférent. — (29°) 251 A (XXXV, 12) εἰ μὴ ἐδεδίει, bonne leçon du Pap. confirmant une correction de Cobet. δεδιείη B (avec ΔGT', δεδίει Ven. T (avec la seconde main de II et tous les autres manuscrits).

En somme, le texte du papyrus 1017 est un bon texte, dont un éditeur doit tenir compte. Huit de ses leçons nouvelles sont excellentes (6, 9, 12, 16, 18, 21, 27, 29); sept sont évidemment mauvaises (2, 3, 5, 8, 11, 23, 25); les autres ne permettent pas de décider. — D'autre part, les bons passages du papyrus, en nous découvrant des fautes communes à tous nos manuscrits, et certains des passages ambigus, où les divergences ne peuvent s'expliquer par des divergences ou des corrections arbitraires (10, 13, 15, 20, 24), révèlent vraiment une tradition différente de la nôtre prise dans son ensemble, et par conséquent l'unité de celle-ci et son origine particulière (archétype).

Le papyrus s'accorde assez souvent avec T' pour corriger les fautes de B et de son groupe (quelquefois simplement pour contredire les leçons de B). (1°) 238 E τὸ μὴ ἀντιτεῖνον. Pap. T — μὴ omis dans B (et GT'), ajouté en B par une main récente. —

(1) E. Bickel, p. 500, note 67.

(2°) 239 C (V, 1) δεῖ μετὰ ταῦτα. Pap. T et seconde main de B. μετά με B, par dittographie. — (3°) 239 E (VI, 4) μητρὸς καὶ Pap. Stobée T—καὶ om. B (ΔΠ).—(4°) 240 A (VI, 19) ἄπαιδα ἄοικον Pap. Stobée T. ἄπαιδα οἶκον B (avec ΔΠGDNOT) — seconde main de B : ἄπαιδ' ἄοικον. — (5°) 240 B (VII, 3) ἡδίστοις Texte Pap., Stobée. T (avec ΣDNO et correction de F) ; ἡδίστοισιν B, Var. Pap., leçon adoptée par Schanz et Burnet. La terminaison en -ισι, pour la 1re et la 2e déclinaison, ne se trouve ni dans les inscriptions du IVe siècle, ni chez les autres prosateurs. Elle est particulièrement attestée par le Clark. dans les *Lois*, et, ailleurs, particulièrement par les mss. récents (1). Elle semble authentique dans ce passage, où Platon parodie visiblement le style poétique et fleuri.— (6°) 245 A-B (XIX, 11) τοσαῦτα μέν σοι Pap., Aristide, T; μέντοι B (ΔΠGDNOT). Cette seconde leçon est préférable; la particule μέντοι renforce le τοσαῦτα, accentue le nombre et la grandeur des bienfaits du délire. — (7°) 245 D (XX, 24) ἀδιάφθορον Pap., Proclus, T (avec Ξ, etc.). ἀδιάφορον B (Δ′Π′G′T), faute évidente — ἄφθορον Stobée.— (8°) 245 E (XXI, 6) ἀθανάτου δὲ πεφασμένου Pap., Alexandre d'Aphrodisias, Stobée, T. Δέ, omis par B (ΔGT et Π′), est une étape nécessaire entre les deux parties de l'argumentation (2).—(9°) 246 A (XXI, 34) ἡνίοχοι πάντες αὐτοί τε ἀγαθοὶ καὶ ἐξ ἀγαθῶν Pap., T; d'accord avec Psellos. καὶ πάντες B (ΔΠGDT). La seconde leçon est évidemment fautive; deux sortes de qualités se font pendant, celles de tempérament et celles de race : αὐτοί τε... καὶ ἐξ... Πάντες reste en dehors de cette coordination symétrique. — (10°) 246 B (XXII, 11) θνητόν τε καὶ ἀθάνατον Pap., T; τε om. B (ΔGTΠ′). Καὶ seul serait un lien un peu lâche pour les deux mots symétriques θνητόν — ἀθάνατον. — (11°) 247 D (XXVI, 8) καθορᾷ μὲν Pap., T, 2e main de B. καθορῶμεν B (ΔTΠ′) n'a pas de sens.— (12°) 251 B (XXXV, 22) ἐθερμάνθη ᾗ ἡ τοῦ πτεροῦ. Pap., T, etc. ἡ omis par B (ΔΠGPT) : la faute est signalée en marge de B. — En somme, le groupe T est plus voisin du papyrus que le groupe B, et, quand il se sépare de B pour s'accorder avec la tradition antique, il a presque toujours raison (la leçon de B n'est bonne que dans les deux exemples 5 et 6). D'autre part, B n'est d'accord avec le papyrus contre T que dans trois cas (3) : XXII, 21 et XXVI, 1, 13 = 246 C, 247 D. πάντα τὸν κόσμον Pap., Syrianus,

(1) E. Bickel, p. 500, note 71.
(2) Cf. plus haut, p. 280-281.
(3) Je n'ai pas tenu compte de 246 B, où M. Hunt regarde comme possible la restitution μὲν οὖν (avec T).

B (ΔΠΓDNOT) ἅπαντα T, etc. — μέλλῃ δέξεσθαι Pap. B; δέξασθαι T (ΓΛΞΣΦBCDEFGTr et Pal. Vat. 173) — οὐδὲ ἡ Pap. avec B (écrit ουδη); οὔ δὴ T. — Dans le premier cas, on peut hésiter; dans le second, les éditeurs Schanz et Burnet se sont partagés; le troisième est une faute évidente de T. — Dans l'ensemble, cet examen montre à la fois la valeur et l'antiquité de la tradition T.

Toutes les autres différences entre le texte du papyrus et une partie de notre tradition manuscrite sont moins significatives; elles n'importent pas à l'histoire, mais seulement à la critique et à la constitution du texte. Le papyrus est d'accord avec BT et d'autres mss., sur une bonne leçon, dans sept passages (238 E οὔτε δὴ — 239 B βλαβερώτατος— 240 B Θρεμμάτων τε καὶ— 245 D οὐκ ἂν ἐξ ἀρχῆς — 245 E γένεσιν — 246 C θνητὸν — 247 D αὐτὴν δικαιοσύνην) et sur une mauvaise en un passage (239 B, εἴη). Il s'éloigne de BT en quatre endroits : deux sont fautifs (238 B, κεκτημένον, conjecturé par M. Hunt — 239 C, πρὸς ἀγαθοῦ, corrigé ensuite), un autre ne présente qu'une différence orthographique (245 D), le dernier fournit la bonne leçon (246 A ἐοικέτω δὴ).

Les variantes du papyrus 1017 nous manifestent une seconde source du texte platonicien : elle est certainement inférieure à la première. Certaines variantes s'accordent avec nos mss., alors que le texte du papyrus s'en écarte (1) : une est bonne, deux mauvaises, cinq douteuses. Dix-huit autres s'éloignent plus ou moins de notre tradition manuscrite : l'une appuie contre T la leçon vraisemblable de B (2), et deux les leçons de BT contre des mss. inférieurs : la première est juste et la seconde insignifiante (3); cinq variantes, identiques au texte de quelques mss., contredisent BT : aucune ne paraît acceptable (4). La plupart des dix variantes qui s'écartent à la fois du texte du papyrus, et de tous nos manuscrits, sont aussi peu intéressantes. (1°) La première seule a quelque valeur, et confirme une conjecture de Heindorf. 239 A (IV, 3) τοσούτων κακῶν... ἐραστὴν ἐρωμένῳ ἀνάγκη γιγνομένων τε καὶ φύσει ἐνόντων τοῖς μὲν ἥδεσθαι, τὰ δὲ παρασκευάζειν. Les mss. et le texte du papyrus portent τῶν μέν. On ne rencontre ἥδεσθαι avec le génitif que chez les poètes; et, si Platon use de tournures poétiques dans le *Phèdre*, il n'en abuse pas, et ne

(1) Cf. plus haut, p. 279-284, nos 6 — 8, 12 — 4, 10, 15, 17, 19.
(2) P. 285 (5°).
(3) 238 B (κεκλημένον) et 245 D.
(4) Cf. plus haut, p. 286 (238 E, 239 B, 240 B, 246 C, 247 D).

recherche pas les raretés de la syntaxe. Un copiste, obsédé par la finale du mot précédent, a pu substituer τῶν à τοῖς. Ceux qui tiennent au principe de la *lectio difficilior* admettront plutôt la correction de τῶν en τοῖς, par un grammairien simplificateur, que la corruption de τοῖς en τῶν. Mais de telles corrections sont moins fréquentes qu'on ne le croyait en un temps (1). En tout cas, notre papyrus montre que ces deux leçons existaient déjà concurremment au IIIe siècle, et témoigne ainsi de la diversité de la tradition antique; — (2°) 239 B (IV,6) φθονερὸν δὲ, au lieu de δὴ mss., qui est meilleur. Le sens exige, non pas « d'autre part », mais « donc », et δὴ a souvent ce sens. (« L'amant vulgaire veut dominer son bien-aimé; il se réjouit de ses défauts; il est *donc* envieux à son égard, l'éloigne de tout ce qui le rendrait meilleur, et particulièrement de la divine philosophie ». Telle est la suite des idées). — (3°) 239 B (V, 16) πορρώτατα εἴργειν Var. πόρρωθεν Mss. Pour le sens, les deux leçons se valent. — (4°) 239 C (IV, 31) ὡς θεραπεύσει Mss. ὡς θεραπεύσειεν Var. indéfendable (M. Hunt). — (5°) 239 D (V, 15) ἃ δῆλα Mss. (écrit presque partout ἄδηλα). ἃ δὴ δῆλα Var. Mais l'asyndète est toute naturelle ici. Socrate se hâte; il écourte un développement banal. Il y a eu dittographie de la première syllabe de δῆλα. — (6°) 239 D (V,17) ὁρισάμενον Var. ὁρισαμένους Mss. (ὁρισαμένοις dans OT, ὡρισμένους dans G). Socrate parle presque toujours à la première personne du pluriel : la variante est donc peu vraisemblable. — (7°) 240 D (VII, 32) La variante n'est pas déchiffrée. — (8°) 245 C (XIX, 33) ψυχῆς φύσεως πέρι θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης. Mss. ψυχῆς περὶ θείας φύσεως τὲ ἀνθρωπίνης. Var. Cette variante semble intéressante, et l'on pourrait croire qu'elle remonte à une tradition plus ancienne. On a cependant des raisons de la suspecter. La conjonction τε seule sert plutôt à relier deux propositions que deux mots (2); et surtout, la leçon des mss. s'accorde mieux avec le contexte. Les mots πάθη καὶ ἔργα s'appliquent à l'âme en général (« *aussi bien* divine *qu'*humaine ») et expriment les modifications, actives et passives, de sa nature : ce qui s'accorde parfaitement avec (περὶ φύσεως) ψυχῆς θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης. La variante du papyrus fait au contraire, entre « l'*âme* divine et la *nature* humaine » une distinction qui n'a pas de sens ici. Cette leçon peut donc représenter une tradition assez ancienne, par rapport à notre papyrus, et toutefois être corrompue. Un copiste distrait, dérouté

(1) Sur le respect de la tradition manuscrite par les *grammairiens* anciens, cf. USENER, *Uns. Pl.*, p. 182 sqq.

(2) RIEMANN-CUCUEL, *Syntaxe grecque*, 4e édit., p. 229.

par l'ordre insolite des mots qui lui étaient dictés, a pu le transformer à son insu, et mettre dans les mots une symétrie qui faussait la pensée. — (9°) 245 E (XXI,17) τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ κινοῦν Mss. τὸ αὑτὸ κινοῦν Var. La première leçon semble préférable; elle insiste sur la notion d'αὐτοκίνητον, qui est le centre de la démonstration. — (10°) 251 A (XXXV, 5) ὅταν θεοειδὲς πρόσωπον ἴδῃ, κάλλος εὖ μεμιμημένον. Mss. ἴδῃ ἢ κάλλος Var. qui n'a guère de sens.

La seconde source ne se sépare donc de la première, pour donner une leçon préférable, qu'en quatre passages (une fois contre tous nos mss., deux fois avec quelques-uns, une fois avec tous). Les mauvaises leçons qui lui appartiennent en propre sont, au contraire, très nombreuses. — D'autre part, elle est plus éloignée que la première de l'ensemble de nos manuscrits, et, parmi ceux-ci, des mss. BT.

Le Papyrus 1016, écrit au début du IIIe s. après notre ère, a moins d'importance que le Papyrus 1017. L'exécution en est moins soignée; le texte du *Phèdre* (227-230 E) se trouve au verso d'une liste de fermiers; certains passages trahissent la négligence du copiste ou l'imperfection de son modèle (1). Cet exemplaire a cependant été revu par un correcteur; il contient exactement le « prélude » du *Phèdre* (jusqu'à Ἀναγίγνωσκε); une coronis est placée au bas de la dernière colonne du papyrus, et le reste de la feuille est en blanc (2). Le dialogue s'arrêtait là; nous avons affaire à un « extrait » du *Phèdre* (3). Les préambules des Dialogues étaient souvent considérés à part dans l'antiquité; la perfection de leur forme les recommandait aux artistes, et les philosophes de l'École, qui n'en pouvaient dégager aucun exposé dogmatique, les laissaient généralement de côté, ou hésitaient à les admettre dans leurs explications : Proclus tenait pour l'affirmative, mais d'autres voulaient négliger complètement les προοίμια (4). Mis de côté ou tirés hors de pair, ils acquéraient une sorte d'existence indépendante, et pouvaient être copiés à part. Le préambule du *Phèdre*, l'un des plus beaux, a dû l'être bien souvent; une de ces copies nous est parvenue dans notre exemplaire. Le texte en est soigneusement revu et nous a été

(1) Cf. les remarques de M. Hunt; voir, en outre, les lignes 18, 19, 179.
(2) Hunt, p. 115.
(3) Cf., pour de tels « morceaux choisis » du *Phédon*, L. Campbell, *Cl. Rev.* 1891, p. 363.
(4) Prächter, *G. g. Anz.* 1905, p. 525-526.

transmis en bon état; c'est un document qui ne manque pas de valeur, et les passages où il diffère de nos mss. méritent d'être examinés.

Trente-quatre leçons du papyrus ne se trouvent dans aucun de nos mss. (1°) 227 A (l. 4 du papyrus) μικρόν Pap., συχνόν Mss. Variante insignifiante. — (2°) 227 B (11-12) Καλῶς γ' ἔφη, ὦ ἑταῖρε Pap., καλῶς γάρ, ὦ ἑταῖρε, λέγει Mss. Le γάρ, comme il arrive fréquemment en grec, suggère une idée que Socrate ne juge pas nécessaire d'exprimer : « Tu as raison de suivre ses conseils, car... ». Ici encore, la leçon du Pap. ne s'impose pas. — (3°) (15) ἐν τῇδε τῇ πλησίον τῇ Μορυχίᾳ οἰκίᾳ. Pap. ἐν τῇδε τῇ πλησίον τοῦ Ὀλυμπίου οἰκίᾳ τῇ Μορυχίᾳ Mss. Dans le papyrus, la répétition de τῇ après πλησίον n'est pas correcte. — (4°) (18) Πεύσει, εἴ σοι σχολή. Mss. — Σχολὴ εἴ σοι Pap. : omission et transposition de copiste négligent. — (5°) 227 C (25) λόγος ἦν, περὶ ὃν. Mss. ἦν om. Pap. : variante défendable. — (6°) (28) γέγραφε μὲν γὰρ δὴ Pap. Les mss. omettent μέν, inutile ici. — (7°) (31) λέγει γὰρ Mss. Le pap. omet γάρ, qui est nécessaire; car la proposition ἀλλ' αὐτὸ δή... doit être expliquée. — (8°) (32-33) ὡς χαριστέον μᾶλλον τῷ μὴ ἐρῶντι ἢ τῷ ἐρῶντι Pap. Les deux articles sont omis par les mss. Le participe, pris substantivement, est en général précédé de l'article. Cf. d'ailleurs 228 D : διαφέρειν τὰ τοῦ ἐρῶντος, etc. — (9°) Δημωφελεῖς εἶεν οἱ λόγοι. Ἔγωγ' οὖν Mss. Les mots εἶεν οἱ λόγοι. Καὶ ἔγωγε, omis dans le texte du papyrus, ont été ajoutés en interligne par la première main (1). La leçon des mss. est acceptable (2), si on ne pense pas que οὖν introduise une conclusion logique, et si on le joint au γε de ἔγωγ' : « Ce qu'il y a de sûr, c'est que (quoi qu'il en soit... En tout cas...) je désire si vivement... ». Par suite, la variante du papyrus ne s'impose pas. — (10°) l. 41 αὐτῶν ἀκοῦσαι Pap. Les mss. omettent αὐτῶν, peut-être à tort. — (11°) 228 B (72) ἐγῷμαι Pap. ἐγὼ οἶμαι Mss. Variante sans importance. — (12°) (74) εἰ μὴ πάνυ τις ἦν μακρός Mss. τ ι Pap., d'accord avec la correction de Schanz et Burnet. Mais celle-ci n'est pas absolument nécessaire. Wohlrab (3) acceptait la leçon des mss. τις se rencontre ailleurs avec un adjectif (p. ex. *Rép.* 358 A ἐγώ τις, ὡς ἔοικε, δυσμαθής : « Je suis — cela se voit — vraiment peu intelligent »); il accentue légèrement la qualité marquée par l'adjectif. On peut donc garder la leçon des mss. — (13°) 228 C (85) ἔμελλεν ἐρεῖν Mss. ἔλεγεν, faute

(1) Hunt, p. 125; cf. p. 116.
(2) Malgré Vollgraff, *Mnem.* 1909, p. 433.
(3) *Pl. op.* (Bibl. Teubn., in-12) I, p. xxxi, à propos du *Théétète* 150 C.

évidente du Pap. — (14°) (92) Κράτιστόν ἔστιν οὕτως ὅπως ἂ ν δύνωμαι λέγειν Pap. ὅπως δύναμαι Mss. La première leçon convient mieux au sens du passage (idée de futur, de possibilité : « Comme je pourrai. » — (15°) 228 D (96) οὕτω τοίνυν ποίησω Pap. (1). La leçon des mss. (οὑτωσί) est meilleure : elle s'accorde avec l'emphase badine de ce passage. — (16°) (101) πάντων Pap.; ἁπάντων Mss. est préférable : appelle encore plus l'attention sur l'*ensemble* de l'argumentation, par opposition au détail des mots. — (17°) (103) τά γε ῥήματα οὐκ ἐξέμαθον, τὴν μέντοι διάνοιαν σχεδὸν πάντων...· ἐν κεφαλαίοις οὖν ἕκαστον δίειμι Pap. οὐκ ἐξέμαθον· τὴν μέντοι.... ἐν κεφαλαίοις ἕκαστον δίειμι TW (2) etc. ἕκαστον omis par B (ΔGT et pr. Π). La leçon du Pap. est spécieuse; cependant la construction τὴν μέντοι... (sous-entendu ἐξέμαθον) est un peu dure; d'autre part, οὖν ἕκαστον a pu être ajouté par un grammairien ou un lecteur épris de simplicité, pour rendre la phrase plus régulière et y supprimer toute anacoluthe. On s'expliquera la présence de ἕκαστον dans les deux groupes T et W, en supposant que la variante ἕκαστον οὖν a figuré dans la marge ou l'interligne de notre archétype, avec des indications de ponctuation. On sait que ces variantes ont été utilisées assez arbitrairement par les copistes, et, dans certains cas, se sont juxtaposées, en tout ou en partie, aux leçons du texte; W en offre des exemples, et, dans le *Phèdre*, T est voisin de W (3); le premier mot de la variante est donc entré dans le texte : ce mot semblait atténuer la hardiesse de la construction, et préparer l'expression : ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ πρώτου (4). — (18°) (106) Δείξας γε πρῶτον... ὃ... ἔχεις Pap. τί ἄρα B (ΔΛΣΦDG NOT, Flor. h). τί ἄρα ὃ T. — La leçon de B est la meilleure; elle laisse à l'interrogation toute sa vivacité. Celle de T rend vraisemblable la présence de la variante ὃ dans l'archétype. — (19°) 228E (119) ποῖ Pap. ποῦ Mss. Également plausibles. — (20°) 229 A (123) καθ' ἡσυχίαν. Pap. ἐν ἡσυχίᾳ Mss. Le κατὰ précédent peut avoir amené celui-ci dans le papyrus. — (21°) (126) θᾶσσον Pap. ῥᾷστον Mss.; leçons toutes deux intéressantes. — (22°) (132) σκόπει ἅμα Mss. Le copiste du Pap. a omis ἅμα. — (23°) 133 ὅπου καθεδούμεθα Pap. καθιζησόμεθα (tous les mss. sauf : καθεζόμεθα Paris. O). Cette seconde leçon convient mieux au sens (« où nous pourrons nous asseoir »). — (24°) 229 C (152) νενόηκα Mss ἐννενόηκα Pap.

---

(1) τοι en interligne.
(2) pour W, cf. Král *W. St.* XIV, p. 167.
(3) *Ibid.*, p. 176.
(4) Schanz et Vollgraff (p. 434) rejettent avec raison ἕκαστον.

n'ajoute rien au sens : vient sans doute de la répétition fautive d'une syllabe. — (25°) (154) σύ Mss. σε Pap. : le copiste a pris πείθει pour une forme active. — (26°) (160) σὺν (Φαρμακείᾳ) Mss. οὗ ἡ Pap. : erreur de transcription. — (27°) 229 D (163) ὑπὸ τοῦ Βορέου Mss. τοῦ om. Pap. Variante insignifiante (1). — (28°) (165) αὖθις Mss. αὖτις Pap. moins correctement (Hunt). — (29°) (176). Καὶ ἐπιρρεῖ δὲ Mss. Le pap. omet καὶ, à tort; καὶ... δὲ exprime bien l'arrivée d'un *renfort* de monstres. — (30°) 229 E (185) πρὸς τὰ τοιαῦτα Pap. πρὸς αὐτὰ B, avec ΔΠΣDGNOT, les mss. de Vienne et les Flor. ghθ, πρὸς ταῦτα T et le reste des mss. La leçon du papyrus semble la meilleure des trois. — (31°) 230 B (223) ὥς γε τῷ ποδί Pap. et Aristénète ὥστε γε, BT et la plupart des mss. (dans quelques-uns : ὡς τό γε, ὡς τῷ γε, ὅσα γε). La leçon ὥς γε paraît répondre à l'usage attique; mais la locution ὥστε γε se trouve aussi, avec le même sens, en des passages d'Hérodote, Sophocle, etc. (2) — (32°) 230 C (229) τὸ εὔπνουν Mss. Dans le Pap., τὸ est omis, mais εὔπνουν est précédé d'un blanc. — (33°) 230 D (254) δοκεῖς μοι Mss. Le Pap. omet à tort μοι. — (34°) (259) σὺ ἐμοὶ λόγους οὕτω προτείνων Mss. οὕτω σύ μοι λόγους Pap. Ce déplacement de οὕτω semble une correction arbitraire, destinée à faire correspondre symétriquement ὥσπερ et οὕτω.

Sur trente-quatre leçons qui s'écartent de toute notre tradition manuscrite, trois seulement sont excellentes (8-14-30); douze sont douteuses et dix-neuf franchement mauvaises. Nous constatons ainsi la valeur de notre tradition manuscrite, et en même temps, par des exemples analogues à ceux du papyrus 1017, son unité et son autonomie.

La plupart des autres variantes sont assez peu importantes.

Dans dix cas, le papyrus s'accorde avec T contre B. (1°) 228 A (60) Εὖ δ' οἶδα Pap. T δὲ est omis par B : il n'est cependant pas inutile, et marque une légère opposition avec ce qui précède. — (2°) 228 D (103) T garde ἕκαστον (à tort, semble-t-il) (3) avec le Pap. et W. — (3°) 228 E (112) παρόντος δὲ Λυσίου Pap. T, adopté par Schanz, δὲ καὶ B (de même Bekker, Stallbaum, Burnet), δὲ τοῦ ΣDNO). Malgré Stallbaum, le καὶ n'a pas de sens ici; personne n'est présent à l'entretien de Socrate et de Phèdre, sinon Lysias (représenté par le texte de son discours); Socrate, par suite, ne peut dire : « Je ne veux pas du tout que tu exerces ta

(1) La glose : ἢ ἐξ Ἀρείου πάγου .... ἡρπάσθη figure dans le papyrus comme dans nos mss.

(2) *Phèdre*, Ed. STALLBAUM, p. 21, note.

(3) Cf. plus haut, p. 290 (17°).

mémoire sur moi, puisque Lysias *aussi* assiste à notre entretien » (ou : puisque nous avons ici Lysias *aussi*). D'autre part, la traduction « *même* Lysias » est possible, mais n'a pas de sens ici; « en présence de Lysias *lui-même* » ou « *surtout* en présence de Lysias » seraient excellents, mais correspondraient à αὐτοῦ, à μάλιστα, et non à καί. Il faut donc accepter le leçon de T et du papyrus. — (4° à 8°) 229 B (138) ἐὰν βουλώμεθα Pap. T, etc. βουλόμεθα, faute de B — De même 229 C (151) πού τι (βωμός) B pour πού τις T (le papyrus portait τουτί, qui a été corrigé en πού τις), et 230 C (235) προσάντε B pour προσάντει Pap. T. etc. 230 D (254) (σὺ) δοκεῖ μοι B (ΔΠG et pr. DT), erreur, pour δοκεῖς Pap. T. — (254) τῆς ἐμῆς ἐξόδου Pap. TW (1); omission fautive de ἐμῆς dans B ΔΠGT et prD). — (9°) 230 E (264) νῦν δ' οὖν Pap. T (ΓΛΞΣBCE HPr et Pal. Vat. 173) νῦν οὖν B (ΔΠΦDFGNOT). Schanz préfère la seconde leçon, Burnet la première. δ' οὖν indique plus nettement que le sujet de la conversation change : « Ce qu'il y a de sûr, c'est que » — « *Mais* nous voici arrivés... ». — (10°) 266, κατακεῖσθαι B (ΔΠΣΦDGTr). κατακείσεσθαι Pap. T. Cette dernière leçon, adoptée par Schanz et Burnet, paraît la meilleure. Δοκῶ μοι (dans le même sens que δοκεῖ μοι : je suis décidé à) est ordinairement suivi de l'infinitif futur.

D'autre part, les leçons du papyrus sont quatre fois identiques à celles de B et différentes de celles de T.(1°) 227 B (16) τίς οὖν δὴ ἦν ἡ διατριβή; Pap. B. δὴ omis par T (ΓΦr) et δὴ ἦν par ΛΣBEFH et pr C). Les deux particules sont nécessaires. Οὖν, « cela étant », marque le rapport de l'interrogation à la réponse précédente, et δὴ renforce l'interrogation même.— (2°) 228 A πολὺ χρυσίον. Pap. B πολύν, faute de T.— (3°) 230 A θηρίον τυγχάνω Pap. B θηρίον ὄν T. Leçons toutes deux plausibles : la première est adoptée par Schanz, la seconde par Burnet.— (4°) 230 C σφόδρα ἤδη θέρινον Pap. B (ΔG et pr. Π). ἡδύ· θέρινον T (marge de B, etc.) et les éditeurs. La première leçon est intelligible; la seconde va mieux avec l'ensemble. — En somme, sur les dix leçons du papyrus qui s'accordent avec T contre B, neuf sont bonnes (cinq d'entre elles, il est vrai, corrigent des fautes évidentes); dans le second cas, le papyrus confirme certainement B, en deux passages sur quatre. Dans l'ensemble, il est plus voisin de T que de B.

Les leçons du papyrus contredisent assez souvent celles qui sont communes à B, T et quelques autres mss. (1°) 227 B (19) Τί δαί; Pap., avec ΔΣ et 3 mss. de Vienne. Τί δέ; leçon préférée

(1) Král, p. 167.

par Schanz, Burnet, et qui est plus vraisemblable (1). — (2°) (21) ποιήσασθαι Pap., avec Par. E (Schanz, Burnet). πόιήσεσθαι ne va pas avec ἄν. — (3°) 228 B (78-79) ἰδὼν μὲν ἰδὼν BT, etc. avec Burnet — (devenu ἰὼν dans certains mss.). Cette répétition fautive de ἰδὼν est corrigée par la seconde main de T, et ne se trouve pas non plus dans le texte du papyrus. — (4°) 229 A (126) σὺ μὲν γὰρ δὴ ἀεί BT, etc. Δὴ omis par le Pap. et la pr. m. de Ξ, à tort. — (5°) 229 B (145) διαφανῆ καὶ καθαρά Pap. et Σ. Les autres mss. portent καθαρὰ καὶ διαφανῆ. Ce n'est pas une négligence du copiste, car il avait d'abord écrit le κ de καθαρά, qu'il effaça ensuite. C'est plutôt une erreur de son modèle ou de l'archétype de celui-ci. — (6°) 229 E (179) πλήθει τε καὶ ἀτοπίᾳ Pap., Athénée, Paris. E (Schanz). πλήθη τε καὶ ἀτοπίαι : autres mss. (Burnet). Leçons toutes deux plausibles; la première paraît plus naturelle; mais les Grecs n'ont pas ignoré l'emploi pittoresque des termes abstraits : le style des Tragiques en est un exemple, et Platon imite assez souvent ce style. — (7°) 230 C (239) σὺ δέ γε : bonne leçon que donne le papyrus, d'accord avec une main récente de T. Les autres mss. ont οὐ δέ γε. — De même (8°) 230 D (253) σὺ (μέντοι) Pap., avec Paris. C et 2de main de T; οὐ dans les autres mss. — (9°) (254) (σὺ μέντοι) γε Pap., d'accord avec une correction du Paris. C (dans l'interligne au-dessus de σύ). Les autres mss. omettent γε. La bonne leçon semble être σύ γε μέντοι : γε détache et renforce σύ, tandis que μέντοι marque l'opposition de cette phrase à la précédente : « Et cependant, toi (et toi seul), tu as trouvé, je crois ... ». — (10°) (258) προσείοντες Pap., avec la seconde main de T et le Pal. Vat. 173. Corrige la faute de tous les mss. προσιόντες (προτείνοντες Par. C). — (11°) 230 E (263) ὅπη Pap. (ΓΔΞΣΦFr et pr. D); ὅποι BT etc. (adopté par Schanz et Burnet) s'accorde mieux avec ἄλλοσε. — Sur ces onze divergences, cinq tournent à l'avantage du papyrus, et quatre à son désavantage. — On peut enfin relever quelques leçons identiques à celles de BT et justes : 227 B (21) τὸ σήν τε (τεήν dans ΛΞEF). 228 E (119) καθιζόμενοι (καθεζόμενοι Π). 229 E (191) γελοῖον δή Pap., Proclus, tous les mss. sauf le Vindob. 80. Celui-ci a δὲ qu'accepte Schanz (2). Δή peut se défendre; il a dans ce passage un sens voisin de « donc » : c'est une de ses significations usuelles.

Le papyrus 1016 donne peu de leçons à la fois nouvelles, importantes et justes; mais il confirme l'autorité ou l'antiquité

(1) Cf. E. Bickel, p. 495, note 18.
(2) E. Bickel (p. 497, note 31) approuve Schanz.

de certaines parties de notre tradition. Il montre la parenté des textes antiques avec le groupe T (opposé au groupe B), et, dans certains cas, leur éloignement du double groupe formé par les recensions BT.

En résumé, les papyrus 1016 et 1017 nous révèlent trois nouvelles sources du texte platonicien, et l'étude de ces trois sources amène à des conclusions identiques; ces conclusions confirment certaines des hypothèses proposées par les critiques et les historiens du texte. (1°) Il existait chez les anciens un assez grand nombre de traditions diverses et de valeur inégale : il est inexact de parler d'une vulgate antique de Platon. (2°) Ces traditions, à en juger par nos papyrus, s'éloignent plus de B que de T, et plus de BT que des autres manuscrits. (3°) Aucune tradition ancienne n'est identique à une partie déterminée de notre tradition médiévale; celle-ci, considérée dans son ensemble, présente certains caractères particuliers (leçons qui lui appartiennent en propre et ne peuvent résulter de modifications arbitraires) et paraît dériver d'une source unique. (4°) Pour la constitution du texte, la tradition antique doit être utilisée. Il faut alors en examiner, non seulement la relation de parenté avec nos manuscrits, mais la valeur propre. Le *texte* du papyrus 1017 est certainement la meilleure des trois sources que nous avons étudiées ici : mais les deux autres ne doivent pas être négligées.

Un éditeur du *Phèdre* doit donc puiser son texte à quatre sources, de valeur et de pureté inégales, mais toutes indispensables. (1°) Le texte de la première famille, représenté par B, et accessoirement par des manuscrits secondaires (II, D. etc.). (2°) Le texte de la seconde famille, dont le Venetus T est le représentant le plus qualifié. (3°) Le texte de la troisième famille; dans le *Phèdre*, il est assez voisin du texte de la seconde, et doit être tiré principalement du manuscrit W. Ces trois familles réunies constituent notre tradition manuscrite, dont l'autorité est généralement décisive. (4°) La tradition antique (citations et papyrus), extrêmement disparate : les formes en sont à la fois diverses et de valeur très inégale. Les leçons communes à BTW nous donnent, dans la presque totalité des cas, le texte que nous pouvons croire vraiment platonicien. Mais, comme on l'a vu, les papyrus nous révèlent dans certaines circonstances — assez rares — une tradition nouvelle et plus authentique.

Henri ALLINE.

Juillet 1910.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

G. von Brauchitsch. *Die Panathenaïschen Preisamphorem*, mit 37 Abbildungen im Text und einer Lichtdrucktafel, 1910, Leipzig und Berlin, Druck und Verlag von B. G. Teubner, 180 p.

M. G. von Brauchitsch publie une thèse de doctorat présentée à l'Université d'Iéna. La série des amphores dites *panathénaïques* y est étudiée consciencieusement (1). Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur a réuni et ordonné à peu près chronologiquement cent trente vases ou fragments. Ce classement permet, pour la seconde partie, une étude analytique fort complète, qui a porté principalement sur les formes et la décoration des amphores, sur les colonnes et leurs emblèmes, sur les épisèmes du bouclier d'Athéna, sur les inscriptions, sur les représentations des revers, enfin sur la technique des vases. Les deux derniers chapitres, dont l'un est consacré au type des statues d'Athéna, ont un intérêt plus général et forment la conclusion.

M. G. von Br. a vu par lui-même les collections de Paris, Londres, Munich, Berlin et Wurtzbourg. Il a été bien informé sur celles d'Athènes, Naples et Saint-Pétersbourg. Sa documentation ajoute notablement aux catalogues dressés autrefois par Stephani et de Witte. Elle ne tient cependant compte que des exemplaires déjà publiés. Le soin apporté à cette révision nous laisse regretter que la recherche n'ait pas été étendue aux pièces inédites. Un dénombrement complet des fragments connus eût enrichi et peut-être modifié sur certains points les conclusions partielles.

Nous nous bornerons à signaler à l'auteur les intéressantes pièces conservées au Musée d'Éleusis. On n'a pas encore répondu au vœu de Furtwaengler, qui, en 1909, demandait pour ces fragments une publication intégrale (cf. *Griech. Vasenmalerei*, Text II, p. 211). M. G. v. Br. ne fait acception que des morceaux déjà connus (nos 87, 110, 114, 122) ; il y en a encore beaucoup d'autres qui eussent trouvé place utilement dans son étude. Depuis la mention faite par Furtwaengler, l'amphore no 87 a pu être reconstituée en partie; on en connaît la hauteur (0m 84); on en connaît aussi le type, qui se rapporte à celui de la figure 17, mais avec la forme d'embouchure que donne la figure 18. D'après les morceaux retrouvés, on constate que l'Athéna était tournée à gauche; elle est vêtue d'un chiton à manches, dont les extrémités présentent, à leur retombée, la forme caractéristique dite « en queue d'aronde ». L'égide est décorée d'imbrications, le chiton souligné de bandes blanches surpeintes, à hauteur de l'apoptygma et sur le bord inférieur. De chaque côté de la déesse, les colonnes d'acanthe, dont Furtwaengler a bien montré l'intérêt, ont pu être remises en place presque

(1) On voudrait pour le *Corpus* de la première partie un *Index* qui facilitât les recherches.

intégralement. A l'arrière du vase, on discerne une course de chevaux; un des cavaliers porte sur sa selle une dépouille de lion ou de panthère, peinte en blanc-jaune par dessus le fond noir; un autre personnage semble brandir un objet indistinct. Rien n'a subsisté de la décoration du col de l'amphore.

Trois autres pièces de même taille ont été refaites. Sur la première, dont la forme est celle de la figure 17, on voit à l'avant les restes d'une Athéna tournée à gauche. Les cheveux de la déesse sont exécutés en teintes blondes, au noir délayé, par une technique qu'on retrouve assez fréquemment sur les vases signés du potier Brygos. La partie inférieure du vêtement de la déesse a été conservée. On aperçoit aussi une base de colonne. L'arrière du vase est décoré d'une course de chevaux. Une colonne occupe le centre de la composition, comme sur l'amphore n° 87. Les vêtements des personnages rappellent aussi le vase précédent. Sur le second exemplaire, il ne reste à l'avant que la tête de l'Athéna. La déesse est, cette fois, tournée à droite. Le col du vase, comme sur l'amphore précédente, est décoré de godrons et de palmettes, du type que donne la figure 21 de M. G. v. Br. A l'arrière subsistent en partie une colonne à droite, et un groupe de coureurs allant vers la gauche. Enfin la quatrième amphore d'Éleusis laisse voir une Athéna tournée à gauche, vêtue de draperies à pendants « en queue d'aronde ». Son égide est décorée d'imbrications. Il reste, à gauche de la déesse, une base de colonne, et à l'arrière du vase un combat du ceste, où le lutteur de droite est presque entièrement conservé, en même temps que l'arbitre assis de gauche. Le col du vase présente l'habituel décor de godrons et de palmettes doubles.

En dehors de ces vases, ajustés et recollés, le petit musée d'Éleusis possède beaucoup de curieux fragments épars dans ses vitrines. L'amphore 110, depuis la publication qui en a été donnée, s'est complétée notablement; on sait aujourd'hui que l'Athéna qui y figure était tournée à droite; sur son bouclier, un masque de Silène, peint en blanc et jaune, formait l'épisème; le recolleur a eu tort de restituer en face du Triptolème sur le char aux serpents, emblème de la colonne de gauche, un groupe Déméter et Koré qui a sa place ailleurs. Par une destinée spéciale le fragment 114 est resté isolé; rien ne permet encore de déchiffrer l'énigme du nom d'artiste dont la désinence seule nous y est conservée. Pour le n° 122, on sait aujourd'hui, grâce aux parties retrouvées, que l'Athéna y était tournée à gauche. Nous ne pouvons insister sur tous les fragments. Au hasard, notons-en quelques-uns encore. Ce sont surtout des « emblèmes de colonnes » : plusieurs Triptolèmes sur le char mystique; des groupes Déméter-Koré; une Athéna tenant, comme sur la figure 15, l'armature d'un trophée, ou peut-être une lance penchée. Des nikés au rameau de laurier ne sont pas rares. Une pièce importante est celle où l'on remarque, près du bras d'une Athéna tournée à droite, un petit personnage peint en blanc, armé d'un bouclier rond et de l'épée courte, qui semble achever un ennemi tombé à terre. On rapprochera enfin du fragment de Panticapée, publié par Stephani (n° 94), deux pièces symétriques, où figure la même déesse couronnée tenant un enfant ailé dans ses bras.

Ces morceaux malheureusement mutilés eussent fourni à M. G. v. Br. plus d'une observation nouvelle; nous ne lui reprocherons pas de les avoir ignorés, puisqu'il nous avertit, à sa première page, des prétentions modestes de son étude. Mais il est indéniable que l'intérêt de la seconde partie eût profité de ces compléments. Il nous suffira d'indiquer la variété des pièces de costumes qu'on note sur les fragments d'Éleusis; les ceintures

agrafées par des *gorgoneia*, les cimiers de casques soutenus par des spirales doubles qui rappellent les ingénieuses inventions peintes sur les vases d'Amasis. Le masque de Silène comme épisème de bouclier, est un exemplaire isolé, semble-t-il, dans la série; il est au moins curieux par sa technique, qui annonce le triomphe des céramiques décadentes. Nous ne revenons pas sur la colonne d'acanthes avec sa base, que Furtwaengler a rapprochée justement du célèbre monument delphique. Deux petits fragments d'inscriptions, où l'on déchiffre, près d'une colonne, les lettres IMO et par ailleurs, un sigma, permettraient peut-être de retrouver le nom de l'archonte [T]imo]cratès (364-363). Enfin, il faudrait étudier les groupes des colonnettes, le petit guerrier combattant, la déesse portant l'enfant ailé.

Pour ce dernier sujet, il ne semble pas que M. G. von Br. ait raison en repoussant l'idée d'un groupe Aphrodite-Éros. L'analogie, indéniable, avec l'« Eirénè portant Ploutos » de Képhisodote, ne porte que sur la composition sculpturale; cette formule plastique n'a pas dû être reproduite une seule fois; les ailes du petit dieu, la couronne placée dans les cheveux, appellent la comparaison avec d'autres types d'Éros, connus par la céramique dès la fin du ve siècle.

Aussi bien, quelques rectifications pourraient être faites, çà et là, aux indications de M. G. von Br. Il a voulu, — felix culpa! — nous présenter des séries classées exactement selon l'ordre chronologique. En cette matière, il vaut mieux, malheureusement, se résoudre à quelque imprécision. Sinon, il arrive qu'on s'expose au démenti des faits. Ainsi M. G. von Br. a classé le n° 87, dont il n'a pas connu tous les fragments, avant sa série III, où débuterait seulement, d'après lui, la forme de la draperie dite «en queue d'aronde». Mais la vase d'Éleusis, aujourd'hui reconstitué (1), se révèle avec le détail caractéristique dont M. G. von Br. voulait reculer l'apparition. D'autre part, il est entendu pour M. von Br. que, dans la série III, l'Athéna est toujours tournée à droite; pourtant le n° 122, autrefois incomplet, montre aujourd'hui une Athéna tournée à gauche. Ce sont là des accidents bien propres à faire réfléchir sur la rigueur des catégories trop nettes.

Nous ne voudrions pas que ces réserves fussent interprétées comme une critique grave à l'adresse du livre. M. von Br. a fait œuvre utile et consciencieuse; il a été précis, — et, ce qui a bien son prix, — assez clair. En tâchant de compléter sur quelques points son travail, nous déférons au désir exprimé dans les dernières lignes de la préface. Charles PICARD.

Depuis quelques années on a publié plusieurs monographies qui sont de précieuses contributions à l'histoire de la céramique grecque. L'excellente étude de M. von Brauchitsch sur les amphores panathénaïques vient d'en accroître le nombre fort à propos. On sait que les amphores, qui contenaient l'huile donnée en prix aux vainqueurs des concours panathénaïques, constituent un groupe très spécial au milieu des autres productions de la fabrique athénienne. Exécutées d'après un type à peu près invariable (*l'endroit* représente l'Athéna guerrière entre deux colonnettes, *le revers* figure le jeu pour lequel le prix a été décerné), d'un aspect resté toujours légèrement archaïque, malgré les modifications de détail qui nous font

(1) Ce vase est daté des années 363-362, par le nom de l'archonte Charicleidès.

suivre l'évolution de la peinture sur vases pendant deux siècles, — les amphores panathénaïques sont un curieux témoignage de la persistance des silhouettes noires jusqu'à la fin du IVe siècle. Nous aurions aimé que M. Br. insistât sur cette question de technique si intéressante (1).

L'auteur a borné délibérément son sujet à l'étude des amphores officielles, — reconnaissables à l'inscription τῶν Ἀθήνηθεν ἄθλων qui orne leur face antérieure. On peut regretter qu'il n'ait pas consacré cependant quelques pages aux amphores dépourvues d'inscriptions, qui sont vraisemblablement des imitations des amphores officielles fabriquées pour les particuliers. La comparaison de ces amphores « commerciales » (dont quelques-unes sont exécutées en figures rouges) avec les véritables amphores panathénaïques aurait pu être fort suggestive et en tous cas aurait utilement complété cette étude.

L'ouvrage s'ouvre par un catalogue très complet et très détaillé de tous les exemplaires actuellement connus (130 numéros) : c'est un travail fait avec beaucoup de conscience et qui rendra les plus grands services. L'auteur a suivi l'ordre chronologique, qui est un sûr moyen de classement pour les amphores postérieures au premier tiers du IVe siècle, époque à laquelle le nom de l'archonte en charge est inscrit sur les vases, mais qui reste beaucoup trop hypothétique pour les périodes précédentes : dans ce cas, le plus simple n'est-il pas d'employer la méthode qu'a adoptée M. Pottier pour les vases du Louvre, c'est-à-dire le classement par provenances (auquel on peut subordonner plusieurs séries disposées chronologiquement, mais sans aucune rigidité). Du moins eût-il été désirable de donner à la fin du volume un index groupant les vases par provenances et par musées.

Après le catalogue qui occupe près de la moitié de son livre, M. Br. étudie la chronologie générale des amphores. Il les divise en deux grandes séries : la première est antérieure au Ve siècle. M. Br. croit que l'usage de donner des amphores d'huile sacrée aux vainqueurs des Panathénées a été institué par Pisistrate, et qu'il fut aboli, en haine des tyrans, lors de la réforme de Clisthène. Il admet donc, contrairement à ce que l'on croyait habituellement, que la fabrication des amphores panathénaïques a complètement cessé pendant le cours du Ve siècle. Elle aurait repris au début du IVe siècle (à cette époque, pense-t-il, la haine des Pisistratides avait dû s'effacer), peut-être vers 378, date de la reconstitution de la confédération maritime, qui rendait à Athènes une partie de sa prospérité. Elle aurait enfin cessé définitivement vers 311, et son abrogation se rattacherait aux réformes entreprises contre le luxe par Démétrius de Phalère. Tout ce chapitre, forcément assez hypothétique, est très intéressant et bien conduit.

L'auteur étudie ensuite, dans le plus grand détail, la forme et la décoration des amphores — le costume d'Athéna et ses modifications successives (est-il bien fondé à reconnaître dans ces modifications l'évolution même du costume athénien? L'image d'Athéna était tout hiératique, traditionnelle et forcément archaïsante) — puis, un peu minutieusement peut-être, les colonnettes qui encadrent l'Athéna et les « emblèmes » qui

(1) On a d'autres vases, contemporains des vases à figures rouges, qui conservent la technique à figures noires. M. Pottier estime très justement que si cette manière de peindre avait alors complètement cessé, on se serait tout simplement servi pour les amphores panathénaïques de la peinture à figures rouges : les Athéniens n'auraient certainement pas cru, en agissant ainsi, manquer à la tradition (Cat. des vases du Louvre, p. 791. Cf. p. 649.)

les surmontent (dans la 1re série ce sont toujours des coqs et M. Br. y voit une allusion aux combats de coqs, si en faveur auprès des Grecs) ; au IVe siècle, ce sont des statuettes qui varient presque avec chaque exemplaire et où on peut reconnaître une sorte de symbole et comme les « armes » de l'archonte nommé dans l'inscription). Les « épisèmes » du bouclier d'Athéna, très variables aussi, sont passés en revue avec non moins de minutie, — puis ce sont les inscriptions : il y a peu de choses à y remarquer, sauf un certain archaïsme assez aturel. On n'y trouve que deux fois la signature du fabricant.

Le long chapitre où sont étudiées les représentations des concours (au revers des amphores) nous donne d'intéressants détails sur les jeux des Panathénées. De ces représentations combinées avec les inscriptions du Corpus (not. I. G. II, 365), l'auteur tire d'ingénieuses hypothèses que nous ne pouvons discuter ici, mais qui complètent et parfois rectifient fort heureusement les pages consacrées par Mommsen aux Panathénées.

Après quelques paragraphes un peu succincts sur la technique, M. Br. se demande si toutes les amphores contenant l'huile sacrée destinée au vainqueur étaient des amphores peintes. Et il conclut, avec de Witte, que le vainqueur recevait bien ses 60 ou 140 mesures d'huile, mais qu'une seule amphore était peinte. Le petit nombre d'amphores qui a survécu semble favoriser cette hypothèse. Mais l'auteur, ayant démontré d'ailleurs en quelle estime on tenait les amphores et avec quel soin on les conservait, il est difficile de s'expliquer que plus de la moitié des exemplaires connus provienne d'Étrurie ou de Cyrénaïque. M. Br. répond péniblement à cette objection. Aussi admettrons-nous que toutes les amphores données au vainqueur étaient peintes et portaient l'estampille officielle; les bénéficiaires devaient en vendre le plus grand nombre, et cette huile fort estimée leur rapportait sans doute une jolie somme. On sait d'ailleurs que, par une faveur spéciale, elle était exemptée des frais de douane.

Enfin l'auteur recherche de quel antique « xoanon » l'Athéna combattant des amphores panathénaïques était la reproduction. Ce n'était, croit-il, ni le « Palladion » (bien que ce xoanon représentât aussi une Athéna guerrière), ni l'Athéna Polias que l'on revêtait du péplos sacré (car celle-ci aurait été une déesse pacifique et assise; l'Athéna pacifique semble en effet être plus ancienne que l'Athéna guerrière), mais une statue de l'Athéna combattant inaugurée par Pisistrate, et plus tard emportée par les Perses. Toute cette discussion est très subtile, mais très serrée et fort bien conduite.

En somme, — et malgré les quelques observations que nous avons cru devoir formuler, — il faut savoir gré à M. Br. de nous avoir donné cette monographie si consciencieuse, si intéressante, pleine de précieux renseignements, et qui déborde heureusement le cadre restreint d'une étude de céramographie. M. Brillant.

A. van Gennep. *La Question d'Homère* (les poèmes historiques, l'archéologie et la poésie populaire), avec une bibliographie critique par A. J. Reinach, Mercure de France, 1909, 86 p. in-16 : 0 fr. 75.

Dans cet opuscule destiné au grand public, M. van Gennep, dont on connaît les travaux d'ethnographie, montre de quels préjugés l'étude de l'archéologie (pp. 50-55) et surtout du folk-lore (pp. 7, 18, 20, 22, 23, 28) peut préserver les purs philologues. La science du folk-lore, à ses débuts, semblait autoriser l'hypothèse de Wolf et l'assimilation de l'*Iliade* et de

l'*Odyssée* à des assemblages de chants populaires, à une production spontanée et « organique »; et maintenant la science du folk-lore, plus avancée, montre les vices de cette assimilation et dénonce les transpositions arbitraires (pp. 6, 18, 22, 34) de la théorie wolfienne; les deux poèmes redeviennent l'œuvre d'un même poète (artiste raffiné qui a consciemment utilisé les légendes populaires, comme un Shakespeare ou un Gœthe), et le reflet d'une même époque (entre le VIIIe et le XIe siècles) et d'une civilisation déterminée (pp. 23-38). M. v. G. s'appuie surtout sur les travaux de MM. Michel Bréal et Andrew Lang. — Ces remarques sont complétées par une bibliographie critique, qui rendra service aux étudiants (I. Homère : éditions, histoire du texte, commentaires, traductions; la langue homérique; ouvrages généraux de critique homérique, pp. 63-75; II. La question homérique; Archéologie et histoire; l'« évolution homérique », pp. 75-86).

H. Alline.

M. Tullii Ciceronis *De virtutibus fragmenta collegit* Hermann Knœllinger (classiques Teubner, v-96 p., in-16, 1908, 2 m.).

Antoine de la Salle n'est pas seulement l'auteur du *Petit Jehan de Saintré* et des *Cent nouvelles nouvelles*. De ses deux compilations : *la Salade* et *la Salle* (dont la première est ici reproduite et traduite en latin, pp. 1-40), M. K. a extrait et mis en ordre un certain nombre de pensées sur les quatre vertus cardinales, et particulièrement sur la justice, qui pourraient être les fragments d'un livre aujourd'hui perdu, de Cicéron « sur les vertus ». Ces fragments avaient déjà été édités par M. Werner Sœderjhelm, dont M. K. a simplement utilisé la recension, et commenté par MM. F. Gustafsson et R. Wuensch. Dans son Commentaire (pp. 41-76), M. K. cherche à éliminer les additions faites par Antoine de la Salle à Cicéron (et il ne se dissimule pas l'arbitraire d'un tel choix, fondé souvent sur de simples vraisemblances, p. 43); il constate qu'aucun des noms et des lois cités n'est postérieur à Cicéron, relève quelques pensées stoïciennes, signale les analogies des Fragments avec les ouvrages connus de Cicéron, réfute des objections (A. de la S. aurait été abusé par un centon cicéronien; il se référerait plus souvent à Senèque qu'à Cicéron; le *De virtutibus* ne serait que les livres V et VI de la *République*). Enfin viennent les Fragments (p. 77-91) restitués en forme de dialogue (les passages les plus conjecturaux en italiques), et deux hypothèses (pp. 92-96), sur la source et la date de l'ouvrage (Panaetios; fin 44-43); puis un bref index. Le travail est consciencieux, la matière un peu médiocre.

H. Alline.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr Simon, Rennes.

TRANSFORMATIONS DE L'ESPAGNE

DURANT LES TROIS PREMIERS SIÈCLES DE L'EMPIRE ROMAIN

L'organisation administrative de l'Espagne ultérieure paraissait n'avoir subi aucun changement dans la période qui nous occupe; une inscription découverte à Tanger dans ces dernières années nous a appris qu'à un moment donné, il y avait eu tout au moins une transformation dans les dénominations; nous aurons à nous demander quelle en est, au fond, la signification et la portée réelle. La situation de l'Espagne citérieure, de l'avis de tous, est plus compliquée et plus obscure. Comment cette province était-elle administrée; quelle était sa dénomination officielle, celle de ces districts, de son gouverneur et des légats subordonnés à son autorité ? On chercherait vainement, dans les meilleurs auteurs modernes, une réponse claire et précise à ces questions : la plupart mentionnent, dans cette période, une province tarragonnaise qui, nous le verrons, n'apparaît dans les textes épigraphiques qu'au IVe siècle; d'autres admettent qu'il y a eu, soit dès le début de l'Empire soit un peu plus tard, une *province* Asturiae et Callaeciae dont l'existence, à notre avis, est loin d'être démontrée. Une inscription découverte à Léon, en 1849, a paru trancher définitivement la question sur ce dernier point : nous essaierons de démontrer que l'interprétation universellement adoptée jusqu'ici de ce document est inacceptable. Enfin, ce qui achève de compliquer le problème, c'est que nous nous heurtons ici à ces énigmatiques *legati juridici* qui foisonnent dans l'Espagne Citérieure : cette province, à elle seule, en fournit deux fois plus que toutes les autres réunies. Nous nous proposons de rechercher, dans ce travail, s'il ne serait pas possible de venir à bout de ces difficultés en classant chronologiquement les nombreuses inscriptions que nous possédons et en essayant d'en dégager, surtout à l'aide de celles qui ont été trouvées dans la province même, la terminologie officielle qui, on peut l'affirmer d'avance, ne devait pas prêter à l'équivoque.

Hispania ulterior. — L'Espagne, sous la République, était divisée en *Hispania ulterior* et *Hispania citerior*. Auguste réorganisa l'administration de ces deux provinces et laissa subsister leurs noms primitifs : de la province ultérieure il forma la Lusitanie, régie par un légat impérial de rang prétorien, et la Bétique qui, pacifiée, fut abandonnée au sénat pour être gouvernée par un proconsul de rang prétorien également. Cette dernière conserva son nom antérieur d'*Hispania ulterior*. Mommsen[1] croyait qu'Auguste avait procédé à cette réorganisation pendant son séjour à Tarragone en 728 et 729; mais une inscription[2] récemment découverte à Rome et qui, vraisemblablement, est contemporaine de la réforme, nous apprend que celle-ci ne fut réalisée qu'après l'an 752, car Auguste y est appelé *pater patriae*, titre qu'il ne prit pas avant cette date.

La Bétique garda quelque temps la même dénomination officielle : on la retrouve dans une inscription de Nîmes[3] de l'époque de Trajan, et c'est probablement elle encore qu'il faut voir dans la leçon *ulteris* qu'on a voulu remplacer par *veteris* dans l'inscription de L. Valerius Proculus, préfet de l'annone et de l'Égypte sous Antonin le Pieux, trouvée à Malaga[4].

En 1887, M. de Lamartinière a découvert, à Tanger, l'inscription suivante[5] que nous reproduisons avec les restitutions de M. Héron de Villefosse :

. . . . . .
PROVINCIAE NO*vae hisp*
VLTERIORIS.TIN*gitanae*
POPVLVS TI*ngitanus*
STATVAM SVA IMP*ensa posuit.*

Ce texte indique qu'il y a eu, à un moment donné, une transformation du nom de la Maurétanie Tingitane à laquelle doit

1. *Roemische Geschichte*, V, chap. 2, p. 57.

2. Dessau, n° 103, à Rome, sur une base supportant une statue d'Auguste : imp(eratori) Caesari Augusto p(atri) p(atriae), Hispania ulterior Baetica, quod beneficio ejus et perpetua cura provincia pacata est. Auri p (ondo) C(entum).

3. *C. I. L.* XII, 3167. Voyez *infra*, p. 310 n. 1.

4. *C. I. L.* II, 1970= Dessau 1341 : L. Valerio L(ucii) f(ilio) Quir(ina tribu) Proculo praef(ecto) coh(ortis) IIII Thracum syriacae, trib(uno) mili(um) legion*is* VII Claudia*e* p(iae) f(idelis)... praef(ecto) classis Alexandrin(ae) et potamoph*yl*aciae, proc(uratori) provinc(iae) ulteris Hispan(iae) Baeticae, etc. — Dessau propose *ulterioris*; H. de Villefosse, suivi par Mommsen, trouve dans l'inscription de Tanger la confirmation de la leçon *veteris*. Voyez la note suivante.

5. *Rev. archéol.* 1887, p. 283. *Ephem. epigr.* VII, 807; l'auteur de la note se rallie à la restitution et à l'explication de H. de Villefosse. Le Corpus (VIII, 21813) et Dessau (n. 6872) font des réserves au sujet de la restitution no*vae*. Ce dernier ajoute : ad quam ordinationem provinciae haec spectent, nescio.

correspondre une transformation de son organisation. L'épithète *ulterioris* ne paraît pas pouvoir s'adapter à un autre nom que celui de l'Espagne; elle ne conviendrait pas certainement à celui de Maurétanie puisqu'il n'y a jamais eu de Maurétanie citérieure, mais bien, depuis le début, une Maurétanie Césarienne et une Maurétanie Tingitane. La restitution proposée par M. Héron de Villefosse s'impose donc et elle entraîne celle de *novae*, car on ne voit pas comment on pourrait compléter autrement ce mot.

M. Héron de Villefosse cite à l'appui l'inscription de Malaga pour laquelle il adopte la leçon *veteris* au lieu de *ulteris*, en sorte que, depuis le remaniement opéré à une date que nous ne connaissons pas, il y aurait eu une *nova Hispania ulterior Tingitana* et une *vetus Hispania ulterior Baetica*[1]. Mais, ainsi que nous l'avons fait observer après M. Dessau, la leçon *ulterior* se défend mieux que celle de *vetus*; en outre, pour admettre que l'inscription de Malaga s'oppose à celle de Tanger en l'expliquant, il faudrait y ajouter un mot essentiel qui ne s'y trouve pas : *ulterioris*. Il ne nous paraît pas douteux que, si l'auteur de l'inscription avait dû sacrifier l'une des deux épithètes, il aurait choisi la moins importante, celle de *veteris*.

Ainsi, tout en adoptant la restitution de M. Héron de Villefosse, il nous paraît impossible de voir entre l'inscription de Malaga et celle de Tanger la moindre corrélation[2]. En étudiant un peu plus loin l'Espagne citérieure, nous trouverons aussi un texte épigraphique du temps de Caracalla qui nous a révélé l'existence d'une *Hispania nova citerior* dont nous ne connaissons pas non plus la contre-partie, c'est-à-dire une *vetus Hispania citerior*.

La nouvelle dénomination de la Tingitane indique, comme l'a

---

1. On pourrait citer encore en ce sens un texte épigraphique du temps de Gallien, jusqu'ici inexpliqué, où est mentionné un *praeses provinc(iae) Arabiae vet(eris)*. *C. J. L.*, III, 89 (Bostra). Peut-être cette dénomination est-elle l'indice d'une réforme administrative semblable à celle que nous étudions.

2. Telle est aussi l'opinion des éditeurs du *Corpus* dans la note (VIII, 21813). Ils indiquent en outre, comme possible la restitution *Tingitanaeque* suggérée par Mommsen : il s'agirait alors de deux provinces distinctes; mais on ne voit pas quelle pourrait être la province dénommée *nova hisp.* ulterior; ce ne peut être à coup sûr la Bétique puisque, à la date de l'inscription, il y a deux cents ans qu'elle porte le nom d'*Hispania ulterior*. On ne s'expliquerait pas non plus que le personnage en l'honneur duquel a été élevé le monument, un gouverneur sans doute, eût pu passer de l'administration d'une province sénatoriale (l'Espagne) à celle d'une province de rang équestre (la Tingitane). Dans l'appendice épigraphique de son mémoire *Die Rangordnung* (1909), A. von Domaszewski propose de lire : *proc.* provinciae *Norici, hisp.* ulterioris *Tingitanae*, ce qui ne peut s'accorder avec *provinciae* au singulier.

fort bien vu M. Héron de Villefosse et comme tout le monde l'a admis après lui, que cette province a été rattachée à l'Espagne; mais à quelle époque ce rattachement a-t-il été opéré et quelle en a été la portée? Sur ce point, on ne peut qu'émettre des conjectures. Pour M. Héron de Villefosse, l'inscription de Tanger, d'après la forme des lettres, est de la fin du IIe siècle ou du commencement du IIIe. Il ne faut donc pas songer à la création du diocèse d'Espagne qui n'a eu lieu qu'un siècle plus tard; d'ailleurs, nous savons d'une façon certaine qu'à ce moment la Maurétanie Tingitane n'a pas changé de nom, puisque nous retrouvons sa dénomination primitive dans la Liste de Vérone et dans toutes les listes de provinces romaines postérieures.

Le remaniement administratif a donc été effectué avant Dioclétien, probablement, ainsi que M. Héron de Villefosse l'a indiqué le premier, à l'occasion ou à la suite de la campagne contre les Maures entreprise sous Marc Aurèle. Pour combattre cet ennemi redoutable, le gouvernement impérial fut amené souvent, surtout depuis cette époque, à concentrer le commandement militaire des deux Maurétanies dans les mains d'un gouverneur unique. En temps ordinaire, il était naturel que le gouverneur de la Tingitane, commandant une force militaire importante, comme le prouve son titre fréquent de *pro legato*, fût chargé de défendre la Bétique, si voisine de son territoire, et qui, en sa qualité de province sénatoriale, était dépourvue de troupes et ne pouvait se défendre par ses propres moyens contre les envahisseurs. La preuve de cette intervention des gouverneurs de la Tingitane dans la défense de la Bétique nous est fournie par les monuments élevés par la ville d'Italica, en témoignage de sa reconnaissance à deux d'entre eux, à C. Vallius Maximianus[1], sous Marc Aurèle, et à C. Julius Pacatianus[2], sous Septime Sévère.

---

1. *C. I. L.* II, 1120 = Wilmans 667 (Italica) : C. Vallio Maximiano proc(uratori provinciar(um) Macedoniae, Lusitaniae, Mauretan(iae) Tingitanae, fortissimo duci respublica Italicens(ium), ob merita, et quot provinciam Baeticam, caesis hostibus paci pristinae restituerit. Hübner y avait vu à bon droit une allusion à la campagne contre les Maures, sous Marc Aurèle, mentionnée par son biographe (*Vita Marci* 24 : Cum Mauri Hispanias prope omnes vastarent, res per legatos bene gestae sunt). Mommsen et Wilmanns reportent cette inscription au temps de Septime Sévère à cause du titre de *vir egregius* que prend Maximanius dans un autre texte; mais nous savons maintenant, par l'inscription d'Aïn el Djemala (voyez mon commentaire, *N. Revue hist. du droit*, 1907, p. 7 et suiv.), que ce titre existait déjà officiellement sous Hadrien. L'opinion d'Hübner se trouve ainsi confirmée.

2. *C.I. L.* XII,1856 = Dessau 1353 (Vienne) : C. Julio Pacatiano *v. e* proc(uratori) Augustorum nostrorum procurator*i* prolegato provinc(iae) Mauretaniae Tingitanae. Colonia Aelia Au(gusta) Italica p*a*trono merentissimo.)

C'est donc probablement sous Marc Aurèle que ce rattachement d'ordre purement militaire, semble-t-il, a été effectué; cette date correspond à celle qu'on attribue à l'inscription de Tanger. C'est aussi vers la même époque que l'ancienne dénomination de la Bétique a été remplacée par le simple nom de Baetica que nous trouvons seul depuis les Antonins jusqu'à Gallien[1]. Il est bien improbable qu'une fois cette appellation tombée en désuétude, on ait songé à la faire revivre pour l'appliquer à la Tingitane.

Les éditeurs du Corpus, suivant la voie tracée par Mommsen, ont recherché, pour trouver la date de cette réforme administrative, à quelle époque la Maurétanie Tingitane avait cessé de porter ce nom. Comme les inscriptions mentionnent des procurateurs[2] *utrarumque Mauretaniarum*, *M. Caesariensis et Tingitanae* sous Septime Sévère et après lui, ils en ont conclu que la création de la *nova Hispania ulterior Tingitana* est postérieure. A ces exemples on peut ajouter celui-ci : un monument a été élevé à Préneste[3] en l'honneur d'Aper consul en 212 pour la seconde fois, par conséquent au IIIe siècle, au nom des *provinciarum V*, *Hispaniarum trium et Mauretaniarum duar(um)*. Il y a donc, à cette date, trois provinces d'Espagne seulement et toujours deux Maurétanies. En outre, Dion Cassius[4], dans le passage où il relate la création des deux Maurétanies en l'an 40, semble bien indiquer que de son temps, sous Alexandre Sévère, rien n'a été changé dans l'administration des deux provinces africaines.

Ainsi, par cette voie, comme on pouvait d'ailleurs le prévoir, on ne peut aboutir qu'à un résultat négatif : au troisième siècle et au siècle suivant, comme nous l'avons vu plus haut, le nom de Maurétanie Tingitane ne cesse jamais d'être en usage. La seule conclusion logique qu'on puisse en tirer, c'est que la réforme est antérieure au troisième siècle et ne peut être placée qu'à l'époque que nous avons indiquée. Si elle n'a pas été signalée par les historiens, c'est qu'elle n'avait d'importance que pour les habitants des deux provinces voisines, seuls directement intéressés au rattachement. Puis, très rapidement, les habitudes traditionnelles ont repris le dessus et la nouvelle dénomination n'a eu de la sorte qu'une durée éphémère C'est là précisément ce

1. *C. I. L.* XI, 3364 = Dessau : 1047 : M. Tullius Varron, proconsul provinciae Baeticae ulterioris Hispaniae, sous Hadrien; Dessau 1045, 1059, 1354 : Baetica; 1182 : Baetica (sous Marc Aurèle); 552 = II, 2200 (en 257, sous Gallien) : Baetica.
2. *C. I. L.* VIII, 9366, 9371.
3. *C. I. L.* XIV, 2516.
4. LX, 9.

qui, selon nous, donne du prix à l'inscription de Tanger qui a dû être gravée au moment précis où cette réforme a été exécutée; peut-être n'y en a-t-il jamais eu un second exemplaire.

Hispania citerior. — Auguste remania aussi la Citérieure : il annexa à cette province une partie de la Lusitanie, appelée depuis Callaecia, et transféra le siège du gouvernement de la Nouvelle Carthage à Tarragone[1]. De là vient que cette province est appelée parfois par les anciens *Hispania tarraconensis*, dénomination inexacte, comme nous le verrons plus loin, qu'ont adoptée les auteurs modernes et qui n'a pas peu contribué à jeter le trouble et la confusion dans la question qui nous occupe.

La Citérieure, au temps de Strabon[2], est gouvernée par un légat impérial de rang consulaire; elle forme trois districts ayant chacun un légat subordonné au gouverneur. Dans les textes épigraphiques nous ne trouverons que deux districts avec leurs légats : le district de Tarragone ou *Tarraconensis* et celui de l'*Asturia et Callaecia*. Marquardt[3] y ajoute le *Carthaginiensis* dont Strabon ne parle pas et dont rien ne confirme l'existence avant la création de la province de ce nom qui apparaît pour la première fois dans la Liste de Vérone. Il est d'ailleurs à peu près certain, comme l'a montré M. Jullian[4], que la nouvelle province ne correspond pas à une ancienne circonscription unique et qu'elle a été formée de territoires détachés de divers *conventus* du district *tarraconensis*.

L'épigraphie nous fournit, pour la Citérieure, la plus belle série connue de gouverneurs et de légats durant trois siècles et il est à regretter que l'on n'ait pas encore, à l'aide de ces documents, rédigé les Fastes de cette province.

Le gouverneur de la Citérieure est resté pendant trois cents ans ce qu'il était au temps de Strabon; jusqu'à la fin du troisième

---

1. Mommsen (*Roemische Geschichte* V, 58), après avoir dit qu'Auguste transféra le siège du gouvernement de la province à Tarragone, ajoute : von welcher Stadt diese Provinz auch seitdem gewönlich gennant wurde.—La Prosopographia et le Corpus parlent couramment de la Tarraconensis. Roulez (*Rev. archéol.* 1850, p. 704) va plus loin : la dénomination d'Espagne citérieure et d'Espagne ultérieure « fut rayée du vocabulaire officiel, mais on continua à s'en servir dans le langage ordinaire. » C'est exactement le contrepied de la vérité.

2. III, 4,20.

3. *Staatsverwaltung* I, 254.

4. *Rev. hist.* XIX (1882), p. 347 : d'après les actes des conciles et les listes diocésaines, il n'y aurait « aucun rapport entre la division du IIIe siècle et les anciens *conventus*. » Ajoutons que les inscriptions ne mentionnent que le *conventus* carthaginiensis, jamais le diocèse. *C. J. L.* II, 4252 : ex conventu Carthaginiensi; II, 3413 : conventus Carthaginiensis, sous Alexandre Sévère.

siècle, il a le même titre et le même rang : c'est toujours un *legatus Augusti pro praetore Hispaniae citerioris*. Dans aucune inscription d'un gouverneur de cette province on ne trouvera l'épithète *tarraconensis* substituée ou accolée à celle de *citerior*. Nous avions donc raison d'affirmer que la dénomination *Hispania tarraconensis*, universellement adoptée pour désigner la Citérieure, était inexacte au moins pour les trois premiers siècles.

Quelques exemples suffiraient, s'il était nécessaire, pour montrer que le titre et le rang du gouverneur de cette province sont restés les mêmes durant toute cette période.

Q. Hedius Lollianus Gentianus, dans une inscription de Tarragone[1], gravée en son honneur par le personnel de son *officium* comprenant 2 *cornicularii*, 2 *commentarienses* et 10 *speculatores*, est qualifié de *legatus Augustorum duorum propraetore provinciae Hispaniae citerioris, praeses optimus*. Il a exercé cette charge sous Septime Sévère et Caracalla; si nous ne savions pas par ailleurs qu'il était parvenu antérieurement (avant 193) au consulat, la composition de son *officium* serait là pour attester son rang consulaire[2].

Une inscription de Brescia[3] nous donne le *cursus honorum* de M. Nummius Umbrius Primus Senecio Albinus jusqu'à son consulat ordinaire en 206; le gouvernement de la Citérieure n'y figure pas; mais, il est qualifié de *legatus Augustorum duorum propraetore* dans une inscription de Valence[4] qui est postérieure, très vraisemblablement du règne de Septime Sévère et Caracalla, entre 207 et 211.

Q. Atrius Clonius[5] a été successivement *legatus Augusti propraetore provinciarum Thraciae, Cappadociae, Syriae majoris* et, en dernier lieu semble-t-il, *Hispaniae citerioris*. Les surnoms *severiana alexandriana* que prend la légion VII gemina, au moment où l'inscription de Tarragone a été gravée, prouvent que Clonius a été gouverneur de la Citérieure sous Alexandre Sévère. De même L. Domitius Gallicanus Papirianus[6], qui paraît de la même époque, a exercé ces fonctions entre deux charges con-

1. *C. I. L.* II, 4121, 4122. *Prosopogr. imp. rom.* II, 128, n. 27. Q. Hedius fut ensuite proconsul d'Asie en 209; le gouvernement de la *Citérieure* doit être de 207 ou de 208.

2. Cf. une inscription semblable de Carnuntum (*C. J. L.* III, 4452) au sujet du gouverneur de la Pannonie inférieure.

3. *C. I. L.* V, 4347 = Dessau 1149.

4. *C. I. L.* II, 3741.

5. *C. I. L.* II, 4111. Un rescrit lui est adressé par Septime Sévère et Caracalla, *Dig.* 26, 10, 75, 2.

6. *C. I. L.* II, 4115, Tarragone.

sulaires, la légation de la Germanie inférieure et celle de la Dalmatie.

T. Flavius Titianus[1], *legatus Augustorum duorum nostrorum propraetore, clarissimus vir, praeses provinciae Hispaniae Citerioris*, passe directement de cette charge au proconsulat d'Afrique, comme Q. Hedius cité plus haut est passé au proconsulat d'Asie. On s'accorde généralement à reconnaître que l'inscription est d'une époque assez basse et l'identification de ce personnage que propose M. Pallu de Lessert[2] avec le consul ordinaire de 245 désigné dans les Fastes par son seul surnom, Titianus, nous paraît justifiée tant par le titre que par la mention des deux Augustes qui doivent être les deux Philippes. S'il en est ainsi, la Citérieure est donc encore administrée par un consulaire au milieu du IIIe siècle. Dans une inscription[3] datée de 283, M. Aur(elius) Valentinianus v(ir) c(larissimus) p(raeses) p(rovinciae) Hisp(aniae) Cit(erioris) leg(atus) pr(o)pr(aetore) dédie un monument à l'empereur Carus. Comme ce gouverneur a exactement les mêmes titres que le précédent, on peut en conclure qu'il est, comme lui, de rang consulaire. Cette conclusion est d'ailleurs confirmée par ce fait que nous trouvons en fonction à cette date (en 280) un *legatus juridicus* prétorien, ce qui suppose l'existence d'un gouverneur d'un rang plus élevé.

M. Aurelius Valentinianus est le dernier légat impérial propréteur connu de tout l'empire romain; après l'Espagne, il gouverna la Dalmatie[4].

Sous Dioclétien, une inscription[5] datée de 288 ou 289 nous fait connaître Postumius Lupercus v(ir) perf(ectissimus) praes(es) prov(inciae) Hisp(aniae) cit(erioris). A cette date, il n'y a plus de légat consulaire ou même seulement de rang sénatorial; il a été remplacé définitivement par un simple *praeses* de rang équestre; toutefois, on l'aura remarqué, le nom de la province est toujours le même : *Hispania citerior.*

La première inscription[6] mentionnant un *praeses Hispaniae*

1. *C. I. L.* II, 4118; cf. 4076.
2. *Fastes des prov. afr.* I, p. 301.
3. *C. I. L.* II, 4102, 4103.
4. *C. I. L.* III, 3418 : en 284 peut-être; le nom de Carin paraît avoir été martelé. Cf. *Prosopogr. imp. rom.* I, 217 n. 1310.
5. *C. I. L.* II, 4104.
6. *C. I. L.* II, 4105, Tarragone : devictori omnium gentium barbararum et super omnes retro principes providentissimo imp(eratori) Caes(ari)... p(io) f(elici) invicto Aug(usto) p(ontifici) m(aximo) tr(ibunitia) p(otestate) co(n)s(uli) II, proc(onsuli), Val(erius) Julianus v(ir) p(erfectissimus) p(raeses) p(rovinciae) H(ispaniae) Tarrac(onensis), etc. — Depuis lors tous les gouverneurs de la province sont désignés par cette, formule ainsi abrégée : V. P. P. H. T. *Eod.* 4106, 4112.

Tarraconensis est du début du IVe siècle : elle portait le nom d'un empereur consul pour la seconde fois, mais ce nom a disparu par suite d'un martelage. Hübner a pensé que le nom ainsi effacé était celui de Licinius et que la date de l'inscription devait être fixée à l'an 312, époque où cet empereur fut consul pour la seconde fois. Nous croyons plutôt qu'il s'agit de Maxence, dont l'autorité s'étendait sur l'Espagne avant que Constantin la lui enlevât[1], vers 309; les titres pompeux dont se pare l'empereur inconnu conviennent bien mieux à Maxence, surtout dans ses états, qu'à Licinius qui se trouverait ici bien loin des siens. A notre avis, l'inscription est donc datée du second consulat de Maxence, c'est-à-dire de 309.

Par suite, c'est entre 288 ou 289 et 309 que la province a changé de nom et est devenue l'*Hispania tarraconensis*; avec le mot *citerior* a disparu le dernier vestige de l'ancienne division républicaine. Cette modification de forme est sans aucun doute la conséquence directe de la création de la nouvelle province appelée *carthaginiensis* qui a eu lieu dans cet intervalle, c'est-à-dire sous Dioclétien.

Legati juridici. — Au-dessous du gouverneur de l'Espagne citérieure, on trouve, à partir d'une certaine époque, dans cette province comme en Bretagne, des légats appelés *juridici* ou *legati juridici*, titre auquel vient s'ajouter ici le nom du district (*Hispaniae citerioris Tarraconensis, Asturiae et Callaeciae*), ce qui constitue, nous allons le montrer, une particularité de cette province.

Nous n'entreprendrons pas de traiter à fond ici le difficile problème de l'origine et de la nature des attributions de ces *juridici*; cette question, qui a fait le désespoir de tous les épigraphistes depuis que Borghesi[2] l'a signalée le premier à leur attention, mérite d'être étudiée à part; nous nous bornerons donc à exposer, en la précisant un peu, l'opinion émise à ce sujet par le célèbre épigraphiste et que Mommsen nous paraît avoir adoptée dans son *Droit public*.

Le *juridicus* ou *legatus juridicus* qui, ainsi que nous venons de le dire, ne se rencontre que dans deux provinces, l'Espagne et la Bretagne, joue le rôle dévolu au légat du proconsul dans les provinces sénatoriales. Comme son nom l'indique, il est l'auxi-

1. C'est ce qu'a démontré Jules Maurice dans sa *Numismatique constantinienne*, en particulier dans son étude sur l'atelier de Tarragone.

2. Borghesi, *Œuvres*, V, 362; VI, 153; VIII, 324. *Staatsrecht* I, 223.

liaire du gouverneur dans l'administration de la justice. A la différence du légat du proconsul, il ne prend pas le titre de propréteur qui est remplacé par celui de *juridicus*; en revanche, il s'intitule, comme le *legatus legionis*, *legatus augusti*, titre que n'a pas le légat du proconsul. En un mot, le *juridicus* tient directement sa délégation de l'Empereur, mais il est subordonné, quoique à un moindre degré peut-être que le légat du proconsul, à l'autorité du gouverneur. Ce qui fait surtout la difficulté du sujet, c'est, ainsi qu'on va le voir, la variété des formules employées pour désigner cette charge, c'est-à-dire le défaut d'une terminologie fixe et invariable.

Cette observation faite, passons à l'étude des *juridici* de la Citérieure, d'abord dans le diocèse *tarraconensis*, ensuite dans celui de l'*Asturia et Callaecia*.

Juridici, legati juridici Hispaniae Citerioris tarraconensis. — Le premier *juridicus* connu, par ordre chronologique, est T. Julius Brocchus Servilianus que nous fait connaître une inscription de Nîmes[1]. Il prit part à la guerre dacique sous Domitien en qualité de tribun militaire, puis fut nommé sous Nerva ou Trajan, immédiatement après la préture, *juridicus Hispaniae citerioris tarraconensis*. Dans l'inscription, il y a une lacune avant le mot *juridicus* et M. Hirschfeld propose de la combler par la restitution *leg(ato) Aug(usti)*. Aucun des *juridici* connus de notre district ne s'intitulant *legati augusti*, nous croyons qu'il faut restituer simplement *legato* qui suffit à combler la lacune.

Nous trouvons dans une inscription de Lyon[2] qui nous est parvenue en assez mauvais état, un nouveau titulaire, Ti. Claudius Quartinus *juridic*(us) prov(inciae) Hispan(iae) citerior(is) tarrac(onensis), dont le nom de la charge a été rétabli à l'aide de la seule lettre *c*, mais qui paraît certain. Quartinus exerça ces fonctions sous Trajan et sous Hadrien, après la préture et la légation de la province d'Asie.

Q. Glitius Agricola[3] a été *legatus citerioris Hispaniae* sous Ner-

1. *C. I. L.* XII, 3167 = Dessau 1016 : T. Julio Sex(ti) f(ilio) Volt(inia tribu) Maximo Ma... Broccho Servilian(o) A(ulo) Quadroni(*o*) L(ucio) Servilio Vatiae Cassio Cam... leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) IIII flaviae, leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) I adj(utricis) *legato* juridico Hisp(aniae) Citerior(is) tarraconensis) pr(aetori) a*ed(ili) cur(uli)*? *q*(*uaestori*) provinciae ulterioris Baeticae, don*ato* bello dacico coronis murali et vallari, *hasta pura*, vexillo, trib(uno) mil(itum)) leg(ionis) V macedonic(ae) seviro *equitum* Rom(anorum) turm(ae) I, (decem)viro stlitibus judic*andis*, Calagurritani ex Hispania citeriore patr*ono*.

2. *C. I. L.* XIII, 1802; II, 2959, inscription de Pampelune où l'on voit qu'il exerçait ses fonctions dans cette partie du diocèse tarragonais, en 119.

3. *C. I. L.* V, 697, avec la note de Mommsen = Dessau 1021. Wilmans 1160.

va; Q. Caecilius Marcellus Dentillianus[1] *legatus provinciae Hispaniae* a été consul suffect en 167; il a dû, par conséquent, remplir cette charge sous Antonin le Pieux. Tous les deux sont de rang prétorien; ils doivent donc être assimilés aux *juridici* déjà mentionnés bien qu'ils n'en aient pas pris le titre. Il en est de même sans doute d'un inconnu, *praetorius* lui aussi, dont le cursus mutilé a été trouvé en Espagne[2].

Une inscription africaine[3] d'une date indéterminée mentionne un *Julius*?...s juridicus Hisp(aniae) citerioris et ...

M. Caecilius Novatillianus, dans une inscription de Bénévent[4], qu'on croit du IIIe siècle, est qualifié de *juridicus Hispaniae citerioris*; dans une autre, trouvée à Tarragone[5], il prend le titre de *vir clarissimus legatus juridicus*. Le plus récent est du règne de Probus (280) : c'est Allius Maximus *vir clarissimus legatus juridicus provinciae Hispaniae Tarraconensis*[6]. On retrouve donc identiquement en 280 le même titre que celui qui était attribué, près de 200 ans auparavant, aux deux premiers *juridici* connus, Brocchus Servilianus et Quartinus.

Une curieuse inscription grecque d'Hiérocésarée[7] (Kassaba), qui, d'après Mommsen, est de la fin du IIIe siècle, fournit la variante suivante : δικαιωδότην Σπα[νιάς] διοικήσεως Ταρακω[νη]σίας, qui doit évidemment se traduire en latin *juridicus Hispaniae (Citerioris) diœcesis Tarraconensis*. Tel devait être le titre officiel de Novatillianus, contemporain de notre inconnu; dans les inscriptions qui le concernent, il a dû être abrégé.

Enfin il faut ajouter à la liste Fulvius Maximus qui, dans l'inscription métrique de Bonn[8], se vante d'avoir exercé une charge prétorienne chez les Celtes et les Ibères.

Il ne paraît pas douteux que ces formules variées désignent une seule et même charge qui est restée identique pendant les trois premiers siècles. Sous ces noms variables on retrouve sans

1. *C. I. L.* VIII, 14291 = Dessau 1096.
2. *C. I. L.* II, 3108.
3. *C. I. L.* VIII, 8421.
4. *C. I. L.* IX, 1572 = Dessau 2939; dans une seconde inscription de Bénévent (IX, 1571), on l'appelle *praefectus iuris d(ictionis)*.
5. *C. I. L.* II, 4113.
6. *C. I. L.* II, 3738, Valence.
7. *Ephem. epigr.* IV, 224, avec un commentaire de Mommsen. Dessau n. 8842 donne le texte revu et corrigé par Buresch que nous reproduisons à notre tour. Le nom du personnage manque; avant d'occuper ce poste, il avait été préteur, curator civitatis, curator viarum, juridicus Apuliae, Calabriae et Lucaniae. Comme Novatillianus, il doit se placer vers le milieu du IIIe siècle.
8. *C. I. L.* XIII, 8007. La date est discutée, elle ne nous paraît pas antérieure au IIIe siècle.

peine le légat chargé de rendre la justice, sous l'autorité du gouverneur, dans le district tarragonnais. A la fin du premier siècle et au début du deuxième, le titre officiel de ce légat est encore vague et incertain, et c'est ainsi que s'explique, à notre avis, l'expression de *legatus Hispaniae* ou *Hispaniae Citerioris* employée dans cette période. Bientôt après, le mot *juridicus* paraît le plus propre à caractériser cette charge et désormais celui qui l'exerce ne manque pas d'en faire usage avec ou sans l'adjonction de celui de *legatus*.

Nous avons indiqué quel était, selon nous, le titre officiel; mais la formule n'en a jamais été arrêtée définitivement, car le *juridicus* avait encore droit, sans doute, au titre de *legatus Augusti* que nous retrouverons dans l'autre district de la Citérieure. C'est probablement par un simple effet du hasard qu'il n'y en a pas d'exemple dans le *tarraconensis*.

En Bretagne, le titre du légat n'offre que deux variantes : *legatus juridicus* et *juridicus provinciae Britanniae*[1]. La province seule est indiquée, jamais le district, probablement parce qu'il n'y avait pas plusieurs districts ou que, s'il y en avait plusieurs, le juridicus n'était pas préposé spécialement à l'un d'eux.

Il semble qu'ici, comme en Espagne, on se soit surtout préoccupé d'éviter toute confusion entre le titre du gouverneur et celui de son lieutenant[2]. Les formules variées que nous avons passées en revue remplissaient toutes ce but, soit qu'on adoptât le mot *juridicus* seul, soit qu'on préférât celui de *legatus juridicus*. En Espagne, le gouverneur se distinguait de son subordonné par le titre de propréteur suivi du nom de la province, jamais de celui du district comme c'est le cas pour le *juridicus*.

Asturia et Callaecia. — L'administration de ce district, habité par une population de rudes montagnards, jalouse de son indé-

1. *C. I. L.* XI, 383 : M. Vettius Valens jurid. prov. Brit. VI, 1336 = Dessau 1151 : M. Antius Calpurnianus jurid.Brit. III, 1509 = Dessau 1015 : C. Octavius Javolenus Priscus juridic. prov. Brit. VI, 1509 = Dessau 1223. C. Sabucius Caecilianus leg. juridic. prov. Britanniae. XIV, 4248 : ... *juri*dic. Britann... — En dehors de la Bretagne et de l'Espagne, on ne trouve qu'un *juridicus*, T. Statilius Maximus, consul en 144, le seul qui joigne à son titre celui de propréteur : juridicus propraetore utriusque Pannoniae (*Ephem. epigr.* IV, 425. Dessau 1062). Il exerça ces fonctions entre 136 et 137, sous Aelius Cesar, qui gouvernait alors les Pannonies *proconsulari imperio*. C'est, on le voit, une charge exceptionnelle dont nous ne connaissons pas d'autre exemple.

2. C'est ce que prouve la formule abrégée de l'inscription de Calpurnianus où les deux titres sont employés simultanément : juridi(co) Brit(tanniae) vice leg(ati). On voit qu'ils ont été réduits ici à leur plus simple expression; mais, malgré cette abréviation, le sens en est aussi clair que si on avait employé la formule complète : legato juridico provinciae Britanniae vice legati Augusti propraetore ejusdem provinciae.

pendance et qui ne fut soumise qu'après de longs efforts à la puissance des Romains, est restée jusqu'ici fort obscure. Les inscriptions nous révèlent l'existence de *procuratores* et de *juridici Asturiae et Callaeciae*; il faut rechercher si ces deux charges ont coexisté ou si elles constituent deux formes successives de l'administration de ce district.

Procuratores Asturiae et Callaeciae. — On connaît un certain nombre de ces *procuratores* par des inscriptions qui peuvent être datées d'une façon certaine. La première, dans l'ordre chronologique, remonte à l'an 79, sous le règne de Vespasien; trois autres sont des règnes de Trajan, d'Hadrien et peut-être d'Antonin le Pieux; enfin il en est quelques-unes sur lesquelles nous n'avons aucune donnée chronologique : toutes ces dernières, sauf une, mentionnent simplement un procurateur sans indiquer le nom du ressort autrement que par le lieu de leur provenance.

M. Hirschfeld[1] a vu dans ce procurateur *Asturiae et Callaeciae*, non pas un agent financier, mais un véritable gouverneur de cette partie de la Citérieure analogue à ceux qu'on trouve dans d'autres provinces de l'empire, par exemple au *procurator Liburniae* en Dalmatie. A l'appui de son opinion, il ne cite qu'un seul texte, celui d'une inscription[2] trouvée à Aquae Flaviae, dans le *conventus Bracarae Augustae* (Braga). Elle est datée par les noms, à l'ablatif, du gouverneur de la Citérieure, C. Calpetanus Rantius Festus, du légat de la légion VII gemina, D. Cornelius Maecianus et du *procurator Augusti*, L. Arruntius Maximus. Ce dernier, selon M. Hirschfeld, ne peut jouir d'un pareil privilège qu'à la condition d'être le chef du district.

Cet argument unique n'a pas paru décisif; on a pensé généralement que notre inscription, dans l'état défectueux où elle nous était parvenue, ne pouvait, à elle seule, trancher la question, car elle ne dit pas clairement quel est ce *procurator Augusti* qui y est mentionné. Examinons les autres inscriptions pour voir si elles confirment ou infirment la solution proposée par M. Hirschfeld.

Le plus ancien procurateur connu, après L. Arruntius Maximus cité plus haut, est Q. Petronius Modestus[3], sous Trajan : il

---

1. Voyez son mémoire *Die ritterliche Provinzialstatthalter* (Sitzungsberichte Berl. Akad. 1889), p. 6, note 39 du tirage à part.

2 *C. I. L.* II, 2477 = 5616 = *Ephem. epigr.* IV, p. 16 : C. Calpetano Rantio Quirinali Val(erio) Fest(o) leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), D(ecimo) Corneliano le(gato) Aug(usti), L. Arruntio Maximo proc(uratore) Aug(usti) leg(ionis) VII geminae etc. La copie de ce texte est manifestement défectueuse; il faut évidemment reporter plus haut, après *leg. Aug.*, les mots *leg. VII geminae*.

3. *C. I. L.* VI, 534. Cf. III, 1919 : proc. centenario provinciae Liburniae.

s'intitule *procurator imperatoris Augusti provinciae Hispaniae Citerioris Asturiae et Gallaeciae*; sous le même empereur, D. Julius Capiton[1] est appelé *procurator imperatoris Augusti Asturiae et Callaeciae*; sous Hadrien ou peut-être au début du règne d'Antonin le Pieux, D. Junius Flavianus[2], préfet de l'annone en 144 et préfet d'Égypte trois ans après, est *procurator Hispaniae Citerioris per Asturicam et Gallaeciam*, et Bassaeus Rufus[3], préfet du prétoire en 168, a été *procurator Asturiae et Gallaeciae* à une date antérieure que nous ne pouvons pas fixer.

Des inscriptions trouvées dans la capitale de l'Asturie, à Asturica (Astorga), nous font connaître en outre Truttedius Clemens[4], *procurator Asturiae et Gallaeciae* et Calpurnius Quadratus[5], *procurator Augusti*, qui a droit sans doute au même titre. Nous n'avons sur eux aucune donnée chronologique[6].

Il est permis de supposer, d'après ces exemples, que le titre officiel de notre procurateur était *procurator Hispaniae Citerioris Asturiae et Callaeciae* ou *per Asturiam et Callaeciam* et, en abrégé, *procurator Asturiae et Callaeciae*. La terme *provinciae*, employé dans l'inscription de Capiton, à Vienne, n'est pas concluant, car il se retrouve dans une inscription du procurateur de la Liburnie[7] qui ne constitue certainement pas une véritable province; il est à retenir cependant, parce qu'il marque bien que, dans la pensée de celui qui l'emploie, il s'agissait réellement d'un gouverneur. C'est donc un nouvel argument en faveur de l'opinion de M. Hirschfeld.

Mais il en est un autre plus décisif, à notre avis : c'est l'existence certaine jusqu'au milieu du IIIe siècle d'un procurateur financier dont l'autorité s'étend sur toute la Citérieure ainsi que l'indique son titre de *procurator Hispaniae citerioris*[8]. Ce ne fut que plus tard, à la fin de ce siècle, probablement au moment

1. *C. I. L.* XII, 1855, Vienne = Dessau 1830. L. Renier, *Mélanges d'épigr.*, p. 64.
2. *C. I. L.* VI, 1620 = Dessau 1342.
3. *C. I. L.* VI, 1599 = Dessau 1326.
4. *C. I. L.* II, 2642.
5. *Eod.* 2643. Des inscriptions récemment découvertes près d'Astorga mentionnent un procurator Augusti sous Marc Aurèle et deux affranchis procuratores Augustorum. *Année épigr.* 1909, n. 1, 4 et 5. Mais il ne semble pas que ce soient des procurateurs Asturiae et Callaeciae.
6. On trouve aussi un praefectus Gallaeciae (*C. I. L.* II, 3721) et un praefectus Asturiae (II, 4616) dont on ne connaît ni la date ni les attributions.
7. *C. I. L.* III, 1919.
8. *C. I. L.* VI, 1638. Bien que le nom manque, on s'accorde généralement pour attribuer ce cursus à Julius Priscus, frère de l'empereur Philippe : *proc. prov. Hisp.* cit(erioris), proc. prov... On trouve aussi des procurateurs *Hispaniae Citerioris vigesimae hereditatium* et *libertatis*. Voyez l'Index du recueil de Wilmanns, v° Hisp. cit.

de la création de la province carthaginoise, que ce procurateur ajouta au nom de la province l'épithète *tarraconensis*[1], comme le fait alors le gouverneur de la Citérieure lui-même ainsi qu'on l'a vu plus haut. Il n'y a donc eu jusque-là qu'un seul procurateur financier pour la Citérieure tout entière; dès lors, le *procurator Asturiae et Callaeciae*, ne pouvant avoir la qualité d'un agent financier, devait en être le gouverneur; d'où l'explication du mot *provincia* appliqué abusivement mais logiquement à cette partie de la Citérieure. Ce serait d'ailleurs une singulière anomalie que la coexistence, dans une même province, de deux *procuratores provinciae* d'ordre financier n'exerçant leurs fonctions que dans un seul district, alors que l'on voit l'administration romaine s'efforcer, au contraire, de grouper deux provinces voisines, comme par exemple la Lyonnaise et l'Aquitaine, la Belgique et les Germanies, pour les confier à un seul procurateur [2].

Enfin nous allons voir, en étudiant les *legati juridici* de ce district, que ceux-ci paraissent bien succéder aux procurateurs et les remplacer; en tout cas, aucune des inscriptions connues ne permet d'affirmer que ces deux charges ont coexisté. C'est la confirmation de l'opinion émise par M. Hirschfeld. En droit, l'Asturie-Gallécie est un simple district de la Citérieure, ainsi que l'indiquent la plupart des inscriptions; en fait, elle a son gouverneur propre comme si elle formait une province.

Legati juridici Asturiae et Callaeciae. — Les *juridici* de ce district apparaissent, dans les inscriptions, un peu plus tard que dans le district tarragonnais où l'on en trouve un, nous le savons, sous Nerva ou Trajan; ici, le premier en date est du règne d'Antonin le Pieux. Il est donc permis de croire que ces *juridici* ont succédé aux *procuratores* et il est certain que, dès ce moment tout au moins, ils ont coexisté avec ceux du district voisin. D'après le témoignage de Strabon, cité au début de cette étude, on est fondé à croire que ces *legati* datent, dans les deux districts, du règne d'Auguste, mais qu'ils portaient peut-être un autre nom au début. Nous savons, par les inscriptions qui nous font connaître leur *cursus honorum*, qu'ils étaient, les uns et les autres, de rang prétorien. Mais les titres des *juridici Asturiae et Callaeciae* sont plus variés que ceux de leurs collègues de l'autre district;

---

1. *C. I. L.* II, 4135 : ... Aelio Januario proc. hereditat*ium*, proc. Chosdroe*nes*, *proc.* Syriae Coeles, *proc.* vect... Illyrici, *proc.* prov. Hispa*niae Cite*rioris Tarraco*nensis*, *praesi*di prov. Ting*it.*, *praesi*di prov. Mau*retaniae Caesariensis*. Hübner y a vu, à tort, un *praeses* Hispaniae Citerioris Tarraconensis; ce gouvernement ne peut se trouver, dans le *cursus*, avant celui de Maurétanies.

2. Dessau 1339, 1342. *C. I. L.*, III, 2515, etc.

comme, d'autre part, il est impossible, faute de données chronologiques, de les classer par ordre de date, nous nous bornerons à les ranger en trois catégories, d'après leurs titres.

Nous connaissons quatre *legati Augusti juridici Asturiae et Callaeciae*. En tête vient L. Novius Crispinus[1], nommé *legatus Augusti juridicus Astyriae et Callaeciae* immédiatement après la préture, et qui, après deux autres charges prétoriennes, en exerce une quatrième, celle de *legatus propraetore provinciae Africae* en 147 et 148; en 149, il a été *consul designatus* pour 149 ou 150. C'est donc au début du règne d'Antonin le Pieux qu'il fut *juridicus*.

L. Ranius Optatus[2] a exercé les mêmes fonctions après deux charges prétoriennes; dans une inscription de Nîmes, il porte le titre de *legatus Augusti juridicus*, et dans une autre, de Rome, celui de *legatus Augusti et juridicus*. Comme il est qualifié de *praeses* dans la première, il est postérieur à Crispinus, car cette dénomination n'apparaît pas avant la fin du IIe siècle. Sex. Pedius Hirrutus Lucilius Pollio[3] a été *legatus juridicus* immédiatement après la préture; puis il est devenu *praefectus aerarii militaris* et de là consul suffect à une date inconnue; mais, à cause des formules employées, il paraît contemporain du précédent.

Triarius Ma*gnus*? est appelé *legatus juridicus vir clarissimus*, sans le nom du district; c'était superflu, le monument sur lequel l'inscription qui le concerne a été gravée ayant été élevé à Bracara Augusta (Braga)[4], capitale de la Gallécie. Les auteurs de la *Prosopographia* supposent qu'il y a un lien étroit entre ce personnage, le consulaire de ce nom mentionné en 193 et Triarius Rufinus consul ordinaire en 210. La qualification de *clarissimus vir* ajoutée à son titre s'accorde bien avec cette date.

Nous ajouterons à la liste Q. Lollianus Avitus, bien que le *cursus* suivant[5] ne reproduise pas fidèlement son titre :

TERENTIAE FLAVOLAE
SORORI SANCTISSIMAE

1. *C. I. L.* VIII, 2747. Cf. 18273; Wilmanns 1185; Dessau 1070; Pallu de Lessert, *Fastes des prov. afric.* I, 360.

2. *C. I. L.* XII, 3170, Nîmes : L. Ranio Optato c(o)n(suli) proco(n)s(uli) *pro*vinc(iae) Narb(onensis) c(larissimo) v(iro) leg(ato) Aug(usti) juridico Astur*iae et Cal*laeciae, curatori viae Salariae curat*ori reip(ublicae)* Urbinatis Mataurensis leg(ato) dioeceseos... praetori, etc. VI, 1507, Rome : legato (Aug(usti) et juridico Asturiae et Callaeciae, etc.

3. *C. I. L.* VI, 1486 = XIV, 3994.

4. *C. I. L.* II, 2415. *Prosopogr.* III, 336 n. 251, où l'on substitue Ma*ternus* à la restitution Ma*gnus* proposée par Hubner. Cf. *vita Pertin.* 6, 4.

5. Dessau 1155, Rome, atrium des Vestales. *Prosop.* III, 505, n. 80 et II, p. 294.

V. V. MAXIMAE
Q LOLLIANVS . Q . F
POLL. PLAVTIVS . AVITVS
COS . AVG . PR . CAND
TVTEL . LEG . LEG . VII
GEMINAE . PIAE . FELICIS
IVRIDIC . ASTVRICAE . ET
CALLAECIAE . LEG . AVGG . PROV
ASIAE . QVAEST . CANDIDAT. TRIB
LATICL . LEGION . XIII . GEMIN
TRIVMVIR . MONETALIS A. A. A
F. F. etc.

La formule *leg(atus) Aug(ustorum duorum) provinciae Asiae* employée pour désigner le légat du proconsul d'Asie est certainement impropre; aussi Dessau propose-t-il de supprimer *Augg.* Il est préférable, croyons-nous, de supposer que les mots *leg. Augg.* ont été mal placés par le graveur et qu'ils doivent être reportés avant *juridic.*, ce qui donnerait *leg. augg. juridic., Asturicae et Callaeciae*, [*leg*] *provinciae Asiae.* On peut admettre encore que le mot *Augg* était placé après le premier *leg*; en ce cas, on devrait lire : *legatus Augustorum legionis VII geminae piae felicis juridicus Asturicae et Callaeciae, legatus provinciae Asiae.* Dans cette dernière hypothèse, *legatus Augustorum* s'appliquerait aussi bien au commandant de la légion qu'au *juridicus*, soit que Lollianus ait exercé ces deux charges en même temps, soit qu'il les ait exercées successivement. Nous verrons, dans la deuxième catégorie, un autre légat, Mamilius Capitolinus[1] qui a également rempli ces deux charges. Quoi qu'il en soit sur ce dernier point, une correction de notre inscription s'impose et, de toute façon, nous croyons qu'on aboutit à faire de Lollianus, probablement le consul de 209, un *legatus juridicus* des deux Augustes, c'est-à-dire de Sévère et Caracalla, entre 198 et 209.

Peut-être faut-il ajouter à la liste un inconnu mentionné dans le fragment suivant[2] : ...cur(ator) *civitat.* ubriae... iurid. *Asturiae...*

Passons à la seconde catégorie des légats de notre district, à ceux qui s'intitulent *legati Augusti* (avec ou sans le nom de l'empereur) *Asturiae et Callaeciae.*

---

1. Voyez *infra*, 318, n. 3. Il est à remarquer que, ni dans un cas ni dans l'autre, les deux titres ne sont réunis par le mot *et*, comme cela se rencontre en Judée dont le gouverneur était légat de la légion X fretensis. Dessau 1036.

2. *C. I. L.* XII, 3171.

L. Cœlius Festus[1], après la préture et la *praefectura frumenti dandi ex senatus consulto*, a été *legatus imperatoris Antonini Augusti Asturiae et Callaeciae*, puis *praefectus aerarii Saturni* et enfin proconsul Ponti et Bithyniae, probablement après le consulat.

L. Albinius[2] a été, immédiatement après la préture, *legatus Augusti Asturiae et Callaeciae*, puis *praefectus aerarii Saturni*, *proconsul provinciae Achaiae* et, après le consulat, *legatus propraetore Ponti et Bithyniae* et *proconsul provinciae Asiae.*

Q. Mamilius Capitolinus[3], d'après une inscription trouvée à Asturica (Astorga), capitale de l'Asturie, fut préteur, *juridicus* d'une région italienne, *legatus Augusti per Asturiam et Callaeciam* et, comme Lollianus Avitus, commandant de la légion VII gemina, de Leon, mais avec la qualité de *dux*; nous ignorons s'il exerça ces deux fonctions simultanément ou successivement.

Un *legatus* Aug(usti) provinciar(um) *Asturiae et C*allaeciae, dont le nom ne nous a pas été conservé, est mentionné dans l'inscription suivante trouvée à Préneste[4] :

....*A*VG . SACERDOTI . *fetiali*?
*pr*AEF . FRVM . DANDI . EX . *S . C*
*curator*I. COLONIAE . OCRIC*ulanorum*
leg . AVG . PROVINCIAR . AS*turiae*
*et C*ALLAECIAE . PROCOS . PROVINC*iae*
...*pa*TRONO . MVNIC*ipi* D . *d*

Dans la troisième et dernière catégorie, nous plaçons les *legati Augusti* qui n'indiquent pas le nom du ressort mais dont les inscriptions ont été trouvées en Asturie-Gallécie. Il n'y en a que deux : T. Flavius Archelaus Claudianus[5] *legatus Augusti* et C. Caetronius[6] *legatus Augustorum duorum.*

On aura remarqué sans doute que, malgré la grande variété

1. *C. I. L.* XI, 1183 = Dessau 1079. Brandis, *Hermes*, 1896, p. 164. *Prosop.* I, 432, n. 994.

2. *C. I. L.* X, 4750. *Prosop.* I, 44 n. 341.

3. *C. I. L.* II, 2634 : J(ovi) O(ptimo) M(aximo), Soli invicto, Libero Patri, Genio praetor(ii), Q. Mamil(ius) Capitolinus juridic(us) per Flaminiam et Umbriam et Picenum, leg(atus) Aug(usti) per Asturiam et Callaeciam dux leg(ionis) VII *g(eminae)* p(iae) *f(elicis)*, praef(ectus) aer(arii) Sat(urni), pro salute sua et suorum. — Nous inclinons à penser que Capitolinus a commandé la légion d'Espagne étant légat d'Asturie, mais nous ignorons à quelle campagne il a pris part en qualité de *dux*, titre qui, on le sait, n'est pris que par le chef qui conduit ses troupes à l'ennemi.

4. *C. I. L.* XIV, 2941. Borghesi (VIII, 239) propose de l'identifier avec Coelius Festus.

5. *C. I. L.* II, 2408, Caldas de Vizilla, dans le *Conventus Bracarae Augustae.*

6. *Eod.* 2423, Bracara Augusta : C Caetroni leg. augg. leg. leg. III? procos.

des titres des légats de ce district, aucun ne s'intitule *juridicus* tout court comme cela arrive fréquemment dans l'autre district et en Bretagne. Cette constatation vient à l'appui de la correction que nous avons proposée pour l'inscription de Lollianus Avitus. Mais, de la diversité des formules employées, doit-on conclure que la charge varie avec le titre? Nous avons déjà vu, dans le district tarragonnais, qu'à des formules différentes correspondait un seul et même emploi[1]. Il ne saurait en être autrement dans le district *Asturiae et Callaeciae*, car si les variantes y sont plus nombreuses, l'analyse des *cursus honorum*, que nous avons donnée toutes les fois que cela a été possible, prouve que ces *legati*, comme leurs collègues du district voisin, sont tous de rang prétorien.

Cette solution si simple aurait certainement fini par prévaloir si la découverte, au milieu du XIXe siècle, d'une inscription mentionnant, pour la première fois, une transformation de l'Espagne citérieure sous Caracalla, n'était venue compliquer le problème et apporter un nouvel élément de trouble et de confusion par suite de l'interprétation qu'on en a donnée.

Cette inscription[2] a été trouvée encastrée dans un mur, à Léon, dans l'Asturie, en 1849; de là, elle a été transportée au musée de Valladolid. Elle est gravée sur un monument qui a la forme d'une pyramide tronquée. Voici le texte de ce document important qui, jusqu'à présent, n'a fait l'objet d'aucune étude sérieuse :

IVNONI . REGINAE
PRO . SALVTE . *a*C . IMP*erii* . DIVTVRNITATE
[*imp.*] M. AVRELII . ANTONINI
PII . FEL. AVG . ET. IVLIA*e*
PIAE . FEL . AVGVSTAE . MATRIS
ANTONINI . AVG. CA*s*
TRORVM . SENATVS
AC . PATRIAE
C . IVL . CEREALIS . COS . LEG

1. Nous avons vu notamment que Ranius Optatus prenait deux titres différents et Novatillianus trois pour désigner leur légation.

2. *C. I. L.* II, 2661. — Elle a été publiée, pour la première fois, d'après le journal *Heraldo*, dans la *Revue archéologique* (1849, p. 397), puis rectifiée (1850, p. 62) et brièvement commentée par Roulez (*eod.* p. 704); ensuite elle a été reproduite par Henzen n° 6914, Borghesi VIII, p. 324, et Dessau n° 1157. On a retrouvé depuis, à Leon, le fragment suivant d'un second exemplaire qui met hors de contestation l'authenticité du document au sujet duquel Roulez avait formulé au début quelques réserves : ... senatus... C. Julius *Cerealis cos.* leg. Aug. *pr. pr. H. n. C...* division*em provinciae* primus *ab eo missus. C. J. L.* II, 5680.

AVG . PR . PR . H . N . C . ANTONi
NIANAE . POST . DIVISSION
PROVINC. PRIMVS . AB . EO Missus

La lecture de ce texte ne soulève aucune difficulté; le nom de la province indiqué en abrégé par les trois lettres H. N. C. ne peut être traduit, comme l'ont vu les premiers éditeurs, que par *Hispania nova citerior*, dénomination à laquelle vient s'ajouter le surnom *Antoniniana* emprunté à Caracalla. Quant à la date, on la plaçait au début entre 215, année où un Cerialis fut consul ordinaire et la mort de Caracalla, 12 avril 217. Mais nous savons maintenant que notre Julius Cerealis n'est pas le consul de 215 qui s'appelait Sulla Cerialis, très probablement M. Munatius Sulla Cerialis[1]. Dans les *Acta Fratrum Arvalium*[2], nous trouvons, à la date de 214, la mention d'un sacrifice extraordinaire pour la santé de Caracalla qui avait failli périr dans un naufrage en traversant l'Hellespont. La formule employée par Julius Cerealis rappelle celle des *Acta*; on peut donc admettre qu'il a élevé ce monument à peu près à la même époque, probablement dans le courant de 214, et que son consulat est antérieur à cette date. L'organisation nouvelle de la province par Caracalla se placerait ainsi entre la campagne germanique et celle d'Orient, vraisemblablement en 213.

Mais quelle est la province désignée sous ce nom nouveau et quelle est la portée de la réforme qui a été opérée par Caracalla? Sans hésitation, les premiers éditeurs de l'inscription ont reconnu, dans l'*Hispania nova citerior Antoniniana*, l'Asturie et la Gallécie qui serait devenue province indépendante; cette singulière opinion a été adoptée, sans l'ombre de discussion, par tous les épigraphistes et par tous les historiens. Elle a paru tellement évidente que personne n'a jugé utile de la justifier[3]; notre inscription ayant été trouvée à Leon, en Asturie, on en a conclu sans doute qu'il ne pouvait être question que de cette province. Mais si c'est là, comme on est fondé à le croire, l'argu-

1. *C. I. L.* XIII, 6777, 7283; III, 11743 avec la note; *Prosop.* II, 396 n. 538; *Realencycl.* III, 1981 n. 5. W. Liebenam, *Fasti*, p. 28.

2. Dion Cassius 77, 16. *Vita Carac.* 5. Henzen, *Acta*, p. 81 et p. CIC à CCI.

3. Henzen (n. 6914) se borne à ajouter, en note : H. N. C. quo nomine Asturia et Gallaecia designantur. Dessau, avec son sens critique habituel, a cru devoir formuler des réserves en ces termes : legatus propraetore provinciae Hispaniae novae Citerioris Antoninianae a Caracalla dictae Ceterum de hac divisione provinciae praeterea nihil compertum est, nec certum an duraverit. Legati Augusti Asturiae et Callaeciae juridici fuerunt neque umquam dicuntur propraetore. Sous une forme un peu voilée, c'est la condamnation de l'opinion courante.

ment qui a paru décisif, il sera facile de montrer qu'il ne prouve absolument rien.

Pour peu qu'on y eût réfléchi, les objections se seraient présentées en foule à l'esprit contre l'opinion qui a été universellement adoptée. Comment, par exemple, a-t-on pu admettre si facilement qu'on ait ainsi débaptisé — qu'on nous passe l'expression — l'Asturie-Gallécie au moment précis où l'on accordait à ce pays, si jaloux de son indépendance, l'autonomie provinciale? Lorsqu'on a donné à la Maurétanie Tingitane le nom d'*Hispania ulterior*, nous avons vu qu'on avait pris soin d'y joindre l'appellation primitive *Tingitana*; on aurait suivi la même règle ici, ne fût-ce que pour ne pas blesser les sentiments des populations; s'il s'agissait réellement de l'Asturie-Gallécie, ces deux noms auraient été certainement conservés.

Ce changement dans la dénomination de l'Asturie-Gallécie aurait entraîné fatalement la transformation du nom de la Cité-tieure primitive en celui d'*Hispania vetus citerior*; or, d'après les exemples cités plus haut, on retrouve, sans interruption, jusqu'à la fin du IIIe siècle le nom ancien de la province dans les inscriptions relatives aux gouverneurs, aux *juridici* et aux procurateurs, sans compter la belle série de monuments élevés à Tarragone par les soins de l'assemblée provinciale où le nom reste invariablement le même et s'abrège le plus souvent par les deux premières lettres H. C[1].

Voilà pour la forme; quant au fond même, il y a des raisons plus décisives encore pour rejeter cette identification de l'*Hispania nova citerior* avec l'*Asturia et Callaecia*. Ceux qui l'admettent n'ont pas pris garde que le premier gouverneur de cette province, Cerealis, était un ancien consul et que, par conséquent, l'Asturie-Gallécie aurait été élevée au rang consulaire[2]. Cette création d'une nouvelle province consulaire aurait certainement été signalée par les historiens, d'autant plus qu'elle paraît inexplicable dans un pays comme l'Espagne, complètement pacifié depuis plus d'un siècle et n'ayant, pour toute garnison, qu'une seule légion. Celle-ci, en vertu de la réforme de Caracalla, aurait été placée désormais sous l'autorité du gouverneur de la nouvelle province

1. Voyez les *Indices* du *Corpus*, t. II, et des recueils d'Orelli-Henzen et de Wilmanns.

2. Jullian est le seul, à notre connaissance, parmi les partisans de l'interprétation courante de l'inscription de Leon, qui en ait tiré cette conclusion logique : « C'est donc, écrit-il, vers 216, que fut établie définitivement la province Gallaecia et Asturia, la *nova Hispania citerior Antoniniana*, ébauchée sous Antonin. » Cette province, dit-il, est consulaire comme celle de la Syro-Phénicie. *Revue hist.* XIX (1882), p. 335.

qui aurait ainsi primé le gouverneur de l'ancienne Citérieure dépourvu de tout commandement militaire.

Mais les faits sont là pour témoigner d'une façon certaine que la réforme de Caracalla n'eut ni cette portée ni cette conséquence. Quant à prétendre, comme le suggère M. Dessau, dans sa note, que cette transformation n'aurait pas eu de durée, c'est un moyen ingénieux d'esquiver la difficulté, mais non de la résoudre, d'autant plus que cette hypothèse ne se concilie guère avec les sentiments bien connus des successeurs de Caracalla qui, nous le savons, se sont fait gloire de continuer son œuvre. Il est établi d'ailleurs que le gouverneur de la Citérieure a gardé jusqu'à la fin du IIIe siècle son titre et son rang, et qu'il a eu, sous ses ordres jusqu'en 280, un *juridicus Hispaniae citerioris*; nous verrons bientôt qu'après la réforme, comme avant, la légion VII gemina est considérée comme cantonnée dans la Citérieure et que son légat exerce son autorité dans cette province [1].

Si l'Asturie-Gallécie forme une province indépendante depuis Caracalla, elle doit être gouvernée désormais par des légats propréteurs, comme Cerealis de rang consulaire; leur titre doit être accompagné du mot *provincia* désignant l'Asturie-Gallécie avec la nouvelle ou avec l'ancienne dénomination. Or, nous n'avons qu'à nous reporter à la liste dressée plus haut de tous les *legati Asturiae et Callaeciae* connus pour voir que rien de tout cela ne se vérifie.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer, il n'y a aucune bonne raison d'admettre que les formules variées, employées pour marquer le titre de ces *legati*, correspondent à des emplois différents et ne désignent pas toutes des *juridici*, c'est-à-dire des auxiliaires du gouverneur de la Citérieure. On ne saurait donc voir des gouverneurs de la nouvelle province dans ces *legati*, quel que soit le titre dont ils se parent. Cela nous paraît incontestable pour ceux qui sont compris dans la première catégorie et qui, tous, sont qualifiés *juridici*. Si cette vérité n'est pas généralement reconnue, c'est uniquement parce que, pour les besoins de la cause, c'est-à-dire pour justifier l'interprétation donnée à l'inscription de Léon, il fallait bien retrouver, parmi ces *legati*, quelques-uns de ces gouverneurs de la nouvelle province *Asturiae Callaeciae* qu'aurait créés Caracalla et qui, chose étrange, se seraient hâtés de renoncer à la dénomination récente pour reprendre l'ancienne.

1. Voyez *infra*, p. 326, n. 2.

Borghesi[1] s'est efforcé vainement de faire un choix entre les *legati* gouverneurs de l'Asturie-Gallécie et ceux qui sont de simples auxiliaires du gouverneur de la Citérieure; il n'a pu tracer entre eux, pas plus que ceux qui l'ont tenté après lui, une ligne de démarcation nette. Il semble toutefois que c'est surtout dans les *legati augusti* de la deuxième catégorie, ceux qui ne portent pas le nom de *juridicus*, qu'on a cru reconnaître les gouverneurs de la nouvelle province.

Ils sont au nombre de quatre, et il est facile de prouver qu'ils sont tous antérieurs à la réforme. L. Coelius Festus *legatus imperatoris Antonini* ne peut avoir été légat de Caracalla, car il fut ensuite proconsul du Pont et de la Bithynie, et Brandis a démontré que, depuis le début du règne de Marc Aurèle jusqu'à Claude le Gothique, cette dernière province n'a pas cessé d'être administrée par des légats impériaux. On peut ajouter que la charge de *praefectus frumenti dandi ex senatusconsulto* remplie par ce personnage ne permet pas de remonter au delà de la fin du IIe siècle[2]; nous ne connaissons, pour notre part, aucun *praefectus aerarii Saturni* du temps de Caracalla. Antoninus, dans notre inscription, désigne donc Antonin le Pieux et non Caracalla[3].

Nous écarterons de même L. Albinius Saturninus et Q. Mamilius Capitolinus qui ont été, eux aussi, *praefecti aerarii Saturni*; quant à l'anonyme de Préneste, son *cursus* est tellement semblable à celui de Cœlius Festus que Borghesi l'a identifié avec lui. En tout cas, il a été *praefectus frumenti dandi ex senatusconsulto*, ce qui suffit pour le considérer comme antérieur à Caracalla.

On fera remarquer d'ailleurs que, pour d'autres raisons encore, ces quatre personnages ne peuvent être des gouverneurs de l'*Hispania nova Citerior*. On comprendrait, à la rigueur, que cette

1. *Œuvres*, VIII, 324. La classification que nous avons adoptée pour la clarté de la discussion est loin d'être aussi précise dans l'esprit de Borghesi. Il admet sans difficulté que Coelius Festus et L. Albinius sont des gouverneurs de l'Asturie-Gallécie; il se montre plus hésitant à l'égard de ceux qui s'intitulent *juridici*, entre lesquels il n'arrive pas à établir une distinction nette par la bonne raison que la chose est impossible. Finalement il propose d'assimiler le *legatus juridicus* au légat propréteur de la IIIe légion Augusta, en Afrique; comme ce dernier, il commanderait la légion VII gemina et exercerait en même temps la juridiction. A l'appui de son hypothèse Borghesi aurait pu citer l'exemple de Lollianus Avitus et de Mamilius Capitolinus, qui ont été tous les deux légats de la légion VII et de l'Asturie; seulement nous ignorons s'ils ont rempli les deux charges simultanément ou successivement. D'autre part, la réunion des deux emplois, si elle était prouvée, ne serait pas la règle, mais l'exception.

2. *Staatsrecht* II, 654 = IV, 391 de la traduction française.

3. C'est aussi l'opinion de Brandis et de Dessau.

dernière dénomination ait bientôt cédé la place au nom traditionnel; mais comment expliquer l'omission du terme essentiel de *provincia* qui, à lui seul, résumerait toute la réforme, si réforme il y avait? On le trouve, il est vrai, dans l'inscription de Préneste, mais l'impropriété du terme est ici évidente, car l'auteur de cette inscription emploie le pluriel (*provinciarum*), ce qui nous prouve que, pour lui, il y avait une province Asturia et une province Callaecia. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à ce texte qui n'a certainement aucun caractère officiel.

En outre ces légats, s'ils étaient gouverneurs, n'omettraient pas le titre *pro praetore*[1] qui les distinguerait des simples *juridici*. Enfin tous ces légats sont, d'après leur *cursus*, de rang prétorien; ce ne sont donc pas les gouverneurs de la province consulaire que l'inscription de Léon appelle *Hispania nova Citerior*.

Reste la troisième catégorie des *legati*, de ceux qui s'intitulent simplement *legati Augusti* sans indiquer le nom de la province, mais dont les inscriptions ont été trouvées en Asturie-Gallécie. Ils sont au nombre de deux. Du premier, Caetronius, nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il a été légat de deux Augustes, c'est-à-dire au plus tôt sous Marc Aurèle et Verus. Quant au second, T. Flavius Archelaüs, *legatus Augusti*, il semble qu'on puisse l'identifier avec Flavius Archelaus[2] mentionné dans les Actes des Arvales en 218, 219, 220 et 224; mais on ne saurait dire s'il fut légat avant ou après son entrée dans le collège. Il est donc possible qu'Archelaüs ait été légat après la réforme de Caracalla, mais ce n'est pas certain. En tout cas, ni Caetronius ni lui ne peuvent être considérés comme des gouverneurs de la nouvelle province, car, dans ce cas, ils n'auraient pas manqué de se dire consulaires et surtout propréteurs.

Nous ne trouvons, en Asturie-Gallécie, qu'un seul légat propréteur ayant, d'une façon certaine, exercé ses fonctions après Caracalla, c'est Q. Decius Valentinus[3] dont le nom est gravé sur une douzaine de bornes milliaires et qui paraît avoir été un grand constructeur de ponts et de routes. Ces inscriptions sont datées de l'an 238, sous le règne des deux Maximins. Hübner se demande s'il fut gouverneur *Asturiae et Callaeciae* ou *Hispaniae citerioris*; la Prosopographie le considère comme gouverneur *provinciae tarraconensis* (lisez : *citerioris*). C'est cette dernière

1. Dessau, dans sa note au n° 1157, en a fait très justement la remarque.

2. Borghesi, *Œuvres*. VIII, 586. *Prosop*. II, 66, n. 167 et 168. *Realencycl*. VI, 2531 n. 39.

3. *C. I. L.* II, 4756, 4788, 4826, 4853, 4877, 4886, 4957 (Barcelone). *Prosop*. II, 5, 21.

solution qu'il faut adopter sans la moindre hésitation, car, si Q. Decius Valentinus a construit ou reconstruit des routes et des ponts dans la région de Bracara, sa sollicitude ne s'est pas limitée à l'*Asturia et Gallaecia*, elle s'est étendue au *conventus cluniensis* et à tout le nord de la Citérieure, puisqu'on trouve des inscriptions portant son nom dans toute cette région jusqu'à Barcelone. Notre personnage était donc gouverneur de l'*Hispania citerior*, et par conséquent consulaire en 238; il est donc bien improbable qu'on puisse l'identifier avec Trajan Dèce qui fut empereur dix ans plus tard[1]. D'autre part l'existence, à cette date, d'un gouverneur de la Citérieure exerçant son autorité sur le territoire de l'Asturie-Gallécie est inconciliable avec l'autonomie de cette dernière.

Nous arrivons ainsi à cette conclusion que tous les faits connus sont en contradiction absolue avec l'interprétation qu'on a donnée jusqu'ici de l'inscription de Léon. Le seul argument que l'on pourrait invoquer en sa faveur, celui qui vraisemblablement a convaincu les premiers éditeurs, la découverte de l'inscription dans le *conventus Asturum*, ne saurait résister à cette constatation que des gouverneurs de la Citérieure, avant et après Cerealis, ont érigé des monuments dans cette même région[2].

Pourquoi Cerealis ne serait-il pas un de ces gouverneurs? Il est surprenant que personne n'ait pensé à cette solution si simple et plus conforme que l'autre à l'interprétation grammaticale, à la logique et aux faits.

On nous concèdera sans peine que, grammaticalement et logiquement, la dénomination *Hispania nova citerior Antoniniana* convient bien mieux à l'*Hispania citerior* remaniée, *rénovée*, qu'à l'*Asturia et Callaecia*, nom historique dont on ne s'expliquerait pas la disparition au moment précis où l'on aurait fait un grand honneur à la province qui le portait. Il est tout naturel que Cerealis, si la Citérieure a été remaniée, ait tenu, en prenant possession, le premier, de la province transformée, à célébrer cet événement, et, par un sentiment de flatterie pour l'auteur de cette innovation, à ajouter, au nom primitif de la Citérieure, les deux épithètes *nova* et *Antoniniana*. Ces épithètes ne tiraient pas à conséquence; elles n'avaient sans doute aucun caractère officiel; aussi, la transformation opérée, ne furent-elles plus reproduites.

1. C'est l'opinion de Borghesi (*Œuvres* IV, 288) qui le considère à tort comme un gouverneur de Lusitanie, et par conséquent comme *praetorius* en 238. En outre, ainsi qu'on l'a fait remarquer, le surnom Valentinus s'oppose à cette identification.

2. C. Calpetanus Rantius en 79 (*C. I. L.* II, 2477 = 5616); T. Vitrasius Pollio, vers la fin du IIe siècle (II, 3415) et, en 238, Q. Decius Valentinus.

Il en fut de même, nous l'avons vu, lors du remaniement de la Tingitane qui ne conserva pas longtemps le nom de *nova Hispania ulterior Tingitana*[1]. Notons aussi que, dans l'inscription de Léon, il n'est question que du partage d'une seule province : *post divisionem provinc(iae)*; cela ne peut s'entendre que de la province déjà existante, de la Citérieure; s'il en avait été créé une autre, il aurait fallu de toute nécessité employer le pluriel, car le partage aurait affecté deux provinces.

En quoi a consisté ce remaniement, cette rénovation? L'inscription est muette sur ce point; mais le lieu où le monument a été trouvé en double exemplaire nous fournit une indication précieuse. Il est permis en effet d'en conclure que la réforme de Caracalla avait une importance particulière pour cette contrée de l'Asturie où était située la ville de Léon. Or, c'est à Léon qu'était cantonnée la légion VII gemina qui lui a donné son nom. Nous sommes ainsi amenés à supposer que la réforme a consisté simplement à détacher de l'*Asturia* le territoire militaire de Léon pour l'annexer au district tarragonnais. On s'explique très bien, dans cette hypothèse, l'érection, sur la nouvelle frontière, de plusieurs monuments destinés à célébrer cette réorganisation de la Citérieure : Cerealis, chargé d'inaugurer le nouveau régime, ne pouvait manquer de s'en glorifier et d'en témoigner sa reconnaissance à l'empereur qui avait accompli cette réforme [2].

A l'appui de la solution que nous proposons, nous pouvons citer une inscription de Rome[3], datée de l'an 228, postérieure par conséquent à la réforme, dans laquelle le *conventus cluniensis*, qui fait partie du district tarragonnais, témoigne sa reconnaissance à C. Marius Pudens Cornelianus, légat de la légion VII gemina *ob multa et egregia ejus in singulos universosque merita*. Qu'en conclure sinon qu'en 228, la légion VII gemina, qui était considérée jusque-là comme cantonnée dans l'*Hispania citerior*[4], mais non dans le district tarragonnais, se trouve désormais sur le territoire de ce district où s'exerce l'autorité de son légat?

Nous croyons avoir démontré que l'*Hispania nova citerior* de l'inscription de Léon est la Citérieure transformée, et nous venons d'essayer d'expliquer quelle a dû être, selon nous, la transformation qui y a été opérée. Il nous reste à rechercher si cette

1. *Supra*, p. 302.

2. A la fin du IVe siècle, nous voyons un gouverneur attribuer aussi à la *Gallaecia* l'épithète, *nova* uniquement parce que le *consularis* remplace le *praeses* primitif. *C. I. L.* II, 4911 : *a nova provincia Gallaecia* primus consularis.

3. *C. I. L.* VI, 1454 = 31669. Cf. IX, 793 (note suivante).

4. *C. I. L.* IX, 793 : trib(uno) leg(ionis) VII gem(inis) felicis Hispaniae citerioris.

réforme a eu une répercussion quelconque sur l'*Asturia et Callaecia*.

Nous avons répondu par avance à cette question en étudiant les *cursus* des légats de l'Asturie-Gallécie. Nous avons indiqué que, si un certain nombre d'entre eux, notamment ceux qui s'intitulent *legati Augusti Asturiae et Callaeciae*, sont incontestablement antérieurs à Caracalla, il nous est impossible par contre de fixer l'époque où ont vécu la plupart des autres et par conséquent de savoir s'il en est, parmi eux, qui aient exercé leurs fonctions après Cerealis. On serait tenté, au premier abord, de supposer, en l'absence de légats ayant date certaine depuis le règne de Caracalla, que ce district, ainsi amoindri, a été supprimé, ou bien qu'il a formé une province indépendante. Mais, à défaut de preuve directe, il y a des témoignages indirects qui nous empêchent d'adopter l'une ou l'autre de ces deux solutions et qui nous portent, au contraire, à croire que le régime antérieur a été maintenu.

Si le *legatus Asturiae et Callaeciae* avait été supprimé par Caracalla, il est évident que ses fonctions auraient été remplies désormais par le légat de l'autre district; or, nous savons qu'en 280, Allius Maximus[1] conserve l'ancien titre de *legatus Hispaniae citerioris tarraconensis*, preuve manifeste que son autorité est limitée à ce district. Il est donc très vraisemblable que l'Asturie-Gallécie continue d'être administrée par son légat propre.

D'autre part l'absence de la qualification *propraetore* dans le titre de tous les légats connus *Asturiae et Callaeciae* et l'existence certaine, en 238, d'un gouverneur de la Citérieure, Q. Decius Valentinus[2], dont l'autorité s'étend au territoire de ce district, fournissent la preuve indirecte que l'Asturie-Gallécie n'est pas devenue une province indépendante sous Caracalla.

Il faut arriver au règne de Constantin pour trouver un document qui atteste, d'une façon certaine, la constitution de l'ancien district en province indépendante. Il y a en effet, à ce moment, un *praeses* qui réside à Astorga, ancienne capitale de l'Asturie. Quel est son titre? *praeses Gallaeciae*[3]. A partir de ce moment le nom *Asturiae* ne sera plus accolé à celui de la Gallécie qui, seule donne son nom à la province, ainsi qu'on peut le constater en

1. *Supra*, p. 311.

2. *Supra*, p. 25; il faut y ajouter les *procuratores hispaniae citerioris* cités plus haut qu'on retrouve jusqu'à la fin du IIIe siècle.

3. *C. J. L.* II, 2634, Astorga : J(ovi) O(ptimo) M(aximo) Aco Catullinus, vir consularis, praeses Gallaeciae. Cf. n. 4911. — VI. 1690 = Dessau 1240 : L. Aradio Val(erio) Proculo... peraequatori provinciae Gallaeciae, etc., sous le règne de Constantin.

parcourant toutes les listes connues des provinces romaines.

Nous ignorons si la création de cette province indépendante est l'œuvre de Constantin ou de Dioclétien; ce qui nous paraît surtout intéressant, c'est ce changement de dénomination que personne n'a tenté d'expliquer, probablement parce qu'il a paru jusqu'ici inexplicable. Rien de plus simple et de plus logique, au contraire, si l'on admet notre interprétation de l'inscription de Léon : cette appellation serait la conséquence naturelle du démembrement de la partie la plus importante de l'Asturie opéré par Caracalla; la Gallécie, restant intacte et formant, à elle seule, la presque totalité du territoire de la province, on s'explique très bien la disparition du nom de l'Asturie. Ce serait donc la réforme de Caracalla qui aurait préparé celle de Dioclétien ou de Constantin, comme celle du temps de Marc Aurèle aurait, selon nous, préparé le rattachement de la Tingitane au diocèse d'Espagne. C'est peut-être là aussi l'origine de la séparation, à l'époque des rois barbares et du moyen âge, de Léon et des Asturies.

Telles sont les conclusions auxquelles nous avons abouti en étudiant de très près les inscriptions pour en dégager les termes de la langue officielle; elles permettront, si elles sont fondées, de voir un peu plus clair dans l'administration des provinces espagnoles et de réduire à leur juste portée les deux petites réformes opérées au cours des trois premiers siècles de notre ère.

J.-B. Mispoulet.

NOTES CRITIQUES SUR LE *CULEX*

POÈME PSEUDO-VIRGILIEN

Le texte du *Culex* nous est parvenu dans un état de corruption profonde. Les mss. connus paraissent remonter tous à une source unique, comme le prouvent les fautes communes. Il en résulte qu'en théorie il n'est pas impossible que la leçon authentique disparue dans les uns se soit conservée dans les autres et, à ce point de vue, on ne peut que se féliciter de l'enrichissement de l'apparat critique dû à la connaissance récente de mss. tels que le *Corsinianus* 43 F 5 découvert par Ellis, et qui a permis de restituer sûrement le v. 366, du *Vaticanus* 2759 utilisé pour la première fois par Curcio, étudié soigneusement par Housman, du *Harleianus* 3963 dont M. Plésent vient de publier une collation[1]. Dans la pratique, il faut examiner chaque ms. pour se rendre compte du degré de créance qu'il mérite. Le *Bembinus*, qui reste le principal et qui est le plus ancien, a souffert de fautes de toute nature réparées souvent par des corrections grossières, visiblement fourvoyées, que leur maladresse même rend moins dangereuses, mais qui pourtant en maint endroit ont irrémédiablement masqué la leçon primitive. Le *Corsinianus* présente des interpolations savantes, d'autant plus perfides qu'elles ont meilleur air et avec lui, ainsi qu'avec tous les autres mss. secondaires, la méfiance est de rigueur. En somme, les sources paléographiques sont tellement défigurées, que fréquemment la conjecture est le seul moyen qui nous reste pour restituer le texte. Il y aura toujours dans le *Culex* des passages désespérés ou très douteux; dans un certain nombre, je crois qu'on peut retrouver la vérité ou tout au moins en approcher plus que ne l'ont fait jusqu'à présent les critiques.

Le v. 3 est donné par le dernier éditeur du *Culex*, M. Plésent, sous cette forme :

Lusimus : haec propter Culicis sint carmina dicta.

1. *Le* Culex *poème Pseudo-Virgilien...* Paris, Fontemoing, 1910, 8°.

Le sens n'est guère satisfaisant; si on explique : « que ce poème reçoive son nom à propos, à cause des moucherons », il faut admettre que l'auteur s'est exprimé de la façon la plus impropre; en outre, le pluriel n'a rien à faire ici, puisqu'il s'agit d'un seul moucheron et non de plusieurs et que le titre bien attesté de l'ouvrage est *Culex* et non *Culices*; enfin on gratifie le mot *culex* d'un pluriel en -is qu'il ne réclame pas. On a un sens un peu meilleur en traduisant : « qu'à cause de cela le poème soit appelé *Culex* »; mais à cause de quoi? Si on se reporte à la tradition manuscrite, on voit que la leçon autorisée est *docta*, non *dicta*, correction des mss. inférieurs amenée par l'idée que l'auteur devait donner ici le titre de son poème : c'est de *docta* et non de *dicta* qu'il faut partir. L'altération du texte me paraît provenir en premier lieu d'une transposition, faute fréquente dans le *Bembinus*; *propter* était primitivement après *Culicis*, ce qui donne

Lusimus haec Culicis propter carmina docta.

Le mot qui manque après *propter* était sans doute *te*, qui, après la transposition de *propter*, a été remplacé par *sint*, comme *docta* l'a été par *dicta*, pour avoir un semblant de sens.

Lusimus haec Culicis propter te carmina docta.

est particulièrement à sa place au 3e vers de la dédicace.

Les v. 110 sqq. nous montrent Agavé, après la mort de son fils Penthée, se réfugiant dans un bois sacré de Diane, poursuivie par la colère de Bacchus et menacée du châtiment dû à son crime. Ils sont ainsi transmis, sauf fautes de lecture bien corrigées par les éditeurs et sur lesquelles il n'y a pas lieu de revenir ici :

quo quondam uicta furore
Venit Nyctelium fugiens Cadmeis Agaue
Infandas scelerata manus et caede cruenta
Quae gelidis bacchata iugis requieuit in antro
Posterius poenam nati de morte futuram.

futuram est la leçon du *Bemb.* altérée en *futurum* dans le *Cors.*, le *Vat.* 2579 et d'autres mss. secondaires; l'acc. *poenam... futuram* ne dépendant d'aucun verbe a naturellement choqué. La plupart des éditeurs ont adopté la correction de l'Aldine *datura*; ainsi la construction grammaticale et le sens trouvent satisfaction; mais on ne voit pas comment *datura*, qui par lui-même n'éveille aucun soupçon, aurait pu se corrompre en *futuram*. En réalité,

un vers a été transposé et le passage se rétablit naturellement ainsi :

110 quo quondam uicta furore
111 Venit Nyctelium fugiens Cadmeis Agaue
112 Infandas scelerata manus et caede cruenta
114 Posterius poenam nati de morte futuram;
113 Quae gelidis bacchata iugis requieuit in antro.

Agavé cherche un asile dans le bois sacré de Diane fuyant Bacchus et le châtiment qu'elle subira plus tard et qui lui coûtera la vie; la construction se trouve rétablie; *fugiens* a un double complément à l'acc. *Nyctelium* et *poenam... futuram*; *caede cruenta* est un ablatif de manière exprimant la nature du châtiment.

Le v. 168 est transmis ainsi par les mss., sauf fautes isolées qui n'ont pas d'importance pour la constitution du texte :

Tollebant aurae uenientis ad omnia uisus.

Il fait partie de la description du serpent, que l'auteur s'est efforcé de représenter comme un monstre épouvantable, destiné à glacer le lecteur d'effroi. Il est impossible de tirer de la leçon des mss. un sens raisonnable; l'altération n'est donc pas douteuse; la question est de savoir où elle se trouve; *aurae* paraît devoir être conservé; il est préparé en effet par *grauis aere* du v. 166, qui s'applique à la respiration pestilentielle du serpent; l'auteur paraît vouloir — et c'est là un trait important — montrer ici les ravages que font autour du monstre ses émanations délétères; il ne suffit pas de peindre sa taille énorme, sa démarche, son aspect menaçant; ce qui complète l'impression de terreur, ce qui la porte à son comble, c'est que son souffle sème la mort sur son passage; je propose donc de lire *uitas* au lieu de *uisus*, la corruption étant de celles qu'on peut attribuer sans scrupule aux scribes *du Culex* :

Tollebant aurae uenientis ad omnia uitas.

A mesure que le serpent s'approche de chaque objet, être ou plante, il en fait disparaître la vie. Le pluriel *uitas* est suffisamment justifié par *omnia*; Virgile du reste a dit, Géorg. IV 224, *Quemque sibi tenuis nascentem arcessere uitas*, Én. VI 728, *uitaeque uolantum.*

Aux v. 189 sqq. l'auteur du *Culex* décrit le brusque réveil du pâtre piqué par le moucheron au moment précis où il va être

dévoré par le serpent, le saut inconscient qu'il fait en arrière à la vue de l'ennemi, puis la mise en défense, lorsque le sang-froid lui revient, et enfin la lutte victorieuse contre le monstre. Le v. 198 tel que l'ont conservé les mss. offre un bel exemple de non-sens:

Et quod erat tardus omni languore remoto;

ce qui signifie : « Et comme le pâtre était engourdi, toute torpeur ayant disparu... »; il va de soi que, si toute torpeur a disparu, il n'est plus engourdi; on n'obtient un semblant de sens qu'en faisant dire au texte ce qu'il ne dit pas; M. Plésent traduit : « Bien qu'alourdi dans ses mouvements, attendu qu'il sortait à peine de l'engourdissement du sommeil... »; mais *quod* est causal et non concessif et *à peine* n'est pas dans le texte; le vers me paraît avoir souffert d'une transposition de mot et subséquemment d'une légère correction, pour rétablir la mesure; il faut lire :

Et quo tardus erat omni languore remoto,

c.-à-d.: « toute la torpeur qui le paralysait ayant disparu »; l'allongement de la dernière syllabe de *erat* à la coupe n'a pas besoin d'être justifié.

Dans l'ensemble du morceau, les v. 198-200 ne sont pas à leur place; l'ordre primitif était le suivant :

189 Tum torua tenentem
190 Lumina serpentem respexit comminus; inde
191 Impiger, exanimus, uix compos mente refugit
199 — Nescius aspiciens timor obcaecauerat artus —;
198 Sed[1], quo tardus erat omni languore remoto,
200 Hoc minus implicuit dira formidine mentem
192 Et ualidum dextra detraxit ab arbore truncum.

Tout se suit ainsi de façon normale : le pâtre réveillé en sursaut aperçoit tout à coup près de lui le serpent, qui darde des yeux farouches; il est bouleversé et son premier mouvement est de fuir; ce bond inconscient en arrière est expliqué par le v. 199, dont l'expression ingénieusement maniérée est caractéristique du style de l'auteur : *timor aspiciens nescius* est la crainte que ressent le pâtre en apercevant le serpent, sans se rendre compte immédiatement de ce que c'est; l'expression est hardie, brève, mais bien trouvée; cette crainte a paralysé momentanément ses membres et ne lui a laissé que l'instinct de la fuite : *obcaeca-*

1. Au lieu de *et*, je lis *set* = *sed*.

uerat, dont je ne connais pas d'emploi analogue, est ici particulièrement heureux, puisqu'il s'agit d'une vision causant un éblouissement et que c'est cet éblouissement qui prive un instant le pâtre de l'usage réfléchi de ses membres; mais la paralysie ne dure pas; revenu à lui, le pâtre, qui a eu un moment d'épouvante physique involontaire, ne laisse pas cette épouvante physique se transformer en lâcheté morale; il se reprend, saisit une grosse branche et frappe.

Dans l'énumération des coupables qui peuplent le Tartare, le v. 248 introduit une nouvelle série; tel qu'il est transmis par les mss.,

Atque alias alio densas super agmine turmas,

il présente une impossibilité grammaticale : l'acc., assuré d'ailleurs par celui qui suit, *Colchida*, n'est justifié par rien dans le contexte. Les éditeurs ont remédié à la difficulté par des corrections diverses; nous sommes en présence d'une simple dittographie; *densas* ne doit son *s* final qu'au mot *super* qui suit; il faut lire :

Atque alias alio densa super agmine turmas.

Le moucheron s'adresse au pâtre auquel il fait un discours et lui dit : « Accumule par là-dessus, en outre (*super*), d'autres groupes formant un autre ensemble »; le mot *turmas* appliqué à une foule d'héroïnes étonne au premier abord; mais l'auteur du *Culex* aime les expressions qui ne sont pas communes; *turmas* et *agmine* sont d'ailleurs empruntés au même ordre d'idées, à la langue militaire, *agmen* désignant souvent une colonne en marche.

Les v. 370-371 ont dans les mss. la forme suivante, sauf altération du début du mot *Scipiadas* n'intéressant pas notre discussion :

Scipiadasque duces quorum deuota triumphis
Moenia rapidis Libycae Carthaginis horrent.

Le v. 371 est faux, *rapidis* étant trop court d'une syllabe; il a été corrigé d'une façon assez amusante. Certains critiques se sont dit que, les murailles de Carthage ayant été détruites par les Scipions, si l'auteur les a représentées comme hérissées, ce ne pouvait être que de mauvaises herbes et de buissons; Naeke a donc proposé de remplacer *rapidis* par *arundinibus*, Haupt par *uepretis*, Baehrens par *dumetis*, Ellis par *sub lappis*; M. Plé-

sent adoptant *uepretis* a substitué *deiecta* à *deuota*, ce que faisant il a amélioré la correction mais empiré le texte; tout cela du reste n'explique pas la faute *rapidis*. Or les deux vers en question procèdent directement du v. célèbre de Lucrèce III 1034 *Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror*, imité par Virg. Én. VI 842 sq. *geminos, duo fulmina belli, Scipiadas, cladem Libyae.* L'auteur du *Culex* ne s'est pas seulement inspiré de Lucrèce, mais aussi de Virgile, comme le prouve *Libycae*, qui n'est pas dans Lucrèce et qui dérive de *Libyae* chez Virgile. Il a donc regardé de près les deux passages. L'expression énergique de Lucrèce *Carthaginis horror* avait frappé les imaginations et était restée dans la mémoire des lettrés, puisque Sénèque, ayant à parler de Scipion, le caractérise ainsi *Epist.*, 8, 4, *ille Carthaginis horror* et que Silius Italicus dit aussi, XV 340, *Carthaginis horror.* Il n'y a pas à douter que ce ne soit là l'image brillante que l'auteur du *Culex* a voulu reproduire en écrivant au v. 371 *Moenia... Carthaginis horrent*; il a représenté les murailles de Carthage dans une attitude typique fixée : vouées aux triomphes des Scipions, elles frissonnent de terreur. Mais il y a dans Lucrèce une autre expression caractérisant également Scipion, non moins énergique que la première et la préparant et peut-être empruntée à Ennius, c'est *belli fulmen*; elle s'était également imposée à la tradition littéraire puisque Cicéron *pro Balb.* 34 écrit *cum duo fulmina nostri imperii subito in Hispania Cn. et P. Scipiones extincti occidissent*, que Virgile se l'est appropriée et après lui Silius Italicus VII 106 *ubi nunc sunt fulmina gentis Scipiadae*? L'auteur du *Culex* ne l'a sûrement pas négligée; il l'a reproduite au v. 371 *par* l'adj. *fulmineis*, qui a été glosé assez faiblement par *rapidis*, puis expulsé du texte par la glose.

Le passage a subi une autre altération; dans l'état actuel, l'acc. *Scipiadas* ne dépend de rien; on lui a substitué le nomin. *Scipiadae*; c'est là une correction facile, mais qui ne rend pas compte de la prétendue faute. Il est plus méthodique de chercher s'il n'y avait pas primitivement dans le contexte un verbe, dont cet acc. était le complément naturel. Or, le vers immédiatement précédent est sûrement corrompu :

Iure igitur talis sedes pietatis honores.

C'est la conclusion d'une énumération de héros romains reçus après leur mort dans l'Élysée; le vers n'offre un semblant de sens qu'en admettant une ellipse très dure et invraisemblable : « C'est donc à bon droit qu'un tel séjour, honneur de la piété,

<leur a été assigné> ». Je pense qu'*honores* est une altération de *honoret* et le morceau se restitue ainsi très simplement :

> Iure igitur talis sedes pietatis honoret
> Scipiadasque duces, quorum deuota triumphis
> Moenia fulmineis Libycae Carthaginis horrent.

Talis acc. pluriel « de pareils hommes » caractérise les héros dont il vient d'être question; le mouvement *Talis... honoret* est repris au v. 372 *Illi laude sua uigeant.* On s'étonnera de la conclusion prématurée, puisqu'il restait encore à mentionner deux grands généraux et des plus célèbres, les Scipions; mais c'est là un artifice de style, très à sa place chez un auteur précieux comme le nôtre et qui use de tous les procédés de la rhétorique; en feignant d'oublier les Scipions et en réparant immédiatement son oubli, il les met justement en valeur. La tournure *iure... honoret* n'est pas absolument logique; il faudrait ou *honoret* tout seul ou *iure honorat* : « que ce séjour les honore... » ou bien : « ce séjour les honore et c'est à bon droit »; mais la même brachylogie se trouve identiquement chez Tibulle, I 1, 49 sq., *sit diues iure, furorem Qui maris et tristes ferre potest pluuias.*

A. CARTAULT.

ARRIANEA

Depuis que A. G. Roos a démontré de façon irréfutable (1) que tous les manuscrits d'Arrien descendent du codex *Vindobonensis* hist. 4, toutes les corrections et conjectures qui avaient été proposées en partant des leçons soit de l'*Optimus* de Gronovius (*Laurent.* IX, 32), soit du *Parisinus* 1753 ou du *Parisinus* 1683, manuscrits d'ailleurs mal collationnés, étaient à revoir et à discuter à nouveau. Ce travail de révision a été fait très consciencieusement par Roos dans son édition, qui a fait faire un pas notable à la constitution du texte d'Arrien, et il est bien entendu que la collection des manuscrits que nous possédons de cet historien n'a plus aucune valeur, excepté pour les parties où le *Vindobonensis* est altéré ou mutilé. En dehors de cela, ils ne sont d'aucune utilité pour le texte, mais quelques-uns restent des exemples remarquables du sans-gêne avec lequel les textes ont été traités dans certaines officines aux XIVe et XVe siècles (2).

Malgré le soin avec lequel le texte d'Arrien a été constitué dans l'édition de Roos, il reste encore bien des passages obscurs, bien des problèmes à élucider sur lesquels il serait nécessaire que se portât l'attention des philologues. C'est pour solliciter cette attention que nous publions ici quelques solutions qui ont été proposées et discutées dans les conférences de l'École des Hautes Études.

I, 6, 1. Alexandre est dans une position difficile qui a été décrite au chapitre V; il n'en peut sortir que par un passage étroit, resserré entre une montagne escarpée et un cours d'eau. Il prend alors ses dispositions pour livrer bataille ou plutôt, ici, pour faire manœuvrer son infanterie de façon à inspirer de la crainte aux ennemis, et la range jusque sur cent-vingt hommes en profondeur : ἔνθα δὴ ἐκτάσσει τὸν στρατὸν Ἀλέξανδρος ἐς ἑκατὸν καὶ εἴκοσι τὸ βάθος τῆς φάλαγγος. Telle est la tradition manuscrite.

(1) Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam, adjecto Anabaseos lib. I specimine, Groningue 1904, 8°.

(2) La connaissance des écritures des mss où les textes ont subi ainsi des remaniements arbitraires serait d'une grande utilité pour faciliter le travail d'élimination qui doit accompagner nécessairement tout classement de manuscrits.

Krüger avait corrigé ἕως en ἐς. Cette correction peut s'appuyer sur Xénophon *Cyrop.* II, 4, 4 : παρήγγειλε... τὴν τάξιν εἰς δώδεκα τάττειν βάθος et sur *Hellen.* II, 4, 12 Roos fait très justement observer que ἕως *in numerum inauditum optime quadrat* et conserve le texte traditionnel. Une préposition comme ἐς ou ἐπί n'en paraît pas moins nécessaire et l'omission de la première s'explique facilement après ἕως ; nous proposons donc d'écrire ἕως ⟨ἐς⟩ ἑκατόν...

I, 6, 8. Un peu plus bas, dans la suite de la manœuvre d'Alexandre, on rencontre un passage qui paraissait altéré à Sintenis et que Krüger n'est pas parvenu à expliquer d'une façon satisfaisante en comparant la manœuvre à celle que décrit Xénophon, *Anab.* IV, 3, 28. Le ms. nous donne : ἐκέλευσεν... καὶ τοὺς τοξότας δὲ ἐκ μέσου τοῦ ποταμοῦ ἐκτοξεύειν ἐπεσβάντας καὶ τούτους. Il faut rappeler qu'Alexandre, étant parvenu à avoir le libre passage du cours d'eau, a d'abord fait traverser les hypaspistes et la grosse infanterie, puis, après avoir repoussé une attaque, il a fait avancer au pas de course vers la rivière les Agrianes et les archers et a traversé à leur tête. Alors, voyant l'ennemi presser ses derniers rangs (τοῖς τελευταίοις ἐπικειμένους), il fait établir sur la rive des machines pour lancer le plus loin possible ὅσα ἀπὸ μηχανῶν βέλη ἐξακοντίζεται et donne l'ordre aux archers de tirer du milieu de la rivière ἐπεσβάντας καὶ τούτους. Sintenis proposait d'écrire ἐπιστάντας. Alexandre aurait donc ordonné à ses archers de s'arrêter et de tirer. Mais il s'agit moins ici, ce semble, d'une halte que d'une volte-face et d'une rentrée en bataille d'une partie des archers et probablement des Agrianes. Il est vraisemblable qu'à la suite des Agrianes une portion seulement des archers (ils étaient environ deux mille) avait pu traverser derrière le roi, qui maintenant prend des mesures pour arrêter un retour offensif contre son arrière-garde. Nous voyons que les archers reçoivent l'ordre de tirer du milieu de la rivière. Mais de quels archers peut parler Arrien? Ceux-ci devaient se trouver divisés en trois fractions : ceux qui avaient déjà traversé, ceux qui étaient encore dans le lit de la rivière et ceux qui restaient sur la rive. L'ordre ne peut concerner que les deux premières fractions, chargées d'assurer la retraite de la dernière et du reste de l'armée. La manœuvre devait donc être exécutée par ceux des archers qui étaient en train de traverser et par ceux qui avaient atteint la rive; ces derniers devaient rentrer dans la rivière, leurs armes portant moins loin que les machines, et avec eux peut-être les Agrianes dont une partie étaient des *acontistes* (cf I, 14, 1). Si nous sommes

dans le vrai, le texte originel offrait quelque chose comme ἐκτοξεύειν < τοὺς διαβαίνοντας καὶ τοὺς ἤδη διαβάντας καὶ τοὺς Ἀγριᾶνας πάλιν > ἐπεσβάντας καὶ τούτους. L'identité des deux dernières syllabes de ἐκτοξεύειν et de πάλιν aurait été cause de l'omission. Bien entendu, je ne propose pas d'introduire ces mots dans le texte d'Arrien, mais de placer des points devant ἐπεσβάντας, car, s'il faut joindre καὶ τούτους à ἐκτοξεύειν comme le dit Krüger, ce pronom ne peut désigner τοὺς τοξότας, mais des personnages dont la mention a disparu.

I, 7, 1 : Ἐν τούτῳ δὲ τῶν φυγάδων τινὲς τῶν ἐκ Θηβῶν φευγόντων παρελθόντες κτλ. Le participe φευγόντων fait double emploi avec τῶν φυγάδων, il semble être une glose explicative de τῶν ἐκ Θηβῶν.

I, 13, 3. Parménion dit à Alexandre : τοὺς γὰρ πολεμίους οὐ δοκῶ τολμήσειν πολὺ τῶν πεζῶν λειπομένους πλησίον ἡμῶν αὐλισθῆναι. Roos adopte la correction de Krüger τῷ πεζῷ. Cependant τὸν πεζόν serait plus près de la tradition, les copistes ne faisant guère de différence entre ο et ω. Thucydide a dit (VI, 72, 2) : ἀνὴρ ξύνεσιν οὐδενὸς λειπόμενος, et dans une phrase d'Hérodote (VII, 86 sf.), écrivain qu'Arrien imite souvent d'assez près, ἥλαυνον καμήλους ταχυτῆτα οὐ λειπομένας ἵππων, ταχυτῆτα paraît mieux autorisé que ταχυτῆτι.

I, 17, 8-11. Entre les §§ 8 et 9 il doit y avoir une lacune (1). Arrien vient de raconter ce qu'Alexandre a fait à Sardes et de résumer les mesures militaires qu'il a prises, puis immédiatement, sans avoir dit que le roi marchait sur Ephèse, il parle de cette ville, de sa garnison de mercenaires qui l'abandonne et d'Amyntas fils d'Antiochus qui part avec eux. Nous apprenons ensuite qu'Alexandre arrive à Ephèse τετάρτῃ ἡμέρᾳ, sans que nous puissions savoir si c'est le quatrième jour après son départ de Sardes ou après la fuite d'Amyntas et des mercenaires; il y remplace le gouvernement oligarchique par la démocratie. Puis il y a une révolution à Ephèse et l'historien parle de Syrphax et de sa famille comme si le lecteur connaissait leur rôle, qui seul expliquerait leur supplice. Il n'est guère vraisemblable qu'un écrivain qui, à défaut d'un grand talent, a le souci de l'exactitude et de la précision, ait procédé ainsi et il y a lieu de croire

(1) Cette lacune a été signalée par M. Jean Franel dans les conférences de l'École des Hautes Études.

qu'un passage assez long est tombé à la suite du § 8. Les trois dernières lignes du paragraphe suivant offrent un texte un peu obscur : Amyntas fils d'Antiochus ἔφυγεν ἐκ Μακεδονίας Ἀλέξανδρον, παθὼν μὲν οὐδὲν πρὸς Ἀλεξάνδρου, δυσνοίᾳ δὲ τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον καὶ αὐτὸς ἀπαξιώσας τι παθεῖν πρὸς αὐτοῦ ἄχαρι (var παρ' αὐτοῦ dans le *Paris.* 1753). Καὶ αὐτὸς paraissait suspect à Krüger, mais sa suppression ne remédie à rien et on ne saurait admettre avec Raphel que ἀπαξιώσας ait le sens de *veritus.* Ἀπαξιοῦν ne signifie pas « craindre, » mais οὐκ ἀπαξιοῦν souffre quelquefois la traduction *ne pas craindre de*, dans le sens de *ne pas hésiter à... ne pas considérer comme mal de.* Mieux vaut l'interprétation de Vulcanius et de Gronovius : *indignum ratus si aliquo ab Alexandro incommodo afficeretur.* Ceci est conforme au sens ordinaire de ἀπαξιοῦν chez Arrien. Mais la proposition n'en est pas moins bizarre ; Amyntas s'enfuit sans avoir été molesté par Alexandre, mais à cause de l'aversion qu'il a pour ce prince et parce qu'il jugeait lui-même indigne d'éprouver de sa part un dommage ou un désagrément qui ne paraissait pas le menacer. Supprimer καὶ αὐτὸς n'améliore pas le sens, et l'introduction de ces mots serait difficile à expliquer. Considérant ce qui vient d'être dit de cet Amyntas et le rôle qu'on lui voit jouer dans la suite (cf. chap. 25, 3 et liv. II, 6, 3 et 13, 2 et 4), je propose d'écrire ici : καὶ αὐτὸν ⟨οὐκ⟩ ἀπαξιώσας τι παθεῖν πρὸς αὐτοῦ ἄχαρι. Amyntas n'a rien à reprocher à Alexandre, mais dans sa malveillance pour ce prince il n'hésite pas à lui fournir des griefs contre lui-même. La chute de la négation a entraîné αὐτός à côté du participe au nominatif. Quant au changement de l'esprit rude de αὐτοῦ en esprit doux, c'est chose tout à fait ordinaire.

I, 18, 1. Ἐν τούτῳ δὲ ἐκ Μαγνησίας τε καὶ Τράλλεων παρ' αὐτὸν ἦκον ἐκδίδοντες τὰς πόλεις. Il doit y avoir ici une omission, car Arrien, en pareil cas, aime à préciser et, s'il ne donne pas toujours des noms propres, il dit au moins quelle était la qualité des gens qui vinrent négocier la reddition des cités (cf. I, 4, 6; 12, 1; 17, 2; 19, 1; 24, 5; 26, 2; 28, 1). Il faudrait donc mettre des points après ἦκον.

I, 20, 4. Pendant qu'Alexandre fait une reconnaissance du côté d'Halicarnasse une sortie de la garnison a lieu, qui d'ailleurs est repoussée facilement par ses troupes : καὶ τούτους οὐ χαλεπῶς ἀνέστειλάν τε οἱ παρ' Ἀλεξάνδρου ἀντεκδραμόντες καὶ ἐς τὴν πόλιν κατέκλεισαν. Il paraît absolument nécessaire d'écrire ici οἱ

περὶ Ἀλέξανδρον, l'autre locution ne pouvant signifier que « les envoyés d'Alexandre ».

I, 20, 5. Alexandre s'est approché de Myndos pour voir s'il ne pourrait pas prendre par un coup de main cette ville dont la possession ne devait pas être un mince avantage pour le siège d'Halicarnasse; Arrien ajoute : καί τι καὶ (1) ἐνεδίδοτο αὐτῷ ἐκ τῶν Μυνδίων, εἰ λάθοι νυκτὸς προσελθών. Αὐτὸς μὲν δὴ κατὰ τὰ ξυγκείμενα ἀμφὶ μέσας νύκτας προσῆλθε τῷ τείχει. On attend plutôt ici, au lieu de l'imparfait, le plus-que-parfait ἐνεδέδοτο, car il y a eu des conventions faites comme l'indique ce qui suit.

Au § 6, Alexandre ne tente rien contre Myndos parce qu'il n'avait ni machines, ni échelles οἷα δὴ οὐκ ἐπὶ πολιορκίαν σταλέντι, ἀλλ' ὡς ἐπὶ προδοσίᾳ ἐνδιδομένης τῆς πόλεως Le second ἐπὶ est suspect, Arrien dit ailleurs (11, 1, 1) Χίον λαμβάνει προδοσίᾳ ἐνδοθεῖσαν. Alexandre est venu dans la pensée que la ville se rendait *par* trahison et non *à cause* d'une trahison. L'origine de cet ἐπί est une digraphie; le groupe ΕΠΡ de ΩCΠΡΟΔΟCΙΑΙ peut avoir été lu ἐπί.

I, 23, 3. La ville d'Halicarnasse a été incendiée par les assiégés eux-mêmes, αὐτῶν δὲ οἱ μὲν εἰς τὴν ἄκραν τὴν ἐν τῇ νήσῳ ἀπεχώρησαν. Gronovius avait remplacé ἄκραν τὴν ἐν τῇ νήσῳ par Ἀρκόννησον (mieux Ἀρκόνησον (2) d'après Strabon (XIV, 2, 16 p. 656) où on lit : ἔχει δ' ἀκρόπολιν ἡ Ἁλικαρνασσὸς, πρόκειται δ' αὐτῆς ἡ Ἀρκόνησος (3). Krüger et Dübner ont adopté cette correction; mais comment ce mot Ἀρκόννησον serait-il devenu ἄκραν τὴν ἐν τῇ νήσῳ? Un glossateur ne pouvait avoir l'idée de situer la citadelle dans *l'île* dont il n'a pas été question. Assurément le texte traditionnel est défectueux; l'article n'a aucune raison d'être devant νήσῳ, l'auteur n'ayant fait mention d'aucune île auparavant, mais il précéderait légitimement le même mot accompagné du nom de l'île et il me semble qu'on peut rétablir ἐν τῇ νήσῳ <τῇ Ἀρκονήσῳ>, dont l'homoeotéleute a causé l'omission.

I, 28, 8. Alexandre a marché sur Sagalassos, une bataille vient d'avoir lieu. Après une lacune, signalée par Krüger, dans laquelle Arrien avait dit vraisemblablement qu'on ne fit qu'un petit nombre de prisonniers, il explique que les barbares pou-

(1) Le second καὶ ajouté par Ellendt avec raison, ce semble.
(2) Cf. Steph. Byz., p. 121, 12 ed. Meineke.
(3) Il est probable qu'il faut lire ici ἡ <νῆσος ἡ> Ἀρκόνησος, cf. Steph. Byz. *l. l.*

vaient s'échapper facilement grâce à leur armement léger et à leur connaissance du pays, tandis que les Macédoniens διὰ βαρύτητα τῶν ὅπλων καὶ ἀπειρίαν τῶν ὁδῶν οὐ θαρραλέοι ἐς τὸ διώκειν ἦσαν. Ἀλέξανδρος δὲ ἐχόμενος τῶν φευγόντων τὴν πόλιν αὐτῶν αἱρεῖ κατὰ κράτος. Cette dernière phrase est en contradiction avec ce qui précède et il doit y avoir ici une omission. Le roi avec sa lourde infanterie ne pouvait s'attacher aux pas que de ceux qui fuyaient par la route; je propose donc d'écrire τῶν φευγόντων τὴν ⟨ὁδὸν τὴν⟩ πόλιν κτλ. Le nom du lieu par lequel on fuit se construit à l'accusatif sans préposition (cf. Hérod. IV, 12; Xénoph. π. ἱππικ. 8, 10.)

II, 1, 2. Memnon a bloqué Mitylène par terre; du côté de la mer μέρος μέν τι τῶν νεῶν τὸν λιμένα αὐτῶν ἐφύλασσε, τὰς δὲ ἐπὶ τὴν ἄκραν τῆς Λέσβου τὸ Σίγριον, ἵνα ἡ προσβολὴ μάλιστά ἐστι ταῖς ἀπό τε Χίου καὶ ἀπὸ Γεραιστοῦ καὶ Μαλέας ὁλκάσιν ἀποκλείσας τὸν παράπλουν ἐν φυλακῇ εἶχεν... La phrase telle qu'elle est dans le manuscrit ne peut s'expliquer; il manque un verbe pour régir τὰς δέ, aussi Krüger avait remplacé ἀποκλείσας par ἀποστείλας, conjecture de Poppo, d'après Sintenis, que tous les éditeurs ont adoptée après lui. Mais comment ce participe aurait-il fait place à ἀποκλείσας, qui d'ailleurs donne un sens excellent : « il gardait le littoral dont il avait fermé l'accès ». On ne saurait invoquer, pour expliquer cette substitution, une influence de voisinage, tout au plus une vague ressemblance. De ce passage on peut en rapprocher un de Denys d'Halicarnasse (*Antiq. rom.* 7, 37) τὰ στόματα κατακλείσαντες εἶχον ἐν φυλακῇ, où τὰ στόματα dépend des deux verbes. Ellendt croyait à une omission et s'était demandé s'il ne fallait pas admettre la disparition de κατεστήσατο ou plutôt de ἔπεμψεν puis, après une discussion un peu obscure, il s'était décidé à conserver telle quelle la leçon manuscrite (1). La phrase ne laisserait rien à désirer si l'on insérait ἔπεμψεν après Σίγριον. Ce mot peut avoir été omis en onciale très anciennement, ΣΙΓΡΙΟΝΕΠΕΜ+ΕΝ, à cause des groupes ΟΝ et ΕΝ.

Alfred Jacob.

(1) Cf. son édition, t. I, p. 140.

LES COMPAGNONS ET L'EXIL D'OVIDE[1]

Dans la dixième élégie du quatrième livre des *Tristes*, Ovide raconte l'histoire de sa vie, de ses études, de ses longs succès, de ses malheurs. « Je venais d'avoir cinquante ans, dit-il, lorsque la colère de l'empereur offensé me condamna au séjour de Tomes, sur la rive occidentale du Pont-Euxin. »

Citons le texte des vers suivants :

Causa meae, cunctis nimium quoque nota, ruinae
Indicio non est testificanda meo.
Quid referam comitumque nefas famulosque nocentes?
Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.
Indignata malis mens est succumbere, seque
Praestitit invictam viribus usa suis (2).

Le sens littéral ne fait pas difficutté : « La cause de ma perte, trop connue de tous, ne doit pas être indiquée par mon témoignage, Pourquoi raconter l'indignité *(nefas)* de mes compagnons, la malice de mes serviteurs? J'ai passé par bien des épreuves non moins cruelles que l'exil lui-même. Mais mon âme refusa de succomber à ces maux et, rappelant toutes ses forces, sut se montrer invaincue. »

Les deux vers sur les compagnons et les serviteurs d'Ovide me paraissent avoir été généralement mal compris. La question est d'autant plus importante qu'on allègue ce distique toutes les fois qu'on essaie de pénétrer le mystère de la faute d'Ovide, celle qui, jointe à l'*Art d'Aimer*, le condamna à mourir dans l'exil. Déjà Cuvillier-Fleury, dans un article de la *Revue de Paris*, publié en 1829 (3), pensait qu'Ovide avait été victime de l'indiscrétion de ses amis. Suivant l'hypothèse qu'il proposait, le poète aurait surpris la jeune Julie avec un de ses amants; il aurait

(1) Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 9 septembre 1910.

(2) *Tristes*, IV, 10, 99-104.

(3) *Revue de Paris*, 1829, t. XIV, p. 200; article résumé par Charpentier en tête de l'édition Panckoucke, t. I, p. XVI.

eu le mauvais goût d'en plaisanter; ses amis et ses domestiques auraient ensuite ébruité l'aventure :

Quid referam comitumque nefas famulosque nocentes?

et l'empereur aurait puni de l'exil cette indiscrétion du maître et des serviteurs, qui mettait à nu l'une des plaies de sa famille.

Gaston Boissier, qui ne paraît pas avoir connu la thèse de Cuvillier-Fleury, en a soutenu une autre; celle-ci a fait fortune, bien qu'elle se heurte à de fatales objections et ne puisse nullement être considérée comme la solution de ce problème historique (1). Boissier pensait qu'Ovide, attiré dans le cercle mondain de la jeune Julie, avait favorisé ses amours avec Silanus. « Il dut y avoir, écrivait notre illustre maître (2), quelque orgi- plus folle, plus bruyante que les autres... Ovide, pour son male heur, y assistait... L'affaire fit du bruit... Quelques-uns des témoins parlèrent; Ovide, qui se trouvait être un des plus connus, fut aussi le plus compromis. Peut-être les autres l'accusèrent-ils pour se justifier. « Ai-je besoin, dit-il, de rappeler le crime de mes compagnons et de mes serviteurs? »

C'est donc sur cet unique passage qu'est fondée l'hypothèse d'une indiscrétion qui aurait attiré sur Ovide le courroux impérial. Mais, dans tout le reste des *Tristes* et des *Pontiques*, Ovide ne se plaint jamais d'une indiscrétion commise à ses dépens; il ne parle jamais non plus de complices qu'on aurait épargnés, en le faisant payer pour la faute d'autrui. Il sait que le bruit de son aventure s'était répandu très vite, puisque son protecteur, Fabius Maximus, l'interrogea spontanément à ce sujet (3); mais le fait qu'il n'accuse personne de l'avoir trahi prouve assez clairement, à mon sens, qu'il n'y eut pas trahison dans cette affaire. D'autre part, il se plaint souvent que, dans sa disgrâce, ses nombreux amis l'aient abandonné, aient affecté de ne l'avoir même pas connu; deux ou trois seulement eurent le courage de lui rester fidèles :

Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem,
Si paucos aliquis tresve duosve vocat (4)...

(1) E. Thomas, *Revue de philologie*, t. XIII, p. 47-50 (insiste avec raison sur le vers, *Pont.*, II, 2, 75, où Ovide parle des *neptes piae* d'Auguste). J'ajoute qu'Ovide n'aurait pas non plus écrit *Tristes*, II, 1, 212, s'il n'avait été mêlé, comme une sorte d'entremetteur, aux galanteries de Julie.

(2) G. Boissier, *L'opposition sous les Césars*, p. 151. Une thèse analogue a été soutenue par Ribbeck, *Geschichte der röm. Dichtkunst*, t. II, p. 315.

(3) *Pontiques*, II, 3, 85.

(4) *Tristes*, V, 4. 35.

Cumque alii nolint etiam me nosse videri,
Vix duo projecto tresve tulistis opem (1).

C'est cet abandon qui lui inspire le distique célèbre :

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris (2).

En voilà assez pour justifier la conduite indigne dont il accuse ses amis, *comitum nefas*. Ce dernier mot, qui est très fort, implique un manquement à la piété, au devoir religieux de la fidélité au malheur *(res est sacra miser*, dit Sénèque); il est donc parfaitement explicable par le peu que nous savons.

Et les serviteurs, les *famuli*, qu'Ovide qualifie de *nocentes*, c'est-à-dire de malfaisants? Sur ce point aussi, un passage des poèmes de son exil nous éclaire. A diverses reprises, pour atténuer sa faute, qui était, suivant lui, une imprudence, une erreur, une folie, mais non un crime (3), où ses yeux seuls avaient péché, non son cœur (4), Ovide insiste sur le fait que l'empereur s'est contenté de le reléguer à Tomes, qu'il ne l'a privé ni de ses droits de citoyen, ni de son patrimoine. Citons seulement un passage :

Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti,
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest,
Nec mea concessa est aliis fortuna, nec exsul
Edicti verbis nominor ipse tui (5).

Pourtant, dans une des *Pontiques*, on trouve ces vers (6) :

Recta fides comitum poterat mala nostra levare :
Ditata est spoliis perfida turba meis.

Un ancien commentateur (7) a supposé que ces *comites* qui ont volé Ovide, qui se sont enrichis de ses dépouilles, étaient ses compagnons de route, et la justesse de cette opinion me semble évidente. Nous savons, par Ovide lui-même, qu'aucun de ses amis, de ses compagnons proprement dits, ne l'accompagna sur la route de l'exil; mais il était riche, accoutumé au bien-être et

(1) *Pontiques*, II, 3, 29.
(2) *Tristes*, I, 9, 5.
(3) *Tristes*, I, 1, 98; III, 1, 52; III, 6, 25; — *Pontiques*, III, 3, 75.
(4) Le passage capital est *Tristes*, III, 103 (*Cur aliquid vidi ? cur noxia lumina feci ? Cur imprudenti cognita culpa mihi ?*)— Cf. *Tristes*, III, 5, 43; III, 6, 25; IV, 1, 23; IV, 10, 90,
(5) *Tristes*, V, 2, 55. Cf. I, 1, 19; I, 2, 61; II, 127, 135; V, 11, 15; — *Pontiques*, I, 2, 94; I, 7, 39.
(6) *Pontiques*, II, 7, 61.
(7) Ed. Lemaire, t. VII, p. 348.

dut emmener de nombreux serviteurs, affranchis ou esclaves. Il les appelle ici *comites* et non *famuli*, puisqu'il ne vise pas leur état social, mais le fait qu'ils voyageaient avec lui. L'expression *comites fugae* se trouve ailleurs : *Comites bellique fugaeque*, dit Pompée aux sénateurs qui l'avaient suivi, après Pharsale, jusque sur la côte de Cilicie (1).

Ainsi, pour dire les choses sans périphrases poétiques, Ovide, sur le chemin de l'exil, eut l'ennui d'être volé par ses serviteurs. Ce point acquis, on comprend à merveille l'enchaînement des idées dans les vers que j'ai cités au début de cette note. Ovide est condamné par l'empereur à partir pour Tomes (un distique). Il ne doit pas indiquer la cause trop connue de sa disgrâce (un distique). Ses amis l'ont abandonné, ses serviteurs se sont montrés malfaisants, mais il a souffert des maux pires que sa fuite même (un distique). Pourtant, son âme s'est affermie contre les malheurs et en a triomphé (un distique). On voit qu'il ne reste rien de l'explication ordinaire qui veut compléter par le témoignage d'Ovide sur l'indignité de ses amis et de ses serviteurs le peu qu'il dit, en manière de prétérition, sur la cause de son exil. J'ajoute que si l'on avait besoin d'un argument de plus à l'appui de l'opinion que je soutiens, on le trouverait dans l'épithète *nocentes*. Ovide est un écrivain excellent, même en exil, et n'emploie pas d'épithètes déplacées. Un serviteur qui dépouille son maître fugitif peut à bon droit être qualifié de *nocens*, malfaisant; mais s'il avait simplement bavardé hors de propos, Ovide l'aurait qualifié de *loquax*. Les mots *famulosque loquaces* auraient parfaitement terminé le vers.

L'hypothèse de Boissier sur la cause secrète de l'exil d'Ovide n'est ni plus ni moins admissible que toutes celles qui mettent en cause soit les mœurs d'Auguste, soit les mœurs d'une princesse de sa famille. Ovide, dont les vers écrits à Tomes étaient lus à Rome et y parvenaient sans difficulté, avec les cachets mêmes dont il munissait ses lettres (2), n'aurait jamais parlé de pareilles choses, même par voie de discrète allusion. Or, il en parle sans cesse, s'accusant et s'excusant à la fois, sans jamais vouloir énoncer clairement ce que les Romains, de son propre aveu, savaient fort bien, même avant son départ. C'est qu'il ne s'agit pas d'une chose honteuse pour Auguste; il s'agit seulement d'une chose dont il était pénible et cruel de renouveler le souve-

(1) *Pharsale*, VIII, 262.
(2) *Tristes*, V, 4, 5; — *Pontiques*, II, 10, 1.

nir (1). Rappelons-nous que l'empereur était vieux, que Livie le dominait entièrement dans l'intérêt de son fils Tibère, que la succession au principat n'était pas assurée, et qu'un homme comme Agrippa Postumus, petit-fils d'Auguste, alors exilé dans l'îlot de Planasie, pouvait légitimement y prétendre. Ovide, dans les nombreuses élégies qu'il a écrites pour fléchir le courroux de l'empereur, proteste qu'il l'a toujours aimé et adoré, qu'il n'a jamais conspiré contre lui, qu'il lui souhaite longue vie et désire ardemment que Tibère, associé à l'Empire, en porte le plus tard possible tout le fardeau (2). Il flatte Tibère et Livie avec toutes les hyperboles ingénieuses que lui suggère son talent (3). Mais le jour où il apprend la mort d'Auguste, il comprend que sa cause est perdue (4). Tout lecteur non prévenu et attentif reconnaîtra, en lisant d'affilée les *Tristes* et les *Pontiques*, que Livie et Tibère sont les ennemis les plus implacables d'Ovide (5) Or, il se trouve que le protecteur d'Ovide, Fabius Maximus, appartenant à la plus haute aristocratie romaine et ami intime d'Auguste, paraît avoir voulu du bien à l'exilé Agrippa, auprès duquel il aurait accompagné secrètement le vieil empereur, pour mourir, non sans soupçon de poison, à son retour (6). Il se trouve aussi que la troisième femme d'Ovide était une amie intime de Livie et que, malgré les supplications réitérées du poète, elle semble n'avoir rien pu ou rien voulu obtenir de l'impératrice (7). Quand on tient compte de ces faits, il en résulte avec évidence que la faute ou l'erreur d'Ovide — qu'Auguste n'avait jamais admis dans son intimité, à la différence d'Horace et de Virgile — consista à être témoin d'une chose funeste, *funestum*

---

(1) Ovide ne veut pas rouvrir la blessure d'Auguste (*Tristes*, II, 1, 207); il ne veut pas non plus rouvrir la sienne (*Pontiques*, I, 6, 22).

(2) *Tristes*, I, 2, 101; I, 5, 41; II, 1, 53 (très important); II, 164 (sur Tibère associé à l'empire); II, 562 (*quoque favore animi teque tuosque canam*); III, 5, 43; V, 2, 49; V, 11, 23; — *Pontiques*, II, 2, 10; II, 8. Cette dernière élégie, inspirée par des portraits d'Auguste, de Livie et de Tibère, que Cotta avait envoyés à Ovide, m'a mis sur la voie de la solution que je propose; je prie qu'on veuille bien la relire.

(3) Par ex. *Tristes*, III, 12, 45; IV, 2, 9; — *Pontiques*, II, 1, 53; II, 2, 71; II, 8, 9 et 42.

(4) *Pontiques*, IV, 6, 16.

(5) Ovide trahit peut-être une parcelle de la vérité lorsqu'il compare son malheur au sacrilège involontaire d'Actéon, puni pour avoir offensé une déesse (*Tristes*, II, 105). Il dit ailleurs : *timeo qui nocuere deos* (*Tristes*, I, 1, 74). Voir aussi *Tristes*, I, 5, 75 : *Me deus oppressit... Bellatrix illi diva ferebat opem.*

(6) Ovide fait une allusion obscure à cette histoire (*Pontiques*, IV, 6, 11). Voir Tacite, *Annales*, I, 3-6.

(7) Voir *Pontiques*, III, 1, 114 sq., 147 sq. Ovide recommande à sa femme de ne pas parler de sa faute à l'impératrice (*mala causa silenda est*), mais d'implorer seulement sa pitié.

malum (1), qui se passa dans la plus haute société, très proche de la cour impériale (2) et mit en cause, avec la vie même d'Auguste, la succession promise au fils de Livie. Or, comme il ne peut s'agir d'une conspiration contre les jours du prince (Ovide s'en défend dans les termes les plus formels), il ne reste, à mon sens, qu'une seule hypothèse admissible, la seule peut-être qui n'ait pas encore été proposée. Ovide, reçu chez Julie, dans une maison qui touchait à celle de l'empereur, mais qui n'était pas bien vue de lui — quelque chose comme un Saint-Gratien de cette époque — assista à une opération magique ou divinatoire dont la conclusion était qu'Auguste allait bientôt mourir et qu'il aurait pour successeur Agrippa. Ovide, venu là en poète choyé, en homme du monde, ne se doutait pas du spectacle dont le hasard allait le rendre témoin; l'erreur, la faiblesse, la timidité dont il s'accuse (3) fut de rester là au lieu de prendre la porte. Le résultat de l'expérience ou de la consultation une fois divulgué dans Rome, sans doute par les partisans d'Agrippa, l'empereur ordonna une enquête; on apprit que le poète, déjà très suspect au pouvoir à cause des pages licencieuses de l'*Art d'Aimer*, peut-être aussi de ses relations mondaines avec les deux Julies, s'était compromis dans ce scandale (4). Il n'y avait pas de quoi le condamner à mort; l'empereur le relégua à Tomes, par un décret où Ovide était seulement accusé d'avoir écrit l'*Art d'Aimer* et corrompu la jeunesse. Auguste ne pouvait pas alléguer la cause véritable de sa colère sans publier lui-même qu'au dire d'un devin ses jours étaient comptés et la succession au principat incertaine. D'autre part, Ovide exilé ne pouvait pas raconter son aventure sans réveiller de pénibles images, celles de la mort imminente d'Auguste, de sa succession disputée. Dans mon hypothèse, le silence de l'empereur et les réticences du poète paraissent s'expliquer également bien. La loi de lèse-majesté, datant, semble-t-il, de Jules César et probablement révisée par Auguste, ne prévoyait pas le crime de divination. En général,

(1) *Tristes*, III, 6, 28 : *Lumina funesti conscia facta mali.* Le mot *funestus*, chez Ovide, a toute sa force : il s'agit de quelque chose qui concerne la mort ou qui l'annonce.

(2) *Tristes*, III, 4, 3. Ovide se cachait de ces hautes relations (*Tristes*, III, 6, 12).

(3) *Aut timor aut error* (*Tristes*, IV, 4, 39); *nil nisi non sapiens possum timidusque vocari* (*Pontiques*, II, 2, 10).

(4) Ovide ne croyait pas à la magie (*Ars am.*, II, 99; *Rem.*, 253); on a pourtant supposé qu'il ne s'en abstenait pas entièrement (*Jahresbericht* de Bursian, 1901, II, p. 302). S'adressant, de son lieu d'exil, à Fabius Maximus, dont il avait prédit les succès au barreau, il ajoute expressément que la raison seule, et non la divination les lui avait révélés (*Tristes*, I, 1, 9). N'est-ce pas là une allusion à son malheur?

Rome n'a poursuivi les pratiques superstitieuses qu'en raison de leurs effets malfaisants; les incantations n'étaient punies que lorsqu'elles avaient causé un dommage et la prétention d'interroger l'avenir restait licite. C'est pourquoi Ovide put affirmer n'avoir rien fait qui tombât sous le coup de la loi (1).

Auguste défendit aux astrologues de pratiquer leur métier et fit brûler leurs grimoires (2); c'était peut-être, comme on l'a pensé, pour protéger, contre la concurrence orientale, la vieille science officielle des augures romains. Tibère fut beaucoup plus sévère : il ne se contenta pas de promulguer plusieurs sénatusconsultes pour chasser d'Italie les mathématiciens, c'est-à-dire les astrologues et les mages; il fit exécuter les magiciens étrangers, exila les magiciens indigènes et confisqua leurs biens (3); enfin, et c'est ce qui nous intéresse le plus, il poursuivit pour lèse-majesté ceux qui, comme Lépida, descendante de Sylla et de Pompée, consultaient les astrologues chaldéens sur le destin de la famille impériale *(quaesitum per Chaldaeos in domum Caesaris)* (4). Le fait d'interroger un devin sur la vie de l'empereur ou d'un membre de la famille devint un crime de lèse-majesté, passible des plus sévères châtiments (5). Au cas où mon hypothèse sur l'exil d'Ovide serait la bonne, on comprendrait que Tibère, directement mis en cause par le scandale de l'an 8 (6), ait pris des mesures pour en éviter le retour et pour assurer la punition de ceux qui solliciteraient du ciel, à l'avenir, des indiscrétions de nature à troubler la paix publique (16 ap. J.-C.) (7).

Les textes d'Ovide sur sa faute, allusions mêlées de réticences, sont comparables aux mailles d'un filet qui doivent arrêter au passage toutes les hypothèses contraires à la réalité des faits. Je crois — mais d'autres l'ont cru avant moi, et c'est un avertissement dont je tiens compte — que mon explication répond suffisamment à tout ce que dit et implique Ovide, qu'elle s'ac-

---

(1) Il dit cela de l'*Art d'Aimer (Tristes*, II, 1, 243), mais aussi de l'ensemble de sa vie passée *(Pontiques*, II, 9, 71).

(2) Dion, LVI, 25; LII, 36; — Suét., *Oct.*, 31.

(3) Voir l'art. *Magia* dans le *Dict. des antiq.*, p. 1501.

(4) Tacite, *Annales*, III, 22.

(5) Paull., V, 21 (P. F. Girard, *Textes de droit rom.*, 3e éd., p. 422 : *Qui de salute principis vel de summa reipublicae mathematicos hariolos haruspices vaticinatores consulit, cum eo, qui responderit, capite puniatur*); cf. les art. *Maiestas* dans Pauly (t. IV, p. 1455) et dans le *Dict. des antiq.* de Saglio.

(6) Date qui semble absolument certaine depuis le mémoire de Graeber (1881). Ovide partit pour l'exil au mois de décembre.

(7) Cf. Pichon, *Rev. de Philol.*, 1909, p. 250.

commode également de ce qu'il tait et s'accorde avec un fait historique qui s'est produit la même année, le bannissement de la seconde Julie (1). « Quand donc finira-t-on, écrivait en 1901 M. Ehwald, le meilleur connaisseur des œuvres d'Ovide en Allemagne, de reprendre sans cesse à nouveau ces choses impossibles à éclaircir, d'augmenter le nombre des combinaisons nouvelles, non moins indémontrables que les précédentes? (2) » Alors même que ce pessimisme serait justifié, l'attrait des mystères historiques est plus fort que toute défense d'y toucher; il provoque une curiosité presque passionnée dont on peut dire avec une poétesse du siècle dernier, parlant de la curiosité qu'éveillent les problèmes métaphysiques :

... obstinément le désir qu'on exile
Revient errer autour du gouffre défendu (3).

Salomon Reinach.

---

(1) Tacite, *Annales*, IV, 71; cf. Ehwald, dans le *Jahresbericht* de Bursian, 1894, II, p. 8.

(2) Ehwald, *ibid.*, 1901, II, p. 164.

(3) L. Ackermann, *Poésies philosophiques*. Cf. Caro, *Problèmes de morale sociale*, p. 419.

BRUNCK ET D'ANSSE DE VILLOISON

Quoique d'âges différents (1), Brunck et Villoison sont arrivés vers la même époque à la notoriété; mais dans l'éloignement où ils ont vécu, ils eurent peu d'occasions de se rencontrer, et le caractère hautain et dédaigneux de Brunck ne permit pas à Villoison d'entrer en relations suivies avec lui, comme il y fut avec les autres savants strasbourgeois, Oberlin et Schweighæuser, ainsi qu'avec tant d'humanistes hollandais, anglais, allemands ou italiens.

Brunck ne paraissait pas destiné aux travaux érudits qui l'ont illustré. Revenu, au sortir du collège, de Paris dans sa ville natale, il entra bientôt dans l'administration militaire. Les événements décidèrent de sa vocation véritable. Envoyé pendant la guerre de Sept ans, en Allemagne, comme commissaire des armées, il était à Giessen en 1757. Logé chez un professeur de l'Université, il se passionna pour les littératures grecque et latine que son hôte enseignait, et désormais il consacra tous ses loisirs à la lecture des auteurs anciens.

De retour en Alsace, il continua de se livrer à leur étude : « On le vit, dit Boissonade (2), âgé de trente ans, et revêtu d'une charge publique, aller, ses livres sous le bras, aux leçons particulières du professeur de grec de l'Université ». C'était moins une initiation aux beautés littéraires des auteurs anciens qu'une connaissance approfondie de la langue qu'il demandait à son maître. Il y fit de tels progrès, il en conçut un tel enthousiasme pour les écrivains qu'il lisait, qu'il en vint à se persuader, dans son admiration, que toutes les négligences qu'on y remarquait n'étaient que des fautes de copistes, et dans cette pensée il n'hésita pas à faire dans le texte jusque-là accepté des corrections heureuses parfois, mais parfois aussi les plus aventureuses et les moins justifiées. Il ne voulut pas les garder pour lui et il résolut d'en faire profiter le public lettré, en donnant des éditions

(1) Brunck était né à Strasbourg le 30 décembre 1729; Villoison naquit à Corbeil le 5 mars 1750.

(2) Boissonade, article Brunck dans la Biographie Michaud.

destinées à reproduire plus fidèlement le texte, tel qu'il le concevait, de ses auteurs favoris.

Le premier ouvrage qu'il entreprit de publier fut l'*Anthologie grecque*. Il s'ouvrit de son projet à son ancien camarade de collège Dusaulx, traducteur de Juvénal, et celui-ci en parla à Foncemagne avec lequel il était lié (1). Foncemagne ne s'occupait plus que de recherches historiques, mais il avait autrefois étudié avec ardeur le grec et réuni de nombreux matériaux en vue d'une nouvelle édition de l'*Anthologie*. Quand il eut appris que Brunck avait le dessein de publier ce recueil, il offrit généreusement de lui communiquer les notes qu'il avait rassemblées. Brunck accepta, on le devine, avec empressement et se mit aussitôt à l'œuvre. Son travail avança vite et la première partie de l'édition avait paru (2) quand une mission, dont il fut chargé à Vienne vers la fin de 1772, vint l'interrompre pendant plusieurs mois. Il le reprit dès son retour, mais un voyage qu'il fit à Paris en 1774 vint l'interrompre de nouveau. Il était déjà venu dans cette ville, on va le voir, deux ans auparavant : ce fut lors de ce premier voyage qu'il fit la connaissance personnelle de Villoison.

Celui-ci était déjà célèbre; en 1772, n'étant âgé que de vingt-deux ans, il était entré à l'Académie des Inscriptions et, l'année suivante, il avait publié une édition du *Dictionnaire homérique* d'Apollonius (3) qui ne lui avait valu presque que des éloges, et l'avait mis en rapport avec quelques-uns des humanistes les plus célèbres de l'Europe : Ruhnken et Valckenaer en Hollande, Reiske en Allemagne, et d'autres encore auxquels il avait envoyé son livre. L'envoya-t-il aussi à Brunck, en lui demandant, comme il l'avait fait à ces derniers, ce qu'il en pensait? Le ms. 943 du Supplément grec de la Bibliothèque nationale (4) renferme une lettre qui, non signée et non datée, mais évidemment de l'helléniste alsacien, m'avait fait croire (5) qu'il en fut probablement ainsi. La comparaison des Remarques que Brunck a mises à la fin de cette lettre avec le texte imprimé de la Préface du Lexique d'Apollonius m'a amené à une autre conclusion. La pagination à laquelle se réfère l'helléniste alsacien n'est pas celle du texte imprimé d'Apollonius; de plus, les fautes signalées par

(1) M. E. Cougny, *Lettres inédites de R. F. Philippe Brunck. (Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, t. VIII (1874), p. 450.)

(2) Analecta veterum Poetarum graecorum, t. I. Argentorati, 1772, in-8°.

(3) Apollonii Sophistae *Lexicon Graecum Iliadis et Odysseae*. Lutetiae Parisiorum. 1773. 2 vol. in-4°, LXXXVIII et 966 pages.

(4) Fol. 20, 21, 22. Voir plus loin, lettre I, p. 371.

(5) *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France à la fin du* XVIIIe *siècle*. Paris, 1910, in-8°, p. 18.

Brunck ont disparu, en partie du moins, dans la Préface de Villoison. Il en résulte incontestablement que le savant strasbourgeois a eu entre les mains non l'édition mais le manuscrit du lexique homérique. Il faut admettre dès lors qu'en 1772 Brunck avait fait, probablement avant d'être envoyé en mission à Vienne, un premier voyage à Paris. Il y était venu pour collationner, en vue de son Anthologie, les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, peut-être aussi pour voir et remercier Foncemagne. Villoison connaissait ce savant; il connaissait aussi Dusaulx, ancien condisciple de Brunck et, comme Foncemagne, son confrère à l'Académie. Par eux il put être bien vite informé de la venue de l'helléniste alsacien; il dut le voir aussi à la Bibliothèque du Roi dont il était le visiteur assidu. Il y copiait en ce moment même le manuscrit de la prétendue *Ionia* de l'impératrice Eudoxie. Il se fit sans doute présenter et recommander à Brunck et dans ses entretiens avec le savant strasbourgeois il lui parla de son édition du Lexique d'Apollonius et lui demanda la permission de lui soumettre son travail. Brunck parcourut avec intérêt l'ouvrage de Villoison et lui écrivit la lettre, je devrais dire le mémoire,que nous a conservé le manuscrit 943 de la Bibliothèque nationale.

En commençant, Brunck félicitait le jeune éditeur de l'immense travail auquel il s'était livré, et des connaissances variées dont faisait preuve sa Préface; de l'esprit de critique qu'on remarquait dans tout l'ouvrage et des vues neuves qu'on y trouvait, de la sagacité qu'il montrait en discutant et de sa réserve à décider : « Expliquez-moi comment, à l'âge de 22 ans, après avoir lu et retenu tous les auteurs anciens, vous avez encore trouvé le tems de cultiver en vous la raison, et de la porter à un tel degré de maturité. » Puis, après avoir parlé des éloges qu'il donnait aux Valckenaer, aux Ruhnken, aux Burigny, aux Capperonnier, etc., et qui lui faisaient d'autant plus d'honneur qu'il ne s'y mêlait pas un mot de blâme, il ajoutait : « Mais quel que soit votre respect et le mien pour ces hommes estimables, votre rôle n'est pas de rester un sçavant. Le gout et la philosophie attendent de votre facilité à lier et à enchaîner vos idées des résultats d'une utilité plus générale. » Pour répondre ensuite au désir de Villoison, et comme pour témoigner par des critiques de la sincérité des éloges qu'il lui avait donnés, et de « l'intérêt qu'il prenait à sa gloire », il soumettait la Préface à un examen attentif et sévère, en blâmait la division en chapitres, sections, etc., et disait que les matières auraient dû être distribuées dans un ordre plus logique; il souhaitait aussi que Villoison eût fait une notice des poètes et orateurs célèbres cités par Apollonius, et croyait

qu'il n'eût pas dû hésiter à rétablir l'ordre alphabétique duquel le grammairien grec s'était départi; enfin, arrivant au style, il relevait un certain nombre d'expressions inexactes, de fautes de grammaire et de tournures amphibologiques, trouvées dans les trente-deux premières pages de l'ouvrage.

Ces critiques n'étant pas publiques ne purent blesser Villoison et les louanges qui les précédaient étaient bien faites pour lui en faire oublier la sévérité et flatter sa vanité. On ne peut guère douter aussi que par un sentiment de gratitude, il se soit, quand son Apollonius eut paru, empressé d'en envoyer un exemplaire à Brunck, et la lettre de ce savant lui inspira, pour toute sa vie, un profond sentiment de déférence pour l'helléniste alsacien. « Presentez, je vous prie, mes respects à M. Brunck », écrivait-il à quelque temps de là, dans la première lettre qu'en décembre 1773 (1), il adressa à Oberlin. La seconde rencontre qu'il fit de Brunck quelques semaines plus tard dut confirmer encore ce sentiment de déférence.

***

Vers la fin de l'hiver 1774, Brunck se rendit à Paris. Il y allait pour consulter à nouveau les manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Il ne manqua pas d'y voir Villoison qui maintenant y collationnait les manuscrits du *De Natura Deorum* du philosophe Cornutus. Quels rapports eut-il avec lui? Quelle opinion les deux savants se formèrent-ils l'un de l'autre? Nous l'ignorons. On ne sait rien ou à peu près du voyage de Brunck, dont ses biographes ne font même pas mention, et dans sa correspondance avec Oberlin, Villoison ne parle alors que deux fois, et comme en passant, de l'helléniste alsacien et à une date où celui-ci avait déjà quitté Paris. « J'étais à la campagne, écrivait-il le 17 mai (2) à son correspondant strasbourgeois, quand M. Brunck est parti »; et le mois suivant (3) : « Présentez mes respects à M. Brunck. » C'est tout. Ainsi de la déférence, mais point de relations directes entre Villoison et Brunck. C'est ainsi qu'ayant, à quelque temps de là, besoin d'un renseignement que Brunck mieux que personne pouvait lui donner, on voit Villoison s'adresser à Oberlin, non au savant helléniste. Il s'agissait du *De Natura Deorum* de Cornutus.

En préparant son édition de l'*Ionia*, Villoison avait été amené

(1) Lettre du 20 décembre 1773. Bibl. nat. *Ms. all.* 192, fol. 74.
(2) *Ms. all.* 192, fol. 73.
(3) Lettre du 15 juin 1774. *Ms. all.* 192, fol. 83.

à étudier ce traité où se trouve résumée la doctrine obscure des stoïciens. Il y prit un si vif intérêt, peut-être à cause des difficultés qu'il présente, que, renonçant pour le moment — il y reviendra six ans plus tard — à donner son édition presque prête de l'*Ionia*, il résolut de le publier, encore que cet ouvrage l'eût été déjà au XVIIe siècle par Gale (1).

Dans ce but il avait, je l'ai dit plus haut, collationné les six manuscrits de la Bibliothèque du Roi; mais cela ne lui suffit pas. Il voulut avoir aussi les variantes des manuscrits du *De Natura Deorum* qui se trouvaient dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Angelo Fabroni (2) lui envoya les variantes des manuscrits des bibliothèques de Florence (3). Mais n'y avait-il point aussi quelques manuscrits de Cornutus à Strasbourg? Il pria Oberlin d'examiner ceux que la bibliothèque pourrait avoir, de les faire collationner et de lui communiquer les observations que lui ou d'autres pourraient avoir faites sur cet auteur. « Consultez M. Stoeber, M. Brunck, etc. et présentez-leur mon respect (4). »

Il n'y avait point de manuscrits du *De Natura Deorum* à Strasbourg, mais il s'en trouvait un à Augsbourg. Par l'intermédiaire de Stoeber, Oberlin en obtint la communication et il le fit collationner par un jeune Saxon alors à Strasbourg, où Brunck l'avait fait venir pour le seconder, Johann Gottlob Schneider (5), qui s'était fait remarquer par une étude sur Pindare. Le jeune savant s'acquitta de ce travail avec un soin et une habileté qui lui valurent l'amitié de Villoison. Non seulement il l'en fit remercier par Oberlin; mais pour lui témoigner sa gratitude il se chargea lui-même de revoir le manuscrit des deux fragments du médecin Marcellus Sidétès que Schneider se proposait de publier à la suite du Traité de l'éducation des enfants de Plutarque. Schneider ne crut pouvoir mieux reconnaître ce service qu'en dédiant à Villoison l'édition des deux fragments de Marcellus. Rien ne pouvait être plus agréable au vaniteux helléniste : « Je vous prie, écrivait-il à Oberlin (6), d'embrasser de ma part notre cher et savant M. Schneider, et de l'assurer de toute ma reconnaissance. Je suis

(1) Dans ses *Opuscula mythologica*. Cambridge, 1671.

(2) Le Plutarque italien, né à Marradi (Toscane) en 1732, prieur de la basilique de Saint-Laurent à Florence, auteur des Éloges de Dante, de Politien, du Tasse et autres Italiens illustres.

(3) *Suppl. grec. ms.* 243, fol. 65.

(4) Lettre du 1er août 1774, *Mss. all.* 192, fol. 86 *a*.

(5) Né à Kollmen en 1750, élève des Universités de Leipzig et de Gœttingue, s'était fait connaître dès 1770 par des Remarques sur Anacréon.

(6) Lettre s. d. *Ms. all*, 192, fol. 140 *a*.

confus de l'honneur qu'il me fait. » C'était trop de contentement peut-être pour la dédicace d'un si mince ouvrage; mais on s'explique par là combien fut grande la joie de Villoison lorsque, quelque temps après, Oberlin lui dédia son Histoire des canaux (1). Il en éprouva une non moins grande à la nouvelle de la prochaine visite de son ami.

Longtemps différé le voyage d'Oberlin commença au mois d'avril 1776 (2). Par Besançon et Dijon il gagna Lyon; de là il descendit le Rhône jusqu'à Avignon, d'où il se rendit à Aix et à Marseille. Il visita ensuite Arles, Nîmes et Montpellier, s'embarqua pour Toulouse sur le canal du Languedoc, gagna de là Bordeaux, d'où il se rendit, presque sans s'arrêter, à Paris. Il y resta deux mois, travaillant dans les bibliothèques, visitant les monuments publics, introduit par Villoison auprès des savants les plus illustres de la capitale. On peut croire que dans les entretiens d'Oberlin et de Villoison il fut plus d'une fois question de Brunck, et cela ne pouvait manquer de réveiller chez ce dernier le désir d'entrer en relation directe avec le célèbre helléniste. L'édition de l'Anthologie (3) touchait à sa fin. Villoison crut le moment venu de faire une dernière tentative pour se rapprocher de lui. Deux ans auparavant il avait, à l'occasion d'un concours ouvert par l'Académie des Inscriptions sur les attributs de Vénus, envoyé à Larcher, dont il voulait se concilier la bienveillance, deux passages de Varron relatifs à cette déesse (4); maintenant, au milieu des préoccupations de son mariage prochain, il écrivit à Brunck (5) pour lui signaler un épithalame de Sapho qui se trouvait dans les *Variae lectiones* de Martin Bernard (6); il offrit de le lui copier s'il ne possédait pas cet ouvrage fort rare. Puis, cédant au penchant qu'il avait de parler de lui et de ses travaux, il l'entretenait du roman de *Drosille et Charicle* de Nicetas Eugenianus, dont il avait trouvé, lui disait-il, un manuscrit à la Bibliothèque du Roi. Après avoir ensuite cité assez inutilement et commenté plus inutilement encore deux épigrammes obscènes de

(1) *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France à la fin du* XVIIIe *siècle*, I, p. 98.

(2) Bibl. nat. *Ms. fr. nouv. acq.* 10,040, fol. I et sqq.

(3) « L'impression de cet ouvrage (l'Anthologie) va bientôt finir. » — Lettre à Wyttenbach du 25 (23) octobre 1776. — Bibl. nat. *Nouv. acq. lat.* ms. 168, fol. 29 *b*.

(4) *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France à la fin du* XVIIIe *siècle*, p. 26 et 503.

(5) Le 5 nov. 1776. Voir plus loin, lettre II, p. 374.

(6) Martin (Bernard), jurisconsulte et helléniste habile, né à Dijon en 1574, mort en 1639. Ses *Variae Lectiones* parurent à Paris en 1605.

Moeris, il lui demandait s'il se rappelait un fragment de Simonide cité par Eustathe. « Si par hasard, disait-il en terminant, vous aviez oublié ce petit fragment, il serait encore temps de le mettre à la fin. »

Cette lettre, qui ne lui apprenait rien ou à peu près, ne dut guère fixer l'attention de Brunck, et on peut douter qu'il y ait répondu. Cette indifférence aurait pu froisser Villoison, mais dans les circonstances où il se trouvait, — il était à la veille de son mariage et tout occupé d'une nouvelle publication, — il oublia vite ce mécontentement, si mécontentement il y eut; tout au plus pourrait-on voir un reste du dépit éprouvé dans le jugement court mais froid que trois mois après il portait sur l'*Anthologie* « dont les notes, écrivait-il à Wyttenbach, sont fort sèches et fort arides... » (1).

***

Après l'apparition du troisième volume des *Analecta*, Brunck fit un nouveau voyage à Paris; malheureusement nous sommes encore moins renseignés sur ce voyage que sur le précédent; une courte phrase seule d'une lettre de Villoison à Oberlin nous apprend qu'il eut lieu : « Je m'acquitterai de votre commission auprès de M. Brunck et des autres personnes (2). » Rien de plus, et cette brièveté surprend d'autant plus que Villoison parle longuement de Sander, un jeune Alsacien que lui avait recommandé Oberlin. Depuis quand Brunck était-il arrivé à Paris, lorsque Villoison écrivit sa lettre? Combien y resta-t-il encore de temps? Il m'est impossible de le dire, mais on peut affirmer que le savant helléniste s'y trouvait déjà depuis quelque temps et qu'il y était venu pour consulter à la Bibliothèque du Roi les manuscrits des nouveaux auteurs qu'il se proposait d'éditer (3). Quant aux rapports qu'il put avoir avec Villoison, ils durent se borner à quelques services que celui-ci était toujours prêt à rendre; mais il ne semble pas que, absorbé par le nouveau travail qu'il avait entrepris, rebuté peut-être aussi par les dédains de Brunck, Villoison ait cherché beaucoup à se rapprocher cette fois de son orgueilleux aîné.

Nous l'avons vu, en 1774, préparant une édition du *De Natura*

(1) Lettres du 8 février et du 18 mars 1777. *Ms. lat.* 168, fol. 29 *b* et 30 *a*.

(2) Lettre du 22 mars 1777. *Mss. allem.* 192, fol. 111.

(3) « Il (Brunck), écrivait Villoison à Wyttenbach, dans sa lettre du 18 mars 1777, pourra bien donner une édition d'Apollonius de Rhodes qu'il a corrigé, ainsi que son Scholiaste d'après les mss. du Roi. »

Deorum de Cornutus. C'est de ce travail qu'il entretint pendant longtemps ses correspondants de France et de l'étranger : Oberlin à Strasbourg, Wyttenbach, Valckenaer, Ruhnken, etc. en Hollande, Formey à Berlin; mais, au milieu de 1776, ce n'est plus seulement du Cornutus qu'il leur parle; un autre travail l'occupe maintenant aussi : l'édition du Longus. « M. Ruhnken, écrivait-il le 25 août 1776 à Van-Santen, vous dira combien je suis occupé du Longus et du Cornutus. » Et le même jour, dans une lettre à Valckenaer : « Je travaille à force à l'édition du Longus et je laisse mon Cornutus. » Ainsi, comme deux ans auparavant, il avait brusquement renoncé à donner l'édition bruyamment annoncée de l'*Ionia*, pour entreprendre la publication du *De Natura Deorum*; maintenant il renonçait non moins brusquement à publier le traité de Cornutus pour donner une édition du *Daphnis et Chloé* de Longus, qui, plus heureux que l'*Ionia* ou le *De Natura Deorum*, devait paraître deux ans plus tard (1). Le 9 juin 1778, il put en annoncer à Oberlin la prochaine publication. Elle parut en effet deux mois après, et le 3 août il en envoya à Oberlin un exemplaire, en lui demandant de lui dire franchement et librement ce qu'il pensait de son ouvrage.

Villoison envoya-t-il aussi le Daphnis et Chloé à Brunck? Il ne le dit pas dans sa lettre à Oberlin; mais que l'helléniste strasbourgeois l'ait reçu ou non de sa part, il lut le Longus la plume à la main et il releva (2) soigneusement et avec une joie maligne et une absence de bienveillance qui surprend — on en trouvera plus loin quelques exemples, — les fautes qu'il crut trouver, non dans l'ouvrage tout entier — il ne parle pas des Prolégomènes, qui forment la première partie du premier volume — mais dans le texte tel que Villoison l'avait établi et dans les notes — *Animadversiones* — qui forment le second volume : fautes d'accentuation ou d'impression, peu nombreuses d'ailleurs, corrections inutiles ou aventurées, leçons douteuses préférées à celles en réalité bien meilleures des plus anciens manuscrits, critiques trop sévères de ses devanciers, enfin notes superflues ou trop longues (3).

---

(1) Longi *Pastoralium de Daphnide et Chloe* libri quatuor. Ex recensione et cum Animadversionibus Johan-Baptistæ Casparis d'Ansse de Villoison. Paris, 1778, 2 vol. in-8°.

(2) *Remarques sur la nouvelle édition de Longus*, Bibl. nat., *Suppl. grec. ms.* 392, fol. 251-263.

(3) Bast, qui connut ces remarques de Brunck, a, dans son éd. de Grégoire de Corinthe (Gregorii Corinthii et aliorum grammaticorum libri *de Dialectis linguæ Græcæ* Lipsiae, 1811, in-8°, p. 421, note, discuté celles qui se rapportent aux pages 45 l. 19, 58, l. 1 et 60, l. 8. G. R. L. de Sinner, qui a connu aussi ces mêmes remarques, les a toutes examinées et discutées dans l'*Auctarium Animadversionum* de son édition de

P. 1, l. 7. Εἰκόνα γραφήν. Ces mots ainsi écrits présentent l'idée de deux choses différentes, et il n'y en a qu'une dans l'intention de l'auteur. Je m étonne que l'éditeur n'ait pas deviné la véritable leçon : εἰκόνα γραπτήν. γραπτὴ εἰκὼν est une peinture, un tableau, ce dont il s'agit ici; mais εἰκὼν γραφὴ ne peut jamais signifier la même chose. Le mot γραπτή, qui ne se rencontre pas souvent, a étonné le copiste qui y a substitué le mot plus commun γραφή, et comme εἰκόνα γραφήν ne signifie rien, on a encore changé le premier mot pour trouver un sens quelconque, et on a écrit εἰκόνος γραφήν. Ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne peut subsister. Εἰκόνα γραπτήν est sans contredit la véritable (1).

P. 1, l. 11. La note sur ces mots τέχνην ἔχουσα περιττήν est beaucoup trop longue pour une chose aussi évidente; il ne falloit pas la défigurer par la citation d'un iambe de Sophocle auquel il manque une syllabe. Τύχην, dans tous les poètes attiques, ioniens et autres, a la première syllabe brève (2).

P. 10, l. 3. La répétition du mot ἔφερον est choquante et disgracieuse : je ne puis pas me persuader qu'elle soit de l'auteur (3).....

P. 10, l. 12. Il falloit adopter l'orthographe des deux plus anciens mss. du Roi σιρούς. Je respecte fort tous ces MM. en us; mais je m'en tiens à l'autorité d'Eratosthène (4).....

P. 16, l. 10. Il y a ici une petite faute que je ne remarque que parce que l'éditeur se flatte qu'il ne lui en est échappé aucune. Il faut écrire οἵα δὴ. οἵα est le nomin. sing. fém. qui se rapporte à περιεργία, et on sous-entend ἐστί (5).

P. 45, l. 14. Faute d'accent. τῶν ὁρῶν. Il faut ὅρων. Ce n'est pas une faute de l'imprimeur, car elle se retrouve deux fois dans la note.....

Je ne fais pas le moindre cas des accens; mais quand on y attache de l'importance, comme l'éditeur nous montre en plus d'un endroit qu'il le fait, et qu'on se vante de la plus grande exactitude, il ne faut plus faillir (6).

P. 45, l. 19. ζυμήτου. Je doute fort que ce mot soit grec. Si on le trouve écrit ainsi quelque part, c'est par erreur de copiste, provenant de la mauvaise prononciation du moyen âge. Il faut écrire ζωμίτου. Je m'attendais à trouver sur ce mot une note (7).

P. 55, l. 1. οὐκ ἐξολισθαίνοντα τοῖς κέρασι τῶν χηλῶν. Cela ne me paraît ni élégant ni clair. Au lieu de tant de citations inutiles dont l'éditeur nous fatigue, je voudrais qu'il eût recherché si quelque bon écrivain grec a dit : τὰ κέρατα τῶν χηλῶν pour dire la corne du pié des animaux. C'est ici qu'on eût vu avec plaisir des exemples (8).

P. 57, l. 5. Malgré l'avis de tous les clarissimes cités par l'éditeur, je suis

---

Longus (Longi Pastoralia e codd. mss. duobus italicis... curavit G. R. Lud. de Sinner. Parisiis, 1829, in-8°, p. 167-206).

(1) *Suppl. gr. ms.* 392, fol. 251 *a*. Dans ses *Anecdota Graeca* (t. II, p. 66, n. 1), Villoison s'est déclaré à son tour pour la leçon εἰκόνα γραπτήν, mais cette leçon n'a été adoptée par aucun des derniers éditeurs du Longus. Tous ont préféré εἰκόνος γραφήν.

(2) *Suppl. Gr. ms.* 392, fol. 251 *a*.

(3) Fol. 252 *a*. Les derniers éditeurs n'ont pas hésisté à répéter le mot ἔφερον qui se trouve d'ailleurs deux fois dans les meilleurs manuscrits.

(4) Fol. 252 *a*. Les derniers éditeurs ont donné indifféremment σιροὺς ou σιρρούς.

(5) Fol. 252 *b*.

(6) Fol. 253 *b*.

(7) Fol. 253 *b*. Malgré l'observation de Brunck, P.-L. Courier et Sinner dans leurs éditions ont conservé la forme ζυμήτου.

(8) Fol. 254 *a*.

persuadé que la véritable leçon est celle que donnent les deux mss. d'Italie: ὑποστορέσας, qui est le terme propre et consacré par l'usage. L'éditeur allemand a très bien fait de la préférer (1).

P. 58, l. 1. Il est évident qu'il faut lire ἐφίσταται Φιλητᾶς ὁ βουκόλος. M. de Villoison aime par trop les articles. Tous ceux qu'il a déjà proposé d'ajouter rempliroient deux pages; il trouve sans doute son auteur trop court (2).

P. 60, l. 8. αὐλῶν. Je ne crois pas que ce soit là la main de l'auteur. Αὐλὸς signifie une flûte, instrument très différent du chalumeau. Peut-être y avoit-il autrefois καυλοί. Ensuite pour peu qu'on entende la langue grecque, on sent que l'article τῷ est de trop, et qu'il faut lire καὶ ἵνα κεκήρωτο, χαλκῷ πεποίκιλτο. C'est la syllabe précédente qui a été mal à propos répétée. C'est comme si on disoit en françois *étoit ornée du cuivre* pour *ornée de cuivre*. On demanderoit duquel? (3).

P. 60, l. 12. L'éditeur n'est pas heureux dans ses conjectures. Il en a déjà proposé une infinité sur lesquelles je n'ai rien dit et que je n'approuve pas. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer ici que ἔπειτα tient la place de δε, et qu'il n'y a rien de plus commun que de trouver dans le premier membre d'une phrase la particule μὲν, sans que δὲ suive dans le second (4).

P. 115, l. 12.....

Où M. de Villoison a-t-il lu les deux vers d'Anaxandride qu'il cite? Ce n'est sûrement pas dans le Stobée de Grotius. Le second vers n'est point un vers, et les deux ensemble n'ont aucun sens.....

Les deux vers d'Aristarque qui suivent ne sont pas mieux traités.....

Je soupçonne M. de Villoison de n'avoir pas d'oreille et de ne pas sentir quand un vers est dans sa mesure ou quand il y manque. Quand on n'en sait pas plus que cela, il faut s'en tenir à la prose et ne jamais citer de vers (5).

P. 134, l. 18 [*Animadv.*, p. 304]. A quoi sert cette note sur les tridents dont se servaient les pêcheurs? Il n'est pas question de pêche ici (6). C'est du temps perdu, du papier perdu (7).

P. 308 des *Animadv.* sur la p. 19, l. 19. Il me semble que je vous ai bien et duëment convaincu de la même négligence que vous reprochez ici à Bayle, que j'appellerois en latin *summus Baylius* ou *clariss'mus Baylius*, mais il était dans un cas tout différent du vôtre. Il a fait une compilation pleine d'esprit, de critique, de bonne logique et très agréable; il lui étoit permis de transcrire des passages grecs sur la foi de ceux qui les avaient extraits et cités et dont il rapporte presque toujours les paroles.

---

(1) Fol. 254 *b*. De Sinner, après P.-L. Courier, a adopté la leçon ὑποστορέσας; W. D. Lowe (*The Story of Daphnis and Chloe*, a greek Pastoral by Longus, Cambridge, 1908, in-8, p. 94) a préféré la leçon ὑποσωρεύσας.

(2) Fol. 254 *b*. Villoison ayant mis ὁ Φιλητᾶς βουκόλος, on voit qu'il y a eu simplement transposition et non addition d'article. La remarque de Brunck tombe donc à faux.

(3) Fol. 255 *a*. P.-L. Courier et Sinner, ainsi que W.-D. Lowe, ont aussi la leçon αὐλῶν, mais ils n'ont pas mis l'article τῷ.

(4) Fol. 254 *b*.

(5) Fol. 261 *a*.

(6) Il n'est point, il est vrai, question de pêche dans le passage de Longus; mais il en est question dans les vers d'Eschyle que Villoison en a rapprochés.

(7) Fol. 263 *a*.

Mais vous, qui êtes un grammairien grec et rien autre chose, quand vous citez un passage grec, vous devez le vérifier dans sa source : vous vous excuseriez mal par l'exemple du *polyhistor* Bayle (1).

Le réquisitoire, ces quelques citations le montrent, est sévère et la leçon donnée à l'élève, car Brunck traite ici Villoison comme un élève, est rude et sans pitié, sinon toujours méritée. Mais malgré la forme directe qu'il donne parfois à sa critique et bien qu'on ait pris les Remarques comme une lettre adressée à Villoison (2), elles ne lui étaient pas destinées. C'était pour sa satisfaction personnelle que Brunck les avait faites et écrites. Les garda-t-il par devers lui, ne les communiqua-t-il à personne? Je ne saurais le dire. Mais si quelque correspondant de Brunck en a eu connaissance, Villoison, lui, qu'elles auraient profondément peiné et irrité, les ignora toujours; et elles ne vinrent pas troubler la joie que lui donnèrent les belles découvertes qu'il fit, dès les premiers temps de son séjour à Venise, dans la bibliothèque de Saint-Marc : celles du manuscrit 454 de l'Iliade, — le Venetus A — et du manuscrit 453 — le Venetus B avec ses curieuses scolies (3) — ainsi que la découverte d'une nouvelle version grecque de l'Ancien Testament. Dans l'enivrement que lui causa surtout la première de ces trouvailles inespérées — celle du ms. 454 — il ne cessa pendant longtemps d'en entretenir ses correspondants et son plus grand soin fut de chercher à la faire connaître à tous les hellénistes en renom. C'est ainsi que dans une lettre à Oberlin (4), où il exposait longuement l'importance de sa découverte, il priait son ami de « communiquer à Brunck cette notice qui pourra peut être l'intéresser ».

On le voit, dans son éloignement et malgré l'indifférence dédaigneuse de Brunck, Villoison avait toujours le même désir de mériter l'estime et les suffrages du célèbre helléniste. L'activité que déployait alors Brunck était bien faite pour entretenir Villoison dans ce sentiment. Après avoir donné en 1778 une édition d'Anacréon, l'infatigable savant avait l'année suivante, publié en deux volumes un choix des principales pièces des trois tragiques grecs : l'Electre et l'Œdipe Roi de Sophocle, le Prométhée, les Perses et les Sept devant Thèbes, d'Eschyle, l'Andromaque, l'Oreste et la Médée d'Euripide.

La nouvelle de ces publications attira vivement l'attention

(1) Fol. 263 *a*.
(2) Boissonade, art. Brunck.
(3) Voir plus loin lettre III.
(4) Lettre du 22 juillet 1779. *Ms. all.* 192, fol. 124 *b*.

de Villoison. « J'ai entendu dire, écrivait-il à Oberlin, (1) que M. Brunck avoit donné depuis mon départ une édition d'Anacréon et de quelques tragédies grecques, et que les Anglois font grand cas de ces deux ouvrages. Je vous prie de m'en donner la notice, afin que je puisse me les procurer. » L'édition qu'en 1780 Brunck donna de quatre autres tragédies d'Euripide (2) : l'Hécube, les Phéniciennes, l'Hippolyte et les Bacchantes, n'attira pas, quand il en eut connaissance, moins l'attention de Villoison que le choix des sept tragédies publiées l'année précédente. « Que pensez-vous des dernières publications de M. Brunck? » demandait-il à Wyttenbach le 15 juin 1781 (3), en faisant allusion surtout, sans nul doute, à l'édition des quatre tragédies d'Euripide. Le bruit qui se fit autour d'elle explique assez cette demande.

La liberté avec laquelle Brunck en usait avec les textes qu'il publiait devait appeler une protestation. Dupuy la fit entendre au nom des hellénistes conservateurs. Dans le *Journal des Sçavans*, où, en novembre 1780 (4), il rendit compte de l'édition des quatre tragédies d'Euripide dont je viens de parler, il s'éleva avec force contre l'arbitraire que Brunck avait montré dans l'établissement du texte de ces tragédies, en particulier des Bacchantes. Il le critiquait vivement d'avoir inséré dans le texte des corrections fondées sur de simples conjectures, et qui n'étaient justifiées par l'autorité d'aucun manuscrit et de la bonté desquelles il lui arrivait de douter parfois lui-même, d'avoir au contraire supprimé dans le texte et rejeté en notes des vers entiers, qu'il n'y avait aucune raison plausible de proscrire, donnant ainsi un exemple regrettable que ne manqueraient pas de suivre les éditeurs moins autorisés que lui à modifier le texte primitif. Enfin, il le blâmait d'avoir transgressé trop souvent et sans scrupules les sages règles de critique qu'il avait prescrites lui-même, comme si elles n'étaient pas faites pour lui.

Cet article, on le devine, froissa l'orgueilleuse susceptibilité de Brunck. Il y répondit aussitôt dans une longue lettre au *Jour-*

---

(1) « M. Brunck est infatigable, écrivait quatorze mois plus tard Villoison à Schweighæuser. Nous lui serons redevable de l'édition de tous les poètes grecs. On m'avoit dit qu'il nous feroit aussi espérer un Euripide. » Lettre du 10 septembre 1780. Voir plus loin, lettre III, p. 376.

(2) Il donna aussi cette même année une édition des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes.

(3) Autographe en la possession de M. Robert de Courcel, qui a eu la complaisance de me le communiquer.

(4) *Journal des Sçavans*, novembre 1780, pp. 716-719.

nal des Sçavans, publiée seulement au mois de février suivant (1). Il se plaignait en commençant de ce que Dupuy n'eût pas assez remarqué « le service rendu aux lettres par la production d'un grand nombre d'excellentes leçons tirées de manuscrits, où elles auroient pu demeurer ensevelies encore pendant des siècles, sans le zèle et le travail pénible de celui qui les en a tirées ». « Ce seul fait, ajoutait-il, d'avoir restitué à Euripide, dans un grand nombre de passages, sa véritable leçon sur la foi incontestable de bons et anciens manuscrits, méritoit plus de louange que tout ce que vous critiquez ne mérite de blâme »... On pense bien que Brunck ne manquait pas non plus de justifier ses conjectures et ses corrections, ainsi que la suppression des vers qu'il avait rejetés. Il n'hésitait pas davantage à relever les services qu'il croyait avoir rendus aux textes qu'il avait publiés, en rétablissant les majuscules et mettant en évidence les noms des personnages, ainsi que les différents mètres des vers qu'il avait édités.

Dupuy, dans une lettre (2) publiée dans le numéro du mois d'avril suivant, maintint ses critiques, affirmant « qu'un éditeur, quelque habile qu'il soit, ne doit point insérer dans le texte qu'il publie de nouvelles leçons, s'il n'y est autorisé par de bons manuscrits ». Et reprochant de nouveau à Brunck le dédain avec lequel il affectait de parler du respect que l'on montre pour les anciennes leçons, comme si c'était la marque d'une approbation irréfléchie, et le droit qu'il s'arrogeait de « farcir » les textes qui lui paraissaient absurdes ou inintelligibles par des corrections conjecturales, corrections qui devraient, quelque bonnes qu'elles fussent, ne trouver place que dans les notes.

Cette polémique, dont Villoison eut connaissance par un de ses correspondants de Paris, piqua vivement sa curiosité. Malheureusement le *Journal des Sçavans* ne parvenait pas à Venise, mais on le recevait à Padoue. Il écrivit à son ami Morelli, qui demeurait alors dans cette ville, et le pria sinon de le lui envoyer, du moins de lui dire quels étaient la nature et le caractère de la querelle des deux savants (3).

Je désirerois pouvoir lire les articles qui concernent la dispute littéraire de M. Dupuy et de M. Brunck, mes confrères. *Arcades ambo Et cantare pares*

---

(1) « Lettre de M. Brunck au sujet de son édition des quatre tragédies d'Euripide, pour servir de Réponse aux Objections de M. Dupuy. Strasbourg, 23 novembre 1780. » *Journal des Sçavans*, février 1781, pp. 81-93.

(2) *Journal des Sçavans*, avril 1781, p. 200-207.

(3) Lettre s. d. Bibl. Saint-Marc. *Papiers Morelli, correspondance de Villoison*, n° 4. Cfr. *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France*, p. 175.

et respondere parati. Je voudrois bien scavoir si M. Dupuy motive les reproches qu'il fait à M. Brunck, s'il apporte quelques exemples de sa hardiesse, et comment M. Brunck la justifie et défend ses corrections; en un mot, je desirerois bien connoître le fond de cette dispute, si elle se fait avec l'honnêteté et les égards nécessaires, comme je le crois, et à qui vous donnez raison.

***

Pendant que se poursuivait la polémique de Dupuy et de Brunck, Villoison achevait l'impression d'un ouvrage qui l'occupait presque depuis les premiers temps de son séjour à Venise. Il avait apporté avec lui la copie de l'*Ionia* dans l'espoir de la publier. Ses savants hôtes, les frères Coleti, consentirent à s'en faire les éditeurs. Le permis d'imprimer fut donné au commencement de l'année 1779. On se mit aussitôt à l'œuvre, et le travail avança vite, mais entre temps Villoison résolut de publier, à la suite de l'*Ionia*, divers petits traités grammaticaux ou philosophiques qu'il avait découverts en même temps que les deux manuscrits de l'Iliade et la nouvelle version grecque de l'Ancien Testament, dans la bibliothèque de Saint-Marc. Cela devait retarder l'apparition de l'ouvrage. Le permis d'imprimer des petits traités — la *Diatribe*, comme il les appela, — ne fut donné qu'en avril 1780, la copie des derniers l'occupait encore au mois de septembre de cette année, et l'impression en dura tout l'hiver. Enfin, au mois de mars 1781, il put annoncer à Ruhnken (1) la publication prochaine des *Anecdota Graeca*, nom significatif qu'il donna au recueil tout entier (2). Deux mois après, l'impression en était terminée. Dès que l'ouvrage eut paru, Villoison pria ses éditeurs d'en expédier un certain nombre d'exemplaires à sa mère pour ses amis de Paris. D'autres exemplaires, destinés à Wyttenbach, à Ruhnken, à Van Santen, furent adressés aux libraires Luchtmans, de Leyde. Enfin trois exemplaires, envoyés à Bauer à Strasbourg, devaient être remis à Oberlin, à Schweighæuser (3), avec lequel il était entré en relation l'année précédente, et à Brunck, dont il ne cessait de chercher à capter la bienveillance. Que pensa le sévère helléniste de la nouvelle publication de Vil-

(1) *Acad. Lugd. Bat. Bibl.* B. P. L. 338, n° V.

(2) *Anecdota graeca e Regia Parisiensi et e Veneta S. Marci Bibliothecis deprompta* edidit J.-B.-C. d'Ansse de Villoison. A. 1781. Venetiis, 4°. Typis et sumptibus fratrum Coleti.

(3) Jean, né à Strasbourg en 1742, professeur à l'Université de cette ville depuis 1770. Il préparait une édition d'Appien, et il avait prié Villoison de lui faire collationner les manuscrits de cet auteur qui se trouvaient à la bibliothèque Saint-Marc. Voir plus loin, Lettre III, p. 376

loison? Nous l'ignorons. Tout ce que nous savons c'est qu'il tarda, de même qu'Oberlin et Schweighæuser, à accuser réception de son exemplaire. Ce retard s'explique par l'éloignement et la difficulté des communications; mais il n'en surprit pas moins Villoison, qui s'en plaignit à Oberlin.

> Ni vous, Monsieur, lui écrivait-il (1), qui êtes la politesse même, ni M. Brunck, ni M. Schweighæuser ni M. Bawer ne m'ont accusé la réception de *mon* paquet, qui doit être arrivé et remis il y a longtemps. Je ne scais à quoi attribuer ce silence. Se seroit-il perdu en chemin? Que lui est-il arrivé? S'il étoit parvenu à sa destination, j'en aurois reçu des nouvelles au moins d'un de vous quatre. De grâce, cher ami, daignez m'éclaircir (!) et me marquer en même temps librement et franchement ce que vous pensez de cet ouvrage, et me donner aussi dans le plus grand détail des nouvelles de votre santé et de vos travaux littéraires.

Et après s'être plaint du silence gardé si longtemps par Oberlin, qui « autrefois lui donnait plus souvent des preuves de son amitié »: « De quel ouvrage, continuait-il, M. Brunck va-t-il enrichir la République des lettres. Son édition d'Aristophane a-t-elle paru? Continue-t-il son Euripide et son Sophocle, et nous donnera-t-il les trois tragiques grecs? Si vous le voyez, ainsi que M. Schweighæuser (2), je vous prie de vouloir bien me rappeler à leur souvenir ». — Nous avons là une nouvelle preuve de l'intérêt que Villoison, dans sa retraite de Venise, ne cessait de porter aux travaux et aux publications de Brunck. Il n'en portait guère moins à ce que faisait Larcher.

Parmi les exemplaires expédiés à Paris, il y en avait un qui devait être remis à ce savant; mais cela ne suffit pas à Villoison; il l'informa lui-même de cet envoi dans une lettre (3) pleine de la plus respectueuse déférence. C'était une avance nouvelle qu'il faisait au traducteur d'Hérodote; mais elle ne devait pas réussir, plus que les précédentes à faire taire la haine secrète que celui-ci nourrissait contre son jeune émule, auquel il n'avait pu encore pardonner d'avoir vingt-quatre ans de moins que lui et d'être entré avant lui à l'Académie. Il le montra bien l'année suivante.

Dès que l'impression des *Anecdota Graeca* eut été terminée, Villoison s'empressa de collationner le manuscrit de l'Iliade de Hambourg — copie de celui de Leipzig — que, grâce à l'intervention du duc de Weimar, le Sénat lui avait envoyé en commu-

---

(1) Lettre du 15 juillet 1781. *Ms. all.* 192, fol. 122 *a*.

(2) « Quand paraîtra l'Appien de M. Schweighæuser? » demandait-il dans cette même lettre à Oberlin.

(3) Lettre du 15 mai 1781. Bibl. nat. *Ms. fr.* 12880, fol. 318.

nication à Venise (1). Comme pour se distraire de ce pénible travail, il écrivit, sous forme d'une lettre adressée au « très illustre Lorry », pour une revue de Ferrare, un article « sur quelques passages d'Hippocrate, de Sophocle et de Théocrite » (2). Il y relevait d'abord un contresens que le mot φθάνουσι, mal compris, avait fait faire au traducteur d'Hippocrate, Mackius, dans le traité *De Aere, aquis et locis*. Il cherchait à expliquer ensuite un passage probablement mutilé de la vingt et unième idylle de Théocrite. Enfin il proposait, pour le vers 793 de l'Antigone de Sophocle, trois lectures différentes dont aucune toutefois n'a été acceptée par les éditeurs du poète. Ces discussions philologiques étaient précédées d'un éloge enthousiaste, mais exagéré des qualités morales et du mérite professionnel de Lorry.

Dupuy, sans accepter toutes les explications de Villoison, ne parla pas moins, dans le *Journal des Sçavans* (3), avec la plus grande estime de l'Épitre à Lorry. S'il repoussait la triple interprétation proposée pour le vers de l'Antigone, Wyttenbach approuvait dans sa *Bibliotheca Critica* (4) l'explication que Villoison avait donnée du passage d'Hippocrate, ainsi que l'hypothèse que le commencement et la fin d'un des vers de Théocrite étaient tombés, et il souscrivait sans réserve aux éloges donnés à Lorry. Il en fut tout autrement de Larcher, qui, prenant occasion de l'article de Villoison, pour donner cours à la rancune jalouse qu'il lui gardait, s'attacha, dans une lettre à Brunck (5), à le tourner en ridicule, lui, l'éloge de Lorry et ses explications philologiques.

Je ne crois pas, Monsieur, que, d'après les échantillons que vous avez vus des productions de M. de Villoison, vous soyez fort empressé de connoître ses ouvrages. Cependant, comme dans la carrière où vous vous distinguez, il est quelquefois utile de connoître les fautes de ceux mêmes dont le succès n'a jamais couronné les vœux, je vais vous donner une légère idée de la nouvelle diatribe de ce jeune homme si vanté et qui mérite si peu, à mon avis, de l'être... Après quatre pages dégoûtantes, écrites du plus mauvais goût et du plus mauvais style, qui font bien voir que l'auteur n'a pas pris les anciens pour modèles, il entre en matière.

Puis, après avoir donné « un petit échantillon de la manière dont louait Villoison » — il n'hésitait pas de la qualifier de bê-

(1) Cf. *Revue de Philologie*, t. XXXIII, p. 185, et voir plus loin Lettre III, p. 376.

(2) J. B. Casparis de Villoison, *De quibusdam Hippocratis, Sophoclis et Theocriti locis epistola ad clarissimum virum Lorry*. Venetiis, 1781, in-4°.

(3) Juillet 1762, p. 461-63.

(5) Vol. II, pars III (7), p. 106-107.

(6) Paris, 24 mai 1782. Suppl. grec, ms. 392, fol. 269-272. Cf. *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France*, p. 203.

tise (1), — et de la « multitude de louanges qui font mal au cœur », dont il avait accablé Lorry, arrivant aux explications philologiques, il feignait d'abord de s'étonner qu'au lieu de corrections au texte si altéré d'Hippocrate ou d'observations sur un « passage important pour la médecine », Villoison se fût borné à redresser un contresens de son traducteur, « méprise qui ne méritait pas d'être relevée dans un temps où un petit écolier ne la ferait pas ». Passant ensuite aux vers de Théocrite, que Brunck, dit-il, avait corrigé, sinon en restituant le texte primitif, du moins en « répandant du jour sur un endroit qui était auparavant très obscur », il reprochait à Villoison de n'avoir pas gratifié les lecteurs du supplément dont il voulait enrichir Théocrite — il s'agit de la lacune qui existe probablement dans le texte — et de « s'être contenté de paraphraser ce supplément en latin » (2). Arrivant enfin au vers de l'Antigone et sans se prononcer sur les variantes proposées par Villoison : « Je regrette bien, Monsieur, disait-il ironiquement, que vous n'ayiez point connu les corrections de M. Villoison, lorsque vous fîtes imprimer votre petite édition. Mais si vous n'en pûtes point profiter alors, je me flatte que vous en enrichirez la belle édition de Sophocle, que vous nous préparez. Cette correction, qui va de pair avec tout ce qu'a fait d'excellent en ce genre M. Vauvilliers (3), donnera à votre ouvrage un prix inestimable (4). » Et après une remarque insignifiante sur une digression de Villoison, il terminait par ces mots (5) : « Si jamais, Monsieur, vous vous trouvez embarrassé, recourez à M. Villoison. Il vous fournira plus d'expédiens et vous trouverez en lui plus-

(1) « Si ce n'est pas là de la bêtise, je vous avoue, Monsieur, que je ne m'y connois point. »

(2) « Qu'il est ingénieux, ce M. de Villoison ! ajoutait-il, j'aime beaucoup sa lampe qui répand de très épaisses ténèbres ». Fol. 268 *a*.

(3) Vauvilliers (Jean-François), né à Noyers (Yonne) en 1737, fit à Paris ses études classiques et devint en 1766 professeur au Collège de France. En 1772, il écrivit un *Essai* sur Pindare, et après la mort de Capperonnier, arrivée trois ans plus tard, il se chargea de publier l'édition de Sophocle que ce savant préparait. Cette édition parut en 1781 et fut amèrement critiquée par Brunck. Vauvilliers n'était pas bien vu de la plupart des membres de l'Académie des Inscriptions et était en très mauvais termes avec eux. « Je ne suis pas surpris, écrivait Villoison à Wyttenbach, que Vauvilliers ait voulu me critiquer, indirectement. Je vous confierai sous le secret qu'il m'en veut fort... Vauvilliers... en veut à M. Dupuy, à M. Larcher, etc., en un mot à tous ceux qui s'occupent du grec à l'Académie de Paris, d'autant plus qu'il s'est déjà présenté plus de dix fois pour en être reçu, et que dix fois il a été refusé. Il m'en veut par la même raison et dit de nous tous beaucoup de mal, nous hait et décrie fort, ce dont nous nous embarrassons peu. C'est, entre nous soit dit, l'homme le plus vain, le plus méprisant et le plus méchant. Il avoit beaucoup de talent, mais il n'a jamais étudié. » — Lettre du 9 octobre 1781. *Ms. lat.* 168, fol. 52.

(4) Fol. 268 *b*.

(5) Fol. 268 *b*.

de ressources que dans tous les critiques passés, présens et futurs. Heureux le pays qui a produit un esprit aussi juste et aussi éclairé ! »

J'ignore ce que Brunck pensa de cette lettre; mais s'il était inexorable pour les erreurs d'interprétation ou pour les fautes commises dans l'établissement d'un texte, on ne voit pas qu'il se soit jamais attaqué aux personnes et il trouva sans doute que Larcher avait poussé trop loin le dénigrement envers l'éditeur des *Anecdota Graeca*. La publication de cet ouvrage lui avait, on peut le croire, inspiré pour Villoison plus d'estime que ne le supposait Larcher, estime que la rencontre l'année suivante des deux savants — la dernière qu'ils aient eue — vint peut-être encore affermir et augmenter.

***

Dès qu'il eut achevé la collation du manuscrit de Hambourg, Villoison, laissant à « deux bons correcteurs » choisis par les frères Coleti, le soin de surveiller l'impression de son Iliade, songea à quitter Venise, mais il ne voulut pas au retour suivre le même chemin qu'à l'aller, et il résolut de rentrer en France à travers l'Allemagne, afin, dit-il, de pouvoir visiter deux ou trois villes académiques de ce grand pays, mais encore plus sans doute, pour aller remercier le duc de Saxe-Weimar, Charles-Auguste, des bienfaits dont il l'avait comblé. Après dix mois passés à la cour de ce prince, où le retinrent les recherches qu'il fit dans la bibliothèque ducale, Villoison se décida enfin, au commencement de mars 1783, à retourner définitivement en France, et, par Francfort, Darmstadt et Carlsruhe, il gagna Strasbourg.

Il avait l'intention de s'arrêter « un ou deux jours »(1) pour avoir le plaisir si désiré d'embrasser Oberlin et Salzmann (2), de revoir M. Brunck et de faire la connaissance personnelle de Schweighæuser, de M. Koch (3) et des autres savants réunis alors dans la capitale d'Alsace. Combien de temps y resta-t-il au juste? Nous l'ignorons. Mais le séjour qu'il y fit dut être plein de charmes pour lui, et il ne lui fut pas sans utilité ni profit. C'est alors qu'il négocia la publication, par la librairie académique que dirigeait Salzmann, de la Nouvelle Version grecque de l'Ancien Testament,

(1) Lettre à Oberlin du 16 février 1783. *Mss. all.* 192, fol. 125.

(2) Fréd. Rodolphe, né en 1739, cousin de l'actuaire Joh. Dan. Salzmann, que Gœthe a rendu célèbre.

(3) Christ.-Guill. Né à Bouxwiller en 1737, nommé bibliothécaire de Strasbourg en 1766 et professeur à l'Université de cette ville en 1780.

qu'il avait découverte, nous l'avons vu, dans la bibliothèque de Saint-Marc. Il entra alors aussi en relation avec Treuttel, qui devint depuis ce moment un de ses libraires habituels. Il se lia enfin avec Schweighæuser, plus tard un de ses correspondants assidus; mais il n'engagea pas cette fois, pas plus qu'en 1774 et en 1777, de relations suivies avec Brunck, et, comme dans le passé, il n'eut de rapports avec lui que par l'intermédiaire d'Oberlin.

Les préparatifs de son voyage en Grèce ne lui permirent guère au reste d'avoir, pendant cette année et celle qui suivit, de fréquents rapports avec ses amis d'Alsace. On ne possède de cette époque qu'une seule lettre adressée à Oberlin; elle est datée du 19 avril 1783 (1) et fut écrite de Pithiviers, où, après son retour à Paris, il était allé voir, sinon chercher, sa femme qu'il y avait conduite au moment de partir pour Venise. Il commençait par s'excuser d'être resté si longtemps sans donner de nouvelles à son ami; mais les affaires dont il avait été accablé à son retour à Paris, les visites et les démarches qu'il avait dû faire l'avaient empêché de lui écrire et de le remercier plus tôt de toutes les bontés qu'il avait eues pour lui, des peines qu'il lui avait données, des embarras qu'il lui avait causés, de tout le temps qu'il lui avait fait perdre, de toutes les attentions dont il l'avait comblé, et qu'il n'oublierait jamais. Il le priait ensuite de présenter son nommage à ses amis de Strasbourg : M. et Mme Salzmann, M. et Mme Turckheim, M. Koch, M. et Mme Brunck, et M. et Mme Schweighæuser... Enfin il lui demandait de presser Treuttel d'envoyer à la première occasion les livres qu'il lui avait demandés.

Quoique Villoison dût rester encore plus de quinze mois à Paris avant son départ pour le Levant, cette lettre à Oberlin ne fut suivie d'aucune autre. Il ne paraît pas aussi, chose surprenante, qu'il ait fait envoyer à son ami, pas plus qu'à Brunck, et à Schweighæuser, ses *Epistolae Vinarienses*. On ne voit pas davantage qu'il leur ait fait présent de la nouvelle Version de l'Ancien Testament (2). Cette version parut peu après son départ pour la Grèce. Pendant son long voyage en ce pays il ne trouva ni le temps, ni l'occasion d'écrire à ses crorespondants alsaciens. Il ne les oubliait pas cependant, et dès son retour en France, il s'empressa de reprendre sa correspondance avec eux. La pre-

(1) *Ms. all.* 192, fol. 126.

(2) A moins toutefois qu'en lui envoyant, en juillet 1784, la dédicace de cet ouvrage à Lenoir, il n'ait chargé Salzmann d'en remettre un exemplaire à Oberlin, à Brunck et à Schweighæuser.

mière lettre qu'il écrivit — il était peut-être encore en Provence, où il s'arrêta quelque temps (1) — était adressée à Treuttel, auquel il demandait des livres dont il avait besoin.

Enfin, après sa réinstallation à Paris, il en adressa une à Oberlin (2). Celui-ci avait pris les devants. Aussi commençait-il par s'excuser d'être resté si longtemps sans lui écrire. Ce n'était pas indifférence pour un ami aussi cher, dont il n'oublierait jamais les bienfaits, ni l'accueil si gracieux qu'il lui avait fait à Strasbourg; mais au milieu de son voyage, dont il lui faisait une description détaillée, comme pour se faire pardonner son long silence, il n'avait pu trouver occasion de lui donner de ses nouvelles ni d'en recevoir de lui; et, depuis sa rentrée en France, les nombreuses occupations dont il avait été assailli l'avaient empêché de lui écrire plus tôt. « Je vous prie, ajoutait-il, de présenter mon hommage à M. Brunck, à M. Schweighæuser, et à Madame son épouse, de le remercier d'avance du beau présent de son Appien qu'il me destine,... et à M. Salzmann, en faisant mes excuses à ce dernier de ce que je n'ai pas encore eu un moment pour lui écrire, et renouveller notre ancienne amitié, qu'il n'aura surement pas oubliée ». Il terminait en le priant de demander à Treuttel de lui envoyer au plus vite les livres qu'il lui avait demandés.

On le voit, si pendant de si longs mois il ne leur avait pas écrit, Villoison n'avait pas oublié ses amis de Strasbourg, et sa correspondance avec Oberlin une fois reprise devait se poursuivre longtemps avec une activité nouvelle. La composition et l'impression des Prolegomènes de l'Iliade vint toutefois l'interrompre pendant une année entière; mais, quand ce long travail fut près d'être terminé, Villoison s'empressa d'annoncer à son ami (3), qu'il avait d'ailleurs à remercier de l'envoi de sa *Diplomatique*, l'apparition prochaine de son livre. Il ajoutait qu'il avait chargé ses éditeurs MM. Coleti de lui en expédier un exemplaire, ainsi qu'à M. Brunck et à M. Schweighæuser, auxquels il le priait de présenter son hommage en leur en annonçant l'envoi : « Les trois exemplaires, disait-il, seraient expédiés à M. Salzmann, qui voudrait bien les remettre aux destinataires. »

La lettre était du 4 juin. Trois mois après, quand son ouvrage eut enfin paru, Villoison adressa une nouvelle lettre à Oberlin :

---

(1) Charles Joret, *L'helléniste D'Ansse de Villoison et la Provence*. Paris, 1906, in-8°, p. 13. (*Annales d'Etudes provençales*, année 1906.)

(2) Lettre s. d. Ms. all. 192, fol. 134. — J'ai par un lapsus (*D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France*, p. 280, n. 4) daté cette lettre du 17 avril 1787.

(3) Lettre du 4 juin 1788. *Ms. all.* 192, fol. 127.

« Mon Homère, lui disait-il (1), est sorti de presse le premier d'août, et doit être en chemin pour Strasbourg. » Et il le priait cette fois encore de présenter son hommage à M. Brunck, à M. Schweighæuser et à M. Salzmann. Les exemplaires de l'Iliade ne durent guère tarder à arriver à destination, et Villoison, on le devine, était désireux de savoir quel accueil lui feraient ses amis; mais rien ne nous renseigne à ce sujet. Si Oberlin lui apprit (2) qu'on avait traité son livre avec indulgence dans le Journal de Gœttingue (3), on ne voit pas qu'il lui ait dit ce qu'il en pensait lui-même; mais l'hommage qu'il lui fit de ses *Tablettes littéraires* (4) montre assez combien il lui fut reconnaissant de son beau présent.

Nous ne savons pas non plus ce que Schweighæuser pensa de l'Iliade de Villoison; toutefois l'envoi qu'il lui fit aussitôt de ses Remarques sur Suidas (5) était à la fois un témoignage de sa reconnaissance et une marque de son estime, et ce présent fut le point de départ d'une correspondance qui, entretenue par l'envoi successif des volumes du Polype de Schweighæuser, se poursuivit pendant deux années entières, pour reprendre, après avoir été interrompue par les événements et l'exil de Villoison à Orléans, huit ans plus tard, et se continuer jusqu'à la mort de l'helléniste.

Mais quel accueil Brunck fit-il à l'Iliade de Villoison? Nous l'ignorons; toutefois cette circonstance que son nom ne figure pas dans les lettres écrites alors par Villoison à Oberlin et à Schweighæuser, pourrait induire à croire que cet accueil fut froid et qu'il le mécontenta. Il y a d'ailleurs une autre raison qui devait l'éloigner de Brunck; le savant strasbourgeois avait embrassé avec ardeur les idées de la Révolution, et Villoison, qui, comme il l'écrivait, avait retenu d'Épicure que le sage ne doit pas se mêler de politique τῷ σοφῷ οὐ πολιτευτέον (6), et qui ne pardonnait à Oberlin de s'y être livré lui aussi que parce qu'elle ne l'avait

(1) Lettre du 3 septembre 1788. *Ms. all.* 192, fol. 129.

(2) Villoison, par un lapsus, a daté cette lettre de 1788. Lettre du 18 juillet 1789. *Ms. all.* 192, fol. 128 *b*. J'avais cru qu'elle était de 1784, ce qui m'a fait dire *(D'Ansse de Villoison*, p. 308, l. 29), que Villoison n'avait pas écrit à Oberlin depuis le mois de juillet de cette année. La vérité est, comme on l'a vu plus haut, que sa dernière lettre était du 19 avril 1783.

(3) Le Journal de Göttingue dont parle Villoison, n'est pas les *Gœttingische Anzeigen*, mais la *Bibliothek der alten Literatur und Kunst*, dans laquelle Tychsen fit un compte rendu élogieux de l'édition de l'Iliade.

(4) Lettre du 4 mai 1789. *Ms. all.* 192, fol. 131.

(5) Lettre de Schweighæuser du 25 juillet 1789. Bibl. nat. *Nouv. acq. fr.* ms. 6886, fol. 122. Cfr. *D'Ansse de Villoison et l'hellénisme en France*, p. 334.

(6) Lettre à Morelli du 22 janvier 1790. *Papiers Morelli. Correspondance de Villoison.* — Lettre à Oberlin du 21 juin 1790. *Ms. all.* 192, fol. 133 *b*.

pas « arraché entièrement aux Muses » (1), ne pouvait guère être disposé à rechercher maintenant un savant qui semblait les avoir sacrifiées à la politique. D'ailleurs Brunck avait délaissé le grec et ne s'occupa, quand il revint à ses études d'autrefois, que des auteurs latins (2). Il y avait là une nouvelle raison pour qu'il devînt indifférent à Villoison. Quand celui-ci rentra à Paris après sa retraite d'Orléans et qu'il reprit sa correspondance interrompue avec Oberlin et avec Schweighæuser, il ne chercha pas à se rapprocher de Brunck. Le nom de l'humaniste alsacien ne figure pas plus maintenant dans cette correspondance que pendant les deux années qui précédèrent la Révolution. Lorsque, en 1801, Paul-Louis Courier fut envoyé à Strasbourg (3), il n'eut pas l'idée de recommander à Brunck le jeune officier, pas plus que celui-ci ne songea à aller voir le transfuge des lettres grecques (4); et la mort, bientôt après, du célèbre humaniste, dont il avait autrefois si vivement recherché l'amitié, laissa indifférent Villoison, à qui Brunck était devenu étranger depuis près de quatorze ans.

I (5)

Monsieur, j'ai lu votre préface avec toute l'attention dont je suis capable. J'aurais souhaité que mes occupations me permîssent de faire les recherches nécessaires, pour être en état de mieux sentir toute l'étendue de votre travail. Il m'a paru immense, à en juger par la foule des citations et la variété des connaissances qu'elles supposent. Mais j'ai encore été plus frappé de l'esprit de critique qui règne dans tout votre ouvrage, des vues neuves que vous avez sur un grand nombre de passages difficiles, de la sagacité avec laquelle vous discutez, et surtout de la réserve avec laquelle vous décidez. Expliquez-moi comment à l'âge de 22 ans, après avoir lu et retenu tous les auteurs anciens, vous avez encore trouvé le tems de cultiver en vous la raison, et de la porter à un tel degré de maturité. Les éloges que vous donnez aux Valckenaer, aux Ruhnkenius, aux Burigny, aux Capperonier, etc. vous font d'autant plus d'honneur, qu'il n'y a pas dans tout votre discours un seul mot de critique contre les personnes. Mais quel que soit votre respect et le mien pour ces hommes estimables, votre rôle n'est pas de rester un s avant. Le goût et la philosophie attendent de votre facilité à lier et à enchaîner vos idées des résultats d'une utilité plus générale.

P.S. Vous avez exigé que je vous lûsse avec la plume. Il faut être bien détaché de tout espèce d'amour-propre pour vous donner, sur un travail aussi longtems médité, des critiques superficielles nées en trois ou quatre heures

(1) Lettre du 17 juin 1792. *Ms. all.* 192, fol. 145 *a*.

(2) En 1785, il avait déjà publié une édition de Virgile; en 1797, il en donna une de Térence et il en préparait une de Plaute, quand la mort le surprit.

(3) *Un épisode inconnu de la vie de Paul-Louis Courier.* (Revue d'Histoire littéraire de la France, t. 13 (1906) p. 293.)

(4) Elles lui étaient devenues « odieuses », dit Boissonade.

(5) Bibl. Nat. *Suppl. gr. ms.* 943, fol. 20-22.

de lecture; elles vous prouveront au moins l'intérêt que je prens à votre gloire, puisque je lui sacrifie ma vanité même.

Pour commencer par la forme même de votre préface, je crois que cet appareil de divisions en chapitres, sections, etc. ne convient pas à la modestie qui doit faire le principal caractère d'une préface. Quelles que puissent être vos autorités, il me semble que c'était le cas de secouer le joug de l'autorité.

Quant à la distribution de vos matières, comme l'ordre exige qu'on procède *a magis noto ad minus notum*, je pense que vous auriez dû commencer par traiter des auteurs qui parlent d'Apollonius du désir que les sçavans témoignaient d'en avoir une édition, de la manière dont le manuscrit est tombé entre vos mains, puis de la personne même d'Apollonius, de son ouvrage, des auteurs qu'il cite, etc. Vous faites très bien connaître les grammairiens obscurs cités par Apollonius, et ce n'est pas la partie de votre préface qui vous a coûté le moins de peine. Pourquoi n'y avez-vous pas ajouté une notice des fragmens de poetes ou d'orateurs célèbres, qu'on doit trouver dans Apollonius et ne trouver que là? C'eût été une nouvelle confirmation de l'importance du service que vous rendez aux lettres.

Dans le catalogue des auteurs cités par Apollonius, vous auriez dû éviter une certaine monotonie de tours, rendue encore plus sensible par la variété que vous vous êtes efforcé de jetter dans les expressions. On voit que vous vous êtes mis à la torture. Cela ne serait pas arrivé, en commençant à peu près de cette manière : *Grammatici laudati passim ab Apollonio sunt Herodorus, Crates Mallotes, Cratetes comici, Zenodotus, Timogenes vel Timagenes*, etc... Puis à la ligne : 1° *Herodorus*... 2° *Crates Mallotes*... et de même pour tous les autres. Vous auriez sauvé par ce moyen tous ces verbes *citat, allegat, ad partes vocat, adducit, laudat*... qui rendent votre marche lente et pénible.

Je n'approuve pas que vous vous soiez fait un scrupule de rétablir l'ordre alphabétique, où Apollonius l'a laissé défectueux. Messieurs les sçavans, c'est pour l'intérêt du public que vous devez travailler, et non pour la commodité d'un érudit accoutumé aux recherches, qui s'avisera de confronter votre édition avec un nouveau manuscrit. Votre index supplée à quelque chose; mais c'est toujours un double emploi.

Entrons maintenant dans quelques détails.

P. 3, not. margin. *An ille Archibius pater vel filius Apollonii fuerit.* Le *vel* est contraire à toutes les règles de la grammaire; il faut *an* (1).

P. 4. Votre explication du passage de Suidas Ἀπολλώνιος Ἀρχεβίου est d'autant plus fondée, que chez les Grecs il était ordinaire aux fils de porter les noms de leurs grands-pères plutôt que de leurs pères. Le père et le fils de Miltiade s'appelaient Cimon. Le père et le fils de Périclès se nommaient Xantippe, etc.

Ibid. lin. ultim. *In Homerum scriptores* ne signifierait-il pas les grammairiens qui ont écrit contre Homère? Vous éviteriez cette amphibologie en mettant *ad Homerum scriptores* (2).

P. 5. L'assertion de Fabricius, dénuée de preuve, comme vous l'observez, n'est pas un motif pour croire qu'Apollonius soit né à Alexandrie, ou y ait vécu.

---

(1) Le *vel* critiqué par Brunck a été, comme il le demandait, remplacé par *an*.

(2) L'expression *in Homerum* qui se trouve dans le texte imprimé non à la page 4, mais à la page 6, l. 11-12, a été conservée par Villoison.

P. 6. Un commerce de lettres peut-il se dire en latin *commercium litterarium*? Me citeriez-vous quelqu'autorité de cette expression qui me paraît bien française (1)?

P. 7, l. 27. *quàm cum Homeri...* il y a un *qui* de passé (2).

P. 6. L'objection de Mr Ruhnkenius ne me paraît pas assez clairement présentée. La réponse est décisive, mais embarassée d'une multitude de citations qui étouffent le raisonnement. En général, comme les citations donnent toujours lieu à des phrases incidentes, qui coupent et rallentissent la phrase principale, la rapidité de la marche exigerait que toutes les autorités fussent rejettées en notes. Le lecteur serait bien soulagé.

Il me semble que *ad partes vocare* signifie bien plus rarement *citer*, que *contredire, prendre à partie.*

P. 8, l. 6. *Si recentissimus* : c'est *si recentior* que vous avez voulu mettre (3).

Dans la lecture de votre préface, j'ai été quelquefois peiné par la longueur des phrases. Je vous exhorte à les abbreger autant que cela sera compatible avec la marche de vos idées. La matière est déjà assez abstraite, sans y joindre la difficulté du stile. La principale qualité du stile, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, doit être la clarté. L'élégance que vous me paraissez n'avoir pas négligée, n'est qu'un hors-d'œuvre.

Vous écrivez toujours *Pœtam*, au lieu de *Poëtam*; ce sont deux syllabes, et non pas une diphtongue.

P. 8, l. 25. *eo melius nobis actum.* Vous vouliez mettre *nobiscum*; c'est une faute de copie (4).

P. 9, l. 8. Au lieu de *quoties*, il faut *quàm sæpè*, qui n'est pas la même chose. L'un veut dire le nombre précis de fois, l'autre en général le grand nombre de fois (5).

P. 10, l. 4. La grammaire exige Ἡρόδοτον τὸν Ποντικὸν.

Ibid., l. 12. La clarté me paraît demander *cujus commentarii*, au lieu de *cujus operis.*

Ne serait-il pas possible de concilier les dénominations d'*Héracleotes* et de *Ponticus* données au même Hérodote, en disant qu'il fut un temps où le Pont s'étendait jusqu'à Heraclée de Bithynie, qui pour cette raison porte le surnom de *Pontica.* Mais vous sçavez cela mieux que moi, et je n'ai pas le loisir de faire des recherches.

P. 10, l. 22. Au lieu de *quorum aliquem* j'aimerais mieux *ex his tribus unum aliquem*, qui laisserait moins de vague.

Habitatione Alexandrinus est-il bien latin?

P. 11, l. 14. *Variè... citatur.* Le nominatif de ce verbe ne peut être qu'Aristarque le fils : ce qui n'est pas votre intention.

P. 12, l. 5, *illarumq. peritum eumdem demonstrâsse* : je n'entend pas cette fin de phrase.

Ibid., l. 3. Cicéron donne à Panetius pour maître Antipatre de Tarse : *Posidonii doctor discipulus Antipatri Panætius* Divin., lib. 1.

---

(1) P. 7, l. 19-20, et non p. 6,

(2) P. 10, l. 7, et non p. 7, l. 27, le *qui* oublié a été rétabli.

(3) P. 10, l. 28, non p. 8, l. 6, la correction a été effectuée.

(4) Le *cum* oublié a été rétabli comme l'indiquait Brunck (p. 11, l. 18, non p. 8, l. 25).

(5) P. 12, l. 21, non p. 9, l. 8, *quoties* a été remplacé par *quam sæpe.* Les deux corrections suivantes demandées par Brunck ont été également faites.

P. 14, l. 7. L'*Aut* est non seulement inutile, mais même sollécisme.

Vous tirez une conséquence bien sage de ce grand nombre de commentateurs et de grammairiens, qui ont travaillé sur Homère. Et pourtant, généralement parlant, c'est un des poëtes Grecs les plus aisés. Après en avoir entendu un livre, les autres ne coûtent presque plus de peine. Est-il donc vrai qu'on ne soit avancé dans la science du Grec, qu'à proportion qu'on trouve Homère plus difficile? Ou bien les grammairiens n'ont-ils pas fait relativement à Homère, comme les philosophes? De même que ceux-ci ont trouvé des mystères de morale, de politique, de physique et même de chymie dans toutes les fictions de ce poëte : les grammairiens n'ont-ils pas de leur côté cherché finesse à tous les mots d'un écrivain trop grand pour être tant subtilisé?

C'est une chose remarquable, au sujet de Crates de Mallos, d'Apollodore, de Cléanthes, etc., que c'est surtout de la secte des stoïciens que sont sortis les grammairiens. J'en vois bien la raison, et je compte la développer à la tête de mon Sénèque (1).

P. 17. *Heliodorus... per temporis rationes*, j'aime mieux *habitâ ratione temporis*, que je crois plus latin.

P. 18, l. 10. Je mettrais avec Brucker *ex Asso Lyciæ non vero Æoliæ oriundum*, pour distinguer ces deux villes.

J'aurais souhaité qu'au sujet de Cléanthe vous eussiez cité le beau titre de *majorum gentium Stoïcus* que lui donne Cicéron, Acad. Pr. II cap. 41. Le texte de Cicéron est l. 1 : *Cleanthes qui quasi majorum est gentium stoïcus.*

P. 20. Versus finem. *Pariter mirum est...* Il est visible que ce morceau appartient au chapitre suivant, où vous parlez des auteurs qui citent Apollonius.

P. 23, l. 9. *A quo vehementer adjutus fuerat.* Cela ne me paraît pas fort latin, surtout *a quo*. Je mettrais *undè plurimum ceperat adjumenti.*

P. 25 vers. fin. *hujusce rei unum deprehendimus exemplum*; ne laissez pas *unum*, qui ferait croire qu'il n'y a qu'*un seul* exemple de cette mutilation des mss.

P. 26, l. 14. *qui ibidem...* il y a là un verbe de passé.

P. 28. *ut non nulla omnino conjungenda perperam divulserit.* Il faut nécessairement mettre le nominatif : sans quoi l'on croirait que c'est Piersonius.

Le passage du cantique est *torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum*, et non pas *nemo.*

P. 32. *in hoc seculo...* l'*in* n'est guerre usité dans la bonne latinité.

Ibid., l. 25. *eos qui...* il faut *eis qui.*

II (2)

A Paris, ce 5 novembre 1776.

Monsieur,

Vous excuserés la liberté que j'ose prendre de vous interrompre pour vous communiquer quelques légères observations qui n'en valent surement pas la peine, mais qui serviront du moins à vous prouver mon zèle. Vous avés

(1) Aucun des biographes de Brunck ne parle d'une édition de Sénèque faite par cet humaniste. Il s'agit probablement du Senèque de la collection Bipontine dont les volumes I et II seraient de Brunck, tandis que les volumes III et IV ont été publiés par Schweighæuser.

(2) Bibl. Nat., *Suppl. gr. ms.* 943, fol. 53.

surement, Monsieur, ramassé les fragments de Sapho dans votre belle et sçavante collection. Peut-être n'aurés vous pas eu entre les mains un livre fort rare et plein de bonne critique donné à Paris en 1605 par Bernard Martin, jurisconsulte de Dijon, sous le titre de *Bernardi Martini Variarum lectionum libri quatuor*. Le fameux Hemsterhuis, qui faisoit grand cas de cet ouvrage, l'a fait réimprimé en Hollande par un de ses élèves. Bernard Martin, l. I, c. 14, p. 15 sqq., a recueilli avec soin les fragments d'une épithalame de Sapho, et en cite 16 vers. Si vous n'avés pas ce livre, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous copier ce passage et de vous l'envoyer.

Vous vous rappellés, Monsieur, cette épigramme de Paul que M. Ruhnkenius a le premier publiée dans ses Ep. crit. I, p. 44, où il retrouve à redire au Σεμιράμιδος τεῖχος. Vous avés également présent ce qu'en a dit M. Toup dans ses Curæ Novissimæ in Suidam. J'ai trouvé à la Bibl. du Roi un roman grec ἀνέκδοτον de Nicetas Eugenianus (1) sur les amours de Drosille et de Charicle en sept livres. L'auteur, qui est un fort mince écrivain, a composé ce poëme en vers iambiques, et l'a tissu de centons fort longs et fort défigurés de Théocrite, Moschus, Bion, Anacréon, Euripide, Musée, des romanciers grecs et des faiseurs d'épigrammes galantes. Vous ne serés peut-être pas faché, Monsieur, que je vous aye parlé de ce roman manuscrit pour vous épargner le regret de n'en pas faire ou au moins voir la publication et, pour vous montrer la manière dont il a imité l'épigramme en question dans son 6e livre.

Ἀλλ' ἐκδυθείης μέχρις αὐτοῦ τοῦ σαρκίου
καὶ γυμνὰ γυμνοῖς ἐμπελάσειας μέρη·
Ἐμοὶ δοκεῖ γὰρ τὸ λεπτόν σου φάρος
Τεῖχος Σεμιράμιδος· ὡς γένοιτό μοι.

Et, après avoir cité deux épigrammes obscènes de Mœris Atticista (2) éditées par Pierson, Villoison continue ainsi :

Vous êtes-vous rappellé, Monsieur, ce petit fragment de Simonide, qui peut bien échapper, parce qu'il est fort court. Le voicy, tel qu'il se trouve dans Eustathe p. 1766, ligne 3, éd. de Rome, et p. 552, ligne 32, éd. Basle.

Θύειν Νύμφαις καὶ Μαιάδος τόκῳ,
Οὗτοι γαρ ἀνδρῶν αἷμα ἔχουσι ποιμαίνων.

Dans le 1er vers je lis Νύμφαις θύειν, au lieu de θύειν νύμφαις, ob metrum, et dans le second αἷμ' pour αἷμα, ob metrum, et ποιμένων au lieu de ποιμαίνων, pour le sens. Si par hasard vous aviés oublié ce petit fragment, il seroit encore temps de le mettre à la fin.

(1) Écrivain grec du XIIe siècle; son roman des *Amours de Drosille et Charicle*, dont Villoison a donné de nombreux extraits dans les Animadversiones du Longus, a été publié par Boissonade en 1819.

(2) Je n'ai pas cru devoir donner ces deux épigrammes, ni le commentaire dont Villoison les accompagne.

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect et toute l'admiration que méritent vos belles connoissances,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

D'Ansse de Villoison,

à Paris, Rüe de la Tournelle, prés les grands degrés.

A Monsieur Brunck, commissaire des guerres et receveur général des finances, à Strasbourg.

III (1)

Monsieur,

Je m'empresse de repondre sur le champ à la lettre dont vous m'avez honoré, et qui m'a fait le plus grand plaisir. J'ai la plus vive obligation à mon ami M. Schnurrer (2) de m'avoir procuré la connaissance d'un sçavant tel que vous. Tout mon regret, Monsieur, c'est d'être dans l'entière impossibilité de répondre à vos désirs. Faire sortir un manuscrit hors de Venise, c'est une chose à laquelle il ne faut seulement pas penser. Il n'y a pas même un seul noble Vénitien qui ait le droit d'emporter chez lui un seul livre d'une bibliothèque publique. Ils sont obligés de se transporter dans la bibliothèque, et c'est une loi inviolable qui n'a jamais souffert d'exception. Il est également impossible de trouver à Venise un homme qui puisse et qui veuille se charger de la collation d'un manuscrit grec (3). Il y a à la bibliothèque Saint-Marc un manuscrit grec écrit en 1441 sur papier qui renferme Appiani De bello Punico, de bello Syriaco, de Parthico, de Mithridatico, de bellis civilibus, l. V de bello Illyrico. Je voudrois, Monsieur, que mes occupations me missent à portée de vous faire moi-même cette collation, mais je suis si surchargé que je n'ai pas même le temps de respirer. S. A. S. Mgr le Duc regnant de Saxe-Weimar, ce grand protecteur des muses, qui n'a cessé de me combler de ses bontés depuis l'instant que j'ai eu l'honneur de faire sa connaissance à Paris, vient de m'accorder une faveur insigne. Il m'a obtenu de la République de Hambourg et m'a envoyé àVenise un excellent manuscrit grec de onze cent pages in-4°, sous la condition de le copier et de le renvoyer avant six mois. Ainsi, j'ai tout suspendu pour finir ce travail. Ce manuscrit, Monsieur, est la copie que le fameux Bergler avoit faite des scholies inédites du précieux manuscrit d'Homère de Leipsig, dont il est parlé dans les Acta Eruditorum, anno 1712, p. 316, dans la Bibliothèque

(1) Bibl. nat. *Nouv. acq. franç.*, ms. 6886, fol. 116 et suiv.

(2) Schnurer (Christian Friedrich), né à Cannstadt en 1742, professeur de philosophie à l'Université de Tubingue. Villoison avait fait sa connaissance pendant un voyage que ce savant, qui lui avait été recommandé par Oberlin, fit à Paris en 1774. Cf. *D'Ansse de Villoison*, p. 31 et lettre à Wyttenbach du 9 octobre 1781. *Ms. lat.* 168, fol. 51*a*.

(3) Par un heureux hasard il s'en trouva un à quelque temps de là. Ce fut un jeune Souabe de Memmingen, nommé Blessig ou Plessig (Villoison écrit des deux manières), élève de Schnurrer, venu à Venise comme précepteur des enfants d'un banquier allemand établi dans cette ville, et qui, sur les instances de son ancien maître, consentit à collationner le manuscrit d'Appien comme peu après, à la prière de Villoison, il se chargea de collationner pour Wyttenbach les manuscrits de Plutarque dont cet helléniste préparait une édition. — Cfr. Lettre du 9 octobre 1781 de Villoison à Wyttenbach, déjà citée.

grecque, vol. XII, p. 241, Miscellaneæ Observatt. vol. V, p. 155, dans la dissertation de M. Walckenaer sur le manuscrit de Leyde et dans la préface de l'Aristophane de Bergler donné par Burman. Ces scholies bien inférieures à celles de mon premier manuscrit de S. Marc, qui n'a pas d'égal dans l'Europe pour la quantité immense de variantes et de notes des anciens critiques, ressemblent beaucoup à mon second manuscrit de S. Marc et me serviront infiniment à l'éclaircir et à le corriger. Je joindrai ensemble les scholies de ces trois manuscrits, les notes inédites de Porphyre sur l'Iliade que M. Zuliani, ambassadeur de Venise à Rome, a eu la bonté de me faire copier à la Vaticane, et je mettrai à la tete le texte de l'Iliade avec les obelisques, asterisques διπλῆ καθαρά, διπλῆ περιεστιγμένη, etc. et autres signes critiques que j'ai retrouvés à la marge de chaque vers dans mon premier manuscrit de S. Marc. De plus, je suis occupé de l'impression du second volume de mon Ἰωνιὰ de l'impératrice Eudocie. Ce second volume renferme une Diatribe de ma composition *de quibusdam Bibl. S. Marci codd. ex quibus varia opuscul a nunc primùm edita in lucem prodeunt.* J'y ai inséré plusieurs ouvrages inédits d'Hérodien, de Porphyre, le livre de Jamblique Περὶ κοινῆς μαθηματικῆς, qui est le 3e de son ouvrage sur la philosophie pythagorique, deux discours inédits de Choricius et des fragments considérables de ses discours inédits et de ceux de Libanius, le panégyrique que Procope de Gaze prononça en l'honneur de l'empereur Anastase, discours qui éclaircit un grand nombre de points de l'histoire civile et ecclésiastique de ce règne, des notices d'un très grand nombre de manuscrits grecs de S. Marc, comme de la Ῥοδωνιὰ de Macare Chrysocephale, de l'unique manuscrit d'aprés lequel Hesychius a été imprimé, plutôt, comme je le prouve, d'aprés les corrections marginales de Musurus que d'après les leçons du texte, des extraits et spécimens fort amples d'un ouvrage anecdote attribué à Aristote, d'un roman grec de Constantin Manasses, dont on ignoroit même le titre, d'un poëme d'Aglaias, médecin de Bysance, de l'Etymologicon de Suidas, que les auteurs du catalogue de S. Marc avoient mal à propos confondu avec son Lexique déjà imprimé, de commentaires inédits sur le N. Testament, de commentaires de Diomède, Mélampe, Théodose l'Alexandrin, Heliodore, George Chœrobosque, etc., sur la Τέχνην Γραμματικὴν de Denys le Thrace, les variantes et corrections de plusieurs auteurs grecs d'après les manuscrits de S. Marc, les notes que Bessarion a mises en grec à la tête de plusieurs de ses manuscrits, un traité inédit Περὶ Ἀττικισμῶν dans le goût de Moeris Atticista, Thomas Magister, l'éclaircissement de plusieurs points de critique et surtout de palæographie, des traditions et corrections à la palæographie de Montfaucon, à la Bibliothèque grecque de Fabricius, au catalogue de S. Marc etc. Tel est en peu de mots le plan de cet ouvrage, dont l'impression qui, je crois, sera finie dans trois mois (1), jointe à la copie du manuscrit de Hambourg, m'accable de besogne.

Je ne sçaurois trop approuver le beau projet que vous avés formé, Monsieur, de nous donner un Appien. C'est un auteur qui nous manquoit. Vous avés bien raison de vous plaindre des éditions précédentes, et je vous félicite infiniment de l'usage que vous avés fait de l'excellent manuscrit d'Ausbourg; il ne pouvoit pas tomber en de meilleures mains. Je crois comme vous, Monsieur, que vous ne tirerés pas grand secours des manuscrits du

(1) Elle ne fut terminée que huit mois plus tard.

Roi dont les Etienne ont dû se servir. Je desespère entierement qu'on vous envoye de Florence ce manuscrit de la Laurentiene, mais M. Bandini vous le fera sûrement collationner, comme il l'a fait pour d'autres. Quand comptez-vous donner cette édition que j'attends avec la plus vive impatience? Mes respects, je vous prie, à M. Knebel (1), s'il est encore à Strasbourg, à M. Oberlin et à M. Brunck. M. Brunck est infatigable; nous lui serons redevable de l'édition de tous les poëtes grecs. On m'avoit dit qu'il nous faisoit aussi esperer un Euripide. Je vous réitère mes excuses de ne pouvoir pas vous servir comme je le desirerois. Mes remerciements de la lettre dont vous m'avés honoré, et mes offres de service dans tout ce qui depend ra de moi. Je suis infiniement flatté de l'honneur de votre connoissance et desirerois pouvoir trouver l'occasion de vous prouver la haute estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

D'Ansse de Villoison.

A Venise, au Pont S.-Moyse, chès M. Coleti, ce 10 septembre 1780.

Ch. Joret.

---

(1) Il s'agit ici du gouverneur du prince Constantin, frère du duc de Weimar, Charles-Auguste, le major Kneber qui, au retour de son voyage en Suisse, s'était au courant du mois d'août 1780, arrêté à Strasbourg, mais qui en devait être parti au moment où Villoison écrivait.

PLAUTE

Casina, 437-451.

OL. Sine modo rus ueniat (eue-*mss.*), ego remittam ad te uirum
Cum furca in urbem tamquam carbonarium.
LY. Ita fieri oportet. OL. Factum et curatum dabo.
LY. Volui Chalinum, si domi esset, mittere
Tecum obsonatum, ut etiam in maerore insuper
Inimico nostro miseriam hanc adiungerem.
CH. Recessim cedam ad parietem, imitabor nepam;
Captandust horum clanculum sermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
At candidatus cedit hic mastigia,
Stimulorum loculi. Protollo mortem mihi;
Certumst hunc Accheruntem praemittam prius.
OL. Vt tibi inuentus sum obsequens. Quod maxume
Cupiebas, eius copiam feci tibi :
Erit hodie tecum quod amas clam uxorem. etc.

Il est impossible d'enchaîner logiquement les vers 440-442 aux vers 437-439. C'est évidemment d'un esclave que s'entretiennent Olympio et Lysidamus (cf. *cum furca*), et par conséquent c'est de Chalinus; il est non moins clair que les dispositions à prendre au sujet de ce personnage sont réglées d'un commun accord au vers 439, en sorte qu'il n'y a plus lieu d'y revenir : cependant Lysidamus reparle de Chalinus au vers suivant; il le désigne par son nom, ce qui est tout à fait extraordinaire — car c'est un pronom qui devrait être employé —, et cela pour faire une remarque à laquelle Olympio prête si peu d'attention que non seulement il ne réplique pas immédiatement, mais que, lorsqu'il prend la parole, c'est pour entamer tout de suite un sujet différent! Voilà une conversation bien décousue. Mais intervertissons l'ordre des groupes 437-439 et 440-442, de manière que la scène commence par 440-442, et toutes ces difficultés disparaîtront.

Georges RAMAIN.

EPIGRAPHICA

I — Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1910, p. 2. — Je propose de compléter ainsi qu'il suit les lignes 27-28 de la loi n° I :

..... ἐ[πειδὰν δ' ἐκλεχθῆι, πέμψει
ἡ βουλὴ [τὴν ἀπαρχὴν τοῦ καρποῦ κ-
αὶ θύσει τ[ὰς θυσίας ἁπάσας κατὰ
τὸν νόμον μὴ [ψηφισαμένων τὴν ἄδ-
ειαν, καθάπερ ἐὰ[ν ἐξ ἐψηφισμένο-
υ ποιήσηται τῶ[ι δήμωι τῶι Ἀθηνα-
ίων.

II. — *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, XIII (1910), *Beiblatt*, p. 25. — Dans l'amendement proposé par Hermon au décret n° 2, je lis :

... . οἳ δὲ νενίκηνται τ[ῶ-
ν] φευγόντων δίκας ἀπεῦντες,
τ]αῦτα ἀδίκαστα εἶναι καὶ ε[ἴ
τ]ι τούτων φάσιμόν ἐστι.

J'entends : « pour ceux des défendeurs qui ont été condamnés par contumace, les jugements seront annulés, même ceux qui peuvent donner lieu à une φάσις ».

Je me propose de revenir prochainement sur cette importante inscription, où il reste encore à restituer les l. 15 et 16. A la l. 16 la restitution proposée par M. J. Keil (τὰ μὲν ἄλλα καθάπερ ἄ[ν) me semble difficilement admissible.

Bernard Haussoullier.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-quatrième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1909

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1909

ALLEMAGNE

Rédacteur en chef : HENRY LEBÈGUE

Abhandlungen der philol.-historischen Classe der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Le Vol. 26 ne nous est pas encore parvenu. ¶¶ Vol. 27 (1909). Ethische Werte bei Aristoteles [M. Heinze]. Étude sur l'éthique chez Aristote. ¶ Zur Wurdigung der grammatischen Arbeiten Varros [G. Goetz]. On peut diviser en trois périodes l'activité littéraire de V. : la première est celle des travaux spéciaux; c'est celle de la jeunesse à laquelle appartiennent le « de anquitate litterarum », le « de similitudine verborum ». le « de utilitate sermonis » et plus tard le « de origine linguae latinae » dédié à Cn. Pompeius; la seconde est celle de ses deux ouvrages principaux : le « de l. l. » et son complément le « de sermone latino » qui peut dater de la 40e année de V. : la troisième celle des tableaux d'ensemble des « disciplinae liberales ». Reste le π. καραχτήρων que Usener rattache avec raison au « de l. l. ». ¶ Das Wesen der lautlichen Dissimilationen [K. Brugmann]. Montre que contrairement à certaines tendances de nos jours, il faut continuer à employer le terme dissimilation dans le sens où il a été employé jusqu'ici par les maîtres de la science et désigner par ce mot les mêmes phénomènes phonétiques. ¶ Die römischen sogen. dreissig Tyrannen [H. Peter]. Apprécie sévèrement les biographies de Trebellius Pollion et montre tout ce qui leur manque et pourquoi il faut s'en défier : suivent des remarques explicatives dans lesquelles P. donne sur chacun des trente tyrans les renseignements historiques nécessaires puisés à toutes les sources. ¶ Die Strafe der Steinigung [R. Hirzel]. La lapidation n'est presque pas mentionnée chez les Romains; chez les Grecs, tout en étant parfois la manifestation soudaine d'un sentiment de colère et d'un besoin de vengeance irréfléchis auxquels obéit aveuglément la foule, ou un moyen de défense et d'attaque surtout dans des révoltes subites, elle est aussi dans certains cas déterminés voulue et réglée par les lois, comme un châtiment sévère et une sorte de purification. ¶ Ein Ostrakon aus dem Heiligtum des Zeus Epikoinios in Kyprischen Salamis [R. Meister]. Description (pl.) d'un ostrakon du Br. Museum trouvé dans le dromos d'un tombeau d'époque mycénienne dans les environs de l'an-

cienne Salamine de Chypre. Il porte sur les deux faces sept inscr. très courtes en caractères chypriotes. Déchiffrement et commentaire surtout au point de vue du dialecte. Il provenait du sanctuaire de Zeus Ἐπικοίνιος (Hesych. Tac. Ann. 3.63) qui rendait des oracles comme le Zeus de Dodone. Il nous donne la réponse du dieu parlant à la première personne, relativement à un cours d'eau qu'on demandait la permission de combler : puis des indications d'offrandes à faire et consistant en un certain nombre de cruches de vin. Etude sur les chiffres de ces inscr. et sur ceux des Grecs de Chypre qui sont fort peu connus. ¶ Zum Recht von Gortyns (H. Lipsius]. Etudie d'après ce qui nous reste de la loi de Gortyne la condition des κλαρῶται, leur situation vis-à-vis des esclaves, la condition des affranchis (ἀπελεύθεροι), des ἀφέταιροι; les φυλαὶ et les σταρτοί; la κσενεία δίκα; les arbitrages; les τιταί, sorte de contrôleurs des finances et les πρείγιστοι : l'époque de la majorité. ¶ Hektors Abschied [E. Bethe]. Les adieux d'Hector et d'Andromaque n'ont joué aucun rôle dans le débat sur l'unité de l'Iliade et cependant cette scène prête le flanc plus que tout autre aux objections. B. montre comment il faut l'expliquer. ¶ Des Aristoteles Buch « Ueber das Steigen des Nil » [J. Partsch). Montre que le « liber Aristotelis de inundacione Nili » qui date du moyen âge ne porte pas à tort le nom d'Aristote et que ce doit être une traduction d'une copie à peine modifiée par quelques additions d'un traité authentique d'Aristote qu'Era´osthène doit avoir eu complet sous les yeux. Etude sur ce liber. ¶ Griech. Satyrspielreliefs [Th. Schreiber]. S. a déjà publié (Die hellenistische Reliefsbilder) avec deux groupes de monuments scéniques et musicaux, trois reliefs où l'on voit une femme assise perdue dans la contemplation d'un immense masque de Silène; dans cet art. il ajoute six nouv. répliques de ce motif qu'il explique et commente, il y voit des reliefs de drame satyrique. 1, description; 2, explication; 3, unité de composition, but et date approximative, avant l'époque d'Auguste, probablement à l'époque Alexandrine. ¶ Zum Alexandrinischen Antisemitismus [U. Wilcken]. 1, Motifs de l'antisémitisme; 2, Guerres contre les juifs sous Trajan et Hadrien; 3, Martyrs alexandrins : actes d'Isidore et de Lampon; actes de Paul et d'Antonin; actes d'Appian; le fragment de Berlin B G. U II, 588 : caractère littéraire des actes. Mémoire de 59 p. reposant surtout sur une étude détaillée des papyrus nouv. découverts. ¶ Zur patristischen Aporienliteratur [G. Heinrici]. On entend par ἀπορίαι un groupe de traités destinés en partie à l'instruction et devant servir comme introduction à l'étude des livres saints chez les Pères de l'Église, d'autre part à fixer d'une manière définitive les résultats de recherches religieuses spéciales. Un très petit nombre de ces traités ont été publiés : collections existant avec les noms des auteurs. Valeur de ces traités. Texte de trois d'entre eux : deux d'Arethas de Césarée d'après le Cod. Mosqu. S. Synodi 315, et un troisième intitulé Ἀρέθα ἀρχεπισκόπου, expliquant Genèse 49. 11 et 12. ¶ Die Aegyptische Gaue und ihre politische Entwicklung [G. Steindorf]. 1. Les nomes égyptiens; 2. Leur développement politique; 3. Le partage en deux provinces de l'Egypte. ¶ Zur Ara Pacis [F. Studniczka]. Mémoire accompagné de 7 pl. et 5 fig. dans lequel S. donne les résultats acquis sur ce monument : 1. La procession, 2. Reliefs des portes de front. ¶ Ciceros politische Anfänge [R. Heinze]. Le jugement qu'on porte sur la ligne de conduite politique de Cicéron jusqu'à son consulat est à peu près celui-ci : jusqu'en 64 il est démocrate, puis ils devient subitement aristocrate parce qu'il avait besoin de l'appui des patriciens pour arriver au consulat. Tyrrel a soutenu qu'il ne fallait voir dans Cicéron qu'un avocat qui sans principes politiques est prêt à défendre n'importe quel parti, s'il y voit son intérêt.

C'est une erreur, car jusqu'à son consulat tous ses discours sont inspirés du même esprit. Zielinski, d'autre part, soutient que Cicéron est resté fidèle à un même idéal politique qui était celui de Scipion et de ses amis, notamment de Polybe, et qu'il a cherché à faire triompher une constitution où s'unissaient dans des proportions égales les éléments monarchiques, démocratiques et aristocratiques. H. croit que ce n'est que dans ses écrits philosophiques que Cic. a défendu ces idées, à la suite de ses expériences, et que chez lui la théorie a suivi la pratique. Il cherche dans ce mémoire si vraiment il s'était tracé, à la suite de Scipion, une ligne de conduite pareille à la sienne et étudie dans cet esprit les débuts de sa carrière politique.

E. D.

Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Vol. 35 (1906). Röm. Bauerste auf der Rentmauer bei Wiesbaden [E. Ritterling]. Il s'est trouvé que de petits tertres assez bas, situés dans le district forestier de Rentmauer, près Wiesbaden, n'étaient autres que des tumulus funéraires : ils étaient à la croisée de deux routes romaines, ce qui explique l'existence d'habitations romaines à cet endroit exposé, au milieu d'un pays peu propre à l'agriculture. Résultat des fouilles (1 pl., 13 fig.). Dix monnaies allant de Trajan à Géta : objets en pierre, (fragments de statues), en bronze (ornements, colliers, fibules), en fer, en plomb, en terre cuite (briques vases) en verre. ¶¶ Vol. 36 (1907). Toranlagen röm. Kastelle des ersten nachchristl. Jahrh. [E. Ritterling]. Étude sur la manière dont étaient construites et disposées les portes d'un castel situé sur le Heidenberg près Wiesbaden et celles du camp de Hofheim, construit sous Caligula (1 pl., 12 fig.). ¶ Röm. Gehöfte zwischen Limes und Rhein [R. Bodewig]. Résultat des fouilles faites entre le limes et le Rhin dans le pays borné au sud par une ligne allant de Saint-Goarshausen à Miehlen, au nord de Vallendar; vestiges de nombreuses fermes ou villas romaines, description (32 fig.). Objets trouvés. ¶¶ Vol. 37 (1908). Röm. Münzen aus Wiesbaden und Umgegend im Altertums-Museum zu Wiesbaden [Ritterling]. Enumération avec description et références diverses des monnaies et médailles rom. de la coll. Lugenbühl et d'autres monnaies acquises depuis 1896 (nos 483 à 1077) par le Musée de Wiesbaden. Ce qu'elles nous apprennent sur l'histoire de Wiesbaden et du pays environnant sous l'occupation romaine qui prit fin vers 355 ap. J. C. ¶¶ Vol. 38 (1909). Ne contient par d'art. se rapportant à l'antiquité classique.

A. S.

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. XXII. Livr. 1 (1909). Aristoteles' Urteile über die pythagorische Lehre [O. Gilbert]. Les renseignements que nous trouvons dans Aristote sur les Pythagoriciens contiennent bien des obscurités et des contradictions; et cependant c'est à Aristote que nous devons avant tout avoir recours pour tout ce qui concerne cette doctrine. G. essaie dans cet art. qui se continue dans la livr. 2 d'en définir clairement les bases, en soumettant à un examen très pénétrant les jugements portés par Aristote. ¶ Die Geschichte des Symbolbegriffs in der Philosophie [M. Schlesinger]. 1. Dans la philosophie des anciens Grecs. ¶ Aesthetische und teleologische Gesichtspunkte in der antiken Physik [A. E. Haas]. Le point de vue esthétique et téléologique dans la physique ancienne. ¶ La théorie des incorporels dans le stoïcisme [E. Bréhier]. Les stoïciens ont admis qu'il n'y a d'autres réalités que des corps étendus et résistants; conséquences rigoureuses de cette affirmation. ¶¶ Livr. 2. Die Kosmologie des Rauchopfers nach Heraklits fr. 67 [W. Schulz]. Trad. et comm. du fr. 67 d'Héraclite qui comprend deux parties, la 1re est une énumération de principes cosmologiques opposés entre eux deux par deux,

la 2e une comparaison reposant sur l'allure de la flamme à laquelle on mêle toute sorte de parfums : c'est cette 2e partie qu'étudie surtout S. qui explique le sens de la comparaison entre la divinité sans cesse en mouvement et la flamme aux prises avec les parfums. ¶ Aristote et le traité des Catégories [E. Dupréel]. Reprend à nouveau la question de l'authenticité du Traité des Catégories qu'il n'admet pas. Il n'est pas seulement légitime de n'en tenir aucun compte quand il s'agit d'étudier le système d'Aristote, il est nécessaire de le faire si on veut s'épargner des tâtonnements et des erreurs graves. ¶ Die Tendenzen der platon. Dialoge Theaitetos, Sophistes, Politikos [J. Eberz]. Art. qui se continue dans la livr. 3. Ces trois traités sont des écrits de circonstance et Platon en les écrivant avait constamment en vue des personnes bien déterminées, entre autres Dion. ¶¶ Livr. 4. Die Reihenfolge der Platon. Schriften [A. Goedeckemeyer]. Ne s'occupe que des traités de Platon qui sont importants pour sa philosophie à lui, laissant ainsi de côté ceux de la période socratique, importants pour la philosophie de S., mais non pour celle qui est propre à P. Il faut les disposer chronologiquement comme suit : I, Époque où Platon dépasse Socrate, Théétète, Ménon : II, Point de vue propre à Platon : α, philosophie érotique et période où la philosophie de P. était limitée à l'éthique : Phèdre, Euthydème, Cratyle, le Banquet; la République (502 B); β, la période dialecticienne embrassant aussi la philosophie de la nature : 1, dans son indépendance complète, Parménide, Sophiste, Politique, Phédon, République (fin), Timée, Critias; 2, dans sa dépendance d'influences étrangères : Philèbe, les Lois. ¶ Der νοῦς παθητικός bei Aristoteles [P. Bokownew]. Cherche à reconstruire la doctrine du νοῦς παθητικός d'après l'esprit de la philosophie d'Aristote, puisque A. n'en a tracé que quelques lignes d'une main sûre et que beaucoup de ses développements sont restés vagues et peu clairs. ¶ Il problema metafisico secondo Aristotele e l'interpretazione d'un passo della Metafisica (Met. Λ. 10-1075 b 17-24) [P. Eusebiette]. 1, Objet de la métaphysique d'après Aristote; 2, Solution du problème métaphysique d'après A.; 3, Arguments du liv. 12 de la Met. 4, Le dernier chap. du liv. 12 et surtout de 1075 a 25-1076 a 5 : 5, Trad. et comm. de 1075 b 17-24. A. S.

Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik. XVe et dernier volume. Fasc. supplémentaire. Tables des volumes XI-XV, avec un portrait de Wölfflin et un article nécrologique par O. Hey. P. L.

Archiv für Papyrusforschung. V. fasc. 1 et 2. Die Laokriten und τὸ κοινὸν δικαστήριον [St. Waszynski]. Nous savons par Diodore de Sic. 1. 75 qu'il y avait en Egypte un collège de 30 juges nommés par les trois villes d'Héliopolis Thèbes et Memphis, qui en choisissaient chacune 10. Les papyrus d'autre part nous ont appris l'existence en Egypte d'un κοινὸν δικαστήριον (Magdola 21 et 23) et de λαοκρίται (Turin 1 p. 4 et 7. Tebt. 5 p. 207-220). W. montre que ces divers tribunaux ne peuvent pas être identifiés les uns avec les autres. 1, Rapports entre les 30 δικασταὶ κοινοί de Diodore et le κοινὸν δικαστήριον; 2, Rapports entre ce dernier tribunal et les Laocrites; 3, Rapports entre les Laocrites et les 30 juges communs. Attributions de ces divers collèges de juges. ¶ Lettres à Wilcken [G. Lumbroso] suite <cf. R. des R. 33, 10, 25>. 46. On trouve dans la littérature arabe un récit semblable à celui de Platon. Phèdre 274 c : 47. Explication de Dion Chrysostome 33, 670 R; 48, Sur l'activité et la richesse des Alexandrins à propos de la lettre de l'empereur Hadrien (Vopisc. Saturnin. 8); 49, Mention dans Anth. Pal XI, 25 d'un ἐνταφιαστής Damon et d'un médecin Crateas qui se rendaient de mutuels services. 50, Origine des noms de qqs thermes alexandrins; 51, Αἰγύπτιοι pour les Grecs, à partir de la domi-

nation macédonienne, est souvent synonyme d'Alexandrin ; 52, Mention dans Athénée XIII, 583 a, du ὁ περὶ τοῦ χόρτου, fonctionnaire qui faisait partie des οἱ περὶ τὴν αὐλὴν [de la cour des Ptolémées; 53, Sens de πορισταὶ dans Philon, in Flacc. 8 et de πορίζειν; 54, Monter au sommet d'un obélisque était un acte de bravoure déjà dans l'ancienne Alexandrie comme de nos jours; 55, Explication de Diod. XXIX, 29 où Ptolémée prononce ces mots Ὁρᾷς τοὺς ἐμοὺς θησαυροὺς περιπατοῦντας; 56, A combien montait la population d'Alexandrie d'après Philon in Flacc. 6; 57, Il faut, pour la chronologie du règne de Ptolémée IV, tenir grand compte des mots ἐν πάνυ βραχεῖ χρόνῳ de Polybe 5, 34. ¶ Alexandrinische Urkunden aus der Zeit des Augustus [W. Schubart]. Ces papyrus de cartonnages de Abusir el Mäläq sont très importants, ils sont des années 6 à 26 du règne d'Auguste. S. en étudie quelques-uns en passant successivement en revue la provenance (Alexandrie) de ces documents, leur origine (ils paraissent provenir d'une étude d'avocat ou d'homme de loi et ne sont pas des actes officiels), leur forme (celle de la συγχώρησις, qui est celle des contrats entre particuliers et que S. étudie en détail); il passe ensuite aux tribunaux alexandrins de cette époque mentionnés dans ces actes, puis aux formes de contrats que nous y rencontrons, autres que la συγχώρησις, et aux magistrats qu'ils concernaient (παραμονή, διαγραφή, ἀσφαλεία, contrats romains, μνημονικὴ συγγραφή, la συγγραφὴ introduite devant les ἱεροθύται). Il termine par une longue étude sur les éléments de la population alexandrine tels que nous les donnent ces documents; il les divise en dix groupes traités séparément : 1, Les personnes désignées par les dèmes ou anciens bourgeois, les dèmes alexandrins; 2, les Ἀλεξανδρεῖς; 3, les Macédoniens; 4, Οἱ Περσαὶ τῆς ἐπιγονῆς; 5, les Grecs sans autre désignation; 6, les Romains et les Grecs romanisés; 7, les affranchis impériaux; 8, les esclaves; 9, les Juifs; 10, les Égyptiens. ¶ Aus der Giessener Papyrus-Sammlung [O. Egger]. Une grande partie des papyrus de Giessen appartiennent au groupe Ἐπιστακωμία, composé surtout de lettres échangées entre le stratège Apollonios et ses subordonnés et datant du commencement du règne d'Hadrien : E. donne le texte de deux de ces papyri qu'il commente, le n° 123 qui est une διεγβολὴ τραπέζης avec ὑπογραφή datant de 184 à 189 ap. J. C., et le n° 137 qui est une pièce d'un procès datant de la 13e année de l'empereur Galien. ¶ Latin in Protocols of the Arab Period [H. J. Belle]. Montre les erreurs commises par v. Karabacek dans ses déchiffrements des protocoles officiels placés en tête des rouleaux de papyrus des périodes Byzantine et Arabe. ¶ Neue Inschriften aus Aegypten [O. Rubensohn]. Décrit et publie 24 inscr. honorifiques, dédicatoires et funéraires provenant d'Égypte et dont la plupart sont au musée de Braunsberg (Prusse orientale); elles sont presque toutes de l'époque Ptolémaïque. ¶ Griech. Ostraka in der kaiserl. Ermitage in St Petersburg [G. Zereti]. Texte de 40 ostraka de l'Ermitage et des coll. Golenitschews et Lichačews. ¶ Mélanges. Πυθόλαος [M. Rostowzew]. Strabon, XVI, 4, 14 sq. donne une liste de stratèges dont deux, Lichas et Pythangelus, sont de l'époque d'Evergète et un autre de celle de Philopator; les deux autres, Pitholaos et Léon, ne s'étaient pas encore rencontrés dans les inscr. ou les papyrus, mais ils ont vécu certainement sous Evergète. On vient de trouver dans Eleph. Pap. 28 le nom de l'un d'entre eux, Pitholaos. ¶ Ἴδιος λόγος und ἀρχιερεύς [W. Otto]. On voit par B.G. U. IV, 1091 que ces deux magistratures n'en formaient qu'une seule au IIe s. ap. J.-C. ¶ Kaiser Nero und die alexandrinische Phylen [U. Wilcken]. Montre que Néron tout de suite après son avènement, institua un nouvel arrangement des tribus à Alexandrie et leur donna de nouveaux noms. ¶ Ein Fragment der Constitutio

Antonina [Id.]. Communication d'une lettre de P. M. Meyer confirmant la découverte faite par lui dans Pap. Gies. nº 15 d'un fragment de la Constitutio Antonina de Caracalla de 212 et ajoutant qu'il a déchiffré qqs mots excluant les dediticii (χωρὶς τῶν δεδειτικίων) du bénéfice de cette constitutio. ¶ ⊢ = γῆ κ(ατοικική) [Id.]. Etude sur cette abréviation dans le Pap. Gies. nº 123 et sur la signification que lui a donnée Eger. ¶ Zum Magister rei privatae [Id.]. Dans B.G.U. III, 927 au lieu de μαγίστρου [Δημη]τρίου Ἀτῆς, lire μαγίστρου [τῆς] πριουτάτης; le π est parfaitement lisible, c'est le magister rei privatae qui est ici désigné et ce texte est de l'époque entre Dioclétien et Constantin. ¶ Zu den Brautgeschenken in P. Lips. 41 [Id.]. W. maintient ses conclusions à l'égard de ce papyrus contre Mitteis. ¶ Zum αὐτόπρακτον σχῆμα der P. Aphrodito Cairo [M. Gelzer]. La mention d'αὐτόπρακτον σχῆμα qu'on trouve dans trois papyrus se rencontre déjà un siècle plus tôt dans une constitutio de Théodose le jeune au praef. praet. or. valable aussi pour l'Egypte, cod. Theod. XI, 22, 4 (19 mai 409). Ce qu'il faut entendre par cette αὐτοπραγία qui dans cod. Th. XI, 7, 15 (399) paraît être désignée par les mots «spontaneae devotionis». ¶ The Berlin Kurrah Papyrus [H. J. Bell]. Texte grec revu, trad. et comm. de ce document bilingue (arabe et grec) du Musée de Berlin (Ersatz-Ehnas : — Sammlung nº 352), rescrit adressé par Kurrah b. Sharīk aux habitants du village de Bubaleton du district π. Πόλιν de la ville de Antinoe. ¶ Beobachtungen bei der Papyrusaufrollung [H. Ibscher]. Remarques techniques sur les papyrus, destinées aux papyrologues. Recto et verso : pliage et apposition de sceaux; format des rouleaux, etc. ¶ Mitteilung aus der Berliner Sammlung [W. Schubart]. Liste des papyrus prêtés à d'autres universités et qqs corrections dans ces mss. ¶ Chronique des papyrus [U. Wilcken]. Indication des nouveaux textes publiés et commentés allant de 311 av. J.-C à 711 ap. J.-C.; remarques critiques. Art. de 103 p. très important auquel nous renvoyons le lecteur. P. S.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. XII. 1re livr. Deisidaimoniaka [R. Wünsch]. 1, L'évocation des morts dans la Nekyia d'Homère. Le Pap. d'Oxyrrh. 412 (P) contient la fin du liv. 18 des Κεστοί de Julius Africanus qui cite une grande partie du commencement de la Nekyia d'après des mss. différents de la Vulgate : W. en donne le texte restitué, qui n'est pas d'un grand poète et qui énumère les divinités chthoniennes auxquelles Ulysse demande d'envoyer les ombres devant lui. Cette interpolation s'inspire tantôt d'Homère, tantôt s'écarte de lui; elle doit être du Ier ou du IIe s. ap. J.-C. Commentaire : 2, Un nouvel anneau magique. Description (fig.) d'un anneau antique en bronze, d'origine inconnue, du Musée de Berlin, très bien conservé : on y voit Anubis à la tête de chacal agitant de la dr. un fouet et tenant de la gauche un caducée. Tout autour une inscr. : à dr. βαινχωωωχ; à g. φνουξιμηρα qui sont des noms de démons; 3, Ephydrias. Description d'une gemme d'Oxford, phylactère sur lequel on voit l'image du dieu Seth avec tous ses attributs et sortant d'une hydrie, ce qui donne la véritable étymologie du Θεὸς Ἐφυδρίας des tablettes de plomb de la via Appia qui datent du Ve s. ap. J. C.; 4, Plaquette d'argent d'Amisos. On a trouvé il y a qqs années, dans un tombeau d'Amisos, un petit étui en bronze dans lequel il y avait une petite plaque d'argent roulée portant une inscr. de 16 l. Texte et comm. C'était une amulette destinée à écarter les mauvais esprits; 5, Aion. Pierre sculptée de Vienne. On y voit debout un homme âgé, cornu et barbu, vêtu d'une ceinture, aux jambes de lion, le bras droit replié sur la poitrine et tenant de la gauche un serpent dont la tête pend jusqu'au sol; au revers une inscr. indéchiffrable, c'est le dieu que l'antiquité

à son déclin appelait Aion ou Kronos : cette sculpture date du IIe au IVe s. ; 6, Tablettes magiques inédites, au nombre de quatre ; description. ¶ Die Triumphstrasse auf dem Marsfelde [A. v. Domaszewski]. Huelsen, en déterminant exactement le cours du Petronia amnis qui divisait le Champ de Mars en deux parties, a jeté une lumière toute nouvelle sur la topographie du Champ de Mars, notamment en ce qui regarde la Voie triumphale qui menait directement à la Porta Carmentalis. Situation de plusieurs temples. Explication d'un relief du Louvre (fig.) où l'on voit une lustratio exercitus. ¶ Die Entstehung der Romuluslegende [Wilh. Soltau]. 1, La légende de Romulus n'est pas une tradition populaire romaine ; 2, Elle provient jusque dans les plus petits détails du Tyron de Sophocle imité par Naevius dans sa praetexta, Alimonia Remi et Romuli ; 3, Elle n'est donc pas antérieure à Naevius ; elle a été importée de Grèce et date du 3e s. av. J.-C. ; 4, La louve avec les jumeaux est d'origine campanienne, hellénistique ; elle était d'abord représentée sur des monnaies campaniennes et ne prit de l'importance qu'avec les idées qui régnèrent à Rome et à Capoue à la fin du IVe s. ¶ Griech. Gespenster [F. Boll]. Détails nouveaux sur la divination au moyen d'un bassin de métal chez les Grecs (Lekanomanteia) d'après un ms. grec de Naples. ¶ Zur Vorstellung von der ὑστέρα [F. Pradel]. Dans Marcellus, De medicam lib. 29. 23, « piscis aut delphinus » ne se comprennent pas : delphis provient d'une confusion entre δελφίς et δελφύς de la source grecque et piscis doit être une glose marginale pour expliquer delphinus. ¶¶ 2e et 3e livr. Der Sarcophag aus Hagia Triada [E. v. Duhn]. Étude détaillée de ce sarcophage déjà décrit par Parabini dans Rendic. dei Lincei 1903, 343-348 et Monum. dei Lincei 19. sur lequel on voit figurée l'évocation d'un mort qui doit prendre part à un sacrifice (3 pl.). Personnages féminins remplissant les fonctions de prêtresses ; représentation du sacrifice d'un taureau. Apparition du mort lui-même plus petit que les autres personnages qui sous la forme de trois jeunes gens lui amènent un bateau qui doit le transporter dans le pays des ombres. Sur les côtés on voit des attelages conduits par des femmes. ¶ Mumienverehrung auf einer schwarzfigurig attischen Lekythos [R. Hackl]. On voit représentée sur un lecythos attique du musée de Munich l'adoration d'une momie à figure grecque debout par trois personnages à genoux, ce qui prouve que déjà vers 500 av. J.-C. on ensevelissait les morts chez les Grecs dans le delta du Nil suivant la coutume des Égyptiens : description d'un uschebti ou figurine en faïence ayant la forme d'une momie et qu'on déposait dans les tombeaux. ¶ Eine neue Seelenvogeldarstellung auf korintischen Aryballos [R. Hackl]. Aryballe corinthien d'un cabinet particulier à Munich, sur la panse duquel on voit couché sur le dos un homme avec la tête légèrement soulevée et les bras tendus ; près de lui une énorme Sirène qui le couvre de ses ailes ouvertes comme de l'ombre de la mort. ¶ Grabespende und Totenschlange [S. Wide]. Description d'un petit autel en marbre du musée de Herakleion en Crète, sur lequel est sculptée une coupe vers laquelle rampent deux serpents qui veulent y boire ; ils représentent le mort qui vivait dans le tombeau, mais dont l'existence dépendait des offrandes que sa famille lui apportait. Vases du Dipylon (fig.) sur les anses desquels sont peints ou reproduits en relief des serpents. ¶ Ἄωροι βιαιοθάνατοι [Id.]. Complément à un art. de S. Reinach paru sous ce titre dans Archiv. IX. p. 312 <Cf. R. d. R. 31>. Texte de deux inscr. (Ditt. Syll² 567 et 633) où il est question des purifications nécessaires pour entrer dans un temple, entre autres après avortement (φθορεῖα et φθορά). Commentaire : influence du judaïsme. ¶ Der Raub der Kore [L. Malten]. Au v. 16 de l'Hymne à Déméter, il faut corriger Νύσιον ἂμ πέδιον en Μύσιον

ἀμ. πέδιον et les difficultés géographiques et autres que soulèvent ce passage disparaissent. Le sanctuaire de Mysion était en Argolide et c'est bien dans ce pays qu'il faut placer l'enlèvement de Koré. ¶ Der Kalender von Cypern [A. v. Domaszewski]. Après l'an 2 av. J.-C., à la suite des catastrophes survenues dans la famille de l'empereur, le calendrier de Chypre tel qu'il avait été établi de 20 à 2 av. J.-C. fut complètement modifié, les noms des mois et leur ordre de succession furent changés. Auguste resta le seul protecteur de l'empire. ¶ Archeol. Mitteilungen aus Griechenland [G. Karo]. 1, Trouvailles préhistoriques; 2, archaïques et d'époque postérieure. ¶ Dike or Eurydike [J. A. Harrisson]. Sur le vase de Jatta (Mon. Antichi XVI, t. 3). lire non pas Δίκα, comme le propose Dieterich (Archiv XI, p. 159), mais Εὐρυδίκη. ¶ Zu Athanasius [A. Abt]. Migne, Patrol. gr. XXVI, p. 1320, au lieu de ἐπαοιδὴν τοῦ ὄφεως lire ἐπαοιδὴν τοῦ Ὄρφεως. ¶ Additions de qqs exemples nouveaux à l'art. de A. Dieterich: ABC Denkmäler (Rh. Mus. 56, p. 77) [R. Wunsch]. ¶¶ Fasc. 4. Alt orphische Demetersage [L. Malten]. Montre qu'en suite de la découverte récente d'un papyrus orphique du Ier ou du IIe s. av. J.-C. (Papyr. Berol. 44 ed. Bücheler. Berl. Klassikertexte. V. 1, p. 7 sqq.) la question des poèmes orphiques sur Demeter est complètement renouvelée. On considérait à tort que tous les témoignages sur la littérature orphique réunis par Lobeck dans l'Aglaophamus étaient de l'époque de Pisistrate; il n'en est rien et M. cherche à son tour à retrouver dans leurs grandes lignes et dans leurs points les plus marquants le fond et les tendances des poèmes orphiques, en même temps qu'il détermine l'époque où les légendes se sont formées. Art. de 30 p. ¶ Der Trug des Prometheus [Ada Thompson]. A. Remarques sur les sacrifices et l'ἔκφορα à propos d'Hésiode. Theog. 535 sqq. B. Sacrifices d'oblation dans les cultes chthoniens. ¶ Religio und Superstitio [W. Otto]. Étudie ce que les Romains entendaient par « religio » et « superstitio » aussi longtemps que leur religion ne fut pas contaminée par des influences grecques, et quelles étaient leurs idées sur les rapports de l'homme avec les puissances surnaturelles. en opposition à deux tendances toutes les deux blâmables, l'indifférence et la fausse religiosité ou superstition. A. S.

Beitraege zur alten Geschichte (Klio). Vol. IX (1909). 1re livr. La ribellione d'Allessandro figlio di Cratero [G. de Sanctis]. Il n'y a pas eu deux révoltes d'Alexandre, fils de Cratère, contre Antigone Gonatas, comme le suppose Droysen d'après un passage de Justin, mal compris, mais une seule en 248 av. J.-C. ou peu après; elle fut probablement la conséquence des victoires de Ptolémée Evergète dans sa guerre contre Séleucus II. ¶ Gergis und Marpessos in der Troas [R. Kiepert]. Ces deux villes étaient situées à moitié route entre Ilion et Abydos, mais Gergis était un peu plus dans les terres, plus rapprochée de Salihlar. ¶ Zur Geschichte der Alanen [E. Taübler]. 1, Les Alains sont mentionnés pour la première fois dans l'histoire par Lucain, De b. civ. VIII, 223, en 64 ou 65 (date de la publication de ce liv. VIII); 2, Leur invasion en 72 ou 73 de l'Orient en Parthie où régnait Vologèse; 3, Leurs migrations, étudiées en corrélation avec les autres grandes invasions asiatico-européennes du premier siècle; 4, Martial (VII, 30, 6 « nec te Sarmatus transit Alanus equo) ne donne aux Alains l'épithète de Sarmate que pour accentuer l'idée d'étranger; c'étaient les derniers ennemis connus de la frontière Est. ¶ Lupa capitolina [E. Petersen]. II < cf. Klio VIII, 3e-4e livr. R. d. R. 33, 15, 20>. Composition et style de la louve du Palais des Conservateurs à Rome. La lupa capitolina, celle que vit Cicéron, relève par son origine de l'art ionien du vie s., qui lui-même est le successeur de l'art mycénien. C'est un monument votif que Rome consacra à Jupiter

in Capitolio après avoir été délivrée des rois. Ce groupe fut connu partout comme symbole de la république romaine vers la fin du IVe s. av. J.-C., surtout grâce aux monnaies romano-campaniennes. A l'origine, les jumeaux n'avaient pas de nom et pas d'histoire, mais avec la suite des temps leur légende se forma et se développa à l'imitation de celle de Tyro et ils furent mêlés à celle de la fondation de Rome. Lorsque les Olguni placèrent leur groupe sous le ficus Ruminalis, leur légende paraît avoir été déjà populaire. ¶ Der Frühjahrsfeldzug des Jahrs 217 und die Schlacht am Trasimenischen See [E. Sadie]. Explique à nouveau la bataille de Trasimène et montre que le témoignage de Polybe ne présente ni contradiction ni difficulté au point de vue soit des localités, soit des opérations militaires, du moment qu'on tient compte du fait que Flaminius fut l'agresseur. Le récit de Polybe est donc le seul qui permette d'arriver à une solution certaine, et ceci témoigne une fois de plus en faveur de cet historien. ¶ Die Zahl der Teilnehmer am Helvetierfeldzug im J. 58 v. Chr. [B. A. Müller]. Ils devaient être au nombre de 200 000. ¶ Das makedonische Königtum des Seleukos Nikator [Fr. Reuss]. Défend contre Lehmann-Haupt et Lenschau ses conclusions : il n'admet pas que Séleukus Nikator ait été appelé au trône par l'armée macédonienne et qu'il ait pris possession de la royauté en suite de cet appel, mais soutient que c'est à la suite de sa victoire de Cyropédion qu'il crut avoir des droits sur le royaume thraco-macédonien. ¶ Ueber die Entwicklung der griech. Historiographie und den Plan einer neuen Sammlung der griech. Historikerfragmente [F. Jacoby]. Après avoir montré la nécessité qu'il y a de donner aux historiens qui s'occupent de la Grèce une nouvelle édition remaniée des Fragmenta historicorum graecorum de C. Müller, J. examine et indique dans ce mémoire de 24 p. lu au Congrès historique de Berlin l'ordre dans lequel il faudrait classer les auteurs dans ce Corpus. ¶ Rapport sur les fouilles allemandes en Egypte [L. Borchardt]. A Elephantine, Kom Ombo, Abusir, Tell-el-Amarna. ¶ Zur Geschichte Pelusiums [U. Wilcken]. Défend contre Schulz la trad. qu'il a donnée du passage du de Vita Marci 23,8 qu'il lit comme suit : « Sacra Serapidis a vulgaritate Pelusia summovit », et qu'il traduit : « Il purifia le culte de Serapis de la vulgarité grossière des Pélusiens ». ¶ Die byzantinischen Klöster im Latmos-Gebirge bei Milet [S. Guyer]. ¶ Epigraphische Reise im Lydien [A. v. Premerstein]. Annonce. ¶ Die Ehe der Θεοὶ Φιλομήτορες [E. Kornemann]. Un pap. de Giessen donne le contrat de mariage en grec datant de la 8e année de Ptolémée VI Philométor (174/3) de ce prince et de sa sœur Cléopâtre II, qui furent proclamés époux probablement après la mort d'Epiphane par la reine-mère régente Cléopâtre I. Comme les époux étaient encore très jeunes, le mariage ne fut probablement consommé qu'en 173. ¶¶ 2e livr. Die griech. Kolonisation am Nordgestade des Schwarzen Meeres im Lichte archaeol. Forschung [E. v. Stern]. Se propose de montrer dans un aperçu sommaire l'importance des colonies grecques au nord de la mer Noire au point de vue de l'histoire de la civilisation et de l'histoire du commerce, et jusqu'à quel point les découvertes archéologiques jettent un rayon de lumière sur l'histoire de la colonisation grecque, si importante pour l'histoire grecque en général et non encore étudiée dans son ensemble. Coup d'œil sur les fouilles de la côte nord du Pont-Euxin, sur les colonies milésiennes où dès la fin du VIe s. se fait sentir l'influence attique jusqu'à l'époque des guerres médiques. Indépendance des colonies, leur histoire jusqu'à l'époque byzantine. ¶ Studien zu den Weihgeschenken und der Topographie von Delphi. V. [H. Pomtow]. Suivi de contributions de [H. Bulle]. Dans ce 5e art. de 41 p. <cf. Klio VIII. R. d. R. 33, 12, 45 et 14. 30>, P. cherche les petits monuments votifs de la

première partie du témenos (nº 18-25). Trépied attique; relief de Démade; monument équestre de Philopoemène; la prétendue pierre du « Cheval de bois »; l'anathema des Rhégiens; la statue du tyran Hiéron; statues du Spartiate Hiéron à Delphes et Olympie; le monument de Sostratos; le premier exèdre. Résultats topographiques obtenus par ces études. Comment a procédé Pausanias dans sa description; on voit clairement qu'il n'a eu recours à aucune source periégétique écrite. Passant de monument en monument il les note d'après les indications qui s'y trouvent inscrites en évidence, mais sans chercher plus loin; de là des erreurs fréquentes. Les résultats épigraphiques ont été importants, ils ont permis de fixer les dates, et enfin grâce à ces études nous pouvons nous faire une idée de l'aspect général de la Voie Sacrée. ¶ Remarques sur les monnaies usitées dans l'Afrique romaine à l'époque du Haut-Empire [R. Cagnat]. Montre comment les divers règlements recueillis en Afrique jusqu'à ce jour portent à toutes les époques la mention de la monnaie romaine et prouvent ainsi que, comme l'avait ordonné Auguste, cette monnaie était d'un usage obligatoire dans toute l'étendue du monde romain, ainsi que les mesures et les poids romains. Le monnayage local n'avait cependant pas cessé partout dès le début de l'époque impériale, et se continua pendant quelque temps notamment dans les Mauritanies, surtout pour les monnaies de bronze, constituant ainsi une monnaie provinciale à côté de laquelle il y eut aussi des monnaies locales. A côté de la monnaie légale, il resta encore dans la circulation un grand nombre de pièces émises sous la domination carthaginoise ou numide, qui avaient conservé une valeur fiduciaire et servaient aux petites transactions de chaque jour. ¶ Grundlinien der wirthschaftlichen Entwicklung Aegyptens in den ersten Jahrh. des Islam [C. H. Becker]. Coup d'œil sur l'hsitoire et le développement de l'Egypte à l'époque de l'Islam. Evolution économique de ce pays; transformation de l'état militaire en un gouvernement despotique. ¶ Der Skamander-Xanthus in der Ilias [E. Obst]. Prenant parti dans le débat entre C. Robert et W. Dörpfeld, O. montre que le Scamandre limitait la plaine de Troie à l'Est et qu'il n'était pas guéable, tandis que le Xanthus qui, lui, était guéable, coulait au milieu de la plaine. ¶ Hekatompedon [E. Petersen]. Répond aux critiques que Bulle-Körte et Frickenhaus ont faites des conclusions de son ouvrage « Burgtempeln der Athenaia » sur les dimensions de l'ancien temple de l'Acropole sa nature et les statues qui s'y trouvaient. ¶ Nochmal Seleukos Nikators makedonisches Königstum [C. E. Lehmann-Haupt]. Répond à F. Reuss. <cf. supra livr.1> et maintient que Seleucus était devenu de droit roi de Macédoine par le choix de son armée, mais non de fait, et qu'il fut assassiné parce que s'appuyant sur son droit il voulait s'emparer de la Macédoine. ¶ Sulla campagna flavio-vitelliana del 69 [L. Valmaggi]. Explique les opérations stratégiques qui précédèrent immédiatement la seconde bataille de Crémone ou de Bédriac et la concentration des troupes de Vitellius. ¶ Sodalicia vernaculorum [B. Filow]. Texte et comm. de deux inscr., l'une latine, l'autre grecque, gravées sur une plaque de marbre dont les fragments ont été trouvés à Sofia en 1906. La latine est la plus ancienne, elle date de l'époque d'Hadrien et se rapporte à la construction d'un temple de la Mater Deum Magna par un sodalicium vernaculorum : ce que c'était que ces associations; la grecque gravée sur l'autre côté de la plaque donne une liste de noms grecs, romains, thraces et orientaux et paraît se rapporter aussi au culte de Cybèle. ¶ Découvertes sous-marines près de Mahdia (Tunisie) [A. Merlin et L. Poinsot]. Cargaison d'un bateau enfoui dans la vase où il avait coulé à pic; colonnes, statuettes, entre autres un Eros en bronze, réplique de celui de Praxitèle, un hermès

de Dionysos portant la signature Βοήθος Καλχηδόνιος ἐποίει, l'auteur de l'enfant à l'oie, bronze divers, objets en marbre. ¶ Zur Aufnahme der Israeliten in Gosen [C.F. L.-H.]. Simple mention d'un document officiel de l'admission des tribus d'Israël dans la Basse-Egypte par Haremheb général d'Aménophis IV. ¶ Nochmals Vulgaritas Pelusii [O. Th. Schulz]. Combat les conclusions de U. Wilcken <cf. supra livr. 1)>. ¶ Limesforschung in Dakien [G. Teglas]. Brève mention de recherches et de trouvailles d'inscr. dans l'anc. Dacie. ¶¶ 3e livr. La plus ancienne géographie astrologique [F. Cumont]. Dans son Catalogus Cod. astrologorum graec. VII, Boll vient de publier un fragment considérable de Teukros le Babylonien relatif aux douze signes du Zodiaque, qui nous est parvenu dans un remaniement d'un certain Rherorios l'Egyptien qui vivait au vie s. ap. J.-C. et qui, tout en écourtant son auteur, y introduit des détails butinés ailleurs, il cite en particulier Ptolémée : C. l'étudie et le commente et y reconnaît un des plus anciens monuments de l'astrologie grecque et même de l'astrologie égyptienne. ¶ Zur Geschichte der Barkiden [K. Lehmann]. 1, Le passage des Alpes par Hannibal considéré comme marche militaire. Après avoir dit qu'il s'en tenait aux conclusions de son livre « Der Angriffe der drei Barkiden auf Italien » pour le point où Hannibal avait franchi les Alpes, c'est-à-dire au Petit-Saint-Bernard, L. étudie ce passage au point de vue de la marche et montre par des exemples qu'il est possible à une armée de faire des étapes de 30 kil. et même plus par jour dans une contrée montagneuse et qu'ainsi le Petit-Saint-Bernard a pu être franchi en 15 jours par les troupes d'Hannibal, ce qui constitue un des plus brillants faits d'armes connus en ce genre dans toute l'histoire. ¶ Die monatliche Opferung in Olympia [L. Weniger]. 1, Ordre des sacrifices. Les Eléens avaient établi une sorte de roulement de sacrifices d'après lequel chaque mois un sacrifice était offert à certaines divinités. Pausanias nous a conservé ce roulement dans son énumération des 70 autels d'Olympie et W. le reproduit et l'étudie. Il donne ensuite les routes que suivaient les processions. ¶ Researches in Athenian and Delian Documents [W. S. Ferguson]. 3e art. <cf. Klio VIII. R. d. R. 33. 14, 36>, Les fêtes d'Apollon Pythien à Athènes. Etudie d'après Colin la procession envoyée d'Athènes à Delphes pendant la Pythaïde de 97/6 et cherche pourquoi cette Pythaïde ne fut pas célébrée en 98/7 comme elle aurait dû l'être, et d'autre part pourquoi, l'ennéaétéride prenant fin en 95/4, le Pythaïde n'a pas eu lieu cette année-là. — Les stratèges athéniens, leur nomination, la durée de leurs fonctions, leurs attributions. — Crises constitutionnelles au 1er s. av. J.-C. Pour expliquer certaines adomalies qu'on remarque dans les décrets de cette époque, il est nécessaire d'admettre qu'il y eut entre les deux séjours de Sylla à Athènes et le dernier régime aristocratique une période où l'influence populaire fut prépondérante. F. en fixe la durée entre l'archontat d'Apolexis et celui de Polycharmos (70-53); changements divers qui eurent lieu dans la constitution. Appendice. Note sur les prêtres de Délos, sur l'archonte Lysiades en fonctions probablement en 152/151. ¶ Histiaios von Milet [St. Heinlein]. Le rôle joué par Histiée de Milet dans la révolte de l'Ionie est une énigme qui n'a pas encore été résolue et que H. tâche de résoudre dans cet art. en suivant un à un les agissements d'H. à cette époque. Il n'a pas voulu se mettre à la tête du parti de l'indépendance, il cherchait plutôt à devenir le chef des Grecs de l'Asie Mineure avec l'assentiment de Darius et sous son autorité. Il échoua. ¶ Inscriptions grecques de Babylone [B. Haussoullier]. Texte et comm. de trois inscr. inédites provenant de l'Extrême-Orient grec. La première, la plus longue, date de 109 av. J.-C. et nous donne le palmarès de la distribution des prix

du gymnase grec de Babylone cette année-là; la seconde, qui est au Br. Mus., date de 120 et ne contient que l'intitulé; la troisième est une inscr. funéraire de 2 lignes d'un Ionien de Teos, Aristeas ou Ardu-Bel de son nom babylonien. ¶ Nachtrag zum Artikel « zu Kirchhoffs Karte des griech. Alphabeta (Bd. 8. H. 3/4 S. 523-526) [F. Wiedemann]. Additions proposées. ¶ Bemerkungen zur Prosopographia attica V [J. Sundwall]. Remarques sur I. G., III, 1014 — Ath. Mitt. XXIX, 244 — I. G, II^5 2514^b — Sur le grammateus dans IG, II^1, 433 et II^5, 451^b, II — Inscr. funéraire de Rhamnonte. ¶ Die Festsetzung der Grenze im Frieden des Antiochus [P. Viereck]. Combat les conclusions de Mommsen (Röm. Forschungen II, p. 510) sur la détermination de la frontière au moment de la paix avec Antiochus; il propose de lire dans T. Live 38, 38, 4 « usque ad Halym amnem et ab ea valle usque ad juga Tauri qua in Laconian vergit : » la frontière aurait donc été déterminée par une ligne partant de l'endroit où le Halys s'infléchit vers le Nord, et allant au Sud le long de la Cilicie et de la Pisidie jusqu'au Taurus, englobant ainsi la Lycaonie du côté romain. ¶ Zur Verwaltungsgeschichte der röm. Eisenbergwerke in Dakien [G. Teglas]. Texte d'une inscr. de l'époque de Caracalla qui montre que les mines de fer de la Dacie furent exploitées aussi après la guerre contre les Marcomans et qu'elles étaient affermées commes propriétés de l'état à des « conductores », comme dans les provinces voisines. ¶ Deux remarques épigraphiques relatives à l'inscr. d'Aïn-Ouassel [A. Merlin]. Fasc. I, ligne 1, restituer d'après l'examen du monument Septi]mi Severi Get[ae. Fasc. III, ligne 1, lire qu]i ea loc a ne[glecter a conduc]toribus, etc. ¶ Velleius Darstellung der Gracchenzeit (II, 1-8) [E. Kornemann]. Sur les sources biographiques de Velleius pour cette époque et la manière dont V. s'en sert. Montre que pour la mort de Tiberius Gracchus la différence entre la relation latine et celle d'Appien et de Plutarque n'est pas aussi marquée qu'il l'avait dit autrefois <Zur Geschichte der Gracchenzeit, p. 3>. ¶ Sind die Geburtsgeschichte Christi und die christliche Dreieinigkeitslehre von Aegypten beeinflusst [Issleib]. Répond par l'affirmative en comparant les reliefs du grand temple de Luxor représentant l'histoire de la naissance d'Aménophis III avec les récits de Matthieu et de Luc. ¶¶ Livr. 4. La lotta di Eutimo di Locri a Temesa [Et. Pais]. Montre contrairement à Maass (Jahrb. d. d. arch. Inst. 22, 18-53) qu'il n'y a rien d'historique dans le récit que Pausanias donne du combat d'Eutimos de Locres contre le δαίμων de Temesa et qu'il n'y a là qu'une légende qui a passé de la Locride en Italie. ¶ Zum Bellum Africanum [A. Langhammer]. Montre par une étude serrée du récit de la bataille de Thapsus, telle qu'elle est racontée dans le Bellum Africanum, Chap. 79-86, qu'on ne peut pas se fier entièrement à cette histoire et qu'il ne faudra l'employer qu'avec prudence, comme c'est le cas aussi pour les Commentaires de César. ¶ Die armenischen Feldzüge des Lukullus [Kurt Eckhardt]. Rien de plus étonnant que la résistance qu'opposa Mithradates VI Eupator roi du Pont aux armées romaines; on ne peut en expliquer la longue durée qu'en tenant compte des circonstances dans lesquelles Rome dut lutter contre M., jusqu'au moment où Pompée en vint définitivement à bout. L. Licinius Lucullus, qui commandait les armées romaines pendant la première partie de la guerre, sut vaincre Mithridate et le força à se réfugier chez son gendre Tigrane d'Arménie. K. veut montrer comment Tigrane, au lieu de secourir intelligemment son beau-père, perdit l'occasion d'engager avec Rome une guerre qui aurait pu être funeste à la République et chercha seulement à agrandir son royaume en Syrie et en Phénicie. I. L'Arménie sous Tigrane avant la guerre. Conquêtes de Tigrane et fondation de Tigranocerta. État

général de l'Arménie à cette époque. Sa nature. ¶ Hat Miltiades am Skytenzug teilgenommen [E. Obst]. La liste qu'Hérodote IV, 138 donne de ceux qui prirent part à cette expédition, ne contenait pas primitivement le nom de Miltiade. Remaniée beaucoup plus tard, au plus tôt en 493, on y introduisit la mention de Miltiade, qui n'a donc pas pris part à cette expédition. ¶ Zum hellenistischen Titel- und Ordens-Wesen [H. Willrich]. Strack, dans son mémoire intitulé Griech. Titel im Ptolemäerreich, s'est demandé si les titres que portaient certains personnages à l'époque hellénistique donnaient droit à un costume spécial et caractéristique, W. étudie à ce point de vue la carrière de Jonathas Macchabée qui fut non seulement grand-prêtre des Juifs, mais fit partie aussi de la hiérarchie des dignitaires de l'époque des Séleucides, et montre quels étaient les insignes qu'il portait et qui témoignaient de son rang, pourpre, anneaux d'or, etc., ainsi que l'attirail royal qui était alors habituel aux grands dignitaires. ¶ Zu den Germanenkriegen unter Augustus (auf Grund eines neugefundenen Tiberiusbriefes) [E. Kornemann]. Texte, restitution et commentaire du fragment de l'inscr. grecque d'Aizanoi en Phrygie trouvé par Th. Wiegand. On y lit une lettre de Tibère au sénat et au peuple d'Aizanoi, écrite en l'an 4 ap. J.-C., à Βονωνία ἡ ἐν Γαλλίᾳ (Boulogne-sur-Mer) en réponse à un psephisma voté par les habitants d'Aizanoi à l'occasion de l'adoption et de l'admission au pouvoir de Tibère par Auguste. C'était de Bononia, où Tibère avait établi son quartier général, qu'il devait commencer son expédition des années 4 et 5 contre les Germains. Résumé de cette campagne. ¶ Études d'histoire hellénistique. L'expédition de Philippe V en Asie Mineure. La bataille de Chios (201 av. J.-C.) [M. Holleaux]. La bataille navale de Chios (été 201), où les flottes de Pergame et de Rhodes vainquirent celle de Philippe V et de ses alliés, est un des grands événements militaires de l'époque gréco-romaine. Polybe en a fait le récit. H. élucide quelques points restés obscurs : 1, Le siège de Chios : c'est bien le nom de Chios qu'il faut restituer dans le texte de Polybe (16, 2, 1; 2, 3,) d'où il est absent, et ce siège eut lieu dans l'été de 201; 2, Les Égyptiens à la bataille de Chios; 3, Il faut maintenir les mots τῶν Αἰγυπτίων dans Polybe 16, 7, 6 car Philippe avait des Egyptiens dans sa flotte, ils avaient fait partie des équipages des navires égyptiens que Philippe avait fait prisonniers à Samos; 4, Date respective des batailles de Chios et de Ladé. Place de la bataille de Chios dans l'expédition de 201. Les événements se sont suivis dans cet ordre : Occupation de Samos, siège de Chios, bataille de Chios précédant celle de Ladé, tout cela dans la belle saison de l'année 201. ¶ Eryx. Die Kämpfe des Hamilkar Barkas und die Auffindung der Stadt [J. Kromayer]. Étude militaire et archéologique. Donne le résultat des recherches faites pour déterminer l'emplacement jusqu'ici ignoré de l'ancienne ville d'Eryx, située au pied du mont Eryx auj. Monte S. Giulano, célèbre pour avoir été, dans les dernières années de la première guerre punique, le théâtre des derniers combats entre les Romains et les Carthaginois, qui, sous la conduite d'Hamilcar Barka, opposèrent pendant deux ans une résistance acharnée à leurs ennemis. K. essaie, d'après la situation de la ville et l'examen des lieux, de se faire une idée exacte de cette lutte suprême. Il détermine en même temps l'endroit où se trouvait le sanctuaire célèbre d'Aphrodite, la ville d'Eryx et le camp romain. Les murs de la cité moderne de S. Giulano ne sont pas les murailles d'Eryx, mais les restes des fortifications entourant le temple lui-même, qui d'après Polybe était ἐπ' αὐτῆς τῆς κορυφῆς, c'est-à-dire à l'endroit où est S. Giulano : Eryx était ὑπ' αὐτὴν τὴν κορυφήν, non pas sur l'emplacement de S. G., mais au nord-ouest de cette ville sur un plateau situé

à 200 mètres au-dessous du sommet et où on a trouvé des restes d'anciens remparts (carte et dessins). Théâtre des combats. ¶ Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Fouilles à Abusir el-meleq, à Darb Gerse (l'ancienne Philadelphia), à Dine, et près de Gise. ¶ Diesjährige amerikanische Ausgrabungen in Aegypten [Id.]. Près de Gise : tombeau de Menkwre, qui construisit la troisième pyramide; description; inventaire des onze statues mises au jour. Fouilles aux pyramides de Lischt. ¶ Alexanders Zug gegen die Triballer [N. Vulić]. On n'est pas d'accord sur l'endroit où, dans sa campagne contre les Triballes, Alexandre passa l'Hémus et où il atteignit pour la première fois le Danube. V. reprend à son tour la question. A. franchit l'Hémus dans sa partie occidentale, battit les Triballes sur les bords du Lyginus et parvint en trois jours au Danube, mais à partir de là tout devient incertain. ¶ Zur Geschichte des linkspontischen Κοινόν. [G. Kasarow]. Complète et rectifie en plusieurs points l'art. de J. Toutain : Les pontarques de la Mésie inf. (Bull. de la soc. nat. des antiquaires de France 1901, p. 123), il étudie brièvement l'organisation de cette confédération et montre entre autres ce qu'étaient les ἀρχιερεῖς. ¶ Zur zensorischen Tätigkeit des Augustus [F. Blumenthal]. Défend avec E. Meyer, Dion Cassius contre Mommsen qui, s'appuyant sur le Monumentum Ancyranum, a prétendu à tort que D. C. avait altéré la vérité ; on avait mal compris les documents qu'il citait, relativement à la manière dont Auguste s'était acquitté de sa censure. ¶ Zur Limesforschung [Kornemann]. Défend contre W. Barthel son hypothèse de l'existence d'un double limes, qu'il appuie d'un passage de Aelius Aristides Εἰς Ῥώμην (éd. Keil, p. 114, l. 2 sqq.). A. S.

Berichte über die Verhandlungen der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse LXI. N° 1. Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie de la Grèce, VII [R. Meister]. 1° Χαρίνω τῶ Νικά(ν)-θεος κᾶπός | ἠμι κε <νεFὸς> | κὰ ἄσκα-<φος> (Munro et Tubbs, Journ. of Hellen. St., 1891, 192). κᾶπος correspond étymologiquement à l'allemand « Hufe » et signifie un fonds de terre, même quand il est nu, comme ici. Les termes κᾶπος, χῶρος, ζᾶ, dans la grande inscr. d'Idalie. 2° ΤιμοFάνακτος τῶ Τιμᾶσευ ἠμι (ib., p. 320). Τιμᾶσευ est le gén. d'une forme abrégée Τιμᾶσης. Étude de ces formes abrégées en -ης, qui se rencontrent concurremment avec les formes en -ᾶς, et qui ne se répartissent pas d'après les dialectes. En dehors de l'onomastique, il y a des restes d'anciens thèmes en -ē- dans les divers dialectes grecs. ¶¶ N° 2. Les tessarakontades et la doctrine qui les concerne chez les Grecs et d'autres peuples, contribution à l'étude comparée des religions, au folklore, à la mystique des nombres, ainsi qu'à l'histoire de la médecine [W. H. Roscher] <185 pages>. 1° Le nombre 40 dans le culte et le mythe : délai de quarante jours dans les relations sexuelles; impureté et deuil de 40 jours à la mort; durée de 40 ans donné pour celle d'une génération humaine ou pour l'ἀκμή d'un individu (par ex. Eson, Ovide, Met., VII, 293). 2° Le chiffre 40 dans Homère et Hésiode : 40 jours (durée de l'Odyssée et de l'Iliade, temps pendant lequel les Pléiades sont invisibles d'après Hésiode, etc.), 40 ans (ἀκμή à 40 ans d'après Hésd., Œ., 436 et fr. 163), groupes de 40 et rôle de ce chiffre dans le catalogue des vaisseaux; etc. Accessoirement du chiffre 20. 3° L'espace de 40 jours dans les computations ordinaires des paysans, des pêcheurs, des marins, des chasseurs, et son rôle dans les croyances météorologiques. 4° Le nombre 40 dans les anciennes législations et chez les Pythagoriciens : la loi athénienne interdit d'être chorège des enfants avant 40 ans; 40 ans est pour l'homme mûr ce que sont 20 ans pour l'éphèbe, 60 et 80 pour le vieillard. Des vues semblables sont attribuées à Pythagore

et il faut les considérer non comme une nouveauté, mais comme un des derniers anneaux d'une longue chaîne de croyances. 5° Dans la médecine, le chiffre 40 ne joue pas encore de rôle dans les livres « Knidiens »; mais pénètre peu à peu les livres hippocratéens dits authentiques et devient un facteur de plus en plus important en gynécologie et en embryologie, dans la pathologie et la thérapeutique des enfants et des femmes, dans la détermination des jours critiques, etc. 6° Vues des médecins postérieurs. 7° Les philosophes adoptent aussi le rôle du nombre 40, mais on voit qu'il ne fait point partie de leur système et qu'il est adventice. 8° Le nombre 40 chez d'autres peuples, apparentés aux Grecs (Perses, Arméniens, Jézidis, Kurdes, Imérétiens, Germains, Romains, etc.), non apparentés (Égyptiens, Finno-Ongriens, Tatares, Américains). De cette enquête, il ressort que le rôle du nombre 40 est général, appartient à un fonds primitif des idées de l'humanité et qu'il est mis en relation avec les phénomènes les plus élémentaires de la vie, la naissance, la maladie, la mort, comme aussi avec le phénomène extérieur le plus important, l'état atmosphérique. Paul LEJAY.

Berliner philologische Wochenschrift. 29e année, 1909. N° 1. O. IMMISCH, *Aristotelis Politica* post Susemihlium rec. [Rabe]. Excellent. ¶ *Griech. Poliorketiker*, mit den handschriftl. Bildern hrsg. u. übersetzt v. R. SCHNEIDER [Tittel]. Très important. ¶ G. FRIEDRICH, *Catulli Veronensis liber* erkl. [Magnus]. Ce n'est pas un « commentarius perpetuus », mais une suite de remarques sur des questions et des passages controversés. Bien des réserves à faire, mais un fond scientifique solide. ¶ W. K. PRENTICE, *Greek, and latins inscriptions* [Hiller von Gaertringen]. Des réserves peut-être à faire mais appréciation élogieuse. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*; V, *Histor. Schriften* 2, [Bardt]. Cette éd. est faite avec soin et discrétion. ¶ K. REGLING, *Der Dortmunder Fund röm. Goldmünzen* [v. Vleuten]. Très grands éloges. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte ü. das höhere Schulwesen*. 20 u. 21 [Ziehen]. Eloges avec qqs réserves. ¶ Infinitivus pro imperativo im Lateinischen [J. H. Schmalz]. Exposé de la question. Cet emploi ne paraît pas avoir été naturel à la langue latine, et ne se montre que très tardivement. Dans la langue littéraire, on le rencontre pour la première fois chez Valerius Flaccus III, 412. Avant lui, dans la langue usuelle on en a plusieurs exemples dans les inscr. Dans la latinité postérieure on ne doit pas le rejeter, au moins dans les ouvrages écrits sous l'influence grecque ou reproduisant la langue usuelle. ¶¶ N° 2. R. GLADIS, *De Themistii Libanii Iuliani in Constantium orationibus* [Asmus]. N'est pas sans valeur, mais devrait être remaniée. ¶ H. T. KARSTEN, *De commenti Donatiani ad Terenti fabulas origine et compositione* [Endt]. Appréc. sévère. ¶ W. C. WRIGHT, *A short history of Greek literature from Homer to Julian* [W. Nestle]. Orientera rapidement ses lecteurs. ¶ *Jahresberichte ü. d. Fortschritte der Altertumswissenschaft* von BURSIAN-KROLL. 35. Jahrg. [Nitsche]. Analyse rapide élogieuse. ¶ A. WÜNSCHE, *Aus Israels Lehrhallen. Kleine Midraschim zur spät. legendar. Literatur des A. Test.* übersetzt [Rothstein]. Recommandé. ¶ G. COLASANTI, *Pinna. Ricerche di topographia e di storia*. E. GROSSI, *Aquinum Ricerche...* [Partsch]. Eloges de ces deux opuscules faisant partie de la *Bibl. di Geogr. storica*, dirigée par G. BELOCH, ainsi que de G. NAPOLETANI, *Fermo und Piceno* [Id.]. Analyse. ¶ M. N. TOD and A. J. B. WACE. *A Catalogue of the Sparta Museum* [Schröder]. Résumé rapide. ¶ *Psyttaleia* [H. Kallenberg]. Prouve contre Beloch <Klio VIII. 477> que l'île de Psyttaleia n'est pas Hagios Georgios, mais bien Lipsokutali, comme on l'a cru jusqu'ici. ¶¶ N° 3. O. KRAUS, *Neue Studien zur Aristotelischen Rhetorik, insbesondere über das* γένος ἐπιδεικτικόν [Ammon]. Des réserves. ¶ F. KIEHR, *Lesbonactis sophistae quae supersunt* ed. [Lehnert]. Eloges. ¶

C. CICHORIUS, *Untersuchungen zu Lucilius* [Tolkiehn]. Indispensable à tous ceux qui voudront étudier Lucilius. ¶ H. POGNON, *Inscr. sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* [Rochstein]. Appréc. très favorable. ¶ H. L. AXTELL, *The deification of abstract ideas in Roman literature and inscriptions* [Deubner]. Rien de bien important. ¶ D. DETLEFSEN, *Ursprung, Einrichtung und Bedeutung der Erdkarte Agrippas* [Frick]. Sera utile à la science; fraie la route. ¶ Theodoricus Platonicus [Heiberg]. Détails sur la vie et l'œuvre de Th. Plat. originaire de Bretagne et scolarum magister à Chartres en 1121, disciple de Platon à qui Hermann Secundus dédiait en 1143 sa trad. du Planisphaerium de Ptolémée. ¶¶ N° 4. H. SCHILLER, *Beitraege zur Wiederherstellung der Odyssee* 1 [Stürmer]. Pas convaincant. ¶ R. MÜLLER, *Quaest. Xenophontearum cap. duo* [W. Nitsche]. Soigné et utile. ¶ J. WILLIAM, *Diogenis Oenoandensis fragm.* ordin. et expl. [Wilke]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ L. KIENZLE, *Die Kopulativpartikeln et, que, atque bei Tacitus, Plinius, Seneka* [Klammer]. Appréc. élogieuse. ¶ W. ERBT, *Untersuchungen zur Geschichte der Hebräer*; 1, *Elia, Elisa, Jona. Ein Beitrag zur Geschichte des 8 u. 9 Jahrh.* [Rothstein]. De bonnes parties; mais l'ensemble laisse à désirer. ¶ L. HAHN, *Zum Sprachenkampf im röm. Reich bis auf die Zeit Justinians.* [Viereck]. Eloges. ¶ Πρακτικὰ τ. ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολ. Ἑταιρείας τ. ἔ. 1906 [Engelmann]. Analyse rapide de cette revue. ¶ V. CHAPOT, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique* [Altmann]. Traite à fond une question qui n'avait pas encore fait l'objet d'une monographie. ¶ *Universität und Schule.* Vortraege von E. KLEIN, P. WENDLAND, M. BRANDT, AD. HARNACK [Müller]. Résumé. ¶¶ N° 5. G. NORWOOD, *The riddle of the Bacchae* [W. Nestle]. Essai intéressant, sinon convaincant, de résoudre le problème des Bacchantes d'E. ¶ F. SCHULTE, *Archytae qui ferebantur de notionibus universalibus et de oppositis libellorum reliquiae* [Raeder]. Eloges. ¶ H. v. ARNIM, *Epikurs Lehre von Minimum* [Brieger]. Le sujet ne méritait pas une étude plus approfondie. ¶ M. SCHAMBERGER, *De P. Papinio Statio verborum novatore* [Klotz]. Appréc. élogieuse. ¶ W. H. ROSCHER, *Die Hebdomadenlehren der griech. Philosophen und Aerzte.* ID. *Enneadische Studien* [Ziehen]. La science en progressant arrivera peut-être à d'autres conclusions, en tout cas R. a jeté les bases de tout travail futur. ¶ A. MENTZ, *Geschichte und Systeme der Griech. Tachygraphie* [Weinberger]. Rendra des services. ¶ E. H. MARSHALL, *Catalogue of the Finger-Rings, Greek, Etrurian and Romans in the Depart. of Antiquities. Br. Mus.* [Blümner], Excellents. ¶ Zu homerischen Bestattungsgebräuchen [M. Mayer]. Iliade H. 408-410 est un passage qui n'a pas encore été élucidé. M. l'explique à son tour en changeant πυρός en πυρὰς et au l. de γίγνετ', ἐπεὶ κε θάνωσι en lisant βέλτερον, εἴ κε θάνωσι, il rapproche ce passage de Ψ, 170; ω, 67; Eur. Iph. Taur. 635; Stace Theb. VI, 209, et montre qu'il ne s'agit pas ici de libations de lait mêlé à du miel, mais de l'usage très ancien d'employer le miel pour conserver les cadavres, même quand on les incinérait. ¶ Delphica II [H. Pomtow]. Art. qui se continue dans les sept livr. suivantes. Rapport détaillé sur les résultats d'un voyage à Delphes. ¶¶ N° 6. H. RÖHL, *Imagines inscr. Graecarum antiquissimarum* [Larfeld]. Cette 3e éd. a encore été améliorée et enrichie. ¶ E. OFENLOCH, *Caecilii Calactini fragmenta* coll. [Lehnert]. Beaucoup de soin. ¶ H. SCHMIDT, *De Hermino Peripatetico* [Raeder] Sera utile. ¶ K. PREISENDANZ, *Seneca Sentenzen* ausgew. und im Deutsche übertragen [Hosius]. Utile. ¶ S. ANGUS, *The sources of the first ten books of Augustine's De Civitate Dei* [Aghad]. Bonnes parties, mais il est à regretter que A. n'ait pas traité la partie principale de son sujet avec méthode et à fond. ¶ *Juvenes dum sumus* (Aufsätze der Mitgl. d. Basler klass.- philol.

Seminars zu Basel zur 49 Philologenversammlung) [Nitzche]. Analyse de ce recueil. ¶ A. Bertholet, *Religionsgeschichtl. Lesebuch* [Bruchmann]. Recommandé. ¶ B. Modestow, *Introd. à l'histoire romaine*, trad. du russe. par M. Delines. Préface de S. Reinach [Schmidt]. Appréciation favorable avec qqs réserves. ¶ R. Knorr, *Die verzierten Terra Sigillatagefässe Rottweil* [Anthes]. A droit à notre reconnaissance. ¶¶ N° 7. Wolfg. Aly, *De Aeschyli copia verborum cap. sel.*, [Wecklein]. Eloges. ¶ *Hierokles. Ethische Elementarlehre (Pap. 9880) nebst den bei Stobaeus erhaltenen ethischen Exzerpten des Hierokles* bearb. v. H. v. Arnim u. W. Schubart [Schenkl]. Berl. Klassikertexte IV. Excellent et méritoire. ¶ V. Ussani, *Intorno alla novissima edizione di Lucano* [Hosius]. Le ref. n'approuve pas toutes les objections de U. à son édition de L., mais rend hommage à son zèle et à ses vues originales dans la solution des problèmes relatifs à Lucain. ¶ H. Weber, *Attisches Prozessrecht in den attischen Seebundstaaten* [Thalheim]. La manière dont les documents sont interprétés n'est pas à l'abri de tout reproche, mais le recueil est fait avec soin. ¶ *Der obergerman.-raetische Limes des Römerreichs...* von O. v. Sarwey u. E. Fabricius. Lief 29 et 30 [Wolff]. Analyse détaillée. ¶ P. Gössler, *Das röm. Rottweil* [Anthes]. Méritoire. ¶ W. Deonna, *La statuaire céramique à Chypre* [Schröder]. Résumé. ¶ Th. Ouspensky, *L'octateuque de la Bibl. du Sérail à Constantinople* [Gerland]. Grands éloges. ¶ P. Thomsen, *Systematische Bibliographie der Palaestina-Literatur* [Rothstein]. Approfondi, soigné, méritoire. ¶¶ N° 8. G. Murray, *The rise of the greek epic* [Mülder]. Livre remarquable à bien des égards, mais manque absolu de jugement réfléchi et de sang-froid. ¶ Ch. Wessely, *Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus* [Eb. Nestle]. Textes grecs édités, traduits et commentés. Recommandé chaudement. ¶ A. Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei. Beitraege zur Elaüterung der Schrift De magia* [Blümner]. Fait avec beaucoup de soin, mais n'est pas toujours juste envers Apulée. ¶ F. Orlando, *Le Letture pubbliche in Roma imperiale* [Tolkiehn]. Sans valeur aucune. ¶ A. Vezin, *Eumenes von Kardia. Ein Beitrag zur Geschichte der Diadochenzeit* [H. Kallenberg]. Eloges. ¶ L. Venturini, *Tarquinio il Superbo* [Lenschau]. Le ref. regrette de ne pouvoir souscrire aux conclusions de ce livre habile et bien écrit, mais qui manque de critique. ¶ G. H. Allen, *The roman cohort Castella* [Nöthe]. Eloges. ¶ C. Rothwisch. *Leopold von Ranke als Oberlehrer in Frankfurt a. O.* [Nitzche]. Substantiel et intéressant. ¶¶ N° 9. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri* VI. 1 [Schroeder]. Analyse du fragment de plus de 300 vers de l'Hypsipyle d'Euripide; 2 [Fuhr]. Indication des autres fragments dont aucun n'a une grande importance. ¶ G. K. Gardikas, Κρίσις τ. ὑπὸ Σπ. Μωραΐτου Πλατωνικῆς ἐκδόσεως [Nitzche]. Sévère, mais juste. ¶ A. S. Pease, *Notes on St. Jerome's tractates on the Psalms* [Tolkiehn]. Appréc. favorable. ¶ A. Jeremias, *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients* [Meissner]. Cette seconde édition a été augmentée et revue; elle contient encore des erreurs qui devront être corrigées. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* [Nöthe]. Pénétrant, mais n'atteint pas son but : des inexactitudes. ¶ A. Emerson, *Illustrated Catalogue of the antiquities and casts of the ancient sculpture in the Hall and other Collections* [Schröder]. Malgré des lacunes, rendra des services. ¶ A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, 16 u. 17 Lief. Telorus-Vesontio [Meyer-Lübke]. Commencement du vol. 2. Remarques de détail. ¶ O. Rossbach, *Aug. Rossbach, Professor der klass. Philologie* u. s. w. [Gleditsch]. Cette seconde édition montre l'intérêt que le public lettré porte aux travaux et à la vie de R. ¶¶ N° 10. A. Rzasch, *Analekta zur Kritik und*

Exegese der Sibyllinischen Orakel [Ludwich]. Excellent. ¶ A. HUCK, *Deutsche Evangelien-Synopse mit Zugrundlegung der Uebersetzung C. Weizsäckers* [E. Nestle]. Pratique. ¶ J. GEFFCKEN, *Zwei griech. Apologeten* [Pohlenz]. Art. qui se continue dans le nº 11. Nombreuses remarques de détail. Indispensable à tous ceux qui voudront étudier Aristide et Athenagoras, ce livre contient une foule de matériaux et de précieuses réflexions. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte.* 2te verm. Aufl. [Peter]. Remarquable. ¶ E. GOLLOB, *Die griech. Hdschr. der öffentlichen Bibliothek in Besançon. Medizinische griech. Hdschr. des Jesuitenkollegium in Wien* [Gardthausen]. Pas bien nécesssaire, ni utile : fait plus que double emploi. ¶ K. DIETERICH, *Byzant. Charakterköpfe* [Gerland]. Excellente vulgarisation. ¶ W. LERMANN, *Altgriech. Plastik. Eine Einführung in die griech. Kunst des archaischen und gebundenen Stils* [Graef]. On a l'impression que L. a écrit ce livre seulement à l'occasion de ses études sur la polychromie et on ne voit pas bien à quels lecteurs il s'adresse. ¶ *Histor.-pädagog. Literatur-Bericht über 1907* [Ziehen] Bon. ¶¶ Nº 11. J. PFLUG, *De Aristotelis Topicorum libro quinto* [Nitzche]. Etude pénétrante et soignée qui montre bien que ce liv. 5 n'est pas d'Aristote. ¶ R. FAUST, *De Lucani orationibus pars I, Pharsaliae lib.* 1, 2, 3 *orationes continens* [Hosius]. App éc. favorable. ¶ Ch. N. SMILEY, *Latinitas and Ἑλληνισμός. The influence of the Stoic Theory of Style as shown in the Writings of Dionysius, Quintilian, Plîny the Younger, Tacitus. Fronto, Aulus-Gellius an Sextus Empiricus* [Ammon]. Ce livre est plutôt un échafaudage énorme qu'une construction régulière, mais par son exactitude et son immense lecture il rendra des services à tous ceux qui s'occupent de rhétorique. ¶ *Stromata in honorem C. Morawski* [Sinko]. Analyse des mémoires, dont plusieurs sont importants. ¶ *Studies in the hist ry and art of the Eastern Provinces of the roman Empire*, ed. by W. M. RAMSAY [Körte]. De valeur très inégale. ¶ A. ENGEL et P. PARIS, *Une forteresse ibérique à Osuna (fouilles de 1903)* [Anthes]. Appréc. favorable. ¶ C. DÄHNHARDT. *Natursagen. Eine Sammlung Naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*; I, *Sagen zum Alten Testament* [Bruchmann]. Important. ¶ H. ZWICKER, *Wie studiert man klass. Philologie* [Kroll]. Recommandé. ¶¶ Nº 12. 1, J. van LEEUWEN, *Menandri quattuor fabularum Herois, Disceptantum, Circumtonsae, Samiae fragmenta nuper reperta.* It. ed. 2, C. ROBERT, *Szenen aus Menanders Komödien*; 3, ID., *Der neue Menander zur Rekonstruktion der Stücke nebst dem Text in der Seitenverteilung der Hdschr* : 4, Alf. KÖRTE, *Zu dem Menander-Papyrus in Kairo* [Henze]. 1, Cette seconde éd. est augmentée et rendra des services pour l'explication du texte; 2, Appréc. favorable de cette trad. en allemand. Qqs réserves; 3, Intéressant, mais plusieurs des hypothèses ne peuvent plus se soutenir; 4, Eloges. ¶ VASIS (Βάσης) Κριτικά. *Ad Justiniani Digesta adnotat. crit.* [Kübler]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ W. HOFFMANN, *Das Literarische Porträt Alexanders des Grossen im griech. und röm. Altertum* [Bauer]. Recherches excellentes et instructives. ¶ G. PITACCO, *De mulierum romanarum cultu atque eruditione* [Zingerle]. Qqs lacunes et qqs inexactitudes. Trop d'importance donnée à cetaines parties. ¶ J. G. VORTSELAS (Βορτσέλας), Φθιῶτις ἡ πρὸς Νότον τῆς Ὄθρυος [Dieterich]. On ne voit pas à qui cette compilation pourra être utile. ¶ R. CAGNAT, *Les deux camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse d'après les fouilles récentes* [Regling]. Résumé. ¶ T. REISCH, *De adjectivis Graecis in -ιος motionis Graecae linguae specimen* [Schwyzer]. Eloges. ¶ J. C. WILSON, *David Binning Monro* [Ludwich]. Vie de ce savant qui occupe une place d'honneur dans l'histoire de la philologie classique au XIXe siècle. ¶¶ Nº 13. A. DRERUP (Ἡρώδου) περὶ πολιτείας.

Ein politischer Pamphlet aus Athen 404 v. Chr. [Schmid]. Le ref. n'accepte pas les conclusions de D. et soutient que cet écrit a été composé entre 50 et 150 ap. J.-C. et qu'il est bien d'Herodes auquel les mss. l'attribuent. ¶ M. Leky, *De syntaxi Apuleiana* [Helm]. Travail sérieux et soigné d'un débutant qui n'est peut-être pas complètement à la hauteur de sa tâche. ¶ E. Buhl, *Remarques sur les papyrus juifs d'Eléphantine* [Rothstein]. Grands éloges. ¶ W. Hohmann, *Aetolien und die Aetoler bis zum Lamischen Kriege* [Lenschau]. Dissertation bien pensée, qui a au moins démontré que les Anciens considéraient les Étoliens comme de vrais Hellènes, un peu inférieurs au point de vue de la civilisation. ¶ L. v. Seuffert, *Der Loskauf von Sklaven mit ihrem Geld* [Kübler]. Appréc. favorable : remarques de détail. ¶ A. E. H. Goekoop, *Ithaque la Grande* [Becher]. Agréable à lire, mais pas grande valeur scientifique : croit que Céphalonie était la patrie d'Ulysse. ¶ W. Deonna, *Les statues de terre cuite dans l'antiquité ; Sicile, Grande-Grèce, Etrurie et Rome* [Blümner]. Appréc. favorable. ¶ G. von Cube, *Die röm. « scaenae frons » in den Pompejanischen Wandbildern 4. Stils* [Hermann]. Bonne dissertation d'un architecte qui appuie la thèse de Puchstein. ¶ Zu Plutarchs Moralia [K. F. W. Schmidt] De Gen. Socr. 596 d (Bern. III. 543) lire εἴρων au l. de χείρων. ¶ Der Brief des Horaz an Bullatius (I, 11) [K. Meiser]. La pensée de cette épître est stoïcienne et non épicurienne ; Horace s'inspire d'une source stoïcienne, à laquelle ont puisé aussi Epictète et Marc-Aurèle. ¶¶ N° 14. W. Brachmann, *Die Gebärde bei Homer* [Mülder]. Grandes réserves. ¶ J. B. Bury, *The ancient Greek historians* [Jacoby]. Coup d'œil clair, bien compris, sur le développement de l'histoire chez les Grecs ; sera utile et plaira à tous : quelques parties excellentes. ¶ K. Krumbacher, *Miscellen zu Romanos* [Dieterich]. Intéressera aussi les philologues classiques. ¶ S. G. Ashmore, *P. Terenti Afri comoediae* éd. [Kauer]. Appréc. défavorable. ¶ P. Mihaileanu, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [Ammon]. Travail solide fait avec soin, sera utile pour l'étude d'un des chapitres les plus difficiles de la syntaxe latine. ¶ A. Reich, *Atlas antiquus in fortyeight original graphic maps* [Oehler]. Qqs corrections à faire et l'ouvrage atteindra son but. ¶ *Urkunden des aegyptischen Altertums* : K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie* H. 12, 13. *Histor.-Biograph. Urkunden aus der Zeit Thuthmosis III und Amenophis* [H. v. Bissing]. Eloges. ¶ A. Kraetsch u. A. Mittag. *Latein. Wörterbuch* [Meusel]. Recommandable, malgré qqs réserves. ¶¶ N° 15. A. Pischinger, *Das Vogelnest bei den griech. Dichtern des klass. Altertums* [Koller]. Eloges. ¶ H. Kewes, *De Xenophontis Anabaseos apud Suidam reliquiis* [Nitsche]. Soigné. ¶ O. Kolfhaus, *Plutarchi de communibus notitiis librum genuinum esse demonstratur* [Weissenberger]. Arguments plutôt faibles, mais les contributions à la critique du texte sont bonnes. ¶ E. Geisler, *Beitraege zur Geschichte des griech. Sprichwortes* (im Anschluss an *Planudes* u. *Michael Apostolis*) [Kurtz]. Contribution intéressante. ¶ M. W. Besser, *Das Mosellied Ausons* [Hosius]. Eloges de cette trad. all. accompagnée de notes et d'une carte. ¶ A. Merlin, *Rapport sur les inscr. latines de la Tunisie* [Regling]. A droit à notre reconnaissance. très utile. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Enzykl.* u. s. w. 11. Hlbd. Ephoros-Eutychos [Nitzche]. Résumé élogieux. ¶ G. W. van Bleck, *Quae de hominum post mortem conditione doceant carmina sepulcralia latina* [Lier]. Ajoute très peu de chose à l'ouvrage du ref. sur le même sujet. ¶¶ N° 16. W. Crönert, *Kolotes und Menedemos. Texte und Untersuchungen zur Philosophen- und Literaturgeschichte* [Kroll]. Indispensable à tous ceux qui étudient la philosophie hellénistique. ¶ G. D. Ohling, *Quaest. Posidonianae ex Strabone conlectae* [Capelle]. Bien que ses conclusions ne soient

pas toutes satisfaisantes, constitue une contribution de valeur pour la connaissance de Strabon. ¶ R. C. Gregory, *Die griech. Hdschr. des Neuen-Testaments* [Lietzmann]. Eloges : remarques de détail. ¶ O. Stählin, *Clemens Alexandrinus. Quis dives salvetur* hrsg. [Wendland]. Appréc. favorable. ¶ G. Romeo, *Saggi grammaticali an Valerio Flacco* [Helm]. Malgré qqs réserves, cette gram. de V. F. rendra de réels services. ¶ S. Funk, *Die Juden in Babylonien 200-500.* 2 [Rothstein]. Recommandé. ¶ *Einzelforschungen über Kunst- u. Altertumsgegenstände zu Frankfurt a. M.* 1 [Anthes]. Résumé. ¶ J. van Ginneken, *Principes de linguistique psychologique. Essai de synthèse* [Bruchmann]. Grands éloges. ¶ Note on Menander, Epitrepontes 103 sqq. [W. A. Heidel]. Restituer v. 106 [ἄρ]ας : cf. Platon, Phèdre 247 E-248 A et Tim. 90 A qui tous deux aideront à comprendre ce passage. ¶¶ N° 17. K. Münscher, *Die Philostrate* [Schmid] <cf. pour l'analyse R. d. R. 32, 108, 49 et 109, 1 à 20>. Excellent pour orienter, sans faire cependant époque dans la solution de la question. ¶ B. Knös, *Cod. Graecus XV Upsaliensis* [Nachmanson]. Belle et utile dissertation. ¶ C. Atzert, *De Cicerone interprete Graecorum* [Nitsche]. Eloges. ¶ L. Poinssot, *Les inscr. de Thugga, textes publics* [Regling]. Soigné. ¶ Ch. Gilliard, *Quelques réformes de Solon. Essai de critique historique* [Lenschau]. Critique pénétrante et avisée de toute la réforme de Solon. ¶ A. Fairbanks, *Athenian Lekythoi with outlines drawing in glaze varnish on a white ground* [Schröder]. Eloges. ¶ T. A. Wood, *Indo-European* $a^x : a^x i : a^x u$ [Niedermann]. Ne réalise aucun progrès. ¶ E. Vowinckel, *Pädagogische Deutungen. Philosophische Prolegomena zu einen System des höheren Unterrichts* [Bruchmann]. N'est pas écrit sans chaleur. ¶ Zu Alkiphron II, 6 (I, 27) [R. Bitschofwsky]. Après αὐτῇ restituer ῥίζῃ d'après Hérod. I, 32. ¶ Eine Inschrift aus Praeneste [R. Engelmann]. Restituer comme suit une inscr. publiée par Marucchi (Bull. comm. 1907, 305) et trouvée sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire de Fortuna : Fata Jovem superant, ideoque ea summa vocantur, | Fata trahunt urbes, seu bona, sive mala. ¶ Rückwirkende Negation im Lateinischen [J. H. Schmalz]. Etude sur des négations de ce genre : « imber, nix, pruina, glacies nec fulgura nocent » et dont nous trouvons le premier exemple dans Vell. Paterc. II. 45, 1. ¶¶ N° 18. Rob. Bloch, *De Pseudo-Luciani amoribus* [Lehnert]. Appréc. favorable. ¶ J. Bidez, *La tradition manuscrite de Sozomène et la tripartite de Théodore le Lecteur* [Loeschcke]. Grands éloges. ¶ *Beihefte zur Zeitschrift für die alttestament. Wissenschaft* 13. Joh. Muller, *Beitraege zur Erklärung und Kritik der Buches Tobias.* — R. Smend, *Alter und Herkunft des Achikar-Romans und sein Verhältnis zu Aesop* [E. Nestle]. 1, Juste, mais n'épuise pas le sujet ; 2, Bien plus important pour les philologues classiques. ¶ *Rutilius Cl. Namatianus de reditu suo libri duo* ed. by Ch. H. Keene and transl. by C. F. Savage-Armstrong [Helm]. L'éditeur s'est montré conservateur dans l'établissement du texte, mais aurait pu l'être encore davantage. ¶ F. Wipprecht, *Zur Entwicklung der rationalistischen Mythendeutung bei den Griechen.* 2 [W. Nestle]. Eloges. ¶ E. Leisi, *Der Zeuge im attischen Recht* [Thalheim]. Appréc. favorable. ¶ A. von Premerstein, *Das Attentat der Konsulare auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr.* [Peter]. Jette un nouveau jour sur cet attentat <cf. pour l'analyse R. d. R. 33, 17, 16-29>. ¶ O. Crusius, *Gedächtnisrede auf W. von Christ* [Ammon]. Grands éloges. ¶¶ N° 19. *Papyrus Grecs* publiés sous la direction de P. Jouguet avec la collab. de P. Collart, J. Lesquier, M. Xoual. I. 2 [Viereck]. Très soigné. ¶ *Hdb. zum N. Test.* hrsg. v. Lietzmann. II. Bg. 1-10. E. Klostermann, *Das Evangelium d. Markus* erkl. ; III. Bg 1-10. H. Lietzmann, *D. Brief an d. Römer* erkl. et *D. 1 Brief an d.*

Korinther; V. F. Niebergall, *Praktische Auslegung des N. T.* 1, *Allgem. Einleitung. D. Evangelien u. d. Apostelgeschichte* [Preuschen]. Grands éloges. ¶ H. Usener, *Der heilige Tychon* [Corssen]. Remarquable. ¶ F. A. Schöb, *Velleius Paterculus und seine literar-historischen Abschnitte* [Peter]. Appréc. élogieuse. ¶ G. Rensch, *De Manumissionum titulis apud Thessalos* [Thalheim]. Appréc. sévère pour le fond et la forme. ¶ J. Haury, *Ueber die Herkunft der Kabiren und ueber Einwanderungen aus Südpalästina nach Böotien* [Stählin]. Il est regrettable qu'un savant comme Haury ait écrit un livre comme celui-ci. ¶ H. Lechat, *La sculpture attique avant Phidias* [Hermann]. Mérite d'attirer l'attention, objections de détail. ¶ A. Schumrick, *Observationes ad rem librariam pertinentes* [Schubart]. On ne devrait pas traiter ce sujet, sans avoir étudié les rouleaux de papyrus qui nous ont été conservés. ¶ Zu Aristoteles Ἀθ. Πολιτεία [T. Thalheim]. Lire II, 1 τούς τε γνωρίμους πολὺν χρόνον καὶ τὸν δῆμον en supprimant καὶ τὸ πλῆθος. ¶ Die Biblischen Namen im Thesaurus Latinus [Eb. Nestle]. Rectifications proposées. ¶¶ N° 20. *The Rhetoric of Aristotle* : a transl. by R. Cl. Jebb, with an introd. and suppl. notes by E. J. Sandys [Nitsche]. Recommandé. ¶ H. Steinmann, *De artis poeticae veteris parte quae est π. ἠθῶν* I [Süss]. Appréc. favorable. ¶ A. Fischer, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei latein. Prosaikern* [Stangl.]. Bien que n'étant pas parfaite, cette dissert. fait preuve de très grand sérieux et est au courant des travaux antérieurs les plus importants. ¶ J. Chapman, *Notes on the early history of the Vulgate Gospels* [v. Dobschütz]. Grande valeur. ¶ H. H. Pflüger, *Nexum und Mancipium* [Beseler]. Eloges. ¶ J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain : Les provinces latines.* I, *Les cultes officiels*; *les cultes romains et gréco-romains* [Samter]. Appréc. favorable. ¶ M. v. Oppenheim, *Der Tell Halaf und die verschleierte Göttin* [Meissner]. Exposé populaire du résultat des fouilles. ¶ A. E. Drake. *Discoveries in Hebrew, Gaelic, Gothic, Anglo-Saxon, Latin, Basque and other Caucasian Languages* [Pedersen]. La thèse de l'auteur peut se soutenir, mais sa méthode est mauvaise. ¶ Athena des Phidias [F. Noack]. Expose l'opinion d'Amelung <cf. Jahresh. d. oest. archaeol. Inst. XI, 169. R. d. R. 33, 147, 51> que l'original de l'Athena Medici, et de ses répliques, devait être une œuvre de Phidias et fait d'importantes réserves à ce sujet. ¶¶ N° 21. Guil. Kroll, *Vettii Valentis Anthologiarum libri* primum ed. [Tittel]. Le texte soulève d'importants problèmes que l'éd. présente permettra d'aborder. ¶ W. Volkmann, *Die Harmonie der Sphären in Ciceros Traum des Scipio* [W. Capelle]. Travail sérieux et pénétrant, mais dont les conclusions ne s'imposent pas du tout. ¶ G. Cardinali, *Note di terminologia epigrafica* [Hiller von Gaertringen]. Appréc. louangeuse. ¶ *Philotesia* P. Kleinert zum LXX Geburtstag dargebracht [Lietzmann]. Analyse des art. de ce recueil intéressant la philologie classique et la science des religions. ¶ J. Kaerst, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*; 2, *Das Wesen des Hellenismus* [H. Bauer]. Mérite d'avoir de nombreux lecteurs. ¶ M. Besnier, *La géographie économique du Maroc* [Kiessling]. La valeur de cette petite monographie serait encore plus grande si B. avait essayé d'étudier l'histoire de la découverte de la côte occidentale de l'Afrique. ¶ 1, E. Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia*; 2, G. Nicole, *Le vieux temple d'Athena sur l'Acropole* [Pfuhl]. 1, Très grands éloges; 2, Polémique contre Dörpfeld; qqs réserves. ¶ Fr. Schnürer, *Herders Jahrbuch der Zeit und Kulturgeschichte* 1907. I [Shmidt]. Cité à cause du rapport de Bick sur la philol. class. en 1907 : des réserves. ¶ Das neue Platonlexikon [C]. Détails sur ce lexique en préparation, dû à J. Burnett et † A. Campbell : exemples, : desiderata. ¶¶ N° 22, 1, H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker* griech und deutsch.

2te Aufl. I. II, 1; 2, W. NESTLE, *Die Vorsokratiker in Ausw.* überstez u. hrsg.; 3, ID., *Bemerkungen zu den Vorsokratikern und Sophisten* [Lortzing]. 1. Cette seconde éd. a subi qqs améliorations et le texte a été entièrement revu : éloges; 2 et 3, Compléments qui seront les bienvenus au livre de Diels.¶ W. H. ALEXANDER, *Some textual criticisms on the eight book of the « De vita Caesarum» of Suetonius* [Ihm]. Vieilli, n'est pas au courant de la bibliographie. ¶ *Festschrift zur Einweihung des neuen Gymnasialgebäudes beim Kön. Pædagogium in Putbus* am 12 nov. 1908 [M. I.]. Mentionné ici pour deux travaux, l'un de J. T. MARCKS, *Zur Komposition der Res gestae des Kaisers Augustus*, l'autre de P. SCHWARTZ sur la première guerre Dacique de Trajan d'après les dernières recherches sur les reliefs de la colonne Trajane et les renseignements donnés par les auteurs. ¶ H. WINDISCH. *Taufe und Sünde im aeltesten Christentum bis auf Origines* [Wendland]. Sérieusement fait. ¶ St. CYBULSKI, *Tabulae* u. s. w. 8, *Das röm. Lager* 2te Aufl. Text. von E. ANTHES; 9, *Die Kriegsmachine der alten Griechen und Römer*; Text von R. SCHNEIDER [Wolff]. Appréc. très élogieuse. ¶ H. GELZER und A. BURCKHARDT, *Des Stephanos von Taron armenische Geschichte* [Pedersen]. L'utilité de cette trad. est encore augmentée par un excellent index des noms propres dû à H. SCHALLER. ¶ Zu Aristoteles 'Αθ. Πολ. [Thalheim]. 1, Βακτηρία et σύμβολον des héliastes; 2, Le nombre des juges dans les procès publics et privés, col. XXXIV, 23; 3, Il n'y a rien à corriger, VII, 4; la phrase commençant par ὡς explique pourquoi il y a là un cheval et ne donne pas la teneur de la μαρτυρία; 4, Lire XXXIX,5 εἴ τίς τινα αὐτοχειρίᾳ ἐκτείσατο τρώσας. Cet εἰ avec l'opt. qui pourrait étonner, indique que le cas indiqué est invraisemblable. ¶¶ N° 23: P. ROSENSTIEL, *Ueber einige fremdartige Zusätze in Xenophons Schriften* [Nitsche]. Démontre que certains passages de la Cyropédie, de l'Economique et des Mémorables sont interpolés; y réussit en partie seulement. ¶ Ed. A, DE STEFANI, *Etymologicum Gudianum quod vocatur*. 1, Litteras A.-B continens [Hilgard]. Puissent les autres fascicules suivre rapidement. Eloges. ¶ B. DOMBART, *Zur Textgeschichte der Civitas Dei Augustins seit dem Entstehen der ersten Drucke* [Zycha]. Contribution de valeur à l'histoire du texte de la Civ. d'un travailleur inlassable mort avant d'avoir terminé son œuvre. ¶ L. TRAUBE, *Vorlesungen u. Abhandlungen*, I. *Zur Palaeographie und Handschriftenkunde* hrsg. von P. LEHMANN [Weinberger]. Appréc. favorable. ¶ Fr. STEFFENS, *Latein. Palaeographie* [Hosius]. Grands éloges. ¶ H. PRINZ, *Funde aus Naukratis, Beitraege zur Archaeologie und Wirthschaftsgeschichte des VII und VI Jahrh. vor Chr.* [Walzinger]. Eloges. ¶ K. BAEDEKER, *Griechenland* [Pomtow]. Cette 5e éd. ne satisfera pas complètement les savants. ¶ R. ULLRICH, *Programmwesen und Programmabhandlungen der höheren Schulen in Deutschland, Oesterreich und der Schweiz* [Eb. Nestle]. Important. ¶ Der Thesaurus linguae Graecae [M. Lambertz]. Examen des différents desiderata. ¶¶ N° 24. Th. L. AGAR, *Homerica. Emendations and elucidations of the Odyssey* [Hefermihl]. Désappointera le lecteur, contient cependant un certain nombre de conjectures heureuses. ¶ A. ZIMMERMANN, *Neue kritische Beitraege zu den Posthomerica des Quintus Smyrnaeus* [Weinberger]. Ne se trouvera-t-il pas une Académie pour subventionner ce travail préliminaire au Thesaurus grec? ¶ M. ITES, *De Properti elegiis inter se conexis* [F. Jacoby]. Acquisition de valeur pour la littérature Propertienne. ¶ A. MANCINI, *Cod. graeci monasterii Messanensis S. Salvatoris* [Weinberger]. Premier catalogue complet, répondant aux exigences modernes, des mss. de la Bibl. de l'Université de Messine. ¶ W. M. LINDSAY, *Contractions in early Latin Minuscule Mss.* [Hosius]. Eloges : œuvre nouvelle de valeur de cet infatigable

travailleur. ¶ E. Burle, *Essai historique sur le développement de la notion de droit naturel dans l'antiquité grecque* [Bruchmann]. Appréciation élogieuse. ¶ J. V. Prášek, *Geschichte der Meder und Perser bis zur Makedonische Eroberung.* I, *Geschichte der Meder und der Reichs der Länder* [Hommel]. Eloges : remarques de détail. ¶ E. Hora, *Der Komparativ. Ein neuer Deutungsversuch* [Niedermann]. Impression très sympathique. Important. ¶ Nachtraege zu Delphica II [H. Pomtow]. Nouvelles trouvailles importantes, artistes qui ont travaillé à l'autel de Pergame : le monument de Prusias ; art. qui se continue dans les deux numéros suivants. ¶¶ N° 25. T. G. Tucker, *Aeschylus. The Seven against Thebes* [Wecklein]. Des réserves. ¶¶ Marie V. Villiams, *Six essays on the Platonic theory of knowledge as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle* [Raeder]. Beau et bon livre. ¶ Eug. Beecke, *Die historischen Angaben in Aelius Aristides Panathenaikos auf ihre Quellen untersucht* [Bauer]. Commentaire solide du Panathenaïcos et contribution de valeur sur la manière de travailler de son auteur. ¶ 1, *J. Firmici Materni V. C. de errore profanarum religionum* ed. K. Ziegler ; 2, Alf. Muller, *Zur Ueberlieferung der Apologie der Firm. Maternus* [Weymann]. 1, Constitue un progrès sérieux sur l'éd. de Hahn ; 2, Appréc. favorable. ¶ E. Zeller, *Grundriss der Geschichte der griech. Philosophie* [Nitsche]. Cette 9e éd. due à F. Lortzing gagnera encore de nouveaux amis à ce livre. ¶ *Harvard Studies in class. Philology.* 18 [Tolkiehn]. Analyse de cette revue <cf. R. d. R. 32,184 et 185>. ¶ Ch. Dubois, *Pouzzoles antique* (*Histoire et Topographie*) [Engelmann]. A droit à notre reconnaissance. ¶ R. Findeis, *Ueber das Alter und die Entstehung der indogerman. Farbennamen* [Niedermann]. Eloges. ¶¶ N° 26. C. Fritsch, *Demosthenis orationes VIII, IX, X quomodo inter se connexae sint* [Nitsche]. Se range à l'opinion que les discours de D. qu'on appelle δημηγορίαι n'étaient pas de vrais discours (orationes) mais des brochures (libellos) écrites par D. pour agir sur le peuple. ¶ *Griech. Poliorketiker mit den handschriftl. Bildern* hrsg. von R. Schneider [Tittel]. Appréc. favorable. ¶ *Theodosiani libri XVI ...* II *Leges Novellae ad Theodosianum pertinentes* ed. P. M. Meyer [Gradenwitz]. Rendra de grands services. ¶ *Orbis antiquitatum : Religions-u. Kulturgeschicht. Quellenschriften in Urtext, Umschrift u. Uebersetzung* I, 1, 1. *Die syrische Bibel-Version Peschita in Urtext* hrsg. v. M. Altschueler : I, *Pentateuch* — II, 1, 1. *Die griech. Bibel- Versionen* hrsg. v. J. Lanz-Liebenfels [Lietzmann]. Grandes réserves. ¶ A. E. Dobbs, *Philosophy and popular morals in ancient Greece* [W. Nestle]. Eloges. ¶ A. Aiginitis, Τὸ κλῖμα τῆς Ἑλλάδος [Wilski]. Appréc. favorable. ¶ M. Besnier, *Les catacombes de Rome* [L. v. Sybel]. Bien écrit, à l'usage du public lettré. ¶¶ N° 27, G. Thieme, *Quaestionum comicarum ad Periclem pertinentium cap. tria* [Süsi]. Argumentation circonspecte et prudente. ¶ H. B. Swete, *Zwei neue Evangelien fragmente* hrsg. W. Staerk *Aramäische Urkunden zur Geschichte des Judentums im 6. u. 5. Jahrh. vor Ch.* [E. Nestle]. Eloges de ces deux opuscules faisant partie des *Kleine Texte...* de H. Lietzmann. ¶ P. Thomas, *Apulei Platonici Madaurensis de philosophia libri* rec. [Helm]. Appréc. favorable. ¶ W. Kolbe, *Die attische Archonten von 292/2--31/0 v. Chr.* [Kirchner]. Résultats dignes d'être pris en considération, mais ce travail gagnerait à être plus bref. ¶ A. Mayer, *Die Insel Malta im Altertum* [Bauer]. Très intéressant. ¶ D. Brozzi, *Dell' origine e natura del linguaggio ossia etimologia della lingua Latina* [Stowasser]. Œuvre de dilettante de la pire espèce. ¶ O. Immisch, *Wie studiert man klass. Philologie* [Ziehen]. Grands éloges. I. était l'homme qu'il fallait pour écrire ce livre. ¶ Der richtige Anfang von B. 8 und 9. des Herodot [Eb. Nestle]. Les huit mots par lesquels devaient commencer le livr. 8 et le liv. 9

d'Hérodote ont été pris dans les mss. comme terminant les liv. 7 et 8; ils formaient un sens complet et ont été ajoutés à ces livres par erreur. Exemples d'erreur analogue dans les Septante et dans la Bible hébraïque. ¶ Menandreum [S. Sudhaus]. Corrections proposées pour les nouv. fragments de M. ¶¶ N° 28. N. NILÉN, *Lucianus* ed. I, 1 [Crönert]. Grands éloges. ¶ E. SCHWARTZ und † Th. MOMMSEN, *Eusebius Werke* II, *Die Kirchengeschichte.* 2 [Preuschen]. Fait honneur à la science allemande. ¶ Ernst DIEHL, *Altlatein. Inschriften* [Stowasser]. Remarques de détail; réussi. ¶ A. AUSSERER, *De clausulis Minucianis et de Ciceronianis quae quidem inveniantur in libello De Senectute* [Ammon]. Connaissance du sujet, patience et perspicacité. ¶ E. F. BRUCK, *Die Schenkung auf den Todesfall im griech. Recht bis zum Beginn der hellenistischen Epoche, zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Testaments* [Thalheim]. Beaucoup de soin, mais toute une partie de cette dissertation est embrouillée. ¶ W. WEINBERGER, *Beitraege zur Handschriftenkunde* : 1, *Die Bibl. Corvina* [Gardthausen]. Appréc. favorable. ¶ Ch. A. SECHEHAYE, *Programme et méthodes de la Linguistique théorique. Psychologie du Langage.* [Bruchmann]. Recommandé; l'auteur aborde franchement les difficultés de son sujet, s'il ne les résout pas toutes. ¶ K. KRUMBACHER, *Populäre Aufsätze* [R. D.]. Captivant. ¶ Delphische Beitraege [H. Blümner]. Eurip. Ion 184 sqq. et Delphes. Quels sont les monuments décrits par Ion; comme la scène se passe à Delphes sur la terrasse du temple d'Apollon. devant l'entrée du temple et du côté Est, la question a un grand intérêt, Solutions données avant les fouilles de l'Ecole d'Athènes à Delphes, et après les fouilles; B. se range à l'avis d'Homolle et n'accepte pas l'hypothèse de Karo; les groupes décrits sont donc ou des métopes ou des parties du fronton Est du temple. ¶¶ N° 29. N. WECKLEIN, *Ueber die Methode der Textkritik und die handschriftl. Ueberliefernng des Homer* [Hefermehl]. Appréc. élogieuse. ¶ J. HEEG, *Die angeblichen orphischen* Ἔργα καὶ Ἡμέραι [Moeller]. Prudence et science, mais les résultats ne sont pas en rapport avec la peine prise par H. ¶ S. Ch. SCHIRLITZ, *Griech.-deutsches Wörterb. zum N. Testam.* [E. Nestle]. Cette 6e éd. p. p. Th. EGER contient encore des erreurs. ¶ E. LÖFSTEDT, *Spätlatein. Studien* [Schmalz]. A de la valeur. ¶ A. CALDERINI, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* [Thalheim]. A de la valeur surtout par la masse de documents. ¶ C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, 1 et 2 [Anthes]. Beau et bon livre, de valeur durable. ¶ J. P. KREBS-J. H. SCHMALZ, *Antibarbarus der latein. Sprache* II [Schmidt]. Remarques de détail sur le second volume de la 7e éd. de ce bon livre. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte ü. das höhere Schulwesen.* 22 [Ziehen]. A encore plus de valeur. ¶ Delphische Beitraege, 2 [H. Blümner]. La « Marmaria » et la « niche de Lysandre ». Art. qui se continue dans le n° 30 dans lequel B. réfute les conclusions de Poulsen. Recherches sur qqs questions relatives à la topographie de Delphes » <cf. R. d. R. 33, 173, 35 sqq> : il n'admet pas non plus, avec Robert, que Pausanias énumérait les monuments de l'Est à l'Ouest. Enfin il n'accepte pas l'opinion de P. sur la niche de Lysandre, sur les groupes des Septem et des Epigones et sur le cheval de Troie, tout en regrettant que tant de sagacité ait été dépensée en pure perte. ¶¶ N° 30. W. M. WINTER, *Die unter dem Namen des Theognis ueberlieferte Gedichtsammlung* [Sitzler]. Conclusions inadmissibles. ¶ W. ALTWEGG, *De Antiphonte qui dicitur sophista quaest.* part. I. *De libro* π. ὁμονοίας *scripto* [Thalheim]. Beaucoup de soin et de pénétration. ¶ Mathilde APELT, *De rationibus quibusdam quae Philoni Alexandrino cum Posidonio intercedunt* [Pohlenz]. Grands éloges. ¶ N. W. DE WITT, *The Dido Episode in the Aeneid of Virgil* [Pschor]. Analyse favorable. ¶ *Album palaeographicum.* Tabulae LIV sel...

duce Sc. de Vries [Rabe]. Pratique, remarques de détail. ¶ E. Ciccotti, *Indirizzi e metodi degli studi di demografia antica* [Bauer]. Préface du vol. IV de la Bibl. di storia economica. Analyse. ¶ C. Buslepp, *De Tanagraeorum sacris* [Bischoff]. Eloges. ¶ Verhandlungen des 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner... in Basel [Nestle]. Résumé. ¶ Nachtrag zum zweiten Poliorketiker [R. Schneider]. Détails sur le Cod. Vatic. gr. 1605 (A); variantes qu'il donne. ¶¶ N° 31/32. *Procopii Caesariensis opera omnia* rec. Jac. Haury I-III, 1 [Heisenberg]. Puissent les derniers vol. être à la hauteur de ceux-ci qui, sans être une éd. définitive, ce qui est impossible quand il s'agit de la grécité du moyen âge, constituent une base scientifique solide pour toutes les études qui concerneront Procope. ¶ J. Kamateros, Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας. *Ein Kompendium griech. Astronomie und Astrologie. Metereologie und Ethnographie in politischen Versen* bearb. von L. Weigl [Kroll]. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. Klotz, *P. Papini Statii Thebais* ed. [Helm]. Appréc. louangeuse; nombreuses remarques de détail; ¶ E. Siecke, *Hermes der Mondgott, Studien zur Aufhellung der Gestalt dieses Gottes* [Bruchmann]. Le ref. n'est pas très sûr que les explications de S. soient toutes justes. ¶ A. D. Keramopoullos, Ὁδηγὸς τ. Δελφῶν [Pomtow], Utile, même indispensable. ¶ Gg. Nicole, *Les antiquités de la coll. Duval* [Schröder]. Mentionné. ¶ K. N. Tallqvist, *Neubabylon. Namenbuch zu den Geschäftsurkunden aus der Zeit des Šamaššumukîn bis Xerxes* [Schmidt]. Recommandé. ¶ Notes from the Escurial Library [W. M. Lindsay]. Aucun des mss. de Juvénal de la Bibl. de l'Escurial ne porte la trace du « fragm. Windstedtianum », aucun de ceux de Martial n'a la « subscriptio » de Gennadius : ceux de Val. Maximus sont d'époque tardive et sans valeur; les deux plus anciens d'Isidore, Etymol. donnent X 231 petro et rupex (au l. de petra et rupes) et X, 26, 10 injuria's comme le Toletanus = injuria es. Une Aldina de Festus Paul. Diac. et Nonius a des notes marginales qui donnent des collations du Floren. Cod. vet. de Nonius, de celui de Festus et d'un « vetus cod. » de Paul Diac. ¶ Die Satzschlüsse der Interpolationen in dem Traktat De Unitate Ecclesiae [L. Laurand]. Elles ne sont pas du moyen âge comme on l'a cru, mais de Cyprien lui-même. ¶¶ N° 33/34. St. Glöckner, *Ueber den Kommentar des Joh. Doxapatres zu den Staseis des Hermogenes* [Rabe]. Grands éloges. ¶ O. Koehler, *De Hautontimorumenoi Terentianae compositione* [Kauer]. Appréc. favorable. ¶ R. Dienel, *Der Rednerdialog des Tacitus* [Gudemann]. Nombreuses réserves. ¶ J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland*; 2, *Die hellenistisch-röm Periode; von Kynoskephalae bis Pharsalos* [Lammert]. Le ref. critique longuement la méthode et les conclusions de K. ¶ C. Mommert, *Siloah. Brunnen, Teich, Kanal zu Jerusalem* [Rothstein]. Abondance de citations; ne fait pas faire un grand pas à la question. ¶ *Meyers Reisebücher Aegypten* [Erman]. Tout ce qui concerne l'ancienne Egypte devrait être remanié par un égyptologue. ¶ C. Mutzbauer, *Die Grundbedeutung des Konjunktiv und Optativ und ihre Entwicklung im Griechischen* [Meltzer]. Ces recherches approfondies et pénétrantes sur les modes homériques seront utiles à ceux qui s'en serviront avec critique. ¶ G. Leuchtenberger, *Aus dem Leben der höheren Schulen* [M]. Éloges. ¶ Zum Dial. de oratoribus [R. Bitschofwsky]. Cap. 5 après « inveniri » ajouter « patiar », correspondant au « non patiar » qui suit. ¶¶ N° 35. *Aristophanes-Studien, als Vorläufer eines Aristophanes-Lexikons* [Süss]. La première partie de ce programme où W. essaie d'exposer le but et le sens des Nuées est manquée, la seconde où il explique 12 passages d'A. contient qqs bonnes remarques ¶ O. M. Feddersen, *De Xenophontis Apologia Socratis et Isocratis antidosi quaest. duae Socratis litem attinentes* (Thal-

heim]. F. a tort de défendre l'authenticité de l'Apologie de X., comme aussi de croire que Platon a imité Isocrate. ¶ Carl Hosius, *Die Moselgedichte der D. Magnus Ausonius und des Venantius Fortunatus* hrsg. [Rossbach]. 2e éd. améliorée. ¶ *Philologie et linguistique. Mélanges Havet* [Niedermann]. Analyse avec remarques de plusieurs des art. ¶ R. van Deman Magoffin, *A study of the Topography and Municipal History of Praeneste* [Partsch]. Il serait à désirer que ces recherches topographiques ne paraissent pas sans un plan; du bon. ¶ K. Bücher, *Arbeit und Rhythmus* [Bruchmann]. Des réserves. ¶ Das Programm des neuen Thesaurus der griech. Sprache [M. Lambertz]. Il faudra tenir compte des critiques de Krumbacher. ¶¶ N° 36. E. Schwartz, *Adversaria* [Hefermehl]. Laissant de côté les autres points traités dans cette brochure, le ref. ne peut souscrire au jugement sévère porté par l'auteur sur Aristarque. ¶ A. Langenhortz, *De scholiis Horatianis quae Acronis nomine feruntur quaest. sel* [Wessner]. Donne trop de place à la polémique, mais a le mérite de montrer la distinction qu'il faut établir entre les scolies des Odes et des Epodes et celles des Epîtres et des Satires d'H. ¶ G. Sihler, *Testimonium animae or Greek and Roman before J. C.* [Nitzche]. Intéressera la jeunesse studieuse. ¶ H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien.* Nebst Beiträgen von K. Michel, L. Messerschmidt u. W. Weber [Lüdtke]. Résumé : appréc. en somme favorable. ¶ Ἥρως Μενάνδρου [L. Maccari]. Peut-être n'est-ce pas le titre de cette comédie, et a-t-on eu tort de restituer le mot ἥρως. ¶ Die Topographie von Delphi [Fr. Poulsen]. Réponse à la critique de Blümner <cf. supra n° 29 sq.> et réplique de B. ¶¶ N° 37. O. Schroeder, *Pindari carmina cum fragmentis selectis* ed. [Schöne]. Eloges. ¶ A. Ludwich, *Conjectanea ad bucolicos graecos* [Rannow]. Concernent 20 passages de Théocrite et de l'Adonis de Bion; qqs réserves. ¶ B. L. Ullman, *The identification of the mss. of Catullus cited in Statius edition of 1666* [Magnus]. Grands éloges. ¶ F. J. Miller, *The Tragedies of Seneca* transl. [Klammer]. Excellente trad. en vers. ¶ N. E. Griffin, *Dares und Dictys. An introd. to the study of medieval versions of the story of Troy* [Meister]. Contribution de valeur. ¶ J. Geffcken, *Sokrates und das alte Christentum* [Weymann]. Analyse : réponse à Harnack, Sokrates und die alte Kirche. ¶ O. F. Butler, *Studies in the life of Heliogabalus* [Peter]. Eloges. ¶ J. Cl. P. Smits, *De fontibus, e quibus res ab Heliogabalo et Alexandro Severo gestae colliguntur* [Id.]. Recommandable. ¶ M. Klatt, *Althoff und das höhere Schulwesen* [Lortzing]. Eloges. ¶ Eine attische Inschrift in Caesarea in Kleinasien [W. Bannier]. Cette inscr. qui se trouve déjà dans le CIA IV, 1, 4224, p. 105 et qui se trouve à Césarée est attique; elle a été prise à tort par Grégoire pour une inscr. cappadocienne ou phrygienne <cf. Bull. corr. hell. 1909, n° 65, p. 77>. ¶ Polémique entre Bruck et Thalheim sur les testaments en Grèce. ¶¶ N° 38. N. Paulatos, Ἡ Ὁμερικὴ Ἰθάκη [Hennings]. Défend avec zèle et patriotisme l'identité d'Ithaque et de Théaki. ¶ C. Stavenhagen, *Quaest. Demosthenicae* [Nitsche]. Malgré des réserves à faire, il faut reconnaître le soin de l'auteur et son effort pour arriver à la vérité. ¶ *Eusebius Kirchengeschichte* hrsg. v. Ed. Schwartz kl. Ausg. [Preuschen]. Répond à un besoin. ¶ H. Gummerus, *Der röm. Gutsbetrieb als wirthschaftlichen Organismus nach den Werken des Cato, Varro und Columella* [Brassloff]. Appréc. favorable. ¶ W. v. Christ, *Geschichte der griech. Literatur*, 5. A. von W. Schmid I, *Klass. Periode der griech. Lit.* [Schmidt]. Nombreuses améliorations. ¶ E. Costa, *Storia delle fonti del diritto Romano* [Kalb]. Eloges. ¶ *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde* hrsg. v. H. v. Fritze u. H. Gabler, 2 [Weil]. Contient deux

mémoires : l'un de F. Imhoof-Blumer sur les représentations des Amazones sur les monnaies d'Asie Mineure, l'autre de H. v. Fritze sur les représentations d'Asklèpios sur les monnaies de Pergame. ¶ M. Rostowzew, *Die hellenistisch. röm. Architekturlandschaft* (russe) [Altmann]. Matériaux soigneusement réunis ; analyse. ¶ Zur Ueberlieferung der Apologie des Firmicus Maternus [K. Ziegler]. Examen des passages où la collation de Müller diffère de celle de Z. ¶¶ N° 39. *Homeri opera* recogn. D. B. Monro et Th. W. Allen I, II Ilias. Ed. alt. — III, IV, *Odyssee* [Hefermehl]. Des réserves. ¶ H. Schimdt, *Epiktets Handbüchlein der Moral nebst einer Auswahl seiner Unterredung* [Capelle]. L'introd. est sans valeur pour ceux qui connaissent le sujet, et ne doit être lue qu'avec circonspection par le grand public ; la trad. n'est qu'un plagiat. ¶ Ed. Ströbel, *Tulliana ; sprachliche und textkrit. Bemerkungen zu Cic. Jugendwerk De inventione* [Ammon]. Grands éloges. ¶ P. Roussel, *Les Athéniens mentionnés dans les inscr. de Délos* [Sundwall]. Consciencieux et approfondi. ¶ E. Wagner, *Fundstätten und Funde aus vorgeschicht. röm. u. alamann.-fränkischer Zeit im Grossherzogtum Baden*, I. *Das badische Oberland* [Haug]. Grands éloges. ¶ G. Wolterstorff, *Historia pronominis ille exemplis demonstrata* [Schmalz]. Ce n'est pas une Historia, mais une contribution à l'histoire du pronom ille. ¶ A. v. Velics, *Onomatopöie und Algebra. Eine etymol. und sprachphilosoph. Studie* [Schwyzer]. Appréc. sévère. ¶ O. und E. Kern, *Carl. Otfried Müller. Lebensbild in Briefen an seine Eltern mit dem Tagebuch seiner italien.-griech. Reise* [Weil]. Nous renseigne admirablement. ¶ Zur Kahrie-Dschami [E. Gerland]. Rectifications à un art. paru d. B. Ph. W. 1908, p. 917. ¶¶ N° 40. A. van Gennep, *La question d'Homère* [Mülder]. Le problème homérique est bien autrement profond que ne le pense G. ¶ *Supplem. lyricum* ausgew. u. erkl. von E. Diehl (= Kleine Texte hrsg. v. Lietzmann 33/34) [Schöne]. Bon complément à l'Anthol. lyrica graeca de Hiller-Crusius. ¶ W. Vollgraff, *Nikander und Ovid*, I [Magnus]. Appréc. en somme favorable ; montre combien Ovide est redevable à Nicander. ¶ K. Strecker, *Der rhythmus de Asia et de universi mundi rota* [Weyman]. Traité du rhythme mérovingien : remarques de critique de texte du rf. ¶ S. Eitrem, *Hermes und die Toten* [Stengel]. Pas tout à fait convaincant, mais intéressant. ¶ M. Chwostow, *Geschichte des aegypt. Orienthandels in griech.-röm. Zeit* [Kappus]. La valeur de ce livre réside surtout dans la réunion des matériaux épars. ¶ Margaret Lang, *Die Bestimmung des Onos oder Epinetron* [Blumner]. Soigné, utile et donnant à penser, mais les conclusions sont tout à fait invraisemblables. ¶ J. Poppelreuter, *Kritik der Wiener Genesis. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Untergangs der alten Kunst* [Engelmann]. Contribution de valeur aux questions soulevées par Wickhoff. ¶ F. Gafiot, *Pour le vrai latin*, I [Stangl]. Analyse. ¶ Ueber das Metron Βρομίου μελήσει [O. Schroeder]. Étude de métrique sur Eur. Bacch. 536. ¶¶ N° 41. Schneidewin-Nauck, *Sophokles* erkl. 7, *Philoktetes* 10. Aufl. v. L. Radermacher [Mekler]. Facilitera encore l'étude de cette tragédie. ¶ P. Geigenmueller, *Quaest. Dionysianae de vocabulis artis criticae* [Lehnert]. Fera faire à bien des égards un pas à l'étude de la rhétorique ancienne. ¶ P. Rasi, *Analecta Horatiana per saturam* [Röhl]. Etudes sur 62 passages d'Horace ; beaucoup de bon. ¶ G. Radet, *Ephesiaca* [Hiller von Gaertringen]. Beau petit livre. ¶ H. Bolkestein, *De colonatu Romano ejusque origine* [Brassloff]. A de la valeur, mais a eu tort de négliger l'étude des papyrus. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Randordnung des röm. Heeres* [Ostein]. Eloges. ¶ F. O. Norton, *A lexicographical and historical study of* διαθήκη *from the earliest times to the end of the class. period* [Helbing]. A de la valeur. ¶ *Taschenwörterb. der Neugriech. Schrift. und Umgangs-*

sprache I. *Neugriech.-Deutsch.* von J. K. Mitsotakis; 2, *Deutsch.-Neugr* von K. Dieterich [Thumb]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 42 F. Helm, *Materialien zur Herodotlektüre mit Rücksicht auf verwandte Gebiete und im Sinne des erziehenden Unterrichts* [Broschmann]. A droit à la reconnaissance de tous ceux qui étudient H. ¶ R. Burgkhardt, *De causa orationis adv. Spudiam Demosthenicae* (XLI) [Thalheim]. Etude approfondie et circonspecte. ¶ B. Warnecke, *Die Rolle des adulescens in der altröm. Komödie* [Kappus]. Très bien documenté. ¶ E. Diehl, *Res gestae divi Augusti* hrsg. und erkl. [Haug]. Bref, très exact, sera utile pour l'explication. ¶ J. Bick, *Wiener Palimpseste*; I, *Cod. Palat. Vindob. 18, olim Bobbiensis* [Weinberger]. Annonce. ¶ J. Partsch, *Griech. Burgschaftsrecht*; I, *Das Recht des altgriech Gemeindestaats* [Wenger]. Très grands éloges. ¶ J. Déchelette, *Manuel d'archéol. préhistorique, celtique et gallo-rom.*; I, *Archéol. préhistorique* [Anthes]. Bon guide. ¶ E. Calvi, *Bibliografia di Roma nel Medio Evo* [Engelmann]. Eloges. ¶¶ N° 43. J. Classen-J. Steup, *Thukydides*, 7 Aufl. *B. VII* [Hude]. Cette 7e éd. diffère sensiblement de l'éd. de classe, et quoiqu'il y ait beaucoup de science dans les explications, il y a qqs petites réserves à faire. ¶ J. J. K. Waldis, *Hieronymi graeca in Psalmos fragmenta, intersucht und auf ihre Herkunft geprüft* [Ficker]. Sera utile. ¶ J. Ziehen, *Neue Studien zur Latein. Anthologie* [Stowasser]. Mérite d'être pris en considération, mais trop diffus. ¶ P. Gauckler, *Rapport sur des inscr. latines découvertes en Tunisie de 1900-1905.* — S. Germain de Montauzon, *Rapport sur une mission scientifique en Italie et en Tunisie* [Oehler]. Eloges. ¶ *Sertum Nabericum* coll. a philologis Batavis [Nitzche]. Analyse : beau témoignage du haut niveau des études philologiques en Hollande. ¶ E. Bienath, *Die Guitarre seit dem dritten Jahrtausend v. Chr. Eine musik- und kulturgeschichtl. Darstellung mit genauer Quellenangabe* [Abert]. Insuffisant. ¶ C. Jacobsen, *Ny Carlsberg Glyptotek* [Hermann]. Méritoire. ¶ K. Kunst, *Die sogenannte relative Verschränkung* u. s. w. [Ammon]. Appréc. favorable. ¶ Zu Vergil und Manilius [W. Bannier]. Explication d'Egl. X,42-48 et de Manil. IV. 763-767. ¶¶ N° 44. J. E. Harry, *A question of divination* (*Medea 240*) [Wecklein]. Inacceptable. ¶ W. Nestle, *Herodots Verhältnis zur Philosophie und Sophistik* [Broschmann]. Approfondi et intéressant. ¶ H. Lietzmann, *Das Leben des h. Symeon Stylites* [E. Nestle]. Très méritoire. ¶ C. Barwick, *De Iunio Filargirio Vergilii interprete* [Wessner]. Grands éloges. ¶ R. Beer, *Die Handschriften des Klosters Maria de Ripoll.* 2 [Weinberger]. Analyse. ¶ M. Wundt, *Geschichte der griech. Ethik* : 1, *Die Entstehung der griech. Ethik* [Wendland]. Des réserves, mais comme le problème est abordé dans toute son importance, fait faire un pas à la science. ¶ W. Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [Blümner]. Appréc. favorable. ¶ A. Merlin, *L'Aventin dans l'antiquité* [Wissowa]. Science imposante et grand sérieux. ¶¶ N° 45. L. Hillesum, *De imperfecti et aoristi asu Thucydideo* [Hude]. Utile; assez bien écrit. ¶ K. Münscher, *Die Rhythmen in Isokrates Panegyrikos* [Ammon]. Eloges. ¶ E. Preusschen, *Vollständiges Griech. Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchrist. Literatur* Lief. 1-3 [Helbing]. N'est pas inutile, mais est incomplet à bien des égards. ¶ M. Petschenig, *S. Aur. Augustini opera* (Sect. VII, 1) [Zycha]. Excellent. ¶ O. Schissel von Fleschenberg, *Dares-Studien* [Meister]. Eloges. ¶ A. G. Amatucci, *Hellas. Disegno storico della civiltà greca* [Lenschau]. Eloges de ce livre destiné à la jeunesse. ¶ F. Cumont, *La théologie solaire du Paganisme romain* [Wissowa]. Très grands éloges. ¶ P. Kavvadias und G. Kawerau, *Die Ausgrabung der Akropolis.* M. L. d'Ooge, *The Acropolis of Athens* [Köster]. Eloges. ¶ R. Engdahl, *Beitraege zur Kenntnis der byzantin.*

Liturgie. Texte und Studien [v. Dobschütz]. Travail de débutant; du bon, mais E. a un peu trop présumé de ses forces. ¶¶ N° 46. O. Schroeder, *Sophoclis cantica* digessit. Id., *Aristophanis cantica* dig. stropharum popularium appendiculam adj. Id., *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Maass]. Appréc. favorable. ¶ M. Barone, *Sui verbi perfettivi in Plauto e in Terentio* [Meltzer]. Des réserves. ¶ Fr. Richter und A. Eberhard, *Ciceros Reden gegen C. Verres*, IV [Ammon]. Cette 4e éd. p. p. H. Nohl est encore en progrès. ¶ R. Lackner, *De casuum temporum modorum usu in Ephemeride Dictyis-Septimii* [Meister]. Eloges. ¶ P. Saintyves, *Les Vierges mères et les naissances miraculeuses* [Gruppe]. A recommander, malgré qqs réserves à faire et des erreurs. ¶ E. Petersen, *Athen. Berühmte Kunststätten* [Weil]. Méritoire. ¶ S. Copalle, *De servorum Graecorum nominibus cap. duo* [Lambertz]. Mérite d'être lu. ¶ E. D. Perry, *Die amerikanische Universität* [Kraemer]. Eloges. ¶ Zu Sextus Empiricus [A. Nebe]. Hippolyte dans son κατὰ πασῶν αἱρέσεων ἔλεγχος a fait de larges emprunts à Sextus Empiricus, qu'il reproduit en partie textuellement : on pourra donc s'en servir pour la critique du texte de Sextus. — Dans l'énumération des mss. pour le livre de S. πρὸς ἀστρολόγους, Mutschmann a omis les Laur. 59, 17 et 9.32 mss. de mélanges qui contiennent ce livre et qui méritent d'être pris en considération. Pour les sources il faut tenir compte aussi d'Aulu-Gelle XIV, 1. Rapports entre l'archétype et le cod. F. ¶¶ N° 47. A. Pfeifauf, *Der Artikel vor Personen- und Götternamen bei Thukydides und Herodot* [Hude]. Malgré toute sa sérieuse application, P. ne réussit qu'en partie à élucider cette question difficile. ¶ A. v. Kleemann, *Die Stellung des Euthyphron im Corpus Platonicum* [Raeder]. Tentative malheureuse de vouloir fixer dans tous ses détails la chronologie des dialogues de Platon. ¶ A. Cartault, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum* [Jacoby]. Fausse acribie, et banalité étonnante dans les notes critiques : ne produit pas une impression favorable. ¶ G. F. Hill, *Source for Greek history between the Persian and Peloponnesian wars* [Lenschau]. Seconde édition d'un ouvrage de valeur; qqs réserves. ¶ J. Sundwall, *Untersuchungen über die attische Münzen des neueren Stils* [Weil]. Beaucoup de bon dans les détails, mais on voudrait des bases plus solides. ¶ C. Patsch, *Kleinere Untersuchungen in und um Narona* [Haug]. Grands éloges. ¶ W. Brandt, *Griech. Temporalpartikeln vornehmlich im ionischen und dorischen Dialekt* [Kallenberg]. Contient plus et moins que son titre ne promet ; beaucoup de soin, intéressant aussi en beaucoup d'endroits, mais manqué dans l'ensemble. ¶ E. F. Thompson. Μετανοέω *and* μεταμέλει *in Greek Literature until 100 a. D.* [Helbing]. Utile. ¶ Das sogen. Donatiani Fragmentum (Gr. L. VI, p. 275, 10-277, 15 K) [Tolkiehn]. Est un excerptum dont les deux parties sont une compilation d'un exemplaire de Charisius déjà augmenté des morceaux empruntés à Romanus, avec introduction de quelques petits changements. Cet exemplaire devait être cependant à bien des égards plus complet que ce que nous a transmis le Cod. Neapolitanus. ¶¶ N° 48. M. Croiset, *Ménandre. L'arbitrage.* Edw. Capps, *The plot of Menander's Epitrepontes*; Id., *On the text of Menander's Epitrepontes with notes on the Heros* : A. Körte, *Zwei neue Blätter der Perikeiromene* : C. Robert, *Menandri sex fabularum Herois, Samiae, Disceptantium, Circumtonsae, Agricolae, Adulatoris reliquiae* rec. [Hense]. 1, Sera accueilli avec reconnaissance; 2 et 3, Soignés et pénétrants; 4, Très grands mérites; 5, N'est pas dans le commerce, il est à souhaiter qu'elle le soit bientôt. ¶ P. Fossataro, *De quibusdam Taciti Agricolae lectionibus emendandis et sententiis interpretandis* [Wolff]. Réserves sur les résultats de cette étude, écrite en un latin peu clair. ¶ L. Loiseau, *Tacite, Tra-*

duction nouvelle, II [C. Bardt]. Mention. ¶ A. ELTER, *Prolegomena zu Minucius Felix* [Bitschofwsky]. On attend avec impatience la suite. ¶ R. M. E. MEISTER, *Eideshelfer im griech. Rechte* [Thalheim]. Utile et bon travail. ¶ A. PIRRO, *La Porta Ventosa di Napoli antica* [Gerland]. Recommandé. ¶ L. LINDHAMER, *Zur Worstellung im Griechischen. Eine Untersuchung über die Spaltung syntaktisch eng zusammengehöriger Glied durch das Verbum* [Nitsche]. Fait avec soin. ¶ H. HÖFFDING, *Psychologie in Umrissen auf Grundlage der Erfahrung* [Bruchmann]. Recommandé. ¶ Uncialschrift [E. Nestle]. Le mot « uncialibus litteris » se trouve pour la première fois dans la préface de Saint Jérôme du livre de Job. Trad. de ce mot en allemand d'avant Luther. ¶¶ N° 49. H. STEIN, *Herodotus* erkl. IV. *Buch VII.* 6te A [Broschmann]. Grands éloges. ¶ G. H. MÜLLER, *Zur Synopse. Untersuchung über die Arbeitsweise des Lk. und Mt. und ihre Quellen, namentlich die Spruchquelle, im Anschluss an eine Synopse Mk.-Lk.-Mt.* [Eb. Nestle]. Analyse de cette livr. si substantielle ¶ N. SCHENDEL, *Quibus auctoribus Romanis L. Annaeus Seneca in rebus patriis usus est* [Klotz]. Appréc. défavorable. ¶ *Jurisprudentiae Anteiustinianeae reliquias...* ed. VI. ed. E. SECKEL et B. KÜBLER [Kalb]. Indispensable. ¶ Carl THEANDER, *A A glossarum commentarioli* [Goetz]. Eloges. ¶ G. FERRERO, *Grösse und Niedergang Roms* III et IV [Peter]. Bonne trad. all. de E. KAPFF de cet ouvrage important, mais partial. ¶ J. KEIL u. A. v. PREMERSTEIN, *Bericht über eine Reise in Lydien und der südlichen Aiolis.* Mit einem Beitrag von P. KRETSCHMER [Hiller von Gaertringen]. Appréc. élogieuse. ¶ G. NICOLE et G. DARIER, *Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule* [Wissowa]. Très grands éloges. ¶ St. B. PSALTIS, Θρακικὰ ἢ μελέτη π. τ. γλωσσικοῦ ἰδιώματος τ. πόλεως Σαράνδα Ἐκκλησιῶν [Dieterich]. Important. ¶ D. E. OECONOMIDES, *Lautlehre des Pontischen* [Id.] A de la valeur comme collection de matériaux. ¶ K. DIETERICH, *Sprache und Volksueberlieferungen der südlichen Sporaden* [Id.]. Mention. ¶ H. PERNOT, *Etudes de linguistique néo-helléniques* : 1, *Phonétique des parlers de Chio* [Id.]. Répond à toutes les exigences de la science. ¶ Die Auffassung der Aristotelischen γένος ἐπιδεικτικόν in Italien [O. Kraus]. Savants italiens qui s'en sont occupés, à commencer par Ann. Caro (1570). ¶¶ N° 50. A. W. VERRALL, *The Eumenides of Aeschylus* [Wecklein]. Pénétrant et solide, mais des idées étranges. ¶ H. DIELS, *Theophrasti characteres*; R. C. JEBB-I. E. SANDYS, *The characters of Theophrastus* transl. [Windland]. 1, Rendra des services; 2, Éloges de cette trad. ¶ A. BELLOMO, *Agapeto Diacono e la sua Scheda Regia* [Gerland]. Il est regrettable que tant de science ait été dépensée pour la solution d'un problème dont les données ne sont pas justes. ¶ *C. Plini C. Secundi epistularum libri novem; epistularum ad Traianum liber; panaegyricus* rec. R. C. KUKULA [Hosius]. Réalise un grand progrès sur les autres éd. de Pline le jeune. ¶ F. J. H. JENKINSON, *The Hisperica famina* [Niedermann]. Science solide et soigneuse. ¶ Th. STEINWENDER, *Ursprung und Entwicklung des Manipularsystems* [Fröhlich]. De bonnes parties, mais moins satisfaisant que les précédentes études de S. ¶ M. A. NAGL, *Galla Placidia* [Ziehen]. Appréc. peu favorable. ¶ E. WALSER, *Die Theorie des Witzes und der Novelle nach dem de sermone des Jovianus Pontanus* [Lehnerdt]. Bien fait et instructif. ¶ A. MARTY, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie* [Bruchmann]. Bon guide pour qui aborde ces études. ¶ Griech. Parallelstellen zu Horaz [K. Meiser]. Comparer Epictète III, 24, 38 sq. avec Horace, Sat. I, 6, 122. — Xen. Oecon. 11, 18 avec Hor. 1, 6, 127. — Xen. Sympos 4, 35 avec Hor. Ep. II, 2, 183 — Philostrate Vita Apoll. II, 36 avec Hor. Sat II, 1, 24-—Philost. V. Apol. II, 37 avec Hor. Sat. 1, 10, 32-

Simplicius sur Epictète, Encheirid. c. 33, 11 avec Hor. Sat. II, 5, 90. ¶ Die Rekonstruktion des Aërotonon [R. Schneider]. Schramm a réussi à reconstituer cette arme de jet des anciens. ¶¶ N° 51. G. DALMEYDA, *Euripide. Les Bacchantes* [Bucherer]. Des réserves. ¶ Th. L. SHEAR, *The influence of Plato on Saint Basil* [Pohlenz]. Utile, mais des points faibles. ¶ C. BARDT, *Röm. Komödien*, I [Wessner]. Appréc. favorable de cette 2e éd. de cette trad. all. ¶ A. HARTMANN, *De inventione Juvenalis cap. tria* [Hosius]. Tout n'est pas nouveau dans cette étude, mais elle est claire et instructive. ¶ *Harvard Studies in class. Philology*, XIX [Gruppe]. Analyse <cf. R. d. R. 33, 184, 19-50>. ¶ *Revue Tunisienne* 1907 [Oehler]. Analyse. ¶ J. MAURICE, *Numismatique Constantinienne* [Weil]. Grands éloges. ¶ G. WOLFF, *Die Römerstadt Nida bei Heddernheim und ihre Vorgeschichte* [Anthes]. Vivement recommandé pour les bibliothèques des Gymnases. ¶ *Mitteilungen über röm. Funde in Heddernheim* [Id.]. Modèle du genre. ¶ R. KLUSSMANN, *Bibliotheca script. class. et Graec. et Rom.* 1, *Script. Graeci* 1. *Collectiones*, *Abercius bis Homerus* [Fuhr]. Eloges : indispensable. ¶ Fons novus ex iotacismo ortus [J. Vürtheim]. Montre les altérations que l'étymologie populaire peut faire subir aux noms propres. ¶¶ N° 52. W. SCHONACK, *Curae Hippocraticae* [Brandt]. Démontre qu'il faut attribuer à trois auteurs différents le π. ἀρχαίης ἰητρικῆς, le π. ἀέρων ὑδάτων τόπων et le προγνωστικόν. Recherches de critique de texte. ¶ L. DITTMEYER, *Aristotelis de animalibus historia* rec. [Stadler]. Eloges. ¶ G. RUDBERG, *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristotelis* [Id.]. Soigné et méthodique. ¶ W. KNODEL, *Die Urbanitätsausdrücke bei Polybius* [Kallenberg]. Belle contribution à l'étude du style de Polybe. ¶ G. SCHAEFER, *De Galeni qui fertur de parvae pilae exercitio libello* [Helmreich]. Bonne contribution à l'établissement du texte, mais n'arrive pas à démontrer que ce traité n'est pas de Galien, mais d'un rhéteur ou d'un sophiste contemporain. ¶ Eug. SICKER, *Quaest. Plautinae praecipue ad originem duarum recensionum pertinentes*; ID., *Novae quaest. Plautinae* [Niemeyer]. Eloges. ¶ A. E. HOUSMAN, *The apparatus criticus of the Culex* [Hosius]. Indispensable. ¶ Th. STANGL, *Pseudoascoma. Textgestaltung und Sprache der anonymen Scholien zu Cic. vier ersten Verrinen auf Grund der erstmal verwerteten ältesten Hdschr. untersucht* [Schmazl]. On ne peut qu'apprendre par l'étude de ce livre. ¶ L. MITTEIS, *Röm. Privatrecht bis auf die Zeit Diocletians*. I, *Grundbegriffe und Lehre von den juristischen Personen* [Manigk]. Eloges ; est le commencement d'une époque nouvelle de la science du droit romain. ¶ E. ZELLER, *Erinnerungen eines Neunzigjähren* [Nitzche]. Grande valeur pour tous. ¶ Epigramm aus Imbros [A. Wilhelm]. Publiée par Nikephoros (Σύλλογος, 1890, p. 7. Inscr. Graecae XII, 8) : lire v. 6 : οἶκον, ἀπροσπολίην mot nouveau désignant le manque d'un πρόσπολος. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des Programmes et dissertations académiques parus en 1908 et 1909 sur les différentes branches de la philologie grecque et latine (Nos 4, 39, 51 — 44, 45); les c. r. des séances de l'Archaeol. Gesellsch., de la Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin, de la kgl. Sächs. Gesellsch. zu Leipzig; du 50e congrès des Philologues et Pédagogues allemands; le résumé des rapports de la Deutschen Orient-Gesellschaft.

H. S.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. 45ter Bd 1909. Janv.-Fév. Corrections et additions à l' « Anhang über grammatisch-stilist. Eigentumlichkeiten der lat : Sprache » de Haas-Preuss [Gg. Haac]. Examen critique très détaillé des erreurs et inadvertances de cet ouvrage. ¶ Jos. STARK, *Der latente Sprachschatz Homers* [M. Seibel]. Analyse élogieuse de ce travail remarquable, dédié à Menrad; observations. ¶ K. REIK, *Der*

Optativ bei Polybios und Philo von Alexandria [Carl Wunderer]. Excellente contribution à la grammaire historique de la langue grecque; recueil très riche de faits précieux. Plan et remarques. ¶ Les nouvelles éditions des écrivains ecclésiastiques grecs des trois premiers siècles [Otto Stählin]. Appréciation favorable, avec compte rendu détaillé pour certaines, d'éditions d'Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Hégémonius. ¶ J. M. Stahl, *Kritisch-historische Syntax des griechischen Verbums der klassischen Zeit* [Dutoit]. Indispensable; plan. ¶ Anton Elter, *Itinerarstudien* [Geyer]. Recherches solides et pénétrantes sur l'Itinerarium provinciarum omnium imp. Antonini Augusti. ¶ Einar Löfstedt, *Spätlateinische Studien* [Id.]. Eloge et observations. ¶ J. Zehetmaier, *Leichenverbrennung und Leichenbestattung im alten Hellas* [K. Reissinger]. Etudes d'art intéressantes sur les tombeaux. ¶ R. Thiele, *Im jonischen Kleinasien* (Gymnasialbibl. 45) [J. Melber]. Recommandé aux élèves des classes supérieures; plan, des réserves. ¶ Franz Cramer, *Afrika in seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt* (Ibid. 46) [Id.]. Bon; aussi utile aux maîtres qu'aux élèves. Analyse et observations. ¶ O. Fritsch, *Delos, die Insel des Apollon* (Ibid. 47) [Id.]. Bien adapté à son but; recommandable aux amis de l'antiquité. ¶ Id., *Delphi, die Orakelstätte des Apollon* (Ibid. 48) [Id.]. Même éloge. ¶¶ Mars-Avril. Orchomenos [O. Meiser]. Compte rendu favorable, avec détail et discussion, du 1er vol. d'Heinrich Bulle sur les fouilles récentes. ¶ Le tremblement de terre de Rhodes en 225 a. C. [C. Wunderer]. Étude intéressante sur cette célèbre catastrophe, et sur les secours qui affluèrent de tous les points du monde civilisé, d'après Polybe (5, 88-90) documenté par Zénon. ¶ Sur les fragments de Nicolaos de Damas (Dindorf HGM 55, p. 42) [Dittmeyer]. Ajouter περιῆσαν après οὐ τῶν περιοίκων μόνον. ¶ Wilhelm Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, II [Otto Schulthess]. Second volume d'un supplément fort utile. ¶ Lorenz Straub, *Liederdichtung und Spruchweisheit der alten Helbenen* [Wecklein]. Analyse développée; aide à mieux comprendre la poésie grecque. ¶ E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I. [Dutoit]. Première livraison d'un vif intérêt. ¶ Martin P. Nilsson, *Die Kausalsätze im Griechischen bis Aristoteles* [Id.]. Contribution de valeur à la syntaxe historique du grec; la construction de ἐπεί (31 pages sur 145) est particulièrement étudiée. ¶ W. Hoffmann, *Das literarische Porträt Alexanders des Grossen im griech. u. röm. Alt.* [Karl Raab]. Renferme d'excellentes pages; très recommandable. ¶ Viktor Rydberg, *Römische Kaiser in Marmor* [H. Stich]. Traduit du suédois. Utile, bien que s'adressant surtout au grand public. ¶¶ Mai-juin. Catulle c. 29 [A. Kalb]. Discute l'interprétation de G. Friedrich à propos de « cinaede Romule ». ¶ N. Wecklein, *Über die Methode der Textkritik und die handschriftliche Uberlieferung des Homer* [J. Menrad]. Mémoire digne d'attention; analyse et observations. ¶ Gustav Friedrich, *Catulli Veronensis liber* [A. Kalb]. Bon; des réserves sur plusieurs points. ¶ August Mau, *Pompeji in Leben und Kunst* [J. Melber]. Excellent; se recommande de lui-même. Plan détaillé. ¶ Juillet-août. Tacite [Fr. Walter]. Examen critique, avec corrections proposées, d'une douzaine de passages. ¶ Sur l'Apologie de Socrate, de Platon [Alfons Steinberger]. Discussion approfondie du passage ἴσως δ' ἄν δυναίμην κτλ (Apol. 27). ¶¶ Sept.-oct. Friedrich Lohr, *Das Marfeld, Ein Gang durch die Ruinen Roms* [J. Melber]. Recommandable pour les classes. ¶¶ Nov.-déc. La concision d'Horace [Fr. Vogel]. Bien que Suétone, en parlant d'une épître d'Horace qu'il regardait comme apocryphe, ait écrit « Epistula obscura : quo vitio minime tenebatur », il y a cependant chez Horace certains passages qui sont obscurs, non parce que le texte est altéré, mais parce que le poète

cherchait la concision et tombait dans l'obscurité. Mais cette obscurité disparaît si on tient compte d'une idée opposée non exprimée et qui se sous-entend facilement. Exemples. ¶ Sur Népotien [Fr. Walter]. Neuf corrections proposées pour le texte de l'extrait de Valère Maxime dû à Népotien. ¶ Une réminiscence du Philogelos chez Lessing? [W. Weyh]. Nous possédons des derniers temps de l'époque hellénistique un recueil de bons mots et de facéties appelé Philogelos dont W. croit retrouver la trace dans Lessing. ¶ Notice d'archéologie. Fouilles en Crète, à Sparte; près d'Amyclée; à Olympie; à Tarente; en Etrurie; au Forum Romanum; à Numance; à Aquilée. Monnaies rom. trouvées à Fröndenberg (Westphalie). Courtes mentions. A. G. D.

Breslauer philologische Abhandlungen. Vol. IX. 5e livr. (nº 38). De Aenæa Gazo [St. Sikorski]. 1, Sources d'Énée de Gaza dans son traité intitulé Theophrastus, où il traite de la providence, de l'immortalité de l'âme, de la résurrection des corps et d'autres questions semblables, Platon, Aristote, Xénophon, Plotin, Grégoire de Nysse. 2, Manuscrits qui nous restent de ce dialogue: ils sont au nombre de sept, plus la trad. latine de Ambroise Traversarius faite d'après un ms. aujourd'hui perdu; leurs rapports entre eux. 3, Mss. des Epistulae d'Enée au nombre de deux. ¶¶ 6e fasc. (nº 39). De vocum graecarum apud poetas Latinos ab Ovidi temporibus usque ad primi p. Chr. n. saeculi finem usu [C. A. Zwiener]. Complétant les travaux de Snichotta et de Thiel, le premier sur les mots grecs dont se sont servis les poètes dactyliques latins d'Ennius à Ovide, le second sur ceux qu'on rencontre dans Juvénal Z. recherche dans cette dissertation de 224 p. d'après les mêmes méthodes, les noms propres qu'on trouve chez les poètes, d'Ovide à la fin du 1er s. ap. J.-C. Dans un premier chap., il donne la liste de tous les passages des poètes où l'on voit cité un de ces noms, en les passant en revue d'après les cas; dans un second chap., il cherche les raisons pour lesquelles les poètes romains ont conservé les terminaisons grecques; et, dans un troisième, s'ils l'ont fait pour des raisons de métrique, de style, ou d'usage courant parmi les poètes. A. P.

Byzantinische Zeitschrift. T. XVIII. Fasc. 1-2. 1re Section: Art. originaux. Literargeschichtliches zu der Eunomianischen Kontroverse [F. Diekamp]. La 1re Ἀπολογία d'Eunomios a été prononcée fin 360 devant le clergé de Constantinople. La réplique de S. Basile (l'Anatreptikos) parut entre 361 et 366. La 2e Ἀπολογία est perdue; elle comprenait 3 livres; les deux premiers ont paru en même temps en 378, le livre 3 plus tard. ¶ Der Verfasser der Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi [J. Stiglmayer]. Il faut attribuer à l'Apocrisiaire de l'église romaine Anastase la paternité du Doctrina Patrum. ¶ Methodios u. die Studiten [v. Dobschütz]. L'hagiographie est extraordinairement influencée par les courants de la politique religieuse. Les écrits inspirés par la chancellerie patriarcale sont imprégnés de rhétorique et solennisent l'Eglise dans la personne de leurs plus hauts représentants officiels. Les vies de moines dues au patriotisme local des cloîtres sont plus simples de style. Il faudra étudier désormais les vies de saints, moins au point de vue des saints que des auteurs et de la place qu'ils ont prise dans les questions brûlantes de la politique religieuse. En excursus, v. D. traite du Synaxarium Constantinopolitanum qui est une source pour l'histoire de 900-910 (65 p.). ¶ Analekta Planudea [S. Kugéas]. Planude n'était pas encore moine en 1283. Avant d'être moine il avait eu un emploi à la cour de l'empereur Andronicos et pris part aux délibérations du palais. Le nº 53 des lettres de P. éditées par Treu contient une énigme facile à résoudre; il s'agit d'un ms. mutilé p. e. la Διοφάντου βίβλος. Autre énigme :

le ms. de Plutarque Laur. Conv. Soppr. 206 du 10e s. contient au bord inférieur du folio 19' la mention ἔχει ὁ δούκας κόλας λϐ, c'est-à-dire le copiste Doucas a reçu 32 feuilles. La lettre 88 (éd. Treu) traite des modifications du cloître Bolax. Kugéas établit les rapports du Bolax consacré à la mère de Dieu, avec le τὰ χαλλιστράτου qui faisait partie du Bolax et qui est mentionné une dernière fois en tant que cloître du 10e s. sur un cachet. La lettre 86, 66 fait allusion à la carte de Ptolémée. Planude possédait outre la Géographie de Ptolémée les ouvrages de mathématique et d'astronomie de cet auteur. L'habitude prise par Planude de mentionner dans le Περὶ γραμματικῆς et Περὶ συντάξεως le nom de ses élèves par la 2e et la 3e personnes permet d'attribuer à Constantin Lascaris le traité anonyme publié par Bachmann Anec. gr. I, 186. Planude (et non Holobolos) est le traducteur du De Dialectica et De consolatione de Boèce. C'est à Constantinople que Planude a dû consulter les mss. latins de Boèce. Le ms où Planude a puisé ses extraits historiques était très apparenté avec le ms. de l'Athos 4932 du cloître Iberon. Il contenait Jean d'Antioche, Xiphilin, Paeanios et p. e. l'abrégé versifié de Manassé. Étude de 40 p. répartie en 10 §§. ¶ Γεωργίου τοῦ Αἰτωλοῦ τὰ εἰς Ἰωάσαφ τὸν Ἀργυρόπουλον Θεσσαλονίκης μητροπολίτην, ἡρωελεγεῖα [Papageorgiu]. Éd. critique de trois pièces publiées par Stephanidis < v. R. d. R. 32, 37, 38> accompagnée d'un commentaire historique et suivi de 3 corrections aux lettres de Photius (éd. P. Kerameus) : Col. 22, 33 lire μερίδων (au l. de ἐρίδων); 30, 3 ὅσα τε <ἡ> ἐπὶ πολλῶν παρουσία καὶ ὅσα ἡ... χρεία. 37, 1 ἐκείνοις (au l. de ἐκεῖνος). ¶ The locality of the battle of Sebastopolis [E. W. Brooks]. Si l'on n'avait que le récit de Nicéphore, nul ne douterait qu'il ne s'agisse de la ville de la 1re Arménie; mais Théophane la désigne comme une ville maritime (Σεβαστοπόλει τῇ παρὰ θάλασσαν). Aussi Lebeau a-t-il identifié Sébastopolis avec Sébaste sur la côte de Cilicie. Cette assertion est dénuée d'autorité. C'est bien de Sébastopolis de la 1re Arménie qu'il est question et la mention τῇ παρὰ θάλασσαν est erronée. Les Romains occupaient Sébastopolis et les Arabes Sebastia et la bataille eut lieu entre ces deux villes. ¶ Διορθώσεις εἰς τὰ Actes de Zographou (Βυζαντ. Χρον. Παράρτ. ΙΓ' τόμου, 1907) [Papageorgiu]. Deux p. de corrections. ¶ Diritto matrimoniale secondo le Novelle di Leone il Filosofo [G. Ferrari]. Après un coup d'œil jeté sur les prescriptions relatives aux fiançailles, F. traite de la forme de la célébration du mariage, des causes et des conditions de la dissolution du mariage. ¶ Μολύϐδιναι βοῦλλαι Κρήτης καὶ Ἀλμυροῦ (pl.) [Xanthoduides]. ¶ Ἐξ μολυϐδόϐουλα [Stamata Xenake]. ¶ Darstellung Mariä als Zoodochos Pigi [Johann Georg duc de Saxe]. L'hymne en l'honneur de la Zoodochos remonte au 14e s. Les représentations figurées actuelles ont trait au cloître de Balukli, mais il semble que la légende vienne de l'Est, et qu'elle se soit localisée plus tard à Balukli. ¶¶ 2e Section: Comptes rendus. Πορφυρίου ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά rec. B. Mommert [J. Bidez]. Éd. où tout était à faire, constituée avec soin, à laquelle on ne peut adresser que des critiques de détail. ¶ Martin Albertz, *Untersuchungen über die Schriften des Eunomius* <v. pl. h. l'art. de Diekamp> [Diekamp]. Travail de début qui fait preuve d'une grande application, de connaissances approfondies et de louables dons critiques, bien qu'en quelques endroits il dépasse les bornes de la prudence. ¶ Joseph Bidez, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur* (Harnack, Texte u. Unters. 2e série, t. II. Fasc. 2 b) [Bruders]. Fait augurer favorablement de la publication du texte dont l'a chargé la commission de l'Académie de Berlin. ¶ F. C. Conybeare, *The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's*

Scholia on the incarnation and epistle on eater ed. and englished [W. Bousset]. Ouvrage de haute valeur pour la critique de texte du Nouveau Testament. ¶ G. N. Sola, *Il testo greco inedito della leggenda di Teofilo di Adana* (Rivista storico-critica delle scienze teolog. III et IV) [Ed. Kurtz]. Les textes publiés par S. reposent en général sur une bonne tradition; toutefois S. aurait pu en maint endroit corriger des fautes d'écriture et d'autres bévues du scribe à l'aide des leçons des mss. et de la traduction de Paul Diacre. ¶ Nicolaj Grossu, *Der ehrwürdige Theodor von Studion, seine Zeit, Leben u. Werke* (en russe) [N. Bonwetsch]. Ouvrage de haute valeur qui fait preuve de soin et de prudence, de clarté et de précision dans l'exposé. ¶ Heinrich Leuthold, *Untersuchungen zur ostgotischen Geschichte der Jahre 535-537* [J. Haury]. Bonne contribution. ¶ Bjeljaev, *Byzantina*. III (Zapiski, t. 4) [J. B. Bury]. Nul n'a mieux réussi au 19e s. à élucider les difficultés concernant les cérémonies de cour de Constantinople et le traité de De cerimoniis sur lequel il a fait des conjectures importantes. ¶ J. B. Pappadopoulos, *Théodore II Lascaris empereur de Nicée* [N. Festa]. « Se tutto il libro è debole, debolissima è, si può dire, la parte terza [« l'écrivain »] in cui la vacuità e la superficialità passano i limiti del tollerabile. » ¶ Thibaut, *Origine byzantine de la notation neumatique de l'église latine* [Gaisser]. Travail de valeur conduit avec méthode et qui constitue un progrès indéniable bien qu'il suscite mainte objection de détail. ¶ Robert Helbing, *Grammatik der Septuaginta, Laut- u. Wortlehre* [Lambertz]. Se distingue par la méthode et rendra d'utiles services aux philologues et aux théologiens. ¶ Fasmer, *Die griech. Entlehnungen in der altslavischen Sprache* (en russe) (Izvjestia St. Petersbourg, t. XII. Fasc. 2) [Romansky]. Deux fautes de principe dont l'une consiste à considérer comme empruntés au grec des mots venus par l'intermédiaire du germain ou directement tirés du latin. ¶ Μαρκέλλου Σιδήτου περὶ σφυγμῶν τὸ πρῶτον νῦν ἐκ τῶν ἀντιγράφων ἐκδιδόμενον ὑπὸ Skevos Zerbos [Helmreich]. Ne répond pas aux exigences que comportent les éditions des textes grecs. ¶ Brockelmann, Finck, Leipoldt, Littmann, *Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients* [Weyh]. Comble une lacune de la façon la plus heureuse. ¶¶ 3e Section: Notices bibliographiques et communications diverses. K. Dieterich, *Byzantine Literature* (The Catholic Encyclopedia, III) [Marc]. Ecrit avec chaleur pour le grand public. ¶ Naechster, *De Pollucis et Phrynichi controversiis* [Heisenberg]. Substantiel. ¶ *Kaiser Julians philosophische Werke* übers. u. erkl. v. Rudolf Asmus [Weyman]. Méritoire. ¶ K. Fuhr, *Rhetorica* (Novae symbolae Joachimicae) [Id.]. Du soin. ¶ Friedrich Schiller, *De iteratione Nonniana* [Id.]. Du soin sans doute, mais des pages de chiffres! on croit avoir affaire moins à un travail philologique qu'à une table de logarithmes. ¶ Knös, *Codex Graecus XV Upsaliensis* [Maas]. Louable travail de débutant qui aurait dû être écrit en latin plutôt qu'en allemand. Le critique reconstitue des vers inintelligibles dans la rédaction de K. ¶ Vilh. Lundström, *Kejsar Alexios II : s sorgekväde öfver sin fader Kejsar Manuel* (Eranos VIII) [ ]. La constitution du texte n'est pas satisfaisante. ¶ Rud. Altenkirch, *Die Beziehungen zwischen Slaven u. Griechen in ihren Sprichwörtern* [Kurtz]. Sujet intéressant traité avec méthode. ¶ Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [Weymann]. Se lit avec un vif intérêt. ¶ Triantaphyllopulos, Ἡ παπυρολογία καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν δίκαιον, I [Krumbacher]. Très méritoire. ¶ J. v. Karabacek, *Zur orientalischen Altertumskunde* II (Die arabischen Papyrusprotokolle) (Sitz. Wien. Akad.) [Marc]. Les lectures de K. ont un haut degré de vraisemblance et s'accordent avec celles de Traube (Nomina sacra). ¶ Weinberger, *Beiträge z. Handschriftenkunde*, I. (Die Bibliotheca corvina) (Ibid.) [Krumbacher].

N'a pas réussi à identifier le texte qui contient une histoire du temps de Léon V l'Arménien (813). ¶ Ludo Moritz HARTMANN, *Theodor Mommsen* [Weyman]. Intéressant. ¶ Luisa LINDHAMMER, *Zur Wortstellung im Griechischen* [Marc]. Du soin et de la méthode. ¶ BYWATER, *The Erasmian pronunciation of Greek and its precursors* [Heisenberg]. Contient une notice de valeur sur la biographie d'Antonio de Lebrixa. ¶ KRETSCHMER, *Das Kürzungsprinzip in Ortsnamen* (Jagić-Festschrift) [Krumbacher]. Pas convaincant. BOGIATZIDES, Περὶ τοῦ νεοελληνικοῦ γεωγραφικοῦ ὀνόματος Νιμποργειόῦ (Ἀθηνᾶ 20) [Id.]. Apporte de bons arguments en faveur de ἐμπόριον avec l'épenthèse de ν de l'article masculin. ¶ KIHN, *Patrologie*, T. 2 (Vom Toleranzedikt von Mailand bis zum Ende der patristischen Zeit [754]) [Weyman]. Sera favorablement accueilli. ¶ VAN DEN BERGH VAN EYSINGA, *Onderzoek naar de echtheid van Clemens' eersten Brief aan de Corinthiers* [Id.] Manqué. ¶ G. GASSISI, *Innografi italo-greci* 1 (Poesie di San Nilo Juniore e di Paolo Monaco, abbati di Grottaferrata). Nouv. éd. [Maas]. Fait preuve d'un soin parfois excessif. ¶ P. Mich. HUBER, *Zur Georgslegende* (Fests. z. 12. Neuphilologentag) [Krumbacher]. On n'atteindra une solution véritablement satisfaisante des questions générales que lorsque toute la tradition grecque aura été examinée avec critique. ¶ ZWIERZINA, *Bemerkungen zur Ueberlieferung des ältesten Textes der Georgslegende* (Prager deutsche Stud. VIII) [Id.]. Des vues justes. ¶ Friedrich WILHELM, *Deutsche Legenden u. Legendare* [Weyman]. Recherche approfondie. ¶ Ernst GERLAND, *Byzantine Empire* (The Catholic Encyclopedia III) [Marc]. Substantiel, clair et intéressant. ¶ DUKAKES, Μεσσηνιακὰ καὶ ἰδίᾳ περὶ Φαρῶν καὶ Καλαμάτας [Krumbacher]. Esquisse historique et géographique tracée avec amour ¶ XANTHUDIDES, Ἐκ τῆς Ἐνεκρατουμένης Κρήτης (Παναθήναια 8) [Marc]. Jolie étude qui repose sur le livre de Gerland, Histoire de la noblesse crétoise au moyen âge. ¶ Leone CAETANI, Principe di Teano, *Annali dell' Islām*, 2 vol. [Weyh]. Admirable ouvrage dont la continuation sera plus importante encore pour l'histoire byzantine. ¶ ANDREADES, Περὶ τῶν οἰκονομικῶν τοῦ Βυζαντίου 1. [Krumbacher]. Intéressant. ¶ F. SCHEMMEL, *Die Hochschule von Athen* im 4. u. 5. Jahrh. p. Chr. n. (N. Jahrbücher 22) [Id.]. Peinture animée. ¶ P. KAROLIDES, Ἡ πόλις Ἀμόριον ἐν τῇ Χριστιανικῇ καὶ Μωαμεθανικῇ ἱστορίᾳ καὶ ποιήσει (Ἐπετηρὶς τοῦ πανεπιστημίου) [Id.]. Monographie substantielle. ¶ Ernst GERLAND, *Wird die Bedeutung der byz. Geschichte an unseren höheren Schulen genügend gewürdigt?* (Pädag. Archiv 50) [Id.]. Mérite l'attention. ¶ Ferd. HIRSCH, *Byzantinisches Reich* (Jahresber. d. Geschichtswiss. 29) [Id.]. Aperçu copieux accompagné de remarques critiques et de courtes analyses. ¶ C. FREDRICH, *Thasos* (Athen. Mitteil. 33) [Id.]. Excellente monographie. ¶ Jos. POPPELREUTER, *Kritik der Wiener Genesis* [Strzygowski]. Se montre fin critique d'art. ¶ J. BÓDISS, *Byzantiumi írók az Athéna Promachosnaksorsáról* [Vári]. Permet au critique d'interpréter un passage de Nicetas Acominatos avec plus de fidélité qu'on ne l'a fait jusqu'ici. ¶ Cornelius GURLITT, *Die Baukunst Konstantinopels.* 2 livr. (pl.) [Strzygowski]. Sera accueilli avec faveur par les byzantinistes. ¶ Th. WIEGAND, *Das Hippodrom von Konstantinopel zur Zeit Suleimans d. Gr.* (Jahrb. d. K. Deutschen arch. Inst. 23) [Id.] W. est un de ceux qui connaissent le mieux Constantinople. ¶ BUTLER, *Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria* in 1904-1905. Division II, BRILL, *Ancient Architecture in Syria* (pl.) [Id.]. Répond à un vœu exprimé par le critique. ¶ P. HERRMANN, *Weiteres aus Milet* (Monatshefte der Kunstwiss. 1) [Id.]. Intéressant. ¶ H. GRÉGOIRE, *Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce* (Bull. Corr. Hell. 33) [Krumba-

cher]. Contient des matériaux de haute valeur. ¶ R. Traquair, *Mediæval fortresses of the North-Western Peloponnesus* (Annual British School Athens 13) [Krumbacher]. Beau témoignage de l'activité scientifique des Anglais. ¶ Hasluck, *Bithynica* (Ibid.) [Id.]. Contient d'intéressants monogrammes byzantins. ¶ K. P. Friedenthal, *Das Kreuzförmige Oktogon* (pl.) [Strzygowski]. Fait avancer la solution du problème. ¶ Heinrich Holtzinger, *Altchristliche u. byzantinische Baukunst* (pl.) [Id.]. Rien d'essentiellement neuf. ¶ Muñoz, *Avori bizantini nella collezione Dutuit al petit palais in Parigi* [Id.]. Voit avec raison deux bons spécimens de l'art byzantin de la fin du 11e s. Sont-ils authentiques? ¶ A. Baumstark, *Ostsyrisches Christentum u. ostsyrischer Hellenismus* (Röm. Quartalschr. 1908) [Id.]. Les preuves tirées des peintures de livres ne sont pas convaincantes. ¶ Prentice, *Magical formulae of lintels of the christian period in Syria* (Amer. Journ. Archaeol. 10) [Krumbacher]. Le critique doute de la justesse de l'interprétation isopsephique. ¶ Th. Wiegand, *Inschriften aus der Levante* (Athen. Mitt. 33) [Id.]. Plusieurs inscr. grecques chrétiennes intéressantes. ¶ Sideridis, Περί τινος ἀπογράφου τοῦ νομοκάνονος τοῦ Μανουὴλ Μαλαξοῦ (Ἑλλ. Φιλολ. Σύλλογος 28) [Heisenberg]. Recherches de valeur. ¶ *Vettii Valentis Anthologiarum libri.* Primum ed. W. Kroll [Marc]. Intéressant au point de vue de la langue et de l'histoire de la civilisation. ¶ J. Ilberg, *Die Erforschung der griech. Heilkunde* (N. Jahrb. 21) [Krumbacher]. Communications importantes sur le Corpus des médecins grecs projeté. ¶ *Die Strategik des Kaisers Nikephoros* hrsg. v. Kulakovskij (Zapiski Saint-Petersbourg 8) [Id.]. Contient un commentaire détaillé qui facilite l'intelligence de cet intéressant écrit. ¶ ση = σημείωσαι [Eb. Nestle]. Cette identification est confirmée par une note marginale à 1,7 du ms. grec de la Genèse (Lagarde = 25 Holmes-Parsons). ¶ Les inscriptions de Korytza [H. Grégoire]. La lecture et le commentaire de Gelzer (Ath. Mitth. 27) sont irréprochables, sa publication est la seule qui compte. ¶ Συμβολὴ εἰς τὸ ἄρθρον, Börje Knös, Ein spätgriech. Gedicht über die Arbeiten des Herakles <v. R. d. R. 33, 44, 8> [Xanthoudides]. Une quinzaine de corrections. ¶ Articles de polémique de Krumbacher contre Mistriotes et Chatzidakis, de R. v. Schneider et de Strzygowski. ¶ Articles nécrologiques : Rocchi [Maas], Bikélas [Andréadès], Chrysostomos Lauriotes [Marc].

¶¶ Fasc. 3-4. 1re Section : Articles originaux). Gleichzeilige Hymnen in der byzantinischen Liturgie [Maas, Mercati, Gassisi]. Le ms. 96 d'Erlangen (a. 1025) contient six hymnes au milieu de la liturgie de l'ἀπόδειπνον du carême (L'ἀπόδειπνον des Horologia est l'original des complies occidentales et s'appelait primitivement πρωθύπνια) qui appartiennent à la même époque et sont les spécimens les plus anciens que l'on ait conservés de la liturgie grecque médiévale. Maas en donne, à l'aide du ms. d'Erlangen et d'autres mss., une éd. critique accompagnée d'une commentaire métrique. Mercati donne une éd. critique du Πένθος τῇ κυριακῇ ἑσπέρας (Incipit : Ὡς ἐνώπιον). Gassisi donne une éd. critique 1) d'un ἀλφάβητος, en l'honneur de la Madone, 2) d'un autre pour la naissance de J.-C., 3) d'une série de strophes κατ' ἀλφάβητον pour la fête de l'Ὑπαπαντή pour célébrer la rencontre du vieux Siméon et de la prophétesse Anne avec N.-S. Maas fait ressortir l'étroite parenté avec les alphabets de l'Ὑπαπαντή avec le chant du Vendredi Saint Ἄρχοντες Ἑβραίων dont il donne une éd. critique accompagnée d'un commentaire métrique. Ce texte est du 5e siècle (46 p.). ¶ De hymni Acathisti auctore [Krypiakiewicz]. Conclusions. Le poème a pour but de célébrer le mystère de l'Incarnation et de faire l'éloge de la sainte Vierge; la théologie de l'hymne est dirigée contre les Apollinaristes. Ce n'est pas

une imitation d'un hymne de S. Ephrem; il a pour auteur Romanus Melodos qui l'a composé en Syrie avant de venir à Constantinople. Le 1er préambule (Τὸ προσταχθέν) appartient bien à Romanos et fait partie de l'hymne; le 2e (Τῇ ὑπερμάχῳ) a été ajouté à ce qu'il semble à l'époque du patriarche Photius. Le problème relatif à l'Acathistos peut être regardé comme résolu. ¶ Katenen u. Katenenforschung [M. Faulhaber]. On nomme Catena (σειρά, ἅλυσις) la réunion mécanique de commentaires sur les livres (ou portions de livres) bibliques dus aux anciens exégètes, le plus souvent les Pères grecs. Le nom est d'origine tardive, c'est avec la Catena aurea de S. Thomas d'Aquin qu'il a pris faveur. L'origine de ces Catenae a été la haute estime où l'on tenait les Pères, comme témoins principaux de la tradition ecclésiastique, et le désir d'avoir réunis les témoignages de la science biblique même hétérodoxe. Les commencements de cette exégèse remontent aux 6e et 5e siècles. Les Catenae sont l'expression la plus éclatante du traditionalisme byzantin. Le plus ancien auteur de Catenae de grand style est Procope de Gaza. On peut constituer 3 types de Catenae : 1) 2 ou 3 commentaires de Pères; 2) Commentaires en masse; 3) Compilation sous forme d'extraits. Critères pour la date : nom de l'auteur, ordre chronologique des scoliastes cités, forme stylistique des lemmes, contenu des scolies, stemma des différents types de chaînes pour un même livre. Mss. de Catenae : 1) les plus anciens mss. (150 env.). du 8e au 11e s. (parchemin); 2) anciens mss. (150 environ) du 12e au 14e s. (parchemin et bombycin); 3) les mss. peu nombreux (bombycin et papier) du 15e s., la grande masse du 16e et les traînards du 17e s. La disposition des Catenae a son importance. Utilité des Catenae pour la patristique et la critique biblique. Enfin F. recommande les reproductions photographiques des principaux mss. et de bonnes éditions des types les plus importants. ¶ Ratramnus u. Photios [J. Dräseke]. Il est peu vraisemblable étant donnée la rareté des rapports de l'Orient avec l'Occident que Scot Erigène ait été influencé, comme l'a prétendu Hergenröther, par les écrits de Photius : Quaestiones Amphilochianae et Bibliotheca. Photius rencontra un adversaire égal, et même supérieur pour la juste interprétation des textes dans Ratramnus de Corbie, dont D. analyse le Contra Graecorum opposita Romanam ecclesiam infamantium (Migne P. L. CXXI, 228 D— 346 B). Bien que Photius ne se soit pas donné la peine d'apprendre le latin, c'est Ratramnus qu'il combat dans sa Mystagogie du Saint Esprit (éd. Hergenröther) dans laquelle il essaie sans grand succès de réfuter les passages cités par Ratramnus en faveur de la doctrine occidentale. ¶ Zu den Briefen des Michael Glykas [Pachali]. Au sujet de la recension des lettres de G. éditées par Eustratiades <v. R. d. R. 33, 40, 41>, P. établit : 1°) que le Synode contre Soterichos Panteugenos est de 1157; 2° que le contenu de la lettre πδ' de G. que Krumbacher croyait inédit est connu par Leo Allatius (Adversus Creyghton exercit. XXII). ¶ Zur Rekonstruktion von Damascius' Leben des Isidorus [J. R. Asmus]. On peut reconstituer le préambule avec dédicace, l'origine, la caractéristique, la vie et la sphère d'activité d'Isidore, ses séjours à Alexandrie et à Athènes, le coup d'œil rétrospectif sur la composition et enfin la récapitulation de la caractéristique d'Isidore. A. donne le tableau des passages de Photius et de Suidas qui ont servi à cette essai de restitution (56 p.). ¶ Athanasios Chatzikes [M. Treu]. Éd. critique des lettres 2, 12 et 13 d'Athanasios Chatzikes contenues dans 2 mss. de Munich du 15e s. (Monac. Gr. 145 et 199). ¶ Les veilleurs de nuit à Trébizonde (pl.) [H. Grégoire]. Texte et commentaire de deux inscriptions (juin 1302 et novembre 1314) provenant de Trébizonde, actuellement au Musée impérial de Constantinople. ¶ Chro-

nologie byzantine [Id.]. Mentz, dans Byz. Zeit. <v. R. d. R. 33, 44, 32>, a tiré des conclusions erronées sur la date de l'inscr. du Sinaï, et de l'inscription de Deir Eyoub. La première est un faux du 16e ou du 17e s., la 2e porte l'ère de Bostra. Ni l'une ni l'autre n'ont affaire avec l'ère de Panodore. ¶ Βυζαντιναὶ Σφραγῖδες προερχόμεναι ἐκ τῆς ἐπαρχίας Ἀλμυροῦ [Giannopoulos]. ¶ Die Metrik der Thaleio des Areios [Maas]. Éd. critique accompagnée d'un commentaire métrique de deux fragments tirés d'Athanase. ¶¶ 2e Section : Comptes rendus. *Commentaria in Aristotelem Graeca...* Vol. 1-23 et *Supplementum Aristotelicum*, vol. 1-3 (publiés par l'Acad. de Berlin) [K. Praechter]. Éd. modèle qui rendra des services inappréciables pour l'histoire de la langue grecque tant au point de vue du lexique que de la langue grecque, la connaissance de l'enseignement philosophique et de la philosophie byzantine. ¶ A. Heisenberg, *Grabeskirche u. Apostelkirche. Zwei Basiliken Konstantins* 2 P. (pl.) [O. Wulff]. Fruit de cinq années d'études; cette étude fait avancer la solution du problème bien qu'une partie des conclusions puisse être ébranlée. ¶ A. Deissmann, *Licht vom Osten.* Das Neue Testament u. die neuentdeckten Texte der hellenisch-röm. Welt (pl.) [Thumb]. A pleinement réussi; le livre intéressera non seulement les théologiens, mais les jeunes philologues classiques et byzantins. ¶ Prentice, *Greek and latin inscriptions.* P. 3. of the Publication of an Americ. Archaeol. Expedition to Syria in 1899 to 1900 [Hans Lucas]. Beaucoup de précision, de prudence et d'érudition. ¶ G. Ficker, *Die Phundagiagiten.* Ein Beitrag z. Ketzergeschichte des byz. Mittelalters [Ranoschek]. Fait preuve d'un soin louable dans la description et la collation des mss., mais l'apparat critique est constitué avec un excès de conscience. ¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête romaine* (Bibl. Éc. fr. Athènes et Rome 99) (pl.) [E. Gerland]. Est le pendant de l'*Armée romaine d'Afrique* de Cagnat. Tous les travaux futurs dans ce domaine de l'histoire byzantine devront reposer sur l'étude de Chapot. ¶ Patrono, *Bizantini e Persiani alla fine del VI secolo* (Giornale Società Asiat. Ital. xx) [Id.]. Utile, bien qu'il prête souvent à la critique et qu'il ne se soit pas intéressé aux questions de chronologie, d'histoire et de géographie. ¶ Ludo Moritz Hartmann, *Geschichte Italiens im Mittelalter.* T. 3. P. 1. Sect. 1 [Id.]. Réussi pour la forme et pour le fond. ¶ Walter Norden, *Das Papsttum u. Byzanz.* Die Trennung der beiden Mächte [von Hirsch-Gereuth]. N., en dépit de la grande application et des connaissances étendues dont il fait preuve, a trop présumé de ses forces. ¶ N. Jorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, 2 T. [Jireček]. Ouvrage bien disposé, écrit avec aisance mais qui porte des traces de précipitation. La meilleure partie de l'ouvrage est l'histoire depuis 1396. ¶ Ὁ Κρητικὸς πόλεμος (1645-1669) ἢ συλλογὴ τῶν Ἑλληνικῶν ποιημάτων Ἀνθίμου Διακρούση, Μαρίνου Τζάνε ἐκδιδομένων ὑπὸ Xeroucakes [Xanthoudides]. Appréciation défavorable (14 p.). ¶ M. Murko, *Geschichte der älteren südslavischen Literaturen. Die Kultur der Gegenwart.* P. 1. Sec. 9. Bezzenberger, Brückner, v. Jagič, Máchal, Murko, Riedl, Setälä, Suits, Thumb, Wesselowsky, Wolter, *Die osteuropäischen Literaturen u. die slavischen Sprachen* [Jireček]. Excellent manuel. ¶ *Archeologičeski izvéstija na narodnija muzej v Sofia.* T. 1 (pl.) [Id.]. Substantiel. Karl Dieterich, *Byzantinische Charakterköpfe* [Stübe]. Ouvrage sans prétentions mais qui sera le bienvenu auprès des spécialistes et très instructif pour les non initiés. ¶ *The Greek Versions of the Testaments of the Twelve Patriarchs* edit. and translated by R. H. Charles [Wahrmann]. Selon C., les Testaments seraient traduits de l'hébreu, hypothèse très vraisemblable; toutefois, au lieu de parler de deux recensions hébraïques, il vaudrait mieux

dire que nous avons deux rédactions grecques du texte hébreu. Au sujet des hébraïsmes C. s'en tient à la vieille théorie combattue par Deissmann (v. pl. haut). ¶ Félix PERLES, *Zur Erklärung der zwölf Patriarchen* (Beiheft II z. Orientalischen Litzt) [Id.]. Mainte observation intéressante pour l'histoire de la civilisation et de la religion, résultat important pour la langue de l'original. Toutefois P. fait preuve parfois d'arbitraire dans la critique du texte. ¶¶ 3e Section: Notices bibliographiques et communications diverses. W. C. WRIGHT, *A short history of Greek literature from Homer to Julian* [Weyman]. Le dernier chapitre, qui traite de Polybe, laisse le plus à désirer. ¶ P. KAROLIDES, Τὰ Ἑλληνικὰ γράμματα κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Χριστιανικοῦ Ἑλληνισμοῦ [Krumbacher]. Même dans une aussi courte exquisse, le nom de Romanos ne devrait pas être omis. ¶ Friedrich UEBERWEG, *Grundriss der Philosophie* fortgeführt v. Max HEINZE. P. 1. *Das Altertum* 10. Aufl. bearb. v. K. PRAECHTER [Krumbacher]. Excellent. ¶ Félix JACOBY, *Ueber die Entwicklung der griech. Historiographie u. den Plan einer neuen Sammlung der griechischen Historiker fragmente* (Klio) [Marc]. Malgré le charme avec lequel sont exposées les idées de J., le critique oppose à son plan l'ordre alphabétique qui est le plus commode dans les ouvrages à consulter. ¶ La RUE VAN HOOK, *The literary criticism in the Bibliotheca of Photius* (Class. Philology) [Krumbacher]. N'a résolu qu'une partie de la tâche. L'auteur n'a pas soumis les jugements à une critique historique. ¶ MAJURI, *Anecdota Prodroma dal Vat. gr. 305* (Rendiconti R. Accad. Lincei) [Maas]. Les matériaux inédits sont présentés par bribes au point de rendre impossible un coup d'œil d'ensemble sur la production de Prodrome. ¶ Herm. DIELS, *Beiträge z. Zuckungsliteratur des Okzidents u. Orients* II <V. R. d. R. 33, 4, 16> [Krumbacher]. Notices importantes tirées de la littérature du sujet en slave, en roumain, en arabe, etc. et des croyances populaires de l'Europe. ¶ RYSTENKO, *Die Pariser Hss des* « Stephanites u. Ichnelates » [en russe] [Id.]. Complément utile à l'éd. de Puntoni. ¶ Rud. ALTENKIRCH, *Die Beziehungen zwischen Slaven u. griechen in ihren Sprichwörtern* (fin) (v. pl. h.) [Kurtz]. Recherche conduite avec méthode et application et qui fait preuve d'une critique circonspecte. ¶ SCHUMRICK, *Observationes ad rem librarian pertinentes.* De σύνταξις σύνταγμα πραγματεία ὑπόμνημα vocabulis [Heisenberg[. Très approfondi. ¶ KENYON, *Two greek school-tablets* (Journ. Hell. Stud.) [Krumbacher]. Témoignages très importants pour l'histoire de l'enseignement. ¶ Jean MASPERO, *Études sur les papyrus d'Aphroditè* I. Un procès administratif sous le règne de Justinien (Bull. Inst. franç. d'arch. orientale 6) [Marc]. Intéressant pour l'histoire de l'administration. ¶ WEINBERGER, *Beiträge zur Handschriftenkunde* (v. pl. h.) [Krumbacher]. Une vraie mine de choses rares pour le philologue et l'hisrien, mais présentées sous un aspect peu engageant. ¶ LITZICA, *Catalogul manuscriptelor greceşti* (pl.) [Id.]. Fait preuve de soin, de connaissances et de méthode. Il est fâcheux que la collection n'offre pas un grand intérêt. ¶ P. KRETSCHMER, *Literaturbericht für das Jahr 1907* (Glotta) [Id.]. Indispensable à tout grécisant. Le critique proteste contre le jugement injuste à l'égard de l'origine de la Koinê. ¶ GILDERSLEEVE, *Stahl's Syntax of the greek verb* (Amer. Journ. Phil. 1908 et 1909) [Id.]. Recension très approfondie. ¶ S. MENARDOS, *The value of byzantine and modern Greek* [Heisenberg]. Esquisse joliment écrite. ¶ J. E. HARRY, *The Perfect Forms in Later Greek from Aristotle to Justinian* [Weyman]. Intéressant au sujet du degré de fréquence du subj. parfait actif et de l'optatif. ¶ Conr. ROSSBERG, *De praepositionum graecarum in chartis Ægyptiis Ptolemæorum ætatis usu* [Marc]. Très instructif. ¶ Rich. MEISTER, *Beiträge z. Lautlehre der LXX* [Krum-

bacher]. Excellent complément aux études de Helbing, Psichari et de l'auteur. ¶ K. Dieterich, *Die präpositionalen Präfixe in der griech. Sprachentwicklung*... 1. Kapitel Ἀπό [Heisenberg]. Méthode excellente, résultats de valeur. ¶ Papadopulos-Kerameus, Γλωσσάριον Ἑβραϊκοελληνικόν (Fests. z. 70. Geburtstage Harkary's) (pl.) [Krumbacher]. Le critique ne peut admettre que ce fragment soit du 6e-7e s. comme le veut P.-K. ¶ Emile Renauld, *Les mots latins dans la Synopsis legum et le De legum nominibus de Michel Psellos* (Mém. Acad. Toulouse 1908) [Heisenberg]. Ne remplit pas la condition préparatoire qui est de donner une édition sur laquelle on puisse faire fonds. ¶ M. Vasmer, « *Die Rede griech. Sprachfeinheit* » *ein Denkmal der mittelgr.-Sprache aus dem 13 Jahrh.* (Viz. Vremennik 14) (en russe) [Kurtz]. Soigné. ¶ Psichari, *Efendi* (Mél. Havet) [Heisenberg]. A l'explication de P. le critique préfère celle de la dissimilation. De bonnes remarques sur μάνταμα, κατεπάνω, etc. ¶ Kukules, Οἰκουντιακά [Krumbacher]. Substantiel. ¶ F. de Simone Brouwer, *Per gli studi neoellenici in Italia* (R. Accad. Lincei. Rendiconti 17) [Id.]. ¶ D. Serruys, *Les procédés toniques d'Himérius et les origines du « cursus » byzantin* (Mél. Havet) [Maas]. Est arrivé aux mêmes résultats que le critique mais d'une façon plus légitime. La polémique contre Litzica est injuste. ¶ Georg Büttner, *Basileios der Grossen Mahnworte an die Jugend über den nützlichen Gebrauch der heidnischen Literatur* [Weyman]. Approfondi. ¶ Placide de Meester, *Les origines et les développements du texte grec de la liturgie de S. Jean Chrysostome* (Χρυσοστομικά, fasc. 2) et A. Baumstark, *Die Chrysostomosliturgie und die syrische Liturgie des Nestorios* (ibid.) [Id.]. Offrent un intérêt particulier. ¶ Delehaye, *Sanctus* (Anal. Bollandiana) [Maas]. N'est qu'une esquisse; on attendait mieux. ¶ Pio Franchi de' Cavalieri, *Hagiographica* [Weyman]. De haute valeur. ¶ Jaisle, *Die Dioskuren als Retter zur See bei Griechen u. Römern u. ihr Fortleben in christlichen Legenden* [Id.]. Diss. solide. ¶ Fr. Westberg, *Ueber das Leben des hl. Stephan von Surož* [en russe] (Viz. Vremennik 14) [Kurtz]. Rectifications importantes de l'étude de Vasiljevskij. ¶ Paranikas, Μαρτύριον τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ Εὐγενίου, Κανιδίου, Οὐαλεριανοῦ καὶ Ἀκύλα..... (ibid.) [Id.]. Sans valeur. ¶ *Hagiographischer Jahresbericht für die Jahre 1904-1906* hrsg. v. Bihlmeyer [Weyman]. ¶ L. Hahn, *Rom. Hellenismus u. Orient* (Bl. bayer. Gymn.) [Marc]. Très suggestif mais qui peut être nuisible aux commençants. ¶ Otto Schilling, *Reichtum u. Eigentum in der altkirchlichen Literatur* [Weyman]. Intéressant. ¶ Bréhier, *Histoire byzantine* (Rev. Histor. 1908) [Krumbacher]. Compte rendu substantiel accompagné de remarques critiques des publications de 1906 relatives à l'histoire de Byzance. ¶ Ikonnikov, *Versuch einer russischen Historiographie* (en russe). T. 2. fasc. 1-2 [Id.]. Ouvrage colossal. ¶ *Silviae vel potius Aetheriae peregrinatio ad loca sancta* hrsg. v. W. Heraeus u. H. Morf [Weyman]. Éd. commode. ¶ K. Jireček, *Die Balkanvölker u. ihre kulturellen u. politische Bestrebungen* (Urania 2) [Krumbacher]. Instructif. ¶ Brünnow u. A. v. Domaszewski, *Die Provincia Arabia*. T. 3 (pl.) [Strzygowski]. Fin de cet ouvrage de valeur. ¶ Kondakov, *Makedonia* (pl.) [Id.]. Rapport scientifique sur le voyage de Miljukov. ¶ Hugo Kehrer, *Die heiligen drei Könige in Literatur u. Kunst* 2. P. (pl.) [Id.]. Magistral. ¶ Alex. Rüdell, *Die Kahrie-Dschamisi in Kpel*, ein Kleinod byzantinischer Kunst (pl.) (Kgl. Technische Hochschule, Berlin) [Id.]. Aurait comblé une lacune sensible il y a dix ans. Le texte a néanmoins de la valeur. ¶ Ch. Diehl et Le Tourneau, *Les mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique* (Mon. Piot XVI) (pl.) [Id.]. Répond en partie à l'attente du critique. ¶ Antonio Muñoz, *I musaici*

del battistero di S. Giovanni in fonte a Napoli (L'Arte XI) (pl.) [Id.]. Il y a un malentendu dont M. doit faire justice. S. n'a pas dit d'une façon générable « gli elementi orientali si infiltrano in Occidente per la via di settentrione ». C'est le contraire qui est vrai. ¶ Wlad. PETKOVIČ, *Fresken des Narthex in der Kirche von Kalenitsch* (en serbe) [Id.]. Les illustrations ne font guère honneur à la Société d'archéologie serbe. ¶ STORNAJOLO, *Le miniature della topografia cristiana di Cosma Indicopleuste*. Cod. vatic. greco 699 (Codd. e vaticanis selecti X) (pl.) [Id.]. S. a l'étoffe d'un véritable historien. ¶ <SMIRNOV,> *Argenterie orientale*. Edition de la commission imp. archéol. à l'occasion de son jubilé (pl.) [Id.]. Enorme travail, qui est l'objet d'une analyse détaillée (7 p.). ¶ HEISENBERG, *Die Grundlagen der byzantinischen Kultur* (Neue Jahrb.) [Id.]. Point de vue arriéré de 25 ans. ¶ Sammlung Ed. Friedr. WEBER (pl.) [M. Maas]. De grande valeur pour l'étude de la numismatique. ¶ PANČENKO, *Katalog der Bleibullen* (en russe) (pl.) [Krumbacher]. Approfondi. ¶ N. A. BEIS, Ἀναγνώσεις καὶ κατατάξεις Βυζαντινῶν μολυβδοβούλλων (Journ. d'archéol. numism.) [Marc]. De riches matériaux pleins de détails de valeur. ¶ H. GRÉGOIRE, *Note sur deux inscr. byzantines* (Bull. corr. hell. t. 32) [Krumbacher]. Meilleure lecture de l'inscr. de Franz et interprétation convaincainte d'une inscr. d'Adalie réputée inintelligible par Lanckoronski, Les villes de la Pamphylie (éd. franç.). ¶ Le même, *Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce* (ibid., t. 33) [Id.]. Substantiel. ¶ Le même, *Notes épigraphiques*. VII-X (Rev. Instr. publ. en Belgique) [Id.]. Fait preuve de perspicacité et de connaissances étendues. ¶ IBEL, *Die Wage im Altertum u. Mittelalter* [Heisenberg]. Très approfondi, sauf en ce qui concerne la balance à l'époque byzantine. ¶ W. OTTO, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten*. T. 2 [Viereck]. Ne doit pas être négligé par les byzantinistes. ¶ Eine folkloristische Gesellschaft in Athen [Krumbacher]. Cette société a pour organe Λαογραφία, à laquelle ont collaboré Polites, Stathes et Soteriu. Analyse du 1er numéro. ¶ Das Programm des neuen griech. Thesaurus [Id.]. Le gouvernement grec a décidé de créer un dictionnaire historique de la langue grecque depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Le promoteur de l'entreprise, Chatzidakis, a fait paraître dans Παναθήναια du 15/28 avr. un art. sur le but, la disposition et la méthode de l'ouvrage. Voir les art. de K. dans Internationale Wochens, 29 mai et 19 déc. 1908, et R. d. R. 33, 42, 16. ¶ Neue Handschriften auf dem Sinaï [Id.] Benševič n'a pas vu moins de 926 mss. grecs qui manquent au catalogue de Gardthausen. L'hagiographie, la liturgie, le droit ecclésiastique, l'histoire sont particulièrement bien représentés. Pour la musique d'église, on trouverait difficilement ailleurs d'aussi riches matériaux. Beaucoup de mss. de médecine aussi ont été trouvés. Voir Bull. Acad. Pétersbourg 1908. ¶ *Die Vita des Johannes Psichaïtes* [v. Dobschütz]. La vie de Jean abbé de Psicha éditée d'après deux mss. par P. VAN DEN VEN dans Muséon (Nouv. Sér. III) n'apporte pas grand'chose pour la question des Studites <v. pl. h.>. La vie de saint Euthymios publiée par PETIT (Clugnet, Biblioth. hagiograph. orientale V) a de l'intérêt pour la période de Photius.

HENRI LEBÈGUE.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. VIII. Fasc. 2. De Plauti Aulularia [Edm. Pressler]. 1. Utrum Aulularia contaminata sit an retractata necne quaeritur. Elle a été remaniée et on n'y trouve pas de trace de contamination; 2. De Attico Aululariae exemplo; il n'y a pas de raisons pour dire avec Geffcken que c'est le Dyskolos qui a été le modèle suivi par Plaute dans l'Aululaire, ce n'est pas davantage les Epitrepontes comme l'a soutenu à tort Legrand avant que les papyrus nouvellement découverts

par Lefebvre aient montré que cette hypothèse n'était pas soutenable. Le modèle paraît bien avoir été une comédie de Ménandre, que nous ne possédons pas. ¶ De Junio Filargirio Vergilii interprete [C. Barwick]. Étude sur ce commentateur de Virgile qui nous est connu surtout par les scholia Bernensia et qui a vécu après Donat. Remarques de critiques de texte sur les scholia Bern. ¶ De Socratis daemonio quae antiquis temporibus fuerint opiniones [A. Willling]. 1, De Socraticorum sententiis; 2, Philosophi posterioris antiquitatis quid de Socratis daemonio putaverint; 3, De daemonii natura quid optimorum interpretum testimoniis discere liceat. X.

Deutsche Literaturzeitung. 30e année. 2 jr. Johannes Gabrielsson, *Ueber die Quellen des Clemens Alexandrinus.* P. 1 [R. Münzel]. Des lectures, de l'application sans doute, mais les résultats et la méthode ne sont pas à approuver. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology.* Vol. xviii [R. Helm]. Analyse <v. R. d. R. 32, 184, 21> et éloges pour les travaux soignés de Cary et de Mc Kinley. ¶ Georges Nicole, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* (Mém. Instit. Nat. Genevois. T. 20) (pl.) [P. Wolters]. Bien que le critique n'accepte pas l'interprétation de N. concenant Μειδίας ἐποίησεν, il reconnaît que N. a réussi à jeter de la lumière sur la catégorie de vases qu'il rattache à l'atelier de Midias. ¶¶ 9 jr. *Sophokles.* Erkl. v. Schneidewin u. Nauck. 7 Bdch. : *Philoktetes.* 10. Aufl. bes. v. Ludwig Radermacher [Carl Conradt]. Travail de valeur et très soigné mais qui suscite des objections au sujet de la métrique. ¶ Pietro Rasi, *A proposito dell' « A propos du Corpus Tibullianum, par A. Cartault »* [ ] Réfute les objections de C. ¶ M. Nagl, *Galla Placidia* (Drerup, Studien z. Gesch. ii, 3) [ ]. Analyse. ¶¶ 18 jr. Lindsay, *Contractions in Early Latin Minuscule Mss.* (St. Andrews Univ. Publications nº 5) [C. U. Clark]. Chapitre important traité d'une manière approfondie. Qqs additions du critique. ¶ E. Brighenti, *Crestomazia neoellenica* (Manuali Hoepli] [Thumb]. Rendra de bons services et peut être recommandé en l'absence d'ouvrages similaires. ¶ Eduard Ströbel, *Tulliana.* Sprachliche u. textkritische Bermerkungen zu Ciceros de inventione [O. Plasberg]. Convaincant le plus souvent. ¶ Arthur Fairbank, *Athenian Lekythoi* (pl.)... [Rud. Hackl]. Utile. ¶¶ 23 jr. *Delbrück-Festschrift* [ ]< Mentionné à cause de l'art. de Konrad Lehmann sur le dernier plan de campagne d'Hannibal>. ¶ Edgar Jacoby, *De Antiphontis sophistae* Περὶ ὁμονοίας *libro* [W. Nestle]. Très bon travail. ¶ Paul Meyer, *Die Götterwelt Homers* [Joh. Moeller]. Aperçu sur les idées religieuses des Grecs avant Homère et leurs transformations dans les deux grandes épopées. ¶ Joseph Heeg, *Die angeblichen orphischen* Ἔργα καὶ Ἡμέραι (C. Ausfeld]. Diss. conduite avec soin et habileté. et dont les conclusions sont d'une grande prudence. ¶ *Silviæ vel potius Ætheriæ peregrinatio ad loca sancta* Hrsg. v. W. Heraeus [C. Weyman]. Grands éloges. ¶¶ 30 jr. *Excerpta Historica jussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta.* Vol. II. *Excerpta de virtutibus et vitiis.* P. 1 rec. Th. Beuttner-Wobst. Vol. III. *Exc. de insidiis* ed. C. de Boor. Vol. IV *Exc. de sententiis* ed. U. Ph. Boissevain [Aug. Heisenberg]. Constitue un progrès considérable et comble très heureusement une lacune de la philologie classique et byzantine. ¶ Anton Fischer, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei latein. Prosaikern* [Herm. Lattmann]. Conclusions justes et bien établies. ¶ Percy Gardner, *The gold coinage of Asia before Alexander the Great* (Proceedings of the British Akademy, III) [ ]. Traite de questions difficiles. ¶¶ 6 fév. Edwin Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit* Laut- u. Wortlehre [St. Witkowski]. Très utile comme collection de matériaux, mais leur mise en œuvre laisse souvent à désirer. ¶ K. Stuhl, *Das altröm. Arvallied*

ein urdeutsches Bittganggebet [Skutsch]. Le critique cite comme échantillon l'identification de nevel-Nebel « Nevel var heisst also : den Nebel halt fern » et il ajoute « Und so weiter ». ¶ George H. Chase, *The Loeb Collection of Arretine Pottery* (pl.) [G. Karo]. Grands éloges pour le texte et l'exécution artistique. ¶¶ 13 fév. *Pseudo-Augustini Quaestiones Veteris et Novi Testamenti* CXXVII rec. Alex. Souter (Corpus script. eccl. Latin. t. L) [J. Wittig]. Fait preuve de beaucoup de conscience et d'exactitude. ¶ *Pindari carmina* cum fragmentis selectis ed. Otto Schroeder (Teubner) [P. Maas]. Indispensable, même à côté de la grande édition; il manque toutefois une paraphrase en prose. ¶ Paul Allard, *Le Christianisme et l'empire romain, de Néron à Théodose* 1re éd. [ ], Annonce. ¶¶ 20 fév. Herm. Baumgart, *Elekra. Betrachtungen über das « Klassische » und « Moderne »* [E. Heyfelder]. Après avoir examiné la théorie de Baumgart et comparé le personnage d'Electre chez Sophocle et chez Hofmannsthal H. conclut : « Aristote aurait jugé que des deux poètes Sophocle est le meilleur et Hofmannsthal le plus tragique». ¶ Erwin Preuschen, *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments* u. der übrigen urchristlichen Literatur 2e livr. ἄργυρος-εἰ [Ad. Deissmann]. ¶ Geyza Némethy, *De epodo Horatii Cataleptis Vergilii inserto* [P. Jahn]. Le critique manque d'enthousiasme pour cette découverte. ¶ T. Rice Holmes, *Ancient Britain and the Invasions of Julius Caesar* (pl.) [H. Zimmer]. Excellente introduction à l'histoire d'Angleterre. ¶¶ 27 fév. *Euripide. Les Bacchantes*, éd. crit. et expl. p. Georges Dalmeyda [S. Mekler]. Fait augurer favorablement des autres tragédies d'Euripide que publiera D. ¶ *M. Tulli Ciceronis Paradoxa Stoicorum, Akademicorum reliquiae* cum Lucullo, Timaeus de natura deorum, de divinatione, de fato ed. O. Plasberg. Fasc. 1 [Atzert]. Constitue un progrès décisif sur ses devanciers auxquels il est supérieur par un respect intelligent de la tradition. ¶ *Archimède, Des théorèmes mécaniques ou de la méthode (éphodiques)*. Traité découvert et publié par Heiberg, trad. et annoté par Théodore Reinach (Revue générale des Sciences, 30 nov. et 15 déc.) [Björnbo]. Trad. méritoire et essai de restitution qui attire l'attention de la science. L'introduction de Painlevé contient autant d'inexactitudes que de fautes. ¶¶ 6 mars. Franz Helm, *Materialien zur Herodotus* [Wilh. Nitsche]. Remplit bien son but et mérite le plus chaud accueil. ¶ H. Kern, *Grieksche woorden in het Sanskrit* (dans *Sertum Nabericum a philologis Batavis collectum*) [ ]. Le sanscrit a emprunté au grec surtout des expressions astronomiques et les termes techniques relatifs aux mesures, aux productions naturelles, aux instruments et aux monnaies. ¶ † C. F. W. Mueller, *Syntax des Nominativs u. Akkusativs im Lateinischen* (Hist. Grammatik d. latein. Sprache. Supplem.) [Herm. Lattmann]. Ouvrage de valeur durable et qui sera encore estimé quand l' « Historische Grammatik » sera dépassée. ¶ Robert Knorr, *Die verzierten Terra-Sigillatagefässe von Rottweil* (pl.). Contribution de haute valeur. ¶ Peter Thomsen, *Systematische Bibliographie der Palästina-Literatur.* T. 1 (1895-1904) [Wildeboer]. Exact et à peu près complet. ¶¶ 13 mars. Hammer-Jensen, *Den ældste Atomlære* (indtil Aristoteles] [Hans Raeder]. Hypothèse peu probable. ¶ *Praelections delivered before the Senate of the University of Cambridge* [A. Kraemer]. A part une réserve sur la date des Suppliantes, éloges pour les travaux dus à Jackson, Adam, Verrall, Headlam et Ridgeway. ¶ H. F. Hitzig, *Altgriechische Staats-Verträge über Rechtshilfe* (Festschrift F. Regelsberger) [Leop. Wenger]. Eloges. ¶¶ 20 mars. Gilbert Murray, *The Interpretation of Ancient Greek Literatur* [v. Wilamowitz-M.]. Discours plein de feu. ¶ Max C. P. Schmidt, *Altphilologische Beiträge.* III : *Musika-*

lische Studien [ ] Concerne la musique ancienne. Courte analyse. ¶ Botet y Sisó, *Data aproximada en que'ls Grechs s'establiren á Empories...* (pl.) [Frickenhaus]. Méritoire. ¶¶ 27 mars E. S. Roberts and E. A. Gardner, *An Introduction to Greek Epigraphy.* P. 2. The Inscriptions of Attica [O. Schulthess]. Livre utile et pratique en dépit d'un certain nombre de réserves. ¶ *Poeti Latini minori* da Gaetano Curcio. Vol. 2, fasc. 2 : *Appendix Vergiliana. Dirae. Lydia. Ciris* [P. Jahn]. Travail qui sans être de premier rang ne manque ni d'application ni d'utilité. ¶¶ 3 avr. *Q. Curti Rufi historiarum Alexandri Magni Macedonis libri* qui supersunt. Iterum ed. Edm. Hedicke. Ed. maior et minor (Teubner) [Stangl]. Les fortes critiques que soulève cette éd. n'empêchent pas de reconnaître les services durables rendus à la critique des mss. de Q. Curce. ¶ † Ludwig Traube, *Nomina sacra* [Wilh. Crönert]. A expliqué d'une façon convaincante la nature et l'origine des abréviations chrétiennes. ¶¶ 10 avr. C. R. Gregory, *Die griech. Handschriften des Neuen Testaments* [Ad. Deissmann]. Essai d'unification fait un peu vite. ¶ W. Wundt, *Geschichte der griech. Ethik.* T. 1. Die Entstehung d. g. E. [Goedeckemeyer]. Intéressant dans les grandes lignes mais dans le détail prête à la critique. ¶ Arthur Ludwich, *Homerischer Hymnenbau...* [Kuiper]. Théorie reposant sur des nombres complètement manquée; toutefois le commentaire sur l'hymne à Hermès rendra de bons services pour l'intelligence de la poésie hymnique. ¶ Travaglio, *La scrittura latina volgare nei papiri dei primi cinque secoli dopo Cristo* (Atti d. Accad. delle scienze Torino 1908) [ ]. Annonce. ¶¶ 17 avr. *Apulei Madaurensis de philosophia* libri. Rec. Paul Thomas [Sinko]. Fait preuve de circonspection dans l'admission de conjectures dans le texte. Les conjectures de l'adnotatio critica sont justes ou préparent la correction heureuse. ¶ *Vergils Gedichte* erkl. v. Ladewig u. Schaper. 1. Bdch. *Bukolika u. Georgika* bearb. v. Paul Deuticke. 8e éd. [Pschor]. Rigoureusement conservatrice dans la critique du texte et réservée à l'égard des innovations dans l'exégèse, cette éd. apporte assez de nouveau. ¶ Adolf Michaelis, *Ein Jahrhundert kunstarchäologischer Entdeckungen.* 2e éd. [P. Wolters]. S'est acquitté parfaitement de sa tâche et a fourni un livre de toute confiance et agréable à lire. ¶ J. Poppelreuter, *Kritik der Wiener Genesis* [Neuwirth]. En admettant, ce qui n'est pas, que toutes les assertions de P. soient incontestables, la conclusion finale qui voit dans le livre de Wickhoff une erreur géniale est exagérée. ¶¶ 24 avr. Carl Thulin, 1) *Die Götter des Martianus Capella u. der Bronzeleber von Piacenza*; 2) *Die etruskische Disciplin* 1 et 2 [W. F. Otto]. 1) Fait preuve d'application, de sagacité parfois téméraire; 2) De la pénétration, discussion claire et prudente. ¶ *Mélanges de linguistique offerts à Ferdinand de Saussure* [Bezzenberger]. Travaux qui sans être tous de premier rang ont tous de la valeur; qqs-uns sont de véritables pièces de cabinet. ¶ *Homeri opera* recog. T. W. Allen. T. 3 et 4. *Odyssea* [C. Rothe]. Est sans contredit l'éd. qui représente le mieux la Vulgate au temps des Alexandrins. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte.* 2e éd. [Kroll]. Écrit avec chaleur, d'une lecture attachante, même quand il suscite la contradiction. ¶ *Fragment d'un traité de chirurgie* publié par Jules Nicole avec un commentaire de J. Ilberg [Helmreich]. Éloges. ¶¶ 1er mai. G. Misch, *Geschichte d. Autobiographie.* T. 1. Das Altertum [F. Jacoby] (art. dont la fin est au nº suivant). Des critiques faites au point de vue du spécialiste, du philologue et de l'historien de la littérature. ¶ I. Bywater, *The Erasmian Pronunciation of Greek and its Precursors...* [Thumb]. Contribution intéressante. ¶ K. Münscher, *Die Philostrate* (Philol. Suppl. Bd.) [Friedrich]. Dépasse de beaucoup pour le détail l'ouvrage similaire de

Bergk. ¶ F. Gustafson, *Paratactica Latina*, I [Landgraf]. Travail appliqué dont la valeur repose uniquement sur la réunion et le triage des matériaux. ¶ J. Kromayer, *Alexander der Grosse u. die hellenistische Entwicklung* ... [ ]. Combat le jugement défavorable de Beloch. ¶ Siegm. Schlossmann, *Praescriptiones u. praescripta verba* [Koschaker]. Travail substantiel qui approfondit un problème fondamental, et qui mérite bon accueil bien que les thèses principales de S. soient à rejeter.¶¶ 8 mai. John Williams White, 1) *Logaedic Metre in Greek*, 2) *Enoplic Metre in Greek* [Bickel]. N'a pas réussi à substituer à la doctrine des logaédiques et des dactylo-épitrites celle des anciens alexandrins. ¶ Max Hodermann, *Livius in deutscher Heeresprache* [Ed. Wolff]. Essais de trad. trop fautifs pour pouvoir être de grande utilité. ¶ W. T. Arnold, *The Roman systeme of provincial administration* to the accession of Constantine the Great. 2e éd. p. p. Schuckburgh [Soltau]. A recommander aux lecteurs allemands. ¶ O. Th. Schulz, *Der röm. Kaiser Caracalla* [ ]. Exposé des conclusions. ¶¶ 15 mai. Thaddaeus Sinko, *De Gregorii Nazianzeni laudibus Macchabaeorum* (Eos xiii) [Wendland]. Montre avec quelle conscience S. s'est acquité de ses devoir d'éditeur. ¶ P. Mihaileanu, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [Stangl]. Il n'y a de neuf et de personnel que ce qu'il dit sur la nature du pronom relatif. ¶ *Bronzen aus Dodona in den Kgl. Museen zu Berlin.* Hrsg. v. Reinhard Kekule u. Herm. Winnefeld (pl.) [Pernice]. Magnifique ouvrage qui fait tout honneur aux éditeurs. ¶ Giuseppe Cardinali, *Il regno di Pergamo* (Beloch, Studi di storia antica, V) [Stähelin]. Important pour l'histoire hellénistique. ¶¶ 22 mai. Burn, *Facsimiles of the Creeds from early manuscripts* with palaeographical notes by † L. Traube [Lindsay]. Publication intéressante et de grande valeur.¶ *Herodotus Books VII and VIII* edited by Charles Forster [Kallenberg]. N'apprend rien de neuf au spécialiste; fait néanmoins bonne impression. ¶ *Catulli Veronensis liber* erkl. v. Gustav Friedrich [C. Hosius]. Intéressant et instructif bien qu'il provoque parfois la désillusion et le mécontentement. ¶ Heinrich Brunn, *Kleine Schriften* Ges. v. Heinrich Bulle u. Hermann Brunn. T. 3. Interpretation... (pl.) [Petersen]. Satisfait à toutes les exigences. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* Fasc. 8 et 9 (pl.) [Schulten]. Important pour les fouilles d'Albing, de Lauriacum et de Carnuntum. La plus grande partie du travail est due à von Groller. ¶ *Der Bericht des Simplicius über die Quadraturen des Antiphon u. des Hippokrates* griech. u. deutsch v. Ferdinand Rudio [Björnbo]. Il faut louer surtout la bonne traduction, la disposition pratique et la loyauté d'exposition de R. ¶¶ 29 mai. Pfeifauf, *Der Artikel vor Personen- u. Götternamen bei Thukydides u. Herodot* (Comment. Aenipontanæ, III) [H. Meltzer]. Fait preuve de soin et d'application. ¶ Réponse de Gustafsson <v. pl. h. 1er mai> à une critique de Landgraf. ¶ Réplique de ce dernier. ¶ Ferdinand Noack, *Ovalhaus u. Palast in Kreta* (pl.) [Winnefeld]. Fait avancer nos connaissances sur l'architecture crétoise et nous permet de nous faire une idée de ses particularités. ¶ *Klio, Beiträge z. alten Geschichte.* T. 3-8 [J. Kromayer]. Comble heureusement une lacune. ¶¶ 5 jn. Réponse de Misch aux critiques de Jacoby <v. pl. h. 1er mai>. ¶ Réplique de ce dernier. ¶ *Des Heiligen Irenäus Schrift Zum Erweise der apostolischen Verkündigung*, εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος übers. v. Karapet Ter-Mekerttschian u. Erwand Ter-Minasssiantz, 2e éd. [S. Weber]. Ne répond pas à toutes les espérances que l'annonce d'une 2e éd. avait fait concevoir. ¶ Eng. Drerup, [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας (Stud. z. Geschichte u. Kultur d. Altertums. T. 2. Fasc. 1) [Münscher]. La tentative d'enlever à Hérode Atticus la paternité du π.

πολιτείας a complètement échoué. ¶ G. M. Dreves, *Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus u. Rabanus Maurus* [Manitius]. Travail extrêmement approfondi. ¶ Th. A. Abele, *Der Senat unter August* (Dierup Studien z. Gesch. u. Kultur d. Altertums, 1, 2) [Soltau]. A très bien reconnu l'amoindrissement des pouvoirs du Sénat visé par Auguste. ¶ Viktor Rydberg, *Röm. Kaiser in Marmor.* Aus dem Schwedischen übers. v. E. Cornelius (pl.) [ ]. A l'usage du grand public. ¶¶ 12 jn. Wilhelm Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [Fr. Pfister]. Travail de valeur qui est digne d'être dédié à Albrecht Dieterich. ¶ J. Bidez, *La tradition manuscrite de Sozomène* (Harnack, Texte u. Untersuchungen. xxxii) [Batiffol]. L'éd. critique qu'on nous promet sera établie sur des mss. de 1er rang auxquels on n'avait pas touché. ¶ *Die Matrikel der Universität Königsberg i. Pr.* T. 1. Fasc. 1. Hrsg. v. georg Erler [G. Kaufmann]. Publication estimable dont on peut attendre davantage dans la suite. ¶ *The Characters of Theophrastus.* An English translation from a revised text by R. C. Jebb. A new edition by J. E. Sandys [Immisch]. Le nouvel éditeur a profité, tant dans le commentaire que dans l'appendice critique, des travaux et éditions parus depuis 1870. ¶ *Octavia praetexta* ed. J. Würtheim [Ladek]. Sans valeur. ¶ Strzygowski, *Die Miniaturen des serbischen Psalters d. Kgl. Hofbibliothek in München* (pl.) [J. Sauer]. Etude riche en résultats. ¶¶ 19 jn. Werner Hoffmann, *Das literarische Porträt Alexanders im griech. u. röm. Altertum* [P. Wendland]. Étude de valeur, bien que le chapitre concernant la littérature philosophique soit le moins satisfaisant. ¶ Melillo, 1) *Studi Latini*, 2) *Manliana* [Kleingünther]. Deux travaux que ne devra pas négliger un futur commentateur de Manilius. ¶ Bolchert, *Aristoteles, Erdkunde von Asien u. Libyen* [J. Weiss]. Fait preuve d'une louable application. ¶ Moriz Wlassak, *Der Gerichtsmagistrat im gesetzlichen Spruchverfahren* (Zeits. Savigny-Stiftung) [Rabel]. Grands éloges pour ce livre qui nous débarrasse d'une foule de traditions fantastiques. ¶ Rudberg, *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles* (Uppsala Univ. Årsskr.) [Bitterauf]. Très méritoire, toutefois le chapitre consacré à la tradition du texte prête à la critique. ¶ Julius Cornu, 1) *Beiträge zur latein. Metrik*, I-III; 2) *Zwei Beiträge zur lateinischen Metrik* [Bickel]. Pas convaincant. ¶¶ 3 jlt. Mary Hamilton, *Incubation or the cure of disease in Pagan Temples and Christian Churches* [Kroll]. Ajoute peu à l'excellent travail de Deubner. ¶ Friedrich Leo, *Der Monolog im Drama* [Körte]. Étude très approfondie que devra lire quiconque s'occupe de l'histoire ou de la théorie du drame <Pour l'analyse, v. R. d. R. 33, 6, 12>. ¶ Konrat Ziegler, *Die Ueberlieferungsgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs* (1 pl.) [W. Crönert]. Fait preuve de circonspection et éclaire mainte question obscure. ¶ Walter Otto, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten.* T. 2 [v. Bissing]. Eloges. ¶¶ 10 jlt. † Günther Koch, *Antike Dichtungen in deutschen Gewande* hrsg v. Eduard Norden [Geffcken]. N'a pas su toujours conserver le ton de l'original des pièces réussies néanmoins. ¶ *Actna.* Texte, trad. et comment. par J. Vessereau [A. Kraemer]. Ne dispense pas de recourir aux édd. antérieures. ¶ Friedrich von Duhn, *Pompeji. eine hellenistische Stadt in Italien* (1 pl.). [E. Pernice]. Chaudement recommandé à tous les amis de l'antiquité et aussi aux archéologues. ¶ Albert Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* (pl.) [Fischer]. Dépasse en importance le sujet annoncé dans le titre. ¶ *Digesta Iustiniani Augusti* recog. Bonfante, Fadda, † Ferrini, Riccobono, Scialoja Libri 1-28 [Paul Kruger]. La base est l'éd. stéréotype de Mommsen. Toutefois, les éditeurs ont procédé librement avec les conjectures de Mommsen. ¶¶ 17 jlt. *Ausgewählte Reden des Isokrates Panegyrikos u. Areopagitikos*

erkl. v. Rudolf RAUCHENSTEIN 6. Aufl. bes. v. K. MÜNSCHER [Drerup]. Méritoire, bien que Drerup ne puisse accepter pleinement les principes critiques de M. ¶ *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti* rec. P. WESSNER. Vol. 3. P. 1. *Eugraphi commentum* (Teubner) [J. Endt]. Éd. de grand mérite et qui a droit à notre reconnaissance. ¶¶ 24 jlt. Félix GAFFIOT, *Pour le vrai latin* [Herm. Lattmann]. Bien qu'il prête à la controverse, n'est pas sans valeur, car il réveille les consciences assoupies et attire l'attention sur les leçons des mss. ¶ *The Twenty-Second Book of the Iliad* with critical Notes by A. PALLIS [Hatzidakis]. Le dilettante se montre à chaque pas. ¶ J. KEIL u. A. v. PREMERSTEIN, *Bericht über eine Reise in Lydien u. der südlichen Aiolis* (Denkschr. Wiener Akad.) [O. Kern]. Magistral. ¶¶ 31 jlt. *Herodoti Historiae*. Recog. C. HUDE. T. 1 et 2 [Fritsch]. Du soin sous le rapport de la critique, mais au sujet de la question dialectale H. fait preuve de dilettantisme. ¶ Fritz WERNER, *Die Latinität der Getica* [Manitius]. Recherche conduite avec soin et application qui continue dignement les travaux de Bonnet sur Grégoire de Tours et de Haag sur Frédégaire. ¶ Réponse de Vürtheim au sujet de la recension de son livre *Octavia* <v. pl. h. 12 jn>. ¶ Réplique du critique. ¶¶ 7 août. LAMPERZ, *Die griechischen Sklavennamen*, 2 P. [L. Pschor]. Extrêmement soigné. ¶ Jos. STARK, *Der latente Sprachschatz Homers* [Prellwitz]. Matériaux réunis avec soin, mais S. aurait dû d'abord connaître les lois les plus importantes de la composition indo-germanique. ¶ *M. Tulli Ciceronis oratio pro Caelio*. Rec. atque interpretatus est J. van WAGENINGEN [Stangl]. Travail substantiel; le critique toutefois n'approuve pas les nombreuses modifications de texte de W. ¶ Paul Frédéric GIRARD, *Manuel élémentaire de droit romain*. Uebers. v. Robert von MAYR [Koschaker]. Excellente trad. d'un ouvrage qui se distingue par une érudition profonde et par une forme achevée. ¶ M. BERTHELOT, *Die Chemie im Altertum u. im Mittelalter* Uebertragen v. Emma KALLIWODA. Durchgesehen, eingeleitet v. Franz STRUNZ (pl.) [Pagel]. La collaboration de S. est telle qu'elle équivaut à une œuvre originale. La traduction mérite une approbation sans réserve. ¶¶ 14 août. J. W. WHITE, *The Iambic Trimeter in Menander* (Class. Philol. IV, 2) [Körte]. Fournit de solides points d'appui pour la restitution de vers mutilés et corrompus. ¶ N. DAIGL, *Avienus* [A. Kraemer]. Travail de valeur, clair et soigné et qui fait avancer la connaissance d'Avienus. ¶ EGINITIS, Τὸ κλῖμα τῆς Ἑλλάδος. 2 P. (Bibl. Marasly 395-400) [Th. Fischer]. Très instructif pour les géographes, les philologues et les historiens. ¶ *Fontes iuris Romani antiqui* ed. Georg. BRUNS, Post Theodorum Mommsen septimum ed. Otto GRADENWITZ. 2 P. [Paul Krüger]. Très méritoire. ¶¶ 21 août. *Procli Diadochi in Platonis Cratylum commentaria* ed. Georgio PASQUALI (Teubner) [Sinko]. Continue heureusement les travaux de W. Kroll et d'E. Diehl; toutefois il reste encore à émender le texte en bien des endroits. ¶ Carl MUTZBAUER, *Die Grundbedeutung des Konjunktiv u. Optativ u. ihre Entwicklung im Griechischen* [Herm. Lattmann]. Appréciation défavorable. ¶¶ 28 août. Wilh. WEINBERGER, *Beiträge zur Handschriftenkunde* (Sitz. Wiener Akad.) [Rabe]. Est une mine de renseignements de valeur sur les mss. de Matthias Corvin, sur la reconstitution de plusieurs bibliothèques (celle de Corvey entre autres), etc. qui épargneront mainte recherche dans des ouvrages peu abordables. ¶ Jean TISSIER, *Table analytique des articles du Journal des Savants 1859-1908* [ ]. Continue la table d'Hipp. Cocheris mais est autrement disposée. ¶ R. C. KUKULA, *Alkmans Partheneion* (Philol. LXVI) [Sam Wide]. Fait avancer sensiblement l'exégèse du poème. ¶ Simos MENARDOS, *The Value of Byzantine and modern Greek in Hellenic Studies* [A. Thumb.] Traite de questions

qu'on salue de nouveau avec plaisir bien qu'elles ne soient pas très neuves. ¶ Alfons Müller, *Zur Ueberlieferung der Apologie des Firmicus Materius* [K. Ziegler]. Monographie de valeur, riche en résultats, qui enlève les derniers doutes concernant l'identité de l'astrologue et de l'apologète. ¶¶ 4 sept. Augustin, *De catechizandis rudibus.* 2. Ausg. v. Paul Drews [Kahl]. Suit à peu de choses près l'édition des Bénédictins. Rendra des services pour les exercices de séminaires. ¶ *Luciani quæ feruntur Podagra et Ocypus.* Edid. J. Zimmermann [Paul Maas]. Est la 1re éd. critique; on ne peut dire qu'elle est réussie. Latin obscur et tourmenté. ¶ *P. Papini Silvae.* Varietatem lectionis selectam exhibuit Gregor Saenger [Alt. Klotz]. Bien qu'on ne puisse approuver partout l'éditeur, il faut reconnaître qu'il a fait avancer sur maints points la critique et l'exégèse du texte. ¶ Henri Thédenat, *Le Forum romain et les Forums impériaux* (pl.) [ ]. La 4e éd. est enrichie de deux chapitres nouveaux. ¶¶ 11 sept. *Die Nekropole von Kôm-esch-Schukâfa.* Ausgrabungen u. Forschungen hrsg. v. Ernst Sieglin, bearb. v. Theodor Schreiber, 2. P. (pl.) [Waser]. 1er art. dont la fin est au numéro suivant. 'Ein wirkliches Prachtwerk vornehmsten Stils'. ¶ Wilhelm Vollgraff, *Nikander u. Ovid.* P. 1 [Maass]. Des choses neuves et acceptables en ce qui conserve la biographie de Nicandre, mais des incertitudes au sujet du rapport des Métamorphoses d'Ovide avec Nicandre. Suggestif et instructif néanmoins. ¶ Wilhelm Meyer aus Speyer, *Die Arundel-Sammlung mittellateinischer Lieder* [Polheim]. Belle éd. qui répond aux exigences <v. R. d. R. 33, 6, 27>. ¶ †August Mau, *Pompeji in Leben u. Kunst,* 2e éd. (pl.) [E. Pernice]. Maintes améliorations sur la 1re éd.; le critique en soumet au futur éditeur. ¶ Konrad Lehmann, *Zur Geschichte der Barkiden.* 1. Hannibals Alpenübergang als Marschleistung (Klio IX, 3) [ ]. Le passage a dû s'effectuer en 15 jours par le Petit Saint-Bernard. ¶ Louis Boulard, *Les instructions écrites du magistrat au juge-commissaire dans l'Égypte romaine* [Rabel]. Excellent. ¶¶ 18 sept. *Liederdichtung u. Spruchweisheit der alten Hellenen.* In Uebertragungen v. Lorenz Straub [Ad. Stamm]. Traductions fidèles les jugements caractéristiques sont particulièrement réussis. ¶ *P. Ovidii Metamorphoses.* Auswahl f. Schulen. Nach Siebeliz u. Polle. 18. Aufl. bes. v. Otto Stange. Fasc. 1. Livres 1-9 [ ]. Annonce. ¶¶ 25 sept. *Wiener Palimpseste* hrsg. v. Josef Bick. I, *Cod. Palat. Vindobonensis* 16 (pl.) [H. Rabe]. Fait preuve de solides connaissances paléographiques. ¶ *Sancti Aureli Augustini scripta contra Donatistas* P. 1. Psalmus contra partem Donati, contra epistulam Parmeniani libri tres, de baptismo libri septem. Rec. M. Petschenig (Corpus script. eccl. latin. LI) [Loeschcke]. Fait preuve de soin et de circonspection pour la base du texte qui est en progrès sur celui des Bénédictins surtout dans le contra epistulam Parmeniani. ¶ *Ægyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin* hrsg. v. der Generalvarwaltung. *Griech. Urkunden.* T. 4. Fas. 3-6 [G.-A. Gerhard]. Analyse détaillée. Le 1er (no 1050-1061) et le 3e fasc. (1098-1114) de cette collection sont les plus importants. ¶ *M. Tullio Cicerone, Lelio dell' amicizia.* Illustrato da Felice Ramorino, 3e éd. [ ]. Annonce. ¶¶ 2 oct. Philipp Ehrmann, *De juris sacri interpretibus Atticis* [J. H. Lipsius]. Méritoire. ¶ *Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br.* von 1460-1656 hrsg. v. Hermann Mayer. T. 1. Einleitung u. Text [Finke]. Utile. ¶ Börje Knös, *Codex Graecus XV* [Br. Keil]. Description d'une minutie presque démesurée. ¶ C. Giarratano, *De M. Valeri Martialis re metrica* [ ]. Analyse. ¶ O. Dörrenberg, *Römerspuren u. Römerkriege im nordwestlichen Deutschland* (pl.) [C. Schuchhardt]. Réimpression d'une conférence tenue en 1894 qui pourrait paraître inutile s'il n'y avait des vues justes, notam-

ment sur la bataille de Varus et les races des Germains. ¶ Hans LEWALD, *Beiträge zur Kenntnis des römisch-ägyptischen Grundbuchrechts* [Leop. Wenger]. Est pleinement maître de son sujet grâce à ses connaissances de droit et de papyrologie. ¶¶ 9 oct. Wolf ALY, *Der Kretische Apollonkult* S. Wide]. Mérite la reconnaissance bien que son interprétation d'Apollon Delphidios soit erronée. ¶ Hans MEYER, *Der Entwicklungsgedanke bei Aristoteles* [Willmann]. Très estimable. ¶ *Briefwechsel über eine attische Inschrift zwischen A. Boeckh u. K. O. Müller aus dem Jahre 1835* mitgeteilt von HILLER VON GAERTRINGEN (pl.) [O. Kern]. Intéressant pour quiconque s'occupe des deux savants. ¶ K. E. GEORGES, *Kleines lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, 9e éd. [ ]. Ne se distingue pas des édd. antérieures. ¶ Johannes FICKER, *Altchristliche Denkmäler u. Anfänge des Christentums im Rheingebiet* [Hauschild]. Une foule de détails intéressants. ¶ Edouard DRIAULT, *Vue générale de l'histoire de la civilisation*, 1. Les origines [v. Bissing]. Mauvais. ¶¶ 16 oct. A. VON DOMASZEWSKI, *Abhandlungen zur röm. Religion* (pl.) [G. Wissowa]. Il y aurait beaucoup à contester, toutefois dans le vrai comme dans le faux il y a une personnalité qui sait éclairer les choses d'une lumière qui lui est propre et dont les erreurs sont souvent plus fécondes que les vérités de beaucoup d'autres. ¶ DE JONG, *Das antike Mysterienwesen in religionsgeschichtlicher, ethnologischer u. psychologischer Beleuchtung* [Anrich]. Extrêmement suggestif. De J. est maître de la littérature du sujet aussi bien que des sources et des travaux relatifs aux mystères grecs. ¶ Rud. MÜLLER, *Quaestionum Xenophontearum capita duo* [E. Richter]. L'emploi des termes techniques (doriens) dans la 2e partie des Hell. conduit le critique à des résultats tout à fait différents au sujet de la date. ¶ *C. Cornelii Taciti Cn. Júlii Agricolae Vita* ed. J. S. ALLEN [Ed. Wolff]. Sans valeur. ¶ FRIEDENSBURG, *Die Münze in der Kulturgeschichte* (pl.) [Schwinkowski]. Répond pleinement à son but. ¶¶ 23 oct. J. VAN LEEUWEN J. F., *Prolegomena ad Aristophanem* [Victor Coulon]. Des lacunes fâcheuses dans la bibliographie. L'auteur affirme avec raison la supériorité du Venetus, mais il va trop loin lorsqu'il dit que dans les pièces pour lesquelles le Venetus et le Ravennas existent on peut négliger les autres mss. Ses conjectures sont souvent forcées et invraisemblables, notamment lorsque la nécessité de corriger ne se fait pas sentir. ¶ *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum.* Texte établi par A. CARTAULT [Fr. Vollmer]. L'introduction permet de s'orienter; malheureusement on voit partout un manque d'expérience et de jugement pour les questions relatives aux mss. ¶ Georg SCHMID, *Das unterirdische Rom* (pl.) [Victor Schultze]. Exposé clair à l'usage du grand public. ¶ Hermann FITTING, *Alter u. Folge der Schriften röm. Juristen von Hadrian bis Alexander*, 2e éd. [Max Conrat (Cohn)]. Travail méritoire et approfondi qui est le remaniement d'un programme paru en 1860. ¶¶ 30 oct. A. HAHN, *Die Aufeinanderfolge der Dramen in Aischylos' Prometheustrilogie* [L. Pschor]. Approbations tempérées par des réserves. ¶¶ 6 nov. *Innsbrucker Festgruss ... dargebracht der 50. Versammlung... in Graz* [ ]. Analyse sommaire de onze travaux, parmi lesquels ceux de Fr. STOLZ, KALINKA, ZINGERLE, Joh. MÜLLER, A. WALDE concernent l'antiquité classique. ¶ Gerhard THIEME, *Quaestionum comicarum ad Periclem pertinentium capita tria* [H. Breitenbach]. Témoigne d'une bonne connaissance de la littérature du sujet et fait avancer la solution des problèmes traités. ¶ SIKORSKI, *De Aenea Gazaeo* (Breslauer phil. Abh. T. 9. Fasc. 5) [W. Nestle]. Convaincant le plus souvent. ¶ FIMMEN, *Zeit u. Dauer der Kretisch-mykenischen Kultur* [Wolf Aly]. Concilie avec bonheur la critique historique avec une connaissance étendue de l'archéologie. ¶ A. MORET, *Au temps*

des Pharaons [ ]. Analyse sommaire.¶ A. VAN GENNEP, *Religions, mœurs et légendes* [Ehrenreich]. La réfutation des idées de Salomon Reinach sur le totémisme dans l'antiquité classique est particulièrement réussie. Ce qu'il dit sur la mythologie, bien que riche en particularités intéressantes, est moins satisfaisant. En somme, essai fort bien écrit et qui mérite une chaude recommandation. ¶¶ 13 nov. Ludo Moritz HERMANN, *Theodor Mommsen* [B. Kübler]. Image fidèle en général, à défaut d'une biographie qui se fera probablement longtemps attendre. ¶ Eduard HERMANN, *Probe eines sprachwissenschaftlichen Kommentars zu Homer* [Prellwitz]. Tentative satisfaisante en dépit de l'absence de plan. ¶ Chr. FASSBENDER, *De Juli Valeri sermone quaestiones selectae* [G. Landgraf]. Bonne dissertation. ¶¶ 20 nov. J. E. SANDYS, *A History of Classical Scholarship*. Vol. 2 et 3 [Alf. Klotz]. De valeur durable comme collection de matériaux. Le style sec de S. se recommande moins à la lecture qu'à une orientation rapide. ¶ JAISLE, *Die Dioskuren als Retter zur See bei Griechen u. Römern u. ihr Fortleben* [Adami]. Exposition claire, méthodique et bien ordonnée qui aboutit à des résultats très dignes de considération. ¶ Johannes GEFFCKEN, *Kynika u. Verwandtes* [G. A. Gerhard]. Très instructif. ¶ HILKA, *Zur Alexandersage* [H. Becker]. Révision soignée de la constitution du texte. ¶ Arno MEISSNER, *Altrömisches Kulturleben* [Groebe]. Maintes critiques que l'on peut faire sur le fond et la forme ne nuisent pas à la valeur de l'ensemble. ¶ O. STAUF VON DER MARCH, *Armin* [ ]. Allie l'étude des sources à la fantaisie poétique. ¶¶ 27 nov. Julius ZIEHEN, *Neue Studien zur latein. Anthologie* [Manitius]. Contribution importante à la critique moderne de l'Anthologie. ¶ Friedrich KNOKE, *Armin der Befreier Deutschlands* [Eduard Wolff]. Fait preuve de la plus grande compétence et d'un don extraordinaire de combinaison. ¶ Richard M. E. MEISTER, *Eideshelfer im griech. Rechte* (Rhein. Mus.) [Rabel]. En dépit de qqs critiques de détail on souhaiterait de voir plus souvent de pareilles dissertations. ¶¶ 4 déc. Wilhelm v. CHRIST, *Geschichte der griech. Literatur*, 5e éd. p. p. Wilh. SCHMID. P. 1. Klassische Periode der griech. Literatur (I. von Müller. Handbuch VII, 1) [F. Jacoby]. Constitue un progrès sérieux. ¶ EDERT, *Ueber Senecas Herakles u. den Herakles auf dem Oeta* [Wilh. Nestle]. Contribution de valeur à l'intelligence et à la critique des tragédies de Sénèque. ¶ W. KOPP, *Geschichte der griech. Literatur*. 7e éd. remaniée par Otto KOHL [ ]. Des remaniements destinés à maintenir l'ouvrage au niveau de la science. ¶ Julius BINDER, *Die Plebs* [J. Partsch]. L'historien, l'archéologue, le juriste liront avec intérêt cette étude qui fait une large part à la fantaisie. ¶¶ 11 déc. Kelley REES, *The Rule of Three Actors* [W. Süss]. Etude pénétrante qui mérite la plus grande considération. ¶ EGGERDING, *De Heroidum Ovidianarum epistulis quae vocantur commentationes* [Ehwald]. Résultats contestables. <Pour l'analyse, v. R. d. R. 33, 58, 45>.¶ Justin V. PRÁŠEK, *Geschichte der Meder u. Perser* bis zur makedonischen Eroberung. T. 1. *Geschichte der Meder u. des Reichs der Länder* [W. Otto]. Travail préparatoire insuffisant.¶ K. L. ROTH, *Griech. Geschichte* 5. neubearb. Aufl. bes. v. F. STÄHLIN (pl.) [ ]. Éloges. ¶¶ 18 déc. Hugo WEBER, *Aristophanische Studien* [Coulon]. Ce travail qui traite de passages difficiles dans les Acharniens, les Chevaliers, les Guêpes et les Nuées, dépasse de beaucoup la critique et l'interprétation habituelles des textes.¶ S. SUDHAUS, *Der Aufbau der Plautinischen Cantica* [Sonnenburg]. Les lois établies par S. sont purement possibles et ne peuvent, étant donné l'état défectueux de la tradition, avoir une valeur rigoureusement scientifique.¶ F. DELITZSCH, *Assurbanipal u. die assyrische Kultur seiner Zeit* [ ]. Montre que l'histoire de Ctésias est un roman historique et que le portrait qu'il trace de Sardana-

pale est purement fantaisiste. HENRI LEBÈGUE.

Deutsche Rundschau. 35e année (1909). Fév. Babylonische Wahrsagekunst [A. Ungnad]. Comment procédaient les astrologues assyriens et babyloniens pour prédire l'avenir. ¶¶ Mars. W. KINKEL, *Geschichte der Philosophie als Einleitung des Systems der Philosophie. 2. Von Sokrates bis Plato* [ ]. Repose sur des études personnelles; intéressant, mais pas toujours clair. ¶¶ Avril. Die Religionsmischung im römischen Reiche [Ad. Hausrath]. Comment Rome se comporta avec les religions des différents peuples qu'elle soumettait, et comme ces différentes croyances se fondirent entre elles pour disparaître devant le christianisme. ¶¶ Mai. Die Römerin. Eine Skizze zur röm. Kulturgeschichte [Th. Birt]. Influence et situation de la femme dans la Rome ancienne. ¶¶ Juin. Homer und seine Zeit [A. Gercke]. Montre au moyen de l'histoire et des dernières découvertes archéologiques combien le domaine de la critique homérique s'est étendu, et comment il faut essayer de résoudre le problème homérique tout autrement qu'on ne le faisait il y a une vingtaine d'années ¶¶ Juil. Die griechische Philosophie in ihrem Verhältnis zum Volksglauben [O. Seeck]. Art. qui se continue dans la livr. d'Août et dans lequel S. montre l'influence réciproque qu'exercèrent l'une sur l'autre la philosophie grecque dans ses diverses écoles et les croyances populaires surtout au 5e s. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur.* Très grands éloges de cette 3e éd. remaniée et augmentée, qui est un véritable Standard-Work. ¶¶ Sept. Die Schlacht im Teutoburger Walde [Gottl. Egelhaaf]. A l'occasion du 1900e anniversaire de cette bataille, E. en retrace les péripéties et montre comment Arminius fut non seulement, suivant l'expression de Tacite, « haud dubie liberator Germaniae », mais encore le sauveur de la nationalité allemande. ¶¶ 36e année. 1910. Nov. Aug. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst* [Z]. Grands éloges de cette seconde éd. posthume de l'ouvrage d'un des hommes qui ont le mieux connu Pompéi.

X.

Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae. Vol. XIV, fasc. 1 (1909). Quaestiones Tertullianeae ad librum adversus Praxean pertinentes [L. Rosenmeyer]. Après qqs mots de préface sur les mss. de Tertullien, dérivant d'un archétype de Cluny auj. perdu, et sur leur valeur respective, puis sur les éditions en indiquant surtout celle de Kroymann, R. aborde ce traité de Tertullien qu'il étudie et commente chap. après chap. en donnant le texte accompagné de variantes et de corrections (98 p.).

A. S.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XIX. (1909). Pars 1. Xenophontis quae fertur Apologia Socratis num genuina putanda sit [O. Frick]. F. montre dans une première partie (Rei ipsius disquisitio) que pour toutes sortes de raisons soigneusement étudiées cette Apologie n'en est pas une authentique. que Xénophon l'a composée pour lui dans les années qui suivirent son retour à Scillonte dans la première partie du IVe siècle, qu'il la montra peut-être à des amis, mais qu'il ne la livra pas au public : on la trouva après sa mort dans les papiers qu'il laissa et on la publia en y mettant le titre et en modifiant les premières phrases de manière qu'elle parût continuer les Memorabilia avant lesquels elle avait pourtant été composée. Dans une seconde partie (priorum de hac re sententiarum recensio), F. passe en revue les différentes solutions qui ont été données à cette question de l'authenticité de ce traité. ¶¶ Pars 2. De ratione quae intercedit inter Polybium et tabulas publicas [A. Schulte]. 1, De iis locis quos ad tabulas publicas redire Polybius ipse dicit; 2, de iis locis P. quos ad tabulas publicas redire verisimile est; 3, De formulis P. et titulorum ser-

monis communibus. ¶¶ Pars 3. De Platonis Critia [F. Kluge]. 1, De ratione quae inter Critiam et cetera Platonis de republica scripta intercedit; 2, De memoria Critiae dialogi; 3, Singulae dialogi partes requiruntur; 4, De fundamentis atque dialogi problematis. A. S.

Glotta, tome II, numéro 1. Lexicographie grecque [J. Wackernagel]. 1. ἀβληχρός ne se trouve qu'au commencement du vers, ce qui le place, dans une situation différente à l'égard de ἄκνηστις pour la prosthèse. 2. ἐννῆμαρ. Contre l'étymologie de Brugmann * ἐννέ-ημαρ. Quand un numéral est le premier élément d'un composé, il n'y a que deux possibilités : la forme neutre (τριώβολον, triduum) ou la juxtaposition (tresuiri). Il faut ranger ἐννῆμαρ dans la seconde catégorie; ἦμαρ est un pluriel neutre (cf. (νύκτας καὶ ἦμαρ); le premier élément est ἔνFα (cf. armén. inn); l'expression, dans sa forme première, était : *ἔνF' ἦμαρ. 3. Μυησσός est postulé par Μυήσ(σ)ιος, ethnique dans Hérod. VI, 8, 5, d'après certains auteurs. Mais Μυήσ(σ)ιος peut être aussi l'ethnique du carien Μυοῦς, car un nom géographique de forme quelconque peut être doublé d'un ethnique du type -ησσός ou -ήσ(σ)ιος (ainsi Μυκάλη Μυκαλησσός; Τίταρον, Τιταρήσιος). 4. En attique, le diminutf παιδίσκος est inconnu; il n'existe qu'en dorien, ce qui explique sa présence dans Xén., Hell., V, 4, 32. Par suite, παιδίσκη étant seul usité en attique, παιδισκεῖον y signifie lupanar, tandis qu'en dorien il signifie gymnase. Les Septante présentent souvent le groupe παῖς παιδίσκη, non pas παιδίσκος παιδίσκη; et aussi δοῦλοι καὶ παιδίσκαι. Cette dernière expression rappelle le groupe hétéronyme « seruus ancilla ». Ce dernier s'explique par les fonctions ordinaires et primitives des deux personnes; ancilla est morphologiquement et sémantiquement ἀμφίπολος. La seule étymologie de seruus qui soit possible le rattachera à seruare; seruus doit être une abréviation de *pecu-seruus, « le gardien », spécialement du bétail; cf. avest. pasuš-haurva, « gardien du bétail », désignant le chien. ¶ Sur la langue homérique [K. Witte]. 3. Dans un article précédent, M. Sommer a soutenu que ἦμιν et ὕμιν avaient l'ι bref. Ce résultat et dû à des considérations d'ordre métrique qui méconnaissent la réalité et les lois de la structure de l'hexamètre. La vérité est que l'ι était long. La brévité est une innovation due à l'analogie des formes éoliennes ἄμμι. ὔμμι sous la pression de la nécessité métrique. 4. ὀδύναι était un mot seulement usité au plur.; sur 25 ex., les 2 ex. du sg. ont une explication certaine. Au contraire, μένος n'était usité normalement qu'au sg. ¶ Contaminations dans Homère [Max Niedermann]. Exemples nouveaux pour la syntaxe et le vocabulaire. ¶ Sur le digamma en pamphylien [A. Meillet]. Dans la grande inscription de Sillyon, le digamma sourd et le digamma sonore sont représentés par deux signes différents. On voit que le digamma était sonore devant ρ et οι. Or, en lesbien, il est noté β devant ρ, F ailleurs; dans Homère, il n'a pas laissé de trace devant ο, excepté devant οι, où il devait être sonore, puisqu'il était resté : ce serait un éolisme. Les gloses pamphyliennes ne peuvent ici servir de témoin, à cause des difficultés qu'a dû présenter la notation aux grammairiens à défaut des deux signes usités dans l'inscription. ¶ Phonétique et morphologie grecque [E. Fraenkel]. 1. Chute de syllabe par dissimilation : dans ἀπτερέως (Hésiode) pour ἀποπτερέως; ἀπτερύονται ([scol.] Aratus, 1009) et ἀπτερύσσετο pour ἀποπτερύονται, ἀποπτερύσσετο; καθήρια pour καθετήρια, 2. Gén. plur. de ἱέρεια. Dans IG. II, 5, p. 162, 618 b, 13, on lit τῶν ἱερειᾶν. Il ne faut pas corriger. La forme dorienne a été empruntée pour éviter toute confusion entre ἱερειῶν de ἱέρεια et ἱερέων de ἱερεύς, ἱερειῶν étant habituellement prononcé et même souvent écrit ἱερεῶν. 3. Dissimilation de deux occlusives consécutives. βουβάλια désigne dans Diphile et une

inscr. de Délos une espèce de collier; mais, dans une autre inscr. de Délos et Hésychius on a βουπαλ. Le deuxième élément doit être en relation av. βάλανος « gland » et le premier est un augmentatif, βοῦς pris en ce sens. <cf. un effet « bœuf »>. Les formes avec π sont dues à la dissimilation. D'autres mots allégués pour exemples de ce phénomène sont discutables, ¶ Melca [J. Janko]. Le mot n'est nullement d'origine germanique. C'est un mot latin de l'économie domestique (Galien, Apicius, Anthime [VIe s.], Alexandre de Tralles, Paul d'Égine, Géoponiques de Cassianus Bassus). Il correspond à l'oxygala grec, mot d'ailleurs employé par Columelle XII, 8. Si le mot apparaît tardivement dans les textes, il est dans le même cas que d'autres mots de l'économie et de la vie pratique. Le mot a pu venir par l'ombrien qui garde plus facilement que l'osque et surtout le latin un groupe el + consonne. Il appartient à la même racine que mulgeo. ¶ Anduarto [M. Ihm]. Graffite gallo-romain sur une monnaie (Rev. celt., 1907, 276). C'est un nom de personne; cf. Andouarto, CIL., 5, 5955 (dat. Andouartoni). ¶ Mélanges de latin vulgaire [Max Niedermann]. 1. C. gl. 2, 469, 52 φαλλός: habus, doit être corrigé en: φ.: scapus. 2. « cheville » repose sur cauicula, de clauicula, avec dissimilation régressive. On a le mot C. gl. 2, 563, 35 cabicola : κλείδιν. 3. Le mot lat. vulg. coratum « cœur », d'où coraticum « courage », manque au Thesaurus. Il se trouve cependant dans une tablette d'exsécration, Olivieri, Studi it. di fil., 7, 196 : « animam coratum hepar ». Le mot a été formé d'après ficatum. 4. Notes sur la Mulomedicina. ¶ Glanures pour Walde [F. Kluge]. Notes sur une quarantaine de mots en deux pages. ¶ Remarques sur la technique et la langue des poètes dactyliques latins [Fritz Pradel]. Les prépositions de et ex de fait, pour indiquer le mouvement hors d'un lieu, ne sont pas aussi distinctes qu'on l'enseigne. Elles s'échangent chez les anciens poètes (y compris Lucrèce et Cicéron) d'après les besoins de la métrique. Liste de quelques variations pour le même complément (Caelum, mons, terra, mare, etc.) et le même verbe (abundare, capere, confirmare, etc.). De la même manière s'explique le choix entre in ordine et ex ordine, imprimis et cum primis. ¶ Lat. nūbo [F. Solmsen]. Le latin nubes est apparenté à l'avest. snaoda. gr. νυθόν (νυθῶδες). Le verbe obnubo est de la même racine, mais n'est pas le dénominatif; on attendrait *nubio. Le simple nubo, « voiler », attesté seulement par Columelle, liv. X, et le *Peruigilium*, n'est pas une création poétique d'après obnubo, mais le simple primitif, conservé par archaïsme. Il reste à déterminer, d'après les usages romains, si ce simple est le même mot que nubo, « je me marie ». Le parfait de obnubo paraît avoir été obnubi (Ennodius, Cassiod.; Virg., En. XI, 77, d'après Servius, à tort). Le parfait de nubo, « je me marie », est exclusivement nupsi. Cette différence peut aider à croire à une différence entre les deux mots. ¶ Encore nubo [P. Kretschmer]. Que de nubes, on attend nubire, cela n'est pas prouvé, puisqu'on a caedo : caedes, ago : ambages. On peut contester que nubo, « je voile », soit vraiment ancien. Enfin existerait-il, qu'il resterait à expliquer comment le verbe aurait passé du sens transitif au sens réfléchi. Le datif d'intérêt n'explique rien. ¶ Falisca [G. Herbig]. Etude d'inscriptions qui doivent prendre place dans le CIE. Observations sur la forme des noms propres et la déclinaison. P. 100, les gén. lat. en-us sont dus à une influence étrusque, concevable dans l'aire géographique où on les a trouvés (Pérouse, Civita Castellana, Préneste, Campanie). S'ils étaient indo-europ., on devrait trouver -os. ¶ Pour l'interprétation des numéraux étrusques [Elia Lattes]. Sur « ciz ». ¶ Ἐπιγλωσσίς [O. Probst]. C. gl. III, 597, 2. ipiclo, énigmatique, vaut epiclosis (cf. 600, 26 et 602, 6). ¶¶ N° 2. L'évolution sémantique du suffixe local -θεν [G. N. Hatzidakis].

Ce suffixe ne désignait pas à l'origine le lieu d'où l'on vient; cf. les gén. du type ἐμέθεν. Il s'est ainsi spécialisé parce que la langue, qui avait plusieurs suffixes pour les autres questions de lieu n'en avait pas pour celle-là. ¶ La construction de διαφέρειν « appartenir » avec le génitif [Νικος A. Βεης]. Nombreux exemples sur des inscr. chrétiennes. Elle paraît due à la contamination : μνῆμα διαφέρον τῷ δεῖνι, μνῆμα τοῦ δεῖνος d'où μ. δ. τοῦ δεῖνος. Peut-être aussi une autre formule a joué un rôle : μνῆμα διαφέρον τὰ δεῖνος. ¶ Vulgaria [Joh. Compernass]. Sur plicare = applicare (d'où byzantin πληκεύειν) et uices (byz. φορά), uice, « fois ». ¶ Grec primitif [A. Fick]. Les traces laissées par s en contact avec des voyelles ou des liquides prouvent l'existence d'un fonds grec prédialectal. -βαίνω se rattache à une racine βᾱ, semblable à στᾱ de ἵσταμι; ι se retrouve fréquemment dans ces racines : cf. δαίομαι et δαίνυμι. ¶ παιδίσκη [J. Wackernagel]. Dans un livret scolaire publié par Kenyon, J. of Hel. St. 29, 32, on a aussi le groupement hétéronyme παιδάριον παιδίσκη. ¶ Sur les poésies de Corinne récemment découvertes [Ernst Nachmanson]. Analyse des particularités. Corinne a bien écrit dans sa langue maternelle, mais a fait aux éléments étrangers, de caractère littéraire, une place plus grande que ne veut Wilamowitz; elle n'est pas non plus complètement indépendante de la tradition de la lyrique éolienne. ¶ L'apocope des prépositions en béotien [Ernst Nachmanson]. IG. VII, 524, κὰ γᾶν représente κὰγ γᾶν de κὰτ γᾶν. Cf. BCH., 21, 553, πὸκ κατόπτας. ¶ Un mot égyptien dans Hésychius [Evald Lidén]. Une petite barque de papyrus, pour la navigation du Nil, s'appelait en ég. rms; on a dans des papyrus grecs ρωψ et ρωμσις. Il faut corriger en conséquence le lemme d'Hésychius ῥώνιξις· ποταμίας νεὼς εἶδος. Peut-être ρωμξις. ¶ Quisquiliae [F. Skutsch]. 1. osk. ekss, dans le cippe d'Abella, appartient au démonstratif ekso-s. C'est le nom. sg. syncopé. 2. Nom. di, dat.-abl. dis. La synizèze est une invention moderne. Horace, qui emploie di et dis, ignore des contractions du type fili filis (plur.). Solmsen a établi que u entre voyelle semblable peut disparaître; di dis continuent deiuei deiueis, comme lābrum lauābrum, dītem diuitem; dii diis sont des néologismes. Il n'y a pas eu le même phénomène au gén. sg. deiuī parce que ī et ei différaient jusqu'au IIe s. av. J.-C. 3. àlis, alid. Ces formes, peu anciennes, sont dues à l'analogie des autres pronoms (Catulle, 29, 15 quid est alid sinistra libera, litas). 4. Addendum lexicis. Dans une épigramme psiapique de Virgile- v. 3, on lit : formitata; c'est le fréquentatif ou l'intensif de formare, dû à la contrainte métrique. Car, dans la même espèce de vers et à la même place, Traube a introduit d'après les mss., exitare (de exire) dans Catulle, 17, 24. 5. patĕr matĕr fratĕr. Ces finales brèves déjà dans Plaute, étonnent au moins pour les deux derniers. Ce sont des vocatifs. Cf. Iuppiter. 6. Vocatif puere et analogues. Plaute ne connaît que puere; puer apparaît pour la première fois Tér., Ad., 940. Ce fait écarte l'hypothèse de la syncope (biber). Puer est le nominatif. De même uesper et autres. 7. Dignus est apparenté étroitement à decet (cf. la synonymie dans Plt., condignus et condecet) et, comme decet, se rattache originairement à l'idée de parure. Primitivement, dignus laurea a dû signifier « paré avec le laurier », bien que l'on n'en trouve plus de trace dans Plaute. De là, on a passé au sens de « digne ». Le mot est un ancien partic. passif, cf. plenus. 8. Une plaisanterie de soldats, dans Suét., Tib., 42, s'explique si l'on admet déjà pour cette époque dans la langue vulgaire la prononciation au de al : pro Claudio Caldius, c.-à-d. Caudius. 9. -ficus. Sénèque emploie beaucoup ces adj. dans ses tragédies, comme les tragiques anciens Sénèque ne que connaissait pas. Il y a donc eu un intermédiaire, le Thyeste de Varius ou la Médée d'Ovide. 10. Officium.

Le sens propre et ancien n'est pas « devoir », mais « action, affaire, mode d'action ». L'étymologie par *opificium (cf. officina, opifex avec uestifex uestificina et uestificium) est confirmée en particulier par Plt., Stichus, 58 et 61. ¶ Persona [Friedländer]. On ne peut vraiment pas séparer le mot de πρόσωπον. L'usage du masque est propre à l'atellane. Il est venu de Grèce. Le nom a dû venir avec l'objet. Mais on a en étrusque φersu. Toute la question est de savoir si le mot grec est passé en latin par l'intermédiaire de l'étrusque. Il ne faut pas oublier la persistance de l'influence étrusque et le mélange de langues qui sont attestés pour la Campanie. L'étrusque a cessé très tardivement d'y être parlé. Il est difficile de tenir la finale de Dossennus pour autre chose que de l'étrusque (cf. Et. magnum : τήβεννα· ἱμάτιον ἢ χλαμὺς ὃ φοροῦσι Τυρρηνοί). ¶ ἐπιγλωσσίς ou ἐπίπλοον [M. Niedermann]. Rejette l'interprétation proposée par Probst dans le nº précédent. ¶ La syntaxe du datif en latin (fragment posthume) [C. F. W. Müller]. Verbes qui ont une double construction, soit sans changement de sens, soit avec changement. ¶ Falisca [G. Herbig]. Du sort de s finale en falisque. ¶¶ Nº 3. Le nom grec du frère [P. Kretschmer]. Le nom général i. e. φράτηρ a pris un sens particulier et le lien du sang est désigné par ἀδελφεός (att. ἀδελφός) et par (αὐτο)κασίγνητος. Le premier mot indique la parenté utérine et il en est de même du second, probablement : Il faut donc admettre la prédominance, dans les mœurs, de la ligne utérine. Cela n'est conforme ni aux traditions indo-européennes ni spécialement aux usages des Grecs, qui affirment avec énergie l'autorité de la ligne paternelle (Esch., Eum., 648; Eurip., Or., 552; fr. 1048). Mais ce peut être l'usage d'un peuple antérieur, conquis par les Grecs. La ligne utérine prévalait chez les Lyciens; cf. aussi l'inscr. d'Halasarna à Cos. En étrusque, la filiation est indiquée par le nom de la mère. La population antérieure, hellénisée, a adapté la langue à ses mœurs. L'usage hellénique s'est imposé finalement, mais φράτηρ n'est plus resté qu'avec le sens politique spécial. Cf. l'esp. hermano, substitué à frater, qui reste seulement avec le sens religieux. ¶ Dorien λᾶν [J. Brause]. Les formes de ce verbe reposent sur un double paradigme *λήω et λείω. Explication de celles qui offrent encore des difficultés dans les divers dialectes. ¶ Παιδίσκος [O. Immisch]. Se lit dans Hérondas 3, 30; probablement c'est un « vulgarisme » qui ne prouve rien contre l'origine spartiate. ¶ Amuletum [R. Wünsch]. Si ce n'est pas un mot d'origine étrusque, il est un dérivé semblable à tuccetum. Ce sera un dérivé de amulum (emprunté lui-même au gr.), qui avait toute espèce d'emplois médicinaux et mêmes magiques (Pline, N. H., 22, 137). L'amidon est un très ancien ingrédient (déjà Caton, agr., 87). Ce qui peut procurer la santé ou le salut est ce qui écarte les influences funestes. De là, amuletum, désignant d'abord ce qui est fabriqué avec l'amulum, puis tout talisman. Les mots de ce genre élargissent facilement leur sens; crepundia, de crepere, désignait d'abord une petite crécelle, un hochet, puis toute amulette d'enfant (Plt., Rud., 1154), enfin un fétiche (Apulée, Apol., 56); cf. uenenum, qui n'a gardé le sens de philtre que dans Afran., 381. ¶ Odium et mots apparentés [F. Skutsch]. Le sens de « haine » est inapplicable à la plupart des passages de Plaute. Le mot désigne une chose concrète, la puanteur, cf. Plt., Asin. 926. Il est apparenté à olet. La langue populaire use très volontiers de ce genre de figure. On en trouve chez les poètes latins de nombreux exemples. Cf. Plt., Cas., 727; Suét. 86; A. G. 13, 21. Le sens et la nature temporelle de odi s'expliquent par suite : odi, « j'en ai plein le nez ». L'odi profanum uolgus et arceo prend un sens tout à fait concret. Le participe n'a que le sens actif dans l'ancienne langue; osus sum doit être mis

à côté de ausus sum (Caton, p. 63,4 Jordan), iuratus sum, etc. C'est un parfait périphrastique. Cet osus peut expliquer le suffixe des adj.; cf. iunosus, criminosus, etc. Le premier ex., uestemque citrosam (Naevius, B. P., 10 B.), signifie « qui sent le citrus ». Cf. les noms en -ώδης. La seule objection peut être tirée de la forme -onsus. Mais 1° cette forme du suffixe ne se rencontre que pour formonsus; 2° dès lors, on peut l'expliquer comme une graphie retournée, analogue à thensaurus, occansio, etc. Les formes en -ossus s'expliquent comme claussum, essus, aussus, etc. (ōdtus> ōssus). L'explication de Wackernagel (uinō ōds-us) a le même fondement, mais est trop artificielle, — formonsus peut s'expliquer par l'analogie de intonsus, sponsus, prononcés intosus, sposus; cf. intonsus Apollo et formonsus Apollo chez les poètes. ¶ Supplément : Parallèles slaves du développement de sens de odi [E. Berneker]. ¶ Dérivation et développement du sens de incolumis [E. Vetter]. Le mot veut dire « droit, debout »; ne peut être séparé de columen, culmen, columna, va avec stare; s'oppose à casus et à iacere. Dans la langue classique, le sens de « intact dans le corps et la vie » est assez rare. Cf. le grec ὀρθός et ses dérivés. ¶ Etymologies latines [A. Döhring]. 1. nuncupare : « répéter neuf fois »; mot liturgique (cf. Ov., F., 5,442; Met., 13,952; 14,58). Il contient un premier élément apparenté à nouem, comme nundinae. 2. insolens. Le mot est glosé par insiliens, Plac. 5,45. Il est souvent en relation avec insultare, exsultare, etc. Contient la racine de salio. 3. rigere ne doit pas être séparé de erigere. ¶ Osque [Von Grienberger]. 1. Sur l'inscr. eituns. Tentative de traduction. 2. L'inscr. de la tablette d'Agnone. ¶ Le pendant de l'inscr. de Novilara [E. Lattes]. Inscr. étrusque trouvée à Fano. ¶ Latin dossennus maccus persona [E. Lattes]. Le premier a un suffixe étrusque qui se trouve encore dans leuenna (Labérius). Maccus est dérivé de l'étr. maχ « un » et signifie « simple ». Une série de noms étrusques en -u ont des dérivés contenant n : aplu aplun, aχu aχunie. Donc φersu peut être apparenté à persona. ¶ Explication de l'infinitif historique latin. [P. Kretschmer]. Revue des hypothèses proposées. C'est un nominatif sans verbe. Cf. Plt., Rud., 393 et Tér., Andr., 62; Sall., Cat., 12,2; 25,2; 31,1; Tér., Ad., 42. Ces textes montrent comment l'infinitif à est possible. D'autres le mettent en relation avec des phrases nominales : Tér., Ad., 864; Cic., Sest., 74; Sal., Jug., 101,11; T. L., V. 26,9; etc., Ainsi s'explique encore l'emploi du présent (Archiv, X, 978). ¶ Sur la dérivation en néo-grec [G. N. Hatzidakis], 1. Ζωντανός et mots apparentés. 2. Ἄρτα, βαρθαλαμίδι, etc. 3. Κορίαννον, κολίανδρον, κόλιανδρον. 4. ἔγγραυλος, γαῦρος. 5. Διστκύαμος, δισκυαμος et βίσκυαμος. 6. θρασίμι, θράσος, θράσιος. ¶ ha = hac en latin plébéien [W. M. Lindsay]. Une histoire absurde explique l'étymologie de sica par sic ha (Suétone dans Isid., Etym., 18, 7, 9). ¶ Sur Glotta, II, 124 [G. N. Hatzidakis]. A propos de l'article de N. Βέης.

Paul LEJAY.

Göttingische gelehrte Anzeigen. T. 171. Fév. Sophus MÜLLER, *Urgeschichte Europas*... Uebers. v. JIRICZEK (pl.) [Much]. Conclusions justes en général mais qui prêtent souvent dans le détail à la controverse. ¶ *Jahrbuch des Stiftes Klosterneuburg* I [Schröder]. L'art. d'Herm. PFEIFFER, 'Klosterneuburger Osterfeier u. Osterspiel' est la perle du recueil. P. a retrouvé dans le ms. 574 l' « Osterspiel », poème latin du 13e s. vu rapidement par Pez, l'a édité et commenté avec un soin méthodique. ¶ R. RICHTER, *Der Skeptizismus in der Philosophie*, I [Dyroff]. Le chap. le plus important est consacré à la critique de la skepsis grecque, toutefois R. ne peut arriver à un jugement clair sur le scepticisme antique. ¶¶ Avr. *Eusebius' Werke*. I. *Ueber das Leben Constantins, C's. Rede an die heilige Versammlung*,

Tricennatsrede an C. hrsg. v. HEIKEL [Pasquali]. Introd. des plus remarquables, méthode de recension et conjectures de H. acceptables en général, mais l'éd. ne peut être définitive à cause de l'insuffisance des collations des mss. V (Vatic. 149) et N (Marcianus 349). ¶ ÉGINITIS, Τὸ κλῖμα τῆς Ἑλλάδος. 2 P. [Partsch]. Eloges. Le critique incidemment rectifie une erreur qu'il a commise autrefois sur l'ὀρνιθίας ἄνεμος. ¶ *Griech. Papyrus der K. Bibl. zu Strassburg* hrsg. u. erl. von Fr. PREISIGKE [Wenger]. Analyse détaillée de cette publication dont l'éloge n'est plus à faire. ¶ *Aegyptische Urkunden* aus den Kgl. Museen in Berlin. *Griech. Urkunden*. : *Elephantine-Papyri* bearb. v. O. RUBENSOHN, mit Beiträgen von W. SCHUBART u. W. SPIEGELBERG (pl.) [Id.]. Travail plein d'abnégation qui mérite une profonde reconnaissance de la part des juristes. ¶ LÖFSTEDT, *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität* [Hey]. Diss. d'un haut intérêt et d'une grande utilité, et qui, tout en suscitant des objections de principe, contient beaucoup de choses justes et suggestives. ¶ *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles* v. RUDBERG [Dittmeyer]. Très méritoire; toutefois R. a surfait la valeur de la traduction de Guill. de Moerbeque <Pour l'analyse, v. R. d. R. 33, 292, 34>. ¶¶ Jlt. *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* (Papyrus 9782) nebst 3 Bruchstücken philosophischen Inhalts (Pap. N. 8; P. 9766- 9769) unter Mitwirkung von J. L. HEIBERG, bearb. v. H. DIELS u. W. SCHUBART (pl.). [Praechter]. Édition modèle qui satisfait à toutes les exigences. Analyse détaillée. ¶ *Orchomenos*, I. Heinr. BULLE, *Die älteren Ansiedlungeschichten* [Pfuhl]. Peut servir de modèle pour la pratique des fouilles. Grands éloges. ¶ BROOKE and MAC LEAN, *The Old Testament in Greek.* I *The Octateuch.* P. 1. *Genesis.* P. 2. *Exodus and Leviticus* [Hautsch]. Les éditeurs se sont acquittés de leur tâche d'une façon remarquable et fourni une base sûre à la critique du texte, mais ils n'ont pas réussi à exposer dans une forme définitive les matériaux des citations des Pères de l'Église. ¶ Août. W. OTTO, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten.* T. 1 et 2 [Rostowzew]. Ouvrage d'une lecture extrêmement pénible auquel on peut reprocher une trop grande dissémination des matériaux, conformément à des vues purement systématiques; et l'absence d'esprit historique, mais qui n'en est pas moins une collection de matériaux de haute valeur, indispensable à consulter pour tous les papyrologues et les historiens. ¶ *Caecilii Calactini fragmenta* coll. E. OFENLOCH [Barczat]. A fait preuve d'un soin méritoire et d'une application infatigable. C'est moins une éd. qu'une collection de matériaux dont seront reconnaissants ceux qui s'occupent de Cécilius. ¶ Erwin PREUSCHEN, *Vollständiges Griech.-Deutsches Hdw. zu den Schriften des Neuen Testaments...* Livr. 1 et 2 [Crönert]. Parmi les travaux utilisés, on ne trouve ni le lexique d'Anestis Konstantinidis ni le Lexicon suppletorium d'Herwerden. Bien que destiné aux étudiants et aux théologiens, cet ouvrage aurait pu faire plus souvent avancer la science. ¶ *Libanii opera* rec. R. FOERSTER. Vol. II. III. IV. Orationes 12-64 [Id.]. Les hautes facultés critiques de F. s'affirment surtout dans le Ὑπὲρ Ὀλυμπίου conservé dans un seul ms. F. a su restituer un texte lisible même dans les endroits où la correction était difficile à trouver. Dans qqs passages toutefois le critique diffère d'avis avec lui. ¶ *Excerpta historica* iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta. 1) Vol.IV. *E. de sententiis* ed. BOISSEVAIN. 2) Vol.II *E. de virtutibus et vitiis* P. 1. rec. BÜTTNER-WOBST. Ed. cur. A. G. Roos [Cohn]. 1)En beaucoup d'endroits B. a dépassé ses prédécesseurs et retrouvé la leçon. Sa critique est très circonspecte; 2) Le critique attend l'apparition de la 2e partie pour se prononcer sur le texte. ¶¶ Déc. John BURNET, *Early greek philosophy*, 2e éd. [Gilbert]. Contient beaucoup d'excellentes idées

mais en même temps provoque la contradiction notamment en ce qui concerne son appréciation d'Aristote. ¶ W. v. Humboldt, *Gesammelte Schriften*. T. VI, 1. 2. T. VII, 1. 2. Hrsg. v. A. Leitzmann [Finck]. <Mentionné à cause d'un article inédit "Ueber die Verwandtschaft des griech. Plusquam perfectum, der reduplizierenden Aoriste u. der attischen Perfekta mit einer sanskritischen Tempusbildung". Henri Lebègue.

Hermes, t. XLIV. N° 1. Le Dictys grec et le Dictys latin [M. Ihm]. Comparaison du texte grec, publié d'après un papyrus de Tebnutis (Grenfell, Hunt et Goodspeed, 1907, n. 268), avec le texte latin (en y introduisant les leçons du ms. de Iesi) et les textes parallèles des écrivains byzantins. ¶ Le deuxième livre des Tusculanes [M. Pohlenz]. La source de Cicéron n'est par un sceptique. Le développement sur l'inadmissibilité de la vertu (32), sa définition comme recta animi adfectio (43), la démonstration par le consentement des peuples (43), la déclaration prudente sur l'image idéale du sage (51), la relation avec le καθῆκον (55), le rôle assigné à la δόξα et à la φαντασία dans la douleur (42 et 52), l'allusion à la vie ὁμολογούμενος (65), surtout la place faite à l'εὐτονία, sur laquelle est fondée toute la seconde partie, nous conduisent à supposer une source stoïcienne. La critique de 29-30 conviendrait bien à la Stoa moyenne. De même la division psychologique du § 47 (l'âme étant formée d'une partie rationnelle et d'une partie irrationnelle). La notion du πόνος ne convient pas à l'ancien Portique, qui considérait surtout les mouvements psychologiques de l'ἡγεμονικόν et n'avait pas d'attention pour les φαντασίαι de la douleur sensible plus que pour toute autre représentation extérieure. Dans Cicéron, la douleur est considérée en soi et dans l'influence qu'elle exerce sur la partie supérieure de l'âme, étant perçue dans l'ἡγεμονικόν par l'intermédiaire de la φαντασία. Le premier stoïcien, qui ait consacré à la douleur une telle étude, est Panétius, et Cicéron paraît bien avoir eu son œuvre entre les mains (Fin., 4, 23). Il est le seul stoïcien qui ait admis le dualisme psychologique du § 47 (De off., I, 101) : Posidonius est trichotomiste. Outre un certain nombre de petits détails qui lui conviennent, l'analyse de Cicéron (Fin., 4,23) correspond exactement au plan même du IIe livre des Tusculanes. Il y a aussi concordance avec le sermo Tauri philosophi d'A. G., XIII, 5, qui doit remonter à Panétius. A. G. a pu utiliser Cicéron, bien que certaines de ses idées ne s'y retrouvent pas et puissent avoir été puisées directement dans Panétius. Cicéron a suivi son modèle librement. Mais on reconnaît les grandes lignes et le ton familier, qui convenait à une lettre. ¶ Les inscriptions de la ligue des Magnètes [Ad. Wilhelm]. Etude nouvelle de ces inscriptions avec des tentatives d'autres suppléments que ceux que l'on a proposés et un commentaire. ¶ Ps. Aristote Περὶ πνεύματος ch. IX et Athénée d'Attalia [E Neustadt]. L'analyse de ce chapitre montre que tout ce qui s'y trouve de caractéristique caractérise point par point Athénée d'Attalia. ¶ Lucilius grammairien [Ferd. Sommer]. Les tentatives d'expliquer les prescriptions grammaticales de Lucilius ont échoué parce qu'on n'en a pas vu le principe. Ce principe est à la base de beaucoup de spéculations grammaticales des anciens, quoique absurde : ὅτι συνέπαθεν ἡ φωνὴ τῷ σημαινομένῳ (Steinthal, p. 342). Ainsi λιμός n'a pas l'ε de λείπω, φιλήτης « voleur » équivaut à ὑφειλέτης moins deux lettres, ἡμικύκλιον a subi la perte de συ dans ἡμισυκύκλιον, parce que ces mots impliquent privation, soustraction, diminution; l'hémicycle étant moins grand que le cercle, cette notion d'amoindrissement entraîne la perte de deux lettres. On trouve des explications semblables en latin : fulgĕre a l'e bref à cause de la soudaineté de l'éclair (Sén., N. Q., 2,56); saeculum, qui vient de sequor ou de senex, a un ae à cause de la

longueur du temps (Apul. min., De dipht., § 26 Osann). Dès lors, Lucilius peut dire qu'on doit écrire puerei au plur. parce qu'ils sont plus d'un (364 Marx); illei, au plur., marque la masse, par opposition au dat. sg. illi; de même on a peila au pluriel, qui s'opposera aux deux sg. pila et pilum; meille, meiles, meilitia, auront ei à cause de l'idée de pluralité (miles était dérivé de mille, Var., l. l., 5,89). Enfin au datif, on ajoute e à mendaci, furi, parce que le datif implique l'idée que l'on donne quelque chose. On remarquera qu'il ne s'embarrasse pas de l'inconséquence d'écrire illi au dat. sg. Dans ce dernier cas, il s'agit de distinguer le sg. et le plur. Les exemples λιμός et φιλήτης sont expliqués par l'Etymol. magn., p. 566 et 793, d'après Tryphon. Mais la théorie était plus ancienne, puisque nous la voyons pratiquée au IIe s. av. J.-C. par Lucilius. Elle rappelle fort les spéculations des stoïciens et paraît bien une application du principe général de la μίμησις. Mais on voit que Lucilius n'est pas, dans ces prescriptions, un homme inconséquent et ignorant. Nous pouvons juger sévèrement sa méthode. Mais il en avait une et c'était celle des savants de son temps. ¶ Contributions à la langue et à la technique du vers dans l'épopée homérique [H. Jacobsohn]. Le problème de l'allongement de certaines syllabes intérieures suivant leur place dans le pied est maintenant posé. Il peut éclairer des phénomènes linguistiques jusqu'ici mal expliqués. Ainsi le cas de Fίσ Fος, νόσ Fος et celui ἕνFεκα, ἕνεκα. ¶ Galien sur le vrai et le faux Hippocrate [J. Mewaldt]. Dans deux passages au moins (XVI, 3, 6 et V, 529 Kühn), Galien annonce l'intention de discuter l'authenticité des traités attribués à Hippocrate. Dans un passage, jusqu'ici resté inintelligible (XV, 9, 9), nous avons la preuve qu'il avait réalisé son dessein. Le Laur. LIX, 14 (XVe s.), qui a permis de rétablir le texte en tant d'endroits, nous donne encore ici la vraie leçon et, en même temps, le titre de l'ouvrage : Περὶ τῶν γνησίων τε καὶ νόθων Ἱπποκράτους συγγραμμάτων. Nous avons là un fragment assez étendu du traité perdu. C'est tout ce qui en reste. Mais on peut se rendre compte de la nature de l'ouvrage. Il ne comportait pas de discussions de détails. C'était une série d'analyses, avec l'indication de l'auteur pour chaque morceau, Hippocrate, tel disciple ou un faussaire. Galien avait fait un recueil de jugements et ces jugements étaient empruntés. Il avait trouvé une tradition de ces discussions chez ses maîtres, Satyros et Pélops, disciples de Quintus de Rome, Pélops par l'intermédiaire de Numesianus. Quintus de Rome devrait occuper dans l'histoire de la médecine une place plus grande que celle qu'on lui fait. L'exégèse d'Hippocrate remontait d'ailleurs aux empiriques et, par delà, à Hérophile. Ces questions d'authenticité n'ont nullement préoccupé les éditeurs anciens, qui ont seulement visé à réunir le plus de traités qu'ils pouvaient. La critique d'Hippocrate est fille de la critique homérique à laquelle elle a emprunté quelques-uns de ses procédés. ¶ Notes biographiques sur Caecilius Rufus [F. Münzer]. Une inscr. d'Hypata en Thessalie (Athen. Mitt., IV, 217) est dédiée par la ville à L. Sempronius, Bestiae filius, Atratinus : cf. IG, 9, 2, 39. Le personnage était légat pro praetore d'Antoine. C'est le consul de 720/34 : L. Semponius, L. f., L. n., Atratinus. Il avait été adopté dans la gens Sempronia. Il avait pour père naturel L. Calpurnius Bestia. Ainsi s'expliquent les allusions du Pro Caelio à un discours prononcé en faveur du père de l'accusateur par Cicéron (§ 7). L'accusateur de Caelius est L. Sempronius Atratinus. Mais comme son père réel était L. Calpurnius Bestia, mentionné comme défendu par Cic., Ad Q. fr., 2,3,6; cf. Phil., 11,11 et 13,26. Dans Pl., N. H., 27,4, on a corrigé depuis longtemps M. Caecilius en P. Caelius. Nipperdey avait objecté à cette correction Cic., Brutus, 273, où l'on

voit que Cic. connaît trois discours d'accusation de Caelius : contre C. Antonius, le collègue de Cicéron dans le consulat, contre le père d'Atratinus, contre Q. Pompeius Rufus, son collègue dans l'édilité. Mais le père d'Atratinus n'est autre que le Calpurnius Bestia de Pline. Caelius était l'accusateur et Cicéron le défenseur. ¶¶ Mélanges. Fragments de comédie d'Oxyrhynque [F. Leo]. Grenfell et Hunt, Ox. Pap., VI, n. 855. Restitution. Ce morceau paraît être antérieur à Ménandre et avoir été imité par celui-ci. ¶ Une épigramme d'Antipater de Sidon [R. Laqueur]. Anth. VII, 241. Elle se rapporte à Eupator de Cypre, fils de Philométor. ¶ Sur l'histoire du codex [U. Wilcken]. Schubart a cru trouver dans les inscr. de Priène la preuve que le codex existait déjà au IIe s. av. J.-C. Mais le mot τεῦχος l'a égaré. On le voit au IIe s. après J.-C. désigner encore le rouleau. Cf. Birt, Buchrolle, p. 21; Ps. Aristée, 176. Il faut seulement remarquer que τεῦχος est employé dans ces inscr. pour désigner des rouleaux de parchemin. L'existence même de rouleaux de parchemin à Priène est intéressante. ¶ Empreintes légionnaires en Dacie [G. Téglás]. Sur la leg(io) V D(acica). Séjour en Dacie et point de départ pour l'expédition d'Orient d'une uex(illatio) D(acorum) P(arthica). ¶ Séleucus et Candragupta [N. J. Krom]. Smith, The early of history of India, 2e éd., p. 117, a mal interprété Pl., N. H., VI, 78, et a donné à l'empire de Candragupta une étendue qu'il n'avait pas. ¶ Metrologicum [B. Keil]. Tablette de bronze, provenant probablement de Thessalie, portant l'indication de la valeur de l'unité, de la moitié et du quart. Ce sont des indications pondérales montrant une différence entre les poids et les monnaies de même dénomination. ¶ Epictète, III, 24,99 [K. Meiser]. Lire πεδήτην au lieu de παιδευτήν. ¶ Aristophane, Guêpes [C. Robert]. 230 suiv. sur la formation du chœur. ¶¶ N° 2. L'ouvrage géographique d'Apollodore [B. Niese]. Etienne de Byzance et Strabon attribuent à l'auteur de la Chronique, Apollodore d'Athènes, une description de la terre en vers ïambiques. Diels, F. Jacoby et Ed. Schwartz sont d'accord pour lui enlever cet ouvrage. Le témoignage de Strabon, surtout, a cependant du poids. Mais on oppose le silence d'un écrivain qui a dédié au roi Nicomède de Bithynie, entre 100 et 90 av. J.-C., une géographie versifiée, le Ps. Skymnos. Cet auteur mentionne la chronique et se tait sur l'ouvrage qui aurait dû servir de modèle au sien. C'est qu'en réalité, le Ps. Skymnos a pillé Apollodore. Cela résulte du rapport des fragments d'Apollodore avec le Ps. Skymnos. L'ouvrage n'était pas remarquable, mais c'était un abrégé de forme facile, approprié à l'enseignement. Il est probable qu'Apollodore est le modèle des autres ouvrages géographiques rédigés en vers. ¶ Quand Ephore a écrit sa grande histoire ? [B. Niese] Entre 350 et 335, disent la plupart des savants. Or, cette date est trop ancienne. Nous avons peu de renseignements sur Ephore. Mais nous le voyons dater le retour des Héraclides d'après l'entrée d'Alexandre en Asie (334 av. J.-C.); il fallait qu'on ait eu le temps de comprendre l'importance de la campagne d'Alexandre et de la destruction de l'empire perse. La grandeur d'Alexandre est déjà entourée de légendes. Aristote et Callisthène l'ignorent, parce qu'il leur est postérieur. Ephore est accusé d'avoir plagié Callisthène. Nous le voyons rectifier Héraclide de Pont, disciple d'Aristote. Il est le contemporain de Straton de Lampsaque. Les premiers auteurs qui le citent sont Duris et Timée, postérieurs à 300. Ephore a donc écrit sous le règne d'Alexandre et peut-être après sa mort. Son histoire a été interrompue par sa propre mort. ¶ La distance de combat dans Polybe [Th. Steinwender]. Discussion des indications données par Polybe sur ces distances dans la phalange et dans la légion romaine. Les chiffres pour la légion

paraissent ne devoir pas être pris strictement. ¶ La littérature des Exempla et l'Epitoma Liuii [A. Klotz]. H. Schendel, Quibus auctoribus Romanis Seneca in rebus patriis usus sit, a montré le rapport qui existe entre les exemples cités par Sénèque et ceux de Valère Maxime. Mais il a exagéré les ressemblances avec Tite Live et s'est trompé en rapportant ces exemples, semblables, racontés en termes analogues, groupés souvent dans le même ordre, à l'abrégé de Tite Live. Outre Sénèque et Valère Maxime, on retrouve ces récits dans Macrobe, Sat., I, 11, Apulée, Apol., 18, et le Ps. Frontin; accidentellement dans Frontin et le De uiris ill. Il s'agit donc d'un recueil utilisé par ces écrivains. Ce recueil a exploité Tite Live, les annalistes, Caton, Asinius Pollion. Il n'y a pas de traces d'un auteur postérieur à Auguste. Nous savons peu de chose des Exempla d'Hygin. Mais le nom conviendrait à l'époque probable. ¶ De la nature du triomphe romain [R. Laqueur]. La formule officielle comporte deux parties : dis immortalibus honos, et : ipsi triumphanti urbem inire licere (T. L., 27, 59, 1; 28, 9, 7; 38, 44, 9; 39, 4, 2). Ce sont deux côtés d'un même acte, non pas deux actes distincts. Le triomphe est un acte du culte public. Il est meritus debitusque (39, 4, 6); mais à l'origine, il est dû aux dieux (45, 39, 9; 38, 48, 13; 45, 11 41, 6, 4). La supplication est liée au triomphe (28, 9, 9; cf. 39, 38, 5 et 31 17, 3). Mommsen considère le triomphe comme une conséquence de l'imperium. Mais l'imperium n'est ici nécessaire que par voie indirecte. En fait, ce qui rend le triomphe possible, c'est l'auspicium : c'est le consul qui a l'auspicium qui peut réclamer le triomphe (28, 9, 10). Il faut avoir combattu suis auspiciis (31, 48, 6), non alieno auspicio (34, 10, 5). Cela est si vrai que le général qui vient au secours d'un collègue ne peut recevoir les honneurs du triomphe; car les auspices étaient pris en vue de telle campagne, de telle province, de telle journée (1, 36, 6; 38, 9, 10; 34, 10, 7). Ces auspices consistent en des uota. Le général a promis une certaine part du butin. Les uota sont faits au temple de Jupiter Capitolin. Le triomphe est l'accomplissement du uotum : on revient au dieu d'auprès de qui on est parti (45, 39, 11; 42, 49; 38, 48, 16). Cela explique les formules merito, meritus (34, 52, 3; Ov., F., 4, 898; Val. Max., 1, 8). Ce n'est pas le général qui a vaincu : c'est Jupiter; le triomphateur est costumé en Jupiter Capitolin (38, 48, 13). Le uotum est inséparable de l'auspicium. Le uotum est un acte réciproque; le général s'engage par lui, mais les dieux s'engagent à leur tour en envoyant des auspices favorables. C'est par là qu'ils manifestent leur volonté (cf. 21, 63, 9). Par suite, l'imperium est une condition du triomphe, parce que les magistrats revêtus de l'imperium peuvent seuls prendre les auspicia maiora. Le droit au triomphe est limité par l'étendue des auspices : il est perdu si on franchit le pomœrium, parce que l'efficacité des auspices s'arrête là; il est perdu, si le magistrat a passé le temps de sa mission; les tribuni militares consulari potestate ne peuvent triompher, parce qu'étant un collège mixte, de patriciens et de plébéiens, les plébéiens ne pouvant prendre les auspicia maiora, le collège est par le fait exclu de cet acte et en même temps du triomphe (cf. 4, 41, 6). Le rapport des jeux avec le triomphe découle de la nature du triomphe. Bien entendu, à l'époque des historiens, le triomphe n'est plus qu'une cérémonie politique. Mais on voit la place qu'a tenue l'ancienne conception. Une évolution analogue a transformé la supplication (action de grâces), qui finit par être un acte honorant un individu (Cic., Cat., 4, 20). La transformation du triomphe est parallèle au changement de la constitution. Les idées grecques ont eu aussi leur part d'influence dans l'héroïsation du triomphateur. ¶ Festi codicis Neapolitani nouae lectiones [E. A. Lœw]. Suite et fin de la collation

commencée par Lindsay, tome XI. ¶ Sur la Perikeiromene de Ménandre [C. Robert]. Leo et van Leeuwen, en remettant à sa place le feuillet J, ont réalisé un grand progrès. Mais il reste beaucoup encore à faire. Analyse et reconstitution de la pièce, scène par scène, vers par vers, de manière à reconstituer sa marche logique et une bonne répartition des cinq actes. ¶¶ Mélanges. La manière de travailler de Properce [F. Jacoby]. M. Ites, De Properti elegiis inter se conexis, a montré comment Properce a constitué des groupes en rapprochant des élégies écrites séparément. Etude du groupe I 7, 8A, 8B, 9, et spécialement de la manière dont l'unité est obtenue dans 8 B. ¶ Sur la Perinthia de Ménandre [A. Körte]. Le fr. Oxyr. VI, 855, attribué par Leo dans le n° précédent à un auteur de la comédie moyenne, appartient à la Perinthia, cette première esquisse de l'Andria, source secondaire de l'Andria de Térence (voy. son prol., 9 suiv.). La Perinthia est une œuvre de début, où Ménandre gardait de ses devanciers une certaine grossièreté. Le fragment en question fait allusion, 23-24, à une hâblerie de Davus, qui se trouve dans un autre fragment (393 K.). Mais dans le fr. d'Ox. on a le seruus cacans, qui a été éliminé de l'Andria postérieure. Térence a conservé un autre élément de bouffonnerie, la temulenta anus, qui devait être la sage-femme de la Perinthia (Tér., Andr., 228 suiv.). Dans Térence, c.-à-d. dans l'Andria de Ménandre, la sage-femme a une attitude très correcte (481 suiv.). Térence a juxtaposé les deux données, sans remarquer la contradiction. Ménandre, en reprenant le sujet, en avait éliminé le burlesque. ¶ Sur IG. II ([W. Rensch]. Suppléments à 263 b, et à 557. ¶ Sur Ausone [K. Regling]. A Ursulus de Trèves, p. 243, v. 5. Peiper. Ce sont des jeux sur les nombres. Les Philippes mentionnés ne désignent pas une monnaie ayant réellement cours au IVe s. ¶ Sur la critique du texte de Philon [H. Grégoire]. Sur trois passages. ¶ Pausanias et le temple de la rue des trépieds [C. Robert]. Eeratum à Pausanias als Schriftsteller, p. 41, n. 2. ¶¶ N° 3. L'histoire de l'évolution des mètres grecs [P. Friedländer]. Discussion des vues de Schroeder sur le dactylo-épitrite et sur les épitrites. L'énoplien ou le parémiaque ∪∪ – ∪ – ∪ – –, ayant la même étendue que deux ïoniques, a été mélangé aux ïoniques pour rompre leur monotonie. ¶ Triomphe et uotum [G. Beseler]. L'article de Laqueur dans le n° précédent appelle quelques réserves de détail. 1° Dans T. L., 28, 9, 9 supplicatione et triumpho n'est pas une hendiadyn, les destinataires de chaque cérémonie étant désignés par des termes différents : ambo, à la fois, utrique, séparément. 2° L'opposition entre imperium et auspicium n'est pas fondée. 3° On peut expliquer de plusieurs manières les textes de T. Live. 4° Le fondement juridique du triomphe est méconnu. 5° Autre explication de T. L., 8, 26, 7. 6° La discussion sur les tribuns militaires est fondée sur T. L., 6, 41, 6, texte qui n'a pas de valeur juridique. 7° De tout temps le costume du triomphe était conservé dans le temple de Jupiter; une conception tardive et sotte en a fait un costume divin. ¶ Un témoignage de Térence sur lui-même [F. Jacoby]. Nous ne savons pas toujours le motif des changements apportés par Térence à ses originaux, pourquoi il a changé les noms dans l'Eunuque par exemple. Dans l'Andria, la scène d'exposition est empruntée à la Perinthia, où le vieux causait avec sa femme. Térence remplace la femme par un affranchi. Ce changement donne une couleur romaine plus accentuée. Mais il est dû à un motif personnel. Les vers 32-38 font allusion au rôle de confiance joué par l'affranchi et aux relations d'intimité qui existent entre le maître et lui. C'est une allusion à la situation personnelle de Térence qui a payé ainsi à Terentius Lucanus sa dette de

reconnaissance dans la première pièce qu'il ait fait représenter. Ces vers concordent avec les détails de la uita : matre manumissus est. Cf. un cas analogue dans Ennius, Ann., 234, qui repose sur un témoignage d'Aelius Stilo (A. G., 12, 4, 5). ¶ Χέρνιψ [P. Stengel]. Sens et rôle dans le culte. ¶ La légende de Jason dans l'Hypsipyle d Euripide[C. Robert]. La forme de la légende suivie par Euripide exclut Médée. Jason était avalé par le dragon et les honneurs de l'aventure étaient donnés à Hercule. Euripide a imaginé d'établir un lien entre l'expédition des Argonautes et la lutte des Sept contre Thèbes. ¶ La Perikeiromene de Ménandre [K. Fr. W. Schmidt]. Reconstruction de la pièce; mise en place et correction des fragments. ¶ Glanures [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. 123. Pindare Ol. 2, 52. — 124. L'Hécube d'Euripide. — 125. Euripide, fr. 479. — 126. Rhésus, 674 suiv. — 127. Les Daitales d'Aristophane. — 128. Eubule, dans Clément, Strom., 7, 847 Potter. — 129. Une plaisanterie d'Ephippos. — 129. La critique des mss. de Platon. — 130. Andocide, 1, 92. — 131. Isocrate, Aréop., 20, 25. — 132. Eschine, 2, 169. — 133. Callimaque, hymnes, 3, 54. — 134. Anth. pal., 13, 8. — 135. Anth. pal. 9, 301 et 330. — 136. Berl. Klassikertexte, V, 1, 69. — 137. Tebtynis pap. 270. — 138. Epicharme, 258 k. — 139. Le roman de Chione. — 140. Alciphron, Lamia à Demétrius, 4, 16. Texte, traduction (pour laquelle le français conviendrait mieux), commentaire. — 141. Scolies de Lucien. — 142. Zenobius, 1, 57. — 143. Conséquences de la confusion de la petite île d'Ikos avec Cos. — 144. Apollonius, De aduerb., 144 Schn. ¶¶ Mélanges. Sur Ménandre [K. Fr. W. Schmidt]. Observations et corrections sur les nouveaux fragments. ¶¶ N° 4. Le temps d'Ephore [E. Schwartz]. Niese a eu tort de passer entièrement sous silence les arguments donnés en faveur de la date habituelle d'Ephore. Exposé détaillé de ces arguments exposés sommairement déjà dans les articles Diodoros et Ephoros de Pauly-Wissowa. ¶ Le papyrus musical de Hibeh [W. Crönert]. Texte, traduction et commentaire. C'est un discours qui a pour auteur un rhéteur expert. On doit chercher près d'Isocrate; car l'inconnu a tous les caractères du style d'Isocrate, sauf la répugnance à l'hiatus. Ce trait nous ramène a une époque toute voisine d'Isocrate, quand il n'y a pas encore d'école à proprement parler. L'adversaire (car le pluriel ne désigne qu'une seule personne) est un des disciples de Damon : nous connaissons le nom d'un d'entre eux, Dracon. L'époque doit être cherchée vers 390 : c'est celle du Phèdre de Platon. ¶ Homerica < en italien > [G. Pinza]. Une méthode plus rigoureuse doit être adoptée. Etude, d'après la comparaison des textes avec les données archéologiques, surtout celles des monuments perses et assyriens, des différentes pièces du costume féminin : le πέπλος ἑανός, ou ἑανός, porté directement sur la peau; le πέπλος par excellence ou φᾶρος, vêtement de dessus; la ζώνη; la καλύπτρη ou le κάλυμμα, manteau; la coiffure et la chaussure. ¶Le ms. des oracles sibyllins conservés à Jérusalem [Al. Rzach]. Sabaiticus 419, du XIVe s., un des plus anciens, si on fait abstraction du fragm. de Vitelli. Il appartient au groupe Ω et spécialement au sous-groupe QM. Données détaillées sur les leçons et le caractère de ce ms. ¶ Plancus et Lépide dans la guerre de Modène [C. Bardt]. Etude détaillée des données chronologiques, spécialement de la correspondance avec Cicéron (surtout Fam., X, 21). ¶ Achat et vente de sacerdoces chez les Grecs [W. Otto]. Des inscriptions nous font voir que cette coutume est ancienne, antérieure à 500 av. J.-C., et, par suite, qu'elle n'a pas la signification économique qu'on lui a donnée. ¶ Doubles rédactions dans Juvénal [F. Leo]. On ne saurait en nier l'existence depuis la découverte de Winstedt. Les vers 32-33 du nouveau fragment sont cités par le scol. au v.

348. S'il y a une interpolation, elle est antérieure au IIe siècle. Mais c'est bien le style de Juvénal, ses expressions (voy. Wilson), l'enchaînement lâche des phrases avec des parenthèses (7-13) et de subites transitions (20). Les cinq derniers vers sont une réplique de 346-348 et ont l'aspect d'une paraphrase explicative. Il y a eu une rédaction où manquaient 346-348 et où prenait place le morceau de Winstedt. L'autre rédaction, celle de nos mss., ne peut procéder du poète, car les trois vers ne sont pas à leur place. Ils sont un essai de remaniement, trouvé après la mort du poète dans les textes qui restaient et recueillis par un éditeur posthume. Nous avons là une situation qui n'existait que pour Ausone jusqu'ici. L'Oxoniensis a les deux rédactions réunies. Le texte de nos mss. représente celui de l'édition posthume. Autres exemples de double recension: 6, 614 les vers publiés par Valla, attestés par Probus, l'Urbinas 661 et qq. mss.; 6, 558-559; 8, 6-8 (7 lire alors : Coruinum ac multa contingere Pontice uirga), qui forment une première rédaction du début; 6, 122 tollas licet... — 124... et galeam, ont été intercalés; mais et iaculum et galeam sont un supplément du compilateur, qui n'avait de la première rédaction que l'hémistiche spoliatis arma supersunt; 9, 5 provient d'une autre rédaction que 9, 3-4; 9, 118-119 dans P est une première rédaction, dont la seconde est 118, 120-123 dans Ω (sans 119); 9, 130-134 double et développe une première seulement composée de 130 et 134a (dans P); 11, 162-164 et 167-170 forment une rédaction développée s'opposant à une plus courte, 162-166. Pas de traces dans le premier livre (1-5) publié par l'auteur et soigneusement revisé, ni dans le 5e (13-16), probablement publié après sa mort. C'est sans doute alors que les satires précédentes ont été revues. Il faut croire qu'après avoir publié les livres II-IV, Juvénal n'a cessé de les revoir et d'y remplacer certains vers par d'autres. Dans l'édition posthume, on a publié le texte revisé et remanié. Mais les variantes de l'édition antérieure l'ont peu à peu pénétrée. Le commentateur du IIe siècle a expliqué l'édition posthume; mais il avait à sa disposition la première et il la cite. C'est de cette édition commentée que procèdent l'édition de P, au IVe siècle, et, plus tard, celle de Ω. Les mss. de Nicaeus et Epicarpius ne sont pas des éditions, mais des exemplaires corrigés. P a recueilli les scolies, Ω non. Jusqu'au XIe siècle, il y a eu des exemplaires isolés des livres I-IV de la première édition. De là proviennent qqs. anciennes rédactions. D'autre part, les éditeurs de Pet Ω avaient pour certains passages fondu ensemble les deux rédactions. En tout cas, les principes de Bücheler ne sauraient plus être admis. ¶¶ Mélanges. La première garnison de la Dacie [G. Téglás]. Elle était formée de la légion XIII gem. et de la leg. I adiutrix. ¶ Sur Philumenos [F. E. Kind]. Rapport entre 15, 15-16 et Nicandre, Thér., 934-956. ¶ Sur les scolies de Nicandre [F. E. Kind]. Sc. à Nic., Ther., 190. ¶ Praefectus i(ure) d(icundo) [Fr. Blumenthal]. Magistrat intérimaire à Pompéi, nommé dans une tablette de Caecilius Jucundus (CIL. 4, Sup., 144) à la date du 8 mai 60. Il remplace les duumvirs obligés par l'affaire des gladiateurs de séjourner à Rome. ¶ Sur la composition d'Antigone [A. B. Drachmann]. Suppléments et corrections à l'art. publié t. XLIII, p. 67 <R, d. R., XXXIII, 64, 6>. ¶ Sur la Perikeiromene de Ménandre [Th. Reinach]. Deux conjectures comme avant-goût d'une édition spéciale. ¶ Ithaka [R. Robert]. Eliminer dans Homère t 24 et 25. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch des Görres Gesellschaft. Vol. 30. 1re livr. K. JAISLE, *Die Dioskuren als Retter zur See bei Griechen und Römern und ihr Fortleben in christl. Legenden* [C. W.]. Sérieux. ¶ M. J. DIDASLAKIS, *Die eklektischen Anschauungen des Clemens von Alexandria und seine Abhängig-*

keit von der griech. Philosophie [C. W.]. A malheureusement paru avant la publication du vol. 1 de l'éd. de Cl. d'A. de Stählin. ¶ K. Meiser, *Studien zur Arnobius.* Etude sur le Adv. Nationes. ¶ Pfättisch, *Die Rede Konstantins d. Gr. an die Versammlung der heiligen auf ihre Echtheit untersucht.* On ne peut que faire des vœux pour le succès de cet ouvrage. ¶ M. Guidi, *Un Βίος di Constantino.* Biographie grecque de C. jusqu'ici connue seulement par fragments, et dont il est possible de fixer à peu près la date, puisqu'il y est fait mention des empereurs Mauritius et Heraclius. ¶ K. Ziegler, *Juli Firmici Materni V. C. de errore profanarum religionum.* Eloges de cette éd. nouvelle qui remplacera avantageusement celle de Halm. ¶ A. Muller, *Zur Ueberlieferung der Apologie des Firmicus Maternus.* L'auteur de cette dissertation a pu se servir de la praefatio de Ziegler, mais pas de son éd. ¶ W. Thimme, *Augustins geistige Entwickelung in den ersten Jahren nach seiner Bekehrung 386-391.* Analyse. ¶ J. Vasold, *Augustinus quae hauserit ex Virgilio* 2. Pour la civ. Dei surtout l'Enéide, moins les Eglogues. ¶ H. Lietzmann, *Das Leben des hl. Symeon Stylites...* bearb. mit einer deutschen *Uebersetzung* des syrischen Lebensbeschreibung und der Briefe von H. Hilgenfeld. Publication de valeur. ¶ A. Baudrillart, *Saint Séverin, apôtre du Norique (453-482)* [A. G.]. D'après la biographie d'Eugippius. ¶ *Thesauri hymnologici hymnarium...* I. *Die Hymnen des 3-11 Jahrhd. und die Irisch-Keltische Hymnodie aus den aeltesten Quellen* neu hrsg. von Cl. Blume. Appréc. très favorable. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule* : 1, *Les invasions gauloises et la colonisation grecque*; 2, *La Gaule indépendante* [G. A.]. Eloges. ¶ F. Baumgarten, F. Roland u. R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [C. W.]. Puisse cette nouv. éd. remaniée avoir le même succès que la précédente. ¶ W. v. Christ, *Geschichte der griech. Literatur* 5. Aufl. unter Mitwirkung von O. Stählin bearb. v. W. Schmid. I. *Klass. Periode der griech. Literatur* [C. W.]. Fait partie de l'Hdb. d'Iwan-Müller. Remanié et augmenté. ¶ C. Cichorius, *Untersuchungen zu Lucilius.* D'un intérêt méthodologique de premier ordre. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte.* Grands éloges. ¶ M. Naechster, *De Pollucis et Phrynici controversiis.* Intéressant. ¶ M. Ihm, *Suetoni C. Tranquilli opera.* I. *De Vita Caesarum libri VIII* rec. Mention. ¶ A. Welzel, *De Claudiani et Corippi sermone epico.* Etude de prosodie et de morphologie. ¶ J. Cornu, *Beitraege zur latein. Metrik.* 1, *Accentus anima versus* : 2, *Armâque und ârmentâque im Hexameter* : 3, *Zu dem vierzehnsilbigen Hexameter der Sechszeiligen Râtsel* [ ]. Analyse. ¶¶ 2e livr. St Basilius über die Lektüre der heidnischen Klassiker [C. Weymann]. Montre qu'il ne faut pas souscrire sans réserves aux éloges qui ont été prodigués de tous côtés à saint Basile pour son fameux traité sur la lecture des auteurs païens. Tout en reconnaissant qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance des lettres anciennes dans les écoles chrétiennes, il était en tout cas plus versé dans l'étude de la philosophie grecque que dans celle de la poésie. Examen critique de quelques passages. ¶ J. Kaerst, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters* II. 1, *Das Wesen der Hellenismus* [C. W.]. Travail de première main, où l'auteur aborde tous les problèmes avec des vues personnelles, clair et intéressant. ¶ O. Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine und der letzte Historiker Roms nebst einer Beigabe : Das Geschichtswerk des Anonymus* [id.]. Les conclusions de S. doivent être acceptées avec circonspection. ¶ M. Nagl, *Assunta, Galla Placidia* [P. G. M.]. Vie de cette princesse, fille de Théodose I; soigné et méritoire. ¶ J. M. Heer, *Die Versio latina des Barnabasbriefes und ihr Verhältnis zur altlatein. Bibel* [C. W.]. Résumé. ¶ E. Jacquier, *Histoire des livres du Nouv. Test.* 3, *Actes des Apôtres, Epîtres*

catholiques, 4. *Ecrits johanniques* [G. A.]. Eloges. ¶ Franchi de' Cavalieri, *Hagiographica*. Important. ¶ H. Jordan, *Das Alter und die Herkunft der latein. Uebersetzung des Hauptwerkes des Irenaeus*. Ne croit pas qu'elle soit très ancienne. ¶ S. Hellmann, *Pseudo-Cyprianus de XII abusivis saeculi*; J. Sickenberger, *Fragmente des Homilien des Cyrill von Alexandrien zum Lukasevangelium*. Nouv. éd. de cet intéressant ouvrage. ¶ H. Scheiffer, *Quaest. Commodianeae*. Croit que d'après sa langue et sa métrique ce poète est de la fin du 4e s. ou du commencement du 5e, plutôt que du 3e. ¶ *Kaiser Julians. Philosophische Werke*, uebersetz und erkl. von Asmus. Mention. ¶ W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus* 2. Analyse de ce vol. 2. ¶ A. Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei*. Mention. ¶ H. Knöllinger, *Supplementum Ciceronianum M. T. Ciceronis de virtutibus libri fragmenta* coll. Praemissa sunt excerpta ex Ant. de la Sale operibus et commentationes. Tentative intéressante de retrouver dans les ouvrages de A. de la Salle qui vivait au 15e s. les fragments de ce traité perdu de Cic. ¶ O. Schiessel v. Flechenberg, *Dares-Studien*. ¶ L. Traube, *Zur Palaeographie und Handschriftenkunde* hrsg. V. P. Lehmann. Analyse rapide. ¶ J. Bick, *Wiener Palimpseste* hrsg I. Description du Cod. Palat. Vindobonensis 16 olim Bobiensis. ¶¶ 3e livr. E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2te Aufl. I, 2 *Die aeltesten geschichtlichen Völker und Kulturen bis zum 16 Jahrh.* [C. W.]. Fait époque. ¶ O. Stählin, *Clemens Alexandrinus. Quis dives salvetur*. Ed. destinée aux séminaires, très bien appropriée à son but. ¶ Ph. J. Koukoules, Βασιλείου τ. μεγάλου δόξαι παιδαγωγικαί. Analyse. ¶ F. Ramorino, *Aur. Augustini Confessiones* cur. Grande valeur. ¶ M. Petschenig, *S. Aur. Augustini scripta contra Donatistas*, II, rec. Analyse de ce vol. 2. ¶ W. A. Patin, *Niceta, Bischof von Remesiana, als Schriftsteller und Theologe*. D'après l'éd. de Burn. ¶ *Chrysostomus-Jubiläumsfeier* 1908. Analyse rapide des travaux contenus dans ce vol. ainsi que dans le suiv. Χρυσοστομικά. *Studi e ricerche intorno S. G. Crisostomo*. Fasc. 1-3. ¶ F. Bethune Baker, *Nestorius and his Teaching with special reference to the newly recovered Apology of Nestorius (The Bazar of Heraclides)*. Cette Apologie nouv. découverte et non encore entièrement publiée nous montre dans Nestorius non un hérétique, mais la victime d'un malentendu. ¶ J. Kickenberger, *Fragmente der Homilien des Cyrill von Alexandrien zum Lukasevangelium*. Complète l'éd. de Mai. ¶ M. Schanz, *Geschichte des röm. Literatur* I. 2. 3e éd. complètement remaniée et très augmentée. ¶ Chr. Fassbender, *De Juli Valeri sermone quaest. sel.* Appréciation de la langue de cet auteur de la fin de 3e s. ¶¶ 4e livr. Der hl. Phokas von Sinope [K. Lübeck]. Montre par la vie de ce saint que ceux-là ont tort qui veulent expliquer les légendes des saints comme des survivances du paganisme dans l'histoire chrétienne. Phokas n'est pas l'héritier d'une divinité païenne. ¶ Die neunte Homilie des hl. Anselmus [J. A. Endres]. Cette neuvième Homélie n'est pas de St Anselme, ni de Honorius Augustodunensis, mais d'Anselme de Laon, comme l'a montré G. Lefèvre, De Anselmo Laudunensi scholastico. ¶ J. Toutain, *Etudes de mythologie et d'histoire des religions antiques* [G. A.]. Quoique toutes ces études de dates différentes ne s'accordent pas toujours entre elles, on doit être reconnaissant à l'auteur de les avoir réunies en un vol. facile à consulter. ¶ L. Dalmasso. *L'arcaismo nell' « Octavius » di Minucio Eelice* [C. W.]. Place l'Octavius dans la seconde moitié du 2e s., ce qui explique les archaïsmes qu'on y rencontre. ¶ A. Elter, *Prolegomena zu Minucius Felix* [id.]. Fera sensation dans le monde de ceux qui s'occupent de Min. Felix. ¶ J. Gabrielsson, *Ueber die*

Quellen des Clemens Alexandrinus; 2. *Zur genaueren Prufung der Favorinus-hypothese.* Beaucoup de soin et de patience. ¶ F. X. Zeller, *Die Zeit Commodians.* Montre que C. est le premier écrivain laïque chrétien qui nous soit connu. Intéressant. ¶ H. Mertel, *Die biographische Form der griech. Heiligenleben.* Montre que les vies des saints sont des βίοι narratives avec une tendance élogieuse fortement prononcée et rédigées d'après des lois techniques déterminées. ¶ C. Charon, *Le rite byzantin et la liturgie chrysostomienne dans les patriarches melkites* [Lubeck]. Très méritoire et instructif. ¶ H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* [id]. Grands éloges. ¶ W. Rinkel, *Geschichte der Philosophie als Einleitung in das System der Philosophie* 1: , *Von Thales bis auf die Sophisten*; 2, *Von Sokrates bis Plato* [Schneider]. Appréc. favorable. ¶ O. Immisch, *Wie studiert man klassische philologie* [A. W.]. Très recommandable. ¶ E. Norden, *Die antike Kunstprosa.* 2te Aufl. [ ]. Mention. ¶ F. Walter, *Beitraege zur Textkritik der Scriptores Historiae Augustae.* L'auteur est très au courant de ce qui concerne la littérature latine. ¶¶ Cette revue donne en plus les titres de nombreux ouvrages, qu'elle fait suivre le plus souvent d'une simple analyse sans appréc. personnelle du réf. A. S.

Historische Zeitschrift. Vol. VI. 2e livr. Pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶ E. Reich, *General History of Western nations from 5000 B. C. to 1900 A. D.* I. *Antiquity*, vol. I and 2 [Bauer]. Intéressera et captivera toute une catégorie de lecteurs qui cherchent à se délasser, mais n'est pas une « histoire générale de l'antiquité dans le sens scientifique du mot. ¶¶ 3e livr. L. v. Sybel, *Christl. Antike. Einführung in die altchristl. Kunst.* 1, *Einleitendes Katakomben* [Thiersch]. Quelques réserves sur la méthode. ¶¶ Vol. VII, 1re livr. Pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶ H. Müller, *Aus der Ueberlieferungsgeschichte des Polykarp-Martyrium* [ ]. Approfondi et bien exposé. ¶ A. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [Wunsch]. A de la valeur : c'est la première biographie scientifique qui ait été écrite sur le passé de Mélite et de Gaulos. ¶ Corn. Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels* [Gerland]. Trois livr. sur huit de cet ouvrage monumental ont déjà paru. Indispensable. Un résumé de cet important ouvrage donnant les résultats les plus importants a paru dans la revue « Die Kultur », nos 32 et 33, 1908. ¶ E. Wagner, *Fundstätten im Grosshersogtum Baden aus vorgeschichtl., röm., u. alemann.-fränk. Zeit* [ ]. Ce vol. 1 de cette publication méritoire ne traite que des premiers temps de la civilisation. ¶¶ 2e livr. Hannibal als Staatsmann [J. Kromayer]. Complétant les recherches faites jusqu'ici sur Hannibal, K. l'envisage comme homme d'état et cherche à déterminer quelle aurait été sa conduite politique, s'il avait triomphé de Rome. Il montre que la politique que suivait Carthage n'était pas une politique de conquêtes, mais n'avait pour but que de pousser et d'étendre son commerce et d'assurer sa sécurité. Même au moment où elle était à l'apogée de son pouvoir, du 5e au 3e s., elle a restreint ses conquêtes autant que possible, ne considérant pas comme nécessaire de se charger du fardeau de peuples courbés sous sa domination. Contrairement à ce qu'ont dit les (Romains qui voyaient dans Hannibal un conquérant avide de conquêtes T. Live, 23, 33, 10), Hannibal ne chercha qu'à défendre les droits de Carthage et ses légitimes revendications; il ne provoqua jamais, il attendait les provocations de ses ennemis, il ne sortait jamais du droit et mettait ses adversaires dans leur tort. Son expédition contre Sagonte ne fut pas faite en violation des traités; il ne chercha pas à anéantir Rome, mais à mettre un contre-poids à sa puissance en ruinant son influence en Espagne, en limitant son empire sur l'Italie moyenne, et en garantissant l'existence,

au sud, des nationalités osques et grecques et, au nord, des Celtes. Il se serait contenté d'une égalité de droits avec Rome, c'est ce que prouve sa conduite après Cannes et son alliance avec Philippe de Macédoine. Aussi ceux qui, à propos de la lutte entre Rome et Carthage, parlent d'une lutte entre la race sémite et la race aryenne, dont l'une devait triompher, n'ont raison qu'en partie. ¶ M. WUNDT, *Geschichte der griech. Ethik*. I. *Die Entstehung der griech. Ethik* [Pöhlmann]. Beau livre où l'auteur, après avoir caractérisé l'éthique grecque comme étant l'effort fait par la pensée grecque pour dominer le monde, l'étudie comme une partie du développement général de la pensée grecque et cherche à en déterminer les origines dans cette pensée elle-même. ¶ B. W. HENDERSON, *Civil war and rebellion in the Roman empire a. d. 69-70* [Bauer]. La valeur et l'intérêt de ce livre consiste en ce que c'est la première fois qu'on étudie, au point de vue de l'histoire militaire, l'histoire des guerres de 69 à 70. ¶ C. CICHORIUS, *Untersuchungen zu Lucilius* [id.]. Traite des problèmes difficiles avec une clarté et une concision admirable. Important comme étude de L., en tant que source de l'histoire de la fin du 2e s. ¶ Ph. O. Th. SCHULZ, *Der röm. Kaiser Caracalla. Genie, Wahnsinn oder Verbrechen* [Br.]. Eloges; riche en remarques judicieuses. Montre avec raison qu'on trouve tour à tour dans Caracalla un homme de génie, un fou et un criminel. ¶ F. NOACK, *Ovalhaus und Palast in Kreta* [Pfuhl]. Contribution lumineuse à l'histoire des premières habitations humaines. ¶ K. BLASEL, *Die Wanderzüge der Langobarden* [Sch.]. Soulèvera des objections, mais mérite d'attirer l'attention : traite de l'invasion des Lombards à la fin du 4e s. ou au commencement du 5e s. et de leur arrivée en 488 dans le Rugiland (Basse-Autriche) où ils furent refoulés par les Slaves. ¶¶ 3e livr. Pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶ H. HALKE, *Handwörterbuch der Münzkunde und ihrer Hilfswissenschaften* [Schröder]. N'est pas une autorité dans ces matières. ¶ E. SCHIERHOLZ, *Die Oertlichkeit der Varusschlacht* [ ]. Appréc. sévère.

Indogermanische Forschungen. XXIII (1908-1909). Les adjectifs en -αλεος [A. Debrunner]. Liste documentée et annotée de ces adjectifs. Conclusions : 1° Ils sont complètement étrangers à l'attique strict. Sur 15 ex. des comiques, la plupart se trouvent hors des trimètres ou sont des allusions ou citations homériques. Il reste ἀργαλέος, θαρραλέος, κερδαλέος, que l'on trouve aussi bien parfois chez les prosateurs non sévères ou ionisants. Ces adj. sont encore plus rares dans la tragédie : γηραλέος, θαρσαλέος, κερδαλέος, διαμυδαλέος, φοιταλέος (Eschyle); λευγαλέος, μυδαλέος, ταρβαλέος (Sophocle); δαιδαλέος, φοιταλέος (Euripide) : chacun une fois. Cinq de ces huit mots sont homériques; un autre est dans les hymnes; un autre, dans les lyriques. De même pour les précédents : seuls διατινθαλέος (Aristoph.) et ψωραλέος (Xén.) ne sont pas homériques. 2° Au contraire, la prose non attique a ces adjectifs et peut même en créer de nouveaux. Cette formation est héritée par la littérature hellénistique. 3° D'une comparaison avec les poètes et les inscr., il résulte que ce procédé de dérivation est considéré comme un des procédés de la langue épique. Il est employé par les poètes postérieurs suivant leur faculté de création et leur culture. ¶ Etymologies [M. von Blankenstein]. P. 132, sur iocus, ioca, ioci et ombr. iuku, iuka. P. 134, ἐέλδομαι et ses parents germaniques. ¶ Les mots indo-européens désignant la rate [H. Petersson]. σπλήν vient d'un ancien thème * σπλήγ(χ), * σπλεγγός, apparenté à σπλάγγνα ; lien est apparenté au même thème, avec chute de sp- initial (Sommer, 260); splēn a été emprunté au grec (d'où splene, ispiene, etc.) et a communiqué sa longue à lien. ¶ Syntaxe [E. Schwyzer]. Le gén. avec es- : s'explique par l'existence d'adj. non fléchis qui étaient

attributs et sont l'origine d'une partie des génitifs : « domus (est) filii » et «domus (est) magna » étaient un même type à l'origine. ¶ Homérique οὔτις [Ed. Hermann]. Le pronom avait cette accentuation chez les Eoliens, de sorte que l'équivoque de l'Odyssée était parfaite. Nous aurions là un document nouveau de l'éolisme homérique et de l'antiquité de la barytonie éolique. ¶ Recherches statistiques sur l'usage des temps et des modes chez les écrivains grecs [L. Schlachter]. II. Hérodote. Tableaux et compte des différentes formes. A cet égard, l'œuvre présente dans ses divers livres une grande homogénéité. Si on compare avec Homère, on constate un développement des modes impersonnels aux dépens des modes personnels. Les formes tirées du présent dominent, tandis que, dans Homère, ce sont celles de l'aoriste. Le subjonctif est cependant comme chez Homère lié le plus ordinairement avec l'action perfective. ¶ Les accusatifs latins med, ted, sed [K. Brugmann]. Sont le résultat de me+ed; ed est la forme démonstrative parallèle de id et qui fournit le premier élément de ec-ce, ec-quis, ombr. er-ek. En osco-ombrien, ces formes, med, etc., ont été remplacées par des formes tirées du possessif à cause de leur similitude avec l'ablatif. ¶ L'inscription du lac Fucin [Von Grienberger]. Le etxte, après correction, peut être ainsi rétabli : Casó Cantovios Aprufclano ceip apurfinem esalicom enurbid Casontonia socieque donom atoier d. Actia pro l<ecio>nibus Martses. On traduira : Casos [il n'est pas prouvé qu'on ait un nom en -o, cf. Aprufclano] Cantovios, Aprufclano [surnom d'origine ethnique; cf. Aprofennius avec Vesinnius-Vesiculanus, Versinius-Versiculanus, et d'autre part Ocriculum, Janiculum (où le suffixe n'est pas diminutif); le rapport sémantique Tuscus-Tusculum-Tusculanus] hic [adv. de lieu; ceip contient un élément de ἐκεῖ, cis, et -pe de quippe, etc.] apud finem Esalicorum [de *ensalici, « gens de la mer »; cf. Aremorici] in urbe Casontonia [cf. Casinum et Acesoniam-e (in Acedoniam), ombr.] sociique donom *attuier [attui; cf. utier, etc.; le préverbe est a (b) avec redoublement initial de la consonne; le sens est : tutari] dant [abrégé; cf. d. d. CIL. 9, 3812; la formule : attoier dant, vaut dant; cf. portat, CIL. 1, 191] Actia [dat., cf. Anaceta Ceria, dat. pélignien; nom de la déesse, complet dans Anaceta, diversement syncopé : Angitia (lat. rom.), Ancitibus (vestinien), Anagtiai osq., Açetus dat. plur. ombr.; préverbe : an- (lat. en, in), rac. de ago au sens de « vivre »; c'est la déesse « locale »; de même di indigetes (indo-ago) s'opposant à nouensides (nouus-en-sed-); Angitia est un emprunt au samnite, tandis que la forme romaine est indiges] pro legionibus Martis. ¶ Noms propres grecs en -νοος (-νους) [E. Kieckers]. Il y en a de deux sens : 1° -νοος « esprit, intelligence », Ἀντίνους, Ἐπίνους, etc.; 2° -νοος, de la même racine que νέϝω, « qui flotte, qui nage », Ποντόνοος, qui a le sens physique, Ἀλκίνοος, Ἰφίνοος, Ἱππόνοος, où -νοος a le sens figuré et vaut « riche, fort, abondant »; cf. « nager dans l'or ». Les deux -νοος sont d'ailleurs le même mot. Il a eu, à l'origine, un sens physique, désignant le mouvement du nageur; puis a passé au sens d'un mouvement moral. — Note sur la place des vocatifs dans Homère. ¶ Etymologies [H. Petersson]. P. 398, pergula apparenté à pergo; p. 402, πρέμνον et πρυμνός. ¶¶ **Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde**. Bibliographie de 1905 : Grec [A. Thumb]; italique [A. Walde]. ¶ Comptes-rendus bibliographiques. ¶ La science des langues au congrès de psychologie expérimentale à Francfort en avril 1908. [A. Thumb]. ¶ <Cette revue contient, en outre, d'autres articles sur des langues indo-européennes et des articles de linguistique générale qui ne concernent pas directement le grec et le latin>.

T. XXIV (1909). N° 1-2. L'usage du présent et de l'aoriste de l'impératif [E. Kieckers]. Le grec biblique a les demandes générales de l'homme à Dieu

au présent, les demandes particulières et concrètes à l'aoriste. Cette opposition est conforme à une distinction qui se produit dans la langue depuis le temps d'Homère. Tableau statistique des demandes des dieux aux dieux, des dieux aux hommes, des hommes aux dieux, des hommes aux hommes, des hommes au cheval de combat pour Homère, Hésiode, Sappho, les tragiques et Aristophane. ¶ Latin alis et aliquis [F. Sommer]. Alis et alid se trouvent pour la première fois dans Lucrèce, et seulement dans les formules alid ex alio, alid alibi, alis alium. Elles sont donc nées après l'époque de Térence et dues à la dissimilation : ali(u)s alium. Par conséquent, ce thème ali-, récent, ne saurait être un élément de aliquis. Le sens d'ailleurs n'est pas satisfaisant. Une fois alis créé, il s'est étendu hors des conditions qui l'avaient fait naître, comme on le voit par Catulle et les inscr. ¶ Quelques cas d'infixion de nasales [H. Petersson]. Κρήνη rapporté à *κρήνϜα, κρουνός rapporté à *κρονϜός; sur κρύος, κρῦμός. ¶ La valeur temporelle du participe aoriste en grec. [E. Rodenbusch]. Explication psychologique. ¶ Ἡ ἵππος, la cavalerie [K. Brugmann]. Suppose un substantif général comme τάξις, μόρα, δύναμις, χείρ etc. qui a communiqué son genre au collectif; cf. ἡ ἀσπίς (les porteurs de boucliers), ἡ πέλτη (les peltastes), ἡ κώπη (les rameurs), etc. ¶ Mélanges slaves [O. Hujer]. P. 70, slave, čĭji, lat. cuius. ¶ Mélanges de vieil italique [K. Brugmann]. 1. lat. posterus postumus, osq. pústreé pustm[as], ombr. postra. La forme originelle est * posti-tero-, * posti-temo-. 2. osque imaden et eisucen. 3. Lat. nisi, dōnicum, osq. ne pon, ombr. ornipo, nersa. ¶ Les préfixes prépositionnels dans le développement de la langue grecque avec particulière référence au grec moyen et moderne [K. Dieterich]. Ἀπό avec idée de séparation, éloignement; avec sens négatif ou privatif; pour indiquer le retour en sens opposé; l'achèvement d'une action; le résultat; pour renforcer; pour marquer le changement. Composés comportant plusieurs significations de ἀπό. ¶ Etymologie latine [K. Brugmann]. 1. re-, red- : italique *u̯red-, ie. *u̯ret- (uert-o). 2. ali-quis contient * ali, * ale, « là ». Cf. olle, ille, alter, alius. La forme était plutôt ale. 3. oportet, vient de op-uortēt : « se présente comme devoir, à faire ». ¶ Gotique baírōs et le duel des Indo-européens [K. Brugmann]. ¶ Sur la question de l'antiquité et de la parenté de l'optatif et du potentiel [E. Rodenbusch]. Discussion théorique. ¶ Ἀπολύτρωσις [W. Streitberg]. Rom. 3, 24 : a le sens perfectif, « la rédemption définitive », et non pas seulement « le rachat ». ¶¶ N° 3-4. Recherches statistiques sur l'emploi des modes et des temps chez les écrivains grecs [L. Schlachter]. III. Thucydide. ¶ Le pays des Germains et la mer [K. Helm]. ¶ Etymologie indo-européenne [H. Petersson]. P. 252, κίκιννος; p. 254, malleus, uatillum; p. 256, plaustrum; p. 259, νεβρός; p. 266, strūma; p. 271, le nom de l'Acarnanie; p. 273, ὄρρος; p. 274, stlembus; p. 278, pergamum, ¶ Verba pluralia tantum [R. M. Meyer]. Réflexions générales. ¶ Encore une fois ἐννῆμαρ, ἐννήκοντα, ἐννεατήρω [K. Brugmann]. Discussion avec Wackernagel. ¶ Sur le perfectif [W. Streitberg]. Question de définition. ¶¶ **Anzeiger**. Bibliographie de 1905 : Germanique, baltique et slave, arménien. Bibliographie de 1906 : Généralités, indo-iranien. ¶ Comptes rendus. ¶ Communications.

Tome XXV (1909) Festschrift für K. Brugmann, I. Concordance et discordance dans la formation du langage [O. Dittrich]. ¶ Une loi quantitative du développement de la langue [Jan von Rozwadowski]. ¶ La chute de i et de u en indo-européen [L. Sütterlin]. ¶ Comméfixe perfectif dans Plaute, sam dans le Rigveda, συν- dans Homère [Katharine von Garnier, née Mœwes]. Exemples et discussion de leur sens. ¶ Rapports entre l'étendue et l'ordre des incises dans la phrase [O. Beh-

aghel]. Des incises unies par und, καί, et, mises sur le même pied, la plus longue vient la seconde ou la dernière. ¶ Etymologies [C. C. Uhlenbeck]. P. 144, μόσχος. ¶ Etymologies [F. Holthausen]. Fritinnio, persibus, λιγνύς, uarius, uarus, caussa, rixa, grus, ὅρμινος, seruus, seruare, tinus, etc. ¶ Arbres à fruits et fruits d'arbres dans les langues indo-européennes [G. Ciardi-Dupré]. La tendance à désigner les fruits par des mots neutres vient de ce que ces mots étaient employés d'abord collectivement. ¶ Les noms indo-européens de la rate [A. Walde]. Sur σπλήν, σπλάγχνα, lien, etc. ¶ Notes grecques [C. D. Buck]. μάρσιπος, ἑστία, delphique ἀντὶ Γέτεος (« annuellement »), I. G., IV, 492; noms propres des types Λαίστρατος (Cos), Σακρέτης (arcadien), Σαυκράτεις (Béotie), Βίεττος (Astypalaia). ¶ L'enseignement du digamma homérique [O. A. Danielsson]. Sur la position produite par consonne finale suivie de digamma initial. ¶ Le traitement des mots antispastiques dans l'épopée homérique [E. Hermann]. Allongement de la syllabe finale devant la penthémimère. ¶ Le datif pluriel de la 3e déclinaison dans le nord-ouest de la Grèce [F. Sommer]. A Delphes, seulement -σι, à côté d'un nominatif sg. en -ς (πᾶσι, πᾶς); ailleurs, -οις a pénétré; -εσσι a été graduellement absorbé. Même situation dans le Nord-Ouest. ¶ Les démonstratifs éoliens ὄνε, ὄνι, ὄνυ et la particule νι(νε) en phrygien [R. Meister]. Recueil des textes et rapprochements étymologiques. ¶ Prodromes de l'itacisme en attique [J. Wackernagel]. -ēλι- devient -ῑλι (Μιλίχιος); αι passe à ε dans Ποτειδεάτης. ¶ Y a-t-il un parfait en grec ayant le pur sens de présent [H. Meltzer]? Sur le double sens des parfaits. ¶ L'usage des formes moyennes en néo-grec [G. N. Hadzidakis]. ¶ Deux mots étrangers en grec [O. Lagercrantz]. ζῖλαι · οἶνος, et σάρσαι · ἅμαξαι : tous deux dans Hésychius. Le premier est Thrace; le second peut être illyrien : les Latins l'ont emprunté à leurs voisins, les Messapiens : serracum, sarracum. ¶ Grec γυμνός « nu » [M. Grammont]. ¶ Grec φάρμακον [W. Havers]. Explication des divers sens, « sorcier », « bouc émissaire », « remède magique », et étymologie d'après l'ancienne signification, φαρμάσσω, « tremper ». ¶ Κτήτωρ [K. Krumbacher]. Le mot, par suite de l'itacisme, se confond avec les dérivés de κτίζω, de sorte que dans les souscriptions de mss. κτήτωρ, écrit souvent κτίτωρ, désigne, non le possesseur, mais celui qui l'a fait établir, qui l'a payé. Au temps des Paléologues, la renaissance classique rétablit une différence entre les deux mots. ¶¶ **Anzeiger**. Bibliographie de 1906 : Arménien, Grec, Albanais, Italique, Celtique, Germanique, Baltique et Slave. Paul LEJAY.

Jahrbuch des k. Deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 24 (1909). 1re livr. Hermes des Polyclet [J. Sieveking]. Description d'une tête de jeune homme (2 pl. 7 fig.) du Musée de Boston, qui n'est pas comme on l'a cru une réplique du Doryphore, mais bien de l'Hermès Boboli; comparaison avec d'autres têtes dues à Polyclète; ; c'est donc un Hermès qui justifie pleinement le jugement de Quintilien (XII, 10, 7) lequel, tout en louant la « diligentia » et le « decor » de Polyclète en opposition au « pondus » qu'il n'a pas, ajoute : « Nam ut humanae formae decorem addiderit supra verum, ita non explevisse deorum auctoritatem videtur. » Cet Hermès nous révèle une évolution dans l'art de Polyclète; il a ce que n'ont pas les autres têtes de P.; nous n'avons pas dans toute la plastique antique d'exemple aussi parfait d'un modèle d'une délicatesse infinie dans toutes les parties du visage. Il ne rend pas, comme le dit bien Quintilien, la majesté du messager des dieux, mais il a toute la beauté que peut avoir un visage d'un jeune homme plein de vie et d'ardeur; l'idée est complètement sacrifiée à la forme. ¶ Euphranor [J. Six]. Veut essayer après Robert, Furtwängler, Amelung, de donner dans cet art. de 21 p. (12 fig.) une idée de l'art

d'Euphranor et montre en quoi il a excellé, dans les proportions et la couleur. ¶ Die hellenistischen Bronzegefässe von Egyed [A. Hekler]. Le trésor trouvé à Egyed (Hongrie) en 1831 comprend deux vases en bronze d'une très grande beauté, une hydrie et une sorte de poële avec des incrustations en argent et en or, description (fig.) détaillée; tous les deux sont des produits originaux de la toreutique hellénistico-alexandrine, dus à un artiste qui a longtemps vécu à Alexandrie au 3e s. av. J.-C. Étude sur le style et l'ornementation de ces vases, qui prouvent que l'art d'Alexandrie, aussi bien dans la plastique que dans la toreutique, n'est pas autre chose que la continuation de l'art gréco-attique. ¶ Die Darstellungen auf den Gefässen von Egyed [W. v. Bissing]. Étude sur les éléments égyptiens qui sont entrés dans la décoration de ces deux vases et qui montrent qu'ils sont bien de l'époque des premiers Ptolémées. ¶ Die porta aurea in Spalato [B. Schulz]. Le palais que Dioclétien se fit construire au bord de la mer en Dalmatie près de Salone et autour duquel s'est élevée la ville moderne de Spalato occupe une place importante dans l'histoire du développement de l'architecture. Une des parties de ce palais qui a subsisté jusqu'à nos jours, l'entrée principale du côté du nord appelée Porta aurea, n'a jamais été bien comprise ni bien expliquée. S. se propose de le faire dans cet art. de 6 p. (3 fig.). ¶¶ 2e livr. Bemalte Grabstele aus Athen [P. Wolters]. Description (1 pl.) d'une petite stèle funéraire en marbre de la Glyptothèque de Munich, elle porte des traces évidentes de peinture et provient de l'Attique où elle a été trouvée dans le voisinage de l'ancienne Voie sacrée. Elle est surmontée d'un acrotère, et porte un très grand lecythos qui s'étend de la palmette de l'acrotère jusqu'au bas de la stèle : à droite de ce vase, en haut une volute, à gauche un rouleau de livres; en bas, des deux côtés, des alabastra et à côté des rouleaux de livres. On voit distinctement des traces de couleur rouge; mais le ton du marbre prouve qu'à d'autres endroits il y avait une couche de peinture; signification de ces alabastra, des rouleaux de livres et des autres accessoires représentés. ¶ Erosstatue aus Nicopolis ad Istrum [B. Filow]. On voit au Musée national de Sofia une statue d'Éros en marbre sans tête, trouvée en 1900 dans les ruines de Nicopolis ad Istrum. Eros est représenté sous les traits d'un jeune adolescent nu et ailé; il est debout et tout le poids de son corps repose sur la jambe droite, à côté un tronc d'arbre; détails techniques; cette statue n'est pas d'un travail soigné et doit dater du milieu du 2e s. Ce doit être une copie de l'Éros de Praxitèle de Parion. Étude et description de cette dernière statue, d'après les auteurs et les monnaies. Sa place dans l'histoire du développement de l'art de Praxitèle; elle date de la jeunesse de P. Rapports entre l'Éros de Parion et celui de Thespis, qui doivent être tous deux de 373/2 environ. ¶ Of a head of a youthful goddess, found in Chios [F. Marschall]. Description et étude détaillée d'une admirable tête de jeune fille publiée dans les Antike Denkmäler II, p. 59 (13 fig.) et que Rodin qualifie de » buste immortel ». Il résulte de la technique qu'elle est due à un sculpteur expert dans son art et dans toute la maturité de son génie; il est semblable à Praxitèle dans le modelé du cou, du front et du nez; il suit absolument l'Artémis de Dresde de Praxitèle pour les proportions extraordinaires des narines et de la bouche. Son modelé de la bouche ressemble étonnamment à celui de l'Hermès de P.. les yeux sont pareils; mais sont encore ainsi que la bouche plus délicats, puisque ce sont ceux d'une jeune fille. Ce n'est donc pas un élève de Praxitèle qui est l'auteur de ce buste, mais un sculpteur qui le suit de si près en tout qu'il ne peut être que Praxitèle lui-même. Appendice. Explication des termes ὑγρότης, ὑγρὸν βλέπειν qui appliqués

au regard n'ont pas d'équivalents exacts en latin et en anglais; la trad. de Reinach « regard humide et langoureux » celle de Perrot et de Collignon « lueur mouillée » ou « éclat humide » ne satisfont pas M., qui montre que ὑγρός en dit plus long et désigne un degré de douceur qui ne va pas jusqu'à la μαλακότης; pour bien comprendre ce mot ainsi que son opposé ξηρὸν, il faut en revenir à la définition qu'Aristote (329 b 30) a donnée de ces deux termes. ¶¶ 3e livr. Oskische Grabmalerei [F. Weege]. Étude sur les peintures funéraires de l'Italie méridionale à l'époque préromaine. Description (7 pl.) des peintures trouvées jusqu'ici dans 50 tombeaux dont 26 nous ont livré des fresques : A) Campanie, 28 nos (5 fig); B) Lucanie, 14 nos (12 fig.); C) Samnium (6 nos). Addenda (1 fig.). — Technique, structure des tombeaux. — Dates de ces peintures, 5e s. et en majorité du 4e s. av. J.-C. — Style. — Sujets représentés : a) scènes qui se passent lors de la mort ou de l'enterrement (fig.); b) sujets concernant la vie des défunts dans l'au-delà; c) sujets empruntés aux occupations habituelles du défunt pendant sa vie (fig). — Origine de la peinture funéraire chez les Campaniens et les Osques. Cette coutume de décorer les tombeaux et les habitations a été empruntée aux Étrusques qui la pratiquaient en Campanie comme dans le sud de l'Étrurie, et après leur expulsion continua à se développer pour s'émanciper de plus en plus au 4e s. et s'arrêter au 3e sous la domination des Romains. ¶ Bewaffnung und Tracht der Osker [F. Weege]. Strabon (VI, I, 2 p., 253) se plaint que de son temps il n'est plus possible de distinguer quelles étaient entre les tribus osques les différences de dialectes, d'armes et de costumes : W. montre que, pour ces deux derniers sujets, nous sommes plus favorisés grâce aux peintures retrouvées. 1, Armes des Osques (9 fig). Elles nous sont connues par les exemplaires qui nous sont parvenus, par les monuments et par les auteurs. W. les étudie dans l'ordre où T. Live (IX, 40) les énumère : boucliers, cuirasses, jambières, casques, armes offensives. 2, Costumes des femmes (fig.), coiffures, costumes des hommes, le purpurclavus. ¶ Der kretische Bildersarg [E. Petersen]. Etude (fig.) sur ce sarcophage de Crète, décrit par Paribeni et v. Dühn, P. montre que les peintures qui le décorent ne se rapportent pas à proprement parler au culte des morts, mais qu'on y voit représentées la vie et la mort des dieux en rapport manifeste avec la vie humaine; c'est le mythe de la marche et du déclin de l'année considérée comme une divinité. ¶¶ 4e livr. Der Amazonenfries des Mausoleums [P. Wolters et J. Sieveking]. Après quelques mots d'introduction sur le Mausolée, sur les artistes qui l'ont exécuté, sur les fragments des trois frises sculptées en relief qui l'ornaient, conservées au Br. Museum, et représentant : 1° une course de chars; 2° une centauromachie; 3° un combat de Grecs et d'Amazone, sur la place qu'elles occupaient, P. et W. étudient cette dernière frise. Ils admettent avec Brunn qu'il faut distinguer dans les divers morceaux qui nous en sont restés quatre styles différents correspondant à la manière de chacun des collaborateurs qui d'après Pline s'étaient partagés la décoration des quatre façades du monument : Skopas, Timothée, Bryaxis et Leocharès, et répartissent entre ces quatre artistes, à la suite de Brunn, les fragments du Br. Museum (2 pl., 4 fig.). ¶ Zu der Grabstele eines Palaestriten im Vatikanischen Museum [W. Amelung]. Description (fig.) de deux dessins d'un livre d'esquisses du château de Windsor représentant une stèle funéraire du Vatican. Sur l'un on voit un jeune lutteur à la palestre debout ayant devant lui un jeune garçon, sur l'autre est dessinée la main du jeune garçon tenant une strigile. Ces dessins, faits d'après l'original et admirables de vérité, ont appartenu à Dal Pozzo mort en 1657 et le recueil dont ils font partie date de

la première moitié du 17e s. ¶ Das Skenengebäude des Dionysos-Theaters [Fr. Versakis]. Détermine quelle était à l'époque de Néron la façade de la scenae du théâtre de Dionysos, étudie ensuite la disposition du logeion avant Néron et à l'époque de Néron, puis propose une reconstruction du théâtre de l'époque de Néron, ainsi que de l'ancien théâtre dans ses traits généraux (32 fig.). ¶ Zum Dionysos-Theater in Athen [W. Dörpfeld]. Relève à la demande de Versakis un certain nombre d'assertions qui lui paraissent erronées dans l'art. précédent.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger**, Livr. I. Gnathia Vasen der Sammlung J. W. F. Reimers in Hamburg [R. Pagenstecher]. Cette collection comprend surtout des vases des terres cuites et des bronzes provenant de l'Italie moyenne et méridionale. P. décrit (1 pl. 4 fig.) 55 vases provenant de Gnathia. ¶ Faliskische Vasen der Sammlung Reimers [R. Ballheimer]. Description de 45 vases dont un canthare remarquable par sa forme et les représentations qui y sont figurées (fig.). On y voit deux guerriers armés de toutes pièces se faisant face et entre eux une palmette phénicienne. ¶ Eine attische Hydria aus Melos [E. Roese]. Description de cette hydrie à fig. noires trouvée en 1904 dans un tombeau; elle doit être de la seconde moitié du vie s. et mesure 0m,20 de hauteur et 0m,12 de diamètre. On y voit un tumulus d'où s'élèvent quatre rameaux et sur lequel est posé un oiseau de proie (fig) : devant le tumulus une biche et à dr. et à g. un satyre à longue barbe et à queue de cheval. Comparaison avec quatre autres représentations analogues ¶ Zu den Institutsschriften (Jahr. 23, p. 212) [A. Jolles]. Le cratère du Dipylon décrit par Pottier (Rev. des ét. gr. 1894, p. 117-122), dans lequel il a cru reconnaître une copie d'un vase de métal égyptien. n'est probablement que la reproduction d'une peinture ancienne égyptienne, car les vases avec des fleurs manquent absolument en Égypte à l'époque du Dipylon. — 2. Vases décrits par Paribeni (Bull. di Paletnologia Ital. 1906, p. 105-116) avec représentations plastiques dans l'intérieur. ¶ Livr. 2. Trouvailles archéologiques faites en 1908 : Turquie (Asie Mineure). Crète. Grèce. Italie. Russie (Olbia). Egypte. Nord de l'Afrique. Tunis. Alger. France. Grande Bretagne. Belgique. Suisse. Autriche-Hongrie. ¶¶ 3e livr. Die neueren Ausgrabungen in Palaestina [H. Thiersch]. 8 Gezer. (29 fig). ¶ Neolithische Kultur in Thessalien [A. Jolles]. ¶ Acquisitions du Louvre. du Br. Museum, de l'Ashmolean Museum d'Oxford, du Mus. of fine Arts à Boston, en 1908. ¶¶ 4e livr. Boghaskör [O. Puchstein]. Résumé du résultat des fouilles faites près Boghasskör, en Asie Mineure, sur les bords du Halys, village bâti sur les ruines d'une cité hittite : ruines d'un temple monumental (fig.), détails sur l'architecture de ce temple : il était entouré d'une série de constructions, restes de magasins où étaient enfermés les trésors du dieu. Trois autres temples : palais : ruines de la ville elle-même, fortifications très intéressantes, murs de la ville, porte ornée de lions : reliefs divers importants pour l'histoire de l'art hittite (12 fig.); art. de 28 p. ¶ Ausgrabungen in Numantia [A. Schulten]. 5e rapport sur la 5e campagne de fouilles du 28 juill. au 18 sept. 1909. Camp du consul Q. Fulvius Nobilior, établi par lui dans la 1re année de la guerre de Numance, en 153 av. J.-C., et dans lequel eut lieu la catastrophe de Manunus en 137. Détails sur ce camp et sur les deux autres situés près Remeblas. Disposition de ces camps qui diffèrent entre eux. ¶¶ Cette partie du Jahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances du K. D. Archaeol. Inst. (1908) : de l'Arch. Gesellsch. de Berlin (1908-1909) : de courts bulletins de l'Inst. arch. allemand et d'autres réunions savantes, et enfin la liste des ouvrages et art.

de revues traitant d'archéologie parus en 1909 en Allemagne et à l'étranger
P. S.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin. 1909. I. Editions 1. Tite Live [H. J. Müller] W. Weissenborn-H. J. Müller, *T. Livi a. U. c. libri.* I, 1 : *Buch I.* 9te Aufl. M., comme dans la 8e éd., s'est affranchi du ms. M, sauf quand il donne seul la bonne leçon. ¶ W. Weissenborn-W. Heraeus, *Id.*, V, 1 : *Lib. XXXIX-XL*, ed. altera. Eloge de cette 2e éd., où H. s'est montré le digne continuateur de Moritz Müller. Examen critique de nombreux passages, où les mss. M et S (recentiores) sont en conflit. ¶ W. Weissenborn-H. J. Müller, *Id. id.*, 3te Aufl. La leçon de S est souvent préférable à celle de M. Le rp. est maintes fois d'accord avec Heraeus. Liste de passages corrigés. Le commentaire et l'appendice ont subi une refonte. ¶¶ II. Critique et interprétation du texte. a) Mémoires. C. F. W. Müller, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen.* Correction ou discussion de nombreux passages. ¶ René Pichon, *Notes critiques sur Tite Live* (R. de Ph. 1908). Examen détaillé de six pass. : 21, 30, 7; 22, 58, 7; 24, 25, 8; 28, 42, 6; 28, 44, 4; 29, 27, 2. ¶ b) Contributions éparses. Conjectures ou commentaires pour : 21, 18, 7 (W. H. Kirk, The class. Journal III, 110), 30, 18, 15 (W. Heraeus, WS. f. kl. Phil. 1908), 32, 16, 3 (E. Costanzi, Riv. di fil. 1908). ¶¶ Sources et manuscrits. E. Hesselmeyer, *Hannibals Alpenübergang im Lichte der neueren Kriegsgeschichte.* La passage d'Annibal est comparé avec celui de Napoléon Ier et celui du Prince Eugène. ¶ W. Stahl, *De bello Sertoriano.* Dissertation intéressante. Annibal aurait franchi le Mont Cenis. ¶ W. Soltau, *Die dreihundert und sechs Fabier.* (WS f. kl. Phil. 1908). Précise plusieurs points encore douteux de ce désastre. ¶ Id., *Cassius, Maelius, Manlius.* (Ibid.) Étude pénétrante de ces trois personnages, et de leur rôle dans la lutte entre patriciens et plébéiens; sources où a puisé Tite Live (sans doute Macer et Tubéron). ¶ Id., *Horatius und Orestes.* (Ibid.) Par Eunius et Naevius, le mythe d'Horace se rattache aux Euménides d'Eschyle. ¶ K. Lehmann, *Hannibals letzter Kriegsentwurf.* Établit contre Kromayer que le récit de Tite Live, qui suit Polybe, est inattaquable. ¶ W. C. F. Walters, *On the Oxford Ms. of Livy's first Dekade* (The Class. Quarterly II). Bonne monographie de ce ms., originaire de Paris (collège de Clermont), et qui date de l'an 1000. ¶ J. Seemüller, *Die Dubletten in der dritten Dekade des Livius.* Fait suite à un excellent mémoire publié en 1906. Liste des redites, avec leurs sources. ¶ E. B. Lease (Class. Phil. 1908). Usage de neque/nec et neve/neu avec l'impératif et le subjonctif, dans Tite Live. ¶ M. Holleaux, *La rencontre d'Annibal et d'Antiochus le Grand à Ephèse* (Hermès 1908). Elle eut lieu en 195 a. C., non en 196, comme l'a prétendu Niese. ¶ Max Hodermann, *Livius in deutscher Heeressprache.* Très intéressant. ¶ S. Reinach, *Une ordalie par le poison à Rome et l'affaire des Bacchanales* (Rev. archéol. 1908). Mise au point de ces récits peu vraisemblables. ¶¶ Le passage des Alpes par Annibal [Konrad Lehmann]. Discussion détaillée des conclusions d'Oehler et des diverses théories en présence. Établit qu'Annibal a dû passer par le Petit Saint-Bernard.

2. Horace [H. Röhl]. I. Éditions et commentaires. E. Sommer-A. Desportes, *Horace, les satires expliquées littéralement.* Traduction utile pour l'interprétation du texte. Remarques et discussion de qqs. passages. ¶ Adolf Kiessling-Richard Heinze, *Q. Horatius Flaccus. Briefe.* 3e éd. qui présente de sérieuses et nombreuses améliorations. Liste des principales. ¶ Id.-Id., *Id., Oden und Epoden.* 5e éd., où texte et commentaire ont été soigneusement modifiés et complétés. Exemples. ¶ G. Krüger, *Q. Horatius*

Flaccus, II, 2 : *Episteln.* Eloge de cette 15e éd. Leçons nouvelles les plus importantes. ¶ M. Haupt-Johann Vahlen, *Q. Horati Flacci opera.* 5e éd. d'un vif intérêt. Observations critiques sur les corrections les plus remarquables. ¶¶ II. Traductions. M. Gorges, *Horaz' Oden und Epoden in metrischen Übersetzungen.* Traduction de valeur trop inégale; des gaucheries ou même des erreurs. ¶¶ III. Articles et mémoires Anton Elter, *Donarem pateras* (*Od. IV*, 8) *u. a.* Résultats intéressants; cette ode de 34 vers n'a pas d'interpolations et n'est pas strophique. Discussion. ¶ A. Kornitzer, *Noch einmal zu Horaz' Carm. III* 5, 27 *f.* (Ztschr. f. d. österr. Gymn. 1907). Rejette l'interprétation de Kiessling pour amissi colores. ¶ Theodor Plüss, *Zu Horaz' Carm. III*, 9 (WS. f. klass. Phil. 1907). Réfute la conjecture de Blank au v. 20 (rejecta aequa patet janua Lydiae?). ¶ R. Samter, *Quinquevir* (Archiv f. lat. Lex. u. gr. 1907). Interprétation discutable du passage Sat. II, 5, 55 f. ¶ J. W. Beck, *Horazstudien.* Peu de profit à tirer de ces études pour la critique ou l'intelligence du texte d'Horace. ¶ S. Sudhaus, *Zwei Horazfragen* (Hermes 1908). Lire dans Sat. I, 4,35 : excutiat, sibi non, non cuiquam parcet amico (Cf. Aristot. Eth. Nicom. II, 28 à 33). Dans Ep. II, 3, 65, regis opus désignerait le percement de l'Athos par Xerxès; c'est douteux. ¶ Fr. Heidenhain, *Zu Horaz' Carm. II 13 Ille et nefasto* (Ztschr. f. d. GW. 1908). Contestable. ¶ P. Hoppe, *Ein Triobolon zur Erklärung der Gedichte des Horaz.* Remarques sur Od. I, 20; I, 28; III, 26, 7 (arcus). ¶ R. Heidze, *Anzeige von Elters Schriften über die Ode Donarem pateras.* (Berl. Phil. WS. 1908). Ce c. r. est un mémoire solide et original; analyse. ¶ Peter Corssen, *Donarem pateras* (N. Jarhb. f. d. kl. Alt. 1908). Discute plusieurs des opinions d'Elter. ¶ J. W. Beck, *De errore quodam philologico.* Défend, avec raison, dans Sat. I 6, 126, rabiosi tempora signi de la vulgate, contre la leçon campum lusumque trigonem (Bland. vet.). ¶ E. Stampini, *La metrica di Orazio comparata con la greca*, etc. Plan de cet utile manuel; observations. ¶ F. Teichmüller, *Das Nichthoazische im Horaztext*, I : *Epoden.* Opuscule non dénué d'intérêt, mais qu'il eût mieux valu ne pas écrire. Exemples. ¶ Theodor Widmann, *Die Römeroden des Horaz und die Begründung des Prinzipats des Augustus.* Recherches intéressantes; qqs points contestables. Digne d'attention. ¶ Hiemer, *Der Ehrenschild des Augustus.* Réponse à Widmann. ¶ R. Reitzenstein, *Horaz und die hellenistische Lyrik* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1908). Compare plusieurs odes avec des épigrammes qui leur auraient servi de modèles. ¶ Id., *Zu Horaz* (Ibid.). Rapproche o plebs (Od. III, 14, 1) de ὦ δῆμε (Papyr. Klio VII, 278). ¶ Achille Cosattini, *Aere perennius* (Riv. di fil. e d'istr. cl. 1908) Cf. Isocr. Περὶ ἀντιδ. 7. ¶ L. Valmaggi, *Briciole oraziane.* (Ibid.) Commente ou corrige 5 passages des Épodes (2, 12; 2, 33; 2, 37; 3, 22; 6, 5). ¶ L. Wendriner, *Zur Auffassung der sechsten Römerode* (Ztschr. f. d. GW. 1908). Contestable. ¶ Karl Städler, *Die Horazfrage.* Appendice à la préface de son Horazwerk; observations sur qqs points. ¶ R. Pichon, *Le jugement d'Horace sur Virgile* (Rev. de Phil. 1908). Qu'il faille sous-entendre epos avec molle atque facetum dans Sat. I 10, 44, c'est ce que prouvent trois autres passages : Od. IV 9, 7.; Ep. II 1, 54 et 59. Cf. aussi Prop. I 7, 19; II 1, 2; Ov. Pont. III 4, 85f. ¶ Karl Bode, *Der Dichter muss als Dichter gelesen werden. Eine Studie zur Horazlektüre* (N. Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1908). Intéressant. ¶ Augusto Balsamo, *Sui versi 139-141 della epist. 1 lib. II di Orazio.* (Riv. di fil. 1908) Interprétation trop subtile.

3. Les Discours de Cicéron. [F. Luterbacher] Chr. Volquardsen, *Rom im Übergange von der Republik zur Monarchie und Cicero als politischer Charakter.* Analyse élogieuse; observations. ¶ L. Laurand, *De M. Tullii*

Ciceronis studiis rhetoricis. Bonne dissertation latine, bien au courant; détail. ¶ In., *Etudes sur le style des discours de Cicéron. Esquisse de l'histoire du cursus.* Travail consciencieux; compte rendu développé. ¶ P. Mihaileanu *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem.* Sérieux; plan détaillé et discussion. ¶ Fr. Richter-Alfred Eberhard-Hermann Nohl, *Ciceros Rede gegen C. Verres IV.* 4e éd., amendée (65 passages où le texte est modifié), observations. ¶ E. Thomas, *M. Tullii Ciceronis in C. Verrem orationes. Actio secunda : Liber IV de Signis.* 5e tirage d'une bonne éd. Rectifications dans l'introduction; remarques sur le texte. ¶ R. Novak, *M. Tullii Ciceronis in L. Catilinam orationes quattuor.* 4e éd. dont le texte a été quelque peu modifié; n'a pas utilisé les recherches de Peterson sur le Vetus Cluniacensis. ¶ G. Boissier, *La conjuration de Catilina.* 2e éd. peu différente de la 1re. Analyse critique de ce savant ouvrage. ¶ M. Levaillant, *M. Tullii Ciceronis in L. Catilinam orationes quattuor.* Réserves sur divers points de l'introduction; le texte est en gros celui de Müller, le commentaire est abondant et soigné. ¶ J. F. Stout, *Cicero in Catilinam I. IV.* N'a utilisé ni la collation du Cluniacensis de Peterson ni l'éd. de Clark; observations de détail. ¶ Jacobus van Wageningen, *M. Tullii Ciceronis oratio pro M. Caelio.* A sérieusement amendé l'éd. de Vollgraff (1887); examen de plusieurs passages. ¶ F. Münzer, *Aus dem Leben des M. Caelius Rufus* (Hermes 1909). Étude historique d'un vif intérêt. ¶ Th. Stangl, *Neue Beiträge zu den Bobienser Ciceroscholien* (Phil. 1909). Ces scholies émanent bien d'un ms. Exemples des corrections qu'elles préconisent. ¶ C. Brakman, *Ad scholia Bobiensia.* (Mnemos. 1908). Discussion et correction de 48 passages.

4. Virgile. [H. Belling] I. Le poète et ses œuvres. R. Heinze, *Virgils epische Technik.* Éloge de cette 2e éd.; desiderata pour la 3e. ¶ W Kroll, *Randbemerkungen,* XIV (Rhein. Mus. 1909). Critique des notices sur la jeunesse de Virgile; analyse et observations. ¶ Id., *Die Originalität Vergils.* Compte rendu favorable; remarques sur qqs points. ¶ E. Schmolling, *Der erste Greifswalder Oberlehrerkursus* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1908). Discute les conclusions de Gercke sur la composition de l'Énéide. ¶ L. Radermacher, *Motiv und Persönlichkeit,* II : *Die Büsser Vergils* (Rhein. Mus. f. Phil. 1908). Éloge et analyse développée; des réserves. ¶ Franz Skutsch. *Sechzehnte Epode und vierte Ekloge* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1909). Savante étude; détail et observations. ¶¶ Editions. H. R. Fairclough-Seldon L. Brown, *Virgil's Aeneid* I-VI. De solides qualités; remarques sur divers points, ¶¶ III. Appendix Vergiliana. W. Kroll prouve, contre Vollmer et Jahn, que le poème Catalepton IX (XI) ne peut être de Virgile. ¶ A. B. Drachmann, *Zur Cirisfrage* (Hermes 1908). Le Ciris, écrit vers l'an 50, serait une œuvre de la jeunesse de Virgile, qui ne l'aurait pas publié lui-même. Discussion. ¶ R. Reitzenstein, *Die Inselfahrt der Ciris.* (Rhein. Mus. 1908). Interprétation détaillée des vers 459 sqq. Polémique avec Drachmann. Ni Virgile, ni Gallus ne peut être l'auteur du Ciris. ¶ Le Ciris. Le rp., dans une longue et savante étude, résume et reprend tout le problème du Ciris, en dressant la liste des rapprochements qu'il suggère avec les Eglogues, les Géorgiques et l'Énéide.

5. Homère. [C. Rothe] I. Le problème d'Ithaque. Vollgraf, *Dulichion-Leukas* (N. Jahrb. f. d. klass. Alt. 1907). Thèse vraisembl ble; discussion. ¶ Dörpfeld, *Vierter Brief über Leukas-Ithaka.* Loin d'identifier cette île avec Dulichion, s'autorise des fouilles de 1907 pour proposer une autre solution; analyse. ¶ J. Thomopoulos, Ἰθάκη καὶ Ὅμηρος, Cherche à prouver qu'Homère a dépeint les lieux d'après nature; description de l'Ithaque homérique. ¶ E. Engel, *Die Streitfrage Ithaka-Leukas.* Combat

l'identification de ces deux îles par des arguments de poids; analyse et observations. ¶ Bethe, *Ithaka und Leukas* (Rhein. Mus. 1907). Douteux. ¶ J. Partsch, *Das Alter der Inselnatur von Leukas*. Confirme les recherches de Marées. Discussion. ¶ E. Obst, *Der Skamander-Xanthus in der Ilias* (Klio 1909). Convaincant. ¶¶ II La question troyenne. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, V, 2 (Hdb. d. kl. Alt-wiss.). Traite de la genèse des poèmes homériques. Analyse développée. ¶ J. Vürtheim, *De Aiacis origine, cultu, patria*. D'une lecture facile et profitable. Mise en lumière des principaux points. ¶ F. Staehlin, *Das Hypoplakische Theben*. Recherches d'un vif intérêt. ¶ P. Meyer, *Die Götterwelt Homers*. Pour lui, la Grèce d'Europe n'a eu aucune part aux poèmes d'Homère. Analyse et discussion. ¶ G. Murray, *The rise of the greek Epic*. Exposition favorable. ¶ P. Goessler, *Die kretisch-mykenische Kultur und ihr Verhältnis zu Homer*. (Preuss. Jahrb. 1907). Des parties dignes d'attention. ¶¶ III. Le poète et les poèmes. G. Wiemer, *Ilias und Odyssee als Quelle der Biographen Homers*. Recherches méritoires. ¶ C. Schmid, *Homerische Studien* II : *Homer, der hellenische Nationalist nach den Begriffen der antiken Schulerklärung*; III : *Die Ilias und die Kunst des Dramas*. Intéressant; observations. ¶ A. Römer, *Zur Technik der homerischen Gedichte* (Sitz.-ber. d. philos.-philol. Kl. d. Kön. Bay. Ak. d. Wiss. 1907). Étude pénétrante; réserves. ¶ L. Adam, *Über die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern*. Thèse intéressante; discussion. ¶ Fr. A. Wolfs, *Prolegomena zu Homer*. Traduction irréprochable (en allemand), par H. Muchau, de ce remarquable ouvrage. ¶ G. Finsler, *Homer*. Analyse favorable; utile pour mettre Homère à la portée de tous. ¶ P. Cauer, *Grundfragen der Homerkritik*. 2e éd., tout à fait remaniée, de cet important travail; exposition détaillée. ¶ M. Croiset, *La question homérique au début du XXe siècle* (Rev. des Deux Mondes 1907). A propos des travaux de Bréal et de Bérard, traite à nouveau des origines de l'Iliade et de l'Odyssée, qu'il place entre 900 et 750. ¶ A. Ludwich, *Homerischer Hymnenbau nebst seinen Nachahmungen bei Kallimachos, Theokrit, Nonnos, u. a.* Étude suggestive et détaillée de l'Hymne à Hermès. Discussion. ¶ F. Bechtel, *Die vokalcontraction bei Homer;* C. Hentze, *Der homerische Gebrauch der Partikeln* εἰ, εἴκε *und* ἤν *mit dem Conjunctiv*. Travaux d'un vif intérêt pour la critique homérique; analyse et remarques. ¶ K. Witte, *Singular und Plural*. L'Odyssée est plus récente que l'Iliade. Dans cette dernière, Π et Ρ sont les chants les plus anciens, Ω le dernier en date. ¶ F. Bölte, *Rhapsodische Vortragskunst*. Bonne contribution à la technique des poèmes homériques. ¶ K. Witte, *Studien zu Homer*. Études sur la Doloneie, les interpolations, les imitations; observations et réserves. ¶ H. Schiller, *Beiträge zur Wiederherstellung der Odyssee*, II. Contestable; examen de plusieurs points. ¶ F. Stürmer, *Zur Odyssee* α 1-31 (Ztschr. f. österr. Gymn. 1908). De très bonnes choses. ¶ Adam, *Der ursprüngliche und echte Schluss der Odyssee Homers*. Suggestif; analyse et discussion.

6. Hérodote. [H. Kallenberg] Carolus Hude, *Herodoti historiae*, II. Ce 2e tome est digne du 1er; examen de plusieurs passages; éd. critique de valeur. ¶ Reginald Walter Macan, *Herodotus VII, VIII, IX*. Bonne éd.; texte de Stein, avec plusieurs leçons nouvelles; exemples et observations. ¶ Th. Gomperz, *Zu Herodot II 16* (Rhein. Mus. 1908). Conjecture nouvelle. ¶ A. Freifauf, *Der Artikel vor Personen-und Götternamen bei Thukydides und Herodot*. Recherches très méritoires; plan détaillé et remarques. ¶ Willi Brandt, *Griechische Temporalpartikeln vornehmlich im ionischen und dorischen Dialekt*. Savant mémoire; le dialecte attique et la κοινή sont

également appelés en témoignage. ¶ W. NESTLE, *Herodots Verhältnis zur Philosophie und Sophistik*. Intéressant; analyse et observations. ¶ J. BELOCH, *Die Schlacht bei Salamis* (Klio 1908); H. KALLENBERG, *Psyttaleia* (Berl. phil. WS. 1909). B. arrive à identifier Psyttaleia avec Lipsokutali : K. fait des réserves. ¶ W. W. TARN, *The Fleet of Xerxes* (Journ. of Hell. St. 1908). Exposition détaillée; discussion. ¶ J. L. MYRES, *A History of the Pelasgians Theory* (Ibid. 1907). Étude solide, d'après Homère et Hérodote. ¶ W. M. FLINDERS PETRIE, *The Structure of Herodotus II* (Ibid. 1908). Intéressant. ¶ C. F. LEHMANN-HAUPT, *Darius und der Achämeniden-Stammbaum* (Klio 1908). Résultats concluants. ¶ W. SOLTAU, *Die Anfänge der römischen Geschichtschreibung*. Rapprochement curieux.

7. Tacite. [G. Andresen] I. Editions et Traductions. R. DIENEL, *Der Rednerdialog des Tacitus*. Eloge; texte de Müller 1906, avec de nombreuses corrections; commentaire soigné. Examen de plusieurs passages. ¶ Edmund HEDICKE, *Cornelii Taciti de vita et moribus Iulii Agricolae liber*. Édition critique, où les mss. récents ont été mis à profit. Réserves sur le texte; conjectures discutables. ¶ Reed STUART, *Tacitus, The Agricola*. Beaucoup de savoir et de soin; texte basé sur l'Aesinus et le Toletanus, commentaire précis. ¶ Immon S. ALLEN, *C. Cornelii Taciti Cn. Iulii Agricolae vita*. Sans profit pour la critique ou l'interprétation du texte. ¶ A. HORNEFFER, *Tacitus Germanien*. Bonne traduction allemande; observations. ¶ W. Hamilton FYFE, *Tacitus, Dialogus, Agricola and Germania*. Traduction élégante et précise, d'après le texte de Furneaux. ¶ W. PFITZNER-O. WACKERMANN, *Cornelii Taciti Annalen, I u. II*. 5e éd., améliorée d'après Nipperdey; remarques et discussion de qqs passages. ¶¶ II. Recherches historiques. Philippe FABIA, *L'avènement officiel de Tibère*. Analyse favorable; le récit de Tacite est contrôlé et complété à l'aide de Dion et de Suétone. ¶ Erich WILISCH, *Der Kampf um das Schlachtfeld im Teutoburger Walde*. Éloge et exposition détaillée. ¶ Friedrich KNOKE, *Armin der Befreier Deutschlands*. Intéressant. ¶ A. REHBMANN, *Arminius der Befreier Deutschlands*. Du fond, mais c'est mal écrit et mal composé; analyse. ¶ E. SCHIERHOLZ, *Die Örtlichkeit der Varusschlacht*. Étude bien conduite; le récit de Dion est infirmé; détail et remarques. ¶ J. NASE, *Die Ortsbestimmung für Aliso und Teutoburg*. Bizarre; discussion. ¶ Vincenzo STRAZZULLA, *Il processo di Libone Druso* (Riv. di Storia ant. XII). Résume Tacite, Suétone et Dion. ¶ D. T. SCHOONOVER, *A study of Cn. Domitius Corbulo as found in the Annals of Tacitus*. Contestable. ¶ René WALTZ, *Vie de Sénèque*. Intéressant; s'appuie sur Tacite. ¶ Chr. HÜLSEN, *The burning of Rome under Nero* (Amer. Journ. of Arch. XIII). L'incendie éclata dans la nuit du 18 au 19 juillet; analyse et discussion. ¶ Bernard W. HENDERSON, *Civil war and rebellion in the Roman empire a. d. 69-70*. Étude critique et stratégique, qui concilie les points de vue de Mommsen et Gerstenecker; exposition développée. ¶ G. TEUBER, *Beiträge zur Geschichte der Eroberung Britanniens durch de Römer*. Dissertation élégante, où les vues de Riese sont combattues. ¶ Luigi VALMAGGI, *Sulla campagna flavio-vitelliana del 69* (Klio IX). Hypothèse nouvelle sur la marche des Vitelliens (Hostilia, Mantua, Brixellum, Cremona). ¶ Inscriptions relatives à C. Cominius Macer (Ann. IV, 31), C. Cornelius Crispus (VI, 29), L. Faenius Rufus (XIII, 22). ¶¶ III. La langue et le style. C. F. W. MÜLLER, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen*. Contient de nombreuses et précieuses remarques sur l'usage de Tacite : plan et discussion. ¶ Anton FISCHER, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei lateinischen Prosaikern*. Étude intéressante; analyse et réserves sur divers points. ¶ Einar LÖFSTEDT, *Vermischte Beiträge zur la-*

teinischen Sprachkunde (Eranos VIII). Sur le génitif du gérondif dans Ann. XIII 26; XV 5, 21; II 32. ¶ J. Golling (Wien. St. 30). Sens de servare dans Germ. 26. ¶ J. B. Hassny, *De interrogationum disiunctivarum apud Tacitum structura*. Sansprofit. ¶ Ch. N. Smiley, *Latinitas and* ἑλληνισμός. Touffu, mais exact et savant. ¶¶ IV. Critique du texte. Fr. Walter, *Zu Tacitus* (Bl. f. d. GSW. 1909). Beaucoup de conjectures heureuses; qqs-unes discutables. ¶ J. S. Sey, *Sertum Nabericum*, veut lire, dans Dial. 10, ad πυγμήν pour ad pugnam. Invraisemblable. ¶ P. T. M. van Gils (ibid.). Corrections ingénieuses pour Agr. 6 et Ann. I 42 ¶ Fr. Heidenhain (Ztschr. f. d. GW. 1908). A propos de la correction d'audivi en audivit (Agr. 24); discussion détaillée. ¶ Ph. Fabia (WS. f. klass. Phil. 1909). Les appellations diverses de Tibère dans Tacite (Tiberius, Caesar, Tiberius Caesar, Tiberius Nero, Nero). ¶ E. T. Merrill (Class. Phil. IV). Omission de quam dans Ann. II 77 et Plin. Ep. II 12, 4. ¶ Rachel E. Wenn (Class. Rev. XXIII). La date des Histoires est plus ancienne qu'on ne l'admet généralement. ¶¶ Index, avec prénoms, des auteurs d'éditions, ouvrages ou articles sur Tacite (excepté la Germanie), cités dans les Jahresberichte de 1875 (I) à 1907 (XXXIII).

8. Platon. [Ernst Hoffmann] I. Ouvrages généraux. P. Natorp, *Platos Ideenlehre*. Œuvre considérable; analyse développée et discussion. ¶ H. Raeder, *Platons philosophische Entwickelung*. Savante étude, avec historique du problème (Schleiermacher, Susemihl, Ribbing, Zeller, etc.). Exposition détaillée. ¶ Walter Pater, *Plato und der Platonismus*. Bonne traduction allemande, par Hecht, de cet ouvrage estimable, bien qu'un peu vieilli. Plan et observations. ¶ Arthur Drews, *Plotin und der Untergang der Antiken Weltanschauung*. Intéressant, mais discutable. ¶ H. v. Arnim, *Die europäische Philosophie des Altertums*. Platon y tient une place d'honneur ¶ K. Vorländer, *Geschichte der Philosophie*. 2te Aufl. Donne peu de place au platonisme qu'il considère plutôt comme une théologie que comme une philosophie. ¶ Walter Kinkel, *Geschichte der Philosophie*, II; *von Sokrates bis Plato*. A bien mis en lumière l'importance, en philosophie, du socratisme et du platonisme. ¶ A. Mannheimer, *Geschichte der Philosophie in übersichtlicher Darstellung*. Réserves. ¶ Chr. Joh. Deter-Georg Runge, *Abriss der Geschichte der Philosophie*. 8te Aufl. Manuel qui a fait ses preuves; cette 8e éd. accorde plus de place à Platon. ¶ Wilhelm Wundt, *Einleitung in die Philosophie*. 4te Aufl. Le platonisme est mis quatre fois à contribution au cours de cet ouvrage. ¶ Gustav Schneider, *Platos Philosophie durch ausgew. Abschnitte aus seinen Schriften*. Éloge et plan. ¶ W. Freytag, *Die Entwicklung der griechischen Erkenntnistheorie bis Aristoteles*. Exact; discussion de qqs points de détail. ¶ M. Wundt, *Geschichte der griechischen Ethik*, I. Éloge : envisage dans Platon le disciple de Socrate, le mystique, le réformateur. ¶ Otto Apelt, *Der Wert des Lebens nach Platon*. Analyse favorable. ¶ E. Sigall, *Der Wert des Lebens im Lichte der antiken Philosophie*. Attrayant. ¶ R. Reitzenstein, *Werden und Wesen der Humanität im Altertum*. De l'intérêt; il semble que le rôle de Platon soit diminué. ¶ V. Mittermann, *Die Grundgedanken der griechischen Sozialphilosophie*. Beaucoup de justesse; exposé et observations. ¶ Wolfgang Schröder, *Platonische Staatserziehung*. Étude de valeur, analyse et remarques. ¶ Rudolf Ebeling, *Mathematik und Philosophie bei Plato*. Savant mémoire. ¶ Illmann, *Die Philosophie des Protagoras nach der Darstellung Platos*. Théorie de la connaissance de Protagoras, d'après le Théétète. ¶ M. Hartmann, *Darstellung des Unterschiedes zwischen der platonischen Idee und der aristotelischen Entelechie*. Bon, mais rien de nouveau. ¶ P. Deussen, *Allgemeine Geschichte der Philosophie mit beson-*

derer Berücksichtigung der Religionen, I. Dans ce 1er vol., consacré à la philosophie de l'Inde, Platon joue un rôle important. ¶¶ II. Histoire du Platonisme. J. GEFFCKEN, *Sokrates und das alte Christentum*. Suggestif; adopte un point de vue opposé à celui de Harnack (Sokrates und die Alte Kirche). ¶ K. KROGH-TONNING, *Platon als Vorläufer des Christentums*. Réserves. ¶¶ III. Ecrits de Platon étudiés séparément. O. APELT, *Die beiden Dialoge Hippias* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1907). Solution élégante du problème; exposition détaillée. ¶ K. JOEL, *Zu Platons Laches* (Hermes 1906). Nouveaux arguments contre Trubetzkoy; thèse contestable. ¶ A. v. KLEEMANN, *Das Problem des platonischen Symposion*. Simple question de chronologie. Le Banquet viendrait après le Gorgias et avant le Phèdre. Observations. ¶ ID., *Platonische Untersuchungen*, II. *Menon*. (Archiv. f. Gesch. d. Philos. 1907). Rapports du Ménon avec le Protagoras, le Gorgias et le Banquet; analyse et réserves. ¶ ID., *Die Stellung des Eutyphron im corpus Platonicum*. Discutable; exposé. ¶ E. STOELZEL, *Die Behandlung des Erkenntnisproblems bei Platon*. Interprétation pénétrante de Théétète. ¶ H. DIELS.-W. SCHUBART, *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet nebst drei Bruchstücken philosophischen Inhalts*. Commentaire extrait d'un papyrus du 2e s. p. C. ¶ Otto APELT, *Zu Platons Gesetzen*. Conjectures et interprétation nouvelles, dont plusieurs excellentes. ¶ Rudolf ADAM, *Ueber die Echtheit der platonischen Briefe*. La 7e serait seule authentique. ¶ Joannes BERTHEAU, *De Platonis epistula septima*. Confirme l'authenticité, admise autrefois par Cobet. Analyse détaillée. A. G.-D.

Klio. Voir plus haut : **Beiträge zur alten Geschichte.**

Korrespondenz-blatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Voir plus loin, **Römisch-german. Korrespondenzblatt.**)

Korrespondenz-Blatt für die Höheren Schulen Wurtembergs. 16e année (1909), 1re livr. Zwei neuere Werke über Virgil und ihre Verwertung in der Schule [Mettler]. Fait l'éloge de R. HEINZE, *Vergils epische Technik* et de Ed. NORDEN, *P. Vergilius Aeneis B. VI* qu'il résume rapidement et dont il montre la grande importance et l'utilité pour les élèves. ¶ O. PUCHSTEIN, *Die jonische Säule als klass. Bauglied orientalischer Herkunft*; — R. v. LICHTENBERG, *Die jonische Säule als klassisches Bauglied re'n hellenischem Geiste entwachsen* [P. Goesler]. — Les conclusions de S., que la colonne ionienne est d'origine orientale, mais que la Grèce y a mis son empreinte, ont pour elles l'avenir. Celles de L., que la colonne ionienne est d'essence purement grecque, sont inacceptables. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst und Geschichte* : I, *Abbildungen zur alten Geschichte* [Schermann]. Eloges de cette 7e éd. considérablement augmentée. ¶¶ 2e livr. Der Latein-Unterricht an den Mittelklassen nach dem neuen Lehrplan [Kirschmer]. Attaque le nouveau plan d'étude du latin en Wurtemberg qui diminue les heures de travail et fait succéder une précipitation malsaine à la tranquille méthode d'autrefois. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, I, 1. 2te A. [J. Miller]. Eloges de cette nouv. éd. ¶ L. STRAUB, *Liederdichtung und Spruchweisheit der alten Hellenen* [Klett]. Appréc. favorable. ¶ W. KLOUČEK, *Vergils Aeneis nebst ausgew. Stücken der Bukolika und Georgika* [ ]. Bon. ¶ J. SANDER, *Schülerkommentar zu Vergils Aeneis in Auswahl* [ ]. Solide mais sera plus utile aux maîtres qu'aux élèves. ¶¶ 3e livr. Der erste Philologe [Eb. Nestle]. La principale source à consulter pour l'histoire du mot philologue est le programme de K. Lehrs : De vocabulis φιλόλογος, γραμματικός, κριτικός (Koenigsberg 1838). Nous y voyons que les mots φιλολογία et φιλόλογος se rencontrent pour la première fois dans Platon, et qu'Eratosthenes (276-195 av. J.-C.), l'administrateur de la Bibl. d'Alexandrie, le grand astronome et

géographe, est le premier qui se soit désigné par l'épithète de φιλόλογος. A Rome Lucius Ateius Praetextatus (86-29 av. J.-C.) s'appela philologus et Vitruve appelle Homère « poetarum parens philologiaeque omnis dux ». Dans les temps modernes, F. A. Wolf prit pour la première fois à Göttingen le 8 avril 1777 le nom de « studiosus philologiae ». ¶ J. Ph. Krebs, *Antibarbarus der latein Sprache* [Ludwig]. Cette 7e éd. p. p. J. H. Schmalz est un instrument de travail indispensable pour tout philologue. ¶ W. Jordan, *Ausg w. Stücke aus Cicero.* 7te Aufl. v. H. Schöttle [Kreuser]. Appréc. favorable. ¶ *Aus deutschen Büchern* VI, 2, *Homer* bearb. v. Gg. Finsler [Planek]. Ce livre sur Homère, destiné au grand public, est vivement recommandé. ¶¶ 4e et 5e livr. A. Horneffer, *Platon, der Staat* [W. Nestle. Excellente trad. ¶¶. 6e livr. Landesversammlung des Würtemberg. Philologenvereins 15 mai 1909 [ ]. Congrès de l'Assoc. des philologues wurtembergeois. Analyse du rapport de Eisele sur les cultes phrygiens et leur influence sur le monde gréco-rom. ¶ W. Nestle, *Die Vorsokratiker* [Meltzer]. A sa place d'honneur marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à la Grèce. ¶ *Gymnasialbibliothek.* R. Thiele, *Im jonischen Kleinasien.* Fr. Cramer, *Afrika in seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt.* O. Fritsch, *Delos, die Insel des Apollon.* Id., *Delphi, die Orakelstätten des Apollon* [Goesler). Appréc. élogieuse de ces quatre petits livres destinés aux élèves. ¶¶ 7e livr. G. Ferrero, *Grösse und Niedergang Roms* : 3, *Das Ende des alten Freistaats*; 4, *Antonius und Kleopatra* [Ziegler]. Trad. all. de E. Kapff de cette histoire à moitié scientifique, à moitié destinée au grand public; intéressant, mais des réserves. ¶ F. Vollmer, *Q. Horatii Flacci Carmina* rec. Ed. maj [H. Ludwig]. Indispensable aux philologues pour l'explication d'H. ¶¶ Livr. 8 et 9. W. v. Christ, *Geschichte der griech. Literatur.* I. *Klass. Periode.* 5 Aufl. von W. Schmid [Meltzer]. Très grands éloges de cette 5e éd. très soignée. ¶ A. Lange, *Sophokles Oedipus Tyrannus* et *Antigone* [Votteler]. Chaudement recommandé. ¶ R. Rauchenstein, *Ausgew. Reden des Isokrates, Panaegyrikos u. Areopagitikos.* 6. Aufl. v. K. Münscher [W. Nestle]. Mérite d'être chaudement recommandé. ¶ Ad. Kiessling, *Q. Horatius Flaccus* : 1, *Oden und Epoden.* 5e A. v. R. Heinze, *Id.* 3, *Briefe* 3e A. [Ludwig]. Grands éloges : remarques de détail. ¶ A. Elter, *Prolegomena zu Minucius Felix* [E. Nestle]. Exemple de ce qu'une étude et une interprétation philologique pénétrantes peuvent arriver à faire sur un sujet et un traité déjà souvent étudiés. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums* I, 2 *Die aeltesten geschichtlichen Völker und Kulturen bis zum 16 Jahrh.* [J. Miller]. Cette seconde édition de ce savant ouvrage était attendue avec impatience; 25 ans se sont écoulés depuis la première éd. et le sujet a été renouvelé. On doit être reconnaissant envers M. pour ce travail de géant accompli pour la science. ¶ Eug. Petersen, *Athen* (= Berühmte Kunststätten. Band 41) [Goessler]. Chaudement recommandé. ¶¶ 10e livr. Die Torso Medici in der Ecole des Beaux-Arts zu Paris [Fehleisen]. Furtwängler avait soutenu que le torse Medici avait appartenu au centre du fronton est du Parthénon, mais devant les critiques de Br. Sauer et de P. Hermann, que F. résume, il reconnut lui-même son erreur. ¶ Der beste und der schlechteste Vers Ovids [Eb. Nestle]. Sandys (Hist. of Class. Scholarship, p. 616) reproduit d'après Wright une légende du moyen âge qui raconte que deux étudiants visitant le tombeau d'Ovide avaient entendu une voix sortant du tombeau, et proclamant comme le plus beau vers d'Ovide ce vers : « virtus est licitis abstinuisse bonis » et comme le plus mauvais : « omne juvans statuit Jupiter esse bonum »; ils sont tous les deux dans les Héroïdes, le premier 17, 98; le second, mais sous une forme très différente, 4,133. ¶

Sophokles Tragödien. Deutsch v. J. J. C. Donner. Hrsg. von G. Klee [Wagner]. Eloges. ¶¶ 11e livr. Einige Konjekturen zu latein. und griech. Schulschriftstellern [O. Stadler]. Corrections proposées pour Cic. Pro Rosc. § 11, 80, 106 — Bell. Alexandr. 16,1; 27,2; 35,6; 39, 1 — Bell. Afr. 85,7 — Tac., Dial. 8; 13; 14; 19; 22; 24; 25; 38; 39 — Thuc. V, 82,3; VI, 12,1; VI, 17,1. ¶ C. Ritter, *Platons Staat* [Klett]. Possède à fond son sujet et sait en faciliter la compréhension au lecteur et le mettre à même de se faire une opinion personnelle. ¶ Cron und Deuschle, *Platons ausgew. Schriften* 2. *Gorgias* bearb. v. W. Nestle [Klett]. Ce n'est pas une nouv. éd. mais un livre nouveau. ¶ K. E. Georges, *Kleines latein. deutsches Handwörterb.* 9te A. v. H. Georges [Ludwig]. Amélioré encore et augmenté, est à la hauteur de sa réputation. ¶ J. Frey, *Latein. deutsches Handwörterb.* [Id.]. Grands éloges. ¶ O. Immisch, *Wie studiert man Klass. Philologie* [Klett]. Grands éloges. ¶ H. A. Naber, *Das Theorem des Pythagoras* [Lörcher]. Quand on réfléchit au peu de renseignements que nous avons sur Pythagore et son école, et qu'on voit comment les hypothèses de N. s'accordent bien avec ces vestiges si peu nombreux, on ne peut refuser son admiration à ce livre. ¶ G. Wissowa, *Paulys Real-Enzykl.* u. s. w. VI [Klett]. Eloges. ¶¶ 12e livr. E. Kammer, *Ein aesthetischer Kommentar zu Aischylos Oresteia* [W. Nestle]. Ne satisfait pas le rap. ¶ I. Prammer, *C. J. Caesaris comm. de B. G.* 10e A. von A. Kappelmacher, mit einem Anhang : *Das röm Kriegswesen in Caesars gall. Kämpfen* v. E. Kalinka [Kohleiss]. Contient qqs petites améliorations. ¶ Authenrieth-A. Kaegi. *Schulwörterb. zu den Homerischen Gedichten* [Greines]. Est toujours au premier rang des ouvrages scolaires pour l'explication d'Homère. X.

Literarisches Zentralblatt. 60e année, 1909. Janv. W. Kroll, *Vettii Valentis Anthologiarum libri* [C.]. Bonne édition de ce précieux recueil d'anecdotes astrologiques. ¶ A. Ludwich, *Homerischer Hymnenbau nebst seinen Nachahmungen bei Kallimachos, Theokrit, Vergil, Nonnos u. A.* [Pr. z]. Intéressant; analyse et réserves. ¶ S. Brandt, *Anicii Manlii Severini Boethii in isagogen Porphyrii commenta* [G. Landgraf]. Savante éd., où les collations de Schepss ont été utilisées. ¶ W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten* [Schubart]. 2e vol. de cette précieuse contribution à l'histoire de l'hellénisme. ¶ A. Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei* [Preisendanz.] Commentaire savant; remarques et discussion du texte de plusieurs passages. ¶ Hugo Prinz, *Funde aus Naukratis* [von Stern]. Utile et méritoire; exposition détaillée. ¶ W. Kinkel, *Geschichte der Philosophie*, II : *von Sokrates bis Plato* [Buchenau]. Très recommandable. ¶ Karl Harth, *Platons Philebus* [Löschhorn]. Etude neuve et digne d'attention. ¶ H. Brewer, *Kommodian von Gaza* [C. W-n]. Contribution savante et sagace à l'histoire de la poésie chrétienne latine du 5e s. p. C. ¶ E. Drerup [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας [von Stern]. Recherches méthodiques et d'un vif intérêt; réserves sur qqs points. ¶ W. M. Lindsay, *Contractions in early Latin minuscule mss.* [Bäckström]. Beaucoup de soin; très utile pour lire les mss. des 10e et 11e s. ¶ W. H. Roscher, *Enneadische Studien* [Drerup]. Conclusion des études savantes et suggestives de R. sur les nombres 7 et 9 chez les Grecs. ¶¶ Févr. Otto Schroeder, *Pindari carmina* [Pr-z]. Éloge de cette nouvelle éd., très pratique; apparat réduit. Choix de fragments. ¶ H. Knoellinger, *M. T. Ciceronis De Virtutibus libri fragmenta* [C. W-n.]. Reconstitution méritoire et intéressante, d'après Antoine de la Sale. ¶ G. Friedrich, *Catulli Veronensis liber* [W. K.]. Commentaire tout à fait neuf. ¶ Ch. Albert Sechehaye, *Programme et méthodes de la linguistique théorique* [Scheinert]. Exposition favorable;

qqs réserves. ¶¶ Mars. Josef Bick, *Wiener Palimpseste*, I. [C. W-n.]. Très utile; détail de la publication. ¶ T. L. Agar, *Homerica* [Drerup]. Corrections au texte de l'Odyssée. Réserves sur plusieurs points; qqs erreurs. ¶ Alf. Klotz, *P. Papini Stati Thebais* [W-n.]. Éloge de cette éd., en progrès sur les travaux de O. Müller. ¶ H. Windisch *Die Frömmigkeit Philos und ihre Bedeutung für das Christentum* [P. Krüger]. Intéressant. ¶ Ernst Stoelzel, *Die Behandlung des Erkenntn sproblems bei Platon* [Sange]. Etude digne d'attention sur le Théétète; analyse. ¶¶ Avril. G. Schoeneich, *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius* [F. Fdch.]. Très bon. ¶ E. Petersen, *Athen* [F. Noack]. Exposition favorable; nombreuses gravures. ¶ C. F. W. Müller, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen* [C. W.]. Grand éloge de ce savant ouvrage, mis au point après décès par F. Skutsch. ¶ L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I [F. Schillmann]. Ce 1er vol. édité par Lehmann, et déjà revu par Boll, est consacré à la paléographie, et tout à fait digne d'attention. ¶ F. Noack, *Ovalhaus und Palast in Kreta* [Thiersch]. Thèse intéressante, encore que discutable, où N. se sépare de Dörpfeld et Mackenzie. ¶ P. R. von Bienkowski, *Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst* [Petersen]. Bon; fait attendre impatiemment le second vol. annoncé. ¶ Albert Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [A. S.]. Résultats précieux. ¶¶ Mai. G. Ashmore, *P. Terenti Afri Comoediae* [E. M.]. Bonne éd., sans prétentions savantes. ¶ E. Siecke, *Hermes der Mondgott* [X.]. Contestable; exemples. ¶ Otto Immisch, *Aristotelis Politica* [Drerup]. Actuellement la meilleure édition; plan et observations. ¶ W. Soltau, *Die Anfänge der röm. Geschichtschreibung* [E. Z.]. Recherches savantes et méritoires; éclaire Tite Live d'un jour tout nouveau. ¶ C. Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, VIII [Stein]. Ce volume, qui clôt le recueil des papyri grecs de petit format, est digne des précédents; observations. ¶ F. W. von Bissing, *Einführung in die Geschichte der ägyptischen Kunst bis auf die Römer* [G. Roeder]. Analyse favorable; discussion de qqs points. ¶ Gg. Pasquali, *Procli Diadochi in Platonis Cratylum commentaria* [Kalinka]. Edition de valeur, dont le texte repose sur 5 mss. des 15e et 16e s., et notamment sur les deux Ambrosiani. ¶ Carl Hude, *Herodoti Historiae* [E. Drerup]. En progrès sur l'éd. de Stein; apparat critique amendé et rectifié. ¶¶ Juin. Carl Mutzbauer, *Die Grundbedeutung des Konjunktiv und Optativ* [Pr.-z]. Étude intéressante, où M. s'écarte de Delbrück et Lange, et qui vaut surtout par les matériaux recueillis. ¶ René Pichon, *Les derniers écrivains profanes. Les panégyristes, Ausone, le Querolus, Rutilius Namatianus* [C. W-n.]. Analyse élogieuse, et remarques. ¶ Vittorio Macchioro, *L'Impero Romano nell'età dei Severi* [X.]. Intéressant et agréable à lire; embrasse la dynastie des Sévère (193-235). ¶ R. Thiele, *Im ionischen Kleinasien;* — Franz Cramer, *Afrika in seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt* [R. D.]. Deux publications très recommandables, où sont traités maints problèmes d'archéologie, de topographie ou d'histoire. ¶ I. Bywater, *The Erasmian pronunciation of greek and its precursors, Jerome Aleander, Aldus Manutius, Antonio of Lebrixa* [Drerup]. Intéressant; analyse. ¶ G. Némethy, *Ciris, epyllion pseudovergilianum* [M.]. Ed. critique très soignée, mais corrections trop libres et trop aventureuses; N. plaide d'une façon contestable la non-authenticité contre Vollmer et Drachmann. ¶ J. E. Sandys, *A history of classical Scholarship* [Id.]. Savantes recherches sur la philologie des 18e et 19e s. ¶¶ Juillet. A. Elter, *Itinerarstudien* [Soltau]. Études d'un vif intérêt; exposition détaillée. ¶ Georg Möller, *Hieratische Palaeographie*, I [Leipoldt]. Très utile aux égyptologues; ce 1er vol. va de la 5e à la 18e dynastie. ¶ K. Schmidt, *Das Geheimnis der griech.*

Mythologie und der Stein von Lemnos [Brockelmann]. Contestable. ¶ Félix Solmsen, *Beiträge zur griech. Wortforschung* [Prellwitz]. Recommandable. ¶ Karl Sudhoff, *Aertzliches aus griech. Papyrus- Urkunden* [—st]. Vif intérêt; instructif pour les historiens, philologues et médecins. ¶ P. Grenfell-S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, VI [A. Stein]. Éloge; détail du contenu (Hypsipyle d'Euripide, commentaire de Thucydide, trouvés en janv. 1906). ¶ Otto Eger, *Zum ägyptischen Grundbuchwesen in röm. Zeit* [Schubart]. Analyse favorable, et observations. ¶¶ Août. H. Fitting, *Alter und Folge der Schriften röm. Juristen von Hadrian bis Alexander* [X.]. Ouvrage de valeur, en dépit de qqs réserves à faire. ¶ R. C. Kukula, *C. Plini Caecili Secundi Epistularum libri IX, Epist. ad Trajanum liber, Panegyricus* [—tz]. Ed. en progrès sur celle de Keil; a donné, pour la constitution du texte, le pas à la famille RFa sur la classe MV. ¶ Rud. Glaser, *Griech. und deutsche Lyriker* [Preisendanz]. Bon, malgré qqs lacunes. ¶ E. Leisi, *Der Zeuge im attischen Recht* [Drerup]. Analyse élogieuse. ¶ P. Grenfell-S. Hunt, *Hellenica Oxyrhynchia cum Theopompi et Cratippi fragmentis* [Schubart]. Publication digne des précédentes; ¶ G. Némethy, *De Ovidio elegiae in Messalam auctore* [B rt]. Thèse douteuse. ¶ A. Calderini, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* [E. Drerup]. Travail fort estimable et bien au courant. ¶ C. Robert, *Pausanias als Schriftsteller* [E. Petersen]. Étude méritoire; des réserves. ¶ W. Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [Ostern]. Grande valeur. ¶¶ Sept. D. Quinn, *Helladian vistas* [E. Drerup]. Excellent; recherches d'un vif intérêt. ¶ Ernst Hoffmann, *De Aristotelis Physicorum libri septimi duplici forma* [Löschhorn]. Très bonne dissertation qui complète et confirme celle de 1905. ¶ W. Witte, *Studien zu Homer* [Id.]. Digne d'attention. ¶ Rosenstiel, *Ueber einige fremdartige Zusätze in Xenophons Schriften* [Id.]. Étude pénétrante de plusieurs passages, notamment de la Cyropédie. ¶ G. Misch, *Geschichte der Autobiographie* :I, *Das Altertum* [Crusius]. Analyse favorable et remarques. ¶ G. Tomassetti ,*La campana romana antica medioevale e moderna*, I [F. B.]. Bon; observations sur divers points. ¶ Georg Siefert, *Plutarchs Schrift περὶ εὐθυμίας* [Löschhorn]. Beaucoup de soin; exposé et discussion. ¶ A. von Domazsewski, *Abhandlungen zur röm. Religion* [Ostern]. Etudes remarquables, bien que d'une lecture difficile. ¶¶ Oct. G. Bloch- J. Carcopino- L. Gernet, *Mélanges d'histoire ancienne* [Valeton]. Analyse favorable et remarques. ¶ Vick, *Untersuchungen zum homerischen Demeterhymnus* [Löschhorn]. Mémoire de valeur. ¶ Henry Francotte, *La Polis grecque* [E. v. Stern]. Recueil d'articles clairs et précis sur l'origine des cités et confédération dans la Grèce ancienne. ¶ J. Jüthner, *Philostratos über Gymnastik* [– st]. Eloge. ¶ V. Gardthausen, *Der Altar des Kaiserfriedens* [G. W-s.]. Recherches méritoires sur les nombreux problèmes que soulève l'Ara Pacis Augustae. ¶ C. Cichorius, *Untersuchungen zu Lucilius* [L. Bloch]. Très profitable et très agréable à lire; pas toujours concluant. Souvent en désaccord avec Marx. ¶ Jožef Révay, *Commodianus élete, müvei és kora* (Leben, Werke u. Zeitalter C.) [Karátsony]. Intéressant; Commodien aurait écrit entre 280 et 297. ¶ H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, 1 [Wi]. Ouvrage de premier ordre. ¶ R. Schneider, *Griech. Poliorketiker* [Drerup]. Grand progrès sur les éd. antérieures, au point de vue de la critique du texte. ¶ Th. Schreiber, *Griech. Satyrspielreliefs* [Otto Waser]. Publication de valeur et de grand mérite. ¶¶ Nov. G. Bruns-Otto Gradenwitz, *Fontes juris romani antiqui*, I [X.]. 7e éd. améliorée (la 6e avait été revue par Mommsen]. ¶ H. Schrader, *Archaische Marmor. Skulpturen im Akropolis-Museum zu Athen.* [Pfister]. Eloges. ¶

Buzeskul, *Geschichte der athenischen Demokratie* (russe). [E. von Stern]. De bonnes parties; des réserves. ¶ R. Foerster, *Libanii opera*, V : *Declamationes I-XII* [W. S.]. Bonne éd.; remarques sur divers points. ¶ Ad. Wilhelm, *Beiträge zur griech. Inschriftenkunde* [Lfd.]. Très utile. ¶ Anton Elter, *Prolegomena zu Minucius Felix.* [Landgraf]]. Importante étude sur l'Octavius. ¶ W. Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Musées royaux du Cinquantenaire* [Roedr]. Publication précieuse. ¶ S. Sudhaus. *Der Aufbau der plautinischen Cantica* [Pr-z]. Très digne d'intérêt : leur structure est celle des mètres grecs. ¶ Wolfgang W. Helbig, *Ein homerischer Rundschild mit einem Bügel* [Ostern]. Suggestif. ¶ S. Eitrem, *Hermes und die Toten* [X.]. Beaucoup de valeur, surtout par les documents rassemblés. ¶ G. Rodenwaldt, *Die Komposition der pompeianischen Wandgemälde* [Watzinger]. Recommandable. ¶¶ Déc. J.H. Léopold, *M. Antoninus Imperator ad se ipsum* [Drerup]. Grand progrès sur l'éd. de Stich, qu'on peut tout de même consulter avec fruit. ¶ J. Binder, *Die Plebs* [X.]. Analyse favorable. ¶ J. van Wageningen, *M. Tulli Ciceronis oratio pro M. Caelio* [C. W-n]. Ed. utile, texte et commentaire. ¶ G. A. Gerhard, *Phoinix von Kolophon* [W. Nestle]. Eloge du texte et des commentaires. ¶ D. E. Œconomides, *Lautlehre des Pontischen* [K. D.]. Bonne monographie de ce dialecte; réserves sur les excursus. ¶ I. Vurtheim, *Octavia praetexta* [C. W-n]. Sans valeur.

A. G. D.

Mitteilungen aus der historischen Literatur. T. 37. Fasc. 1. Programmes. R. Holstein, *Griech. Sittlichkeit in mykenischer Zeit* [Hirsch]. Analyse. ¶ K. Liebold, *Die Ansichten über die Entstehung u. das Wesen der gentes patriciae in Rom...* [Dietrich]. Permet une orientation rapide sur le sujet. ¶ Bülz, *Fasti quaestorum qui ab u. c. 340 ad a. u. c. 671 extra Romam fuerunt* [Id.]. Donne une impression de confiance. ¶ Jos. Bach, *Die Osterfest-Berechnung in alter u. neuer Zeit* [Hirsch]. Analyse. ¶ Knappe, *Ist die 21. Rede des hl. Gaudentius echt?* ¶ *Manuelis Holobol orationes*, 2 ed. Maximil. Treu [Id.]. Annonce. ¶ Paulatos, Ἡ πατρὶς τοῦ Ὀδυσσέως ἐκ τῆς Γερμανικῆς nebst einer Abhandlung des Erzherzogs Ludwig Salvator u. Gustav Lang [Winkelsesser]. Polémique raisonnée et qui compte avec les faits contre Dörpfeld. P. qui possède une connaissance approfondie d'Homère voit dans l'Ithaque actuelle l'Ithaque du poète. ¶ 1) Wilh. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus.* — 2) Otto Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine u. der letzte Historiker Roms* [Id.]. 1) Éclaire d'un jour nouveau des questions importantes pour l'histoire du sujet. — 2) Complète les travaux antérieurs de S. sur l'histoire impériale et reconstitue avec beaucoup d'habileté la part qui revient à l'Anonyme dans les Vitae. ¶ Gust. Schönaich, *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius* [Löschhorn]. Diss. appliquée d'un style coulant et qui mérite le plus large accueil. ¶ Josef Lang, *Aus Frankens Urzeit* (pl.] [Clemenz]. Traité des découvertes préhistoriques; important. ¶ Ludwig Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme* bis zum Ausgange der Völkerwanderung 1. Abt. 4-6 [v. Kauffungen]. Excellent. ¶ Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine* [Hirsch]. Aussi instructif qu'intéressant. ¶ Dieterich-Julius Reinhardt u. Bader, *Beiträge z. Geschichte der Universitäten Mainz u. Giessen* [v. Kauffungen]. Très méritoire. ¶ Enthoven, *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam* (pl.) [Herm. Barge]. Service signalé rendu aux travaux relatifs à Erasme, grâce à la publication de ces lettres pour la grande majorité inédites. ¶¶ Fasc. 2. *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.* T. 29 [Löschhorn]. Exposé des résultats les plus importants. ¶ Fritz Baumgarten, Franz Poland-Richard Wagner, 2e éd. (pl.). [Hirsch]. Aussi attrayant pour la forme qu'instructif

pour le fond. ¶ DRERUP [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας [Platzhoff]. Hérode Atticus ne peut être l'auteur de ce pamphlet qui a pour auteur quelqu'un du cercle de Théramène. ¶ VAN DEN BOGAERT, *Bruchstücke aus der ältesten Geschichte der Belgier*, 4. Cimbern, Teutonen u. Aduatuker [Winckelsesser]. Etablit par des considérations tirées de la linguistique et de l'histoire que les populations de la Gaule Belgique sont en partie d'origine scandinave. ¶ BOLKENSTEIN, *De colonatu Romano eiusque origine* [Dietrich]. Très instructif. ¶ Francis Smith, *Die röm. Timokratie* [Id.]. Travail très remarquable conduit avec une méthode approfondie. ¶ F. KNOKE, *Neue Beiträge zu einer Geschichte der Römerkriege in Deutschland* (pl.) [Winkelsesser]. Défend ses dernières découvertes et engage une polémique acerbe contre Koepp et Schuchardt. ¶ Heinr. NISSEN, *Orientation Stud en z. Geschichte der Religion*. 2 Fasc. [Löschhorn]. Des résultats qui paraissent sûrs. ¶ Franz HELBING, *Die Tortur*. Geschichte der Folter im Kriminalverfahren aller Völker u. Zeiten (pl.) [v. Kauffungen]. Méritoire. ¶¶ Fasc. 3. Hugo PRINZ, *Funde aus Naukratis* (pl.). (Klio 7. Beiheft) [Platzhoff]. Intéresse plus l'archéologue que l'historien. ¶ Wilhelm STAHL, *De bello Sertoriano* [Winkelsesser]. Toute la tradition remonterait à 2 ou 3 sources. ¶ 1) *Eusebius. Kirchengeschichte* hrsg. v. Eduard SCHWARTZ. Kleine Ausgabe. — 2) J. BIDEZ, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur* [Hirsch]. 1) Annonce. — 2) Travaux préparatoires qui font augurer favorablement de la prochaine édition. ¶ *Kaiser Julians philosophische Werke* übers. u. erl. v. Rudolf ASMUS [Löschhorn]. Trad. aisée et fidèle en général. ¶ 1) *Byzantinische Zeitschrift*. T. 17 (pl.). — 2) *Byz. Zeits. Generalregister zu Band* 1-12 bearb. v. Paul MARC [Hirsch]. 1) Le butin pour l'historien n'est pas considérable. — 2) Très bon. ¶ K. DIETERICH, *Byzantinische Charakterköpfe* (Natur- u. Geisteswelt) [Id.]. Choix judicieux à l'usage du grand public et bien approprié. Quelques grosses fautes historiques toutefois. ¶ 1) Heinrich GELZER, *Ausgewählte kleine Schriften*. — 2) KRUMBACHER, *Populäre Aufsätze* [Hirsch]. Grands éloges, ¶¶ Fasc. 4. FÖRDERREUTHER u. WÜRTH, *Aus der Geschichte der Völker*. T. 1. Altertum [Ködderitz]. Livre de lectures illustré. ¶ Theodor MOMMSEN, *Historische Schriften*. T. 2 (Gesammelte Schriften V) [Winkelsesser]. Éloges. ¶ Ludo Moritz HARTMANN [Id.]. Esquisse biographique. ¶ ELTER, *Itinerarstudien* [Id.]. S'occupe principalement de l'Itinerarium Antonini. ¶ MOGK, *Germanische Mythologie* [B. Clemenz]. Petit livre substantiel. ¶ *Das Leben des Heiligen Symeon Stylites* bearb. v. Hans LIETZMANN [Hirsch]. Analyse. ¶ Joh. MERKEL *Die Justinianischen Enterbungsgründe* [Id.]. Explication de la novelle 11,5 du 1er février 542; il est peu d'institutions juridiques qui aient eu un retentissement aussi considérable dans les autres législations. H. LEBÈGUE.

Nachrichten v. der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen Philologisch-historische Klasse. Fasc. 1. Akzentstudien I [J. Wackernagel]. Dans Homère, Aristarque accentuait βραδυτής, ταχυτής, ἀνδροτής, par contre : ἰότης, κακότης, νεότης, φιλότης, c'est-à-dire -τής qui suivait des racines en -ú, -r̥- oxytons et -της après des paroxytons et des oxytons en -ò-. Dans le grec hellénistique, -της était toujours non accentué, même dans des formations en -ú-. Mais, en attique, la règle homérique subsista. Cela est attesté expressément pour ταχυτής. De même βαρυτής, κουότης sont attestés depuis le 3e s., bien que les mss (?) et les éditions donnent βαρώτης κουφότης. Incidemment W. défend et explique la leçon d'Aristarque N 191 ΧΡΟΟΣ au lieu de χρώς de Zénodote préféré par les éditeurs modernes. ¶¶ Fasc. 2. Ein antimonophysitischer Dialog [N. Bonwetsch]. Édition critique, d'après le Coislin 299 de ce dialogue, qui donne un aperçu sur la vie spiri-

tuelle du 7e s., et qui, au point de vue de la langue, n'est pas sans intérêt. ¶¶ Fasc. 3. Sententiae LXXXVII episcoporum. Das Protokoll der Synode von Karthago am 1. September 256 [Hans von Soden]. Éd. critique suivie d'une étude de l'histoire de la tradition. Les mss. des Sententiae se répartissent en quatre archétypes. Des éditions de S. Cyprien, celle procurée par Erasme (1520) est la première qui contient les Sententiae. Il se servit du ms. latin 12126 et collationna aussi des citations de S. Augustin. Les éditions subséquentes reproduisent Erasme, avec qqs corrections ou conjectures dérivées en partie de nouveaux mss ou perdus pour nous. La recension d'Hartel repose principalement sur le Codex Seguerianus (= Paris lat. 10592). ¶ Die drei arezzaner Hymnen des Hilarius von Poitiers u. Etwas über Rythmus [W. Meyer (aus Speyer)]. I. Brandes qui distingue le vers populaire alterné, attesté par Marius Victorinus et le rythme populaire latin, se trompe sur ces deux points : il n'est pas question du vers populaire dans Marius Victorinus et les passages des grammairiens sur lesquels s'appuie B. pour étayer l'existence du rythme populaire concernent uniquement le rythme des poètes lyriques et dramatiques. Bède n'a pas compris la théorie des grammairiens anciens sur le rythme citée in-extenso par W. M. ; pour lui, où cesse le mètre, le rythme commence. — II. Les 3 hymnes contenus dans le ms. d'Arezzo découverts par Gamurrini sont bien d'Hilaire de Poitiers. Texte critique du De Christo genito deo, composé avant 366, du De resurrectione carnis, du De tentationibus Christi per diabolum accompagné d'une analyse du contenu d'une paraphrase et d'un commentaire métrique. Les considérations métriques empêchent d'attribuer à Hilaire de Poitiers le très ancien hymne Hymnum dicat turba fratrum. L'auteur termine par des observations métriques sur les différentes sortes de vers trochaïques de l'antiquité d'où il résulte que, dans quelques poésies quantitatives et plus encore dans des poésies rythmiques, le vers de 8 syllabes à terminaison trochaïques est toujours de propos délibéré, divisé par la césure (61 p.). ¶¶ Fasc. 4. Der Lukiantext des Oktateuch [Ernst Hautsch]. Résultat négatif : Les mss. b (= 19) 108 que Lagarde mettait à la base de la reconstruction du texte de l'octateuque de Lucien et leur proche parent w ne contiennent pas le texte de Lucien représenté par les Pères d'Antioche. ¶¶ Geschäftliche Mitteilungen. Fasc. 1. Bericht über den Thesaurus linguae latinae [F. Leo]. Le t. 3 est composé jusqu'à circumdico, le t. 4 jusqu'à cupa, le Supplément des noms propres jusqu'à Carzanica. ¶ Erster Bericht über das Septuaginta-Unternehmen (1908) [Die Kommission]. Détails sur la méthode de travail de la commission. ¶ August Mau [G. Körte]. Notice nécrologique. ¶¶ Fasc. 2. Bericht über das Septuaginta-Unternehmen der Kgl. Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen [Die Kommissionen]. Plan : il ne s'agit pas seulement de reconstituer le texte original de la Septante mais de reconstituer les fragments des autres versions (Aquila, Symmaque et Theodotion) et le texte de la Septante d'Origène, d'Hesichyus et de Lucien ainsi que les traductions étrangères de la Septante. Ce n'est qu'après une connaissance approfondie de tous ces facteurs qu'une reconstitution de la Septante primitive sera possible. Travaux en train : on a inventorié le matériel manuscrit et commencé l'éd. des apocryphes. Cette tâche terminée, il restera l'examen des citations des Pères, des livres liturgiques et les trad. étrangères de la Septante. H. LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum. Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik 12e année (1909) 1re livr. Politik und Aufklärung in Griechenland im Ausgang des V. Jahrh. v. Chr [Wilh Nestle]. Part de l'idée qu'entre la civilisation grecque dans la

2e moitié du 5e s. av. J.-C. et celle de l'Europe occidentale au 18e s. il y a des analogies en ce sens qu'à ces deux époques la politique et la philosophie formèrent comme une alliance contre l'ordre de choses établi. D'une part on vit apparaître alors des théories politiques qui n'étaient pas purement spéculatives, mais qui étaient le résultat de circonstances politiques déterminées et dont elles étaient la critique; d'autre part ces théories politiques agissaient sur la marche des événements parce qu'elles étaient mises en pratique par des hommes d'état qui leur étaient dévoués. En Grèce la révolution ne se fit pas par en bas, mais par en haut, il y eut une réaction des hautes classes de la société contre la démocratie sans frein. 1, Influence de la philosophie sur les idées politiques de Périclès : 2, Les sophistes, leurs théories, leur action : 3, Dans quelle mesure ces doctrines politiques nouvelles agirent-elles sur l'organisation et la vie de l'état. ¶ Sechzehnte Epode und vierte Ekloge [Fr. Skutsch]. L'Épode 16 que S. étudie à nouveau est une des plus belles poésies d'Horace. Le v. 13 qui termine le tableau de la décadence de Rome fait allusion au « lapis niger » qu'Horace regarde comme étant le tombeau de Romulus. Pour lui l'existence de Rome est intimement liée à la conservation des ossements du ἥρως κτίστης. Ce passage est donc important au point de vue religieux aussi bien que pour la topographie de Rome par l'allusion qui y est faite au monument élevé sur cette pierre. — L'Épode 16 et la 4e Églogue de V. s'inspirent des mêmes pensées, mais la priorité d'Horace est évidente si on les compare l'une avec l'autre; de là quatre conséquences importantes : 1° Cette épode est la première poésie d'H. qu'on puisse dater avec certitude (entre 42 date du retour de la bataille de Philippes et 40 consulat d'Asinius Pollio); 2° Manière dont Virgile compose; 3° le v. 22 de l'Egl. IV est une imitation d'Horace et non pas de Sibyll. III, 790 sq.; 4° Les emprunts mot pour mot de V. peuvent très bien s'allier avec des idées et des tours de pensées tout différents. ¶ Das Bühnenwesen in der Zeit von Constantin d. Grossem bis Justinian [Alb. Müller]. Esquisse l'histoire du théâtre à cette époque surtout d'après les pères de l'Église qui sont à peu près la seule source que nous ayons; jours des représentations : par qui elles étaient organisées; intérêt passionné qu'on y apportait; tragédies; comédies; mimes; pantomimes; représentations musicales; bâtiments où avaient lieu les représentations; décoration; rideau; acteurs, leur situation sociale; le public. ¶ Der Sperling der Lesbia [K. Dissel]. Ce moineau de Lesbie dont parle Catulle, n'était pas le moineau commun (domesticus), mais celui qu'on appelle « passer solitarius ». ¶ Ein Vorschlag zu « Donarem pateras » [Th. Pluss]. L'ode tout entière développe la pensée que c'est la poésie surtout qui proclame et récompense la valeur de l'homme illustre. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [E. Grünwald]. Une des perles de la science russe. ¶¶ 2e partie Die Etymologie im Sprachunterricht der höheren Schulen [Fr. Stürmer]. Importance de l'étymologie pour l'enrichissement du vocabulaire : exemples tirés surtout du latin et du grec. ¶ Certificat d'études d'ivé par G. Hermann à Jacobitz et lettre de Th. Bergk (en latin) tirés des archives de la ville de Leipsig. ¶¶ 2e Livr. Sophokles' Antigone [H. dwig Jordan]. Etudie la tragédie d'Antigone comme œuvre d'art, compare Sophocle avec Eschyle et montre comment procède chacun de ces deux poètes. ¶ Neuere Britische Septuaginta-Arbeiten [A. Deissmann]. Passe en revue les travaux parus en Angleterre sur la version des Septante, ceux de H. B. Sweete, de A. E. Brooke et N. Mc Lean dont il fait le plus grand éloge; la Concordance de E. Hatch et H. A. Redpath, dont le vol. 3 et dernier vient de paraître et qui est indispensable, elle mérite d'être appelée un « labour of love ». Une véritable éd. critique se fait

encore attendre, mais tous ces travaux préparatoires sont d'une importance exceptionnelle. ¶ Alexander der Grosse bei den röm. Dichtern [H. Christensen]. Alexandre n'a exercé aucune influence sur les poètes romains, sauf sur Lucien, qui s'en est fait une idée personnelle; aucun poète romain n'a eu l'idée d'en faire le héros d'un poème, ce qui était de mode au 1er et au 2e s. de notre ère. Ce n'est qu'au moyen âge qu'on s'est souvenu de lui. ¶ Anfang und Ende der Torsionsgeschütze (Rud. Schneider]. D'après la paraphrase byzantine des Poliorketika d'Apollodore, composés vers 934 ap. J. C.; on connaissait alors une arme de jet qui chargée d'un explosif projetait du feu sur l'ennemi, ce doit être l'arme que Leo (Taktik, XIX, 57) appelle χειριστίφων, l'explosif devait être un mélange de salpêtre. Mais ce qui caractérise les armes de jet anciennes, c'est la « torsion ». La première que nous connaissions fut construite en 400 av. J.-C. par Denys l'ancien qui s'en servit contre les Carthaginois. C'était un « onager » ou baliste : on perd la trace de ces balistes vers 600 ap. J.-C. ¶¶ 2e partie. Rien qui concerne l'antiquité classique. ¶¶ 3e livr. Heraklits Schrift Περὶ φύσιος [O. Gilbert]. Tout ce que nous savons d'Héraclite et de son livre nous a été transmis par Diog. Laert. IX, 1-17. C'est à partir de 11 à 16 que nous sommes renseignés sur le π. φύσιος qui avait été déposé dans le temple d'Artemis à Ephèse et qui eut le sort de ce temple : il se divisait en trois parties : physique, politique et théologique. G. ne s'occupe que de la première intitulée π. τοῦ παντός dont il étudie en détail ce qui nous en est resté. Il montre qu'H. avait conçu en pleine connaissance de cause un système panthéiste avec toutes ses conséquences. Il s'y montre prophète et penseur génial, un des plus grands parmi ceux de tous les siècles. ¶ Lucilius und seine Zeitgenossen nach den neuesten Untersuchungen [F. Münzer]. Retrace la vie et l'activité littéraire de Lucilius et l'époque où il a vécu d'après les travaux récents de Fried. Marx. *C. Lucilii carminum reliquiae* et surtout de C. Cichorius, *Untersuchungen zu Lucilius.* ¶ Die Grundlagen der Byzant. Kultur, [A. Heisenberg]. Rapport lu au Congrès des sciences historiques de Berlin 1908. et où H. retrace le tableau de cette civilisation et montre ce qu'elle a été. ¶ J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland.* 2, *Die hellen.-röm. Periode von Kynoskephalä bis Pharsalos* [B. Niese]. Cet ouvrage a une valeur durable par ses recherches topographiques, mais ce qui concerne la stratégie des opérations militaires n'est pas toujours exact. ¶ E. G. Schler, *Testimonium animae or Greek and Roman before J. C.* A series of essays and sketches dealing with the spirituals elements in class. civilization [W. Nestle]. Le contenu de ce livre est aussi étrange que son titre. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* H. VII-IX [W. Ruge]. Appréc. en somme favorable. ¶¶ 2e partie Jakob Micyllus und J. Camerarius [G. Ellinger]. Détails sur la vie et l'activité littéraire, et poétique de ces deux humanistes, dont l'un Micyllus (Jakob Molzer) mourut en 1558 et dont l'autre C. qui lui est inférieur comme inspiration, en 1574. ¶¶ 4e livr. Das Gewandproblem in der Griech. Kunstentwicklung [Ferd. Noack]. Montre comment la statuaire grecque comprit et résolut ce problème qui aboutit à la représentation du nu.¶ Die antiken Wasserleitung der Stadt Rom (3 pl.) [Th. Ashby]. Résumé d'après les « Papers of the Brit. School at Rome « Vol. I, III, IV les résultats cartographiques de ses recherches sur les conduites d'eau à Rome. Outre les quatre mentionnées déjà par Lanciani et qui étaient les plus importantes des onze qui amenaient l'eau à Rome, savoir l'Anio Vetus (construit de 274-269), l'Aqua Maria (144-140), l'Aqua Claudia (38-52), et l'Anio Novus (id.) provenant les quatre de la vallée de l'Anio supérieur, A. en mentionne d'autres réparties en quatre groupes: 1, L'Aqua Appia (312) et l'Aqua Virgo (19); 2, l'Aqua Alexandrina (226);

3, l'Aqua Tepula (125) et l'A. Julia (19); 4. l'A. Alsietina (sous Auguste) et l'A. Trajana (109 ap. J.-C.). Il s'occupe surtout dans cette étude des quatre mentionnées en tête qu'il décrit en détail. ¶ Lessings « Rettungen des Horaz » [E. Stemplinger]. C'est le plus important ouvrage en prose de la jeunesse de Lessing; il nous donne non seulement la défense d'Horace contre les accusations dont il était l'objet, mais cherche à analyser ce qui fait l'essence de la poésie lyrique et à pénétrer en psychologue dans le sanctuaire où le poète élaborait ses œuvres. ¶ Agamemnons Einzug bei Aeschylus in der neueren Literatur [J. Moeller]. Cherche dans les œuvres de qqs auteurs modernes, Gœthe, Zola, Schiller, des traces ou des réminiscences de l'impression que leur a produite l'arrivée d'Agamemnon dans son palais chez Eschyle (Agam. v. 905-950). ¶¶ 2e partie. Der Konjunktiv in den Konsekutivsätzen mit ut [Rud. Methner]. 1, Les propositions consécutives adverbiales et attributives avec ut; 2, Les propositions consécutives substantives. Essaie dans cet art. de 14 p. de montrer comment la langue latine en est venue à employer le subj. (futur ou potentiel) dans des propositions de ce genre. ¶¶ 5e livr. Einheiten und Persönlichkeit im Homer [Th. Plüss]. P. montre comment dans l'Iliade les faits et les événements racontés sont intimement liés par une unité et une nécessité subjectives, peut être aussi par une personnalité poétique créatrice, et pour faire cette démonstration il choisit la partie du poème qui passe pour manquer le plus d'unité c.-à-d. le ch. 3 et le commencement du 4e. Tout en reconnaissant deux autres sortes d'unité, une tout extérieure dans l'arrangement et la disposition des parties, une intérieure qui se montre dans la dépendance des différents épisodes d'une idée maîtresse, il y en a une troisième, et ici on peut appliquer le mot de Buffon : « le style c'est l'homme même », unité dans la manière dont les faits s'enchaînent et dont les sentiments sont exposés, subjective et fortement personnelle, c'est cette dernière qui permet de retrouver la personnalité poétique d'Homère. ¶ Der Kampf um das Schlachtfeld im Teutoburger Walde [E. Wilisch]. Coup d'œil d'ensemble et résumé des ouvrages parus sur la bataille de la forêt de Teutoburg (9 fig.). Etat de la question, solutions proposées. ¶ Antike, Islam und Occident [J. Strzygowski]. A propos du livre de H. Thiersch, *Pharos, Antike, Islam und Occident* dans lequel T. place les études sur le Phare d'Alexandrie sur un terrain nouveau, S. combat en partie ses conclusions et lui reproche d'employer le mot antique dans un double sens peu clair. ¶ C. O. Müller nach den Briefen an seine Eltern geschildert [E. Weber]. Trace le portrait de M. ¶ Die Marsyas-Gruppe des Myron [J. Steinberger]. N'accepte pas la reconstruction proposée par B. Sauer <Jahrb. d. d. arch. Inst. 1908; cf R. d. R. 33, 72, 34, sqq.>. ¶ C. Ritter, *Platons Dialoge Inhaltsdarstellungen* : II, *Der Schriften des reifen Mannesalters*. 1, *Der Staat* [W. Nestle]. Excellent aide pour l'étude de Platon. ¶ *Die Arbeiten zu Pergamon* 1906-1907 [Lamer]. Résumé. ¶¶ 2e partie. Rien qui concerne l'antiquité classique. ¶¶ 6e livr. Editionstechnik [O. Stählin]. Conseils pratiques à ceux qui préparent une édition critique. 1, Comme on doit préparer l'édition nouv. : 2, Comment on doit l'imprimer. Titre et introd.; texte; emploi des marges; tables. ¶ Die Beziehungen des Altlateins zum Spätlateins [F. Marx]. L'analogie qu'il y a entre certains phénomènes linguistiques du bas latin et des phénomènes de l'ancien latin et du latin archaïque tient à plusieurs causes, d'une part, à l'emploi constant de la langue populaire, puis à la tradition savante et enfin à l'indépendance, commune à ces deux époques, de toute influence savante. ¶ Kriterien zur Zeitbestimmung griech. Skulpturen [H. Blümner]. En l'absence des parties du corps qui souvent sont abîmées ou détruites dans les œuvres de la plas-

tique ancienne (comme le nez, les oreilles, les doigts, etc.), les yeux jouent un grand rôle comme indice chronologique, ainsi que les seins dans les statues de femme, comme l'a montré S. Reinach, mais B. fait qqs réserves sur la valeur de cet indice mammaire. ¶¶ 2e partie. Ueber die Institutio principis Christiani des Erasmus [L. Enthoven]. Montre la grande valeur de ce traité d'Erasme. ¶¶ 7e livr. Drei Probleme der griech. Kunstlergeschichte [Fried. Koepp]. Veut montrer par trois exemples combien il nous est difficile de distinguer et de préciser ce qui constitue la personnalité d'un artiste; 1, L'Athena Lemnia, attribuée par Furtwängler à Phidias et à d'autres artistes par d'autres critiques, est certainement de l'école de Phidias, mais c'est tout ce que nous pouvons savoir, puisque si le Parthénon nous révèle ce qu'était l'art de l'atelier de Phidias, il ne nous apprend pas quelle était la part personnelle du maître; 2, Le « conducteur de char » de Delphes doit être celui que Pausanias X, 15, 6 attribue à Amphion de Cnossos, comme l'a montré Svoronos, et cependant ce n'est pas un artiste célèbre. 3, L'Apoxyomenos doit être sorti de l'atelier de Lysippe, bien que Percy Gardner ait soutenu à tort qu'il n'était pas de lui, et pourtant cette statue passait pour être de Lysippe au même titre que le Doryphore pour être de Polyclète. Tout cela montre combien il faut être prudent dans nos assertions hypothétiques. ¶ Polystratos Schrift über die grundlose Verachtung der Volksmeinung [R. Philippson]. Parmi les papyrus de Herculanum qu'on a déroulés se trouve heureusement, à côté d'un grand nombre d'œuvres insignifiantes d'Epicuriens, un petit traité du second successeur d'Epicure, assez important, étudié à nouveau après Gomperz par K. Wilke : Polystrati Epicurei Π. ἀλόγου καταφρονήσεως libellus et réédité par lui après collation nouvelle du papyrus, il prête encore à certaines corrections et observations que P. publie dans cet art. de 22 p. C'est un ouvrage de polémique πρὸς τοὺς ἀλόγως καταθρασυνομένους τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς δοξαζομένων : il doit être dirigé contre les derniers disciples des Cyniques, Stilpon et Bion. C'est une diatribe qui se lit avec plaisir et qui par son contenu n'a pas d'analogue dans ce qui nous reste d'Epicure. Le traité de Plutarque Π. τοῦ τὰ ἄλογα λόγῳ χρῆσθαι est peut-être une réponse satirique à Polystratos. ¶ O. Immisch, *Wie studiert man klass. Philologie?* [H. Peter]. Très grands éloges. ¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the Invasions of Jul. Caesar* [Schott]. Charme et instruit. ¶ Centons contenus dans la « Almae universitatis Studii Lipziensis et urbis Liptzg (sic) descriptio » de Konrad Wimpina, composée en 1488. ¶ Dr Harder, *Ein Vorschlag zur Erweiterung der latein. Schullektüre* [Opitz]. Appréc. favorable. ¶¶ 8e livr. Konjunktiv und Optativ [H. Lattmann]. Le livre de C. Mutzbauer, *Die Grundbedeutung des Konjunctiv u. Optativ* a de la valeur comme recueil très complet de tous les cas de l'emploi du subj. et de l'opt. et doit être chaudement recommandé, mais on ne peut admettre avec lui que ces deux modes soient les modes de l'attente et du désir. ¶ Der Monolog in antiken Drama [Edw,. Bruhn]. Résumé du livre de Fr. Leo, *Der Monolog in Drama, ein Beitrag zur griech.-röm. Poetik*, qui est un modèle du genre scientifique, dans ces matières qui jusqu'ici étaient le domaine des dilettantes et des phraseurs. ¶ *Die Entwicklung des röm. Hauses* [Fr. Marx]. Montre comment la maison romaine s'est agrandie et développée, en même temps que la puissance et la civilisation du peuple romain, et retrace les modifications profondes que subit le vieil atrium étrusque, atrium Tuscanicum. ¶ Die Schlacht von Munda (17 März 45 v. Ch.). [A. Klotz]. Pour comprendre cette bataille il faut tenir compte, en les complétant l'un par l'autre, du récit des trois témoins oculaires, qui ne raconte chacun que ce qu'il a intérêt à dire, savoir l'auteur du Bell. hisp., Hirtius et Asinius Pollio.

Examen des récits des autres historiens. ¶ H. GRESSMANN, *Altorientalische Texte und Bilder zum Alten. Testament* hrsg. [Stübe]. Entreprise très méritoire et qui a de la valeur. ¶ Em. SZANTO, *Ausgew. Abhandlungen* hrsg. von H. SWOBODA [Poland]. Analyse de ce recueil qui mérite d'attirer l'attention du monde savant. ¶ S. EITREM, *Hermes und die Toten* [Samter]. N'arrive pas à démontrer qu'à l'origine Hermès était un dieu des morts. ¶ W. AMELUNG, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums*, 1 u. 2 [Koepp]. Admirable ouvrage qui sera certainement terminé. ¶ P. R. von BIENKOWSKI, *Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst* [Weicker]. Important par la masse de documents réunis et par les résultats acquis. ¶ Die Ausgangsstellen der Expeditionen Caesars nach Britannien [W. Schott]. Admet avec Holmes que l'endroit d'où César partit de la Gaule pour opérer son second débarquement en Grande-Bretagne fut Portus Itius = Wissant. ¶¶ 2e partie. Die Hochschule von Alexandria im IV und V Jahrh. p. Chr. n. [F. Schemmel]. Bien que le Musée et sa bibliothèque semble n'avoir plus existé au IVe s. et qu'en 391 la bibliothèque du Serapeum eût été détruite par l'incendie qui dévora ce temple, Alexandrie conserva longtemps encore sa situation comme centre des lumières de l'Orient. Tableau des cours qui s'y donnaient; maîtres qui y professaient. Les grammairiens et les poètes, qui de là se répandaient dans tout le monde connu. ¶ ULBRICHT, *Grundzüge der alten Geschichte.* 1, *Griech Geschichte* 4te Aufl. besorgt v. W. BECHER [Lamer]. Edition remaniée et transformée, sera la bienvenue. ¶¶ 9e livr. Die Wurzeln der hellenistischen Kunst [E. Pfuhl]. Leçon d'ouverture du cours d'Archéologie professé à l'Université de Bâle en 1909, dans laquelle P. montre comment il faut comprendre les forces agissantes dans l'art hellénique. ¶ Die phrygischen Kulte und ihre Bedeutung in die griechische-römische Welt [Th. Eisele]. Importance de ces cultes qui, tout en s'opposant au christianisme, lui frayèrent la voie. ¶ Cäsars gallischer Feldzug in Ciceros Briefen [W. Sternkopf]. Après avoir montré d'où naquit la correspondance de Cic. avec des amis séjournant dans les Gaules, savoir : 11 lettres à son frère Quintus, de mai à novembre 54; 13 à Trebatius (dont 7 de 54 et 6 de la première moitié de 53); une à César : Ad fam. VII, 5; puis 6 lettres à Atticus (IV, 14-19) et une de Quintus à Cic. Ad fam. XVI, 16, S. indique comment il se fit que des rapports amicaux s'établirent entre Cic. et César, à ce point que Cic. s'intéressera, plus vivement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, à ce qui se passait en Gaule. Ensuite S. se sert de ces lettres pour élucider bien des points obscurs dans les événements de 54 et 53, et pour expliquer plusieurs questions personnelles qu'on n'avait pas bien comprises jusqu'ici. ¶¶ 2e partie. Grenzen und Ziele des Lateinunterrichts im Realgymnasium [O. Stange]. Montre comment l'enseignement du latin doit être compris et donné dans les écoles réales, ses limites; son but; les auteurs qu'on doit lire et expliquer dans ces écoles. ¶ Die aeltere Römische Geschichte in Unterricht [Gg. Rindfleisch]. Valeur éducative de cette histoire. ¶¶ 10e livr. Parallelerscheinungen in der griech. Dichthunst und bildenden Kunst [F. Winter]. Reprenant l'idée émise par Welcker que le développement en littérature allant d'Eschyle à Sophocle, Euripide, Ménandre nous donne bien des indications sur la marche de l'art et offre à beaucoup d'égards des points de comparaison frappants et instructifs avec Phidias et Polygnote, avec Polyclète et Zeuxis, avec Praxitèle, avec Lysippe et Apelles, W. montre qu'il y a des traits similaires dans la conception et la reproduction artistique qui se font jour au même degré et parallèlement en littérature et en art et qui s'expliquent comme des manifestations de développement, naissant de conditions communes se correspondant. Il essaie de retrouver des manifestations de cette

nature dans une série d'époques qui se succèdent, et veut rappeler aux philologues que les arts ont encore autre chose à leur apprendre que les notions qui regardent la vie des anciens, pour bien comprendre et goûter les œuvres littéraires. Partant de cette idée, il étudie Homère, les poètes lyriques, Pindare, Eschyle et Sophocle, Euripide et montre dans les arts contemporains des points de contact fréquents et un épanouissement parallèle. ¶ Zur Würdigung des Apollonios von Rhodos [P. E. Sonnenburg]. On voit très bien qu'Ap., tout en voulant marcher sur les traces d'Homère, s'est appliqué à faire autrement que lui, avec le désir de composer un poème absolument différent de son modèle, mais le rappelant cependant. Ce serait une œuvre moderne qui répondrait aux exigences légitimes de ses contemporains et qui pourtant ne serait pas sans porter des traces de l'influence homérique; de là ces détails géographiques et historiques, ces récits d'usages locaux, ces légendes et ces sacrifices qui viennent se mêler au voyage des Argonautes. Le ton du récit s'est abaissé, ainsi que les héros et les dieux, qui n'ont plus rien de surhumain. C'est un véritable réalisme qui rabaisse les choses et les personnes, mais à côté il y a plus de profondeur dans l'analyse psychologique et de fines observations non seulement dans la description des objets extérieurs, mais aussi dans la peinture des sentiments, surtout dans le liv. 3. ¶ Zur Chronologie des Protogenes [Th. Schmid]. Doit être né vers 360 à Kaunos, où il passa sa jeunesse et produisit ses premières œuvres, il alla vers 340 à Rhodes où commença sa carrière d'artiste; les Athlètes (340-335); il va à Athènes en 335 et là se succèdent ses grandes œuvres; leurs dates; il doit être mort vers 285. ¶ A. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [Meltzer]. Sera le bienvenu ¶¶ 2e partie. E. Ziebarth, *Aus dem griech. Schulwesen, Eudemos von Milet und Verwandtes* [Lamer]. Très beau résumé, habilement coordonné, de tout ce que nous apprennent les inscr. sur les écoles de la Grèce ancienne. ¶ F. G. Kenyon. *Two greek School-Tablets* [id.]. A droit à toute notre reconnaissance pour les publications de cet exemplaire, plus intéressant que ceux qu'on connaissait déjà. H. S.

. **Neue Philologische Rundschau** a cessé de paraître.

Philologus. Tome LXVIII. N° 1. Priscien [L. Jeep]. Auteurs qui ne sont pas plus récents que Caper, c'e.-à-d. le IIe siècle avant J.-C. : Aulu-Gelle, Apulée, Asper, Terentianus Maurus, Gaïus, Ulpien, Arruntius Celsus, Scaurus, Velius Celer, Vindex, Alfius Albinus, Suétone. Après la mort de Caper, Priscien montre un grand dénûment. Il y a là une lacune, d'autant plus remarquable que certains auteurs, comme l'historien Marius Maximus, étaient lus souvent et présentaient des particularités dignes d'attirer l'attention d'un grammairien. Il faut donc croire que Caper est l'intermédiaire nécessaire pour Priscien, qui ne sait plus rien quand il lui manque. Si maintenant on considère les auteurs que Priscien connaît par cette entremise, on voit que le choix a été déterminé par deux considérations, antiquité et caractère classique. Cela est surtout sensible pour l'éloquence, représentée presque exclusivement par Cicéron, très accessoirement par Caton l'ancien; pour l'épopée, dont Virgile est le principal représentant. On doit faire remonter ce choix à Caper lui-même. ¶ La deuxième partie du logos de Diotima dans le Banquet de Platon [W. Gilbert]. Étude de la marche des idées, dans les chapitres 24-29, p. 204 C à 212 A, et élucidation de quelques points particuliers, l'immortalité terrestre, la transformation de l'Eros du maître en l'Eros philosophique, la portée de la conception de l'Eros philosophique dans l'ensemble et les indices d'un développement dialectique de cette conception. ¶ Bobiensia, nouvelles contributions aux scolies de Bobbio sur Cicéron [Th. Stangl]. Les corrections de seconde main dans les schedae Vati-

canae reposent sur un ms., contrairement à ce qu'a pensé P. Hildebrandt qui les tient pour des conjectures. ¶ Sur Martial [G. Friedrich]. Spect., 21, 8 lire d'après Q : « haec tamen, haec res est facta ita, ficta alia ». Ce qui est un événement réel, c'est la mort d'Orphée déchiré par les ours; le reste est fiction. I, 67 : « Liber homo es nimium », dicis mihi, Ceryle, semper. | In te qui dicit, Ceryle : « Liber homo est? » : qui = quis, in te signifie « à propos de toi » (abl.), non « contra te ». XI, 94, 7-8 : « Ne jure pas par le temple de Jupiter, jure par ce que tu étais d'abord, jure par.. Anchialus ». Anchialus est le nom d'esclave du personnage, qui, quoique juif, pouvait porter un nom grec. II, 82, lire Pontia au lieu de Pontice; cf. Juv., 6, 638. IV, 25, 5, lire « haurit » qui est mieux attesté que « hausit » et qui convient seul. IV, 58, lire : ..maritum? | Iam plorare.. V, 24 : au v. 11, Hermes est un vélite; au v. 12, un rétiaire; au v. 13, un samnite (lire : lucida, au lieu de languida). V, 38, 2-4 : « fratrem Calliodorus habet | « quadringenta seca » qui dicit, « σῦκα μέριζε ». | Vno credis equo posse sedere duos? » 7 : « Vnus, cum sitis duo, Calliodore sedetis? » Là est le solécisme. Le sens de V, 78, 31-32 est : « Voilà notre festin, petit, plaisant. Naturellement tu aspireras à celui de Claudius (Et uscus) que tu désires voir placé avant le mien ». VI, 14, 4, garder non scribat, au sens de ne scribat; là est la pointe de l'épigramme. VI, 58, 2, lire « sidera ferre », au lieu de « sidera pigra », interpolé d'après IX, 45, 2. La famille B a souvent de ces interpolations (I, 76, 3; III, 63, 6; etc.). Explication de VII, 73; VIII, 51; IX, 61. Lire, XII, 21, 7 : « Et cito ridebit peregrini gloria partus »; V, 82, 4 : « Ni tu, dispeream, Gaure, pusillus homo es »; VIII, 30, 7 : « Quod si rapta foret nolenti poena ». Dans XII, 32, 12, le cratère, qui est de bronze, est « corneus » à cause de la saleté qui lui donne la couleur de la corne. Les bains de Lupus, II, 14, 12, sont « éoliens », parce qu'ils sont pleins de courant d'air (cf. VIII, 14, 5). XIII, 65 se rapporte bien à la perdrix; l'épithète de « rarissima » a le sens de « très distingué »; cependant « très rare » est un sens possible, car dans la péninsule la perdrix est relativement rare, plus que dans la Haute-Italie par ex. Dans III, 58, 14, picta perdix ne peut désigner la perdrix qui est cendrée, mais peut désigner le coq des bois. La façon dont les perdrix partent brusquement et le bruit qu'elles font alors rappellent le bruit de l'homme qui avale de l'eau brusquement par la gorge ou le nez dans la piscine et cherche à s'en débarrasser; de là : « hanc in piscina ludere ». ¶ Kuba-Kybele, recherches de religions comparées [R. Eisler]. Un des restes du rituel païen conservé dans celui de La Mecque est l'habillement annuel de la Ka aba avec une housse neuve. Ce rit ne s'explique que par la conception de la Ka aba comme une personne. Le mot Ka aba est féminin; derrière l'aérolithe fétiche se cache une déesse. Le rit est un rit nuptial. Les Arabes païens honoraient la grande divinité matriarcale des Sémites sous des noms phonétiquement apparentés à Ka'aba : Χαμάρ, Χαβάρ, Χουβάρ, Καβήρ, Χααβοῦ. Ces noms se trouvent dans tout le domaine sémitique occidental et expliquent celui de la Grande Mère d'Asie-Mineure. D'après Wellhausen, Ka aba désigne non seulement la pierre sacrée, mais aussi la construction cubique de la Ka aba. Puisqu'à l'intérieur se trouve la pierre du dieu lunaire Hobal, la déesse Kaaba apparaît comme la demeure de la lune. Derrière ces formules abstraites, se cachent des conceptions très primitives. La Ka'aba, le τετράγωνος λίθος (cf. Suidas, v° θεὺς Ἄρης; Max. Tyr., diss. VIII, 8), est la maison de la pierre conique, symbole du phallus, de la pyramide ou de l'obélisque; elle est le symbole de la vulve. Par un jeu de la nature, qui n'est pas rare (hystérolithes), la Ka aba présente des irrégularités qui ont quelque ressemblance avec l'organe génital de la femme. La pierre passait donc pour la représentation de l'organe

divin. Les pèlerins tournent sept fois autour de la pierre. Cette cérémonie, tawâf, a un caractère astrologique indéniable. L'évolution des anges, c'e.-à-d. des dieux païens des planètes autour de la pierre mystique, centre du monde, est imitée par les pèlerins. Les mêmes conceptions se retrouvent dans le culte de Cybèle, Ὀρείη, Ὀμφαλή. Diverses étymologies permettent de rattacher à l'Orient les cultes grecs et romains. ¶¶ Mélanges. Mythographe [G. Lippold]. Le fragment d'Herculanum (Coll. alt. VIII, 105) n'appartient pas précisément à un mythographe, mais à la polémique épicurienne contre la tradition mythologique. ¶ Ῥῶμος et Remus [W. Soltau]. La solution proposée par Krestchmer n'est pas satisfaisante, parce que Remus y paraît avant Romulus depuis longtemps employé chez les historiens grecs, comme Den. I, 72. Il faut admettre une distinction réelle entre Ῥῶμος et Remus. On a d'abord attribué la fondation de Rome à un descendant d'Enée. Ennius, dans Serv., En., I, 273, donne encore cette qualité à Romulus. Puis on composa la longue liste des rois d'Albe et la liste des sept rois de Rome et l'on introduisit une seconde fondation et un second Romulus (Den., I, 73). Plus tard, les annalistes romains éliminèrent Romulus I. Romulus II fut mis en relation avec les rois d'Albe. Sa mère ne pouvait plus être une Troyenne (Ilia). Ce fut une accusée (rea), Silvia. Le Romos primitif des mythographes grecs, fondateur de Rome et d'autres villes comme Capoue, ne pouvait pas avoir une réplique de même nom au 8e s. Comme depuis 286 av. J.-C., on voyait au lupercal la louve avec les deux enfants, et que le nombre des deux fondateurs subsistait dans les esprits, on donna un frère jumeau à Romulus. Névius, dans son drame Alimonia Remi et Romuli, a substitué au Romos des mythographes grecs le Remus que certains lieux de Rome suggéraient (Remona, Remoria). Il n'est pas douteux qu'il fut le premier à donner une forme artistique à la légende qu'il a d'ailleurs traitée librement. La Rome de la seconde guerre punique ne pouvait accepter un Romos fondateur d'autres villes. Remus n'a pas de rapport avec Romos. ¶ Vers court et vers long dans la strophe auspicienne [P. Maas]. Cette strophe est composée de quatre octosyllabes proparoxytons alternatifs. Elle se distingue de la strophe ambrosienne qui admet la quantité. Son plus ancien représentant est Auspicius de Toul. Elle est très fréquente. Elle admet certaines libertés qu'on retrouve chez les Byzantins.

N° 2. Kuba-Kybele (suite) [R. Eisler]. Déification de la maison sacrée (Ἀστάρτη = A širtu, « maison, temple »). Une inscr. des environs de Damas (Waddington, 2562 g) mentionne un θεὸς ΛΕΙΧΑΛΑΣ (« temple », hēkāla), divinité synonyme de Baal-Zebul changé par la haine d'un scribe juif en Beel-Zebub. L'usage assyrien de petites tentes portatives pour la divination (parakku) est un parallèle éloquent de la tente de l'alliance chez Israël, laquelle était vide primitivement. Cette tente représente le corps de la nation et le prêtre y exécute une fois par an une hiérogamie symbolique en y entrant. Cette conception primitivement fétichiste se rencontre aussi en Asie Mineure. Rapports divers des noms avec ces conceptions : Κύβελον, « cavité »; μάγαρον ou μέγαρον de Dêmêtêr = ma arah (arabe magarat[un]). Cuba, mentionnée, par Varron, n'est pas comparable aux autres dieux des indigitamenta (Edulia, Potica) : on attendrait Cubica; Cuba est en rapport avec le nom Chuba-Chumba de la mère des dieux à qui convient parfaitement la fonction de Cuba. Le mot a été transporté en Italie par les Etrusques. Un fragment d'Héraclite, fr. 5, Vorsokrat., p. 62, l. 14 Diels[3], témoigne encore de la conception de la divinité dans la forme d'une maison : « Ils adressent leurs prières à ces statues comme celui qui dialogue avec des maisons n'ayant pas la connaissance de la nature des dieux et des héros. » Nombreuses inter-

prétations de noms divins. Supplément au premier article. ¶ Ἐφέσια et Δελφικὰ γράμματα [Wolfgang Schultz]. Parallélismes nouveaux établis dans le nombre des lettres des mots et des vers, dans la symétrie intérieure de la disposition, dans l'emploi de la symbolique numérale. Le texte doit être : Ἥρα θεῷ. Νόμοις πείθευ. Φείδευ τε χρονοῖο : le second vers comme dans Roscher. Pour les Ἐφέσια γράμματα le texte sera : Αισια Δαμνεμενευς Τετρας Λιξ Ασκι Κατασκι (36 lettres = 6×6). La disposition était en corbeille sur 6 lignes. Rapport avec la philosophie d'Héraclite. ¶ Les vues fondamentales de Platon en politique exposées à la fin de la République [C. Ritter]. 1° Suprématie des philosophes dans l'État, ou réunion de la formation philosophique et scientifique et de la puissance politique; 2° professions distinctes avec devoirs et droits strictement déterminés; 3° manque de toute propriété dans les deux premières classes qui doivent leur subsistance aux autres citoyens; 4° égalit de l'homme et de la femme dans les droits et les devoirs; 5° suppression de la famille ou communauté des femmes et des enfants pour les φύλακες; 6° suppression de l'esclavage. Les cinq premiers points ne sont pas discutés. Le sixième n'est pas moins certain; mais, comme pour d'autres, Platon en a remis le développement à plus tard. Dans ce plan id al, Platon n'a pas seulement en vue le monde hellénique, mais tout l'univers. Platon n'a pas autant dédaigné le travail manuel qu'on le dit généralement. ¶ Le Quincunx dans l'armée romaine au temps de la formation manipulaire [Th. Steinweder]. Il n'existait plus au moment de la mêlée. Il était le cadre d'où sortait l'ordre de bataille proprement dit. ¶ Études sur les Acta imperatorum romanorum [O. Haberleitner]. Première partie. Les formules dans les édits et les lettres des empereurs d'Auguste à Hadrien. Ch. 1. Tradition des actes des empereurs. Nous n'avons plus d'originaux, mais des copies, sauf pour les papyrus qui sont le plus souvent des copies. On doit vérifier avec soin l'authenticité des textes. Ch. 2. Espèces principales d'acta : 1° lettres privées; 2° a) édits; b) Orationes; c) Adlocutiones; 3° a) Epistulae de caractère officiel; b) rescrits; c) Subscriptiones; 4° a) Decreta; b) Interlocutiones; 5° Mandata; 6° Leges datae; 7° Privilegia militum ueteranorumque de ciuitate et conubio. Ch. 3. Publication et recueils des actes. Ch. 4. Caractères intrinsèques des Acta imperatorum : 1° L'édit est surtout caractérisé par la formule initiale « Imperator.. dicit » (Αὐτοκράτωρ...λέγει), suivie de la teneur de l'édit précédée de cum. Dans le texte même, on n'a pas encore relevé de formules fixes. La date est établie avec plus ou moins de précision par les titres des empereurs. Parfois une date précise est donnée par les noms des consuls, le mois et le jour. Rarement l'édit est publié par proclamation; le plus souvent il est affiché sur des tablettes de bois blanc. 2° Lettres officielles. Formules initiales : 1° Intitulatio, adresse et salut; 2° Narratio; 3° Petitio; 4° Dispositio. Formules finales : 5° Date (qui peut résulter des données de l'intitulatio, qui peut être aussi énoncée d'une manière précise à la fin de l'acte); 5° Salut final (Bene ualete, Εὐτυχεῖν, Ἔρρωσθαι); Tables chronologiques, donnant année par année les titres des empereurs. ¶¶ Mélanges. La carte du monde d'Agrippa [C. E. Gleye]. Dans Pline, III, 17, ne faut-il pas lire : ex delineatione et commentarlis M. Agrippae? delineatio ne se lit pas ailleurs dans Pline et les dictionnaires citent seulement Tertullien, Adu. Valent., 27; mais cf. delineauit, dans Pline, 35. ¶ Martial, III, 58, 12 suiv. [O. Probst]. Dans cette liste, il n'y a que des volailles domestiques ou domestiquées, en grande partie importées, engraissées en vue des tables luxueuses. On retrouve cette série dans les Xénies, parce que Martial se répète volontiers. La « picta perdix » peut correspondre à l'attagena, à la perdix ou à la rusticula du

livre XIII. Mais la perdrix et la gelinotte étaient vraiment trop communes. Donc la picta perdix est l'attagen, c'e.-à-d. le francolin. XIII, 65, 2 peut s'entendre avec une allusion à une étymologie populaire, πέρδιξ de πέρδειν, ou aux mœurs que l'on attribuait à la perdrix (masculus in masculum insurgit, Isidore, Orig., XII, 7, 63).

N° 3. Le Coen Cadmus [J. Sitzler]. Hérodote, VII, 163 suiv. appelle Scythès une fois βασιλεύς et deux fois μούναρχος τῶν Ζαγκλαίων. Scythès était donc indépendant et n'était pas, comme on le croit généralement, sous la domination d'Hippocrate, le tyran de Géla. Ce Scythès, maître de Zanklé et allié d'Hippocrate, est le même que le Scythès, père de Cadmus. Il serait étonnant que deux personnages dans le même temps eussent porté un nom si rare. Diverses concordances établissent cette identité. Le Sicilien Scythès a été aussi tyran de Cos. Données chronologiques. ¶ Platonica [C. Ritter]. 1° Diogène Laërce, III, 2-3 τελευτᾷ ἐν γάμοις, et Suidas, εὐωχήθη ἐν ἑορτῇ, s'accordent avec un fragment d'Herculanum, col. II, 33, qui décrit une fête : c'est la fête donnée pour les noces d'une des ἀδελφιδῶν θυγατέρες, pendant laquelle Platon eut l'attaque qui l'emporta. 2° La description de l'extérieur de Platon par le comédien Amphis contient des traits qui sont traditionnels dans la peinture de la gravité philosophique (σκυθρωπάζειν, αἴρειν τὰς ὀφρῦς : Diog. L., III, 28). Mais il y a une concordance plus exacte entre Amphis et Alciphron, IV, 7, car tous deux donnent ἐπαίρειν (non αἴρειν) et σεμνῶς. Dans Amphis, ὥσπερ κοχλίας n'a pas reçu d'explication satisfaisante. On peut se demander si ce n'est pas une altération de ὑπὲρ κροτάφους qui est dans Alciphron. L'Hermès du Vatican, portant Zénon comme inscription, ne donne pas la véritable impression d'un portrait de Platon. La tête de Vienne (Benndorf, Jahresh. der öster. arch. Inst., 1899, II, 252) et le double Hermès d'Athènes (Helbig, Jahrb. des d. arch. Inst., p. 75 <ni tomaison ni année>) donnent une image plus exacte et plus vraisemblable. Nous n'avons d'ailleurs aucun moyen certain de discerner la vérité et tout ici reste affaire de sentiment. ¶ De Mercurio Aristophaneo [S. Eitrem]. Explication des passages du Plutus et de la Paix qui concernent Hermès et le représentent sous les aspects suivants : ἄγγελος, ἀγοραῖος, ἁρματεύς, διάκονος, δόλιος, ἡλεμών, κερδῷος, κλέπτης, μάγειρος, οἰνοχόος, πεισίνους, πυλαῖος, στροφαῖος, τύχων, φίλος, χθόνιος, ψιθυριστής, libidinosus, facundus, medicus, ominis auctor, pacifer, parasitus, periurus, seruus deorum. ¶ Aristote et les présocratiques [Otto Gilbert]. Toute la spéculation ancienne part de principes fixes, ἀρχαὶ καὶ αἰτίαι. Aristote les définit : ἡ ὕλη ou τὸ ὑποκείμενον, τὸ κινῆσαν, τὸ εἶδος ou ἡ οὐσία, τὸ τέλος. Les Présocratiques se divisent en deux catégories suivant que leur principe est μία ἀρχή (et alors ou κινουμένη ou ἀκίνητος) ou πλείους ἀρχαί, soit en nombre déterminé soit en nombre illimité, ἄπειροι (et alors ou τὸ γένος ἕν ou ἐναντίαι). Application de cette classification aux divers philosophes et attribution des fragments conservés par Aristote. ¶ Le commentaire d'Erchanbert sur Donat dans le ms. de Freising [M. Manitius]. Ms. de Munich 14846 du xe siècle. L'introduction à l'Ars minor prouve la dépendance vis à-vis des sources : avant tout, Priscien, Pompeius sur Donat, Isidore; puis, Macrobe, Servius sur Virgile, Phocas; le dernier auteur utilisé, par ordre de date, est Paul (extraits de Festus). Le dernier chapitre, De pedibus, remonte à Isidore et à Julien de Tolède. Publication de l'introduction et du De pedibus, avec références aux sources. ¶ La première guerre punique [F. Reuss]. Discussion chronologique contre Luterbacher et Leuze : bataille de Longanos, en 265 (269, Luterbacher); fin de la seconde et début de la troisième guerre punique, en 264; succession chronologique

des événements dans Diodore, XXIII, 9; bataille de Panorme, en juin 251 (avril 250, Leuze); bataille des îles Egates, en 242; évacuation de la Sardaigne, en 237 (Florus, II, 6; T. L., XXI, 43, 13; 16, 5; 40,5); soulèvement des mercenaires, dans la première moitié de 241/240. ¶ Cariens et Lélèges [W. Aly]. Les Cariens sont apparentés aux Lydiens et aux Mysiens (Hérodote, I, 171). Les cultes prouvent qu'en Carie il y avait, à côté des Cariens proprement dits, une autre population de race non hellénique, les Lélèges. Les mentions des Lélèges historiques sont très rares. Il y avait aussi des Lélèges en Pisidie, à Antandros, Gargara (Troade), les îles. Les symboles religieux des Lélèges les rapprochent des Crétois. Cariens, Mysiens et Lydiens sont arrivés à la fin de l'époque mycénienne. Là où les Cariens sont sûrement attestés, ils ne remontent pas à l'époque mythique, tandis que les Lélèges appartiennent à cette époque et jouent un rôle dans les plus anciennes légendes de nombreuses cités grecques. Les Lélèges ont été sur le continent absorbés ou refoulés par les invasions grecques. Les Cariens, au contraire, se sont mêlés aux Hellènes et ont subsisté sous leur influence. ¶¶ Mélanges. Ὑδάτη [P. Maas]. Dans un poème d'Oxyrhynque, Grenfell and Hunt, III, 425, v. 4, doit être gardé. Hymne baptismal chrétien du même mètre dans un papyrus du commencement du 4e s. (Amherst pap. 23). ¶ Thucydide, I, 24, 3 [J. Baunack]. Garder ἀπελθόντες. ¶ Virgile, Buc., 1, 59-60 [Max Schneider]. Le morceau paraît inspiré d'un fragment d'Archiloque, dans Stobée, Florilège, CX, 10 (74, 31 B); cf. δελφῖνες et pisces, θῆρες et cerui, ἤπειρος et ὅρος avec in litore. Donc νομὸς ἐνάλιος et ἠχέεντα κυματα correspondent à in aequore, leçon qui doit être admise dans Virgile, au lieu de in aethere. L'imitation de Nemesianus, Ecl., 1,76 freto, est aussi en faveur de aequore.

Nº 4. Usage de la langue grecque [L. Radermacher]. 18, Dans l'inscr. de Kalaurea, Bechtel, 3380, l. 12, τὰς δὲ εἰκόνας καθαρὰς ποιεῖν ἐν ἐπιφανεστάτῳ, les deux derniers mots ont le sens de ἐπιφανέστατα; cf. Philostrate, Vie d'Apollonius, 5, 29 p. 96, et 7, 11, p. 111. — 19. Garder dans Phénix de Colophon (Athén. 530 E) πολλὸν πλέονα, ionisme qui se trouve dans Soph., Antig., 86, πολλὸν ἐχθίων. Il y aurait un autre ionisme dans Oed. Col., 1132, où Hense veut écrire ἐμπήροις pour ἐμπείροις. La confusion de ἔμπηρος etc. avec les mots en -πειρος est ancienne (Phrynichus, p. 9, 22 B) et provient d'une étymologie populaire qui a confondu un mot avec un autre. Cette confusion se trouve dans Luc. 14, 13 et 21, où tous les anciens mss. donnent ἀνάπειρος au lieu de ἀνάπηρος, et appartient aux couches les moins cultivées de la population. Dans Euripide, Troy., 1331, lire μόλις, au lieu de πόλις, pour avoir une opposition à ὅμως; cf. Aristoph., Nub. 1365; Eurip., Bacch. 882. — 20. Dans une épigramme d'Antipatros (Oxyr., IV, 662, col. III), Πανὶ καὶ ἡγεμόνι a été corrigé par Wilamowitz en καθηγεμόνι; de même Kaibel, Inscr. It., 1449, Διονύσου καὶ ἡγεμόνος, a été corrigé par Bloch en Δ. καθηγεμόνος. On peut se demander si l'inscr. n'aurait pas un ionisme κατηγ. qui aurait été mal lu. Mais on peut aussi se demander si les deux textes ne prouvent pas l'existence d'un dieu Ἡγεμών, cf. Ἡγεμόνη (Usener, Göttern., 133) et le dieu Σωτήρ. La fluctuation dans l'aspiration est un caractère de la κοινή. Que veut dire dans l'épigramme αὐτονέον τόδε κάπρου | δέρμα? αὐτό est employé par les philosophes : αὐτὸ καλόν, le beau en soi. De là, chez les écrivains postérieurs, αὐτό pour désigner l'idéal d'un objet : ὄνος αὐτὸ λυρίζων (Lucien, dial. mer., 14, 4), αὐτοσκαπανεὺς ἐδόκουν (Alciphron, III, 24,2). Ici, c'est « l'idéal d'une peau fraîchement préparée ». ¶ Esprit rude et esprit doux dans la transcription des mots hébreux [Eb. Nestle]. Westcott et Hort, Swete, R. Helbing ad-

mettent le principe suivant : Les mots commençant par Aleph, Aïn et Jod sont transcrits avec esprit doux; ceux qui commencent par He ou Cheth, avec esprit rude. Mais ce principe est trop absolu. Il faudrait plutôt recourir à la tradition représentée par les meilleurs mss., et d'abord par l'Ambrosianus A 147 inf., du IVe-Ve, oncial. D'après Swete, il a les esprits et les accents de première main. Cependant Krumbacher l'a examiné récemment à cet égard et ne doute pas que ces signes ne soient de beaucoup postérieurs : il n'y a pas d'onciale avec accents et pas de minuscule sans accents. Dans le Vaticanus, ces signes sont postérieurs à l'écriture, mais encore intéressants. A côté des mss., il faudrait faire appel à Philon, à Josèphe et aux plus anciens Pères; puis aux mss. latins; et, seulement en dernière ligne, au copte et au syriaque. ¶ La fête du nouvel an dans l'empire romain [A. Müller]. Anciennement, l'année romaine commençait le 1er mars (Var., l. l., 6, 13, 33; Atta dans Serv., Georg. I, 43; Ov., F., I, 39; III, 75, 135, 229; Lydus, mens. 3, 15). Quand la date d'entrée en charge des magistrats fut fixée au 1er janvier, il y eut concurrence; car les dates étaient données, non d'après une ère, mais d'après les consuls. Ceux-ci, à partir de 153 av. J.-C., entrent en charge au 1er janvier. L'ancienne date tomba peu à peu dans l'oubli et le calendrier julien consacra la victoire du 1er janvier qui fut bientôt la date générale dans le monde romain, parfois à côté d'une autre date locale conservée dans les pays grecs (Pauly-Wiss., V, 1081). Le commencement de l'année fut célébré par des cérémonies et des réjouissances décrites : Ovide, Fastes et Pont.; Libanius, Or. 9 (I, 256 R.) et ἔκφρασις (IV, 1053 R.); Tert., De idol., 14; Astérius d'Amasie (homél. 4; p. 57 ed. Ruben. 1615); Chrysostome (homél. 23; I, 262, Francfort 1698); Augustin, sermo 198 (P. L., 38, 1024); Ambroise, sermo 7 (P. L., 17, 617); Maxime de Turin, sermo 16 (P. L., 57, 255); Pierre Chrysologue, 155 (P. L. 52, 609); Pseudo-Augustin <Césaire d'Arles>, sermo, 129 et 130 (39, 2001). Tout le monde participait à ces réjouissances. En première ligne, les consules ordinarii étaient les héros du jour : processus consularis, séance du Sénat, serment prêté à l'empereur, festin. Des sacrifices et des vœux solennels étaient offerts pour le salut de l'Etat. D'autres avaient lieu en faveur de l'empereur, le 4 janvier, en 27 apr. J.-C., le 3 à partir de 38 apr. J.-C. Le 2 janvier était, comme tous les lendemains de calendes, dies ater. Dans les familles avaient lieu un sacrifice aux Lares et des offrandes à Janus. Le 1er janvier est la date de dédicace des temples de l'île du Tibre, Esculape en 291, et Jupiter en 194 av. J.-C. En 7, Tibère dédie la chapelle de Livie et le temple de la Concorde. La coïncidence du 1er janvier avec les nundinae était de mauvais augure. Cette superstition peut être née entre 87 et 50 av. J.-C. et a été confirmée par les malheurs de 43. On remédia dans la suite à cette occurrence. Le jour de la semaine était aussi déterminant (voy. Lydus, mens., 4, 10; cf. Ambr., p. 617 et Chrys., hom. 23, p. 265). Tous les hasards et les accidents de ce jour avaient un sens pour l'année. Les lettrés tiraient un augure en consultant Homère ou Virgile, plus tard la Bible (sortes sanctorum). Ce jour était d'ailleurs un jour de joie. On donnait des étrennes (Strenia, déesse sabine), souvent en nature, avec le temps en argent, et en des sommes de plus en plus fortes. On a aussi des lampes avec des inscr. : annum nouum faustum felicem tibi (XV, 6202), ou Jouiano (XV, 6205); ann. n. f. f. mihi (6201 a et b); ann. n. f. f. mihi hic (6197) : « dans ma maison » : ces dernières étaient achetées par le possesseur. On pouvait offrir des livres et tous les présents habituels des Saturnales. L'empereur se faisait donner des étrennes (Suétone, Aug., 91, 57; Cal., 42; Tib., 34; Dio, 54, 35; 57,8; 60,6; 59,24). On a des monnaies avec inscription : SPQR a. n. f. f. Hadriano (ou : optimo principi Pio),

Eckhel, VI, p. 508; VII, p. 11. Les particuliers prenaient leurs habits de fête, festoyaient, passaient la nuit en réjouissances, non sans molester le bourgeois. On prenait aussi des habits de femme, on se déguisait en animaux (uetulam, ceruulum facere) ou même en divinités. On promenait aussi des statues de dieux richement parées dans les rues. Le 2 janvier était réservé à une fête intime, dans la maison, où l'esclave jouissait à peu près de la liberté des Saturnales. L'Eglise a toujours protesté contre la célébration du 1er janvier (conc. de Tours 567, can. 17; de Tolède 633, can. 11; Boniface au pape Zacharie en 745, Ep. 49, 6, P. L., 89, 747), jusqu'à ce qu'elle adopte en les tranformant les usages païens (fête des diacres, 26 déc.; des prêtres, 27; des enfants, 28; fête des fous). ¶ Héraklès au carrefour [Wolfgang Schultz]. L'apologue de Prodicus, Xen., Mem., II, 1, 21, a pour pendant un passage de Lactance qui compare la vie à la lettre Υ. Ce symbole a-t-il été connu de Prodicus? On le retrouve dans Ps. Virg., Anth. lat., II, 416 Burm.; Ausone, Technop., 13, 13; Perse, 3,56; Mart. Cap., 102. Cette tradition est exclusivement romaine ou du moins italique. Les représentations d'Hercule au carrefour se retrouvent sur des miroirs étrusques, avec une autre conception; au lieu des abstractions de Prodicus, nous y voyons les formes vivantes de la mythologie; Arèté est remplacée par Minerve. L'Υ est désigné comme littera pythagorica. D'après la légende, Pythagore avait été trouvé par son père à la fourche d'un peuplier blanc, de sorte que le symbole de l'arbre de vie, Υ, devint son propre symbole. Hercule passait en Italie et déjà en Asie, avant que les Tyrrhéniens soient venus en Etrurie, pour l'inventeur de la dernière lettre de l'alphabet, qui finissait alors à Υ. Le peuplier blanc était consacré à Héraklès. Le légende générale de l'arbre de vie, spécialisée à Héraklès, a été postérieurement adaptée à Pythagore en Italie. Hercule a 20 ans dans la scène du carrefour; or Υ est la 20e lettre de l'alphabet. Nous avons là un mythe « alphabétique ». La légende d'Hercule au carrefour est du même type que celle du jugement de Paris, qui a influé sur les représentations étrusques, et que d'autres légendes populaires. Généralement les déesses qui se tiennent auprès de l'arbre de vie sont au nombre de trois (Nornes, Parques Heures : Prodicus avait intitulé son livre Ὧραι. ¶ Les fragments de l'Anonymus Jamblichi [K. Bitterauf]. Recherches sur le point de vue moral et politique de l'anonyme et ses rapports avec les auteurs du ve et du ive siècle. Le point de départ de l'anonyme est un utilitarisme strictement individuel. Il n'a pas de points de contact avec Gorgias, mais au contraire avec Démocrite et Protagoras d'Abdère. P. 100 suiv., rappellent le mythe de Prométhée dans le Protagoras de Platon. L'auteur ne peut être qu'un sophiste, mais un autre qu'Antiphon. ¶ Sur deux passages d'Horace [A. Ruppersberg]. Odes II, 7 : « relicta non bene parmula » doit s'entendre littéralement. Les officiers romains avaient un bouclier. Ennius, Ann., 450; T. L., XXV, 16, 15; Cés., B. G., II, 25, 2; Cic., Fam., X, 30; Amm. Marc. XXI, 2. On le voit sur le camée de la Sainte-Chapelle, sur une monnaie d'Auguste (Cohen 42), sur des monnaies de Septime Sévère, Caracalla, Probus, Maximilien (Cohen 312, 410, 464, 668 et suiv., 405). Le diptyque d'Aoste montre avec le bouclier Honorius; celui de Gallia Placidia Aétius. — II, 18, 40 : lire : audet, au lieu de : audit, au sens de : « cela lui plaît, elle a plaisir ». La mort s'approche du pauvre comme une libératrice. Ce sens de audere est primitif. ¶ Lucrèce et la musique [K. Hartmann]. Une quantité de paysages montrent Lucrèce très sensible au son, chant des oiseaux, bruit du vent et du tonnerre, voix humaine, écho, jeu des instruments, orgue. Par ce goût, Lucrèce se place à côté de certains philosophes du xviiie siècle, J.-J. Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre. ¶ Le conte de la

mort de Charite dans Apulée [W. Anderson]. Mét., VIII, 1-14. Récits analogues : Plutarque Mul. uirt., v° Κάμμα; Amator., 22 (source commune avec Apulée ou emprunt d'Apulée à Plutarque); Arioste, Roland furieux, XXXVII, st. 51-75 (emprunt à Plutarque, peut-être avec combinaison de détails pris à Apulée) ; conte des Tatars du Caucase, La femme infidèle et la fiancée fidèle; parallèles divers de mêmes régions; rapport avec la seconde partie des Niebelungen. Il y a là un thème général. Maass et Bürger ont supposé qu'Apulée avait contaminé la version de la légende de Protésilas dans Euripide avec la légende d'Atys dans Hérodote, I, 34-45. Le rapport avec cette dernière est éloigné et l'hypothèse d'une contamination doit être écartée. Mais l'emprunt de détails à Euripide n'est pas invraisemblable. ¶ Gloses tirées de Cassius Felix [Otto Probst]. Des gloses des Hermeneumata du Vatic. 1260 (xe s.) relatives à la médecine sont empruntées à Cassius Felix. Texte. ¶ Encore une fois le De diuinatione [D. Heeringa]. On se demande toujours ce que Cicéron a emprunté dans le Ier livre à Posidonius. Schiche admet en outre des emprunts à Clitomaque, Cratippe et Panétius; Hartfelder, seulement à Cratippe. Mais Clitomaque et Panétius ne sont utilisés que dans le second livre. La critique d'Aristote, I, 81, ne peut être attribuée sans difficulté à Posidonius. On met tout d'accord en supposant que Posidonius s'est inspiré de Cratippe et Cicéron de Posidonius. Le désordre du Ier livre de Cicéron n'a pas d'autre explication que la hâte avec laquelle il a été écrit. L'hypothèse de Sander (un anonyme a publié l'ouvrage inachevé après la mort de Cicéron et a brouillé les notes de l'auteur) est fausse. Réfutation détaillée. ¶¶ Mélanges. Deux décrets attiques [J. Sundwall]. 1° En l'honneur des astynomes, IIIe s.; 2° en l'honneur des prytanes, Ier s. av. J.-C. ¶ Astrologie dans la liturgie grecque orthodoxe [W. Weyh]. Le texte publié par Cumont, Cat. astr. IV, 99, met en rapport les jours de la semaine avec certains personnages du christianisme, Christ, anges, apôtres, etc. Il dérive de la liturgie, comme le prouve la comparaison avec la Parakletike. ¶ Démocrite, Περὶ εὐθυμίης [K. Lincke]. Dans le début, écrire ἄϊρεσθαι au lieu de αἱρεῖσθαι. ¶ Le papyrus magique de Paris, B. N. sup. gr. 574 [K. Preisendanz]. Le papyrus se composait de feuillets doubles. ¶ Vie posthume de Lycophron [B. A. Müller]. L'imitation sur la destruction de Magdebourg est de H. G. Reichard et de 1788; la traduction de Jos. Scaliger est de 1566 (rectifications à Christ). ¶ Vetulam facere et dies uetulae [O. Crusius]. On a des textes qui portent uitulam facere; celui est certain pour le pénitentiel de Théodore, 27, 19; il s'agit encore de mascarade d'animaux. Les bucoliastes, comiastes d'Athémis, portent des cornes (κέρατα ἐλάφων, Théocr., ed. Ahrens, II, p. 5). On entendait par uetula l'année qui s'écoulait (les derniers jours de février sont dies uetulae). Vetula est Anna Perenna, la déesse de l'année d'après Usener. Paul Lejay.

Philologus. Supplementband. XI. 3e livr. Die Fische in Ovids Halieuticon [Gg. Schmid]. Pline N. H. XXXII K 2, 11 mentionne sous le titre d'Halieuticon un poème d'Ovide qui porte dans les plus anciens mss. le titre de « De piscibus et feris ». Commencé à Tomes, il resta inachevé; en tout cas, le plan semble indiquer un poème beaucoup plus étendu que celui qui nous est parvenu. Sans aborder la question de savoir si Ovide a puisé ses renseignements dans des sources grecques ou s'il se sert d'observations personnelles sur les poissons de la mer Noire, S. cherche dans cette étude zoologique et lexicologique de 85 p. à identifier les 56 poissons qu'Ovide a décrits en 132 vers, dont 3 sont incomplets. ¶ Anhang [Id]. Remarques d'ichthyologie sur le brochet, le silure, la carpe, l'ἀνταkαῖος, le φάλαινα, la τήθεα (Iliade XVI, 747), le saumon, dans l'antiquité grecque et latine, comme

complément ou rectification à O. Schrader Reallex. des indogerm. Altertumskunde. ¶ Neue Beitraege zur Charakteristik Ovids [M. Pokrowskij]. Tâche d'élucider quelques-uns des points les plus obscurs de la vie et de l'activité d'Ovide, et pour cela commence par l'histoire du dernier siècle de la République au point de vue des mœurs et des idées morales du temps; le lenocinum mariti et l'adultère chez Ovide, Juvénal, Martial, les déclamatores, les controversiae de Sénèque. 1, La polémique d'Ovide contre les leges Juliae de adulteriis; 2, L'exil d'Ovide : examen des différents arguments qu'O. met en avant pour sa défense : conclusion, Ovide fut victime de sa légèreté qui pouvait être dangereuse pour l'État; 3, Vie conjugale d'Ovide et ses idées sur le mariage; marié trop tôt et mal marié, son caractère forcément s'en ressentit dans la suite; 4, Idées d'O. sur la profession d'avocat (actor causarum) et sur le service militaire; tous les deux sont une prostitution, le dernier surtout; 5, Le droit civil : les fonctions de triumvir et de membre du tribunal des centumvirs; 6, Traces des fonctions civiles et judiciaires d'Ovide dans ses écrits; a) L'homicide involontaire : abortus; expositi ; liberorum; b) Obligationes et officia. Z.

Rheinisches Museum für Philologie, t. LXIV. N° 1. La restitution du Περὶ σημείων καὶ σημειώσεων de Philodème [R. Philippson]. La première partie du titre n'est pas certaine; elle pourrait être περὶ φαντασιῶν. Discussion et restitution du texte d'après les débris du papyrus. ¶ Le chœur dans les Grenouilles d'Aristophane [J. M. Stahl]. Les grenouilles restent invisibles. Le chœur réel est formé par les mystes dans les enfers, douze hommes, onze femmes et le chorège comme δᾳδοῦχος. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. XIV. La situation qu'exprime la neuvième églogue de Virgile n'est pas différente de celle que représente la première. Les anciens déjà ont imaginé des rapports et des combinaisons purement imaginaires et dont les bases s'écroulent quand on veut les sonder. XV. Les vers de Plaute, Mén., 120 suiv., se rapportent au contrat de mariage dont Ménechme fait une citation. Les papyrus nous en donnent des formules semblables : τὰ δὲ δέοντα πάντα καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τἆλλα ὅσα προσήκει γυναικὶ γαμετῇ παρεχέτω Μενεκράτης Ἀρσινόῃ (Arch. f. Pap. 3, 387; cf. Bursian, 131, 199). ¶ La lettre d'Auspicius et les débuts de la rythmique latine [W. Brandes]. Ce morceau est le plus ancien exemple d'une poésie rythmique, dans la forme des hymnes ambrosiens, que l'on puisse dater, de 475. Auspicius a bien voulu substituer l'accent du mot à l'ictus métrique. Les mots ïambiques de deux syllabes sont employés avec une transposition d'accent. L'accent n'était pas le principe de la versification latine populaire. C'est ce que prouvent les témoignages des grammairiens, bien que Ramorino et d'autres aient voulu en tirer le contraire. L'accentuation ne s'est introduite que peu à peu dans la versification et d'abord par les longues toniques. ¶ Le Nigrinus de Lucien [Th. Litt]. Dans sa forme actuelle, cette œuvre est le remaniement d'une autre plus ancienne et qui n'était pas composée en dialogue. Le Nigrinus et l'Hermotime se font pendant. ¶ Le Débat d'Homère et d'Hésiode [A. Busse]. Œuvre d'Alcidamas, écrite avant 421. ¶ Inscriptions étrusques de Suessula [G. Herbig]. Elles ne présentent aucun caractère osque et la forme du génitif en -s (à côté de -śa et -śla) les fait classer dans l'étrusque méridional. Edition, bibliographie, commentaire. ¶ Encore une fois les Macrobies de Lucien [Fr. Rühl]. Réponse à W. KUNZMANN, *Quaestiones de Pseudo-Lucian' libelli qui est de langaeuis fontibus atque auctoritate*. ¶¶ Mélanges. Ammien Marcellin, XXII, 16, 22, a-t-il mentionné Jésus? [K. Meiser]. Gutschmid a complété le texte en lisant « ihs » après his, et a gardé « non » (non uisa Aegypto) que Valois corrigeait

en «Platon». Ammien était païen, comme d'ailleurs l'a prouvé Gutschmid. La faute est dans « non »; cf. Cic., Fin., 5, 87 et 50; Tusc., 4, 44. Ammien suit une version récente de ce thème où le nom d'Anaxagore avait pris la place de celui de Démocrite; cf. Théodoret, Graec. aff. cur., 2, 2; Cedren, I, 168, 18 B. La ponctuation de Gutschmid est fausse. Il faut lier : « per sublimia gradiens » et « sermonum amplitudine », et laisser à part « Iouis aemulus ». Enfin militauit avec ex his fontibus ne convient pas; lire : « libauit sapientiam gloriosam »; cf. Tac., H., 4, 53, et Sulp. Sev., Vita M., praef., 5. Dans Ammien, 27, 9, 4, lire : « adest libere locus. ¶ Sur Arnobe [Th. Gomperz]. Discussion de quelques-unes des corrections de Meiser, publiées dans les Sitzungsberichte de Munich. Lire, dans la description de la pierre noire de Pessinonte : corrosi oris. Meiser a très bien traité la question. L'appréciation générale est excellente. L'éloquent et savant apologiste qui sait mieux s'expliquer sur Lucrèce que sur l'Évangile, le champion du christianisme pratique, qui exerce une critique pénétrante sur le dogme de la substitution, l'âme ardente qui avec tout le zèle d'un néophyte découvre et fustige les faiblesses réelles ou prétendues de la croyance populaire, est une des figures les plus caractéristiques et les plus attachantes de la grande époque de transition d'une croyance à l'autre. ¶ Nodus uirginitatis [C. Weyman]. Hist. Apoll., 1, p. 2, 12 R.; 33, p. 67, 7; 35, p. 73, 4 = ἅμμα κορείας ou παρθενίας, Anth. pal., VII, 164, 3; 182, 2; V, 217, 1; Nonnos, Dion., 1, 349. ¶ Côme et Damien [A. Brinkmann]. Observations sur le texte des miracles et sur la langue de ce texte.

N° 2. Spicilegium Dioneum [H. van Heerwerden]. Observations critiques sur la nouvelle édition de Dion Cassius par Boissevain. ¶ Ioniens et Éléates [O. Gilbert]. — Pour le Socrate de Platon, les Ioniens sont οἱ ῥέοντες, les Eléates οἱ στασιῶται (Théét., 180 A). Aristote, Οὐρ., Γ 1, 298 B 29, Μεταφ., A 3, 983 A 24, en a mieux jugé. Les deux écoles admettent une substance fondamentale et une. Les Ioniens la considèrent comme immuable (ἀμετάβλητον), éternelle, divine, immanente ou même identique au Kosmos. Sur tous ces points, ils ne s'écartent pas des Éléates. Les Éléates ont voulu corriger le système ionien, en partant du principe que l'être est inconciliable avec le devenir. Xénophane pose déjà ce principe. Toute l'école affirme que l'Être-Dieu demeure sans mouvement. Les Ioniens ne vont pas au delà du monde des phénomènes. ¶ Études sur Vitruve [C. Watzinger]. 1. La définition et la division de l'architecture. Elles présentent la plus étroite analogie avec celles de la rhétorique. Nous avons là un système stoïcien qui remonte sans doute à Posidonius. ¶ La tradition manuscrite de César [A. Klotz]. Il reste à définir le rapport et l'origine des deux sources α et β. Traube a montré, par des fautes dues à certaines abréviations, que ces familles ne remontent pas plus haut que le VIe s., et que leurs originaux étaient dans une écriture insulaire. Une série d'autres fautes montrent que α = β + x, c.-à-d. réunit deux sources, dont l'une est β. Il faut admettre, en conséquence, que α est un ms. de la famille β dans lequel on a inséré les variantes caractéristiques d'un ancien ms. Cela est compréhensible si cet ancien ms. était écrit en capitale, par suite d'une lecture peu facile. Comme les mss. du type α proviennent de Fleury ou de ses environs, c'est dans cette région qu'a été fait ce travail. Le vieux ms. portait la souscription. Il ne contenait que le B. G., peut-être parce qu'il représentait une édition séparée à l'usage de la Gaule; cf. Symm., Epist., IV, 18, 5. Ces leçons ont passé plus ou moins complètement dans le ms. du type α : φ est, à cet égard, plus complet et plus exact que χ. Cela explique aussi que souvent la leçon authentique est seulement dans β; π est le meilleur; ρ a beaucoup de fautes communes avec

α. La situation particulière de l'Ashburnhamensis S se comprend : il a été B. G. d'après α, le reste d'après β. ¶ Les Helléniques d'Oxyrhynque et les récits de Xénophon et de Diodore [A. von Mess]. Il est vraisemblable que Diodore s'est servi des nouveaux Helléniques dans la campagne de Thibron (14, 36). Même là où Xénophon est témoin oculaire, ses renseignements sont partiaux et inexacts. ¶ La tradition des écrits de S. Empiricus [H. Mutschmann]. Répartition des mss. en six groupes; place de la traduction latine; mss. à considérer principalement; éditions. Une nouvelle édition est indispensable. ¶ Extraits des mss. des rhéteurs [H. Rabe]. 9. Écrivains grecs épistolaires. Théoriciens et formulaires. ¶ Le plus ancien auteur épistolaire [A. Brinkmann]. Les Τύποι ἐπιστολικοί doivent être placés entre le IIe s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. ap. J.-C., plutôt plus tôt que plus tard. Un certain nombre de particularités, mention d'Alexandrie, corvée d'eau, emplois d'épistolographes, nom du destinataire Héraclide, conduisent à placer l'auteur en Egypte. Les τύποι ont beaucoup d'analogies avec les lettres trouvées dans les papyrus. ¶¶ Mélanges. Sur Julien, Discours V [R. Asmus]. Corrections. ¶ Ad Libanii Orationes, vol. IV, ed. Foerster [H. van Herwerden]. Corrections sur les disc. 51, 52, 54-59, 61-64. ¶ A propos d'une souscription obscure [G. Mercati]. Dans les mss. Ambr. Q. 114 sup. et Vat. lat. 6431, 11, on trouve la souscription : « Ex codice I. D. P. | circiter M. C. XLV ». Diels y a vu une indication de date. On peut discuter la valeur des sigles. ¶ Le principe de la distribution des Bucoliques de Virgile [A. Klotz]. Le principe chronologique c'est pas admissible : ecl. 7 ne contient aucune allusion aux troubles des années 40-39; il est invraisemblable que 9 ait été composé après 8 (fin de l'été 39). Le principe véritable est le suivant : les idylles narratives sont intercalées entre les idylles dramatiques (7 quoique en forme de récit, est, en réalité, dramatique). Les scoliastes de Théocrite distinguent déjà : δραματικόν, διηγηματικόν. Il est probable que Virgile a consulté des commentaires d'où sont dérivées nos scolies. ¶ Le carmen de figuris [C. Weyman]. Cf. Cato, Orig., 108 Peter (A. G., XIII, 25, 15); Afranius, 140 R.; Hor., Sat. I, 4, 131. ¶ Sur Ambroise [C. Weyman]. De Elia, 6, 18 (p. 421, 18 S.), lire : inemptis siluestribus holeribus; cf. Basile, 1re hom. sur le carême, λάχανα ἄγρια, et Virg., G. IV, 133. ¶ Vexare [C. Weyman]. Sens très fort dans Ciris, 60 ; Virg., Buc., 6, 76. Le mot est employé à propos de Robba, martyre donatiste frappée à mort par les catholiques, caede traditorum uexata meruit dignitatem martirii (Monceaux, Enquête, nº 333). ¶ Sur Pétrone [J. Cholodniak]. 30 (p. 21,5), lire : quorum imam partem (CIL. V, 5035, faxes infra acuminati). 46 (p. 31,7) dispare pallauit cache * disparpallauit, origine de it. sparpagliare, fr. éparpiller. ¶ Ἔσομαι, ero [J. M. Stahl]. ἔσομαι n'est pas un subj. futur, mais un présent moyen à sens futur, cf. ἔδομαι, πίομαι, etc. Il n'y a pas de trace d'optatif dans ero. C'est aussi un présent à sens futur. ¶ Ἑρμῆς Πολύγιος [S. Eitrem]. Pausan. II, 31, 10, Lire : Πολυλύγιος. ¶ L'hôtel des Romains et des juges [E. Ziebarth]. Κατάλυμα τῶν Ῥωμαίων καὶ δικαστᾶν, à Sparte, d'après des inscr. Date approchée : 184 ou 178 av. J.-C.

¶¶ Nº 3. De itinerario Aetheriae abbatissae perperam nomini S. Siluiae addicto [K. Meister]. La situation politique et ecclésiastique ne correspond pas au IVe s. La pèlerine a quitté Jésusalem quand la règle du jeûne quadragésimal était changée, c.-à-d. après 533, et se trouvait à Carrhes avant le printemps de 540. Les confesseurs dont il est question sont les défenseurs de l'orthodoxie contre le monophysitisme. Elle est originaire de Gaule, non d'Espagne. Sa langue est le latin d'Eglise, avec des particularités locales. ¶ Le monobiblos et le ms. N. de Properce [Th. Birt]. 1. Le titre Monobiblos

est attesté par Martial, 14, 189, et les mss. récents. Il n'est pas dans N, le plus ancien ms. Mais Richard de Fournival le connaît vers 1250. On ne peut donc pas dire qu'il a été introduit dans les mss. récents par un humaniste qui connaissait le texte de Martial. N a de seconde main un Incipit et un Explicit : cela, en tout cas, n'a rien d'antique. Il nous manque donc un livre de Properce. Car, après Monobiblos, les mss. comptent : livre II, etc. Ou ce livre est perdu, ou plutôt il s'est fondu avec le livre II véritable. En effet, le livre I est II, 1-11 ; le livre II, II, 12, 34. Les deux morceaux II, 10 et II, 11 sont des élégies distinctes. 2° La seconde main de N est celle du copiste qui a transcrit à partir de III, 13, 17. A II, 28, 45, il n'y a pas un changement de main, mais seulement un changement d'encre et de plume. Le premier copiste est peu soigneux et sa partie est criblée de corrections dont beaucoup sont du 2e copiste. 3° En dehors des deux copistes, il y a deux correcteurs. Le deuxième est important, mais n'est pas très ancien ; car il met les points sur les i. 4° Les trente premiers feuillets, copiés par le premier scribe, ont souvent en marge des lettres. Ces lettres sont des signes de lecture. On reconnaît en particulier q = quaere, souvent placé à la fin d'un vers comportant une notion de mythologie ou rendu obscur par une faute de texte ; observations sur II, 25, 17 ; 22, 48 ; 12, 17-18 ; 2, 11. 5° Le ms. N a été copié sans titres, sans une ligne en blanc, en ménageant l'espace le plus possible. C'est qu'on voulait le réunir à la suite d'un autre texte. Les signatures de cahiers montrent qu'il a d'abord existé séparément. Puis, on l'a mis à la suite d'un ms. plus petit, et alors il a été fortement rogné pour cela. Enfin, il a été détaché, est resté quelque temps à l'état de liasse, comme le prouve la saleté de la première page. ¶ La lutte autour de la Périkeiroménè [S. Sudhaus]. Essai de restitution de l'ensemble et nouvelles conjectures sur le développement de l'intrigue. ¶ La chanson de Marissa (W. Crönert). Graffite sur un tombeau, entre Jérusalem et Gaza, au site de l'ancienne Marissa. Rythme où domine l'ionique a minore : Οὐκ ἔχω, τί σοι πάθω ἢ τί χαρίσωμαι· | κατάκειμαι μεθ' ἑτέρου σὲ μέγα φιλοῦσα. | ἀλλὰ ναὶ τὴν Ἀφροδίτην μέγα τι χαίρω | ὅτι σου θοἰμάτιον ἐνέχυρα κεῖται. | — Αλλ' ἐγὼ μὲν ἀποτρέχω, σοὶ δὲ καταλείπω | εὐρυχωρίην πολλήν. — Πρᾶσσ' ὅτι βούλῃι. | Μὴ κροῦε τὸν τοῖχον, ψόφος ἐγγίνεται· | ἀλλὰ διὰ τῶν θυρῶν νεῦμά σ' ἱκνεῖται. C'est un dialogue, probablement entre une femme mariée, à table avec son mari (μεθ' ἑτέρου) et un amoureux encore jeune et sans expérience. Wünsch suppose que la femme est couchée avec un amant riche ; à un bruit elle se lève et parle à la fenêtre. Cette explication conviendrait s'il fallait considérer le morceau comme isolé. Un autre morceau écrit ailleurs, sur une autre partie de la porte, appartient au même chant : Ἥλιος καίων, Μύρων ἱερεύς : ἐπίνευμα Καλυψοῦς. Date : vers 150 av. J.-C. Autres morceaux analogues : Athénée, XV, 697 B ; XIV, 620 E ; 648 ; Heph., De metris, 11. Sur la situation, cf. Anth., 180, 212 ; Ov., A. A., 1, 490 ; Am., 1, 4 suiv. Wünsch cite en faveur de son hypothèse Hdt., II, 92 fin ; Tibulle, I, 6, 19 ; Ov., Tr. II, 453 ; Théocr., 2, 156 ; Lucien, dial. mer., 4, 1 ; 8, 3 ; 12, 1 ; 12, 3 ; Aristénète, 2, 4. Cette chanson a été gravée là, parce que ces tombeaux étaient des lieux de rendez-vous, comme le prouve un autre graffite : Σωνίκα τειδί (cf. CIL. 4, 2310 b, 2222, 2217, etc.). Cet usage se rencontre ailleurs ; cf. à Myra : Μόσχος φιλεῖ Φιλίσταν | τὴν Δημητρίου <θ>υγατέρα. Appendice sur les fragments en mètre ionique découverts en Egypte dans les papyrus et les inscr. Les chants du genre de l'inscr. de Marissa appartiennent à la Λοκρικὴ ᾠδή, et Athénée XV, 697 B, nous apprend que la Phénicie en était pleine. La liberté de mœurs du temps des Séleucides est connue. ¶ Dieux singuliers « Sondergötter »

des Romains [W. F. Otto]. La théorie d'Usener sur ces dieux est fondée sur une base fragile. Une partie des dieux singuliers de Varron doivent être expliqués autrement. Nous connaissons fort peu les cultes gentilices propres aux familles. Du livre de Schulze on peut tirer le culte de Fabula (Fabii), de Fernia, Hostia, Ancharia, Egeria pour les familles de ce nom; Mars Numiternus (Numitorii), Numisius Mars (Numisii), Minerua Matusia à Sentinum (Matusii), Ianus Curiatus, Lares Hostilii (Paul Fest. 101), dus Visidianus. On peut ajouter Vitellia (Suét., Vit., 1). La tentative de Stolz de soutenir l'interprétation de Varron, pour les dieux des indigitamenta, à l'aide des doctrines grammaticales modernes, n'a pu convaincre que Stolz lui-même. Si l'on admet les explications de Varron pour certains noms, il faut admettre une conception religieuse qui serait un défi à la logique et à la psychologie, et dont il n'y aurait pas d'autres exemples. C'est Varron, comme l'a montré Wissowa, qui a recueilli ces noms à droite et à gauche, en a fait une liste, et leur a fixé leur champ d'action d'après ses propres étymologies. Les noms seuls font partie de la tradition. Un certain nombre de ces noms se rattachent aux cultes des gentes et sont des gentilices. Caeculus est le fondateur légendaire de Préneste et l'ancêtre mythologique de la gens Caecilia. Vitumnus se rattache à la dea Vitellia et présente le suffixe de Voltumna, Vortumnus, gentilices étrusques (Schulze, 252). Vitumnus doit être rapproché de Vitius, Vitennius, etc. (ib. 257). Sentinus est le dieu des Sentii (ib. 549). La dea Hostilina se rattache à la dea Hostia, aux Lares Hostilii. On peut aussi comparer Farinus avec Farius, Farnea, etc. (ib. 356). Edusa, inexplicable en latin, est parfaitement adaptée au système onomastique italique : Edusius, Etusius (ib. 208). Potina et Potica se groupent avec Potinus, Potinius, etc. (ib. 215). Statanus appartient au cercle de la Stata mater (Wissowa, Rel., 185), qui n'a rien à voir avec le nouveau-né. Statilinus est à Statilius comme certains noms de villes à des gentilices : Casilinum, Casilius; Sicilinum, Sicilius. Rusina est comparable à Rusius, Rusinius, etc. (Schulze, 221). Collatina doit être rapproché de l'ancien nom de ville Collatia, des Collatini (d'Apulie); cf. Collius, Schulze, 423). Vallonia : cf. Vallius, Valonius, etc. (ib. 376). Volutina : cf. Volius, Volonius, etc. Volumnus et Volumna : cf. Volumnius (ib. 258) et l'emploi du suffixe plus haut. Manturna : cf. le dieu étrusque Mantus et le suff. de gentilice étrusque -rnus, Mantius, Mantennius, etc. Domitius (deus) est, d'après ce qui précède, tout à fait clair. Venilia : cf. Venilius (ib. 445). Numeria est la déesse des Numerii, Catius le dieu des Catii. Varron, d'après Tertullien et Augustin, met en relation Cardea avec Janus; Ovide, Fastes, VI, 101, Carna. Wissowa suppose à tort que le récit d'Ovide est de son invention. En fait, les mss. de Tertullien et d'Augustin permettent de lire Carna et c'est le nom qu'avait Varron; Carna n'avait rien à faire avec les gonds. C'était une divinité des morts, qui gardait la porte; cf. Artémis et Hécate. Son nom se rattache à la série Carinius (Schulze, 146). Le Lucus Elerni, où elle habite (Ov., F., VI, 105), est en relation avec Helius, Helenius (ib., 173), où, s'il faut lire Eterni, avec Etrius (ib., 268). Tarpeia est la divinité de la gens de ce nom. Lauerna est, à l'origine, une déesse des enfers et de la nuit, et seulement par extension des voleurs (Eur. I. T. à 1026 κλεπτῶν γὰρ ἡ νύξ), C'est un nom de lieu (Plut. Sulla 6; C. I. L. ², 3138), dérivé ou identique à un gentilice; cf. Lauius, Lauinius, etc. (Schulze 179). Enfin les cérémonies accomplies au Tigillum sororium par les Horatii sont des rits purificatoires et expiatoires éveillant l'idée d'un meurtre; ce sont les actes d'un culte gentilice. Le tigillum n'était pas un passage sous une tour, mais une poutre enfoncée dans les murs opposés. De chaque côté, se trouvait un

autel, l'un de Ianus Curiatius, l'autre de Iuno Sororia. Janus et Junon sont en rapport avec les enfers et la vie d'outre-tombe et, à cause de cela, jouaient ici un rôle. Le surnom sororius n'est plus explicable pour nous. L'on ne peut davantage déterminer l'apport de la Grèce dans le développement de la légende. ¶¶ Mélanges. Cicero ad Atticum, IV, 5, 5 [Th. Birt)]. Lire : bibliothecam mihi tui pinxerunt cum structione et sittybis. ¶ Coniecturae in Tibullum [G. Némethy]. I, 7, 1, lire : hoc die; au v. 4, Atur, avec Scaliger; cf. l'imitation dans Lucain, I, 420-422. I, 7, 53 : Sic uenias hodie : reddant tibi. I, 8, 36 : dum tutum et teneros consere usque sinus. I, 10, 37 : Illic exustisque genis tostoque capillo. III, 1, 11 : praetexat minium. IV, 1, 143 : qua aut. IV, 2, 23 : huic fumet. ¶ Le titre des Silves de Stace [A. Klotz]. L'explication proposée l'an dernier <R. d. R., XXXIII, 114, 16> est impossible parce que Stace appelle silua une pièce isolée; cf. in quarto siluarum. Stace s'est appliqué le texte de Quintilien, X, 3, 17; mais Quintilien qui parle non du poète, mais de l'orateur, ne pensait pas à Stace. Ces rapides morceaux montrent que silua signifie, non seulement recueil de matériaux, mais aussi « esquisse ». Le mot convient tout à fait à Stace. Cf. Sid. Apol., Carm., 9, 229, où le diminutif marque l'opposition avec l'épopée. ¶ Denys le périégète [A. Klotz]. Dans Guido de Pise, 25, p. 466, 3, Pinder-Pathey, Dionisius est suivi de Ionicus qui suppose ΔΙΟΝΥCΙΟΥ dans l'original. ¶ Philodemeum [S. Sudhaus). Hor., Ep., I, 2, 11, s'accorde, même dans les termes, avec Περὶ τοῦ καθ' Ὅμηρον ἀγαθοῦ βασιλέως, col. X, 27 : καὶ τὸν Νέστορα παρεισάγων σπεύδοντα (festinat) λύειν τὴν στάσιν <'Αχιλλ>έ<ω>ς πρὸς 'Αγαμέμνονα Souvenir inconscient d'un écrit en prose. Col. XXV, 16, on peut rétablir à peu près : <τοιγαροῦν εἴ τινας παραλελοίπαμε>ν τῶν ἀφ<ορμῶν, ὧ>ν Πείσω<ν>, ἃς ἔστι παρ' Ὁμήρου λαβεῖν εἰς ἐπανόρθωσιν δυναστειῶν : cf. Cic., In Pis., 70. ¶ Sur les scolies d'Aratus [Hermann Schöne]. Correction et complément à Maass, p. 315 et 334, d'après une nouvelle lecture de B. N. sup. gr. 607 A. ¶ La tradition manuscrite des écrits de S. Empiricus [H. Mutschmann). Complément à l'article du nº 2. ¶ Chevilles [A. Brinkmann. Extrait de Conon dans Photius, 31, p. 136, 21 B. — Phlégon, Mirab., 1, p. 58, 23 K. — Théodoret, Cur. hell. aff., 8, 17, p. 201, 8.

Nº 4. Pausanias le périégète [E. Petersen]. La thèse soutenue par Robert n'est pas juste. D'après lui, Pausanias a pris le voyage comme un cadre commode, semblable par exemple à celui du Banquet; il y a un moyen de classer ainsi les λόγοι, c'e.-à-d. les explications et récits qui se greffent sur les objets; il ne décrit pas ces objets eux-mêmes. Le voyage n'a donc aucun rapport avec la réalité. Cette idée de Pausanias est contredite par les expressions mêmes dont il se sert et qui supposent le voyageur en présence des lieux et des objets. En beaucoup de cas, ces indications ne seraient pas seulement un peu inutiles, dans l'hypothèse de Robert, elles seraient une cause d'obscurité. Détails. Si Pausanias ne décrit pas les objets, c'est que justement le voyageur les a sous les yeux. Etude au point de vue surtout des indications de lieu d'un certain nombre de passages; surtout à Athènes, la Pinacothèque et le temple de Zeus, et la description de Delphes. ¶ Extraits des mss. des rhéteurs [H. Rabe]. 10. Introductions. Divers types d'introductions. Nos documents présentent trop de lacunes pour permettre un historique suivi. 11. Les commentaires des triumvirs WIV. 12. Le ms. d'Hermogène conservé par la société littéraire bulgare à Sofia. Quaternion égaré du ms. gr. B. N. sup. 670. ¶ Contribution à l'histoire du texte d'Hérodote [Wolf Aly). On peut maintenant rétablir le véritable caractère du dialecte d'Hérodote. Holder, en étudiant les lacunes de la classe du Romanus,

RVS, a conclu à un archétype à lignes courtes, de 16 à 22 lettres. Des lignes aussi courtes indiquent un rouleau. La recension RVS remonte donc plus haut que le VIe siècle. Du IIIe au VIe s., il est tout à fait invraisemblable que l'on ait tenté une recension d'Hérodote. On s'occupe de lui d'après Suidas. Au contraire, l'époque d'Hadrien à la fin du IIe s. montre une étude intensive d'Hérodote. Son dialecte est étudié, imité, sans doute enseigné dans des manuels. Les auteurs pseudo-ioniens, Céphalion, Lucien (De dea syria), Arrien, montrent les mêmes particularités de dialecte, notamment le mélange des formes épiques et les formes fausses créées d'après l'analogie de formes réelles. Mais AB nous donne la recension d'Aristarque, tandis que RVS nous permet de remonter plus haut, en faisant abstraction des innovations et des fautes. ¶ La première élégie de Tibulle, contribution à l'étude de l'art du poète [F. Jacoby]. 1. La composition. Trois oppositions font le sujet de l'élégie : opposition entre la vie des camps et la vie des champs (plus généralement otium et negotium), opposition entre la richesse ancienne de la famille de Tibulle et la situation modeste d'à présent (plus généralement diuitiae et paupertas), opposition entre le service de l'Etat et le service de l'amour (laus et amor). Le plan général est le suivant : 1-6, introduction, propositio ; 7-74, la vie du poète, comprenant : 7-44, partie bucolique, formant le développement des deux premières oppositions, 7-24 et 25-44 ; 45-56, transition et partie centrale de l'élégie ; 57-74, partie érotique (troisième opposition) ; 75-78, épilogue. Dans chacune des parties se trouvent de légères touches qui annoncent le thème suivant. Les oppositions se trouvent dès le début : diuitias mea paupertas (mea est très fort, dans laquelle je me plais) ; labor adsiduus, uita inerti. Les développements se rapportent à la propositi n. 7-24 à 5-6. D'ailleurs chaque développement est précédé d'un ou deux distiques antithétiques : 1-4, 25-26, 53-54. Dans la première partie 7-8 correspond à 5, 9-10 à 6 ; 26 à 1-4, 25 à 5-6. Quant à 15-25, la meilleure explication est que le poète continue le développement commenc précédemment en lui donnant la forme plus vive de l'apostrophe ; ils dépendent encore pour le sens de nam du v. 11. Toute la partie bucolique est sous forme de vœu, c'est une vue d'avenir. Les Lares ont une place particulière parce qu'ils sont les dieux particuliers de Tibulle. En même temps, il précise par le v. 19 paupertas du v. 5, et par la courte digression de 21-22. Le distique 25-26 n'est pas une transition, c'est un vœu énergique et la répudiation de projets hostiles. Quelqu'un veut forcer Tibulle à reprendre les armes. Qui ? peut-être le bon oncle dont la pénétration de M. Cartault a récemment enrichi la biographie de Tibulle. En tout cas une personnalité précise, qui ne sera définie que dans la dernière partie, 53-54. Toute la fin de la partie bucolique est dominée par l'idée de la pauvreté de Tibulle, exiguo v. 33, 34-35, le ton de la prière 37-44 (avec une digression 39-40). On arrive ainsi progressivement à l'idée principale, 43-44. Dans la partie centrale de l'élégie, l'opposition se trouve réalisée dans des personnes. On retrouve l'antithèse du début, 49-52 = 1-4, 45-48 = 5-6. Il y a, de plus, correspondance avec les deux divisions de la partie bucolique, 45-52 = 7-24, 53-56 = 25-44. Nous sommes au cœur de l'œuvre, 53-56, et nous voyons qu'il ne s'agit plus d'un débat académique, mais d'intérêts réels. L'élégie a été décrite pour refuser une invitation de Messalla à partir. La personne de Messala n'est pas en cause. Tibulle refuse parce qu'il sert un autre dieu. — 2. La conclusion de l'élégie. L'élégie de Tibulle rappelle exactement la seconde épode d'Horace : c'est le même plan, la même suite des idées. Mais le fond sur lequel a travaillé Tibulle est encore plus étendu : c'est le thème que la philosophie populaire avait vulgarisé dans la diatribe, la comparaison de la richesse

et de la médiocrité. D'autres thèmes de la diatribe se devinent derrière les vers de Tibulle, par ex. la comparaison des divers états. Dès lors, la conclusion, 77-78, « je suivrai une voie intermédiaire entre la richesse et le dénuement «, s'explique : elle est un τόπος de diatribe. Cette conclusion se relie mal avec la partie érotique qui précède. ¶¶ Mélanges : Une épigramme de Nicarque [W. Crönert]. A. P., V, 40. Explication de cette épigramme qui est d'une amère ironie. ¶ Plutarque, De facie in orbe lunae [R. Kunze]. Supplément à la lacune de la p. 932 C. ¶ Lecture d'Hérodote à Athènes [W. Aly]. Le chiffre est à corriger ou plutôt à interpréter d'après l'inscr. Dittenb., Syll., 2e éd., 495, 13. ¶ Chevilles [A. Brinkmann]. Constantin Manassés, IV, 12 (Erot., II, 564 H.) repose sur Hérodote, désigné à la manière de la fin de l'antiquité par une périphrase vague. — Teukros de Cyzique : un seul fr. connu, dans Estienne; peut-être y en a-t-il un second, ib., sur Byblos. Paul LEJAY.

Römisch-germanisches Korrespondenzblatt. 2e année (1909). N° 1. Nouvelles découvertes. Oberaden (Fouilles dans le camp rom. 1908) [G. Kropatschek]. Mis au jour un bassin à eau de 12 m. de grandeur; poteries diverses et monnaies. Les Romains paraissent avoir établi leur camp sur l'emplacement d'un camp germain. Tour près du bassin; grande construction centrale qui paraît avoir été le praetorium (2 fig.), elle est ouverte vers le sud et son entrée de 8 m. 50 s'ouvre dans la via principalis, c'est la porte du nord et non celle de l'ouest qui était la porte decumana. Trouvé plus de 60 monnaies dont 7 en argent, une seule n'est pas de la république et date de l'an 12 d'Auguste, la plus grande partie est de l'époque de Nemausus : les monnaies et les poteries prouvent que Oberaden était à l'origine un camp de Drusus : on n'a rien trouvé de l'époque de Tibère et de Germanicus. Oberaden n'est donc par Alise. ¶ Nymègue. Trouvé un vase rom. portant 3 médaillons (fig.) entourés d'une couronne de feuilles [G. Mestwerdt]. Description : le médaillon du milieu représente un quadrige dont le conducteur tient de la gauche une palme et de la droite une couronne de laurier; près de la main dr. une inscr. « calos (= καλῶς) venete », c.-à-d. « Bravo! le bleu ». Venetus désigne un membre de la faction des bleus, la factio veneta; on ne connaissait jusqu'ici que le factio prasina; sur le second médaillon on voit un chien qui court, et sur le troisième un cerf qui saute. ¶ Saint-Mathias près Trèves. Restes d'un monument funéraire rom., il est surmonté d'une pomme de pin [W. Druser]. ¶ Mention rapide de trouvailles rom. à Barenau près Osnabrück (monnaies rom. en or, rares, de 16 av. J.-C.); à Fréjus (mosaïque représentant un combat de coqs); à Rottenburg (conduite d'eau rom.), dans le Val de la Vézère, Dordogne (squelette); à Zulpich (tombeaux à incinération rom.). ¶ Mélanges. Zu den Funden aus dem Lager im Habichtswalde [Dragendorff]. Les poteries qui ont été trouvées et qui sont semblables aux poteries du temps d'Auguste ne sont pas une preuve que ce camp date de l'époque d'Auguste. ¶ Viana [E. Haug]. La ville de Viana mentionnée sur l'inscr. funéraire de la Tribus Voltinia n'est autre que Vienne de la Gaule Narbonnaise; la Viana (Οὐΐανα) nommée par Ptolémée parmi les villes du haut Danube est toute différente et doit être à l'ouest d'Augsbourg. ¶ C. r. des séances du Niederrhein. Altertumsverein à Xanten. ¶¶ N° 2. Baden-Baden Soldatengrabsteine [F. Haug]. Trouvé à Baden-Baden deux pierres tombales de soldats dont l'une du 1er s. d'après l'inscr. est celle de C. Veturius. C. f. Veturia dexter soldat de la 26e cohorte, composée de volontaires citoyens rom., formant la garnison de Baden; l'autre mutilée porte dans une niche le portrait du défunt. ¶ Mention rapide de trouvailles faites à Gornhausen (urne rom. en verre); Reidelbach (tom-

beaux avec monnaie gauloise); Saverne (mur rom.; tombes gallo-rom.). ¶ Zwei röm. Amulette [Kropatschek]. Trouvé près Nida (Heddernheim) dans un tombeau une lunula (fig.) d'un enfant (cf. Plaut. Epidic. 640. Hesych. s. v. σεληνίς) et une amulette en forme de phallus (fig.). Trouvailles analogues antérieures. ¶¶ N° 3. Inschriften aus dem Hauran (Arabien) [von Domaszewski]. Texte de deux inscr. : la première traçait la limite de la propriété d'un Romain Marcus Herennius et nomme comme praefectus (castrorum de la leg. III Cyrenaica à Bostra) Favorinus Prior et comme gouverneur de l'Arabie Avidius Cassus; la seconde est la pierre tombale d'un hastatus de la legio VI ferrata, de sa femme et de sa fille; cette légion était campée à Capacotna en Palestine. ¶ Mainz. Röm. Inschr. [Körber]. Trouvé huit inscr. dans les fouilles de l'église de Saint-Alban à Mayence dont deux sur la pierre tombale de soldats, l'un de la 4e légion qui tint garnison à Mayence de 43-70 ap. J.-C., — Une autre votive datant de 238 etc. ¶ Courtes mentions de trouvailles à Dalheim (Luxembourg), restes d'une statue d'un cavalier géant; Heming près Saarbourg (restes d'une villa romaine) : Veltheim sur le Weser (vases en bronze romains et une coupe ornée intéressante). ¶ Mélanges. Das Lager in Newstead bei Melrose [v. Domaszewski]. Détails sur ce camp. ¶ Zu den Funden aus dem Lager im Habichtswalde [Knoke u Dragendorf]. Polémique à propos de l'origine des tessons et débris de vases trouvés dans ce camp. ¶ W. Ludowici, *Urnen-Gräber röm. Töpfer in Rheinzabern* u. s. w. [Jacobs]. On doit se féliciter que ce soit un chercheur de cet ordre qui ait traité ce sujet. ¶¶ N° 4. Xanten (Ausgrabungen von Vetera im 1908) [H. Lehner]. Résultats de ces fouilles : grandeur et forme du double camp de la V et XV légion : son orientation, ses portes, ses principales voies; objets trouvés d'après lesquels il n'est pas antérieur au règne de Claude et subsista encore sous Néron. ¶ Torda in Siebenbürgen (Potaissa) und Aquincum [R. Engelmann]. Complément aux art. de Engelmann et de Drexel <Korr. I, 4 et 5. R. d. R. 33, 117, 20 et 43> sur le modèle en terre cuite rom. des tours et des portes de Dunapentele sur le Danube, (l'ancienne Intercisa). ¶ Courtes mentions sur les trouvailles faites dans des tombeaux rom. à Jagsthausen (tombeaux à incinération 17); monnaies d'Hadrien à Commode; objets en métal; poteries, vases ornés [P. Goessler]. A Fremersdorf sur le Saar. conduites d'eau romaines. ¶ Mélanges. Zum Hauptbilde der Igeler Säule [Krüger]. Sur ce monument élevé d'après l'inscr. par les deux frères L. Secundinius Aventinus et L. S. Securus pour eux et les leurs, la figure de gauche de la scène principale (fig.) n'est pas Hermès-Mercure en tant que conducteur des morts, comme l'a avancé H. Graeven, elle représente un de ceux pour lesquels la colonne fut élevée, Modestus, qui porte une chlamyde sans qu'on puisse deviner pourquoi. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, V [Wolff]. Est supérieur aux vol. précédents. ¶ K. Regling, *Der Dortmunder Fund röm. Goldmünzen* [Forrer]. Eloges. ¶¶ N° 5. Köln Neue Inschrift [v. Domaszewski]. D'après une inscr. votive trouvée en 1909, dans laquelle le dédicant proclame que lui et ses venatores ont pris en six mois cinquante ours, on peut déterminer l'emplacement du « vivarium » de Cologne et le placer près de la place de la cathédrale actuelle. ¶ Mainz Rom. und frühchristl. Inschriften [Körber]. Sept pierres tombales : de M. Julius Adiutor, soldat de la leg. XXII Pr.; de Servilius Firmus de Parme de la leg. I Adj : etc. inscr. chrétienne de Gennarius. Autel avec inscr. votive de C. Aufidius Victorinus envoyé par M.-Aurèle en 162 contre les Chattes, et gouverneur de la Germanie. Autel dédié au dieu de la guerre gaulois Camulus. ¶ Münster près Bingerbrück (Kohl]. Mosaïques romaines. ¶ Bad Nauheim [Helmke]. Construction

rom. de la fin du Ier s. apr. J.-C. qui devait être un poste d'observateur (specula). ¶ Niederberg près Ehrenbreitstein [A. Gunther]. Four à briques (fig.) ¶ Courtes mentions. Büdesheim dans l'Eifel (autel des quatre dieux); Trèves (objets divers, machines en bois rom., tombeaux rom.; fouilles de la Porta Nigra. ¶ Mélanges. Teller mit Innenrelief [F. Behn]. Assiette dans l'intérieur de laquelle il y a un médaillon avec représentation d'un dieu. ¶ Wann und wo hat der Sigillatatöpfer Satto gearbeitet? [R. Knorr]. Ce potier de vases à ornements (sigillata) a travaillé à Rottweil entre 90 et 120. ¶¶ N° 6. Trier. Der Arenakeller des Amphitheaters [Krüger]. Etude sur l'arène de l'amphithéâtre de Trèves, une des ruines les plus importantes de cette ville (fig). Fouilles qui ont été faites pour dégager le sous-sol, qui a dû être à plusieurs reprises modifié et agrandi. Objets divers mis à jour, entre autres les restes de trois pyxis en ivoire d'avant le IVe s., dont deux sont ornées de représentations païennes, entre autres Dionysos et Ariane, la troisième est chrétienne. ¶ Haltern i. W. Fouilles de l'été 1909. [F. Koepp]. Les fouilles ont peu appris sur l'ancien camp. Situation du praetorium, via principalis, etc., mais nous ont mieux renseignés sur le camp plus moderne, grand bâtiment derrière le praetorium, qui devait être la demeure des legati : objets divers. — Courtes mentions : A Cornelemunster près Aix-la-Chapelle, (villa rom.). Euren près Trèves (Mosaïque bien conservée). Soleure (autel en calcaire avec dédicace à Suleviae). ¶ Mélanges. Sigillatamanufakturen [W. Barthel]. A Lavoye près Verdun, les fouilles ont mis à jour de nombreux vases à ornements : 56 nouveaux cachets de potiers. ¶ E. Wagner, *Fundstätten und Funde aus vorgeschichtl. röm. u. alaman.-fränk. Zeit im Grossherzogthum Baden* [Leonhard]. Très précieux. ¶ Restauration projetée du palais impérial romain à Trèves. H. R.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften, 1909. 7 janvier. Le symbole des homousiens à Sardique [Loofs]. ¶¶ 14 janv. La première lettre de Clément, étude sur le caractère du plus ancien christianisme chez les païens [Harnack.] ¶¶ 28 janvier. Rapports sur les entreprises de l'Académie : Inscriptions grecques [Wilamowitz]; Corpus medicorum graecorum [Diels]; Corpus latin (Hirschfeld]. ¶¶ 4 février. Un nouveau fragment des Acta Pauli [K. Schmidt]. ¶¶ 18 février. Un monument de la théologie de Memphis [A. Erman]. Bloc de basalte, au musée britannique, provenant du temple de Memphis, et sur lequel, vers 720 av. J.-C., le roi éthiopien Chabaka fit graver les restes d'un livre à demi détruit. Ce livre paraît avoir remonté au IIIe millénaire av. J.-C. et montre qu'alors Memphis et son dieu Ptah étaient le centre de la religion égyptienne. ¶¶ 4 mars. Le Tholos d'Épidaure [P. Cawadias]. Restitution nouvelle du monument, avec plans, élévation et détails. ¶¶ 11 mars. Relations commerciales directes de la Gaule occidentale avec l'Irlande dans l'antiquité et le haut moyen âge, I [Zimmer]. Exposition des témoignages en remontant de Giraud de Cambrai (1186) jusqu'à Tacite. Les relations étaient aussi bien assurées qu'aujourd'hui entre l'Europe et les États-Unis. ¶ Le prétendu synode d'Antioche en 324-332 [Ad. Harnack]. ¶¶ 18 mars. Tête de bronze provenant d'Olympie [Kekule]. On l'attribue généralement à Lysippe. Elle est plutôt du Ve siècle. Du degré de ressemblance des statues des vainqueurs olympiques d'après les renseignements de Pline. ¶ Relations commerciales entre la Gaule et l'Irlande, II [Zimmer]. Le commerce du vin en Irlande du Ier au VIIe siècle de notre ère; ses traces dans la légende et dans la langue. ¶¶ 15 avril. Virgilius Maro le grammairien et son influence sur la langue et la poésie en Irlande [Zimmer]. Cette influence a été considérable, surtout par les idées de son Epitoma XIII, De scinderatione fono-

rum, et des Epit. I et XV, De duodecim latinitatibus. Il a trouvé ses lecteurs en Irlande et lui-même a dû y enseigner vers 500. Vers la seconde moitié du ve s., un exode de clercs et de savants a dû se produire de Gaule en Irlande et entraîner Virgilius Maro qu'Ennodius a traité de fou (Epigr., II, 188-122). ¶ Les relations commerciales entre la Gaule et l'Irlande, III A [Zimmer]. Part de la Gaule à l'évangélisation et à l'organisation ecclésiastique de l'Irlande. ¶¶ 22 avril. Médaille de Vespasien représentant un édifice à fronton circulaire [Dressel]. Cohen, 2e éd., I, p. 405, n. 484-485, représente le temple d'Isis sur le Champ de Mars, Iseum campense. Josèphe, B. J., VII, 5, 4, raconte que Vespasien passa dans ce temple la nuit qui précéda son triomphe sur les Juifs en 71. La médaille commémore cet événement. ¶ Relations commerciales entre la Gaule et l'Irlande, III B [Zimmer]. Influence de saint Martin; liturgie et rituel; alphabet ogamique. ¶¶ 29 avril. Rapport sur les Monumenta Germaniae [Koser]. ¶¶ 10 juin. Inscriptions du nord de l'Ionie [Wilamowitz]. Textes inédits de Chio et d'Erythrée, notamment un fragment de loi de l'époque de Solon et des documents sur l'introduction du culte d'Asklépios à Erythrée vers 360 av. J.-C. ¶¶ 17 juin. La seconde lettre d'Isocrate à Philippe et la seconde Philippique [Ed. Meyer]. Didyme nous apprend que, dans l'été de 344, Philippe fut grièvement blessé au cours d'une campagne contre les Illyriens. Cet événement permet de dater la seconde lettre d'Isocrate à Philippe, et éclaire les circonstances dans lesquelles a été prononcée la seconde Philippique. L'envoi de Python à Athènes est donc de 343 et a été le résultat de la lettre d'Isocrate. ¶ La bataille de Pydna [Ed. Meyer]. Nous avons sur cet événement des renseignements nombreux, remontant à Polybe ou aux témoins mêmes, Scipion Nasica et Posidonius, et qui permettent d'en rétablir l'exacte physionomie. ¶¶ 24 juin. Explications de poèmes de Pindare [Wilamowitz]. 1. Poèmes sur les fils de Lampon d'Egine. Ils sont respectivement de 485 ou 483, 480 ou 476, et sont, par suite, les seuls témoins de l'état des esprits immédiatement avant et après l'invasion perse. 2. Poèmes sur les fils d'Agésilas de Ténédos. Le prytane Aristagoras, de Ném. 11, était un frère de Théoxène à qui Pindare adresse son dernier poème érotique. ¶¶ 29 juillet. Rapports de l'Institut archéologique allemand pour 1908 [O. Puchstein]. ¶¶ 21 oct. Le disque de Phaestos et les Philistins de Crète [Ed. Meyer]. Parmi les signes hiéroglyphiques de cette inscription crétoise se trouve une tête d'homme avec une couronne de plumes. Dans la région méditerranéenne, un tel insigne ne se rencontre que chez les Philistins et leurs congénères. Les Philistins venaient de Kaptor, d'après la tradition israélite, c'e.-à-d. de l'île de Crète. ¶ L'origine du corpus Planudeum des Morales de Plutarque [H. Wegehaupt]. Les corrections de Planude se rencontrent dans toute une série de mss. en dehors du Paris. 1671 et de sa famille. ¶¶ 28 oct. Un fragment du pasteur d'Hermas de la bibliothèque municipale de Hambourg [W. Schubart]. Feuillet de parchemin du IVe ou ve s. qui donne le texte grec pour un passage représenté jusqu'ici par un ms. mauvais et récent de l'Athos (XIVe-XVe s.). Contient la fin de Sim. 4 et le commencement de Sim. 5. Ici Sim. 5 a pour titre : παραβολὴ ϛ (ἄλλη παραβολή Athos). Dans le texte en usage dans l'Église d'Alexandrie, il y avait une autre numérotation que celle du Latin; car le fragm. concorde sur ce point avec les versions coptes. ¶¶ 4. nov. Quelques lacunes dans la cinquième décade de Tite-Live [H. Vahlen]. On s'est trop hâté de corriger, alors que l'hypothèse d'une lacune était la meilleure solution : 42, 65; 45, 37, 13; 45, 37, 1; 41, 23, 6; 42, 64; 42, 59, 7. Série de lacunes produites par l'homoeoteleuton ou la répétition du même mot. ¶¶ 11 nov. Fragments chrétien et manichéen

en langue turque provenant de Turfan [A. von Le Coq]. Apocryphes chrétiens; rédaction manichéenne de la légende du Bouddha en écriture ouigour. ¶¶ Conjectures sur l'ancienne histoire de Rome [O. Hirschfeld]. 1. Histoire du décemvirat; 2. tradition sur la première guerre gauloise; 3. élection des tribuns de la plèbe avant la loi Publilia. ¶¶ 16 déc. Papyrus de l'île d'Éléphantine conservés et classés au Musée royal [Sachau]. Les nos 61 et 62 contiennent des fragments d'une traduction araméenne des inscriptions de Darius à Behistoun. Elle se rapproche le plus de la rédaction assyro-babylonienne et donne, comme celle-ci, les chiffres des ennemis tués et des prisonniers, qui manquent dans les rédactions vieux-perse et élamite. Ces papyrus témoignent de la diffusion officielle de l'inscription royale dans tout l'Empire achéménide. Paul LEJAY.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 28e année (1909). Ne contient rien qui concerne l'antiquité classique.

Wochenschrift für klassische Philologie 1909. N° 1. H. F. HITZIG *Altgriech. Staatsvertraege über Rechtshilfe* [Cauer]. Documents surtout épigraphiques, quelques-uns transmis par les auteurs. H. les a réunis, traduits en allemand et ensuite disposés systématiquement d'après leur caractère juridique. ¶ W. NESTLE, *Herodotos Verhältnis zur Philosophie und Sophistik* [Gemoll], Science solide, conclusions justes. ¶ J. N. SVORONOS, Τὰ νομίσματα ταῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων [v. Fritze]. Eloges. ¶ J. SUNDWALL, *Untersuchungen über die attischen Münzen des neueren Stils* [Regling]. Fait faire un grand pas à la question, même si toutes les solutions ne sont pas définitives. ¶ K. SCHNEIDER, *Die griech. Gymnasien und Palaestren nach ihrer geschichtl. Entwickelung* [Ziehen]. Eloges. ¶ A. STRUCK, *Makedon. Fahrten*; 2, *Die Makedon. Niederlande* [Wartenberg]. Résultats de trois voyages de 1898-1902. ¶ S. G. ASHMORE, *The comedies of Terence* [Wessner]. Jugement défavorable sur cette éd. ¶ P. MIHAILEANU, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [Gutjahr-Probst]. Très soigné, très sérieux, très sûr, rendra des services à la science. ¶ Ad. LOERCHER, *De compositione et fonte libri Ciceronis qui est de fato* [Bonhöffer]. Eloges <pour l'analyse cf. R. d. R. 32, 50, 1 sqq>. ¶ G. ZOTTOLI, *Lusus Pompeianus* [H. D.]. Ingénieuse et jolie explication d'une inscr. de Pompei. ¶ H. ZWICKER, *Wie studiert man klass. Philologie?* [Ziehen]. Pratique. ¶¶ N° 2. Fr. SCHULTE. *Archytae qui ferebantur de notionibus universalibus et de oppositis libellorum reliquiae.* H. SCHMIDT, *De Hermino Peripatetico.* O. KOLFHAUS, *Plutarchi de communibus notitiis librum genuinum esse demonstratur* [Bonhöffer]. 1. Très sérieux; 2, Pas aussi satisfaisant; 3, Très intéressant; rend très vraisemblable l'authenticité du traité de Plutarque π. τ. κοινῶν ἐννοιῶν, une des principales sources pour la connaissance du stoïcisme. ¶ W. TSCHAJKANOWITSCH, *Quaestionum paroemiograph carum cap. sel* [Gemoll]. Puisse la seconde partie de cette dissertation soignée et approfondie ne pas trop tarder à paraître. ¶ F. JOBST, *Ueber das Verhältnis von Lucretius und Empedokles* [W. Nestle]. Utile pour les recherches sur les sources du Lucrèce. ¶ Th. FITZHUGH, *Prolegomena to the History of Italo-Romanic rhythm* [U. G.]. Rapport fait à l'Amer. phil. ass. en décembre 1907 et qui n'est que l'introd. à un gros ouvrage sur ce sujet et avant tout sur le vers Saturnin. ¶ Th. STEINWENDER, *Ursprung und Entwickelung der Manipularsystems* [Oehler]. Intéressant. ¶ Th. A. ABELE, *Der Senat unter Augustus* [Soltau]. Utile comme réunion et groupement des matériaux, bien que n'étant pas sans défauts. ¶ H. ZIEMER, *Aus dem Reiche der Psychologie* [O. WEISE]. Recommandé à tous les amis de la syntaxe. ¶¶ N° 3. Fr. BECHTEL, *Die Vokalkontraktion bei Homer* [Cauer]. En progrès notable sur les vues précédentes de l'auteur. ¶ M.

CARROLL., *The Attica of Pausanias* [Trendelenburg]. Vivement recommandé comme introd. à l'étude de l'archéologie. ¶ KNAPPE, *Ist die 21. Rede des hl. Gaudentius (De vita et obitu B. Filastrii episcopi praedecessoris sui) echt?* [Draeseke]. Convaincant. ¶¶ N° 4. W. K. PRENTICE, *Greek and latin inscr.* E. SITTMANN, *Greek and latin inscr.* A. *Southern Syria*. W. R. PRENTICE, *Northern Syria*, 1 *The ʿAlā and Kars ibn Wardan* [Larfeld]. Modèles du genre. ¶ G. THIEME. *Quaest. comic. ad Periclem pertinentium cap. 3* [Schneider]. Pénétrant, ¶ P. JOUGUET-P. COLLART-J. LESQUIER-M. XOUAL, *Papyrus grecs* [C. Wessely]. Méritoire. ¶ H. DRAHEIM, *Vergils Aeneis* Deutsch in Ausw. [Lange]. Appréc. favorable. ¶ U. THIEME und F. BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Kunstler von der Antike bis zur Gegenwart* II [Bruckner]. Belle entreprise. ¶ A. v. VELICS, *Onomatopöie und Algebra* [Weise]. Œuvre sans valeur d'un dilettante. ¶ A. v. SIJTHOFFS, *Unternehmen der Cod. Graeci et Latini* [Andresen]. Méritoire. ¶ Asconiana 3 [Th. Stangl]. Dans ce 3e art. <Woch. 1906, nos 40 et 41, cf. R. d. R. 31 89, 28>, S. publie une série de remarques critiques sur la nouv. éd. de A. C. Clark d'Asconius. ¶¶ N° 5. P. B. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Oxyrhynkos papyri*, VI ed. [Crönert]. Analyse de ce vol. VI. ¶ Guil. ALTWEGG, *De Antiphonte qui dicitur sophista quaest.* part. 1, *De libro π. ὁμονοίας scripto* [W. Nestle]. Contribution réjouissante à la compréhension plus complète de cet intéressant sophiste. ¶ R. WAGNER, *Grundzüge der griech. Grammatik* [Fränkel]. C'est la 3e éd. remaniée du Triennium philologicum de Freund : malgré qqs défauts, constitue un utile manuel pour les jeunes philologues. ¶ J. JACKSON, *Virgil translated* [H. O.]. Eloges. ¶ J. SAMUELSSON, *Der pleonastische Gebrauch von ille im Lateinischen* [Stegmann]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ Em. CALVI, *Bibliographia di Roma nel medio evo (476-1499)*. ID. ID. *Suppl. 1 con appendice sulle catacombe e sulle chiese di Roma* [Köhler]. Méritoire. ¶ *Sertum Nabericum* coll. a PHILOLOGIS BATAVIS u. s. w. [Wessely]. Analyse des mémoires contenus dans ce vol. adressé à Naber à l'occasion de son 80e anniversaire et qui contient des contributions de valeur dans plusieurs domaines de la philol. et de l'archéologie. ¶¶ N° 6. *C. O. Müller, Lebensbild in Briefen an seine Eltern mit dem Tagebuch seiner ital.-griech. Reise*. hsrg. v. O. und E. KERN [Trendelenburg]. Sera le bienvenu. ¶ H. u. R. KIEPERT, *Formae Orbis antiqui*: 8, *Coloniae Phoenicum et Graecorum*; 16, *Graecia cum Macedonia et Epiro tempore foederum Aetolici et Achaïci anno 270 a. Chr. n.* : 7, *Asia Minor cum oris Ponti Euxini ante dominationem Romanorum (anno 188 a. Chr. n.)* [H.]. Très grands éloges de cette nouv. éd. remaniée. ¶ A. FICK, *Hattiden und Danubier in Griechenland* [Wessely]. Résumé de cet opuscule d'un chercheur patient et pénétrant. ¶ J. E. HARRY, *A question of divination (Med. 240)* [Busche]. Explication très vraisemblable d'un passage controversé. ¶ P. MARTINON, *Les drames d'Euripide*. 2, *Les deux Iphigénies* [Id.]. Appréc. favorable de cette trad. en alexandrins. ¶ M. C. LANE, *Index to the Fragments of the greek Elegiac and iambic Poets* [Sitzler]. Adapté à l'éd. de Heller-Crusius de l'Anthol. lyr. de Bergk. Complet. ¶ E. KRAETSCH- A. MITTAG, *Latein. Wörterb.* [Stangl]. Eloges. ¶ J. AX, *De anacoluthis Plautinis Terentianisque* [Stegmann]. Mal écrit, des réserves, mais n'est pas sans valeur comme collection de matériaux. ¶ H. LEIMESTER, *Die griech. Deklinationsformen bei den Dichtern Persius, Martialis und Juvenalis* [Id.]. Sérieusement fait. ¶ A. MAYR, *Röm. Skulpturen von Nassenfels* [Goessler]. Explications justes en général. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* IX [Ihm]. Résumé. ¶¶ N° 7. G. KROOG, *De foederibus Thessalorum praetoribus*. G. RENSCH, *De manumissionum titulis apud Thessalos* [W. Larfeld]. Font partie des *Dissert. phil. Halenses*, 18 <cf. pour l'analyse R. d. R. 32>. 1, Très

soigné; 2 A de la valeur. ¶ W. Deonna, *Les statues de terre cuite dens l'antiquité, Sicile, Grande Grèce, Etrurie et Rome* [Rossbach]. Utile. ¶ E. J. Goodspeed, *Chicago literary papyri* [Crönert]. Qqs petites réserves. ¶ P. Geigenmüller, *Quaest. Dionysianae de vocabulis artis criticae* (Lehnert]. Eloges. ¶ J. Psichari, *Essai sur le Grec de la Septante* [E. Fränkel]. Appréc. favorable. ¶ S. Ch. Schirlitz, *Griech. deutsches Wörterb. zum Neuen Testamente* [E. Nestle]. Cette 6e éd. due à Th. Eger n'a pas été assez mise au niveau de la science contemporaine. ¶ K. Stuhl, *Das altröm. Arvallied ein urdeutsches Bittganggebet* [Jupitza] Ne peut être pas pris au sérieux. ¶ W. Klouček, *Vergils Aeneis* hrsg. [ ]. 7e éd. très améliorée. ¶ M. Kegel, *Bruno Bauer und seine Theorien über die Entstehung des Christentums* [Soltau]. Très méritoire. ¶ K. Nipperdey-Gg. Andresen, *P. Corn. Tacitus*, 2 [E. Wolff]. Ed. revue remaniée et améliorée. ¶ Ch. Dubois. *Etude sur l'administration et l'exploitation des carrières, marbre, porphyre, granit, etc. dans le monde Romain* [Wessely]. Utile. ¶ M. Besnier, *Les Catacombes de Rome* [Köhler]. Pas de valeur scientifique originale, mais intéressant et bien fait. ¶ *Meine Ferienreise nach Rom* von einer Primaner [Köhler]. A recommander pour les bibliothèques des gymanses. ¶ E. A. Loew, *Die aeltesten Kalendarien aus Monte Cassino* [Ginzel]. Résumé. ¶ K. Neff, *Die Gedichte des Paulus Diaconus* [Manitius]. Excellente édition critique. ¶ H. Diptmar, *Das Bild in der Schule* [tz]. Utile et méritoire. ¶¶ N° 8. J. B. O'Connor, *Chapters in the history of actors and acting in ancient Greece* [A. Müller]. Connaissance approfondie des sources et de la littérature du sujet. Résultats convaincants. ¶ Margarete Lang, *Die Bestimmung des Onos oder Epimetron* [Trendelenburg]. Bien fait, repose sur des connaissances solides, bien que les conclusions ne soient pas acceptables. ¶ K. Sudhoff, *Aerstliches aus griech. Papyrus-Urkunden* [Wessely]. Tâche difficile dont l'auteur s'est acquitté avec grand soin. ¶ H. Prinz, *Funde aus Naukratis* [Köhler]. Appréc. favorable. ¶ A. Fischer, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei latein. Prosaikern* [Stegmann]. Soigné, mérite une reconnaissance sans réserve. ¶ H. Schendel, *Quibus auctoribus Romanis L. Annaeus Seneca in rebus patriis usus sit* [Gemoll]. Approfondi, clair, agréable à lire, mais des réserves à faire et le crit. les développe, sur les résultats et sur la méthode. ¶ M. A. Nagl, *Calla Placidia* [Manitius]. Monographie sur Galla Placidia, fille de Galla, épouse de Théodose après la mort de Flaccilla. Analyse. ¶ J. Becker, *Textgeschichte Liudprands von Cremona* [id.]. Eloges. ¶ W. Kroll, *Die Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert* [Ziehen]. Utile. ¶¶ N° 9. J. E. Sandys. *A history of class. scholarship*; 2, *From the revival of learning to the end of the 18th century* [id.]. Grande valeur. ¶ Th. Martinon, *Sophocle Electre.* Trad. en vers [Steinberg]. Des réserves. ¶ N. Berndt, *Der innere Zusammenhang der in den platon. Dialogen Hippias minor, Laches, Charmides u. Lysis aufgewiesenen Probleme* [Adam]. Approfondi et pénétrant. ¶ E. Bignone, *Sulla discussa autenticità della raccolta delle* Κύριαι δόξαι *di Epicuro* [W. Nestle]. Mérite d'attirer l'attention : quand bien même il n'arrive pas à démontrer l'authenticité de ce traité, réussit à affaiblir les arguments d'Usener. ¶ K. Lehmann, *Hannibals letzter Kriegsentwurf* [Reuss]. Appréc. favorable. ¶ R. Asmus, *Kaiser Julians philosoph. Werke* übers. u. erkl. [Schemmel]. Se lit facilement. ¶ R. Foerster, *Libanii opera* rec. [Asmuss]. Excellent. ¶ J. S. Tunison, *Dramatic traditions of the dark ages* [Ziehen]. Appréc. favorable. ¶ Asconiana [Th. Stangl]. Suite des remarques critiques <cf. supra n° 4>. ¶¶ N° 10. H. Steen, *Herodotos* erkl. Vol. IV, *B. VII* [Gemoll]. Un des joyaux de la science allemande. ¶ C. F. Smith and A. G. Laird, *Herodotus. B. VII and VIII* [id.]. Pour les notes ont fait de

larges emprunts à la science allemande. ¶ C. HUDE, *Herodoti historiae* [id.]. Appréc. favorable. ¶ Cl. Eliz. MILLERD. *On the interpretation of Empedokles* [W. Nestle]. Contribution de valeur. ¶ H. WEBER, *Aristophanische Studien* [Süss]. Ne fait pas faire un grand pas à la science. ¶ F. FISCHER, *Senatus Romanus, qui fuerit Augusti temporibus* [Stein]. Eloges. ¶ A. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst* [Wilisch]. Cette 2e éd. n'a pas besoin d'être recommandée. ¶ A. P. BALL, *Selected Essays of Seneca and the Satire of the deification of Claudius* [Gemoll]. Rien de transcendant, qqs bonnes remarques dans les notes. ¶ D. A. SLATER, *The Silvae of Statius* transl. [Ziehen]. Trad. soignée et faite avec goût, mais les conjectures ne sont pas toutes acceptables. ¶ B. MAURENBRECHER, *Grundlehren der klass. Philologie* [id.]. Eloges. ¶ Zum Verständnis der Schnuramphora Thüringens [C. Koenen]. Rapprochement avec un groupe céramique Egyptien décrit par Maspero (Arch. egypt. p. 255 fig. 237), avec lequel ce vase offre pour le style une grande analogie, mais la technique est thüringienne et est bien inférieure à celle de l'original Egyptien. ¶¶ N° 11. W. NESTLE, *Die Vorsokratiker* in Ausw. ID., *Bemerkungen zu den Vorsokratikern und Sophisten* [Leutchtenberger]. Grands éloges. ¶ Em. LOEW, *Heraklit im Kampfe gegen den Logos* [W. Nestle]. Le titre de cet opuscule étonnera beaucoup ceux qui ont étudié Héraclite et le contenu les impatientera. ¶ A. LANGE, *Sophokles. Oedipus Tyrannos* [Steinberg]. Ne peut pas être recommandé. ¶ C. L. BROWNSON, *Xenophons Hellenica* [Gemoll]. Extraits : pratique et utile pour les élèves et les étudiants. ¶ G. GERLACH, *Griech. Ehreninschriften* [Larfeld]. A droit à toute notre reconnaissance ¶ T. R. HOLMES, *Caesar's Comm. on the Gallic war* transl. [Mensel]. Une des meilleures trad. de César qui existent ; indispensable à tous ceux qui s'occupent de cet auteur. ¶ G. NÉMETHY, *De epodo Horatii Cataleptis Vergilii inserto* [Körte]. Hypothèse inadmissible. ¶ J. BUCK, *Seneca de beneficiis und de clementia in der Ueberlieferung* [Gemoll]. Etude sobre, pénétrante et riche en résultats. ¶ Sc. DE VRIES, *Album palaeographicum* [E. Wessely]. Rendra des services. ¶ H. STRIGL, *Sprachwissenschaft für alle. Kleine gemeinverständl. sprachgeschichtl. u. sprachvergleich. Aufsätze* [Fränkel]. Atteint son but, et à côté du grand public, sera utile aux savants. ¶ P. MARC, *Byzant. Zeitschr. Generalregister.* B, 1-12 [Draeseke]. Très bien fait. ¶ Polemique entre Stuhl et Zupitza à propos de la critique du livre de Stuhl insérée au n° 7. ¶ N° 12. Ed. H. HALL, *The decorative art of Crete in the bronze age* [Wilisch]. Soigné, bien au courant de la question. ¶ J. CSERÉP, *Homeros Ithakéja* [Czengeri]. L'argumentation contre Dörpfeld n'est pas concluante. ¶ P. BOESCH, Θεωρός. *Untersuchung zur Epangelie griech. Feste* [Larfeld]. Soigné. ¶ G. HAUPTMANN, *Griech. Frühling* [Benjamin]. Grands éloges. ¶ M. IHM, *C. Suetonii Tranquilli opera* I. *De vita Caesarum libri 8* rec. Ed. min. [Opitz]. Mention. ¶ J. CORNU, *Zwei Beitraege zur latein. Metrik* [D.]. Réserves. ¶ O. KELLER, *Zur Geschichte der Katze* [Wessely]. Sera bien accueilli. ¶ J. L. PIČ, *Die Urnengräber Böhmens*, trad. du hongrois par J. MÜLLER-HORSKÝ et J. Y. ŽELISKO [Koenen]. Appréc. favorable. ¶ M. KLATT, *Althoff und das höhere Schulwesen* [Leuchtenberger]. Appréc. élogieuse. ¶ Ad. Taciti Ann. I, 4 et 5 [Ph. Fabia]. Dans le premier de ces passages Tibère est appelé Nero par malveillance et dans le second Tacite lui donne ce nom pour se conformer à l'usage consacré. ¶¶ N° 13. R. HIRZEL, *Themis, Dike und Verwandtes* [Cauer]. Beau livre. ¶ W. AMELUNG, *Die Skulpturen des Vatican. Museums.* 2 [Urlichs]. Monumental. ¶ A. S. GEORGIADÈS, *Les ports de la Grèce dans l'antiquité, qui subsistent encore aujourd'hui* [Dörpfeld]. A droit à notre reconnaissance. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein neuer Thesaurus der griech. Sprache* [Fränkel]. Projet très pratique, puisse-t-il se réaliser. ¶ O. HEMPEL,

De Varronis rerum rusticarum auctoribus quaest sel. [Gemoll]. Grands éloges. ¶ W. Kopp, *Geschichte der röm. Literatur* [Ziehen]. Cette 8e éd. due à M. Niemeyer a été soigneusement revue, elle devra encore être remaniée. ¶ F. Stürmer. *Wörterverzeichnis zu den griech. Uebgb. von Prof. Kohl* [D]. Sera utile. ¶ Ascononia [T. Stangl]. 8e art. <cf. supra>. ¶¶ N° 14. K. Dieterich, *Die praepositionen Praefixe in der griech. Sprachentwicklung mit besonderer Berücksicht gung des Mittel- u. Neugriechischen.* I. Ἀπό [Fränkel]. Appréc. favorable. ¶ R. Rauchenstein-K. Münscher, *Aus gewählte Reden des Isokratis Panegyrikus und Areopagitikos* [Allhaus]. Définitif. ¶ R. u. H. Georges, *Kleines latein.-deutsches Handwör erb.* [Stangl]. Appréc. favorable. ¶ A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz* Lief. 11-13 [Mewsel]. Utile. ¶ J. M. Heer, *Die Versio latina der Barnabasbriefes und hr Verhältnis zur altlatein Bibel erstmal untersucht* [C. W.] Sérieux et approfondi. ¶¶ N° 15. *Philologie et Linguistique. Mélanges Havet* [Wessely]. Analyse des mémoires contenus dans ce vol. important pour la littérature latine, la linguistique, la philologie grecque et latine. ¶ W. Knodel, *Die Urbanitätsausdrücke bei Polybius* [Fränkel] Très soigné, matériaux de valeur pour la connaissance de la langue de Polybe. ¶ P. Slossarczyk, *De periodorum structura apud dactylicos Romanos veteres* [Sternberg]. Grande valeur. ¶ R. Mulder. *De conscientiae notione quae et qua is fuerit Romanis* [Ziehen]. Travail de débutant, pas assez approfondi. ¶ L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen* I. *Zur Palaeographie und Handschriftenkunde* herausg. v. P. Lehmann [Weymann]. Grands éloges. ¶ F. J. H. Jenkinson, *The Hisperica Famina* ed. [Manitius]. Répond à un besoin. ¶ E. Spranger, *W. von Humboldt und die Hum nitätsidee* [Ziehen]. Très approfondi. ¶ Polémique entre E. Loew et W. Nestle à propos de la critique du livre de L. : Heraklit in Kampfe gegen den Logos <cf. n° 11>. ¶¶ N° 16. O. Altendorf, *Sophokles Antigone* übers. [Wagners]. Appréc. en somme favorable. ¶ P. Bolchert, *Aristoteles Erdkunde von Asien und Libyen* [Goessler]. Approfondi. ¶ Br. Kranz, *De particularum pro et prae in prisca latinitate vi atque usu* [Pradel]. Instructif et intéressant. ¶ F. Niggetiet, *De Cornelio Labeone* [Tolkiehn]. Soigné et utile. ¶ Th. Opitz u. A. Weinhold, *Chrestomathie aus Schriftstellern der silbernen Latinität* [Gemoll]. Destiné aux classes, éloges. ¶ H. E. Bütler, *Post-Augustan Poetry from Seneca to Juvenal* [Ziehen]. Du goût, bonne introduction à l'étude de cette période de la litt. lat. ¶ M. Jatta, *La rappresentanze figurate delle provincie romane* [Ziehen]. Eloges. ¶ J. Draeseke, *Analecta Byzantina* : I, *Die sprachl. Schwierigkeiten der kirchl. Verständigung zwischen Morgen- u. Abendland* : 2, *Johannes Bekkos wider Nikolaos von Methone* [Draeseke]. Mention. ¶¶ N° 17. J. v. Leeuwen, *Menandri quatuor fabularum ... fragmenta nuper reperta* it. ed. [Schmidt], 2e éd. augmentée et améliorée. Lectures proposées par le rap. ¶ K. H. E. de Jong, *Das antike Mysterienwesen in religionsgeschichtlicher, ethnologischer und physiologischer Beleuchtung* [Wessely]. Destiné au grand public, tout en tenant compte des exigences de la science. ¶ R. Pöhlmann, *Zur Geschichte der Gracchen* [Cauer]. Appréc. favorable. ¶ F. A. Schöb, *Velleius Paterculus und seine literarhistorischen Abschnitte* [Stangl]. Thèse de débutant qui a des mérites, mais qui n'arrive pas à des résultats qui s'imposent. ¶¶ N° 18. M. L. D'ooge, *The Akropolis of Athens* [Willisch]. Mérite d'attirer l'attention et plaira. ¶ W. H. Chr. van Esveld, *De balneis lavationibusque Graecorum* [Blümner]. Complet; approfondi, sérieux. ¶ E. Hedicke, *Q. Curti Rufi historiarum Alexandri Magni Macedonis libri qui supersunt* it. rec. [Gemoll]. Œuvre durable et d'une science sérieuse. ¶¶ N° 19. L. Straub, *Liederdichtung und Spruchweisheit der alten Hellenen in Uebertragungen* [Wagner]. Beau livre, unique en

son genre, un véritable « εὕρημα Μουσῶν ». ¶ A. E. H. GOEKOOP, *Ithaque, la Grande* [Goesler]. Veut prouver qu'Ithaque était Céphalonie : jugement sévère. ¶ P. BOUDREAUX, *Oppien d'Apamée. Cynegetica* [Güthling]. Enfin voilà une éd. de La Chasse d'Oppien qui repose sur des bases scientifiques. Sérieuse et approfondie. ¶ H. W. N. STEARNS, *Fragments from Graeco-Iewish Writers* [Schubart]. La manière dont ces textes sont présentés laisse à désirer au point de vue philologique. ¶ D. T. SCHOONOVER, *A Study of Cn. Domitius Corbulo as found in the Annals of Tacitus* [Andresen]. Pas convaincant. ¶ F. WERNER, *Die Latinität der Getica des Jordanis* [Stangl]. Bien pensé, mais des lacunes. ¶ Asconiana 6 [Stangl]. Suite <cf. supra>. ¶¶ N° 20. *Festschrift* zur Einweihung des neun Gymnasialgebaudes... in Putbus [Andresen]. Contient entre autres une étude de J. F. MARKS, Zur Komposition des Res Gestae des K. Augustus, courte, mais riche en renseignements, et une de P. SCHWARTZ, Der erste Dakerkrieg Trajans, claire et nette. ¶ P. VARESE, *Cronologia Romana*; I, *Il Calendario Flaviano* (*450-563 Var*). Absolument manquée. ¶ C. ATZERT, *De Cicerone interprete Graecorum* [Tolkiehn]. Bien écrit, mais à côté de bonnes remarques, bien des erreurs ou des choses connues depuis longtemps. ¶ J. v. WAGENINGEN, *M. T. Ciceronis oratio pro M. Caelio* rec. [Stangl]. Eloges ¶ Sk. ZERVOS, *Détermination des noms des auteurs de deux anciens textes médicaux* [Fuchs]. A incontestablement raison. ¶ S. MENARDOS, *The value of Byzantine and modern Greek in Hellenic Studies* [Wartenberg]. Mentionné. ¶ G. N. CHATZIDAKIS, Βιβλιοκρισίαι Ἰ. Βασιλικοῦ καὶ *K. Deterich* καὶ νέα ἀντιλεγόμενα πρὸς τὸν *K. Krumbacher* [id.]. Analyse. ¶¶ N. 21. H. FRANCOTTE, *La polis grecque. Recherches sur la formation et l'organisation des cités, des ligues et des confédérations dans la Grèce ancienne* [Cauer]. Réunion d'art. déjà parus et dont l'auteur a dû modifier certaines parties par suite de nouvelles recherches. Le rap. développe longuement ses propres vues. ¶ A. PFEIFAUF, *Der Artikel vor Personen- und Göttternamen bei Thukydides und Herodot* [Helbing]. Éloges <cf. pour l'analyse R. d. R. 33, 146, 26 sqq.>. ¶ M. POHLENZ, *Vom Zorne Gottes. Eine Studie ü. den Einfluss der griech. Philosophie auf das alte Christentum* [Blaufuss]. Appréc. favorable. ¶ C. HEITER, *De patriciis gentibus quae imperii Romani saeculis 1, 2, 3 fuerunt* [Soltau]. Très soignée, grande valeur pour l'étude de l'antiquité. ¶ R. DIENEL, *Der Rednerd alog des Tacitus* [Wolff]. Appréc. favorable. ¶ R. SCHNEE, *Latein. Extemporalia*, 1, Text 2, Uebersetzung [Andresen]. Qqs réserves. ¶ Ein vorgeblicher Widerspruch bei Virgil [N. Vullić]. Montre par En. VI, 268 sqq. qu'il n'y a pas contradiction entre En. II, 255, 340 et 251, 360, 397, 420, 621, 725. ¶¶ N° 22. A. MAYR, *Die Insel Malta im Altertum* [v. Duhn]. Excellent, vivement recommandé. ¶ A. S. ARVANITOPOULLOS Θεσσαλικὰ μνημεῖα [Wartenberg]. Description des objets conservés au Musée Athanasakis à Volo. ¶ Luise LINDHAMER, *Zur Wortstellung im Griechischen* [Helbing]. Soigné, a droit à notre reconnaissance. ¶ R. BURGKHARDT, *De causa oration s adv. Spudiam Demosthenicae* (*41*) [Uhle]. C'est la première fois que le discours contre Spudias est le sujet d'une dissertation spéciale. Ecrit en connaissance de cause et avec sagacité. ¶ K. PRIETH, *Einige Bemerkungen zu den parallelen Biograph en Plutarchs mit besonderer Berucksicht gung der* συγκρίσις [Uhle]. Arrive à des conclusions qui ne sont pas à dédaigner. ¶ E. BAAZ, *De Herodiani fontibus et auctoritate* [Reuss]. Croit qu'H. était Syrien, et né à Antioche. Conclusions vraisemblables. ¶ *Album Terentianum* picturas continens ex imagine phototypa Lugdun. Terentii codd. Ambrosiani H. 75 et Parisini 7899 sumptas... interpretatus est J. v. WAGENINGEN ; — ID., *Scaenica Romana* [Thiele]. Qqs réserves. ¶ 1, L. SONTHEIMER, *Vitruvius und*

eine Zeit : — 2, M. H. Morgan, *The preface of Vitruvius* [Nohl]. 1. Montre après d'autres que Vitruve a écrit son livre sous Auguste et tôt après son triomphe ; 2, Circonspect et approfondi. ¶ Chr. Fassbender, *De Juli Valerii sermone quaest. sel.* H. Stengel, *De Jul. Valerii usu pronominum* [Gustafsson]. Bien pensés et écrits avec soin et connaissance de la littérature du sujet. ¶ B. F. Ullman, *Additions and Corrections to C. I. L* [Dessau]. Appréc. favorable. ¶ Entgegnung auf die Kritik meiner Arbeit « Das Ithaka Homers » [J. Czerep]. Répond à la critique de Czengeri <cf. supra n° 12>. ¶ Réplique de Czengeri. ¶¶ N° 23. Fr. Poulsen, *Recherches sur qqs questions relatives à la topographie de Delphes* [Trendelenburg]. Intéressant et reposant sur la connaissance approfondie des localités et de la littérature qui s'y rapporte. ¶ E. W. Hope, *The language of Parody* [R]. Beaucoup de soin. ¶ L. Bloch, *Soziale Kämpfe in alten Rom* [Cauer]. 2e éd. Repose sur une étude personnelle des sources ; bien pensé, s'adresse au grand public. ¶ F. Rabenald, *Quaest. Solinianarum cap. tria* [J. Müller]. Appréc. élogieuse. ¶ Ed. Gollob, *Die Bibliothek des Jesuitenkollegiums in Wien XIII und ihre Hdschr.* [Manitius]. Le catalogue que prépare Gollob jettera encore plus de lumière sur cette bibliothèque importante par sa coll. de mss. ¶ O. Immisch, *Wie studirt man klass. Philologie* [Wagner]. Long art. très élogieux de cette 6e éd. augmentée et améliorée, devenue un livre excellent. ¶¶ N° 24. W. Deonna, *Les Apollons archaïques* [Trendelenburg]. Etude très étendue, très désintéressée et très méritoire sur le type masculin de la statuaire grecque au 6e s. av. notre ère. ¶ O. Moessner, *Die Mythologie in der dorischen und altattischen Komödie* [W.]. Eloges. ¶ R. Conradt, *Die Grundlagen der griech. Orchestik und Rhythmik* [Löschhorn]. Méritoire. ¶ M. Schlossarek, *Temporum et modorum syntaxis Terentiana* : I, *De temporum usu* [Gustafsson]. Judicieux. ¶ C. Giarratano, *De M. Valerii Martialis re metrica* [H. G.]. Soigné et pénétrant. ¶ G. Günther *Perseus* [H. D.]. Raconte en huit chants la légende de Persée. ¶¶ N° 25. R. Meringer-W. Meyer-Lübke-J. J. Mikkola-R. Much-M. Murko, *Wörter und Sachen*, Kulturhistor. Zeitschr. für Sprach.- und Sachforschung. Bd. I H. 1 [Zupitza]. Analyse et éloges de ce 1er fasc. où tout mérite d'attirer l'attention. ¶ E. Ciccotti, *Indirizzi e metodi degli studi di demografia antica* [Cauer]. Eloges. ¶ F. Schneidweiler, *Euphorionis fragmenta* [Sitzler]. S'est acquitté de sa tâche avec patience, circonspection et succès. ¶ Guil. Stahl, *De bello Sertoriano* [Soltau]. La 1re partie de ce travail soigné et sérieux traite des sources de cette guerre, la 2e de la guerre elle-même. ¶ H. Polstorff, *Lexikalische Studien zu den Satiren Juvenals* [Löschhorn]. A droit à notre reconnaissance. ¶ *Thesauri linguae latinae supplem.* fasc. I (Nomina propria lat. C-Carīnē) [Zimmermann]. Avec ce supplément commence pour le Thesaurus, une nouvelle ère dans la manière de donner les noms propres. Réalise un progrès. Remarques de détail. ¶¶ N° 26. H. Weber, *Attisches Prozessrecht in den attischen Seebundstaten* [Cauer]. Appréc. favorable. ¶ V. Macchioro, *Ceramica sardo-fenicia nel museo civico di Pavia* [Goessler]. Catalogue et appréciation des 91 vases qui composent cette collection. ¶ E. Wendling, *Die Entstehung des Marcus-Evangeliums* [Soltau]. Réussi, très important. ¶ J. Gabrielsson, *Ueber die Quellen des Clemens Alexandrinus* : 2, *Zur genaueren Prüfung des Favorinus hypothese* [Draeseke]. Tient dans cette 2e partie ce qu'il promettait dans la première, et ses conclusions, qui surprendront beaucoup, doivent être prises en considération. ¶ *Transactions of the third International Congress for the History of Religions* [Budde]. Permet de s'orienter rapidement. ¶ Zu Cic. in Verrem IV, 43 [H. Nohl]. Étudie le passage : « Tu porro posses facere ut Cn. Calidio non redderes », et après avoir examiné les explications

qui en ont été données l'explique par « facere non potuisti quin redderes » (du hast sicher zuruckgegeben) « tu as sûrement rendu ». ¶¶ N° 27. P. CAUER, *Grundfragen der Homerkritik* [Harder]. 2e éd. augmentée et remaniée de ce bon livre, qui repose sur des assises encore plus solides. ¶ A. SCHWARZSTEIN, *Eine Gebäudegruppe in Olympia* [Trendelenburg]. Appréc. défavorable; produit une mauvaise impression. ¶ A. EGEN. *Die beiden Theseuslieder des Bakchylides* [Löschhorn]. Mérite d'avoir l'attention. ¶ J. J. C. DONNER, *Sophokles Tragödien* [Mekler]. Nouv. éd. de cette trad. en allemand revue par G. KLEE; il reste encore bien des améliorations à apporter. ¶ V. MACCHIORO, *Ricerche demographiche interno ai colambari* [Goessler] <pour l'analyse cf. R. d. R. 33, 14, 26>. Matériaux soigneusement réunis. ¶ G. ZOTTOLI, *Publio Paquio Proculo pannatiere e supremo magistrato Pompeiano* [Dessau]. Inscr. de Pompéi où Z. lit « Proculam » et qu'il regarde comme ironique. D. préfère l'explication de Mau. ¶¶ N° 28. J. J. THOMOPOULOS, Ἰθάκη καὶ Ὅμηρος. I, Ἡ Ὁμηρικὴ Ἰθάκη, ID. *Ithaka und Homer*; 1, *Das Homerische Ithaka* Deutsches Résumé [Gœssler]. L'auteur, qui n'est ni philologue ni archéologue, n'arrive pas à battre en brèche les arguments de Dörpfeld. ¶ R. M. E. MEISTER, *Eideshelfer im griech. Rechte* [Cauer]. Éloges ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westphalen*, V [Nöthe]. Analyse, contient entre autres trois dissertations importantes sur les fouilles de Haltern. ¶ H. L. WILSON, *Latin inscr. at the J. Hopkins University* [Dissau]. Six inscr. dont deux inédites, intéressantes sans être très importantes. ¶¶ N° 29 A. van GENNEP. *La question d'Homère* [Wagner]. Longue analyse et éloges de ce petite vol. qui mérite d'être lu, et qui est suivi d'une bibliographie homérique de A. J. REINACH substantielle et qui rendra des services. ¶ C. ROBERT, *Szcenen aus Menanders Komödien*. Id. *Der Neue Menander, Bemerkungen zur Rekonstruktion der Stücke nebst dem Text* [Schmidt]. 1, Éloges de cette trad. all., 2, Sera utile. ¶ C.-B. WILLIAMS, *The participle in the book of Acts* [Fränkel]. Dissertation soignée et utile comme travail de statistique sur les Actes des Apôtres. ¶ T. E. EUANGELIDES, Ἡ νῆσος Σέριφος καὶ αἱ περὶ αὐτὴν νησίδες [Draeseke]. Puisse cet ouvrage intéressant être bien accueilli aussi chez les Grecs. ¶ † P. O. ROTTMANNER *Geisterfrüchte aus der Klosterzelle* [Draeseke]. Mention : traite entre autres des doctrines de Saint Augustin sur la prédestination, et de patristique. ¶ G. H. WITHERS, *A few Greek and Latin Poems*. [Wagner]. Trad. en vers grecs, qui ne s'adresse pas aux philologues. ¶¶ Nos 30 et 31. W. MICHEL, *De fabularum Graecarum argumentis metricis* [Wagner]. Bon travail. ¶ K. KIEFER, *Körperlicher Schmerz und Tod auf der attischen Bühne* [Mekler]. Éloges. ¶ L. BODIN et P. MAZON, *Extraits de Ménandre* [Schmidt]. Gracieux petit livre, qui mérite d'être lu de tous les amis de Ménandre. ¶ E. MENOZZI, *Sull' Ἥρως di Menandro* [id.]. Clair et soigné. ¶ M. NAECHSTER, *De Pollucis et Phrynichi controversiis* [Althaus]. Connaît à fond la littérature du sujet et le sujet lui-même; bien pensé. ¶ Ph. FABIA. *L'avènement officiel de Tibère. Examen du récit de Tacite* (*Ann. I*, 11-13) [Nohl]. Tirage à part de la Rev. de Phil. <cf. R. Phil. 33, 28 sqq.>. Contribution pénétrante aux Annales de Tacite. ¶ D. R. STUART, *Tacitus. The Agricola* [Andresen]. Éloges. ¶ D. CANCOGNI, *Le rovine del Palatino* [Köhler]. Réunion très utile de tout ce qui se rapporte aux ruines du Palatin. ¶ H. HARRIES, *Lehrgang des griech. Unterrichts in Unter- und Obertera* [Vollbrecht]. Vivement recommandé. ¶ Zu Theognis [J. Sitzler]. V. 386 corriger, ἀνδρῶν en ἀνδρός: — 402 au l. de δ'εἰς ἀρετὴν lire δ'εἰς ἄμετρον; — 430 sq., lire ᾧ τε σαόφρον' ἔθηκε κ. τ. λ.; — 733 sq. construction de ὀπίζεσθαι. lire μηδεν' ὀπιζόμενος, et 1148 οὐδεν' ὀπιζόμενος; — 826, lire ὄλεθρος au l. de οὖρος; — 830, l. εὐρώδη χωρόν; — 903, lire σηκῶν

au l. de θηρῶν ; — 940 lire κεν au l. de τὴν. ¶¶ N° 32. M. Pieper, *Das Brettspiel der alten Aegypter und seine Bedeutung für den aegyptischen Totenkult* [Wiedemann]. Intéressant et instructif. ¶ E. T. Elliott, *Some contributions to the textual criticism of Aristophanes and Aeschylus* [Wust]. Publication préparatoire à une nouv. éd. des Acharniens; des réserves. ¶ F. Harder, *Schülerkomm. zu der Ausw. aus Herodot* [Vollbrecht]. Appréc. défavorable. ¶ R. Schneider, *Geschütze auf handschriftl. Bildern* : Id. Ἀπολλοδώρου Πολιορκητικά. Id. Παραγγέλματα πολιορκητικά. *Griech. Poliorketiker mit den handschriftl. Bildern.* Id. *Anonymi de rebus bellicis liber* [Oehler]. 1, Longue analyse de cette introd. à une nouv. éd. des Poliorcétiques grecs; 2, et 3, Eloges; 4, S. a tort d'attribuer cet écrit au moyen âge. ¶ E. Pais, *Ricerche storiche e geografiche sull' Italia antica* [Nissen]. On se demande si les résultats positifs de ces 32 études parues dans différentes revues italiennes répondent bien au savoir et à la pénétration de pensée de P. ¶ W. Pfitzner, *Corn. Taciti Annales* I, *B. 1. und 2.* [Wolff]. Eloges de cette 5e ed. revue avec soin par G. Wackermann. ¶¶ N° 33 et 34. W. Gemoll, *Griech.-Deutsches Schul- u. Handwörterb.* [Vollbrecht]. Très grands éloges. ¶ B. L. Gildersleeve, *Notes on Stahls Syntax of the greek verb* [Sitzler]. Trois art. parus dans l'Amer. Journ. of Phil. 29 et 30; ils méritent toute louange. ¶ A. Lange, *Sophokles Antigone* hrsg. [Steinberg]. Même ce genre d'éditions peut atteindre son but. ¶ H. v. Schelling, *Sophokles Antigone* Metrische Uebersetzung [id.], 2e éd. « deciens repetita placebit ». ¶ J. Köhm, *Praeparation zu Terenz Adelphae und Phormio* [Wessner]. Consciencieuse et scientifique, mais des réserves à faire et bien des choses pour le moins inutiles. ¶ W. Weissenborn, *T. Livi a. u. c. libri.* IX, I *B. 39-40* [Woff]. Eloges de cette nouv. éd. remaniée par E. J. Müller. ¶ E. Dannhäuser, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Probus* [Thiele]. Matériaux soigneusement réunis et mis en œuvre; fera avancer les études sur les Script. hist. Aug. ¶¶ N° 35. H. Grossmann, *Altoriental Texte und Bildes aus Alten Testamente* in Verbindung mit A. Umgrad u. H. Ranke hrsg. [Fries]. Destiné aux étudiants en théologie; atteint son but. ¶ G. A. Davies, *The Electra of Sophokles* [Steinberg]. Ed. abrégée de la grande éd. de Jebb. Bon. ¶ C. Hosius, *Die Moselgedichte des D. Ausonius Magnus und des Fortunatus* [Manitius]. Éloges de cette 2e éd. ¶ O. Wischnewski, *De Prisciani institutionum grammaticarum compositione* [Tolkiehn]. Riche en résultats. ¶¶ N° 36. L. Pareti, *Ricerche sulla potenza maritima degli Spartani e sulla cronologia dei Navarchi* [Swoboda]. Excellent. ¶ Th. Fitzhug, *Supplement to the Prolegomena to the History of Italo-Romanic rhythm Carmen Arvale seu Martis Verber or the tonic laws of Latin Speech and rhythm* [G.]. Mention. ¶ W. A. Merrill, *T. Lucreti Cari De rerum nat. lib. sex*, [Belling]. Grands éloges. ¶ W. H. Alexander, *Some textual criticism on the eight book of the de vita Caesarum of Suetonius* [Opitz]. Des réserves. ¶ H. Martin, *Notes on the Syntax of the latin Inscriptions found in Spain* [Gustafsson]. Important pour le latin vulgaire. ¶ G. Leuchtenberger, *Aus dem Leben der höheren Schule* [Opitz]. Discours intéressants et bien faits. ¶¶ N° 37. E. Meyer, *Geschichte des Altertums* I. 2 [Cauer]. Cette 2e éd. contient bien des changements qui montrent combien la science et l'auteur ont fait de progrès. ¶ C. Mutzbauer, *Die Grundlagen der griech. Tempuslehre und der homerische Tempusgebrauch*, II [G.]. Des objections à faire. ¶ R. Richter, *Der Skeptizismus in der Philosophie und seine Ueberwindung* II [Bonhöffer]. Le point de vue de l'auteur est bon. ¶ P. Rasi, *Analecta Horatiana per saturam*; Id., *L'accusativo con « nescius »* ; Id., *Frontonianum*; Id., *Alter rixatur de lana saepe caprina* [Petri]. 1, Riche moisson; 2, 3 et 4, Courtes analyses. ¶ St. Lösch, *Die Einsiedler Gedichte* [Manitius]. Recherches sé-

rieuses et approfondies. ¶¶ N° 38. A. TRENDELENBURG, *Ein Talisman* [Willisch]. Appréc. favorable. ¶ J. A. SCOTT, *Studies in greek sigmatism* [Sitzler]. Beaucoup de valeur. ¶ W. SOLTAU, *Die Anfänge der röm. Geschichtschreibung* [Nissen]. N'est pas destiné aux amis de l'histoire pour lesquels il faut plus de tranquillité et moins de prévention, mais plaira aux chercheurs de tempérament destructeur. ¶ R. WALTZ, *Sénèque. De Otio* [Gemoll]. Laisse un peu à désirer pour l'établissement du texte; le commentaire est parfois trop élémentaire. ¶ J. VÜRTHEIM *Octavia praetexta* [id.]. Ne fait pas faire un pas à la critique de texte de l'Octavia. ¶ R. LACKNER, *De casuum temporum modorum usu in ephemeride Dictyis Septimii* [Stegmann]. Appréc. favorable <pour l'analyse cf. R. d. R. 32, 141, 37 sqq>. ¶ A. RIEHL, *Humanistische Ziele der mathemat. und naturwissensch. Unterrichts* [tz]. Fait réfléchir. ¶¶ N° 39. A. KÖRTE, *Zu dem Menander-Papyrus in Kairo*; ID., *Zwei neue Blätter der Perikeiromene* [Schmidt]. Puisse K. mener à bonne fin la nouv. éd. de Ménandre qu'il prépare. ¶ K. LEHMANN, *Hannibals Alpenweg*; ID., *Zur Geschichte der Barkiden* : I, *Hannibals Alpenuebergang als Marschleistung* [Reuss]. N'arrive pas à démontrer qu'Hannibal a franchi les Alpes au Petit Saint-Bernard. ¶ G. NÉMETHY, *P. Ovidii N. Amores* ed. [Belling]. N. n'est pas le commentateur qu'attendent encore les Amores. ¶ H. LIETZMANN, *Der Weltheiland* [Hahn]. Recommandé. ¶¶ N° 40. J. GEFFCKEN, *Kynika und Verwandtes* [W. Nestle]. Recherches intéressantes et pénétrantes. ¶ F. SANDGATHE, *Die Wahrheit der Kriterien Epikurs* [Döring]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ J. MAY, *Rhythmische Formen nachgewiesen durch Beispiele aus Cicero und Demosthenes* [Zielinski]. Appréc. défavorable. ¶ H. SCHÖTTLE, *W. Jordans ausgew. Stücke aus Cicero in biograph. Folge* [Steinberg]. Qqs. réserves. ¶ R. WALTZ, *Vie de Sénèque* [Andresen]. Pas assez critique, incline au panégyrique. ¶ L. MÉRIDIER, *Grégoire de Nysse. Discours catéchétique* [Draeseke]. Éloges. ¶¶ N° 41. J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydides B. VII* [Widmann]. Cette 3e éd. contient beaucoup de nouveau et montre que le texte a été soigneusement établi. ¶ Th. CURTI, *Das Fest des Empedokles.* Ein dramatische Versuch [W. Nestle]. Tentative intéressante. ¶ O. WILLMANN, *Aristoteles als Pädagog und Didaktiker* [id.]. Recommandé. ¶ † H. GUHRAUER, *Etwas von altgriech. Musik* [Löschhorn]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ B. L. ULLMAN *The identification of the mss. of Catullus cited in Statius Edition of 1536* [Belling]. Sérieux et approfondi, a de la valeur pour l'histoire de la philolologie. ¶ G. NÉMETHY, *Ciris, Epyllion pseudo-vergilianum* ed. [Skutsch]. Appréc. sévère. ¶ Th. STANGL, *Pseudoasconiana* [Schmiedeberg]. Fruit de longues années d'étude, fait bien augurer de l'éd. d'A. que prépare S. ¶ Th. LITT, *Lucians philosophische Entwicklung* [Schulze]. Pénétrant; connaissance approfondie de la littérature du sujet, a droit à notre reconnaissance. ¶ Λαογραφία. Vol. I, 1 [Wartenberg]. Analyse de ce fasc. de cette revue qui comble une lacune vivement ressentie. ¶¶ N° 42. R. R. MARETT, *Anthropology and the Classics* [Cauer]. Sera bien accueilli. ¶ M. ENGERS, *De Aegyptiarum* κωμῶν *administratione qualis fuerit aetate Lagidarum* [Wiedemann]. Contribution de valeur. ¶ H. L. AXTELL, *The deification of abstract ideas in Roman literature and inscriptions* [Steuding]. Appréc. favorable. ¶ E. PFRETZCHNER, *Die Grundlegung der röm. Thermen* [Köhler]. Très utile. ¶ W. BRANDES, *Beitraege zu Ausonius*; 4, *Die Ephemeris — Ein Mimus* [Ottmann]. Bien des objections. ¶ G. MAU, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter* [Draeseke]. Approfondi et méritoire, continue les recherches de R. Asmus. ¶¶ N° 43. G. RADET. *Cybébé; étude sur les transformations plastiques d'un type divin* [Wide]. Appréc. favorable. ¶ N. PAULA-

TOS, Ἡ Ὁμηρικὴ Ἰθάκη [Becher]. Analyse ironique. ¶ J. A. STEWART, *Platos doctrine of ideas* [Adam]. Malgré des réserves à faire, sera utile pour la compréhension des traités de Platon. ¶ C. RITTER, *Platons Staat* [ ]. Éloges. ¶ A. CARTAULT, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum* [Belling]. Ne satisfait pas le critique. ¶ F. SOHR, *Das Marsfeld* [Höhler]. Bon; destiné aux élèves. ¶ J. KERTH, *Aus Pompeji* [id.]. Apprendra, sans aucune pédanterie, une fouille de détails archéologiques au grand public. ¶ K. KRUMBACHER, Κτήτωρ [Wartenberg]. Analyse. ¶ Zur Ithaka-Frage [W. Dörpfeld]. Répond aux critiques de Engel et de Cserep. ¶¶ N° 44. G. van HOORN *De vita atque cultu puerorum monumentis antiquis explanato* [Blümner]. Sérieusement fait. ¶ H. DIELS, *Herakleitos von Ephesos* [Döring]. Rien de bien nouveau, ni d'important. ¶ K. GLEISBERG, *De vocabulis tragicis quae apud Platonem inveniuntur* [Gillischewski]. Tentative respectable par le soin qu'y met l'auteur, et par ses jugements pleins de mesure. ¶ C. G. BRUNS, *Fontes iuris romani antiqui* ed. [Grupe]. Cette 7e éd. due à O. GRADENWITZ, n'a pas subi de grands changements. ¶ F. KNOKE, *Armin der Befreier Deutschlands* [Wilisch]. L'auteur répète ce qu'il a dit ailleurs. ¶ Zu Horaz Carm. I, 3, Die Luftschiffart und Horaz [Rosenberg]. Ce que pensaient au juste les anciens et Horace en particulier de la tentative de Dédale et d'Icare. ¶¶ N° 45. L. SZCEPAŃSKI, *Nach Petra und zum Sinai* [Wiedemann]. Grands éloges. ¶ J. KEIL, *Zur erythräischen Priestertümerverkaufsinschrift* [Fränkel]. Corrige heureusement en bien des points Ditt. Syll³. 600. ¶ R. MEISTER, *Beitraege zur Lautlehre der LXX* [id.]. Riche réunion de matériaux; complète heureusement la gramm. des Septante de Helbing. ¶ E. C. MARCHANT, *Thucydides C. III* [Widmann]. Éloges de cette éd. du liv. III. dont l'introd. est excellente. ¶ A. SIEGMUND, *Thukydides und Aristoteles über die Oligarchie des Iahres 411 in Athen* [Schneider]. Même en admettant le point de vue de S., il y a qqs réserves à faire. ¶J. LANGE, *Alesia* [Draeseke]. Rendra de grands services dans sa seconde partie. ¶ V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate* [Schulter]. Beaucoup de soin, mais manque de méthode. ¶ F. X. ZELLER, *Die Zeit Kommodians* [Thiele]. Recherches consciencieuses et concluantes qui font faire un pas à la question. ¶ F. GAFFIOT, *Pour le vrai Latin* I, [Stangl]. Doit être pris en considération malgré qqs réserves à faire. ¶ H. C. LIPSCOMB, *Aspects of the Speech in the later Roman Epic* [Ziehen]. Utile. ¶ Zu Herodot [J. Sitzler]. Dans Hérodote VI, 47, τοῦ Φοίνικος n'est pas le nom du père de Thasos, mais signifie « le Phénicien » et se rapporte au mot οἱ Φοίνικες qui précède. ¶¶ N° 46. Publications of the Princeton University Archaeol. Exped. to Syria in 1904-1905; III, W. K. PRENTICE, *Greek and latin Inscr. to Syria*, 2et 3 [Larfeld]. Butin épigraphique du plus haut intérêt pour les théologiens et les archéologues. ¶ F. MEYERHOEFER, *Ueber die Schlüsse der erhaltenen griech. Tragoedien* [Mekler]. Des réserves nombreuses. ¶ H. BERGFELD, *De versu Saturnio* [G.]. Le critique n'admet pas les conclusions de B. ¶ L. VISCHI, *Laocoonte*; ID., *Due episode dell' Eneide* : ID. *L'Eneide. Testo e versione ritmica* [H. D.) Appréc. favorable de ces trois trad. d'épisodes du l. 2, de l'Enéide. ¶ J. TOUTAIN, *Le cadastre de l'Afrique romaine* [Barthel]. Travail pénétrant, mais dont les résultats sont peu heureux. ¶ J. BIDEZ, *La Tradition manuscrite de Sozomène et la tripartite de Théodore le Lecteur* [Draeseke]. Puisse la nouv. éd. de Sozomène et de la Tripartite être à la hauteur de ces brillants prolégomènes. ¶¶ N° 47. A. S. ARVANTINOPOULLOS, Ἡ σημασία τῶν γραπτῶν στηλῶν Παγασῶν; ID., Κατάλογος τῶν ἐν τῷ Ἀθανασακείῳ Μουσείῳ Βόλου ἀρχαιοτήτων [Larfeld]. Important pour l'histoire de la peinture grecque ancienne. ¶ J. E. HARRY, *Studies in Euripides Hippolytus* [Busche]. Fait mieux comprendre

plusieurs parties de cette tragédie. ¶ K. KRUMBACHER, *Das Programm des neuen Thesaurus der griech. Sprache* [Fränkel]. Mention. ¶ C. BARDT, *Röm. Komoedien* I, 1 [Draheim]. 2e éd. de cette trad. all. de Plaute, le Trinumus et les Ménechmes, et de Térence, l'Andrienne, les Adelphes et l'Eunuque. ¶ F. C. WICK, *Sepulcralia* [Harder]. W. a mieux réussi que ses devanciers dans cet essai d'interprétation de six inscr. funéraires. Mais ses conclusions ne sont pas certaines. ¶ M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode* I, *Die schol. Meth. von ihren ersten Anfängen in der Väterliteratur bis zum Beginn des 12 Jahrh.* [Draeseke]. Bon ; répond aux exigences de la science. ¶¶ N° 48. E. HORNEFFER, *Platon, Verteidigung der Sok., Kriton* [Gillischewski]. Trad. all. Rectifications de détail à cette tentative respectable. ¶ F. X. M. J. ROIRON, *Etude sur l'imagination auditive de Virgile* : ID., Κριτικὰ καὶ ἐξηγητικὰ π. τινων Ουεργιλίου στίχων [Jahn]. Tentative très remarquable, non pas tant à cause des résultats acquis qu'à cause de la nouveauté de la méthode mise en œuvre par l'auteur. ¶ A. ELTER, *Donarem pateras* (*Horat. carm. IV, 8*) [Haüssner]. Grands éloges de cet essai d'interprétation. ¶ *Eranos* VI, 1-4 [Ziehen]. Analyse de cette revue <cf. R. d. R. 31, 230, 1 à 35>. ¶ Brennung und Beerdigung der Toten [H. D.] Montre d'après L. Martens qu'on peut conclure d'Alceste 363 sqq. et 607 sq. que, comme l'a très bien vu Dörpfeld, on brûlait d'abord les corps, puis qu'on les enterrait. ¶¶ N° 49. J. A. SCOTT, *The influence of meter on the Homeric choice of dissyllabes* [H. G.]. Cherche les raisons pour lesquelles Homère et en général les poètes épiques grecs emploient peu ou pas du tout les trois mots λόγος, νόμος et σοφός et croit que cela tient à des raisons métriques. ¶ N. WECKLEIN, *Ueber die dramatische Behandlung des Telephosmythus und ueber die Dramen* Ὀστολόγοι, Κάβιροι, Συνδεῖπνοι [Wagner]. La légende de Télephos a été traitée par les grands tragiques grecs dans de nombreux drames, que W. étudie à son tour, et sa démonstration est convaincante. ¶ O. ERICK, *Xenophontis quae fertur Apologia Socratis num genuina sit* [Ammisch]. Appréc. élogieuse < cf. analyse supra, p. 54, 39 à 50>. ¶ W. LAIBLE, *De Pluti Aristophaneae aetate interpretes antiqui quid judicaverint* [Wust]. Appréc. sévère. ¶ G. JACHMANN, *De Aristotelis Didascali s* [id.]. Possède à fond le sujet et le présente bien. ¶ E. ZIEBARTH, *Aus dem griech. Schulwesen. Eudemos von Milet und Verwandtes* [Larfeld]. Appréc. en somme favorable de ce résumé de tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur les écoles dans la Grèce ancienne, Z. est au courant de ce que l'épigraphie nous apprend sur ce sujet important. ¶ C. BIONE, *I più antichi trattati di arte retorica in lingua Latina* [Stangl]. Étudie à tous les points de vue les quatre livres de la Rhétorique à Herennius et les premiers traités de Cicéron sur le même sujet. ¶ A. C. CLARCK, *M. T. Ciceronis or. pro Quinctio, p. Roscio com. p. Caecina, de lege agraria c. Rullum, p. Rabirio perduellionis reo, p. Flacco, in Pisonem, p. C. Rabirio Postumo* rec. [Schönberger). Ce 4e vol. de l'éd. d'Oxford, pour lequel on a mis en contribution plusieurs mss. importants, rendra de grands services qui seront durables. ¶ F. PLESSIS *La poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus* [Ziehen]. Des objections contre la tendance de ce livre qui a néanmoins du bon. ¶¶ N° 50. M. P. NILSSON, *Timbres amphoriques de Lindos* [Küster]. Soigné et à bien des égards a droit à notre reconnaissance, mais au point de vue scientifique les résultats ne sont pas toujours satisfaisants. ¶ F. HOEBER, *Griech. Vasen* [Engelhardt]. Destiné au grand public et comble à ce point de vue une lacune satisfera aussi les gens du métier. ¶ B. L. ULLMAN, *The Book Division of Propertius* [Belling]. Conclusions inadmissibles. ¶ I. S. ALLEN, *C. Corn. Taciti Cn. Julii Agricolae Vita* [Wolff]. Curiosité typographique dont la préface est écrite dans un latin

étonnant, mais qui n'est pas un gain pour la littérature de Tacite. ¶ V. Macchioro, *Il Simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane* [Ziehen]. A soigneusement réuni les matériaux, mais ne résoud pas le problème du symbolisme dans l'ornementation des stèles funéraires rom. ¶ P. Heseler, *Zu Porphyrius Schrift* Ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά [Draeseke]. Éloges. ¶ *Eusebius Kirchengeschichte mit der latein. Uebersetzung des Rufinus* krsg v. Ed. Schwartz u. Th. Mommsen, 3. *Einleitung, Uebersichten und Register* [id.]. Très grands éloges. ¶¶ N° 51. P. Cauer, *Die Kunst des Uebersetzens* [Thiele]. Cette 4e éd. a subi bien des améliorations et des changements. ¶ W. Aly, *Der Kretische Apollonkult* [Steuding]. Considère le culte d'A. comme le culte le plus jeune de la Crète et part de ce culte comme d'un point de départ solide pour l'étude des cultes plus anciens. ¶ R. Hirzel, *Die Strafe der Steinigung* [v. Hagen]. Travail d'un savant bien connu par ses travaux sur le droit dans l'antiquité, très instructif. ¶ A. Stahl, *Mensch und Welt ... Epikur und die Stoa* [Draeseke]. Éloges; destiné aux élèves des gymnases. ¶ E. Reuter *De Avieni hexametrorum re metrica* [H. G.]. Résumé : mal écrit. ¶ *Bericht des Vereins Carnuntum* in Wien für 1906 u. 1907. *Der röm Limes in Oesterreich*, X [Goessler]. Analyse favorable. ¶ H. Blaufuss, *Röm. Feste und Feiertage nach den Traktaten über fremden Dienst in Mischna, Tosefte, Jerusalemer u. babylon. Talmud* [Hahn.]. Puisse la suite de cet important ouvrage ne pas se faire attendre longtemps. ¶ P. Becker, *De Photio et Aretha lexicorum scriptoribus* [Fränkel]. Très intéressant. ¶¶ N° 52. H. Diels, *Theophrasti characteres* rec. [Zingerle]. Très grands éloges de cette éd. suivie d'un index verborum. ¶ S. Copalle, *De servorum graecorum nominibus cap. duo* [Fränkel]. Très soigné et intéressant. ¶ A. Horneffer, *Tacitus Germania* [Wolff]. Grands éloges de cette trad. all. ¶ J. Ziehen, *Neue Studien zur latein. Anthologie.* Contient une longue suite de corrections prudentes et heureuses au texte de l'Anthologie. ¶ *Veröffentlichungen der Vereinigung des humanist. Gymnasiums* in Berlin und der Provinz Brandenburg, I [Opitz]. Puisse cette 1re livr. être lue par beaucoup. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres, de la Preuss. Akad. der. Wissensch., de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, du Congrès archéol. au Caire. les titres des Programmes de Philologie parus en 1908, du Congrès des philologues et pédagogues allemands à Graz et qques brèves notices. A. K.

Zeitschrift (der Savigny-Stiftung) für Rechtsgeschichte. T. XXX. **(Rom. Abt.)** 1. Bekker (E. J.). Présomptions. Généralités sur le jus certum et le jus incertum. Le problème de la preuve. Discussion au sujet de la théorie de Krüger sur qua de re agitur. La chronologie des actions de la loi, la per manus injectio est antérieure au sacramento in personam. Que sait-on exactement du nexum? Origine des stipulations. Caractère religieux de la sponsio. Il n'y a pas d'antinomie entre Fr. 16. de cond. c. d. c. n. s. et Fr. 5 § 1. de praescr. verb. C'est l actio empti élargie repoussée par Celse et admise au temps de Paul. 2. Kretschmar (Paul), Interprétation du texte de Varron, de lingua latina VII, 105. Texte relatif à la théorie du nexum. Manilius comprend dans la notion du nexum toutes les mancipations. Mucius n'admet qu'une mancipation spéciale. 3, E. Hölder, La notion des biens successoraux et de la succession ab intestat dans le droit romain. Discussion des théories récentes de Mitteis, différentes de celles de l'auteur. L'heredis institutio n'était pas une sorte d'adrogatio. Le testament n'est pas une rogatio du magistrat au peuple, c'est une rogatio du testateur à ceux qu'il institue héritiers. 4. Eisele (Fr.), Nouvelles études sur le texte du Digeste. C'est une suite aux recherches sur les interpolations du Digeste,

mais l'auteur y ajoute quelques corrections au texte du Code de Justinien. 5. KÜBLER (B.), Le jus liberorum des femmes et la tutelle de la mère. Contribution à l'histoire du droit romain en Egypte. Auguste a introduit dans le droit romain le jus liberorum auquel se rattache l'affranchissement des femmes de la tutelle. Les textes relatifs à cette question ont à peu près disparu. Une femme de condition libre n'était plus en tutelle après la naissance de trois enfants, une affranchie, après la naissance de quatre enfants. Étude des différents avantages du jus liberorum pour les femmes. En Égypte, la tutelle des femmes selon le droit grec existait depuis les Lagides. La femme agit rarement sans κύριος. A l'époque romaine, le κύριος disparaît. Le jus liberorum est même mentionné dans les actes où d'après le droit romain l'auctoritas tutoris n'était pas nécessaire. Étude spéciale de chaque document. 6. H. KANTOROWICZ, Formation de la Vulgate du Digeste, Compléments à Mommsen. C'est vers la fin du 11e siècle et sous l'influence d'Irnerius que le texte classique du Digeste a pris sa forme actuelle. Les thèses de Mommsen restent exactes, il y a peu à ajouter à son étude des Pandectes florentines (F). D'après Mommsen, F avait été écrit par 12 copistes grecs au 6e ou 7e siècle. Après une longue démonstration, l'auteur montre qu'il y a eu 13 copistes de nationalité latine ayant travaillé dans l'Italie byzantine, vers la deuxième moitié du 6e siècle. La découverte du ms. F se produit avant 1080, date à laquelle apparaît le ms. secundus (S), copie d'une copie de F. C'est l'exemplaire S qui a été le prototype du texte classique. Il a été possédé par un savant, qui l'a étudié suivant les règles de la science de son temps, l'acorrigé et parfois heureusement, l'a enrichi de gloses. Le texte est devenu la litera bononiensis, le savant ne peut être qu'Irnerius. 7. MANIGK (A.), Le droit hypothécaire gréco-égyptien. Étude de la terminologie très riche. Les papyrus présentent un droit contractuel assez flottant avec un grand nombre de synonymes pour la même institution. Etude particulière des différents usages hypothécaires. L'ὑποθήκη joue le rôle le plus important. Elle est caractérisée par le manque de transmission de propriété et l'existence d'institutions de publicité (βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων). On peut hypothéquer des terrains non bâtis, des maisons, même des parties de maisons, des citernes, des conduites d'eau, des fractions déterminées d'immeubles, des meubles, surtout des esclaves, quelquefois des fourrages, des objets précieux. Le mot hypothèque a souvent désigné certains autres contrats mixtes. L'ὑπαλλαγή est analogue à l'ὑποθήκη, à l'encontre de l'opinion de Rabel. Le διεγγύημα est également identique à l'ὑποθήκη. La μεσιτία n'est pas aussi distincte de l'ὑποθήκη que le pense Gradenwitz. Manigk admet l'identité des deux termes. L'ἐνέχυρον correspond au pignus latin. Il a presque toujours le sens de nantissement et a joué un rôle secondaire. Discussion sur le sens juridique de πίστις. 8. LENEL (O.), Le rôle du préteur dans la logis actio. Le passage de la procédure des actions de la loi à la procédure formulaire n'a pas été aussi brusque qu'on le croyait autrefois. Dans les deux procédures le préteur a eu un rôle actif; c'est la thèse de Wlassak, attaquée par Girard qui s'appuie sur Cicéron, Pro Murena 12, 36. — Discussion de l'argumentation de Girard. Il est difficile d'admettre que la loi Aebutia donne brusquement au préteur, jusque-là simple figurant, le pouvoir absolu d'instruire chaque procès à sa convenance. Dans la procédure des Actions de la loi, c'est le préteur qui doit décider de l'emploi de telle ou telle action, il peut refuser l'action. Étude du texte de Gaius IV, 11, et du texte de Gaius IV, 33. Étude de l'actio fiduciae, de la formule bonae fidei et des doubles formules. Il y a eu une double évolution dans le droit : d'un côté, dans la jurisdictio inter cives et peregrinos, avant la loi Aebutia

et l'Édit perpétuel, création de la formula bonae fidei, qui passe ensuite dans la jurisdictio inter cives; d'un autre côté, pour certains actes de la vie de tous les jours, on avait imaginé des legis actiones in factum conceptae. La loi Aebutia n a pas créé le droit prétorien mais lui a facilité sa tâche. 9. PARTSCH (J.), Nouvelles source du droit de l'Eglise ne torienne. Le livre syro-romain nous a fait connaître le droit romain pratiqué en Orient. Nous en voyons l'application dans les canons de l'église nestorienne. Recueil des synodes nestoriens pp. Chabot, 1902. Canons de l'évêque Siméon pp. Rücker, 1908. Codes des patriarches de Séleucie récemment publiés par Ed. Sachau. Ces derniers sont particulièrement précieux. Historique de la collection. Les évêques nestoriens n'avaient qu'une juridiction arbitrale avec des sanctions uniquement religieuses. Ces textes sont surtout intéressants parce qu'on y voit subsister, à côté d'un droit coutumier provincial, le droit syro-romain, les leges Constantini Theodosii Leonis (Affranchissement droit total). La théorie de Mitteis relative à l'influence grecque sur le droit de Syrie est confirmée par ces nouvelles sources. Caractères extérieurs; expressions et usages grecs. Étude plus spéciale du droit successoral ab intestat et du droit dotal; Mitteis avait présumé un ordre successoral analogue à celui de l'Attique. Le système des patriarches Timothée et Jesubarnum confirme son hypothèse. Il ne peut être question de rattacher le système syrien au droit juif du Talmud. Comme en Attique, les héritiers mâles excluent les femmes, la famille paternelle exclue la famille maternelle. La fille dotée perd tout droit successoral. Différences dans le droit de représentation. Le partage se fait par têtes et non par branches. Principes identiques quand il s'agit de droit total. La φερνή (dot) et les δωρεά (présents). Au 9e siècle, la dot n'est plus obligatoire. Le cadeau du fiancé devient de plus en plus considérable et prend le nom de φερνή. Comme en Grèce, on distingue entre la fiancée jeune fille et la veuve qui se remarie. L'Islam n'a guère eu d'influence. Peut-être dans l'affranchissement de l'esclave, mari de la nourrice; mais le droit canonique nestorien a eu un développement original considérable surtout en matière de droit matrimonial et de droit successoral entre époux. De même qu'en Grèce, la mère est tutrice de ses enfants. La communauté d'acquêts existe souvent. 10. ZANZUCCHI (P.), Revue des travaux de droit romain en italien, 1907-1908. Etude de Riccobono sur l'usufruit dans le droit de Justinien. L'usufruit n'est plus une « pars fundi » mais un « ius in corpore », un ius fundi; analogue à l'emphythéose. Pampaloni a exposé d'excellentes vues historiques et dogmatiques sur l'objet du quasi-usufruit. Brini a publié un mémoire remarquable rempli d'idées nouvelles sur les obligations naturelles en droit romain. Mélanges. L. MITTEIS, Nouveaux document . Oxyrhynchus Papyri VI. N° 888, sur la nomination de tuteurs. Le n° 901 semble prouver l'existence de la fonction de défenseur trente ans plus tôt qu'on ne l'admettait. P. Aphrodite pp. Jean Maspero. Dans le n° 2, il est question d'un θεῖος τύπος et de la nomination d'un ἐκβιβαστής. Aegyptische Urkunden i. d. Kgl. Museen zu Berlin IV, 8. Comparer le n° 1126 à un passage de Varron : R. R. I. 17. SUDHOFF (KARL), Ἐπαφή, la lèpre? Discussion de la thèse de Kubler. Arguments d'ordre médical. L'opinion de Kübler est fausse; les remarques de Wilamowitz-Möllendorff sont exactes. WEISS (Egon). Un responsum sur pierre. Inscription découverte par G. Mendel. Le mot respondi de la ligne 8 permet de considérer le document comme un responsum. KÜBLER (B.), Critique verbale. L'article hic, haec, hoc, du Vocabularium jurisprudentiae romanae, a donné lieu à quelques corrections du texte des Pandectes. Ulp. D. 38, 16, 1, 3. Ulp. Dig. 9, 2, 15, 1. Ulp. D. 1, 4, 1, 1. Pryph. D. 49, 15, 12, 12. Pomp. D. 11, 7, 28. WENGER (LEOPOLD), Σπένδω, spondeo.

Le sens premier de σπένδω serait promettre, garantir; à rapprocher aussi spondeo, de pendo, pendeo. Max Conrat (Cohn) Institutione civiles de Varro et Petrus Diaconus. Petrus Diaconus emploie institutiones civiles dans un sens large. Varron n'est sans doute cité que parce que, d'après une tradition, il aurait enseigné au Mont-Cassin. Wilcken (Ulrich), Personnages impériaux protecteurs du mariage. L'impératrice Livie considérée comme une divinité protectrice du mariage. Les actes étaient rédigés devant son buste. Marc-Antoine et Faustine ont été aussi l'objet d'un culte analogue. Mitteis (L). Note sur Papin, l. 28, Quaest. D. 46, 3, 95, 1. Bibliographie. Josef Partsch. *Griechisches Burgschaftsrecht* I. Teil. *Das Recht des altgriechischen Gemeindestaats.* Travail de premier ordre [Paul Koschaker]. *Mélanges Girardin* (suite). Études de R. Caillemer, de Collinet sur le rôle primitif de la stipulation, de Cuq sur l'inscription d'Ajustrel, de Declareuil, Deschamps, Desserteaux, Duquesne, Esmein, Gradenwitz, Herzen, Huvelin commente le passage difficile de Cicéron de Orat. I, 36, 166-167. Jobbé-Duval étudie la querela in officiosi. Articles de G. May, Meynial, Monnier, Naber, Rabel, Saleilles (B. Kübler). Zocco-Rosa. *Justiniani Institutionem Palingenesia* (B. Kübler). Kretschmar (Paul). *Die Erfüllung. 1, Historische und Dogmatische Grundlagen* (Mitteis). Pappulios. (Demetrios). Ἡ ἐμπράγματος ἀσφάλεια. Bd. I (*altgriechisches und römisches Recht*). Ouvrage fondamental (Mitteis). Partsch (Josef) *de l'édit sur l'alienatio indicii mutandi causa facta.* Excellent travail (L. Mitteis). Lewald (Hans), *Beit äge zur Kenntnis des römisch ägyptischen Grundbuchrechts.* Eger (Otto), *Zum ägyptischen Grundbuchwesen in römischer Zeit.* Organisation du livre foncier dans l'ancienne Egypte, très bien décrite dans deux travaux indépendants (L. Mitteis) Kretschman (Paul). *Über die Entwicklung der Kompensation im römischen Rechte.* Étude de la réforme de Marc-Aurèle. Critiques de détail (Paul Koschaker). J. B. Mispoulet. *Le régime des mines à l'époque romaine et au Moyen Age d'après les tables d'Aljustrel.* Interprétation ingénieuse et approfondie de l'inscription (Paul Koschaker). Eberhard Friedrich Bruck. *Die Schenkung auf den Todes fall im griechischen Recht bis zum Reginn der hellenistischen Epoche* zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Testaments. Les théories de l'auteur sont exactes. Quelques divergences de détail (E. Rabel). Kipp (Theodor). *Geschichte der Quellen des römischen Rechts.* 3e Aufl. (Mitteis) Bruns, *fontes iuris Romani antiqui septimum edid't* Otto Gadenwitz; annonce d'un index (Mitteis). *Fontes iuris Romani Anteiustiniani.* Pars prima, ed. S. Riccobono. Pars alt. ed. J. Baviera; leges saeculares ex lingua syriaca latine vertit C. Ferrini. Excellente édition (Mitteis). W. W. Buckland, *The Roman law of slavery.* Ce livre comble une importante lacune (Mitteis). Rendiconte delle Sesssioni della R. Accademia delle scienze di Bologna. Classe di scienze morali. Vol. I, II. Memorie della R. Academia delle scienze di Bologna. Sezione di scienze giuridiche. I. II. Ces publications montrent l'importance de l'École de droit de Bologne. A noter les travaux de Brini, Costa, Zanzucchi (Mitteis). *L'appel dans la procédure de l'ordo judiciorum* par Ernest Perrot. Sujet difficile traité en maître (L. Wenger). Emilio Costa. *Storia delle fonti del diritto romano.* Excellent livre. Grande place accordée à la papyrologie (Leopold Wenger). André Pliniaux. *Le Vadimonium* (Leopold Wenger). Pollack (Erich), *Der Majestätsgedanke im römischen Recht.* Eine Studie auf dem Gebiete des römischen Staatsrechts. Intéressant (Leopold Wenger). Hippolyte Pissard. *Les questions préjudicielles en droit romain* (Leopold Wenger). Otto Lenel, *Das Edictum perpetuum.* Ein Versuch zu seiner Wiederherstellung. 2e Aufl. Indication détaillée de toutes les nouvelles théories et hypothèses de cette

nouvelle édition du célèbre livre (Josef Partsch). E. M. L.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. Vol. 63; 1909. Janv. A. Müller, *Das griechische Drama und seine Wirkungen bis zur Gegenwart* [Wilhelm Bauder]. Savant et tout à fait recommandable. ¶ Hermann von Schelling, *Sophokles' Antigone.* 2te Aufl. [B. Buchsenschütz] [Id.] Traduction fort utile. Observations. ¶ D. Detlefsen, *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen.* [O. Wackermann]. Recherches méthodiques et d'un vif intérêt; analyse. ¶ Georg Misch, *Geschichte der Autobiographie*, I : *Das Altertum* [H. Nohl]. Tout à fait digne d'attention pour les philologues et les historiens. ¶¶ Févr.-Mars. La polémique de Platon dans le Ménon, l'Euthydème et le Ménéxène [Ernst Höttermann]. Étude savante, méritoire; et très développée. ¶ L'idée fondamentale de l'Antigone de Sophocle [M.Wohlrab]. Beaucoup de science et de sens critique. ¶ Carl Robert, *Szenen aus Menanders Kömodien* [O. Wackermann]. Traduction allemande fort estimable de scènes choisies. ¶ Id., *Der neue Menander* [Id.]. Louable essai de restitution de l'intrigue de trois comédies (Ἐπιτρέποντες, Σαμία, Περικειρομένη). ¶¶ Avril. L'origine du drame [W. Kroll]. Etude développée de ce problème d'histoire littéraire. ¶ Sur l'interprétation de la 6e ode romaine d'Horace [Walther Gilbert]. Critique des vues émises (Ztschr. f. d. G. W. 1908) par L. Wendriner. ¶ J. Starke, *Der latente Sprachschatz Homers* [Crönert]. Bon; des réserves. ¶ Ed. Scheer, *Lycophronis Alexandra*, II : *Scholia* [Id.]. Œuvre méritoire; critiques et remarques sur divers points. ¶ G. Friedrich, *Catulli Veronensis liber* [K. P. Schulze]. Eloge de ce nouveau commentaire; examen de nombreux passages et discussion. ¶¶ Mai. Leo Bloch, *Soziale Kämpfe im alten Rom* [Heussner]. 2e éd. améliorée; très recommandable. ¶ Paul Brandt, *P. Ovidi Nasonis Fasti, Tristia, Epistulae ex Ponto* [Harder]. Très bon choix pour les classes; observations de détail. ¶ A. Fischer, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei lateinischen Prosaikern* [Reckzey]. Très utile; plan et remarques. ¶¶ Juin. Jos. Frey, *Latein-deutsches Wörterb.* [Führer]. Éloges; appréc. détaillée. ¶¶ Juil.-Août. A. Ludwich, *Homerischer Hymnenbau nebst seinen Nachahmungen bei Kallimachos, Theokrit, Vergil, Nonnos u. a.* [O. Wackermann]. Très bon; analyse et remarques. ¶ Schirlitz-Eger, *Griech.-Deutsches Wörterb. zum Neuen Testamente* [P. Heseler]. 6e éd. qui ne marque aucun progrès; réserves sur plusieurs points. ¶ G. Hofmann, *Beiträge zur Kritik und Erklärung der pseudoxenophontischen* Ἀθηναίων πολιτεία [M. Hodermann]. A rendu d'excellents services à la critique du texte. ¶ F. Rosenstiel, *Über einige fremdartige Zusätze in Xenophons Schriften* [Id.]. Examine avec sagacité 6 passages (Cyr. II, 2, 26; I6, 44-46; Œcon. VI, 15-16; VIII, 18-32; XI, 22-24; Mem. III, 3, 11.). ¶ Ullman, *The identification of the Manuscripts of Catullus cited in Statius' Edition of 1566* [K. P. Schulze]. Stace n'avait pas d'autres mss. de valeur que ceux que nous possédons, et trois que nous n'avons plus étaient sans valeur; ses citations sont inexactes ou même fausses. ¶ Id., *The Book Division of Propertius* [Id.]. S'en tient à la théorie de Birt, qui fait du 1er livre un tout, et partage les autres livres en 4, avec Lachmann. ¶ Cartault, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum* [Id.]. Appréciation élogieuse; analyse de l'introd., examen de maint problème de détail. ¶ Franz Cramer, *Afrika in seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt* [Th. Becker]. Bon; plan et observations. ¶ R. Thiele, *Im ionischen Kleinasien* [Id.]. Polémique plutôt pénible contre Cramer. ¶ O. Fritsch, *Delos, die Insel des Apollo.*; Id., *Delphi, die Orakelstätte des Apollo* [Id.]. Relations de voyage d'un vif intérêt; illustrations fort utiles. ¶¶ Sept. Conjectures pour Tite-Live XXII 1; 13; 14; [Fr. Heidenhain]. Examen critique de

trois passages : 1, 4; 13, 11; 14, 13. ¶ C. F. W. Müller, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen* [Stegmann]. Éloge de ce supplément à sa grammaire historique du latin; remarques de détails. ¶ Lorenz Straub, *Liederdichtung und Spruchweisheit der alten Hellenen* [Seiler]. Utile; exemples de traduction. ¶¶ Oct. Remarques sur Horace, Odes, I, 1 [K. Fulda]. Commentaire développé. ¶ J. Classen, *Thukydides* [S. Widmann]. 3e éd. mise au point par Steup; éloge et examen détaillé. ¶ A. Lange, *Sophokles' Antigone* [Gemoll]. Bonne éd. classique. ¶¶ Nov. Horace, Carm. III, 2 [Karl Schliack]. Éclaircissement des 2 strophes 17-24; discussion des conclusions de Röhl. ¶ Karl Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, II, 2 [H. Ziemer]. Éloges et observations. ¶ Hermann Knoellinger, *Supplementum Ciceronianum, M. Tullii Ciceronis de virtutibus libri fragmenta* [Boltenstern]. Étude d'un vif intérêt sur cette œuvre contestée; réserves sur les conclusions de K. ¶ J. J. C. Donner-Gotthold Klee, *Sophokles' Tragödien* [B. Büchsenschütz]. Nouvelle éd., avec introd. pour chaque pièce, de cette estimable traduction. ¶ Carl Conradt, *Die Grundlagen der griechischen Orchestik und Rhythmik* [Schroeder]. Contestable. ¶ Karl Prächter, *F. Überwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie des Altertums* [H. F. Müller]. 10e éd., recommandable; observations. ¶¶ Déc. Otto Immisch, *Wie studiert man klassische Philologie?* [Seiler]. Longue analyse et réserves sur plusieurs points. A. G. D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 27 (1909). 3e et 4e livr. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. J. N. Svoronos, *Die Münzen der Ptolemaeer.* Τὰ νομίσματα τ. κράτους τ. Πτολεμαίων, IV [Regling]. Sera accueilli avec joie. ¶ Jules Maurice, *Numismatique Constantinienne*, I [id.]. Longue analyse élogieuse. ¶ H. Halke, *Handwörterb. der Münzkunde und ihrer Hilfswissenschaften* [Menadier]. Sera utile, mais devra être complété. ¶ F. Friedensburg, *Die Münze in der Kulturgeschichte* [id.]. Appréc. favorable. ¶ Contient en outre sous le titre de **Jahresberichte über die Numismatische Literatur**, 1905, 1906 l'indication de tous les ouvrages concernant la numismatique parus en 1905 et 1906 et disposés systématiquement : Les monnaies anciennes (80 p.) [K. Regling]. ¶ C. r. des séances de la Numism. Gesellsch. de Berlin 1908 (pl.). Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (ancien Journal de Kuhn). T. XLIII, nº 1-2. Sur l'histoire de la diphtongue ηυ en grec [H. Jacobsohn]. Diphtongue extrêmement rare, en attique seulement à l'augment. En dehors des ηυ secondaires résultant de crases, on a : 1. Ζηύς, à Théra, IG. XII, 3, 1313; η peut venir des cas obliques; 2. Nominatifs en -ηυν à Télos Coll. 4388 C, néologisme de temps tardif; 3. Homérique et ionien νηῦς, γρῆυς. Noter qu'Hom. ne connaît ni νεί ni νέα; les autres cas avec ε sont assez fréquents, moins que ceux avec η. Les rapports avec l'ancien éolien, qui devait avoir νᾶϝός, νᾶϝί, νᾶϝῶν, expliquent ces particularités. ¶ Indo-eur. * uei-ró-s [L. von Patrubány]. Le latin uir a une forme abrégée qui doit son abrègement à i. e. * pətēr, « père », avec finale en -ν. ¶ Les génitifs en -οιο et formes apparentées dans Homère [Karl Reichelt]. En tout, il y a 1810 -οιο (Il., 1098; Od. 712) et 1800 -ου (Il. 1010; Od. 790) dans Homère. La répartition dans le vers s'explique par la métrique. Étude des formules qui présentent ces génitifs. La fréquence des formes en -οιο s'explique par le caractère « formulaire » de l'épopée homérique. Liste des cas où -οο est possible au lieu de -ου : 1061 (Il. 609, Od. 452), contre 713 en -οο (Il. 382, Od. 331) qui ne peuvent être résolues. Contrépreuve par la statistique des génitifs chez Apollonius de Rhodes, Aratus, Nicandre, Callimaque. Les

formes -ου, conversibles en -οο, sont en réalité des formes où entre les deux ο se trouvait un yod, lettre inconnue de l'écriture grecque, mais qui a existé dans une prononciation de transition. Les formes -ου irréductibles sont récentes et dues à des remaniements. Étude des cas analogues : gén. des pronoms, verbes en -έω et -άω, adjectifs en -ειος et -ēος, féminins en -εία. ¶ Sur XLII, 382 [Edwin W. Fay]. Le lat. praeter, subter, etc. ne peut correspondre au sk. paratra, etc. Citer, dans Caton. La brève de frustrā, contrā dans Plaute s'explique peut-être par le samprasāraṇa. ¶ L'usage de la 3e pers. de l'impératif dans Homère [C. Hentze]. Liste des exemples et sens. ¶ Gloses d'Hésychius, VI [A. Fick]. ἄδες, βαρδοί, κάρνον, ἀζάτη, ἄζαυτος, ἄδδαυον, ἔντριτον, ἐνυρήσεις, ὀνυρίζεται, Ἐρισαθεύς, ἐρίκεος, ἔρχατος, ἐρίμη, ἔροψ, Ἔρρος, ἐττῶν, ἔφερσεν (Φερρέφαττα, celle qui est grosse de la Mort), ἐῶμεν, ἤκιστος, ἦκα, Θαύλια, Δαυλίς, Θαῦμος, θαύνιον, θηρότις, θητόν, ἱστρίδες, ἰστυάζει, ἴττα, σίττη, σίττας, κακιθά, καμάραι, κάπρα, κάπρας, κάπραινα, etc. ¶ Etudes de mots [E. W. Fay]. 1. Lat. premit, pressit, pressus, pretium. 2. Lat. gerit. 3. Lat. atrox, de ater. 4. Lat. aesculus. 5. Αἰσκλᾶπιος, Ἀσκληπιός. ¶ L'origine du nom de Tarquinius [Aug. Zimmermann]. CIL.4, 5840, Ταρπινία Ῥούφου, ne prouve pas l'origine étrusque. ¶ Epique ἤλυθον [Hermann Jacobsohn]. ¶ Cacophonie [W. Schulze]. Conséquences du désir de l'éviter dans la langue d'Homère et dans les Septante. ¶ Non post multos dies [W. Schulze]. Repose sur Luc, 15, 13. ¶ Grec βάλε = utinam [Paul Diels]. Dans Alcman, Callimaque, l'Anthologie, βάλε ou ἀβάλε. βάλε est un mot isolé renforcé dans ἄ βάλε. L'emploi est comparable à la formation du permissif lithuanien. Paul LEJAY.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS.

Commentationes Aenipontanae. Fasc. IV (1909). Uebersicht über die philologische Hdschr. aus Tirolischen Bibliotheken [A. Zingerle]. Indication sommaire de 15 mss. d'ouvrages de philologie existant dans les Bibl. du Tyrol, avec indication des art. et ouvrages parus qui les concernent. ¶ Zur Würdigung Polyäns [Guido Müller]. Étude sur les Στρατηγήματα de Polyen. Au commencement de son liv. 8 il s'appelle lui-même avec fierté un Μακεδὼν ἀνήρ ; il n'avait pas trouvé l'occasion de rendre encore plus glorieuse cette appellation par des hauts faits personnels, étant resté toute sa vie un avocat et un rhéteur très occupé, jusqu'au moment où les Antonins préparèrent en 162 une expédition contre les Perses et les Parthes. Il se réveille alors, et n'étant plus en âge de porter les armes, pour ne pas rester inactif, il dédie les 8 livres de son ouvrage aux ἱερώτατοι βασιλεῖς comme preuve de sa bonne volonté. Ce qui caractérise son ouvrage qui n'est qu'un résumé de ses lectures. Comparaison avec les Στρατηγήματα de Frontin qui, lui, tend toujours vers son but qui est d'écrire un ouvrage de stratégie appuyé d'exemples pratiques. Quels que soient les défauts de P., il s'est acquitté de sa tâche avec honneur; et chez lui les défauts et les qualités se balancent. ¶ De codice Aenipontano 579 quo continetur Ovidi Remedia amoris [J. Lechner]. Description de ce ms. qui autrefois était au couvent de Neusteft près Brixen. Il a été copié à Leipsic et porte à la fin la date III Nonas Novembres Mcccc 9o i (= 3 nov. 1491). 1, De ratione scribendi; 2, De annotationibus; 3, Codices conferuntur, indications des passages où il s'accorde et où il ne s'accorde pas avec les

autres mss. Il offre les mêmes leçons que les cod. Gud. Seidl. Zwicc. et les éditions de Venise (princeps 1486) et Bale (1549). Il s'accorde souvent aussi avec le fragment publié par A. Zingerle. Leçons nouvelles qu'on lui doit, elles n'ont pas de valeur particulière. Somme toute il ne doit pas être classé parmi les mss. sans importance, parce que dans bien des passages il donne une leçon meilleure que les autres mss.

¶¶ Fasc. V. Imperfekt audibam und Futur audibo [L. Siegel]. Audĭbam est comme Skutsch l'a montré, plus récent que audiebam, amabam et monebam. tandis qu'autrefois on mettait sur une même ligne audibam, amabam et monebam et qu'on considérait audiebam comme plus récent. Quant aux formes audibo et audiam, la première est une innovation qui repose sur l'analogie et qui date de l'époque où la séparation en latin des présents en i̯o en une longue et un i bref était accomplie. Cette formation par analogie est la conséquence naturelle de cette séparation, c.-à-d. la tendance de mettre en parallèle les verbes avec ĭ long à toutes les formes du radical du présent avec l'ā et l'ē long de la 1re et de la 2e conjugaison. C'est de cette tendance qu'est venu le changement d'audiebam en audibam. Audiebam est donc la forme la plus ancienne, la forme originelle. ¶ Die Berichte des Photios über die fünf ältern attischen Redner analysiert [A. Vonach]. Pour ce qui regarde les jugements qu'il porte sur l'art des orateurs, Photius a pour source le Ps. Plutarque pour Antiphon à l'exception d'une longue digression puisée dans Caecilius de Calacte; de même pour Andocide, sauf en ce qui se rapporte aux discours : par contre, Caecilius est sa source immédiate pour Lysias, Isocrate et en partie pour Isée, mais il est possible que pour Lysias et Isocrate il ait eu recours à d'autres critiques (Denys d'H. Hermogènes) ou à ses propres lectures. Pour les notices bibliographiques, il est hors de doute qu'il s'en tient servilement au Ps. Plutarque, qui, de son côté, s'est renseigné très vraisemblablement dans Caecilius. A. S.

Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. XII (1909). 1re livr. Ein homerischer Rundschield mit einem Bügel [W. Helbig]. Dans cet art. de 70 p. (45 fig.), H. étudie le bouclier rond homérique (ἀσπὶς πάντοσε ἴσῃ) muni d'une seule poignée et montre que dans Homère il n'est question que d'une seule poignée. Il examine : 1, les passages de l'Iliade où il en est fait mention (N, 156 sqq : Y, 261 sqq; 273 sqq; Λ, 17 sqq; T, 369 sqq; N, 402 sqq) : puis : 2, le bouclier rond en Mésopotamie : 3, chez les Phéniciens et les Syriens; 4, sur les monuments Egyptiens : 5, chez les Grecs. Il termine : 6, par les descriptions des combats chez Homère. ¶ Ein Kuppelgrab in Vetulonia [J. Durm]. Essai de reconstruction de ce tombeau à coupole avec pendentifs sur un espace quadrangulaire qui serait plus ancien que celui de Panticapée qu'on place dans le 4e ou 5e s. ¶ Sul carro di Montileone [P. Ducati]. Les scènes représentées sur ces reliefs ont rapport à la vie d'Achille. ¶ Aristophanes und Vasenbilder [F. Hauser]. Explique cinq représentations de vases peints d'après des scènes tirées d'Aristophane, I, Ξαίνουσα. Aristoph. Ekkl. 88 sq. est expliqué par une scène figurée dans une coupe de Duris (de 470-460) du musée de Berlin, où l'on voit deux femmes, dont une assise, la jambe droite nue jusqu'au genou et relevée, est en train de carder de la laine au-dessus d'un panier; 2, La petite lampe. La scène figurée sur la coupe publiée par Hartwig (Meisterschalen T. 44,3) est expliquée par Ekkles. v. 13 sq. C'est une femme qui tient une lampe pour s'épiler : 3, Disque de potier : deux satyres jouant à la balançoire sur une planche de potier. Pelike du Br. Mus. III pl. sq. 4 Ἀδωνιάζουσαι; on voit sur un aryballe du Musée de Carlsruhe les Ἀδώνειοι κῆποι; tous les vases sur lesquels est figurée une échelle ont un rapport avec le culte d'Adonis.

On voit ces fêtes figurées sur de nombreux vases peints, qui tous montrent que ce culte était affaire de femmes et donnent à ces fêtes beaucoup de couleur et de vie. 5, Aristophane le poète comique et Aristophane le peintre sur vases, ce dernier vivait à Athènes vers 389 et était célèbre comme étant le seul peintre de lecythi. ¶ Gott, Heros und Pantakratiast von Polyclet [F. Hauser]. Maintient contre Loewy que le Diadumenos est un Apollon, le Doryphore de Polyclète est un Achille et la statue désignée par Pline comme nudus talo incessens, c.-à-d. l'homme nu qui attaque son adversaire avec le talon, représente un lutteur au pancrace, et cette expression n'a rien de mystique ni de mythique. ¶ Das Brief des Artikon [A. Wilhelm]. Texte et commentaire de cette lettre sur lame de plomb publiée par Latyschew (Bull. de la Comm. impériale archéol.) parmi les trouvailles épigraphiques faites de 1901-1903 à Olbia. Elle est du 4e s. av. J.-C. Un certain Artikon y donne ses instructions à ceux de sa famille sur ce qu'ils ont à faire si on les chasse de leur demeure. ¶ Inschriften aus Erythrai und Chios [id.]. Complément, restitutions et commentaire d'inscr. publiées par E. G. Zolota d'après les papiers de son père dans Ἀθηνᾶ XX, 113 sqq. ¶ Delphische Weihepigramme [W. Crönert]. Texte et commentaire d'une inscr. votive et de plusieurs fragments métriques publiés par Pomtow, Delphica, II (Berl. phil. Woch. 1909, nos 5-12) ¶ Die Athena der Marsyazgruppe Myrons [L. Pollak]. Description (5 pl. 7 fig.) d'une statue d'Athèna du Musée de sculptures de la ville de Francfort-sur-le-Main, trouvée il y a 25 ans à Rome dans les fouilles de la Via Gregoriana. Elle a 1m73 de haut sur une base de 0m04, elle est en marbre pentélique, mais la tête casquée est en marbre de Paros le plus fin et admirablement conservée. On a retrouvé aussi un fragment du bras droit et la main droite. Elle représente la déesse s'éloignant vers la droite avec la tête légèrement penchée vers la gauche. Elle a dû faire partie d'un groupe où se trouvait Marsyas. Étude détaillée. ¶ Danae und Verwandtes [R. Engelmann]. Description (8 fig.) d'une amphore à colonnettes du musée d'Arezzo qui se rapporte au mythe de Tenès, fils de Kyknos et de Prokleia et de sa sœur Hemthea : il ne peut pas se rapporter à Danaè, comme d'autres que E. décrit ensuite et où sont figurées des scènes de ce dernier mythe, entre autres un cratère du musée de Syracuse, une peinture murale de Pompéi et une mosaïque des thermes de Thenae. ¶ Zwei ephesische Fragmente [W. Amelung]. 1, La reproduction fragmentaire en marbre d'un bâtiment avec toit à fronton orné de couronnes, quatre colonnes ioniennes dans l'une des façades conservées et un simple bouclier dans deux frontons (fig.), publiée par Benndorf <Jahresh. 5, 18>, devait surmonter une statue de la Diane d'Ephèse comme une sorte de chapiteau; description d'une statuette analogue du Musée du Capitole; 2, On a trouvé en 1903 près de la bibl. de Celsus à Ephèse les fragments d'un grand monument élevé en l'honneur des victoires de Marc-Aurèle, parmi eux une petite plaque portant en relief une figure de femme (fig.) qui est apparentée avec une statue d'Athéna du 5e s. copie d'une œuvre d'Alcamènes. Tête colossale, d'Athéna du Br. Mus. pareille aux têtes d'Hephaistia et qui doit être une œuvre de la fin du 5e s. ¶ Auch ein Kampf mit der Hydra [Id.]. Description (fig.) d'un petit bronze plein de vie et d'énergie, représentant un homme à bout de force, mais plein de résistance, luttant avec sa massue contre une hydre à cinq têtes (elle semble en avoir eu à l'origine six ou sept) qui l'enserre de toute part, les têtes ne sont pas des têtes de serpent. Ce n'est pas un Hercule, l'artiste a voulu ridiculiser un personnage vivant. ¶ Artemis Soteira di Cefisodoto [V. Macchioro]. Description (3 pl., 5 fig.) d'une tête colossale du Musée de Pavie, dont la provenance est inconnue; c'est une copie ro-

maine, en marbre grec, d'un original attique, comprenant cinq fragments, le nez est moderne; après une minutieuse étude et une comparaison avec d'autres têtes entre autres celle dite de Sardanapale du musée de Naples, qui lui paraît être de Céphisodote, M. conclut que la tête de Pavie est une reproduction de l'Artemis Soteira de Céphisodote. ¶ Griechischer Porträtkopf [A. Hekler]. Étude (2 fig., 1 pl.) d'une tête d'homme barbu, un des chefs-d'œuvre de l'art des portraits grecs en marbre. Elle provient du château de Cataio près Padoue et se trouve maintenant à Vienne. Description, e le est en marbre pentélique, la tête est penchée, inclinée vers la gauche; les deux épaules et une partie de la poitrine sont conservées, la coiffure rappelle celle de Mausole. C'est une réplique de la tête du Musée des Thermes de Rome ¶ Stierkopfkapitell aus Ephesos [W. Wilberg]. Chapiteau ionien avec tête de taureau trouvé dans les fouilles de Wood près de l'Odéon d'Ephèse. Description, reconstruction, il doit être de la fin du 1er s. av. J.-C. ¶ Fragment eines Sarkophagreliefs [H. Sitte]. Ce fragment de sculpture ornant un sarcophage en marbre blanc d'origine grecque est à Vienne, on y voit figurée une des suivantes de Dionysos enfant dans la pose de Polhymnie qui regarde un satyre apprenant à Dionysos à se tenir debout. Comparaison (fig. et pl.) avec d'autres représentations analogues; ce doit être des reproductions d'une peinture. ¶ Römische Grabsteine aus Walbersdorf bei Ödenburg [H. Hoffmann]. Description (fig.) de quatre pierres tombales romaines trouvées près Mattersdorf; la première de Tiberius Julius et de sa fille, la 2e de Petronius Rufus et de Julia Petroni liberta, la 3e de Dacipora Calaeti liberta et d'un esclave, la 4e de C. Petronius. Elles permettent de se faire une idée de la vie des vétérans à la frontière romaine, et sont précieuses aussi pour la topographie de la région d'Ödenburg. ¶¶ 2e livr. Typenwanderung [E. Löwy]. Montre par une série d'exemples comment les divers types de la statuaire grecque vont se transmettant. se répandant et se développant dans des œuvres d'art, qui, bien que nées dans des régions différentes, offrent entre elles des analogies frappantes. ¶ Zum Sarkophag von Hagia Triada [H. Sitte]. Étudie au point de vue de l'art après Paribini les représentations des deux longs côtés du sarcophage d'Hagia Triada, surtout la partie où se dressent les deux supports surmontés de la double hache, entre lesquels on voit une femme verser une libation dans un vase placé à cet endroit, il recherche les procédés mis en œuvre par l'artiste, et montre qu'à côté de choses conventionnelles il connaît bien son métier et fait preuve de connaissances réelles, par ex. en perspective linéaire. ¶ Nuova reppresentanza vascolare del mito di Oreste [V. Macchioro]. Description (fig.) d'un cratère du Musée de Pavie, de provenance inconnue, mais fabriqué certainement à Cumes. Sur chacune des faces on voit trois personnages, une femme et deux hommes : ce sont Iphigénie, Oreste, et Pylade au moment ou les deux amis débarqués en Tauride sont amenés vers la prêtresse qui veut les immoler. Comparaison avec d'autres représentations sur vase du même sujet. ¶ Neue Forschungen zur Schlacht am Methul [R. Oehler]. Topographie des lieux (5 vues, 1 carte) marche de Métellus, identification du champ de bataille d'après le récit de Salluste, sinon certaine, du moins vraisemblable. ¶ Zur Porta aurea in Spalato [G. Niemann]. Rectification à la reconstruction de cette porte tentée par B. Schulz (Jahrb. d. d. archaeol. Inst. XXIV, 46) à propos de deux niches situées près de cette porte, que S. considère comme non achevées et qui se passent fort bien de toute décoration. ¶¶ **Beiblatt.** Untersuchungen in Norddalmatien [M. Abramic et A. Colnago]. 1, Étude du réseau de routes romaines de cette contrée. Objets trouvés : inscr., autels votifs, sculptures etc. 2 Recherches à Krupa et Medvidge, inscr., statuettes, appliques en bronze, fibules,

etc.; 3, Fouilles à Starigrad=Arguruntum; le lieu, la nécropole, très nombreux objets mis au jour (186 fig.), inscr., vases et lampes en bronze, en argile, vases de toute nature, verres, fibules et boucles, ornements divers en métal, pierres précieuses, anneaux, pierres gravées, boucles d'oreilles, médaillons avec chaînes, qqs monnaies, etc. ¶ Zwei Bronzebeschläge vom norisch-panonischen Limes [M. Abramic]. Description de ces deux garnitures en bronze, l'une est au Musée de Enns et paraît avoir fait partie de l'harnachement d'un cheval. Comparaison avec une garniture pareille du Musée de Mayence; on y lit une inscr. « militantum »; l'autre provient de Carnuntum, très ornée, porte également une inscr. « fides numerum omnium »; c'est une variante d'un « unicum » du musée de Bonn; elles sont toutes les deux du 3e s. ap. J.-C. ¶ Tombe longobarde della necropoli barbarica di Civezzano [L. de Campi]. Description détaillée des objets trouvés dans cette nécropole (fig.) en bronze, terre cuite et or. ¶ Inschrift aus Apulum [J. Jung]. Inscr. en l'honneur de « M. Ulpius Apollinaris praefectus castrorum legionis XIII geminae ». Commentaire; elle mentionne les « conscripti et cives Romani consistentes kanabis ejusdem legionis ». Les « canabae » sont encore mentionnées comme quartiers des soldats au milieu du 3e s.¶ Antike Denkmäler in Serbien [N. Vulič]. Description détaillée de 74 monuments anciens trouvés en Serbie : autels, inscr. funéraires et autres, pierres tombales, fragments de statues, reliefs, monnaies, etc. ¶ Zu griech Inschr. aus Aegypten [W. Crönert]. Restitutions pour plusieurs inscr. trouvées dans le cimetière rom.-chrétien de Tehneh et publiées par Lefebvre (Bull. corr. hell. 27, 345-390). ¶ Römersteine in Gugging [J. Oehler]. Texte de ces deux inscr. votives en l'honneur du dieu Silvain. ¶ Der Tumulus auf der Vase Vagnonville in Florenz [J. Durm]. Étude sur les trous représentés à la base de ce tumulus. ¶ L'ascension des âmes à travers les éléments représentés sur un cippe funéraire [F. Cumont]. Sculptures d'un cippe funéraire trouvé près d'Ödenburg et datant de l'époque d'Auguste (cf. Jahresh. XII. 224 sq.).¶ Zu den Schiffen auf der Aristonothos-Vase [F. v. Bissing]. A propos d'une figure représentée sur le mât d'un des navires figurés sur ce vase (Jahresh. XII, 59) : c'est une coutume égyptienne empruntée à l'Asie-Mineure. ¶ Aristophanes und Vasenbilder [F. Hauser]. Complément à l'art paru dans la 1re livr. ¶ Rom. Grabsteine aus Walbersdorf [H. Hofmann]. 2 plans. Trouvé quatre pierres tombales.¶ Zur Athena der Marsyazgruppe Myrons [L. Pollak]. Rectification à l'art. paru plus haut. A. S.

Numismatische Zeitschrift. Neue Folge. Vol. I (1908). Die Silberprägung von Apollonia und Dyrrachium [A. Maier]. Apollonie et Dyrrachium doivent leur origine aux entreprises commerciales de plusieurs états doriens, avant tout de Corinthe et de sa colonie Corcyre. Une fois Corcyre débarrassée de sa métropole, elle songea à former une alliance anticorinthienne avec un monnayage autonome; Apollonie et Dyrrachium à leur tour secouèrent le joug de Corcyre et eurent vers le milieu du ve s. leurs monnaies spéciales portant la légende AΓ ou AΠΟΛ et Δ ou ΔΥΡ. Étude et description de ces monnaies. A. Apollonie. a. la plus ancienne frappe autonome (450-350 av. J.-C.); b. Monnaies coloniales corinthiennes 350-300 av. J.-C.. c. Seconde frappe autonome (229-100); d. Dernière période (de 100 à Auguste). 165 numéros. B. Dyrrachium : a. Frappe avec une légende spéciale mentionnant la ville (450-350 av. J.-C.); b. Monnaies coloniales corinthiennes (350-300 av. J.-C.); c. Frappe intérimaire du roi Monunios (100); d. Seconde frappe autonome (229-100), 492 numéros. Liste des noms des magistrats figurant sur ces monnaies. ¶ Die Sammlung Carelli [R. Münsterberg]. Histoire et destinées de cette collection de monnaies italiennes anciennes

appartenant au roi Joseph et à la reine Caroline Murat. Une des plus riches et des plus belles de son époque. ¶ Ein Denarfund aus der Gegend von Usküb (Albanien) [W. Kubitschek]. Ce trésor trouvé à Usküb comprenait en tout 1022 monnaies romaines (Denarii surtout, Antoniniani et monnaies de billon) allant des temps de la République à Philippe le Jeune; la plus récente date de 247 av. J. C. Ce devait être le trésor ou d'un simple particulier ou d'un marchand de l'antique Scupis dont les habitants sous le règne de Claude ou plutôt des Flaviens avaient reçu le droit de cité romaine. Appendice; 1, Élévation au trône de Pacatianus; en 248 (1001 de Rome) d'après les monnaies frappées sous lui. 2, Sur les monnayages et la chronologie à Viminacium (Kostolac), en Dacie et dans la Mésie supérieure : l'année paraît avoir été autrement disposée que dans le calendrier romain. ¶ Die Zeitrechnung der Stadt Sinope [Id.]. Sinope est la seule colonie romaine qui ait eu une ère spéciale, et cela est d'autant plus important pour dater ses monnaies qu'elle était située sur le sol d'Asie dont les villes se servaient de calendriers prémacédoniens ou dérivés du calendrier macédonien; K. ne croit pas que la règle absolue sous les empereurs qui voulait que dans les provinces occidentales, les communautés romaines ou latines se servissent du calendrier rom., ait été observée en Orient comme on l'a dit jusqu'ici. Sinope a eu pendant l'empire deux ères : l'une, qui dura au moins jusqu'à Macrin et qui commençait avec l'année 45 av. J.-C.; l'autre, depuis Alexandre Sévère, commençait en 70 av. J.-C., date de l'affranchissement de S. du pouvoir des rois du Pont. Étude d'après les monnaies de ces deux ères. ¶ Das Todesdatum des Kaisers Decius [Id.]. Au commencement de juin 251. ¶ Valerianus junior und Saloninus [O. Voelter]. Étudie l'histoire numismatique du règne de Gallien et répartit entre les divers ateliers de monnaie les monnaies frappées sous ce prince. Il montre qu'il y a eu un Valerianus junior, mort dans la 5e année (258) du règne de son père Gallien et mis au rang des dieux la 6e ou 7e (frère de Saloninus, la victime de Postumus), auquel il faut attribuer certaines monnaies portant le nom de Valerianus. I. Monnaies émises à Rome : a. Caesar Publius Cornelius Licinius Valerianus (Valerianus junior); b, Caesar Saloninus (Licinius Cornelius Saloninus Valerianus). II. Monnaie de Lyon : a. Valerianus junior; b. Saloninus. III. Monnaie d'Antioche. IV. Monnaie de Cysique? de Tripoli? (3 pl.). ¶ Valerianus der Jüngere und Saloninus [W. Kubitschek]. Traite le même sujet à un autre point de vue et conclut aussi à l'existence de deux fils de Gallien Valerianus junior et Saloninus. Inscr. ¶ Nochmals die Söhne der Gallienus [K. Regling]. Même sujet et mêmes conclusions appuyées d'autres preuves. Mais soulève, sans la résoudre, d'après les sources littéraires la question de savoir quel fut celui des deux fils de Gallien qui fut tué par Postumus. ¶ Bemerkungen zu den röm. Familienmünzen [J. Fischer]. Classement, par familles, de monnaies du cab. des médailles de Munich (vingt familles) comme complément à Babelon : Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine. ¶ Eine Münze Regalians [W. Kubitschek]. Description d'une monnaie du type très rare « Regalianus » : mention de trois autres pareilles. ¶ Erwerbungen der k. Sammlung antiker und byzantinischer Münzen im Jahre 1907 [Id.]. 1 pl. Énumération des monnaies anciennes et byzantines acquises en 1907 par le cab. des médailles de Munich. ¶ K. Regling, *Die griech. Münzen der Sammlung Warren* [Kubitschek]. Ce n'est pas un catalogue au sens strict du mot, mais un guide excellent à travers la numismatique grecque. ¶ H. v. Fritze u. H. Gaebler, *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Munzkunde* [Id.]. Contient trois études, sur les monnaies de Sestos,

de Beroia (Macédoine rom.) et Terina.

¶¶ Vol. II (1909). Constantinus junior als Augustus [O. Voetter] Se borne (atlas de 16 pl.) à la période qui va de la mort de Licinius (323) à celle de Constantin II (320) et montre par une étude détaillée des 16 ateliers monétaires de l'empire à cette époque et de leurs émissions diverses, par quoi on doit distinguer les monnaies de Constantin le Grand de celles de Constantin le jeune en tant qu'Auguste et en quoi elles diffèrent. ¶ Nachlese zu den Münzen von Sinope und Pella (Dekapolis) [K. Regling]. Courte étude sur les monnaies de ces deux villes à l'époque impériale. ¶ Münzen von Aigeai in Kilikien [W. Kubitschek]. Description d'une monnaie du cab. des médailles de Vienne sur laquelle on voit l'image de l'impératrice Cornelia Supera, femme d'Aemilianus, la première de ce genre qu'on possède; autre monnaie de bronze avec la tête d'Otacilia, également d'Aigeai en Cilicie. Commentaire historique. ¶ Münzen von Pella in Palaestina [id.]. Description d'une monnaie de cuivre trouvée à Pella ayant sur l'une des faces le buste de Lucilla avec le titre d'Augusta et sur l'autre face une variété du type créé par Eutychides d'Antioche pour Antioche de Syrie, savoir la déesse de la ville assise sur un rocher et ayant à ses pieds un dieu fluvial nageant: d'après les lettres MC de l'exergue elle serait de 176/77 ap. J.-C. Elle est importante et par la légende et le type du revers. Autre monnaie de Pella avec le buste de Commode barbu et lauré et sur le revers un Héraklès debout appuyé sur sa massue et tenant les pommes des Hespérides. ¶ Ein neuer Feinstempel [Id.]. Description d'une petite plaque de plomb carrée dont la face antérieure porte l'empreinte d'un cachet également carré dans lequel on lit sur une première ligne le nom de Πολυχρόνιος ou Πολυχρονίου et sur une seconde séparée de la première par une croix le mot ὄβρυζον, ce doit être la copie en plomb d'une sorte de poinçon de métaux précieux, destiné à vérifier les poinçons des lingots, et Polychronios doit avoir été un des préposés de la Monnaie impériale. ¶ Chrysopolis [Id.]. Cherche quelle ville est désignée par ce nom qui se trouve sur une monnaie d'Aquilée et si vraiment il désigne une ville, Parme ou Aquilée? ¶ Eine Stiftung aus Feltre [Id.]. Trouvée en 1906 dans les environs de Feltre, l'ancienne Municipe de Feltria, un cippe en calcaire, dont un des grands côtés porte une inscr. latine de 12 lignes; elle est datée du consulat de Severus et de Rufinus = 323 ap. J.-C.; elle concerne la fondation par un certain Hostius Faminus de deux repas annuels que doivent célébrer les Quatuorviri, les six principales et le officium publicum et dispose de certaines sommes à cet effet. Commentaire détaillé sur les sommes indiquées. Signification du mot « follis » dans les premières années du 4e s. ¶ Die letzten Kupferprägungen unter der römischen Republik [M. Bahrfeldt]. Indication et description (1 pl.) des monnaies de cuivre frappées par Cnaeus et Sextus Pompée, Eppius, Cn. Pison, C. Clovius, Q. Oppius et L. Atratinus et qui sont les dernières frappes de la république romaine. ¶ Le bureau de l'Équité et les ateliers de la Monnaie impériale à Rome d'après les monuments numismatiques et épigraphiques [R. Mowat]. Montre l'affinité étroite qui existe entre les revers d'Aequitas et de Moneta pendant toute la durée de l'empire et qui est surtout frappante sur quatre deniers de Septime Sévère et de Julia Domna sa femme (1 pl.) qui sont caractérisés par la notation numérale II ajoutée à la légende. Par le mot « aequitas » il faut entendre le système entier des poids et mesures dans son sens le plus large et par moneta celui de la fabrication monétaire. ¶ Ein Münzfund aus Veszprém [W. Kubitschek u. O. Voetter]. 1. Histoire de la trouvaille de ce trésor; 2, Description des monnaies allant de Gallien à Valentinien. II. ¶ F. Imhoof-

Blumer, *Zur griech. und röm. Münzkunde* [Kubitschek]. Eloges. ¶ R. Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande* [Id.]. Note très personnelle : n'est pas propre à servir de répertoire ou de manuel, mais donne une série de recherches reliées entre elles. Des réserves. ¶ K. Regling, *Der Dortmunder Fund röm. Goldmünzen* [ ]. Eloges; puisse l'auteur, qui est l'homme pour cela, trouver le temps de résoudre certaines questions qui restent encore obscures.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Vol. 157 (1908). 3e livr. Zum 45 Buche der Livius [A. Zingerle]. Corrections proposées et discutées pour 41 passages de ce livre 45. ¶¶ 5e livr. De codicum Prudentianorum generibus et uirtute [J. Bergman]. 1, De criticis in carmina Prudentii uirorum doctorum studiis; 2, De ordine librorum et carminum; 3, Tabula cod. classis superioris (A) : 4, Tabula cod. classis inferioris (B) : 5, De uersibus interpolatis; 6, De inscr. et subscript. librorum et carminum; 7, Singulorum cod. censura. A cette étude de 61 p. que l'auteur qualifie de longi et laboriosi operis fructus sont jointes trois planches : 1, du Paris. lat. 8084 saec. VI, fol. 11; 2, de l'Ambros. D, 36 sup. saec. VII, fol. 8; 3, du Casinensis 374, saec. IX-X, fol. 177. ¶¶ 6e livr. Die griech. Handschriften der oeffentlichen Bibliothek in Besançon [E. Gollob]. Après qques mots sur l'origine, de cette bibliothèque (qui compte 130 000 vol. et 2 200 mss), sur les catalogues existants qui tous sont incomplets, G. énumère, décrit et analyse rapidement les 18 mss. grecs qu'elle possède. ¶¶ 7e livr. Bibl. patrum latinorum Britannica, 13 [H. Schenkl]. Index. a) mss. latins; b) mss. grecs; c) addenda et corrigenda.

¶¶ Vol. 158 (1908). 5e livr. Medizine griech. Handschriften des Jesuitenkollegiums in Wien (XIII. Lainz) [Ed. Gollob]. Étudie, décrit et analyse deux mss. médicaux du Collège des Jésuites de Vienne (Sign. XI. 167. Saec. XV. Summa artis med. per Maximum Planudem — Sign. XI. 132. Sacc. XVI : Galeni opera Graece.)

¶¶ Vol. 159 (1908). 1er livr. La tradition des opuscules dogmatiques de Foebadius, Gregorius Illiberatinus, Faustinus [Wilmart]. Chargé de la préparation des éditions conjointes du Contra Arrianos de Phébade d'Agen, du De Fide de Grégoire d'Elvire et du De Fide adv. Arrianos du luciferien Faustin, pour le Corpus Script. Eccl. Lat. W. donne dans ce mémoire quelques explications sur son travail (3 pl.). ¶¶ 3e livr. Beitraege zur latein. Metrik [Jul. Cornu]. 1, Accentus anima versus. L'importance de l'accent dans les vers latins n'a pas encore été étudiée comme elle le devrait, et elle est très grande; on s'est contenté jusqu'ici d'étudier à fond la quantité. C. veut réparer cette négligence et montre combien la connaissance de l'accent est nécessaire pour la compréhension de la métrique latine. Il emprunte ses exemples à une étude qu'il a publiée jadis sur la versification de Juvencus : 2, Armáque und àrmentáque dans l'hexamètre : 3, Sur l'hexamètre de quatorze syllabes de l'énigme de seize lignes publiées par Riese parmi les Aenigmata cod. Bern. 611, à la fin du vol. I de l'Anthol. lat. ¶¶ 6e livr. Beitraege zur Handschriftenkunde, 1 [W. Weinberger]. 1, Die Bibliotheca Corvina : destinées des mss. qui appartenaient à cette bibliothèque; énumération des bibliothèques où ils se trouvent. ¶¶ 7e livr. Wiener Palimpseste [Jos. Bick]. I. Cod. Palat. Vindobonensis 16, olim Bobiensis. Vue d'ensemble sur ce cod., l'un des plus précieux de la Bibl. de Vienne; description; son histoire; fragments qu'il contient et que B. étudie séparément en reproduisant le texte : a, Lucain (5e s.), son importance au point de vue de la critique du texte (elle n'est pas aussi grande qu'on l'a cru), ses rapports avec les autres mss. de Lucain; b, Pelagonius; c, Fragments latins des Actes des Apôtres

et des Epîtres de Jacques et de Pierre (5e au 6e s); d, Fragments d'une missive apocryphe des Apôtres aux fidèles (5e s.), trad. latine probablement d'un texte original copte, et faisant partie d'une Collection de traités de controverses ecclésiastiques; e, Fragments de plusieurs chap. du liv. 3 de Dioscorides Π. ὕλης ἰατρικῆς en onciales du 6e s.; f, Fragments d'un traité de médecine en grec dont il n'est pas possible d'identifier l'auteur. Mémoire de 116 p. (6 pl.).

¶¶ Vol. 160. Ne contient rien qui concerne l'antiquité classique.

¶¶ Vol. 161 (1909). 4e livr. Beitraege zur Handschriftenkunde, 2 [W. Weinberger]. Suite <cf. supra Vol. 159, 6e livr.)>. 1, Reconstruction de qqs collections qui n'existent plus; 2, Bibliothèques orientales; 3, russes; 4, de l'Europe occidentale, les importantes, les moins importantes; 5, Extraits de catalogues de petites bibliothèques qui éviteront de chercher des mss. peu importants; 6, Mss. de la Bible; 7, Mss. à miniatures; 8, Brève indication des collections de papyrus. W. donne l'indication en tout de 130 bibl. ou collections. Suivent une bibliographie de ces collections ou bibliothèques par ordre alphabétique et une table des auteurs. ¶¶ 7e livr. Die Bibliothek des Jesuitenkollegiums in Wien XIII (Lainz) und ihre Handschriften [Ed. Gollob]. La Bibliotheka Rossiana, qui occupe le premier étage du Collège des Jésuites à Vienne, est peu connue; elle n'est pas comparable à la Hofbibl. pour les miniatures et les mss., mais surpasse toutes les autres bibl. de Vienne et peut passer pour la seconde en rang. Elle n'est pas très riche en volumes, puisque elle n'en contient que 9000 avec les mss. et les incunables. Enumération des mss. latins et grecs qui sont surtout des Pères de l'Église. ¶¶ 8e livr. Das Johannes-Evangelium im Lichte der Strophentheorie [H. Müller], Montre que dans cet Évangile, qui diffère tellement et par le contenu et par le style des Synoptiques, la loi des strophes est observée comme dans les Prophètes, le Sermon sur le montagne et le Coran. Tous les discours montrent le même caractère strophique et en reproduisent les formes. La disposition par strophes n'altère pas le texte, mais donne aux discours une force et une pénétration plus grande encore. M. étudie à ce point de vue tous les discours de cet Evangile qu'il dispose par strophes.

¶¶ Vol. 162 (1909). 3e livr. Beitraege zu Eusebios und den byzantinischen Chronographen [Ad. Bauer]. Après la publication de la Chronologia brevis (Χρονογραφικὸν σύντομον) de Nicéphore, patriarche de Constantinople (806-815), il se forma comme deux groupes dans les ouvrages de Chronologie : d'un côté les ouvrages complets, d'autre part les ouvrages plus ou moins abrégés qui se rattachaient directement à Nicéphore. B., dans ce mémoire de 52 p., étudie ce second groupe composé surtout d'une édition remaniée de Nicéphore parue en 848, de la χρονογραφία σύντομος (du ms. de Madrid 121), du χρονικὸν ἐπιτόμον (du ms. de Vienne Theol. Graec. XL), de la σύνοψις χρονική du χρονογραφεῖον σύντομον et d'autres résumés non encore publiés et cités par Gelzer (S. Jul. Afric. II, 388); il l'étudie soit à l'aide d'une nouvelle collation des mss., soit en recherchant par analyse critique les sources d'où provenaient les additions apportées à ces remaniements de Nicéphore : 1, Étude des mss. de Nicéphore; 2, Les documents du ms. de Madrid (Anonymus Matritensis) dans la partie de sa chronique relative au temps avant le Christ; 3, Les Fragments d'Eusèbe dans l'An. Matrit. et leur provenance. Étudie l'un après l'autre à ce point de vue 41 fragments d'Eusèbe ¶¶ Fasc. 4. Studien zu Hilarius von Poitiers [A. L. Feder]. I. Les Fragmenta historica et le Liber I ad Constantium imperatorem d'après leur tradition manuscrite, l'importance de leur contenu et leur origine. Mémoire de 188 p. (2 pl.). Z.

Wiener Studien. 31e année (1909). 1re livr. Besonderheiten der Koine-Syntax [L. Radermacher]. La syntaxe de la langue attique lettrée est conventionnelle, en ce sens que les règles que l'on voit observées chez un auteur, on les retrouve chez les autres; au contraire, la syntaxe de la langue commune laisse beaucoup plus de liberté au caprice et à l'arbitraire de chacun, on peut l'appeler individualiste par opposition à la syntaxe attique. Sans doute la langue populaire attique devait être plus libre que la langue des écrivains, mais elle n'a exercé aucune influence essentielle sur elle et il est remarquable que les Dialogues de Platon, bien qu'en apparence ils reproduisent la langue usuelle de tous les jours, sont cependant soumis à des lois très strictes et très compliquées qu'on ne retrouve pas dans les autres écrivains du IVe s. R. s'attache ensuite à montrer dans les écrits du Nouveau Testament et surtout dans saint Luc cette non-observation des règles générales et cette apparition de l'individualité de la koine. ¶ Der pseudo-platonische Dialog Theages [J. Pavlu]. Disposition de ce Dialogue; son but (prouver que l'enseignement de Socrate, en vertu de son δαιμόνιον, est divin) : les caractères des personnages; l'emploi des particules; les passages ou les pensées empruntées à d'autres traités; l'époque de rédaction. Le Théages est l'œuvre d'un disciple; il a été composé après le 1er Alcibiade et après la mort de Platon, probablement après 340-339, sans qu'on puisse dire combien d'années après. ¶ Der Wechsel von et und que zu Beginn latein. daktylischer Verse von Ennius bis Corippus [Ag. Artymowicz]. A. se propose dans cet art. de 44 p. de rechercher quelles sont les lois strictes qui règlent l'emploi alternatif de « et » et de « que » au commencement de l'hexamètre et du pentamètre latins, lois qui ne sont pas le fait d'un caprice des poètes mais qui sont des lois métriques naturelles. I. Changement de « et » inverti avec « que » : a) Si le vers commence par un trochée, se terminant par une voyelle, et que le mot suivant commence par une consonne, il n'y a pas d'inversion de « et » et on emploie « que »; — b) Si le vers commence par un dactyle se terminant pas une voyelle ou par un trochée devant une voyelle qui suit, on emploie « que »; — c) Si le vers commence par un trochée se terminant pas une consonne (excepté m), on invertit « et ». II. Changement de « et » non inverti avec « que » non accentué, que le vers commence par un monosyllabe, un dissylabe ou mot de trois syllabes, on emploie « que » dans les trois cas. ¶ Beitraege zur Lebengeschichte des Dichtens Lucilius [A. Kappelmacher]. 1. Son droit de cité : M. Lucilius M. f. n'était pas le frère du poète Caius Lucilius; celui-ci ne devait pas son titre de citoyen romain à Scipion, il était d'une maison où l'on était citoyen romain. 2. Son service militaire; d'après les fragments qu'il étudie, K. montre que comme Vell. 2, 9, 3 l'a dit, il fit son service en Espagne sous Scipion devant Numance en 132/133. ¶ Pentheus [D. E. Oppenheim]. Recherche les sources d'Ovide, Métam. III, 511-723, Le récit de la légende de Penthée dans Ovide n'est pas une répétition, mais un remaniement de la fable de Penthée dans les Bacchantes d'Euripide. Ovide y a très peu ajouté de lui-même mais s'est servi d'un drame sur Penthée d'un poète hellénistique dont nous pouvons nous faire une idée par Servius et Hygin. ¶ Persiusprobleme [E. Gaar]. Art. qui se continue dans les livr. suivantes. G. étudie les Choliambes de Perse, il commence par les analyser et montre qu'ils forment un tout complet et indépendant; ils sont bien authentiques, ils ont été composés après les satires qui, elles, au nombre de six, ont été écrites de 50 à 59 et publiées en 59. C'est cette même année qu'il composa son prologue qui est un véritable ἐπίγραμμα, destiné à paraître en même temps que les satires, dont la publication fut retardée par lui. La mort le surprit comme il les remaniait encore et en

écrivait une nouvelle. Cornutus et Bassus donnèrent une édition définitive de ses œuvres. ¶ Zur Plinius Lobrede 18, 2 [K. Burkhard]. Raisons pour lesquelles, dans ce passage du Panégyrique de Trajan, il faut lire « inde », avec Keil, au lieu de « exinde » de Bährens, et de « et inde » des mss. ¶ Zur Geschichte einer Glosse [F. Weihrich]. Sur la glose « Pedo » (C. Gl. L, V 55) dont on comprend l'origine par Augustin, De civ. D. XVI, 8. Explication de ce passage. ¶ Etymologica [J. M. Stowasser]. Astutus (adstitutus = ἐπιστήμων habile, capable); Aprilis (* Apro ou *Apris = *Ἀφρώ ou Ἄφρις, abréviation de Ἀφροδίτη) : Persis (dans Luxorius nº 388 R est une forme accessoire de Persephone, il faut lire « Perse negem ») : Capitolium (= αὔλια in capite montis : αὔλιον est devenu le latin ōlium); Catamitus (* κατάμητος); Pagina (δέλτος φηγίνη, fagina); Tussis (= πτύσσις); Olphius (Martial IX, 95, jeu de mots sur α et ω Alphius-Olphius); Πλάγγων (Martial IX, 50, langona n'est pas un nom propre, c'est le grec πλάγγονα); Pusitare (φυσάω); Passitare (φάσσα, * passa palombe); Vaenit (ce mot africain C. E. L. 468 est pour Bainei = Βαίνει). ¶ Zur Lage des Schlachtfeldes von Issus und des Pinarus [T. Schier]. Discussion des opinions diverses sur l'emplacement de ce champ de bataille; avec les sources anciennes, il faut admettre que le Pinare est le Deli-Tschai et non pas le Pajas Tschai; la victoire d'Alexandre sur les bords du Deli-Tschai est merveilleuse, s'il avait attaqué sur les bords du Pajas c'eût été une folie. ¶ Mélanges. Vergil Georg. IV, 203-205; 221 [Goldbacher]. Les v. 203-205 doivent être placés après 207. — Omnis du v. 221 (= omnes) est la leçon des mss. et est confirmé par Apulée, De mundo, c. 38, p. 374. ¶ Sementum [Id.]. Ce mot rare se trouve trois fois dans la littérature patristique et doit avec le cod. Havniensis et un des mss. de Paris être restitué dans Varron. D. l. l. V, 37 au lieu de sementem. ¶ Zu Apuleius Metamorphosen V, 1 [N. Vullić]. « Id genus » doit être conservé et le passage doit être traduit par « des bêtes apprivoisées semblables à des bêtes sauvages ». — Occurentibus signifie « qui se précipitent avec rage contre ». ¶ Zu Petron c. 57 [O. Keller]. Lire : « inter ovilia » au lieu de « in rvilia » des mss. ¶ Zu Sueton [Id.]. Dans Sueton Tiber. 21, 4, lire ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις ἥδιστε στρατηγῶν. ¶ Zur Anthol. epigr. I, 429. B. [Id.] Cette inscr. funéraire archaïque en hexamètres provient de Caesarée en Mauritanie; seimitum = sēmĭs. ¶ Zu Caelius Aurelianus und Cassius Felix [Id.]. Belva n'est pas Belua. Dans Cael. Aurel. Acut. III, 16, 7, il faut lire belvae pellis, peau d'une hyène. De même, dans Cass. Fel., p. 57 R, lire « fel belvae ou belbae ». Il faut donc distinguer dans le Thes.: l. lat. II, 1860, entre belua κῆτος ou belua κνώδαλον et belva (belba) ὕαινα. ¶ Zu den griech. latein. Glossen [Id.]. Il faut corriger la glose ταλήαγρος suro d'un Cod. Vat. du 10e s. nº 6925 en Γαλέαγρος furo. ¶ Der Par. Lat. 10403 und die Adnotat. super Lucanum [J. Endt]. Étude sur ce ms. (b) malheureusement fragmentaire, le plus ancien qui contienne les scolies de Lucain; il est meilleur que R, mais ne doit pas être mis au-dessus de Aa, car il contient des fautes qui lui sont personnelles et ne se rencontrent pas dans la classe Aab. ¶ Zu Fronto (S. 125, 15 sq Naber) [E. Hauler]. D'après le palimpseste étudié par H. dans Wiener Eranos, il faut lire: Vos utriusque gratiam sectantes meam moderantis viam vaditis. ¶¶2e livr. Zu Maximos Tyrios [Th. Gomperz]. Examine et complète les remarques critiques et les conjectures, qu'il n'accepte pas toutes, de Meiser dans un mémoire récent sur Maxime de Tyr <Sitzungsb. d. kön. Bayer. Akad. d. Wissensch. 1909. 6>. ¶ Zu Aristoph. Vögeln v. 851-858 und 895-902 [L. Siegel]. Lire la forme ionienne εἵνεκα au l. de la forme attique ἕνεκα, et au l. de la forme contractée συναδέτω, la non contractée συναειδέτω. Raisons de ces deux ionismes. ¶ Textkritische

Bemerkungen zum Pap. Lond. I, 131 [St. Brassloff]. 18 corrections et remarques de texte. ¶ Die Athoshandschrift des Babrios [P. Knöll]. Comme suite à une collation soignée du cod. Athous de Babrius, K. distingue différentes mains dans ce cod. et indique les corrections qui reviennent à chacun des correcteurs. Discussion des passages où sa propre collation diffère de celle de Eberhardt. ¶ Terentia [Louise Neubauer]. Vie et caractère de Terentia, femme de Cicéron. ¶ Persius und Lucilius [E. Gaar]. Les premiers vers du Prologue de Perse sont une réminiscence du 10e livre des satires de Lucilius. ¶ Zu frühen Ueberlieferungsgeschichte des Briefwechsels zwischen Plinius und Trajan [E. T. Merrill]. Comment le 10e livre des lettres de Pline contenant la correspondance de Trajan nous a été transmis et quelles mentions en ont été faites depuis la première en date qui est celle de Tertullien Apolog. c. 2. Cod. qui la donnent. Editions anciennes. ¶ ¶ Neues aus dem Frontopalimpsest [E. Hauler]. Résumé d'un rapport lu au 50e Congrès des philologues et professeurs allemands à Graz en sept. 1909. Histoire de la lecture et du déchiffrement de ce palimpseste. Leçons nouvelles qu'on y trouve. ¶ Bakchylides zweiter Dithyrambus [H. Jurenka]. Etudie après Jebb le texte de ce second Dithyrambe et essaie de résoudre les problèmes qu'il soulève en partant d'un autre point de vue. ¶ Lexikalische Vermutungen zur Lateinische Anthologie [J. M. Stowasser]. Dans ce 1er art. S. étudie et explique 70 mots rares, altérés ou inconnus jusqu'ici, qui se trouvent dans l'Anthol. Lat. ¶ Die kommatische Theilung der Hisperica famina [Id.]. Traite de la ponctuation de ce texte d'après le Vaticanus (V) publié par A. Mai et l'Epternacensis (E) et enfin le Parisinus 11411 trouvé plus tard, ainsi que le Reginensis. Ce texte est en prose et non en vers. Comment on peut l'éditer. ¶ Mélanges. Zu Aischylos Hiketiden 204 ff [A. Nathansky). Dispose les vers 204 à 212 autrement que dans le texte reçu. ¶ Ad Euripidis Hypsipilam adnotationes [G. Przychocki]. Restitutions, commentaire et explication. ¶ Zu Plutarchs Moralia [M. Adler]. Corrections proposées pour six passages : 398 B; 921 B; 925 F; 942 A; 957 C; 958 D. ¶ Zu Cicero Phil. I, 27 [A. Kornitzer]. Corriger meam (qui suit consuetudinem) en eam. Cette inversion du pronom is est emphatique; autres exemples de cette construction emphatique avec une proposition relative. ¶ Zu Horaz Carm. III, 23, 17 [Ed. Philipp]. La dernière strophe ne peut se comprendre que si elle est interrogative. ¶ Tardus bei Horaz (Sat. II, 6, 28) [D. Graubart]. Explication de « facienda injuria tardis » et illustration de ces mots par un passage de Heine : Engl. Fragm. II. ¶ Zum Mythographus Vaticanus tertius [J. Endt]. Description de ce ms. de la Bibl. de l'Université de Prague. IV, C, 5 (nº 632 du catalogue des mss. latins) écrit sur papier et dont le dernier feuillet porte la date de 1379 : particularités de ce ms.; il est parent de LN et contient qqs bonnes variantes, mais souvent aussi de mauvaises; il ne donne que peu de nouveau. ¶ Alte Handschriftenfragmente zu Terenz, Iuvenal und Isidor [E. Hauler]. Détails sur un feuillet de parchemin servant de couverture à un ms. et portant en belles minuscules carolingiennes de la fin du 10e s. ou du commencement du 11e la fin du Phormion de Térence à partir du v. 1006 (filiā) et la suscriptio, puis l'argumentum et les v. 1 à 8 du prologue de l'Heautontimorumenos (cf. Pauly, Programm d. Pressburger Gymn. 1856). — Restes d'un vieux cod. de Juvénal de l'Ambrosienne publié par Ratte et déjà indiqué par Maï; il contient 48 vers plus ou moins complets de la Sat. XIV. — Fragment publié par le même des Differentiae spirituales d'Isidore de Séville en semi-onciales du 7e ou 8e s. A. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 60e année (1909).

1re livr. Zu Menanders Perikeiromene [H. v.Arnim]. A la suite de la publication par Körte de deux feuillets du cod. sur parchemin (L) de Ménandre, A. propose une série de lectures et d'explications pour le texte. ¶ Th. Beck, *Hippocrates Erkenntnis im griech. Texte* ausgew., übersetz.. [R. Bitschofsky]. D'après le texte de Littré et l'éd. de Ilberg-Kühlwein : qques erreurs de trad. ¶ R. Helbing, *Gramm. der Septuaginta; Laut und Wortlehre* [Meister]. Comble heureusement une lacune. ¶ Ed. Gollob, *Die griech. Hdschr. der oeffentlichen Bibliothek in Besançon* : Id. *Medizinische griech. Hdschr. des Jesuiten-Kollegiums in Wien (XIII. Lainz)* [Golling]. 1, Fruit mûr de longues études; 2, Instructif. ¶ Gust. Schneider, *Lesebuch aus Plato* [Sedlmayer]. Un livre de ce genre se faisait désirer depuis longtemps : sera utile aux élèves, comme aux maîtres. ¶ P. Mihaileanu, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [Kunst]. Très complet, très soigné, indispensable à tous ceux qui s'occuperont de cette question ou de questions analogues. ¶ L. Radermacher, *M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae libri XII.* I. *Libri I-VI* [I. Wöhrer]. Réalise un grand progrès : R. est un des maîtres de la critique. ¶ H. Stregl, *Sprachwissenschaft für Alle* I. H. 1-6 [Stolz]. Au courant de la littérature scientifique du sujet. ¶ Id., *Latein. Schulgramm.* [Golling]. Cette 2e éd. a subi bien des changements. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Philological Association.* Vol. 37. (1906) [Golling]. Analyse <cf. R. d. R. 32, 186-188>. ¶ Programmes. J. M. Stowasser, *Uebersetzungsproben* [Schuster]. Difficile et réussi. ¶ F. A. Feigl, *Die Stellung der Satzglieder des Vollsatzes in Notkers Marcianus Capella* [Bernt] Méthodique et soigné. ¶¶ 2e livr. W. Vollbrecht, *Xenophons Anabasis* III, *B. V-VI*; [Golling]. Bien des changements dans cette 8e éd. due à W. Vollbrecht. ¶ E. Ziebarth, *Kultur' i der aus griech. Städten* [Oehler]. Analyse très favorable; mérite d'être lu par les amis de l'antiquité. ¶ K. Nipperdey-Gg. Andresen, *P. Corn. Tacitus*; 2, *Ab excessu D. Aug. XI-XVI*, mit der Rede des Claudius über das jus honorum der Galler [Bitchofwsky]. Bien des améliorations à cette éd. due à un homme qui connaît à fond l'auteur qu'il commente. ¶ E. Wagner-Gg. von Kobilinski, *Leitfaden der griech. und röm. Altertümer* [Weisshäupl]. Guide sûr : a fait ses preuves. ¶ J. Kurth, *Aus Pompeji. Skizzen und Studien.* Puissent beaucoup d'amis de l'art et de l'antiquité lire ce petit livre. ¶ Programmes. A. Ausserer, *Das VI. Buch der Aeneis in freier metrischer Uebertragung* [Huemer]. Appréc. favorable. ¶¶ 3e livr. Die Verschwörung des Cn. Cornelius Cinna bei Seneca und Cassius Dio [M. Adler]. Senèque (De clem. I, 9) a emprunté le récit de la conjuration de Cinna à une source littéraire, l'Histoire composée par son père L. Annaeus Seneca qui avait raconté cette époque en détail. Quant à Dion Cassius (LV, 14-22), qui commet une grosse erreur chronologique de 20 ans, il s'est servi d'une autre source, qui ne contenait pas de date et qui de son côté provenait du « De Clementia » : c'était un λόγος παραινετικός que Livie aurait adressé à Auguste pour l'engager à la clémence envers les conjurés, une sorte de declamatio d'une école de rhéteurs, mais qui n'était pas un ouvrage historique. ¶ R. Wagner, *Griech. Gramm.* II, 1 [Stolz]. W. s'est efforcé de donner une gramm. qui soit à la hauteur des exigences de la science, mais il a laissé passer trop d'inexactitudes et d'erreurs même qui devront être corrigées. ¶ A. Horneffer, *Platon, der Staat* [Sedlmayer]. Premier vol. d'une série de trad. des chefs-d'œuvre de l'antiquité : destinée au grand public; éloges. ¶ A. Kiessling, *Q. Horatius Flaccus* erkl. [Prinz]. Éloges de cette 3e éd. remaniée de cet excellent livre, due à R. Heinze. ¶ L. Siedentop, *Latein. Formenlehre* [Dorsch]. Devrait être remanié pour le travail domestique.

¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, 1 [Swoboda]. Très grande importance. ¶ E. Wickenhagen, *Leitfaden der Kunstgeschichte* [Boeck]. A sa place marquée dans les bibliothèques d'élèves. ¶ P. Rasi, *A proposito dell' à propos du Corpus Tibullianum par A. Cartault* [Golling]. Tout en faisant l'éloge du livre de Cartault, R. défend contre lui quelques-unes de ses contributions à l'étude de Tibulle. ¶¶ N° 4. E. Hermann, *Probe eines sprachwissenschaftlichen Kommentars zu Homer* [Stolz]. Admirablement propre à bien orienter le lecteur d'Homère. ¶ W. S. Ferguson, *The priest of Asklepios* [Swoboda]. Mérite d'attirer l'attention de ceux qui aborderont la reconstitution si difficile des archontes à partir de 300 av. J.-C. ¶ W. Gemoll, *Griech.-deutsches Schul- u. Handwörterb.* [Lambertz]. A de la valeur et sera utile. ¶ E. Zitzmann, *Grammatische Bemerkungen* zum ersten Supplementband des 8. B. des Corpus Inscr. Lat. besonders die Lautlehre betreffend. I [Vetter]. N'a pas la prétention d'être complet et laisse à désirer pour la manière de se servir du Corpus. ¶ A. Lange, *Ausw. aus Virgils Aeneid* [Primorić]. Appréc. favorable. ¶ O. Keller-J. Häussner, *Q. Horatius Flaccus* [Paulus]. 3e éd. augmentée de cette édition dont les mérites sont connus. ¶ Harder, *Ein Vorschlag zur Erweiterung der latein. Schullektüre* [Heidrich]. Pour apprécier ce vol, il faut attendre que l'auteur ait publié la suite destinée aux élèves des classes supérieures. ¶ W. Weinberger, *Beitraege zur Handschriftenkunde*, I (Die Bibliotheca Corvina) [Bick]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ Th. Mommsen, *Gesammelte Schriften*, V. *Historische Schriften*, 2 [Groag]. Analyse. On voit une fois de plus la maîtrise de M. dans tous les domaines. ¶ A. Scheindler-R. Kauer, *Latein. Schulgramm.* [Bitschofsky]. Éloges de la 7e éd. de cette gramm. qui a été vivement attaquée et qui a fait son chemin. ¶¶ N° 5. Sur Petrone 35 [F. Weihrich]. Leçon des mss. et corrections diverses mises en avant pour le mot « oclopetam » du ms de Paris (H) : après une longue étude du passage et des diverses solutions du problème (fig.), W. propose de lire avec O. Keller « super sagittarium octopedam », quand bien même ce mot d'*octopeda ne se rencontre pas ailleurs, et de traduire « auf den Schützen einen Kalmar ». Le calmar ou lolligo vulgaris était très goûté, et le l. sagittata, moins bon peut-être comme qualité, se recommande cependant ici parce que, grâce à sa sveltesse, il file comme une flèche dans les eaux. ¶ L. Adam, *Ueber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern* [Schenkl]. Contient beaucoup de bonnes remarques de détail, qui pourront être utiles, mais pour l'ensemble peut être considéré comme un ouvrage manqué. ¶ E. Cary, *The manuscript tradition of the Acarnensis* [Golling]. Cette remarquable dissertation peut être regardée comme un modèle du genre <cf. l'analyse R. d. R. 32, 185, 8>. ¶ W. Kloučeк, *Vergils Aeneis* [Bitschofwsky]. Mention élogieuse de cette 7e éd. ¶ R. Dienel, *Der Rednerdialog des Tacitus* hrsg. u. erkl. [id.]. Grands éloges. ¶ R. Meringer und a. *Wörter und Sachen* [Stolz]. Éloges de ce fasc. 1 de cette nouv. Revue qui contient plusieurs art. se rapportant aux études classiques et qui se propose de réunir des matériaux pour une histoire générale de la civilisation indo-européenne; elle fait concevoir les plus belles espérances. ¶ F. Fischer, *Senatus Romanus qui fuerit Augusti temporibus* [Groag]. Appréc. favorable. ¶ K. Städler, *Horaz Iamben- u. Sermonen-Dichtung* [Hanna]. Trad. en vers qui dénote un réel talent. ¶ H. Muchau, *Hilfsbuch zu Homer* [Vogrinz]. Recommandé. ¶ Programmes. K. Verstovšek *Simonidovi jambi* π. γυναικῶν (Die Iamben der S. π. γ.) [Dolar]. Analyse. ¶¶ N° 6. Ein wichtiger Unterschied der Verwendung relativer Satzformen im Deutschen und im Lateinischen [A. Kornitzer]. Différences entre le latin et l'allemand dans l'emploi

de ces propositions relatives. ¶ W. v. Christ, *Geschichte der griech. Literatur* bearb. von W. Schmid. I, *Klass. Periode der griech. Literatur* [Kalinka]. Fait partie de l'Hdb. d'I. Müller. On ne peut qu'être heureux que des forces plus jeunes viennent renouveler ce manuel si utile. ¶ *Dissert. phil. Halenses*, Vol. 18, 1. G. Kroog, *De foederis Thessalorum praetoribus.* G. Rensch, *De manumissionum titulis apud Thessalos* [Weisshäupl]. Font le plus grand honneur aux auteurs et à leur maître Kern à qui elles sont dédiées < pour l'analyse, cf. R. d. R. 33, 58, 19 à 44> ¶ Ad. Loerscher, *De compositione et fonte libri Ciceronis qui est De fato* (Gschwind]. Réussi, réjouira les amis des ouvrages de philosophie de Cicéron. ¶ P. Fossataro, *De quibusdam Taciti Agricolae lectionibus emendandis et sententiis interpretandis* [Golling]. Ne travaille que d'après un apparat critique trop restreint, et ne connaît que de nom certaines ed. d'Agricola qu'il mentionne. ¶ A. Fischer, *Die Stellung der Demonstrativ-Pronomina bei latein. Prosaikern* [Scheindler]. Mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent de la langue et de la littérature latines. ¶ Denner-Wolf, *Oedipus und sein Geschlecht.* Funf Tragödien von Aeschylos, Sophokles, Euripides übers. I. Text [Sitss]. Appréc. en somme favorable de cette trad. ¶¶ N° 7. F. Helm, *Materialien zur Herodotlektüre* [Kalinka]. Sera utile même aux vieux professeurs. ¶ S. Ch. Schirlitz-Th. Eger, *Griech.-deutsches Wörterb. zum Neuen Testamente* [Stolz]. 6e éd. revue de ce dict. dont l'utilité est reconnue de tous. ¶ O. Plasberg, *M. T. Ciceronis Paradoxa Stoicorum, Academicorum reliquiae cum Lucullo, Timaeus*, [Gschwind]. Excellente ed. critique dont la suite est attendue avec impatience. ¶ M. Petschenig, *Q. Horatius Flaccus. Ausw.*: A. Weidner-R. Franz, Q. *Horatius Flaccus* [Jolling]. Cette 4e éd. n'a pas subi de changements : 2, Cette 2e éd. remaniée est presque un livre nouveau. ¶ E. Hedicke, *Q. Curti Rufi Historiarum Alexandri Magni Macedonis qui supersunt* Ed. mai. et min. [Bitschofwsky]. Qqs petites réserves. ¶ K. E. Georges, *Kleines latein.-deutsches Handwörterb.* [Stowasser]. Cette 9e éd. est due à H. Georges. Ce livre a prouvé son utilité, mais il y aura encore beaucoup à faire pour qu'il soit ce qu'on demande aujourd'hui. ¶ M. C. P. Schmidt, *Kulturhistorische Beitraege zur Kenntnis des griech. und röm. Altertums.* I [Höfler]. Éloges, ¶ J. Golling, *Kommentar zu P. Ovidii carmina selecta* [Dorsch]. Grands éloges de cette 3e éd. ¶ Programme. R. Neuhofer, *Platonžo Jon* (Platons Ion) [Pavlu]. Analyse ¶¶ 8e et 9e livr. Die apokryphen Apostelakten und die Volkssage [L. Radermacher]. La philologie classique n'a plus le droit de dédaigner ces écrits apocryphes, elle a au contraire le devoir de s'y intéresser. R. montre comment leurs auteurs, pour intéresser le peuple à des êtres dont on ne savait rien de sûr, les incorporaient dans des légendes, mélange de choses vraies et d'irréelles. ¶ Die Aktionsarten in ihren wechselseitigen Beziehungen [K. Kunst]. Art. qui se continue dans la livr. 10. K., après avoir rappelé que vers le milieu du siècle dernier Curtius a montré que dans les verbes il ne faut pas tant considérer le présent, l'aoriste et le parfait comme des moyens d'exprimer les différents temps, que comme des moyens de différencier les modes d'action, théorie qui a été vivement combattue, se propose dans cet art. de 42 p., qui se termine dans le n° suivant, de reprendre et d'approfondir la question et de montrer que la thèse de C. est exacte. ¶ Zu Petronius 35 [J. M. Stowasser et F. Weihrich]. W. a montré <cf. plus haut n° 5> qu'il fallait corriger oclopeta (Pétrone, 35) en octopedam et entendre par ce mot le calmar ou lolligo. Quant à « oclopecta », lu par Audollent sur une tabella devotionis, il est composé de oclo et de picta et signifie soit « gris pommelé » soit « marqué sur le front » en parlant d'un cheval de course. — Weihrich accepte cette explication mais n'est pas

convaincu que oclopecta = oclopicta, le changement de i en e n'est pas démontré. ¶ *Juvenes dum sumus*. Aufsätze zur klass. Altertumswissensch. [Kalinka]. Résumé de ce recueil publié à l'occasion du 49e congrès des philologues et pédagogues allemands à Bâle. ¶ W. Hoffmann, *Das litterarische Porträt Alexanders des Grossen im griech. und röm. Altertum* [id.]. Comble admirablement une lacune. ¶ Eng. Drerup [Ἡρώδου] π. πολιτείας, *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 v. Chr.* [Swoboda]. Très soigné, mais ce que dit D. sur l'époque de rédaction et le but de ce traité ne convainc pas le rap. ¶ F. Schubert-L. Hüter, *Sophokles. Antigone* [Siess]. Cette 7e éd. a subi de grands changements tout à son avantage. ¶ J. May, *Rhythmische Formen nachgewiesen durch Beispiele aus Cicero u. Demosthenes* [Bitschofsky]. Analyse. ¶ H. Nohl, *Ciceros Rede gegen Verres viertes Buch* [Gschwind]. Appréc. très favorable de cette 4e éd. ¶ Th. Stangl, *Pseudoasconiana* [Bitschofsky]. Reconstitution du ms. disparu de Saint-Gall du gramm. Asconius et du Ps. Asconius. ¶ H. Draheim, *Vergils Aeneis* Deutsch in Ausw. [Stowasser]. Sera remarqué dans le monde lettré, mais rien de plus; laisse le lecteur glacé. ¶ Aug. Mau, *Pompeji in Leben und Kunst* [Oehler]. 2e éd. augmentée et revue; recommandé. ¶ G. Krützmacher, *Der Sieg des Christentums über die Welt der Antike* [Juritsch]. Éloges. ¶ Stegmann, *Kommentar zu Sallusts Bellum Jugurthinum* [Dorsch]. Éloges. ¶ P. Cauer, *Homers Ilias*. Id. *Odyssee* [Vogrinz]. Appréc. favorable de ces éd. de classes. ¶ M. Siebourg *Akropolis und Forum Romanum*. Wandgemälde.. erläutert und gewürdigt [Oehler]. Éloges. ¶ Programmes H. Montzka, *Die Landschaften Hoch-Armeniens bei griech. und röm. Schriftstellern* [Schwerfler]. Bien compris. ¶¶ 10e livr. A. Pfeifauf *Der Artikel vor Personen-u. Götternamen bei Thukydides und Herodot* [Wahrmann]. Ne doit passer inaperçu, ni de ceux qui s'occupent de syntaxe grecque, ni de ceux qui expliquent ces deux auteurs <cf. R. d. R. 33, 134, 26-32> ¶ R. Schneider *Anonymi de rebus bellicis liber* [Oehler]]. Sera lu avec profit. ¶ C. Cichorius *Untersuchungen zu Lucilius* [Kappelmacher]. Tous ceux qui s'occuperont de Lucilius devront tenir compte de ce livre beau et captivant, à côté des travaux de Marx. ¶ L. Laurand, *De M. T. Ciceronis studiis rhetoricis* [Gschwind]. Au courant de toute la bibliographie du sujet. Très bien écrit. ¶ Ad. Müller, *Das griech. Drama und seine Wirkungen bis zur Gegenwart* [Siess]. Bien propre à faire sentir aux lecteurs la valeur durable des drames grecs. ¶ A. Chudzinski, *Tod und Totenkultus bei den alten Griechen* [Kalinka]. Un des moins bons ouvrages de la « Gymnasial-Bibliothek ». Tout à fait insuffisant. ¶ A. Schaefer, *Einführung in die Kulturwelt der alten Griechen und Römer* [Oehler]. Sera utile à l'élève et au maître; vivement recommandé à tous les amis de l'antiquité classique. ¶ Indication et court résumé de tous les rapports concernant l'antiquité classique lus à l'association « Eranos Vindobonensis » de 1907 à 1909 [J.Weiss]. ¶¶ 11e livr. J. Zchetmaur, *Leichenverbrennung und Leichenbestattung im alten Hellas* [Kalinka]. A de la valeur comme collection de matériaux. ¶ K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerman. Sprachen* : II, *Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch*, 2,1. Bien des changements dans cette éd. remaniée. ¶ H. Strigl, *Sprachwissenschaft für alle* [Stolz]. Utile. ¶ G. Friedrich, *Catulli Veronensis liber* erkl. [Prinz]. Répond à un besoin réel; grâce au soin et aux immenses lectures de F., ainsi qu'à sa critique sensée, la compréhension de Catulle est puissamment aidée. C'est un travail préliminaire à un commentaire de Catulle éclairant toutes les questions. ¶ P. Cauer, *Die Kunst des Uebersetzens* [Mesk]. Cette 4e éd. d'un livre dont les mérites sont connus est encore améliorée et augmentée. ¶ E. Wittich, *Homer in seinen Bildern und Vergleichungen* [Vogrinz]. Livre

sans prétention d'un homme qui n'est pas philologue. ¶ Aug. Baltzer, *Leben Caesars* [Dorsch]. Ce livre d'exercices ne diffère pas des livres de ce genre. ¶ Programmes. F. Schicktanz, *Historisches in Aeschylos Persern* [Stein]. Aidera à apprécier sainement le degré de confiance historique que méritent les Perses. ¶ F. Lehner, *Homerische Götterge talten in der antiken Plastik*, 3 [ ]. Rendra des services. ¶ K. Orszulik, *Beispiele zur griech. Syntax aus Xenophon, Demosthenes und Platon* [Oehler]. Puisse l'auteur achever son ouvrage avec le même soin. ¶ K. Horna, *Analekten zur byzantinischen Literatur* [Hanna]. A droit à notre reconnaissance. ¶ K. Hossner, *Ein Beitrag zur Geschichte Westroms zur Zeit der Völkerwanderung* [Stein]. Appréc. favorable. ¶ F. Hübler, *Zwei Reisen nach Griechenland und Kleinasien*, 2 [Oehler]. Recommandé à tous les maîtres de langues classiques. ¶¶ 12e livr. G. Felsch, *Quibus artificiis adhibitis poetae tragici Graeci unitates illas et temporis et loci observaverint* [Fischl]. Bien des objections et des réserves < cf. pour l'analyse R. d. R. 32, 31, 50 sqq.>. ¶ C. F. W. Müller, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Latein.* [v. Grienberger]. Des parties plus faibles dans cet ouvrage posthume; mais il faut reconnaître que ceux qui expliquent les textes et ceux qui s'occupent de critique de textes trouveront là un aide indispensable. ¶ A. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [Weiss]. Appréc. favorable. ¶ Seb. Röckl, *Oden des Horaz im modernem Gewande* [Pavlu]. Éloges. ¶ 2me liste des rapports lus dans les séances de la Société philologique de l'Université de Czernowitz dont plusieurs concernent l'antiquité classique. ¶ Cette Revue contient en outre la mention et la critique d'un certain nombre de livres élémentaires destinés à l'enseignement du latin et du grec dans les écoles allemandes ou autrichiennes. A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Kral

Listy filologické. XXXVI, 1909. 1. Sur les comédies de Ménandre récemment découvertes [O. Jiráni]. Analyse des fragments trouvés et publiée vers la fin de 1907 par Lefèbvre. Description du papyrus. Valeur de ces fragments pour la juste appréciation de l'œuvre et de l'art de M. ¶ Epistolographie de Michel Psellos [Ch. Müller]. Après une introd. sur l'importance de la byzantinologie, vient la biographie de Psellos, basée surtout sur les propres écrits de cet auteur. Quant aux épîtres, M. admet la division faite par Rhodius en cinq groupes : 1° épîtres adressées à des empereurs, à des césars et à des membres de la cour impériale; 2° ayant pour destinataires des patriarches, des évêques, des protosynkelles, des abbés et des moines; 3° à des fonctionnaires laïques; 4° à des personnes sans indication de rang ni de titre; 5° les lettres sans en-tête ou avec en-tête incomplet. Analyse des épîtres les plus importantes. Date, origine ou nom du destinataire. M. termine son étude par un portrait littéraire et moral de cet écrivain fécond que l'on peut regarder, à juste raison, comme le premier représentant du xie s. dans les lettres et dans la vie de Byzance. En lui se concentrait l'érudition grecque du siècle. Maint humaniste de l'Occident s'effacerait devant lui. Il est devenu le principal représentant de l'hellénisme de Byzance, il aimait Athènes avec ardeur et s'intéressait aux antiquités attiques et en général grecques. Il put, comme bien peu d'hommes de Byzance, goûter le charme de la langue grecque qu'il maniait admirablement. Il n'arrivait pas, il est vrai, à écrire simplement, souvent il tombait dans un style déclamatoire et vide, de temps en temps son cynisme est révoltant, les interprétations

allégoriques ne manquent pas, mais, cependant, il nous vient de ses phrases comme un souffle frais et original. L'âge d'or de la littérature de Byzance s'attache donc à son nom à juste titre. Par contre, son caractère n'est point irréprochable. Lui aussi, il était de son siècle. C'était une époque singulière et bien immorale au point de vue politique. Seule, une grande force morale eût alors résisté aux appâts et aux tentations qui se présentaient de partout. Cette force, Psellos ne l'avait pas. Il n'a donc ni franchise, ni probité. Ses études successives éveillaient en lui le désir de connaître l'humanité sous tous ses aspects, et ce désir l'amena à la cour où une abondante matière s'offrait à ces études de psychologie pratique. Là il devint cet homme d'État qui, dans la suite, cherchait à exploiter sa puissance, ne reculant devant aucun expédient et s'abaissant jusqu'à flatter servilement les membres de la famille impériale. Mais il a des défauts plus graves encore. Imbu de l'atmosphère immorale de la cour, il était souvent grossier et bas envers ses ennemis. Par son adresse de diplomate il sut se concilier la faveur de plusieurs empereurs. Son ambition insatiable et son immense amour-propre ne le recommandent pas non plus. C'est seulement la misérable administration de l'empire d'alors qui permettait à un tel homme de prendre part à la vie politique. Mais il n'était pas sans qualités. ¶ Sur la ponctuation dans le pentamètre grec [Fr. Křenek]. Après avoir étudié tous les vers en question dans les différentes époques littéraires, l'auteur coordonne les résultats de ses recherches en cinq tableaux statistiques. Il en résulte que les poètes suivaient les mêmes règles que dans l'hexamètre dactylique, c'est-à-dire la bonne ponctuation se trouve ou bien là où il y a la pause rythmique, ou bien à la plus grande distance de cette pause, afin que la valeur rythmique de la pause ne soit pas supprimée. ¶ Quel est l'auteur de Ciris? [A. Kolář]. Skutsch par ses deux travaux sur l'auteur de « Ciris » a suscité toute une littérature sur ce problème difficile. Après un exposé succinct du problème à travers les âges et après avoir divisé en trois groupes les ouvrages modernes qui s'y rattachent, K. examine l'hypothèse qui semble l'emporter de nos jours et qui désigne Virgile comme le véritable auteur de ce poème. Il réfute l'opinon d'après laquelle Virgile l'aurait composé dans sa jeunesse. On ne saurait dire qu'Ovide, Properce et Tibulle se seraient intéressés à l'épyllion et que, par conséquent, celui qui l'a composé était alors un poète de renom, ni à propos des ressemblances entre les poésies de Virgile et « Ciris », que seul Virgile eût pu s'imiter lui-même à un tel point, car la différence est grande entre l'imitation analogue des Géorgiques dans l'Énéide et celle des poèmes virgiliens dans « Ciris ». Comment, aussi, expliquer que Virgile, pendant toute sa carrière littéraire aurait fait des emprunts aussi abondants à un même poème? D'après K., c'est l'interprétation exacte du prooimion qui nous servira le mieux. Ce prooimion semble au premier abord s'accorder avec le Catalepton V, mais, en réalité, ces deux pièces se trouvent en contradiction complète, surtout parce que l'auteur du prooimion paraît être d'un âge déjà avancé qui, après s'être occupé de politique, se décide à abandonner la poésie et à s'adonner exclusivement à la philosophie d'Épicure, ce qui ne peut nullement regarder le jeune Virgile du Ve Catalepton. Vollmer croit que c'est un Virgile plus âgé, probablement de l'an 26 av. J.-C., qui aurait écrit « Ciris » et, aussi, le IXe Catalepton (élégie sur Messala). Les deux poèmes sont, d'après lui, dédiés à Messala et dans le prooimion de « Ciris » il y aurait, toujours d'après Vollmer, l'aveu fait par l'auteur qu'il compose de temps en temps des élégies. Mais, par une interprétation minutieuse des vers 11 et surtout 19 ss., K. montre qu'il ne s'agit point là

d'élégies mais bien de poésie et d'épyllion. La résolution du poète de « Ciris » d'abandonner la poésie est en contradiction avec l'hypothèse de Vollmer, puisque, en 26, Virgile composait l'Énéide. — Possibilité de dater « Ciris » avant les poèmes de Virgile. Gallus n'est pas l'auteur de « Ciris ». Dans l'églogue VI de Virgile il n'y a aucun catalogue de poèmes de Gallus, aucune allusion à « Ciris ». D'autre part, l'auteur de « Ciris » devait être un homme âgé, tandis que Gallus n'aurait eu que 25 ans. D'ailleurs, tout ce que nous savons de l'activité littéraire de Gallus est en désaccord avec ce que le prooimion nous dit de l'auteur de « Ciris ». K. montre ensuite qu'on ne peut pas dire non plus que l'épyllion est antérieur à Virgile, mais est l'œuvre d'un auteur inconnu. Il doit être de l'époque qui va de Virgile à l'apparition d'Ovide. Les poèmes de Virgile restent donc le « terminus post quem ». Le livre VIII Met. Ovid. peut servir de terminus ante quem et le passage sur Messala peut nous amener à l'an 17 av. J.-C. comme date probable. ¶ L'activité littéraire des professeurs de langues classiques à l'université de Charles IV (1269-1622) [Joseph Král]. Discours d'installation du recteur de l'Université tchèque à Prague sur ce sujet. ¶ G. Lefebvre, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*. Par cette prompte édition l'auteur a rendu service à tous [O. Jiráni]. ¶ Id. *Menandri quatuor fabularum... fragmenta nuper reperta.* Réalise un progrès, après l'édition « princeps »; aussi le commentaire, bien que succinct, est très utile [Id.]. ¶ C. Robert, *Der neue Menander*. Trop subjectif [Id.]. ¶ *The Attica of Pausanias*, ed. by M. Carroll. Très pratique, peut être recommandé [F. Groh]. ¶ D. Baud-Bovy et F. Boissonas, *En Grèce par monts et par vaux*. Ce sera vaiment le livre d'or de la Grèce [Id.]. Brtnický, *Douze jours sur la mer Egée* (tchèque). Éloges [Id.]. ¶ *Album palaeographicum* ed. S. de Vries. Utile [Id.]. ¶ E. Herrmann, *Probe eines sprachwissenschaftlichen Kommentars zu Homer*. Ouvrage de valeur [O. Hujer]. ¶ O. Böhtling, *Sanskrit-Chrestomathie*, 3e éd. par R. Garbe. Éloges; mais les caractères sont trop petits [V. Lesný]. ¶ R. Wagner, *Grandzüge der griech. Grammatik*. N'est pas à même d'initier à l'étude scientifique de la langue grecque [O. Hujer]. ¶ *Petronius Arbiter, Le Banquet de Trimalchion*. Trad. en tchèque par F. Šebela et A. Veselý. Beaucoup d'erreurs et de fautes [O. Jiráni]. ¶ J. Kaerst, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters* II, 1. Plus on lit ce livre, plus on est reconnaissant à l'auteur [E. Peroutka]. ¶ O. Schroeder, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte*. Malgré quelques idées fort justes, le jugement que l'on doit porter sur ce livre n'est guère favorable [K. Wenig]. ¶ A. Brugmann, *Pronominale Bildungen der indogerman. Sprachen*. Série d'articles très sérieux et intéressants [O. Hujer]. ¶ A. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*. A bien mérité de ceux qui s'occupent de l'étude lexicologique de la langue latine [O. Hujer]. ¶ E. Peroutka, *Histoire grecque*, I. *L'Age préhistorique* (tchèque), parfait dans son genre, repose sur de longues et consciencieuses études [J. Šťastný]. ¶ *L'Iliade d'Homère*. Trad. en tchèque par A. Škoda. Trad. il est vrai, fidèle au texte, mais d'un tchèque bizarre qui la rend désagréable à lire [J. Straka]. ¶ G. von Kieseritzky et C. Watzinger, *Griech. Grabreliefs aus Südrussland*. Éloges malgré des défauts et les lacunes nombreuses [V. Škorpil]. ¶ A. Cartault, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*. Recommandé [O. Jiráni]. ¶ A. Ernout, *Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine*. Eloges [O. Jiráni]. ¶ L. G. Lopatinskij, *Kratkaja latinskaja grammatika*. Malgré quelques défauts, livre d'un grand intérêt didactique [P. Hrubý]. ¶ V. Buzescul, *Introduction à l'histoire grecque*. Trad. du russe en tchèque par J. Veverka. Beau livre très utile [E. Peroutka]. ¶ J. Šťastný, *La frontière de la Macédoine dans l'antiquité*

(tchèque). Quand l'auteur aura fini son ouvrage, ce sera un livre très nourri [E. Peroutka]. ¶ A. G. Amatucci, *Hellas. Disegno storico della civiltà greca.* II. Eloges [E. Peroutka]. ¶ A. van Gennep, *La question d'Homère.* Petit livre réussi qui renferme une analyse très claire des principaux problèmes concernant Homère [Hoffmeistr]. ¶ F. Plessis, *La poésie latine.* Erudition profonde, goût délicat [O. Jiráni]. ¶ F. J. Knauer, *Učebnik sanskritskago jazyka* (Grammaire de la langue sanscrite). Cet ouvrage russe égale les grammaires élémentaires en usage, écrites en allemand, et quelquefois les surpasse même [O. Hujer]. ¶ *Les pensées de l'empereur Marc-Aurèle.* Trad. en tchèque par E. Peroutka. Modèle du genre [K. Hrdina]. ¶ *L. Apuleius, Amor et Psyché.* Trad. en tchèque par A. Marck. Défauts nombreux [O. Jiráni]. — Programmes des gymnases tchèques. St. Treybal, *La noétique de Platon.* Oriente le lecteur, somme toute, avec exactitude [Fr. Čáda]. ¶ O. Smrčka, *Quelques traductions de poésie lyrique romaine.* Réussies [R. Schenk]. ¶ R. Kantor, *Horatiana.* Défend avec succès qqs passages douteux [O. Jiráni]. ¶ *Decimus Magnus Ausonius, Mosella.* Trad. par R. Neuhöfer. Eloges [R. Schenk]. ¶ *Ion de Platon.* Trad. par R. Neuhöfer. Traduction correcte, aisée et coulante [A. Kolář]. ¶ O. Jakubíček, *Des prépositions dans Suétone.* Aurait dû étudier avec plus d'attention les nuances au point de vue de la sémantique et observer les particularités du style de S. [Z. Hujer]. ¶ *Les Dialogues des Morts de Lucien* (1-18). Trad. par V. Petřík. Réussi [J. Hrůša]. ¶ Chaque fasc. contient en outre des communications sur les fouilles récentes et sur les ouvrages nouveaux.

Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : I. Kont

Archaeologiai Értesitö (**Bulletin archéologique**) Nouv. série. Vol. XXIX, 1909. 1er fasc. Modèle en argile d'un bâtiment romain trouvé à Aquincum [J. Hampel]. Ce monument de 51,5 cm. de haut et de 48 cm. de large fut trouvé par Romer; il présente des analogies avec le modèle d'une tour trouvé à Duna-Pentele et qui remplaçait, probablement, le monument funéraire sur le tombeau d'un homme pauvre. ¶ Les formes et les ornements des autels romains en Pannonie [J. Hampel]. Description de 54 autels, avec autant d'illustrations. Ces autels s'espacent sur une période de quatre siècles (Ier-IVe s. après J. C.). ¶ Travaux archéologiques à l'étranger. I. Epoque préhistorique [L. Márton]. II. Epoque classique. [A. Hekler]. Comptes rendus élogieux de l. Déchelette : *Archéologie préhistorique* et de B. Modestov : *Introduction à l'histoire romaine*, trad. par Michel Delines. ¶ Travaux archéologiques contenus dans les Mélanges Beöthy [m. n.]. ¶ Marguerite Lang : *Die Bestimmung des Onos oder Epinetron.* Traduction allemande revue et augmentée d'une dissertation parue d'abord en hongrois dans le Bulletin archéologique. ¶¶ 2e fasc. Tombeaux de l'époque des Avars à Duna-Pentele [A. Hekler]. Description de quatre tombeaux dont trois contiennent des restes de cavaliers et de harnachement. 21 illustrations. ¶ La panification dans l'ancienne Grèce [M. Láng]. Reproduction et description de toutes les figurines qui se rapportent à ce sujet; discussion des opinions de Blümner et de Benndorf <*Altgriechisches Brot* dans Eranos Vindobonensis>. ¶ La classification chronologique des trouvailles préhistoriques du sud de la Hongrie [M. Miske]. Divise tous les monuments trouvés en cinq catégories. ¶ Villages romains à l'est de Potaïssa en Dacie

[E. Téglás]. Les noms de ces villages ne peuvent être déterminés, mais quelques médailles et inscriptions tronquées prouvent qu'ils existaient. ¶ COLLINGWOOD BRUCE : *The handbook to the roman wall* [E. Finaly]. 5e édit. Éloge. ¶ M. HOERNES : *Wissenchaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Herzegovina*, t. IX et X. Cette excellente publication doit sa création et son développement à Benjamin Kállay, ancien gouverneur des deux provinces annexées. ¶ V. DOBRUSKY : *Matériaux d'archéologie en Bulgarie.* VIe partie. Intéressant.¶¶ 3e fasc. Statuette antique en terre cuite avec un diptyque [M. Láng]. Description d'une statuette du Cabinet des Antiques de Vienne qui date du IVe siècle. Comparaison avec quelques statuettes de Tanagra et de Myrina. ¶ Monuments épigraphiques trouvés à Duna-Pentele [E. Mahler]. On a trouvé jusqu'ici plus de deux cents monuments sur l'emplacement d'Intercisa; tout dernièrement le Musée national s'est encore enrichi de vingt-sept, parmi lesquelles plusieurs inscriptions intéressantes. On peut relever les suivantes : 1° Pro salute et victoria germ (anica) imp(eratoris) caes(aris) M. Aure(lii) Severi Antonini pi(i) felicis aug(usti) Parth(ici) m(a)x(imi) Brit(anici) max(imi) Germanici m(a)x(imi) pontifi(cis) max(imi) p(atris) p(atriae) trib(uniciae) pot(estatis) co(n)s(ulis) IV deo patrio Sol(i) Elagabalo mil(ites) coh(ortis) miliariae Hem(esenorum) Anton(inianae) dedicatum opus a(nte) d(iem) X^um Kal(endas) Sept(embres) Messala et Sabino co(n)s(ulibus). La pierre date donc du 23 août 214 après J.-C. — 2° D(is) M(anibus) M(arcus) Aur(elius) Cerdon veter(anus) excur(atore) coh(ortis) miliariae Hem(esenorum) dom(o) Arethusa sibi et Aureliae Juliae suae et M(arco) Aur(elio) Silvano fil(io) q(ui) v(ixit) ann(os) XVI et Aur(eliae) Heliodorae q(uae) v(ixit) ann(os) XXVI et Aur(elio) Immedaru q(ui) v(ixit) ann(os) XXIII filio et M(arco) Aur(elio) Ungenio q(ui) v(ixit) ann(os) VIII et M(arco) Aur(elio) Heliodoro nepoti f(aciendum) c(uravit) m(onumentum) m(emoriae). ¶ Fouilles dans le prétoire du castellum romain de Szamos-Ujvár (A. Orosz]. Avec un plan et la liste des objets trouvés. ¶ Monument à l'honneur du préfet M. U. Apollinaris à Apulum [A. Cserni]. L'inscription découverte et qui date de 180 après J.-C. est la suivante : M(arco) Ulpio Apollinari praef(ecto) cast(rorum) leg(ionis) XII Gem(inae) conscripti et c(ives) r(omani) consist(entes) Kan(abis) leg(ionis) eiusd(em) ex pec(unia) publ(ica). ¶ Travaux archéologiques à l'étranger. Epoque classique. Crète [A. Hekler]. ¶¶ 4e fasc. Armes romaines représentées sur les monuments en pierre au Musée national hongrois [V. Hoffil'er]. Description de quinze monuments avec illustrations; le pilum n'est pas représenté sur les monuments de l'ancienne Pannonie. ¶ Inscriptions romaines provenant de Duna-Pentele [E. Mahler]. Une de ces inscriptions est importante; elle prouve que la « cohors miliaria Antoniniana Hemesenorum civium Romanorum sagittariorum » a élevé à Intercisa un temple en honneur de Sol Elagabalos pour le salut de L. Septimius Severus, de M. Aur. Antoninus et de Sept. Geta. On a trouvé encore plusieurs tables votives et pierres tombales dont la revue publie le texte. ¶ Le deuxième Congrès international d'archéologie tenu au Caire [J. Hampel]. Les savants hongrois y ont participé. Eloge de M. Maspero et de l'Institut français d'archéologie orientale. ¶ G. NAGY : *Les Scythes.* Ils appartenaient à la famille touranienne. ¶¶ 5e fasc. Deux statuettes romaines de femmes drapées au Musée national de Budapest [A. Hekler]. Ces deux monuments tronqués trahissent dans la draperie l'influence grecque qui s'est fait sentir même dans les provinces danubiennes. ¶ Traces de villages romains dans le voisinage de Potaïssa [E. Téglás]. Ces traces sont visibles dans les localités suivantes : Bolducz, Téglásfar, Vénhegy et Mexőböő.

I. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue générale de philologie). Tome XXXIII, 1909. 1er fasc. La question de la langue littéraire chez les Grecs d'aujourd'hui (V. Pecz). Exposé de la discussion; on est étonné de ne pas trouver mention des travaux de Psichari. Pecz se range du côté de Hatzidakis et plaide en faveur de la Καθαρεύουσα. ¶ Parerga Oppianea [R. Vári]. Suite dans fasc. 2. — Publie les « Scholia in Oppiani Halieuticorum libros I-IV Ambrosiana » comme supplément à un Mémoire sur Oppien publié par l'Académie hongroise. ¶ J. Partsch, *Das Alter der Inselnatur von Leukas* [J. Csengeri]. Eloge. ¶ D. Baud-Bovy et F. Boissonas : *En Grèce par monts et par vaux* [M. Láng]. Remarquable au point de vue philologique et ethnographique. ¶¶ 2e fasc. Emendationes Tibullianae [G. Némethy]. Complète les éditions de Tibulle et de Lygdamus du même auteur; 42 corrections sont discutées en langue latine. ¶¶ 3e fasc. La société athénienne d'après les Lettres d'Alciphron [Jules Czebe]. Suite dans fasc. 4 et 5. Analyse détaillée de lettres de pêcheurs, agriculteurs, parasites et courtisanes à l'aide desquelles l'auteur reconstitue la vie sociale des Grecs; Alciphron ne peint pas les mœurs des Athéniens du ive siècle avant J.-C. mais bien la société de son temps, qui est le iie siècle après J.-C. ¶ Ὑπομνήματα [E. Kallós]. Spécimen d'un Commentaire d'Archiloque; explication philologique et linguistique des fragments 1, 2, 4 et 25 (édit. Bergk). ¶ R. Vári ; *Les manuscrits des Halieutiques d'Oppien* [G. Szigeti]. Analyse. ¶ M. Latkoczy et J. Csengeri : *Euripide, Heraklès, Hippolyte* [D. Vértesy]. Premier volume d'un Euripide hongrois en vers; bonne introduction, traduction réussie; critiques de détail. ¶¶ 4e fasc. Τὸ ζήτημα τῆς γραφομένης παρὰ τοῖς σημερινοῖς Ἕλλησιν [G. V. Pecz]. Traduction grecque abrégée de l'article hongrois du même auteur, cf. 1er fasc. ¶ Ὑπομνήματα [E. Kallós]. Explication des fragments 66 et 86 d'Archiloque. ¶ F. Mező ; *Tibulle dans la littérature hongroise* [E. Császár]. Fait avec soin. ¶ A. Szabó : *Œuvres choisies de Platon, Phèdre, le Banquet, Charmide, Ion.* Traduction hongroise avec des introductions et des notes [B. Incze]. Eloge. ¶ A. Calderini, *La manumissione et la condizione dei liberti in Grecia* [B. Incze]. Intéressant et utile. ¶ W. Kroll : *Geschichte der Philologie* [G. Endrei]. Réussi, mais quelquefois trop sommaire. ¶¶ 5e fasc. Contributions à l'histoire de la poésie latine de Hongrie [I. Hegedüs]. L'auteur du « Siège de Murány », épopée latine du xviiie siècle, est Emeric Tholvay, savant jésuite, 1694-1775, auquel on doit plusieurs poèmes latins sur des héros hongrois. ¶ Le médecin grec au ve siècle avant J.-C. [Jules Hornyánszky]. Suite dans fasc. 6-7. Pages détachées d'un ouvrage sur la civilisation grecque au ve s. La carrière de Démokédès lui sert de guide; il nous montre l'activité des médecins dans leur laboratoire — ἐργαστήριον, — leurs rapports avec les élèves, leur position sociale et l'influence qu'ils ont exercée. ¶ E. Brighenti : *Crestomazia neoellenica* [V. Pecz]. Utile. ¶ Mitchell Carroll : *The Attica of Pausanias* [N. Láng]. Comble une lacune. ¶ W. F. Allen : *Tacitus, The Annals I-IV* [M. Schmidt]. Eloge. ¶ G. Weigl : *Platon et l'immortalité de l'âme* [J. Janicsek]. Bon. ¶¶ 6e-7e fasc. G. Némethy : *Ovide et Lygdamus* [E. Hegedüs]. Eloge. ¶ R. Kottasch : *L'ancienne Rome et les femmes romaines.* Tome I [J. Incze]. Rendra des services. ¶ G. Mészöly : *Fragments des tragédies de Sénèque* [D. Vértezy). Traductions en vers; quelques passages sont réussis. ¶ T. Irovics : *Plutarque, moraliste* [K. Maról]. Faible. ¶ La littérature philologique hongroise en 1908 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples, avec l'indication des comptes rendus sur les ouvrages les plus importants. 2953 numéros. ¶¶ 8e fasc. Ὑπομνήματα [E. Kallós].

Explication philologique et littéraire du fragment 9 d'Archiloque. ¶ Hirstoire de l'Aréopage et l'Ἀθηναίων πολιτεία [K. Tárczy]. Suite dans fasc. 9 et 10. Origine et histoire succincte de l'Aréopage examinées à la lumière fournie par l'ouvrage d'Aristote. Insiste sur la réforme de Solon et démontre la grande influence de cette assemblée pendant les guerres contre les Perses. ¶ G. Némethy : *Ciris epyllion pseudovergilianum* [E. Hegedüs]. Bonne édition; critiques de détail. ¶ J. Bodiss : *Les Mémorables de Xénophon et leur valeur pédagogique* [D. Vértesy]. Eloge. ¶ L. Dyer et D. Seymour : *Plato Apology and Crito* [J. Hornyánszky]. Donne le nécessaire. ¶ August Mau, *Pompeji in Leben und Kunst* [M. Láng]. Edition considérablement augmentée. Eloge. ¶ Cramer : *Afrika in seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt*] [G. Endrei]. Quoique incomplet, l'ouvrage rendra des services. ¶ Nécrologie. Antoine Bartal, 1829-1909, a publié de nombreux ouvrages pour l'enseignement du latin; a traduit les Notions élémentaires de grammaire comparée d Egger et la Cité antique de Fustel de Coulanges. Son ouvrage capital est le *Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae* 1901. ¶¶ 9e fasc. La légende de Ciris [R. Vári]. Examine, à propos de l'édition de Némethy, la légende en s'appuyant sur Roscher et sur les connaissances des Anciens en histoire naturelle. La légende se rattache à la métamorphose du poisson volant. ¶ Horace et Kazonczy [J. Czeizel]. Démontre l'influence d'Horace, notamment des Satires et des Épîtres sur le poète hongrois. ¶ G. Dalmeyda, *Euripide. Les Bacchantes* [E. Hegedüs]. Eloge. ¶ A. Thumb, *Handbuch der griech. Dialekte* [V. Pecz]. Éloge. ¶ W. Soltau, *Das Fortleben des Heidentums in der altchristlichen Kirche*[J. Révay]. S'adresse aux théologiens, mais intéresse aussi les philologues. ¶ R. Heintze, *Virgile epische Technik* [B. Incze]. Sec, mais utile. ¶ M. Lang, *Les châtelaines de Mycène* [N. Láng]. Pour les élèves. ¶ J. Cserép, *L'Ithaque d'Homère* [N. Láng]. Contre Dörpfeld. ¶¶ 10e fasc. Alex. Károsi : *Quibusnam scriptoribus non christianis Minucius Felix in Octavio componendo usus sit*; Étienne Bodis, *L'Octave de Minucius Felix* [J. Révay]. Le travail de Károsi est consciencieux et rendra des services; celui de Bodis est superficiel. ¶ J. Baltavavi : *Catulle dans la littérature hongroise* [F. Mezö]. Sans valeur. ¶ A. Thumb, *Die neugriechische Literatur* [V. Pecz]. Se place uniquement au point de vue philologique. ¶ K. Dieterich : *Taschenwörterbuch der neugriechischen Umgangs- und Schriftsprache* [V. Pecz]. Utile. ¶ H. Francotte : *La polis grecque* [E. Kallós]. Important. I. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie Royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres, etc. 1909. N° 5. Le mysticisme astral dans l'Antiquité [F. Cumont]. La religion astrale, bien qu'essentiellement savante, sut inspirer à ses fidèles un mysticisme élevé et ardent dont l'auteur analyse les sources et le caractère. Il repose sur la beauté et l'harmonie du système sidéral, et surtout sur l'idée de la parenté de l'âme humaine, de nature ignée, avec les feux célestes; l'homme communie avec eux par la contemplation du monde sidéral et divin, et y trouve l'emploi le plus noble qu'il puisse faire de ses facultés; cette contemplation réserve aux fidèles des joies ineffables qui l'élèvent bien au-dessus des misères d'ici-bas; elle le conduit à l'ascétisme, car la vérité ne se dévoile qu'à ceux qui ont le cœur pur. L'auteur étudie en

appendice les principaux textes qui témoignent de la naissance et du développement de la dévotion astrale.

Le Musée Belge. Revue de Philologie classique. 13e année, tome XIII, 1909. Nos 1 et 2. Le poète comique Cécilius, sa vie et son œuvre [Paul Faider]. <Suite et fin>. L'intrigue. Les caractères et les mœurs. Le style comique. Conclusions générales. ¶ La terminologie de l'architecture grecque [Simon Kayser]. Vocabulaire des termes techniques de l'architecture grecque, rangés par ordre alphabétique et accompagnés de notes explicatives; d'après les inscriptions. ¶ Le discours d'ouverture des leçons d'Adrien Amerot [J. Van den Gheyn]. Leçon inaugurale d'Amerot, deuxième professeur de philologie grecque au collège des Trois-Langues, à Louvain, 1545. D'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles. ¶ Asinos cum Iside devoratis [J.-P. Waltzing]. Etude de Minucius Felix, 28, 7. ¶ Nouvelle inscription du dieu Intarabus. Collegium fabrum dolabrariorum à Trèves [J. P. Waltzing]. Etude de l'inscription de Trèves, découverte en 1907 et publiée par Krüger, Römisch-germanisches Korrespondenzblatt, I, 1908, p. 47. Restitution; commentaire. Intarabus est un dieu militaire et le collegium dolabrariorum faisait office de pompiers. ¶ Les manuscrits de Properce du Vatican [Th. Simar]. Etude des manuscrits. N n'est que la source indirecte et médiate des manuscrits italiens. Les manuscrits italiens dérivent d'une copie de N entremêlée de leçons de la classe AFDV et cette copie est l'archétype de O. Le ms. X est antérieur au xve siècle (Vatic. lat. 3273); ses répliques se multiplièrent et s'interpolèrent au fur et à mesure qu'elles augmentaient en nombre. De tous ces manuscrits, O est le meilleur; il est la source du Vat. 3273, de l'Urb. 641 et du codex lusaticus. ¶ Index verborum quae Tertulliani Apologetico continentur [P. Henen]. Index. ¶ La terminologie de l'architecture grecque [Simon Kayser] Suite. ¶¶ Nos 3 et 4. Le sens classique du mot Sacramentum dans Tertullien [Em. De Backer]. Etudie les passages où ce terme conserve le sens de serment militaire. ¶ Christophe de Longueil humaniste [Th. Simar]. Etude fort détaillée. La famille de Longueil. Sa naissance à Malines en 1488. Premières études à Paris. Longueil en Espagne. Poitiers. Les commencements de l'humanisme français. Le panégyrique de Louis IX. Longueil précurseur de l'humanisme. L. professeur de droit. Rénovation des sciences juridiques. Son discours d'ouverture. Ses idées nouvelles. Difficultés. Longueil précepteur. Premier voyage en Italie. Etudes à Valence sous Decio. Conseiller au parlement de Paris. L'édition de Pline l'Ancien. ¶ La terminologie de l'architecture grecque [S. Kayser] Suite. ¶ Les mystères de Sabazius et le Judaïsme [A. Jamar]. Contrairement à l'opinion de Frantz Cumont <C. R. Acad. Inscr. 1906, p. 63>, l'influence particulière du Judaïsme sur le culte phrygien de Sabazius n'est pas établie. ¶ Etudes sur l'humanisme français. Nicole Bérault [L. Delaruellle]. Notes biographiques suivies d'un appendice sur plusieurs des publications de Bérault, c. 1470-c. 1555. ¶ Inscription métrique des thermes romains trouvés à Arlon, 1907 [J. P. Waltzing] Restitution et commentaire. ¶ L'organisation de la cité d'Argos [Henri Francotte]. A propos des inscriptions d'Argos publ. par Vollgraff <Bull. de corr. hell. 1909, III-VII>. Les cadres de la cité étaient la phylê, la phratrie, la pentékostye. Leur caractère est gentilice; ce ne sont certainement pas des divisions territoriales. Comparaison avec l'organisation de la cité athénienne avant Clisthènes.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge. 13e année, 1909. No 1. Auguste Vezin, *Eumenes von Kardia* [H. Francotte]. Intéressant, vivant, clair, pénétrant. ¶ Paul Boesch, *Theôros*, *Untersu-*

chungen zur Epangelie griechischer Feste [H. Francotte]. Recherches précises et minutieuses. ¶ P. Gusman, *La villa d'Hadrien près de Tivoli* [Th. Simar]. Utile. ¶ G. Ferrara, *La filologia latina nel più recente movimento scientifico* [Léon Halkin]. Très recommandable. ¶ E. Hesselmeyer, *Hannibals Alpenübergang im Lichte der neueren Kriegsgeschichte* [Léon Halkin]. Intéressant. ¶ J. Toutain, *Etudes de mythologie et d'histoire des religions antiques* [J.-P. Waltzing]. Excellente leçon de méthode pour beaucoup de savants modernes; sujets intéressants. ¶ L. M. Hartmann, *Theodor Mommsen* [J. P. Waltzing]. Se lit avec fruit et avec plaisir. ¶¶ N° 2. P. Masqueray, *Euripide et ses idées* [Th. Simar]. Excellent. ¶ Maurice Besnier, *La Vénus de Milo et Dumont d'Urville* [Arth. Humpers]. Habilement fait et pénétrant. ¶ Michele Cerrati, *La grammatica di A. Seneca il retore* [P. Henen]. Utile et bien conçu; quelques observations et corrections. ¶ M. Jatta, *Le rappresentanze figurate delle provincie romane* [J. P. Waltzing]. Fera avancer la science. ¶ Aug. Mau, *Pompeji im Leben und Kunst*; Ch. Waldstein et L. Shoobridge, *Herculaneum past, present and future* [J. P. W.]. Bons ouvrages. ¶ G. Rauschen, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, fasc. VII [J. P. W.]. Excellent. ¶ Th. Simar, *Etude sur Erycius Puteanus* [Alph. Roersch]. Peut être mis en parallèle avec ces monographies d'humanistes si soignées et si fouillées que la science française nous a données dans ces derniers temps. ¶ D. Gnoli, *Have Roma* [Th. Simar]. Bon petit travail de vulgarisation. ¶¶ N° 3. E. Wissowa, *Bestehen und Vergehen in der römischen Literatur* [J. Creusen]. Conférence instructive, suggestive et charmante. ¶ A. Körte, *Zu dem Menander-Papyrus in Kairo*; *Zwei neue Blätter der Perikeiromene* [Art. Humpers]. Deux travaux essentiels. ¶ A. Van Gennep, *La poésie d'Homère* [J. Creusen]. Très judicieux. ¶ Mme Jules Favre, *La morale de Plutarque* [J. Creusen]. Intéressant. ¶ Pr. Varese, *Chronologia romana*, I [T. S.]. Travail précieux. ¶¶ Nos 4-5. L'étymologie grecque d'après M. Boisacq [J. Mansion]. L'œuvre de Boisacq fera honneur à la Belgique et rendra d'inappréciables services. ¶ Kelsey, *Is there a science of classical philology* [Art. Humpers]. Examen détaillé d'un travail des plus intéressants. ¶ A. Croiset, *Les démocraties antiques* [H. Francotte]. Ingénieux et profond. ¶ W. Heraeus, *Silviae sive potius Aetheriae peregrinatio ad loca sancta* [H. Boukoms]. Excellent. ¶ Nagl, *Galla Placidia* [P. Graindor]. Étude très fouillée. ¶ Hiller von Gaertringen, *Briefwechsel über eine attische Inschrift* [P. Graindor]. Indication du contenu des lettres inédites de Boeckh, relatives à l'inscription I G II, 167. ¶ Les descriptions dans le premier chant de l'Énéide [G. Feytmans]. Leçon récapitulative sur le premier chant de l'Enéide; l'auteur en dégage l'élément esthétique. Rapprochements avec les monuments figurés. ¶¶ Nos 6-7. *Mélanges Louis Havet* [J. F.]. Indication des sujets traités. ¶ A. Sloman, *A Grammar of classical latin* [E. Remy]. Grammaire très claire et très pratique. ¶ L. Pareti *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani* [H. Demoulin]. Travail très neuf et très intéressant. ¶ W. Deonna, *Les Apollons archaïques* [F. Mayence]. Contribution importante à l'histoire des origines de la sculpture grecque. ¶ M. J. Lagrange, *La Crète ancienne* [F. Mayence]. Clair, exact et complet. ¶ G. Radet, *Cybébé* [E. Remy]. De premier ordre. ¶ P. S. Allen, *Opus epistolarum D. Erasmi*, vol. I [A. Roersch]. Instrument de travail de premier ordre et répertoire infiniment précieux. ¶ L. K. Enthoven, *Briefe an Des. Erasmus* [A. Roersch]. Fort utile. ¶¶ Nos 8-9. Kekulé von Stradonitz, *Die Vorstellungen von der griech. Kunst und ihre Wirkung in XIX Jahrh.* [F. Mayence]. Clair, intéressant, précis. ¶ A. Calderini, *La manumissione e la condizione dei liberti in Grecia* [H. Francotte]. Nom-

breux matériaux réunis et classés; le rp. fait de nombreuses observations intéressantes. ¶ M. CROISET, *Ménandre, l'Arbitrage* [F. Collard]. Le guide le plus complet et le plus sûr. ¶ F. CUMONT, *La Théologie solaire du paganisme romain* [J. Creusen]. Excellent. ¶ BRIDGE et LAKE, *Select epigrammes of Martial* [J. P. Waltzing]. Bon. ¶ J. MAROUZEAU, *Place du pronom personnel sujet en latin* [P. Henen]. Apporte un élément sérieux de discussion à la critique des textes. ¶ A. SCHROETER, *Beiträge zur Geschichte der neulateinischen Poesie* [Th. Simar]. Très recommandable. ¶ C. PASCAL, *Letteratura latina medievale* [Th. SIMAR]. Elogieux. ¶ OLDFATHER, *Lokrika Sagengeschichtl. Untersuchungen* [H. Demoulin]. Très remarquable. ¶ V. STRAZULLA, *La Sicilia e Messana, Reggio, Locri* [H. D.]. Diffus, mais intéressant. ¶ M. LANG, *Die Bestimmung des Onos oder Epinetron* [H. D.]. Bon. ¶ MILLERD, *On the interpretation of Empedocles* [H. D.]. Bon. ¶ Leçon de répétition sur l'Anabase de Xénophon, l. II, ch. 5. [J. Misson]. Leçon modèle. ¶¶ N° 10. E. KRAUSE, *Diogenes von Apollonia*, 2ter Teil [J. Creusen]. Fort intéressant. ¶ H. DIELS, *Herakleitos von Ephesos* [J. Creusen]. De premier ordre. ¶ H. WEBER, *Attisches Prozessrecht* [H. Francotte]. Du plus haut intérêt. ¶ ENG. DRERUP, *Herodes* περὶ πολιτείας [H. Francotte]. Érudit, pénétrant, clair et original. ¶ A. BELTRAMI, *Le tendenze letterarie negli scritti di Frontone* [Paul Henen]. Excellent. B. M. B.

Le Museon. T. X, 1909. L'accent et la composition verbale en grec [J. Mansion]. 1. Les monosyllabes oxytons verbaux suivent en composition la loi générale du recul de l'accent. 2. Les impératifs δός, ἕς, ἰθές, σχές, * σπές, étant primitivement dissyllabiques, sont accentués en composition sur la syllabe qui était originairement l'antépénultième : ἀπόδος, συμπρόες, ἐπίθες, παράσχες, ἐνίσπες. 3. A l'époque où δός, ἕς, θές, etc., étaient encore dissyllabiques, c'est-à-dire à une époque de beaucoup antérieure à l'époque homérique, a) l'accent était déjà régi par les lois qui nous sont familières, b) la composition verbale était déjà habituelle, c) l'accent en composition était régulièrement sur le préverbe. 4. Le recul de l'accent verbal vers l'antépénultième a eu pour point de départ un recul analogue dans le verbe composé, ce qui suppose un préverbe tonique suivi d'un verbe atone. Les formes avec recul de l'accent ont triomphé grâce en partie à une tendance générale de la langue grecque à la barytonaison.

Revue belge de numismatique. 65e année, 1909. 1re livr. Serdica. Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Serdica pendant la période constantinienne de 305 à 311 [Jules Maurice]. ¶ J. MAURICE, *Numismatique constantinienne, iconographie et chronologie*, tome I [A. De Witte]. L'auteur fait œuvre à la fois d'historien, de juriste, d'économiste et de numismate. ¶¶ 2e livr. Leçons numismatiques. Les premières monnaies [J. Svoronos] <Suite>. Broches de fer ou ὀβελοί. L'usage du fer comme monnaie, très ancien dans le Péloponnèse. Les broches étaient des subdivisions du pelanos de fer. Les ὀβελίσκοι, ὀβελοί et la δραχμή. Témoignages des anciens. Les broches de fer de l'Heraion d'Argos dédiées par Pheidon, actuellement au musée numismatique d'Athènes. Description minutieuse. L'étalon des broches ou norme de fer prophéidienne. Les monnaies primitives se distinguaient et s'appelaient par leur forme. Leur forme respective a pour origine la coutume de donner d'abord aux métaux, dans les pays de production, la forme sous laquelle ils étaient surtout employés par les acheteurs. ¶ Serdica. Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Serdica < Suite>. [Jules Maurice]. ¶¶ 3e livr. A propos de quelques monnaies grecques inédites ou mal décrites [F. Imhoof-Blumer]. Kranioi. Kyzikos. Mytilène. Kallipolis. Stra-

tonikeia. Sardeis. Tripolis. Aspendos. Amblada. ¶ Un sou d'or pseudo-impérial au revers de l'empereur tenant le Labarum et un globe surmonté d'une victoire. [Vte B. de Jonghe]. De la collection de l'auteur. ¶ Les origines assyro-chaldéennes des poids romains [M.-C. Soutzo]. Résumé d'une communication faite au Congrès international d'archéologie du Caire. ¶¶ 4e livr. Leçons numismatiques. Les premières monnaies [J. Svoronos] <Suite>. Ancres de Chypre. Poissons d'Olbia. Jambons de Nîmes.

Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. III, 1909. 1re livr. Notes épigraphiques [Henri Grégoire] <Suite>. VII. Saint Georges le Diasorite. VIII. David Comnène et Théodore Lascaris. IX. Artémidore, « l'œil de l'empereur » Zénon. X. Michel Comnène, émir d'Arane. ¶ Varia [C. Brakman]. Etude des passages suivants : Plaute, Rudens, 310, 396. Lucrèce, livre VI, 1213 et suiv. Cicéron, pro Archia, § 5; De Divin., I, § 12; II, § 69. Sénèque, Apocolocyntose, ch. 12. Apulée, Mét. XI, 16. Ammien Marcellin, XXVIII, 4, 12. Prudence, nombreuses observations de détail. ¶ P. Walz, *Hésiode et son poème moral* [M. P.]. De premier ordre. ¶ R. W. Macan, *Herodotus, The VII. VIII. and IX Books* [Ch. Michel]. L'auteur a fait à la philologie grecque un présent royal. ¶ A. P. Arabantinos, Ἀσκληπιός καὶ Ἀσκληπιεῖα [M.] Monographie agréablement écrite et très documentée. ¶ A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 2e éd. [G. Cohen]. De premier ordre; quelques observations. ¶¶ 2e livr. Un nouveau fragment de Timée [A. Delatte]. Étude du récit d'Apollonius de Tyane, au § 254 de la Vie de Pythagore de Jamblique; il remonte à Timée et doit être, vu le caractère de la méthode historique de cet auteur, utilisé avec prudence. ¶ R. Wagner, *Griechische Grammatik* [L. P.]. Appréciation très sévère. ¶ E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* [L. P.]. Ces deux premières livraisons sont d'un linguiste de premier ordre. ¶ Monro et Allen, *Homeri opera, Ilias* [L. P.]. De premier ordre. ¶ Pierre Boudreaux, *Oppien d'Apamée. La Chasse* [F. C.]. Très méritoire. ¶ Paul Marc, *Byzantinische Zeitschrift*, Generalregister [L. P.]. Admirable répertoire. ¶¶ 3e livr. Notes épigraphiques [Henri Grégoire] <Suite>. XI. Une ville méconnue, Anisa de Cappadoce. XII. La famille des Kontostéphanes et le monastère d'Elegmi. XIII. Pierres voyageuses; observations sur Th. Wiegand, Inschriften aus der Levante, Ath. Mitt., XXIII, 1908, pages 147 et suiv. XIV. Une épigramme de saint Grégoire de Nazianze; inscriptions de Sinasos, cf. Anthol. Pal., I, 92. XV. Encore κέντησις, mosaïque. ¶ Em. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3e livr. [L. P.]. Excellent. ¶ Jos. Janssens, *Grammaire latine*, 6e éd. [J. Hombert]. Excellent manuel. ¶ King et Clarck, *Cicero, Philippic Orations I, II, III, V, VII* [P. H.]. Excellente édition. ¶¶ 4e livr. Deux passages de l'histoire ecclésiastique de Théodoret [L. Parmentier]. Examen et correction des passages IV, 17 et 18, et IV, 26. ¶ Note sur Lucain [P. Thomas]. Etudes des vers IX, 382-388. Il faut revenir à la leçon d'Oudendorp. ¶ Corrections au texte des Versus de XII ventis Tranquilli physici, des Versus de bibliotheca, etc. [P. Thomas]. De XII ventis, vers 30 31, 47, de Bibliotheca, vers 69-70, 76, 79; de Morte, Additions du Codex Braidensis; de Ventre, vers 43; de Proprietate feminarum, vers 24. ¶ G. Radet, *Cybébé, étude sur les transformations plastiques d'un type divin* [F. C.]. De premier ordre. ¶ Grenfell et Hunt, *Hellenica Oxyrhincha cum Theopompi et Cratippi fragmentis* [Ch. Michel]. Excellent. ¶ P. Bolchert, *Aristoteles Erdkunde von Asien und Libyen* [H. Vander Linden]. Solide étude. ¶ L. Tailhade, *M.-A. Plautus, la farce de la marmite* [P. Thomas]. Le Plaute du traducteur est plus truculent que nature; au reste

travail de style très curieux et très amusant. ¶ A. CARTAULT, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum* [P. T.]. Rien d'essentiel n'a échappé aux recherches consciencieuses de l'auteur. Conjectures de valeur inégale et dont la plupart semblent douteuses. Au demeurant, travail de grande valeur. ¶ W. D. LOWE, *Scenes from the life of Hannibal* [A. Humpers]. Livre complet. ¶ BRIDGE et LAKE, *Select epigrams of Martial* [A. Humpers]. Très recommandable. ¶ Carlo PASCAL, *Letteratura latina medievale* [P. T.]. Excellentes études de détail, préparant admirablement les synthèses futures. ¶¶ 5e livr. Une famille sacerdotale de Phrygie à la fin du paganisme [E. De Stoop]. Epitaphe d'un grand-prêtre païen, publiée par W. Ramsay, Cities and Bishoprics of Phrygia, II, p. 556; actuellement à Bruxelles, Musées du Cinquantenaire. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, I², 2 [Ch. Michel]. Admirable. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XIIter Halbband [F. Cumont]. Indique le contenu du fascicule. ¶ K. KRUMBACHER, Κτήτωρ, *ein lexikographischer Versuch* [L. P.]. Magistral. ¶ P. WALTZ, *Hésiode, les travaux et les jours* [L. P.]. Excellent. ¶ H. DIELS, *Theophrasti Characteres* [L. P.]. Etablit définitivement le texte. ¶¶ 6e livr. J. BERCHMANS, *L'esprit décoratif dans la céramique grecque à figures rouges* [M. Laurent]. Très recommandable. ¶ F. BRAUN, *Die Entwicklung der spanischen Provincialgrenzen in römischer Zeit* [H. Vander Linden]. Savant. ¶ Th. PREUD'HOMME, *Petit dictionnaire étymologique grec* [J. Hombert]. Rendra de grands services. ¶ W. VOLLGRAFF, *Nikander und Ovid* [L. P.]. Du plus grand intérêt et fécond en résultats nouveaux. ¶ F. GAFFIOT, *Pour le vrai latin* [P. Thomas]. Marque une réaction salutaire contre l'étroitesse de certaines règles qui dominent dans la grammaire latine. ¶ Th. ELSAESSER, *Nos in schola latina loquimur* [J. Hombert]. Excellent. ¶ F. PLESSIS, *La poésie latine* [P. Thomas]. Œuvre d'un savant et d'un homme de goût. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Plaute-Térence, Extraits* [Art. Humpers]. Excellent. ¶ W. King GILLIES et A. R. CUMMING, *Latin of the Empire* [Art. Humpers]. Très utile.

Revue des questions scientifiques. 3e série, tome XV, 1909. Livr. de Janvier. Tyriens et Celtes en Espagne [L. Siret]. La première possession de l'Espagne par les Phéniciens correspond à l'hégémonie de Sidon et au dernier âge de la pierre, du XVIe au XVIIe siècle. Elle prit fin par l'invasion de peuples venus du centre de l'Europe. Pendant l'hégémonie de Tyr, de 1100 à 600, les Phéniciens ne furent plus jamais maîtres de l'Espagne. Ils se tinrent sur les côtes et leur influence ne pénétra plus à l'intérieur, occupé par la race celtibère. ¶¶ Livr. de juillet. Le port de Pouzzoles dans l'Antiquité [Alph. Roersch]. D'après le livre de Charles Dubois. Situation. Aperçu historique. Origine et développement. Le port et la ville. Fonction économique du port. Exportations. Importations. Les courants commerciaux. Décadence.

Revue de l'Université de Bruxelles. 14e année. 1908-1909. N° 3. F. CUMONT, *Recherches sur le manichéisme*, 1er fascicule [E. Monseur]. De premier ordre. ¶¶ Nos 4-5. La civilisation de la Crète ancienne [A. Bayet]. Long article de vulgarisation, en cinquante pages, d'après les livres de Mosso, *Scavi in Creta*, et BURROWS, *Discoveries in Crete*. ¶¶ N° 6. La prononciation du latin [Victor Tourneur]. Sons et accents. La prononciation scolaire du latin. Les sources de notre connaissance de la prononciation du latin classique. Les sons du latin classique. Conclusion. ¶¶ N° 7. Notes sur les religions dites primitives [Marcel Hébert]. A propos des ouvrages de Sal. Reinach, G. Foucart, Hubert et Mauss, J. Toutain. Se méfier de plus en plus des explications unilatérales, exclusives. Le rite extérieur, le

fait social, le texte, n'ont de portée que grâce à leur sens, qui est d'ordre psychologique. L'analyse psychologique doit donc s'ajouter à la documentation objective, ethnographique, préhistorique, etc. A. Roersch.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord. 1908-09. Débuts et première évolution de la civilisation du bronze en Danemark, d'après les découvertes les plus récentes (en français) [S. Müller]. Parmi les objets de bronze trouvés en Danemark, il se trouve quelques armes importées de l'Italie et peut-être de la Grèce, entre autres une pointe de lance qui porte des ornements (figures de poissons) semblables à ceux qui apparaissent dans la décoration mycénienne de la période la plus récente, ainsi que dans l'ornementation protocorinthienne et dans celle du Dipylon. Aussi une épée trouvée en Fionie ressemble beaucoup à une épée de Mycènes. Voir spécialement p. 38 sq., 55 sq., 69 sq., 119 sq.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 3e série, vol. XVIII, fasc. 1-2. Quelques remarques sur les rapports entre Platon et Démocrite [H. Höffding]. A propos de la dissertation de J. Hammer-Jensen sur l'atomisme (*Den aeldste Atomlaere*, 1908) quelques exemples de l'influence de Démocrite sur Platon sont cités, et il est démontré que Platon s'est servi des théories atomistiques de Démocrite avec beaucoup d'indépendance. ¶ Platon et l'atomisme [H. Raeder]. A propos du même livre, il est démontré que la connaissance de l'atomisme de Démocrite, dont on entrevoit assez de traces dans le Timée, n'a pas produit une révolution très forte dans la philosophie de Platon. ¶ Notes sur Plutarque [K. Hude]. Ecrire Nicias ch. I στρατείαν (au lieu de στρατηγίαν), ch. 3 ἔστηκε (au lieu de εἱστήκει), ἔτυχον (au lieu de ἔτυχεν), ch. 14 τοῦ μὴ κρατηθῆναι τοὺς λογισμούς, ch. 16 τοῦ δὲ <'Ανάπου> ποταμοῦ, ch. 17 <ἐν> ὀλίγῳ χρόνῳ, ch. 18 τῶν κατάρσεων (au lieu de καθαράν), ch. 19 συστρατευόμενοι. ¶ Varia [S. Eitrem]. La vraie forme du symbole pythagoricien est ἐν οὐδῷ μὴ σχίζε (sc. ξύλα). Restitution de Hésiod. fragm. 94, 39-41 (Rzach) d'après Od. IV, 12, XIV 268 et 324. Menandre Epitr. 150 écrire αἴσχρ' ἃ γε πέπονθα ; id. Sam. 261 τιλᾷ au lieu de πηδᾷ. ¶ K. Witte, *Singular und Plural* [J. L. Heiberg]. Ouvrage peu réussi. ¶ G. Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians* [H. Raeder]. Utile malgré quelques méprises. ¶ G. Misch, *Geschichte der Autobiographie*. I [H. Raeder]. Plein d'idées. ¶ R. Foerster, *Libanii opera* vol. IV [H. Raeder]. Excellente édition. ¶ M. Wellmann, *Philumeni de venenatis animalibus* [H. Raeder]. Édition savante. ¶ J. Vahlen, *Opuscula academia*, vol. II [O. Siesbye]. Collection d'une grande valeur. ¶ J. Simon, *Plutarchos' Biographie des Aristeides* [C. V. Östergaard]. Utile. ¶ K. Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [Fr. Poulsen]. Compte rendu. ¶¶ Fasc. 3. *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. VI [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ G. Radet, *Cybébé* [Fr. Poulsen]. Fort utile. ¶ E. Krause, *Diogenes von Apollonia* I-II [H. Raeder]. Réussi. ¶ O. Schroeder, *Pindari carmina* [H. Raeder]. Utile et commode. ¶ M. Ihm, *Suetoni Tranquilli opera*, ed. min. [H. Raeder]. Suffira aux besoins de la plupart des lecteurs. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. XIX [H. Raeder]. Analyse <cf. R. d. R. 33, 184, 19 sq.>. ¶ A. Rzach, *Hesiodi carmina* ed. altera [H. Raeder]. Utile. ¶ O. Schroeder, *Aeschyli cantica* [A. Kragh]. Très intéressant. ¶ H. Weil, *Aeschyli tragoediae*

[A. Kragh]. Discussion de plusieurs passages. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*. 2e édition [V. Thoresen]. La nouvelle édition fort augmentée est très bienvenue. ¶ C. F. W. Müller, *Historische Grammatik der lateinischen Sprache, Supplement* [H. Pedersen]. Très utile. ¶ G. Friedrich, *Catulli Veronensis liber* [A. B. Drachmannn]. Contient une grande richesse de matières, mais dépourvu de goût et de pénétration. ¶ R. Heinze, *Virgils epische Technik*. 2e éd. [A. B. Drachmann]. Cette seconde éd. a subi peu de changements. ¶ C. Sontheimer, *Vitruvius und seine Zeit* [Weilbach]. La question de l'authenticité de l'ouvrage de Vitruve n'est pas encore résolue. ¶ C. Hude, *Herodoti historiae* [Cl. Lindskog]. Édition empreinte de précision. ¶ J. Kaent, *Geschichte des hellenistischen Zeitalters*, II, I [J. L. Heiberg]. Sérieuse et approfondie, mais l'expression est fort abstraite. ¶ O. Immisch, *Aristotelis Politica* [J. L Heiberg]. Marque un progrès sur l'édition de Susemihl. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie* u. s. w 11-12 Hlbd. [J. L. Heiberg]. Énumération de quelques articles.

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger. 1909. Fasc. 1 et 4. Exploration archéologique de Rhodes. V. Timbres amphoriques de Lindos, publiés avec une étude sur les timbres amphoriques rhodiens [M. P. Nilsson]. Discussion sur la technique et le but des timbres ou cachets qui se trouvent sur les anses amphoriques. Ils indiquent le nom du fabricant et la date de la fabrication. Classification des noms — des fabricants et des éponymes — trouvés sur les anses amphoriques. Correction de plusieurs indications dans les publications précédentes de timbres amphoriques. Examen du calendrier rhodien; l'ordre des mois est fixé ainsi : Semestre d'hiver : Thesmophorios, Diosthyos, Theudaisios, Pedageitnios, Badromios, Sminthios; sémestre d'été : Artamitios, Agrianios, Hyakinthios, Ponamos, Karneios, Dalios. Notes sur les abréviations, les fautes d'écriture et l'orthographie, ainsi que sur les formes et les attributs des timbres. Publication des timbres amphoriques de Lindos (en français). H. R

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Alfred Jacob.

American historical Review, vol. XIV (1908-1909). N° 1 : Pais, *Ancient Italy*, etc. translated by C. D. Curtis [C. H. Moore]. On regrette qu'il n'ait pas été tenu plus de compte du travail accompli depuis que ces articles ont paru. La traduction de Curtis dans l'ensemble est bien faite. ¶¶ N° 2 : E. Reich, *General history of western nations*, etc. vol. I, II. *Antiquity* [Botsford]. N'est pas une histoire au sens ordinaire, mais une suite d'essais sur quelques-uns des aspects de la période considérée. Cet ouvrage montre que l'auteur possède une certaine aptitude à la construction historique. ¶ Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*, &c., I [Robinson]. Guide très sûr dans le champ vaste et plein de difficultés de la science dont il traite. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, II : *la Gaule indépendante* [Robinson]. Dans l'ensemble, quoique ne manquant à aucun point de vue d'originalité, J. montre une prudence qui convient aux difficultés de son sujet. ¶ Ch. W. L. Launspach, *State and family in early Rome* [S. P. P.]. L'auteur paraît ignorant de l'état des questions et de la critique dans les recherches relatives à son sujet. ¶ Quinn, *Helladian Vistas*. L'histoire est mêlée à la description du décor naturel et à la recherche de la caractéristique des

peuples. ¶ C. Waldstein and L. Schoobrigde, *Herculanum, past, present and future* [S. B. P.]. La partie utile du livre comprend les appendices (à l'exception du 1er), les planches et la 1re partie. ¶¶ N° 3 : M. Besnier, *Les catacombes de Rome* [Healy]. A tout point de vue, cet ouvrage est une excellente introduction à l'histoire des catacombes. ¶ Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [Allinson]. Ces 24 essais aident à apprécier un écrivain reconnu partout à juste titre comme faisant autorité en matière d'histoire byzantine. Il faut cependant tenir compte de son équation personnelle. ¶¶ N° 4 : K. H. E. De Jong, *Das antike Mysterienwesen*, etc. [Moore]. Livre intéressant par la collection qu'il offre de rites mystiques et magiques tirés d'un grand nombre de sources; mais il ne faut pas oublier qu'un parallélisme n'est pas nécessairement une explication. ¶ M. C. D'Ooge, *The Acropolis of Athens* [Manatt]. L'étudiant sérieux trouvera cet ouvrage bourré de faits soigneusement examinés. Le point de vue est principalement chronologique. ¶ J. Kaerst, *Geschichte des Hellenistischen Zeitalters*, II, 1 : *Das Wesen des Hellenismus* [Perrin]. La philosophie politique des deux derniers livres de cet ouvrage est profonde et compréhensive, mais elle est exprimée dans un style obscur. ¶ W. Fowler, *Social life at Rome in the age of Cicero* [S. B. P.]. Ce livre est un des rares exemples, dans ces dernières années, de ce genre d'ouvrage dans le domaine des humanités, qui est d'érudition consommée, utile à l'étudiant et en même temps intéressant pour un plus large cercle de lecteurs cultivés. ¶ G. Ferrero, *The greatness and decline of Rome*, vol. V: *The republic of Augustus*, transl. by H. J. Chaytor [B. Perrin]. Ce cinquième volume continue plus brillamment que jamais un ouvrage historique que l'on peut appeler sensationnel, déclamatoire, conjectural et chimérique, mais aussi fascinant et suggestif au plus haut point. Jamais il ne sera considéré comme définitif et faisant autorité. ¶ Crees, *Claudian as an historical authority* [C. V. Clark]. Ce livre est une étude historique sur Stilichon, tel qu'il est représenté par Claudien, mais tous les poèmes importants sont analysés et la vie du poète retracée complètement. M. B.

American Journal of Archaeology, vol. XIII (1909). N° 1. Deux miroirs étrusques [J. C. Rolfe]. 1° Un miroir avec inscriptions représentant Pélée et Thétis, provenant d'une tombe située près de l'emplacement de Fidenae; comparaison avec deux miroirs indiqués dans Gerhard : *Etruskische Spiegel*. 2° Un miroir de Fescennium; représente probablement les Cabires. ¶ La mort de Romulus [J. B. Carter]. La légende de Romulus s'est développée pendant le 4e siècle; au dernier siècle de la République nous trouvons un renforcement de la théorie de l'apothéose par l'identification de Romulus et de Quirinus. Les fouilles faites dans le Forum en 1898-99 nous ont donné l'autel où le rex accomplissait certaines de ses fonctions et la stèle avec la lex arae. ¶ Un œnophore appartenant à l'Université Johns Hopkins [D. M. Robinson]. Acheté à Rome en 1907, représente les Dioscures; sur le fond se lit le mot οἰνοφόρος; date probablement du second siècle av. J. C. ¶ Un bas-relief pseudo-romain au Musée des Offices; un faux de la Renaissance [A. L. Frothingham]. Le bas-relief étudié a été sculpté à Rome entre 1460 et 1480. ¶ L'incendie de Rome sous Néron [Ch. Hüllsen]. En juillet 64 ap. J. C. la pleine lune tombait le 17, exactement un jour avant l'explosion de l'incendie. Le feu prit réellement par accident. ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique d'Amérique (décembre 1908). Analyse des communications suivantes : Deux miroirs étrusques [J. C. Rolfe]. Voy. plus haut. ¶ Restauration du portique de l'Asclépiéon d'Athènes [G. Allen et L. D. Caskey]. Sera publié in-extenso. ¶ Un petit problème historique [W. F. Harris]. Les anciens croyaient qu'Ulysse s'était « assis » devant le chien du porcher;

en réalité, il s'est « couché ». ¶ Notes sur un voyage en Isaurie [T. Callander]. Contient les résultats épigraphiques obtenus pendant l'été de 1907. La plupart des monuments étudiés appartiennent aux IIIe et IVe siècles A. D. ¶ Un type de lampe romaine : Forma 25 de Dressel [S. E. Bassett]. Etude de 200 lampes du type représenté par les formae 24 et 25 du C. I. L., XV, 2, pl. III. ¶ Les rostres dits flaviens [E. B. Van Deman]. Sera publié in-extenso. ¶ Un portrait inédit d'Euripide [W. N. Bates]. Au musée impérial ottoman de Constantinople se trouve un intéressant bas-relief du Ier siècle de l'ère chrétienne; au centre, Euripide est représenté assis. ¶ Le développement de l'écriture pictographique babylonienne [G. A. Barton]. Les dessins ne sont pas aussi bons que ceux d'Egypte; ils se développèrent rapidement en signes conventionnels. ¶ Le temple de Soleb; une nouvelle forme de l'architecture égyptienne [J. H. Breasted]. A Soleb il y a une double rangée de vastes colonnes dans l'axe du temple, sur le devant du pylone; un mur a été érigé de chaque côté parallèlement à la rangée de colonnes. Une telle forme de nef a dû être, à une certaine époque, une forme admise d'architecture. ¶ L'emploi des termes ναός et ἱερόν chez Pausanias [C. H. Weller]. La distinction communément admise entre le ναός et le ἱερόν ne s'applique pas à tous les cas. ¶ Le groupe dédié par Daochus à Delphes [K. K. Smith]. Sera publié in-extenso. ¶ Le poisson comme symbole du Christ [C. R. Morey]. Ce symbole date de la fin du 2d siècle. L'origine se trouve dans l'ancien et constant usage, pour les peintres des catacombes, de représenter la multiplication des pains et des poissons pour symboliser l'Eucharistie. ¶ La découverte du sarcophage de Marc-Aurèle [A. L. Frothingham]. L'immense tombe de porphyre sculptée de l'impératrice Hélène qui est au Musée du Vatican est le sarcophage de Marc-Aurèle, ainsi que le montre la présence du lion, signe du zodiaque sous lequel cet empereur était né. ¶ Une tête d'Héraclès provenant de Sparte [W. N. Bates]. Sera publié in-extenso. ¶ La toiture des Propylées d'Athènes [H. D. Wood]. Sera publié in-extenso. ¶ Les fouilles de 1908 au Forum romain et près de l'arc de Titus [H. L. Wilson]. Expose les raisons qui font douter de l'identification des murs en opus quadratum au S.-E. de l'arc avec les fondations du temple primitif de Jupiter Stator. ¶ Les Quinquennales [R. V. D. Mogoffin]. Ils remplissaient à peu près les mêmes fonctions dans les municipalités que les censeurs à Rome; mais ils furent d'abord nommés par des fonctionnaires romains ou désignés par eux aux électeurs municipaux. ¶ Sujets tirés de l'Evangile de saint Jean dans les peintures des catacombes [G. D. Lamberton]. Des sujets de ces peintures et de leur date on peut raisonnablement conclure que l'Evangile de saint Jean s'est répandu à Rome dans les premières années du second siècle; on doit donc supposer qu'il a été écrit quelque temps auparavant. ¶ Un groupe de sculptures de Corinthe [Miss E. M. Gardner]. Étude de fragments d'un bas-relief représentant la Gigantomachie. Doit être regardé comme un travail grec antérieur à la grande frise de Pergame. ¶ La signification cultuelle du Carmen Arvale [T. Fitz-Hugh]. Nous avons dans le Carmen arvale une représentation du symbole de la lance et du tripudium rituel de la divinité primitive nationale des races italico-latines. ¶¶ Nº 2 : Une inscription des Labicani Quintanenses [W. Dennison]. Découverte en 1899, près de la 15e borne milliaire de la Via Labicana; gravée sur un piédestal en marbre. Essai de restitution. ¶ L'âge et la patrie des manuscrits bibliques de la collection Freer [H. A. Sanders]. Il faut chercher vers le désert de Libye, le Fayoum ou la région du Sinaï, si nous voulons trouver le dernier séjour de cette ancienne Bible. ¶ Un autre vase par l'artiste de la cylix de Penthésilée [M. H. Swindler]. Étude d'une cylix de l'Académie

des sciences à Philadelphie. Le pied qui la supporte maintenant ne lui appartient pas. Description des peintures. On peut la dater de 470 av. J. C. environ. ¶ Une tête d'Héraclès dans le style de Scopas [W. N. Bates]. Aurait été trouvée à Sparte en 1908; actuellement dans une collection particulière à Philadelphie. Comparaison avec les têtes provenant du fronton du temple d'Athèna Alea à Tégée. La tête étudiée est probablement une bonne copie d'un ouvrage perdu de Scopas. ¶ Une série de sculptures de Corinthe [E. M. Gardiner]. I. Bas-reliefs helléniques : Étude de trois fragments de bas-reliefs de la meilleure époque grecque (5e et 4e siècles); 1° une tête de profil, 2° une autre tête de profil provenant très probablement d'un tombeau, 3° deux fragments représentant un jeune homme tenant un bâton ou plutôt une lance pour la chasse et ayant un chien assis à ses pieds. ¶ Les rostres dits flaviens [E. B. Van Deman]. Etude des restes de monuments à l'extrémité ouest du Forum. Les deux groupes de construction qui composent ces restes sont de la même époque; ce sont deux parties d'un même monument. La plus ancienne remonte probablement à Jules César; la construction au-dessus représente les rostra Augusti. La restauration qui amena la construction de la partie en hémicycle eut lieu probablement à l'époque de l'érection de l'arc de Septime Sévère. ¶¶ N° 3 : Fouilles dans l'île de Mochlos, Crète, en 1908 [R. B. Seager]. L'île de Mochlos est à 200 m. du rivage de la Crète, en face des villages de Tourloti, Sfaka et Lastro. La période minoenne primitive semble y avoir été d'une prospérité exceptionnelle. Le cimetière ancien qui a été découvert a livré une masse énorme de poteries, d'armes, vases de marbre et d'albâtre d'un beau travail, et un trésor considérable d'ornements en or. Il a été établi par ces fouilles que les 2e et 3e périodes minoennes primitives ont été par excellence l'âge des vases de pierre. ¶ Une série de sculptures de Corinthe [E. M. Gardiner]. II. Une Gigantomachie hellénistique. Etude de fragments trouvés à la fin de mai 1903; datent probablement du IIIe siècle av. J. C.; III. Sculpture romaine : étude de copies de sculptures grecques : 1° une statue d'Artémis; 2° un torse de satyre. ¶¶ N° 4 : Vases funéraires datés provenant d'Alexandrie [R. Pagenstecher]. En continuation d'une techinque pratiquée en plusieurs endroits et qui est représentée principalement par les poteries dites de Cabirium, une classe d'hydries a été fabriquée à Alexandrie de la fin du IVe jusque dans la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. Liste de 23 inscriptions datées de vases. Discussion. ¶ Le Tychaion d'Is-Sanamên [L. C. Cummings]. Bâti dans la 12e année de l'empereur Commode (192 ap. J. C.). Essai de restauration. ¶ Un fragment d'un pithos peint provenant de Cnossos [P. V. C. Baur]. Fragment avec deux figures féminines peintes. ¶ Le bas-relief connu sous le nom de « l'Athéna en deuil » [F. M. Bennett]. Etude du bas-relief du Musée de l'Acropole d'Athènes. Discussion de l'opinion de Fairbanks. La colonne représentée n'est pas une meta, mais la représentation primitive d'Athéna elle-même. ¶ Le groupe dédié par Daochus à Delphes [E. M. Gardiner et K. K. Smith]. Discute la restauration du groupe proposée par Homolle. Le torse nu trouvé en avril 1907 doit sans doute être attribué à la statue d'Agelaüs. En appendice : Le plan de l'enceinte [W. B. Dinsmoor]. Restauration du plan de l'enceinte renfermant le monument de Daochus. M. BERNARD.

American Journal of Philology Vol. XXX (1909). Liv. I (n° 117). La Syntaxe du verbe Grec par Stahl. 3 [B. L. Gildersleve]. Dans ce 3e art. <cf. R. d. R. 33. 177 48 et 178,29> G. continue son examen serré de cette Syntaxe qu'il qualifie de « monumentale » et qui lui rappelle par sa masse imposante le Palais de justice de Bruxelles. Il étudie avec S. la question des

modes et des temps et discute minutieusement ses assertions. ¶ Le texte des Epitrepontes de Ménandre et notes sur le Héros [E. Capps]. Complétant un art. précédent <cf. R. d. R. 33. 178, 30. A. J. Ph. 29, 410>. C. insère avec les restitutions nécessaires les passages cités par Tischendorf et Jernstedt dans le contexte de la fin de l'acte 3 des Epitrepontes rétablissant ainsi le texte de cette comédie de Ménandre. Il restitue ensuite le commencement de chacun des vers 8 à 17 de l'Héros qui manque dans le papyrus. ¶ Aphrodite et le mythe de Dionè [G. D. Hadzsitz]. Dans cette étude sur la psychologie de la religion grecque à son origine, H. explique pourquoi les Grecs en introduisant dans leur Panthéon l'Aphrodite orientale, et en en faisant une de leurs déesses, en firent une fille de Dionè : il y a à cela deux causes, outre l'ancienneté du mythe de Dionè: 1° la relation d'Aphrodite et de Dionè avec les deux grands faits de la vie et de la fertilité, et 2° l'identification commune de ces deux déesses avec l'idée d'humidité, élément créateur du monde organique. ¶ Properce III, 24 [B. O. Foster]. Explique les vers 9 à 12 de cette élégie dont le sens est très discuté, et montre leur relation avec le contexte. Il corrige haec du v. 11 en « hoc » et verba du v. 12 en « vera ». ¶ Inscr. latines de la Johns Hopkins University. 2 [H. L. Wilson]. Texte, commentaire, restitutions et explications de six inscr. latines; 1, Fragment d'une inscr. trouvée en 1906 à Rome entre la porta Salaria et la porta Ponciana, de l'autre côté du mur d'Aurélien, le reste de l'inscr. a été publié par Gatti, Bull. d. Commis. Archaeol. Comm. 1906, c'est une inscr. tombale du règne d'Auguste en l'honneur de G. Allius « scriba librarius ex tribus decuriis quaestorius » et de tous les siens; 2, En l'honneur de l'acteur M. Ulpius Apolaustus, affranchi de Trajan; 3, C. I. L. VI, 35285 a, où on trouve sept exemples de l'apex sur voyelles longues; 4, Trouvée à Baïes, il y est fait mention du Porticus triumphi comme dans C. I. L. VI, 29776, nom sous l'empire de la partie de la voie comprise entre la Porta Triumphalis et le Circus ou entre le Circus et la Porta Carmentalis; 5, Inscr. funéraire trouvée à Cumes, de G. Ovius, Sp. f.; 6, Inscr. funéraire inédite trouvée à Cumes de l'affranchi L. Vinullius Heracla. ¶ Le sigmatisme dans Homère [J. A. Scott]. Montre par des exemples tirés d'Homère que la théorie de Ameis- Hentze et de Sterret, renouvelée d'Eustathe et de Denys d'Halicarnasse, qui prétendent que le sifflement produit par la prononciation du sigma répété dans le même vers contribue à montrer la colère ou la passion chez celui qui parle, est absolument sans fondement. ¶ L. v. Schroeder, *Mysterium und Mimus im Rig-Veda* [Bloomfield]. Comme ce livre s'appuie surtout sur des restitutions de mythes, rites ou pratiques populaires préhistoriques, ses conclusions ne sauraient avoir une rigueur mathématique entraînant la conviction. Il soulèvera donc bien des objections. ¶ K. Abicht, *Herodotos* III B. V und VI [Howes]. Cette 4e éd. revue qui paraît 33 ans après la troisième rendra de grands services. Remarques de détail. ¶ Causeries à propos de K. Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandria*. Appréc. favorable : sur Schlachter I G. F. 23 p. 165 sqq. Recherches sur les temps et les modes dans Hérodote, que l'auteur résume; sur l'emploi des temps, imparfait, subj., etc. dans Hérodote; sur Moulton, *Prolegomena to the Grammar of the New Testament* arrivés à leur 3e éd. : sur Eryximachos et les médecins au temps de Platon; sur I. Bruns, *Attische Liebestheorien*, qui sera lu avec profit par les lecteurs du Banquet de Platon, et sur Robin, *Théorie platonicienne de l'Amour*, qui montre quelle place importante cette théorie occupe dans la philosophie de Pl. dont le Phèdre serait un des derniers dialogues : sur l'édition de Pindare de Schröder et une lecture proposée (Κίρραν) pour un fragment nouvellement découvert;

sur le Thesaurus grec; sur les *Nomina Sacra*, ouvrage posthume de L. L. Traube. ¶¶ Liv. II (nº 118). Synthesis doliolorum Dresseliana [E.W. Fay]. Interprétation détaillée de l'inscr. de Duenos. Les trois doliola qui présentent cette inscr., dialogue en énigmes, constituent un apophoreton, ou présent, pour les Saturnales; la légende est dans une certaine mesure une cryptographie écrite de droite à gauche, sans ponctuation, en caractères anciens Chalcidio-italiotes : l'inscr. présente une orthographe archaïque et dialectale et même macaronique et des formes verbales qui ont pu être choisies dans différentes époques allant de Lucilius à Quintilien par un grammairien facétieux. Texte restitué et traduit. ¶ Études classiques en Islande au moyen âge [T. Frank]. ¶ Inscr. latines de la Johns Hopkins University [H. L. Wilson]. Texte, commentaire, restitutions et explication de trois inscr. concernant les jura sepulcrorum dont l'une donne le nom d'un nouveau grenier à Rome et de plusieurs tituli militum, en tout 14 numéros. ¶ L'offrande du soma dans un fragment d'Alcman [W. W. Wilson]. Explication du fragment 34 d'Alcman (Bergk). Il est question non d'une Bacchante faisant du fromage avec du lait de lion et l'offrant aux dieux, mais de l'offrande du suc de la plante appelé soma et offert en libations aux dieux : le suc prenait lui aussi le nom de soma. Au v. 5 λεόντειον = soma et il faut corriger ἐπαλαθεῖσα en σπαλαθεῖσα. Le soma se préparait par l'addition de lait caillé d'où τυρὸν ἐτύρησας du v. 6. Argeiphontes du v. 7 est probablement Apollon Karneios qu'on adorait à Sparte. Cette offrande nous reporte plus loin que la période Indo-iranienne, dans les temps pré-Védiques. ¶ La charité qui commence par ceux de la maison [W. A. Heidel]. Montre par l'explication de plusieurs passages du Nouv. Test. et des auteurs anciens (Euripide, Ménandre, Platon, Aristote Térence) qu'au IVe et au Ve s. av. J.-C. comme à l'époque chrétienne l'amour des siens, embrassant la famille comme un élargissement de l'individu, avait passé en proverbe et qu'on y faisait souvent allusion. ¶ W. K. Prentice, *Greek and Latin inscr.* [D. M. Robinson]. Contient 438 inscr. grecques et latines trouvées en Syrie en 1899-1900. Grande valeur : remarques de détail. ¶ Gg. Boesch, *De Apollonii Rhodii Elocutione* [Fitch]. Grande valeur. ¶ Chr. Huelsen, *The Roman Forum, its History and its monuments.* Transl. by J. B. Carter [Garnett]. Qques fautes d'impression dans cette seconde édition. Manuel très commode, très intéressant et important. ¶ Causeries sur les éditions avec commentaires des *Choéphores* d'Eschyle de Blass et de Verrall, comparées entre elles; sur ceux des auteurs anciens dont on publie de nouvelles éd.; sur *Les Bacchantes* d'Euripide de Dalmeyda (éloges) et G. Norwood, *The Riddle of the Bacchae*; sur la nouv. éd. de *Théophraste* de Jebb (éloges) : sur la nouvelle manière de comprendre l'étude du grec; sur l'esprit français et l'esprit allemand à propos de M. Croiset, *Aristophane* et sur l'impossibilité de traduire certaines expressions d'une langue dans une autre; sur Pindare; sur l'*Homerischer Hymnenbau* de Ludwich; sur l'emploi de l'aor. imp. dans le grec de la Bible. ¶¶ 3e livr. (nº 119). Later echoes of the greek Bucolic poets [W. P. Mustard]. Montre dans la littérature les imitations et les réminiscences de Théocrite, Bion et Moschus, entre autres chez les poètes de la Pléiade et chez André Chénier. ¶ Notes on latin syntax [E. B. Lease]. Rectifications et additions par ordre alphabétique à l'Antibarbarus linguae latinae de Schmalz-Krebs. 7e éd. ¶ Cross-suggestion : a form of Tacitean brachylogy [G. D. Kellogg]. Après avoir défini à la suite de Smith ce qu'il entend par « suggestion par contraste » et « suggestion par ressemblance » et montré combien ce procédé était familier à Horace, ainsi Carm. III, 13, 6 « gelidos inficiet tibi rubro sanguine rivos » où l'eau froide

(claire) contraste avec le sang rouge (chaud), K. étudie un certain nombre de passages de l'Agricola et de la Germanie de Tacite, chez qui il se présente très souvent, afin de montrer d'une part combien l'application de ce principe de suggestion offre un moyen naturel et légitime d'interprétation, et de l'autre qu'il aide à comprendre sans aucune correction plusieurs passages où le texte des mss. paraît obscur. Au fond ce principe constitue une brachylogie du type appelé « constructio ad sensum » dans son sens le plus large. ¶ Recent literature on ancient animal names and effigies [C. R. Eastman]. Indique un certain nombre d'ouvrages récents qui peuvent aider à identifier certaines espèces d'animaux ou de plantes dont les noms, les descriptions ou les représentations nous ont été transmises par les auteurs, les peintures ou les monuments anciens, sans qu'on ait pu jusqu'ici savoir exactement à quoi nous avions à faire. ¶ M. L. D'OOGE, *The Acropolis of Athens* [Robinson]. Excellent manuel pour les touristes et ouvrage capital à consulter pour les archéologues de profession. ¶ Causeries sur l'art de traduire les auteurs anciens, sur la prose artistique et sur la difficulté de rendre sensible le mètre de l'original. Réserves sur le vol. 2 de MUSTZBAUER, *Grundlagen der griech. Tempuslehre u. der homer. Tempusgebrauch*, qui est un peu vieilli : remarques sur RUTHERFORD, *Scholia Aristophanica*, et sur J. MAURICE, *Numismatique Constantinienne*. ¶¶ N° 4 (n° 120). Recognition scenes in greek literature [B. Perrin]. Aristote dans sa Poétique s'est étendu sur les scènes de reconnaissance, qui lui paraissent une des trois parties essentielles de l'épopée et de la tragédie, les deux autres étant les révolutions des événements et les incidents tragiques (Poet. XI, 6; XXIV, 1). Il prend ses exemples dans l'Odyssée (trois) et dans Spohocle et Euripide. P. passe en revue dans Euripide, dans Sophocle et dans l'Odyssée, 18 scènes de reconnaissances dont 11 dans l'Odyssée, les autres dans Sophocle et Euripide, dont 4 dans des tragédies non citées par Aristote, savoir Electre de Sophocle, Electre, Ion et Hélène d'Euripide, pour établir ce qui est peu connu, ou qui peut être inféré sûrement touchant les neuf exemples de reconnaissances citées par Aristote dans des tragédies que nous n'avons plus. Il cherche ensuite jusqu'à quel point la répartition qu'A. a faite de ces scènes en cinq classes et le jugement qu'il a porté sur elles est satisfaisant ou de valeur durable. Il conclut qu on doit rejeter trois de ces classes et n'admettre comme base de classification que les reconnaissances directes ou indirectes, par suite de preuves de l'identité des personnages; mais que les reconnaissances les plus belles sont celles qui résultent des preuves d'identité se produisant indirectement, de préférence sans l'emploi de « signes et de gages », bien qu'il ne soit pas nécessaire que cela arrive ainsi. ¶ The date of the extant Prometheus of Aeschylus [D. A. MAC RAE]. La didascalie des Perses d'Eschyle établit qu'en 473/2 av. J.-C., sous l'archontat de Menon, Eschyle fut vainqueur avec Phinée, les Perses, Glaucus et Prométhée; on a soutenu que ce Prométhée était un drame satyrique et non celui que nous avons encore; l'auteur montre qu'on ne peut pas accepter cette hypothèse, et d'autre part on ne peut établir sûrement que le Prométhée enchaîné fut représenté en 472. ¶ The Saturnian meter [J. Fraser]. Conclusions : Le fait qu'un mètre, à une période tardive de son histoire, est basé sur le rhythme et sur l'allitération n'implique pas qu'il en ait été ainsi à l'origine. Le mètre saturnien a trois accents dans chaque moitié de vers. A l'origine il consistait dans la combinaison de deux vers courts, chacun de sept syllabes, ayant chacun trois accents. A son origine le mètre saturnien est probablement identique avec le vers du poème irlandais connu sous le nom d'Hymne de Fiacc qui comprend deux parties, chacune

de sept syllabes et ayant chacun trois accents. ¶ F. Plessis, *La poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus)* [Smith]. Grands éloges. ¶ F. F. Abbott, *Society and Politics in ancient Rome* [Wilson]. Volume d'essais intéressants et suggestifs. ¶ Causeries sur un certain nombre de trad. d'auteurs grecs et latins en anglais et en allemand, notamment sur la trad. en anglais des Fragments d'Empédocle par Léonard; sur le Parfait grec; sur les études de Schlachter sur l'emploi des temps et des modes chez les auteurs grecs; sur la mort de Kontos.

Classical Philology. Vol. IV (1909). N° 1. Studies in the Grouping of Nouns in Plautus [H. W. Prescott]. Nous avons dans nos langues modernes des mots qui se présentent ensemble par paires ou par triades et qui correspondent à des préoccupations sociales, politiques ou religieuses, comme « liberté, égalité, fraternité », « travail et capital », « la foi, l'espérance, la charité ». C'est là un phénomène qui nous renseigne sur certaines phases de la vie des peuples. Il doit en être de même chez Plaute, et c'est ce que P. étudie en montrant dans un certain nombre de passages comment Pl. groupe certains mots; il laisse de côté parfois l'ordre logique pour obéir à ses goûts d'artiste ou pour produire des effets comiques ou par recherche de l'effet, et souvent ses idées sont associées, ou ses mots groupés plus pour l'effet à produire que pour obéir à la logique. ¶ Finger-counting among the Romans in the fourth Century [Ed. H. Bechtel]. Montre d'après les auteurs anciens, surtout S. Augustin et S. Jérôme, comment les Romains comptaient sur leurs doigts au IVe s. (computare par opposition à numerare) et les termes dont il se servaient pour ce genre de calculs. ¶ A certain supposed literary Relationships [C. Bonner]. Dans cet art. qui se continue dans le n° 3, B. combat les conclusions de H. Reich (De Alciphronis Longique aetate) sur les dates d'Alciphron et de Longus et sur les rapports d'Alciphron avec Longus d'une part et avec Elien d'autre part. Reich soutient que Elien dans ses Epistulae rusticae imite les lettres d'Alciphron, que par conséquent le « floruit » d'Alciphron doit être placé au plus tard qqs années plus tôt que la mort d'Elien (229 ap. J.-C.) et son apogée vers 200. D'autre part, Alciphron aurait emprunté qqs idées aux romans pastoraux de Longus qui par suite devrait être placé dans le second siècle. C'est ce que conteste B. 1, Alciphron et Elien; 2, Elien et les Comiques; 3, Alciphron et Longus. ¶ The Book Division of Propertius [B. L. Ulman]. Lachman est le premier qui, au lieu de diviser les élégies de Properce en 4 livres comme le font les mss., proposa de les partager en 5 livres. Birt a montré que le livre I fut publié séparément et fut appelé Monobiblos : le reste des élégies parut plus tard, peut-être deux livres à la fois, et forma un vol. sous le titre de Elégies. Ces livres nouveaux furent numérotés 1 à 4 et non pas 1 à 5, comme le soutient Lachmann. Il s'ensuit que le livre I ne faisait pas partie du recueil d'Elégies publié dans l'antiquité sous le nom de Properce et la citation de Nonius Marcellus (169 M) est bien tirée du liv. III, 21, 14. ¶ The verbal in -teo in Polybius [H. F. Allen]. Etude sur l'emploi de l'adj. verbal en -teo par Polybe représentant la koine comme complément aux art. de C. E. Bishop « The Greek Verbal in -teo <Am. J. Ph. 1899. R. d. R. 33, 140, 26 à 33> qui traite de l'emploi de ces adj. d'Homère à Aristote. ¶ Studien zur Topographie von Paestum [Th. Kluge]. Coup d'œil sur l'histoire de Paestum. Le temple de Poseidon est bien nommé; la Basilika était le temple de Déméter et Coré et celui qu'on prenait pour le temple de Céres était le temple d'Athèna. Le temple romain était consacré à Jupiter. ¶ An archaic Boeotian inscr. [C. D. Buck]. Restitution de l'inscr. trouvée par Hollaux en 1885-86 dans le temple de Ptoon-Apollon et publiée par Bréal (Mem. Soc. Ling. VII, p. 448).

C'est une des plus anciennes inscr. béotiennes connues. ¶ Notes et discussions. On Thucydides II, 15, 4 [P. Shorey]. Il n'y a pas de lacune dans le texte, il faut lire avec les mss. καὶ devant ἄλλων; il a le sens de « as well » et balance et anticipe le second καὶ qui suit devant τὰ ἔξω. ¶ Some classical quotations from Middle-Ages [T. Frank]. Le moine Theodoricus de Drontheim écrivit vers 1160 une histoire de la Norvège en latin où il cite Lucain, Horace, Pline l'Ancien, Platon (le Timée). Un Anonymus de Profectione in Terram Sanctam publié vers 1190 cite Virgile, Juvénal, Ovide. On trouve dans l'Encomium Emmae Reg. II,492 une citation de l'Anth. Lat. 256 (R). Tout cela prouve combien les lettres classiques étaient alors cultivées en Norvège. ¶ Notes on Euripides Alcestis 290 sq. [W. A. Heidel]. Propose pour ce locus desperatissimus la correction du premier καλῶς en κἄλλως. ¶ [P. S.]. Défend au contraire la leçon καλῶς. ¶ On the Hypothesis to Antiphon 2 β [F. M. Foster]. Lire « ὁμολογεῖ μὲν πρῶτον τὴν ἔχθραν ». ¶ Note on Diogenes Laertius IV, 59 [P. Shorey]. Corrige γλυκύτατα ἐσχηκέναι en γλισχρότατα (adverbe) ἐσχηκέναι = « was very near ». ¶ G. Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter* [Wright]. C'est la première tentative systématique de retrouver dans les deux φυσικοὶ ὕμνοι de Julien l'influence des Néo-Platoniciens : qques réserves. ¶ A. Gudeman, *Grundriss der Geschichte der klass. Philologie* [Morgan]. Qques omissions et qques erreurs, mais faciles à faire disparaître dans une prochaine éd. ¶ G. Lodge, *Lexicon Plautinum*. I, fasc. 1-5 [Abbott]. Véritable monument de la science de l'auteur. ¶ K. Witte, *Singular und Plural* [Scott]. Qques réserves, mais a une valeur exceptionnelle. ¶ B. P. Grenfell — A. S. Hunt, *The Tebtunis Papyri* II [Fowler]. Grands éloges. ¶ G. Ferrero, *The Greatness and Decline of Rome*, transl. by A. E. Zimmern, I and II [D. Magie]. Analyse de ces 2 vol. ¶ M. P. Nilsson, *Griech Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der Attischen*. J. de Prott et Lud. Ziehen, *Leges Graecorum sacrae e titulis collectae*. II, 1, *Leges Graeciae et Insularum* [Moore]. 1. Tous ceux qui ont étudié le livre si bien fait de Nilsson exprimeront le vœu qu'il traite dans un second vol. des fêtes n'ayant pas un caractère religieux; 2, Eloges, mais peu facile à consulter en l'absence d'indices. ¶ Th. Schermahn, *Prophetarum vitae fabulosae indices apostolorum discipulorumque Domini Dorotheo, Epiphanio, Hippolyto aliisque vindicata* [Peppler]. Analyse. ¶ W. A. Merrill, *T. Lucreti Cari de rerum natura* [Shorey]. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. Gercke, *L. Annaei Senecae opera quae supersunt*; II, *Nat. Quaest. libros* 8 ed. [Merchant]. Appréc. favorable; utile par les informations que la préface et l'apparat critique donne sur les mss. ¶ E. H. Oliver, *Roman economic Conditions to the Close of Republic* [Grandrud]. Soigné. ¶ G. H. Chase, *The Loeb Collection of Arretine Pottery* [Tarbell]. Eloges. ¶ J. van Leeuwen, *Aristophanis Pax* ed. [Cary]. Indication des corrections apportées au texte. ¶ K. Ziegler, *Die Ueberlieferungensgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs* [Flickinger]. Appréc. favorable. ¶ Alf. Hartmann, *De inventione Iuvenalis capita tria* [Prescott]. Etude soignée et sympathique qui pousse le lecteur à des recherches encore plus approfondies. ¶¶ N° 2. The archetype Codex of Valerius Maximus [W. M. Lindsay]. 1 pl. Le cod. optimus qui sert de base à l'éd. Teubner est le Bernensis 366 du IXe s., dicté par Servatus Lupus, l'abbé de Ferrières, en 860 à ses élèves et copié par l'un d'entre eux Heirich d'Auxerre. Il fut corrigé par Lupus lui-même et est ainsi l'un des plus précieux monuments de la science médiévale. Les corrections de L. qu'il contient proviennent en partie d'un autre ms. de l'Epitome de Valère Maxime du Ve s., copié par Helpidius Domnulus.

C'est dans cet archétype qui appartenait à la bibl. de Fleury ou à celle d'Orléans, que se trouvait en marge le passage III 2.10 classem ... camporum, comme aussi l'épigramme de Martial I, 1 insérée ch. II, 10, 8. ¶ A Chapter in the story of Roman Imperialism [T. Frank]. Retrace l'histoire du développement de l'impérialisme romain de 200 à 180 av. J.-C., et examine quelques-unes des sources historiques de cette période, dans le but de faire justice des assertions de certains historiens qui ne veulent voir dans la conduite de Rome envers Philippe, Antiochus et les Grecs, qu'un machiavélisme raffiné et sans scrupule. ¶ The iambic Trimeter in Menander [J. W. White]. Étude de 23 p. sur ce vers dans Ménandre et ses diverses combinaisons : tableaux statistiques. ¶ Lucian the sophist [E. J. Putnam]. Montre que L. a été un sophiste non seulement par entraînement mais par tempérament, non seulement pendant sa jeunesse mais pendant toute sa vie, non seulement par la technique mais par le sentiment. Tous ses écrits portent la marque de cette tendance. Ils relèvent tous de l'enseignement des sophistes, que ce soit des μελέται, des παραλίαι, des ἐκφράσεις ou des διάλογοι. P. passe en revue tous ces genres différents. ¶ The literary criticism in the Bibliotheca of Photius [La Rue Van Hook]. Bien que Photius, Patriarche d'Alexandrie, soit avant tout un lexicographe, sa « Bibliotheca » nous le fait connaître aussi comme un critique intéressant et original. Composée pour l'usage de son frère Tarasius cette Bibliotheca comptient un compte rendu de première main d'environ 280 ouvrages, tous grecs et écrits en prose. H. passe en revue les principaux jugements de Ph. en disposant les auteurs comme suit : 1, historiens; 2, romanciers; 3, rhéteurs; 4, grammairiens, lexicographes; auteurs de mélanges surtout ecclésiastiques. Il conclut en disant que Ph. occupe dans l'histoire de la critique littéraire une place bien plus importante qu'on ne le croit. ¶ Additions and corrections to C. I. L. [B. L. Ullmann]. D'après le Vaticanus-Ottobonianus 1550. Ce ms. du xve s. contient Catulle, Properce et un poème par Panormita. Les feuillets 99 v et 100 v nous donnent la copie de 14 inscr. anciennes et de deux du moyen âge copiées aux vi^e^ s. Douze des ces inscr. anciennes sont dans le Corpus, dix dans le vol. VI, deux dans le vol. XI. Comme les originaux de plusieurs ont disparu, ces copies sont très importantes. Texte et variantes. Deux sont inédites; une complète CIL, VI, 1013. Elles mentionnent un col ège inconnu jusqu'ci : le « collegium salutare nomenclatorum ». Texte des deux inscr. du moyen âge. ¶ Caesar's battle with the Helvetians [W. Dennison]. Défend les conclusions de Stoffel que la seconde bataille entre César et les Helvètes en 58 eut lieu près du village de Montmort, contre les hypothèses de Bircher. (Bibracte. Eine Kriegsgeschichte Studie), qui croit que les Helvètes, forcés d'abandonner la colline d'Armeiq, s'étaient retirés vers le sud, sur une hauteur au delà de l'Auzon. ¶ Pliny, Ep. II,12,4 [E. T. M.]. Les mss. ne donnent pas « quam » entre decorum et notatum. Il a été ajouté par les éd. à commencer par l'Aldine (Bâle, 1530). C'est à tort d'après Tac. Ann. II, 77 et Aetna, 253 sq. ¶ On Aristotle, De Part. An. IV, 10 [P. Shorey]. Corriger, 687 a 13, προσθήκη au lieu de προσέθηκε. ¶ Note on Polybius, XXX, 23, 3 [A. C. Johnson]. Conserver μακράς au lieu de la correction de Reiske μάκτρας. ¶ C. H. Beeson, *Hegemonius : Acta Archelai* hrsg. [Goodspeed]. Première éd. complète. Définitive dans l'état actuel de la science. ¶ A. Fick, *Vorgriech. Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands* [Collitz]. Distingue les noms de lieu réellement grecs de ceux qui étaient étrangers à l'origine et cherche à déterminer leur caractère ethnographique. ¶ A. Loew, *Die ältesten Kalendarien aus Monte Cassino* [Lindsay]. Investigation patiente; ne néglige aucun détail; important. ¶ M. Carroll,

The Attica of Pausanias [Weller]. Soigné, utile. ¶ C. Robert, *Der neue Menander*; Id., *Szenen aus Menanders Komoedien* [Prescott]. Des réserves sur les restitutions. ¶ G. Friedrich, *Catulli Veronensis liber* e'kl. [E. T. M.]. Quoique un peu suffisant et inférieur comme solidité aux autres vol. de la coll. Teubner, pourra être pris en considération par les futurs éditeurs de Catulle. ¶ F. Vollmer, *Q. Horatii Fl. Carmina* rec. Ed. mai. [Laing]. Important. ¶ L. Dittmeyer, *Aristotelis de Animalibus historia* rec. [Millerd]. Réalise un progrès sur l'importante éd. de Aubert et Wimmer. ¶ O. und E. Kern, *C. O. Müller. Lebensbild in Briefen* u. s. w. [Hellems]. Intéressant, mais bien des lettres auraient pu être omises. ¶ O. Gilbert, *Die meteorologischen Theorien des griech. Altertums* [Heidel]. Complète l'Histoire de la philosophie grecque de Zeller, mais ne contient rien de très important ou bien peu. ¶ Gg. Misch, *Geschichte der Autobiographie*. I, *Das Altertum* [Norlin]. Terriblement germanique par l'abondance excessive des détails et des généralisations psychologiques et philosophiques. ¶ A. J. Evans, A. Lang, G. Murray, F. B. Jevons, J. L. Myres. W. W. Fowler, *Anthropology and the Classics* [Shorey]. Analyse rapide de ces six conférences faites à l'Université d'Oxford. ¶ J. G. Frazer, *Adonis, Attis, Osiris. Studies in the history of oriental religion* [Moore]. Riche contenu. ¶ A. Fairbanks, *Athenian Lekythoi* [Wheeler]. Classe et étudie avec soin les lecythes athéniens de 475 à 430 av. J.-C. Admirable. ¶ H. Funaioli, *Gramm. Romanae fragmenta* I coll. et rec. [Husband]. Corpus de tous les fragments concernant les questions de grammaire jusqu'à la fin du règne d'Auguste. Rendra de très grands services. ¶ E. F. Thompson, Μετανοέω *and* Μεταμέλει *in Greek literature until 100 a D. Including discussion of their cognates and of their Hebrew equivalents* [Peppler]. Résumé. ¶ J. W. Beck, *Horazstudien* [Laing]. Réfute les conclusions de Vollmer sur les relations des mss. d'Horace entre eux. ¶ *Joh. Vahlenii... opuscula academica* 2 [Prescott]. Modèle d'études sérieuses. et de jugements pondérés. ¶ E. Krause, *Diogenes von Apollonia* [Millerd]. Malgré qques réserves peut être regardé comme un résumé commode et fidèle de tout ce que nous savons sur l'école ionienne. ¶¶ N° 3. Vulgar Latin in the Ars Consentii de Barbarismis [F. F. Abbott]. Le petit traité de Consentius de Barbarismis et Metaplasmis est avec l'Appendix Proti le seul ouvrage ancien qui nous soit parvenu sur le latin vulgaire. Bien qu'il n'ait pas l'importance de l'Appendix, il vaut la peine d'attirer l'attention et A. dans cet art. de 15 p. étudie tout ce qui, dans ce traité, concerne les barbarismes (p. 391-398 dans Keil. G. L. V.). Il nous intéresse par les exemples qu'il contient de prononciation vulgaire et par les renseignements qu'il donne sur des particularités dialectales dans la prononciation du latin des différentes parties de l'Empire. ¶ The influence of meter on the Homeric choice of dissylabes [J. A. Scott]. Montre que si certains mots, notamment σοφός, λόγος, νόμος, ne se trouvent pas dans Quintus de Smyrne et très rarement dans Homère, cela tient à des raisons de quantité. La poésie épique grecque préfère les dissyllabes à pénultième longue et n'emploie que rarement ou même pas du tout les dissyllabes à pénultième brève. Le choix des dissyllabes est donc déterminé par la quantité. ¶ The temporal cum-clause and its rivals [J. J. Schlicher]. Détermine les rapports qu'il y a entre les propositions temporelles commençant par cum, et leurs rivales les propositions commençant par po tquam, ubi, ut, simulatque, dum. Salluste emploie 209 fois « postquam » et « ubi » et 24 fois cum temporel avec le subj. César 77 fois les premiers et 147 fois le second et Nepos 44 fois les premiers et 181 fois le second. La différence entre ces constructions n'est pas objective, dépendant de la nature des faits racontés, mais

purement subjective, réfléchissant le processus mental de l'écrivain. ¶ The use of the oe-diphtong in Plautus [A. R. Anderson]. Etudie l'emploi de la diphtongue oe chez Plaute. A cette époque elle se prononçait comme u. ¶ The latin accusatives med, ted, etc. [E. W. Fay]. Rapports de ces formes de l'acc. avec l'abl. instrumental. ¶ The international Congress of Archaeologists [C. L. Ranson]. Compte rendu très court. ¶ The simple past condition with potential indicativ in apodosis [G. H. Macurdy]. Cette forme de pensée conditionnelle ne se présente pas en grec, quoi qu'en dise l'Ausführliche Gramm. de Kühner-Gerth, qui ont mal compris l'exemple unique qu'ils en donnent. Dem. 19, 53. εἰ γὰρ ἦσαν... καὶ Πύλας εἶχον. ¶ Propertius II, XII 18 [J. S. Phillemore]. Corriger en « quod superest, alio tramite pelle sitim ». ¶ Κλοτοπεύειν [A. G. Laird]. Dans Hom. T. 149, lire χρὴ (ἐ)κτολυπεύειν. ¶ Marginalia on the Hellenistic Poets [H. W. Prescott]. Apollonius de Rhode I, 672, conserver la leçon des mss. ἐπιγνοάουσαι. — Théocrite 1,140 ῥόον = ῥόον Ἀχέροντος; 21,48 lire εὑρὺν (au l. de εὖρον) ἀγῶνα; 27,60 μείζων ἀμπεχόνη désigne l'amoureux lui-même et non un vêtement. — Kock. Com. Att. fr. ἀδέσποτα 1322, lire μολυβδίνους... ἔχων πόδας. ¶ Συγγενὴς ὀφθαλμὸς [P. Shorey]. Pind. Pyth. V. 15 συγγενής = de naissance (from birth) — Crates, Epist. 19 lire ἔς τινας au l. de ἐς τιμάς, allusion à Od. VI, 327. ¶ H. Nohl, *Cicero, Divinatio in Q. Caecilium, in C. Verrem lib. IV* [Peterson]. Des réserves sur cette 3e éd. ¶ R. Foerster, *Libanii Opera* rec. [Wright]. Ces quatre premiers vol. ne contiennent que les Orationes. F. n'est pas au bout de ses peines. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Greek historical writing.* Id. *Apollo* [Shorey]. Eloges de ces deux conférences faites à Oxford. ¶ M. Hoffmann, *Briefwechsel zwischen A. Boeckh u. L. Dissen, Pindar und Anderes betreffend* [Clapp]. Valeur considérable pour ceux qui étudient Pindare; intéressant aussi comme tableau de l'âge d'or de la philosophie classique allemande. ¶ C. A. Savage, *The Athenian family.* A sociological and legal Study, based chiefly on the works of Attic Orators [Bonner]. S'adresse au grand public. ¶ C. E. Millerd, *On the interpretation of Empedocles* [Lovejoy]. Bien documenté et compétent. ¶ E. Stampini, *La metrica di Orazio comparata con la Greca e illustrata su liriche scelte del poeta* [Ullmann]. Des assertions inadmissibles. ¶ D. Quinn, *Helladian Vistas* [Hellems]. Suites d'esquisses agréables à lire; destiné au grand public. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [Id.]. Seconde éd. augmentée qui désappointera un peu les lecteurs qui se rappellent avec plaisir la première éd. moins étendue. Néanmoins contribution de valeur à l'histoire de la civilisation en Europe et sera la bienvenue. ¶ G. Norwood, *The Riddle of the Bacchae.* The last stage of Euripides Religious Views [Castle]. Trop subtil, mais intéressant, devra être lu par tous ceux qui s'occupent d'Euripide. ¶ Anne B. Hermann, *Studies in greek allegorical Interpretation* [Heidel]. Intéressant. ¶ Fl. Weigel, *Kurzgefasste griech. Schulgrammatik* [Peppler]. Excellent petit livre, clair et concis, composé d'après Curtius-v. Hartel. ¶ P. Wessner, *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti.* III, 1. *Eugraphi commentum continens* [Steele]. Sera le bien venu pour tous ceux qui en étaient réduits à l'édition de Klotz. ¶ T. G. Tucker, *Life in ancient Athens* [Washburn]. N'est pas fait pour les spécialistes, mais contient tout ce qu'un étudiant et un homme du monde doivent savoir sur ce sujet; qques réserves. ¶ I. Flagg, *Plato: The Apology and Crito* [Hewitt]. Trop de fautes d'impression. ¶¶ N° 4. Propertius and the arae Perusinae [A. L. Frothingham]. Nouvelle interprétation de l'Elégie I, 21. F. y voit une allusion aux massacres de Pérouse où 300 victimes furent égorgées sur l'autel de César et leurs corps offerts en expiation aux

mânes de César. L'élégie est censée prononcée par une des victimes juste avant l'hécatombe ou tout au commencement. ¶ The meaning of κύτος [J. T. Allen]. Κύτος passe pour signifier une cavité, un trou. omne id quod cavum est, cavitas, etc. (Thesaurus). A. retrace l'histoire de ce mot et montre que le Thesaurus a tort; le sens de ce mot poétique, fréquent dans la prose scientifique et de basse époque, est propement « gonflé, bombé », il est employé aussi pour tous les objets qui affectent une forme ronde et désigne : a) la masse d'un objet; b) un objet renfermant un autre objet, comme un sac, une cavité, etc. ¶ Early mediaeval commentaries on Terence [E. K. Rand]. Origines et sources de commentaires sur Térence du commencement du moyen âge (art. de 40 p.). ¶ The composition of the De oratoribus antiquis of Dionysius [R. H. Turkey]. Tout d'abord le « De oratoribus antiquis » de Denys d'Halicarnasse comprenait deux sections (συντάξεις) étudiant : 1, Lysias, Isocrate, Isée; 2, Démosthène, Eschine, Hypéride. Cette seconde section cessa d'être copiée après la mort de Denys d'H. et disparut de la circulation parce que la monotonie des mêmes procédés et de la même méthode que dans la première s'y faisait trop sentir. Elle fut remplacée par une troisième section consacrée à Démosthène et à sa grande supériorité sur les autres orateurs. C'est ainsi qu'après la mort de Denys les Études sur Lysias, Isocrate, Isée avec l'Etude sur Démosthène servirent comme une sorte de manuel indiquant ce qu'il pensait des orateurs et quelles étaient ses préférences. ¶ Studies in the mss. of the third decade of Livy [F. W. Shipley]. 1, Parenté des mss. de groupe du Puteanus; — 2, Addenda et corrigenda aux Analecta Liviania de Mommsen pour les leçons du Vat. Reg. 762; — 3, Le Cod. Mediceus, sa grande valeur. ¶ The city of Servius and the Pomerium [E. T. Merrill]. Une fois admis que la cité de Servius, celle qui était entourée par le mur d'enceinte que les Romains confondirent plus tard avec les fortifications du IVe siècle, ne comprenait pas l'Aventin et ne s'étendait pas au delà du pomerium, toutes les difficultés disparaissent concernant le large espace existant à l'époque de Servius entre le mur de fortification et la limite du pomerium (le pomerium étant loin dans l'intérieur du mur au lieu de hors du mur). Ce ne fut qu'après Servius, par suite de nécessités stratégiques, que l'Aventin fut englobé dans le mur d'enceinte, mais ni le pomerium de Servius ni le mur d'enceinte de ce roi ne l'entourèrent. Sylla, César et Auguste avancèrent le pomerium, mais ce fut Claude qui y engloba l'Aventin. ¶ Aeschylus Fr. 207 and the Satyr Chorus [P. Shorey]. Ce vers τράγος γένειον ἆρα πενθήσεις σύγε n'identifie pas le chœur des satyres avec des boucs : τράγος n'est pas un nom. employé pour un voc. comme le prétend Eustathe. Il faut traduire : « tu seras le bouc (du proverbe) qui pleurait sa barbe (perdue), oui, tu le seras ». ¶ Emendation of de Civ. Dei II. 27 [T. Frank]. Au lieu de vir gravis et philosophaster Tullius « corriger v. g. et philosophus M. Tullius ». La majuscule M a été prise par un copiste pour le nom de nombre ter, ce qui a produit philosophaster. ¶ Note to Iliad A. 446 [J. A. Scott]. Cauer s'est autorisé de ce vers pour rejeter toute la scène; mais il n'a pas compris ἐν χερσὶ τίθει, qui signifie simplement « il la rend à son père », comme dans Φ 596. ¶ The archaic Boeotian inscription again [C. D. B.]. Restituer (avec Wilamowitz) dans l'inscr. de Ptoion <cf. supra nº 1> (Νεστ)ορίδας ('Ακτ)ορίδας. ¶ J. M. Stahl, *Kritisch.-histor. Syntax des griech. Verbums der klass. Zeit* [Hale]. Ouvrage monumental, mais malgré sa grande importance, à cause de la masse énorme des matériaux mis en œuvre, il appartient à la syntaxe du passé et non pas à celle de l'avenir. ¶ L. Sontheimer, *Vitruvius und seine Zeit. Eine literarhistor. Untersuchung* [Morgan]. Très

maître de son sujet qu'il traite à fond. ¶ K. Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [E. T. M.]. Résumé. ¶ A. Meillet, *Les dialectes indo-européens* [C. D. B.]. Intéressant. ¶ O. Schroeder, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Goodell]. Pénible à lire : des réserves. ¶ P. Boudreaux, Ὀππιάνου Κυνηγετίκα. *Opien d'Apamée, La Chasse* [Prescott]. Nouv. éd. basée sur une nouvelle collation de tous les mss. connus sauf un : a droit à notre reconnaissance. ¶ W. N. Stearns, *Fragments from Graeco-Iewish Writers* [Goodspeed]. Rend un réel service à ceux qui étudient le grec hellénistique. ¶ T. L. Shear, *The influence of Plato on St Basil* [Jones]. Analyse. ¶ W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus.* II [Breasted]. Ce second vol. comme le premier est fait avec le plus grand soin et épuise le sujet. ¶ A. Pfeifauf, *The article with names of persons and gods in Thukydid·s and Herodotus* [C. F. S.]. Analyse <cf. R. d. R. 33, 146, 27 >. ¶ N. R. Neuhoefer, *Platonûv Ion. Soustavný úvod s překladem* (Plato's Ion — Introd. and Transl.) [Meader]. Mention. ¶ R. C. Jebb, *The Characters of Theophrastus. An English translation from a revised text with introd. and notes* [Shorey]. Cette réédition due à Sandys ne mérite que des éloges. ¶ Chr Cron u. J. Deuschle. *Platons ausgew. Schriften für Schulgebrauch — Gorgias.* 5te Aufl. v. W. Nestle [Shorey]. Bon. ¶ O. Schroeder, *Pindari carmina cum fragmentis selectis* ed. [Clapp]. Grands éloges de cette éd. qui comprend les nouveaux fragments des papyri. ¶ W. E. Leonard, *Fragments of Empedocles* [Millerd]. Admirable traduction. ¶ W. H. D. Rouse, *The Year's Work in class. Studies* [Shorey]. Quand bien même il ne remplace pas le Bursian, rendra au savant isolé dans de petits centres des services que le Bursian ne peut pas lui rendre.

D. R.

Cornell Studies in classical Philology. Vol. 19. Ne nous est pas encore parvenu.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XX (1909). Latin inscriptions in the Harvard Collection of class. Antiquities [C. H. Moore]. Texte et court commentaire de 39 inscr. achetées à Rome en 1905 et 1906, dont trois sont dans la collection de l'auteur; 15 se trouvent déjà dans le C.I.L. La neuvième mentionne la « Centuria Vibi Maximi », inconnue jusqu'ici; la troisième la « Centuria Calventi », également inconnue. ¶ Classical elements in Browning's Aristophane's Apology [C. N. Jackson]. Liste et texte des passages du poème de Browning, Aristophane's Apology, qui sont inspirés des auteurs anciens, notamment d'Aristophane et d'Euripide. On a pu dire de B. qu'il était « inintelligible à tous ceux qui ne savaient pas Aristophane presque par cœur ». Art de 60 p. ¶ A list of Text-Books from the close of the twelfth Century [Ch. H. Haskins]. Un ms. de la bibl. de Gonville et Caius College à Cambridge donne une liste d'ouvrages à lire, concernant les arts et les diverses branches des études, composée en latin vers la fin du XIIe s. et que H. publie en partie après avoir retracé son histoire. Cette liste n'a pas de titre et ne donne pas de nom d'auteur. ¶ The development of motion in archaic greek sculpture [C. R. Post]. Dans cet art. de 74 p., P. suit la sculpture grecque à travers tous les stages de l'expression du mouvement; il montre dans les monuments les plus anciens les tentatives anormales et non couronnées de succès; dans les monuments plus récents, le passage de ces essais à d'autres réellement significatifs réellement beaux, et enfin la réunion du plus grand nombre possible de ces facteurs divers en une œuvre finale. La période qu'il étudie s'étend des premiers fragments de la sculpture informes ou délabrés aux reliefs des frontons d'Egine et d'Olympie. Il passe d'un groupe primitif, à un groupe moins primi-

tif. I, Groupe primitif : monuments ioniens (reliefs d'Assos, Nikè archaïque); monuments doriens (temple C de Sélinonte, trésor des Sicyoniens, reliefs funéraires spartiates), parties les plus primitives du Trésor des Cnidiens; II, groupe moins primitif : monuments ioniens (parties les moins primitives du Trésor des Cnidiens. Le Trésor des Athéniens). Monuments doriens (le Trésor des Mégariens : le temple E. de Sélinonte) ; III. L'apogée (sculptures d'Olympie et d'Egine); IV. Le Parthénon dont la frise est le digne couronnement de tant d'années de fidèles efforts, et où tous les facteurs qui concourent à l'expression du mouvement se trouvent en relations harmonieuses les uns avec les autres et au point culminant de leur évolution. ¶ An emendation of Vitruvius [C. A. R. Sanborn]. Corriger dans Vitruve 2, 1, 1 (33,24 Rose) « profundebantur aliter » en « profundebant naturaliter ». Tout ce passage, où est enseignée la naissance naturelle du langage, rappelle les vers où Lucrèce (livr. 5) retrace le développement de la civilisation : « naturaliter » donne encore plus de relief à la théorie épicurienne de la φύσις, telle que Lucrèce l'exprime en ces mots : « At varios linguae sonitus natura subegit mittere. » A. S.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. II (1908). The advancement of officers in the Roman army [G. H. Allen]. Deux inscr. trouvées en 1820 à Rome sur le mont Coelius et dont l'une date de 210 av. J.-C. et l'autre de quelques années plus tard, ont éveillé l'attention sur la question de l'avancement des officiers dans l'armée rom. Cauer, dans son étude sur les « principales » (ou officiers non commissionnés, placés entre les simples soldats et les centurions) de l'armée romaine (De muneribus militaribus centurionatu inferioribus), a réuni tous les documents épigraphiques concernant l'avancement, mais ses recherches se sont bornées aux légions et aux troupes de la garnison de Rome : A. dans ce mémoire étudie l avancement de tous les officiers de l'armée, à quelque branche de services qu'ils appartiennent, en s'appuyant lui aussi sur les inscr. trouvées depuis Cauer dont il consigne les renseignements dans un tableau de promotions. Il a ajouté un plan indiquant le rang relatif de tous les officiers. ¶ Roman monumental arches [C. D. Curtis]. Origine des arcs de triomphe romains. Etude et description détaillée (18 fig.) par ordre chronologique des 79 qui subsistent encore, ou qui ont été décrits avec soin quand ils étaient encore debout. De ces 79, 46 portent des inscr. dont 35 peuvent être datées. 1, Règne d'Auguste, 23 numéros; de Tibère à Hadrien, 12; d'Hadrien à Septime Sévère, 17; de Sept.-Sév. à Constantin, 22; de Constantin à la fin de l'Empire, 3. ¶ The palimpsest of Cicero's De Republica [A. W. van Buren]. Transcription de ce palimpseste avec une introduction détaillée sur les particularités qu'il présente. Ce mém. de 179 p. forme le complément de l'étude préliminaire de B. Ciceronis liber de Republica rescriptus Cod. Vat. 5757[1]. ¶ Inscriptions of Rome and central Italy [J. C. Egbert]. Inscr. trouvées en 1903-4, les unes, I. à Rome et dans la Campanie, les autres, II. à Capoue et dans le voisinage. a) Inscr. de la Villa Bertone ou Villa Tavazzi : inscr. funéraires dont 35 ont été publiées dans le C.I.L. VI, et 6 fragmentaires qui sont inédites; une d'entre elles mentionne le culte de la Mater Matula, culte célébré souvent par des femmes dans une fête appelée Matralia. b) Inscr. de Gabii : inscr. sur briques. II Inscr. funéraires de Capoue, dont deux inédites : l'une de Lucceius Peculiaris sur une stèle avec relief où l'on voit Jupiter assis et Minerve à sa dr. tournée vers un marbrier qui taille une colonne, à g. Diane puis un personnage tenant de la gauche une cornucopia et offrant une libation. A côté un serpent énorme avec une aigrettte et barbu. Fastes consulaires de Teano, l'ancienne Teanum

Sidicinum. Cette inscr. dont les caractères appartiennent à la « scriptura actuaria » comprend dix lignes donnant les noms des consules ordinarii de 46 av. J.-C., des trois consules suffecti, des quattuorviri et des aediles. Commentaire. Suivent 28 fragments d'inscr. du Museo Campano, une de Saint Prisio et une d'Aquino (23 fig.). A. S.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, 1908. Vol. 39. On the use of a Dactyl after an initial Trochee in Greek lyric Verse [E. H. Spieker]. A propos des v. 1313 et 1361 des Grenouilles qui commencent par un trochée suivi d'un dactyle, S. cherche si Aristophane en les écrivant voulait parodier le style d'Euripide en général ou avait-il en vue ce mètre seulement. A part un petit nombre d'exceptions que S. range sous trois types, il y a comparativement peu de vers dans la poésie lyrique grecque dans lesquels le trochée initial soit suivi dans le même colon de plus d'un dactyle; on les trouve dans Pindare, Euripide et Simonide, il sont dus à une influence éolienne ou dorienne. Aristophane en écrivant les deux vers en question pensait donc aussi au mètre. ¶ Roman milestones and the capita viarum [G. J. Laing]. Cherche quel système ou quels systèmes on employait chez les Romains dans la manière de numéroter les pierres milliaires et quel était la raison pour laquelle telle ou telle cité, ville ou place était choisie comme point de départ ou caput de la route. Les nombres que portent ces pierres sont intéressants pour la question de savoir si telle ou telle route avait un caractère local ou impérial; elles nous renseignent en même temps sur l'importance de différents endroits dans des parties diverses de l'Italie et des provinces, sur les relations existant entre Rome et les municipalités touchant la construction et l'entretien des routes et enfin sur la manière dont Rome transformait à son image les territoires nouvellement conquis. 1, Italie; 2, Provinces. ¶ Notes on a certain use of reed, with special reference to some doubtful passages [C. Bonner]. Montre par l'examen de plusieurs passages d'auteurs grecs que les roseaux ou cannes (κάλαμος, νάρθηξ) que dans certaines circonstances les Grecs comme les Romains portaient à la main, n'étaient autres que des étuis à remèdes ou à poisons, sortes de grossières πύξεις. Commentaire développé de Xén. Hell. II, 1, 1-4. Plut. Vit. Dem. 29-30, Dem. Pro Cor. 129. De falsa leg. 249 (καλαμίτης ἥρως). Dans Lucien Scytha, 2, βιβλίον ὡς ἔδοκει gravé sur la stèle de Toxaris, peut bien avoir désigné un petit νάρθηξ ou étui à remèdes. ¶ Livy I, 26, and the supplicium de more maiorum [W. A. Oldfather]. Montre que depuis les temps les plus anciens il y avait à Rome une manière distincte et légale de mettre à mort les condamnés en les faisant périr sous les verges, et que c'est à ce supplice que se rapporte jusqu'au commencement de l'Empire l'expression « de more maiorum ». ¶ Signifiance of Worschip and Prayer among the Epicureans [G. D. Hadzsitz]. Détermine au point de vue épicurien l'attitude des Épicuriens envers les anciennes croyances et montre quelle était dans la philosophie religieuse des E. la signification de la prière et de l'adoration. ¶ Contributions to the Study of the ninth Book of Livy [W. B. Anderson]. I. On rencontre dans la première décade de T. L. des réminiscences littéraires et des passages qui sont de véritables vers qu'on peut restituer : exemples dans le livre IX; — II. La digression des ch. 17-19 relative à Alexandre le Grand est un exercice de rhétorique composé par T. L. quand il était jeune, et qu'il se proposait probablement de modifier avant de publier son histoire. — III. Remarques sur ch. 9, 2, corriger intercalatae en intercalatam ou l'entendre dans le sens de « ajoutée » — 18, 12, lire « fastis » en supprimant le « que » — 19, 15, conserver « nunquam ab equite hoste » et plus bas insérer « loricatum » devant « equitem » —

38, 7, lire « obterendum » au l. de « obtinendum »; — 39, 4 init. Nam... pugnam doit être placé après opes du § 11, qui commencerait ainsi : Ille primum dies..... opes «; puis « nam et eum Umbrorum exercitu..... dimicarunt. ¶ On τὸ δὲ = whereas [C. W. E. Miller]. Dans son éd. du Théétète (Berlin 1805), Heindorf dans une note sur p. 157 B soutient à propos de τὸ δὲ οὐ δεῖ que τὸ δὲ indique une pensée contraire aux précédentes et peut être traduit par « quum tamen ». Cette thèse a été vivement discutée et M., après avoir examiné 41 exemples qui ont été presque tous cités à l'appui, conclut qu'elle ne s'impose pas. ¶¶ C. r. de la 40e assemblée annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (dec. 1908) : analyse des communications suivantes: Polybius and the Gods [H. F. Allen]. P. fait peu mention des dieux et de leur influence sur les événements à cause du caractère pragmatique de son histoire. Pour lui la religion a été inventée pour maintenir la populace ignorante; il ne croit pas aux mythes et ce n'est qu'à défaut des vraies raisons qu'il n'arrive pas à découvrir, qu'il fait intervenir la puissance divine.¶ The status of the Oe-diphthong in Plautus [A. R. Andreson]. Trois cas se présentent dans la lecture de cette diphthongue chez Plaute, ou : 1° elle ne peut jamais être ramenée à u, — ou 2° elle peut y être ramenée, — ou 3° elle est une transcription du grec υ; A. examine ces deux derniers cas. ¶ An unpublished Portrait of Euripides [W. N. Bates]. Relief de Constantinople. ¶ An ancient schoolmaster's message to present-day teachers [Ch. E. Bennet]. Examen et éloge de l'Institutio Oratoria de Quintilien. ¶ A classification according to the subject-matter of the comparisons and illustrations in the Meditations of Marcus Aurelius Antoninus [C. C. Buschnell]. Répartit sous un certain nombre de chef les pensées de Marc-Aurèle, suivant qu'elles se rapportent à la géométrie, à la nature, à la vie végétale, à la vie animale, ou à la vie humaine. ¶ The metaphorical use of Pronuba [H. L. Cleasby]. Montre les différents emplois métaphoriques qui ont été faits de ce mot et leurs rapports mutuels.¶ The pre-acute, acute, grave and zero stress in Latin speech and rhythm [T. Fitz-Hugh]. Faisant suite à une communication précédente sur l'alternance et la coïncidence rhythmique de l'accent et de l'ictus dans la métrique latine <cf. R. d. R. 33, 185, 35>. F. H. établit deux lois nouvelles de l'accent et du rhythme latin à la place des anciennes lois. ¶ Certains numerals in the Greek dramatic hypotheses [R. C. Flickinger]. Les nombres par lesquels les pièces des tragiques grecs sont désignés dans les Hypothèses placées en tête de chacune, étaient une note indiquant dans les collections Alexandrines la date de la représentation de la pièce. ¶ A point in the plot of Oedipus Tyrannus [Th. D. Goodell]. Etudie le rôle du θεράπων Λαίου dans Oedipe roi. ¶ The Bretons in Roman Poetry [R. M. Gummere]. Montre que Lucrèce, Catulle, Virgile, Homère considèrent la Bretagne comme située aux extrémités du monde.¶ Relative Standards in Science and in the Syntax [W. G. Hale]. Montre comment l'étude de la Syntaxe latine et grecque est mal comprise et ne repose pas sur l'observation des faits. ¶ Plato, Phaedo 66 B [J. E. Harry]. Explication de ce passage. ¶ Etruscan and other old Italic dialects [G. Hempl.] Mention d'un certain nombre d'inscr. étrusques déchiffrées dont la langue appartient au groupe Latin-Falisque. ¶ Platonists and Aristotelians [M. Hutton]. Il y a entre eux une différence de tempérament et de méthodes, mais non de conclusions. ¶ The satirical elements in Rutilius Claudius Namatianus [G. D. Kellogg]. Appréciation du poème en vers élégiaques publié en 416 ou 417 av. J. C. par Rut. Nam. dans lequel il décrit les motifs et les incidents d'un voyage de Rome dans le sud de la Gaule. Qqs passages sont satiriques. ¶ The study of Philology in Ontario [D. R. Keys]. ¶ Recent contri-

butions to the study of Lucilius [C. Knapp]. Examen des travaux de Marx et de Cichorius sur Lucilius. ¶ Later Echoes of the Greek bucolic Poets [W. F. Mustard]. Influence des poètes bucoliques grecs sur la littérature moderne <paru dans Am. J. of Phil. 1909 cf. supra>. ¶ Early mediaeval commentaries on Terence [E. K. Rand]. Etude sur SCHLEE, *Comment. Antiquior* et *Comm. Recentior*. ¶ Homeric Choice of dissyllables as influenced by Metre [J. A. Scott]. Si certains monosyllabes comme σοφός, νόμος et même λόγος ne se présentent pas dans Homère, c'est que se sont des pyrrhiques. ¶ The Puteanus Group of Mss. of the third decade of Livy [F. W. Shipley]. Etude sur ces mss. et sur leurs rapports entre eux. ¶ On Virtus and Fortuna in certain Latin writers [C. M. Sills]. Influence que la conception romaine de ces deux mots a eue sur la manière dont le moyen âge et la Renaissance ont conçu ces idées. ¶¶ Analyse des communications faites à la Phil. Assoc. of the Pacific Coast Nov 1908 : analyse des communications suivantes : Notes on Aeschylus [J. T. Allen]. Septem 495, τὸ κύτυς signifie « the bulge » ou « bilge » et non pas « the hold of the ship ». Agam 539, lire χαίρω γε· τεθνάναι δ'οὐδὲν ἀντερῶ, χάρις· 1118, κατολολύζειν signifie pousser un cri contre, d'où le régime au gén. ¶ Λιπαραὶ Ἀθῆναι [E. B. Clapp]. Désigne la pureté et l'éclat de l'atmosphère d'Athènes. ¶ Aristotles Poetics 24, 8-10 (1460 a) [B. P. Kurtz]. Commentaire de ce passage. ¶ On Cicero's Acquaintance with Lucretius Poems [W. A. Merrill] <cf. plus bas l'analyse dans Univ. of California Publications. ¶ The interpretation of Aeschylus Agamemnon [A. T. Murray]. Cette tragédie n'est qu'un chapitre de l'histoire d'une famille sur laquelle une malédiction s'est abattue. Le poète veut montrer qu'une des redoutables conséquences du péché, c'est sa tendance à se perpétuer. ¶ Studies in the grouping of nouns in Plautus [H. W. Prescott]. Cette étude sur le groupement des mots chez Plaute a paru dans Class. Phil. 1909 <cf. plus haut>. ¶ Framea [H. K. Schilling]. Montre quelle arme ce mot désigne. X.

University of California. Publications in Classical Philology. Vol. 2, n° 2 (1909). Cicero's Knowledge of Lucretius Poem [W. A. Merrill]. Après avoir lu tous les traités de Cicéron, M. conclut que Cicéron n'a pas été influencé du tout par le poème de Lucrèce. Il n'y a pas du reste de rapports entre ces deux hommes pour la manière dont ils abordaient les problèmes philosophiques. Cicéron traite la philosophie en dilettante qui veut satisfaire sa curiosité dans des questions qui ne sont pas pour lui d'un intérêt vital, tandis que Lucrèce est un prédicateur enthousiaste d'une nouvelle croyance à laquelle il est dévoué corps et âme. Ils ont donc très peu de points communs et on peut même douter que Cicéron ait jamais lu le poème de Lucrèce. Les ressemblances qu'il y a entre eux viennent de ce que les doctrines épicuriennes étaient très connues. ¶¶ **Publications in Philosophy**. Vol. 2, n° 1. The dialectic of Plotinus [H. A. Overstreet]. Montre le caractère synthétique de la philosophie de Plotin et prouve qu'il ne s'écarte pas des tentatives de dialectique de ses devanciers, mais au contraire les développe. D. R.

FRANCE

Rédacteur général : ALBERT MARTIN.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1909. 1re livr. Peintures murales de la villa gallo-romaine de Pérignat, hameau d'Izernore (Ain) [E. Chanel]. Elles semblent être du genre pompéien;

elles remontent au temps d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux. ¶ Recherches archéologiques effectuées par les officiers du Sud-Tunisien en 1907 et 1908 [Ct Donau]. Inscriptions. Bâtiment avec deux rangées de colonnes, à Ksar-Koutine. ¶ Note sur les fouilles exécutées en 1908 dans la région des ports de Carthage [Merlin]. ¶ Chapelle chrétienne de Tocqueville [J. Gauthier]. Dédiée à saint Vincent; inscriptions du ve siècle. ¶ Note sur une petite ancre trouvée à Lillebonne [L. de Vesly]. C'était sans doute un objet votif. ¶ Cachets-amulettes du cercle de Tébessa [P. Monceaux]. Les inscriptions y sont tracées à l'endroit, contre l'habitude. ¶ Note sur des terres cuites de Bir-bou-Rekba [Merlin]. En rapprochant les fragments, on a pu reconstituer quinze statues de terre cuite représentant des dieux. Ces statues nous fournissent sur le syncrétisme religieux de l'Afrique romaine des renseignements précieux. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1908 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. 1° Continuation du déblaiement de Thibilis; 2° Achèvement de la remise en état des belles ruines de thermes découverts à M'Daourouch; 3° Découverte d'un fort important château d'eau romain à Sétif. Il sera le plus bel ornement de la ville lorsqu'il sera restauré, et sera de la plus grande utilité pour l'alimentation des habitants de Sétif. C'est une découverte de premier ordre; 4° Découverte de deux basiliques chrétiennes près de Chemora, et d'une conduite d'eau qu'il sera très possible de remettre en état; 5° Continuation des fouilles au camp de Lambèse; 6° A Timgad, découverte de voies; d'une porte à l'est de la ville; de maisons dont une renferme une jolie mosaïque avec sujet; de la deuxième partie du monastère; d'un baptistère et de ses dépendances; de mosaïques dont l'une est la plus belle de la cité après celle de l'œcus de la maison à piscine; enfin, découverte d'inscriptions. ¶ Note sur la position de la ville d'Aggar ou Agger (Tunisie) [Monchicourt]. ¶ Mosaïques gallo-romaines à Taron [Courteault]. Les couleurs en sont d'une fraîcheur remarquable. ¶ Recherches à Castel-Roussillon [F. P. Thiers]. On y a trouvé toute la série des vases étrusques de bucchero nero, depuis la fin de la période villanovienne jusqu'à l'ultime décadence, et, d'une manière plus générale, tous les objets fournis jusqu'ici par les nécropoles de l'Etrurie. ¶ Tête de marbre du dieu Silvain trouvée à Roquefeuil [H. de Gérin-Ricard]. ¶¶ 2e livr. Carreaux de terre cuite découverts près d'Hadjeb-el-Aïoun [Merlin]. Ornés de motifs religieux estampés en relief, ils servaient à la décoration murale de basiliques au ve et au vie siècle. ¶ Note sur une sépulture gallo-romaine de Louvignies-Bavay [M. Hénault]. ¶ Les récipients de pierre en usage pour les sépultures à incinération [Hénault et de Villefosse]. Ces récipients en forme de cubes ont été plus répandus en Gaule à l'époque romaine qu'on ne le croit généralement. ¶ Note sur deux inscriptions latines d'Algérie [Gsell]. ¶ L'enceinte romaine d'Aletum, à Saint-Servan [abbé Campion]. ¶ Inventaire des mosaïques romaines inédites de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain en Gal. [Bizot]. ¶ Note sur un instrument de pêche gallo-romain du musée de Semur [Ct Espérandieu]. C'est une petite nasse en forme de bouteille en poterie. ¶ Fouilles dans un cimetière gallo-romain à Esvres [O. Bobeau]. Les tombes appartiennent à la période des Antonins. Elles renfermaient de nombreux et très variés objets en terre cuite et en verre. ¶ Miroirs antiques de verre doublé de plomb [E. Michon]. Ces miroirs se retrouvent dans tout l'empire romain. Tous étaient de dimensions très restreintes; ils ne devaient servir que d'amulettes ou de jouets d'enfants; les vrais miroirs des anciens étaient en métal. ¶ Note sur des sépultures gallo-romaines de Saint-Pons, près Nice [Dr Rouquette]. ¶¶ 3e livr. non encore parue. Ch. B.

Bulletin critique, 29e année, 10-25 décembre <v. R. d. R. 33, 190, 21>. W. Deonna, *Les Apollons archaïques* [Et. Michon]. Précieux instrument de travail. <Avec ce numéro le Bulletin critique a cessé de paraître>.

H. Lebègue.

Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France 1909. Douilles en bronze de fabrication romaine [H. de Villefosse]. ¶ Inscriptions chrétiennes récemment découvertes à Tabarka et à Testour [Merlin]. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Nouvelles bouterolles de fourreaux de Gemellianus trouvées à Soleure [Déchelette]. ¶ Fragment d'inscr. romaine découvert au Mont Afrique, près Dijon [Chabeuf et de Villefosse. ¶ Deux bronzes antiques de la collection Ch. Mège [de Villefosse]. L'un est une panthère provenant du Puy-Saint-Martin, et ressemble à la panthère de Penne; l'autre est une douille représentant un combat d'un Grec et d'une Amazone; il a été trouvé au Cerro de Montemolin, en Espagne. ¶ Inscr. chrétienne de Bizerte [Merlin]. ¶ Boucle de bronze avec inscr. trouvée en Tunisie [Delattre]. ¶ Inscr. chrétiennes trouvées à Henchir el-Begueur [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Fragments de fresques romaines à Sainte-Colombe-les-Vienne [de Villefosse]. ¶ Inscr. chrétiennes d'Henchir Bou-Saïd d'Henchir Zoura et d'Henchir-el-Abiod [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Inscr. découverte à Carthage [Merlin]. ¶ Plomb de bulle byzantin, de Tyr [Delattre]. ¶ Inscr. chrétiennes du cercle de Tebessa [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Bronze avec inscr. acquis par le musée de Saint-Germain [de Villefosse]. Il porte un nom celtique. ¶ Fragment d'inscr. romaine découvert à Soissons [Blanchard]. Comme elle porte le nom de la ville, elle fixe d'une façon certaine l'emplacement de l'antique civitas Suessionum. ¶ Inscr. du cercle de Tébessa [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Buste d'impératrice byzantine de la collection de Camondo [Lauer]. ¶ Essai d'explication de deux inscr. grecques de Gaiônas [Bruston]. ¶ Note relative à des vexillaires pannoniens en Palestine [le P. Jalabert]. C'est un texte de plus à ajouter aux pièces qui nous font connaître peu à peu les auxilia de l'armée de Judée. ¶ Découvertes intéressantes faites récemment à Arles [de Villefosse]. On a mis à jour la partie circulaire du cirque romain; un sarcophage en marbre blanc avec inscr. ¶ Inscr. chrétiennes de la région de Tellidjen [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Stèle gallo-romaine de Saint-Hilaire (Cher) [Blanchet]. On a retrouvé un certain nombre de tombes romaines dans ce village. ¶ Fouilles d'Alésia [Espérandieu]. On a mis au jour quatre temples de sources renfermant des ex-voto. ¶ Inscr. chrétiennes du sud-ouest de Tébessa [Ct Guénin et Monceaux]. ¶ Trois petits monuments épigraphiques trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Inscr. de trois bulles de plomb de Carthage [Delattre]. Note du P. Jalabert intitulée Claudia Apameia à propos d'inscriptions inédites des ruines d'Apamée. ¶ Inscr. du musée de Cologne [Espérandieu]. ¶ Inscr. trouvée près d'Hyères [Fr. Moulin]. ¶ Note relative à une tabula lusoria trouvée à Carthage [Delattre]. ¶ Urnes funéraires de la vente Triantaphyllos [de Villefosse]. ¶ A propos du bronze du musée de Saint-Germain [Mowat]. Il porterait le nom du dieu Oglaios. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre]. ¶ Musée du Louvre. Antiquités grecques et romaines. Liste des acquisitions faites en 1909. Ch. B.

Bulletin monumental. 1909. Nos 1-2. Dans chaque livraison : Chronique [Serbat]. Analyses d'art. intéressant l'antiquité rom. et gallo-rom. parus dans différentes revues. ¶ Bibliographie. H. Thédenat, *Le forum romain et les forums impériaux.* 4e éd. [Héron de Villefosse]. Eloge. ¶¶ Nos 3-4. Bibliographie. L. Chatelain, *Les monuments romains d'Orange* [Héron de Villefosse]. A réuni et présenté avec beaucoup de soin les renseignements

épars relatifs aux découvertes faites à diverses époques au territoire d'Orange. Il croit que l'arc d'Orange est un monument élevé par la colonie romaine quelque temps après sa deductio. Il serait à désirer qu'on eût un ouvrage de cette nature pour chaque ville romaine de la Gaule, particulièrement pour Vienne et Arles. ¶ Germain DE MONTAUZAN, *Les aqueducs antiques de Lyon* [Héron de Villefosse]. Ingénieur et agrégé de l'Université, l'auteur a fait avec une compétence particulière un ouvrage d'ensemble excellent sur ces aqueducs. ¶¶ Nos 5-6. Chapiteau de bronze romain trouvé à Rodez [Anglés]. Ch. B.

Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1909. Janvier [M. Besnier]. Fouilles de Michaux-Bellaire et Buchet à la nécropole romaine de Tanger : curieux types de tombeaux avec décorations picturales, deux inscr. (une épitaphe, une estampille de tuile romaine). ¶ [Cagnat]. Plusieurs inscr. latines découvertes en Tunisie : l'une, trouvée par Donau, fait connaître un fortin construit au temps de Septime Sévère sur le chemin de Ghadamès. ¶ [S. Reinach]. Fouilles de Piroutet et Déchelette dans un oppidum celtique, près de Salins (Jura) : débris d'amphores grecques et de vases peints, à figures rouges et à figures noires. ¶ [Héron de Villefosse]. Note de Ringelmann sur les mortiers phéniciens de Larnaca (Chypre), trop riches en carbonate de chaux, et les mortiers puniques de Carthage et Donimès (VIIe au IIIe s. a. C.), faits avec des terres pisées. ¶¶ Février [B. Haussoullier]. Fouilles sous-marines de Merlin à Mahdia (Tunisie) : statues et vases de bronze. Sépultures puniques avec poteries découvertes par Delattre à Bordj-Djedid. A Spalato (Dalmatie), le palais de Dioclétien a été exhumé par Hébrard et Zeiller. ¶ [G. Perrot]. Fouilles de Gauckler au Janicule : découverte du lucus Furrinae; inscr.; temple syrien avec statues, dont une réplique en marbre d'un Dionysos praxitélien, une divinité féminine en bronze doré et un jeune dieu égyptien en basalte noir; chapelle avec niche contenant les débris d'une statue de Zeus (Jupiter Hieropolitanus). ¶ [Dieulafoy]. Compare les doubles temples du Janicule avec les temples mazdéens de l'époque des Achéménides (Suse). ¶ [S. Reinach]. Fouilles de Vassits à Vinča (Danube) : couches anciennes analogues à celles de la seconde ville de Troie, couches supérieures qui rappellent les stations préhistoriques de Hongrie, Bulgarie, Thessalie et Crète. Diplôme militaire de juin 120 p. C., qui donne le nom exact du consul de 120 et éclaire le recrutement des cohortes romaines. ¶ [J. Maurice]. Les discours des orateurs latins des Gaules, prononcés à la cour de Constantin après sa conversion (312), demeurèrent païens de fond et de forme. ¶ [S. de Ricci]. Epitaphes gréco-juives, inscr. latines, inscr. grecques de Philae, épitaphe chrétienne grecque, qui éclairent l'histoire du paganisme en Egypte cinquante ans après Théodose. ¶ [Cagnat]. Découverte à Ostie, par Vaglieri, d'un sanctuaire oriental, sans doute dédié à Jupiter Sabazis, ancien dieu thrace phrygien. ¶ [R. Pichon]. Le 8e Natalicium de Paulin de Nole est une réponse aux thèses de l'hérésiarque Vigilantius. ¶¶ Mars. [Th. Reinach]. Inscr. d'Amorgos intéressante pour l'histoire du droit hypothécaire grec; c'est le plus ancien exemple d'une rente constituée; les fonds prêtés à hypothèque rapportaient 10 °/o et ne pouvaient être ni remboursés ni réclamés. ¶ [G. Perrot]. Fouilles de Gauckler au Janicule : sous le premier temple syrien, un second sanctuaire a été découvert et délimité, avec son delubrum; le plus ancien de ces deux temples daterait de Commode, et celui du IVe s. de Julien l'Apostat. ¶ [H. Breuil]. Peintures rupestres de Cretas (Aragon) et Cogul (Lérida) : cerfs, biches, bouquetins, bison, élan, chasse au cerf, en teinte unie, rouge ou noire; deux scènes de même style

avec figures humaines (trois bœufs poursuivis par deux chasseurs; neuf femmes au torse nu, avec longues robes collantes, dansant autour d'un homme noir, ne portant que des jarretières). ¶¶ Avril. [Héron de Villefosse]. Inscr. latine de Mograne (Tunisie), communiquée par Delattre : elle concerne un préteur et sénateur inconnu (Sextus Asinius Rufinus Fabianus) de la gens Asinia, et permet de trancher la controverse soulevée par Mommsen sur le mode de nomination de l'ab actis. ¶ [P. Monceaux]. Inscr. de l'Afrique du nord éclairant l'histoire du Donatisme : classement et résultats. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud dans les catacombes chrétiennes d'Hadrumète : inscr. en mosaïque, sarcophage orné de mosaïques en couleurs. ¶ [Cagnat]. Découverte par Carton d'une nécropole berbère ancienne au Djebel-Ferza (Tunisie) : 100 grandes tombes et 1000 plus petites, à forme circulaire ou elliptique. ¶ [G. Millet]. Restitue une inscr. relevée par Grégoire dans une église souterraine de Cappadoce, et conclut qu'il faut l'attribuer aux Iconoclastes. ¶ [Clermont-Ganneau]. Sur un autel cylindrique de Délos, avec dédicace grecque à Jupiter Ourios, Aphrodite, Uranie et Astarté palestinienne, celle-ci mentionnée pour la première fois; l'auteur de l'ex-voto avait été sauvé des pirates. ¶ [Héron de Villefosse]. Note de Ringelmann sur la mouture des céréales dans l'antiquité : jusqu'à l'invention d'une machine à grand débit, comme le moulin romain (Pompéi), les anciens ont dû à peu près ignorer le pain ou la galette, et consommer les céréales après trempage et coction comme les fèves ou lentilles. ¶ [Jullian]. Curieux détails, probablement empruntés à des scholies de Lucain sur le siège de Marseille dans l'Histoire de Jules César par Jehan de Tuim (XIIIe s. p. C.). ¶¶ Mai [Dieulafoy]. Vase et assiette de Perse, en faïence de couleur terreuse, avec couvercles à décors incrustés (personnages à genoux, dessins géométriques, inscr. cunéiformes). ¶ [R. Pichon]. Les cérémonies magiques du chant IV de l'Enéide, et le rôle de magicienne prêté à Didon, trahissent un emprunt à une source antérieure, peut-être le poème de Naevius. ¶ [C. Jullian]. Groupe de tumuli explorés par Cotte à Pertuis (Vaucluse) : objets de bronze, dont une urne cinéraire de style grec. ¶ [E. Babelon]. Rapport sur le 2e Congrès international d'archéologie classique, tenu au Caire (avril 1909). ¶ [G. Perrot]. Fouilles de Kavvadias à Céphalonie : monuments mycéniens, fragments de vases; 83 tombeaux du XVe au XIIe s. a. C., avec objets mycéniens d'or, verre, bronze et pierre, vases de terre cuite, crânes et squelettes ensevelis de deux manières distinctes. ¶ [M. Holleaux]. Rapport sur les fouilles de Délos en 1908 : déblaiement du Port antique, du Puits-réservoir de l'Inopos, du Téménos d'Apollon; découverte de la Fontaine Minoé avec bas-relief en bronze (sacrifice à Hécate) et torse d'Apollon archaïque; 72 inscr. ¶¶ Juin [G. Perrot]. Gauckler envoie la photographie d'une statuette en bronze doré (Atargatis naissante) provenant du temple syrien qui avoisine le Lucus Furrinae (Janicule]. ¶ [Merlin]. Fouilles sous-marines à Tunis : base en marbre blanc avec inscr. grecque, débris de statues, grandes lampes en bronze, buste de Minerve casquée, statuette en bronze d'un hermaphrodite. ¶ [Paul Girard]. Etude sur le mythe de Pandore dans les Travaux et Jours d'Hésiode. ¶ [Cagnat]. Fouilles sous-marines de Merlin à Mahdia (Tunisie) : marbres antiques, dont un buste de Vénus, trois bases avec inscr. grecques (une sur la provenance du chargement, qui permettra de dater le naufrage). ¶ [G. Perrot]. Nouvelles inscr. grecques, et statue de faune en bronze, trouvées au large de Mahdia. ¶¶ Juillet. [Noël Valois]. Rapport sur le concours des antiquités de la France : mentionne avec éloge les *Aqueducs antiques de Lyon*, de DE MONTAUZAN, et les *Monuments romains d'Orange*, de Louis CHATELAIN. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr.

latine de 21 vers (les sept premiers hexamètres) trouvée dans un champ entre le Kef et Mactar (Tunisie), et communiquée par Bonnel : c'est une invocation au printemps et au dieu Silvain. ¶ [S. Reinach]. Espérandieu a découvert, à Alésia, un magnifique buste de déesse en bronze. ¶ [Luc de Vos]. Julien n'a pas été élu empereur par des soldats mutinés : leur acclamation fut confirmée par un décret de la Curie parisienne et par l'Assemblée des légats de toute la Gaule réunis à Paris. Objections de Théodore Reinach et Cagnat ¶ [P. Gauckler]. Troisième sanctuaire syrien exhumé au Lucus Furrinae (Janicule) : description comparative des trois temples superposés, le supérieur offrant dans son architecture un curieux mélange d'éléments païens et chrétiens. ¶ [Espérandieu]. Temple de source exhumée au Mont Auxois : de forme octogonale, il contenait des ex-voto en bronze (yeux et autres organes) et un buste de même métal. ¶ [Pottier]. Les sujets homériques décorant les vases grecs du Louvre (VIIe et VIe s. a. C.) prouvent l'authenticité de certains passages du poème, considérés jusqu'ici comme des additions tardives. ¶ [S. Reinach]. Un texte de Vincentius permettrait de dater l'arc d'Orange (46 a. C.). Observation de Perrot. ¶¶ Août. [Espérandieu]. Découverte, au Mont Auxois, d'un sanctuaire d'Hygie ou de Déméter : tête diadémée et couronnée d'épis, main gauche avec un serpent, bas-relief d'enfant emmailloté, monnaies d'Antonin le Pieux, ex-voto de bronze, inscr. celtique sur lamelle de plomb. ¶ [Scheil]. Il existait en Elam une langue non sémitique, propre aux gens d'Anzan; cette langue anzanite fut apportée à Suse. ¶ [B. Haussoullier]. Rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome : travaux et découvertes archéologiques ou épigraphiques. ¶ [Cagnat]. Donau a prouvé que la tribu berbère, qui habitait à l'époque romaine au N.-E. du Chott-el-Fedjedj (Tunisie), était celle des Nybgenii (et non Νυγβηνοί comme l'avait dit Ptolémée). ¶ [Carton]. Fouilles aux thermes publics de Bulla Regia : description de la partie déblayée, inscr. sur un fonctionnaire de la famille des Rossii. ¶ [Cagnat]. Note de Carton sur un vase chrétien à reliefs figurés trouvé à Thélepte (Tunisie). ¶¶ Septembre. [Maurice Croiset]. Mémoire sur la légende primitive d'Ulysse, représentant mythique des Képhallènes, habitants de Samé (Sainte-Maure) : elle contenait un élément important de réalité historique. ¶ [Clermont-Ganneau]. Photographie de l'autel découvert à Délos, avec une double dédicace en sabéen et en grec. ¶ [E. Pottier]. Lettre de Thureau-Dangin sur une tablette d'argile de Césarée, qui fixe la date des tablettes cunéiformes dites cappadociennes : l'écriture cunéiforme et la langue akkadienne étaient employées en pays hittite dès le milieu du troisième millénaire. ¶ [J. Clédat]. Fouilles au Mont Casios (isthme de Suez), où s'élevait un temple célèbre dédié à Jupiter : mise à jour de thermes du Bas-Empire et d'un petit temple. ¶¶ Octobre. [Merlin]. Fouilles sous-marines de Mahdia (Tunisie) : statuettes, appliques, fragments de meubles en bronze; fragments de sculpture en marbre; inscr. grecques. Le bateau, coulé par 39 m. de fond, venait d'Attique, et fit naufrage à la fin du Ier s. a. C. ¶ [M. Collignon]. Étude sur une série de statues funéraires grecques, figures secondaires associées à l'effigie du mort (serviteurs, pleureuses, etc.). ¶ [Homolle]. D'après le témoignage de Pausanias et les résultats donnés par les fouilles, le plus riche des trésors retrouvés à Delphes est bien celui de Cnide. ¶ [Philippe Berger]. Estampille d'une urne cinéraire trouvée par Delattre à Carthage : elle rappelle et confond Baal et Tanit. ¶ [G. Perrot]. Fouilles de Radet, Paris et Courteault, à Saint-Seurin : substructions gallo-romaines avec hypocaustes, amphores domestiques avec ossements d'enfants. ¶¶ Novembre. [L. Delisle]. Note de Loew sur la paléographie des manuscrits bénéventains et des manuscrits wisigothiques. ¶ [Senart]. Stèle de

Besnagar, près Bhilsa (Inde), qui identifie le maharajah Amtalikita avec le roi indo-grec Antialkidas (qui régna dans la première moitié du IIe s. a. C.), et renseigne sur les origines du culte de Viṣṇu-Kṛṣṇa. Reliquaire avec quatre inscr. très curieuses pour l'archéologie gréco-bouddhique. ¶ [Capitan, Peyrony]. Découverte de deux squelettes humains, trouvés au Pech de l'Aze, près de Sarlat (Dordogne), au milieu de foyers de l'époque moustérienne, à la base du quaternaire moyen. ¶¶ Décembre [Cagnat]. Lettre d'Albertini sur les fouilles d'Ampurias (Espagne) : topographie d'Emporiae, statue d'Esculape en marbre, et statuette féminine. ¶ [C. Jullian]. Inscr. latine, trouvée près d'Hyères par de Gérin-Ricard, et qui confirme que c'est là qu'était le castellum d'Olbia. ¶ [Homolle]. Lettre de Bourguet, qui propose, à Delphes, une nouvelle restauration de la chambre où 37 statues de bronze avaient été consacrées par Lysandre et les Lacédémoniens après la victoire d'Ægos-Potamos. ¶ [Clermont-Ganneau]. Découverte, à Bettir (près de Jérusalem), d'une mosaïque de style arabe (VIIe s.) avec quatre inscr. grecques, sur pavement ornementé de poissons, fruits et fleurs. ¶ [P. F. Girard]. La codification de l'édit prétorien, faite sous Hadrien par Salvius Julianus, doit être placée entre 125 et 128. ¶ [C. Jullian]. Courteault annonce de Saint-Seurin (Bordeaux) la mise à jour de la nécropole du IVe s. : tombeau d'un soldat romain avec son épitaphe. ¶ [Pottier]. Fouilles de Rouzaud, à Montlaurès (près de Narbonne) : c'était un oppidum, composé d'habitations rustiques sur les pentes d'une acropole et dans la plaine environnante; mobilier primitif et barbare; poteries grecques finement dessinées, qui attestent les relations de la Gaule avec la Grèce dès le VIe s. a. C. (surtout pendant les IVe et IIIe s. a. C.). A. G.-D.

Journal des Savants. 7e année. Nlle Sie. Jr. *S. Augustini, Scriptorum contra Donatistas*, P. 1. éd. Petschenig (Corpus script. eccles. latin. vol. 51) [P. Monceaux]. 1er art. <dont la fin est au numéro d'avr.>. Recension critique constituée avec beaucoup de soin, qui modifie sur des points de détail, intéressants surtout pour l'étude de la langue, le texte établi par les Bénédictins. ¶ Les grottes sépulcrales de Céphalonie [A. J. Reinach]. Détails complémentaires à la découverte de Cavvadias. ¶ *Lycophronis Alexandra*, rec. Ed. Scheer. Vol. 2. scholia continens [Maur. Croiset]. Formidable labeur qui fait honneur à la méthode critique de S. et à son admirable patience. ¶ *Supplementary papers of the American school of classical Studies in Rom*, II [R. C.]. A signaler l'art. de Curtis qui contient une classification très soignée des principaux arcs de triomphe connus. < cf. pl. haut p. 178.32 > ¶¶ Févr. Fouilles de Palestrina et de Marino [Vaglieri]. ¶ Découvertes récentes relatives aux enceintes romaines de la Gaule [A. Blanchet]. Détails sur les découvertes faites à Paris, Beauvais, au Mans, Saint-Servan, Périgueux, Gap et Avenches. ¶ Mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique Diehl]. Monument tout à fait remarquable du premier âge d'or de l'art byzantin. ¶ Bernard W. Henderson, *Civil war and rebellion in the Roman Empire a. D. 68-70* [R. C.]. Tentative intéressante qui présente sous un nouvel aspect des faits connus depuis longtemps. ¶ *Vettii Valentis Anthologiarum libri*. Primum ed. Wilh. Koch [Ruelle]. Fera faire un grand pas à l'histoire de l'astrologie grecque et rendra de grands services. ¶ Maurice Besnier, *Les catacombes de Rome* (pl.) [A. M.]. Livre clair, net, bien documenté. ¶ *Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris* [H. D.]. Deux nouveaux fascicules dont l'un est consacré aux Mélanges Jubilaires et publications commémoratives. ¶ Ad. Michaelis, *Ein Jahrhundert kunstarchäologischer Entdeckungen*. 2e éd. [Ét. Michon]. Des modifications sans importance à la 1re éd. publiée sous un titre quelque peu différent. ¶ Otto

et Else Kern, *Carl Otfried Müller, Lebensbild in Briefen an seine Eltern...* [Id.]. S'adresse surtout aux intimes; on voudrait connaître davantage en Müller l'historien et le philologue. ¶¶ Mars. La légende historique des premiers siècles de Rome [G. de Sanctis]. 1er art. < dont la suite est au numéro de mai>. La légende historique des premiers siècles de Rome n'est pas d'origine grecque; elle est encore moins l'œuvre des annalistes latins. D'autre part l'hypothèse de Niebuhr sur les chants épiques dans la formation de la légende romaine est inutile et invraisemblable; elle contient toutefois une part de vérité. Nous ne considérerons rien comme historique dans la légende sans le contrôle de la recherche topographique, des traditions parallèles, des monuments et des documents. ¶ Les découvertes de P. Gauckler au Janicule [G. Perrot]. Découvertes des plus importantes; on aurait trouvé les restes d'un temple syrien dédié à Jupiter Hierapolitanus (Hadad). ¶ Dernières fouilles du Forum [Piganiol]. Ce qui est surtout important dans les fouilles de Boni c'est qu'il est démontré que la direction même du clivus Palatinus est de date républicaine. ¶ G Boissier, G. Darboux, A. Franklin, G. Picot, G. Perrot, H. Roujon, *L'Institut de France*, 2 vol. [G. Perrot]. Intéressante publication, richement illustrée. ¶ H. Willers, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeinduztrie von Capua u. von Niedergermanien...* (pl.) [Maur. Besnier]. Très précieux instrument d'étude qui a renouvelé l'un des chapitres les plus importants de l'histoire commerciale. ¶ *Philologie et linguistique. Mélanges offerts à L. Havet...* [R. C.]. Analyse. ¶¶ Avr. L'helléniste d'Ansse de Villoison et la création d'une chaire de grec moderne au Collége de France [C. Joret]. ¶ Inscriptions de Chios et d'Erythrées (Ἀθηνᾶ, t. 20) [B. Haussoullier]. Aux corrections proposées dans Rev. Philol. 1909, H. en ajoute une N° 44, p. 234, 1re ligne, lire : Μην]ὸς Δίου, ἐπὶ στεφανηφόρου. ¶ 1) Un nouveau sanctuaire oriental à Rome. — 2) Une inscr. latine sur bronze relative à la guerre sociale [R. C.]. 1. Découverte faite par Vagleri, très intéressante pour l'histoire religieuse de Rome, accompagnée de deux inscriptions. — 2) Texte d'une table de bronze conservée au Musée du Palais des Conservateurs au Capitole, aussi intéressante pour l'histoire de Rome que pour l'onomastique ibère. ¶ Fouilles du Janicule < v. plus h.> [G. Perrot]. Sous le premier temple syrien il a été découvert un second sanctuaire du même genre auquel ont appartenu les statues que la récente campagne a fait sortir de terre et les inscr. et les ex-voto trouvés dans la villa Wurts. ¶ E. R. Barker, *Buried Herculaneum* [R. C.]. Très substantiel, toutefois, l'histoire des fouilles tentées depuis le xviiie siècle aurait pu être développée davantage. ¶ Josef Bick, *Wiener Palimpseste.* I. Cod. Vindobonensis 16 (Sitz. Akad. Wien) [G. Lafaye]. Eclaire d'un jour nouveau l'histoire de ce recueil qui contient des fragments de Lucain, de Pélagonius, de Dioscoride et qqs très anciens morceaux de la littérature sacrée. ¶ W. Helbig, *Zur Geschichte der hasta donatica* (Abhandl. Ges. d. Wiss. Göttingen) [A. M.]. Conclusions intéressantes. ¶ Peter Thomsen, *Systematische Bibliographie der Palästina-Literatur.* T. I (1895-1904) [R. Dussaud]. Rendra de grands services. ¶¶ Mai. 1) P. Masqueray, *Euripide et ses idées.* — 2) *Euripide, Les Bacchantes*, éd. crit. et expl. par Georges Dalmeyda [Maur. Croiset]. 1er art. < dont la fin est au numéro de jn>. 1) Important vol de critique, savant et personnel. Une réserve toutefois au sujet de généralisations qui conviennent mal à un poète dramatique. — 2) Bonne éd. où se trouvent une annotation précise et discrète, et une introduction qui fait preuve de finesse et de fermeté de jugement, en dépit d'une appréciation erronée sur la tendance de la pièce, constituée, dit C., en vue d'attirer la sympathie du public sur

Dionysos et son cortège. ¶ Théories récentes sur l'origine du temple grec [A. J. Reinach]. Demeure largement ouverte des vivants ou des morts que les Égéens devaient à leur civilisation méridionale, maison nordique à toit pointu importée par les Achéens ou les Doriens, habitation sur pilotis qui a pu exister dès l'époque néolithique dans les lacs de la Grèce, tels sont les trois prototypes allégués aujourd'hui pour l'origine des temples grecs. ¶ Fouilles d'Italie [Piganiol]. A signaler des fragments de statues et une inscr. trouvés à Brindes qui déterminent l'emplacement de l'ancien Forum. ¶ Germain de Montauzan, *Les aqueducs antiques de Lyon* [R. C.]. Touche à l'archéologie et à la physique et est un ouvrage d'histoire générale aussi bien que d'histoire locale. Eloges. ¶ Arthur Mentz, *Geschichte und Systeme der Tachygraphie* [C. E. R.]. Résume exactement l'état de la question. ¶ *Oppien d'Apamée.* Éd. crit. par P. Boudreaux (Bibl. Éc. Hautes Ét., 172e fasc.) [Id.]. Éd. très soignée qu'on peut considérer comme définitive. ¶ Paul Vallette, *L'apologie d'Apulée* [G. Lafaye]. De rares qualités de dialecticien unies à un souci très vif de l'information étendue et précise. ¶¶ Juin. J. Brochet, *Saint Jérôme et ses ennemis...* [R. Pichon]. Excellent récit qui comble en grande partie une lacune, auquel on peut reprocher trop de partialité pour Jérôme. ¶ Le deuxième congrès d'archéologie classique (Alexandrie-Le Caire) [J. Toutain]. ¶ *Der alte Orient. Gemeinverständliche Darstellungen*, édit. par H. Winckler u. A. Jeremias [V. Scheil]. Esquisses d'autant mieux faites et plus exactes que la répartition du travail a lieu entre spécialistes éprouvés. Analyse sommaire. ¶¶ Jlt. Les études byzantines [L. Bréhier]. Signale les principales manifestations d'activité qui se produisent dans ce domaine par les textes et par les monuments. ¶ Scavi ad Ostia ed a Palestrina [Vaglieri]. ¶ Fr. Leo, *Der Monolog in Drama...* (Abhandl. G. d. Wiss. Göttingen) [Maur. Croiset]. Contribution importante à l'histoire de la technique dramatique dans l'antiquité grecque et latine, bien que L. n'ait pas distingué assez nettement l'élément naturel et l'élément conventionnel du monologue. ¶ W. Soltau, *Die Anfänge der röm. Geschichtschreibung* [Bouché-Leclercq]. Mérite de ne pas passer inaperçu; « c'est une belle passe d'armes dans une controverse qui ne sera sans doute jamais close ». ¶ *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum.* Texte établi par A. Cartault [Ph. Fabia]. Les prolégomènes sont remarquables par leur précision philologique et par leur finesse littéraire. La critique de C. est moins conservative que celle de Hiller et surtout de Postgate. ¶ Août. *C. Lucilii carminum reliquiae* rec. Fr. Marx. 2 vol. — C. Cichorius, *Untersuchungen zu Lucilius* [G. Lafaye]. Ces deux ouvrages dépassent de beaucoup tous les travaux antérieurs par la profondeur des recherches. Le commentaire de M. qui remplit un vol. contient rassemblées pour la première fois une foule d'observations précieuses qu'on peut considérer comme acquises. Quand M. donnera une seconde éd. de son beau travail, il aura plus d'une dette à payer à C. ¶ Les fouilles de Naukratis et l'histoire de la céramique grecque de 650 à 550 [A.-J. Reinach]. Les fouilles ont permis de se faire une idée de la ville dont le principal intérêt s'attache aux débris céramiques trouvés dans les favissae des sanctuaires, surtout de ceux d'Apollon et d'Aphrodite. De 650 à 550, Naukratis a été le plus grand entrepôt entre l'Égypte et le monde grec. On peut répartir les vases de cette époque, recueillis à Naukratis, entre 10 groupes : Milet, Samos, Clazomènes, Lesbos, autre fabrique d'Ionie ou d'Élide, Cyrène, Mélos, Corinthe, Athènes, Naukratis. A côté de l'art de la céramique, Naukratis s'appropria l'art tout égyptien de la faïence qui connut une véritable renaissance sous l'impulsion saïte. Les albâtres qu'on trouve disséminés de Gordion à Rhodes

et à Vulci paraissent sortir des mains d'ouvriers égyptiens travaillant à Naukratis. ¶ Une inscr. grecque à Sîk En-Namala [Clermont-Ganneau]. L'inscr. découverte par Musil et communiquée à l'Académie des sciences de Vienne (6 nov. 1907), serait d'après lui de ϡι′ = 310 de l'ère des Séleucides, c.-à-d. de l'an 2 avant n. è. Selon C.-G. elle doit être datée d'après l'ère de Bostra soit 310 + 105 /6 = 415 /6 de J.-C. ¶ Fouilles sous-marines de Madhia (Tunisie) [Merlin]. Importantes découvertes parmi lesquelles il faut placer celle de quatre inscr. grecques dont le détail est très instructif. ¶ Fouilles d'Italie [Piganiol]. Découvertes à Rome, Gênes, Capène, Pompéi et Tarente. Une lettre de Corrado Ricci publiée par P. donne un coup d'œil d'ensemble sur les fouilles les plus récentes et les recherches en cours. ¶ La section de papyrologie <et d'épigraphie> au 2e congrès international d'archéologie classique [Jouguet]. Annonce des communications et des mémoires lus à la séance du 12 avril. ¶ *Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis* ex cod. Vaticano primum ed. Maxim. Wellmann (Corpus medicorum graecorum X, 1, 1) [C. E. R.]. Fait bien augurer de cette publication « interacadémique ». ¶ Georges Nicole, 1) *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique.* — 2) *Supplément* [Pottier]. Très intéressante monographie qui comble une lacune. ¶ Carl Robert, *Pausanias als Schriftsteller*, Studien u. Beobachtungen (pl.) [Maur. Croiset]. Intéressera les littérateurs et les archéologues. ¶ *Corpus juris civilis.* Vol. 1. *Institutiones* recog. Paul Krüger : *Digesta* recog. Theodor Mommsen, retractavit P. Krüger [R. C.]. Édition qui annule les précédentes. ¶¶ Sept. Fouilles du Janicule [Gauckler]. Découverte d'un 3e sanctuaire syrien <v. pl. h. avr.> sous les deux temples superposés, qui date du milieu du Ier siècle de n. è. ¶ Musée du Louvre [Ét. Michon]. Description de cinq marbres d'un haut intérêt acquis par le Louvre. ¶ E. Rodocanachi, *Le Château Saint-Ange* [R. C.]. R. a laissé à Albertini le soin d'exposer les origines de l'édifice et ses transformations jusqu'à l'époque du siège des Goths. ¶¶ Oct. Les fouilles de Crète [A. J. Reinach]. 1er art. <dont la suite est aux numéros de mars et de mai 1910>. A Knossos et à Phaistos les palais sont dégagés et leur structure générale bien connue. Mais pour la position relative des deux palais qui se sont succédé il reste beaucoup à apprendre. ¶ *Hésiode. Les Travaux et les Jours*, texte et trad. fr. par Pierre Waltz [Maur. Croiset]. L'éd. sera fort utile aux étudiants; la trad. si elle manque un peu de vigueur et de hardiesse a le mérite d'être suivie. ¶ *Teletis Reliquiae* recog. Otto Hense, 2e éd. [Id.]. Les textes réunis dans ce volume offrent des documents précieux aux littérateurs et aux linguistes. ¶ Moriz Naechster, *De Pollucis et Phrynichi controversiis* [Ruelle]. On n'avait pas traité jusqu'ici les polémiques suscitées entre grammairiens grecs avec autant de minutieux détails ni avec une telle ampleur. ¶ Alb. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [R. C.]. Monographie complète d'un sujet assez neuf. ¶ G. de Manteyer, *La Provence du Ier au XIIe siècle* [M. Clerc]. Gros volume, d'une lecture un peu difficile, mais d'une érudition admirablement informée. ¶¶ Nov. Fr. Plessis, *La poésie latine* (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus) [Fabia]. Ne fait pas équitablement leur part aux auteurs et aux problèmes. L'ensemble paraît un peu superficiel. Tel quel, infiniment agréable aux amateurs, le livre sera très utile aux travailleurs. ¶ S. Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains.* T. I. *Les ensembles* [G. Perrot]. Rendra de grands services aux étudiants; ce qu'un archéologue avisé goûtera le plus ce sera la sobriété des notices. On peut regretter dans ce choix de reliefs l'absence d'un plan et d'une distribution des monuments qui correspondent aux grandes lignes de l'histoire des arts plastiques. ¶ Prospero Valese, *Cronologia romana.* Vol. 1 : Il calen-

dario Flaviano (450-563 Varr.). P. 1. [Maur. Besnier]. Analyse.¶ M. Clerc, *Le temple romain du Vernègues* [R. C.]. Instructif et intéressant. ¶¶ Déc. Luigi Pareti, *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani e sulla cronologia dei navarchi* (Mém. Acad. Turin. T. 59) [Maur. Besnier]. Examen approfondi du sujet et précieuse contribution à la chronologie générale des ve et ive siècles. ¶ Scavi a Terracina, Ostia, Palestrina e Licenza [Vaglieri].¶ W. Helbig, *Ein homerischer Rundschild mit einem Bügel* (Jahreshefte) [G. Perrot]. Mémoire conduit avec la sûreté de méthode habituelle à H. ¶ *Anonymi de rebus bellicis liber*. Text u. Erl. v. Rudolf Schneider [Ét. Michon]. Tend à démontrer que la date de l'écrit est bien postérieur à celle ordinairement admise et que son importance à ce point de vue en est bien diminuée. Henri Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. XV, fasc. VI. Étymologies grecques et latines [Bréal]. 1. De qqs prépositions grecques : dans κατά, μετά, ἀντί, προτί, la première syllabe est la partie significative, la seconde est un élément pronominal ou démonstratif; dans μέχρις et ἄχρις, il faut voir un dérivé du verbe χράω ou χραύω « toucher, effleurer »; dans ἀντικρύς et ἐγγύς, on a le reste de κάρα « tête » et de γυῖον « membre »; μεσηγύς offre un ancien instrumental de μέσος et un reste altéré de γαῖα ou de γυῖον. 2. Σχῶ, ἴσχω, ἰσχάνω, ἰσχανάω ; le sens primitif de la racine est «tenir, se tenir » encore visible dans σχῆμα et ἰσχύς, dans σχεδόν et σχεδίην. Il y a eu mélange avec ἔχω, cf. Iliad XIII, 51. 3. Σπλήν et Φρήν; le premier est probablement le primitif de σπλάγχνα « entrailles ». De la même famille que le second sont φράκτης et φρακτός; φράσσω est un dérivé de φρήν. 4. Σποδός e t rapproché du latin « lix », « lessive » ; cendre et lessive étant deux idées voisines, σποδός tient peut-être à l'idée d'infusion, σπένδω. 5. Ἄλγος, algor, gelu; le dernier offre la syllabe « alg » avec métathèse de la liquide. 6. Les composés par allusion : συκοφάντης, δορύξενος. B. rappelle que S. Reinach a montré que le premier doit être regardé « comme une parodie de ἱεροφάντης, comme « tirocinium », « latrocinium » sont faits sur le modèle de « vaticinium »; δορύξενος est une allusion à δορύκτητος. 7. L'Iliade et les jeux publics. La réflexion du vers Iliad. XXII, 159 montre un amateur de course; de même la description des jeux en l'honneur de Patrocle au ch. XXIII. 8. Πρυλεῖς, proelium. Dans la seconde partie de πρυλεῖς, il faut voir une forme dialectale pour λαοί « guerriers », la première syllabe est pour πρό ou πρύ; dans le latin « proelium », il faut peut-être voir une forme italiote représentant le grec πρυλεῖον; ce serait le combat d'infanterie, l'engagement d'avant garde. 9. Ἀγών sanscrit « ãgr ». Faut-il faire remonter la parenté jusqu'à l'« ursprache » ou admettre un emprunt qui a pu n'être pas direct? 10. Un vers d'Archiloque. Il est dans un commentaire d'Aristote (Hermias, in Aristotelem, IV, p. 10°); τρίαινα dans ce vers doit vraisemblablement avoir le sens de barque à trois rames, esquif, nacelle. ¶ Mélanges étymologiques [Vendryès]. 1. Ἔνδον, ἐνδῖνος. Le second sortant du premier ou tous deux se rattachant à un prototype commun, ἔνδον ne saurait être de formation récente et n'a rien à voir avec le suffixe adverbial -δόν. 2. Le grec ἔλκω est rapproché de racines irlandaises. 3. Le latin « pungō » rapproché d'une rac. irlandaise. 5. Latin medullae. Par étymologie populaire le latin « merulla » serait devenu « medulla »; l'existence de « merolla » en italien justifie cette opinion.

A. J.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 33e année (1909). N° 1. Les banquiers dans la législation de Justinien [G. Platon]. Art. qui se continue dans les n°s 2, 3, 4 et se terminera en 1910.

Après avoir exposé le rôle du banquier dans le Haut-Empire et dans le Bas-Empire jusqu'au moment des réformes de Justinien et montré par quel organisme juridique et par quelles institutions de droit il a joué un rôle si important, il expose les réformes législatives apportées par Justinien à l'institution des banquiers et en apprécie le sens et la portée. Ce n'est donc pas l'histoire du banquier dans le monde antique ou dans le monde romain que P. retracera, mais seulement la période de la fin de cette histoire. ¶ *Mélanges Fitting* [Debray et Genestal]. Analyse et critique des travaux contenus dans ce Recueil et dont plusieurs importants concernent le droit rom. et son histoire. ¶ E. Costa, *Storia delle Fonti del Diritto romano* [E. Perrot]. Excellent instrument de travail. ¶ *Manuel des antiquités romaines* de Th. Mommsen, V. Marquardt et P. Krüger. T. 17 à 19. *Le droit pénal romain*, trad. par J. Duquesne [Blondel]. Excellente trad. de ce livre admirable. ¶ G. Ferrari, *The papiri inediti Greco-Egisii dell'eta byzantina* [E. Perrot]. Texte et comm. de trois actes juridiques en grec de 514, 536 et 552 ap. J. C. Beaucoup de soin. ¶ Contribution à l'histoire du droit romain [P. Collinet]. 4, Quelques corrections abusives des éditeurs de textes juridiques. Défend les leçons des mss. contre les corrections d'hypercritiques à propos de Gaius, 3, 27; 3, 66; Paul. Sent. 3, 4°, 7; C. Herm. 1, 1 [Diocl. et Max. 294); Ulp. 71 Ed. 43, 24, 15, 2; Cod. Just. 5, 3, 15, et Cod. Théod. 3, 5, 2, 1. ¶ J. Duquesne, *Cicéron. Pro Flacco, 30-32 et l'In Integrum Restitutio* [Lyon]. Analyse de ce premier vol. dont les conclusions sont contraires aux théories reçues. ¶¶ N° 3. Notes d'épigraphie et de papyrologie juridique [E.Cuq] 8-20. Le droit babylonien au temps de la première dynastie de Babylone, de 2232-1920 av. J.-C., qui comprend onze rois. Institutions que ces actes nous aident à connaître : remarques sur les tribunaux, les modes de preuve, l'irrévocabilité des contrats et des jugements, le formalisme et les actes symboliques (à suivre). ¶ F. Desserteaux, *Essai sur la formation historique de la capitis deminutio* : 1, *Ancienneté respective des cas et des sources de la cap. dem.* [Michon]. Le nom de l'auteur restera définitivement attaché au problème résolu par lui des origines historiques de la c. d. Grands éloges. ¶¶ N° 4. Le ms. Charpin du Code Théodosien [P. F. Girard]. Etude sur la reproduction phototypique donnée par Omont du célèbre ms. 9643 de la Bibl. Nat. qui nous a seul conservé les liv. 6-8 du Code Théod. ¶ Le papyrus de Giessen sur la Constitutio Antoniana [P. Collinet]. Ce papyrus contient trois édits de Caracalla dont le plus important, très mutilé, est la célèbre Constitutio Antoniana accordant la civitas Romana à tous les pérégrins de l'Empire; ce papyrus va être publié dans le 2e fasc. des Papyrus de Giessen. ¶ O. Clerici, *La formazione delle locazioni irregolari in diritto romano* [Duquesne]. Conjectures ingénieuses, mais des réserves. ¶ *Memorie della R. Academia delle scienze dell'Instituto di Bologna, Classe di science morali.* Série I, t. 2 [Id.]. Résumé. Mention de plusieurs mémoires concernant l'antiquité classique, un de Acri sur saint Thomas et Aristote, un de Brini sur *La Bilateralita delle Policitationes ad una respublica e dei vota nel diritto romano*, et un de Costa sur *Cicero Giureconsulto.* ¶ P. F. Girard, *Nouv. observations sur la date de la loi Aebutia* [F. S.]. Problème très important. Longue analyse. ¶ W. W. Buckland, *The roman Law of Slavery. The condition of the Slave in private Law from Augustus to Justinian* [Duquesne]. Compilation très consciencieuse, rendra des services. ¶ G. Ferrari, *Il diritto penale nelle Novelle di Leone il filosofo* [Lyon]. Résumé. ¶ *Digesta Justiniani Augusti* rec. et ed. Bonfante, Fadda, Ferrini, Riccobono, Scialoja, *lib. 1-8* [Appleton]. Très commode, valeur scientifique. ¶ G. Baviera, *Scritti giuridici.* I. *Diritto romano* [D.]. Résumé.

¶ Univers. di Catania, *Annuario dello Instituto di Storia del diritto romano* [Caillemer]. Analyse. ¶ Ed. Philipon, *Les Ibères, études d'histoire, d'archéologie et de linguistique* [Collinet]. Appréc. favorable. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*. I et II [Collinet]. Ouvrage magistral. ¶¶ N° 5. La dicarum scriptio et deux papyrus égyptiens de l'époque ptolémaïque [A. Fliniaux]. La « dicarum scriptio » sicilienne sur laquelle s'expliquent insuffisamment qqs passages obscurs des Verrines, s'éclaire d'un jour nouveau grâce à plusieurs papyrus égyptiens, notamment B. G. U. I 226 de 99 ap. J.-C. et B. G. U. I, 242 du temps de Commode que F. étudie de très près, après Mitteis; il montre les rapports qu'il y a entre la terminologie ptolémaïque du IIIe s. av. J.-C. et la terminologie sicilienne du temps de Cicéron et le caractère véritable de la procédure décrite dans ces deux papyrus. La « dicarum scriptio » est d'origine grecque, les Romains lui firent subir qqs modifications avant de l'adopter en Sicile. Quelles sont ces modifications. ¶¶ N° 6. Le fermier et la loi Aquilia. Autour du fr. 27, § 14, D. IX, 2 [L. Debray]. 1, Aspect extérieur du texte; 2, Solutions du texte; a) droit d'agir du fermier; b) obligations du fermier, cautio amplius non agi. ¶ C. Trapenard, *L'* « *Ager scripturarius* ». *Contribution à l'histoire de la propriété collective* [Declareuil]. Résumé condensé en deux cents et qqs pages de tout ce qui a été écrit sur la matière. D. R.

Revue archéologique. T. XIII [1909). Janv.-fév. Notes sur Thasos [W. Deonna]. Rectifications et additions à l'art. de Friedrich sur Thasos <Ath. Mitth. 1908, p. 215. R. d. R. 34 cf. plus bas>. ¶ Essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule Ibérique. 3 [J. Déchelette]. Suite< cf. Rev. Arch. 1908. R. d. R. 33. 204, 51>. Montre l'importance des récentes découvertes de l'archéologie antique en Espagne. L'origine de toutes ces pierres sculptées et des monuments retrouvés s'explique tout naturellement par la ressemblance du décor avec celui des monuments romains de la même région. Ils n'ont rien de spécifiquement mycénien, et puisque les sculptures datent de l'époque romaine, il faut placer les motifs qui ornent les stèles ibériques à des horizons beaucoup moins reculés que l'âge du bronze des pays grecs. ¶ Une fouille au mont Guérin (Jura) [M. Piroutet]. Traces d'une station néolithique, et autres remontant à la troisième période du halstatien. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre (suite) [V. Mortet]. VI. Le canon des proportions du corps humain, dans l'antiquité grecque et romaine; intérêt que présente à cet égard le texte de Vitruve comparé avec celui d'autres auteurs anciens. ¶ Le pédagogue du groupe des Niobides et le livre d'Esquisses de Cambridge [P. G. Hübner]. Ce livre d'Esquisses ne date pas de 1583, date où fut trouvé le groupe des Niobides, mais de 1572. Le Pédagogue n'appartient pas à la trouvaille de 1583, mais à une autre bien antérieure. ¶ Sur la date de l'Eglise et des mosaïques de St Démétrius de Salonique [O. Tafrali]. Antérieure à la prise de Sirmium par Attila en 441. ¶ Les mercenaires et les colonies militaires de Pergame [A.-J. Reinach]. Suite< cf. Rev. Arch. 1908. R. d. R. 33, 204, 41 sqq.> Les Galates, les Masdyéniens, les Kyrtiens, tous auxiliaires asiatiques de Pergame. ¶ Nouvelles archéologiques. D. Bikelas [S. R.]. Art. nécrologique. ¶ Delphica [Id.]. Résumé rapide des conclusions des art. de Pomtow sur les fouilles de Delphes < B. Phil. W. 1898, p. 186-192>. Ces assertions très importantes doivent être examinées de près. ¶ Découvertes au Janicule [ ]. Sanctuaire des dieux syriens trouvé sur l'emplacement du bois sacré de Furrina au Janicule : idole de bronze doré représentant une jeune femme engaînée comme une momie et entourée des replis d'un dragon. ¶ Asseria (Dalmatie) [S. R.]. Trouvé un arc de triomphe élevé à Trajan

en 113; ce qui semble indiquer que Trajan dans la seconde campagne dacique marcha par la Dalmatie sur le Danube. ¶ Augusta Rauracorum [ ]. Exploré la nécropole d'Augst qui est du ve s. ¶ Un monument à Julien [S. R.]. Grandes réserves sur les statues de Julien du Louvre et de Cluny. ¶ Exil d'Ovide [Id.]. Signale le livre de J. F. Newton, *Three enigmas attempted to be explained.* Ovide aurait été exilé pour avoir publié une partie du secret éleusinien, sans avoir été initié. ¶ Lunules d'or trouvées en Irlande et dans le N.-O. de l'Europe; bouclier de cuir du Ier s. ap. J. C. ¶ Empreintes de pied [A. J. R.]. Deux nouv. empreintes trouvées à Italica : ce sont des ex-voto. ¶ G. Bellucci, *Tradizione populari italiane*; 1, *La grandine nell' Umbria* [A.-J. Reinach]. Beaucoup de soin et de précision dans cette étude de superstitions populaires. ¶ C. G. de Montauzon, *Essai sur la science et l'art de l'ingénieur aux premiers siècles de l'Empire romain* [S. R.]. Science sûre, unie à une connaissance suffisante des langues classiques. ¶ A. T. Vercoutre, *Identification du Silphium* [Id.]. S'impose à l'attention des botanistes. ¶ A. Jeremias, *Das Alter der babylonischen Astronomie* [Id.]. Maintient que les connaisances fondamentales des Grecs en astronomie sont dues à Babylone. ¶ *University of Liverpool, Anna's of Archaeology and Anthropology.* Analyse. ¶ G. Cultrera, *Saggi sull'arte ellenistica e greco-romana* : 1, *La Corrente ascana* [A.-J. Reinach]. Etude approfondie sur l'origine du relief gréco-romain : elle serait asiatique. ¶ W. Deonna, *Les Apollons archaïques* [S. R.]. Excellente monographie fondée sur une connaissance précise et complète des matériaux. ¶ H. Thiersch, *Pharos. Antike, Islam und Occident* [Id.]. Bel ouvrage. ¶ *University of Pennsylvania. Transactions of the Free Museum of science and arts.* Vol. II, 2 [ ]. Analyse rapide : art. sur les poteries minoennes de Vasiliki en Crète de Seager, et de Bates sur cinq coupes à fig. rouges avec les noms d'Epilikos et de Lykos et sur une amphore du type de Caere. ¶ Gust. Lefebvre, *Recueil des inscr. grecques-chrétiennes d'Égypte* [Jalabert]. Instrument de travail parfait. ¶ A. E. H. Goekoop, *Ithaque, la Grande* [S. R.]. Mention. ¶ F. Ribezzo, *La lingua degli antichi Messapii* [A. J. R.]. Annonce et préface à un Corpus des inscr. messapiennes. ¶ E. Berteaux, *Rome, l'Antiquité*, 2e éd. [A. J. R.]. Grands éloges. ¶ Ch. Dubois, *Pouzzoles antique* [Id.]. Forte étude d'histoire économique et sociale. ¶ A. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [S. R.]. Sera bien accueilli. ¶ A. Blanchet, *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine* [E. E.]. Rendra de grands services. ¶ C. G. de Montauzon, *Les aqueducs antiques de Lyon* [S. R.]. Utiles aux archéologues et aux historiens. ¶ E. Espérandieu, *Fouilles du Mont Auxois* [Id.]. La période scientifique des fouilles d'Alésia commence et finit avec la direction d'E. ¶ A. Merlin et L. Poinsot, *Les inscr. d'Uchi Majus* [A. J. R.]. Eloges. ¶ E. Duprat, *Inscr. de Casarie* [S. R.]. N'est pas authentique. ¶ G. Zottoli, *Spigolature epigrafiche* [A. J. R.]. Intéressant. ¶ W. Amelung, *Die Skulpturen des Vatican. Mus.* [S. R.]. Eloges. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener National Museum* [S. R.]. Ces livr. 9 et 10 terminent le vol. I. Eloges. ¶ De Beylié, *Le Musée de Grenoble* [Id.]. Bon travail. ¶ P. O. Schjott, *König Alexander und die Makedonier* [A. J. R.]. Résumé. ¶ U. Mago, *Antioco IV Epifano, re di Siria* [Id.]. Agréable à lire. Bien documenté. ¶ G. Stahl, *De bello Sertoriano* [Id.]. Eloges. ¶ E. Ciaceri, *Esame critico della storia della guerra servile in Sicilia* [Id.]. Très clair. ¶ Χρυσοστόμικα [S. R.]. Recueil de mélanges sur Chrysostome dont plusieurs sont à signaler aux historiens de la littérature byzantine et aux lecteurs des Pères de l'Eglise. ¶ A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine à la fin du IXe s.* [S. R.]. Bonne monographie. ¶ F. Fischer, *Senatus romanus qui*

fuerit Augusti temporibus [A. J. R.]. Appréc. favorable. ¶ L. Sontheimer, *Vitruvius und seine Zeit* [S. R.]. Dissert. intéressante et bien conduite. ¶ O. Weinrich, Θεοῦ χεὶρ [S. R.]. Concerne l'usage magique de la main divine. Grands éloges. ¶ G. Foucart, *La méthode comparative dans l'histoire des religions* [Id.]. Fort bien écrit; mais grandes réserves à faire, raisonnement parfois enfantin. ¶ H. Hubert et M. Mauss, *Mélanges d'histoire des Religions* [ ]. Important. Mais ne convainc pas le réf. ¶ S. Reinach, *Orpheus. Histoire générale des religions* [S. R.]. Mentionné. ¶¶ Mars-avr. Découverte de vases grecs dans un oppidum hallstattien du Jura [M. Piroutet et J. Déchelette]. Trouvailles faites au « Camp de Château » près Salins, au sommet de la montagne de Château-sur-Salins qui paraît avoir été l'emplacement d'une station fortifiée dont le « camp » constituait la citadelle. Nombreuses fibules, crochets, lames de couteau et objets en fer. Vases peints, rouge sur fond noir et noir sur fond rouge; fragments. Tous ces objets se divisent en objets de fabrication indigène et en objets de fabrication étrangère. Ils prouvent que des relations commerciales régulières existaient dès l'époque hallstattienne entre les Grecs et les tribus celtiques de la Gaule orientale, notamment pour le commerce des vins. ¶ Les fouilles de Vinča en 1908 [M. M. Vassitz]. Détails sur ces fouilles faites à 15 kil. en aval de Belgrade, sur la rive droite du Danube. Les couches archéol. de V. se placent entre la 2e et la 7e couche de Troie. ¶ Trois tumulus du pied O du Mont Poupet [M. Piroutet et J. Déchelette]. Sépultures de l'âge de bronze en Franche-Comté. ¶ Notes sur qqs antiquités des Musées de Genève [W. Deonna]. I. Femme nue couchée, près d'elle un enfant accroupi, prêt à téter; grossière sculpture dans la pierre de Seissel : ce n'est pas une Aphrodite, mais la représentation d'une jeune femme morte en couches; 2, Figurine en bronze trouvée en 1870 à Chevrier (Haute-Savoie), représente Dionysos, description; œuvre de style mixte témoignant de l'influence de l'école argienne sur l'école attique, qui date du siècle d'Auguste; 3, Aphrodite : personnage masc. agenouillé; couvercle de miroir à relief du IIIe ou du IIe s. av. J.-C.; on y voit Dionysos s'appuyant sur Eros et à côté une Ménade. ¶ Le Bison et le Taureau céleste chaldéen [H. Breuil]. ¶ A. Mau [S. R.]. Art. nécrologique. ¶ Fouilles récentes en Assyrie et en Babylonie [Id.]. Résumé. ¶ Marbres antiques au Musée d'Edimbourg [S. de Ricci]. Liste sommaire. ¶ *Münchener Archaeol. Studien* [S.R.]. Dédié à la mémoire de Furtwaengler, d'un intérêt considérable, contient : R. Hackl, Inscr. mercantiles sur vases attiques; A. Hekler, Statues drapées de femmes dans l'art rom.; E. Schmidt, La course agenouillée et la représentation de la course et du vol dant l'art grec archaïque; J. Lippold, Boucliers grecs. ¶ A. Moret, *Au temps des Pharaons* [S. R.]. Vivement recommandé. ¶ G. Radet, *Cybèbé* [Id.]. Éloges de ces études sur le transformations plastiques d'une vieille déesse préhellénique, la Reine des bêtes, Πότνια θηρῶν. ¶ E. Philippon, *Les Ibères* [Id.]. Très digne d'attention. ¶ J. de Mot, *La Crémation et le séjour des morts chez les Grecs* [S. R.]. Le sujet devrait être repris dans son ensemble avec plus de détails. ¶ A. Croiset, *Les démocraties antiques* [Id.]. Très grands éloges de ce livre qui aurait dû être intitulé « Les Démocraties helléniques ». ¶ J. Carcopino, *Histoire de l'ostracisme athénien* [Bouché-Leclercq]. D'une valeur historique exceptionnelle. ¶ F. Poulsen, *Recherches sur qqs questions relatives à la topographie de Delphes* [S. R.]. Soulèvera des controverses. ¶ A. S. Arvanitopoulos, *Thessalika Mnemeia* [Id.]. Ne donne qu'une histoire générale de la peinture antique, au lieu de ce qu'on attendait, le catalogue et la description des antiquités du Musée de Volo. ¶ *Argenterie orientale* [Id.]. Recueil d'ancienne vaisselle en argent

et or trouvée en Russie; d'une importance capitale. ¶ D. Cancogni, *Le Rovine del Palatino* [Id.]. Guide exact et clair. ¶ G. Zottoli, *Publio Paquio Procuro panattiere e supremo magistrato pompeiano* [Id.]. Thèse défendue avec esprit et érudition. ¶ E. Ritterling, *Das Kastell Wiesbaden* [Id.]. Contient tout ce que l'on sait sur le castellum de W. qui date de 85 ap. J.-C. et fut évacué sous Hadrien. ¶ H. Legras, *La table latine d'Héraclée* [Bouché-Leclercq]. Solide et savant. ¶ R. Bouton, *La question d'Alèsia et la question d'Alaise* [S. R.]. Éloges. ¶ J. G. Frazer, *Psyche's task* [Id.]. Appréc. élogieuse. ¶ G. Archambault, *Justin. Dialogue avec Thryphon.* I [S. R.]. Éloges. ¶ Χρυσιστόμικα 2 et 3 [Id.]. Résumé de ce gros vol. indispensable à toute bibliothèque de patristique. ¶ H. Delehaye, *Les légendes grecques des Saints militaires* [Id.]. Résultats modestes, mais certainement vrais. ¶¶ Mai-juin. Cylindres orientaux de la coll. A. Maignin [L. Delaporte]. Description. ¶ Le culte du Soleil aux temps préhistoriques [J. Déchelette]. Art. qui se continue dans la livr. de juillet. Interprète et classe chronologiquement les objets qui dans la protohistoire européenne paraissent se rapporter au cycle des représentations solaires. ¶ Les mercenaires et les colonies grecques de Pergame [A. J. Reinach]. Suite <cf. supra>. Dans cet art. qui continue dans la livr. de juil., R. étudie comment les princes de Pergame purent trouver des mercenaires tant dans la Grèce proprement dite qu'en Crète et en Thrace. Les Étoliens et les Achéens; les Tralliens; les Thraces (sera continué). ¶ Delphica [H. Lechat]. Réponse à Pomtow, qui prétendait trouver en faute les savants français à propos de frontons sculptés du « Trésor des Atheniens », qui pourrait bien être celui des Siphniens. ¶ H. Wallis, *Byzantine ceramic Art* [Jalabert]. Ce n'est pas une histoire de la céramique byzantine, mais une monographie étroitement limitée à un petit nombre de poteries trouvées fortuitement à Constantinople en 1905. ¶ Th. Schreiber, *Expedition Ernst Sieglin in Alexandria*: I, *Die Nekropole von Köm- esch- schukâfa* [Ricci]. Eloges. ¶ A. Marquand, *Greek architecture* [S. R.]. Facile à lire, très bien informé. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 90 inscr. ou de fragments d'inscr. lat. et grecques. ¶¶ Juill.-août. Une mission à Constantinople 1907-1908 [J. Ebersolt]. 5 pl. La colonne de Marcien, sa base, reliefs. Anciennes églises qui s'échelonnent du ve au xive s. de la basilique primitive à l'église aux multiples colonnes, description (30 fig.). ¶ La lettre de l'empereur Constantin au sujet de la construction de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem [L. Parmentier]. Restitution du texte et de la ponctuation des dernières lignes de cette lettre; la ponctuation joue un rôle important pour l'interprétation du passage entier; commentaire. ¶ Stèles funéraires gauloises en Ligurie [H. Hubert]. Description de quatre stèles représentant des guerriers gaulois armés. ¶ Fouilles en Grèce [S. R.]. Courtes mentions. ¶ Fouilles à Populonia [Id.]. Sépultures.¶ ¶ Dolmens de Sardaigne. ¶ Acquisitions d'antiques à Munich. ¶ Echanges d'armes et serment [Id.]. Hypothèses expliquant l'échange d'armes entre Glaukos et Diomède dans l'Iliade VI. ¶ R. Weill, *Les origines de l'Egypte pharaonique* : I, *La 2e et la 3e dynastie* [Ricci]. W. se montre à la fois archéologue, historien, et épigraphiste et a été particulièrement heureux dans le choix de son sujet. ¶ F. Noack, *Ovalhaus und Palast in Kreta, ein Beitrag zur Frühgeschichte des Hauses* [Leroux]. Sera discuté : raisons peu convaincantes. ¶ *Gournia; Vasiliki and other prehistoric sites on the isthmus of Hierapetra* (Crète) [S. R.]. Ces fouilles ont révélé une ville minoenne bien conservée; aucune face du sujet n'a été négligée dans cette publication : qqs réserves. ¶ R. Kekule et H. Winnefeld, *Bronzen aus Dodona in den*

kön. Museum zu Berlin [Id.]. Grand luxe et bon goût. ¶ G. von Kieseritzky u. C. Waltzinger, *Griech. Grabreliefs aus Südrussland* [Id.]. Qqs réserves. ¶ H. Omont, *Evangiles avec figures byzantines du XIe s.* [J.]. ¶ H. v. Fritze et H. Gaebler, *Nomisma*, fasc. 1 et 2 [A. J. R.]. Utile aux archéologues et aux numismates. Travaux destinés à servir à la préparation du Corpus Nummorum. Analyse. ¶ S. Gsell. *Atlas archéol. de l'Algérie*, 6e fasc. [Monceaux]. Grande œuvre dont s'honorera la science, base solide aux études sur l'Afrique rom. ou byzantine. ¶ E. Dunant, *Catalogue... des séries gallo-rom. du Musée... de Genève* [Deonna]. Précieux recueil épigraphique posthume. ¶ J. Jüthner, *Philostratos über Gymnastik* [S. R.]. Édition définitive : excellent travail. ¶ P. R. v. Bienkowski, *Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst* [A. J. Reinach]. Beau vol. ¶¶ Sept.-oct. Bronzes du lac de Némi [S. Reinach]. Description d'une statue de bronze (2 pl.) d'un mètre de haut, découverte dans une des galères du lac de Némi et actuellement à Londres. Trouvé en même temps sept petites figures de bronze : trois hommes et quatre femmes; elles sont de l'époque du haut Empire et ont un caractère religieux. Les galères du lac de Némi, fouilles, objets remontés à la surface à diverses époques. ¶ Les basiliques Cypriennes [Ch. Saumage]. Monceaux (Hist. litt. de l'Afrique chrétienne, II, p. 371 sq.) a tort d'admettre l'existence de trois basiliques consacrées à Saint-Cyprien; d'après les textes et l'examen des lieux il ne peut y en avoir eu que deux. ¶ La Porte Noire de Besançon [S. Reinach]. Etude sur les sculptures de l'arc romain de Besançon connu sous le nom de Porte-Noire, fort maltraitées par le temps. ¶ Sur l'Acropole [H. Roujon]. Causerie. ¶ Les dimensions de l'amphithéâtre de Nîmes [J. A. De courdemanche]. Constitue un immense étalon de mesure pour la fixation des bases de la métrologie antique, dont l'une des mesures les plus importantes est le pied romain drusique, ainsi nommé pour avoir été employé par Drusus au partage des terres entre les légions et qui est en même temps le pied babylonien. ¶ Nouvelles découvertes mycéniennes — Nouvelles de Crète — Olympie néolithique — Une loi ionienne antérieure à Solon [S. R.]. Inscr. sur une colonne de 0,72 trouvée près de Chios, boustrophedon, pas postérieure à 600, restitution et trad. impossible. ¶ La « Zone monumentale » à Rome [Id.]. Fouilles projetées. ¶ Un nouveau torques d'or [A. B.]. Trouvé à Somerset (Angleterre). ¶ L'archéologie locale dans le S. O. de l'Allemagne [S. R.]. Sociétés archéologiques. Fouilles, Musées. Camp rom. de la Saalburg. ¶ C. H. W. Johns, *Ur-Engur. A bronze of the fourth Millenium in the library of J. Pierpont-Morgan* [S. R.]. Très intéressant; n'est pas dans le commerce. ¶ D. Fimmen, *Zeit und Dauer der Kretisch-Mykenischen Kultur* [Id.]. Ouvrage solide; information étendue, clairement disposé. ¶ A. Köster, *Das Pelargikon. Untersuchung zur aeltesten Befestigung der Akropolis von Athen.* Résumé. ¶ A. Th. Philadelphios, Δῆλος. Ἱστορικὴ καὶ ἀρχαιολ. περιγραφή. Pas inutile aux touristes. ¶ P. Ducati, *I Vasi depinti nello stile del ceramista Midia.* Se lit avec profit, même après l'étude de Nicole sur le même artiste. ¶ J. Berchmans, *L'esprit décoratif dans la céramique grecque à figures rouges.* Se lit avec plaisir. ¶ M. P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos.* Dissertation approfondie. ¶ C. R. Post, *The developpement of motion in archaïc greek sculpture.* Eloges. ¶ E. von Mercklin, *Der Rennwagen in Griechenland.* I. Étude bien conduite, listes des mouments dressées avec soin. ¶ G. v. Hoorn, *De vita atque cultu puerorum monumentis antiquis explanato.* H. connaît bien les textes, moins les monuments; des réserves. ¶ F. Studniczka, *Zur Ara Pacis.* Résumé. ¶ A. J. B. Wace, *Studies in Roman historical reliefs.* Plusieurs hypothèses intéressantes. ¶ V. Macchioro, *Il simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane.*

Très utile, mais pénible à lire. ¶ R. Pagenstecher, *Die Calenische Reliefkeramik.* Indispensable. ¶ *Publ. of the Princeton Univ. Archaeol. Exped. to Syria 1904-05.* 2, H. C. Butler, *Ancient Architecture in Syria*: 3, W. R. Prentice, *Greek and latin Inscr. in Syria* [Jalabert]. Eloges. ¶ R. E. Brünnow et A. v. Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, III [Id.]. Dernière partie de cette somptueuse et savante monographie. ¶ J. Puig y Cadafalch-A. de Figuera-J. Goday y Casals, *L'arquitectura romanica e Catalunga.* I [R.]. Beau vol. d'une grande richesse. ¶ G. F. Hill, *Historical Roman coins* [S. R.]. Concerne les monnaies romaines jusqu'à Auguste. Eloges. ¶ E. de Stoop, *Essai sur la diffusion du manichéisme dans l'Empire romain* [Id.]. Solide mémoire. ¶ O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, III [Id.]. Consacré tout entier à la religion. Beaucoup d'esprit, d'idées et de savoir. ¶ H. Schrader, *Archaische Marmorskulpturen im Akropolis Museum zu Athen* [Id.]. Beau travail. ¶ G. Mendel, *Catalogue des figurines grecques de terre cuite du Musée Impérial Ottoman* [Id.]. Très commode instrument de travail. ¶ Fr. Studniczka, *Das archaeologische Institut* [Id.]. Mention. ¶ P. A. Kuhn, *Allgemeine Kunstgeschichte* [Id.]. Ces six vol. sont l'œuvre d'un compilateur consciencieux, très respectueux des mœurs. ¶ A. Bouché-Leclercq, *Leçons d'histoire romaine* [Id.]. Livre d'un savant très informé qui présente les questions avec art et sous un jour nouveau. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'Antiquité Romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 45 inscr. ou fragments d'inscr. ¶¶ Nov.-déc. Representations of dancing on early greek vases [M. A. Hincks.] Étudie l'origine et les sources de la danse dans la Grèce ancienne d'après la méthode comparative. Montre les analogies qui existent entre les danses grossières et rudes des peuplades sauvages et primitives et celles de la Grèce primitive. Certains gestes et mouvements que nous remarquons sur les vases peints grecs d'époque très ancienne se retrouvent dans les danses d'autres peuples, et l'auteur montre qu'ils ne sont pas propres à la Grèce, mais qu'ils naissent spontanément chez les peuples les plus différents et aux époques les plus diverses comme les sentiments variés qui leur donnent naissance. ¶ Sur les réparations faites au VIIe siècle à l'église de Saint-Démétrius de Salonique [O. Tafrali]. L'incendie eut lieu entre 629 et 634; la restauration commencée vers 634 fut promptement terminée sous Léon l'Eparque et non sous Léon III l'Isaurien. ¶ Le Congrès archéologique du Caire (1900) [A. J. Reinach]. Met en lumière ce qu'ont apporté de nouveau les travaux présentés à ce Congrès. ¶ Le Gaulois de Délos [S. R.]. La tête et le corps n'appartiennent pas à la même figure. ¶ Une paire de petites roues en bronze de la Tène III [H. Hubert. Description, trouvée près du lac de Côme dans une tombe gauloise à incinération. ¶ Une servante d'auberge en Egypte [S. R.]. Contrat de service d'après un papyrus tiré du cartonnage d'une momie. ¶ Bas-relief de Corstopitum (Northumberland) [S. R.]. Un Dioscure, sous un édicule, tenant un cheval; un cavalier à couronne radiée, peut-être le dieu Hélios, s'approche de lui. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung der Römischen Heeres* [A. J. Reinach]. Très important <cf. pour l'analyse R. d. R. 33, 38, 4 sqq>. ¶ J. H. Breasted, *The monuments of Sudanese Nubia* [Id.]. Analyse. ¶ G. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie* [G. Foucart]. Rapports relatifs à la consolidation des temples, fasc. 1. ¶ St. A. Xanthoudidis, Ἐπίτομος ἱστορία τῆς Κρήτης [A. J. R.]. Excellent résumé. ¶ *A Guide to the Exhibition illustrating Greek and Roman Life* [Id.]. Ce modeste ouvrage pourra être très utile aux archéologues. ¶ W. H. Roscher, *Die Tessarakontaden und Tessarakontadenlehren der Griechen und andere Völker* [S. R.]. Point de départ pour toute recherche sur

ce sujet. ¶ H. B. Walters, *Catalogue of the Roman Pottery in the Departments of Antiquities, Brit. Mus.* [Id.]. Éloges. ¶ V. Párvan, *Die Nationalität der Kaufleute im röm. Kaiserreiche* [Jalabert]. Bonne contribution à l'histoire du commerce et de la diaspore orientale. ¶ H. Nachod, *Der Rennwagen bei den Italikern und ihren Nachbarn* [Id.]. Intéressant. ¶ E. Pottier, *Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques* [Id.]. Éloges. ¶ G. Zottoli, *Note di archeologia et filologia* [Id.]. Suite d'adversaria sans grand intérêt. Analyse. ¶ G. Migeon, *Les arts du Tissu* [Id.]. Très bon. ¶ A. de Laborde, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de S. Augustin* [Id.]. Éloges. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité rom. [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 113 inscr. ou fragments d'inscr. grecques et rom.

H. S.

Revue celtique. T. XXX, nº 1. Documents nouveaux pour l'histoire des Gaulois d'Orient [A.-J. Reinach]. I. L'histoire des Galates de F. Staehelin. R. lui reproche de n'avoir pas tiré des inscriptions tout le parti possible; cependant pour l'histoire extérieure et militaire de l'établissement des Galates en Asie, cet ouvrage restera longtemps fondamental. II. Les trophées galates de Milet. Examen de la frise du « bouleuterion » de Milet. ¶ Le gaulois dŭ̆ros [E. Philipon]. Discussion de l'opinion de Holder qui veut voir dans le soi-disant « dūros » un mot gaulois identique au latin « dūrus ». La graphie « dūros » ne repose sur rien, car le gaulois « duros » est toujours transcrit en grec δουρος et non δοῦρος et dans les textes latins de la basse époque il est représenté par -doro et -dero; même dans un certain nombre de cas, l'ŭ a été éliminé; enfin les formes romanes issues de « duros » demandent un ŭ bref. Le gaulois dŭ̆ro- se rattache à l'ind.-eur. dhvoro- dhvora-, grec θύρᾱ et θυρο-ν dans πρόθυρον et θυρεοδής. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. P. Sébillot, *Le paganisme contemporain chez les peuples gréco latins.* Un certain nombre des pratiques énumérées doit remonter plus haut que la période celtique à laquelle elles ont survécu. ¶ G. Dottin, *La Religion des Celtes.* 3e éd. Le scepticisme est le caractère dominant de ce mémoire. ¶ G. Dottin, *Les Livres de S. Patrice, apôtre de l'Irlande.* Analyse succincte. ¶ S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, t. II et III. Analyse. On trouve dans les chap. consacrés aux monuments mégalithiques beaucoup d'observations importantes. ¶ S. Reinach, *Album des moulages et modèles en vente au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye.* Analyse. ¶ Ludwig Traube, *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, t. III. Analyse. ¶ E. Dambrine, *Créteil (Seine). Premiers monuments de son histoire.* Le nom de Créteil apparaît pour la première fois sur deux monnaies mérovingiennes sous la forme Cristoialo, qui devient à l'époque carolingienne Cristoilo. ¶ L. Siret, *Villaricos y Herrerias, antiguedades punicas, romanas, wisigoticas y arabes; Memoria descriptiva e historica.* La région étudiée n'offre aucune trace de la présence des Celtes. ¶ Ad. Blanchet, *Recherches sur les aqueducs et les cloaques de la Gaule romaine.* C'est un inventaire des débris qui restent des travaux des Romains pour assainir les villes de Gaule et les fournir d'eau potable. ¶ J. P. Oliveira Martins, *As raças humanas e a civilisação primitiva.* Ouvrage de seconde main et mal au courant. ¶ Dr P. Rodet, *Le culte des sources thermales à l'époque gallo-romaine.* L'auteur connaît mal la géographie de l'empire romain; ses copies d'inscriptions sont fautives. ¶ E. Leclerc, *Origine des noms de communes du département de la Haute-Marne*, résumé des conférences de M. A. Longnon. Analyse. Quelques critiques. ¶ Heinrich Zimmer, *Sprache und Literatur der Kelten im Allgemeinen.* Indication des grandes divisions de l'ouvrage. ¶¶ Nº 2 Chronique de

numismatique celtique [Ad. Blanchet]. A propos du 1er vol. de l' « Histoire de la Gaule » de C. Jullian, B. propose l'hypothèse que « les initiales des drachmes de Massalia pourraient être celles des trois magistrats qui étaient à la tête des quinze premiers. B. signale ensuite divers mémoires; des pièces de musée et des trouvailles. ¶ Bibliographie. Ed. Philipon, *Les Ibères, étude d'histoire, d'archéologie et de linguistique* [Vendryès]. L'auteur combat la doctrine qui fait des Ibères les ancêtres des Basques et soutient que l'ibère et le basque sont deux langues de type absolument différent. Le rp. s'attache au seul côté linguistique de cette étude et regrette que l'auteur n'ait pas connu un mémoire de Hugo Schuchardt et qu'il critique, qqfois à tort, les étymologies admises. Faiblesse des arguments de l'auteur, qui n'a pas réussi à démontrer que l'ibère soit une langue indo-européenne. ¶ Holger Petersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen* [Vendryès]. Ceci est la 1re partie du 1er vol. Compte rendu détaillé et élogieux. ¶¶ N° 3. Le « Liber ex lege Moysi » et les tendances bibliques du droit canonique irlandais [P. Fournier]. I. Le « Liber » contient exclusivement des préceptes moraux et légaux tirés du Pentateuque. On n connaît quatre mss. dont deux en France, le 3182 fonds latin de la B. N. et le ms. 221 de la bibliothèque d'Orléans, les deux autres sont en Angleterre. Trois de ces mss. proviennent de la Bretagne armoricaine. Tendance des Irlandais à donner une valeur juridique à des préceptes de l'Ancien Testament. II. Indications de quelques faits qui semblent démontrer que cette tendance biblique a exercé une réelle influence sur le développement du droit de l'Eglise latine. ¶ L'ibère « Narbū » [E. Philipon]. L'auteur s'attache à mettre hors de doute l'origine ibérique du nom de Narbonne. Il énumère ensuite les pays où ce nom a été en usage. ¶ Latin (d'Irlande) : Ballenium « Balneum » [Vendryès]. V. signale quatre exemples de cette forme que présente le latin « balneum » dans des textes du moyen âge d'origine irlandaise ou bretonne. ¶ Une divinité celtique inconnue [S. de Ricci] (av. pl.]. Le nom de cette divinité commençait par OGL. ¶ Contribution à l'étude des romans de la Table-Ronde; 1 Le drame moral de Tristan et Iseut est-il d'origine celtique? [J. Loth]. Réfutation de l'opinion de Bédier. Ce qu'est le mariage chez les peuples indo-européens. L. conclut que le combat entre la passion et le devoir chez Tristan est « tout ce qu'il y a de plus celtique ». Mais le philtre d'amour, comme l'a supposé Bédier, n'est pas un élément celtique. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. Morin-Jean, *Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins depuis les origines jusqu'à Charlemagne.* Analyse. ¶ Dom Fernand Cabrol, *L'Angleterre chrétienne avant les Normands.* Quelques chapitres concernent l'élément celtique et offrent « un exposé clair et exact de l'histoire la plus ancienne du christianisme chez les populations celtiques des Iles Britanniques ». ¶ Alf. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, 17e et 18e livr. C'est le commencement du IIIe volume de cet ouvrage si important. ¶ Pseudo-Cyprianus, *De Duodecim abusivis saeculi.* Nouv. édit. p. M. S. Hellmann. L'auteur établit que l'ouvrage est d'un irlandais du VIIIe s. Il connaît moins bien les textes irlandais que la littérature latine du haut moyen âge. ¶ Morillot, *Deux inscriptions d'Alésia... et les Divinités Ucuetis et Bergusia.* Une des inscr. est gauloise et l'autre latine. ¶ Du même, *La source sacrée d'Alésia aux temps payens.* Cette source n'est pas celle qui a été consacrée à Ste-Reine. ¶¶ N° 4. Le nom national des Gallois; Cymro, au pluriel Cymry. L'inscription de Brough [J. Loth]. L'étymologie courante de « Cymro » vient d'être remise en question par le prof. Ridgeway qui identifie « Cimbri » avec le nom national des Gallois. L. le réfute au moyen de l'inscr. grecque de Brough <cf. R. d. R. XXXIII, 206, 41>. A. J.

Revue critique. 43e année. T. LXVII. 7 jr. Supplementum Ciceronianum. *M. Tullii Ciceronis De virtutibus libri fragmenta*, coll. Hermann Knölliger. Præmissa sunt excerpta ex Antonii de la Sale operibus [Em. Thomas]. Cicéron n'a que faire de ces pauvretés. Renvoyons le Supplementum au tombeau. ¶ *Ælii Donati quod fertur commentum Terenti.* Rec. Paul Wessner. Vol. 3, P. 1. Eugraphi commentum continens [Id.]. Donne un texte lisible, fondé sur une base manuscrite plus étendue que celle de Gerstenberg. ¶¶ 14 jr. Max Wundt, *Der Intellectualismus in der griech. Ethik* [E. Tz.]. Bien composé et d'une lecture intéressante. ¶ Léon Robin, 1) *La théorie platonicienne de l'amour.* — 2) *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote* [Id.]. 1. Analyse. — 2. Contribution importante à l'étude du platonisme. ¶ 1) *Menandri quatuor fabularum Herois Disceptantium, Circumtonsæ, Samiæ* fragmenta ed. J. van Leeuwen. — 2) 2e éd. (crit. et expl.) du même. — 3) *Extraits de Ménandre* p. p. Bodin et Mazon. — 4) *Szenen aus M's Komödien* deutsch von C. Robert [My]. 1) De nombreuses incertitudes même dans les Ἐπιτρέποντες. — 2) En sensible progrès sur la précédente, et qui est indispensable à la lecture de Ménandre. — 3) Ouvrage de bonne critique. — 4) Naturellement très hypothétiques, ces reconstructions sont fort vraisemblables et pleines d'intérêt. ¶ *Claudii Ptolemaei opera quæ exstant omnia.* Vol. 2 Opera astronomica continens ed. J. L. Heiberg (pl.) [Id.]. Annonce. ¶ Émile Bréhier, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie* [E. Tz.]. Il semble que B. n'ait pas dominé assez son sujet. ¶ G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome.* T. 5. La République d'Auguste. 4e éd., t. VI. Auguste et le grand empire [Merlin]. Mêmes qualités (documentation étendue, exposition brillante, vues ingénieuses) et mêmes défauts (amour du paradoxe, souci d'originalité) que dans les vol. précédents. ¶ 1) Napoletani, *Fermo nel Piceno.* — 2) Colasanti, *Pinna.* — 3) Grossi, *Aquinum* [Eug. Albertini]. Eloge pour ces trois monographies qui font partie des Studi di Storia Antica de G. Beloch. ¶¶ 21 jr. *Euripidis fabulae.* Edid. Prinz et Wecklein. Vol. 1. P. 7. *Cyclops* iterum ed. Wecklein [Alb. Martin]. Mention des modifications. Des conjectures nouvelles de W. dans l'apparat critique, la plupart sont insignifiantes. ¶ Konrad Schmidt, *Le mystère de la mythologie grecque et l'inscr. de Lemnos* [de Ridder]. S. a trop présumé de ses forces et ce n'est pas son livre qui révèlera le mystère de la religion grecque. ¶ A. Mayr, *L'île de Malte dans l'Antiquité* [Id.]. Tableau d'ensemble. ¶ Michele Jatta, *Le rappresentanze figurate delle Provincie romane* [R. Cagnat]. Relevé consciencieux des documents relatifs à la question et remarques intéressantes. ¶ J. B. Pappadopoulos, *Theodore II Lascaris, empereur de Nicée* [Labande]. Agréable à lire. ¶¶ 28 jr. *Briefwechsel zwischen August Boeckh u. Ludolf Dissen*, hrsg. v. Max Hoffmann [My]. Offre un intérêt qu'il est superflu de souligner. ¶ Am. Hauvette, *Les Épigrammes de Callimaque*, ét. crit., littéraire et trad. [Id.]. Porte le témoignage de la scrupuleuse conscience, de la finesse d'appréciation de H. et de la sûreté de son goût littéraire. ¶ Georg Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians...* [Id.]. Est plutôt une série de notes et de commentaires après lesquels on attend une synthèse. ¶ *Elephantine Papyri* bearb. v. O. Rubensohn mit Beiträgen von W. Schubart u. W. Spiegelberg (pl.) [Id.]. Documents intéressants. ¶ K. Krumbacher, *Miscellen zu Romanos* (Abhandl. bayer Akad.) [Id.]. Montre avec justesse combien de services peuvent et doivent rendre l'étude des hymnes grecques et celle des textes en prose. ¶¶ 4 févr. *Mélanges Godefroid Kurth*, 2 t. [Audollent]. <A mentionner : Francotte, ' Les taxes du 20e et du 10e dans la ligue de Délos'; Graindor, ' Note sur un décret de la Confédération des Nésiotes';

Demarteau, 'Le vase planétaire de Jupille' ; Audollent, 'Lettre à M. Kurth sur le temple du Puy de Dôme'; Ladeuze, 'Caius de Rome, le seul Aloge connu'; Guillaume, 'Romanos le Mélode >. ¶¶ 11 févr., *Philologie et linguistique. Mélanges offerts à Louis Havet...* [Lejay]. Analyse des 36 mémoires. ¶ 1) J. van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem.* — 2) Victor Coulon, *Quæstiones criticæ in Aristophanis fabulas* (Diss. phil. Argent. XIII, 1). [Alb. Martin]. 1) Ouvrage utile à bien des égards bien que le tort de v. H. consiste à ne pas savoir ignorer ce qui concerne la vie d'Aristophane. — 2) Fait avec soin et très recommandable. Toutefois un examen des facsimilés du Venetus et du Ravennas aurait pu lui éviter des erreurs dans le texte des comédies et dans celui des scholies. ¶ *Le mouvement scientifique en Belgique* [P. L.]. A. Roersch a publié dans ce volume le chapitre consacré à la philologie classique dont il donne une idée exacte et assez complète. ¶¶ 18 févr. *Mélanges de la Faculté orientale* [de Beyrouth]. T. 3, fasc. 1 [Chabot]. < Mentionné à cause des inscr. grecques publiées par Jalabert>. ¶ *Vettii Valentis Anthologiarum libri*, primum ed. Wilh. Kroll [My]. Publication bonne dans l'ensemble et très utile pour l'étude de l'astrologie grecque. ¶ J. Toutain, *Études de Mythologie et d'Histoire des religions antiques* [Audollent]. Réimpression sans changement d'articles qui donnent l'impression d'un esprit clair et logique, et préoccupé avant tout de suivre une méthode rigoureuse. ¶ K. Rees, *The so-called rule of three actors* in the classical greek drama [My]. Thèse de doctorat claire, originale et suggestive. ¶¶ 25 fév. *The Eumenides of Aeschylus* by A. W. Verrall [My]. Excellente introduction. L'édition est conservatrice peut-être à l'excès. ¶ P. Boesch, *Untersuchung zur Epangelie griech. Feste* [Id.]. Rectifie ou complète ce que nous savons de la théorodoquie. Il reste encore bien des lacunes. ¶ Hans Weber, *Attisches Prozeszrecht* in den attischen Seebundstaaten (Studien z. Geschichte, Drerup. T. I, fasc. 5) [Id.]. Ouvrage qui n'est pas inutile bien qu'il ne soit qu'un chapitre de préparation. ¶ E. Drerup [Ἡρώδου] Περὶ Πολιτείας. *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 v. Chr.* (Ibid. T. 2, fasc. 1) [Id.]. Il est difficile de résister à l'argumentation de D. contre l'authenticité du pamphlet; quant à sa tendance, les preuves apportées par D. sont plus discutables. ¶ Van Deman Magoffin, *A study of the topography and municipal history of Praeneste* (John Hopkins University Studies) (pl.) [Maur. Besnier]. L'auteur aurait pu utilement multiplier les illustrations, développer la partie archéologique de son travail et donner une bibliographie. ¶ V. Gardthausen, *Der Altar des Kaiserfriedens, Ara Pacis Augustæ* (pl.) [Id.]. Ingénieuse théorie qui résout élégamment un problème délicat d'iconographie. ¶ W. T. Arnold, *The Roman system of provincial administration*, nouvelle éd. p. p. M. Shuckburgh [Toutain]. D'une lecture facile; rendra des services malgré des lacunes dont on ne peut faire reproche au nouvel éditeur. ¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* [Id.]. Importante contribution à l'histoire de l'empire romain. ¶¶ 4 mars. *Q. Curti Rufi historiarum Alexandri Magni Macedonis libri* qui supersunt Iterum rec. Edm. Hedicke, E. major [Lejay]. La base critique est restée la même que dans la 1re éd. (1867). H. passe sous silence l'éd. de Dosson, travail solide qui dans un des passages désespérés paraît avoir approché de la vérité. ¶¶ 18 mars, V. Macchioro, *Vases de Sardaigne au Musée de Pavie* (pl.) [de Ridder]. Les vases à décor géométrique sont intéressants par leurs formes. ¶ Francis W. Kelsey, *Some archaeological forgeries from Michigan* (pl.) [Id.]. Curieuse notice. ¶ Margarete Lang, *Die Bestimmung des Onos oder Epineton* [Id.]. Suppose que l'onos jouait aussi le rôle du coussin dont

se servent les dentellières. L. n'a pu étudier les nombreux fragments d'epinetra découverts sur l'Acropole. ¶ Jules Combarieu, *La Musique et la Magie*... [S. Reinach]. Il y a de la magie à l'origine de la musique, mais il y a autre chose aussi. C. écrit un peu la bride sur le cou et son livre est mal composé. ¶ Gauckler, *Rapport sur des inscr. latines découvertes en Tunisie de 1900 à 1905* (Nouvelles archiv. Miss., t. 15, fasc. 4) [Lejay]. Série de découvertes épigraphiques et archéologiques qui, outre leur importance particulière, ont le mérite de former des groupes et des ensembles. ¶ Hammer-Jensen, *Den aeldste Atomlaere* [Sch.]. Traite des origines de l'atomisme et s'occupe surtout de Démocrite et de son influence sur Platon. ¶¶ 25 mars. Radet, *Cybébé* [de Ridder]. Thèse historique irréfutable; la partie archéologique appelle des réserves. ¶¶ 1 Avr. P. Masqueray, *Euripide et ses idées* [My]. La lecture de ce livre est recommandable à tous égards, et il serait moins bon p.-ê., étant donné le sujet, s'il ne provoquait pas la discussion. ¶ Roiron, 1) *Étude sur l'imagination auditive de Virgile.* — 2) Κριτικὰ καὶ ἐξηγητικὰ περὶ τριῶν Οὐεργιλίου στίχων [Cartault]. Deux thèses de doctorat qui méritent de ne point passer inaperçues. R. est un excellent latiniste, et un esprit très distingué dont le premer travail, malgré des vues fort aventureuses, des constructions fragiles et des complications qui vont jusqu'à l'invraisemblance, justifie de hautes espérances. ¶¶ 8 avr. W. Amelung, *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums.* T. 2 (pl.) [de Ridder]. Catalogue monumental dont on ne saurait trop faire l'éloge. ¶ Gilbert Norwood, *The Riddle of the Bacchæ* (Univ. Manchester Class. Series I) [My]. Théorie nouvelle et originale : Euripide ne glorifie pas Dionysos et ne l'accepte pas comme un dieu; l'effondrement du temple est présenté comme impossible, interprétation qui ne paraît pas suffisamment démontrée. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, VII *Codices Germanicos* descr. F. Boll [My]. Soigné. ¶ Joh. Kamateros, Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας ein Kompendium griech. Astronomie bearb. v. L. Weigl [Id.]. Texte défectueux qu'il est inutile de chercher à améliorer, et intéressant seulement pour l'étude de la langue vulgaire. ¶¶ 15 avr. Von Bienkowski, *Die Darstellungen der Gallier in der Hellenistischen Kunst* (pl.) [S. Reinach]. Eloges. ¶ Ch. Dubois, *Pouzzoles antique* [Toutain]. Des solutions nouvelles et personnelles, mais l'œuvre vaut mieux par le détail que par l'ensemble. ¶ *Vergils Gedichte* erkl. v. Th. Ladewig u. C. Schaper. 1. *Bukolika u. Georgika*, 8. Aufl. bearb. v. P. Deuticke [Lejay]. D. a consacré ses efforts sur l'interprétation. Le commentaire a beaucoup gagné en ses mains. ¶¶ 22 avr. Eduard Hermann, *Probe eines sprachwissenschaftlichen Kommentars zu Homer* [My]. Les explications de H. sont généralement exactes sauf en ce qui concerne qqs faits de prosodie et de métrique. ¶ *Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis* ed. M. Wellmann [Id.]. Travail soigné, excellente éd. ¶ Mary C. Lane, *Index to the fragments of the greek elegiac and iambic poets* (Cornell Studies) [Id.]. Beaucoup de soin. ¶ *Fontes juris romani antiqui* ed. Bruns. Septimum ed. O. Gradenwitz, p. 1. *Leges et Negotia* [Lejay]. Éd. digne des précédentes. ¶¶ 29 avr. *Euripide*, *Les Bacchantes*, éd. par G. Dalmeyda [My]. Bonne édition, texte conservateur dont les rares corrections sont très justifiables. L'introduction, qui témoigne d'un goût littéraire très sûr, mérite d'appeler l'attention. ¶ *Grégoire de Nysse*, *Discours Catéchétique*, texte grec, trad. française et introd. par L. Méridier [My]. Bon livre de la coll. Hemmer et Lejay. ¶ *Excerpta Cypria*, materials for a history of Cyprus translated and transcribed by Cobham [Id.]. Beau volume. ¶ Francotte, *La Polis grecque*... [My]. Réédition de 4 mémoires qui est en même temps une amélioration. ¶ Von Wilamowitz-M., *Greek historical writing*

and Apollo, traduction de Gilbert MURRAY [Id.]. Conférences aussi substantielles pour le fond qu'élégantes pour la forme. ¶ BUTLER, *Autorship of the Dialogues de Vita Chrysostomi* [Id.]. On acceptera volontiers l'opinion de B. qui attribue la paternité du Dialogue à Palladius auteur de l'histoire Lausiaque. ¶ RADET, *Ephesiaca* [Id.]. Etude très claire et très complète. ¶¶ 6 mai. H. PERNOT, 1) *Phonétique des parlers de Chio*. 2) *Girolamo Germano, Grammaire et vocabulaire du grec vulgaire* [My]. 1) Pèche par excès de conscience. — 2) Réédition intéressante d'un volume très rare. ¶ Sammlung wissenschaftlicher Kommentare zu griech u. röm. Schriftstellern, *Catulli Veronensis liber* erkl. v. G. FRIDRICH [Ém. Thomas]. Livre à lire quoique trop long et abondant en vues contestables. ¶ Walther THIELE, *De Severo Alexandro imperatore* [M. Cagnat]. Série de dissertations de détails sans lien entre elles sur certaines questions relatives à cet empereur. ¶ Maur. BESNIER, *Les Catacombes de Rome* (pl.) [Dufourcq]. Elégant travail qui se recommande par le soin et la netteté limpide des récits. ¶¶ 13 mai, K. BRUGMANN u. B. DELBRÜCK, *Grundriss d. vergleich. Grammatik der idg. Sprachen*. T. 2. BRUGMANN, p. 2. Livr. 1. *Zahlwö ter* [Meillet]. Œuvre solide, précise, qui a rendu et rendra longtemps des services immenses. ¶ Edith HALL, *The decorative art of Crete in the Bronze Age* [S. R.]. Le but essentiel de H. qui est de démontrer la continuité de technique et de décoration pendant vingt siècles est pleinement atteint. ¶ Thomas STANGL, *Pseudoasconiana* (Drerup Studien z. Gesch.) [É. T.]. S. défend très bien la tradition par d'excellentes preuves. ¶ *M. Tulli Ciceronis oratio pro M. Caelio*. Rec. atque interpretatus est J. van WAGENINGEN [Id.]. Ed. pas très originale, mais soignée et commode. ¶ W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griech u. röm. Mythologie*, 59e livr. [M. B.]. Le seul reproche que l'on puisse faire c'est que l'instrument est trop perfectionné. ¶ *Herodotos* erkl. v. H. STEIN 4 Bd. *Buch VII*. 6te Aufl. — 2) *Herodotus Books VII and VIII* edited by C. F. SMITH and A. G. LAIRD. — 3) *The 7. 8 and 9. Books* by R. W. MACAN. — 4) *Historiae* recog. C. HUDE [My]. 1. Le 6e tirage montre avec quel soin S. s'attache à améliorer le texte. — 2) Texte de Dietsch-Kallenberg; notes d'un caractère trop sommaire mais aussi de fréquentes références très utiles pour l'étude de la langue et du style de l'écrivain. — 3) D'une haute importance pour les études hérodotéennes. — 4) N'a pas usé d'une méthode assez rigoureuse. ¶ RUDBERG, *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles* [Id.]. Études d'un vif intérêt, mais qui échappent à toute critique d'ensemble. ¶ W. HELBIG, *Zur Geschichte der hasta donatica* [Chapot]. Travail ingénieux digne de la science et de la souplesse d'esprit de H. ¶ J. BUCK, *Seneca de Beneficiis u. de Clementia in der Ueberlieferung* [E. T.]. Thèse qui se distingue par le soin et les indications précieuses qu'elle contient. ¶ B. L. ULMAN, *The identification in the manuscripts of Catullus cited in Statius' edition of 1566* [Id.]. Le sujet a son importance, à savoir de connaître de quels mss. se sont servis les anciens éditeurs des élégiaques. ¶ W. H. ALEXANDER, *Some textual criticisms on the 8 book of the de Vita Caesarum of Suetonius* (Class. Philol.) [Id.]. A. ignore les travaux et le nom d'Ihm. ¶ FITTING, *Alter u. Folge der Schriften röm. Juristen von Hadrian bis Alexander* [Id.]. Permet de résoudre des difficultés dont on ne se tirait qu'avec peine. ¶ [Id.]. Signale l'éd. consciencieuse des livres 39 et 40 de Tite Live édités par W. HERAEUS. ¶¶ 27 mai. W. DEONNA, *Les « Apollons archaïques »* (pl.) [C.]. D. a accompli sa tâche avec une persévérance et une conscience dont on ne saurait trop le louer; le principal reproche à lui adresser est un certain flottement du plan. ¶ Orma F. BUTLER, *Studies in the life of Heliogabalus* [Chapot]. Inventaire soigneux bien informé de

l'exégèse philologique. L'analyse de la Vita est divisée en cinq sections de valeur très inégale. ¶¶ 3 jn. *Papyrus grecs* publiés sous la direction de Pierre Jouguet. T. 1. Fasc. 2 [My]. Textes la plupart très courts mais qui ne sont pas sans intérêt. ¶ E. Leisi, *Der Zeuge im Attischen Recht.* — M. E. Meister, *Eideshelfer im griech Rechte* [Id.]. Deux intéressantes dissertations. ¶ K. Jaisle, *Die Dioskuren als Retter zur See bei Griechen u. Römern u. ihr Fortleben in christlichen Legenden* [Id.]. Rien de nouveau. ¶ A. v. Premerstein, *Das Attentat der Konsulare auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr.* (Klio) [Toutain]. La méthode appliquée par v. P. pour la reconstruction des événements est trop subjective et les jugements portés sur Hadrian manquent p.-ê. de l'impartialité nécessaire. ¶¶ 10 jn. Marie Williams, *Six essays on the platonic theory of Knowledge...* [My]. Élégant petit volume dont la lecture est à recommander. ¶ *M. Antoninus Imperator ad se ipsum* recog. J. H. Leopold [Bilb. Oxoniensis) [Id.]. Donne un bon texte dans son ensemble. ¶ Ludwig Traube, *Vorlesungen u. Abhandlungen* hrsg. v. Fr. Boll. T. 1. *Zur Palaeographie u. Handschriftenkunde* [Lejay]. Le vol. préparé avec un soin attentif est très bien exécuté. ¶ Ausserer, *De clausulis Minucianis et de Ciceronianis quae quidem inveniuntur in libro de Senectute* [Lejay]. La brochure est faire surtout de tableaux; on y glanera des observations intéressantes sur le texte. ¶ Lackner, *De casuum temporum modorum usu in Ephemeride Dictyis Septimii* [Id.]. La démonstration que Dictys est une trad. du grec reste à faire.¶ Intéressantes remarques de Mortet sur la langue dans l'éd. qu'il a donnée de Mappae Clavicula [Id.]. ¶ Morgan, *The preface of Vitruvius* [Id.]. Rendra de grands services. ¶¶ 17 jn. *Homeri opera* 1) recog. T. W. Allen. T. 3 et 4 *Odyssee.* — 2) recog. David B. Monro, et T. W. Allen. 2e éd. T. 1 et 2 *Iliade* [My]. A. est resté fidèle aux principes généraux exposés dans la 1re éd. de l'Iliade : s'en rapporter à la critique d'Aristarque et s'attacher au texte traditionnel. Toutefois dans l'Iliade et l'Odyssée A. n'obéit pas aux mêmes principes, et dans l'Odyssée il ne suit pas scrupuleusement ceux que lui-même pose dans la préface. ¶ *Sancti Aurelii Augustini episcopi de Civitate Dei libri XXII.* Tertium recog. Dombart. Vol. I, lib. I-XIII [Lejay]. D. n'est pas exempt de faiblesse à l'égard des principes qui doivent guider la critique et a le fétichisme du « bon » manuscrit. Il y a là toutefois un premier triage; D. eût été homme à mener la tâche à bonne fin s'il n'avait été arrêté par la mort. ¶ *Corpus juris civilis* editio stereotypa undecima *Institutiones* recog. P. Krüger. *Digesta* recog. Theodor Mommsen, recog. P. Krüger [P. L.] Est véritablement une nouvelle édition. ¶¶ 24 jn. B. Delbrück, *Einleitung in das Studium der idg. Sprachen..* 5e éd. [Meillet]. De menues retouches; on regrettera de ne pas voir cités les noms de L. Havet et de V. Henry. ¶ *Münchener Archaeologische Studien* dem Andenken Ad. Furtwanglers gewidmet [de Ridder]. Analyse de 4 mémoires dus à Hackl, Hekler, Ed. Schmidt et Lippold. ¶¶ 1 jlt. Frédéric Poulsen, *Recherches sur qqs questions relatives à la topographie de Delphes* [pl.) [Id.]. Le 1er chapitre qui traite des constructions de Marmaria est particulièrement intéressant. ¶ J. Maurice, *Numismatique constantinienne.* T. 1 (pl.) [Toutain]. Se distingue par une connaissance approfondie de la technique monétaire, par la netteté des conclusions et par la rigueur de la méthode. ¶ Joseph Sautel, *Le pays de Vaison avant l'histoire* [L.-H. L.]. Étude très complète, qui ne pourra être que favorablement accueillie. ¶ Calderini, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* [My]. Très bon livre, bien documenté, bien composé, d'une lecture intéressante et instructive.

¶¶ T. 68. 8 jlt. F. Friedensburg, *La monnaie dans l'histoire de la civi-*

lisation (pl.) [de Ridder]. Petit livre sobrement écrit et qui fait réfléchir. ¶ *Kaiser Julians philosophische Werke* übers. und erk. von R. Asmus [My]. Le philosophe, l'historien, le théologien se serviront avec fruit de cette trad. et le philologue pourra souvent y trouver un appui pour la critique du texte. ¶ R. Sturel, *Jacques Amyot, traducteur des Vies parallèles de Plutarque* (facsimilé) [Dejob]. Nous apprend qu'Amyot n'a pas fait profiter sa traduction de toutes les bonnes leçons qu'il avait recueillies, S. n'eût-il écrit que le premiers tiers de son livre, aurait montré qu'il sait déjà du métier d'érudit tout ce que peut en savoir un débutant. ¶¶ 15 jlt. *Commentationes Ænipontanæ* III : Pfeifauf, *Der Artikel vor Personen-u. Göttternamen bei Thukydides u. Herodot* [My]. Est de ces recherches qui permettent de rectifier certaines règles posées trop hâtivement dans la grammaire et dont la critique des textes peut tirer un excellent parti. ¶ *Æschinis orationes* post Fr. Franke, cur. Blass. Ed. altera correctior. Editio stereotypa [Id.]. Le texte est resté sensiblement le même; il y a beaucoup à faire pour l'améliorer. ¶ F. Wipprecht, *Zur Entwicklung der rationalistischen Mythendeutung bei den Griechen* II (Progr. Donaueschingen) [Id.]. Le chapitre le plus intéressant est celui où W. étudie l'influence de la comédie sur le développement de l'interprétation rationaliste. ¶ *M. Tulli Ciceronis orationes* : Pro P. Quinctio, Pro Q. Roscio Comoedo, Pro Caecina, De lege agraria contra Rullum. Pro C. Rabirio perduellonis reo, pro L. Flacco, In L. Pisonem, Pro C. Rabirio Postumo recog. Alb. Clark [É. T.]. Toute une suite de bonnes conj. qui en général ne sont reçues dans le texte que quand elles sont évidentes. Il y en a aussi une série qui suscite des objections. ¶ G. Cevolani, *Cento osservazioni alla grammatica latina elementare del Cocchia* [Gaffiot]. En dépit des observations que l'on peut élever çà et là, il faut reconnaître que C. fait preuve d'une excellente méthode et d'un excellent esprit. ¶¶ 22 jlt. Carl Mutzbauer, *Die Grundbedeutung des Konjunktiv u. Optativ...* [My]. Importante contribution à la grammaire grecque et plus particulièrement à la syntaxe homérique. ¶ Paul Shorey, *Choriambic Dimeter...* (Trans. Am. Phil. Assoc.) [Id.]. Beaucoup d'intéressantes et justes observations, qui seront sans doute de peu de poids auprès des partisans des nouvelles doctrines, mais qui donneront à réfléchir à des esprits non prévenus. ¶ Lionello Levi, *Intorno al drama satirico* (Riv. di Storia antica) [Id.]. Une foule d'observations ingénieuses. ¶ Ph. Ehrmann, *De juris sacri interpretibus Atticis* [My]. Il reste plusieurs points obscurs. ¶ 1) *Ciris*. Edid. Geyza Némethy. — 2) *De Ovidio elegiae in Messalam auctore* scr. G. Némethy [E. T.]. 1) Admet dans le texte beaucoup de conjectures de Baehrens sur lesquelles il enchérit pour son compte. — 2) L'attribution à Ovide n'est rien moins que démontrée. En somme, beaucoup de lecture mais pas de méthode ni de contrôle de soi. ¶¶ 29 jlt. J. B. O'Connor, *Chapters in the history of actors* [My]. La partie la plus importante et aussi la plus utile est l'appendice *Prosopographia histrionum graecorum* [Id.]. ¶ Altwegg, *De Antiphonte qui dicitur sophista quaestionum particula* 1. *De libro* Περὶ ὁμονοίας *libro* [Id.]. Reconstitution conjecturale qui dépend trop de l'analyse assez subjective qui est donnée des fragments. La date un peu antérieure à 438 est assez vraisemblable. Le Περὶ ὁμονοίας serait le plus ancien traité composé en prose attique. ¶ Martin Schanz, *Geschichte der Röm. Litteratur.* P. 1. 2e moitié : vom Ausgang des Bundesgenossenkriegs bis zum Ende der Republik, 3e éd. (I. von Müller, Handbuch) [É. Thomas]. Excellent remaniement et très bonne partie d'un très bon ouvrage. ¶ Fick, *Hattiden u. Danubier in Griechenland* [My]. On remarquera ce qui est dit sur la légende de Talos et le règne de Minos, sur le

culte de Dionysos en Thrace, sur les Cabires, et une curieuse tentative, assez risquée, de l'aveu de F., pour expliquer le sens de la Batrachomyomachie. ¶¶ 5 août. Wilh. v. Christ, *Geschichte der griech. Literatur*. 5. Aufl. bearb. v. Wilh. Schmidt. P. 1. *Klassische Periode d. gr. Lit.* (Iwan v. Müller, Handbuch) [My]. A considérablement gagné à cette révision et est devenu plus indispensable et plus utile encore. ¶ Clara Millerd, *On the interpretation of Empedocles* [Id.]. Fait preuve d'un sens philosophique très aiguisé. ¶ *Carl Otfried Müller. Lebensbild in Briefen an seine Eltern* hrsg. v. Otto u. Else Kern [Id.]. Fait connaître l'homme et le professeur. ¶ Corpus script. eccl. latinorum. Vol. L. *Pseudo-Augustini Quaestiones veteris et novi Testamenti CXXVII* Rec. Souter. Vol. LI, *S. Aureli Augustini Opera* (sect. VII, p. 1). Scriptorum contra Donatistas, p. 1 : Psalmus contra partem Donati, Contra epistulam Parmeniani libri III, De baptismo libri VII. Rec. M. Petschenig [Lejay]. L'éd. de S., à part une réserve, ne mérite que des éloges; celle de P. réalise un grand progrès. ¶ *L'année épigraphique* (1908) p. p. Cagnat et M. Besnier [P. F. Girard]. D'une invariable et indiscutable utilité. ¶ *The Seven against Thebes of Æschylus*, éd. trad. et comm. (angl.) par T. G. Tucker [My]. Tetxe conservateur quoique T. ne recule pas devant l'admission de mots nouveaux ou de formes insolites. (Une correction heureuse est 620 σοί θ' ἅς pour οἵας). Le texte fait preuve d'une abondance d'information réellement instructive. ¶ 12-19 août. *Thukydides* erkl. v. J. J. Classen. T. VII. Livre VII. 3e éd. p. J. Steup [My]. Véritable refonte et presque une éd. différente. Le texte est redevable à S. de nombreux et importants éclaircissements. ¶ Flickinger, *The accusative of exclamation in Plautus and Terence* [Amer J. Phil.) [Lejay] 1. L'origine de la construction paraît contestable. ¶ *Sénèque, De Otio*. Ed. crit. et expl. par René Waltz [E. T.]. Sans méconnaître les qualités du travail, le critique déclare que W. aurait dû et pouvait donner tout autre chose. ¶ Tennery Frrank, *A chapter in the story of roman Imperialism* (Class. Philol. IV) [Maur. Besnier]. Des observations intéressantes. ¶ Ph. O. Th. Schulz, *Der röm. Kaiser Caracalla* [Id.]. Conférence d'une forme très littéraire qui se lit avec agrément. On regrette de ne voir mentionné aucun ouvrage français. ¶¶ 26 août-2 sept. *Juli Firmici Materni V. C. De errore profanarum religionum*. Ed. Konrat Ziegler [Lejay]. Le texte réalise un grand progrès sur celui de Halm. Dans l'ensemble éd. très soignée. ¶ F. X. Zeller, *Die Zeit Kommodians* [Lejay]. Travail bien conduit. Z. éclaire dans la mesure du possible une question qui gardera toujours des obscurités. ¶¶ 9-16 sept. Eduard Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd. T. 1. P. 2. *Die ältesten geschichtlichen Völker u. Kulturen* bis zum 17. Jahrh. [G. Maspero]. Bien que tout ne paraisse pas également probant, est la reconstitution la plus complète de l'histoire d'Orient qu'on ait entreprise depuis des années. ¶ Hermann Bergfeld, *De versu Saturnio* [Vendryès]. Occupera une place fort honorable dans la littérature du sujet. ¶ Jules Vandeuvre, *Commercium et Portoria* [Lejay]. Début qui est plus qu'une promesse; en somme ouvrage intéressant et utile. Il ne manque à V. qu'une préparation philologique plus complète. ¶¶ 23 sept. G. Mendel, *Musées impériaux de Constantinople. Catalogue des figurines de terre cuite* ((pl.) [de Ridder]. Rédigé avec une conscience scrupuleuse. Seule l'illustration est insuffisante. ¶ Martin P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos* (Exploration Carlsberg, 5e rapport) (pl.) [Id.]. Monuments intéressants qui n'avaient pas été étudiés d'une manière plus complète et plus précise. ¶ H. J. Müller, *T. Livi ab U. c. libri Wilhelm Weissenborns erkl. Ausgabe* IX, 1. Livres XXXVIII et XL (3e éd.) [Lejay]. Forme rajeunie d'un excellent commentaire. Cette nouvelle éd. continue digne-

ment l'œuvre de Weissenborn. ¶ René Waltz, *Vie de Sénèque* [É. Thomas]. Très supérieur à l'éd. du De Otio <v. pl. h. 12-19 août>. Thèse très sérieusement préparée et intéressante bien que le critique doive contester au moins en partie les conclusions, la méthode suivie et plus d'un détail. ¶ E. Cavaignac, *Le Trésor d'Athènes de 480 à 404* (Bibl. Éc. d'Athènes et Rome fasc. 100). [My]. Très documenté, d'une argumentation serrée, ce travail est d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire proprement dite et pour l'histoire artistique d'Athènes. ¶ Schröder, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Id.]. Réunion d'articles qui, malgré de nombreux points contestables, est une importante contribution à l'étude des odes de Pindare. ¶ Bywater, *The Erasmian Pronunciation of Greek and its Precursors* [Id.]. Conférence intéressante. ¶¶ 30 sept. *Hesiodi carmina* rec. Al. Rzach. Ed. altera. Accedit *Certamen quod dicitur Homeri et Hesiodi* [Id.]. L'addition des fragments nouveaux et le développement de l'annotation critique achèvent de donner à l'éd. toute sa valeur. ¶ *Lycophronis Alexandra*. Rec. Ed. Scheer. Vol. 2. *Scholia* [Id.]. Rendra des services pour l'intelligence de Lycophron. ¶ C. R. Gregory, *Die griech. Handschriften des Neuen Testaments* [Id.]. Travail considérable qui a demandé une longue patience et des recherches minutieuses. ¶ *Pseudo-Cyprianus De XII abusivis saeculi* von Siegmund Hellmann — *Fragmente der Homilien des Cyrill von Alexandrien zum Lukasevangelium* v. Joseph Sickenberger [Lejay]. L'éd. de H. est faite avec soin. S. a atteint son but de fournir un document sûr et parfaitement utilisable. ¶ Louis Chatelain, *Les Monuments romains d'Orange* (Bibl. Éc. H. Études, fasc. 170) [Labande]. Etude très intéressante et très fouillée, et relevé qui paraît fort complet. ¶¶ 7 oct. Bruns, *Fontes juris romani antiqui* septimum ed. O. Gradenwitz. P. 2. *Scriptores* [P. L.]. Les textes ont été revus avec le même soin que dans le 1er fasc. ¶ Ritterling, *Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches* [R. C.]. Consacrée au camp de Wiesbaden, cette livraison est particulièrement importante. ¶¶ 14 oct. Germain de Montauzan, *Les aqueducs antiques de Lyon* (pl.) [Cagnat]. Sujet envisagé sous toutes ses faces. La partie technique mérite tous les éloges; la partie archéologique appelle des réserves. ¶ O. Edert, *Ueber Senecas Herakles u. den Herakles auf dem Oeta* [E. T.]. Très bon travail sans doute, mais qui n'aboutit pas à une conclusion solide et nette. ¶ Theodor Birt, *Zur Kulturgeschichte Roms, gesammelte Skizzen* [Id.]. Très solide de fond et écrit avec verve. Le seul reproche à faire est l'absence d'illustrations. ¶ P. Lehmann, *Neue Bruchstücke aus « Weingartener » Itala-Handschriften* (Sitz. bayer. Akad. d. Wiss.) [Lejay]. Recherche très soignée et très précise. ¶ Moriz Engers, *De aegyptiarum* κωμῶν *administratione, qualis fuerit aetate Lagidarum* [Jean Maspero]. Ne sera pas utile seulement aux historiens de l'époque des Lagides. ¶¶ 21-28 oct. Wilh. Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [Lejay]. Le livre est partout d'une science solide et d'un intérêt très vif; il épuise le sujet. ¶ *Anonymi de rebus bellicis liber*. Text u. Erläuterungen v. Rudolf Schneider [Lejay]. Cherche à démontrer que l'opuscule est du moyen âge, ce qui ne paraît pas prouvé si l'on s'en tient aux données de fait et aux clausules conformes au cursus tonique. ¶ Carl Thulin, *Die Götter des Martianus Capella u. der Bronzeleber von Piacenza* (pl.) [Id.]. Concordance partielle mais très frappante. ¶ Adrien Blanchet, *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine* (pl.) [Id.]. Fait preuve des qualités ordinaires de B. : précision des renseignements et louable étendue d'information. ¶ Ed. Philipon, *Les Ibères* [Dottin]. Bien que les résultats auxquels arrive P. ne soient pas suffisamment fondés, et malgré des hypothèses contestables, il y a un tableau vivant et exact des coutumes

et des monuments qu'on peut attribuer aux peuples ibériques. ¶¶ 4 nov. Hugo Winckler, *Das Vorgebirge am Nahr-el-Kelb* (pl.) [G. Maspero]. Joli morceau de vulgarisation, d'une lecture aussi agréable qu'instructive. ¶ Paul Vallette, *L'apologie d'Apulée* [Lejay]. Très bonne thèse d'une érudition solide, c'est un chef-d'œuvre de clarté par le plan et par le style. ¶ *The Greek versions of the testaments of the twelve patriarchs* by R. H. Charles [Id.]. Recueil de matériaux. ¶¶ 11 nov. Hipp. Delehaye. *Les légendes grecques des saints militaires* [Id.]. D'une importance capitale pour l'histoire générale de la littérature. ¶¶ 18 nov. *Université de Paris.* Bibliothèque de la Faculté des Lettres. xxv. Mélanges d'histoire ancienne [Eug. Cavaignac]. Trois études : 1) G. Bloch, *M. Aemilius Scaurus.* — 2) J. Carcopino, *Histoire de l'ostracisme athénien.* — 3) L. Gernet, *L'approvisionnement d'Athènes en blé au Ve et au IVe siècles.* 1) Attachante étude. 2) Éloges accompagnés de qqs réserves. 3) Travail fait avec soin et plein de choses utiles, mais qui gagnerait à être repris au point de vue chronologique. ¶ *Archaeological Institut of America.* Supplementary Papers of the American School of Classical studies in Rome. Vol. 1 et 2 [P. Lejay]. Le mémoire le plus étendu du 1er vol. est dû à G. J. Pfeiffer, A. W. van Buren et H. H. Armstrong et est une contribution importante à notre documentation de l'instrumentum fournie par le mur d'Aurélien. Analyse des 4 mémoires du 2e vol. ¶ G. van Hoorn, *De vita atque cultu puerorum monumentis antiquis explanatio* [Id.]. Bon renouvellement d'un chapitre de nos manuels d'antiquités. ¶ Zwiener, *De vocum graecarum apud poetas latinos ab Ovidi temporibus usque ad primi p. Chr. n. saeculi finem usu* (Breslauer phil. Abhandl. ix, 6) [Id.]. Catalogue fort utile. ¶ A. von Domaszewski, *Abhandlungen zur röm. Religion* (pl.) [Id.]. Analyse de cette réunion d'articles qui se succèdent dans l'ordre chronologique. ¶ *Palaeographia latina* Edid. M. Ihm, ser. 1 (pl.) [Id.]. Rendra de grands services aux étudiants et aux philologues. ¶ *L'entreprise de A. W. Sijthoff des Codices graeci et latini photographice depicti...* [Id.]. Historique et plaidoyer de cette publication. ¶ *K. K. Hofbibliothek, Katalog der Ausstellung von Einbänden* [Id.]. Excellent volume qui fait honneur à Th. Gottlieb et aux bibliothécaires de Vienne. ¶ J. Paquier, *Lettres familières de Jérôme Aléandre (1510-1540)* [M. D.]. Complète les travaux de P. sur Aléandre et l'autobiographie d'Omont. ¶ Erwin Preuschen, *Vollständiges griechisch-deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments...* [My]. A juger par la 1re livraison, le dictionnaire sera d'une incontestable utilité. ¶ C. Brakman, *Ammianea et Annaeana* [É. T.]. Une série de fort bonnes conjectures avec de très utiles rapprochements sur des textes qui sont loin d'être toujours faciles. ¶ Schoonover, *A study of Cn. Domitius Corbulo as found in the « Annals » of Tacitus* [Id.]. Beaucoup trop d'arguments négatifs dont il n'y a rien à tirer. ¶¶ 25 nov. S. Bugge, *Das Verhältnis der Etrusker zu den Indogermanen u. der Bevölkerung Kleinasiens u. Griechenlands* Sprachliche Untersuch. hrsg. v. A. Torp [Meillet]. Il est possible que l'étrusque soit apparenté aux langues du Caucase, mais ce n'est pas la voie suivie par B. qui doit conduire au but. ¶ *Eranos Acta phil. Suecana.* Vol. viii [Lejay]. Analyse. ¶ *C. Suetoni Tranquilli opera.* Rec. Max. Ihm. Vol. 1. *De vita Caesarum libri VIII* [Id.]. Travail d'une méthode excellente et qui rendra les plus grands services. ¶ Gerhart Rodenwalt, *Die Komposition der pompeianischen Wandgemälde* (pl.) [Maur. Besnier]. Travail d'une science solide et d'un goût délicat. ¶ Franz Braun, *Die Entwicklung der spanischen Provinzialgrenzen in röm. Zeit* [Id.]. Contribution remarquable d'une érudition très sûre et d'une méthode rigoureuse. ¶ Friedrich Knoke, *Armin der Befreier Deutschlands* [Id.]. Travail écrit d'après les sources, à

l'usage du grand public et qui se lit avec agrément. ¶ August Koster, *Das Pelargikon* (pl.) [de Ridder]. Etude sur les plus anciennes fortifications de l'Acropole. ¶¶ 2 déc. L. Paretti, *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani e sulla cronologia dei navarchi* [Eug. Cavaignac]. Exposé des résultats les plus importants de la recherche chronologique de P. ¶ Alfred Brückner, *Der Friedhof am Eridanos bei der Hagia Triada zu Athen* (pl.) [de Ridder]. Permet de se faire du cimetière une idée toute différente de celle qu'on s'en faisait jusqu'ici. ¶ Einar Loefstedt, *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität* [Lejay]. Travail excellent dans l'ensemble et qui apporte beaucoup de nouveau. ¶¶ 9 déc. Herm. Ferd. Hitzig, *Die Herkunft des Schwurgerichts im röm. Strafprozess* [E. T.]. Il faut louer l'érudition de H. et la parfaite clarté de la rédaction. ¶ Theodor Schermann, *Griech. Zauberpapyri u. das Gemeinde- u. Dankgebet im 1. Klemensbriefe* [Lejay]. Travail patient qui n'est guère lui-même qu'un index. ¶ A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine* [My]. Livre très documenté et fouillé dans les moindres détails mais qui perd en clarté et en précision. ¶¶ 16 déc. H. N. Fowler et J. R. Wheeler avec la collaboration de G. Ph. Stevens, *A Handbook of Greek Archaeology* (pl.) [de Ridder]. Excellent manuel très clair, généralement bien composé et bien au courant des derniers travaux. ¶ Theodor Birt, *Die Buchrolle in der Kunst* (pl.) [Lejay]. A pour la première fois rassemblé une immense quantité de matériaux dispersés et mis de l'ordre dans le chaos. Il mérite toute notre reconnaissance bien qu'il cède çà et là à qque exagération systématique. ¶¶ 23 déc. G. Mendel, *Musée de Brousse. Catalogue des sculptures grecques romaines et byzantines* (pl.) [de Ridder]. Catalogue dont l'illustration est abondante et le texte sobre et précis; il rendra des services aux archéologues et au grand public. ¶ V. Macchioro, *Il sincretismo religioso e l'epigrafia* (Rev. archéol. 1907) [Toutain]. Bonne méthode, mais M. a tort de paraître ignorer que d'autres avant lui l'avaient appliquée. ¶ *The Confessions of Augustine* edited by J. Gibt and William Montgomery [Lejay]. Ont donné une explication commode et sûre d'un ouvrage difficile. ¶ T. de Marinis, *Manuscrits et livres rares.* N° 8 [S]]. Mérite d'être consulté par les historiens de l'art et de la littérature ainsi que par les philologues et les bibliographes. ¶ W. Brandes, *Beiträge zu Ausonius* IV. *Die Ephemeris, Ein Mimus* [Lejay]. Rapprochement ingénieux avec les mimes d'Hérondas. ¶ Karl Strecker, *Der Rhythmus De Asia et de universi mundi rota* [P. L.]. Cette éd. sera probablement pour longtemps l'édition fondamentale. ¶¶ 30 déc. A. Ernout, 1) *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, — 2) *Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine* [Lejay]. Excellentes monographies qui seront souvent consultées par les philologues; ils y ont encore plus à apprendre que les linguistes. ¶ *Die Arundel Sammlung mittellateinischer Lieder* v. Wilh. Meyer aus Speyer (Gött. Abhandl.) [Id.]. Ed. faite avec le plus grand soin. ¶ Adalbert Schroeter, *Beiträge zur Geschichte der neulatein. Poesie Deutschlands u. Hollands* [Willier]. Très intéressant. ¶ *Anecdota Oxoniensia* Class. ser. P. xi. *Inventa Italorum* being a contribution to the textual criticism of Cicero Pro Quinctio, Pro Roscio comoedo, Pro Caecina, De lege agraria contra Rullum, Pro Rabirio perduell.reo, Pro Flacco, In Pisonem. Pro Rabirio Postumo by Albert C. Clark [É. T.]. Ne sera pas sans résultat. La conclusion générale de C. est qu'il faut donner la priorité à M. et, quand il manque, à ce qu'il appelle alors Ω. ¶ *Fontes prosae numerosae* coll. Albert C. Clark [Id.]. Rencontrera plus d'une objection.

H. Lebègue.

Revue de l'histoire des religions. T. 59. N° 1 (1909). Les vestiges

des plus anciens cultes en Phrygie [E. Brandenburg]. Classe et définit les monuments trouvés en Phrygie, cette partie du grand empire hittite, pour en tirer des conclusions relatives à la religion de l'ancienne Phrygie. 1, Les gradins; 2, Les niches; 3, Les grottes; 4, Objets divers, statues, reliefs, phalli, tunnels. ¶ Bulletin critique des religions d'Egypte 1906 et 1907 [Jean Capart]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. ¶ Le bouc des Lupercales [E. Lefébure]. Le sacrifice d'un bouc et la flagellation avec des lanières faites de la peau de ce bouc, le 15 février de chaque année à Rome, avait pour but de ramener dans la cité la pureté et la fécondité. ¶ O. Gruppe, *Die mythologische Literatur aus dem J. 1898-1905* [Dussaud]. Indispensable. ¶ Cl. H. Moore, *The distribution of orientals Cults in the Gauls and the Germanies* I [A. J. Reinach]. Analyse. ¶ W. E. Leonard, *The fragments of Empedocles* [Michel]. Cettre trad. en vers accompagnée du texte est faite avec soin; l'introd. sera utile comme première initiation à l'histoire ancienne de la philosophie grecque. ¶ P. Rodet, *Le culte des sources thermales à l'époque gallo-romaine* [Toutain]. Sujet intéressant, mais de l'inexpérience et des erreurs. ¶ Discussion du sens des mots οἱ παρ' αὐτοῦ dans Ev. Marc III, 21 : interprétation d'Arnal, de Bruston et de Farel. ¶¶ N° 2. Les cultes égyptiens dans le N.-O. de l'Afrique sous l'Empire Romain [St. Gsell]. Étude d'un certain nombre de documents, inscr. ou monuments figurés, qui prouvent que les dieux égyptiens, surtout Sérapis, furent adorés sous l'Empire Romain, en divers lieux des provinces africaines. ¶ A. Moret, *Au temps des Pharaons* [Weill]. Vulgarisation vraiment scientifique. ¶ R. Pettazzoni, *Le origine dei Kabiri nelle isole del mare Tracio* [Dussaud]. A traité avec soin un des sujets les plus compliqués qui soient, mais a eu tort de confondre les Cabires pélasgiques avec les Cabires phéniciens, absolument distincts. ¶ H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires* [Serruyos]. Modèle de méthode critique et d'érudition solide et élégante. ¶¶ N° 3. G. Archambault, *Dialogue avec Tryphon* I. Texte et trad. [Nicolardot]. Édition somme toute excellente. ¶ B. Dombart, *De civitate Dei* [N.]. ¶¶ T. 60. N° 1. A. Rusch, *De Serapide et Iside in Graecia cultis* [A. J. Reinach]. Sera utile. ¶ E. de Stoop, *Essai sur la diffusion du manichéisme dans l'Empire romain* [Alphendery]. Investigations orientées par les livres de Cumont, mais absolue indépendance de méthode et de conclusions. ¶¶ N° 2. Les survivances du fétichisme dans les cultes populaires de la Grèce ancienne [Ch. Michel]. Montre qu'au début de notre ère on pouvait encore noter en Grèce une foule de traces distinctes et précises d'un très vieux fétichisme, d'un culte primitif adressé depuis longtemps aux pierres, aux arbres et aux animaux. ¶ Itanos et l' « inventio scuti » [Ad. J. Reinach]. Études sur l'hoplolatrie primitive en Grèce. Art. qui continue dans la livr. suivante. ¶ S. Reinach, *Orpheus. Histoire générale des religions* [Van Gennep]. Intéressant, mais soulève bien des objections. ¶ 1, E. Neustadt, *De Jove Cretico*; 2, W. Aly, *Der Kretische Apollonkult*; 3, A. della Seta, *La Sfinge di Hagia Triada* et *La Conchiglia di Phaistos*; 4, F. von Duhn, *Der Sarcophag aus Hagia Triada*; 5, A. B. Cook, *Cretan axe-cult outside Crete*; 6, E. Assmann, *Zur Vorgeschichte von Kreta* [A. J. Reinach]. 1, Etude un peu trop hâtive, trop fertile en digressions, mais pleine d'aperçus ingénieux et de rapprochements intéressants; 2, Beaucoup de soin, mais manque trop souvent de clarté; 3, Analyse. A le mérite d'aborder le problème des influences chaldéo-élamites dans le monde égéen; 4, Très original; 5, Résumé; 6, Trop de fantaisie, conclusions inadmissibles. ¶ A. Deissmann, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt* [Loisy]. Montre l'importance qu'ont pour l'intelli-

gence du N. T. les inscr., papyrus, ostraca mis dernièrement au jour. Documentation riche, exposition claire. ¶¶ N° 3. Sarapis [Is. Levi]. Dans ce premier art., L. revenant sur le substantiel mémoire de Bouché-Leclercq examine les deux théories relatives à Sérapis, celle qui soutient l'origine égyptienne de ce dieu, et celle qui le considère comme un dieu étranger à l'ancienne Égypte, importé au début de la domination ptolémaïque (sera continué). ¶ La légende de la déesse phrygienne Cybèle, ses transformations [J. Toutain]. Compare entre elles les versions dissemblables que nous ont laissées les écrivains anciens sur la légende de Cybèle et de son parèdre Attis et cherche à discerner les influences sous lesquelles le mythe a évolué. N.

Revue de Paris. 16e année (1909). 1er fév. Gaston Boissier [A. Croiset]. Notice bibliographique lue à l'Assemblée amicale des anciens élèves de l'École normale supérieure. ¶ La passion d'Osiris [Al. Moret]. Mort d'Osiris; comment les dieux se sont approprié le bénéfice de ses souffrances. D'où vient cette conception d'un Héros bienfaiteur des hommes, trahi par son frère et ses sujets, trouvant dans la mort même des armes contre la mort et qui, loin de garder rancune à ses bourreaux, les fait bénéficier de ses souffrances et délivre le monde de la terreur de l'au-delà. ¶ 1er avril. Priène [Aug. Jardé]. Priène n'a pas été dans l'antiquité une ville très importante; fondée vers le xe s. a.v J.-C. par les Ioniens, elle faisait partie des douze cités qui avaient élevé au promontoire de Mycale leur sanctuaire fédéral. Son port, qui pouvait à l'origine abriter une puissante flotte de commerce et de guerre, fut comblé peu à peu par l'alluvionnement du Méandre; dès le ive s. elle était une ville continentale. Elle fut entièrement rebâtie peu avant l'arrivée d'Alexandre en Asie. Description de ce qui reste de cette nouvelle ville, l'ancienne ayant complètement disparu; les monuments publics, acropole, agora, portiques, ecclesiasterion, temple d'Athèna, théâtre confirmant les théories de Dörpfeld sur le logeion; les maisons particulières, leur décoration; disposition de la ville qui vaut par l'ensemble et permet de se figurer une ville grecque entière de l'époque postérieure à Alexandre avec tous ses édifices publics et privés, c'est un type unique et achevé de la cité hellénistique. ¶¶ 15 jn. L'université d'Athènes sous les empereurs romains [A. Bouché-Leclercq]. Tableau de l'enseignement public à Athènes au iie s. ap. J.-C. Athènes possédait alors un ensemble de cours officiels, rétribués par le fisc impérial, et constituant un corps enseignant comparable à ce qu'on a appelé plus tard une Université. A côté de l'enseignement public il y avait l'enseignement libre, tout aussi florissant. Les professeurs, les étudiants, les études. Cette École fut fermée en 529 par un décret de Justinien. A. S.

Revue des Deux Mondes. 1909. 15 avril. Le dernier des Attiques. Ménandre [M. Croiset]. Montre combien les textes nouveaux découverts en 1906 par G. Lefebvre, près de l'ancienne Aphroditopolis en Egypte, complètent et précisent l'idée que nous avions de Ménandre. La critique peut désormais, en s'aidant d'un certain nombre de faits significatifs et d'indices intéressants, raisonner et discuter sur la structure de ses pièces et la façon dont il conduisait une intrigue. Mais dans ce domaine la part des hypothèses est encore considérable. Au contraire, dans tout ce qui touche à la matière de ses comédies, aux éléments dramatiques dont elles se composaient, à la façon dont il a observé la vie, représenté les mœurs, conçu et mis et scène ses personnages, nous sommes dès à présent largement renseignés. ¶¶ 1er sept. L'histoire sociale d'une montagne romaine [R. Pichon]. En s'aidant de l'excellent livre récent de A. Merlin sur l'Aventin, P. cherche jusqu'à quel point cette colline a été, comme dit Michelet, la « montagne

plébéienne » par excellence, si elle a toujours conservé ce caractère populaire et surtout pourquoi et comment elle l'a pris; si elle le doit au pur hasard, ou à la volonté humaine ou au jeu régulier des causes naturelles. Pour cela il retrace rapidement son histoire dans la société romaine. H. S.

Revue des études anciennes. T. XI (1909). N° 1. La frise du trésor des Cnidiens à Delphes. Notes sur la gigantomachie (avec 6 pl.) [H. Lechat]. I. Le prétendu Dionysos; les Géants. La figure prise pour Dionysos est un géant qui ne se distingue des autres que par des traits secondaires. Il fuit devant les lions de Kybèle. II. Les dieux. Si l'auteur a identifié avec Kybèle la divinité montée sur le char à lions, c'est que sur son profil mutilé on voit, à l'endroit qui correspond au lobule de l'oreille droite, un trou qui a dû servir pour le pendant d'oreille rapporté en bronze. Place qu'occupait Zeus dans la gigantomachie. Un autre personnage qui avait été regardé comme Zeus est certainement Arès. Un dieu, dans lequel Homolle croyait voir Héphaistos, doit être tenu pour Hermès. Le dieu à ceinture dont le char était conduit par un personnage féminin devait être Poseidon. Dans les trois dieux qui restent, peut-être fait-il voir les Dioscures et Héphaistos, mais ce n'est pas certain. Quant à Dionysos, il a peut-être disparu ou peut-être manquait-il. ¶ L'Anonymus Argentinensis [S. d. Ricci]. Reproduction de la réédition faite par Wilcken dans « Hermès » 1907 <R. d. R. XXXII, 57, 51> d'un texte publié par B. Keil. ¶ Questions Hannibaliques. X. Droit sur le mont Genèvre [Montanari] <Cf. R. d. R. XXXIII, 222, 10>. Ni Aristote ni Silius n'ont attribué à Hercule une autre voie que celle de la Corniche. M. rapproche des vers de Silius un passage d'Ammien et conclut que l'argument contre la route de la Durance et du Mont Genèvre n'existe plus. Avantage que présentait cette route d'après C. Jullian, réfutation de qques hypothèses de ce dernier. Position de l' « Ile »; elle se trouve entre Durance et Verdon. La vue de la plaine « longe ac late » n'est offerte que par l'Assiette de la montagne d'Exilles; mais Tite-Live a cédé à son penchant pour la rhétorique; il faut s'en tenir à Polybe. L'interruption du passage doit être sur le flanc du Chaberton. M. apporte ensuite des preuves indirectes que la Durance fut dans les temps les plus anciens appelée « Rhodanus ». ¶ Notes gallo-romaines XLI [Jullian] <Cf. R. d. R. XXXIII, 222, 4; 223, 17; 224, 3; 225, 14>. L'âge de Vercingétorix. César l'appelle « adolescens » parce qu'il n'avait pas accompli sa trentième année; il était donc né au plus tôt en 82. ¶ Inscriptions des environs d'Aix. [Clerc]. Transcription de deux petites inscriptions et reproduction d'une plus grande du Musée d'Aix, celle-ci indéchiffrable jusqu'à présent. ¶ Notes de voyage [Clerc]. Cavaillon. L'établissement pré-romain de Cavaillon était sur la colline appelé mont Saint-Jacques. Description. Inscriptions provenant de Moustiers-Sainte-Marie-Riez (avec reproduction de la colonnade); description du pays. Les Pennes-Mirabeau sont une station pré-romaine très curieuse; ce qu'ont donné les fouilles : poteries en abondance; vases indigènes, vases grecs. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Le dernier ouvrage de M. Bédier et la méthode géographique. On pourrait donner au livre de M. B. l'épigraphe « Geographia historiae oculus ». ¶ P. F. Girard, *Nouvelles recherches sur la loi Æbutia.* Elle serait à placer entre 605 et 628. ¶ Les druides. J. signale un extrait intitulé : *The druids in the light of the recents theories.* ¶ A.-J. Reinach, *Documents nouveaux pour l'histoire des Gaulois d'Orient.* ¶ A. Blanchet, *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine.* ¶ Dottin, *Argute loqui*, article des « Mélanges Havet ». ¶ Gilles, *Sur la place des noms de nombre dans César.* Art. ibidem. ¶ J. Sautel, *Le pays de Vaison avant l'histoire* (Extr. des Mém. de l'Acad. de

Vaucluse 1908). Statistique très complète. ¶ Les routes romaines chez les Allobroges. Excellents articles de M. Marteaux sur ce sujet dans la « Revue Savoisienne ». ¶ Bibliographie. R. C. KUKULA, *Alkmans Partheneion, ein Beitrag zum lakonischen Artemiskulte* [A. Cuny]. L'auteur a une connaissance profonde de la littérature grecque. ¶ G. DALMEYDA, *Euripide, les Bacchantes* [Masquarey]. Eloges; réflexions du rp. sur la tragédie des « Bacchantes ». ¶ Maur. CROISET, *Ménandre, l'Arbitrage* (Extr. de la Rev. d. Et. grecques) [O. Navarre]. Eloges. ¶ Max EGGER, *Histoire de la littérature grecque.* 17e éd. [G. Radet]. Excellente refonte. ¶ SOPHOCLE, *Electre*, traduction en vers p. Ph. Martinon. — *Les drames d'Euripide*, trad. en vers. *Les deux Iphigénies, Médée* [P. Waltz]. Ce sont des adaptations plutôt que des traductions. ¶ E. POTTIER, *Le problème de l'art dorien* (Extr. de la biblioth. du Musée Guimet) [G. Radet]. L'auteur est d'avis qu'il n'y a pas d'art dorien. ¶ A. VEZIN, *Eumenes von Kardia, ein Beitrag zur Geschichte der Diadochenzeit* [G. Radet]. Excellente monographie. ¶ *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure* [A. Cuny]. Enumération des articles avec analyses succintes. ¶ *Philologie et Linguistique : Mélanges offert à Louis Havet* [A. Cluny]. Appréciation générale; énumération des articles. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. III et IV [G. Radet]. Analyse dans laquelle le rp. insiste sur le perfectionnement de la fiscalité en Egypte. ¶ W H. ALEXANDER, *Some textual criticismus on the eight book of the de vita Caesarum of Suetonius* [P. Waltz]. Mention des passages discutés dans l'opuscule. ¶ Th. Ant. ABELE, *Der Senat unter Augustus* [G. Glotz]. C'est un recueil des actes du Sénat de 36 av. J.-C. à 14 après. De ces actes l'auteur tire des conclusions qu'on peut adopter en toute sécurité. ¶ Bernard W. HENDERSON, *Civil War and Rebellion in the Roman Empire a. d. 69-70* [G. Glotz]. L'auteur montre que Tacite n'avait aucune compétence militaire. ¶ G. SEURE, *Nicopolis ad Istrum* [G. Radet]. Excellente étude qui renseigne sur la politique impériale dans la région danubienne et contribue à faire connaître l'histoire de toute la zone N.-O. de l'Asie Mineure. ¶¶ N° 2. *Sophocle imitateur d'Eschyle; les Choéphores et l'Electre* [O. Navarre]. N. veut déterminer exactement ce que Sophocle a pris à Eschyle et en quel sens il l'a infléchi. Enumération des procédés et des scènes semblables où l'imitation est flagrante, l'auteur en cite d'autres où elle est plus lointaine. Le sentiment de la propriété littéraire n'existait pas en Grèce; preuves. Supériorité de Sophocle dans ses imitations. ¶ La frise du trésor des Cnidiens à Delphes. Athéna ailée et les chevaux ailés [Lechat]. Cette figuration d'Athéna est propre à l'art gréco-oriental. Si l'artiste a donné des ailes aux chevaux, c'est parce qu'il en avait donné à la déesse. Post-scriptum relatif à quelques points de l'article du n° 1. ¶ Notes gallo-romaines XLII. [Jullian]. Rama? Un épisode du passage des Alpes par César (lettre à M. Ferrand). J. demande si F. peut déterminer le lieu de la rencontre dont fait mention Polyen (8, 23, 2). De la réponse il résulte que ce lieu pourrait être la station romaine « Rama » marquée sur la Table de Peutinger. ¶ Bibliographie des mosaïques gallo-romaines du Béarn [P. Courteault]. Enumération d'environ quatre-vingts articles, mémoires, etc. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. L. CHATELAIN, *Les monuments romains d'Orange.* Statistique très soigneusement faite. ¶ L'affaire de Sanvignes dans la campagne des Helvètes (Caesar Bell. gall. I, 21-22). L'exacte coïncidence du terrain avec le récit de César est un argument en faveur de la théorie de Garenne. ¶ DÉCHELETTE, *Essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule hispanique.* Sobre, clair, rigoureusement déduit. ¶ Les pluies à Rome et la date de la campagne de César en Bretagne [J.].

Les observations météorologiques donnent raison au système français, mais dans une faible mesure. ¶ Le gué sur la Loire, à propos d'un passage de César (VII, 56, 4). Il est impossible à reconnaître actuellement. ¶ L'archéologie à Rome en 1823 [L. G. Pélissier]. Lettre du collectionneur Bartholdy au peintre Fabre; elle peut servir à identifier certains monuments. ¶ Note sur le traitement laconien du θ provenant de τ plus esprit rude [A. Cuny]. C. conteste contre R. Meister que dans Aristophane (Lysistrata v. 1076) il faille regarder πoθ'ὑμέ comme laconien; ceci est dû ou à une négligence du poète ou à une faute du copiste. ¶ Latin « Arbiter » — Vetare [A. Cuny]. Le mot est dialectal et sous la forme romaine serait ADVITER; il se rapporte à la racine du latin (de Rome) « uetare » dont le sens ancien était « dire ». ¶ Bibliographie. Emile Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. 3e livr. [Cuny]. Information sûre et étendue. ¶ A. Croiset, *Les démocraties antiques* [Masqueray]. Le rp. trouve que les jugements sur Athènes sont trop indulgents. ¶ Th. Zielinski, *Le monde antique et nous*, traduction par E. Derume [G. Radet]. L'auteur montre en quoi consiste la valeur éducative du monde antique. On ne saurait trop recommander la méditation de son ouvrage. ¶ J. B. O'Connor, *Chapters in the history of actors and acting in ancient Greece* [G. Colin]. Cette thèse de doctorat a pour appendice un répertoire alphabétique de tous les acteurs tragiques et comiques dont le souvenir nous est parvenu, des origines du théâtre au IIIe s. de notre ère. Un chapitre est consacré à l'histoire des termes qui servent à désigner les acteurs; un autre, aux concours organisés entre les acteurs aux fêtes d'Athènes ¶ G. Fougères, *Grèce* (collect. des Guides Joanne) [G. Radet]. Livre de valeur. ¶ P. Shorey, *Choriambic dimeter and the rehabilitation of the Antispast* [P. Waltz]. S. est pour l'ancienne scansion; pas d'argument pleinement convaincant. ¶ *Oppien d'Apamée, La Chasse*, édit. critique p. Pierre Boudreaux [P. Waltz]. A ce travail consciencieux le rp. voudrait voir ajouter un commentaire explicatif. ¶ A. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin* [Cuny]. E. est le premier qui traite la question d'une façon systématique et autorisée. Ce livre est de première importance. ¶ A. Ernout, *Recherche sur l'emploi du passif latin* [Cuny]. Intéressant <Cf. R. d. R. XXXIII. 200, 6>. ¶ Th. Fitzhug, *Carmen arvale seu Martis verber or the tonic laws of latin speech and rhythm* [P. Waltz]. Analyse succincte. ¶ R. L. Ullman, *The identification of the manuscripts of Catullus cited in Statius edition of 1556* [P. Waltz]. Etude utile, mais dont ne se dégage aucune idée générale. ¶ B. L. Ullman, *The book division of Propertius* [P. Waltz]. L'auteur veut démontrer que les pièces du livre I ne figuraient pas au recueil de l'Antiquité. < cf. pl. haut > ¶ H. C. Lipscomb, *Aspect of the speech in the later Roman Epic* [P. Waltz]. Statistique stérile. ¶ Paul Vallette, *L'Apologie d'Apulée* [R. Pichon]. V. a très heureusement réussi à définir et à expliquer l'état intellectuel et moral d'Apulée. ¶¶ C. M. Matrono, *Bizantini e Persiani alla fine del VI secolo* [A. D.]. L'auteur montre pourquoi la paix de 561 n'a pas duré. ¶¶ N° 3. La première incorporation de l'Egypte à l'empire perse [G. Radet]. Xénophon (Cyr. 1, 1, 4; 8, 6, 20) attribue à Cyrus la conquête de l'Égypte tandis que, suivant Hérodote et Ctésias, cette conquête est l'œuvre de Cambyse. R. recherche s'il y a des traces ailleurs de la tradition rapportée par Xénophon. Il trouve étonnant que Cyrus n'ait pas voulu se venger d'Amasis. Mais peut-être l'Egypte s'était-elle reconnue vassale en offrant la terre et l'eau; divers indices sont en faveur de cette vassalité; plus tard la conduite de Cambyse à l'égard de la momie d'Amasis est une punition infligée au vassal félon. Sous ce prince l'Égypte fut incorporée à l'empire. ¶ Le nom de « Rhesos » chez Homère

[Cuny]. Le caractère artificiel de la langue épique se manifeste très clairement dans l'invention des noms propres, pour lesquels sont employés beaucoup de noms communs. Exemples tirés des noms des Néréides et de ceux des Phéacieus. C. suppose alors que, dans la langue thrace, roi se disait « rezos » et que le poète en fit un nom propre. Ῥῆσος se lit aussi comme nom de fleuve dans l'Iliade (M 20); c'est que le nom d'homme aura été transformé en nom de cours d'eau. ¶ La poésie morale en Grèce; l'Élégie [P. Waltz]. Quand la poésie hésiodique ne put plus suffire à l'éducation morale et pratique des Grecs, l'élégie recueillit son héritage. Grâce à sa forme sentencieuse elle se prêtait à l'enseignement moral qui fut son but. L'élégie est surtout un genre « parénétique »; sa portée est essentiellement pratique et sociale. ¶ Note sur un manuscrit peu connu du « Culex » [Ch. Plésent]. Il s'agit de l'Harleianus 3963 ms. de parchemin du XIVe au XVe s., d'une exécution soignée et d'une correction relative. Il se rattache à la famille des mss. italiens de Baehrens et est apparente avec le cod. Helmstadiensis, mais il est moins corrompu. Collation. ¶ Observation sur le VIIIe natalicium de Paulin de Nole [R. Pichon]. Ce poème offre cette particularité que Paulin y insiste sur la légitimité des fêtes religieuses. On voit qu'il répond à des critiques relatives aux festins qui accompagnaient les veillées à l'église, et aux peintures dont il avait orné les murs de la sienne. P. pense que Paulin, ici, répond à Vigilantius. Ceci peut servir à fixer aux premiers mois de 402 la prédication de cet hérésiarque et prouve en même temps que Paulin lui trouvait une grande gravité. ¶ Notes gallo-romaines. XLIII. A propos de Jehan de Tuim [C. Jullian]. C'est l'auteur d'une Vie de Jules César écrite au XIIIe siècle. Il résume souvent Lucain, mais il ajoute qqfois des renseignements qui aident à l'expliquer; exemples tirés du siège de Marseille. ¶ Le nom de plante « Saliunca » [Dr J.-A. Guillaud]. C'était le nard ligure, au point de vue botanique c'est la « Valeriana celtica ». Le terme « Saliunca » est chez Virgile et chez Pline qui l'a trouvé dans Dioscoride, puis il tomba en désuétude et la plante fut désignée sous le nom de « nard celtique ». L'auteur traduit l'expression de Dioscoride ἐπιχωρίως ὠνομασμένη par « nommée du pays », c'est-à-dire d'un nom géographique. Saliunca est donc un adjectif d'origine géographique devenu dénominatif; cet adjectif est de formation grecque et non ligure. ¶ Note sur Saliunca [A. Cuny]. C. contredit ce qui précède et, sans affirmer que le terme soit ligure, pense qu'il est originaire de l'Europe occidentale. ¶ A propos de la bataille de Dijon [Perrenet] <Cf. R. d. R. XXXIII, 225, 14>. La bataille pourrait se placer entre Messigny et Asnières, ou entre la Tille et l'Ignon où tout concorde avec le récit de César. A propos de « Ucuete », P. se demande si ce ne serait pas l'Ouzouette, diminutif de la rivière l'Oze; ce qui n'empêcherait pas d'y voir une divinité <Cf. R. d. R., ibid., 18>. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Le passage des Alpes par Hannibal. J. cite deux articles de Conr. Lehmann en faveur du petit Saint-Bernard dans « Klio » IX, 1909, et dans « Jahresber. des Philologischen Vereins » XXXV. ¶ Celtique et Ligure. J. recommande J. Loth, *L'Inscription latine de Gélignieux* (Ain). Extr. des comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres, 1909. ¶ Meunier, *Deux nouveaux « oppida » en-durum.* Il s'agit de Nevers « Nudodurum » et de Sancerre « Cintiodurum »; J. fait des réserves. ¶ Mélanges et documents. Une ancienne langue indo-européenne retrouvée [G. A. Hückel], il s'agit de mss. rapportés par la mission von Le Coq et Grünwedel; ils proviennent de Boulayiq et de l'ancien sanctuaire bouddhique de Toyoq. Le rapport de l'Académie des Sc. de Berlin (1908) conclut à l'assimilation de la langue de ces mss. à une langue de la famille indo-européenne

parlée par les Indo-Scythes, pour laquelle on propose le nom de «tocharique». Tableau de la valeur des letttres de l'alphabet tocharique; les noms de nombre. L'étude du vocabulaire est peu avancée. ¶ Tocharique CKACAR « fille » [A. Cuny]. Par la chute de voyelles dans les syllabes initiales le tacharique rappelle l'arménien, par le traitement des palatales et la conservation du ə intérieur il rappelle le grec et le latin. ¶ Bibliographie. Herm. Möller, *Semitisch und Indogermanisch* [Cuny]. M. pense que la démonstration de l'unité originelle des langues humaines est la fin que doit poursuivre la linguistique générale. Dans ce vol. il se propose de trouver des correspondances exactes dans le consonantisme du sémitique et de l'indo-européen. Exposé de sa théorie. ¶ Robert Eisler, *Kuba-Kybele, vergleichende Forschungen zur kleinasiatischen Religionsgeschichte* [Cuny]. Pure fantaisie. ¶ *Hésiode, Les Travaux et les jours*, texte avec introd., notes et trad. franç. p. Pierre Waltz [Cuny]. Analyse; qques critiques au sujet de la traduction qui est élégante et claire. ¶ P. Vallette, *De Oenomao Cynico* [W. Vollgraff]. Si l'auteur a bien défini le caractère et le genre d'esprit d'Œnomaos, l'établissement du texte des fragments laisse à désirer, la traduction latine est un peu lâche et le commentaire trop succinct. Le rp. propose six corrections. ¶ J. Toutain, *Étude de mythologie et d'histoire des religions antiques* [G. Radet]. Recueil de travaux écrits pour des revues ou des dictionnaires; l'auteur se montre un judicieux représentant de la saine critique. ¶ Herm. Bergfeld, *De versu Saturnio* [Cuny]. Étude magistrale. ¶ D. R. Stuart, *Tacitus : The Agricola* [Ad. Waltz]. S. a utilisé deux mss. récemment découverts et le travail d'Annibaldi; mais parmi les ouvrages à consulter il ne cite que ceux qui sont écrits ou traduits en anglais. ¶ Chronique. Delphica [G. Radet]. R. signale une étude de Poulsen dans le « Bulletin de l'Acad. roy. des sciences et desl ettres de Danemark (1908) et une autre de G. Karo dans le « Bulletin de Corresp. hellénique » (1909), dont il donne les résultats. ¶¶ N° 4. Les signaux lumineux dans l' « Agamemnon » d'Eschyle [P. Girard]. G. propose une explication du v. 314 de l'Agamemnon. ¶ Inscription inédite relative à l'aqueduc de Tralles [M. Papaconstantinou]. Cette inscription, découverte en 1905, a été détruite; P. avait pu en prendre une copie dont il donne le fac-similé. Elle est en distiques élégiaques et paraît être du IVe s. ap. J.-C. La langue est un dialecte composite où domine l'ionien. ¶ L'astrologie chez les Gallo-romains. X [H. de la Ville de Mirmont] <Cf. R. d. R. XXXII, 218, 50 et 220, 6>. Sidoine Apollinaire et l'Astrologie. Résumé de sa vie. Allusions astrologiques que l'on trouve dans le panégyrique de Majorien et dans ses autres poèmes. Il admire beaucoup cette science qu'il doit désapprouver comme évêque. XI. L'astrologie dans le « de statu animae » de Claudianus Mamertus. Si l'on en croyait une lettre de Sidoine Apollinaire, Mamertus aurait été très habile en astrologie. L'étude du « de statu animae » ne confirme nullement cette opinion. On rencontre très peu d'allusions à l'astrologie chez les contemporains de Sidoine. XII. Absence d'allusions à l'astrologie dans les œuvres d'Ennodius. Les œuvres de cet évêque de Pavie, qui donne beaucoup de renseignements sur la société mondaine et érudite de son temps, pourraient faire croire que cette société ne s'intéressait pas à l'astrologie; cependant deux évêques, Avitus et Césaire, la combattent. Le premier écrit pour les délicats qu'il veut mettre en garde contre les superstitions, l'autre s'adresse aux humbles et aux prêtres. Il semble donc que ceux qui ont gardé le silence au sujet de l'astrologie l'ont fait pour en détourner l'attention. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian]. A propos des routes de César. Lettre de M. de Saint-Venant au sujet des gués de la Loire, accompagnée d'un document donnant l'état des gués

entre Digoin et Cuffy en 1587. J. pense que César a dû passer aux abords de Nevers ou de Decize. Selon lui, en étudiant les « Commentaires » il ne faut pas se laisser trop influencer par les lignes des voies romaines; si elles ont souvent suivi les tracés des routes gauloises, il y a eu des exceptions. Dans la campagne d'Arioviste, la préoccupation des voies romaines lui paraît avoir fait faire fausse route à Napoléon III et à von Gœler. Exposé de la marche qu'ils ont décrite, J. en propose une autre (carte). ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. Un trésor gaulois à Alésia. Il consiste en dix vases de bronze bien conservés; deux ont été dorés; les huit autres étaient argentés. ¶ Constructions octogonales. Il faut rapprocher de la « cella » octogonale du temple du Janicule le temple octogonal trouvé à Alise, ainsi que des autels octogonaux. ¶ Vauvillé, *L'enceinte de Saint-Pierre-en-Chastres.* Travail précieux à consulter bien que J. n'en adopte pas les conclusions. ¶ Columba, *Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare* (1902). Ce livre n'a pas été étudié comme il le méritait; c'est le travail le plus fouillé que l'on ait sur les chap. de Dion concernant la guerre des Gaules. ¶ La croix et le croissant. Reproduction d'une stèle trouvée à Autun (extrait du « Recueil des Bas-Reliefs » d'Espérandieu). J. pense que ce n'est pas une croix, mais une grossière représentation d'étoile. ¶ Tarbelli quattuorsignani. Ce mot qui est dans Pline et sur une inscription signifie qui sont groupés en quatre tribus. Or, d'après Vinson, à propos de l'étymologie de Labourd = « Lapurdum », Bayonne, « Labourdi » est pour « Lau-urdi » arrosé par 4 rivières.¶ Mélanges et documents. I. A propos de « Saliunca » [Dr Guillaud]. Réponse à la note de Cuny (cf. plus haut); il maintient son interprétation de ἐπιχωρίως. Cuny, à son tour, s'appuie sur l'autorité de Meillet et maintient son dire. II. A propos de la langue des « Tabellae defixionum » [Audollent]. A. maintient contre Niedermann (art. des « Mélanges F. de Saussure ») la lecture « Alcastras » et la lecture « Merilas ». ¶ Kuba-Kybele (R. Eisler) <cf. ci-dessus n° 3>. E. défend son ouvrage contre les critiques de Cuny. ¶ Bibliographie. Aug. Diès, *La définition de l'Être et la nature des idées dans le Sophiste de Platon* [Th. Ruyssen]. D. repousse les idées de Campbell, Gomperz, Bonitz, etc. au sujet du « Sophiste »; il méconnaît ce qu'il y a de nouveau dans ce dialogue. Il n'a pas cherché à savoir qui sont les « Amis des Idées » et s'est trompé au sujet du παντελῶς ὄν. ¶ Rud. Ebeling, *Mathematik und Philosophie bei Plato* [Th. Ruyssen]. Rien qui éclaire le lecteur. ¶ Clara-Elisabeth Millerd. *On the interpretation of Empedok'es* [Th. Ruyssen]. Travail d'élève consciencieux.¶ Aug. Diès, *Le cycle mystique* [Th. Ruyssen]. D. a voulu mettre en lumière l'influence du mysticisme religieux sur la plus ancienne philosophie grecque. Analyse rapide et favorable. ¶ Dott. Cesare Tropea, *Filocoro i frammenti della sua storia dell'Attica da Alessandro ad Antigono Gonata* [G. R.]. Classement nouveau fait avec érudition et sagacité. ¶ W. Vollgraff, *Nikander und Ovid* [P. Waltz]. Analyse. Le présent ouvrage n'est que la première partie d'un travail considérable, aucune conclusion générale ne s'en dégage encore. ¶ W. Abboth Oldfather, *Lokrika, Sagengeschichtliche Untersuchungen* [F. Durrbach]. L'auteur soumet à une minutieuse enquête trois légendes locriennes : Médon, Ajax fils d'Oilée Patrocle. ¶ G. Mendel, *Musées impériaux ottomans : Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines du musée de Brousse* [G. Radet]. Eloges. ¶ G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, t. I et II [Ch. Lécrivain]. Ces deux vol. vont des origines préhistoriques de Rome à la défaite de Pyrrhus et à la fin des guerres Samnites. Analyse. Quelques réserves sur les procédés de critique de l'auteur. L'ouvrage est bien documenté et éclaire les institutions romaines par les institutions grecques. ¶ R. Waltz, *Vie de Sénèque*

[Ch. Lécrivain]. Ouvrage solide et d'une forme attrayante. W. insiste sur l'importance historique du gouvernement de Sénèque et de Burrhus. ¶ George H. Allen, *The roman cohort Castella* [Ch. Lécrivain]. Bon et utile travail qui réunit des matériaux dispersés. ¶ Draper T. Schoonover, *A Study of Cn. Domitius Corbulo as found in the Anna's of Tacitus* [Ch. Lécrivain]. Bonne dissertation. ¶ E. Ch. Babut, *Priscillien et le Priscillianisme* [Ch. Guignebert]. Analyse détaillée. C'est un plaidoyer très attachant, mais qui n'est pas convaincant de tout point. A. J.

Revue des études grecques. XXII, nr. 96, jv.-fév. Papyrus récemment découverts [H. Weil]. Contenu des « Oxyrhynchus papyri, VI, ed. by B.-P. Grenfell and A.-S. Hunt ». Le fragment capital est le fragment de l'Hypsipyle d'Euripide. Est admissible le classement des morceaux dont le placement douteux est proposé par les éditeurs. L'écriture est une onciale du IIe s. de notre ère; il y a beaucoup d'accents, peu de signes de ponctuation. Ce texte a eu un correcteur. Le début du premier fragment donne à conjecturer la perte de 2 p., environ 110 lignes. Restitution des aventures d'Hypsipyle; énumération des personnages de la pièce. Le chœur est composé de Néméennes; l'action se passe à Némée devant la demeure du roi Lycurgue, prêtre-roi du temple de Zeus. Analyse conjecturale de la tragédie, avec traduction de plusieurs tirades. — Autres fragments nouveaux. Texte comique, peut-être de Ménandre, plus probablement de Philémon. La plupart des textes connus sont sans intérêt. Dans les fragments philologiques nouveaux, mention spéciale des Actes de saint Jean. Documents publics et privés. ¶ Αὐθέντες. [L. Gernet]. Sujet traité à un autre point de vue par J. Psichari. L'emploi de ce mot varie suivant les auteurs chez lesquels il se rencontre; chez Antiphon (ou l'auteur des tétralogies) il semble signifier « suicide », chez d'autres simplement meurtrier ». Discussion de 5 ex. d'αὐθέντης avec la signification de « suicide ». Conclusion négative. Avec le sens de « meurtrier » il faut admettre l'idée de « assassin d'un des nôtres », c.-à-d. que le mot désigne, non pas dans un sens matériel, mais dans un sens social, l'auteur d'un meurtre. Rapprochement du mot latin « paricida », qui ne signifie pas toujours « parricide ». Le mot grec, « démonétisé », décoloré, a pris le sens de φονεύς avec son complément au génitif. Devant une mort violente le grec remonte à une cause, et quand cette cause est un être humain, cet être est αὐθέντης; mais cette signification ne dura guère, ce semble, après la fin du Ve s. Mais au 4e le mot ἀνδροφόνος, plus juridique, remplaça αὐθέντης dans le sens de meurtrier. ¶ Le Σαμοθρᾳκικὸς d'Antiphon et la Pérée samothracienne [Paul Perdrizet]. Le Περὶ τοῦ Σαμοθρᾳκῶν φόρου d'Antiphon nous est connu par qqs gloses d'Harpocration et par trois fragments (Antiphon, ed. Blass, p. 49-56). Ce plaidoyer dut être écrit en 424. Les Samothraces, jusqu'en 425, avaient été taxés à six talents pour la Samothrace et sa Pérée (Samothrace de terre ferme). Hérodote indique trois localités de la Pérée: Mésembriè, Salé, Zôné. Il faut y ajouter d'après Ps.-Scylax Drys, et d'après Strabon, Tempyra, où débarqua Ovide exilé, et Charac̃ma. Ces localités furent taxées à part, après 425. Le plaidoyer écrit par Antiphon fut prononcé par le chef de l'ambassade envoyée à Athènes pour obtenir le degrèvement de l'impôt s'ajoutant à la taxe de six talents. Il alléguait la pauvreté de son pays. Cet impôt devait peser principalement sur les propriétaires fonciers; il était probablement perçu par les contribuables eux-mêmes. Situation analogue à Lindos, qui avait aussi sa Pérée. Athènes envoyait dans les colonies taxées des ἐπίσκοποι, chargés d'examiner les conflits causés par la perception. Les fragments du Σαμ. λόγος éclairent d'un nouveau jour l'histoire encore obscure de

diverses Pérées. ¶ *L'Apologie d'Antiphon d'après des fragments inédits sur papyrus d'Egypte*, par Jules Nicole [T. R.]. Papyrus du IIe ou IIIe s. ap. J. C. contenant en quatre fragments une portion de l'Apologie prononcée par Antiphon après la chute des 400 (λόγος περὶ μεταστάσεως). Le rp. rapporte en l'approuvant une restitution de Wilamowitz. ¶ *Bacchilide. Epinici, Ditirambi e frammenti. Introduzione comento e appendice critica* di A. g. Taccone [T. R.]. Travail très complet, mais de seconde main. ¶ Jules Baillet, *Les tapisseries d'Antinoé au Musée d'Orléans* [G. G.]. Analyse. ¶ Max. Collignon, *Scopas et Praxitèle* [T. R.]. Grands éloges. ¶ Hans von Fritze und Hugo Gaebler, *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde.* I [G. G.]. Analyse élogieuse. ¶ Grenfell and Hunt, *The Hibeh papyri.* I [T. R.]. Historique de la découverte. Enumération des principaux textes, avec citations, suivis de deux appendices, relatives l'une aux calendriers égyptien et macédonien, l'autre au double système de dates ptolémaïques, (années du roi et années de revenus). ¶ Grenfell, Hunt, Edg. Goodspeed, *The Tebtunis papyri.* Part II [Th. Reinach]. Papyrus recueillis dans les maisons de cette bourgade; ils datent des trois premiers siècles. de l'ère chrét. Longue mention (5 col. 1/2) des textes littéraires, peu nombreux dans cette partie, entre autres un fragment du texte grec de Dictys de Crète, en 100 lignes, qu'on ne connaissait qu'en traduction latine. Matière des autres textes administratifs, religieux, etc. Grand éloge de l'exécution. ¶ Jules Maurice, *Numismatique constantinienne. Iconographie et chronologie. Description historique des émissions monétaires.* T. I [P. Bordeaux] Longue analyse et grands éloges. Qqs critiques. ¶ *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig.* I. Bd. hrsg. von L. Mitteis [T. R.]. L'éditeur a pris pour modèle les publications de papyrus faites par Grenfell et Hunt. Pas de textes littéraires, mais des documents utiles, apportant des solutions et soulevant des problèmes. Pièces importantes pour l'histoire du système fiscal au IVe s. de notre ère. ¶ Φιλολογικὸς σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Années 7, 8, 9 (1903-04-06) [T. R.]. Énumération des articles qui portent sur des études byzantines, médiévales et néohelléniques et présentent plusieurs catalogues de manuscrits. ¶ Justin V. Prášek, *Geschichte der Meder und Perser.* I. Bd. Geschichte der Meder und des Reichs der Länder [T. R.]. Ce « Handbuch » n'est pas à proprement parler un manuel, mais plutôt une suite de discussions et d'assertions souvent hypothétiques. Qqs erreurs. ¶ Edwin Moore Rankin [G. G.], *The role of the μάγειροι in the life of the ancient Greeks as d·picted in greek literature and inscriptions* [G. G.]. L'auteur n'a pas toujours bien classé ses fiches; mais la lecture de ce livre est agréable et cet exemple mériterait d'être suivi pour l'étude des divers corps de métiers chez les Grecs. ¶ Paul Regnaud, *Dictionnaire étymologique du latin et du grec dans ses rapports avec le latin, d'après la méthode évolutionniste* [J. Vendryès]. Ouvrage indigne de figurer dans une collection sérieuse. ¶ Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions* [H. Gruebler]. 35 mémoires. Analyse sommaire des 18 articles concernant les études grecques. Mémoires toujours intéressants et souvent originaux. ¶ Moïse Schwab, *Rapport sur les inscriptions hébraïques de l'Espagne* [G. G.]. Bonne méthode et autres qualités. Nouvel examen de l'inscr. trilingue de Tortose. ¶ Mrs. Arthur Strong (E. Sellers), *Roman sculpture from Augustus to Constantine* [A. J. Reinach]. On a tour à tour cru voir dans l'art romain les influences soit helléniques, soit orientales, et le propre génie de Rome, solution à laquelle arrive Mme Strong. Analyse détaillée (en 10 colonnes). Discussion de qqs assertions. ¶¶ Nr. 97, mars-juin. Etudes sur la musique antique [Francisque Greif]. A. La doctrine de Bellermann. Sa restitution

de la notation musicale d'après les tables d'Alypius, malgré l'approbation qu'elle a reçue de Fortlager, de Westphal et des autres musicologues, « aboutit à une déformation singulière qui n'a jamais répondu à aucune réalité du passé ». Exposé de la formation des échelles par quintes descendantes; — de la composition des trois genres diatonique, chromatique, enharmonique; — de celle des modes et des tropes, — du système tonal de Boèce et de Guy d'Arezzo, point de départ de la théorie ascendante moderne. Concordance traditionnelle de la note hypodorienne la plus grave et du la grave de la clef de fa. Examen des solutions successives de cette question par Bellermann, qui repoussa cette concordance et finalement, en 1547, abaissa d'une tierce majeure la limite grave de l'échelle. Cette solution, adoptée aujourd'hui par tous les musicologues, est combattue par l'auteur, qui prétend en montrer les conséquences fâcheuses et en juge l'application incompatible avec les théories antiques. Juste réfutation par Fortlager de la thèse « commatique » de Westphal. Cette thèse est un leurre. Les anciens ne connaissaient pas le dièze, mais seulement le bémol et un bémol unique, celui du si. En somme, rien n'est exact dans le système de Bellermann; tout y est erroné. La dièse (quart de ton) est l'unité de mesure des intervalles méthodiques. Historique de la notation instrumentale dite pythagoricienne, qui est en réalité antérieure à Pythagore. ¶ Torse d'une statuette de satyre assis [Et. Michon]. 2 fig. Fragment appartenant à M. G. Picard; il peut contribuer à l'interprétation d'un détail du célèbre torse du Belvédère, qui est matière à contestation. On y a cru reconnaître tour à tour un Polyphème, un Prométhée, un satyre, notamment le Silène Marsyas; cette dernière hypothèse paraît être corroborée par le marbre de la collection Picard. ¶ Bulletin épigraphique [A. J. Reinach]. 50 pages (à suivre). ¶ Hamilton Ford Allen, *The infinitive in Polybios compared with the infinitive in biblical Greek.*— Karl Reik, *Der Optativ bei Polybius and Philo von Alexandria* [J. Vendryès]. Analyse approbative du premier ouvrage. Analyse du second, plus important; bon chapitre de grammaire historique du grec. ¶ Em. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, 1re et 2e livraisons [J. Vendryès]. Digne pendant au Dictionnaire étymologique latin de Walde. Qqs critiques de détail. ¶ Georgius Boesch, *De Apollonii Rhodii elocutione* [H. de la Ville de Mirmont]. Bibliographie des ouvrages traitant du même sujet. Analyse sommaire de cette dissertation. Il n'en reste pas moins une thèse à faire D. Ap. eloc. Bien des questions, énoncées par le rp., restent à résoudre. ¶ E. Cavaignac, *Etudes sur l'histoire financière d'Athènes au Ve s.* [A. J. Reinach]. Analyse. Thèse qui promet de rester. Qqs critiques. ¶ Antonios Hepités, Λεξικὸν ἑλληνογαλλικὸν (καὶ γαλλοελληνικὸν), τῆς λαλουμένης ἑλληνικῆς γλώσσης. Fasc. 1-13 [H. Pernot]. Ce dict. rendra les plus grands services. ¶ Ant. D. Keramopoullos, Ὁδηγὸς τῶν Δελφῶν [G. G.]. Plan défectueux dans l'itinéraire suiv. Sera d'ailleurs fort utile aux touristes. ¶ Walter Kinkel, *Geschichte der Philosophie als Einleitung in das System der Philosophie.* 2. Teil, von Sokrates bis Plato [Albert Rivaud]. Ouvrage très savant, et en même temps destiné au grand public. ¶ *Extraits de Ménandre. Texte grec, publié avec une introduction et des notes*, par L. Bodin et P. Mazon [Em. Cahen]. Scènes les plus importantes de l'*Arbitrage* et de la *Samienne*. Mêmes qualités que dans les *Extraits d'Aristophane* de ces deux auteurs. Notice sur Ménandre juste et intéressante. ¶ *Ménandre. L'Arbitrage, édition critique accompagnée de notes explicatives et d'une traduction*, par M. Croiset [P. Mazon]. Discussion de qqs restitutions. Le commentaire est la partie la plus nouvelle et la plus importante de la pu-

blication. Grands éloges avec qqs critiques. ¶ *Der neue Menander. Bemerkungen zur Rekonstruktion* der *Stücke nebst dem Text in den Seitenverteilung der Handschrift*, von C. Robert [Ph. E. Legrand]. Reconstitution du texte conforme à la disposition du codex; discussion de ce travail hypothétique. ¶ G. Norwood, *The Riddle or the «Bacchae»* [G. d'Almeyda]. L'argumentation de l auteur est au moins contestable. Bonne bibliographie d'Euripide. L'ouvrage vaut par l'ingéniosité de l'auteur et sa copieuse information. ¶ Emil Reich, *Atlas antiquus* [G. G.]. Sur les 48 cartes sont projetés, au moyen de graphiques, les événements historiques et les faits militaires. Exécution soignée. Les noms de lieu sont en latin. Texte explicatif en anglais, très complet. Qqs critiques de détail. ¶ J. E. Sandys, *A history of classical Scholarship* [S. Reinach]. L'ouvrage comble une lacune; mais contient des jugements erronés et des omissions regrettables. Tableau très utile, néanmoins, et suffisamment correct des études grecques et latines depuis la Renaissance. ¶¶ Nr. 98-99, jl.-oct. Le mythe de Pandore dans la poésie hésiodique [Paul Girard]. Analyse puis examen de l'épisode contenu dans *les Travaux et les jours* (89-99), celui de la jarre ouverte par Pandore et d'où s'échappent les maux dont souffre l'humanité. Qu'est-ce que cette Elpis qui reste dans la jarre? Pour les uns c'est un bien, l'Espérance; pour d'autres Elpis est un mal; pour d'autres encore ἐλπίς a le sens d'illusi n. Interprétations diverses de ce mot chez Thucydide, Hésychius, Hésiode lui-même, Simonide d'Amorgos, Théognis, Pindare, Eschyle. Dans le passage en question d'Hésiode, ἐλπίς personnifie l'Espérance. Reste à expliquer comment ce bien pouvait être dans la jarre au milieu de toutes sortes de maux. Or, la jarre contenait il est vrai des maux; mais Hésiode ajoute (vers 100) : ἄλλα δὲ μυρία λυγρά ... et ici le mot ἄλλα n'implique pas que ce qui reste soit aussi un mal. Rapprochement d'une fable de Babrios (58, Crusius) analogue au mythe hésiodique de Pandore, sauf que la jarre contenait tous les biens. L'épicurien Philodème en fait un πίθος τῶν κακῶν. Conclusion: biens et maux s'y trouvaient mêlés. Hésiode concevait ce mélange, mais il ne s'y arrête pas, recherchant surtout l'origine du mal. Il faut tenir plus de compte que l'on ne le fait ordinairement du caractère et de la nature rustique, fruste de la poésie hésiodique. C'est ainsi qu'il faut voir dans la jarre de Pandore le grand πίθος à provisions, tel qu'on en a trouvé dans les fouilles de Troie et dans celles de Crète. Sur un lécythe d'Athènes, la décoration figure les maux se répandant par le monde, les biens retournant vers les dieux; un seul demeure, l'Espérance. Tel paraît être le sens du passage d'Hésiode. ¶ D'où vient le nom de l'Asie. Un exemple de grandissement [Michel Bréal]. Etienne de Byzance suppose que ce nom viendrait d'une localité, Asis ou Asias, située en Lydie aux bord du Caystre. E. Radet adopte cette hypothèse, à laquelle l'auteur de l'article veut apporter qqs éclaircissements. Exemple du village d'Amérique nommé Birou, riche en mines d'or, duquel les Espagnols ont tiré le nom du Pérou. On peut supposer que l'Asis voisine du Pactol equi a roulé des paillettes d'or est devenu l'objet d'un grandissement analogue, résultant de la richesse et de la générosité notoire des rois de Lydie, Candaule, Gygès et surtout Crésus. ¶ Le mot μέθοδος chez Platon [L. Méridier]. Le mot est employé au moins 70 fois dans les écrits aristotéliques et en divers sens. Platon pourrait en être l'auteur. Le *Lexicon platonicum* d'Ast le mentionne 26 fois. Les significations probables de ce mot sont au nombre de six, détaillées ici avec raison aux passages où il se rencontre, puis avec développement sur chacun d'eux. Platon, en fondant la dialectique, a forgé ce mot ou tout au moins en a fait un usage qui l'a consacré parce que les mots ὁδός, πορεία, ζήτησις n'ex-

primaient pas avec précision un voyage réglé vers la notion de l'idée. ¶ A propos de la loi d'Ægialé [Th. Reinach]. Inscr. nr. 515, de l'Appendice des textes d'Amorgos, étudiée déjà par Erich Ziebarth et Rod. Dareste. Sujet du décret (2e s. av. J.-C.), voté à l'occasion d'une fondation faite par un certain Critolaos en mémoire de son fils Aleximachos. Elle consiste en en un capital de 2 000 dr. destiné à organiser annuellement un banquet et un concours. Texte et commentaire des lignes 11-14, relatives au placement de ce capital à 10 °/₀ chez des emprunteurs non hypothéqués. Interprétations diverses du mot mutilé ... νοσίων. La place vide accuse la place d'environ 7 à 9 lettres. On a proposé la restitution [διαχ]οσίων. L'auteur propose soit [ἑναχ]οσίων, soit [ἑξαχ]οσίων suivant les intentions que l'on prêterait à l'auteur de la fondation sur les garanties hypothécaires exigées des emprunteurs. ¶ Qqs termes médicaux de Psellos [Em. Renauld]. Relevé des termes de médicine qui ne se rencontrent que chez Psellos et dont un bon nombre ne sont mentionnés ni dans le Thesaurus, ni dans les lexiques de Sophokles et de Koumanidis. Chaque mot est accompagné de sa traduction française. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. Nombr. fig. Architecture. Fouilles - Sculpture - Fresques - Vases peints - Bronzes. Terres cuites - Orfévrerie. Objets divers, 30 pages. ¶ Bulletin épigraphique [A. J. Reinach]. Suite et fin. ¶ *The works of Aristotle transl. into english under thè editorship of J. A. Smith, W. D. Ross.* I, by J. J. Beare and G. R. T. Ross. II, by H. H. Joachim [G. Rodier]. Les traductions de Beare supérieures à leurs devancières, paraissent néanmoins un peu hâtives. Les Commentaria in Ar. gr. de l'Académie de Berlin ont pu être utilisés avec fruit. Légères critiques. Les traductions par Ross des Parva naturalia sont inférieures à celle qu'il a faite du *De Sensu.* Qqs critiques à l'appui. Le traité apocryphe *De lineis insecabilibus* traduit par Joachim, a subi, comme chez Hayduk et Apelt, un trop grand nombre de modifications conjecturales. ¶ Em. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* 3e livr. [J. Vendryès]. Cettre livr. comprend les mots Δαΐ — ἐλεῖν. Qqs remarques de détail. ¶ R. J. Bonner, *The legal setting of Plato's Apology* [L. Gernet]. Courte analyse critique. ¶ J. Burnet, *Early greek philosophy* [A. Rivaud]. L'auteur est bien informé; seulement son livre manque de profondeur et d'originalité. Mériterait d'être au plus tôt traduit en français. ¶ J. B. Bury, *The ancient greek historian* [E. Cavaignac]. Livre né de lectures faites à Harvard. Analyse accompagnée de qqs remarques. ¶ *Byzantinische Zeitschrift* : Generalregister. Bd. I-XII, ausgearbeitet von Paul Marc [T. R.]. Analyse très élogieuse. Qqs desiderata. ¶ G. Cultrera, *Saggi sull'arte ellenistica e greco-romana.* I. *La Corrente ariana* [Courbaud]. Traite de l'origine des bas-reliefs pittoresques. D'après Th. Schreiber, ils sont d'origine alexandrine. Il est réfuté par C. qui n'admet que l'influence asiatique; mais le rp. estime que l'Asie et l'Egypte ont travaillé au développement de l'art hellénistique. ¶ Engelb. Drerup, [Ἡρόδου] περὶ πολιτείας. *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 vor Chr.* [Paul Cloché]. Texte grec et dissertation. Objections du rp. ¶ M. Egger, *Histoire de la littérature grecque,* 17e éd. [P. Clairin]. Analyse suivie de qqs critiques motivées, notamment sur les différences entre les traductions d'extraits des premières éditions et celles de la 17e qqfois moins heureuses. ¶ *Euripidis fabulae.* Recogn. G. Murray. T. II [H. G.]. Eloges. Les conjectures ne sont pas toujours heureuses. ¶ G. K. Gardika, Κρίσις τῆς ὑπὸ Σπ. Μωραΐτου πλατωνικῆς ἐκδόσεως [A. Rivaud]. Critique entachée de partialité et parfois injuste du travail de Moraïtis. ¶ A. W. Hands, *Common greek coins* [H. G.]. Livre de vulgarisation où «abondent les erreurs, les contresens, les naïvetés». ¶ *Juvenes*

dum sumus. Aufsätze zur klassischen Altertumswissenschaft der 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmäuner zu Basel [L. G.]. Analyse sommaire des 9 articles contenus dans ce recueil et suivis d'une édition critique de Diogène de Laërte, *Vie de Platon*. ¶ Cl. Elisabeth Millerd, *On the interpretation of Empedocles* [Rivaud]. Grands éloges de l'ouvrage, d'ailleurs peu original. ¶ G. Nicole, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* [G. Leroux]. Analyse, avec discussion des données et des conclusions de l'auteur. ¶ Pappadopoulos, *Théodore II Lascaris, empe eur de Nicée* [Louis Bréhier]. Éloges presque sans réserves. ¶ *Papyrus grecs p. p. l'Institut papyrologique de l'Université de Lille*, sous la direction de Pierre Jouguet. T. I. fasc. 2 [Emile Cahen]. Sommaire des 29 papyrus contenus dans ce fascicule. Eloges. ¶ A. Pfeifauf, *Der Artikel vor Personen- und Götternamen bei Thukydides und Herodot* [L. G.]. Etude d'une maigreur prétentieuse. Remarques intéressantes pour les linguistes sur la fonction de l'article devant les noms des dieux chez les deux auteurs étudiés. ¶ *Philologie et linguistique. Mélanges offerts à Louis Havet par ses élèves et ses amis* [J. Vendryès]. Sommaire des six articles concernant les études grecques. Éloges. ¶ Πλάτων ἐξ ἑρμηνείας καὶ διορθώσεως Sp. Moraitis. T. II [Albert Rivaud]. L'éditeur a profité des jugements portés sur le t. Ier et celui-ci lui est bien bien supérieur. Le commentaire est toujours très riche. Les indications bibliographiques sont insuffisantes ainsi que celle des auteurs des corrections adoptées. Les noms étrangers sont transcrits tantôt en caractère latins, tantôt en lettres grecques. ¶ Jean Psichari, *Essai sur le grec des Septante* [M. L.]. L'auteur, partageant l'opinion de Deissman, rattache ce grec non pas à un « jargon » judéo-grec, comme on l'a cru et dit, mais tout simplement à la κοινή. Toutefois ces textes contiennent un certain nombre d'hébraïsmes. ¶ Kelly Rees, *The so-called rule of three actors in the Greek classical drama* [Paul Collart]. Analyse. On souhaiterait une bibliographie et un index. ¶ Daniel Serruys, *Les procédés toniques d'Himérius et les origines du « Cursus » byzantin* [O. Taffrali]. Analyse. ¶ Paul Shorey, *Choriambic dimeter and the rehabilitation of the antispast* [Paul Masqueray]. Analyse critique. L'argumentation paraît défectueuse, notamment en ce que l'auteur met en parallèle la métrique grecque, surtout celle des lyriques, et la métrique moderne, notamment l'anglaise. Tant qu'on n'aura pas trouvé la musique certaine d'un chœur grec, on pourra toujours discuter sur celle-là. Discussion sur la nature de l'antispaste. ¶ N. A. Veïs (Βέης), Κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας Ἀθηνῶν [O. T.]. Collection de 80 mss. de matière religieuse, liturgique et de musique ecclésiastique, plus qqs lettres d'époque byzantine. ¶¶ Nr.100, nov. déc. Discours prononcés aux obsèques de Henri Weil par Bouché-Leclercq et Th. Reinach. — Bibliographie scientifique de Henri Weil (1818-1909). ¶ Inscription de Gythion [P. Foucard]. Inscr. rapportée de Laconie par Leake en 1839, publiée en 1883 (Ancient greek Inscriptions in British Museum, nr. 513 Décret de proxénie en l'honneur du médecin public Damiadas). Nouvel examen des lignes 9-35. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques [C. E. Ruelle]. ¶ Adam Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei* [G. Glotz]. Ouvrage qui a de continuels rapports avec l'Orient en général et la Grèce en particulier, et non seulement avec la littérature latine. ¶ Wolf Aly, *Der kretische Apollonkult* [G. Glotz]. Analyse. ¶ *Antropology and the Classics*, six lectures présentées à l'Université d'Oxford par A. J. Evans, Lang, Murray, Jevons, Myres, Fowler, éd. par R. R. Marett [G. Glotz]. Analyse. ¶ M. Besnier, *La Vénus de Milo et Dumont d'Urville* [Ét. Michon]. Analyse. ¶ E. Burle, *Essai histo-*

rique sur le développement de la notion de droit naturel dans l'antiquité grecque [G. Glotz]. Analyse; livre mal composé, mais représentant une somme considérable de travail; critiques de détail. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum.* VII. Codices germanicos descripsit Fr. Boll [T. R.]. Analyse. Eloges. ¶ M. Chwostow, *Recherches sur l'histoire des relations commerciales à l'époque des monarchies hellénistiques et de l'empire romain.* I. *Histoire du commerce oriental dans l'Égypte gréco-romaine* (En russe) [G. Glotz]. Analyse détaillée. ¶ A. Croiset, *Les démocraties antiques* [Th. Reinach]. Analyse élogieuse. Critiques de détail. ¶ W. Deonna, *Les Apollons archaïques* [E. Pottier]. Livre excellent. Légères critiques. ¶ Αἰσχύλου Εὐμενίδες. *The Eumenides of Aischylus*, by A. W. Verrall [G. Glotz]. Fin de la publication de l'Orestie. Dans la constitution du texte, W. V. est conservateur, mais qqfois à l'excès. ¶ *Herodotus, the seventh, eight and ninth Book* by B. H. Macan [G. Glotz]. Œuvre originale; idées personnelles sur le fond des choses et sur l'œuvre d'Hérodote. Les appendices constituent une véritable histoire critique de la 2e guerre médique. Grands éloges. ¶ K. Krumbacher, *Die Photographie im Dienste der Geisteswissenschaften* [H. G.]. Analyse et éloges. ¶ *The story of Daphnis and Chloe. A greek pastoral by Longus*, by W. D. Lowe [G. G.]. Bonne traduction. ¶ *M. Antoninus Imperator ad se ipsum.* Recogn. brevique adnotatione critica instruxit J. H. Leopold [G. G.]. Travail très soigné. ¶ G. Mendel, *Musées impériaux ottomans. Catalogue des figurines grecques de terre cuite* [W. Deonna]. Analyse élogieuse; qqs critiques. ¶ *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münskunde*, von H. von Fritze und H. Gaebler. Fasc. 2 et 3. [G. Glotz]. Analyse de ce périodique avec éloges. ¶ Jos. Partsch, *Griech. Bürgschaftsrecht.* I [T. R.]. Analyse élogieuse suivie de quelques critiques. ¶ Jean Psichari, Ῥόδα καὶ μῆλα. T. IV et V [Eug. Clément]. Long compte rendu. Le rp. est favorable à l'idée « populariste » (la δημοτικὴ γλῶττα). ¶ Em. Reich, *General history of Western nations from 5000 b. C. to 1900 a. D.* I. *Antiquity* [G. Glotz]. Un livre qui fait penser. ¶ Gaetano de Sanctis, *Per la scienza dell'antichita. Saggi e polemiche* [G. Glotz]. Etudes intéressantes, notamment sur les idées religieuses dans Homère et sur Agathoclès. ¶ Wilhelm Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [G. Glotz]. Analyse; ouvrage excellent. ¶ *Transactions of the third international Congress for the history of religions* [G. Glotz]. Analyse des 15 articles de la 6e section relatifs aux religions grecques et de ceux des sections 5e et 7e. ¶ Albert Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance, et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle* [Louis Bréhier]. Grands éloges. ¶ Oscar Waldhauer, *Die Vasensammlung des Kaiserlichen Ermitage* [E. Pottier]. Analyse; mention de qqs omissions. ¶ Hugo Weber, *Aristophanische Studien* [P. Masqueray]. Ouvrage p. p. le fils de l'auteur. Riche en informations de toutes sortes, mais mal ordonné. ¶ Erich Ziebarth, *Aus dem griechischen Schulwesen* [H. G.]. Intéressant pour les épigraphistes et pour les historiens. Qqs critiques. C. E. Ruelle.

Revue historique, 34e année. Mai-juin. La crise Arienne [V. Ermoni] L'auteur se propose de construire la synthèse des nombreux travaux qui ont été consacrés à l'Arianisme en ayant soin d'en préciser le plus possible les détails. ¶ Histoire grecque. Publications étrangères [G. Glotz]. Analyse des principaux ouvrages sur l histoire grecque parus en Allemagne et en Autriche de 1901 à 1908, faisant suite aux bulletins publiés par A. Bauer. Géographie. Fouilles. Papyrologie. Numismatique. Historiographie. Histoire générales et particulières. Institutions et droit. Religion (Art. de 30 p). ¶ J. Toutain, *Études de mythologie et d'histoire des religions antiques* [Carcopino]. Réunion commode d'études déjà parues, dont aucune n'a vieilli-

Conscience et scrupule admirables. ¶¶ Juil.-août. Une Cité du Bas-Euphrate au quatrième millénaire [H. de Genouillac]. Essaie d'après les inscr. religieuses, les textes historiques, les archives du temple et du palais retrouvés sur l'emplacement de la moderne Tello, ainsi que d'après les centaines d'objets gravés et de plaques à inscriptions, et plus de 40.000 tablettes d'argile reproduisant la comptabilité publique et privée trouvées par Sarzec, de tracer une esquisse de la société qui vivait entre 3500 et 3200 dans la ville de Lagos, plus anciennement nommée Sirpula, située au milieu du désert de l'Irak-Arabi dans les plaines du Bas-Euphrate. ¶ Antiquités latines [Ch. Lécrivain]. Analyse rapide des publications parues à l'étranger en 1907 et 1908. Sources et historiographies. Livres généraux. Histoire générale. Institutions. Géographie générale. Histoire et géographie des différents pays. Droit. Art, archéologie et numismatique. Religion. Art. de 9 p. ¶ ¶. E. Reich, *General history of western nations from 5000 B. C. to 1900 A. B.* I. *Antiquity* [Seignobos]. Œuvre très originale et parfois tèrs amusante d'un amateur qui ne cache pas son mépris pour les historiens de profession. ¶¶ Nov.-déc. Antiquités romaines [J. Toutain]. Travaux français consacrés en 1907 et 1908 aux antiquités romaines, répartis en trois catégories principales. 1° Histoire générale et institutions; 2° Histoire littéraire et religieuse; 3° Archéologie, épigraphie, histoire des provinces de l'empire. Courte analyse (11 p.). ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums.* I, 2, *Die aeltesten geschichtlichen Völker und Kulturen bis zum sechzehnten Jahr.* [G. Maspero]. Effort le plus considérable et le plus heureux qu'on ait fourni depuis longtemps pour restituer d'une manière scientifique les débuts de l'histoire d'Orient. D. R.

Revue numismatique. 4e sér., t. XIII. 1er trim. Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton [J. de Foville]. Composée d'exemplaires irréprochables, cette collection dont on donne le catalogue enrichira considérablement le médaillier de la Bibliothèque nationale à qui elle a été donnée. ¶ Essai de classification des monnaies de bronze émises en Egypte par les trois premiers Lagides [Soutzo]. Les principes fondamentaux de la numismatique ptolémaïque sont manifestement les mêmes que ceux de la numismatique romaine. ¶ Moyen bronze inédit de Germanicus [Gassies]. ¶ Les dégrèvements d'impôts et d'amendes inscrits sur les monnaies impériales romaines [Mowat]. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. Notices. Poids romains en forme d'osselets. ¶ Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines.* IIe partie [J. de Foville]. Dans cet ouvrage remarquable et déjà classique, l'auteur a eu le courage de faire la synthèse de la numismatique grecque archaïque, refaisant entièrement la *Doctrina numorum*, un chef-d'œuvre, mais par trop arriéré. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 2e trim. Numismatique syrienne. I. Tyr ou Antioche. Attribution de diverses monnaies impériales. II, a) De la manière de compter les années de règne des empereurs à Antioche; b) Monnaies frappées à Séleucie de Piérie au nom du légat Commodus [Dieudonné]. ¶ La trouvaille de Milo [Jameson]. Description et reproduction des pièces qui en proviennent; elles datent du ve siècle et sont de types très divers. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. Les objets analogues comme forme à nos parapluies, représentés sur les impériales grecques de Byzance, sont sans doute des torches. ¶ Cagnat, *Remarques sur les monnaies usitées dans l'Afrique romaine à l'époque du Haut-Empire* [Blanchet]. Étude précieuse pour la connaissance de la circulation monétaire chez les Anciens, question trop négligée encore. C'est en outre une utile contribution à l'étude de la civilisation provinciale dans l'empire romain. ¶ Halke, *Handwörterbuch der Münzkunde* [Blanchet.]

La préparation de cet ouvrage est insuffisante. L'auteur ignore les travaux des numismates français; aussi les lacunes sont-elles nombreuses. La longueur des articles n'est pas proportionnée à leur importance. ¶ Imhoof-Blumer, *Zur griechischen und römischen Münzkunde* [Dieudonné]. C'est un recueil d'études parues dans la *Revue suisse de numismatique*. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 3e trim. Nouvelles recherches sur l'ère d'Alexandre le Grand en Phénicie [J. Rouvier]. Cet ère remonte à l'année de la bataille d'Issus, 333/332 a. C.; elle fut supprimée par Ptolémée I Soter et remplacée par l'ère inaugurée par lui en 301 a. C. ¶ Le sesterce de l'empire romain [Dattari]. Le sesterce, qui primitivement était d'argent, devint d'aurichalque sous Auguste, de bronze sous Antonin et d'alliage de ces métaux avant et après la réforme de Dioclétien. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. ¶ Imhoof-Blumer, *Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen* [J. de Foville]. Précieux aux numismates, ce volume sera utile aussi aux archéologues. ¶ Dressel, *Das Iseum Campense auf einer Münze des Vespasianus* [Blanchet]. L'identification est certaine. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. ¶¶ 4e trim. Le carré creux des monnaies grecques. Evolution des procédés de fabrication [de Villenoisy et Frémont]. ¶ Numismatique syrienne. L'aigle d'Antioche et les ateliers de Tyr et d'Emèse [Dieudonné]. Toutes les impériales grecques d'argent de fabique syrienne et sans nom de ville au type de l'aigle ont été frappées à Antioche. ¶ Abrasion d'une contremarque de Néron [Mowat]. C'est la première fois qu'on signale un fait de ce genre. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. ¶ Bibliographie méthodique [Blanchet]. Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfosses

Annual of the British School at Athens. Vol. XII (1907-1908) : Laconie : I. Fouilles à Sparte, 1908. 1° Travail de la saison et sommaire des résultats [R. M. Dawkins]. Continuation des fouilles du sanctuaire d'Artémis Orthia. Les lacunes dans la série des ex-voto se sont trouvées comblées. Les fouilles dans l'enceinte du temple d'Athena Chalkioikos ont été achevées par Dickins. La tâche de dégager le mur romain sur l'Acropole pour découvrir les inscr. qui s'y trouvent a été continuée par Woodward. A l'extrémité du pont moderne de la route de Tripolis sur l'Eurotas a été découvert dans un vase un trésor de 86 tétradrachmes grecs. ¶ 2° Sanctuaire d'Artémis Orthia; les fouilles [R. M. Dawkins]. Les fondations de l'amphithéâtre romain ont été en partie enlevées; à un niveau inférieur ont été mis au jour les restes de nombreuses maisons. Les objets divers qui ont été trouvés datent d'une période qui commence immédiatement après la construction du temple le plus récent et va jusqu'à la fin du IVe siècle. Les restes du temple primitif correspondant à la date de l'autel archaïque (IXe ou Xe s.) ont été retrouvés. Au N.-E. du temple le plus récent on a trouvé un grand nombre d'objets qui représentent une période entre les poteries anciennes de style oriental et les objets trouvés immédiatement au-dessus de la couche de sable. L'autel du temple reconstruit est exactement situé sur l'emplacement de celui qui l'a précédé, mais le nouveau temple se trouve situé un peu plus au N. ¶ 3° Poteries [J. P. Droop]. L'histoire de la fabrique laconienne de poterie commence au IXe ou Xe siècle et se termine avec la seconde moitié du IVe. On peut la diviser en six périodes. ¶ 4° Terres-cuites archaïques du sanctuaire

d'Orthia [J. Farrell]. Le niveau artistique atteint par ces figurines est rarement élevé. Description de figurines modelées à la main et moulées, de déesses à cheval, de déesses debout et drapées. ¶ 5° Inscriptions [A. M. Woodward]. 30 inscr. nouvelles relatives au παιδικὸς ἀγών. Neuf fragments qui complètent des inscr. déjà publiées. Les Spartiates ont nommé au moins onze fois le «divin Lycurgue» comme patronome», de 180 à 190 A. D. Treize inscr. des murs romains les plus récents. Neuf inscr. provenant de divers sites ; six connues déjà par les copies de Fourmont. ¶ 6° Temple d'Athèna Chalkioikos [G. Dickins]. C. r. des fouilles de 1908 beaucoup moins productives que les précédentes. Principaux objets trouvés : un bas-relief provenant d'une stèle, peut être attribué à la seconde moitié du VIe siècle; une statuette de bronze représentant Aphrodite armée, appartient à la fin du IVe siècle ou au IIIe. ¶ 7° Tête de marbre du IIIe siècle [A. J. B. Wace]. Trouvée près du mur romain. Traces abondantes de peinture encore visibles sur cette tête. A première vue cette sculpture paraît appartenir à l'école dite de Pergame, c.-à-d. remonter au dernier quart du IIIe siècle A. G. ¶ Trésor de monnaies grecques [A. J. B. Wace]. 86 tétradrachmes d'argent; étude critique de chacun. ¶ II. Topographie : La Laconie du S.-E. [A. J. B. Wace et F. W. Hasluck]. Étude de géographie historique et d'archéologie relative au promontoire du S. E. de la Laconie depuis Acriæ jusqu'à Epidaurus Limera. Relevés et discussions archéologiques. ¶ Hierapolis Syriae [D. G. Hogarth]. Notes d'un passage à Mumbij en 1908. Par suite de l'occupation circassienne tous les restes d'antiquités notés par les voyageurs de Manndrell à Chesney ont disparu. Seize inscr. ¶ Fouilles à Zerelia, Thessalie [A. J. B. Wace, J. P. Droop et M. S. Thompson]. Le temple d'Athèna Itonia ne se trouvait pas sur cet emplacement. Un riche dépôt préhistorique a été trouvé renfermant les restes de huit groupes d'habitations successifs bâtis l'un au-dessus de l'autre. Étude et classification des fragments de poteries recueillis. Huit tombes découvertes. Étude des statuettes de terre-cuite et des objets trouvés. Les témoignages archéologiques montrent que dans la période préhistorique les civilisations de la Grèce septentrionale et de la Grèce méridionale différaient complètement. Appendice : Note sur la topographie de la Phtiotide par [Vollgraff]. ¶ Fouilles à Rhitsona en Béotie [R. M. Burrows et P. N. Ure]. Automne de 1907 et printemps de 1908. Le site de Rithsona doit probablement être identifié avec celui de Mycalessos. Une nécropole de la seconde moitié du VIe siècle a été découverte. Objets trouvés dans huit des tombes. Essai de classification des vases; étude sur le style béotien des kylix. ¶ Éléments qui montrent l'influence venue du S. E. dans la civilisation préhistorique de la Serbie. [M. M. Vassits]. Discussion des fouilles faites en Serbie et principalement à Vinča en 1908. Les détails donnés relativement aux groupes d'habitations préhistoriques de la Serbie montrent qu'ils se sont formés sous l'influence continue d'une civilisation du S. E. ¶ Les palais de Crète et la civilisation égéenne, IV [D. Mackenzie]. D'après les résultats des fouilles de Vasiliki, de Messara et de Gournia, étude die diverses questions relatives à l'évolution de la forme de l'habitation dans la Méditerranée. Nous ne pouvons pas séparer complètement la construction rectangulaire de la ronde au point de vue ethnologique: le développement de la construction rectangulaire tend à faire disparaître la construction ronde. Discussion de la théorie de Noack à propos de la construction elliptique de Thauraizi. M. B.

Classical Quarterly. Vol. 3 (1909). N° 1. An uncollated ms. of Juvenal [C. E. Stuart]. Collation du Paris. Bibl. Nat. Lat. 8072, fol. 94-113 du 10 s. et de plusieurs mains différentes. Cette partie du cod. comprend Juvénal,

Sat. I, 1 à II, 66; III, 32 à VI, 437. S. propose d'appeler Π ce ms., qui corrobore avec certitude les leçons du cod. P; il est probable que l'archétype dont il dérive était le frère du cod. P. — Complément à la collation faite par Bücheler du cod. P. — Qqs corrections aux notes critiques de l'éd. de Housman de 1905. ¶ The Nominative and Dative-Ablative plural of Deus and Meus in Plautus [E. M. Sturtevant]. Contre l'opinion de Exon que le nom. et le dat.-abl. pl. de deus étaient dissyllabiques dans Plaute <Cf. Hermath. 14, 338 sq.>, S. montre qu'ils étaient monosyllabiques ainsi que les mêmes cas de meus. ¶ Note on Plato, Philebus 31 C [Dora Mason]. La phrase ἐν τῷ κοινῷ μοι γένει κ.τ.λ. est une réponse partielle à la première partie de la question posée 31 B; cette réponse est complétée, 31 D, par la mention d'une espèce particulière de κοινὸν γένος, c.-à-d. ζῷα, tandis que la seconde partie de la question trouve aussi en partie sa réponse par la description d'une classe de πάθη que produisent le plaisir et la peine. Enfin, dans 32 A, nous avons une répétition de la réponse donnée plus haut aux deux parties de la question. ¶ Platonica IX [H. Richards]. Suite <Cf. Cl. Q, II, 15. R. d. R. 33, 236, 52>. Propose une série de corrections aux Νοθευόμενα (Ὅροι, cinq passages; Περὶ δικαίου, trois; Demodocus, trois; Sisyphus, huit; Eryxias, dix; Axiochus, un. ¶ Ennius Annales 571 (Vahlen) [W. M. Lindsay]. Le ms. de Munich 1466 (M) du traité de Consentius « De Barbarismis et Metaplasmis » donne dans un des passages des Annales d'Ennius 567 « obatu », tandis que le ms. de Bâle (E. III, 15[d]) du même traité donne « orbatur », qui est la vraie leçon dont « orbatu » est une corruption. ¶ Notes on the Acharnians of Aristophanes [W. Rennie]. Etude, corrections, ou explication des v. 34, 96, 272 sq., 294, 338 sq, 412, 717 sq, 772, 1096, 1082. ¶ Could ancient schips work to windward? [R. Holmes]. Montre d'après César. de B. G. IV, 28, que les anciens savaient naviguer contre le vent. ¶ Seneca's Letters: Notes and Emendations, 2 [W. C. Summers]. Dans ce second art. <Cf. Cl. Q. 2 p. 30. R. d. R. 33, 237, 4>, S. étudie onze passages des Lettres à Lucilius, 51 à 78. ¶ The legions of the Euphrates frontier [R. K. M. Elderry]. A propos de l'ouvrage de V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, auquel il reproche de n'avoir pas assez tenu compte de la chronologie et d'avoir laissé de côté bien des points importants, M'E. cherche à dresser une carte militaire exacte de la frontière Est, et à déterminer plus nettement l'emplacement des camps des légions romaines en Cappadoce, en Galatie et en Syrie. ¶ Manilian Varieties [H. W. Garrod]. 1, Manilius et Vitezius. Le ms. de Manilius, Palatinus 1711 P, a appartenu à Valesius archevêque de Gran; autres mss. de M., leurs relations avec P. — 2. Man. et Sylvestre II. Le Manlius dont il est fait mention dans une lettre de Gerbert (Lettres de G. 130, p. 117-118, Havet) n'est pas Manilius, mais Boèce. — 3. Le ms. Holkham de Manilius 331 (H.); il est du xve s.; description; il est apparenté avec M R U V. Le ms. de M. de Caesena xve s. appartient au même groupe. ¶ The bronze trumpeter at Sparta and the earthquake of 464 b. C. [L. Whibley]. Le petit bronze trouvé dans les fouilles du temple d'Athèna Chalkioikos à Sparte et représentant un trompette est bien de la moitié du ve s. Les Spartiates donnaient des signaux non pas avec la flûte, mais avec la trompette comme les autres Grecs; et en tenant compte de Plut. Cim. 16, on peut supposer que ce bronze a été consacré à Athena Chalkioikos en souvenir du tremblement de terre de 464 av. J.-C. ¶ Sincerus and Lucretius III, 717 [A. E. Housman]. Sinceris membris équivaut à membris jam mere corporeis. ¶ On the text of Juvenal, I, 115 [J. P. Postgate]. Les mss. donnent pour ce vers « ut colitur Pax atque Fides etc. Il seul donne, au l. de atque, la variante firma, qu'il faut corriger

en Fama. ¶ *Bibl. di Geografia Storica* : II, *Pinna*, by G. Colasanti; III, by E. Grossi [Ashby]. 1, Soigné, mais peut-être plus étendu que ne le comporte le sujet; 2, Qqs réserves, mais somme toute digne d'éloges. ¶ W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the Br. Mus.* [Brooks], 1 et 2. Splendides volumes. ¶¶ N° 2. Argos in Homer [T. W. Allen]. Cherche à déterminer le sens dans Homère du nom de ville Argos, comment il faut entendre Ἀχαικὸν Ἄργος, Ἴασον Ἀ. et Πελασγικὸν Ἀ., Ἀργεῖοι comme synonyme de Grecs et ce qu'était l'Argos sur laquelle régnait Agamemnon. ¶ Emendations in Strabo and Plutarch's Moralia [T. G. Tucker]. Corrections proposées pour 20 passages de Strabon (texte de Kramer) et 13 de Plutarque Mor. (Ed. Bernardakis). ¶ Notes on the Philostrate [H. Richards]. Corrections pour 44 passages de la Vie d'Apollonius I (Ed. Kayser), 6 des Vies des Sophistes et 5 des Héroïques. ¶ Ad Marcum Antoninum [A. I. Kronenberg]. Corrections pour 4 passages du Τὰ εἰς ἑαυτόν (Ed. Leopold). ¶ Notes on Plato Laws I-VI [W. R. Paton]. Corrections pour 21 passages de l'éd. Burnet. ¶ On an inscription to Mars found al Caerwent in 1904 [A. T. Martin]. Texte et commentaire (fig.) de cette inscr. gravée sur un bloc de pierre faisant partie d'un mur élevé avec des débris d'une autre construction, elle est dédiée à Mars Lenus sive Ocelus Velaunus par Nonius Romanus, à cause d'une immunité accordée soit à un collège de vétérans de la seconde légion ou à un collegium nautarum. Elle date du 10e jour avant les calendes de septembre de l'année où Gabrïon et Homulus étaient consuls (23 août 152 av. J. C.). ¶ On the use of ἀλλ' ἤ in Aristotle [J. C. Wilson]. Étudie l'emploi de ἀλλ' ἤ dans Arist. Pol. 1257b 21, Metaph. 1038a 14, et montre qu'il n'y a pas besoin de corriger le texte qu'il explique. Exemples analogues. ¶ Plato, Philebus 31 C. [Id,]. Revendique la priorité pour l'explication de ce passage donnée plus haut par D. Mason. ¶ On some Tibullian problems [J. P. Postgate]. 1. La fête des lustrations, II. 1, il n'est pas possible de déterminer la date de cette fête qu'on peut appeler des « ambarvalia privées », sans doute parce qu'elle n'avait pas lieu à date fixe, mais variait avec l'année, le district et les convenances des paysans; 2, Lygdamus, c'était un affranchi, peut-être le même que mentionne Tibulle. ¶ L. Traube, *Nomina sacra* : *Versuch einer Geschichte der christlichen Kurzung*; Id., *Vorlesungen und Abhandlungen*. I, *Zur Palaeographie und Handschriftenkunde* hrsg von P. Lehmann [Lindsay]. Appréc. élogieuse. ¶ B. W. Henderson, *Civil War and rebellion in the Roman Empire. A companion to the Histories of Tacitus* [Hardy]. Ne désappointe aucun de ses lecteurs. ¶ Bianca Bruno, *La terza guerra Samnitica* [Matthaei]. Soigné. ¶ Ch. Huelsen u. Ad. Michaelis, *Cod. Escurialensis, ein Skizzenbuch aus der Werkstatt Domenico Ghirlandaios* hrsg. von H. Egger [Ashby]. De la plus haute importance. ¶¶ N° 3. The « Mountain-mother » ode in the Helena of Euripides [W. Scott]. Défend contre Paley le chant du chœur 1301-1368 de l'Hélène d'Euripide. P. prétendait que bien que beau en lui-même, ce chant n'était pas en rapport avec le sujet de la tragédie. S. en explique les difficultés, en rétablit les passages altérés et montre qu'il est bien à sa place. ¶ Senecas Letters : Notes and Emendations, 3 [W. C. Summer]. Dans ce 3e art. <Cf. supra>, S étudie un certain nombre de passages des Lettres à Lucilius 53 à 122. ¶ Note on Plato, Phaedo 105 A [F. M. Cornford]. On a fait beaucoup d'objections au passage « τοῦτο μὲν οὖν καὶ αὐτὸ ἄλλῳ ἐναντίον, il faut le conserver, et ne pas intercaler avec Köhler οὐκ devant ἐναντίον. Explication. ¶ The word χρυσοχοεῖν in the Republic of Plato [G. B. Hussey]. Χρυσοχοεῖν qui se trouve dans Platon Resp. 450 B est un mot rare. H. explique le passage, au moyen de Herod. III, 102, et traduit « Crois-tu

donc que ces gens sont venus ici comme des chercheurs d'or avec l'intention de s'en aller en hâte ». ¶ Ad Epictetum [A. J. Kronenberg]. Dans cet art. qui se continue dans le nº 4, K. propose des corrections pour un certain nombre de passages d'Epictète. ¶ Ferrero's reconstruction of Caesar's first Commentary [T. R. Holmes]. Défend contre Ferrero (Grandezza e decadenza di Roma, 2) la véracité du récit que fait César de sa campagne contre les Helvètes et Arioviste et montre qu'il faut continuer à regarder les Commentaires de C. comme une source authentique de ces événements. ¶ On Clemens Alexandrinus Stromata IV, 23 [J. C. Wilson]. Rétablir comme suit le texte des Stromata, IV, 23 : ὁ πλοῦτος, φησὶ, πάντας καθάπερ ἰατρὸς κακὸς βλέποντας παραλαβὼν τυφλοὺς ποιεῖ, d'après Stob. Flor. 93, 20. ¶ Some Coptic legends about Roman Emperors [E. O. Windstedt]. D'après la première de ces légendes (qui se trouvent Ms. Par. Copte 131[5], Fol. 40), Néron ou Domitien aurait fait arroser d'huile l'île d'Agathon ou de Pan dans la mer Rouge : il est possible qu'il y ait eu des sources d'huile minérale près de ces régions : la seconde concerne la vie de Dioclétien avant qu'il fût monté sur le trône, qu'il dut à son talent de flûtiste. ¶ AGAR, *Homerica* [T. W. Allen]. Réunion d'art. parus la plupart dans le Journ. of. Phil. Intéressant et important. ¶ L. WENGER, *Die Stellvertretung im Rechte der Papyri* [A. S. Hunt]. Important et fait avec soin. ¶ E. LITTMANN and W. K. PRENTICE, *Greek and Latin Inscr. in Syria* [Roux]. Edité avec soin. ¶ 1, W. AMELUNG, *Die Skulpturen des Vatican. Mus.*; 2, A. RUESCH, *Guida illustrata del Museo Nazionale di Napoli* [Jones]. 1, Fait époque; 2, Sera utile, mais cher. ¶¶ Nº 4. On the Indian Dog [A. Platt]. Le Ἰνδικὸς κύων dont parle Aristote (Hist. Nat. VIII, 28 et de Gen. Anim. 763[a], 34) comme né du croisement du chien et du tigre est un véritable chien qui n'appartient pas à la variété dont parlent Xénophon (Cyn. IX, 1 et X, 1) et Ctesias, mais nous ne pouvons rien savoir sur ses origines. ¶ Vester = tuus [A. E. Housman] « Vester » dans Catulle 39, 20 et 99, 6 est mis pour « tuus » comme dans Ovide, Am. II, 16, 24 et Sen. Herc. Oet. 1513. ¶ Sapho's Ode to the Nereids [J.-M. Edmonds]. Restitution de cette ode d'après le papyrus d'Oxyrhinchus; texte, apparat critique et notes explicatives. ¶ On Silius Italicus [S. G. Owen.] Après avoir montré que le jugement que Pline le jeune (111, 7) porte sur la valeur littéraire de Silius Italicus est plus juste que celui des critiques modernes, O. étudie au point de vue de la critique de texte douze passages de ce poète. ¶ Notes on Cicero, Pro Sestio [W. Peterson]. Remarques de critique de texte sur quinze passages. ¶ Latin word studies [E. W. Fay]. 1, Interpres, miles, etc. et le confixe -et-, « errans », cf. -etum « allée ». Suit une liste des principaux dérivés de la racine ET « errare ». ¶ Notes on Juvenal, Apuleius, etc. [S. T. Collins]. Juvenal 16, 25, lire « adsit ». Apul. Metam. II, 5 (Helm), « numinis »; II, 29, « salebris »; X, 2, supprimer « ob id » qui est une glose marginale. St Aug. Confes. IX, 9, 20, lire « maledicas linguas » au l. de « medias l. » ¶ Hermes. Pan, Logos [F. M. Cornford], comme complément à Zielinski : Hermes und die Hermeneutik <Arch. f. Religionswiss, VIII et IX>, C. étudie un passage d'Aristote Rhet. II, 24, 1401 a 12, où est mentionnée la triade Hermes, Pan, Logos et montre qu'il est probable qu'elle se rapporte à l'ouvrage perdu du rhéteur Alkidamas, l'élève de Gorgias : Ἐγκώμιον Πρώτεως τοῦ κυνός mentionné par Ménandre περὶ ἐπιδεικτικῶν II, 1. ¶ Varia Graeca [T. W. Allen]. 1, Χωρίον = passage. Restituer dans la scolie de Hom. Λ ἐν ἄλλῳ χ(ωρί)ῳ λέγοντες. Exemple de χωρίον ayant le sens de passage; 2, Ἔν τινι, ἔν τισι. Deux passages de Galien XV, 25 et XVI, 275 corroborent la trad. de ἔν τισιν Ἡρωδιανός par « dans qqs passages d'Hérodien » proposée pour Scol. Hom. E. 118 par l'auteur < cf.

Class. Quart. 1908, 216 > 3, Preuves par des exemples tirés de Plutarque, Pausanias, Et. de Byzance et surtout de Galien que dans le passage de Proclus « τ. ἐπικοῦ κύκλου τὰ ποιήματα διασώζεται καὶ σπουδάζεται », σώζεσθαι a bien le sens de « être conservé ». ¶ Emendations of the Epistles of Julian [A. Platt]. Corrections pour huit passages. ¶ The origin and form of Aeolic Verse [J. W. White]. A démontré ailleurs <Harv. St. 1907. Cf. R. d. R. 32, 184, 21 sq.> que les principes proposés par Héliodore et Hephaestion suffisent pour l'analyse des chants lyriques Eoliens dans la comédie grecque; il veut prouver maintenant dans cet art. de 19 p. que cette théorie s'accorde avec l'origine probable du vers Eolien et tire ses exemples uniquement de Sophocle. ¶ The Madrid ms. of Manilius [C. E. Stuart]. Justifie d'après une recension récente de ce ms. les leçons de Loewe, sauf quatre <Cf. Cl. Q. Oct. 1907>. ¶ Notes on Longinus De sublimitate [T. G. Tucker]. Corrections pour quatre passages, IV, 4; X fin; XXX, 20; XXXII comm. ¶ Addenda à l'art. sur « Sappho Ode to the Nereids » [Edmonds]. Rectification à la lecture de deux passages du papyrus. H. S.

The Classical Review. XXIII. 1909. N° 1. Perta de Lycaonie [T. Callander]. Une inscr. grecque, trouvée à Kotchash en 1907, permet d'identifier l'emplacement de Perta (appelée Petra par erreur dans la table des Peutinger); elle était située sur la voie romaine entre Pegella et Savatra. ¶ Id. [W. M. Ramsay]. Perta se trouvait sur l'emplacement du village actuel de Geimir, où plusieurs inscr. attestent son importance à l'époque romaine. A Obruk on a trouvé une copie de l'inscr. de Kotchash, qui confirme la restitution de Callander. ¶ Virgile, Églogues, IX, 17 [John Sargeaunt]. Interprétation détaillée. Le sens est: un tel malheur peut-il échoir à quelqu'un? ¶ Eschyle, Agam. 1146-1149; Pers. 274-277 [H. L. Jones]. Lire: dans le premier passage κλαυμάτων <γ'> ἄτερ au v. 1148; dans le second (avec Tournier) εἰνὶ πλάκεσσιν, au lieu de ἐν διπλάκεσσιν, au v. 277. Discussion. ¶ Eschyle, Agam. 194 (204 Verroll) [A. C. P. Mackworth]. Au lieu de βροτῶν ἄλαι, le sens suggère de lire ἀλαὶ (d'εἴλω, ἐάλην, ἁλείς). ¶ F. Blass, *Die Eumeniden des Aischylos* [Verrall]. Cette éd. posthume, avec introd. et notes, est tout à fait digne d'attention : examen de plusieurs leçons et conjectures. ¶ R. W. Macan, *Herodotus VII, VIII, IX* [E. S. Thompson]. Éloge de cette éd. monumentale, avec introd., apparat, commentaire, appendices, index et cartes. Le texte est en substance celui de Stein. ¶ A. Ludwich, *Homeri Ilias*, II [Allen]. Éd. critique de grande valeur, plan et classement des mss. L. a rassemblé une imposante quantité de citations antiques, puisées surtout dans les grammairiens. ¶ K. Brugmann, *Grundriss der Vergleichenden Grammatik*, II [Conway]. C'est le second vol. de la 2e éd. Plan, changements et additions. Ouvrage indispensable et de premier ordre. ¶ F. H. Marshall, *Catalogue of the Finger-Rings (Greek, Etruscan and Roman) in the British Museum* [Pernice]. Très utile; beaucoup de soin. Divisions, remarques. ¶ A. C. Clark, *Q. Asconii Pediani Commentarii* [Reid]. Ed. en progrès sur celles de Madvig, Kiessling et Schoell, et qui fera sûrement loi pour longtemps encore. Examen de qqs passages. ¶ Rud. Schneider, *Griech. Poliorketiker* [Id.]. Ed., avec texte (basée sur Par. M. et P, et Vat. V) et traduction allemande, des Poliorcétiques d'Apollodore de Damas. Observations. ¶ Paul Hildebrandt, *Scholia in Ciceronis Orationes Bobiensia* [Id.]. Ed. fort utile, malgré qqs faiblesses; texte solide, précédé des Scholia Gronoviana; index très soigné. ¶ J. de Prott-L. Ziehen, *Leges Graecorum sacrae e titulis collectae*, II, 1. *Leges Graeciae et insularum* [W. H. D. R.]. Précieux pour tous ceux qu'intéresse la religion grecque. *Z.* a continué dignement l'ouvrage inachevé de P. Comm. approfondi;

texte mal imprimé. ¶ R. DELBRUCK, *Hellenistische Bauten in Latium.* I. *Baubeschreibungen* [Id.]. Beaucoup de soin; des idées contestables. ¶ Wm. LINDSAY, *Contractions in early Latin Minuscule MSS* [Id.]. A résumé et codifié les résultats de la découverte de Traube (Nomina Sacra) : indispensable à quiconque s'adonne à la critique des textes. ¶ Archéologie. Corstopitum [R. H. Forster]. Nouvelles fouilles (de juillet à octobre 1908). ¶¶ Mars. La mort de Cyrsilus, alias Lycidès [A. W. Verrall]. Le désaccord de Cicéron, imputable à une mauvaise lecture du De corona de Démosthène, ne saurait infirmer les témoignages concordants d'Hérodote, Lycurgue et Démosthène sur la mort de Cyrsilus (Lycidès dans Hérodote), qui fut lapidé pour trahison l'année même de Platée. ¶ Κλισίαις ὄμμ ἔχων (Ajax 191) [J. E. Harry]. Justifie, contre Jebb et autres, son interprétation déjà ancienne de ce passage, où il restitue à ὄμμα son sens propre (œil, et non visage). ¶ Deux rapprochements classiques [J. P. Postgate]. Rapproche un passage de Wordsworth avec Lucain (Phars. 219), et un de Tennyson avec Apulée (Florida II, p. 146 de Vliet). ¶ Tacite, Ann. IV, 33 [Rachel E. Wedd]. Interprétation détaillée. ¶ Théocrite, Idyll. I, 136 [Id.]. Lire κἠξ ὄρθρων, au lieu de κ. ὀρέων. Discussion et exemples à l'appui. ¶ Herodas II, 44, 45 [H.. G Evelyn-White]. Κυσὸς a ici le sens du latin cunnus, et le vers est un proverbe. ¶ Aristophane, Ach. 912 [M. Kraus]. Lire τί δ'ἄδικον παθών, au lieu de τί δαί κακὸν π. ¶ Properce I, XX, 32 [J. U. Powell]. Défend la lecture Ephydriasin, contre la conjecture Enhydriasin de Postgate. ¶ W. J. ANDERSON-R. P. SPIERS, *The Architecture of Greece and Rome* [Lethaby]. 2e éd. Eloges : aussi solide qu'agréable. ¶ H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker* (Griech. und Deutsch), II, 1 [Pearson]. Très bon; 2e éd. en progrès sur la 1re. Observations de détail. ¶ Th. W. ALLEN, *Homeri Odyssea I-XXIV* [Agar]. A. s'est montré le digne continuateur et l'émule de Ludwich. Examen détaillé et remarques. ¶ W. GUNDEL, *De stellarum appellatione et religione Romana* [Granger]. Utile; mais des faiblesses et des erreurs; latin plutôt médiocre. ¶ P. MARTINON, *Les Drames d'Euripide* [G. M.]. Trad. en vers faciles et agréables; les chœurs sont omis et les discours abrégés. ¶ O. DÄHNHARDT, *Natursagen : eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legender* [Rouse]. Aussi utile aux philologues et aux théologiens qu'aux folkloristes. Plan et observations. ¶ Th. BIRT, *Die Buchrolle in der Kunst : archäologisch-antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen* [E. J. F.]. Intéressant; fait suite à son ouvrage « Das antiche Buchwesen ». Illustrations trop médiocres. ¶ Carl ROBERT, *Szenen aus Menanders Komödien*; ID., *Der neue Menander*; J. VAN LEEUWEN, *Menandri quator fabularum fragmenta* [H. R.]. R. nous donne une trad. en vers du nouveau Ménandre, qui n'a pas l'élégance de l'original, puis un texte dont les corrections sont quelque peu aventureuses. L. publie, en 2e éd., un texte très amendé, avec un bref commentaire. ¶ G. H. CHASE, *The Loeb Collection of Arretine Pottery* [H. B. W]. Très bon catalogue descriptif. ¶ F. H. JACKSON, *The Shores of the Adriatic : The Austrian Side, the Küstenlande, Istria and Dalmatia* [Id.]. Beaucoup de détails intéressant l'antiquité. ¶ R. CAGNAT, *Les deux Camps de la Légion IIIe Auguste a Lambèse* [Id.]. Résultats complets des dernières fouilles : le plus petit est le camp primitif de la légion et date d'Hadrien; l'autre est du début du IIIe s. p. C. ¶ Archéologie. C. r. mensuel des fouilles faites en Angleterre (Maumbury Rings), Grèce (Phigaleia en Arcadie, Corinthe, Olympie, Pagasai en Thessalie), Italie (Rome, Pompéi), Sicile (Géla) [E. J. Forsdyke]. ¶¶ Mai. Un nouveau fragment d'Alcée [J. M. Edmonds]. Restitution, commentaire critique et explicatif, et traduction d'une partie (26 vers) d'un des nouveaux

fragments publiés en 1097 par Schubart et Wilamowitz-Moellendorff. ¶ Une nouvelle interprétation de l'Hippolyte d'Euripide [J. F. Dobson]. Phèdre serait inncente des événements, impossibles à prévoir, qui déterminèrent la mort d'Hippolyte. ¶ Conclusion sur le « Portus Itius » [T. Rice Holmes]. Si c'est de Boulogne que César mit à la voile pour sa première expédition, c'est de Wyssant qu'il appareilla pour la seconde. ¶ Arnobius VII, 18 (252, 14), VII, 50 (284, 10), V, 7 (180, 4) [H. Johnson]. Lire: sinus pour minus dans le premier passage; fortem pour forti dans le second; deitas pour etas dans le troisième. ¶ Μέτασσαι [J. Fraser]. Interprétation de cet ἄπαξ dans Homère (ι 221), qui signifierait « ceux qui sont entre ». ¶ Correction aux Oxyrhynchus Papyri VI, 116 [W. R. Roberts]. Dans ce commentaire sur Thucydide II, la lacune κ[....]ν de Grenfell-Hunt, peut être comblée par les mots κ <κατὰ ἀπαρτισμό>ν. ¶ R. Reitzenstein, *Hellenistische Wundererzählungen.* — R. Helm, *Lucian und Menipp* [F. Granger]. Deux études très suggestives sur la manière d'utiliser les sources. ¶ R. Mulder, *De conscientiae Notione, quae et qualis fuerit Romanis.* — A. E. Dobbs, *Philosophy and Popular Morals in ancient Greece* [Jones]. Ouvrages d'un vif intérêt, appuyés sur de solides citations. Analyse et remarques. ¶ E. R. Garnsey, *The odes of Horace : A translation and an exposition* [Owen]. Trad. en vers blancs; dans la dissertation, le rôle de Licinius Murena est vraiment trop amplifié. ¶ Thilo-Hagen, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina Commentarii.* III, 2 [Winbolt]. Cet appendice contient les commentaires de Philargyrius et de Probus, les Scholia Veronensia, les fragments d'Asper, etc. On attend les Indices et la Préface, qui seront l'œuvre de Rabbow. ¶ Ch. H. Beeson, *Hegemonius : Acta Archelai* [S. Peake]. Excellente éd. critique, avec une introduction remarquable, de cet ouvrage précieux pour l'étude du manichéisme. ¶ Th. Mommsen, *Le Droit Pénal Romain* [X.]. Bonne traduction française par Duquesne. ¶¶ Juin. Trois fragments de Sappho [J. M. Edmonds]. Restitution, trad. et comm. de ces fragments découverts à Herculanum. ¶ Sur τε, etc., avec des vocatifs [A. Platt]. Exemples à l'appui de la règle posée par Monro (Homeric Grammar). Exceptions avec discussion. ¶ La vitesse des vaisseaux de guerre au ve s. a C. [G. B. Grundy]. Tarn a eu tort de révoquer en doute l'assertion d'Hérodote sur la durée du trajet de la flotte perse, qui a très bien pu venir en un jour de Therma au cap Sépias. ¶ Térence, Andria V, 4, 37-8 (940-1) [J. S. Phillimore]. Lire : in malam rem, ubi dignus es, au lieu de qui me male habet P. A. dignus est. Dans Eunuchus 153(éd. Fabia), lire: istisce (ou istiscine) factis, au lieu de cum istis factis. ¶ Juvénal I, 157 et Tacite, Ann. XV, 44 [S. G. Owen]. La conjecture ut sulcum dent lucis dans Juv., est en accord avec le passage de Tac. ¶ Varia [H. D. Naylor]. Correction ou interprétation de qqs passages (Platon, Rep. I. 331 A; Juvénal 15, 145; Horace, Ep. I, 16, 30; Virgile, En. VI. 452-454, 567. ¶ W. W. Buckland, *The Roman Law of Slavery* [F. de Zulueta]. Condition de l'esclave d'Auguste à Justinien; analyse favorable. ¶ J. A. Smith-W. D. Ross, *The Works of Aristotle*, I : *Parva naturalia*, II : *De lineis insecabilibus* [A. Bury]. Trad. fort utile et appelée à un vif succès. ¶ Id., *Id.*, *VIII* : *Metaphysica* [Id.]. Très bonne traduction anglaise par Ross, d'après le texte de Christ; les notes manquent de méthode. ¶ H. Mutschmann, *Divisiones quae vulgo dicuntur Aristoteleae* [Id.]. M. a publié les 32 divisions de Diogène Laërce et celles du Codex Marcianus 257, avec préface, notes critiques et testimonia. ¶ L. Dittmeyer, *Aristotelis de Animalibus Historia.* — G. Rudberg. *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles* [Id.]: L'éd. de D. est en progrès sur celle d'Aubert-Wimmer. R. a attaqué le problème des sources et dressé

une généalogie des mss. ¶ L. Laurand, *De M. T. Ciceronis Studiis Rhetoricis.* — Id., *Etudes sur le style des Discours de Cicéron, avec une esquisse de l'Histoire du « Cursus »* [W. R. Roberts]. Analyse élogieuse. ¶ Evans, Lang, Murray, Jevons, Myres, Fowler, *Anthropology and the Classics* [J. E., Harrison]. Six conférences d'un vif intérêt (Le grec épique primitif, Hérodote et l'anthropologie, Lustratio, etc.). ¶ *The lately discovered Fragments of Menander* [Ellis]. Ed. la plus récente et la plus complète (texte, trad., notes critiques et explicatives), due à Harberton. Remarques et réserves. ¶ F. Ehrle, *Roma prima di Sisto V* [Ashby]. Publication fort utile, avec une savante introduction du plan de Rome de 1577, dont la copie, unique, se trouve au Br. Mus. ¶ H. Thiersch, *Pharos antike, Islam und Occident* [Mahaffy]. Monographie remarquable, qui épuise le sujet, et va de l'antiquité au XIIIe s. p. C. ¶ W. R. Lethaby, *Greek Buildings represented by Fragments in the Br. Mus.* [T. Fyfe]. Restitution du temple de Diane à Ephèse, et de la tombe de Mausole; contribution des plus suggestives à l'histoire de l'architecture grecque. ¶ E. Pais, *Ancient Italy* [J. S. R.]. Collection d'articles sur les colonies grecques d'Italie, de Sicile et de Sardaigne; exposé et réserves. ¶ A. Ludwich, *Homerischer Hymnenbau* [Williams]. Théorie contestable basée sur une particularité de l'Hymne à Hermès, et dont L. poursuit l'application dans Callimaque, Théocrite, Virgile, Nonnus, etc.; le symbolisme de cette divisibilité par divers nombres du chiffre total des vers, est par trop douteux. ¶ Ad. Michaelis, *A century of archaeological Discoveries* [H. B. W.]. Beaucoup de vie et d'intérêt; trad. de Kahnweiler, et préface de Gardner. ¶ E. Pottier, *Douris and the Painters of greek Vases* [Id.]. Trad. de Kahnweiler qui a conservé le charme de l'original; préface d'Harrison; illustrations en couleur. ¶ Margarete Lang, *Die Bestimmung des Onos oder Epinetron* [Id.]. L'objet devait être en bois, et plus spécialement employé par les femmes. ¶ B. Mommert, Πορφυρίου Ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά. [R. G. B.]. Edition très soignée, avec testimonia et apparat; dans le texte ont trouvé place plusieurs corrections de Kroll. ¶ Th. Breiter, *M. Manilii Astronomica*, II, Commentum [H. V. Garrod]. Ce commentaire, rédigé avec trop de hâte, contient même des erreurs et n'est pas digne du texte établi avec soin. ¶ W. Peterson, *M. T. Ciceronis Divinatio in Q. Caecilium*; *Orationes in C. Verrem* [Nicklin]. Ed. critique qui ne manque pas de qualités; réserves de méthode sur divers points. ¶ Archéologie. Compte-rendu mensuel des découvertes faites en Russie (Batoum, Panticapaion), Afrique (Mahdia, Bulla Regia, Kairouan), France (Narbonne, Alise-Sainte-Reine) [X.]. ¶¶ Août. Euripide Helena 962-974 [A. W. Verrall]. Correction proposée pour les v. 973-4, qui n'ont ni sens, ni mesure. Lire πατρὸς εὐσεβοῦς à la fin du premier, et dans le second γ' ἀνεὶς φαντάσματ' au lieu de φανεῖσαν τἄμ'. Discussion. ¶ Les expressions ὅδε ὁ πόλεμος et ὁ πόλεμος ὅδε dans Thucydida [G. B. Grundy]. La première construction s'applique à la guerre encore à venir, la seconde à la guerre présente. Examen critique des passages qui offrent l'une et l'autre; conclusions historiques ou littéraires qui découlent de leur emploi, par exemple pour déterminer avec vraisemblance l'ordre de composition des différentes parties de l'Histoire de Thucydide. ¶ La date de disparition de la Légion XXI. Rapax [G. L. Cheesman]. Elle n'aurait pas été détruite sur le Danube avec la légion V Alaudae, sous le règne de Domitien, mais probablement dissoute en manière de disgrâce par Trajan, après un échec honteux contre les Daces. ¶ Nouveaux fragments de Sappho [J. M. Edmonds]. On les trouve au 5e vol. des Ber. Klassikertext. Essai de restitution, avec commentaire critique et explicatif. ¶ Une importante inscr. relative à la

guerre sociale [Th. Ashby]. Découverte et restaurée par Gatti, elle doit remonter à la fin de 90 a. C., et faisait partie des documents conservés au Capitole; c'est un décret conférant des récompenses (corniculum, patella, etc.) aux soldats de la turma Salluitana, dont les noms suivent. ¶ Jules Maurice, *Numismatique Constantinienne* [Wroth]. Analyse élogieuse. ¶ R. Ellis, *Appendix Vergiliana.* — G. Curcio, *Id.* (Poeti Latini Minori, vol. II, fasc. 2). [Garrod]. Ellis s'est surpassé dans cette éd. critique : texte établi avec tact et prudence sur des collations nouvelles, conjectures heureuses. Curcio, avec des qualités réelles, reste inférieur à E. : commentaire souvent oiseux ou qui n'explique rien. ¶ K. Brugmann, *Die Distributiven und die Kollektiven Numeralia der Indogermanischen Sprachen* [Jackson]. D'un vif intérêt pour les linguistes et aussi les philologues (usage, en grec et en latin, des distributifs qui ne sont que d'anciens collectifs). ¶ C. N. Smiley, *Latinitas and* ' Ελληνισμός [W. R. Roberts]. Etude solide et attachante sur la pureté du style en grec et en latin, dont les adeptes (Quintilien, Denys d'Halicarnasse, etc.) se réclamaient des théories stoïciennes. ¶ Richter-Eberhard-Nohl, *Cicero's Rede gegen C. Verres*, IV [Peterson]. Eloge de cette 4e éd., revue par Nohl et pourvue d'un excellent appendice critique. Appréciation détaillée et discussion de plusieurs passages. ¶ Paul Regnaud, *Dictionnaire étymologique du Latin et du Grec dans ses rapports avec le Latin, d'après la méthode évolutionniste* [S. E. Jakson]. Peu clair; méconnaît les lois phonétiques. ¶ M. Jatta, *Le Rappresentanze Figurate delle Provincie Romane* [G. F. Hill]. Catalogue très utile des monuments, avec notes et illustrations. ¶ M. Croiset, *Ménandre : l'Arbitrage* [H. R.]. Bonne éd., avec notes critiques et traduction; qqs erreurs. ¶ J. Burnet, *Early greek Philosophy* [W. H. S. J.]. 2e éd., augmentée et amendée, d'un excellent guide. ¶ A. Fairbanks, *Athenian White Lekythoi* [H. B. W.]. Très intéressant : 430 spécimens, classés et décrits avec soin, et qui vont de 475 à 430 a. C. ¶ R. Heinze, *Virgil's Epische Technik* [S. E. Wuibolt]. 2e éd., modifiée d'après les vues de Norden, de cet ouvrage de valeur; plan. ¶¶Sept. Sur une nouvelle distribution des parties dans Eschyle Agamemnon 489-502 [Adam Fox]. Le sens, la correction suggèrent une refonte du passage. Discussion. ¶ L'attitude d'Euripide à l'égard de la mort [J. A. Spranger]. Liste de passages prouvant qu'Euripide regardait la mort comme le commencement d'une autre vie, et jugeait qu'il faut l'accueillir avec sérénité. ¶ La vitesse de la navigation dans l'antiquité [W. W. Tarn]. Réplique à Grundy; persiste à douter que la flotte perse ait pu en un jour (Hérodote VII, 183) aller de Therme à Sépias. ¶ Deux notes sur Tibulle [J. P. Postgate]. Dans I, IX, 25, lire : lenae au lieu de leve; discussion et rapprochement avec Plaute, Cistellaria 120. Le vocatif de Nemesis (qui eût dû être Němĕsĭ) n'est pas employé par Tibulle. ¶ Note sur Denys, de Demosthene 34 (init.) [R. H. Tukey]. Interprétation des mots τὸ καταλειπόμενον μέρος, qui doivent avoir trait, non à la σύνθεσις, mais au πραγματικὸς τόπος. ¶ Note sur Suétone, Divus Julius 79, 2 [M. O. B. Caspari]. Le sens suggère d'écrire, dans la réponse de César, non regem, mais Regem (avec majuscule). ¶ L'épisode d'Égée, dans Médée 663-763 [H. D. Naylor]. Importance de cet épisode dans l'évolution des projets de vengeance de Médée. ¶ Sur Horace, Satires II, VIII, 15 [Arthur Platt]. Ce Chium maris expers avait sûri pour n'avoir pas été mélangé d'eau de mer (Cf. Heracl. Alleg. Homer. 35). ¶ Stace, Silvae I, Praef. 35-37 (Klotz). [D. A. Slater]. Lire ad manum pour domomum, dépourvu de sens. ¶ Kelley Rees, *The Rule of Three Actors in the classical greek Drama* [Verrall]. De cette dissertation intéressante, il résulte qu'au temps de Sophocle et d'Euripide le nombre des acteurs

n'était pas encore limité. ¶ BUTLER, *Post-Augustan Poetry* [J. W. Mackail]. Etude solide sur les poètes de l'âge d'argent, de Sénèque à Juvénal. ¶ Léon ROBIN, *La Théorie platonicienne de l'amour* [M. V. Williams]. Intéressant; cet aspect du platonisme n'avait pas été mis assez en relief. Des vues discutables. ¶ ID., *La Théorie platonicienne des Idées et des Nombres d'après Aristote* [Id.]. Analyse favorable; mais ce n'est pas Platon, c'est Platon interprété par Aristote. Réserves sur qqs points. ¶ W. H. ROSCHER, *Enneadische Studien, Versuch einer Geschichte der Neunzahl bei den Griechen* [Jackson]. Recherches curieuses et fort utiles : excellente table des matières. Plan détaillé. ¶ L. FRIEDLAENDER, *Roman Life and Manners under the Early Empire* [F. A. T.]. Mauvaise traduction anglaise (par L. Magnus), de cet estimable ouvrage. ¶ A. ERNOUT, *Les Eléments dialectaux du vocabulaire latin* [J. Fraser]. Précieux recueil de documents bien classés; plan et observations. ¶ ID., *Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine* [Id.]. Contribution de valeur à la future grammaire historique du Latin. ¶ E. OFENLOCH, *Caecilii Calactini Fragmenta* [Roberts]. A rassemblé, avec une science et une conscience méritoires, les restes épars de cet intéressant écrivain. Analyse et remarques. ¶ J. WILLIAM, *Diogenis Oenoandensis Fragmenta* [R. G. B.]. Nouveau classement de ces fragments découverts par Holleaux (1884) et publiés par Cousin (1892); étude sur le vocabulaire et le style de l'auteur. ¶ Codices Blandinii [J. Gow]. Histoire de ces mss. d'Horace, détruits par un incendie en 1566. ¶ E. WITTICH, *Homer in seinen Bildern und Vergleichungen* [Winbolt]. Groupement rationel, avec traduction en hexamètres allemands. ¶¶ Novembre. Les rapports de la civilisation égéenne avec Servia [M. S. Thompson-A. J. B. Wace]. Analyse et discussion des articles de Vassits sur les fouilles en Serbie, dont les monuments préhistoriques trahissent l'influence continue d'une civilisation sud-orientale, sans doute celle des Egéens. ¶ A. B. DRACHMANN, *The Composition of Sophocles' Antigone* [H. A. S.]. A propos de ce mémoire, traduit d'un article de l'Hermes, cherche à résoudre plusieurs difficultés qu'il examine à fond. ¶ La défense d'Oreste [H. Richards]. Sans doute il fut poussé par Apollon à venger son père, mais le meurtre de Clytemnestre ne saurait être regardé absolument comme un ἀκούσιος φόνος. ¶ Platon, Phédon 66 B [J. E. Harry] Interprétation nouvelle, avec discussion détaillée, de ce passage difficile. ¶ Une note géographique sur Thucydide IV, 54. [E. S. Forster]. La place d'Asine mentionnée dans ce passage n'était pas l'Asine de Messénie, mais une ville de même nom, située sur la côte ouest du golfe de Laconie, sur l'emplacement du village actuel de Scutari. ¶ Térence, Andria V, IV, 37-8 (940-1) [A. Sloman]. La correction ingénieuse de Phillimore est ici inutile; il suffit de ponctuer : PA. Dignus es cum tua religione, odium! ¶ Tacite, Hist. I, 15; III, 53; IV, 24 [C. D. Fisher]. Le 1er passage est imité de Pline, Panegyr. 85, ou alors d'une source commune. Dans le second, lire : disserens pour edisserens. Restituer, dans le 3e, invadit entre navibus et invalidus. ¶ Note sur les Dionysiaca de Nonnus [H. I. Bell]. Il semble qu'il faille identifier le Μωδαῖος du Papyrus B. M. 273 avec un Μωδαῖος des Dionysiaques (32, l. 165) : cela confirmerait la conjecture de Kenyon qui attribue aux Bassarica de Dionysius les fragments épiques du papyrus ci-dessus. ¶ G. NÉMETHY, *Ciris epyllion pseudovergilianum* [Housman]. Texte et commentaire sans valeur. ¶ J. B. BURY, *The ancient greek Historians* [Rackham]. Leçons d'un vif intérêt, qui constituent un supplément à son Histoire de Grèce. ¶ FERRERO, *The Greatness and Decline of Rome*, V [G. M. Young]. Trad., par CHAYTOR, de cette œuvre considérable, encore inachevée. Des vues contestables. ¶ H. B. WALTERS, *Catalogue of the*

Roman Pottery in the Departments of Antiquities, British Museum [Curle]. Eloge de ce beau volume, précédé d'une remarquable introduction. ¶ R. van Deman Magoffin, *A Study of the Topography and Municipal History of Praeneste* [Ashby]. Consciencieux recueil de documents; mais trop d'inexpérience. Demande à être sérieusement remanié. ¶ A. Gercke, *L. Annaei Senecae Naturalium Quaestionum libri VIII* [Summers]. Texte solidement établi. Discussion de plusieurs points et de plusieurs passages. ¶ Ethel B. Abrahams, *Greek Dress* [Hutton]. Beaucoup de soin dans cette attachante étude sur les costumes de la Grèce ancienne depuis les temps préhelléinques jusqu'à l'époque hellénistique. ¶ A. Souter, *Pseudo-Augustini Quaestiones veteris et novi Testamenti* [E. W. Watson]. Excellente édition. ¶ G. Carotti, *A History of Art*, I+II, 1 [H. B. Walters]. Traduction, revue par Strong, de cet ouvrage exact et consciencieux, mais peu lisible; en revanche les bibliographies sont excellentes. ¶¶ Décembre. Le fragment d'Alcée de Berlin. Aberdeen [J. M. Edmonds]. Ce poème, dont une partie est à Berlin, l'autre à Aberdeen, était un des Στασιωτικά; son mètre est celui de la 1re ode d'Horace. Restitution, notes critiques, traduction et commentaire. ¶ Οὗτος et ὅδε dans Thucydide [E. C. Marchant]. L'emploi de ces adjectifs (οὗτος plus fréquent qu'ὅδε) dans Thucydide, comme dans les Helléniques de Xénophon, n'autorise nullement à admettre, avec Herbst et Grundy, qu'il y ait eu une différence de sens entre la construction avant le nom et la construction après; statistique des deux constructions pour l'un et l'autre adjectif démonstratif. ¶ Quelques notes [A. I. Ellis]. Interprétation d'un passage d'Eschyle (Agam. 1-7), et d'un passage de Lucain (Phars. VII 344-346) avec référence à plusieurs autres vers de Lucain, Ovide et Silius Italicus. ¶ Conjectures [D. A. Slater]. Corrections proposées pour Stace (Silv. II 1, 230; 6, 60; III, 5, 281; IV, 5, 10. Theb. IV, 665), Platon (Repub. 365 E.), Ovide (Metam. X, 637), Virgile (G. I, 318-321). ¶ Platon, Republ. 440 B.. [John I. Beare]. Changer μὴ en οὐ devant δεῖν, ou bien après δεῖν restituer ἀλλ' qui serait tombé devant ἀντιπράπτειν. Discussion détaillée. ¶ Les adverbes οὔχι et ναίχι en grec [A. N. Jannaris]. Dans ces adverbes l'ι est augmentatif et non démonstratif (comme dans οὑτοσί); l'accentuation οὐχὶ est fautive, et le grec moderne ὄχι suggère la forme οὔχι. ¶ Horace, Odes IV, 2, 49 [D. A. Slater]. Lire terque au lieu de teque ou tuque des mss. Raisons paléographiques et littéraires qui militent en faveur de cette conjecture. ¶ Varia [L. Butler]. Dans Lucrèce, v. 1010, lire : nunc dans sollertius id sine noxa. Dans Eur. Troad. 270, lire : ἔχει πότμος νιν ἄπονος pour ὥστε α. π. et au vers suivant ὡς ἔχει καλῶς. ¶ Appien, B. C. II, 74 [T. R. Holmes]. L'ordre de César n'a été compris ni de Lucain, ni d'Appien, qui l'a probablement copié; en tout cas il a été travesti et amplifié par Lucain. ¶ Phrixus et Demodice, note sur Pindare, Pyth. IV, 162 [A. C. Pearson]. Commentaire détaillé de ce passage, à l'aide d'Apollodore, Apollonius de Rhodes, etc. ¶ Note sur Antigone 1216-1218. [F. R. M. Hitchcock]. Discute le sens donné par Jebb à ἁρμός. ¶ Démosthène, Mid. 158 [Ernest J. Robson]. Interprétation de ὀνομάζων. ¶ K. Brugmann, *Grundriss der Vergleichenden Grammatik*, II, 2[R. S. Conway]. 2e éd., mise au point, de cette œuvre monumentale. Plan et examen de divers points de détail. ¶ A. von Domaszewski, *Abhandlungen zur Römischen Religion* [Fowler]. Réunion d'articles d'une réelle valeur; analyse et discussion. ¶ Richard Claverhouse Jebb, *The Rhetoric of Aristotle* [W. Rhys Roberts]. Excellente traduction, exhumée des papiers de l'auteur par Sandys, qui l'a revue et enrichie d'une introduction et de notes. Exemples, et observations sur qqs passages. ¶ E. Espérandieu, *Recueil général des Bas-Reliefs de la Gaule romaine*, I, II

[Strong]. Eloge de cette remarquable publication, œuvre de science et de patience; plan. ¶ Ch. Waldstein, *Herculaneum. Past, Present and Future.* — Ethel Ross Barker, *Buried Herculaneum.* [A. M. Daniel]. Intéressants : W. traite avec enthousiasme la question des fouilles, B. nous en donne les résultats. ¶ Lethaby, *Greek Buildings represented by fragments in the British Museum*, III, IV [Fyfe]. Moins attachants, par la faute du sujet, que les deux premiers, ces volumes se recommandent par le soin et la méthode de leur exécution. ¶ Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, II [Bell]. Ce volume achève l'importante monographie de l'auteur sur l'organisation religieuse de l'Egypte sous les Ptolémées et à l'époque romaine; très bons index. A.-G. D.

English Historical Review, vol. XXIV (1909). N° 93: La campagne contre le paganisme (324 A. D.) [Pears]. Etude de la campagne de Constantin contre Licinius. La défaite de celui-ci amène la fin du paganisme officiel; le christianisme d'État le remplace. En appendice : Note sur la date de la campagne. Un papyrus du Musée du Caire apporte un nouveau témoignage pour la date de la campagne : elle eut lieu en 324 et non en 323. ¶ Holmes, *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* [Jones]. Le labeur qui a produit cet ouvrage est énorme et dépasse celui des historiens antérieurs. ¶ P. Varese, *Cronologia Romana*, I : *Il Calendario Flavanio* (450-563 varr.) [W. A. G.]. L'auteur soutient que Cn. Flavius pendant son édilité réforma le calendrier par l'introduction de l'année de 355 jours dont parle Macrobe. Les arguments sont toujours ingénieux et intéressants même quand ils n'entraînent pas la conviction. ¶ Friedländer, *Roman life and manners under the early empire*, translated by Magnus [H. S. J.]. On ne peut féliciter le traducteur du succès de son travail. ¶¶ N° 94 : Otto, *Priester und Tempel im Hellenistischen Ägypten* [Hogarth]. C'est une tâche ingrate de coordonner au moment présent le témoignage des papyrus; dans les conditions actuelles, on ne pouvait le faire d'une manière plus satisfaisante que ne l'a fait l'auteur. ¶ Magoffin, *A study of the topography and municipal history of Preneste* [Ashby]. Cette monographie est un sommaire, qui sera généralement bien accueilli, de ce que l'on sait de cette ville, basé sur des investigations personnelles faites sur place. Les détails topographiques sont observés et décrits avec conscience, mais sans beaucoup de critique. ¶ Henderson, *Civil war and rebellion in the Roman Empire, A. D. 69-70* [Jones]. L'objet de cet ouvrage est de critiquer le récit que donne Tacite des opérations militaires en 69 et 70 à la lumière des théories stratégiques et tactiques modernes. Nous aurions été bien aises d'avoir des preuves plus nettes de la théorie de l'auteur. ¶ Launspach, *State and family in early Rome* [W. A. G.]. L'auteur a lu avec diligence et intelligence, mais il n'a pas toujours lu les livres qu'il aurait fallu. ¶ Miss Butler, *Studies in the life of Heliogabalus* [H. S. J.]. Contribution à la critique de l'Historia Augusta. Les résultats sont favorables à la thèse de Schulz dans *Das Kaiserhaus der Antonine.* ¶¶ N° 95 : Hogarth, *Iona and the East* [Goligher]. L'auteur n'a pas seulement rassemblé tous les témoignages, mais il a mis en lumière tout ce qu'on peut en tirer. Ce livre comptera parmi les quelques ouvrages vraiment importants parus jusqu'ici sur les origines grecques. ¶ Bury, *The ancient Greek Historians* [Walker]. Le résultat que l'on obtient en essayant d'embrasser un champ aussi vaste est le manque de proportion dans le traitement du sujet. Les parties les plus intéressantes sont sans doute celles qui traitent de Thucydide. ¶ Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I : *Zur Paläographie und Handschriftenkunde* [Kenyon]. C'est dans la 3e partie du volume, celle qui traite des abréviations, que nous trouvons

l'auteur dans son véritable domaine. Il n'y a pas de doute que la publication de ce volume ne soit pleinement justifiée. ¶ Fowler, *Social Life at Rome in the age of Cicero* [H. S. J.]. Prendra, dans la bibliographie anglaise courante, la place que les écrits de Boissier tiennent en France. ¶ Holmes, *Caesar. Commentaries in the Gallic War*, transl. [H. S. J.]. Ceux qui étudient César auront de l'obligation à H. pour cette traduction solide des Commentaires. ¶¶ N° 96 : Les Germains de César, III [H. H. Howorth]. Les Ubii, les Sugambri ou Sicambri, les Teuctères et les Usipètes étaient des peuples gaulois et non teutoniques. Étude des textes relatifs à ces peuples. ¶ G. Ferrero, 1° *The greatness and dechine of Rome*, vol. III, IV, V transl. by Chaytor; 2° *Characters and events of roman history from Caesar to Nero* transl. by F. L. Ferrero [H. S. Jones]. 1° La trad. des nouveaux volumes est inférieure à celle des premiers. Le paradoxe est la passion dominante de F. 2° Le second ouvrage n'est qu'un résumé du précédent. ¶ R. Waltz, *Vie de Sénèque* [Butler]. L'auteur a étudié les sources de cet ouvrage avec un soin exemplaire. Il nous a donné des événements politiques de l'époque un tableau sensé et exact mais qui n'est pas particulièrement original. ¶ Birt, *Zur Kulturgeschichte Roms* [W. W. F.]. Le choix des faits et des exemples, où gît la principale difficulté d'un ouvrage de ce genre, a été fait avec habileté. ¶ Mgr Duchesne, *The early history of the christian church* [A. G.]. Quand l'opinion traditionnelle est soutenue, le lecteur a toute facilité pour former son propre jugement. La traduction ne peut pas être regardée comme réussie. ¶ Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [J. B. B.]. Il n'y a pas un seul de ces articles qui soit sans intérêt pour l'étudiant en histoire. M. B.

Hermathena. Vol. XV, n° 35. Emendations in Cicero's Epistles [T. G. Tucker]. 1. Altérations causées par mauvaise lecture (ou inintelligence) de mots grecs. — 2. Altérations (ou perte) de mots latins. — 3. Qqs conjectures sur d'autres passages. Etude critique de 24 pages. ¶ A fragment from Aristotle [John I. Beare]. Analyse de la théorie de la mémoire dans le traité d'Aristote qui porte ce nom, comparée avec celle des psychologistes modernes James Ward, W. James, Stout Wundt, Hölfding. ¶ Notes on the nineteen larger declamations ascribed to Quintilian [Robinson Ellis]. 18 p. de conjectures. ¶ On a passage in Euripide's Hypsipyle [Mahaffy]. Présente des arguments en faveur de sa conjecture ἐς Ἰωλκὸν πόλιν contre les objections de Robert. ¶ The latin writers of mediaeval Ireland [M. Esposito]. Ecrivains omis dans un précédent article< v. R. d. R. 32, 243,21 > et additions. ¶ Analecta varia. P. 1 [Id.]. Description de mss. I) Cod. Laudianus Lat. 86 de différentes mains, du XIe au XIIIe s. (Texte de 42 vers d'un carmen de Oedipo). II) Canonicianus Lat. 72, également de la Bodléienne du XIIIe s. Texte : a) de 11 vers, Versus Scientiarum et b) de 7 vers, Versus de septem artibus. III) Oxon. Canon. Lat. 37 du 13e s. qui contient les Satires de Juvénal avec les 12 derniers vers de la 15e satire accompagnés de scholies interlinéaires et marginales (Esposito donne les variantes de cette 15e satire d'après l'éd. Jahn-Bücheler 1886). IV) Codex Corpus Christi. Coll. 82 (à Oxford) du XIIe s. et Cod. Trin. Coll. Dublin E 5, 20 du XVe s. Esposito donne une éd. critique de Alexandri Magni Iter ad Paradisum d'après ces deux mss. et une collation du 1er livre des Commentaires de César (B. G.) du ms. d'Oxford d'après l'éd. Dübner. T. 1, pp. 1-4. V) Oriel College Oxford 2 de la fin du XIIe s., qui contient 154 vers qui sont les vers 729-882 du poème publié par le comte Riant qui l'attribue sans raison suffisante à Haymarus Monachus. ¶ Corrections of Horace's Satires Bk II and an emendation of the Culex 368 [Postgate]. Lire : Hor. Sat. II, 2,13 seu te discus agit ludo satiatus utrouis. 3,11 quanti (au l. de tantos). 1,42 argento in posito intus

et auro. 5, 79 uenit enim (magnum). 6, 59 Disperit (au l. de perditur). — Culex 368, gramineus dis uota dedit qui tempora Flamma. ¶ Land's manuscript of Apuleius [L. C. Purser]. Description du Laudianus 55 actuellement à la Bodléienne et collation des variantes de la première main (Mét. IV, 28-VI, 24) d'après l'éd. Helm 1907. ¶ Remarks on Tucker's Emendations in Cicero's Epistles (v. pl. h.) [R. Y. Tyrrell]. Les conjectures de T. sont toujours séduisantes, même quand elles sont inacceptables. Tyrrell goûte particulièrement celles dues aux bévues des copistes ignorant les mots grecs dont la correspondance de Cicéron est parsemée. ¶ *Appendix Vergiliana* sive Carmina Minora Vergilio adtributa recog. R. Ellis [L. C. P<urser>]. Le texte et le commentaire sont les meilleurs qui existent. Examen détaillé et critique des conjectures d'E. (17 p.). ¶ *Aristotle on the Art of Poetry*, text with critical introduction, translation and commentary by I. Bywater [J. I. B.]. L'introduction, contient un exposé clair et complet des sources du texte, de son histoire et des subsidia. La trad. ne peut guère être dépassée. Le commentaire grâce à l'érudition de B. contribue beaucoup à l'illustration et à l'exégèse du Περὶ Ποιητικῆς. En un mot, édition admirable comme celle de Butcher et qui la complète; toutes deux sont indispensables. ¶ John Sandys, *A History of Classical Scholarship* from the VI. century B. C. to 1908. Vol. 2 et 3 [L. C. P.]. Beaucoup de jugement et de connaissances; ce livre aussi instructif qu'attrayant doit se trouver sur la table de travail de la plupart des philologues classiques. ¶ H. E. Butler, *Post-Augustan Poetry from Seneca to Juvenal* [Id.]. Livre admirable, d'une critique sage et judicieuse, avec réserve pourtant au sujet de Stace trop sévèrement apprécié. ¶ *The Works of Aristotle* translated into English by J. A. Smith and W. D. Ross. Volume 8. *Metaphysics* by Ross [J. I. B.]. Tâche difficile exécutée avec un brillant succès. ¶ J. A. Stewart, *Plato's Doctrine of Ideas* [W. K.]. Plein d'intérêt; beaucoup de remarques excellentes. ¶ *M. Tulli Ciceronis Orationes. Divinatio in Q. Caecilium. In C. Verrem* recog. W. Peterson [L. C. P.]. Très important; P. a utilisé pour la première fois un ms. d'Holkham peu connu et de la plus haute valeur, et montré que la base critique du texte devait être remaniée. ¶ *The Acharnians of Aristophanes* with Introduction, English Prose Translation, Critical Notes and Commentary by Starkie [J. I. B.]. Fait preuve des qualités d'un grammairien solide et d'un fin connaisseur du comique d'Aristophane qu'il sait illustrer par des parallèles avec Shakespeare. ¶ P. C. Sands, *The Client Princes of the Roman Empire under the Republic* [L. C. P.]. Instructif et d'une lecture agréable. ¶ Charles Elsee, *Neoplatonism in relation to Christianity* [Id.]. Très intéressant. ¶ *The Rhetoric of Aristotle, a translation* by R. C. Jebb ed. by J. E. Sandys [W. K.]. Grands éloges pour le traducteur et l'éditeur. ¶ *Aristotle Nicomachean Ethics, Book Six* with essays, notes and translation by Greenwood [J. I. B.]. Chaudement recommandé. ¶ Arthur J. Evans, Andrew Lacy, Gilbert Murray, F. B. Jevons, J. L. Myres, W. Ward Fowler, *Anthropology and the Classics* [Id.]. Eloges. ¶ *The Trachinian Maidens of Sophocles* translated into English Verse by Hugo Sharpley [H. C.]. Du soin mais cette traduction souffre de l'inévitable comparaison avec celle de Murray. ¶ *The Characters of Theophrastus* an English Translation from a revised text by R. C. Jebb; a new edition ed by J. E. Sandys [J. I. B.]. Constitue au point de vue de la critique un progrès sérieux sur l'ancienne édition. ¶ David G. Hogarth, *Ionia and the East* [Id.]. Intéressant et instructif. ¶ *Livy Book IX* edited... by W. B. Anderson [H. C.]. Satisfaisant. ¶ *The Electra of Sophocles* with a commentary abridged from the larger edition of R. C. Jebb by Gilbert A. Davies [Id.]. Sera le

bienvenu auprès des étudiants; l'éditeur s'est acquitté de sa tâche avec grande habileté. ¶ *The Euthyphro of Plato* with introduction and notes by St. George Stock [Id.]. Le texte est celui de Barnet. Certaines des notes laissent présupposer un degré de connaissances inférieur à celui que l'on doit exiger de ceux qui abordent Platon. ¶ *Thukydides, Histories, Book IV* ed. by T. R. Mills with a general introduction by H. Stuart Jones [ ]. L'introduction est une réponse sobre mais forte aux attaques dont le caractère scientifique de l'œuvre de Thucydide a été l'objet. Les notes sont bien adoptées aux besoins des classes. ¶ *Joannis Saresberiensis Episcopi Carnotensis Policratici.., libri VIII*, recog. C. Webb [ ]. S'est admirablement acquitté de sa tâche. ¶ *Hesiod the Poems and Fragments* done into English Prose [ ]. Délicieux petit livre. ¶ *Theophrasti Characteres* rec. Hermann Diels (Clarendon Press) [ ]. Grands éloges. ¶ *Hellenica Oxyrhynchia cum Theopompi et Cratippi Fragmentis* recog. Grenfell et Hunt [ ]. Les étudiants seront particulièrement reconnaissants aux deux éditeurs. ¶ *The Silvae of Statius* translated by Slater [ ]. A défaut d'enthousiasme difficile à provoquer chez le lecteur, facilitera une connaissance plus intime avec ce poète peut-être injustement négligé. ¶ *Herodoti Historiae.* Recog. Carl. Hude (Clarendon Press) [ ]. Représente le meilleur texte que l'on puisse attendre d'ici longtemps. Henri Lebègue.

Journal of Hellenic studies. Vol. XXIX, part I. Ὁ ἀφ' Ἑστίας. Two statues of a boy celebrating Eleusinian mysteries [Mrs. Arundell Esdaile]. 1 pl. Statues trouvées lors de la construction du tunnel passant sous le Quirinal et déposées avec d'autres fragments antiques dans le Magazzino archeologico. Statue d'un jeune homme, publiée en 1901 dans le Bullettino comunale, où il est décrit comme étant probablement une imitation de Pasitélès de l'école primitive du Péloponnèse (ve s.), soit Eros ou Thanatos, soit un Camillus. S. Reinach a cru y voir une œuvre archaïsante, Amelung la copie d'un bronze qque peu postérieur à l'Histia Giustiniani. Ce paraît être une réplique de la statue placée dans le Palazzo dei Conservatori. Le type comme la signification historique, semble inconnu. Les attributs, myrthe, tresses, torche se retrouvent chez les personnages qui figurent dans les mystères d'Eleusis. Détails relatifs à ces mystères et notamment aux παῖδες ἀφ' Ἑστίας. Conclusion à tirer de cette découverte : il y avait à Eleusis un groupe de jeunes gens (mystae) attachés au service des déesses. Note additionnelle sur la signification de παῖς ἀφ' ἑστίας. L'auteur explique ainsi cette formule : « le jeune garçon qui vient aux mystères de par le cœur de la cité ». Note sur le Camillus. C'est la seule statue publiée d'un jeune garçon portant un pourceau. C'est un marbre de Paros, mais c'est le travail d'un artiste romain. ¶ The Marmara Islands [K. W. Hasluck]. 3 fig. Résultats d'une excursion à Marmara et dans les autres îles complétés par celle de Manuel Gédéon. Marmara est la Προκόννησος ou Προικόννησος des anciens. On sait peu de chose sur cette île. Détails historiques et géographiques. Galinis (Γαληνολιμήν chez G. Pachymère); — Palatia. Le marbre de Proconèse a été utilisé pour le palais de Mausole à Halicarnasse et pour un temple à Héraclée du Pont, Prastio (Πραστειο ou Πραστός), où est situé le monastère de Saint-Hermolaüs, remarquable par un portrait peint de son patron. Halone, mentionnée par Pline et par G. Pachymère. Vory. Konkesa, où Gédéon a publié un fragment d'inscr. sur sarcophage et une inscr. boustrophedon. Koutali (Ekinlik) dont le nom ancien est inconnu, et où la langue albanaise est en usage. Relief antique sur l'emplacement de l'ancienne église de Ῥόδον Ἀμάραντον. Gadaro (Khersin Ada; Marmaropoulo). ¶ Mursil and Myrtilos [H. R. Hall]. Le nom du cocher d'Oenomaüs était Myrtilos,

alias Myrsilos. C'était aussi le nom d'un tyran de Mytilène. Parmi les noms de rois hittites du 40e s. av. J.-C. figure ceux de Mursil et Mutallu, à rapprocher de Motylos, nom d'un Carien. Celui de Mytilène rappelle le nom hittite Mutallu. Les Khatti ou Hittites étaient le peuple primitif de l'Anatolie. Au point de vue religieux, artistique, etc., la civilisation était la même que celle des Khatti. Les découvertes faites à Boghaz Kyoi ont fait connaître leur empire, dont la puissance coïncide avec le déclin de l'âge mycénien de la civilisation grecque préhistorique. La légende du cocher de Pélops donne à croire que Pélops lui-même était un Hittite. Myrtile pourrait être un souvenir du roi historique Mursil, contemporain de Séti Ier et grand guerrier qui régna environ 40 ans. Rapports entre les Hittites et les Mitanniens, à l'est des Hittites, qui, au nord de la Mésopotamie, adorèrent les divinités purement aryennes, Mithra, Varonna, Indra, etc. Seulement la grande masse des Anatoliens n'était pas aryenne; leur religion, dont le caractère est aryen, était d'importation étrangère. ¶ *The athenian Army in 431 B. C.* [G. E. Fawcins]. A propos du texte de Thucydide II, 13 : ὁπλῖται δὲ — ὁπλῖται ἦσαν. D'après ce texte, l'armée athénienne se composait de 13 000 hoplites. Examen de cet effectif de la garnison. Témoignages tirés d'Aristophane, d'Hérodote, de Philochore, d'Aristote, de Lysias, de Démosthène. Discussion de l'opinion de Meyer (Forschungen zur alt. Gesch.). Il est probable que la garnison ne comprenait pas seulement des hoplites, mais 10 000 hommes d'infanterie légère. ¶ Two greek School-tablet [F. G. Kenyon]. 2 pl. Ostraca conservés au British Museum (Add. ms. 37516 et 37533) et reproduits en fac-similé. 1re tablette : au recto 17 lignes commençant par le nom de Pythagore décliné au singulier, au duel et au pluriel, comme sujet puis comme complément direct et indirect dans autant de phrases dont la 1re est la suivante : Ο Πυθαγορας φιλοσοφος αποδας και γραμματα διδασκων συνεβουλευεν τοις εαυτου μαθηταις εναιμονων απεχεσθαι; au verso, exercices sur les diverses formes du verbe νικᾶν. Le second livre de classe écrit sur bois comprenant 8 tablettes dont la dernière est restée blanche. Les 7 colonnes écrites contiennent 329 lignes. Le texte présente les règles d'accord de 207 verbes, une classification phonétique des lettres de l'alphabet, une série de sentences, sous forme de questionnaire, des notions diverses de grammaire et d'onomastique. — Autres tablettes conservées du Br. Mus. ¶ The Genuineness of the Γῆς περίοδος of Hecataeus [J. Wells]. Cette authenticité a été fort controversée. Cobet ne l'admettait pas; mais H. Diels, dans l'*Hermes* de 1887, a tenté de la démontrer ainsi que l'importance de tous les fragments d'Hécatée. Examen et réfutation des arguments avancés par Diels et par Maurice Croiset « dans son admirable Histoire de la littérature grecque ». En résumé, les fragments connus mis sous le nom d'Hécatée seraient tirés d'ouvrages composés au IIIe s. av. J.-C. ¶ A collection of sketches by C. R. Cookerell [C. A. Hutton]. Album artistique et archéologique en 3 volumes donné au British Museum par le fils de l'auteur, S. Pepys Cookerell. 500 esquisses de vues et de monuments recueillies durant des voyages accomplis de 1810 à 1817. Analyse détaillée de l'ouvrage, au point de vue archéologique. Constantinople, Athènes, Grèce méridionale, septentrionale, les îles y compris la Crète, les fouilles d'Egine, reprises aujourd'hui par le gouvernement allemand; la Morée, Olympie, Sparte, Tirynthe et Mycènes, Mantinée, Troezène. Plusieurs vues de châteaux féodaux. Dans la Grèce du nord, d'Athènes à Janina, Platée, Orchomène, Chéronée, Delphes, les îles du Nord, Délos, Céos, Mélos (Milo), la Crète, Smyrne, la Troade, Ephèse, Samos, Priène, Milet, Cnide, Rhodes, Pompéiopolis, etc. Dans son voyage de 1873 Cookerell visita

l'Albanie, Zante, Athènes, l'Eubée, puis revint à Egine, explora Corinthe, Argos, Bassae, Patras et Corfou; enfin il prit qqs esquisses en Italie, notamment à Naples, à Rome et retourna en Angleterre après un voyage de sept ans. ¶ The base of the Obelisk of Theodosius [A. J. B. Wace et R. Traquair]. 7 fig. Etude de cette partie de l'obélisque de Théodose, dressé à Constantinople dans l'hippodrome. Description de sa structure, par Tr. Date de la base, par Wace. Inscr. métriques l'une en grec l'autre en latin relatives à l'érection, ordonnée par l'empereur Théodose (l'an 390) en mémoire de sa victoire sur Maxime et son fils (388). Sculptures portant de nombreux personnages (l'empereur, sa famille, etc.) sur chaque côté du piédestal. L'obélisque fut dressé par Proclus en 32 jours. ¶ Note on the walls of Epipolae [H. Awdry]. Examen critique du plan de Bury et argumentation établie sur le passage de Thucydide (VI, 101). ¶ De Iside et Osiride [P. D. Scott-Moncrieff]. Le traité de Plutarque portant ce titre a une grande importance non seulement pour l'étude du néoplatonisme, mais encore pour l'égyptologie, qui l'a beaucoup trop négligé. Si le chapitre XI des *Métamorphoses* d'Apulée est la source principale de nos connaissances sur le culte gréco-romain d'Isis, le texte de Plutarque nous renseigne seul sur la doctrine des platoniciens de l'École d'Alexandrie concernant la déesse et Osiris. Les données de Plutarque furent sensiblement influencées par son platonisme; mais d'autre part, comme son exposé des mystères d'Isis est très soigné, il y a lieu d'en faire l'examen critique, et c'est l'objet du présent travail. D'abord la religion des Égyptiens était essentiellement matérielle et concrète et avait pour fondement la pratique de la magie, à laquelle se rattachaient les légendes d'Osiris. Le dieu, massacré, mis en pièces, ce fut à l'aide des opérations magiques d'Isis, sa sœur et son épouse, qu'il ressuscita et devint le souverain du royaume de la mort. Le pouvoir magique d'Isis fut invoqué en Égypte jusqu'au règne de Justinien et ses mystères célébrés dans le grand temple de Philae. Elle était adorée aussi comme mère d'Harpocrate (Horus enfant). Typhon ou Set, l'ennemi d'Osiris, est peu connu, sa représentation figurée extrêmement rare. Osiris est la plus importante divinité dans les anciens temps, Isis et Harpocrate, en raison de leur corrélation avec Osiris, dans les âges postérieurs. Le récit du combat de Typhon et d'Osiris chez Plutarque est conforme aux souvenirs et aux rituels égyptiens; mais pour lui Osiris et Isis ne sont ni des divinités ni des personnes humaines; ce sont les δαίμονες de la théologie platonicienne. Textes explicatifs de Plutarque, comparés aux monuments égyptiens, lesquels au temps des Antonins montrent la profonde altération et confusion survenues dans le panthéon de l'Égypte. Les prêtres de ce pays furent soustraits à l'influence de la Grèce et même s'ils ont pu comprendre l'interprétation par les Grecs du mythe d'Osiris et d'Isis, ne songèrent jamais à l'adopter; on en trouve la preuve chez Plutarque, moins dans son texte d'ailleurs que dans les déductions qu'on en peut tirer. La nature du Sphinx, emblème du soleil levant, ce côté le plus typique de la religion égyptienne, c'est précisément ce que Plutarque a le moins bien compris. L'explication qu'il donne du culte des animaux fait voir qu'il n'en a pas saisi l'esprit, et qu'il en fait une superstition du bas peuple. Identification d'Osiris avec Hapi (Apis) devenu Asar-Hapi (Sérapis). Au temps de Plutarque, Osiris avait absorbé les attributions de l'Hapi de Memphis et de l'Hapi dieu du Nil. Examen du chapitre 18 de Plutarque, relatant le transport d'un colosse de Pluton de Sinope à Alexandrie. Pluton devint Sérapis. Letronne a rectifié ce récit en montrant qu'il s'agit non de Sinope du Pont mais du mont Sinopion, près de Memphis. Plutarque identifie Osiris avec Dionysos, Isis avec

Déméter, et met en rapport les cultes égyptiens avec les mystères d'Eleusis. Il ne semble pas avoir connu le cérémonial décrit dans les hiéroglyphes de Denderah et d'Edfou; mais plusieurs détails contenus dans son traité concordent avec les données de l'égyptologie. Plutarque, ainsi que d'autres auteurs grecs et des Romains, ont pu voir dans les pratiques religieuses des Alexandrins celles des anciens Égyptiens. Mais en tout cas c'est à Plutarque que nous devons la connaissance de la civilisation gréco-égyptienne, et ses méprises, ses conceptions fausses nous indiquent la distance qui la séparait de l'Égypte primitive. ¶ Inscriptions from Thasos [J. ff. Baker Penoyre et Marcus N. Tod]. Partie I : Inscriptions. Recueillies par Baker à Thasos et à Cavalla. Bibliographie des inscr. thasiennes publiées et décrites. Suivent 30 inscr. la plupart inédites. Nr. 8. Inscr. funéraires portant le nom Μανταροῦς. A rapprocher les noms déjà connus Ἀρρηθοῦς, Βενδοῦς et Μαντοῦς. Nr. 30. Inscr. avec nombreuses ligatures. ¶ Hischylos [H. B. Walters]. 5 pl. Caractère transitoire des vases peints d'Hischylos dont les œuvres sont en rapport avec le développement de la céramique d'Athènes. Comme Andocide et Nicosthène il fit de la peinture rouge, de la noire et des deux couleurs combinées. Digression sur l'origine de ces trois modes de peinture. Tableau où sont groupés 19 vases avec indication de l'artiste (deux par Hischylos) et du sujet traité à l'intérieur et à l'extérieur. Vases à figures noires. Six de ces vases portent la signature d'Hischylos. Tableau analogue au précédent. Vases à figures rouges. Attributions conjecturales à ce céramiste. Témoignages d'Edmond Pottier. Tableau des vases et coupes signés Hischylos. Il employa Sakonidès, Epictetos, Phidippos, et probablement d'autres encore. ¶ Mutasim's March through Cappadocia in A. D. 838 [J. B. Bury]. Dans la guerre entre l'empire d'Orient et le Califat, un des faits le plus importants est la campagne de Mutasim, pendant laquelle eut lieu le siège et la prise d'Amorion, racontés dans la Chronique de Tabari. Historique de cette campagne; détails géographiques sur les pays parcourus et l'emplacement de la bataille. Examen de l'opinion de Ramsay. L'auteur conclut en faveur du lieu appelé Marj al Uskuf (Nazianze). ¶ An inscription from Side (J. H. St. vol. XXVIII, p. 195) [Hugues Vincent]. Au lieu d'un nombre (δεκάκις) proposé par Hogarth, il vaut mieux, comme von Buren, songer à un nom. L'auteur conjecture Ἴσ]ακις, forme possible du nom juif Isaak. ¶ ¶ (1) *A history of classical Scholarship*, by Dr J. E. Sandys. Vol. II and III. Le vol. II traite de l'Italie au temps de Pétrarque et de Boccace. Le vol. III est consacré à la philologie germanique, à la Renaissance en Italie, à la France (Scaliger, Casaubon, Saumaise), à l'Angleterre et à l'Allemagne; il se termine avec les États scandinaves, la Grèce, la Russie et la Hongrie. La masse d'informations est prodigieuse; l'autorité d'un tel ouvrage est assurée. ¶ *The Oxyrrhynchus papyri*. Part IV, by B. P. Grenfell and A. S. Hunt: Principal texte, papyrus contenant Euripide, « Hypsipyle » en 240 lignes. Liste des autres textes. Vol. digne des autres publications des deux éditeurs. ¶ *Der neue Menander. Bemerkungen zur Rekonstruktion der Stücke etc.* by C. Robert. Eloges. ¶ *The Characters of Theophrast. An English translation from a revised text, with Introduction and notes*, by R. C. Jebb. Cette nouvelle édition sera la bienvenue. ¶ *The Erasmian pronunciation of greek and its precursors*, by I. Bywater. Justification d'Erasme à qui on a reproché d'avoir fait un travail trop hâtif. L'auteur est très bien informé. ¶ *The ancient greek historians*, by J. B. Bury. Étude sur les historiens du Ier s. av. J.-C. Analyse. ¶ *Anthropology and the classics*; *six lectures at Oxford*, by

(1) Les comptes rendus, dans cette Revue, sont tous anonymes.

Arthur J. Evans, A. Lang, G. Murray, F. B. Jevons, J. L. Myres and W. Warde Fowler. Analyse, éloges et qqs réserves. ¶ *Ionia and the East; six lectures delivered before the University of London*, by D. G. Hogarth. Notable contribution à l'histoire archéologique. Analyse détaillée. ¶ *Ist das Etruskische eine hittitische Sprache?* I. *Ueber das -νθ Suffix im Etruskischen und Griechischen*, von A. Kannengiesser. On ne peut guère juger ce travail avant la publication de la seconde partie. Théorie de l'auteur sur le caractère préindogermanique du suffixe -νθ, et de l'étrusque en général. ¶ Αἱ τροϊστορικαὶ ἀκροπόλεις Δημηνίου καὶ Σέσκλου, ὑπὸ Christian Tsuntas. (Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.) Publication du résultat des fouilles de Volo (Thessalie). Bel ouvrage très complet. ¶ *The decorative art of Crete in the bronze age. A dissertation presented to the Faculty of Bryn Mawr College*, by Edith H. Hall. Thèse doctorale d'une archéologue déjà connue. Grands éloges avec réserves sur la date de la XIIe dynastie. ¶ *Die Insel Malta im Altertum*, by Albert Mayr. L'auteur mérite des remerciements. ¶ *A century of archaeological discoveries*, by A. Michaelis, translated by Bettina Kahnweiler, with a preface by Percy Gardner. Livre admirable, le bienvenu dans une traduction anglaise. ¶ *The Acropolis of Athens*, by Martin L. d'Ooge. Compilation soignée, concernant les travaux exécutés sur l'Acropole, y compris les dernières découvertes. ¶ *Athen*, von Eugen Petersen. 41e vol. de la collection « Berühmte Kunststätten ». Petit guide illustré, œuvre d'un savant autorisé. ¶ *Pausanias als Schriftsteller. Studien und Beobachtungen*, von Carl Robert. Analyse sommaire d'un livre qui sera utile à la jeunesse studieuse. ¶ *Cybébé. Étude sur les transformations plastiques d'un type divin*, par Georges Radet. Sur une brique trouvée probablement à Sardes, G. R. établit une théorie d'après laquelle la Cybébé d'Hérodote est la déesse « Terre », appelée aussi, suivant les pays, Artémis, Anahita et Koré. ¶ *Le rappresentanze figurate delle provincie romane*, da Michele Jatta. L'auteur rapproche de ces figures les types similaires employés en Grèce. Bonne illustration. ¶ *Greek dress. A study of the costumes worn in ancient Greece from pre-Hellenic times to the Hellenistic age*, by Ethel B. Abrahams. Éloges. Illustrations excellentes. ¶ *Numismatique constantinienne. Iconographie et chronologie.* Description historique des émissions monétaires, par Jules Maurice. T. I. Grands éloges de ce livre, mise en œuvre d'un matériel numismatique extrêmement complexe. ¶ *Priester and Tempel im Hellenistischen Aegypten*, von Walter Otto. Sujet admirablement traité. Analyse. ¶ *The Latins in the Levant*, by William Miller. C'est l'histoire de la principauté d'Achaïe, du duché d'Athènes et du Despotat d'Epire. Très bon ouvrage dont la matière s'étend jusqu'à la période comprise entre 1462 et 1540. ¶ *Rhodes of the Knights*, by Baron F. de Belabre. Malgré qqs erreurs provenant de l'insuffisance des sources consultées, cet ouvrage est indispensable pour ceux qui veulent connaître l'histoire de Rhodes. Très nombreuses illustrations. ¶ *Guide to the Cairo*, by G. Maspero, translated by J. E. and A. A. Quibell. Ce livre, qui est plus qu'un guide, contient les derniers résultats obtenus dans les fouilles de Karnak et d'ailleurs. ¶ *A short Grammar of the Greek New Testament*, by A. T. Robertson. Bonne bibliographie et judicieux usage des ouvrages antérieurs sur la matière. ¶ *The catalogue of the Manuscripts in the library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, by J. Young and P. H. Aitken. Qqs mss. de traductions latines de classiques grecs et bon nombre de mss. grecs, notamment Olympiodore in Phaedonem, la plupart des écrivains militaires (n° 220), Hésiode, Sophocle, Vies de Plutraque, et collation anonyme d'un ms. de Pollux.

Part II. Qqs nouvelles acquisitions du British Museum [F. H. Marshall]. 21 fig. Nr. 3. Disque avec inscr. attique. Nr. 4. Coffre avec inscr. où figure un mot nouveau : περιράντη. Disques figurés. Terres cuites. Miscellanea. Buste d'Hadrien (IVe s.), représentant probablement Constance II (353-361). ¶ Trois nouveaux fragments du trésor des Athéniens [Arthur M. Woodward]. 1. Inscription du Ve s. (liste d'objets sacrés). Elle prend place dans l'inscr. des I. G. I, 170, dont on reproduit les douze premières lignes. — 2. Inscr. de 22 lignes à rapprocher des I. G. II, 665. Essais de restitution. Date probable, après 385-4. — 3. Inscr. de 28 lignes, probablement antérieure à 370, au type de l'inscr. I. G. II, 2, 678, restituée en partie par celle-ci. Essai de restitution. ¶ Trois figures de femmes d'Asie Mineure [H. S. Cowper]. 4 fig. 1. Statuette en bronze de Samos, datant du 6e s. Type intermédiaire entre celui de la sculpture de Nanos et de celle de Samos. Autres bronzes de ce dernier type. 2. Figure en bronze d'Artémis, d'Ephèse. Rapprochée de plusieurs fig. analogues reproduites dans le « Répertoire » de S. Reinach. 3. Fig. grotesque d'un joueur de trompette, provenant de Mylasa (Carie). Sa bouche semble munie du phorbeion des joueurs de flûte. ¶ L'inscr. franque de Karditza [W. Miller]. L'Église de Karditza (Béotie) est des plus intéressantes pour qui étudie la Grèce franque. On y trouve une inscr. qui se rapporte à Antoine le Flamand (1311) qui assista à la perte du duché d'Athènes dans les marais du Céphise de Béotie, inscr. publiée déjà par Buchon. Nouvelle reproduction. Détails historiques sur la personne d'Antoine le Flamand. ¶ Thasos. Part II. Topographie [J. ff. Penoyre]. 10 pl., 25 fig. Renvoi à la description de l'île par G. Perrot, complétée et rectifiée. Description détaillée au point de vue archéologique. L'Acropole de Thasos, avec plans. Restes du temple (nouveau plan). Astris et les environs. Description de l'église de Saint-Taxiarchis; autres monuments. Situation politique et avenir. Thasos est entravée par la domination turque. L'industrie minière, laissée aujourd'hui aux mains des étrangers, pourrait seule améliorer le sort futur de l'île. — Appendice A. Noms des 9 villages qui ont le droit de frapper la monnaie turque de cuivre, avec le sceau de leurs églises respectives. Fig. de ces monnaies. App. B. Informations complémentaires pour la première partie. App. C. Au sujet de la découverte d'un relief figurant un banquet funéraire; buste de femme reproduite, en attendant la publication du relief dans les « Monuments Piot » par Mendel. ¶ Dionysus et le satyre de la rue du Trépied [Hugh G. Evelyn-White]. L'auteur cite un passage fort controversé de Pausanias (I, 20, 1) où celui-ci mentionne plusieurs œuvres de Praxitèle existant dans cet endroit. Examen de ce passage. Développement des solutions proposées, savoir : Le satyre enfant est bien de Praxitèle, et il faut le distinguer de celui de l'anecdote qui termine la citation. On ne doit pas le comprendre dans un groupe avec les statues (d'Eros et de Dionysus) de Thymilos. Belle réplique d'un Dionysos de Praxitèle trouvée à Rome en 1886. Restauration conjecturale du groupe décrit par Pausanias. L'Apollon citharède du British Museum s'en rapproche par certains traits. Autres rapprochements. ¶ Les batailles d'Andros et de Cos [W. W. Tarn]. La date de ces batailles peut être résolue par la liste des archontes déliens. Andros : Opinions énoncées par Beloch et la plupart des autres savants assignant la date de 228 à la victoire d'Antigone Doson (229-221). La victoire d'Antigone Gonatas (276-239) dans la 3e guerre de Syrie, se placerait entre 247 et 243, selon C. Müller suivi par Kaers, Niese, Bouché-Leclercq. Une défaite subie par Gonatas dans cette 3e guerre, selon Droysen suivi par plusieurs savants italiens. Cos : la seule question traitée porte sur la date de la bataille. Pour

Beloch et la plupart des historiens, c'est 258-6. C. F. Lehmann après Droysen, la place au plus tôt dans la guerre de Chremonide. L'auteur prend pour base de son argumentation Trogue-Pompée, Plutarque, une inscr. de Délos p. p. Holleaux et l'Inventaire délien dressé sous l'archonte Stégileos, document p. p. E. Schulhof. Examen de l'assertion qui place la bataille de Cos à l'époque des premières fêtes des Antigoneia, des Stratoniceia et des secondes Ptolemaia. La fondation des Soteria et d'autres fêtes à Délos par Antigone Gonatas en 244 dut avoir pour objet de commémorer les batailles navales de Cos et d'Andros. L'auteur reprendra cette discussion dans le volume du J. H. St. de l'année prochaine. ¶ L'Artémis asiatique ou ailée [M. S. Thompson]. 13 fig. L'identification et l'origine de ce type, figurant dans près de 50 monuments, mais mentionné dans un seul texte littéraire (Pausanias, V, 19, 5, sur le coffre de Cypsélus), ont donné lieu à de nombreuses controverses. On a découvert récemment à Sparte de nombreux exemples de ce type, datant des VIIe et VIe s. dans le sanctuaire d'Artémis Orthia, plaques d'ivoire,.terres cuites, etc. reproduites d'après l'Annual of the British School at Athens. Nomenclature de 43 représentations d'Artémis ailée, trouvées en Béotie, en Italie, en Sardaigne, en Suisse, à Éphèse, à Smyrne, à Dorylée, à Sardes, dans les îles de la mer Égée, en Russie, à Corinthe, à Olympie, etc. Mention d'une figure de femme non ailée, à cheval, à rapprocher de l'Artémis ailée. On a trouvé aussi des figures d'hommes ailés. Les ivoires portant la déesse ailée proviennent généralement de Sparte et d'Ephèse. Il est certain, d'après le passage de Pausanias, que la symbolique de ce type n'était plus comprise depuis longtemps à son époque. Traduction et discussion du texte de Pausanias (III, 16, 7) relatif à l'Artémis Orthia, et l'origine de son culte, importé de la Tauride. Cette divinité est celle dont le culte remonte le plus haut dans la religion hellénique et ses statues sont les plus anciennes. Les rites qui s'y rapportent sont de deux ordres, ceux de l'Artémis la chaste déesse hellénique et ceux où elle est honorée comme déesse de la nature, de la végétation et du règne animal, sans rapport de parenté avec Apollon. C'est à ce type qu'appartient la qualification d'Artémis, Orthia, ailée et accompagnée d'animaux. ¶ Fouilles exécutées à Rhitsona en Béotie [R. M. Burrows et P. N. Ure]. 4 pl., 16 fig. Suite du travail publié dans l'Annual de la British School at Athen, vol. XIV. Ces fouilles procurèrent un nombre très considérable de vases. Le présent article présente un catalogue des objets trouvés dans les quatre tombes les plus importantes; vase de Naukratis et canthares polychrome de Rhitsona, église de style béotien, figurines, vases avec inscriptions archaïques, vases protocorinthiens accusant une tradition voisine de la technique de la figure noire; petits vases du type soi-disant protocorinthien; aryballes, etc.; figures noires sur un fond de couleur fer ; — sur fond jaune; autres objets vernissés en noir avec décoration florale ou linéaire. Signification des 40 inscriptions trouvées sur les tombeaux, dont sept inédites. Examen approfondi de la question de provenance. Il faut distinguer le lieu de la production et celui de la provenance. Cette distinction peut apporter une sérieuse contribution à l'histoire du commerce de la Grèce. ¶ L'Archéologie en Grèce (1908-1909) [R. M. Dawkins]. 1 fig. Travaux sur l'Acropole, exécutés par la Société d'archéologie d'Athènes. — En Etolie et en Acarnanie par Sotiriadis. — Fouille d'une nécropole mycénienne, par Kavvadias. — A Corinthe, par l'Ecole américaine — A Sparte, fouilles du sanctuaire d'Artémis Orthia, par l'École britannique. — En Crète, identification par le Dr Evans d'une nécropole contemporaine de la 3e période minoenne à Cnossos. — A Phaistos, découverte d'un disque

en terre cuite avec inscr. en hiéroglyphes minoens. — Fouilles de Délos par l'Ecole française. ¶ A Olympie et à Tirynthe, par l'Ecole allemande. — ¶ T. Eric Peet, *The stone and bronze ages in Italy*. Ouvrage considérable qui mérite notre reconnaissance. ¶ *Münchner archäologische Studien dem Andenken Ad. Furtwängler gewidmet*. 4 études. 1° *Merkantile Inschriften, auf attischen Vasen*, par Rud. Hackl. Ces inscr. datent d'environ 500 av. J. C. — 2° *Römische weibliche Gewandstatuen*, par Ant. Hekler. Œuvres inspirées par deux artistes grecs. — 3° *Die Knielauf*, par Ed. Schmidt. Compilation très abondante des exemples cités dans l'antiquité grecque. — 4° *Griechische Schilde*, par G. Lippold. Etude des formes du bouclier depuis les temps mycéniens jusqu'à l'époque hellénistique. Il manque un index. ¶ *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze, mit besonderer Berücksichtigung der Entwickelungsgeschichte der architektonischen Kunstformen*, von M. Meurer. — *Wandtafeln zur vergleichenden Formenlehre der Ornaments und der Pflanze*, von M. Meurer. Très bon et très bel ouvrage d'un savant versé à la fois dans la botanique et dans l'archéologie. ¶ *Griechische Grabsreliefs aus Sudrusslands, im Auftrage des k. deutschen archæologischen Instituts*, hrsg. von Gangolf von Kieseritzky und Carl Watzinger. Travail préparé pendant 20 ans par K. (qui mourut en 1904) et complété par Watzinger. Sans grande valeur artistique, de nombreuses illustrations nous y renseignent utilement sur le développement du style et des sujets traités depuis le ve s. jusqu'au IIe et IIIe s. de notre ère. ¶ *Greek architecture*, by A. Marquand. Fait partie des « Handbooks » de Macmillan. Compilation soignée, qui servira surtout aux lecteurs et aux étudiants non spécialistes. Index très commode. ¶ *Greek buildings represented by fragments in the British Museum*. IV. *The Theseum, the Erechtheum and other Works*, by W. R. Lethaby. Liste de ces derniers monuments. Descriptions intéressantes et suggestives. ¶ *A restoration of the Mausoleum at Halicarnassus*, by J. J. Stevenson. Nouv. éd. complétée d'un travail publié en 1896 dans le Bull. de la Soc. des Antiquaires (de Londres), et continué depuis la mort de l'auteur en 1908. Courte analyse. ¶ *Les Apollons archaïques. Étude sur le type masculin de la statuaire grecque au VIe s. av. notre ère*, par Wald. Deonna. Première partie, discussion générale du type. 2e p., catalogue des marbres considérés à part. 3e p., essais de groupements des spécimens. ¶ *The Metropolitan Museum of art. Catalogue of the Collection of casts* (par miss A. M. Richter). Manuel fait avec soin et utile. ¶ *The monuments of christian Rome from Constantine to the Renaissance*, by A. L. Frothingham. Analyse détaillée. Eloges mélangés de qqs critiques d'ordre secondaire. ¶ *Die antiken Vasen von der Akropolis zu Athen unter Mitwirkung* von P. Harting, P. Wolters, R. Zahn veröffentlicht von Botho Graef. Analyse. ¶ *Catalogue des figurines de terre cuite. Musées impériaux ottomans*, par G. Mendel. Notice de 3554 objets, classés et décrits avec soin. ¶ *Catalogue of the antiquities (Greek, Etruscan and Roman) in the Collection of the late Wyndham Francis Cook, Esquire*, by Cecil H. Smith and C. Amy Hutton. Collection contenant des gemmes antiques, des joyaux et des bronzes. Chaque illustration est accompagnée d'un texte explicatif. ¶ *Catalogue of the Southesk Collection of antique gemms*, edited by Lady Helena Carnegie. Vol. I. Description soignée d'environ 400 gemmes grecques et autres; copieux index. ¶ *Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen*, von F. Imhoof-Blumer. Ce livre s'adresse plutôt aux archéologues qu'aux numismates. ¶ *Il simbolismo nelle figurazioni sepolcrali romane. Studi di ermeneutica*, da Vitt. Macchioro. Mention de 3 coins provenant de la Grèce occidentale. Livre utile, malgré qqs omissions. ¶ *Le Origini dei Kabiri nelle isole del Mare Tracio*. Memoria dei R. Petta-

ZONI. Examen très sérieux de la question des Kabires. Analyse. ¶ *Malaria and Greek history*, by W. H. S. JONES. Analyse élogieuse. La malaria sévissait dans l'antiquité. Peut-être Périclès fut-il une de ses victimes. ¶ *Griechisches Bürgschaftrecht*, von Jos. PARTSCH. I. Teil : Das Reicht des altgriechischen Gemeindestaats. Étude sur la signification du mot ἐγγύη et sa place dans le système légal des Grecs, notamment en Attique. Analyse et grands éloges. ¶ *Philostratos über Gymnastik*, von J. JÜTHNER. Texte découvert par Minoïde Mynas, accompagné d'une traduction allemande, d'une Introduction et d'un copieux commentaire. Analyse de la partie relative à l'histoire de la gymnastique. ¶ *Aus dem griechischen Schulwesen*, par E. ZIEBARTH. L'auteur s'occupe principalement des périodes hellénistique et romaine. Grands éloges. ¶ *De vita atque cultu puerorum monumentis antiquis explanato*, par G. VAN HOORN. Contient des notes intéressantes au double point de vue littéraire et archéologique. ¶ *Platos doctrine of ideas*, by J. A. STEWART. Cette doctrine doit être considérée (et c'est ainsi que l'a traitée Platon), comme ayant une double fonction, comme méthodologie et comme l'expression d'une expérience esthétique (lire extatique?). Analyse développée, appuyée sur de nombreuses citations. ¶ *Aristotle on art of poetry; a revised text, with critical introduction, translation and commentary*, by I. BYWATER. Eloges. ¶ *Aristophanische Studien*, von H. WEBER. Notes de W. p. p. son fils, et complétées par ce dernier. Elles devront être mises à profit par les éditeurs futurs d'Aristophane. ¶ M. CROISET. *Ménandre, l'Arbitrage; édition critique accompagnée de notes explicatives et d'une traduction.* A fait faire un grand pas à l'élucidation et à l'interprétation du texte. ¶ Ὀππιανοῦ Κυνηγετικά, *Édition critique*, par P. BOUDREAUX. Eloges. ¶ Λαογραφία (Bulletin de la Société folkloriste hellénique). Sera la bienvenue, par le stimulant qu'elle apportera et le progrès qu'elle fera faire à ce genre d'études. ¶ *Recherches sur l'histoire du commerce au temps des monarchies hellénistiques et de l'empire romain.* Vol. I : Histoire du commerce oriental dans l'Égypte gréco-romaine, par Michel CHWOSTOW (En russe). Courte analyse. ¶ *Transactions of the third international Congress for the history of the religion.* Ed. by P. S. ALLEN and J. de M. JOHNSON. Vol. I. *Hellenica Oxyrhinchia cum Theopompi et Cratippi fragmentis.* Rec. R. P. R. P GRENFELL et A. S. HUNT. Réimpression du papyrus d'Oxyrynchus nr. 842 avec apparatus criticus et les fragments des deux historiens susdits. On regrettera l'absence de pagination. ¶ Θεσσαλικὰ μνημεῖα. Ἀθανασακεῖον Μουσεῖον ἐν Βόλῳ, par A. S. ARVANITOPOULLOS. Contient une esquisse de l'histoire de la peinture en Grèce, et un exposé des fouilles de Pagasai. ¶ *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Munzkunde.* III. Partie, p. p. H. von FRITZE, sur le monnayage d'Abdère.

C. E. RUELLE.

Journal of Philology. N° 62. Ne nous est pas parvenu.

New (the) palaeographical Society, fac similes of ancient manuscripts. Part VII, pl. 151 : Saint-Pétersbourg, biblioth. impériale, Codex Caesareensis, VIe s. Les Évangiles en lettres onciales d'or et d'argent sur parchemin pourpre; fac-sim. d'une page sur deux colonnes. ¶ Pl. 152 : London, Brit. Mus. Papyrus 1448. Comptes du gouverneur d'Egypte Abd-el-Aziz (685-705). Ecriture minuscule verticale élégante, intermédiaire entre la minuscule byzantine et l'écriture des parchemins du IXe s. ¶ Pl. 153 : London, Brit. Mus. Papyrus 1440. Compte de taxes levées dans le district d'Aphrodito. Fac-sim. d'une page, en minuscule assez semblable à la précédente, qui donne la récapitulation de l'an 718. ¶ Pl. 154 : Florence, biblioth. Laurentienne. Ms. XXXII, 16; Papier; Hésiode, Nonnos, etc. Écrit en 1281.

Une page sur deux colonnes en minuscule menue, peu élégante et pleine d'abréviations. ¶ Pl. 155 : Florence, biblioth. Laurentienne, Ms. XXXI, 3. Papier, an 1291. Eschyle et Oppien avec glòses interlinéaires et scholies marginales. Une page d'Eschyle; minuscule soignée. ¶ Pl. 156 : Florence, bib. Laurentienne. Ms. LXX, 6. Parchemin. Hérodote, écrit en 1318 par Nicolas Ticliini. Une page en petite minuscule régulière. ¶ Pl. 157. Durham, biblioth. de la cathédrale. Ms. A. II, 17. Parchemin. Evangile de Luc en latin (vers. de S. Jérôme), écrit vraisemblablement dans la dernière partie du VIIe s. en onciale un peu massive. Fac-sim. d'une page sur deux colonnes. ¶ Pl. 158-159 : London, Brit. Mus. Addition ms. 37777. Parchemin, écrit de 700 à 715. Feuillet d'une copie de la Bible en latin (vers de S. Jérôme). Écriture onciale qui rappelle celle du Codex Amiatinus. ¶ Pl. 160-161 : Manchester, John Rylands library. Ms. lat. 15. Parchemin. S. Cyprien, Lettres. Écrit de plusieurs mains, probablement au VIIIe s. Deux pages en minuscule pré-carolingienne. ¶ Pl. 162 : Manchester, John Rylands library. Ms. lat. 116. Parchemin, IXe s. Smaragdus, commentaire sur la règle de S. Benoît. Une page en minusculé pré-carolingienne d'aspect wisigothique. ¶ Pl. 163-164 : London, Brit. Mus. Addit. ms 37517 Parchemin, fin du Xe s. Psautier en latin. Deux pages dont l'une avec grande initiale. ¶ Pl. 165-166 : Oxford, biblioth. Bodléienne. Auct. T. I. 24 (Bodl. 20631). Parchemin, X-XIe s. Tite-Live, écrit de plusieurs mains, dont une peut être du Xe s. les autres sont du XIe s. Fac-similés de quatre écritures. ¶ Ph. 167 : Manchester, John Rylands library. Ms. lat. 8. Parchemin, XIIe s. Beatus, commentaire sur l'Apocalypse avec miniatures. Une page avec peinture divisée en trois compartiments horizontaux. ¶ Pl. 168 : ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 169. London, Brit. Mus. Royal ms. 17 E VII. Parchemin, an 1357. La Bible historiale ou les Histoires escolastres de Guyart des Moulins. Fac-similé de trois colonnes élégamment encadrées et surmontées d'une miniature en quatre compartiments où sont représentées des scènes de la vie de Salomon. ¶ Pl. 170-175 ne concernent pas l'antiquité classique.

A. J.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Vol. IX, 1909. N° 1 (33). Lacedaemon versus allaria [E. J. Seltman]. Un tetradrachme rare ayant au dr. une tête casquée et au rev. un Herakles tenant la massue et assis, avec les lettres AA. n'est pas une monnaie d'Allaria en Crète, mais de Lacédémone. ¶ An unique ancient british gold stater of the Brigantes (? a Pattern) [B. Roth]. Quatre statères d'or ont été trouvés dans les fouilles de South Ferriby, Lincolnshire, en 1906, parmi d'autres pièces faisant partie d'un trésor enfoui en cet endroit, description; l'un d'eux porte sur le rev. un cheval grossièrement dessiné, se dirigeant vers la g., et sur le dr. une fleur ressemblant à la rose des Tudor. ¶ The countermarks of Claudius I [R. Mowat]. Contremarques portant Cl. C. (Claudius Caesar) sur plusieurs tétradrachmes d'argent de Lysimaque; description d'un exemplaire du Br. Mus., commentaire. Monnaies rom. de cuivre avec la contremarque Tib(erius) Cl(audius) imp(erator) ou Tiberius Claudius Augustus, commentaire. ¶ Roman contorniates in the Hunterian Collection [G. Macdonald]. Enumération et description détaillée de 85 médaillons contorniates (3 pl.) de cette collection, dont plusieurs très intéressants, ainsi ceux qui portent l'effigie de célébrités littéraires comme Apollonius de Tyane, Homère, Horace, Salluste ou au revers Sylla. Capanée avec une échelle, le Circus Maximus, etc. ¶¶ N° 2 (34). Notes on a Phoenician Drachm bearing the name of Iahve [A. W. Hands]. Description d'une monnaie en argent du Br. Mus. C'est une drachme de Gaza ou de Sidon, au

dr. une tête casquée, au rev., en caractères sémitiques j. h. v., un personnage assis sur un char ailé tenant un aigle sur la main : en bas à droite, une tête d'homme. ¶ A. DIEUDONNÉ, *Mélanges numismatiques*, I [G. F. H.]. Recueils d'art., qui traitent surtout de numismatique ancienne; aura une certaine utilité. ¶¶ N° 3 (35). On a recent find of coins struck during the Hannibalic occupation at Tarentum [M. P. Vlasto]. Trouvé à Tarente en nov. 1908 un trésor comprenant 114 monnaies frappées dans cette ville pendant l'occupation par Hannibal (212-209 av. J.-C.). Elles étaient contenues dans un vase à côté d'un collier et d'un bracelet en or, et avaient été enfouies vers 210 : 96 sont de Tarente, 12 de Métaponte; en plus 6 monnaies carthaginoises : leur poids est de 3,84 g. calculé d'après le denier rom. 3.90 g. ¶ A Synopsis of the Coins of Antigonius and Demetrius Poliorcetis [C. T. Seltman]. 1 pl. Étude d'après un tétradrachme frappé par Antigone à Antigoneia sur l'Oronte en 307 av. J.-C., sur les monnaies d'Antigone I et de son fils Démétrius. Chronologie des différentes frappes; avant 306 sans le titre de roi frappées probablement en Asie; de 304-301, frappées dans le Péloponnèse, avec le titre de roi; de 297 ou 294 à 287, frappées en Macédoine par Demétrius. ¶ The Alexandrian coinage of Galba [J. G. Milne]. Un tétradrachme (fig.) porte au dr. le nom et les titres de Galba, mais la tête diffère de celles qu'on voit sur les autres monnaies de G. frappées à Alexandrie. Elle fut probablement frappée aussitôt que la nouvelle de l'accession au trône de cet empereur parvint à Alexandrie et avant qu'on eût aucun portrait authentique de lui. Autres monnaies frappées pendant ses deux années de règne, elles diffèrent entre elles de manière à former cinq types différents que M. décrit en détail. ¶¶ N° 4 (36). The fifth-century coins of Corinth [C. Oman]. 4 pl. 1, Les dernières émissions archaïques; dans toute cette période la figure de Pégase du dr. est bien inférieure comme style à la tête de Pallas du rev., les monnaies de cette période portent la lettre Q sur les deux côtés, non seulement au-dessous de Pégase, comme c'est la coutume, mais derrière la tête de Pallas; 2, Première série transitoire (env. 451-448 av. J.-C.?), modifications dans la coiffure de la Pallas archaïque; 3, Seconde série transitoire (448-440?), le trident comme symbole : tout archaïsme disparaît dans la représentation de Pégase qui est admirablement modelé; 4, Dernière série transitoire (440-433?), nouvelles modifications dans la coiffure de P. et dans son casque auquel est adjoint un couvre-nuque très petit, mais destiné à devenir de plus en plus grand; 5, Série avec un coquillage (433-431); 6, avec palmette (431-414); 7, avec quatre dauphins (414-412); 8, avec un seul dauphin (412-404); 9, avec un dauphin et un symbole variant chaque année (404-394); 10, Magistrats annuels avec des symboles divers (394-338); 11, Série de date incertaine avec Pégase attaché à un anneau (peut-être 421-419). ¶ The « Medallion » of Agrigentum (1 pl.) [H. A. Grueber]. Étude détaillée sur un célèbre d'cadrachme d'Agrigente de Munich qui est bien authentique quoi qu'en ait dit Sambon (Le Musée, août 1909) dont G. réfute les arguments. ¶ Aspects of the Death and their effect on the living, as illustrated by minor works of art, especially medals, engraved gems, jewels, etc. [F. P. Weber]. Etudie dans l'histoire de l'art, entre autres l'art ancien, les représentations de la mort et de l'effet qu'elle produit sur les vivants, dans les « artes minores », médailles, pierres gravées, bijoux, etc. ¶ Roman Coins from Corbridge and Manchester [G. F. H.]. Détails sur ce trésor comprenant 48 solidi de la seconde moitié du IVe s., tel qu'il est décrit dans le rapport de Forster sur les fouilles.

¶¶ A cette revue est jointe une analyse sommaire des travaux de la R. N. Soc. sous le titre de **Proceedings of the R. Num. Society.** — Oct. 1908

[A. H. Baldwin], présente un statère d'or de Gortyne très rare et une série de monnaies d'argent de Juba II de Mauritanie. ¶ [F. Mavrogordato] lit un mémoire sur les ateliers de monnaie Pré-Macédoniens en Égypte. ¶¶ Nov. [B. Roth]. Un statère d'or des Brigantes. ¶¶ Déc. (Head). Tesseres éphésiennes ayant au dr. un cheval agenouillé tournant la tête, au rev. une abeille avec la légende κηριλλις ὧδε πρὸς πάλυριν. ¶ [Milne]. Monnaies de plomb en usage en Egypte sous les Romains trouvées à Oxyrhynchus, les unes avec le buste d'Athèna au dr. et une Victoire au rev., les autres avec le dieu Nil au dr. et diverses figures au rev., comme Athèna, Sérapis, Horus, l'Abondance, etc. ¶¶ Févr. 1909 [A. Walters]. Sesterce en bronze de Galba du type « Adlocutio ». ¶¶ Mai [L. Messenger]. Monnaie de Vespasien, du type « Judaea Capta », ayant au dr. la tête de V. avec la légende Imp. Caesar Vespasian. Cons. III. N.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. VI. Part I. The apparatus criticus of the Culex [A. E. Housman]. Après qqs mots d'introd. sur les trois mss. qu'il avait indiqués ailleurs <cf. Cl. Rev. 1902, p. 340> comme devant servir de base pour l'établissement du texte du Culex, savoir le Vat. 3265. sacc. IX surnommé Bombinus (B), le Leid. Voss. Lat. Oct. 81 saec XV (V) et le Cors. 43. F. 5 saec XV (F), l'auteur montre que le Voss. doit céder la place au Vat. 2759 saec XIII dont il dérive, mentionné pour la première fois par Curcio (Poet. lat. min. II, fasc. 1, 1905), qui s'en est servi pour la recension du Moretum et du Copa. Il dresse ensuite un apparatus criticus du texte du Culex, d'après l'éd. de Leo (1891) en notant toutes les variantes de B. qui n'est pas sans valeur, puis celles du Vat. et du Cors. qui paraissent le mériter pour une raison ou une autre. Il ne tient pas compte des corrections proposées par les différents éditeurs, mais par contre cite toute leçon des mss qu'on doit connaître, dans le but d'être aussi complet que possible (Art. de 22 p.). E. S.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

ΑΘΗΝΑ, T. XXI, fasc. 1-3. Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ λόγος δέκατος πέμπτος [Ed. Skevos Zervos]. Introduction et texte avec annotation critique. L'éditeur a publié en 1906 le livre XIII de cette compilation médicale; il donne aujourd'hui le livre XV, qui traite des enflures (οἰδήματα). Il a consulté 10 manuscrits, dont le Parisinus 2199 (P) daté du XIIIe-XIVe s. Il annonce pour plus tard une étude complète, une annotation scientifique sur tout ce qui concerne le texte et la matière du texte actuellement édité. ¶ Παντοῖα φιλολογικά. Κεφ. ρη'-- ργ' [K. S. Condos]. 108. Sur le superlatif μήκιστος. 109. ὑπέρχομαι dans le sens de θωπεύω ou κολακεύω. 110. ἐλεύσομαι, ἀπελεύσομαι, etc. (autres composés de ἔρχομαι). 111. Le futur ἐλεύσομαι se rencontre chez Homère, Empédocle, Théognis et chez les poètes attiques, ainsi que chez Hérodote. 112. ἔρχομαι et εἶμι dans la langue épique. Leurs composés. 113. — dans la langue attique. 114. κάτει — κρατεῖς. 115. οὐκ εἶ — οὐκ ἴῃ. 116. οὐ μὴ εἴσει εἰς τὴν οἰκίαν — οὐ μὴ εἰσιῃς τὴν οἰκίαν. 117. ἐξίῃον-ἔξεισι. 118. Sont très probablement de mauvaises leçons καὶ εἶμι = καὶ ἔρχομαι dans le *Phédon* de Platon (et leurs composés). 119. Jamais dans Xénophon ἄπειμι n'est au présent. 120. ἔρχομαι dans l'hellénisme de basse époque (ἀδοκίμως). 121. εἶμι = ἔξεκομαι dans l'hellénisme de basse époque. 122. εἶμι = ἐλεύσομαι dans l'hellénisme de la belle époque. 123. N'est aucunement fondée en raison l'opinion de ceux qui prétendent

que le présent εἶμι s'emploie aussi à la place du futur. — C. Condos devenu aveugle déclare en terminant qu'il a eu pour auxiliaire le Dr Ch. Ch. Charitonidis. ¶ Ἡ ἀληθὴς ἐπίκλησις τῆς ἐν Μυστρᾷ μονῆς τῆς θεοτόκου Ὁδηγητρίας [St. Dragoumis]. Il a été démontré dans ces 20 dernières années que ce monastère portait le surnom de Brontochion (pour Brontoechione) depuis le règne des Paléologues Michel Ier et Andronic. Nombreux témoignages à l'appui, notamment un Évangile selon saint Jean donné au susdit monastère. On rencontre aussi la forme βροντοηχής employée en l'an 740. Βροντόηχος peut venir du verbe βροντοηχέω, qu'on lit dans une lettre écrite par Théodore Ducas Lascaris avant son avènement (Extraits de deux de ses lettres). Document publié dans le B. C. H. 1899 par G. Millet : Βροντηχητικὰ τινα ἐκ Μυσθρᾶ παναγία καὶ ἅγιοι Θεόδωροι Βροντοχίου. (Fragments de chrysobulles d'Andronic (1314, 1322) et autres textes. ¶ Δύο ἐνεπίγραφα μνημεῖα [Al. Lambropoulos]. 1 pl. Le premier est un disque en marbre brisé à la partie supérieure et recollé, portant cette inscr. en caractères archaïques : γναθονος τοδε σεμα θετο δ αυτον | αδελφε *h*ελιθιον νοσελευσασα inscr. qui doit être du temps de Pisistrate, vers 530. Ce disque est sans doute le couvercle d'une tombe. Il est perdu et l'on n'en a que la photographie. Commentaire sur l'inscription. Un autre objet analogue, conservé au Musée national d'Athènes porte cette inscr. qui a conservé des traces de sa coloration : μνεμα τοδ αινεο σοφιας ιατρο αριστρο. Dragendorff y a vu un ex-voto, mais le disque de Gnathon prouve que c'est un monument funéraire. Le second objet est une petite pyxide dont le couvercle porte en dessus et en dessous une inscr. votive du IVe s. av. J. C. qui se lit ainsi : κρατυλος αιγινητης τηι ευλιμενηι. Cratyle était peut-être un marin ou un pêcheur; Euliméné est une des Néréides (Hésiode, Theog. 246) représentée sur un beau vase du Musée national nr. 1629. ¶ *The twenty-second book of the Iliad, with critical notes*, by Alex. Pallis [G. N. Chatzidakis]. L'auteur est totalement incompétent; il a complètement dénaturé le texte homérique. ¶ Χατζιδάκις καὶ K. Krumbacher [G. N. Chatzidakis]. Kr. est tombé dans nombre d'erreurs au sujet de l'article de Ch. relatif à la question du grec moderne. Historique du début. Critique détaillée des assertions de Kr. Il lui faudrait démontrer que la langue de Psychari est réellement notre langue nationale. Au reste, s'il veut discuter sans colère et sans injurier, il trouvera en Ch. un contradicteur tout disposé à traiter la question. ¶ Ἔλεγχος τῆς τῶν κριτῶν ἐκθέσεως τῶν κρινόντων τὴν ἐμὴν γραμματολογίαν [G. K. Gardikas]. L'auteur reprend point par point et réfute les appréciations défavorables ou inexactes contenues dans le rapport (ἔκθεσις) de son critique (qu'il ne nomme pas). ¶ Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς τον Ἀετίου τρεισκαιδέκατον λόγον περὶ δακνόντων λόγον [G. A. Papavassileiou]. Nombreuses corrections proposées dans l'édition de Zervos. ¶ Κριτικαὶ παρατηρήσεις [G. A. Papavassiléiou]. L'auteur propose plusieurs corrections dans les textes p. p. A. Papadopoulos Kerameus (Ἀρμονία, 1902, nr. 5-7) relatifs à l'histoire d'Athènes aux XIIe et XIIIe s. ¶ Ὁ συγγραφεὺς δυὸ ἀνωνύμων ἀρχαίων ἰατρικῶν κειμένων [Sk. Servos]. Ces deux textes p. p. Ideler (*Physici et medici gre.* I, p. 294 et p. 303) se retrouvent dans un ms. de Berlin sous le nom d'Hippocrate, homonyme du père de la médecine. Rapprochement de plusieurs passages dans l'éd. de Ideler et dans le ms.

¶¶ Fasc. 4. Παντοῖα φιλολογικά [K. St. Condos]. Κεφ. 124. ἔρχομαι — εἶμι — ἦλθον. ὁδός. ἀπέρχομαι — ἄπειμι — ἀπῆλθον. ἄφοδος, κτλ. 125. εἴσοδος καὶ ἔξοδος ἐν τῷ μεταγενεστέρῳ ἑλληνισμῷ, εἰσοδιάζω καὶ ἐξοδιάζω. 126. ἔλευσις, ἀπέλευσις, διέλευσις, κτλ. 127. ἀδιεξέλευστος, ἐλευστέον κτλ.

128. ἤλυσις — διήλυσις κτλ. ἔπηλυς κτλ. 129, § 1. ἐπιστηθῆναι — ἐπιστῆναι. § 2. ἐσιτοδοτοῦντο — ἐσιτοῦντο. ¶ Παρατηρήσεις εἰς τὸν πεντεκαιδέκατον λόγον τοῦ Ἀετίου νῦν πρῶτον ἐκδιδόμενον ὑπὸ Σκ. Ζέρβου [Ch. Ch. Charitonidis]. Proposition de lectures nouvelles. ¶ Χτήτωρ καὶ κτίτωρ κλπ. [G. N. Chatzidakis]. Opinions sur ces mots exprimées par Valckenaer, Coraï, C. Asopios, Boissonade, Cobet, Zolōtas et en dernier lieu par Krumbacher. Examen critique des assertions de Kr. qui a pris l'un de ces mots pour l'autre et a commis d'autres erreurs dans la lecture de certaines suscriptions de mss. ¶ Χιακαὶ ἐπιγραφαὶ [Emilia G. Zolotas]. 6 inscr. p. p. la fille de Zolotas et faisant suite au recueil d'inscr. de celui-ci, inséré dans l'Ἀθηνᾶ. Nr. 2. Décret du peuple d'Érythrées (?) reproduit et déchiffré (La pierre porte seulement ... αιων). Il est rendu en l'honneur de l'évergète Lucius Navius. 3. Autre fragment de décret en faveur du même. 4. Inscr. chrétienne métrique (vers politiques), portant la date de 18(0)2. ¶ Διάφορα σημειώματα [Ath. Papadopoulos Kerameus]. Observations critiques : 1° sur une épigramme de Théodore Balsamon; 2° L'Apocalypsis Anastasiae (Ed. R. Homburg, Lipsiae, 1903) ; 3, Callinici de vita S. Hypatii liber. Lipsiae, 1895. 4. ¶ Réfutation d'une critique. [Th. A. Kakridis]. Réponse à l'article de Gardikas (voir ci-dessus) réfutant le rapport du jury chargé d'examiner sa « Γραμματολογία ». Motifs qui l'ont fait repousser par 6 membres du jury sur 7. Examen de points de grammaire discutés par Gardikas pour justifier les formes qu'on lui reproche. Relevé de ses erreurs au triple point de vue de l'histoire, de la littérature et de la langue. ¶ Εἰς Εὐριπίδου Ὑψιπύλην διορθωτικά [St. N. Dragoumis]. Corrections dans les vers 8-14 (H. van Herwerden), et 15-19. ¶ Equites romani [Sp. Vassis]. Réfutation de cette opinion, exprimée par Andréadis, que les chevaliers, à Rome, n'avaient pas le droit d'être ni consuls ni proconsuls, ni sénateurs. Textes de Tite-Live et de Cicéron établissant qu'ils jouissaient de ce droit. ¶ Max Heinze [Th. Boréas]. Notice nécrologique. ¶ Κάρολος Κρουμβάκερ [G. N. Chatzidakis]. Kr. a comblé le vide qui existait dans l'instruction nationale des Grecs, asservis à la domination ottomane. Les amis des études byzantines lui devront une reconnaissance éternelle. Il est vrai que dans le débat si vif concernant la question de la langue grecque il s'abandonna à des accès de colère contre ses contradicteurs, notamment contre l'auteur de cette notice, mais il faut mettre ses emportements, ses injures, ses faux jugements sur le compte de la longue et cruelle maladie qui l'a emporté et ne pas oublier les services qu'il a rendus à l'histoire médiévale de la Grèce. ¶ Actes de la Société scientifique d'Athènes, année 1909. C. E. R.

Bulletin de correspondance hellénique. XXXIIIe année, 1909, 1-2. Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce [H. Grégoire]. 3 cartes, 21 fig. Continuation de l'exploration du Pont entreprise par F. Cumont et autres. Texte commenté de 120 inscr. Description des localités visitées : Neoclaudiopolis, Amasie et ses environs, Turkhal, Sarîn, Zéla; de Z. à Tokat (Comane), Endérès (Nicopolis). D'Endérès à travers l'Ashkar-Ova, milliaires sur la voie romaine. Inscr. nr. 13 trouvée à Gumuschden, dite Inscr. de Nicopolis, en l'honneur de Publius Petronius Polianus « σωτῆρα τοῦ ἔθνους ». A Kutchukgusel, site antique où se trouvent en grand nombre des débris de poteries et des fragments architectoniques. Voyage en Cappadoce. De Sivas à Césarée. L'exèdre et le temple de Roum-Digin, le seul monument en Cappadoce antérieur aux temps byzantins. A Césarée, ruines byzantines. Recueil des inscr. (nr. 23-65). La dernière est en caractères archaïques cappadociens ou « phrygiens ». On en

connaît une autre de Cappadoce, fragment de basalte portant 14 caractères du même alphabet, trouvé à Tyane p. p. Pridik (J. du min.russe de l'I. P. t. 328, 1900, 3-4, p. 29. Les églises rupestre de Césarée à Urgub; description complémentaire de celle de Rott (Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien). — Goremme, groupe de chapelles creusées dans les collines de la région. Tombeaux rupestres entre Sinassos et Melegob. Inscr. 81, dédicace en 2 lignes sur la porte d'entrée de l'église à Karabasch-Kilissé, datée de 1061; dans une des niches, sainte Catherine avec 2 suppliantes. L'inscr. 98 permet d'identifier Rhodandos et par suite de fixer les limites du thème de Cappadoce, la petite Capp. des anciens. Cette inscr. peut-être datée de 778 ou 779. — Le grand monastère rupestre d'Eski-Gumursh, le plus considérable de la région. Identifications diverses. Inscr. 120, épitaphe latine concernant un certain Valerius Florentinus. — Appendice. Notes sur le dialecte (grec) de Farasha. Transcription d'un conte (Ἡ Κουλπερίτσα) en dialecte farashiote avec commentaire verbal. Index du Mémoire. ¶ Note sur une inscr. d'Alabanda [H. Grégoire]. Inscr. publiée par Cousin (B. C. H., X, p. 311 et XXXII, p. 204). Lectures rectifiées ¶¶ 3-7. Inscriptions d'Argos [W. Vollgraff]. Deux inscr. complétant la stèle publiée B. C. H., 1905, p. 270 (nr. 28), l'une de 26 lignes, l'autre de 28. Elles doivent être postérieures à l'an 146. Commentaire du document, au point de vue historique, religieux, géographique, administratif (subdivisions des phylae argiennes). La phratra paraît devenir, au ve s., assez semblable au dèmeattique. Origine de chacun des noms des phratrai (à suivre). ¶ En marge de qqs textes delphiques [G. Karo]. Les trésors de Corinthe et d Akanthos. Celui de Corinthe paraît être le plus ancien de tous. Pausanias sur les trésors; Plutarque (oracles de la Pythie) sur leur topographie, confirmée par les fouilles. Celui d'Akanthos devait être voisin du Corinthien. Trésor de Clazomène (1re moitié du vi^e^ s.). Son identification reste encore hypothétique, tandis que celle des deux autres est certifiée par l'accord des textes et des fouilles. — L'Ion d'Euripide et le trésor de Cnide. Le tableau tracé au début de cette tragédie se rapporte directement aux groupes sculpturaux qui ornent ce trésor. — Le Monument d'Aigospotamoi. Un grand débat s'est élevé sur la disposition des ex-voto placés à l'entrée de la Voie sacrée. Opinions de détail avancées par les archéologues. Toute solution ne peut être que conjecturale. Il est seulement « possible » de placer au côté gauche de la Voie le monument de Lysandre, suivi de ceux d'Athènes et d'Argos (les 7 héros), qu'aurait dominés par derrière le δούρειος ἵππος. Cette question réclame de nouvelles fouilles. ¶ La prétendue basilique de Pergame et les basiliques hellénistiques [G. Leroux]. Divergence des opinions des archéologues sur la nature des basiliques. La basilique d'Eumène II, roi de Pergame. La brique (κεραμίς) portant le mot βασιλική, semble se rapporter à un monument nommé « basilique ». Ce ne peut être une espèce de stoa (comme le croit Michaelis) à l'époque hellénistique. Ce n'est pas non plus un terme propre à désigner des édifices du genre « salle » ni du genre « galerie ». D'ailleurs, le mot βασιλική appliqué à un monument ne se rencontre pas avant l'époque impériale. ¶ Catalogue des manuscrits grecs, romains ou byzantins du musée impérial ottoman de Brousse [G. Mendel]. Musée inauguré le 1er septembre 1904. Il est l'œuvre d'Azmy bey directeur de l'instruction du vilayet; c'est le plus important des musées de province. Catalogue descriptif. Divisions : sculptures hellénistiques et romaines; reliefs votifs; banquets funèbres; bustes; stèles-portes; sarcophages. — Monuments chrétiens et byzantins. Nombreux détails sur la découverte et la condition du reliquaire-sarcophage de Saint-Trophème (vers le IIIe s.). —

Figurines de terre cuite. — Céramique; céramique troyenne; byzantine; de provenance diverse; grecque et hellénistique. — Lampes. — Verres. — Pierre gravée. — Métaux. — Inscriptions, dont plusieurs métriques (nr. 401-435). — Index des provenances. ¶ En marge de qqs textes delphiques. Note additionnelle [G. Karo]. Rectification et complément de l'article antérieur, portant le même titre. ¶ Un prétendu monument cappadocien (voir plus haut) [E. N. Dragoumis.]. L'inscr. nr. 65 (B. C. H., 1909, p. 77) commençant par Θαλομενός... supposé cappadocienne par H. Grégoire, n'est autre chose que le texte éleusinien (Ἁλόμενο...) des I. G. I, 422), estropié par un mauvais plaisant. ¶ Idem [H. Grégoire]. Les remarques de Dragumis sont décisives. ¶ Δεύτεραι φροντίδες [A. D. Keramopoullos]. Nouvelle étude de l'inscr. gravée sur le bassin delphique (B. C. H., 1908, p. 445 ss.); lecture définitive. ¶¶ 8-12. Note sur les inscr. de Délos en l'honneur de C. Billiénus [P. Roussel]. Examen de l'opinion de Boeckh (C. I. G., 2285 *b*), à laquelle on peut reconnaître une grande probabilité, grâce à de nouvelles découvertes épigraphiques. ¶ Inscriptions d'Argos (suite) [W. Vollgraff]. 3 fac-similés (7 d'inscr.) Nr. 3, Inscr. du 3e s. où figure encore le digamma. Nr. 21, Inscr. gravée en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle où d'un de ses successeurs suivant l'interprétation qu'on donnera à une des lacunes. Nr. 22, Inscr. fruste mentionnant l'argent payé par le malade aux prêtres d'Epidaure, et le sacrifice célébré par lui avant de consulter l'oracle. Nr. 26, Texte unique en son genre. Ce serait le c. r. sommaire des séances de la Βουλή d'Argos. Commentaire analytique. Inscr. du 2e s. apr. J. C. ¶ Une inscr. de Délos en l'honneur de M. Junius Brutus [Jean Hatzfeld]. Inscr. p. p. Homolle (B. C. H. 1879, p. 159, nr. 71). Le Καιπίων mentionné dans cette inscr. ne peut-être que M. Junius Brutus, adopté dès l'an 59 par son oncle maternel Q. Servilius Caepion dont il reçut le nom gentilice. On est tenté de rapporter la date de l'inscr. à l'automne 44 ou plutôt en 43. ¶ Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le duc de Loubat. Inscriptions (1905-1908) [P. Roussel et Jean Hatzfeld]. 6 fig. Texte de 54 inscr. Décrets du Conseil et du peuple de Délos (nr. 1-5). Dédicaces antérieures à 166 (nr. 6-10); — postérieures à 166 (nr. 11-54). Nr. 11, Dédicace du roi Nikomedès au roi Massinissa. Aucun texte ne fait allusion à des rapports d'amitié ou d'alliance que les rois de Bithynie auraient entretenus avec la dynastie numide. — Inscriptions éphébiques (nr. 12). Associations et collèges religieux. Nr. 15, Inscr. bilingue (grecque et latine) de l'an 113 av. J. C. Nr. 16-17, Autres inscr. bilingues. Nr. 32, 1er ex. postérieur à l'an 129 ap. J. C. de l'intérêt d'Hadrien envers les sanctuaires de Délos. Inscr. funéraires. ¶ Note additionnelle [J. Hatzfeld]. Le nr. 19 nous révèle le nom d'un proconsul (Calpurnius Pisto) comme date d'une inscr. ¶ Addendum au B. C. H., XXXII, p. 138, nr. 64, l. 9 [P. R.]. Entre Ἑστίας et Ῥώμης, on peut remplir la lacune par le mot Δήμου. ¶ Philippe et la surprise d'Elatée [Gustave Glotz]. Stupeur des Athéniens à la nouvelle que le roi Philippe, nommé général des Amphictyons, marchait sur Elatée et pouvait en trois jours atteindre la frontière de l'Attique (Démosthène, Pro Cor., 169 s.). Si les Phocidiens, comme on le voit par les découvertes récentes de la papyrologie et de l'épigraphie, ne font rien pour arrêter la marche de Philippe, c'est qu'ils étaient en relations avec ce prince, qui fit occuper par ses troupes Nikaia, la clef des Thermopyles, où se trouvait une garnison macédonienne en 340, mais en 339 elle en était chassée par les Thébains, pendant que Ph. était en Scythie. Celui-ci tourna Nikaia pour s'emparer d'Élatée. Par ce fait dont nous devons la connaissance au fragment de Philochore, s'explique la stupéfaction des Athéniens, qui était restée inexplicable. Retour à l'année 346 où les Phocidiens, spoliateurs du

trésor sacré d'Apollon, furent livrés par Philippe à la justice implacable des Amphictyons. Puis Philippe, qui avait gardé ses mains libres, se rapprocha des Phocidiens et entreprit de ressusciter leur malheureux territoire. Détails historiques sur cette nouvelle politique. Reconstitution du κοινόν phocidien, vers 339; reconstruction des villes rasées en 346. Politique de Ph. à l'égard de la Thessalie et de Delphes, à la suite de la forte diminution du tribut imposé par les Amphictyons aux Phocidiens en faveur du temple d'Apollon. L'occupation de Nikaia par les Thébains avait entretenu les Athéniens dans une fausse sécurité; de là leur épouvante quand ils apprirent la prise d'Élatée. ¶ Note additionnelle à l'article Παρθενών (B. C. H., 1908, p. 492) [Th. Reinach]. L'inscr. portant la dédicace d'un parthénon de la mère des dieux ne vient pas d'Aphrodisias, mais d'Apollonia de Carie.

C. E. R.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική. 1909, fasc. 1-3. Θασιακά [W. Deonna]. 6 fig. Additions à la bibliographie de Thasos p. p. Fredrich. A part Conze et G. Perrot, on a peu étudié cette île, surtout sa topographie, son épigraphie et sa glyptique. Aucune fouille n'y a été entreprise d'une façon systématique; à peine peut-on donner ce nom à l'exploration d'Emm. Miller, en 1864. Bent en 1886 n'a publié que succinctement le résultat de ses fouilles (théâtre, porte de Caracalla et temple d'Apollon). Bibliographie des travaux publiés sur la glyptique et sur l'épigraphie de Thasos. I. La péribole. II. Les anciennes carrières de pierre des promontoires Phanari et Bathy. III. Les mines d'or. IV. 44 inscr. (toutes inédites, excepté la première), p. p. Th. Reinach. Nr. 2-40, Inscr. funéraires presque toutes fragmentaires. Nr. 41, Inscr. funéraire métrique (3 distiques). ¶ Καμαρωτὸς τάφος παρὰ τὴν Λάρισαν τῆς Θεσσαλίας [A. S. Arvanitopoullos]. 3 fig. I. Historique de la découverte. Les tombes en forme de voûte en général. On en a trouvé non seulement en Thessalie, mais aussi en Macédoine, en Thrace, en Serbie, en Eubée. Exposé de la fouille du tombeau. La porte d'entrée est tournée à l'est, mais il n'en est pas toujours de même. III. Objets trouvés : pyxide, plusieurs cyathus, cylix, aryballes, plusieurs petits vases portant des traces d'étamage, osselets limés, un miroir de bronze, etc. Ce monument doit remonter au début du IIIe s. et avoir été construit pour une femme. IV. L'usage de cette sorte de tombeau doit avoir son origine dans les premiers temps historiques et même plus anciennement encore; ils caractérisent la race italo-hellénique, vu que l'on rencontre en Etrurie des tombeaux à demi-cintrés. Tous les tombeaux préhistoriques imitent la maison. (Platon Lois, XII, p. 947 B-C) prescrit la construction de tombeaux consistant en une boîte (θήκη) placée sous terre, destinée à la sépulture des grands personnages de la République. On peut voir dans ce passage une allusion aux tombeaux voûtés. ¶ Τίς ἡ νῆσος Ψυττάλεια; [P. D. Rediadis]. Cette île est celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de Lypsoukoutala νησίς et non l'île de Saint-Georges. Arguments tirés du récit, par Hérodote, de la bataille de Salamine, notamment l'occupation de Psytallia par les Perses. Examen topographique de l'île d'après Eschyle (Perses) et Strabon. ¶ Προξενικὸν ψήφισμα Βοιωτῶν [St. N. Dragoumis]. Décret en l'honneur d'Hippocrate, fils de Philoctémon. Digamma à la ligne 8. ¶ Ἡ οἰκία τοῦ Κάδμου [A. D. Keramopoullos]. 3 pl., 20 fig. Résultats de fouilles exécutées dans une maison antique située à Thèbes entre les rues d'Epaminondas, de Pindare, d'Antigone et de Roetus; objets divers, vases, débris prémycéniens, constructions en ruine, peintures murales, comme à Théra, à Tyrinthe, à Mycènes, à Phylacopé, en Crète et à Orchomène ; lamelles d'or, ossements d'animaux divers, calcinés. Les peintures murales doivent dater de la seconde période égéenne (1600-1400

av. l'ère chrétienne), ainsi que les ornements gravés sur la porte de la maison. C'est au XIIIe s. av. J. C. que remontent les inscr. égyptiennes révélant une incursion des peuples du Nord en Egypte. Topographie de l'emplacement probable de la Cadmée, au centre de laquelle se trouvait l'édifice incendié. Homère appelle Thèbes « la ville aux sept portes » (Λ, 406 ; λ, 263) et la ville basse (Ὑποθῆβαι) εὐκτίμενον πτολίεθρον (B, 505). Explication historique des ruines. Traditions mythologiques. Sémélé, fille de Cadmus et d'Harmonia eut de Zeus Dionysos, jalousie de Héra ; la demeure de Cadmus réduite en cendre par la foudre; mort de Sémélé, etc. Témoignage de Pausanias sur la maison de Cadmus; — d'Euripide (Bacch., v. 1 ss. et 597 ss.). Le culte affecté aux ruines du Cadméion dura jusqu'après Pausanias et déclina puis disparut sous l'influence du christianisme. Textes du code théodosien prescrivant la destruction des édifices du paganisme, ou leur affectation au culte nouveau. ¶ Ἀνάγλυφα ἐπιτύμβια μετὰ πλάγγονος [P. Castriotis]. 1 pl., 4 fig. Les hauts-reliefs funéraires avec poupée de cire (πλάγγων) sont très rares; on n'en connaissait que 5; l'auteur en décrit un 6e, s'arrête d'abord sur les particularités des 5 autres. Trois d'entre eux sont déposés au Musée d'Athènes, un 4e dans une collection particulière et le 5e au musée d'Avignon. Les poupées figurées sur ces monuments sont, comme beaucoup d'autres menus objets qu'on trouve dans les tombeaux d'enfants, la représentation de leurs jouets favoris, que les parents inconsolables renfermaient dans leurs cercueils, pour qu'ils continuent de jouer dans l'Hadès. Un grand nombre d'archéologues, entre autres Creuzer, ont supposé que cette poupée symbolisait l'âme du petit défunt. Telle n'est pas l'opinion de l'auteur. C'est tout simplement le don d'une jeune fille à sa petite amie qui l'a précédée dans la tombe. Ce n'est pas à dire que l'âme ne soit souvent représentée par des oiseaux et d'autres animaux (exemples pris dans la céramique antique). Ce nouveau relief, qui appartient au Ier s. av. J. C., porte l'inscr. Καλλικριτη Αριστοφανους Αφιδναιου. ¶ Ἰανίσκος. Ἀσκληπιός ἀρτίτοκος, κοράσιον Ἀσκληπιοῦ καὶ ἀνδρίσκος. [I. N. Svoronos]. 2 pl., 15 fig. Sur un monument en marbre du IVe s. récemment entré au Musée d'Athènes et représentant un jeune garçon enjoué, complètement nu, le front ceint d'un ruban, appuyant sa main gauche sur une oie d'Egypte (κηναλώπηξ) posé sur une colonnette carrée. L'enfant relève sa main droite, prêt à donner de la nourriture au volatile. Ce groupe, souvent mentionné, n'a jamais été l'objet d'une description détaillée. Il appartient à la catégorie bien connue des statuettes d'enfant en marbre ou en terre avec l'oie ou le canard, comme exemples de la prédilection des artistes antiques pour le « genre », c.-à-d. les représentations opposées aux sujets mythologiques ou historiques. Mention de nombreux groupes analogues. Description d'un de ces monuments dans Hérondas (Mim. IV); dans Pline citant une œuvre semblable de Boethos. Deux types différents de cette représentation. Les avis sont partagés sur la date, qui varie entre le début du IIIe s. et le IIe. Sal. Reinach a émis l'opinion qu'il s'agit d'une scène empruntée à l'enfance d'Asclépios dans laquelle celui-ci, encore enfant, étrangle l'oie, comme Hercule étrangla les serpents envoyés par Héra; cette opinion ne fut pas admise comme elle le méritait. Ces sortes de représentations n'étaient pas seulement faites pour l'agrément des amateurs, mais c'étaient des œuvres qui répondaient aux nécessités de la vie antique d'un caractère religieux. L'oie était un animal sacré des Asclepieia, et comme tel, nourri dans les temples (Artemidore, Oniroes, IV, 83). Exemples variés de cette consécration. Bienfaits de la chair, des œufs et surtout de la graisse d'oie dans nombre de maladies reconnues par la médecine sacrée et par la

science médicale. L'oie accompagne, dans les monuments, non seulement Asclépios, mais aussi Épiona l'épouse d'Asclépios, la mère des Asclépiades et la déesse des simples (ἠπίων). On a beaucoup de monuments où figure un jeune enfant jouant et luttant avec une oie. Le Musée national d'Athènes possède un groupe figurant Asclepios entouré de ses filles, Hygie, Akésa, Iasô, Panacée, et à côté de lui Epione, sa femme tenant sur ses genoux et caressant un jeune enfant, évidemment le plus jeune fils d'Asclépios Ianiscos. Les autres, dans la tradition attique, étaient Machaon, Podalire, Alexanor et Télesphore. Présomptions en faveur de l'hypothèse que Ianiscos est le personnage qui, sur certains monuments, joue avec une oie, volatile qui, paraît-il, aime les enfants. Examen des textes anciens relatifs au groupe de l'enfant à l'oie. On lit dans Pline (H. N. XXXIV, 84) sur l'œuvre de Boethos : « ... infans eximium anserem strangulat ». Le mot souligné donne lieu à plusieurs variantes. Or le ms. Bambergensis, du xe s., donne VI amisus, d'où Sv. tire (V) Ianiscus. Texte d'Hérondas, où un enfant étouffe une oie; et commentaire de tout le mimiambe IV. Dans une épigramme du 3e s. ap. J.-C. sur Boethos, le mot ἀρείτοκος s'applique bien à Asclépios naissant. Mention de divers monuments où Asclépios (ou Ianiscos) est représenté enfant en bas âge, ἀρτίτοκος. Quelquefois une jeune fillette portant une oie se tient à côté de l'enfant à l'oie. Longue argumentation en vue de démontrer que Andriscos, mentionné sur une inscr. comme consacré au dieu-fleuve, est à identifier avec Ianiscos. Quant à la signification symbolique du type de l'enfant-médecin étranglant une oie, il faut noter que Ἰανίσκος est un diminutif de Ἴανος et de Ἴανα, que Ἴανος est à Epidaure le nom d'un dieu sauveur, que Ἴανα est le deuxième nom d'Hélène, fille de l'oie Némésis et mère de Léda qui engendra les Dioscures. Rapprochement de Ἰανίσκος et de χηνίσκος. L'étranglement de l'oie par un enfant, comme l'a vu Keller, a une signification profondément religieuse et parfaitement analogue au mythe d'Apollon sauroctone, et de plus, si l'Apollon sauroctone est une forme embellie ἐξιδανίκευσις du mythe d'Apollon pythoctone, celui de l'enfant enjoué qui lutte avec l'oie peut être une forme embellie des divinités primitives, asiatiques et grecques protégeant contre les miasmes les habitants des innombrables marais de ces temps antiques, peuplés d'oies et de canards. ¶ Ἐκ Κρήτης. [S. A. Xanthoudidis]. 4 fig. A propos d'un vase minoen portant une inscr.: trouvé à 1 h. de Cnossos, et déposé au Musée Héracléien, description. Vase analogue trouvé dans le palais de Phaistos. L'intérêt de ce vase consiste surtout dans l'inscr. tracée en caractères minoïtiques sur ses bords et qui représente probablement un texte religieux. Description et essai d'explication des 22 caractères qui composent l'inscr. Certains d'entre eux apparaissent pour la 1re fois. Ils se suivent dans le même ordre que dans l'inscr. de la grotte dictéenne, dont la teneur religieuse est certaine. Quant à la date, l'inscr. est évidemment postérieure à l'époque de l'écriture idéographique, et probablement à la période dite mésominoenne, que le Dr Evans fait remonter au XXe s. av. J.-C. ¶¶ Fasc. 4. Ἀττικὴ ταμιακὴ ἐπιγραφή [J. Sundwall]. 1 pl. épigraphique double. Fragment d'une inscr. d'intendance religieuse déposée récemment au Musée épigraphique d'Athènes (nr. 426). Hauteur, 0^m 69; largeur, 0^m 35; épaisseur, 0^m 06. Liste de transmission des intendants de la déesse pour l'année de l'archonte Lykiskos (344-3). Rapprochement de cette inscr. et de celle que Kirchhoff a datée de la même année (Inscr. gr. II, 701), dont celle-ci est une portion. Commentaire verbal. Tableau de la valeur de l'argent énoncé sur la stèle. ¶ Ἀρχαῖα οἰκήματα [Fr. Versakis]. 1 pl., 16 fig. Débris architectoniques de style ionique couronnant le mur d'une habitation devant

laquelle s'élevaient des colonnes dans la forme du côté postérieur du parvis (προστόου) de la bibliothèque d'Adrien. Au point de vue de la construction et des autres détails techniques, ces ruines manifestent une ressemblance frappante avec certaine parties de style dorique, placées à l'est de l'Eréchtheion. Description détaillée. Une partie des ruines sont des constructions de l'époque romaine. Il reste trois morceaux de gouttière, placés sur le côté est de l'Erechthéion et deux gouttières conservées intégralement dont l'une au même endroit et l'autre au sud du Parthénon. Autres détails. On se demande à quel genre d'habitation appartenaient ces débris, recueillis sur l'Acropole, absents partout ailleurs. L'auteur ne croit pas qu'il y ait à chercher en dehors du rocher sacré. L'édifice le plus propre à répondre aux conditions techniques telles que les comportent les fragments de constructions, c'est la chalcothèque. Détails topographiques à l'appui de cette opinion. Disposition et forme de la chalcothèque au IIe s. ap. J.-C. Elle doit dater, comme l'a cru Dörpfeld, du IVe s. av. notre ère, mais elle a subi des transformations successives. — Le monument de Nicias. Dörpfeld a cru retrouver les ruines de cet édifice entre le théâtre d'Hérode et le côté sud de l'Acropole. L'auteur a poursuivi ces fouilles. La trouvaille la plus importante, c'est le chapiteau élevé à l'angle N.-E. du Parthénon, cassé en deux morceaux. Discussion de l'opinion de Dörpfeld touchant un essai de restitution du temple. Quant à la date de la construction, l'inscr. relative à Nicias, fils de Nicodème, placée sur l'architrave ne prouve rien. Il faut plutôt, dans cette recherche, s'inspirer de la facture technique du monument, le comparer avec d'autres, p. ex. celui de Lysicrate d'ailleurs dix fois moins considérable. Il faut aussi considérer les proportions et les dimensions de chaque partie. La date du monument de Nicias doit être cherchée entre celles du Portique et des Propylées. Reste à examiner : 1° Si le monument de Nicias est un monument chorégique; 2° s'il peut être appliqué à l'ancien Nicias. Sur la première question les avis sont très partagés. On peut admettre la conjecture que personne n'était plus en mesure de faire élever cet admirable temple que le plus riche stratège athénien. En second lieu, Nicias fils de Nicodème serait un descendant de Nicias l'ancien. ¶ Ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον ἐκ Φαληρῶν [B. Staïs]. 1 pl. Relief votif découvert récemment à Phalères (Musée national, nr. 2756). Son socle, retrouvé après coup dans le voisinage, porte une inscr. (reproduite dans l'article); il en est de même du socle de la tête votive d'Echélos. Ces inscr., qui paraissent dater du commencement du IVe s., mentionnent les noms des principales divinités et même ceux de qqs autres. On y lit le nom des donateurs des reliefs votifs; sur l'un, Céphisodote, sur l'autre Xénocrateia. Cette dernière inscr. contient le mot τελεστῶν, or la dignité de τελεστής ne se rencontre pas chez les bons auteurs; le nom apparaît seulement dans Maxime de Tyr, puis chez Proclus (in Plat. Tim.) où il prend le sens de mystagogue. — Les reliefs. Le prêmier (sujet de l'article) présente 13 personnages dont la signification et le rôle sont difficiles à définir. Ce groupe fait songer à une période un peu postérieure à Phidias. Description détaillée et raisonnée. Il y a lieu de chercher le placement du monument et de celui d'Echélos dans le sanctuaire des Nymphes, le Nymphæum. On peut en rapprocher le relief du Pirée, conservé aujourd'hui au British Museum. ¶ Δελφικὴ λατύπη [A. D. Kéramopoullos]. 1. Le sanctuaire de Phylaeos. Examen du passage d'Hérodote (VIII, 39) relatif aux deux héros Phylaeos et Autonoos et à l'emplacement de leur téménos. Opinion de Poulsen, Homolle, C. Robert. Solution. L'auteur maintient la solution qu'il a proposée dans « un Guide de Delphes », traduction de son Ὁδηγὸς τῶν Δελφῶν. Pausanias n'est pas en désaccord avec

Hérodote, seulement il est moins explicite. ¶ Ἐπιγραφὴ Ἀμφιαραϊστῶν ἐκ Ῥαμνοῦντος [J. Kirchner]. Inscr. de 42 lignes tracée sur une stèle trouvée à Rhamnonte (Musée d'Athènes). Elle a été placée dans le sanctuaire d'Amphiaraüs. Elle nous apprend qu'il existait à Rhamnonte une association d'Amphiaraïstes. On y retrouve plusieurs des noms figurant sur la stèle dans les inscr. grecques. D'après la forme des caractères elle date de la fin du IIIe s. ou du début du IIe. C. E. R.

Journal international d'Archéologie numismatique. T. XII. N'a pas paru en 1909.

Mittheilungen des k. deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abt. Vol. 33 (1908). Livr. 1 et 2. Fragmente der Giebelgruppen des Parthenon [A. Prandlt]. 4 pl. Etude d'un certain nombre de fragments du Musée de l'Acropole à Athènes, dans lesquels P. croit reconnaître des fragments des groupes des frontons du Parthénon. Deux sont déjà connus et ont leur place bien déterminée dans les frontons. Cinq autres n'ont jamais été publiés et étaient inconnus jusqu'ici. P. les répartit dans les frontons en se guidant d'abord d'après les autres fragments dont la place est sûre, puis d'après les dessins de Carrey et enfin d'après le relief de Madrid représentant la naissance d'Athèna. A. Fronton Est : fragment du pied droit de Prométhée, du vêtement de Zeus; main colossale de Zeus; fragments d'ailes. B. Fronton Ouest : plusieurs fragments d'ailes; deux fragments du torse d'un enfant avec deux trous carrés dans le dos dont on ne s'explique pas l'origine, et surtout la partie postérieure d'une tête qui doit être celle d'Athèna qui n'était plus en place déjà du temps de Carrey. ¶ Das Athenabild des alten Tempels in Athen [A. Frickenhaus]. Montre par l'étude des inventaires de l'ἀρχαῖος νεώς de l'Acropole, par les représentations de vases peints et par quelques figurines en terre cuite que la plus ancienne statue d'Athèna de l'ancien temple n'était pas un Palladion avec lance en arrêt et bouclier élevé comme on l'a cru jusqu'ici, mais une statue au repos. La représentation d'Athèna en combattante date de Pisistrate; elle était d'origine argienne et son influence se fit sentir bientôt sur l'Athèna primitive athénienne, si bien que la principale figure du fronton du nouveau temple sur l'Acropole était une Athèna combattante. Phidias substitua une Nikè à la coupe que l'ancienne Athèna tenait à la main. La cista, les ἱερὰ qu'elle contenait et qui étaient conservés dans l'ancien temple devaient figurer dans la représentation de la procession des Panathénées. Culte d'Erechtheus dans l'ancien temple d'Athèna sur l'Acropole, séparation des deux cultes sur laquelle F. se propose de revenir. ¶ Bemerkungen zu den Piraeusmauern [F. Noack]. Conséquences qu'il faut tirer des conclusions de Frickenhaus <Ath. Mitth. 32 (1907), p. 433> sur la technique des murs d'Athènes au IVe s. pour ce qui reste encore des murs du Pirée. ¶ Aus Philippi und Umgebung [C. Fredrich]. Addenda et rectifications à des inscr. publiées antérieurement et trouvées sur l'emplacement de Philippes : description de statues, stèles, reliefs conservés à Kawalla (11 numéros). ¶ Die vorgriechischen Inschriften von Lemnos [E. Nachmanson]. Révision du texte (1 pl.) de l'inscr. en caractères grecs, mais dans une langue qui n'est pas le grec, gravée sur la stèle avec relief trouvée par Cousin et Durrbach en 1886, à Kaminia (Lemnos). Commentaire strictement épigraphique. ¶ Die Tyrsenische Stele von Lemnos [G. Karo]. 1 pl. 7 fig. Etude sur le relief de la stèle mentionnée dans l'art. précédent sur laquelle on voit un guerrier debout, tenant une lance, grandeur nature, la stèle est brisée dans le bas. L'inscr. et le relief sont peut-être des restes d'une population non grecque de Lemnos, les Tyséniens qui auraient émigré par mer, vers le IXe s. en Etrurie.

¶ Noch einmal zur Bauinschrift aus Athen [H. Lattermann]. Lectures nouvelles proposées pour l'inscr. publiée par Holleaux et Dörpfeld <Ath. Mitth. 1906, 135. Cf. R. d. R. 31, 212, 31-37> relative à la construction de socles de trépieds au Kynosarge à Athènes et publiée à nouveau par Robinson <Am. J. of Phil. 28, 425>. ¶ Imbros [C. Fredrich]. 29 fig. Description de l'île, inscr., antiquités, haches de pierre, figurines en terre cuite, vases peints, poteries, sculptures sur marbre, reliefs et stèles funéraires, objets en plomb, monnaies. ¶ Zur Athena Parthenos des Phidias [R. Pagenstecher]. On voit sur un médaillon en terre cuite de la coll. Arndt à Munich la tête de l'Athèna Parthenos de Phidias, pareille à celle du médaillon en or provenant de Krim; ils doivent être tous deux une copie très ancienne de la statue chryséléphantine de P. Description détaillée : renseignements qu'ils nous donnent, technique; il provient d'Athènes et doit être du commencement du 2e s. ¶ Römische Ehreninschriften [P. Groebe]. 1. Une inscr. athénienne en l'honneur de Cn. Pompeius Strabo Cos. 89 av. J.-C. Trouvée dans les contreforts nord de l'Acropole et ainsi conçue: Ὁ δῆμος Γναῖον Πομπήιον Σέξτου υόν. 2. Trois inscr. honorifiques de Pergame. Texte, personnages inconnus. ¶ Eleutherai [U. v. Wilamowitz-Moellendorf]. Combat les conclusions de Vollgraf sur Eleuthères et sur le culte de Dionysos importé de cette ville à Athènes <cf. Mitth. 32, p. 561. R. d. R. 32, 262, 40>. ¶ Inschriften aus der Levante [Th. Wiegand]. Texte de 11 inscr. provenant de Constantinople, 19 lat. et grecques d'Asie Mineure, 1 de Macédoine; la plupart sont des inscr. funéraires : descriptions de qqs stèles. ¶ Inschriften unsicherer Herkunft [F. Hiller von Gaertringen]. Remarques de Mordtmann sur six inscr. de Galata et d'Héraklée publiées dans cette revue en 1906. ¶ Amphoren aus Paphos [Id.]. Mention de six amphores trouvées en 1903 à Paphos qui portent sur les anses le nom du prêtre éponyme, celui du fabricant et celui du mois. ¶ Arkadischer Marmorkopf [K. Kuruniotis]. 1 pl. Description d'une tête en marbre très détériorée du Musée nat. d'Athènes trouvée près d'un village de la Triphylie, elle est un spécimen de l'art. arcadien archaïque, et l'arrangement de la coiffure se ressent de l'influence égyptienne. ¶ Erechtheus [A. Frickenhaus]. Histoire du culte d'Erechthée à Athènes, et comment E. partageant à l'origine le sanctuaire d'Athèna sur l'Acropole, eu plus tard son temple spécial (Herod. VIII, 55), tandis que ses attributs la ciste et le phallus restèrent dans le sanctuaire d'A. ¶ Ein Töpferofen bei H. Petros in der Kynuria [K. A. Rhomaios]. Description d'un four à potier trouvé en 1905 près Hagios Petros dans la Cynurie : d'après les poteries qu'il renferme il doit être de la fin du IIIe s. ¶ Olympia in praehistorischer Zeit [W. Dörpfeld]. Résultat des fouilles du printemps 1908. ¶ Ausgrabungen an der Hagia Triada [A. Brueckner]. Fouilles faites dans le cimetière d'Hagia Triada. ¶¶ Livr. 3. Inschriften aus Athen [E. Nachmanson]. 1 pl. 1. Stèle votive donnant les noms de neuf trésoriers de la déesse Athèna, sous l'archontat de Kallimaque, 349/8. — 2, Fragment d'une stèle éphébique trouvée en 1884 sur l'Acropole, décernant des louanges aux éphèbes, aux didascaloi, au paidotribe, et une couronne d'or au cosmète Καλλίας Σωσικράτου Φλυεύς autrement inconnu. — 3, Dédicace à la déesse Hormè sur un petit autel de marbre pentélique, le seul qu'on connaisse jusqu'ici. — 4, Inscr. honorifique sur stèle de marbre en l'honneur d'Athenaïs, fille d'Hérode Atticus. ¶ Zu I. G. VII, 2463 und 553 [A. Keramopoullos]. 1, Lecture nouvelle de cette inscr.; le nom de l'artiste que Lolling n'a pas pu déchiffrer est Λυσίστρατος.—2, Sur cette inscr. de Tanagra il faut lire Λυσίστρατος Ἀθηναῖος et non Θηβαῖος. ¶ Thasos [C. Fredrich]. 3 pl. 7 fig. Description détaillée de tous les vestiges antiques trouvés dans

cette île, murs d'enceinte, portes, constructions, etc. ¶ Der Tempel und die Stoa im Amphiaraeion bei Oropos [E. Versate]. 4 pl., 7 fig. Etude détaillée du sanctuaire d'Amphiaraos et des fouilles qui y ont été faites depuis 1884 : 1, Le Temple; 2, La grande salle comprenant une salle centrale flanquée aux deux bouts de deux pièces plus petites, la salle centrale servait de lieu de réunion pour la foule, et les deux petites de dortoirs aux pèlerins, l'une à droite pour les hommes, l'autre à gauche pour les femmes (Paus. I, 34, 5), venus pour recevoir les réponses de l'oracle sous forme de songes. Cette grande salle doit avoir été construite vers 387 av. J.-C. ¶ Dreifussträger von der Akropolis zu Athen [G. Kawerau]. 3 fig. Les blocs de pierre trouvés dans les fouilles de l'Acropole de 1885-1890 doivent avoir été les supports d'un trépied de bronze; reconstitution. ¶ Schlangenstele des Zeus Ktesios [M. P. Nilsson]. Sur une stèle du musée de Thèbes (n° 330) on voit figuré un serpent enroulé sur lui-même avec l'inscr. Διός Κτησίου en caractères du IIIe s. Cette stèle trouvée à Thespies était donc élevée en l'honneur de ce dieu de la maison. Son culte. ¶ Mitteilungen aus der Phthiotis [A. J. B. Wace]. 1, Etablissements préhistoriques. Des découvertes de poteries faites près d'Halmyros, à Zerelia, obligeront les historiens à une révision sévère de la préhistoire de la Thessalie. — 2 [N. O. Giannopulos]. Addition au nouveau Corpus des inscr. Thessaliennes (I. G. IX, 2. Ed. Kern). Texte de neuf inscr. ou fragments d'inscr. ¶ Alt-Pylos [W. Dörpfeld]. 3 pl. Description détaillée de trois tombes à coupoles en calcaire, dégagées à Kakovalos en dehors d'une coupole qui doit correspondre à la Pylos de Nestor dans Homère; d'après les vases et les objets qui ont été trouvés, elles doivent être de l'époque héroïque ou mycénienne, c.-à-dire de la seconde moitié du 2e millénaire av. J.-C., contemporaines des tombeaux de Mycènes, d'Orchomène, de Vaphio, etc. et des palais de Knossos, Phaïstos et d'Hagia Triada. ¶ Pisa bei Olympia [Id.]. Les fouilles de 1908 sur une colline près d'Olympie ont mis au jour des restes de murs, des tombeaux et des poteries monochromes d'une époque préhistorique et permis de déterminer l'emplacement de Pise. ¶ Die homerische Stadt Arene [W. Dörpfeld]. Les fouilles ont montré que cette ville Ἀρήνη ἐρατεινή, mentionnée par Nestor (Iliade, XI, 723) comme étant entre Pylos et l'Alphée, était située sur les collines de Kleidi près de la moderne Samikon. ¶ Artemistempel bei Kombothekra [K. Müller]. Relation sommaire sur les restes d'une ancien temple dorique périptère, à peu près de la grandeur du Métroon d'Olympie, qui doit être le temple d'Artémis Limnatis. Bronzes, terres cuites, vases. D'après le style du chapiteau il doit dater du ve s. ¶¶ Liv. 4. Die Arbeiten zu Pergamon, 1906-1907. Relation sommaire des fouilles exécutées à Pergame en 1906 et 1907. I [W. Dörpfeld]. Les bâtiments (5 pl., 8 fig.) : a, Le gymnase supérieur, ses divisions, portiques, chambres, théâtre, salle de bains; b, Bâtiments à l'est du gymnase; c, Petit temple, probablement d'Asklépios, situé sur la hauteur à l'est du gymnase; d, Les murs de la ville au sud-est, de construction grecque; e, Un pont grec sur le Selinus; f, Les tumuli; g, Constructions diverses (temple de Hera, sépultures, conduites d'eau, monument de forme ronde dans le téménos d'Athéna, bâtiments rom. dans la basse ville). — Fouilles exécutées de sept.-nov. 1908. II [P. Jacobsthal]. Les inscriptions (5 pl.) : Décrets, listes éphébiques, inscr. votives, inscr. honorifiques ; inscr. diverses, inscr. sur briques, sur tuyau en terre, en tout 70 numéros. — III [Id.]. Trouvailles : Marbres, entre autres le torse d'Asklèpios assis, datant du IIe s.; un Dionysos barbu, une Aphrodite, etc.; un pilier de marbre portant en relief une couronne de platane; terres cuites : vases; cadran solaire en marbre; pierres tombales en trachyte en forme de phallus.

— Objets trouvés dans les tumulus.— IV [P. Schasman]. Restes de fresques dans la maison du consul Attale. Décoration analogue à celle de Pompei, désignées sous le nom de premier style : ces fresques sur marbre rappellent les fresques de Prima Porta à Rome. ¶ Die Mittelgruppe des Parthenon Ostgiebels [B. Sauer]. N'accepte pas les conclusions de Prantl <cf. supra> que le bas-relief de Madrid peut nous aider pour la reconstitution du fronton Est du Parthénon et réfute ses attributions de certains fragments.

¶¶ Vol. 34 [1909]. Livr. 1 et 2. Ueber διὰ πάντων und ὁ ἐπινίκιος in agonistischen Inschriften [P. Mie]. L'expression : Ἀγὼν διὰ πάντων (sc. τῶν ἀγωνιστῶν) désigne un ἀγὼν final d'une seule nature clôturant les concours musicaux, auquel prenaient part tous les agonistes qui avaient participé aux concours précédents; le vainqueur διὰ πάντων devait avoir déjà remporté une ou plusieurs fois la victoire dans ce même concours. Τὰ ἐπινίκια (sc. ἄσματα, μέλη) ou ὁ ἐπινίκιος (sc. ὕμνος) désignent un concours de chants de victoire. On trouve ces ἀγῶνες διὰ πάντων au Ier s. av. J.-C. Nous en voyons un précédent en 340 av. J.-C. dans les Artémisies d'Erétrie et en tout cas à l'époque de Périclès (Bekker Anecd. 91, 10). Les juges dans les concours scéniques et les concours entre les chœurs : explication de διὰ πάντων κριτής (dans Platon Rep. 580 B) qui est pris dans un sens collectif. — Sur le προάγων à Erétrie. ¶ Aus Samothrake [C. Fredrich]. Description (9 fig.) de qqs terres cuites et de bronzes trouvés à Samothrace en 1892 et 94. Dates de l'histoire de l'île entre 769 et les temps modernes. ¶ Mitteilungen aus meiner Sammlung [W. von Bissing]. Suite, 3 <Cf. R. d. R. 32, 261, 32> 1 pl. Une tête d'un Libyen en marbre, achetée au Caire, d'une excellente facture et datant de 50 av. J.-C. à 50 ap. J.-C. Description. ¶ Zum Delphischen Wagenlenker [A. D. Keramopoulos]. L'aurige de Delphes d'après l'inscr. première, où on peut discerner la trace de mots effacés, fait partie d'une offrande votive de Gélon, que fit terminer son frère, Polyzalos, pas beaucoup plus tard que 478. Autres monuments votifs élevés par Hiéron et Gélon à la suite de leurs victoires aux courses de chevaux à Olympie et à Delphes. ¶ Inschriften aus Athen [J. Sundwall]. Texte de trois inscr. ou fragments d'inscr. du Musée épigraphique d'Athènes, commentaire. ¶ Die frühgeschichte des Argivischen Heraions [P. Friedländer]. Montre qu'il y a eu à une époque reculée sur la terrasse qui domine l'ancien Heraion d'Argos une forteresse et un palais semblables à ceux de Mycènes et de Tirynthe. Ils furent détruits peut-être par une confédération d'états argiens et les matériaux servirent à la construction d'un sanctuaire commun central, l'Héraion, qui n'appartenait pas uniquement à Argos, mais à toute la contrée avoisinante. ¶ Mitteilung aus Thessalien (Gonnos) [A. G. Pringsheim]. Bas-relief funéraire, représentant un jeune homme montrant à des enfants devant lui une colombe qu'il tient par les ailes : il doit être du IVe s.; — 5 inscr. inédites provenant de Gonnos. ¶ Die Stierspiele in der Kretisch-Mykenischen Cultur [A. Reichel]. 1 pl. 13 fig. Avant d'étudier la nature et l'origine du jeu de taureau dans les monuments de la civilisation créto-mycénienne, R. décrit un certain nombre de ces monuments où sont figurés des représentations de ce sport très en vogue dans tous les pays de la civilisation créto-mycénienne. Importance du taureau dans le culte de Poseidon et de Zeus. ¶ Der griechische Garten [M. Gothein]. 2 pl. Histoire des jardins en Grèce de l'époque homérique jusqu'aux successeurs d'Alexandre et même jusqu'aux romans du VIe s. Art. de 45 p. ¶ Das Schatzhaus der Knider in Delphi [R. Heberdey]. 1 pl. Discute la restauration du trésor des Cnidiens d'Homolle qui aurait groupé des fragments de trois édifices différents, le Trésor des Cnidiens, celui des Siphniens et un troisième

dont on ne sait pas le nom. ¶ Götterversammlung und Gigantomachie am Knidier-Schatzhaus in Delphi [G. Caro]. 1 pl. Propose une reconstruction de la frise du Trésor des Cnidiens, différente de celle de Homolle qu'il critique, ainsi que de la Gigantomachie, dont l'auteur se serait inspiré d'une frise antique. ¶ Die Burg von Kalydona [H. G. Ringsheim]. Cette forteresse, très ancienne, est, d'après la technique des murs et les débris de poterie qui y ont été trouvés, de l'époque pré-dorique; ce devait être un refuge en cas de danger. Mais on ne peut déterminer son nom. ¶ Grabepigram von Skyros [N. Politis]. Inscr. funéraire d'un certain Zosime, où Délos est mentionnée parmi les Cyclades. ¶ Funde [Hiller von Gaertringen]. Fragments d'inscr. trouvés à Andros. ¶¶ Livr. 3. Vier byzantinische Kirchen der Argolis [A. Struck]. 6 pl. Etude de quatre églises byzantines dans les environs de Argos-Nauplie; Plataniti, Chonika, Merkaka et Areia, construites vers l'an 1000. Art. de 38 p. ¶ Die Urkunde eines Arkadischen Synoikismos [A. v. Premerstein]. 1, Texte et commentaire d'une inscr. sur une stèle trouvée en 1906 près de l'ancienne Orchomène et qui concerne un traité de συνοικία entre Orchomène et Euaimon; 2, Prestation de serments entre les deux parties contractantes; 3, Ce que cette inscr. nous apprend de nouveau sur le dialecte de l'Arcadie; 4, Son importance historique, elle date probablement de 303 apr J.-C., époque où Démétrius Poliorcète s'empara d'Orchomène et des φρούρια voisins : c'est alors que ce synoikismos fut imposé à ces deux villes; l'alphabet employé est l'alphabet ionien, mais la langue est le dialecte arcadien; or, de 350 à 250, on observe cette particularité, tandis que depuis le milieu du IIIe s. prévaut la κοινή achéo-dorienne. ¶ Alt-Pylos [K. Muller]. II, suite <cf. supra : Mitth. 33, 3> 13 pl. Objets trouvés dans les tombes à coupoles de Kakovatos. a) Objets en or, fer, argent, bronze; parure de pierre et de verre, ambre jaune, ivoire et os; armes : objets divers (faïence, bois, etc.), etc.; b) Vases, amphores, poteries diverses, funérailles (enterrement ou incinération). Destinée postérieure de ces tombeaux. ¶¶ Livr. 4. Mithradates von Pergamon [H. Hepding]. Plusieurs fragments d'inscr. trouvés à Pergame ont complété l'inscr. publiée par Jacobsthal (nº 39, p. 407. Ath. Mitth. 33) : on y voit les citoyens de Pergame décerner des louanges à Mithradates pour les grands services rendus à leur cité. Histoire de Pergame sous la domination rom. : événements de 48/47; rapports de M. avec César, privilèges obtenus de César par M. pour Pharsale. Restitution des inscr. 379 et 380. ¶ Altertümer von Methana [M. Deffner]. 3 pl. Après qqs mots d'introd. sur la péninsule de Methana et son histoire, D. indique les antiquités qu'il y a relevées. Un pressoir à huile et à vin. Une auge en trachyte avec des pierres de moulin. Forteresse avec murs cyclopéens. Castel hellénique sur un plateau voisin de M. Inscr. funéraire en dialecte dorien (fac-similé) que [A. v. Premerstein] commente. Elle est boustrophedon et comprend deux hexamètres; elle doit dater du IVe s.¶ Ἐπεργάζεσθαι und verwandtes [H. Lattermann]. Explication de ce terme et de termes analogues qui se rencontrent fréquemment dans la langue technique du bâtiment. ¶ Zu I. G. XII, 7, 62 [Id.]. Explication du mot ἔπεργα qui se trouve dans cette inscr. d'Amorgos et que Delamarre a mal compris <R. d. Phil. 25, 162 sqq.>. ¶ Der sogenannte Faustkämpfer des Polyclète [M. Bieber]. La statue de Cassel, dans laquelle Furtwängler a vu le pugiliste de Polyclète, se compose du torse d'une réplique du Diadumène, d'une tête du style de Polyclète qui n'appartient pas à ce torse et de membres qui sont modernes. ¶ Beitraege zur Topographie Lakoniens [F. Bölte]. 1, Glympeis et Glyppia. Identification de ces deux villes mentionnées par Polybe et Pausanias; 2, Amyklaion et Amyclée, ce

sont deux villes différentes, voisines l'une de l'autre; 3, Dyonision ἐν Λίμναις à Sparte? C'est par erreur que Strabon, VII, 5, 1, a appliqué à Sparte tout le passage relatif à un sanctuaire de Dionysos ἐν Λίμναις, qu'il a trouvé dans Artemidoros, et qui se rapportait au Lenaion d'Athènes. ¶ Alter Wart-oder Leuchtturm auf der Papas-Insel [F. v. Holbach]. Description de cette vieille tour de guet ou d'éclairage qui se trouve sur un îlot de la mer de Carie. ¶ Prokonnesos [Id.]. Carrières de marbre : antiquités, entre autres un sarcophage de marbre blanc avec inscr. bilingue de Octacilius Crispus et de sa femme; restes de fortifications anciennes. ¶ Eine athenische Ehreninschrift des Sex. Pompeius, des Grossvaters des Triumvirs [P. Groebe]. Texte de cette inscr. inédite, qui date de 120-50 av. J.-C. H. H.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Archivio storico per la Sicilia orientale. Ann. 5, fasc. 3. Sur l'épigramme De hermaphrodito [R. Valentini]. Il s'agit de la pièce publiée dans Riese, Anth. lat. 786 et Bährens, P. L. M. 127. ¶¶ Ann. 6, fasc. 1. Topographie archéologique de Licodia Eubea [V. Cannizzo]. Suite au fasc. suiv. ¶¶ Fasc. 2-3. De Gelonis ad Himeram victoriae tempore exquirendo [U. Mancuso]. ¶ L'Arx Saturnia Cereris de Catane [V. Casagrandi]. ¶ Notes archéologiques sur la vallée de l'Hipparis [B. Pace]. ¶ La bibliothèque communale d'Agira [P. Sinopoli di Giunta]. On y remarque, parmi les mss. sur parchemin, un Justin et un Florus, des sermons de S. Augustin et de S. Ambroise, tous du xve s.

Atene e Roma. An. 12, n° 121-123. Jr.-mars. Le traité de virtutibus de Cicéron [R. Sabbadini]. La Salade d'Antoine de La Sale a permis à Knöllinger de publier des fragments d'un traité cicéronien qui est perdu depuis le xve s. Le doute est encore légitime. ¶ Dante et les poètes latins [E. Prato]. ¶ Jettatura et similia [C. O. Zuretti]. ¶ Fouilles de Ferento [R. Sciava]. Une société a entrepris de fouiller les ruines de cette petite ville. ¶¶ N°s 124-125. Avr.-mai. Le musée topographique de l'Etrurie [L. A. Milani]. Discours prononcé le 22 oct. 1908 à l'ouverture des nouvelles salles de ce musée. ¶ Socrate, à propos du livre récent de G. Zuccante [C. Pascal]. ¶¶ N° 126. Jn. L'Aristophane de Romagnoli [G. Mazzoni]. Mérites de la trad. en vers italiens de R. ¶ Critique et histoire. A propos d'études récentes sur l'histoire romaine [G. Costa]. Travaux de Païs, de Sanctis, de Marchi. ¶¶ N° 127-128. Jl.-août. Pour l'histoire de l'art [V. Macchiore]. ¶ Falsifications de lois [N. Vaniello]. Étude de droit grec et romain. ¶ Questions fondamentales de la critique homérique [N. Terzaghi. A propos du livre de P. Cauer. ¶ Ἀμφίθεος, Aristoph. Ach., 45 sqq. [D. Arfelli]. ¶ Le Lycurgue d'Eschyle [L. Levi]. Essai de reconstitution. ¶¶ N°s 129-130. Sept.-oct. Dante et l'Achilléide de Stace [R. Sabbadini]. ¶ Un procès célèbre au temps de Cicéron [V. Brugnola]. Celui de Cluentius. ¶ L'Hypsipyle d'Euripide dans les papyrus d'Egypte [El. Menozzi]. ¶¶ N°s 131-132. Nov.-déc. Le mythe d'Atalante et Algerson Charles Swinburne [A. M. Pizzagalli]. ¶ Nicandre et Ovide [L. Castiglioni]. A propos de l'ouvrage de W. Vollgraff. ¶ Le Génie et l'Arbitre de Ménandre [C. O. Zuretti]. Trad. en italien. ¶ Art et mode dans la Grèce classique [Eloisa Pressi]. A propos du livre de Ethel B. Abrahams, *Greek dress*. E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 44, disp. 4. L'Egypte sous les Pharaons [Fr. Rossi]. ¶¶ Disp. 8. L'historien Cratippe [L.

Foscolo Benedetto]. Explication du texte de Denys, de Thuc. iud. c. 16. ¶¶ Disp.10-11. A propos d'un passage de l'Hypsipyle d'Euripide récemment découvert [Ang. Taccone]. Conséquences pour la critique du texte d'Euripide. ¶¶ Disp. 12. Un inventaire du xve s. et quelques mots sur l'histoire de la Bibliothèque capitulaire d'Ivrée [C. Contessa]. E. Ch.

Ausonia. An. 1. fasc. 2. Nymphes et Cabires [E. Romagnoli]. ¶ Sur un type d'Hermès du ive siècle [L. Mariani]. ¶ Portrait grec du Musée civique de Bologne [P. Ducati]. ¶ Vases du Musée de Bari avec représentations bouffonnes [E. Romagnoli]. ¶ Une base de marbre historiée [B. Nogara]. ¶ Petites statuettes en bronze de guerriers gaulois [R. Paribeni].

Bollettino di filologia classica. An. 15, n° 7. Janv. 1909. A. Meillet, *Introd. à l'étude comparative des langues indo-européennes.* 2e éd. [L. Valmaggi]. Grand éloge. ¶ E. Krause, *Diogenes von Apollonia*, I [C. O. Zuretti]. Fruit des travaux de Diels sur les philosophes présocratiques. ¶ A. Fischer, *Die Stellung der Demonstrativpronomina bei latein. Prosaikern* [G. Consoli]. Bon travail, trop limité. ¶ Mich. d'Amico, *Cinzia di Properzio* [V. Brugnola]. Peu de nouveau. ¶ W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [L. Cantarelli]. Fruit de longues recherches. ¶ P. Friedlaender, *Herakles* [A. Solari]. Bonne étude de mythologie grecque. ¶ C. O. Mueller, *Lebensbild in Briefen...* [C. O. Zuretti]. Lettres importantes pour connaître la biographie de Müller et son voyage en Italie et en Grèce. ¶ Communications. Postilla Epicurea : ἀντικοπή [On. Tescari]. ¶ Frontonianum [P. Rasi]. Le parfait archaïque vomi est attesté par un passage de Fronton où l'on doit lire : vomerit. ¶¶ N° 8. Févr. A. Ludwich, *Homerischer Hymnenbau...* [C. O. Zuretti]. Divisions strophiques invraisemblables. ¶ *Lucreti... luoghi scelti ed annotati* da V. Brugnola [L. Cisorio]. Utile pour l'enseignement. ¶ L. Laurand, *De Ciceronis studiis rhetoricis* [F. C. Wick]. Bon travail. ¶ Alfons Müller, *Zur Ueberlieferung der Apologie des Firmicus Maternus* [S. Consoli]. Assimile le cod. Mindensis avec le Vat. Palat. 165 et défend diverses leçons de ce ms. ¶ C. Corradi, *Le potesta tribunizie dell'imperatore Traiano Decio* [G. Costa]. Ne satisfait pas le rp. ¶ Fil. Borgatti, *L'agro ferrarese nell'età romana*; Id., *La tavola Peutingeriana e l'agro ferrarese* [V.]. Travaux défectueux. ¶ Eug. Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia* [A. Solari]. Belle dissertation. ¶ Communications. Horace, A. P. 75-78 [N. Vianello]. Explication. ¶¶ N° 9, mars. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Oxyrhynchus papyri*, part 6 [A. Taccone]. Enumération élogieuse des textes nouveaux. ¶ *Homeri Ilias*, ed. D. B. Monro et T. W. Allen [G. Setti]. 2e éd. au courant des derniers travaux. ¶ L. Robin, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote* [G. Fraccaroli]. Plus philosophe que philologue se montre l'auteur. ¶ *Catulli Veronensis liber*, erkl. v. G. Friedrich [M. Lenchantin de Gubernatis]. Travail solide, quoique peu original. ¶ F. Keppler, *Ueber Copa* [R. Sabbadini]. Malgré l'idée extravagante d'attribuer la Copa à la Cinthia de Properce, cet opuscule garde sa valeur. ¶ H. Weber, *Attisches Prozessrecht...* [A. Solari]. Monographie utile sur l'histoire intérieure de la fédération attique. ¶ Margarete Láng, *Die Bestimmung des Onos oder Epinetron* [V. Brugnola]. Cet instrument aurait servi non seulement pour filer, mais pour divers travaux des femmes grecques; il devait exister en bois; les exemplaires en terre cuite que nous possédons sont plutôt des cadeaux de noces. ¶ Communications. L'expression « non bene » [C. Pascal]. Signifie « sans raison, sottement ». ¶ Ad Ovidi Metam. locos controversos. De duobus libri I geographicis quaestionibus [A. Bernardini]. ¶ Uterus-venter [V. Ussani]. Défense d'un texte de s. Jérôme, ad Principiam, Migne, 22, 1094.

¶¶ N° 10. Avril. L. Levi, *Intorno al drama satirico* [M. Valgimigli]. Article important de la Riv. di storia antica, an. 12. ¶ L. Robin, *La théorie platonicienne de l'amour* [G. Fraccaroli]. Utile et clair. ¶ C. Robert, *Pausanias als Schriftsteller* [N. Terzaghi]. Donne beaucoup plus que ne promet le titre. ¶ R. Schneider, *Griechische Poliorketiker*, her. u. übers. [C. O. Zuretti]. Bonnes explications avec figures. ¶ L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, her. Fr. Boll. I, *Zur Paläographie und Handschriftenkunde* [R. Sabbadini]. La paléographie a eu son génie en Traube. ¶ *Silviae seu potius Aetheriae Peregrinatio ad loca sancta*, her. W. Heraeus [F. C. Wick]. Édition importante pour les romanistes. ¶ C. Pascal, *Poesia latina medievale* [G. Ferrara]. Essais et notes critiques dont une partie seulement avait été publiée ailleurs. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 1-2 [A. Solari]. D'une importance extraordinaire. ¶ C. Waldstein a. L. Shoobridge, *Herculaneum* [G. Setti]. Histoire des fouilles et plaidoyer en faveur de fouilles nouvelles. ¶ Communications. Uterus-venter [C. Pascal]. Réplique à l'art. de Ussani.

¶¶ N° 11. Mai. *Herodoti historiae*. Rec. C. Hude [C. O. Zuretti]. Deux bons volumes de la Bibliotheca Oxoniensis, dont le texte diffère parfois de Stein. ¶ J. Heeg, *Die angebliche orphischen* Ἔργα καὶ ἡμέραι [N. Terzaghi]. Thèse utile de Würzburg, avec publication d'un petit traité orphique περὶ καταρχῶν d'après le Bonon. gr. 3632. ¶ G. Mosti, *Intorno della questione del Culex* [Et. de Marchi]. Intéressant, quoique l'auteur ne réussisse pas à prouver que le Culex soit de Virgile. ¶ Jac. Buck, *Seneca de Beneficiis u. de clementia in der Ueberlieferung* [S. Consoli]. Thèse de Tübingen très profitable pour étudier la valeur respective des manuscrits. ¶ A. Mayr, *Die Insel Malta im Altertum* [U. Mago]. Travail le plus complet sur Malte. ¶ W. Schmidt, *Geburtstag im Altertum* [V. Brugnola]. Figure dignement dans la collection: Religionsgesch. Versuche. ¶ J. E. Sandys, *A history of classical scholarship*, vol. 2-3 [R. Sabbadini]. Devrait être sur la table de tous les philologues. ¶ Communications. Quaestiones Palladianae [L. Dalmasso]. Observations grammaticales d'un futur éditeur.

¶¶ N° 12. Juin. J. Psichari, *Essai sur le grec de la Septante* [I. Pizzi]. Beaucoup de doctrine philologique et glottologique pour une question oiseuse. ¶ G. Zuccante, *Socrate* [G. Setti]. Gros volume qu'on lit sans fatigue. ¶ C. Ritter, *Platons Staat, Darstellung des Inhalts* [Et. Bignone]. Analyse plus ample que celles de Jowett et de Grote. ¶ *Oppien d'Apamée, la Chasse*, ed. P. Boudreaux [N. Terzaghi]. Bonne collation de mss. et de conjectures, mais l'édition d'Oppien reste encore à faire. ¶ *Tibulle*, ed. A. Cartault [M. Lenchantin de Gubernatis]. Critique ni ultra-conservatrice, ni révolutionnaire. Rare sagacité dans la reconstitution méthodique du texte. ¶ V. Strazzulla, *Attraverso l'antichita liparea* [U. Mago]. Dernière publication d'un savant amateur de l'histoire et de l'archéologie siciliennes. ¶ Communications. Velleius, 1, 14, 2-4 [G. Costa]. Transposition nécessaire.

¶¶ An. 16, n° 1. Juillet. Fr. Bechtel, *Die Vocalcontraction bei Homer* [M. Barone]. Confirme l'observation de Meillet sur le caractère artificiel de la langue homérique. ¶ J. B. O'Connor, *Chapters in the history of actors and acting in ancient Greece* [G. Setti]. Bonne thèse de Chicago par un auteur qui a voyagé en Grèce. ¶ *Xenophon's Hellenica*, ed. Carleton L. Brownson [C. O. Zuretti]. Luxueuse édition de classe. ¶ Th. Stangl, *Pseudo-asconiana* [R. Sabbadini]. L'auteur discute toutes les leçons altérées ou douteuses en vue d'une prochaine édition. ¶ W. Abbot Oldfather, *Lokrika* [N. Terzaghi]. Thèse de Munich, insérée dans le Philologus. ¶ Communications. Sur qqs passages de l'Hypsipile d'Euripide [A. Taccone]. Additions aux mémoires publiées dans les Atti et Memorie de Turin, et dans la Riv. di filo-

logia. ¶ Sur deux passages de la dernière élégie de Properce [G. Giri]. V. 13-14, lire : Non minus immites habuit Cornelia Parcas : En sum quod digitis quinque legatur onus ! — Discussion des v. 23-24. ¶¶ Nos 2-3. Août-sept. *Philologie et linguistique. Mélanges offerts à L. Havet* [V.]. Analyse de ce volume précieux pour les philologues et les linguistes. ¶ E. Cocchia, *Concetto e limiti della critica letteraria* [P. Fossataro]. Leçon d'ouverture géniale pour la 25e année d'enseignement à Naples. ¶ F. Leo, *Der Monolog im Drama* [G. Setti]. Le monologue, dans les littératures modernes, dérive, pour la tragédie, directement de la comédie romaine, indirectement de l'attique. ¶ *Procli Diadochi in Platonis Cratylum comment.*, ed. G. Pasquali [D. Arfelli]. Texte reposant sur cinq mss. choisis avec critique. ¶ R. Asmus, *Kaiser Julians philosophische Werke* [Em. Bodrero]. Forme le fasc. 116 d'une précieuse Philosophische Bibliothek. ¶ Eug. Geisler, *Beiträge zur Geschichte des griech. Sprichwortes* [M. Valgimigli]. Progr. de Breslau traitant un sujet difficile à délimiter. ¶ Mich. Cerrati, *La grammatica di A. Seneca il retore*; Id., *Il secentismo in A. Seneca il retore* [Carlo Giambelli]. Beaucoup de résultats contestables. ¶ C. Giarratano, *De M. Martialis re metrica* [M. Lenchantin de Gubernatis]. Bonne contribution à l'étude de la métrique latine. ¶ *Tacitus* erkl. v. Nipperdey, lib. 11-16. 6e éd. p. G. Andresen [L. Valmaggi]. Excellente révision d'un critique conservateur. ¶ Adam Apt, *Die Apologie des Apuleius und die antike Zauberei* [V. Ussani]. Donne l'image exacte d'une cité romaine en province au second siècle. ¶ K. Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [C. O. Zuretti]. Opuscules remarquables par une largeur de vue et une hauteur de jugement rares. ¶ P. Varese, *Cronologia romana*, I [G. Costa]. Travail important qui provoquera de nouvelles discussions. ¶ Communications. La racine grecque βρυ [A. Zanolli]. ¶ Lucrèce et Hérodote [E. Bignone]. Dans Lucr. 2, 43, lire : Ornatas (ou Ornatasque) armis per aquas pariterque animatas. ¶ Sur l'année de la composition du Culex [C. de Rossi]. C'est bien à 26 ans que Virgile aurait écrit un Culex, différent de celui qui nous est parvenu. ¶¶ No 4, oct. P. Cauer, *Grundfragen der Homerkritik*, 2e éd. [G. Setti]. Résume merveilleusement l'état de la question homérique et en dévoile toute l'incertitude. ¶ *Aeschylus, the Seven*, ed. T. G. Tucker [M. Valgimigli]. Texte en progrès; l'introduction nous laisse un peu déçus. ¶ Fr. A. Schöb, *Velleius Paterculus und seine literarhistorischen Abschnitte* [S. Consoli]. Thèse de Tübingen utile pour l'histoire de la littérature, malgré son manque de rigueur. ¶ *Petronii Cena Trimalchionis*, ed. W. Heraeus [F. C. Wick]. A louer. Les rapprochements avec les inscr. de Pompei sont fort utiles. ¶ K. Jaisle, *Die Dioskuren*... [C. Pascal]. La partie principale étudie le mythe des Dioscures dans la légende chrétienne. ¶ Communications. Berl. Klassikertexte, V, 2, p. 148 [A. Vogliano]. ¶ Encore uterus et venter [V. Ussani]. Preuves de la synonymie. ¶¶ No 5. Nov. K. Koch, *Zur Stellung der Frau bei Homer* [N. Terzaghi]. Programme sans importance. ¶ E. Krause, *Diogenes von Apollonia*, II [C. O. Zuretti]. Utile au moment où se prépare la collection des scriptores medici graeci. ¶ A. Gerhard, *Phoinix von Kolophon* [N. Terzaghi]. Excellent livre qui donne plus que ne promet le titre. ¶ *Justin, Dialogue avec Tryphon*. Texte et trad. p. G. Archambault, t. 1 [V. Ussani]. Bien informé La traduction n'est pas toujours impeccable. ¶ *Griechische Poliorketiker*, her u. übers. v. R. Schneider, 2 [C. O. Zuretti]. Importante édition. ¶ *Stati silvae*, ed. G. Saenger [M. Lenchantin de Gubernatis]. Premier volume d'une éd. dont on attend beaucoup. ¶ *Octavius de Minucius Félix*, par J. P. Waltzing [L. V.]. Éd. de classe qui fait bien augurer de l'éd. savante promise par l'auteur. ¶ *Augustini confessiones*, I, cur. F. Ramorino [V.

Ussani]. Bon volume d'une Bibliotheca Patrum à l'usage des théologiens plutôt que des philologues. ¶ Fr. Orlando, *Le lettere pubbliche in Roma imperiale* [L. V.]. Beaucoup de digressions inutiles et peu de nouveau. ¶ G. de Sanctis, *Per la scienza dell'Antichità* [U. Mago]. Contient surtout des répliques aux adversaires de l'auteur. ¶ Communications. Uterus venter [C. Pascal]. Réplique à Ussani. ¶ Dialogue des Orateurs, 3, 9 [B. Romano]. Explication de: quid Maternus sibi debuerit. ¶ Dion. Hal. 6, 69, 3 [G. Costa]. Restitution proposée au texte. ¶¶ N° 6. Déc. *Theophrasti Characteres*, rec. H. Diels [C. Landi]. Excellente éd. de la coll. d'Oxford. ¶ W. Knodel, *Die Urbanitätsausdrücke bei Polybios* [M. Barone]. Diss. de Tübingen bien conduite et fructueuse. ¶ A. Ernout, *Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine* [L. Dalmasso]. Matériaux riches et convaincants. Parfois un peu subtil. ¶ P. Rasi, *Analecta Horatiana per saturam* [M. Lenchantin de Gubernatis]. Belle étude d'un critique très conservateur qui repousse toutes les conjectures. ¶ L. Sontheimer, *Vitruvius und seine Zeit* [F. C. Wick]. Vigoureuse défense de la tradition qui place Vitruve au temps d'Auguste. Thèse de Tübingen très méritoire, sinon concluante. ¶ W. Thiele, *De Severo Alexandro imperatore*[G. Corradi.] Bonne dissertation entreprise sous la direction de Hirschfeld. ¶ Communications. Sur la mort d'Antiochus I et d'Antiochus Hierax [G. Corradi].

E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 37, fasc. 1-2. Le panorama de Rome dessiné par Hendrik van Cleef en 1550. Pl. 1-2 [A. Bartoli]. Conservé à Rome au Cabinet national des estampes, institué en 1895, sous la cote F. N. 3379. Il mesure 0,415 sur 0,255. ¶ Rome et environs dans les dessins des maîtres néerlandais [J. Orbaan]. Enumération des dessins conservés au Louvre et au British Museum. ¶ La curia et la cohors campestris [G. Tomassetti]. Durant les travaux exécutés pour le chemin de fer de Rome à Vitterbe on a trouvé des inscr. mentionnant les Lares semitales, curiales, viales <cf.l'art. de Gatti en 1908>, Recherches sur la curia dans l'antiquité et au moyen âge. ¶ La protection spéciale de la magna mater Idaea pour la noblesse romaine et les légendes de l'origine troyenne de Rome [S. Aurigemma]. Ce culte fut introduit à Rome en 205 pendant la guerre contre Hannibal, par raison politique. C'est aussi parce qu'on rattachait à Troie la fondation de Rome. ¶ Le lithostroton de Sylla reconnu dans le temple de la Fortune à Préneste. Pl. 3 [O. Marucchi]. Espèce de mosaïque mentionnée par Pline 36, 64. ¶ Le temple de Jupiter Heliopolitanus découvert au Janicule. Pl. 4, 5, 6 [G. Gatti]. Restes d'édifices voisins du lucus Furrinae, construits sous la République, reconstruits au second siècle de l'Empire, pour l'exercice du culte et des mystères de la religion syriaque. Inscr. « Numini I(ovis) O(ptimi) M(aximi) H(eliopolitani). ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs. Pl. 7 [Id.]. Inscriptions et sculptures. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Inscr. près l'antique Lavinium. La stèle d'Antinous-Silvanus. Inscriptions de Viterbe, de Boreano près Venosa; diplôme militaire trouvé à Umago, en Istrie. Statuette d'enfant endormi <cf. R. arch. 1908>. Médaillon en terre cuite de Sainte-Colombe. Buste d'empereur découvert à Vienne (Isère). L'Eros de Volx (Basses-Alpes). Inscr. de Délos, de Boughara en Tunisie, de Carthage, de Theveste. Découvertes sous-marines près Mahdia en Tunisie. Inscr. grecque d'Egypte. ¶¶ Fasc. 3-4. La jeune fille d'Anzio. Pl. 8-11 [L. Mariani]. Statue fameuse découverte en 1878 par la violence des flots, encore dans sa niche. Négligée tout d'abord et considérée

comme dépourvue de valeur artistique, ensuite très goûtée et finalement acquise en 1909 (45.000 fr.) pour le Musée national de Rome. C'est à tort que qqs-uns y avaient reconnu un jeune homme. Son costume et ses traits ne laissent aucun doute sur le sexe. Comparaison avec des statues analogues, surtout la Victoire de Samothrace. ¶ Préneste et son temple de la Fortune [D. Vaglieri]. Examen de tous les textes et des inscriptions, avec 129 notes. Difficulté de savoir à quoi servaient les constructions dont on examine les ruines. L'emplacement même du temple de la Fortune n'est pas certain; il est probable toutefois qu'il occupait l'emplacement de la cathédrale actuelle, à moins qu'on ne place là l'aedes Jovis pueri. Il faudrait exproprier le Séminaire pour poursuivre les fouilles et espérer la solution de ces problèmes. ¶ Une inscription de l'amphithéâtre flavien [L. Cantarelli]. Commentaire de l'inscr. C. I. L. 6, 32, 202. ¶ Les restaurations du Panthéon, du XVe au XVIIIe s. [F. Cerasoli]. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs. Pl. 12 [G. Gatti]. Salle ornée de peintures découvertes Piazza Dante. Nombreuses inscriptions. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Bronze de Nemi. Découvertes d'inscr. à Ostie. Fragm. de lampe en marbre sur le territoire de Velletri. Inscr. dédiée à Jupiter des Aneuniates, trouvée à Gera, près le lac de Côme. Inscr. de Capoue. Cippe militaire de la via Popilia. Cachette de monnaie du Bas-Empire, à Syracuse; de sous romains, sur le territoire d'Avola. Trésor de grands bronzes impériaux à Pozzallo, près Malte. Antique mosaïque et inscr. impériale à Cagliari. Inscr. latines de la Tunisie, de Tebessa. Diplôme militaire de Tricornium. Tête de Silvain découverte à Roquefeuil. Vase romain de Nymègues. Inscr. grecque de Nicopoli. ¶ Actes de la Commission. E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, p. p. l'École française de Rome. 29e année. Fasc. 1-4. Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule [G. Nicole et G. Darier]. Description des ruines. Péribole de l'époque républicaine; le vieux temple; le sanctuaire supérieur. Les sculptures : statue de Dionysos en marbre doré, haut de 1^m^45; statue en basalte d'un roi égyptien; statue d'Hadès assis; candélabre triangulaire figurant une procession de trois nymphes; idole de bronze doré enveloppée d'un serpent. Documents épigraphiques : dédicace de Gaionas, d'Aeflanius Martialis; inscr. doliaires, céramiques, monnaies, moules pour jetons. ¶ Théories d'auteurs anciens sur les tremblements de terre [Louis Chatelain]. Théories d'Aristote, Lucrèce, Pline, Sénèque, etc. ¶ Les origines du Forum Boarium [A. Piganiol]. Défense de la théorie de Bunsen et Urlichs, abandonnée à tort depuis Becker. Les deux temples d'Hercule. Portus Tiberinus. Les temples de la Fortune et de Mater Matuta. Les portes occidentales du mur de Servius. ¶ Le Memmianus de Lucrèce [Henri Frère]. Parmi les cinq mss cités par Lambin on ne sait ce qu'est devenu le ms. possédé par Henri de Mesmes, conseiller au Parlement. Il a été perdu entre 1570 et 1577. D'après les variantes relevées par Lambin, c'était un représentant de la 3e famille de mss. ¶ Le couple héliopolitain et la triade solaire dans le sanctuaire syrien du Lucus Furrinae à Rome [P. Gauckler]. Une inscr. prouve qu'en 176 de notre ère le monument a été érigé pas les soins du deipnocrités et cistiber Gaionas. Une autre dédicace, par C. Aeflanius Martialis est en l'honneur de Venus Caelestis, la parèdre de Jupiter Heliopolitanus. Renseignements sur la triade Iaribolos, Aglibolos, Astarté. ¶¶ Fasc. 5. Ostiensia [J. Carcopino]. 1. Glanures épigraphiques. Une inscr. de Porto en l'honneur de Silvain mentionne les Bonadienses, probablement habitants d'un vicus qui portait le nom de Bona dea, parce qu'il renfermait un sanctuaire ou une

statue de cette divinité. Note sur une quinzaine de fragments et sur 22 dolia portant des chiffres (contenance en amphores). ¶ Les ruines de Henchir-es-Sriba, près Hadjeb-el-Aioun (Tunisie) [L. Hautecœur]. 1, Le temple de Saturne; 2, La ville et l'aqueduc; 3, Les ateliers de poterie. Aucune inscr. n'a révélé le nom de cette antique cité. En appendice, les stèles du temple de Saturne. ¶ Sur la cella soliaris des Thermes de Caracalla [F. G. de Pachtère]. Plusieurs inscr. africaines mentionnent la même expression à propos de thermes. La cella soliaris, synonyme de solium, désigne à la fois le bassin d'eau chaude où l'on se baigne et la salle où il se trouve. E. Ch.

Mittheilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abth. Vol. 23 (1908). Livr. 4. Aug. Mau [F. Studniczka]. Art. nécrologique. ¶ La via Salaria nei circondarii di Roma e Rieti [N. Persichetti]. Art. de 54 p. (12 fig.) sur la Via Salaria dans les environs de Rome et de Riete. Histoire de cette route, son antiquité attestée par Strabon, Festus, Pline; incertitude où l'on est sur l'antériorité de la construction de l'une ou l'autre de ses branches à partir d'Antrodoco (Intero'crium), l'une allant par Asculum à Castrum Truentinum (la plus ancienne), l'autre par Amiternum à Castrum Novum (la plus courte). 2, Parcours de la Porta Collina à Ponte Salario; 3, de P. S. à Castel Giubileo; 4, de C. G. à Monterotondo. Itinéraire inédit de L. Holstenius concernant la Salaria, ms de la Bibl. de Dresde, les indications qu'il donne. ¶ Tombe greche in Puglia [M. Jatta]. 9 fig. 1, Tombeau à Ruvo, vases à figures noires (deux cylix), rouges (amphores à colonnettes sur une des panses de laquelle on voit une scène d'armement d'un jeune guerrier et sur l'autre un jeune homme en face d'une Nikè, elle doit être attribuée à l'école d'Euphronios; oenochoe, lecythi, autres petits vases), armes diverses, ustensiles de bronze; 2, Tombeau à Ceglie près Bari, sarcophage quadrangulaire de taille à contenir un cadavre, vases divers à figures rouges ou noires, askos sur la panse duquel on voit deux jeunes gens dansant un comos aux sons de la double flûte que joue devant eux un troisième jeune homme, vêtu d'un long chiton; 3, Vase en forme de seau, avec représentation musicale, du commencement du IIIe s. ¶ Ein Pannonisches Kaetschen aus dem Nationalmuseum in Budapest [R. Engelmann]. Description (pl. et fig.) d'un coffret avec serrure trouvé en mars 1906 à Interusa (Dunapentèle), pres du tombeau d'un certain Aurelius Silvanus, beneficiarius tribuni, il est en bois avec un revêtement de plaques de bronze ornées de reliefs, têtes de Gorgone, Bellérophon, Héraklès, un cavalier, jugement de Pâris, etc. Comparaison avec d'autres coffrets analogues; et doit être un de ces coffrets à toilette du IVe s. ou un peu postérieurs, appartenant aux femmes des soldats et provenant d'Orient. ¶ Fresh light on the temple of the Magna Mater [Kath. Esdaile]. 1 pl. Un contorniate de Faustine l'ancienne (Num. Chron. 1908, p. 56), porte l'inscr. matri deum salutari avec une Cybèle assise à l'entrée d'un temple auquel on accède par un long escalier; E. montre que ce temple n'est autre que celui qui fut rebâti par Auguste sur le Palatin. ¶ C. r. des séances de l'Inst. arch. all. du 22 janv. au 16 avr. 1909. Simples mentions des communications. ¶ Addenda. Qqs. indications supplémentaires à l'Itinéraire de Holstenius sur la voie Salaria <cf. supra>.

¶¶ Vol. 24 (1909). Livr. 1 et 2. Ferentinum [Th. Ashby]. Terentinum, cette ancienne capitale des Herniques, était située à 70 kil. au S.-E. de Rome; A. se propose dans cet art. de 58 p. (24 fig.) de décrire son enceinte et tout ce qui reste de cette cité. Bibliographie du sujet. Situation de la ville sur la Via Latina, à 48 milles de Rome. Ses murs extérieurs, ses portes, l'Acropole, autres ruines. ¶ Sepolcri di tranzisione dalla civiltà sicula alla Greca [P. Orsi].

1. L'hypogée siculo-grec de Licodia Eubea dans la province de Catane; 2, La Nécropole d'Ossini entre Lentini et Miletello, nombreux vases; 3, Tombeau sicule de Paterno (Hybla Major); 4, Restes de Centuripa Sicula. O. décrit toutes ces sépultures et les objets qui y ont été trouvés, bronzes, vases grecs, poteries, etc. (26 fig.) et montre l'intérêt historique de ces ruines. ¶ Eine neue Geschützdarstellung [W. Barthel]. Une gemme hellénistique du IIIe s. de la coll. Tom Cades (nº 128 du Vol. 13-15), où l'on voit un amour ailé tendant une arme de jet dont la flèche transperce un papillon, Psyché, qui va être projeté au loin dans les airs (fig.), nous donne une représentation exacte de la catapulte ancienne et de son maniement. ¶ Die Vatikanische Wettläufcrin [B. Schröder]. La belle statue de jeune fille du Musée du Vatican dans laquelle on a voulu voir une jeune fille luttant pour le prix de la course à Olympie, telle que les décrit Paus. V, 16, 3 au moment où elles vont partir, représente en réalité une danseuse dorienne. Etude des mouvements du corps de cette statue (6 fig.) et de son costume, un simple chiton. C'est probablement un monument votif offert par une danseuse qui a remporté le prix de la danse. ¶ La Via Salaria nei circondarii di Roma e Rieti [N. Persichetti]. Suite <cf. supra>. 5. Parcours de cette route de Monterotondo à Nerola; 6, De N. à Osteria Nuova; 7, De O. N. à Poggio S. Lorenzo. 7 fig. (à suivre). ¶ Neue Inschriften [M. Bang]. Stèles de marbre trouvées probablement dans la grande nécropole de la Porta Salaria. 1, Inscr. funéraire de L. Cesennius; 2, d'un medicus cohortis I praetoriae veterinarius, qui nous montre que chaque cohorte avait un vétérinaire spécial; 3, de l'adjutor a commentariis Faustinus, première inscr. où il soit fait mention de cet office à Rome; 4, Inscr. de Pyramus, cubicularius ou valet de chambre de L. Vitellius. ¶¶ Livr. 3. Zerstreute Fragmente römischer Reliefs [W. Amelung]. 3 Varia. Description d'un certain nombre de dessins extraits du livre d'esquisses de Dal Pozzo du château de Windsor: a, Le voyageur florentin; b, Relief hellenistico-romain représentant des soldats rapportant chez ses parents le corps d'un de leurs camarades; c, Quatre reliefs bachiques de la Villa Borghèse, nymphes, satyres, Silène et Pan prenant part à une fête de Dionysos dans la montagne, ils ont porté la statue en bois du dieu à une citerne où ils l'ont lavée suivant les rites, tandis que Pan s'occupe du sacrifice et que les autres sont déjà sous l'influence de la boisson; d, Relief néo-attique, hommes et femmes assis; e. Gigantomachie, rectifications à un art. précédent. ¶ Zu den altchristlichen Sarkophagen [L. v. Sybel]. Indique les résultats acquis par H. Dütschke, (Ravennatische Studien) publiés presque en même temps que son livre « Christliche Antike » et précise l'état actuel de la question. ¶ La via Salaria, etc. [N. Persichetti]. Suite <cf. supra>, 8. Parcours de la route de Poggio S. Lorenzo à Rieti (6 fig.). Découvertes récentes concernant la V. Salaria. Distance de Amiternum de Rome et du miliaire 83. Un temple de Vacuna dans la vallée del Velino. L'itinéraire de Holstenius et celui de Vittori sur la Nomentana et la Salaria. ¶¶ Liv. 4. Epigraphisches von Forum Romanum [M. Bang]. Texte et comm. de 15 petits fragments d'inscr. trouvés sur le Forum, comme modeste complément aux Inscr. urbis Romae lat. de W. Henzen et à la Syll. inscr. Fori Rom. de H. Jordan. ¶ Il processo di Fidia ed un papyrus di Genevra [L. Pareti]. A l'occasion de l'opuscule de J. Nicole: Le Procès de Phidias dans la Chronique d'Apollodore d'après un papyrus de Genève, P. étudie à nouveau la question. Il cite et discute les textes anciens qui nous sont parvenus sur ce procès (Aristophane et le Scol. de la Paix, Plutarque, Diodore, etc.). Il examine ensuite les deux fragments de papyrus, soi-disant métriques, publiés par Nicole.

et montre que ce ne sont pas des vers (trimètres iambiques) ni des restes des ἐπιφανῶν ἀνδρῶν βίοι qui faisaient partie de la Chronique d'Apollodore. Il étudie le texte et n'accepte ni les restitutions ni les interprétations données par N. Il dresse un tableau chronologique des dernières années de Phidias, mort en 431, sous l'archontat de Pithodoros, qui diffère de celui dressé par N. et montre en terminant que, contrairement à ses conclusions, Phidias a travaillé à la statue de Zeus d'Olympie de 447/6 à 440/39 et de 439 à 434 à l'Athéna Parthenos. ¶ Rapporte fra l'Etruria e la civilta di Golasecca [R. Pettazoni]. Etude et description (fig., 1 pl.) d'une grande coupe de bronze trouvée avec d'autres objets dans une tombe de la nécropole de Castelletto, située sur les rives du Tessin et qui se trouve au Musée de Turin. La décoration consiste en huit figures de quadrupèdes fantastiques s'avançant tous vers la gauche, qui se ramènent à deux, un sphinx ailé, dont un avec des bras, et un animal féroce, répétés quatre fois: comparaison avec des sphinx figurés sur un disque de bronze trouvé dans une tombe de Vetulonia et avec des vases de bronze de Palestrina. Influences artistiques que révèlent les représentations figurées à une époque très ancienne (civilisation de Golasecca). R. E.

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Vol. 18, fasc. 1-3, Sept. Sur les Nuraghes et le développement sociologique de la Sardaigne [Et. Pais]. On ne croit plus que ces restes de la plus ancienne civilisation sarde aient servi de tombeaux. ¶ Sur la reprise des fouilles d'Herculanum [G. de Petra]. Rapport au Min. de l'I. P. sur les études préliminaires aux nouvelles fouilles. ¶ D'Hadrien architecte et monuments d'Hadrien [Teresio Rivoira]. C'est à cet empereur compétent en arithmétique, en géométrie et en peinture qu'on doit la restauration de plusieurs monuments construits par Agrippa, tels que le Panthéon, les Saepta Julia, la basilique de Neptune, les thermes, la construction de son mausolée, du temple de Trajan dans le forum du même nom, de la villa Tiburtini, de la basilique en l'honneur de Plotina, près Nîmes, du tombeau de Pompée à Pelusium. Il a perfectionné l'emploi de la voûte dans l'empire romain au 2e s. ¶ Contribution à l'étude de la civilisation étrusque à Felsina [P. Ducati]. Description d'objets en terre cuite, bronze, fer, ivoire, etc. trouvés dans une tombe qui peut dater du ve s. av. J.-C. ¶¶ Fasc. 4-6. Fouilles du Palatin [L. Pigorini]. Ne croit pas à l'existence de la nécropole antique décrite par Vaglieri. ¶ Sur une inscr. d'amphore trouvée à Rodi [A. Sogliano]. Cette amphore « M. Terenti Artritaci in nave Cn. Senti Homeri et Ti. Claudi Orphei vecta » permet de rectifier Roehl, Inscr. antiq. 473. ¶ Le disque de Phaestos [Al. della Seta]. Trouvé en Crète. Description des caractères hiéroglyphiques qui le garnissent sur les deux faces. ¶ Le Mercure d'Ingenuus et le Persée de Myron [G. Cultrera]. Le Mercure du Vatican, portant l'inscr. INGENVI a été rattaché au cycle de Myron, mais c'est une adaptation très éloignée de l'original. Le discobole est la seule statue authentique de cet artiste. Etude sur les autres monuments plus ou moins Myroniens. ¶ D'une stèle sépulcrale Salapine [L. Mariani]. Trouvée à Salpi, l'antique Salapia, prov. de Foggia. Description de vases que contenait cette tombe. ¶¶ Fasc. 7-10. Euripide et ses tragédies sur le mythe de Bellérophon [Ada Caputi]. ¶¶ Fasc. 11-12. Le temple nuragique et la civilisation asiatique en Sardaigne [L. Milani]. Rapprochement avec le lapis niger de Rome. ¶ Note nécrologique sur Henri Weil [Vitelli]. « La France doit pour une grande part à ce Français d'adoption la place distinguée qu'elle occupe dans la science de l'antiquité grecque. » E. Ch.

Rendiconti del R. Instituto lombardo di scienze e lettere. Série 2,

vol. 42, fasc. 3-4. Le livre περὶ σταθμῶν de Dardanus traduit anciennement en latin [G. Mercati]. Conséquence d'un texte de Pierre Diacre conservé au Mont Cassin. ¶¶ Fasc. 5. Sur les alternances de h- f- en latin [A. H. Pizzagalli]. ¶¶ Fasc. 6. Les ombres et les âmes des morts selon un passage de la Nekyia homérique [C. Pascal]. Interprétation de la fin du livre 11 de l'Odyssée. ¶¶ Fasc. 8. Sur les libri iuris civilis de M. Terentius Varron [P. Bonfante]. Importance de la mention faite par Pierre Diacre dans son Commentaire sur la règle de S. Benoît. ¶ Analecta Horatiana per saturam [P. Rasi]. Suite au fasc. 11. ¶ ¶Fasc. 9. Le Phlegyas du Dante et celui de Virgile [M. Scherillo]. ¶¶ Fasc. 15. Nouveaux renseignements sur Salvius Julianus [P. de Francisci]. Une nouvelle inscr. confirme que le consul de l'an 148 ne peut pas être le juriste L. Salvius Julianus. ¶ Une nouvelle inscr. relative à Javolenus Priscus [Id.]. Importance de l'inscr. de Tebessa publiée par Piganiol dans les Mélanges de Rome. ¶¶ Fasc. 16-17. Le sarcophage peint de Haghia Triada [Ub. Pestalozza]. 3 pl. Trouvé en 1903 par la mission archéol. italienne que dirigeait Halbherr. D'un intérêt exceptionnel pour la connaissance de la religion des morts à l'époque minoïque et d'une grande valeur artistique, malgré certains défauts d'exécution. ¶¶ Fasc. 18. Les vertus de la femme dans les inscr. sépulcrales latines [A. de Marchi]. ¶ Essai d'un index phonétique étrusque [E. Elia Lattes]. ¶¶ Fasc. 20. Restes d'un ancien ms. des Satires de Juvénal retrouvés à l'Ambrosiana [Ach. Ratti]. Perdus depuis Ang. Fumagalli qui, en 1802, les croyait antérieurs de qqs siècles au ve. Ce sont les vers 250-319 de la Satire 14 en minuscule antique pouvant dater du VIIe s. Deux pl. les reproduisent. E. Ch.

Rivista d'Italia. Ann. 11, fasc. 5. La parodos des Cavaliers d'Aristophane [E. Romagnoli]. Traduction. ¶ L'épigraphie et la papyrologie juridique [E. Pais]. Préface. ¶¶ Fasc. 6. Horace poète courtisan [C. Marchesi]. ¶¶ Fasc. 11, Laocoon [L. Vischi]. Trad. de Virgile, En. 2. ¶ Sur l'évolution de la religion et de la mythologie grecques [V. Strazzulla].

Rivista di filologia e d'istruzione classica. An. 37, fasc. 1. Sur qqs passages des Métamorphoses d'Ovide imitées par les premiers auteurs chrétiens [C. Pascal]. Exemples dans Orientius, Marius Victor, S. Cyprien. ¶ L'archaïsme dans l'Octavius de Minucius Felix [Lor. Dalmasso]. Grammaire, style, lexique. ¶ Pour la détermination d'un fragment de l'Euhemerus d'Ennius [G. Pasquali]. Dans sa prose Ennius se conforme à l'usage de l'école asiatique dont dépend aussi Cicéron, sans fournir tous les rythmes de ce dernier. ¶ Qua fide quibusque fontibus instructus moralem Epicuri philosophiam interpretatus sit Cicero in primo de Finibus libro [Hector Bignone]. Cicéron n'est pas toujours très scrupuleux, quoiqu'il cite parfois des expressions d'Épicure exactement. ¶ Δεύτεραι φροντίδες [Dom. Bassi]. Nouvelle lecture d'un passage du papyrus 346 d'Herculanum. ¶¶ Fasc. 2. Note sur Hippocrate, περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, c. 20 [Ach. Cosattini]. ¶ Pour la chronologie des poésies amoureuses d'Ovide [Rem. Sabbadini]. Ovide composa d'abord, simultanément, les Amours et les Héroïdes dès l'an. 19. Pendant qu'il écrivait les Amours, il mit la main à la Médée. En l'an 1 av. J.-C. il inaugura une nouvelle période en produisant les livres 1-2 de l'A. A., le Med., puis l'an 1 de notre ère le Rem., puis le livre 3 de l'A. A. C'est alors qu'il entreprit les Métam. et réduisit les Amours à 3 livres au lieu de 5. ¶ Philoktetes-Hephaistos [Raff. Pettazzoni]. Philoctète et Héphaistos sont des expressions différentes d'une même divinité, non hellénique. Du nom de Philoctète peut venir qq lumière sur la nature de cette divinité. ¶ Etymologie et sémantique. Ἄντυξ et καταΐτυξ dans Homère [Fr. Ribezzo]. ¶ Horace, Epist. 2, 1, 141 [P. Rasi]. ¶ Notes sur Horace, Carm. 2, 6, 1-4, A. P. 172

[R. Sciava]. ¶ Remarques critiques et exégétiques sur les Caractères de Théophraste [F. Bersanetti]. Une vingtaine de passages sont discutés. ¶ De quelques comparaisons entre des endroits de la nouvelle Hypsipyle et d'autres des tragédies connues d'Euripide [A. Taccone]. Rapprochements qui permettent de restituer ou de mieux comprendre les nouveaux fragments. ¶¶ Fasc. 3. La stichométrie dans les papyrus d'Herculanum [Dom. Bassi]. Etude des papyrus dont les feuilles ou dont les colonnes sont comptées, des papyrus avec souscription stichométrique. Suite dans le fasc. suivant. Papyrus avec notation stichométrique marginale. ¶ Essai d'étymologies latines et grecques. [Or. Nazzari]. Suite. 24. ἔρανος. χάρμη. 25. lat. laedo, gr. λίθος. 26. scio et composés. 27. lat. servare, serius, etc. gr. ὁράω. ¶ Sur la date de la naissance de Philippe V [Gius. Corradi]. L'examen des textes permet de la fixer à l'an 235 ou 237. ¶ Ἐπίμετρον [C. Pascal]. Les expressions du genre de πόνοι πόνων ont leur correspondant en latin, p. ex. dans Pétrone : nummorum nummos. ¶ Un passage de Plutarque [Id.]. Explication des vers de Pindare cités dans le traité De latenter vivendo 7, 1130 c. ¶ Le rythme d'un fragm. d'Asinius Pollion [M. Lenchantin de Gubernatis]. Cité par Sénèque le rhéteur, Suas. 6, 24. Pollion ne doit pas être confondu avec les atticistes, c'est un conservateur de la sévère tradition romaine. ¶ Le texte le plus ancien de l'Ἀρέσκεια de Théophraste dans un papyrus d'Herculaunm [D. Bassi] Pap. 1457 inédit qui paraîtra dans la collectio tertia des pap. d'Herculanum en préparation ¶¶ Fasc. 4. La bataille d'Andros [V. Costanzi]. Interprétation de Trog. Prol. 27 et Plutarque, Pelop. 2. ¶ De Catulli carmine 67 [Jac. Giri]. Vs. 5, au l. de voto, corriger : domino; 12, lire : Verum istis populis ianua sponte facit; 20, restituer : attigerat; 27, quaerendum erat; 32, suppositum in specula; 33, praecurrit. ¶ Le synchronisme entre les batailles d'Himère et des Thermopyles, suivant Timée [Umb. Mancuso]. ¶ L'épigramme épitaphe (15) des Catalepton du Pseudo Virgile [G. Curcio]. Lire : Callide mole sub hac celatur in omnia saecla. Le personnage enterré là serait Pollion. ¶ Bibliographie. Nombreux comptes-rendus dans chaque fascicule. E. Ch.

Rivista di storia antica. N. Série, an. 13, fasc. 1. L'incendie de Rome de l'an 64 [Att. Profumo]. Réplique à Ch. Hülsen qui attribue l'incendie à un accident. ¶ Fabius Pictor et Salluste [Giov. Costa]. Ce que Salluste disait de la Corse dans ses Histoires était tiré de Fabius. La tradition paléographique de ces Histoires s'était conservée en Corse à peu près jusqu'au XIVe s. ¶ Quand fut écrit le Monumentum Ancyranum? [N. Vulic]. En l'an 14, sans aucune contestation, mais c'est à tort que plusieurs savants ont supposé que le Monument contenait des parties composées à des époques différentes. ¶ Études byzantines. Des conflits entre l'empereur Maurice Tibère et le pape Grégoire le Grand [C. M. Patrono]. ¶ Les affinités juridiques gréco-romaines [P. Bonfante]. Polémique contre Gaetano de Sanctis. ¶ Bulletin bibliographique. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 17. Liste des mss. latins de la bibliothèque universitaire de Bologne [Lod. Frati]. Description des n°s 1078-1629, provenant tous de S. Salvatore. 171 p. ¶ Petite note paléographique [G. V(itelli)]. Sur une abréviation contenue dans le 2e fascicule des papyrus de Strasbourg. ¶ Sepulcralia [Fr. C. Wick]. Etude de 10 inscr. métriques. Explications et corrections de textes. ¶ Note sur Aristide Quintilien, de musica, 2, 80 [Ach. Cosattini]. ¶ Etudes sur l'histoire et la critique du texte des Métamorphoses d'Ovide [Ant. Bernardini]. 1. Le fragment de Berne n° 363. ¶ Quaestiones in Martianum Capellam [C. Morelli]. 1. Animadversiones in textum. 2. De Capella superiorum scriptorum imitatore. ¶

Deux mss. de Suétone, de grammaticis et rhetoribus [G. Funaioli]. Variantes de deux mss. délaissés : le ms. de Venise Marc. 4266, copié à Bologne en 1464, et le Laurent. Gadd. 89, inf. 8, 1, du xve siècle. ¶ Sur la fin de la lettre d'Épicure à Ménécée, Diog. Laert. 10, 135 [A. Cosattini]. ¶ Collectaneorum Graecorum particula tertia [Al. Castiglioni]. Etude critique de nombreux passages d'Arrien. ¶ L'accusatif avec ' nescius ' [P. Rasi]. ¶ Redoublement anormal de consonnes dans les mots latins [M. Pellegrini]. Emprunts au grec : saccus, bracchium, coccum, concha, Maccus, soccus, draco, — supparus, stroppus, pappus, tappo, tippula, stuppa, — mutto, cottana, mattea, grabattus, — cammara, cannaba, bassilica, — Mots empruntés au celtique et au germanique : braca, baccar, flaccus, vacca, bucca, Gracchus, etc. — mappa, cattus, littera, blatta, mittere, quattuor, vitta, etc. — cachinus, annus, etc. ¶ Sur les romans grecs [F. Garin]. Chariton et Xénophon d'Ephèse, Jamblique, Héliodore, Achilles Tatius, Longus, etc. Etude des passages imités de l'un par l'autre. ¶ Schediasma criticum [T. Tosi]. Etude de divers passages de Strabon, Apollodore, Schol. Venet. ad Iliad., Pausanias, Xénophon d'Éphèse, Hygin fab. 79, 92. E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : Hans Raeder.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania. 1908. Fasc. 2. Pistis Sophia. L'Antimimon gnostique est-il le Ka égyptien? [J. Lieblein]. Comparaison d'un passage de la Pistis Sophia, contenue dans un manuscrit copte publié par J. H. Petermann, avec les conceptions des anciens Égyptiens sur la composition de l'homme (en français). H. R.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne, t. XXXVII. N° 1. Platonica [S. A. Naber]. Corrections et observations sur Rép. VII-X, Timée, Critias, Minos, Lois, Lettres, scolies. P. 17, exemples de comparaisons dans lesquelles la préposition n'est pas répétée. P. 23, Lois II, p. 658 D, prouve que la culture littéraire des femmes n'était pas absolument négligée en Grèce. P. 30, distinction entre πίτυς et πεύκη. P. 43, παιδεία, παιδιά, παιδία. P. 56, les auteurs des scolies sont chrétiens. P. 58, texte intéressant sur l'interdiction de manger du porc : cette scolie est due à un juif ou à un homme qui suivait les usages juifs. ¶ Quaestiones graecae [I. M. J. Valeton]. 3. De inscriptione Lygdamensi. Droit créé par ce texte. ¶ Plutarque [J. J. H<artman>]. De liber. educ., p. 10 A. ¶ Ad Aristophanis comici fragmenta nuper reperta [J. van Leeuwen, J. f.]. Dans Didyme. Réédition d'après Comparetti. Ces fragments appartiennent plutôt à l'Anagyrus qu'à la Vieillesse (Crönert) ou au Triphalétès (Comparetti). ¶ Ad Apulei Apologiam [C. Brakman]. Corrections et indications de passages parallèles. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. De lib. educ. 8 a. ¶ Adnotationes ad Statii Thebaidem [P. H. Damsté]. Livres VII et suiv. Quelques corrections aux scolies. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Praec. reip. ger. 803 C. ¶ Tentantur duo loci ex Alfredi Koertii dissertatione : « Zwei neue Blätter der Perikeiromene » in Berichten der ph. h. k. d. k. saechs. Ges. d. W. LX B. 24 mai 1908 [H. v. H<erwer-

den>]. Vers 97 et 117. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Praec. reip. ger. 816 A et 824 C. ¶ Ad Menandrum [J. van Leeuwen J. f.]. Sur les nouveaux fragments. Le grammairien Aristophane de Byzance estimait beaucoup les œuvres de Ménandre et le plaçait tout près d'Homère (Eusèbe, Praep. euang., X, 3; Anth. Pal., II, 63). Au contraire, il rabaissait Aristophane et le censurait vivement. On peut se demander si Aristophane n'a pas écrit en vers ïambiques autre chose que le mot qu'il prête au comique Aristophane (Syrianus in Hermogen., IV, p. 101). On doit écarter les arguments métriques. Mais il y a des traces d'une comparaison en ïambes entre Aristophane et Ménandre dans la σύγκρισις semblable de Plutarque (Mor. 853 suiv.). Restitution métrique de ce passage. Ce jugement a fait loi. Quintilien, X, 1; Dion de Pruse, 18, le répètent. Dans la vie de Ménandre par Suidas, il y a aussi un fragment métrique. Ajouter encore : ὃς ἄστρον ἐστὶ τῆς νέας κωμῳδίας (Denys le Thr., dans Bekker, Anecd. 749; ce surnom d'astre est consacré, Eustathe, 1776, 48). ¶ Ad Aristoph. Vesp. 1179 [v<an> L<eeuwen>]. ¶¶ N° 2. De emphasi, disputati ocui nuper prolusit in Serto Naberico, nunc ipsam offert socero uenerabili [Alb. Poutsma]. 1° Exemples qui montrent que les Grecs avaient de l'emphase un autre sentiment que nous : où le pronom personnel est affaibli par l'élision, alors que, d'après notre sentiment, il devrait être mis en vedette : Soph.O.R. 140, 405; O. C., 801, etc 2° Examen de la doctrine d'Apollonius Dyscole, De pronom., p. 50 B. ou 40 S.; cf. Blass-Kühner, Gr. I, 346. La question reste douteuse. Elle ne l'est pas, si on adopte la règle du même De constr., II, p. 121-2 B. en donnant à οὐ πάντως le sens de : « non constanter » : elle est alors vérifiée par les textes. 3° Cas où le pronom est placé dans une des deux alternatives du type ἤ... ἤ... 4° Pronom opposé dans une comparaison à un autre pronom ou à un nom; 5° Mise en relief par un superlatif, μόνος, ἴδιος.; 6° Opposition dans laquelle le pronom n'est pas exprimé et la personne seulement désignée par la forme verbale; 7° Exemples divers. De l'ensemble des textes, il résulte que notre sentiment en pareille matière ne saurait être pris aveuglément pour guide. Il est plus sûr de ne rien changer à la tradition. ¶ De hellenotamiis in libro de republica Atheniensium commemoratis [N. J. Krom]. XII, 24. Ils étaient tirés du sénat et y siégeaient; mais ceux à qui, pendant un certain temps, un paiement dans un but précis avait été confié, ne prenaient aucune part aux décisions du sénat pendant la durée de cette mission. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. De liberis educ. 8; p. 13 A. ¶ Ad fragmentum comicum nuper editum [J. van Leeuwen J. f.]. Grenfell et Hunt, Oxyr. Pap. VI, p. 150, n° 855. Davus donne une marque matérielle de frayeur sur laquelle plaisante Lachès : εἶδέ τις τὴν τῶν φρενῶν | σταχτήν; ἐκνίσθης; Lachès l'appelle mentis guttam ou ingenii specimen. La question : uiditne aliquis? vaut uidetisne omnes quotquot adestis? La fin signifie : Prurisne ? mordetne pulex? Davus reprend d'une voix lugubre : Cela n'est pas digne de toi, maître. ¶ Σχολιά - δυσχολία [v<an> L<eeuwen>]. Correction aux extraits de comoedia du ms. V. ¶ De figura quae κατ' ἐξοχήν uocatur [Ch. Ch. f. Charitonides]. Textes relatifs aux désignations suivantes : ὁ ποιητής = Homère, ὁ κωμικός = Aristophane, ὁ συγγραφεύς = Thucydide, ὁ φιλόσοφος = Platon, ὁ ῥήτωρ = Démosthène, ὁ τραγικός = Sophocle; ὁ λυρικός καὶ ὁ μελοποιός = Pindare; ὁ γεωγράφος = Strabon; ὁ τεχνικός = Hérodien; ὁ θεολόγος = Grégoire de Nazianze; ἡ θεός, Athèna; παρθένος = Athéna; ὁ νεώς = le Parthénon; ἡ Κόρη = Perséphone; βασιλεύς = le roi des Perses; Πόντος = le Pont-Euxin; Χερσόνησος = la Chersonèse de Thrace; πόλις = Alexandrie; Ἰσθμός et Πορθμός, noms propres; noms divers de Constantinople; Πύλαι = les Thermopyles; Νῆσος = Ὀρτυγία;

ὄψον et ὀψάριον, du poisson; ὄρνις = ἀλεκτορίς; πρόβατον, πρόβατα = οἷς, οἷες. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Quom. adol. 24 E, 33 C. ¶ ¶ Nouae curae criticae Moralium Plutarchi (ed. Bern.) [H. van Herwerden]. P. 45 C-121 E; 351 E-370 B; 398 E-1144 D; Vol. VII, Bern. P. 223, sur Soph., pr. 774 Nauck. ¶ Emendatur Cicero pro M. Caelio § 27, ed. V. Wageningen [H.v<an>H<erwerden>]. <uix> ignoscebam uobis. ¶ Homerica [J. van Leeuwen J. f.]. 34. ἄβρομοι ἀFίFακοι. L'ἀ est privatif. ¶ Ad Plutarchi libellum quomodo adulator ab amico internoscatur [J. J. Hartman]. ¶ Ad Menandri fragmenta noua [J. van Leeuwen]. Sur les deux feuillets de la Perikeiromene publiés par Körte. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Quom. adol. 34 E. ¶¶ N° 3. De figura quae κατ' ἐξοχήν uocatur [Ch. Ch. f. Charitonides]. θήρ = λέων; πηρός = τυφλός; ἔπος, vers, surtout vers dactylique; ὀπός = Κυρηναϊκὸς ὀπός; ὥρα = ἔαρ; ὥρα ἔτους = θέρος; ὀπώρα = σταφυλή ou σταφυλὴ καὶ σῦκον; φύλλον = μαλαβάλαθρον; κόκκος (ἡ κόκκος) = πρενοκόκκιον; θαλλός = κλάδος ἐλαίας; μαθήματα = ἀριθμητικὴ καὶ γεωμετρία; ἱστορία = γεωμετρία; πολιτεία = δημοκρατία; ἔψημα = σίραιον; ὄνομα = κύριον ὄνομα; ἡλικία = ἀκμαία ἡλικία ἢ νεότης; ἔργον, ἔργα = γεωργία; ὅπλον = ἀσπίς; λοβοί = φάσηλοι ou φασίολοι; κονία = σμῆγμα; Διάδοχοι, les successeurs d'Alexandre le Grand; ἄλογον, cheval; πετεινός, coq, poulet; λάχανον = κράμβη; ἀγγεῖον (vulg. ἀγγειό) = ἀμίς; ῥιζάριον (vulg. ῥιζάρι) = ἐρυθρόδανον: δένδρον = δρῦς; ὄρνεον (vulg. ὄρνεο) = γύψ; σκουλῆκι = μεταξοσκώληξ; κουκκί = κύαμος; βράσμα = σίραιον; χαρτία, jeu de cartes; σίδερα = δεσμά; πόταμος, le Danube. — Observations sur Vigerius. Ethniques remplaçant le nom propre (ὁ Σταγιρίτης, Ἀσκραῖος, etc.). ¶ Plut. Quomodo adul. ab amico intern. [J. J. H<artman>]. 71 D. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. C. Quid proprie in iudicium deducatur. ¶ Plut., Quom. adul. ab amico intern. [J. J. H<artman>]. 63 D, 68 B. ¶ Ad Dionem Prusaeensem edid. Arnim [H. van Herwerden]. Observations sur un certain nombre de disc. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Praec. reip. ger., 816 E, De recta aud. rat., 38 F. ¶ Catulli carm. 25, vs. 5, emendatur, explicatur [J. Vürtheim]: Cum diua Mulier alites ostendit oscitantes; cf. Hor., Od. 3, 27, 9 suiv.; Lucr., V. 1083 suiv. Diua mulier est une des Diuae corniscae (Paul, p. 64; CIL, 1, 814). Ce vers atteste la persistance du culte des corneilles divines, mais elles étaient devenues des génies, des striges; cf. Pétrone, 63 : mulieres plusciæ nocturnæ. ¶ Notulæ criticae ad Silium Italicum [P. H. Damsté]. Livres I-IV. ¶ Ad Zosimi historiam nouam, ed. Ludw. Mendelsohn, Teubn. 1887 [H. van Herwerden]. P. 398, les Grecs distinguent soigneusement ἀποσκευή, bagages, impédiments, et κατασκευή, mobilier. ¶ Plut., quom. adul. ab amico intern. [J. J. H<artman>]. 68 D; 72 B. ¶¶ N° 4. Quaestiones graecae [I. M. J. Valeton]. 4. De Harmodio et Aristogitone. Praefatio : quid affectibus tribuendum sit in rebus gestis conscribendis. Thucydide est, en général, un historien sincère, en qui on peut se confier autant qu'à Polybe. Mais cette qualité ne doit pas empêcher un examen critique de ses récits. Dans l'histoire d'Harmodius et d'Aristogiton, il a commis une sorte de fraude pieuse, par un amour excessif des cultes nationaux, de même qu'à propos d'Alcibiade, il a cédé à la haine que lui inspirait celui qu'il croyait être un mauvais citoyen. § 1. De liberatorum statuis. A. De statuarum reditu. B. De imaginibus liberatorum nobis seruatis. C. De Orchestra. D. Aram ante statuas non fuisse. E. De tempore quo statuae liberatoribus decretae sint (487-486). Excursus I. De columna Pisistratidarum. § 2. De liberatorum sepulcro. A. De sepulcris in bello caesorum. B. De feralibus publicis. Excursus II. De die funeris publici. E. De ludis et sacrificiis in feralibus celebratis. ¶ Obseruatiunculae de iure romano

[J. C. Naber]. CI. Quando ex usu recesserit rei in iudicium deductae clausula. « Litis pendentis exceptionem inueniri quidem in prisco iuris Romani documento (lex agr., l. 38; cf. Cic., Off. I, 59), et apud ludi magistrum ineptum quarti uel quinti saeculi (fragm. Augustod., § 110), sed in iure Iustiniano nusquam esse, proinde etiamnunc ibi esse utilem rei in iudicium deductae clausulam, siue apud alium cognitorem siue mutato genere actionis actor experiri uelit. ¶ Oscen, oscitare [J. Vürtheim]. Oscitare est un fréquentatif de *scio, dérivé de os; cf. uespera -sco-o, silu-esc-o. Le verbe signifie « ouvrir largement la bouche, le bec ». D'où le subst. oscen, cf. pecten. Il désigne le corbeau dont l'office est de oscitare. ¶ Coniectanea in Platonis Phaedrum [I. C. Vollgraff]. P. 434, διαφέρειν, praestare. ¶ Plut. De recta rat. aud. [J. J. H<artman>]. 42 A. ¶ Ad panegyricos latinos [I. van Wageningen]. II, IV, VII, XI, XII. ¶ Plut. de recta rat. aud. [J. J. H<artman>]. 43 E.

Paul LEJAY.

SUÈDE

Rédacteur général : A. ENANDER.

Eranos. Acta philologica Suecana. Vol. IX. Fasc. 1 et 2 (1909). Analecta critica [E. Löfstedt]. 1, Commodien. Carm. Apolog. v. 140 corriger dicere en deicere (i. c. dēicere); 2, Comm. Instr. I, 22, 14 lire oror (au l de « uos ») consulito pro nobis; 3, nstr. II, 28, 5, lire « ut faciat ipse quid. dicit; 4, Julius Capitolinus, V. Maximi. Düo Maxim. Duo, 31, 3, lire « lupi urbem quingenti simul ingressi sunt (in eam urbem), in qua, et 31,4 « usque ad fabellas scripsit » 5, Jul. Valerius III, 26, lire: interpretamenta haut quisquam nobis edissertare audebat; 6, Amm. Marcellinus XX, 11, 31, conserver la leçon des mss. reuertetur; 7, Id. XXI, 5, 7, changer solitam en solicitam; 8. Id. XXII, 6, 2, lire « densitate in » au l. de « densati in »; 9, Id. XXIV, 3, 9, lire « redactas uideam Daceas » ; 10, Id., XXV, 4, 7, lire « censor in » au l. de « censoriis » des mss.; 11, Id. XXVI, 3, 5, « equo » devant « phalerato insidens » doit être supprimé; 12, XXVII, 12, 3, au l. de « cecidit » lire « deciderat »; 13, Id. XXVIII, 4, 28, corriger « Pordaca » en « Porplaca »; 14, Id. XXIX, 4, 7, au l. de « relatione », lire « operatione »; 15, Id. XXIX, 5, 30, pour « concussio » lire « concursio »; 16, Id. XXX, 7, 6, au l. de « se proripiens », lire « sese proripiens ». ¶ Ett papyrusfragment af Sallustius [A. W. Ahlberg]. Ce court fragment du ch. VI du Catilina (Grenfell-Hunt, Oxyr. Pap. VI, nº 884), dont A. donne la teneur, s'il n'a pas grande importance, est utile cependant pour la restitution du texte et A. l'étudie à ce point de vue. ¶ Syntaktische Inschriftenstudien [E. Nachmanson]. Remarques de syntaxe grecque d'après les inscr. sur l'emploi des cas dans les expressions « en souvenir de », « en reconnaissance de ». 1, Génitif du motif ou de la cause (Sachbetreff) ὁ δᾶμος ὁ Λακεδαιμονίων τὸν δᾶμον τὸν Ἀλείων τὸν συγγενῆ ὁμονοίας, explication de ce gén. ὁμονοίας qui paraît anormal au premier abord et qui est tout naturel : exemples tirés des inscr. et des auteurs; 2, χάρις. Exemples de χάριν comme apposition à l'action exprimée par le verbe; 3, μνήμη, emplois divers de ce mot: avec le gén. de l'objet; comme gén. de qualité; 4, emploi des prépositions adverbes comme ὑπέρ ... ἕνεκα; ἕνεκα ... χάριν; ἕνεκα ... διὰ : εἰς ὑπὸ, διὰ, ὑπὲρ, ἐν employés concurremment avec χάριν etc. Les diverses formes d'ἕνεκα. ¶ Genitivus causae im Latein [E. Löfstedt]. Montre par divers exemples tirés de T. Live, Plaute, Varron, Rhet. ad. Her. Fronton et les inscr. que l'emploi du gén. en latin comme en grec pour exprimer la cause par laquelle quelque chose

arrive, ou les raisons pour lesquelles quelque chose se fait, mérite d'être plus étudié qu'on ne l'a fait jusqu'ici. ¶ Kleinere Aristoteles-Fragen [G. Rudberg]. Dans ce 2e art. <cf. Eranos, 8 fasc. 4, et R. d. R., 33, 292, 25> R. étudie la trad. de Michel Scotus de l'Historia animalium d'Aristote et les sources indirectes dont il s'est servi et cherche quel était le ms. grec qui est à la base de la trad. arabe de ce traité et indirectement des trad. latines. Ce ms. grec doit être un cod en onciales de 800 environ et qui était bon. ¶ Nägra anmärkningar till de latinska inskrifterna i Geneve [V. Lundström]. Remarques sur 8 inscr. latines du musée épigraphique de Genève qui ont paru dans le CIL XII et XIII. ¶¶ Fasc. 3. De duobus cod. Palatinis Sallustianis [A. W. Ahlberg]. Etude détaillée du Pal. 889 (Nazarianus ou Pal. primus) et du Pal. 887 (Pal. secundus). Relevés des leçons qu'ils donnent différant du texte de la 3e éd. de Jordan (Berlin 88); particularités orthographiques. ¶ Zur τεττιγοφορία der alten Athener [L. Kjellberg]. N'accepte pas les conclusions de Hauser (Oest. Jahrhes. 1906, p. 75. R. d. R. 31, 98, 6> sur les τέττιγες d'or dont parle Thucydide I, 6 et que les anciens Athéniens et les Ioniens portaient dans leur chevelure. Pour lui ces « cigales » n'étaient pas un bijou unique que portait une personne, mais elles étaient constituées par des fils d'or qu'on nattait avec les cheveux ou une partie des cheveux, pour fixer ou maintenir le krobylos; lorsqu'un souffle de vent ou une secousse quelconque agitait les boucles, il mettait en même temps en mouvement les petites armatures qui les soutenaient et qui, étant en métal, rendaient un son que l'oreille percevait, d'où la comparaison avec le chant des cigales et de là aussi le nom de τέττιγες qu'on leur donna; c'était comme de petites chaînettes soutenant la chevelure, et on peut en voir les traces dans les monuments figurés archaïques. ¶ Zur Hippokratesbibliographie [A. Nelson]. Legrand a mentionné (Bibliographie hellénique III, p. 304) une traduction latine de certains traités d'Hippocrate (et de Galien) imprimée à Lyon en 1525, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, celui de la Bibl. d'Augsbourg. La bibliothèque de l'Université d'Upsal possède aussi ce livre rarissime. ¶ La traduction grecque de certains noms de nombre dans le Monumentum Ancyranum 8 (Suédois) [V. Lundström]. Il y a dans le Monument d'Ancyre désaccord pour le nombre des citoyens romains entre le texte latin qui est donné pour le recensement de l'année av. J.-C. 4.063.000 citoyens, et le texte grec qui donne 4.603.000. Cette différence énorme provient de l'erreur du lapicide qui a pris « sexaginta » pour « sexcenta » et a traduit en conséquence. De même col. III, 16 il a traduit « trecentis et vigenti millibus » par τριάκοντα τρισὶ μυριάσιν. A. M.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. N. F. XI (1909). N° 1. Les restes romains de la presqu'île de l'Enge près de Berue (J. Wiedmer). Liste des marques de potier trouvée dans des fouilles de 1878. Découverte d'un lieu de sépulture à la gravière du Rossfeld, 167 tombeaux d'incinération et 26 d'inhumation. Ces derniers peuvent avoir été ceux de Gaulois. Plus de cent vases de terre, spécialement des cruches. Plats de diverses formes. Lampes avec marques de potier. Statuettes de terre blanche originaires du département de l'Allier. Buste d'un Gaulois; les chairs primitivement coloriées. Buste de femmes avec une coiffure extraor-

dinaire. Cinq exemplaires très grossiers de Vénus. Cheval harnaché. Plat destiné à orner une paroi, représentant un buste de femme. Objets en verre dont les plus remarquables sont les restes d'un gobelet avec représentation de gladiateurs offrant une grande analogie avec un gobelet décrit par Bohn (Anz. 1903/4, 4, p. 276). Peu d'objets en métal. Les monnaies prouvent que ce cimetière n'a plus été employé depuis 264. ¶ Fouilles de la Soc. Pro Vindonissa en 1908. 1, Bâtiment romain à Unter-Windisch, févr.-mars 1908 [C. Fels]. Construction rectangulaires. Qqs monnaies. 2, Caserne de la IVe cohorte hispanica. Juin 1908 [C. Fls]. Bâtiment rectangulaire, divisé en cinq compartiments. Traces d'incendie. 58 tuiles portant la marque de la IIIe cohorte hispanica, Monnaies et objets divers. 3, Canal de décharge romain, trouvé en juil. 1908 à Windisch [L. Frölich]. 4, Fouilles au rempart septentrional (au N. du nouveau pavillon des femmes de l'établissement de Königsfelden). Juil. et août 1908 [Th. Eckinger]. Fouilles constatant l'inexactitude du plan de 1904. 5. Conduite d'eau romaine à Hansen. Juil. 1908 [Id.]. 6, Au camp sur la Breite (Via principalis), oct. à déc. 1908 [J. Henberger]. Découverte de la continuation septentrionale du canal découvert en 1898 à côté duquel se trouvait une route. Cette route est la via principa is et la porte du N. à laquelle elle aboutit la Porta sinistra. Sous la route, il s'en trouvait une plus ancienne. A l'E. restes d'un bâtiment dont la façade principale longeait la route et derrière lequel on voit des traces de fondation. Cette partie du camp a donc été transformée et exhaussée à la suite d'un incendie. Trouvailles très nombreuses. Tuiles de la XXIe et de la XIe légion; monnaies. Lampes dont trente entières des premiers temps de l'empire; un grand nombre sont ornées de figures. Objets en bronze. 7, Deux trouvailles fortuites sur le sol de Vindonissa [J. Henberger]. Tombeau romain à Brugg, sur la terrasse du Brugger Berg. Statuette trouvée dans le lit de l'Aar, représentant la déesse Hygie, qui peut-être a été amenée des bains de Schinznach. 8, Fouilles dans le tas de détritus [L. Frölich]. Ce tas a dû prendre naissance entre l'an 60 et l'an 70 p. C. Tablette de cire avec caractères. Fibule d'argent. Vase de 30 centimètres de haut à trois anses orné d'un serpent; consacré au culte de Mithra (?). ¶¶ N° 2. Rapport sur le poste romain de Sternenfeld (Bâle-Campagne), publié par la Comm. archéol. de la Soc. suisse pour la conservation des monuments historiques. Recherche d'un poste intermédiaire entre celui de Bâle (place de la cathédrale) et celui de la Hardt. Découverte d'un mur à Sternenfeld au bord du Rhin; celui-ci devait être opposé au Rhin; les trois autres ayant dû être précipités dans le fleuve. Traces d'un rempart et d'un fossé. ¶ Les tuiles romaines de Windisch [V. Jahn]. Description des tuiles romaines. Celles qui diffèrent de grandeur d'une manière notable et qui ont été trouvées en dehors du camp doivent être de fabrique étrangère. Toutes les empreintes des cohortes sont en creux, de même que toutes celles de la XXIe légion; toutes celles de la XIe sont en relief. Marques de doigts et d'ongles faites intentionnellement par les ouvriers sur les tuiles. Interprétation des inscr. Une première période de fabrication des briques correspond au séjour de la XXIe légion à Vindonissa, c'est-à-dire de 43 à 46 jusqu'en 70. La seconde période commence avec l'arrivée de la XIe légion (83 probablement). Nous ne savons par qui était occupée Vindonissa entre ces deux périodes. On trouve du reste des briques de Vindonissa, dans une grande partie de la Suisse, de l'Alsace et des Agri Decumates. ¶ Découverte de restes romains à Arbon (Thurgovie). ¶¶ N° 3. Tombe romaine de Sierre (Valais). [D. Viollier]. De la première moitié du 1er siècle d'après les monnaies trouvées. Fibules provinciales militaires et à crochet. Ces dernières

sont spéciales au Valais. Bracelets également spéciaux au Valais. Bracelet d'argent à extrémités en formes de massues. Vases. ¶ Chambres romaines avec hypocaustes à Augst (Bâle) [Th. Burckhardt-Biedermann]. Deux chambres dont le sous-sol communiquait par des voûtes. Dans le mur de séparation se trouvait une porte murée. Piliers de briques irréguliers. Mosaïque et pavé de briques. Les parois et le plafond de la chambre méridionale étaient revêtus de tegulae hamatae (Vitruve), seul exemple en Suisse. Retrouvé des clous. Chapiteaux des colonnes. Canal de chaleur. Bassin qui a pu servir de baignoire. Ces chambres ont été habitées jusqu'à la seconde moitié du IIIe s. avant la construction du castellum d'Augst. ¶ La carrière romaine de la Lance près Concise (Vaud) [V. H. Bourgeois]. C'est de cette carrière qu'ont été extraites les pierres de calcaire blanc avec lesquelles ont été bâties beaucoup de maisons à Eburodunum (Yverdon) et à Aventicum. Qqs blocs sont encore en place. Manière de les séparer de la masse rocheuse. Ils étaient embarqués sur le lac dans un petit port à 120 mètres de la carrière. ¶ Quelques monuments antiques trouvés en Suisse [W. Deonna]. Musée de Sion. Série de bronzes bizarres trouvés en 1873 aux environs de Sierre (Valais). Ce sont des appliques décorant peut-être une fontaine et représentant Dionysos ailé, Aphrodite (avec des caractères archaïques, quoique gallo-romains). ¶ Soleure. Trouvailles faites pendant la construction de la nouvelle Banque du commerce [Tatarinoff] et se rapportant à l'ancienne enceinte de Solodurum. Il y eut peut-être là un premier castrum qui fut remplacé par un autre. Monnaie, fragments de poterie. ¶¶ N° 4. Les trouvailles archéologiques d'Arbon (Thurgovie) [A. Oberholzer]. Détermination de l'emplacement de la colonie d'Arbor fèlix et de son castrum. Construction pour la protection du port sur le lac de Constance. ¶ Quelques monuments antiques trouvés en Suisse. Suite [W. Deonna]. Le dieu Sol; deux groupes représentant un enfant assis sur un lion qui tient dans ses pattes de devant soit une tête de taureau, soit une tête de cerf, se rapportent peut-être au culte de Mithra; un monstre avec deux têtes de chien-loup entre lesquelles se voit une tête humaine semble être Cerbère; deux clefs de fontaine; le manche de l'une représente un lion s'apprêtant à dévorer la tête d'un homme, le manche de l'autre une panthère dévorant une tête de bélier que soutient un enfant nu. Athèna trouvée en 1903 à Martigny <cf. Anz. 1905 /6>. Musée de Berne. Aphrodite dénouant sa sandale. Musée du Grand-Saint-Bernard. Zeus comparé au Zeus de Muri du Musée de Berne. ¶ Supplément à l'étude sur les tuiles romaines de Windisch <cf. supra> [V. Jahn avec des communications de Naef et Burckhardt Biedermann]. Tuiles trouées qui doivent avoir fait partie des appareils de chauffage ou avoir servi à l'aération et à l'éclairage. ¶ Aargau. Brugg. Acquisition de la Soc. pro Vindonissa en 1909. — L'espérance qu'on avait conçue de retrouver les traces d'une voie romaine dans les travaux de canalisation du quartier d'Obach à Soleure n'a pas été réalisée. L'Aar devait passer par cette localité; on y a trouvé une semelle de soulier clouée d'époque romaine. — A Avenches, fouilles près du pont de l'Eau-Noire qui attestent la présence d'un bâtiment construit à l'entrée du canal qui conduisait les eaux du lac de Morat à Aventicum. Découverte en Prilaz de deux praefurnium.

Jahrbuch des Vereins schweiz. Gymnasiallehrer 38e année. Les résultats acquis des fouilles de Vindonissa [Eckinger]. L'amphithéâtre était moitié en pierre, moitié en bois; mais il avait été précédé par un amphithéâtre entièrement en bois. La caserne des gladiateurs. Le camp; la porte septentrionale; tour, trous destinés à enfoncer des poteaux. Selon Dragendorff les cons-

tructions en bois qu'ils supportaient étaient contemporaines des murs; selon E. elles auraient été antérieures. Double niveau de la route. Murs. Canal de décharge. Colline de détritus datant du Ier s. renfermant des objets de bois et de cuir bien conservés. Plus de 300 styles à écrire; tablettes. Poteaux et plancher. Aqueducs. Tombeaux le long des routes. Sauf un seul cas, on constate toujours l'incinération.

Musée neuchâtelois. 46e année, 1909, p. 143. Trouvé à Saint-Aubin (Neuchâtel) un grand bronze. J. L. C.

TURQUIE D'EUROPE

ÉGYPTE

Rédacteur général : Maurice Bernard.

Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie. Tome II, 3e fasc. (N° 11), 1909. Lettere al Prof. Brescia [G. Lumbroso]. 5 D'où vient l'erreur étrange des historiens latins Ampelius (§ 35, et Eutrope (VI, 21) qui, comprenant mal Sénèque. Epist. IV, 7 et T. Live, ont fait de Ptolémée XII le pupille de Pompée; ils n'ont pas pris garde que pupillus = « puer aetate ». — 6, Amm. Marcel. XVI, 12, 35 (bataille de Strasbourg 357) est une preuve que le culte de Sérapis avait déjà pénétré en Germanie au commencement du IVe s. ap. J.-C. — 7, Comme S. de Ricci l'a montré, c'est dans Monfaucon que d'Antraigues a trouvé les renseignements qui lui ont permis d'affirmer faussement qu'il avait trouvé en 1779, dans un voyage en Egypte, outre plusieurs mss. de Polybe, Diodore, Hérodien, Pausanias, le texte en onciales des Hypotyposes de Clément d'Alexandrie, datant du VIIe s. avec des notes à la marge d'un autre caractère. — 8, Sur un passage de Dion Cassius 50, 27, à propos d'un proverbe très répandu dans le monde gréco-latin. — 9, Sur l'emploi que fait Dion Cassius (66, 8) du terme καισαρεύειν pour stigmatiser l'avarice de Vespasien. — 10, Le Démétrios ὁ τοπογράφος dont parle Diod. 31, 18, 2, comme ayant reçu chez lui le roi Ptolémée VI exilé de son royaume, et dont Valère Maxime V. 1, 1 fait un peintre alexandrin, n'était pas d'Alexandrie; c'était un artiste grec demeurant et travaillant à Rome, mais qui avait voyagé et séjourné en Egypte. — 10, Commentaire du passage où Plutarque raconte les craintes superstitieuses qui suivirent le suicide de Cléomène roi de Sparte (c. 39). ¶ Die Auferweckung des Lazarus auf einer römischen Lampe [R. Pagenstecher]. Description d'une lampe en terre du Musée d'Athènes sur laquelle on voit le Christ ressuscitant Lazare, on ne connaît que deux autres lampes du musée d'Alexandrie où le même sujet soit représenté. Ces trois lampes doivent avoir été fabriquées à Alexandrie au IIIe s. ¶ A group of Terracotta Horsemen [C. C. Edgar]. Description de deux statuettes représentant des hommes à cheval, motif rarement représenté en Egypte avant l'époque Saitique, elles doivent dater du VIe s. av. J.-C. et avoir été faites par des Levantins. ¶ Un ipogeo cristiano ad Hadria [E. Breccia]. Description (plan et fig.) de cette catacombe chrétienne. Sept inscr.; lampes en terre cuite. ¶ Il prefetto di Egitto nei documente Atanasiani [L. Cantarelli]. Une version syriaque des Epîtres de Athanase trouvée en 1847 et actuellement au Br. Museum contient les sommaires (κεφαλαια) analytiques des lettres épiscopales adressées à l'Église d'Alexandrie au jour de Pâques, de 328 à 373, et la suscription d'autres lettres de 329 à 348; elles sont importantes pour nous entre autre parce qu'elles donnent les noms des préfets d'Egypte alors en

fonctions. Histoire rapide de cette magistrature. ¶ Un original retrouvé [G. Lefebvre]. Texte original restitué et comm. d'une inscr. copiée à l'encre sur la panse d'un vase en terre cuite aujourd'hui perdu. Ce texte original est gravé sur une stèle, jadis sinteau de la porte d'un temple (phot.). C'est la dédicace de ce ἱερον par un certain Caius Valerius Cottus, vétéran de la légion III Cyrenaica, et par sa femme, datant peut-être du 19 mai 156. ¶ Di alcuni frammenti di vasi con rappresentanze e rilievo [E. Breccia]. Description d'un certain nombre de vases ou de fragments de vases à reliefs du Musée d'Alexandrie (pl. et fig.). 1, Ménélas et Hélène; 2, Dionysos au repos; 3, Même sujet; 4, Sujets tirés du mythe de Dionysos; 5 et 6, Têtes couronnées de lierre et de fleurs; 7, 8, 9, Hercule luttant avec un taureau; 10, Tête de Gorgone; 11 et 12, Léda et le cygne. Autres fragments, lampes. ¶ Notes d'épigraphie égyptienne [S. de Ricci]. Texte de 40 inscr. ou fragments d'inscr. accompagné d'un court commentaire. ¶ Διοσκουρίδης γ τόμοι [A. J. Reinach]. Le cube de granit découvert en 1847, à Alexandrie, sur l'emplacement de l'ancienne église de Sainte-Catherine, n'est autre d'après l'inscription qu'il porte qu'une ciste en granit qui renfermait l'édition de luxe en 3 tomes, et illustrée probablement, de l'ouvrage περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride, le fameux botaniste d'Anazarbe. Cette ciste est l'unique spécimen connu de ces coffres inaltérables et incrochetables adoptés pour leurs volumes précieux par les amateurs alexandrins. ¶ Un ancien port à Dekhéla [E. Malaval]. Retrouvé dans le fond de la mer les restes d'une ancienne digue dont les blocs supérieurs et la maçonnerie de couronnement avaient disparu et qui témoignent qu'à Dekhéla, près d'Alexandrie, les Ptolémée avaient établi un port à l'endroit où, de nos jours, on songe à en établir un. Description. ¶ H. THIERSCH, *Pharos, antike Islam und Occident, ein Beitrag zur Architekturgeschichte* [Breccia]. Très documenté et très minutieux. ¶ Th. SCHREIBER, *Die Nekropole von Kôm-esch-Chukâga* [Id.]. Résultats de l'expédition de E. Sieglen, de 1898-1902. Très grands éloges. ¶ G. MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*, transl. by J. et A. QUIBELL [Id.]. Utile et excellent. ¶ R. PARIBENI, *Ricerche nel luogo dell'antica Adulis* [Id.]. Etude consciencieuse, bien informée et pénétrante.

G. B. R.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque renvoient à des études sur des passages isolés d'auteurs. — Chaque chiffre peut indiquer des articles consécutifs sur le même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous indiqués; on pourra en dresser la liste complète avec le nom de l'auteur et les indications de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* peut indiquer des articles non consécutifs d'une même revue.

A

accent gr. 90,42. 160,21. — lat. 180,30.
Acron 28,14.
Acta Pauli 115,33.
adjectifs gr. 20,50.
adverbes gr. 238,31.
Aétius (médecin) 253,34.
Aetna, 49,44.
Afranius 108,31.
Afrique 20,49. 23,44. 127,45. 133,5. 182,8 suiv. 273,2.
Agrippa 18,6. 100,44.
Alcée 233,52. 238,14.
Alcidamas 106,45. 231,47.
Alciphron 22,25*. 66,19. 101,21*. 102,51. 156,14. 171,26.
Alcman 50,50. 169,15.
Alesia 127,28. 186,3,11,18. 218,8,11.
Alexandre le Grand 16,9. 20,43. 48,3. 53,18. 93,2.
Alexandrie 96,14.
Alphabet 10,14.
Ambroise (saint) 103,25*, 108,31*.
Ambrosiaster 46,5.
Ammien Marcellin 104,43*. 106,51*. 161,15*. 281,25*. 285,21*.
Ampélius 285,18*.
Anaxagore 107,3.
Andocide 66,15*.
annalistes lat. 64,10.
Anonymus Argentinensis 213,19.
Anonymus Jamblichi 104,33.
Anthologie gr. 6,51. 63,8. 66,17*. 107,21* 109,42*. 113,2*. 161,36*.
anthologie lat. 30,20. 142,44*. 146,20. 161,44*. 267,19*.
anthologie lat. épigraphique 21,48. 145,32*. 277.
ANTHROPOLOGIE 126,43.
Antipatros 102,40.
Antiphon 26,48. 45,35. 172,16*. 219,26, 38.
ANTIQUITÉS 21,10. 27,2. 30,39. 127,10. 255,25. — gr. 25,46. 26,33. 58,20. 109,27. 121,49. 122,24. 154,48. 158,45. 225,8. — rom. 20,44. 24,14. 29,48. 48,12. 49,3. 53,20. 53,36. 54,10. 64,13. 67,41. 100,23. 124,33. 162,20. 165,18. 226, 10,17. 234,43.
Apollodore 63,27. 278.
Apollonii regis Tyrii (historia) 107,20*.
Apollonius Dyscole 66,22. 279,21*.
Apollonius de Rhodes 97,7. 169,31. 175,14*.
Apollonius de Tyane 161,23*, 251,50.
Appien 14,28. 238,38*.
Apulée 19,27. 21,4. 25,44. 58,44. 64,8. 105,1. 145,27*. 161,14*. 209,4. 231,40*. 233,16*. 241,3. 278,47.
Aratus scol. 111,28*.
ARCHÉOLOGIE 12,50. 16,2. 18,20,35. 20,25. 27,19. 35,8. 48,31. 184,12 suiv. 187,31 suiv. 233,5 suiv. 237,24. 268,6 suiv. — gr. 4,21. 10,8. 17,48. 24,37. 28,19. 29,23,47. 34,19. 48,20. 51,15.

52,51. 75,20 suiv. 94,32. 122,40. 136, 30 suiv. 165,51 suiv. 193,21 suiv. 223,18. 227,30 suiv. 242,21 suv. 255,40 suiv. 258,14 suiv. 262,11 suiv. 267,20. 285,16 suiv. — rom. 4,45. 5,12. 19,16,45. 22,8. 29,15. 31,33. 32,4. 33,12. 49,6. 51,51. 75,13 suiv. 95,46. 113,15 suiv. 121,36. 138,20 suiv. 154,30 suiv. 165,1,43 suiv. 171,47. 178,32. 179,16. 181,52 suiv. 183,6 suiv. 50 suiv. 193,32 suiv. 267,31. 271,23 suiv. 273,13 suiv. 275,20 suiv. 282,44 suiv. 284,49 suiv. 285,7 suiv.
Archiloque 102,21*. 156,19,27. 157,1. 191,40.
Archimède 46,28.
architecture 166,13 suiv. — gr. 158,6, 27,37. — rom. 29,3.
Archytas 18,26.
Aréthas 129,22.
Aréthas de Césarée 4,41.
Aristarque 90,43.
Aristée (Ps.) 63,12.
Aristénète 109,45.
Aristide (Aelius) 16,24*. 25,13.
Aristide (apologiste) 20,5.
Aristophane 27,49. 31,3. 52,29. 53,46. 120,3. 136,42. 177,35. 278,44. 279,5. — *Ach.* 125,5. 148,38. 229,24. 233,20*. 267,42*. — *Dait.* 66,13. — *Gren.* 106,22. — *Guêpes* 279,15*. — *Nuées* 102,39*. — *Ois.* 145,50*. — *Paix* 101,31. — *Plut.* 101,31. 128,30. — scol. 170,19.
Aristophane de Byzance 279,3.
Aristote 3,3. 4,17. 5,37. 6,4,23. 34,32. 49,25. 52,7. 76,6*. 101,36. 107,27. 126,32. 128,32. 139,24*. 223,20. 230, 23. 234,45. 240,29. 272,36. — *Ath. Resp.* 23,13*. 24,19 *. 279,32*. — *Gen. an.* 231,25*. — *Hist. an.* 33,21. 231,25*. 282,2. — *Part. an.* 173,44*. — *Poét.* 170,21. 181,20*. — *Polit.* 17,17. 164,13. — *Rhét.* 17,52. 231,45*. — *Top.* 20,16.
Aristote (Pseudo) 61,40.
armée 33,2. — gr. 93,6. 125,7. 243,15. — rom. 32,43. 67,38. 100,20. 117,48. 178,19. 184,35. 229,30. 235,48.
Arnobe, 68,3. 107,9. 234,6*.
Arrien 112,7. 278.
ART 29,38. 47,30. 118,11. — gr. 96,23,44.
Artémis 248,10.
article gr. 31,21.
Arvales (chant des) 45,53.
Asconius 33,31. 118,14. 119,50. 121,5. 122,10. 232,43.
Asie Mineure 32,26.
Asinius Pollion 64,10. 95,53. 277.
Astérius d'Amasie 103,24.
ASTROLOGIE 13,8. 27,12. 54,2. 105,26. 139,27. 157,44. 166,26. 217,35.
ASTRONOMIE 27,12.
Athanase (saint) 10,12*. 285,49.
Athénagore 20,5.
Athénée 7,2*. 102,31*. 109,41*.
Athénée d'Attalia 61,42.
Athènes 12,34. 23,46. 30,51. 31,11. 77,1. 165,12. 181,19. 212,33. 260,45 suiv. 262,11 suiv.
Atta 103,14*.
Auguste 16,18. 30,8. 122,13. 282,32.
Augustin 18,51. 24,31. 30,47. 46,5. 51,5, 36. 103,25. 110,37*. 124,34. 145,6. 171,20*. 171,41*. 207,10. 231,42*.
Aulu Gelle 20,22. 31,20, 58,50*. 61,33*. 66,4*.
Ausone 21,43. 28,2. 65,24. 104,15*. 126,48.
Auspicius 106,33.
AUTEURS gr. 25,29. 27,6.
Aviénus 50,34.
Avitus 217,47.

B

Babrius, 146,2.
Bacchylide 124,7. 146,17.
Bartal 157,13.
Basile (saint), 33,5.35,35. 68,37.
Bible latine 23,22. 121,12. 142,51. 208 ,37.
Biblegrecque 102,52. — Voy. Testament.
bibliographie antique 63,9 105, 31. 210. 20. 277. 286,14. Voy. manuscrits.
bibliographie de la philologie 33,15.50.49. 187,49.
Boèce 36,13.
Boissier 212,12.
Bretagne 95,34. 96,11,28. 180,39.
bucoliques gr. 28,26. 169,46.
byzantine (philologie) 20,11. 30,53. 35, 32 suiv. 50,52. 189,23. 254,3 suiv.

C

Caecilius (comique latin) 158,4.
Caecilius de Calacté 18,47. 60,34.
Caelius Aurelianus 145,34.
calendrier gr. 10,3. 164,24. — rom. 103,12. 105,35. 129,18.
Callimaque 66,16*. 201,42.
camées 104,43.
Caper 97,33.
Caracalla 48,15.
Carmen de figuris 108,30.
Carthage 51,25. 70,37.
cartographie 118,33.
Cassius Felix 105,12. 145,34.
Caton l'ancien 28,48. 58,39*. 59,1*.64,11. 108,30.
Catulle 17,20. 28,28. 34,38. 57,34*. 92,35*. 231,29*. 277. 280,30*.
Cedren 107,4*.
celtique 19,49. 199,18 suiv.
Céphalion 112,7.
CÉRAMIQUE 123,43. 16,54* suiv. 182,9 suiv. — gr. 9,37. 19,19. 21,14. 22,20. 45,15. 120,12. 128,46. 136,42. 155,8. 162,18. 189,43. 227,46 suiv. 286,7. — rom. 19,5. 113,27 suiv.
Césaire d'Arles 103,28. 217,47.
César 96,11,28. 107,38. — *B. G.* 104,42*. 120,24. 173,35. 214,42 suiv. 229,27*. 231,5. 234,5*.

César (Pseudo) *Afr. Bel.* 14,37. 86,4*. — *Alex.* 86,4*. — *Hisp.* 95,50.
chaînes 40,6.
Charisius 31,41.
CHIMIE 50,28.
Christ (W.) 22,49.
christianisme 14,30. 19,25. 24,12. 25,41. 28,17,32. 35,32 suiv. 90,52. 91,2. 102,18. 104,7. 115,28,29,33,45. 119,11. 122,32. 131,5. 149,35. 150,18. 166,21, 37. 172,33. 185,9 suiv. 225,44. 239,12. 278. 285,38,46,48.
chronographes byzantins 143,33.
CHRONOLOGIE rom. 122,15.
Cicéron 4,47. 20,7. 21,28. 22,16. 146,7. 181,31. 233,7*. — DISCOURS 79,51. 128,40. *Arch.* 161,13*. — *Cael.* 50,22. 62,48. 280,5*. — *Cat.* 64,50*. — *Clu.* 267,45. — *Pis.* 111,27*. — *Phil.* 62, 51*. 146,31*. — *Rosc.* 86,3*. — *Sest.* 231,36*. — *Ver.* 31,6. 123,52*. — scol. 232,48. — LETTRES 66,48. 96,30. 240,25. 241,5. — *Att.* 111,5*. — *Fam.*, 104,42*. — *Q. fr.* 62,51*. — PHILOSOPHIE 46,24. — *diu.* 105,14. 161,13*. — *fato (de)* 117,30. — *Fin.* 107,2*. 276. —. *Rep.* 23,36. 178,38. — *sen.* 26,10. — *Tusc.* 61,11. 107,2*. — *uirtutibus (de)* 201,2. 267,27. — RHÉTORIQUE 128,37. — *Br.* 62,53*. — *inu.* 29,12. — scol. 97,52.
Claudien 68,32. 165,27.
Claudien Mamert 217,36.
Clément d'Alexandrie 22,4. 45,11. 231,8*.
Clément de Rome 115,29. 210,13.
Clitomaque 105,16.
code théodosien 23,30. 192,32.
colonies gr. 11,40.
Columelle 28,48. 56,9,34.
comiques gr. 25,39. 63,5. 101,18. 123,24. 175,17*. 279,36*. — lat. 30,7. 33,6. scol. 279,44.
Commodien 88,44. 127,31. 207,35. 281,19
comparatif 25,5.
comput digital 171,20.
conciles 104,8. 115,45.
Conon 111,31.
Consentius 174,32.
Constantin 68, 6.
Constantin Manassès 113,12.
Constantin Porphyrogénète 45,42.
Corinne 57, 15.
Corippus 68, 32.
Cornelius Labeo 121,31.
Corpus iuris 190,21.
Cratippe 105,20. 267, 53.
Crète 4, 9. 9,43. 48,42. 76,30. 116,34. 120,35. 129,10. 162,45. 167,20. 190, 29. 260, 34.
critique des textes 94,43.
cyniques 53, 17.
Cypre 4, 1. 10,3.
Cyprien 27,31. 91,5. 251,13.
Cyprien (Ps.) 208,20.
Cyrille d'Alexandrie 208,20.

D

Darès 28,30. 30,48.
Délos 34,17. 185,37.
Delphes 11,50. 18,44. 25,7. 26,19,39. 27,18. 28,23. 34,18. 123,10. 137,17. 186,47. 187,12. 196,22. 213,6.
Démocrite 104,37. 105,30. 163,21.
Démosthène 25,25. 28,44. 30,6. 116,18. 122,44. 179,33*. 233,10. 238,44*. 257,45*.
Denys d'Halicarnasse 20,21. 29,44. 99, 13. 176,12. 236,41*. 268,1. 271,7*.
Denys le périégète 111,19.
Denys le Thrace 279,14*.
dialectes gr. 16,28. 32,26. 55, 37 suiv. 74,12 suiv. — ital. 56,45. 57,26. 58,17. 72,17,19. 73,20. 180,45.
Dictys 31,8. 61,7. voy. Darès.
Digestes 49,50. 129,52 suiv.
Diodore de Sicile 6,37. 7,6*. 102,1*. 108,3.
Diogène d'Apollonie 163,47.
Diogène Laërce 93,17. 101,14,20. 172,15*.
Diogène d'Œnoanda 18,13.
Dion Cassius 16,18. 103,51*. 107,25. 147,40*. 218,14. 285,29*.
Dion Chrysostome 6,49. 279,12. 280,28.
Dioscoride 143,4. 216,29*.
Diphile 55,53.
diptyques 104,16.
divination 9,17.
Donat. 17,38. 101,44.
donatisme 185,8.
drame 49,36. 53,38. 133,17. — gr. 124,37. 127,41. 128,25. 133,3. 180,34. — lat. 58,5.
DROIT 3,21. 52,1. 120,48. 200,15. 267,40. — gr. 4,9. 7,36 suiv. 19,14. 22, 43. 25,1. 26,11. 28,41. 30,11. 32,3. 130,3,suiv. 278,42. — rom. 7, 53. 23, 23. 28,51. 33,34. 49,27. 50,25,37. 129,36 suiv. 179,38. 191,52 sniv. 280,26,53.

E

économique rom. 28,47.
écriture 166,10.
éducation (histoire de l') 117,24. 278,37.
Egypte 4,29,43. 6,36 suiv. 9,31. 11,28, 35. 12,26. 13,4,5. 21,32. 27,41. 29,34. 49,41. 51,29. 52,53. 57,22. 75,11. 115, 34. 126,44. 130,3 suiv. 166,13. 193,4. 211,5 suiv. 212,14. 215,44. 244,13. 267,53. 285,16 suiv.
Elien 171,31.
Empédocle 120,2. 175,31.
empereurs rom. 103,51. 231,12.
Enée de Gaza 35,12. 52,50.
enfers 8,31. 9,25.
Ennius 66,3*. 99,14. 104,41*. 229,19*. 276.
Ephippos 66,14.
Ephore 63,39. 66,25.

Epicharme 66,18*.
Epictète 21,21. 29,9. 32,50*. 63,25*. 231,2*.
Epicure 18,28. 95,20. 99,8. 119,44. 126,22. 268,22. 278.
épicuriens 179,41.
Épidaure 115,40.
ÉPIGRAPHIE 17,24. 23,39. 118,4. 127,39. 169,29. — gr. 7,38. 8,45 suiv. 9,50. 10,10. 13,50. 14,6. 16,28. 18,46. 23,5. 28,37. 29,14. 33,38. 34,26. 47,4. 55,49. 61,37. 65,23. 102,27. 105,24. 108,43. 109,27. 116,15. 137,10. suiv. 161,9,31. 171,51. 176,47. 188,25. 190,2. 217,31. 223,2. 224,42. 228,3 suiv. 232,17 suiv. 242, 49 suiv. 254,15 suiv. 255,43 suiv. 258,21 suiv. 262,42 suiv. 278,42. 286,1. — lat. 12,43. 14,21. 21,45,48. 22,18,26. 26,8. 30,21. 63,16. 72,19. 103,47. 109,47. 113,44 suiv. 124,13,21. 139,9 suiv. 155,11 suiv. 158,14. 166,47. 168,17. 169,2. 173,28. 177,29. 178,42. 182,6 suiv. 183,6 suiv. 184,12 suiv. 188,29. 213,37 suiv. 230, 16. 235,53. 271,41 suiv. 272,51 suiv. 274,22 suiv. 275,35 suiv. 289,9.
Epitoma Liuii 64,2.
épopée gr. 19,24.
Érasme 95,5.
Eratosthène 4,21.
Eschine 66,16.
Eschyle 19,6. 251,3. — *Ag.* 94,8. 181, 15*,23. 217, 9. 232,26*. 236,31*, 238, 24*. — *Eumen.* 32,33. — *Lycurgue* 267,42. — *Prom.* 52,42. 170,40. — *Sept.* 25,10. 181,11*. — *Suppl.* 146, 26*. — fr. 176,37*.
Esope 22,38.
Espagne 162,32. 187,8. 193,23. 208,51.
étrusque 56,51. 58,8. 59,25, 26,106. 46. 135,18.
étrusque (archéologie) 165,31. 258,36. 267,33.
Etrusques 47,37.
Etymologicum gudianum 24,28.
étymologie 55,5 suiv. 71,46 suiv. 134,45 suiv. 191,13 suiv. — gr. 34,30. — lat. 145,7. 215,19. 231,37. 281,7.
Eubule 66, 13.
Eugraphius 50,4.
Eunonius 35,34.
Euphorion 123,33.
Euphranor 74,52.
Euripide 105,9. 166,7. 169,24. 203,12. 236,33. 277. — *Alc*, 128,18*. 172,11*. — *Bacch.* 18,25. 29,42*. 33,3. 102,40*. 144,44. — *Cycl.* 201,30. — *Héc.* 66,12. — *Hél.* 230,41*. 235,38*. — *Hipp.* 127, 53. — *Hypsipyle* 19,37. 66,5. 146,28. 219,12. 240,33. 267,45. 268,2. 269,52. — *Ion* 26,20*. 256,30. — *Iph. Taur.* 18,41*. 110,47*. — *Méd.* 30,31. 236, 46*. — *Rhés.* 66,12*. — *Troy.* 102,38*. 238,37*. — fr. 66,12?.
Eusèbe de Césarée 26,6. 28,46. 143,48.
Eutrope 285,18*.

F

faune 98,28. 100,48. 105,50. 120,42. 170,8. 231,24.
Faustinus 142,31.
Festus 27,29. 64,52. 110,7*.
Filargirius (Iunius) 30,35. 45,3.
Firmicus Maternus 25,15. 29,5. 207,33.
flore 216,27. 218,23.
Florus 102,3. 267,25.
FOLK LORE 16,37. 18,31. 20,30. 54,17. 105,35. 109,27.
Fortunat 28,3. 49,2.
Frontin 64,8.
Fronton 20,22. 145,45. 146,14. 268,24.
Funéraires (usages) 18,42. 76,7. 128,18. 259,14 suiv.

G

Gaïus 130,50 suiv.
Galien 33,25. 62,21. 231,51*.
Gaudentius 118,3.
Gaule 26,35. 107,38. 115,41. 164,47. 181,52 suiv. 183,6 suiv. 187,39. 193, 32 suiv. 199,13 suiv. 208,23,30,49. 213,33 suiv. 282,44 suiv. 284,49 suiv. 285,7.
genre grammatical 74,5.
GÉOGRAPHIE 21,30. 49,25. 63,19.
Germains 10,41. 53,22,25. 54,22. 94,29.
Germanie 5,12. 15,14. 113,16 suiv.
glossaires lat. 32,18. 105,12. 145,5,39.
Gorgias 104,36.
GRAMMAIRE lat. 22,5.
grammaire (histoire de la) 20,20. 61,42.
grammairiens lat. 97,33. 101,44.
GREC 45,51. 61,4. 118,21. 253,41. 254,50.
Grèce 17,48. 20,47. 21,12. 24,38. 25,37. 32,21. 51,30. 118,38. 120,54. 124,31. 212,19.
Grégoire d'Elvire 142,31.
Grégoire de Nazianze 48,16. 161,36.
Grégoire de Nysse 126,27.

H

hagiographie 23,3. 30,33. 70,4. 107,22. 209,8.
Hannibal 70,37. 78,21. 213,21.
Hécatée 243,35.
Hegemonius 173,47.
Héliodore 232,7.
Hellenica d'Oxyrhynque 108,2.
Héphestion 109,42. 232,7.
Héraclite 5,51. 93,16. 99,50. 100,8. 121,26. 127,11.
Héraklès 104,11.
Hermas 116,42.
Hermès 108,42. Vay. Mercure.
Herminus 18,48.
Hermogène 111,50.
Hérode Atticus 20,53. 48,53.
Hérodien 122,49. 231,53.
Hérodote 15,2*. 25,52. 30,2,32. 31,21. 32,11. 50,12. 55,14*. 72,7. 81,45. 101, 45*. 102,6*. 105,9*. 109,43*. 111,51.

113,8,10. 117,19. 119,51. 127,35*. 168, 41. 219,42*. 233,7.* 236,38*. 251,5. 261,49*.
Hérondas 58,3 *. 233,19*. 260,15*.
Hésiode 16,44. 55,47. 106,45. 163,35*. 185,46. 208,12. 222,16. 250,53.
Hésychius 4,4. 56,1. 57,25. 135,10.
Hiéroclès 19,7.
Hilaire de Poitiers 91,11. 143,50.
Himérius 224,30.
Hippocrate 33,18. 62,21. 254,47. 276. 282, 27.
Hippolyte (martyr) 31,14.
Histius 14,37. 95,53.
hisperica famina 32,42. 146,23.
HISTOIRE 24,16. 59,44. 70,19 suiv. 164,41. 209,11. — gr. 10,33 suiv. 19,31. 21,7. 23,42. 25,3. 27,36. 31,29. 34,20. 47,2. 48,23. 53,44. 89,23 suiv. 91,53. 96,20. 101,6. 102,5. 116,18. 145,16. 165,15. 225,47. 233,7. 267,21. 271,20. 280,40. 285,17 suiv. — orient. 27,20. 53,52. 117,8. 226,1. — rom. 3, 17. 11,8 suiv. 19,3,32. 22,46. 24,9. 32,19. 32,45. 66,46. 68,44. 89, 24 suiv. 95,50. 101,50. 117,3. 122,14. 123,13,35. 124,10. 125,26. 140,24 suiv. 164,50. 165,22,46. 173,4. 187,44. 188,3. 191,52 suiv. 236,1. 277.
Historia Augusta 3,17. 6,50. 13,5*. 28, 34. 70,15.
historiens gr. 11,21.
Homère 16,44. 21,22. 26,27. 54,12. 66,36. 80,47. 94,17. 106,45. 186,13. 230,5. 251,50. — langue 33,52. 53,9. 55,28,36. 62,16. 90,42. 117,52. 128,21. 134,45. 135,9. 168,31. 174,40. 216,1. 280,7*.— question homérique 4,14. 29, 24. antiquités 136,30.— *Il.* 4,14. 12, 29. 18,37. 29,7. 80,8. 175,12*. 176,44*. 191,32. 215,53*. 264,32*. — *Od.* 8,31*. 18,10. 21,12. 24,43. 28,42. 29,7. 67,48*. 72,4*. 122,1. 123,7. 124,14. 165,52. 186,31. 234,10*. — hymnes 9,53*. 47,18. 88,36. — scol. 231,50.
Horace 29,46. 34,50. 57,28. 78,47. 94,4. 157,20. 169,52. 237,21. 251,50. — *A. p.* 268,35*. — *Carm.* 92,37*. 104,40*. 127,18*. 128,16*. 133,18*. 134,5*. 146,34*. 175,32. 238,33*. 276. — *Epist.* 21,19. 32,52*. 111,21*. 234,41*. — *Epod.* 92,13. 112,50*.— *Sat.* 32,50*, 53*. 108,31*. 146,35*. 236,48*. 240, 51*.
Hraban Maur 49,2.
Hygin 64,12. 278.
hymnes gr. 39,35.

I

incubation 49,33.
Inde 63,18. 187,1.
Irénée (saint) 48,47.
Irlande 115,49. 116,12. 240,35.
Isidore 27,26. 101,5. 146,51.
Isis 116,9.
Isocrate 27,52. 30,43. 49,53. 66,15*,30. 116,18.
Italie 17,44. 25,22. 28,6. 125,12. 164,38.
itinéraires 34,8. 45,40. 108,46.

J

Jean Chrysostome 69,28. 103,25*.
Jean d'Antioche 36,16.
Jérôme (saint) 19,41. 30,18. 32,10*. 171,20*. 251,10. 267,25. 268,51. 269,15. 270,41. 271,5.
Jordanès 50,14.
Josèphe (Flavius) 103,10. 116,10*.
Juifs 4,29. 15,11. 17,42. 21,6. 22,6. 122,6. 129,18.
Jules Africain 8,32.
Julien l'apostat 17,36. 108,16*. 126,50. 186,5. 232,4*.
Julius Valerius 53,10. 123,3. 281,24*.
jurisconsultes rom. 32,16. 52,40. 132,9 suiv.
Justin (historien) 267,25.
Justin (martyr) 270,46.
Justinien 20,41. 191,52.
Juvénal 27,23. 33,7. 66,52. 106,6. 123,37. 146,48. 228,51. 229,51*. 231,40*. 234, 37*,41*.

L

LATIN 25,50. 26,32,36. 29,40. 35,20. 48,1. 94,47. 169,48. 229,5. 268,50.
latin vulgaire 174,32.
Lesbonax 17,53.
lexicographie gr. 24,41. 28,9. 29,51. 31,38. 44,30. 55,5 suiv. 71,30 suiv. 176,2. 179,27. 219,24. 223,13. 278,38. — lat. 6,33. 23,15. 56,7 suiv. 105,50. 123,38. 146,20. 180,27. 181,10. 210,37.
Libanius 17,36. 60,42. 103,23. 108,17*.
LINGUISTIQUE 3,13. 18,18. 22,9,22. 23,28. 25,24. 26,16. 29,20. 32,48. 47,40. 73,47 suiv. 123,30. 134,36 suiv. 191,13 suiv. 205,37. 216,49.
littérature 47,47. 49,36. — gr. 17,39. 21,23,37. 28,49. 53,34. 96,44. 215,7. — lat. 19,30. 54,20. 121,34. 126,3. 276,1 suiv.
liturgie 105,26. 116,13.
Liudprand de Crémone 119,36.
Longin 171,26.
Longin (Ps.) 232,13.
Lucain 19,11. 20,18. 111,8*. 142,51. 161,43*. 233,15*. 238,24*. — scol. 145,41. 185,23.
Lucien 22,33. 26,5. 51,7. 102,50. 106,42, 49. 109,44*. 112,7. 126,39. 173,11. 179,34*. — scol. 66,21.
Lucien d'Antioche 91,30.
Lucilius 18,1. 61,42. 93,25. 144,35. 146,7.
Lucrèce 93,3. 104,49. 125,39. 161,13*. 178,10*. 181,31. 229,50*. 238,36*. 270,27*. 272,37,41.
Luxorius 145,9.
Lycophron 105,33. 187,32.
Lydus 103,14.

Lygdamus 230,31.
lyriques gr. 29,26. 129,27. 118,43.

M

Macrobe 64,8.
MAGIE 8,38 suiv. 19,28. 105,31. 203,2.
Malte 25,48.
manichéisme 116,53. 162,44.
Manilius 30,30*. 49,23. 229,36. 232,11.
manuscrits 23,11. 26,15. 49,19. 123,16. 142,45. 143,9. 250,43 suiv. — gr. 20,8. 22,15. 24,50. 44,36. 51,49. 142,19,25. 166,50. 256,46. 285,26. — lat. 24,53. 30,9,36. 48,24. 108,18. 135,31. 142,23. 48. 240,37. 268,4. 277.
Marc Aurèle 21,21. 166,24. 180,24. 225,20. 230,13*.
Marcellus Empiricus 9, 19*.
marine 229,27. 234,32. 236,36.
Martial 27,24. 47,46. 51,50. 98,2. 100,48*. 106,6. 109,1*. 145,12*.
Martianus Capella 47,36. 104,15. 147,23. 277.
MATHÉMATIQUES 48,35.
Mau 91,38.
Maxime de Turin 103,26*.
Maxime de Tyr 145,47.
MÉDECINE 16,37. 18,31. 62,21. 119,26. 122,20. 142,25. 156,37. 223,13.
médiévale (littérature) lat. 51,21.
Ménandre 20,34. 22,10*. 26,3*. 28,21. 31,44. 45,2. 50,32. 63,5. 65,1,10. 66,9,23. 67,47. 109,25. 121,39. 124, 38. 147,1. 151,30. 163,36. 168,2. 169, 24*. 173,10. 212,41. 219,21. 278,52. 279,2 37. 280,8.
Mercure 101,30.
Méthode 35,40.
MÉTRIQUE 28,8. — g. 29,36,42. 31,2. 48,8. 50,32. 65,29. 109,29. 123,25. 152,20. 173,10. 179,7. 232,5. — lat. 29,30. 49,32. 51,50, 53,49. 99,30. 106,33. 117,47. 127,42. 142,36. 170,46. 175,32. — prose métrique 27,30. 126, 24. 224,30.
MÉTROLOGIE gr. 63,21.
Michel Apostolis 21,42.
Minucius Felix 26,9. 32,1. 69,49. 158,13. 270,52. 276.
Mommsen 53,6.
Monro 20,51.
mosaïques 182,27. 187,15,41. 214,45. 271,37.
Muller (Otfried) 29,21. 94,36.
MUSIQUE 30,25. 47,1. 126,33. 203,2. 220,52.
Myron 94,39. 137,20.
mystères 52,20. 121,41. 158,38. 168,37. 242,22.
mythographe du Vatican 146,37.
MYTHOLOGIE gr. 27,16. 66,5. 123,23. 168,7. 237,31. — rom. 99,9.

N

Naevius 59,3*. 99,24. 185,29.
négation lat. 22,30.
Nemesianus 102,22*.
Nepotianus 35,3.
néo-grec 122,22. 156,2. 225,27.
Néron 7,50.
Nestorius 69,31.
Nicandre 29,28. 67,40.
Nicarque 113,6.
Nicéphore 143,35.
Nicolas de Damas 34,20.
nombres 100,1.
Nonius 27,28.
Nonnus 107,22*. 237,44. 250,53.
Numance 77,45.
NUMISMATIQUE 52,27. 134,22. 139,37 suiv. 160,35 suiv. 226,26 suiv. 251,33 suiv. — celt. 56,14. — gr. 28,52. 31,31. 45,49. 117,20. 228,17 suiv. — rom. 5,29. 12,12. 17,27. 33,11. 103,52. 113,23 suiv. 116,7.

O

Octauia 49,18. 50,16.
Oenomaüs le Cynique 217,15.
Olympie 13,25. 115,46, 124,5.
onomastique 33,17. — gr. 31,12. — lat. 110,5.
Oppien 122,3. 156,5,21. 251,3.
oracles 4,4. 20,1. 66,42.
orateurs attiques 136,18.
ordre des mots 73,53. — gr. 32,5.
orphiques 26,28.
orphisme 10,15.
orthographe gr. 102,52.
Osques 76,7,21.
ostraca 3,29. 7,41. Voy. épigraphie gr.
Ovide 106,2. 219,44. 238,25*. — *A. A.* 109,42*. 276. — *Ann.* 109,43*. 126,19. 231,29*. 276. — *F.* 59,18*. 64,32*. 103,14,23. 110,38*,44*. — *Halieut.* 105,42. — *Her.* 53,40. 85,47. — *Médée* 57,53. — *Met.* 16,43*. 29,29. 59,19*. 144,41*. 238,28*. 268,51*. 276. 277. — *Pont.* 103,23. — *Rem. am.* 135,49. — *Tr.* 109,44*.

P

PALÉOGRAPHIE 26,53. 32,8. 47,13. 50,43. — gr. 18,34. — lat. 24,34. 47,22. 186, 52.
Palestine 19,22. 27,39.
Palladius 204,4. 269,29.
panégyristes lat. 281,12*.
Panétius 61,27.
papyrus 6,36. 19,37. 21,6. 105,31. 117,5. 119,3. 146,1. — gr. 10,16. 22,49. 66,17. 102,17,40. 106,30.
parodie 123,12.
particules gr. 31,34. 234,30. — lat. 18,14. 144,21.
Paul diacre 27,30. 119,19. 280,33. — Voy. Festus.
Paulin de Nole 184,43. 216,17.

Pausanias 12,6. 14,35. 26,43. 65,27. 111, 34. 118,1. 166,17. 186,46. 256,25. 278.
Péanius 36,16.
Pédagogie et ouvrages pour les classes 17,28. 20,15. 33,48 suiv. 84,27. 92,42 suiv. 147.3 suiv.
Peinture 127,50. 181,52. 209,49.
Pélagonius 142,53.
Pères de l'Église 4,35. 34,3.
Perse 104,15. 144,46. 146,7.
Peruigilium Veneris 56,35.
Pétrone 108,37*. 145,30*. 148,26*. 149, 48*.
Phébadius 142,31.
Phéniciens 162,33.
Phénix de Colophon 102,30.
Phidias 23,30.
Philistins 116,34.
Philodème 106,19. 111,21*.
Philogelos 35,5.
PHILOLOGIE (mélanges de) 17,25. 17,40. 18,53. 20,25. 21,46. 23,41. 24,7. 28,4. 30,23. 52,44.
philologie (méthode) 20,32.
philologie (histoire de la) 18,7. 23,50. 28,28. 32,32,46. 53,12. 84,48. 85,46. 93,39. 96,14. 109,2. 153,15. 156,32,33. 158,10,30,41. 169,11. 172,5. 177,39. 188,24. 206,5. 209,32.
Philon 7,4*. 26,50. 65,27. 103,10. 201,22.
PHILOSOPHIE 5,37. — gr. 21,50. 23,53. 25,19. 25,36. 30,37. 54,4,16. 60,53. 70,10. 180,47.
Philostrate 32,50. 47,52.102,29*. 230,11*.
Philuménos 67,39.
Phlégon 111,35*.
Phocas de Sinope 69,39.
phonétique gr. 55,37 suiv. 74,12,20. 134,36 suiv. — lat. 57,27 suiv. 278.
Photius 36,21. 40,27. 111,31*. 129,21. 136,17. 173,18.
Phrynichus 102,34. 124,41.
Pierre Chrysologue 103,26*.
Pierre diacre 132,3.
Pindare 28,25. 46,8. 66,11*. 116,27. 238,41*. 277.
Planude 21,42. 35,49. 116,39.
Philostrate 22,13.
plastique gr. 20,12.
Platon 6,9. 19,40. 23,51. 25,11. 33,5. 66,15. 83,19. 101,14. 107,26. 119,40. 127,1,13. 133,10. 163,21. 168,50. 169, 24*. 222,47. 229,16*. 278,34*. — *Apol.* 34,46*. — *Banq.* 97,43. — *Critias* 55,1. — *Eutyphron* 31,24. — *Lois* 230,15*. — *Phédon* 180,44*. 230,48*. 237,33*. — *Phèdre* 6,48*. 22,11*. 281,10. — *Philèbe* 229,9*. 230,26*. — *Prot.* 104,38. — *Rép.* 100,9. 230,51*. 234,40*. 238,27*,29*. 265,19* — *Théagès* 144,15. — *Théét.* 60,18. — scol. 278,39.
Plaute 31,5. 33,28. 53,49. 57,39. 73,51. 118,45. 171,10. 175,1. 229,5. — *Asin.* 58,48*. — *Aul.* 44,48. 161,52. — *Cas.* 58,50*. — *Cist.* 236,40*. — *Men.* 106,29. — *Rud.* 58,44*. 161,12*.
Pline l'Ancien 18,15. 58,38*. 62,52*. 63,20*. 100,45*. 105,43*. 115,48*. 133,5. 216,29*. 260,12*. 271,37*. 272, 37*.
Pline le jeune 20,21. 32,39. 145,2. 146,10. 173,41. 231,33*.
Plotin 181,42.
Plutarque 36,1. 49,39. 256,26*. — *Biogr.* 14,28*. 110,48*. 122,47. 163,29*. 179,33*. 229,48*. 233,38*. — *Mor.* 21,18*,39. 95,31. 105,2. 113,7*. 116, 39. 117,36. 146,29*. 230,9*. 244,13*. 278,43*,48*,50*. 279. 1*,10*,36*. 280, 2*,3*,8*,10*,25*,27*,39*,39*. 281,11*, 13*.
poètes lat. 35,20. 56,24. 121,18. 128, 44. 144,21. 162,27. 171,1.
Pollux 124,41.
Polybe 5,4. 7,10*. 11,10*. 15,28*. 33,24. 54,51. 63,51. 116,25. 171,43. 173,45*. 180,11.
Polyclète 74,38. 137,5.
Polyen 135,35. 214,43.
Polystrate 95,20.
Pompéi 34,43. 49,46. 67,42. 117,32.
Pomponius Mela 133,5.
Porphyre 129,4.
Posidonius 21,52. 26,50. 61,30. 105,15. 116,26.
Praxitèle 12,53. 75,36.
préhistorique 30,12. 77,35. 154,51. 163, 11. 164,45. 193,23 suiv. 196,14.
prépositions gr. 57,20. 73,23. 121,6. 278, 36. — lat. 56,25. 73,21. 121,30. 135,6.
présocratiques (philosophes) 101,36. 107, 25. 120,16.
Priscien 97,33. 125,34.
Priscillien 219,6.
Proclus 50,39.
Procope 27,7.
Prodicus 104,12.
pronoms gr. 74,19. 102,49. — lat. 23, 19. 29,17. 45,47. 72,13. 73,6,19,29. 118,25. 131,50. 175,4.
prononciation gr. 47,51. 208,11. — lat. 162,47. 175,1.
Properce 24,48. 65,6. 108,53. 128,51. 158,19. 168,15*. 171,35*. 175,10*, 50* 233,21*. 268,16. 270,1*.
Protagoras 104,37.
Protogène 97,20.
proverbes 285,29. — gr. 21,41. 117,41. 233,19.
Prudence 142,11. 161,15*.
Psellus (Michel) 151,35. 223.13,
Ptolémée 36,7.
Pythagore 16,51. 163,33.

Q

Quinte Curce 47,8.
Quintilien 20,21. 74,42*. 111,14*. 180, 22. 240,32. 279,11*.
Quintus de Smyrne 24,46.

R

Ranke (L. von) 19,35.
Ratramnus 40,27.
RELIGION 8,30. 12,45. 19,2. 23,26. 30,50. 31,9. 32,24. 49,33,41. 53,1. 96,26. 98,35. 99,35. 123,51. 126,43. 139,27. 162,50. 168,37. 174,18. 196, 14. 210,27. 211,1 suiv. 212,14. 244,12. — gr. 13,25. 22,43. 23,7. 27,3. 29,32. 45,6. 51,46. 52,4. 66,4,48. 102,6.45. 116,17. 126,52. 129,10. 162,8. 169,15. 189,1. 211,1 suiv. 231,43. 259,11 suiv. 285,38. — rom. 18,4. 23,24. 47,36. 52,15. 53,15. 54,7. 64,14. 65,33. 103, 12. 110,1. 114,2. 126,46. 129,41. 166, 44. 211,6 suiv. 271,31. 272,28,45. 280,34.
rhéteurs gr. 27,32. 66,28. 108,9. 111,17.
RHÉTORIQUE 20,25. 23,18. 33,24. 279,16,44. 280,11.
Rhodes 164,17.
roman gr. 66,19. 278.
Romanos 21,26.
Romanus 31,42.
Rome 9,2. 10,49. 25,38. 30,14. 30,40. 32,24. 34,48. 51,13. 52,38. 93,45. 124,47. 127,5. 166,30 suiv. 176,26. 184,26,47. 185,40. 186,8. 188,12 suiv. 212,51. 271,23 suiv. 278,28 suiv.
Romulus 9,8. 11,5. 165,36.
Rossbach (Aug.) 19,51.
Rutilius Namatianus 22,40. 180,49.

S

Sabazius 158,38.
sages 100,1.
Salluste 251,50. 277. 281,36. 282,11.
Salvius Julianus 187,17.
Sappho 231,30. 232,15. 234,29. 235,51.
Scot Erigène 40,27.
sculpture 30,28. 190,48. 221,20. — gr. 23,9. 93,43. 94,52. 95,6. 115,46. 177,45.
Sémites 18,2.
Sénèque le père 106,7. 277.
Sénèque le philosophe 18,15,49. 32,15. 64,4. 120,7. 126,26. — *Apocol.* 161, 14*. — *Ben.* 126,27. — *Clem.* 120,27. 147,37*. — *Dial.* 126,6. — *Epist.* 229,28*. 230,45*. 285,19*. — *N. Q.* 61,52*. 272,37. — *trag.* 28,29. 53,32. 57,51. 208,33. 231,50.
Servius 103,14*.
Sextus Empiricus 20,22. 31,14. 108,6. 111,30.
sexualité 9,19.
Sidoine Apollinaire 111,18. 217,36.
Silius Italicus 231,32. 280,36.
Simplicius 48,35.
Skymnos (Ps.) 63,33.
Smaragdus 251,16.
Socrate 28,32. 45,6.
Solin 123,15.
Solon 22,19.
Sophocle 31,2. 214,21. — *Ant.* 67,45. 92,46. 102,32*. 125,20. 133,12. 238, 43*. — *El.* 46,14. — *Œd. Col.* 102,32, 279,20*. — *Œd. R.* 180,38*. 279. 20*. — *Phil.* 29,42.
Sozomène 22,34.
Stace 18,30,41*. 27,14. 51,10. 111,11. 120,9. 236,50*. 238,26*. 267,44. 278, 49*.
Stobée 19,8. 102,22*.
Stoïciens 5,48. 20,18.
Strabon 7,43*. 21,52. 230,9*. 278.
Suétone 24,6. 57,49*. 58,50*. 59.40. 103,51*. 120,40. 125,41. 145,31*. 236, 44*. 278.
Suidas 21,38. 112,5.
Sulpice Sévère 107,8*.
symbolique 100,4. 129,1.
Symmaque 107,50*.
syntaxe 71,52. 73,32. 180,42. — gr. 27,43. 30,42. 34,7,32. 50,43. 57,4. 72,7,52. 73,14. 125,18. 144,1. 167,50. 175,6. 180,4. 281,40. — lat. 17,29. 21,28. 31,5,8. 46,39. 58,14. 59,30. 94, 12. 174,47. 207,25. 278. 281,50.

T

Tacite 18,14. 20,21. 31,53. 34,45*. 82, 12. 122,35. 169,50. — *Agr.* 31,51. 52,26. 124,46. 128,52. — *Ann.* 4,4*. 120,46*. 122,8*. 124,43*. 233,16*. 234,39*. — *Dial.* 20,21. 27,35,47*. 86,5. 271,6*. — *Hist.* 107,8*. 237,40*.
Térence 21,27. 31,5. 57,42. 118,45. 122, 50. 123,26. 146,43. 169,24*. — *Ad.* 125,22. — *Andr.* 65,13,46. 234,35*. 237,38. * — *Eun.* 65,46. — *Heaut.* 27,34. — *Phorm.* 125, 22. — scol. 17, 38. 176,9.
Tertullien 54,31. 103,24*. 110,37*. 158, 26,28.
Testament (Ancien) 18,16,19,20,42. 22, 36,50. 25, 32. 91,30,39. 92,48. 119,5.
Testament (Nouveau) 20,2. 22,2. 26,30. 30,45. 32,12. 102,36. 124,30. 143,25. 169,24.
théâtre gr. 77,1. 92,28. 119,21. — rom. 21,16.
Teukros de Cyzique 113,12.
Thémistius 17,36.
Théocrite 109,44*. 169,46. 175,14*. 233,17*. — scol. 108,22.
Théodore le lecteur 22,35.
Théodoret 107,4*. 111,32*. 161,41*.
Théognis 26,47. 124,49.
Théophraste 32,34. 49,13. 129,23. 277.
Thrace 32,25.
Thucydide 30,15,42. 31,21. 86,5*. 102, 20*. 172,2*. 235,42*. 237,35*. 238,18. 242,5. 243,15*. 280,42. 282,16*. — scol. 234,12*.
Tibulle 31,27. 45,23. 109,44*. 111,7*. 112,12. 156,11. 230,27*. 236,38*.
Timée 161,22.
Tite Live 14,12*. 48,8. 64,5,15. 65,33. 78,2. 102,3. 104,42*. 116,50. 125,24. 133,53*. 142,9*. 176,23. 179,38,45. 251,21. 285,19*.

toponomastique 222,38.
toreutique 75,2. 137,46 suiv. 163,11. 188,19. 229,43.
Trogue Pompée 277.
typi epistolici 108,11.

U

universités 49,12. 51,47.

V

Valère Maxime 27,24. 35,3. 64,4,32. 172,47. 285,33*.
Valerius Flaccus 22,5.
Varius 57,53.
Varron 3,4. 28,48. 103,13*. 110,2. 121,1. 129,45*. 132,1. 145,26.
Velleius Paterculus 14,24. 22,32*. 23,4. 121,45. 269,41.
verbe gr. 108,39. 135,9. 149,40. — lat. 136,7.
Vettius Valens 23,34.
Vigilantius 184,44.
Virgile 80,25. 127,12. 216,29. — *Aen.* 26,52. 56,38*. 118,9. 122,37. 159,38. 185,27. 234,41*. — *Buc.* 30,29*. 47, 27. 91,14. 102,20. 106,25. 108,22,34*. 232,24*. — *Georg.* 47,27. 108,33. 145, 21*. 238,28*. — scol. 30,35.
Virgile (Pseudo) *Appendix* 47,6. 126,36. 241,9. — *Catal.* 46,19. 57, 35*. 104, 14*. 277. — *Ciris* 108,34*. 152,27. — *Culex* 33,30. 216,12. 253,15. 270,29.
Virgilius Maro 115,51.
Vitruve 107,35. 122,53. 176,53. 178, 10*. 193,34.

W

Weil (H.) 224,40.

X

Xénophon 18,12. 24,25. 52,24. 133,37. 253,50. — *An.* 21,37. — *Apol.* 27,52. 54,39. — *Athen. Resp.* 133,35. — *Cyn.* 231,27*. — *Econ.* 32,50*. — *Hell.* 55,19*. 108,3. 179,32*. 238,18. — *Mem.* 104,12*. — *Symp.* 32,50*.
Xénophon d'Ephèse 278.
Xiphilin 36,16.

Z

Zeller 33,37.
Zenobius 66,21.
Zozime 280,36*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbott (F. F.). 174,32.
Abramic (M.) 138,51. 139, 6.
Abt (A.) 10,12.
Adler (M.) 146,29. 147,37.
Ahlberg (A. W.) 281,36. 282,11.
Allen (G.) 165,51. 178,20.
— (H. F.) 171,44. 180,11.
— (J.T.) 176,3. 181,15.
— (T. W.). 230,5. 231,49.
Aly (W.) 102,5. 111,52. 113,9.
Amelung (W.) 76,48. 137, 35. 274,27.
Anderson (A. R.) 175,2. 180,16.
— (W.) 105,1. 179,45.
Andréadès 39,34.
Andresen (G.) 82,12.
Anglés 184,9.
Arfelli (D.) 267,42.
Arnal 211,17.
Arnim (H. von) 147,1.
Artymowicz (Ag.) 144,22.
Arvanitopoullos (A. S.) 258,26.
Ashby (Th.)93,46. 236,1. 273,48.
Asmus (J. R.) 40,43. 108. 17.
Audollent 218,26.
Aurigemma (S.) 271,33.
Awdry (H.) 244,12.
B. (A.) 197,34.
— (C. D.) 176,47.
Babelon (E.) 185,31.
Bahrfeldt (M.) 141 40.
Baldwin (A. H.) 253 1.
Ballheimer (R.) 77,14.
Ballu (A.) 182,14.
Bang (M.) 274,20,45.
Bannier (W.) 28,38. 30,30.
Bardt (C.) 66,46.
Barthel (W.) 115,22. 274, 6.
Bartoli (A.) 271,24.
Barton (G. A.) 166,10.
Barwick (C.) 45,3.
Bassett (S. E.) 166,4.
Bassi (Dom.) 276,40. 277, 7,21.
Bates (W. N.). 166,7,28. 167,3. 180,20.
Bauer (Ad.) 143,34.
Baunack (J.) 102,20.
Baur (P. V. C.) 167,39.
Bayet (A.) 162,45.
Beare (John I.) 238,29. 240,29.
Bechtel (Ed.H.) 171,21.
Becker (C. H.) 12,26.
Βεης (Νίκος Α.) 57,4.
Behn (F.) 115,5.
Behnaghel (O.) 73,53.
Bekker (E. J.) 129,37
Bell (H. J.) 7,35. 8,18. 237,44.
Belling (H.), 80,25.
Benedetto (L. Foscolo) 268,1.
Bennet (F. M.) 167,40.
Berger (Philippe), 186,48.
Bergman (J.) 142, 11.
Bernardini (A.) 268,52. 277,51.
Berneker (E.). 59,13.
Bersanetti (F.) 277,2.
Beseler (G.) 65,33.
Besnier (M.) 184,11. 196, 31. 198,22. 199,11.
Bethe (C.) 4,14.
Bick (Jos.) 142,47.
Bieber (M.) 266,48.
Bignone (Hector) 270,27. 276,39.
Birt (Th.) 54,11. 108,53. 111,5.
Bissing (W. v.) 75,11. 139,30. 265,23.
Bitschofwsky (R.) 22,25. 27,47.
Bitterauf (K.) 104,33.
Bizot 182,43.
Blanchard 183,24.
Blanchet (Adrien) 183,35. 187,39. 200,1. 226,35, 46. 227,6 sqq.
Blankenstein (M. von) 71,47.
Blümner(H.)26,39 .94,52.
Blumenthal (F.) 16,18, 41.
Bobeau (O.) 182,46.
Bodewig (R.) 5,26.
Bölte (F.) 266,52.
Bokownew (P.) 6,24.
Boll (F.) 9,17.
Bonfante (P.) 276,6. 277, 42.
Bonner (C) 171,25. 179,28.
Bonwetsch (N.) 90,52.
Borchardt (L.) 11,28. 16,3.
Boréas (Th.) 255,29.
Bouché-Leclercq (A.) 212, 34. 224,41.
Bourgeois (V.H.) 284,11.
Brakman (C.) 161,12. 278, 47.
Brandenburg (G.) 211,1.
Brandes (W.) 106,34.
Brassloff (St.) 146,1.
Brause (J.) 58,31.
Bréal (Michel) 191,14. 222,39.
Breasted (J. H.) 166,13.
Breccia (C.) 285,46. 286,7.
Bréhier 5,48. 189,24.
Breuil (H.) 184,51. 195,32.
Brinkmann (A.) 107,22. 108,11. 111,31. 113,10.
Brooks (E. W.) 36,25.
Bruck 28,41.
Brückner (A.), 263,40.
Brugmann (K.) 3,13. 72, 14. 73,16 sqq.
Brugnola (V.) 267,45.
Bruhn (Edw.) 95,43.
Bruston 183,28. 211,18.
Buck (C. D.) 74,9. 171,52.
Bulle (H.) 11,52.
Burckhardt Biedermann (Th.) 284,3.
Buren (A. W. von) 178,39.
Burkhard (K.) 145,2.
Burrows (R. M.) 228,34. 248,33.
Bury (J. B.) 245,25.
Buschnell (C. C.) 180,24.
Busse (A.) 106,45.
Butler (L.) 238,36.
Cagnat (R.) 12,13. 184,14, 41. 185,11,46. 186, 7 sqq. 187,7. 188,29. 196, 31. 198,22. 199,10.
Callander (T.) 166,1. 232, 18.
Campi (L. de) 139,13.
Cannizzo (V.) 267,20.
Cantarelli (L.)271,44. 272, 12 sqq. 285,48.
Capart (Jean) 211,6.

Capitan 187,4.
Capps (C.) 168,2.
Caputi (Ada) 275,47.
Carcopino (J.) 272,50.
Caro (G.) 266,2.
Carter (J. B.) 165,36.
Casagrandi (V.) 267,22.
Caskey (L. D.) 165,51.
Caspari (M. O.B.) 236,44.
Castiglioni (Al.) 267,48. 278,5.
Castriotis (P.) 259,15.
Cawadias (P.) 115,39.
Cerasoli (F.) 272,14.
Chanel (C.) 181,53.
Charitonides (Ch. Ch. f.) 279,45. 280,11.
Chatelain (Louis) 272,36.
Chatzidakis (G. N.) 254, 31. 255,5,29.
Cheesman (G. L.) 235,48.
Cholodniak (J.) 108,37.
Christensen (H.) 93,2.
Ciardi-Dupré (G.) 74,5.
Clapp (E. B.) 181,19.
Cleasby (H. L.), 180, 27.
Clédat (J.) 186,38.
Clerc 213,36.
Clermont-Ganneau 185, 15. 186,33. 187,14. 190, 2.
Collignon (M.) 186,44.
Collinet (P.) 192,17,36.
Collins (S. T.) 231,40.
Colnago (A.) 138,51.
Compernass (Joh.), 57,8.
Condos (K. S.) 253,41.
Conrat (Max) 132,3.
Contessa (C.) 268,5.
Cornford (F. M.) 230,48. 231,43.
Cornu (Jul.) 142,36.
Corradi (G.) 271,20. 277, 12.
Cosattini (Ach.) 276,42. 277,50. 278,4.
Costa (G.) 267,38. 269,42. 271,8. 277,34.
Costanzi (V.) 277,23.
Courteault (P.) 214,46.
Cowper (H. S.) 247, 11.
Crönert (W.) 66,29. 109, 27. 113,6. 137,18. 139, 22.
Croiset (A.) 212,12.
— (Maurice) 186,30. 212, 41.
Crusius (O.) 105,35.
Cserni (A.) 155,30.
Cultrera (G.) 275,41.
Cummings (L. C.) 167,37.
Cumont (F.) 13,9. 139,28. 157,44.
Cuny (A.) 215,6 sqq. 216, 1,35. 217,4. 218,24.
Cuq (E.) 192,24.
Curcio (G.) 277,29.
Curtis (C. D.) 178,32.
Czebe (Jules) 156,14.
Czeizel (J.) 157,20.
Czengeri 123,9.
Czerep (J.) 123,8.
D. (H.) 128,18.
Dalmasso (L.) 269,29. 276,33.
Damsté (P. H.) 278,49. 280,36.
Danielsson (O. A.) 74,12.
Darier (G.) 272,29.
Dattari 227,10.
Dawkins (R. M.) 227,32 sqq. 248,47.
De Backer (Em.) 158,29.
Debray (L.) 193,15.
Debrunner (A.) 71,31.
Déchellette (J.) 183,9. 193,24. 195,10, 22. 196, 14.
Decourdemanche (J. A.) 197,25.
Deffner (M.) 266,37.
Deissmann (A.) 92,49.
Delaporte (L.) 196,13.
Delaruelle (L.) 158,42.
Delatte (A.) 161,22.
Delattre 183,16 sqq.
Delisle (L.) 186,52.
Dennisson (W.) 166,47. 173,36.
Deonna (W.) 193,22. 195, 24. 258,14. 284,17 sqq.
De Stoop (E.) 162,9.
Dickins (G.) 228,9.
Diehl 187,42.
Diekamp (F.) 35,34.
Diels (Paul) 115,32. 135, 22.
Dieterich (K.) 73,24.
Dieudonné 226,44. 227,19.
Dieulafoy 184,30. 185,25.
Dinsmoor (W. B.) 167,47.
Dissel (K.) 92,35.
Dittmeyer 34,25.
Dittrich (O.) 73,48.
Dobchütz (v.) 35,40. 44,42.
Dobson (J. F.) 234,2.
Döhring (A.) 59,18.
Dörpfeld (W.) 77,6. 127,9 263,39. 264,21 sqq.
Domaszewski (A. v.) 9,3. 10,4. 114,6,19,43.
Donau (C[t]) 182,3.
Drachmann (A. B.) 67,45.
Dräseke (J.) 40,28.
Dragendorff 113,41. 114, 20.
Dragoumis (St.) 254,4. 255,25. 257,7. 258,46.
Dressel 116,8.
Droop (J.P.) 227,51[1] 228,25.
Druser (W.) 113,36.,
Ducati (P.) 136,41. 268,8. 275,32.
Duhn (E. v.) 9,23.
Dupréel (E.) 6,5.
Durm (J.) 136,38. 139,26.
Eastman (C. R.) 170,8.
Ebersolt (J.) 196,33.
Eberz (J.) 6,10.
Eckhardt (Kurt) 14,42.
Eckinger (Th.) 283,14. 284,50.
Edgar (C. C.) 285,43.
Edmonds (J. M.) 231,30. 322,15. 233,54. 234,29. 235,51. 238,15.
Egbert (J. C.) 178,43.
Egelhaaf (Gottl.) 54,23.
Egger (O.) 7,28.
Eisele (Fr.) 129,52.
— (Th.) 96,27.
Eisler (R.) 98,36. 99,35. 218,28.
Eitrem (S.) 101,31. 108,42. 163,33.
Elderry (R. K. M.) 229,31.
Ellinger (G.) 93,40.
Ellis (A.J.) 238,23.
— (Robinson) 240,32.
Endres (J. A.) 69,43.
Endt (J.) 145,41. 146,38.
Engelmann (R.) 22,26. 114,28. 137,29. 273,32.
Enthoven (L.) 95,5.
Erman (A.) 115,34.
Ermoni (V.) 225,44.
Esdaile (Arundell) 242,22.
— (Kath)) 273,40.
Espérandieu (C[t]) 182,44. 183,36,42. 186, 11sqq.
Esposito (M.) 240,35.
Eusebiette (P.) 6,29.
Fabia (Ph.) 120,46.
Faider (Paul) 158,5.
Farrel (J.) 211,18. 228,1*
Faulhaber (M.) 40,6.
Fawcins (G. E.) 243,16
Fay (Edwin W.) 135,6,15. 169,3. 175,4. 231,37.
Feder (A. L.) 143,50.
Fels (C.) 283,6.
Ferguson (W. S.) 13,31.
Ferrari (G.) 36,34.
Feytmans (G.) 159,38.
Fick (A.) 57,9. 135,10.
Filow (B.) 12,44. 75,31.
Fischer (J.) 140,41.
Fisher (C. D.) 237,41.
Fitz-Hugh (T.) 166,44.
Flickinger (R. C.) 180,34.
Fliniaux (A.) 193,5.
Forsdyke (E. J.) 233,51.
Forster (E. S.) 237,35.
— (R. H.) 233,6.
Foster (B. O.) 168,15.
— (F. M.) 172,14.
Foucard (P.) 224,42.
Fournier (P.) 200,16.
Foville (J. de), 226,27.
Fox (Adam) 236,32.

Fraenkel (E.) 55,46.
Francisci (P. de). 276,10.
Francotte (Henri), 158,45.
Frank (T.) 169,11. 172,5. 173,4. 176,41.
Fraser (J.) 170,47. 234,9.
Frati (Lod.) 277,45.
Fredrich (C.) 262,42. 263, 5,52. 265, 20.
Frémont 227,18.
Frère (Henri) 272,41.
Frick (O.) 54,40.
Frickenhaus (A.) 262,25. 263,32.
Friedländer (P.) 58,4. 65, 30, 265,33.
Friedrich (G.) 98,2.
Frölich (L.) 283,12,30.
Frothingham (A. L.) 165, 45. 166,24. 175,51.
Fulda (K.) 134,5.
Funaioli (G.) 278,1.
Gaar (E.) 144,46. 146,7.
Gardikas (G. K.) 254,37.
Gardiner (E. M.) 166,41. 167,8 sqq.
Garin (F.) 278,13.
Garnier, née Mœwes (Katharine von) 73,52.
Garrod (H. W.), 229,37.
Gassies 226,33.
Gassisi 39,36.
Gatti (G.) 272,15.
Gauckler (P.) 186,8., 190 23. 272,46.
Gauthier (J.) 182,5.
Gelzer (M.) 8,13.
Genouillac (H. de) 226,2.
Gercke (A.) 54,13.
Gérin-Ricard (H. de) 182, 33.
Gerland (E.) 29,23.
Gernet (L.) 219,24.
Giannopulos (N. O.) 264,19.
Gilbert (Otto) 5,38. 93,16. 101,36. 107,26.
— (Walther) 97,47. 133, 19.
Gildersleeve(B. L.)167,50.
Girard (Paul) 185,45. 187, 17, 192,33. 217,30. 222, 16.
Giri (G.) 270,1. 277,24.
Gleye (C. E.) 100,45.
Gloty (Gustave) 225,47 257,42.
Goedeckemeyer (A.) 6,13.
Goessler (P.) 114,34.
Goetz (G.) 3,4.
Goldbacher 145,22.
Gollob (E.)142,19,26. 143, 19.
Gomperz (Th.) 107,10. 145,47.
Goodell (Th. D.) 180,38.
Gothein (M.) 265,48.
Gow (J.) 237,21.
Grammont (M.) 74,28.
Graubart (D.) 146,35.
Grégoire (H.) 39,27. 40, 51. 41,1. 65,27. 161,9, 31. 255,41. 256,16. 257, 10.
Greif (Francisque) 220,53.
Grienberger (von)) 59,23. 72,18.
Gröbe (P.) 263,14. 267, 10.
Grueber (H. A.) 252,42.
Grundy (G. B.) 234,33. 235,42.
Gsell (Stephan) 182,41. 211,19.
Guénin (Ct) 183,19 sqq.
Guillaud (Dr J. A.) 216, 27. 218,22.
Gummere (R. M.) 180,40.
Gunther (A.) 115,2.
Gustafsson 48,41.
Guyer (S.) 11,34.
H. (G. F.) 252,50.
Haas (A. E.) 5,47.
Haberleitner (O.) 100,23.
Hackl (R.) 9,32 sqq.
Hadzsitz (G. D.) 168,8. 179,41.
Hale (W. G.) 180,42.
Hall (H. R.) 242,53.
Hampel (J.) 154,32 sqq. 155,45.
Hands (A. W.) 251,52.
Harnack (Ad.) 115,30,45.
Harris (W. F.) 165,52.
Harrisson (J. A.) 10,10.
Harry (J. E.) 180,44. 233,12. 237,33.
Hartman (J. J.) 278,43 sqq. 279,1,46. 280, 2 sqq. 281,12.
— (K.) 104,49.
Haskins (Ch. H.) 177,40.
Hasluck (F. W.) 228,19. 242,40.
Hatzfeld (Jean) 257,24 sqq. 257,30.
Hatzidakis (G. N.) 56,53. 59,36,41. 74,24.
Hauck (Gg.) 33,50.
Haug (F.) 113,43,48.
Hauler (E.) 145,45. 146, 14,43.
Hauser (F.) 136,42. 137,6. 139,33.
Hausrath (Ad.) 54,8.
Haussoullier (B.) 13,51. 184,22. 186,23. 188,25.
Hautecœur (L.) 273,3.
Hautsch (Ernst) 91,30.
Havers (W.) 74,28.
Head 253,4.
Heberdey (R.) 265,51.
Hébert (Marcel) 162,51.
Heeringa (D.) 105,14.
Hegedüs (J.) 156,34.
Heiberg 18,7.
Heidel (W. A.) 22,11. 169,24. 172,11.
Heidenhain (Fr.) 133,53.
Heinlein (St.) 13,45.
Heinrici (G.) 4,35.
Heinze (M.) 3,3.
— (R.) 4,48.
Heisenberg (A.) 93,29.
Hekler (A.) 75,2. 138,6. 154,46. 155,35,49.
Helbig (W.) 136,31.
Hellebrant (D.) 156,50.
Helm (K.) 73,37.
Helmke 114,53.
Hempl (G.) 180,45.
Hénault (M.) 182,37.
Henberger (I.) 283,17 sqq.
Henen (P.) 158,26.
Hentze (C.) 135,9.
Hepding (H.) 266,30.
Herbig (G.) 56,45. 58,16. 106,46.
Hermann (Ed.) 72,3. 74, 14.
Héron de Villefosse 182, 38. 183,6 sqq. 184,19. 185,3 sqq.
Herwerden (H. van) 107, 24. 108,18. 278,53. 280, 3 sqq.
Hey (O.) 6,35.
Hiller von Gärtringen (F.) 263,24. 266,10.
Hincks (M. A.) 198,23.
Hirschfeld (O.) 115,32. 117,3.
Hirzel (R.) 3,22.
Hitchcock (F. R. M.) 238,43.
Höffding (H.) 163,21.
Hölder (E.) 129,47.
Höttermann (Ernst) 133, 41.
Hoffiller (V.) 155,36.
Hoffmann (Ernst), 83,19.
— (H.) 138,20. 139,34.
Hogarth (D. G.) 228,22.
Holbach (F. v.) 267,5.
Holleaux (M.) 15,25. 185, 36.
Holmes (T. R.) 229,26. 231,5. 234,4. 238,39.
Holthausen (F.) 74,3.
Homolle 186,46. 187,11.
Hornyánszky (Jules) 156, 37.
Housman (A. E.) 229,50. 231,28. 253,15.
Howorth (H. H.) 240,7.
Hubert (H.) 196,40. 198, 39.
Hude (K.) 163,29.
Hübner (P. G.) 193,38.
Hückel (G. A.) 216,50.
Hüllsen (Ch.) 165,46.

Hujer (O.) 73,19.
Hussey (G. B.) 230,51.
Hutton (M.) 180,47.
Ibscher (H.) 8,22.
Ihm (Max) 54,16. 61,7.
Imhoof-Blumer (F.) 160, 53.
Immisch (O.) 58,33.
Issleib 14,31.
J. 214,53.
Jackson (C. N.) 177,35.
Jacobsohn (Hermann) 62, 17.134,36. 135,19.
Jacobsthal (P.) 264,47.
Jacoby (F.) 11,23. 65,7, 44. 112,13.
Jahn (V.) 283,39. 284,38.
Jalabert (Le P.) 183,29.
Jamar (A.) 158,39.
Jameson 226,44.
Janko (J.) 56, 6.
Jannaris (A. N.) 238,31.
Jardé (Aug.) 212,19.
Jatta (M.) 273,21.
Jeep (L.) 97,32.
Jiráni (O.) 151,32.
Johnson (A. C.) 173,46.
— (H.) 234,7.
Jolles (A.) 77,24,35.
Jones (H. L.) 232,26.
Jonghe (Vte B. de) 161,3.
Jordan (Hedwig) 92,46.
Joret (Charles) 188,24.
Jouquet 190,13.
Jullian (C.) 185,22,30. 187,9,19. 213,33,44. 214,41. 216,24,42. 217, 51. 218,8 sqq.
Jung (J.) 139,14.
Jurenka (H.) 146,17.
Kakridis (Th. A.) 255,19.
Kalb (A.) 34,38.
Kallenberg (M.) 17,49. 81, 45.
Kallós (E.) 156,19,26,53.
Kantorowicz 130,13.
Kappelmacher (A.) 144, 35.
Karo (G.) 10,8. 256,24. 257,5. 262,49.
Kasarow (G.) 16,14.
Kawerau (G.) 264,10.
Kayser (Simon) 158,7, 27,38.
Keil (B.) 63,21.
Kekule 115,46.
Keller (O.) 145,30 sqq.
Kellogg (G. D.) 169,50. 180,50.
Kenyon (F. G.) 243,23.
Keramopoullos (A. D.) 257,11. 258,47. 261,48. 263,49. 265,26.
Keys (D. R.) 180,53.
Kieckers (E.) 72,37,53.
Kiepert (R.) 10,39.
Kind (F. E.) 67,39.
Kirchner (J.) 262,2.
Kirschmer 84,40.
Kjellberg (L.) 282,14.
Klotz (A.) 64,2. 95,50. 107,38. 108,23. 111,11 sqq.
Kluge (F.) 55,1. 56,23.
— (Th.) 171,48.
Knapp (C.) 181,1.
Knöll (P.) 146,2.
Knoke 114,20.
Knorr (R.) 115,7.
Koenen (C.) 120,12.
Koepp (Fried.) 95,7. 115, 15.
Körber 114,11,48.
Körte (A.) 65,10.
— (G.) 91,38.
Kohl 114,53.
Kolář (A.) 152,27.
Kornemann (E.) 11,35. 14,25. 15,16. 16,22.
Kornitzer (A.) 146,31. 148,53.
Král (Joseph) 153,16.
Kraus (M.) 233,20.
— (O.) 32,31.
Křenek (Fr.) 152,20.
Kretschmer (Paul) 56,41. 58,17. 59,30. 129,44.
Kroll (W.) 106,25. 133,17.
Krom (N. J.) 63,18. 279, 32.
Kromayer (J.) 15,39. 70, 37.
Kronenberg (A. J.) 230, 13. 231,2.
Kropatschek (G.) 113,16. 114,2.
Krüger 114,35. 115,9.
Krumbacher (K.) 39,32. 44,28 sqq. 74,30.
Krypiakiewicz 39,51.
Kubitschek (W.) 140,3 sqq. 141,10 sqq.
Kübler (B.) 130,2.
Kugéas (S.) 35,49.
Kunst (K.) 148,41.
Kunze (R.) 113,8.
Kurtz (B. P.) 181,20.
Kuruniotis (K.) 263,29.
Ladek 50,18.
Lagercrantz (O.) 74,25.
Laing (G. J.) 179,17.
Laird (A. G.) 175,12.
Lamberton (G. D.) 166, 37.
Lambertz (M.) 24,42. 28, 10.
Lambropoulos (Al.) 254, 14.
Lamer 94,42.
Landgraf 48,42.
Láng (M.) 154,48. 155,9.
Langhammer (A.) 14,38.
Laqueur (R.) 63,8. 64,14.
La Rue Van Hook 173,18.
Lattermann (H.) 263,1. 266,43.
Lattes (Elia) 56,51. 59, 24. 276,20.
Lauer 183,27.
Laurand (L.) 27,31.
La Ville de Mirmont (H. de), 217,35.
Lease (E. B.) 169,47.
Lechat (H.) 196,22. 213,6. 214,38.
Lechner (J.) 135,49.
Le Coq (A. von) 117,1.
Lécrivain (Ch.) 226,10.
Leeuwen, J. f. (J. van) 278,44. 279,2 sqq. 280, 6 sqq.
Lefébure (E.) 211,7.
Lefebvre (G.) 286,2.
Lehmann (Konrad) 13,16. 78,44.
— Haupt (C. E.) 12,37. 13,3.
Lehner (H.) 114,24.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 277,17.
Lenel (O.) 130,41.
Leo (F.) 63,6. 66,52. 91, 35.
Leroux (G.) 256,39.
Levi (Is.) 212,2.
— (L.) 267,43.
Lidén (Evald) 57,22.
Lieblein (J.) 278,24.
Lincke (K.) 105,30.
Lindsay (W. M.) 27,22. 59,39. 172,47. 229,20.
Lippold (G.) 99,7.
Lipsius (H.) 4,9.
Litt (Th.) 106,42.
Löfstedt (E.) 281,21,51.
Lœw (E. A.) 64,53. 121, 25.
Löwy (E.) 138,26.
Loofs 115,29.
Loth (J.) 200,31,50.
Lübeck (K.) 69,40.
Lumbroso (G.) 6,47. 285, 17.
Lundström (V.) 282,9,33
Luterbacher (F.) 79,51.
M (E. T.) 173,41.
Maas 39,33. 41,6.
— (P.) 99,30. 102,17.
Maccari (L.) 28,21.
Macchioro (V.) 137,52. 138,38. 267,39.
Macdonald (G.) 251,47.
Mackenzie (D.) 228,44.
Mackworth (A. C. P.) 232,29.
Mac Rae (D. A.) 170,40.
Macurdy (G. H.) 175,7.
Mahaffy 240,33.
Mahler (E.) 155,12,39.
Maier (A.) 139,38.
Malaval (E.) 286,22.

Malten (L.) 9,52. 10,15.
Mancusso (U.) 267,22. 277,28.
Manigk (A.) 130,26.
Manitius (M.) 101,44.
Mansion (J.) 159,29. 160, 22.
Marc 39,34.
Marchant (E. C.) 238,18.
Marchi (A. de) 276,19.
Mariani (L.)268,7. 271,52. 257,45.
Marshall (F. H.) 75,41. 247,1.
Marteaux (M.) 214,2.
Martin (A. T.), 230,16.
Márton (L.) 154,39.
Marucchi (O.) 271,37.
Marx (F.) 94,47. 95,47.
Mason (Dora) 229,9.
Maurice (Jules) 160,52. 184 36.
Mavrogordato (F.) 253,2.
May (G.) 132,16.
Mayer (M.) 18,37.
Meillet (A.) 55,38.
Meiser (K.) 21,20. 32,50. 63,25. 106,52.
— (O.) 34,20.
Meister (K.) 108,47.
— (R.) 3,29. 16,28. 74,19.
Meltzer (H.) 74,23.
Mendel (G.) 256,47.
Menozzi (El.) 267,46.
Mercati (G.) 39,36. 108, 19. 276,2.
Méridier (L.) 222,47.
Merlin (A.) 12,51. 14,22. 182,10. 183,15,20. 185, 42. 186,40. 190,7.
Merrill (E. T.) 146,10. 176,26.
— (W. A.) 181,21,31.
Mess (A. von) 108,3.
Messenger (L.) 253,11.
Mestwerdt (G.) 113,28.
Methner (Rud.) 94,13.
Mewaldt (J.) 62,22.
Meyer (Ed.) 116,19,34.
— (P. M.) 8,1.
— (R. M.) 73,41.
— (W.) aus Speyer 91,12.
Meynial 132,16.
Michel (Ch.) 211,36.
Michon (E.) 182,48. 190, 26. 221,21.
Mie (P.) 265,9.
Milani (L. A.) 267,33. 275,48.
Miller (C. W. E.) 180,4.
— (W.) 247,18.
Millet (G.) 185,13.
Milne (J. G.) 252,18. 253,6
Miske (M.) 154,52.
Misson (J.) 160,14.
Mitteis (L.) 131,39. 132,8.
Moeller (J.) 94,9.
Mogoffin (R. V. D.) 166, 33.
Monceaux (P.) 182,8. 183, 19 sqq. 185,7.
Monchicourt 182,27.
Monnier 132,16.
Montanari 213,22.
Moore (C. H.) 177,30.
Morelli (G.) 277,52.
Moret (Al.) 212,14.
Morey (C. R.) 166,20.
Mortet (V.) 193,35.
Moulin (Fr.) 183,42.
Mowat (R.) 141,45. 183, 45, 226,35. 227,22. 251, 42.
Müller (A.) 92,29. 103,12.
— (B. A.) 11,15. 105,33.
— (Ch.) 151,35.
— (C. F. W.) 58,15.
— (Guido) 135,36.
— (H.) 78,4. 143,25.
— (K.) 264,35. 266,25.
— (S.) 163,12.
Münsterberg (R.) 139,52.
Münzer (F.) 62,43. 93,26.
Murray (A. T.) 181,23.
Mustard (W.) 169,45. 181, 3.
Mutschmann (H.) 108,6. 111,30.
Naber (J. C.) 280,26. 281 1.
— (S. A.) 132,16. 278,34.
Nachmanson (Ernst) 57, 20. 262,45.263,41. 281, 40.
Naef 284,39.
Nathansky (A.) 146,27.
Navarre (O.) 214,32.
Naylor (H. D.) 234,40. 236,46.
Nazzari (Or.) 277,10.
Nebe (A.) 31,14.
Nelson (A.) 282,27.
Némethy (G.) 111,7. 156, 11.
Nestle (Eb.) 23,15. 25,53. 27,5, 32,8. 39,25. 84, 48. 85,47. 102,53.
— (Wilh.) 91,53. 121,25.
Neubauer (Louise) 146,6.
Neustadt (E.) 61,40.
Nicole (G.) 272,29.
Niedermann (Max) 55,36. 56,16. 58,13.
Niemann (G.) 138,47.
Niese (B.) 63,27,39.
Nilsson (M. P.) 164,19. 264,13.
Noack (Ferd.) 23,30. 93,44. 262,39.
Nogara (B.) 268,9.
Nohl (H.) 123,52.
Oberholzer (A.) 284,25.
Obst (E.)12, 29. 15,2.
Oehler (R.) 138,44. 139,24
Oldfather (W. A.) 179,36,
Oman (C.) 252,26.
Oppenheim (D. E.) 144,41
Orbaan (J.) 271,26.
Orosz (A.) 155,29.
Orsi (P.) 273,53.
Otto (W.) 7,49. 10,27. 66, 49. 110,1.
Overstreet (H. A.) 181,43.
Owen (S. G.) 231,32. 234, 39.
Pace (B.) 267,23.
Pachali 40,39.
Pachtère (F. G. de) 273,6.
Pagenstecher (R.) 77,11. 167,32. 263,8. 285,38.
Pais (Et.) 14,34. 270.27. 275,21.
Papaconstantinou (M.) 217,31.
Papadopoulos-Kerameus (Ath.) 255,15.
Papageorgiu 36,19,32.
Papavassileiou (G. A.) 254,41.
Parete (L.) 274,48.
Paribeni (R.) 268,10.
Parmentier (L.) 161,41. 196,37.
Partsch (J.) 4,18. 131, 15.
Pascal (C.) 268,70. 269, 15. 271 6. 276,5,22. 277, 13.
Pasquali (G.) 276,35.
Paton (W. R.) 230,15.
Patrono (C. M.) 277,41.
Patrubány (L. von) 134, 44.
Pavlu (J.) 144,15.
Pears 239,13.
Pearson (A. C.) 238,42.
Pecz (V.) 156,3,25.
Pélissier (L. G.) 215,4.
Pellegrini (M.) 278,7.
Penoyre (J. ff. Baker) 245, 9. 247,24.
Perdrizet (Paul), 219,38.
Perrenet 216,37.
Perrin (B.) 170,21.
Perrot (G.) 184,25,48. 185, 33 sqq. 186,49. 188,12, 33.
Persichetti (N.) 273,12. 274,18,40.
Pestalozza (Ub.) 276,15.
Peter (H.) 3,17.
Petersen (E.) 10,49. 12, 33. 76,30. 111,34.
Peterson (W.) 231,36.
Petersson (H.) 71,49. 72, 44. 73,13.38.
Petra (G. de) 275,23.
Pettazoni (R.) 275,9. 276, 49.
Peyrony 187,5.
Pfuhl (E.) 96,23.

Philipon (E.) 199,19. 200, 24.
Philipp (Ed.) 146,34.
Philippson (R.) 95,21. 106,19.
Phillimore (J. S.) 175,11. 234,36.
Pichon (R.) 184,43. 185, 27. 212,51. 216,17.
Piganiol (A.) 188,14. 189, 7. 190,9. 272,37.
Pigorini (L.) 275,34.
Pinza (G.) 66,37.
Piroutet (M.) 193,32. 195, 10,22.
Pizzagalli (A. M.) 267,47 276,3.
Platon (G.) 191,53.
Platt (Arthur) 231,24. 232,5. 234,31. 236,48.
Plésent (Ch.) 216,13.
Plüss (Th.) 92,38. 94,17.
Pohlenz (M.) 61,11.
Poinsot (L.) 12,51.
Pokrowskij (M.) 106,2.
Politis (N.) 266,9.
Pollak (L.) 137,21. 139, 35.
Pomtow (H.) 11,51. 18,44. 25,7.
Post (C. R.) 177,45.
Postgate (J. P.) 229,52. 230,28. 233,14. 236,93. 240,52.
Pottier (E.) 186,13,34. 187,20.
Poulsen (Fr.) 28,23.
Poutsma (Alb.) 279,17.
Powell (J. U.) 233,21.
Pradel (Fritz) 9,19. 56,24.
Prandlt (A.) 262,12.
Prato (E.) 267,30.
Premerstein (A. v.) 11,34. 266,15,41.
Prescott (H. W.) 171,10. 175,13. 181,27.
Pressi (Eloisa) 267,50.
Pressler (Edm.) 44,48.
Pringsheim (A. G.) 265,39.
Probst (Otto) 56,51. 100, 49. 105,12.
Profumo (Att.) 277,33.
Przychocki (G.) 146,28.
Puchstein (O.) 77,37. 116, 33.
Purser (L. C.) 241,3.
Putnam (E. J.) 173,12.
R (P.) 257,41.
Rabe (N.) 108,9. 111,47.
Rabel 132,16.
Radermacher (L.) 102,27. 144,2. 149,36.
Radet (G.) 215,15. 217,26.
Raeder (H.) 163,26.
Ramsay (W. M.) 232,21.
Rand (E. K.) 176,16.
Ranson (C. L.) 175,6.
Rasi (P.) 268,23. 276,53. 278 6.
Ratti (Ach.) 276,21.
Rediadis (P. D.) 258,41.
Regling (K.) 65,24. 134, 32. 140,38. 141,8.
Reichel (A.) 265,43.
Reichelt (Karl) 134,46.
Reinach (A. J.) 187,31. 189,2,44. 190,29. 193, 44. 194,9. 196,18. 198, 36. 199,14. 211,39. 221, 26. 223,20. 286,15.
— (S.) 184,16,32. 186,3. 16. 193,46 sqq. 194,3, 49. 195,33. 196,42. 197, 13 sqq. 198,37 sqq.
— (Th.) 67,47. 184,44. 186,7. 223,2. 224,41. 258,11.
Renauld (Em.) 223,13.
Rennie (W.) 229,24.
Rensch (W.) 65,23.
Reuss (Fr.) 11,16. 101,51
Rhomaios (K. A.) 263,36.
Ribezzo (Fr.) 276,52.
Ricci (S. de) 184,38. 195, 34. 200,29. 213,19. 286, 13.
Richards (H.) 229,16. 230, 11. 237,31.
Ridder (A. de) 223,18.
Rindfleisch (Gg). 96,42.
Ringsheim (H. G.) 266,5.
Ritter (C.) 100,10. 101,14.
Ritterling (E.) 5,14 sq.
Rivoira (Teresio) 275,25
Robert (C.) 63,26. 65, 2,28. 66,5. 67,48.
Roberts (W. R.) 234,11.
Robinson (D. M.) 165,42.
Robson (Ernest J.) 238, 45.
Rodenbusch (E.) 73,15,33.
Röhl (H.) 78,47.
Roersch (Alph.) 162,39.
Roese (E.) 77,18.
Rolfe (J. C.) 165,32,50.
Romagnoli (E.) 268,6 sqq. 276,26.
Romano (B.) 271,6.
Roscher (W. H.) 16,40.
Rosenberg 127,18.
Rosenmeyer (L.) 54,32.
Rossi (Fr.) 267,53.
— (C. de) 270,29.
Rostowzew (M.) 7,43.
Roth (B.) 251,37.
Rothe (C.) 80,47.
Roujon (H.) 197,24.
Rouquette (Dr) 182,52.
Roussel (P.) 257,13,29.
Rouvier (J.) 227,7.
Rozwadowski (Jan von) 73,49.
Rubensohn (O.) 7,38.
Rudberg (G.) 282,3.
Rühl (Fr.) 106,49.
Ruelle (C.-E.) 224,46.
Ruppersberg (A.) 104,40.
Rzach (Al.) 66,43.
S (P.) 172,13.
Sabbadini (R.) 267,28,44, 276,43.
Sachau 117,6.
Sadié (E.) 11,9.
Saleilles 132,7.
Sanborn (C. A. R.) 178,11.
Sanctis (G. de) 10,34. 188, 4.
Sanders (H. A.) 166,50.
Sargeaunt (John) 232,24.
Sauer (B.) 265,5.
Saumage (Ch.) 197,19.
Saxe (Johann Georg duc de) 36,39.
Schasman (P.) 265,1.
Scheil 186,21.
Schemmel (F.) 96,14.
Schenkl (H.) 142,23.
Scherillo (M.) 276,9.
Schier (T.) 145,17.
Schilling (H. K.) 181,29.
Schlachter (L.) 72,7. 73, 37.
Schlesinger 5,45.
Schliack (Karl) 134,9.
Schlicher (J. J.) 174,47.
Schmalz (J. H.) 17,30. 22,31.
Schmid (Gg.) 105,43 sq.
— (Th.) 97,20.
Schmidt (K.) 115,33.
— (K. Fr. W.) 21,18. 66,9,23.
Schneider (Max) 102,21.
— (R.) 27,6. 33,2. 39,32. 93,7.
Schöne (Hermann), 111, 28.
Schott (W.) 96,11.
Schreiber (Th.) 4,23.
Schröder (B.) 274,11.
— (O.) 29,41.
Schubart (W.) 7,11. 8,25. 116,43.
Schulte (A.) 54,51.
Schulten (A.) 77,45.
Schultz (Wolfgang) 100,2. 104,11.
Schulz (B.) 75,14.
— (O.Th.) 13,5.
— (W.) 5,51.
Schulze (W.) 135,19 sq.
Schwartz (E.) 66,25.
Schwyzer (E.) 71,52.
Sciava (R.) 267,31. 277,1.
Scott (J. A.) 168,32. 174, 41. 176,44. 181,7.
— (W.) 230,41.
— Moncrieff (P. D.) 244, 14.
Seager (R. B.) 167,20.
Seeck (O.) 54,17.

Seltman (E. J.) 251,33. 252,13.
Senart 186,53.
Serbat 183,49.
Seta (Al. della) 275,38.
Shipley (F. W.) 176,23. 181,10.
Shorey (P.) 172,2. 173,44. 175,18. 176,37.
Siegel (L.) 136,7. 145,51.
Sieveking (J.) 74,38. 76, 36.
Sikorski (St.) 35,13.
Sills (C. M.) 181,11.
Simar (Th.) 158,19,30.
Sinopoli di Giunta (P.) 267,24.
Siret (L.) 162,32.
Sitte (H.) 138,15,30.
Sitzler (J.) 101,6. 124,50. 127,35.
Six (J.) 74,52.
Skutsch (F.) 57,26. 58,46. 92,14.
Smith (K. K.) 166,19. 167 44.
Slater (D.-A.) 236,50. 238, 26,34.
Sloman (A.) 237,39.
Soden (Hans von) 91,3.
Sogliano (A.) 275,36.
Solmsen (F.) 56,31.
Soltau (Wilh.) 9,9. 99,9.
Sommer (Ferd.) 61,43. 73,6. 74,16.
Sonnenburg (P. E.) 97,7.
Soutzo (M. C.) 161,4. 226,31.
Spieker (E. H.) 179,8.
Spranger (J. R.) 236,33.
Stadler (O.) 86,3.
Stählin (Otto) 34,4. 94,44.
Stahl (J. M.) 106,22. 108,40.
Staïs (B.) 261,33.
Stange (O.) 96,39.
Stangl (Th.) 97,53. 118,14. 119,50. 121,5. 122,10.
Steinberger (Alfons) 34,46.
— (J.) 94,38.
Steindorf (G.) 4,43.
Steinwender (Th.) 63,52. 100,21.
Stemp'inger 94,4.
Stenge' (P.) 66,4.
Stern (E. v.) 11,42.
Sternkopf (W.) 96,29.
Stig'mayer (J.) 35,38.
Stowasser (J. M.) 145,7. 146,20. 149,48.
Strazzulla (D.) 276,29.
Streitberg (W.) 73,34,43.
Struck (A.) 266,12.
Strzygowski (J.) 39,33. 94,32.
Stuart (C. E.) 228,52. 232,11.
Studniczka (F.) 4,45. 273, 11.
Stürmer (Fr.) 92,42.
Stuhl 120,34.
Sturtevant (E. M.) 229,6.
Sudhaus (S.) 26,4. 109,26. 111,21.
Sudhoff (Karl) 131,45.
Summers (W. C.) 229,28. 230,46.
Sundwall (J.) 14,6. 105,24 260,45. 265,31.
Svoronos (J.) 160,41. 161, 6. 259,30.
Swindler (M. H.) 166,53.
Sybel (L. v.) 274,37.
Taccone (Ang.) 268,3. 269,52. 277,4.
Tafrali (O.) 193,42. 198, 33.
Tárczy (K.) 157,2.
Tarn (W. W.) 236,36. 247, 46.
Tatarinoff 284,21.
Taübler (E.) 10,41.
Téglüs (G.) 13,7. 14,17. 63,16, 67,38. 155,1,51.
Terzaghi (N.) 267,41.
Tescari (On.) 268,22.
Thalheim (T.) 23,13. 24, 19. 28,41.
Thiers (F. P.) 182,29.
Thiersch (H.) 77,34.
Thomas (P.) 161,43 sq.
Thompson (Ada) 10,25.
— (M. S.) 228,25. 237,25. 248,11.
Thumb (A.) 72,47.
Tod (Marcus N.) 245,10.
Tolkiehn 31,40.
Tomassetti (G.) 271,28.
Tosi (T.) 278,15.
Tourneur (Victor) 162,48.
Toutain (J.) 212,8. 226,17.
Traquair (R.) 244,4.
Treu (M.) 40,49.
Tucker (T. G.) 230,9. 232,13. 240,26.
Turkey (R. H.) 176,12. 236,42.
Tyrrell (R. Y.) 241,6.
Uhlenbeck (C. C.) 74,2.
Ullmann (B. L.) 171,35. 173,28.
Ungnad (A.) 54,3.
Ure (P. N.) 228,34. 248,33,
Ussani (V.) 268,53.
Vaglieri (D.) 187,38. 189, 26. 191,6. 272,6.
Vahlen (H.) 116,50.
Valentini (R.) 267,18.
Valeton (I. M. J.) 278,42. 280,40.
Valmaggi (L.) 12,41.
Valois (Noël) 185,50.
Van Deman (E. B.) 166,6. 167,13.
Van den Gheyn (J.) 158, 10.
Vaniello (N.) 267,40.
Vári (R.) 156,6. 157,17.
Vassis (Sp.) 255,26.
Vassitz (M. M.) 195,19. 228,40.
Vendryès 191,43. 200,26.
Verrall (A. W.) 233,7. 235,38.
Versakis (Fr.) 77,2. 260, 52.
Versate (E.) 264,2.
Vesly (L. de) 182,7.
Vetter (E.) 59,14.
Vianello (N.) 268,35.
Viereck (P.) 14,9.
Villenoisy (de) 227,18.
Vincent (Hugues) 245,32.
Viollier (D.) 283,52.
Vischi (L.) 276,28.
Vitelli (G.) 275,50. 277,47.
Vlasto (M. P.) 252,6.
Voetter (O.) 140,25. 141, 2,52.
Vogel (Fr.) 34,50.
Vogliano 270,40.
Vollgraff (I. C.) 281,11.
— (W.) 228,33. 256,18. 257,16.
Vonach (A.) 136,19.
Vos (Luc de) 186,4.
Vürtheim (J.) 33.17. 50, 17. 280,31. 281,7.
Vullić (N.) 16,8. 122,37. 139,19. 145,27. 277,37.
Wace (A. J. B.) 228,14 sqq. 237,25. 244,4. 264, 17.
Wackernagel (J.) 55,5. 57,13. 74,21. 90,42.
Wageningen (J. van) 281, 12.
Walde (A.) 72,47. 74,8.
Walter (W.) 35,3.
Walters (A.) 253,10.
— (H. B.) 245,14.
Waltz (P.) 216,8.
Waltzing (J. P.) 158,13, 44.
Waszynski (St.) 6,37.
Watzinger (C.) 107,35.
Weber (E.) 94,37.
— (F. P.) 252,46.
Wedd (Rachel E.) 233,17.
Weege (F.) 76,7 sqq.
Wegehaupt (H.) 116,40.
Weihrich (F.) 145,5. 148, 26. 149,48.
Weil (H.) 219,10.
Weinberger (W.) 142,45. 143,10.
Weiss (Egon) 131,47.
Weller (C. H.) 166,17.
Wells (J.) 243,36.
Wenger (Leopold) 131,53.
Weniger (L.) 13,25.

Weyh (W.) 35,5. 105, 26.
Weyman (C.) 68,38. 107, 20. 108,30.
Whibley (L.) 229,44.
White (Hugh G. Evelyn) 233,19. 247,37.
— (J. W.) 173,10. 232,6.
Wick (Fr. C.) 277,48.
Wide (S.) 9,42 sqq.
Wiedemann (F.) 14,5.
Wiedmer (J.) 282,46.
Wiegand (Th.) 263,21.
Wilamowitz - Möllendorff (U. von) 66,11. 115,31. 116,15,27. 263,18.
Wilberg (W.) 138,12.
Wilcken (Ulrich) 4,30. 7,51. 8,1 sqq. 11,29. 63,10. 132,5.
Wilhelm (Ad.) 33,33. 61, 38. 137,10.
Wilisch (E.) 94,30.
Willing (A.) 45,7.
Willrich (H.) 15,5.
Wilmart 142,31.
Wilson (H. L.) 166,30. 168,18. 169,32.
— (J. C.) 230,23. 231,19.
— (W. W.) 169 15.
Windstedt (E. O.) 131,12.
Winter (F.) 96,44.
Witte (K.) 55,29.
Wohlrab (M.) 133,43.
Wolters (P.) 75,20. 76,34.
Wood (H. D.) 166,29.
Woodward (Arthur M.) 228,4. 247,5.
Wünsch (R.) 8,31. 10,15. 58,35.
Wunderer (C.) 34,22.
Xanthoudides (S. A.) 36, 37. 39,31. 260,34.
Xenake (Stamata) 36,38.
Zanolli (A.) 270,26.
Zanzucchi (P.) 131,33.
Zereti (G.) 7,42.
Zervos (Skevos) 253,35. 254,46.
Ziebarth (E.) 108,44.
Ziegler (K.) 29,6.
Zimmer 115,42 sqq. 116, 6,12.
Zimmermann (Aug.) 135, 17.
Zingerle (A.) 135,33. 142, 9.
Zolotas (Emilia G.) 255,10.
Zupitza 120,34.
Zuretti (C. O.) 267,31,49.
Zwiener (C. A.) 35,21.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (F. F.) 171,3.
Abele (Th. A.) 49,3. 117, 49. 214,23.
Abicht (K.) 168,41.
Abrahams (Ethel B.) 238, 8. 246,32. 267,51.
Abt (Adam) 19,27. 69,11. 86,34. 224,46.
Acri 192,43.
Adam 46,49. 81,42.
— (L.) 81,21. 148,34.
— (Rudolf) 84,20.
Agar (Th. L.) 24,43. 87,2. 231,17.
Aitken (P. H.) 246,50.
Albertz (Martin) 36,45.
Alexander (W. H.) 24,5. 125,40. 204,44. 214,21.
Allard (Paul) 46,10.
Allen (George H.) 19,34. 219,3.
—(Hamilton Ford),221,26
— (Immon S.) 82, 19. 128,52.
— (P. S.) 159,48. 250,32.
— ((T. W.) 29,7. 47,42. 161,28. 205,25. 233,27. 268,38.
— (W. F.) 156,43.
Altendorf (O.) 121,27.
Altenkirch (Rud.) 37,45. 42,30.
Altschüler (M.) 25,34.
Altwegg (W.) 26,48. 118, 18. 206,44.
Aly (Wolfg.) 19,6. 52,4. 129,9, 211,43. 224,49.
Amatucci (A. G.) 30,49. 154,2.
Amelung (W.) 96,6. 120, 49. 194,42. 203,30. 231, 20.
Amico (Mich. d') 268,16.
Anderson (W. J.) 233,23. 241,51.
Andreades 38,30.
Andresen (Gg.) 119,12. 147,28. 270,19.
Angus (S.) 18,50.
Anthes (E.) 24,15.
Apelt (Mathilde) 26,50.
— (Otto) 83,42. 84,6,19.
Arabantinos (A. P.) 161, 18.
Archambault (G.) 196,9. 211,29. 270,47.
Armstrong (H. H.) 209,18.
Arnim (H. v.) 18,28. 19,9. 83,26.
Arnold (W. T.) 48,12. 202,39.
Arvantinopoullos (A. S.) 122,40. 127,50. 195,50. 250,37.
Ashmore (S. G.) 21,27. 87,20. 117,27.
Asmus (Rudolf) 37,36. 69,9. 90,23. 119,47. 206, 2.
Assmann (E.) 211,46.
Atzert (C.) 22,16. 122,16.
Audollent (Aug.) 162,28, 202,1.
Augustin 51,5.
Ausserer (A.) 26,8. 147,35. 205,18.
Authenrieth 86,23.
Ax (J.) 118,45.
Axtell (H.L.) 18,4. 126,45.
Baaz (E.) 122,48.
Babelon 226,36.
Babut (E. Ch.) 219,6.
Bach (Jos.) 89,27.
Bader 89,46.
Baedeker (K.) 24,38.
Baillet (Jules) 220,8.
Ball (A. P.) 120,7.
Balsamo (Augusto) 79,49.
Baltavavi (J.) 157,32.
Baltzer (Aug.) 151,1.
Bardt (C.) 33,5. 128,2.
Barker (Ethel Ross) 188, 36. 239,3.
Barone (M.) 31,5.
Barwick (C.) 30,34.
Bates 194,26.
Baud-Bovy (D.) 153,23. 156,9.
Baudrillart (A.) 68,18.
Baumgart (Herm.) 46,11.
Baumgarten (Fritz) 68,24. 89,52.
Baumstark (A.) 39,10. 43,23.
Baviera 132,37. 192,53.
Beare (J. J.) 223,21.
Becher (W.) 96,21.
Bechtel (Fr.) 81,32. 117, 52. 269,43.
Beck (J. W.) 79,14,25. 174,26.
— (Th.) 147,3.
Becker (F.) 118,10.
— (J.) 119,35.
— (P.) 129,21.
Beecke (Eug.) 25,13.
Beer (R.) 30,35.
Βέης (N. A.) 44,15. 224,36.
Beeson (C. H.) 173,47. 234,25.
Belabre (F. de) 246,41.
Bellomo (A.) 32,36.
Bellucci (G.) 194,10.
Beloch (G.) 17,46. 201,29.
— (J.) 82,3.
Beltrami (A.) 160,19.
Berchmans (J.) 162,18. 197,44.
Bergfeld (Hermann) 127, 42. 207,41. 217,22.
Berndt (N.) 119,40.
Berteaux (E.) 194,32.
Bertheau (Joannes) 84,21.
Berthelot (M.) 50,27.
Bertholet (A.) 19,2.
Besnier (Maurice), 23,43. 25,38. 119,15. 159,10. 165,3. 187,48. 204,13. 207,16. 224,52.
Besser (M. W.) 21,43.
Bethe 81,2.
Bethune Baker (F.) 69, 30.
Beylié (De) 194,45.
Bezzenberger 41,44.
Bick (Josef) 23,50. 30,9. 51,34. 69,19. 87,1. 188, 39.
Bidez (Joseph) 22,34. 36, 49, 49,9. 90,19. 127,47.
Bienath (E.) 30,25.
Bienkowski (P. R. v.) 87, 17. 96,8. 197,11. 203,31.
Bignone (E.) 119,43.
Bihlmeyer 43,34.
Binder (Julius) 53,36. 89, 15.
Bione (C.) 128,37.
Birt (Theodor) 208,35. 210,20. 233,35. 240,17.
Bissing (F. W. von) 87,28.
Bjeljaev 37,12.
Blanchet (A.) 194,35. 199, 43. 208,48. 213,50.
Blasel (K.) 71,22.
Blass (F.) 169,36. 206,14. 232,31.
Blaufuss (P.) 129,18.
Bleck (G. W. van) 21,47.
Bloch (G.) 88,34. 209,11.
— (Leo) 123,12. 133,25.
— (Rob.) 22,33.
Blume (Cl.) 68 22.
Bode (Karl) 79,47.
Bodin (L.) 124,38. 201,14. 221,47.
Bodis (Etienne) 157,30.

Bódiss (J.) 38,41. 157,7.
Böhtling (O.) 153,28.
Bölte (F.) 81,37.
Boesch (Gg.) 169,31. 221, 34.
— (Paul) 120,38. 158,53. 202,25.
Bogaert (Van den) 90,3.
Bogiatzides 38,8.
Boisacq (E.) 34,30. 161,26, 37. 215,12. 221,30. 223, 29.
Boissevain (U. Ph.) 45,44. 60,48.
Boissier (G.) 80,12. 188, 16.
Boissonas (F.) 153,23. 156, 9.
Bolchert (P.) 49,25. 121,28. 161,50.
Bolkestein (H.) 29,48. 90, 7.
Boll (F.) 203,27. 205,16. 225,4.
Bonfante 49,50, 192,51.
Bonner (R. J.) 223,31.
Boor (C. de) 45,44.
Borgatti (Fil.) 268,32.
Botet y Sisó 47,2.
Bouché-Leclercq (A.) 198, 19. 214,19.
Boudreaux (Pierre) 122,3. 161,29. 177,4. 189,13. 215,28. 250,26. 269,35.
Boulard (Louis) 51,28.
Bouton (R.) 196,7.
Brachmann (W.) 21,22.
Brakman (C.) 80,23. 209, 37.
Brandes (W.) 126,48. 210, 34.
Brandl (M.) 18,24.
Brandt (Paul) 133,26.
— (S.) 86,30.
— (Willi) 31,34. 81,52.
Braun (Franz) 162,19. 209,50.
Breasted (J. H.) 198,46.
Bréhier (Emile) 43,37. 201,21.
Breiter (Th.), 235,31.
Brewer (H.) 86,40.
Bridge 160,4. 162,6.
Brighenti (E.) 45,27. 156, 42.
Brill 38,50.
Brini 132,44. 192,44.
Brochet (J.) 189,17.
Brockelmann 37,30.
Brooke (A. E.) 60,24. 92, 50.
Brown (Seldon L.) 80,36.
Brownson (Carleton L.) 120,21. 269,47.
Brozzi (D.) 25,48.
Brtnický 153,25.
Bruce (Collingwood) 155,3.
Bruck (Eberhard Friedrich) 26,11. 132,30.
Brückner (Alfred) 41,44. 210,5.
Brünnow (R. E.) 43,44. 198,4.
Brugmann (A.) 153,37.
— (K.) 134,10. 150,44. 204,15. 232,38. 236,10. 238,45.
Brugnola (V.) 268,26.
Brunn (Heinrich) 48,30.
— (Hermann) 48,31.
Bruno (Bianca) 230,37.
Bruns (Georg) 50,38. 88, 51. 127,15. 132,35. 203, 43. 208,25.
— (J.) 168,48.
Buck (J.) 120,27. 204,38. 269,22.
Buckland (W. W.) 132,39. 192,47. 234,42.
Bücher (K.) 28,8.
Bülz 89,26.
Büttner (Georg) 43,30.
— Wobst (Th.) 45,43. 60,49.
Bugge (S.) 209,41.
Buhl (E.) 21,6.
Bulle (Heinrich), 34,21. 60,22.
Burckhardt (A.) 24,16.
Buren (A.W. van) 209,18.
Burgkhardt (R.) 30,5. 122, 43.
Burle (E.) 25,1. 224,53.
Burn 48,24.
Burnet (John) 60,52. 223, 32. 236,25.
Burnett (J.) 23,52.
Burrows 162,47.
Bury (J. B.) 21,23. 223,35. 237,49. 239,47. 245,50.
Buslepp (C.) 27,3.
Butler 38,48. 204,2.
— (H. C.) 121,33 198,3. 237,1. 241,23.
— (Orma F.) 28,34. 204, 52. 239,41.
Buzescul (O.) 153,51.
Bywater (J.) 38,4. 47,50. 87,44. 208,11. 241,13. 245,48. 250,20.
Cabrol (Dom Fernand) 200,38.
Caetani (Leone) 38,28.
Cagnat (R.) 20,48. 207,16. 226,49. 233,46.
Caillemer (R.) 132,12.
Calderini (A.) 26,32. 88,18. 156,30. 159,52. 205,50.
Calvi (E.) 30,14. 118,25.
Campbell (A.) 23,52.
Cancogni (D.) 196,1.
Capps (Edw.) 31,45.
Carcopino (J.) 88,35. 195, 47. 209,11.
Cardinali (Giuseppe) 23, 38. 48,22.
Carnegie (Lady Helena) 249,47.
Carotti (G.) 237,11.
Carroll (Mitchell) 118,1. 153,22. 156,42. 173,53.
Cartault (A.) 31,26. 52,35. 133,46. 153,47. 162,1. 189,34. 269,37.
Carter (J. B.) 169,33.
Cary (E.) 148,38.
Cauer (P.) 81,25. 124,2. 129,8. 150,20,51. 267, 41. 270,30.
Cavaignac (E.) 208,5. 221, 37.
Cerrati (Michele) 159,12. 270,15.
Cevolani (G.) 206,25.
Chapman (J.) 32,22.
Chapot (V.) 18,21. 41,25. 127,29. 202,42, 229,31.
Charles (R. H.) 41,51. 209,6.
Charon (C.) 70,8.
Chase (George H.) 46,3. 172,40. 233,42.
Chatelain (Louis) 183,52. 185,53. 208,23. 214,47.
Chatzidakis (G. N.) 122, 22.
Chaytor (H. J.) 165,23. 237,52. 240,10.
Christ (Wilhelm v.) 28,49. 53,29. 68,26. 85,26. 149, 1. 207,3.
Chrysostomus. - Jub. - feier 69,28.
Chudzinski (A.) 150,35.
Chwostow (Michel) 29,33. 225,5. 250,31.
Ciaceri (E.) 194,48.
Ciccotti (E.) 27,1. 123,32.
Cichorius (C.) 18,1. 68,29. 71,14. 88,42. 93,28. 150,29. 189,37.
Clarck (A. C.) 128,40. 161,39.
Clark (Albert C.) 206,22. 210,48 sqq. 232,43.
Classen (J.) 30,15. 126,28. 134,6. 207,22.
Clerc (M.) 191,2.
Clerici (O.) 192,39.
Cobham 203,51.
Cocchia (E.) 270,5.
Colasanti (G.) 17,44. 201, 27. 230,1.
Collart (P.) 22,50. 118,8.
Collignon (Max) 220,9.
Collinet 132,12.
Columba 218,14.
Combarieu (Jules), 203,2.
Conradt (Carl) 123,24. 134,17.
Conybeare (F. C.) 36,53.

Cook (A. B.) 211,45.
Copalle (S.) 31,12. 129,24.
Cornu (Julius) 49,32. 68, 34. 120,41.
Corradi (C.) 268,30.
Corssen (Peter) 79,24.
Cosattini (Achille) 79,38.
Costa (Emilio) 28,51. 132, 46. 192,45.
Coulon (Victor) 202,6.
Cramer (Franz) 34,15. 85,18. 87,41. 133,48. 157,11.
Crees 165,27.
Crönert (W.) 21,50.
Croiset (A.) 159,32. 195, 45. 215,13. 225,8.
— (M.) 31,44. 81,27. 160, 2. 169,41. 214,7. 221,52. 236,24. 250,23.
Cron (Chr.) 86,8. 177,18.
Crusius (O.) 22,48.
Csengeri (J.) 156,22.
Cserép (J.) 120,36. 157,27.
Cube (G. von) 21,15.
Cultrera (G.) 194,19. 223, 38.
Cumming (A. R.) 162,29.
Cumont (F.) 30,50. 160,3. 162,44.
Cuq 132,13.
Curcio (Gaetano) 47,6. 236,6.
Curti (Th.) 126,30.
Curtis (C. D.) 164,38.
Cybulski (St.) 24,14.
Dähnhardt 20,30. 233,32.
Daigl (N.) 50,34.
Dalmasso (L.) 69,49.
Dalmeyda (Georges) 33,3. 46,23. 157,22. 169,38. 188,47. 203,45. 214,5.
Dambrine (E.) 199,37.
Dannhäuser (E.) 125,26.
Darboux (G.) 188,17.
Darier (G.) 32,23.
Davies (Gilbert A.) 125,31. 241,53.
Déchelette (J.) 30,12. 154, 40. 164,45. 214,51.
Declareuil (J.) 132,13.
Deissmann (A.) 41,16. 211,52.
De Jong (K. H. E.) 52,19. 121,41. 165,9.
Delbrück (B.) 204,16. 205, 38.
— (R.) 233,1.
Delehaye (H.) 43,25. 70,9. 196,11. 209,7. 211,27.
Delines (Michel) 19,4. 154, 42.
Delitzsch (F.) 53,51.
Demarteau 202,1.
Denner-Wolf 149,16.
Deonna (Waldemar) 19, 19. 21,14. 119,1. 123,20. 159,44. 194,21. 204,49. 225,9. 249,32.
Derume (E.) 215,16.
Deschamps 132,14.
Desportes (A.) 78,48.
Desserteaux (F.) 132,14. 192,28.
Deter (Chr. Joh.) 83,34.
Detlefsen (D.), 18,5. 133, 6.
Deuschle (J.) 86,8. 177,18.
Deussen (P.) 38,53.
Deuticke (Paul), 47,28. 203,36.
Didaslakis (M. J.), 67,52.
Diehl (Ch.) 43,51.
— (Ernst) 26,7. 29,26. 30,8.
Diels (Hermann) 23,53. 32,34. 42,25. 60,20. 84, 16. 127,11. 129,22. 160, 16. 162,17. 233,24. 242, 13. 271,9.
Dienel (R.) 27,35. 82,12. 122,34. 148,41.
Diès (Aug.) 218,30,37.
Dieterich (K.) 20,10. 30,2. 32,27. 37,33. 41,48. 43, 2. 89,46. 90,26. 121,5. 157,34.
Dieudonné (A.) 252,3.
Diptmar (H.) 119,20.
Dissert. phil. Halenses 149, 4.
Dittenberger (Wilhelm), 34,26.
Dittmeyer (L.) 33,21. 174, 7. 234,51.
Dobbs (A. E.), 25,36. 234, 17.
Dobrusky (V.) 155,7.
Dörpfeld 80,49.
Dörrenberg (O.) 51,51.
Domaszewski (A. v.) 19, 45. 29,50. 43,45. 52,15. 88,33. 198,5,44. 209,25. 238,48.
Dombart (B.) 24,30. 205, 32. 211,30.
Donner (J.J. C.) 86,1. 124, 7. 134,14.
D'Ooge (Martin L.) 121, 47. 165,12. 170,13. 246, 19.
Dottin (G.) 199,29 sq. 213,51.
Drachmann (A. B.), 80,39. 237,28.
Draeseke (J.) 121,36.
Draheim (H.) 150,15.
Drake (A. E.) 23,28.
Drerup (Eug.) 20,53. 48, 51. 86,42. 90,1. 150,6. 160,18. 202,30. 223,43.
Dressel 227,15.
Dreves (G. M.) 49,1.
Drews (Arthur) 83,25.
Drews (Paul) 51,6.
Driault (Edouard) 52,14.
Dubois (Ch.) 25,22. 119, 13. 194,33. 203,32.
Duchesne (Mgr) 240,20.
Dütschke (H.) 274,37.
Duhn (Friedrich von) 49, 46. 211,44.
Dukakes 38,24.
Dunant (E.) 197,8.
Duprat (E.) 194,41.
Duquesne (J.) 132,14. 192, 13,21. 234,28.
Dyer (L.) 157,8.
Ebeling (Rudolf) 83,48. 218,34.
Eberhard (Alfred) 31,6. 80,5. 236,17.
Edert (O.) 53,32. 208,32.
Egen (A.) 124,6.
Eger (Otto) 88,7. 132,23.
— (Th.) 26,31. 119,7. 133, 33. 149,20.
Egger (H.) 230,40.
— (Max) 214,8. 223, 45.
Eggerding 53,40.
Eginitis (A.) 25,37. 50,35. 60,4.
Ehrle (F.) 235,9.
Ehrmann (Philipp) 51,46. 206,36.
Eisler (Robert) 217,11.
Eitrem (S.) 29,32. 89,10. 96,5.
Elliott (E. T.) 125,3.
Ellis (R.) 236,6. 241,10.
Elsaesser (Th.) 162,26.
Elsee (Charles), 241,38.
Elter (Anton) 32,1. 34,8. 69,52. 79,6. 85,33. 87, 50. 89,4. 90,34. 128,15.
Emerson (A.) 19,46.
Engdahl (R.) 30,53.
Engel (A.) 20,28.
— (E.) 80.53.
Engers (Moriz) 126,44. 208,39.
Enthoven (L. K.) 89,48. 159,49.
Eranos 128,17. 209,46.
Erbt (W.) 18,15.
Erick (O.) 128,28.
Erler (Georg) 49,13.
Ernout (A.) 153,39,48. 210,37. 215,29 sqq. 237, 12. 271,11.
Esmein 132,14.
Espérandieu (E.) 194,38. 238,53.
Esveld (W. H. Chr. van) 121,49.
Euangelides (T. E.) 124, 30.
Evans (A. J.) 174,15. 224, 51. 235,3. 241,43. 246,1.
Fabia (Philippe) 82,26. 38,11. 124,43.

Fabricius (E.) 19,17.
Fadda 49,50. 192,51.
Fairbanks (Arthur) 22,20. 45,32. 174,19. 236,27.
Fairclongh (H. R.) 80,35.
Fasmer 37,23.
Fassbender (Chr.) 53,10. 69,38. 123,3.
Faust (R.) 20,18.
Favre (Mme Jules) 159,27.
Feddersen (O. M.) 27,52.
Feigl (F. A.) 147,23.
Felsch (G.) 151,13.
Ferguson (W.) 148,8.
Ferrara (G.) 159,3.
Ferrari (G.) 192,14,50.
Ferrero (F. L.) 240,12.
— (G.) 32,19. 85,21. 165, 22. 172,26. 201,23. 237, 51. 240,9.
Ferrini 49,50. 192,52.
Fick (A.) 118,37. 173,49. 206,52.
Ficker (G.) 41,22.
— (Johannes) 52,12.
Figuera (A. de) 198,7.
Fimmen (D.) 52,51. 197, 38.
Finck 37,30.
Findeis (R.) 25,23.
Finsler (G.) 81,24. 85,9.
Fischer (Anton), 23,19. 45,47. 82,51. 119,29. 133,28. 149,13. 268,15.
— (F.) 120,4. 148,46. 194, 53.
Fitting (Hermann) 52,39. 88,8. 204,46.
Fitzhugh (Th.) 117,44. 125,37. 215,33.
Flagg (I.) 175,49.
Flickinger 207,24.
Förderreuther 90,30.
Foerster (R.) 60,43. 89,2. 119,48. 163,40. 175,21.
Forrer (R.) 142,1.
Forster (Charles) 48,27.
Fossataro (P.) 31,51. 149, 10.
Foucart (G.) 195,4.
Fougères (G.) 215,24.
Fowler (H. N.) 210,17.
— (W. Ward) 165,18, 174, 16. 224,51. 235,4. 240,2. 241,44. 246,2.
Franchi de' Cavalieri (Pio) 43,26. 69,1.
Francotte (Henry) 88,37. 122,24. 157,36. 201,52. 203,51.
Frank (Tennery) 207,28.
Franke (Fr.) 206,14.
Franklin (A.) 188,17.
Franz (R.) 149,25.
Frazer (J. G.) 174,18. 196, 8.
Fredrich (C.) 38,39.
Frey (Jos.) 86,12. 133,30.
Freytag (W.) 83,38.
Friedensburg (F.) 52,27. 134,28. 205,53.
Friedenthal (K. P.) 39,5.
Friedländer (L.) 237,10. 239,24.
— (P.) 268,19.
Friedrich (Gustav) 17,20. 34,42. 48,29. 86,51. 133, 23. 150,47. 164,5. 174,3. 204,10. 268,41.
Fritsch (C.) 25,35.
— (O.) 34,17. 85,19. 133, 50.
Fritze (H. v.) 28,51. 29,2. 140,52. 197,4. 220,10. 225,24. 250,40.
Frothingham (A. L.) 249, 38.
Fuhr (K.) 37,37.
Funaioli (H.) 174,21.
Funk (S.) 22,6.
Fyfe (W. Hamilton) 82, 22.
Gabrielsson (Johannes) 45,10. 69,53. 123,46.
Gaebler (Hugo) 28,53. 140.52. 197,4. 220,10. 225,24.
Gaffiot (Félix) 29,40. 50,5. 127,32. 162,24.
Garbe (R.) 153,28.
Gardikas (G. K.), 19,40. 223,50.
Gardner (E. A.) 47,4.
— (Percy) 45,48.
Gardthausen (V.) 88,40. 202,37.
Garnsey (E. R.), 234,19.
Gassisi (G.) 38,14.
Gauckler (P.) 30,21. 203,5.
Geffcken (Johannes) 20,3, 28,32. 53,17. 84,3. 126 21.
Geigenmüller (P.)29,44. 119,3.
Geisler (Eug.) 21,41. 270, 13.
Gelzer (Heinrich) 24,16. 90,29.
Gemoll (W.) 125,16. 148, 10.
Gennep (A. von) 29,24. 53,1. 124,23. 154,3. 159, 26.
Georges (H.) 66,11. 121, 10. 149,29.
— (K. E.) 52,10. 86,10 149,28.
— (R.) 121,10.
Georgiadès (A. S.) 120,50.
Gercke (A.) 172,36. 238,5.
Gerhard(G. A.) 89,17. 270, 45.
Gerlach (G.) 120,23.
Gerland (Ernst) 38,22,35.
Gernet (L.) 88,35. 209,12.
Giarratano (C.) 51,50. 123, 27. 270,17.
Gibt (J.) 210,30.
Gilbert (O.) 174,10.
Gildersleeve (B. L.) 42,46. 125,17.
Gilles 213,52.
Gilliard (Ch.) 22,18.
Gillies (W. King) 162,29.
Gils (P. T. M. van) 83,8.
Ginneken (J. van) 22,9.
Girard (Paul Frédéric) 50,25. 192,46. 213,46.
Gladis (R.) 17,36.
Glaser (Rud.) 88,13.
Gleisberg (K.) 127,12.
Glöckner (St.) 27,32.
Gnoli (D.) 159,21.
Goday y Casals (J.) 198,7.
Goekoop (A. E. H.) 21,12. 122,1. 194,30.
Goessler (P.) 19,18. 81,13.
Golling (J.) 83,2. 149,33.
Gollob (E.) 20,8. 123,15. 147,7.
Gomperz (Th.) 81,49.
Goodspeed (E. J.) 119,2. 220,16.
Gorges (M.) 79,4.
Gottlieb (Th.) 209,31.
Grabmann (M.) 128,7.
Gradenwitz (Otto) 88,51. 127,15. 132,14,36. 203, 44. 208,26.
Graef (Botho) 249,40.
Graindor 201,53.
Greenwood 241,42.
Grégoire (H.) 38,52. 44, 17 sqq.
Gregory (C. R.) 22,2. 47, 14. 208,17.
Grenfell (B. P.) 19,37. 88, 5,15. 118,17. 161,49. 172,25. 220,15. 242,14. 245,41. 250,34. 268,36.
Gressmann (H.) 96,1.
Griffin (N. E.) 28,30.
Groller (von) 48,35.
Grossi (E.) 17,45. 201,28. 230,2.
Grossmann (H.) 125,28.
Grossu (Nicolaj) 37,8.
Gruppe (O.) 81,5. 211,10.
Gsell (S.) 197,6.
Gudeman (A.), 172,20.
Günther (G.) 123,28.
Guhrauer (H.) 126,33.
Guidi (M.), 68,5.
Guillaume 202,3.
Gummerus (H.) 28,47.
Gundel (W.) 233,28.
Gurlitt (Cornelius) 38,44. 70,30.
Gusman (P.) 159,2.
Gustafson (F.) 48,1.
Hackl (R.) 195,36. 205,42.

Häussmer (J.) 148,16.
Hahn (A.) 52,42.
— (L.) 18,18. 43,34.
Halke (H.) 71,26. 134,26. 226,53.
Hall (Edith H.) 120,35. 204,18. 246,13.
Hamilton (Mary) 49,33.
Hammer-Jensen (J.) 46, 45. 163,22. 203,8.
Hands (A. W.) 223,52.
Harberton 235,8.
Harder (Dr) 95,37. 148,18.
— (F.) 125,5.
Harnack (Ad.) 18,24.
Harries (H.) 124,48.
Harry (J. E.) 30,31. 42,49. 118,39. 127,53.
Harth (Karl) 86,39.
Harting (P.) 249,39.
Hartmann (Alf.) 33,7. 172,45.
— (Ludo Moritz) 38,2. 41, 32. 53,8. 90,33. 159,8.
— (M.) 83,51.
Harvard Studies 25,21. 33,9. 45,13.
Hasluck 39,4.
Hassny (J. B.) 83,3.
Hatch (E.) 92,51.
Haupt (M.) 79,2.
Hauptmann (G.) 120,40.
Haury (Jac.) 23,6. 27,8.
Hauvette (Am.) 201,42.
Headlam 46,49.
Hecht 83,24.
Hedicke (Edmund) 47,10. 82,15. 121,50. 149,26. 202,46.
Heeg (Joseph) 26,28. 45, 38. 269, 18.
Heer (J. M.) 68,51. 121,12.
Heiberg (J. L.) 46,29. 60, 20. 201,20.
Heidenhain (Fr.) 79,19. 83,9.
Heidze (R.) 79,22.
Heikel 60,1.
Heintze (R.) 80,25. 84,29. 157,26. 164,6. 236,29.
Heinze (Max) 42,13.
— (Richard) 78,50. 85,32. 147,52.
Heisenberg (A.) 41,13. 44, 11.
Heiter (C.) 122,32.
Hekler (A.) 195,37. 205, 42. 249,7.
Helbig (Wolfgang (W.) 89,9. 188,42. 191,7. 204, 37.
Helbing (Franz) 90,13.
— (Robert) 37,21. 147,6.
Hellmann (Siegmund) 69,4. 200,44. 208,20.
Helm (Franz) 30,2. 46,33. 149,18.
Hempel (O.) 120,53.
Henderson (Bernard W.) 71,11. 82,40. 187,43. 214,26. 230,35. 239,35.
Hense (Otto) 90,36.
Hentze (C.) 81,33.
Hepités (Antonios) 221, 39.
Heraeus (W.) 43,42. 45,41. 78,7. 159,33. 204,49. 269,9. 270,37.
Hermann (Anne B.) 175, 41.
— (E.) 53,8. 148,6. 153, 26. 203,37.
Herrmann (P.) 38,51.
Herzen 132,14.
Heseler (P.) 129,4.
Hesseling 89,45.
Hesselmeyer (E.) 78,21. 159,4.
Hiemer 79,33.
Hildebrandt (Paul) 232, 48.
Hilgenfeld (H.) 68,18.
Hilka 53,18.
Hill (G. F.) 31,29. 198,8.
Hiller von Gaertringen 52,9. 159,35.
Hillesum (L.) 30,42.
Hirsch (Ferd.) 38,37.
Hirzel (R.) 120,48. 129,12.
Hitzig (H. F.) 46,50. 117, 15. 210,10.
Hodermann (Max) 48,10. 78,40.
Hoeber (F.) 128,49.
Höffding (H.) 32,7.
Hoernes (M.) 155,4.
Hoffmann (Ernst) 88,23.
— (Max) 175,25. 201,41.
— (Werner) 20,42. 34,34. 49,21. 150,4.
Hofmann (G.) 133,35.
Hogarth (David G.) 239, 44. 241,50. 246,3.
Hohmann (W.) 21,7.
Holder (A.) 19,49. 121,11. 200,41.
Holleaux (M.) 78,38.
Holmes (T. Rice) 46,20. 95,34. 120,24. 239,17. 240,4.
Holstein (R.), 89,23.
Holtzinger (Heinrich) 39, 6.
Hoorn (G. van) 127,10. 197,49. 209,21. 250,13.
Hope (E. W.) 123,12.
Hoppe (P.) 79,20.
Hora (E.) 25,5.
Horna (K.) 151,8.
Horneffer (A.) 82,21. 85, 11. 128,18. 129,25. 147, 49.
Hosius (Carl) 28,2. 125,32.
Hossner (K.) 151,9.
Housman (A. E.) 33,30.
Huber (P. Mich.) 38,16.
Hubert (H.) 195,6.
Huck (A.) 20,1.
Hude (Carl) 50,12. 87,32. 120,1. 164,10. 204,30. 242,19, 269,16.
Hübler (F.) 151,11.
Huelsen (Chr.) 82,38. 169, 32. 230,38.
Hüter (L.) 150,9.
Humboldt (W. v.) 61,2.
Hunt (A. S.) 19,37. 88,5, 16. 118,71. 161,49. 172, 25. 220,11. 242,14. 245, 42. 250,34. 268,36.
Hutton (C. Amy) 249,44.
Huvelin 132,14.
Ibel 44,24.
Ihm (M.) 68,32. 120,40. 163,49. 209,27.
Ikonnikov 43,40.
Ilberg (J) 39,20. 47,47.
Illmann 83,49.
Imhoof-Blumer (F.) 29,1. 142,1. 227,3,13. 244,49.
Immisch (Otto) 17,18. 25,50. 70,12. 86,13. 87, 22. 95,33. 123,18. 134, 20, 164,12.
Innsbrucker Festgruss 52, 44.
Irovics (T.) 156,49.
Ites (M.) 24,48.
Jachmann (G.) 128,32.
Jackson (F. H.) 233,44.
— (J.) 46,49. 118,23.
Jacobsen (C.) 30,27.
Jacoby (Félix) 42,15.
Jacquier (E.) 68,53.
Jagič (v.) 41,44.
Jaisle (K.) 43,27. 53,14. 67,51. 205,6. 270,38.
Jakubiček (O.) 154,18.
Jalabert 202,16.
Janssens (Jos.) 161,38.
Jatta (Michele) 121,35. 159,13. 201,36. 236,22. 246,29.
Jebb (Richard Claverhouse) 23,16. 32,35. 49, 15.169,39. 177,16. 238. 50. 241,40 sqq. 245,46.
Jenkinson (F. J. H.) 32, 41. 121,23.
Jeremias (A.) 19,42. 189, 21. 194,16.
Jevons (F. B.) 174,16. 224,51. 235,4. 241,43. 246,1.
Jireček (K.) 43,43.
Jiriczek 59,44.
Joachim (H. H.) 223,22.
Jobbé-Duval 132,15.
Jobst (F.) 117,43.
Joel (K.) 84,8.
Johns (C. H. W.) 197,36.

Johnson (J. M.) 250,33.
Jones (H. Stuart) 242,6. 250,2.
Jordan (H.) 69,2.
— (W.) 85,7.
Jorga (N.) 41,37.
Jouguet (Pierre) 22,50. 118,8. 205,3. 224,11.
Jüthner (J.) 88,39. 197,10. 250,8.
Jullian (C.) 26,34. 68,22. 164,47. 193,3. 269,12.
Juvenes dum sumus 18,53. 150,2.
Kaegi (A.) 86,23.
Kaerts (J.) 23,42. 68,44. 153,33. 164,11. 165,15.
Kahnweiler (Bettina) 246, 17.
Kalinka (E.) 86,22.
Kallenberg (H.) 82,3.
Kalliwoda (Emma) 50,28.
Kamateros (J.) 27,11. 203, 28.
Kammer (E.) 86,19.
Kannengiesser (A.) 246,6.
Kantor (R.) 154,15.
Kapff (E.) 32,20. 85,23.
Kappelmacher (A.) 86,21.
Karabacek (J. v.) 37,49.
Karolides (P.) 38,33. 42, 10.
Károsi (Alex.) 157,28.
Karsten (H. T.) 17,37.
Kauer (R.) 148,24.
Kavvadias (P.) 30,51.
Kaweran (G.) 30,51.
Keene (Ch. H.) 22,41.
Kegel (M.) 119,10.
Kehrer (Hugo) 43, 47.
Keil (J.) 32,21. 50,9. 127, 21.
Kekulé von Stradonitz (Reinhard) 48,21. 159, 51. 196,53.
Keller (O.) 120,42. 148, 16.
Kelsey (Francis W.) 159, 30. 202,51.
Kenyon (F. G.) 42,34. 97, 28.
Keppler (F.) 268,42.
Keramopoullos (A. D.) 27,18. 221,42.
Kern (Else) 29,21. 118,32. 174,9. 188,1. 207,9.
— (H.) 46,35.
— (O.) 29,21. 118,32. 174, 9. 188,1. 207,8.
Kerth (J.), 127, 6.
Kewes (H.) 21,37.
Kickenberger (J.) 69,34.
Kiefer (K.) 124,37.
Kiehr (F.) 17,53.
Kienzle (L.) 18,14.
Kiepert (H.) 118,33.
— (R.) 118,33.
Kieseritzky (Gangolf von) 153,45. 197,1. 249,18.
Kiessling (Adolf) 78,50. 85,32. 147,51.
Kihn 38,10.
King 161,39.
Kinkel (Walter) 54,4. 83, 30. 86,38. 221,44.
Kipp (Theodor) 132,34.
Klatt (M.) 28,36. 120,44,
Kiee (Gotthold) 86,1. 134. 15.
Kleemann (A. v.) 31,24. 84,9 sqq.
Klein (E.) 18,23.
Klio 48,44.
Klostermann (E.) 22,52.
Klotz (A.) 27,14. 87,4.
Klouček (W.) 84,45. 119, 9. 148,40.
Klussmann (R.) 33,14.
Knappe 89,28. 118,2.
Knauer (F. J.) 154,6.
Knodel (W.) 33,23. 121, 16. 271,10.
Knoellinger (Hermann) . 69,13. 86,49. 134,12. 201,2.
Knös (Börje) 22,15. 37,40. 39,30. 51,49.
Knoke (Friedrich) 53,25. 82,29. 90,9. 127,16. 209, 52.
Knorr (Robert) 19,5. 46, 42.
Kobilinski (Gg von) 147,31.
Koch (Gunther) 49,42.
— (K.) 270,42.
— (Wilh.) 187,46.
Köhler (O.) 27,34.
Köhn (J.) 125,22.
Körte (Alf.) 20,37. 31,46. 126,13. 159,24.
Köster (A.) 197,40. 210,1.
Kohl (Otto) 53,35.
Kolbe (W.) 25,45.
Kolfhaus (O.) 21,38. 117, 36.
Kondakov 43,46.
Kopp (W.) 53,34. 121,2.
Kornitzer (A.) 79,8.
Kottasch (R.) 156,46.
Koukoules (Ph. J.) 69,24.
Kraetsch (A.) 21,35. 118, 44.
Kranz (Br.) 121,29.
Kraus (O.) 17,51.
Krause (E.) 160,15. 163, 47. 174,29. 174,29. 268, 13. 270,43.
Krebs (J. P.) 26,35. 85,5.
Kretschmer (P.) 32,22. 38,6. 42,44. 132,18,26.
Krogh-Tonning 84,5.
Kroll (W.) 23,34. 39,19. 80,34. 86,26. 119,36. 156,32. 202,16.
Kromayer (J.) 27,36. 48,3. 93,31.
Kroog (G.) 118,51. 149,5.
Krüger (G.) 78,53.
— (P.) 190,22. 192,12. 205,37.
Krützmacher (G.) 150,18.
Krumbacher (K.) 21,25. 26,18. 37,47. 90,29. 120, 52. 127,8. 128,1. 162,15 163,44. 165,5. 177,1. 201,48. 225,17. 240,23. 270,22.
Kübler (B.) 32,17.
Kuhn (P. A.) 198,17.
Kukula (R. C.) 32,40. 58, 51. 88,10. 214,3.
Kukules 43,14.
Kulakovskij 39,23.
Kunst (K.) 30,28.
Kunzmann (W.) 106,50.
Kurth (J) 147,33
Laborde (A. de) 199,8.
Lackner (R.) 31,8. 126,9. 205,20.
Ladeuze 202,2.
Ladewig (Th.) 47,27. 203, 35.
Lagrange (M. J.) 159,46.
Laible (W.) 128,30.
Laird (A. G.) 119,53. 204, 29.
Lake 160,4. 162,6.
Lamperz 50,18.
Lane (Mary C.) 118,42. 203, 42.
Lang (Andrew) 174,15. 224,51. 235,3. 241,43. 246,1.
— (Gustave) 89,32.
— (Josef) 89,42.
— (M.) 157,26.
— (Margarete) 29,35. 119, 24. 154,43. 160,12. 202, 52. 235,26. 268,46.
Lange (A.) 85,28. 120,20. 125,19. 134,7. 148,15.
— (J.) 127,28.
Langenhortz (A.) 28,13.
Lanz-Liebenfels (J.) 25, 35.
Λαογραφία 126,41. 250, 26.
La Rue van Hook 42,19.
Latkoczy (M.) 156,22.
Launspach (Ch. W. L.) 164,50. 239,39.
Laurand (L.) 79,53. 80,2. 150,31. 235,1. 268,27.
Lease (E. B.) 78,37.
Lechat (H.) 23,9.
Leclerc (E.) 199,50.
Leeuwen (J. van) 20,33. 52,29. 121,39. 172,41. 201,13. 202,5. 233,39.
Lefebvre (G.) 153,17. 194, 28.

Legras (H.) 196,6.
Lehmann (Konrad) 45,33. 51,25. 78,30. 119,46. 126,15.
— (P.), 24,35. 69,18. 208, 37. 230,35.
— Haupt (C. F.) 82,9.
Lehner (F.) 151,5.
Leimester (H.), 118,47.
Leipoldt 37,30.
Leisi (E.) 22,45. 88,14. 205,4.
Leitzmann (A.) 61,3.
Leky (M.), 21,4.
Lenel (Otto) 132,51.
Leo (Friedrich) 49,35, 95, 44, 189,26. 270,7.
Leonard (W. E.), 171,6. 177,22. 211,12.
Léopold (J. H.) 89,13. 205,14. 225,21.
Lermann (W.), 20,11.
Lesquier (J.) 22,50. 118,8.
Lethaby (W. R.), 235,13. 239,5. 249,26.
Le Tourneau 43,51.
Leuchtenberger (G.), 27, 46. 125,43.
Leuthold (Heinrich) 37, 10.
Levaillant (M.), 80,13.
Levi (Lionello) 206,34. 269,1.
Lewald (Hans) 52,1. 132, 22.
Lichtenberg (R. v.),84,32.
Liebold (K.), 89,24.
Lietzmann (Hans) 22,53. 25,44. 30,33. 68,16. 90, 37. 126,20.
Lindhammer (Luisa), 32,5 38,3. 122,42.
Lindsay (W. M.) 24,52. 45, 25. 86,44.
Lippold (J.) 195,39.
Lipscomb (H. C.), 127,34. 215,39.
Litt (Th.) 126,39.
Littmann (E.), 37,30. 231, 20.
Litzica 42,41.
Lodge (G.) 172,22.
Löfstedt (Einar) 26,32. 34,10. 60,12. 82,53. 210, 8.
Loerscher (Ad.), 117,30. 149,8.
Lösch (St.) 125,53.
Loew (E. A.), 119,18. 120, 18. 173,52.
Lohr (Friedrich) 34,48.
Loiseau (L.) 31,53.
Lopatinskij (L. G.) 153, 49.
Loth (J.), 216,45.
Lowe (W. D.) 162,5. 225, 19.
Luckenbach (H.) 84,37.
Ludowici (W.) 114,21.
Ludwich (Arthur) 28,26. 47,18. 81,30. 86,28. 133, 31. 169,43. 232,36. 235, 18. 268,25.
Ludwig Salvator (L'archiduc) 89,31.
Lundström (Wilh.) 37,43.
Macan (Reginald Walter) 81,47. 161,17. 204,29. 225,14. 232,33.
Macchioro (Vittorio), 87, 38. 123,43. 124,9. 129,1. 197,53. 202,49. 210,27. 249,51.
Máchal 41,44.
Mac Lean (N.) 60,24. 92,50.
Magnus 239,25.
Magoffin (R. van Deman) 28,5. 202,34. 238,3. 239, 30.
Majuri 42,22.
Mancini (A.) 24,49.
Mannheimer (A.) 83,32.
Manteyer (G. de) 190,42.
Marc (Paul) 90,25. 120, 32. 161,30. 23,38.
Marchant (E. C.) 127,24.
Marchi (de) 267,38.
Marck (A.) 154,11.
Marcks 24,9. 122,12.
Marett (R. R.) 126,43. 224,52.
Marinis (T. de) 210,31.
Marouzeau (J.) 160,5.
Marquand (A.) 196,29. 249,22.
Marquardt (V.) 192,12.
Marshall (F. H.) 18,35. 232,41.
Martin (H.) 125,42.
Martinon (P.) 118,41. 119, 39. 214,10. 233,30.
Marty (A.) 32,47.
Marx (Fried.) 93,27. 189, 37.
Maspero (G.) 198,47. 246, 44. 286,30.
— (Jean) 42,36.
Masqueray (P.) 159,9. 188,46. 203,12.
Matrono (M.) 215,13.
Mau (August) 34,43. 51, 23. 54,27. 120,5. 150, 17. 157,10. 159,15.
— (Georg) 126,49. 163, 38. 172,16. 201,44.
Maurenbrecher (B.) 120,11
Maurice (Jules) 33,10. 134, 25. 160,38. 170,19. 205, 46. 220,22. 236,5. 246, 34.
Mauss (M.) 195,6.
May (J.) 126,33. 150,10.
Mayer (A.) 25,47.
Mayer (Hermann) 51,48.
Mayr (Albert) 49,48. 70, 28. 87,19. 97,24. 118, 49. 122,40. 151,19. 190, 41. 194,34. 201,35. 246, 15. 269,24.
— (Robert von) 50,26.
Mayser (Edwin) 45,51.
Mazon (P.) 124,39. 201, 14. 221,48.
Meester (Placide de) 43, 22.
Meillet (A.) 161,20. 177, 2. 268,11.
Meiser (K.) 68,2.
Meissner (Arno) 53,19.
Meister (Rich.) 42,53. 127 23.
— (Richard M. E.) 32,3. 53,27. 124,18. 205,5.
Mélanges Fitting 192,8.
— *Girardin* 132,11.
— *Havet* 28,4. 121,14. 159,41. 188,22. 202,4. 214,18. 224,16. 270,4.
— *G. Kurt* 201,51.
— *à de Saussure* 47,40. 214,15.
Melillo 49,23.
Menardos (Simos) 42,48. 50,52. 122,21.
Mendel (G.) 198,14. 207, 46. 210,23. 218,47. 225, 21. 249,41.
Menozzi (E.) 124,40.
Mentz (Arthur) 18,33. 189,11.
Mercklin (E. von) 197,47.
Méridier (L.) 126,27. 203, 49.
Meringer (R.) 123,29. 148, 42.
Merkel (Joh.) 90,37.
Merlin (A.) 21,44. 30,40. 194,40. 212,52.
Merril (E. T.) 83,13.
— (W. A.) 125,39. 172,35.
Mertel (H.) 70,4.
Messerschmidt (L.) 28,30.
Mészöly (G.) 156,47.
Meunier 216,47.
Meurer (M.) 249,14.
Meyer 27,41.
— (Ed.) 69,20. 84,43. 85, 36. 125,45. 148,1. 162, 12. 207,37. 226,21.
— (Hans) 52,6.
— (Paul) 45,36. 81,10.
— (P. M.) 25,31.
— (Wilhelm) aus Speyer 51,21. 216,42.
— -Lübke (W.) 123,39.
Meyerhöfer (F.) 127,40.
Mezö (F.) 156,27.
Michaelis (Adolf) 47,30. 187,51. 230,38. 235,22. 246,17.

Michel (K.) 28,20.
— (W.) 124,36.
Migeon (G.) 199,8.
Mihaileanu (P.) 21,28. 48,18. 117,28. 147,12.
Mikkola (J. J.) 123,29.
Miller (F. J.) 28,29.
— (William) 246,38.
Millerd (Clara Elisabeth) 120, 2. 160,13. 175,30. 207,6. 218,36. 224,4.
Mills (T. R.) 242,6.
Misch (Georg) 47,48. 88, 28. 133,8. 163,39. 174, 13.
Mispoulet (J. B.) 132,28.
Mitsotakis (J. K.) 30,1.
Mittag (A.) 21,35. 118,45.
Mitteilungen... Heddernheim 33,13.
— ... *für Westfalen* 114, 41.124.18. 41. 124,18.
Mitteis (L.) 33,34. 220,25.
Mittermann (V.) 83,45.
Modestow (B.) 19,3. 154, 41.
Möller (Georg) 87,51.
— (Herm.) 217,6.
Moessner (O.) 123,23.
Mogk 90,35.
Mommert (B.) 36,43. 235, 25.
— (C.) 27,39.
Mommsen (Th.) 17,25. 26,6. 90,32. 129,7. 148, 22. 192,12. 205,37. 234, 27.
Monro (David B.) 29,7. 161,27. 205,26. 268,38.
Montauzan (Germain de) 30,22. 184,5. 185,52. 189,9. 194,12,36. 208,30.
Montgomery (William) 210,30.
Montzka (H.) 150,23.
Moore (Cl. H.) 210,11.
Moraitis (Sp.) 224,18.
Moret (A.) 52,53. 195,40. 211,22.
Morf (H.) 43,42.
Morgan (M. H.) 123,1. 205,24.
Morillot 200,46.
Morin-Jean 206,36.
Mortet 205,23.
Mosso 162,47.
Mosti (G.) 269,20.
Mot (J. de) 195,43.
Moulton 168,47.
Much (R.) 123,30.
Muchau (H.) 148,49.
Müller (Ad.) 133,3.150,33.
— (Alfons) 51,2. 268,28.
— (C. F. W.) 46,39. 78, 14. 82,49. 87,10. 134,1. 151,15. 164,3.
Müller (C. O.) 268,20.
— (G. H) 32,12.
— (H.) 70,27.
— (H. J.) 78,4 sqq. 125, 26. 207,51.
— (Rud.) 18,12. 52,23.
— (Sophus) 59,43.
— -Horský (J.) 120,44.
Münscher (K.) 22,13. 30, 43. 47,52. 50,1. 85, 31. 121,8.
Münzer (F.) 80,20.
Mulder (R.) 121,19. 234, 15.
Muller (Alf.) 25,17. 68,10.
— (Joh.) 22,36.
Muñoz (Antonio) 39,8. 43, 53.
Murko (M.) 41,42 sq. 123, 30.
Murray (G.) 19,23. 46,51. 81,12. 174,16. 204,1. 223,49. 224,51. 235,4. 241,43. 246,1.
Mutschmann (H.) 234,48.
Mutzbauer (Carl) 27,42. 50,43. 87,34. 95,39. 125, 47. 170,17. 206,28.
Myres (J. L.) 82,6. 174, 16. 224,51. 235,4. 241, 44. 246,1.
Naber (H. A.) 86,14
Nachod (H.) 199,4.
Naechster (M.) 37,35. 68, 31. 124,41. 190,38.
Nagl (M. A.) 32,45. 45,24. 68,50. 119,33.
Nagy (G.) 155,47.
Napoletani (G.) 17,47.201, 27.
Nase (J.) 82,33.
Nauck 29,42. 45,20.
Neff (K.) 119,19.
Némethy (Geyza) 46,18. 87,46. 88,17. 120,26. 126,18,36. 156,45. 157, 6. 206,37. 237,48.
Nestle (W.) 24,1. 30,32. 82,1. 85,15. 86,9. 117, 19. 120,16. 177,19.
Neuhöfer (N. R.) 149,34. 154,17. 177,14.
Neustadt (E.) 211,42.
Newton (J. F.) 194,5.
Nicole (Georges) 23,47. 27,19. 32,23. 45,15. 190, 17. 224,6.
— (Jules) 47,47. 220,2.
Niebergall (V. F.) 23,1.
Niemeyer (M.) 121,2.
Niggetiet (F.) 121,32.
Nilen (N.) 26,5.
Nilsson (Martin P.) 34,31. 128,46. 172,27. 197,45. 207,48.
Nipperdey (K.) 119,12. 147,28. 270,19.
Nissen (Heinrich) 90,12
Noack (Ferdinand) 48,42. 71,20. 87,15. 196,48.
Nohl (Hermann) 31,7. 80, 5. 150,12. 175,20. 236, 17.
Norden (Eduard) 49,43. 70,13.
— (Walter) 41,34.
Norton (F. O.) 29,51.
Norwood (Gilbert) 18,24. 169,38. 175,38. 203,22. 222,4.
Novák (R.) 80,9.
Obst (E.) 81,4.
O'Connor (J. B.) 119,21. 206,41. 215,18. 269,45
Oeconomides (D. E.) 32, 26. 89,18.
Ofenloch (E.) 18,47. 60, 35. 237,16.
Ohling (G. D.) 21,52.
Oldfather (W. Abboth) 160,9. 218,44. 269,50.
Oliveira Martins (J. P.) 199,46.
Oliver (E. H.) 172,39.
Omont (H.) 197,3.
Opitz (Th.) 121,32.
Oppenheim (M. v.) 23,26.
Orlando (F.) 19,30. 271,2.
Orszulik (K.) 151,6.
Otto (Walter) 44,26. 49, 40. 60,29. 69,10. 86,32. 177,10. 239,8,26. 246, 36.
Ouspensky (Th.) 19,20.
Oxyrhynchus Papyri (The) 163,46.
Pagenstecher (R.) 198,1.
Painlevé 46,32.
Pais (E.) 125,11. 164,37. 235,16. 267,38.
Pallis (A.) 50,9.
Pančenko 44,14.
Papadopoulos (J. B.) 37, 15. 201,38. 224,8.
— -Kerameus 43,4.
Pappulios (Demetrios) 132,19.
Paquier (J.) 209,32.
Paranikas 43,31.
Pareti (L.) 125,35. 159, 43. 191,3. 210,3.
Paribeni (R.) 286,31.
Paris (P.) 20,28.
Partsch (Josef) 30,11. 81, 3. 132,9,21. 156,8. 225, 25. 250,4.
Párvan (V.) 199,2.
Pascal (Carlo). 160,8. 162, 7. 269,10.
Pasquali (Georgio) 50,40. 87,30. 270,10.
Pater (Walter) 83,23.
Patin (W. A.) 69,27.
Patrono 41,29.

Patsch (C.) 31,33.
Paulatos (N.) 28,42. 89, 30. 127,1.
Pauly 21,46. 162,13. 164, 14.
Pease (A. S.) 19,41.
Pedersen (H.) 88,46.
Peet (T. Eric) 249,3.
Peries (Félix) 42,3.
Pernot (H.) 32,28. 204, 6.
Peroutka (E.) 153,41. 154, 10.
Perrot (Ernest) 132,45.
— (G.) 188,18.
Perry (E. D.) 31,13.
Petersen (E.) 23,46. 31, 11. 85,41. 87,9. 246,21. 268,33.
— (Holger) 200,13
Peterson (W.) 235,33. 241, 30.
Petit 44,45.
Petkovič (Wlad.) 44,4.
Petrie (W. M. Flinders) 82,8.
Petřik (V.) 154,22.
Petschenig (M.) 30,47. 51,38. 69,25. 149,24. 187,27. 207,14.
Pettazzoni (R.) 211,23. 250,1.
Pfättisch 68,3.
Pfeifauf (A.) 31,21. 48,38. 81,50. 122,28. 150,25. 177,12. 206,10. 224,12.
Pfeiffer (G. J.) 209,18.
— (Herm.) 59,46.
Pfitzner (W.) 82,23. 125, 14.
Pflüger (H. H.) 23,23.
Pflug (R.) 20,16.
Pfretzchner (E.) 126,47.
Philadelphios (A. Th.) 197,41.
Philipon (Ed.) 193,2. 195, 42. 200,5. 208,51.
Philologi Batavi 118,28.
Philotesia Kleinert... dargeb. 23,39.
Pič (O.) 120,43.
Pichon (René) 78,16. 79, 43. 87,36.
Picot (G.) 188,17.
Pieper (M.) 125,1.
Pirro (A.) 32,4.
Pischinger (A.) 21,36.
Pissard (Hippolyte) 132,50.
Pitacco (G.) 20,44.
Plasberg (O.) 46,26. 149,21.
Plessis (F.) 128,44. 154,5. 162,27. 171,1. 190,44.
Pliniaux (André) 132,48.
Plüss (Theodor) 79,10.
Pöhlmann (R.) 121,44.
Pognon (H.) 18,2.
Pohlenz (M.) 122,30.
Poinssot (L.) 22,17. 194, 40.
Poland (Franz) 89,52.
Pollack (Erich) 132,48.
Polstorff (H.) 123,37.
Poppelreuter (Jos.) 29, 37. 38,40. 47,33.
Post (C. R.) 197,46.
Pottier (E.) 199,5. 214, 12. 235,24.
Poulsen (Fr.). 123,9.
Prächter (Karl) 42,14. 134,18.
Prammer (I.) 86,20.
Prášek (Justin V.) 25,13. 53,42. 220,33.
Preisendanz (K.) 18,49.
Preisigke (Fr.) 60,7.
Premerstein (A. von) 22, 46. 32,21. 50,10. 206,8.
Prentice (W. K.) 17,23. 39,12. 41,19. 118,4. 127, 38. 169,29. 198,4. 231, 20.
Preud'Homme (Th.) 162, 21.
Preuschen (Erwin) 30,44. 46,16. 60,38. 209,34.
Prieth (K.) 122,46.
Primaner (Ein) 119,17.
Prinz (Hugo) 24,36. 86,36, 90,15. 119,28. 201,30,
Prott (J. de) 172,29. 232. 50.
Psaltis (St. B.) 32,24.
Psichari (Jean) 43,12. 119, 5. 224,23. 225,27. 269, 30.
Puchstein (O.) 84,32.
Puig y Cadafalch (J.) 198,6.
Quibell (A. A.) 246,44.
— (J. E.) 246,44
Quinn (D.) 88,22. 164,52. 175,33.
Rabenald (F.) 123,14.
Radermacher (L.) 29,43. 80,32. 147,15.
Radet (G.) 29,47. 126,52. 159,47. 161,48. 163,46. 195,40. 203,10. 204,5. 246,25.
Raeder (H.) 83,21.
Ramorino (Felice) 51,45. 69,25. 270,53.
Ramsay (W. M.) 20,28.
Ranke (H.) 125,30.
Rankin (Edwin Moore) 220,36.
Rasi (Pietro) 29,46. 45, 22.125,50. 148,3.271,13.
Rauchenstein (Rudolf) 50, 1. 85,29. 121,8.
Rauschen (G.) 159,17.
Redpath (H. A.) 92,52.
Rees (Kelley) 53,38. 202, 21. 224,27. 236,51.
Regling (K.) 17,27. 114, 42. 140,49. 142,4.
Regnaud (Paul) 220,40. 236,20.
Rehrmann (A.) 82,30.
Reich (A.) 21,30.
— (Emil) 70,20. 164,41. 222,8. 225,29. 226,13.
Reik (Karl) 33,53. 168, 43. 221,28.
Reinach (A. J.) 124,25. 213,49.
— (Salomon) 19,4. 78,41. 190,48. 195,9. 199,32 sqq. 211,41. 220,43.
— (Théodore) 46,30.
Reinhardt (Julius) 89,46.
Reisch (T.) 20,50.
Reitzenstein (R.) 79,34. 80,41. 83,44. 234,13.
Renauld (Emile) 43,7.
Rensch (G.) 23,5. 149,5
Rethwisch 17,28. 26,37.
Reuter (E.) 129,16.
Révay (Jozef) 88,44.
Revue Tunisienne 33,10.
Ribezzo (F.) 194,30.
Riccobono (S.) 49,50. 132, 37. 192,52.
Richter (Miss A. M.) 249, 35.
— (Fr.) 31,6. 80,5. 236, 17.
— (R.) 59,49. 125,49.
Ridgeway 46,49.
Riedl 41,44.
Riehl (A.) 126,12.
Rinkel (W.) 70,10.
Ritter (C.) 86,6. 94,40. 127,3. 269,33.
Ritterling (E.) 196,4. 208, 27.
Robert (Carl) 20,35. 31 47. 88,20. 124,25. 133, 16. 153,21. 174,1. 190, 19. 201,15. 222,3. 233, 38. 245,45. 246,23. 269, 3.
Roberts (E. S.) 47,3.
Robertson (A. T.) 246, 47,
Robin (Léon) 168,50. 201, 9. 237,3. 269,2.
Rodenwaldt (Gerhart) 89, 11. 209,48.
Rodet (Dr P.) 199,47. 211,15.
Rodocanachi (E.) 190,27.
Röckl (Seb.) 151,20.
Röhl (H.) 18,45.
Römer (A.) 81,19.
Roersch (A.) 202,12.
Roiron (M. J.) 128,12. 203,15.
Rolland (F.) 68,24.
Romagnoli 267,36.
Romeo (G.) 22,5.

Roscher (W. H.) 18,30. 86,46. 198,52. 204,25 237,7.
Rosenstiel (F.) 24,25. 88, 26. 133,37.
Ross (G. R. T.) 223,22.
— (W. D.) 234,44. 241,26
Rossbach (O.) 19,51.
Rossberg (Conr.) 42,51.
Rostowzew (M.) 29,3.
Roth (K. J.) 53,44.
Rothwisch (C.) 19,35.
Rott (H.) 28,18.
Rottmanner (P. O.) 124, 32.
Roujon (H.) 188,18.
Rouse (W. H. D.) 177,23
Roussel (P.) 29,14.
Rubensohn (O.) 60,10· 201,47.
Rudberg (G.) 33,22. 49,29, 60,16. 204,35. 234,51.
Rudio (Ferdinand) 48,36.
Rüdell (Alex.) 43,48.
Runge (Georg) 83,33.
Rusch (A.) 211,31.
Rydberg (Viktor) 34,36. 49,6.
Rystenko 42,28.
Rzach (A.) 19,53. 163,52. 208,12.
Saenger (Gregor) 51,10. 270,50.
Saintyves (P.) 31,9.
Samter (R.) 79,12.
Samuelsson (J.) 118,24.
Sanctis (Gaetano de) 218, 49, 225,30. 267,38. 271, 4.
Sander (J.) 84,46.
Sandgate (F.) 126,22.
Sands (P. C.) 241,37.
Sandys (J. E.) 23,17. 32,35. 53,17. 87,49. 119, 38. 222,11. 241,19. sqq. 245,35. 269,27.
Sarwey (O. v.) 19,17.
Sautel (Joseph) 205,49 213,52.
Savage (C. A.) 175,28.
— -Armstrong (C. F.) 22,41.
Schaefer (A.) 150,37.
— (G.) 33,25.
Schaller (H.) 24,19.
Schamberger (M.) 18,29.
Schanz (Martin) 54,20. 69,36. 206,48.
Schaper (C.) 47,27. 203, 35.
Scheer (Ed.) 133,21. 187, 33. 208,16.
Scheidweiler (F.) 123,33.
Scheiffer (H.) 69,6.
Scheindler (A.) 148,24.
Schelling (Hermann von) 125,21. 133,5.
Schemmel (F.) 38,31.
Schendel 32,15. 119,31.
Schermann (Theodor) 172, 33. 210,12.
Schicktanz (F.) 151,3.
Schierholz (E.) 71,28. 82, 32.
Schiessel von Fleschenberg (O.) 30,48. 69,17.
Schiller (Friedrich) 37,38.
— (H.). 18,10. 81,40.
Schilling (Otto) 43,36.
Schirlitz (S. Ch.) 26,30. 119,6. 133,33. 149,19.
Schjött (P. O.) 194,45.
Schlachter 168,44. 171,7.
Schlee 181,5.
Schler (E. G.) 93,35.
Schlossarek (M.) 123,25.
Schlossmann (Siegm.), 48,4.
Schmalz (J. H.), 26,36. 85,6.
Schmid (C.), 81,16.
— (Georg) 52,38.
— (W.), 28,50. 53,80. 68, 27. 85,27. 149,2.
Schmidt (E.) 195,38. 205, 43, 249,8.
— (H.) 18,48. 29,8. 117,36.
— (Konrad) 87,53. 201,33.
— (Ludwig) 89,43.
— (Max C. P.), 46,53. 149,31.
— (Wilhelm) 30,39. 49,7. 88,21. 207,4. 208,41. 225,33. 269,25.
Schmolling (E.) 80,29.
Schnee (R.) 122,35.
Schneider (Gustav) 83,37. 147,10.
— (K.) 117,24.
— (Rudolf) 17,20. 24,16. 25,29. 88,47. 125,7. 150, 28. 191,9. 208,44. 232, 46. 269,5. 270,49.
Schneidewin 29,42. 45,20.
Schnürer (Fr.) 23,49.
Schöb (F. A.) 23,4. 121, 45. 270,34.
Schönaich (Gust.) 87,8, 89,40.
Schöttle (H.) 85,8. 126,25.
Schonack (W.) 33,18.
Schoobridge (L.) 159,16. 165,1. 269,13.
Schoonover (Draper T.) 82,36. 122,7. 209,39. 219,4.
Schrader (H.) 88,52. 198, 13.
Schreiber (Theodor) 51,16 88,49. 196,28. 286,28.
Schröder (Otto) 28,25. 31,2. 46,8. 86,47. 153, 35. 163,48. 168,52. 177, 3,20. 208,8.
Schröder (Wolfgang) 83, 47.
— (L. v.), 168,37.
Schröter (Adalbert) 160, 7, 210,43.
Schubart (W.) 19,9. 60,10, 21. 84,16. 201,47.
Schubert (F.) 150,9.
Schuite (F.) 18,26. 117,34.
Schulz (O. Th.) 48,14. 68, 47. 71,17. 89,35. 207,30.
Schumrick (A.) 23,10. 42, 32.
Schwab (Moïse) 220,46.
Schwartz (E.), 26,6. 28,11, 46. 90,19. 129,6.
— (P.) 24,10. 122,14.
Schwarzstein (A.) 124,4.
Scialoja 49,51. 192,52.
Scott (J. A.), 126,2. 128, 21.
Seager 194,26.
Sebela (F.) 153,32.
Sébillot (P.) 199,27.
Sechehaye (Ch. Albert) 26,16. 86,52.
Seckel (E.) 32,17.
Seeck (O.) 198,11.
Seemüller (J.) 78,35.
Serruys (Daniel) 43,16. 224,29.
Sertum Nabericum 30,23. 118,28.
Seta (A. della) 211,43.
Setälä 41,45.
Sethe (K.) 21,33.
Seuffert (L. v.) 21,10.
Seure (G.) 214,28.
Sey (J. S.) 83,7.
Seymour (D.) 157,8.
Sharpley (Hugo) 241,46.
Shear (Th. L.) 33,4. 177,9.
Shorey (Paul) 206,30. 215, 25. 224,30.
Shuckburgh (M.) 48,13. 202,40.
Sickenberger (Joseph) 69, 5. 208,21.
Sicker (Eug.) 33,28.
Sideridis 39,16.
Siebourg (M.) 150,21.
Siecke (E.) 27,16. 87,21.
Siedentop (L.) 147,52.
Siefert (Georg) 88,31.
Sieglin (Ernst) 51,15.
Siegmund (A.) 127,26.
Sigall (E.) 83,43.
Sihler (G.) 28,17.
Sijthoffs (A. v.) 118,13. 209,29.
Sikorski 52,50.
Simar (Th.) 159,18.
Simon (J.) 163,43.
Simone Brouwer (F. de) 43,15.
Sinko (Thaddaeus) 48,16.
Siret (L.) 199,40.

Sittmann (E.) 118,5.
Škoda (A.) 153,43.
Skutsch (Franz) 80,33. 87,12.
Slater (D. A.) 120,9. 242, 16.
Sloman (A.) 159,41.
Slossarczyk (P.) 121,18.
Smend (R.) 22,37.
Smiley (Ch. N.) 20,19. 83, 4. 236,14.
Smirnov 44,9.
Smith (C. F.) 119,52. 204, 28.
— (Cecil H.) 249,44.
— (Francis) 90,8.
— (J. A.), 234,44. 241,26.
Smits (J. Cl. P.), 28,35.
Smrčka (O.) 154,14.
Sohr (F.) 127,5.
Sola (G. N.) 37,3.
Solmsen (Félix) 88,2.
Soltau (W.) 78,24 sqq. 82, 10. 87,23. 126,3. 157,24. 189,30.
Sommer (E.) 78,47.
Sontheimer (L.) 122,53. 164,8. 176,52. 195,1. 271,15.
Souter (Alex.) 46,6. 207, 11. 238,10.
Spiegelberg (W.), 60,11. 89,6. 201,47.
Spiers (R. P.) 233,23.
Spranger (E.) 121,24.
Städler (Karl) 79,42. 148, 47.
Stählin (F.) 53,45. 81,9.
— (O.) 22,3. 68,27. 69,22.
Staerk (W.) 25,41.
Stahl (A.) 129,14.
— (J. M.), 34,6. 176,49.
— (Wilhelm) 78,23, 90,17 123,35. 194,47.
Stampini (E.) 79,28. 175, 31.
Stange (Otto) 51,33.
Stangl (Th.) 33,31. 80,21. 126,37. 150,13. 204,21. 269,48.
Stark (Jos.) 33,51. 50,19. 133,20.
Starkie 241,34.
Šťastný (J.) 153,53.
Stauf von der March (O.) 53,21.
Stavenhagen (C.) 28,44.
Stearns (H. W. N.) 122,5. 177,7.
Stefani (Ed. A. de) 24,28.
Steffens (Fr.) 24,35.
Stegmann 150,19.
Stein (H.) 32,11. 119,51. 204,27.
Steinmann (H.) 23,18.
Steinwender (Th.) 32,43. 117,47.
Stengel (H.), 123,4.
Steup (J.) 30,15. 126,28. 207,22.
Stevens (G. Ph.) 210,17.
Stevenson (J. J.) 249,28.
Stewart (J. A.) 127,1. 241, 27. 250,15.
Stoelzel (E.), 84,15.
Stock (St. George) 242,3.
Stoop (E. de) 198,9. 211, 32.
Stornajols 44,6.
Stout (J. F.), 80,16.
Stowasser (J. M.) 147,22.
Straub (Lorenz) 34,28. 51,30. 84,44. 121,52. 134,3.
Strazzulla (Vincenzo) 82, 34. 160,10. 269,39.
Strecker (Karl) 29,30. 210, 35.
Strigl (H.), 120,30. 147,17. 150,46.
Ströbel (Eduard) 29,12. 45,30.
Stromata in hon. Morawski 20,25.
Strong 238,12.
— (Mme Arthur) 220,48.
Struck (A.), 117,25.
Strunz (Franz) 50,29.
Strzygowski 49,18.
Stuart (D. R.) 82,17. 124, 46. 217,22.
Studniczka (F.) 197,51. 198,16.
Stürmer (F.) 81,42. 121,4.
Stuhl (K.) 45,53. 119,8.
Sturel (R.) 206,5.
Sudhaus (S.) 53,48. 79, 15. 89,7.
Sudhoff (Karl) 88,3. 119, 26.
Suits 41,45.
Sundwall (J.) 31,31. 117, 21.
Svoronos (J. N.) 117,20. 134,25. 194,43.
Sweete (H. B.), 25,41. 92, 50.
Sybel (L. v.), 70,24.
Szabó (A.), 156,28.
Szanto (Em.) 96,3.
Szczepanski (L.) 127,20.
Taccone (A.) 220,7.
Tailhade (L.) 161,52.
Tallqvist (K. N.) 27,20.
Tarn (W. W.), 82,5.
Teichmüller (F.), 79,29.
Ter-Mekerttschian (Karapet) 48,49.
Ter-Minassiantz (Erwand) 48,49.
Teuber (G.) 82,43.
Theander (Carl) 32,18.
Thédenat (Henri) 51,13. 183,50.
Thesaurus linguae Graecae 24,41.
— *Lat.* 123,38.
Thibaut 37,18.
Thiele (R.) 34,13. 85,17. 87,40. 133,49.
— (Walther) 204,11. 271, 18.
Thieme (Gerhard) 25,39. 52,47. 118,7.
— (U.) 118,10.
Thiersch (H.) 94,33. 194, 23. 235,11. 286,26.
Thilo-Hagen 234,21.
Thimme (W.) 68,13.
Thomas (E.) 80,7.
— (Paul) 25,44. 47,24.
Thomopoulos (J. J.) 80, 51. 124,14.
Thompson (E. F.) 31,37. 174,24.
Thomsen (Peter) 19,21. 46,43. 188,44.
Thulin (Carl) 47,36. 208, 47.
Thumb (A.) 41,45. 157,23, 32.
Tissier (Jean) 50,49.
Tod (M. N.), 17,47.
Tomassetti (G.) 88,30.
Torp (A.) 209,43.
Toutain (J.) 23,24. 69,46. 127,45. 159,6. 202,18, 217,19. 225,52.
Trapenard (C.), 193,17.
Traquair (R.) 39,1.
Traube (Ludwig) 24,34. 47,12. 48,25. 69,17. 87, 12. 121,21. 169,2. 199, 36. 205,15. 230,32. 239, 51. 269,6.
Travaglio 47,21.
Trendelenburg (A.) 126,1.
Treu (Maximil.) 89,30.
Treybal (St.) 154,12.
Triantaphyllopulos 37,48.
Tropea (Cesare) 218,40.
Tschajkanowitsch (W.) 117,40.
Tsuntas (Christian) 246, 9.
Tucker (T. G.) 25,9. 175, 47. 207,18. 270,33.
Tunison (J. S.) 119,49.
Ueberweg (Friedrich) 42, 13.
Ulbricht 96,20.
Ullmann (B. L.) 28,28. 123,6. 126,34. 128,51. 133,40. 204,41. 215,35 sqq.
Ullrich (R.), 24,39.
Ungrad (A.) 125,30.
Usener (H.), 23,3.
Ussani (V.), 19,10.
Vahlen (Johann) 79,2. 163,42.

Vallette (Paul) 189,15. 209,4. 215,41. 217,15.
Valmaggi (Luigi) 79,39. 82,45.
Van den Bergh van Eysinga 38,12.
Vandeuvre (Jules) 207,43.
Varese (Prospero) 122,15. 159,28. 190,53. 239,20. 270,24.
Vári (R.) 156,20.
Vasis (Βάσης), 20,41.
Vasmer (M.) 43,10.
Vasold (J.) 68,14.
Vauvillé 218,12.
Veïs (N. A.) 44,15. 224,36.
Velics (A.v.) 29,19. 118,12.
Ven (O. van den) 44,43.
Venturini (L.) 19,32.
Vercoutre (A. T.) 194,15.
Verrall (A. W.) 32,33. 46, 49. 169,36. 202,23. 225, 11.
Verstovšek (K.) 148,50.
Veselý (A.) 153,32.
Vessereau (J.) 49,44.
Veverka (J.) 153,52.
Vezin (Auguste) 19,31. 158,52. 214,14.
Vick 88,36.
Vischi (L.) 127,43.
Vogt (Albert) 194,51. 210, 14. 225,36.
Volkmann (W.), 23,36.
Vollbrecht (W.), 147,24.
Vollgraff (W.) 29,28. 162, 22. 218,42. 267,48.
Vollmer (F.), 85,24. 174,6.
Volquardsen (Chr.) 79,51.
Vorländer (K.), 83,28.
Vortselas (J. G.) (Βορτσέλας) 20,46.
Vowinckel (E.) 22,23.
Vries (Sc. de) 27,1. 120,29. 153,26.
Vürtheim (I.) 49,18. 81,7. 89,20. 126,8.
Wace(A. J. B.) 17,48. 197, 52.
Wackermann 82,24. 125, 16.
Wageningen (Jacobus, van) 50,23. 80,18. 89, 16. 122,18, 52. 204,24.
Wagner (E.) 29,15. 70,34. 115,23. 147,31.
— (Richard) 68,24. 89,53. 118,21. 147,45. 153,29. 161,25.
Waldhauer (Oscar) 225, 38.
Waldis (J. J. K.) 30,18.
Waldstein (Ch.) 159,15. 165,1. 239,2. 269,13.
Wallis (H.) 196,25.
Waser (E.) 32,46.
Walter (F.) 70,14. 83,5.
Walters (H. B.) 199,1. 237,53.
— (W. C. F.) 78,32.
Waltz (Pierre) 161,16. 162,16. 190,34. 217,14.
— (René) 82,37. 126,6,26. 207,26. 208,1. 218,53. 240,14.
Waltzing (J. P.) 270,52.
Warnecke (B.) 30,7.
Watzinger (Carl) 153,45. 197,2. 249,18.
Webb (C.) 242,10.
Weber (Friedr.) 44,13.
— (Hans) 19,14. 123,42. 160,17. 202,27. 268,44.
— (Hugo) 53,46. 120,3. 225,40. 250,21.
— (W.) 28,20. 89,34. 268, 17.
Weck'ein (N.) 26,26. 34, 39. 128, 24. 201,30.
Weidner (A.), 149,24.
Weigel (Fl.) 175,42.
Weigl (G.) 156,44.
— (L.) 27,13. 203,29.
Weil (H.) 163,53.
Weill (R.) 196,45.
Weinberger (W.) 26,14. 37,52. 42,39. 50,45. 148, 20.
Weinhold (A.) 121,32.
Weinrich (O.), 195,3.
Weissenborn (Wilhelm) 78,4 sqq. 125,24. 207,52
Wellmann (M.), 163,41. 190,15. 203,41.
Welzel (A.) 68,33.
Wendland (G.), 18,23.
Wendling (E.) 123,45.
Wendriner (L.) 79,40.
Wenger (L.) 231,19.
Wenn (Rachel E.) 83,14.
Werner (Fritz) 50,14. 122, 9.
Wesselowsky 41,45.
Wessely (Ch.) 19,25. 87, 25.
Wessner (Paul) 50,3. 175, 44. 201,5.
Westberg (Fr.) 43,29.
Wheeler (J. R.) 210,17.
White (John Williams) 48,7. 50,31.
Wick (F. C.), 128,5.
Wickenhagen (E.) 148,2.
Widmann (Theodor) 79,31
Wiegand (Th.) 38,46. 39, 15.
Wiemer (G.) 81,15.
Willamowitz - Möllendorff (U. v.), 175,23. 203,53.
Wilhelm (Ad.) 89,3.
— (Friedrich) 38,21.
Wilisch (Erich) 82,28.
Willers (H.), 188,12.
William (J.) 18,13. 237,18.
Williams (C. B.) 124,28.
— (Marie V.) 28,11. 205, 12.
Willmann (O.) 126,32.
Wilson (H. L.) 124,21.
— (J. C.) 20,51.
Winckler (Hugo) 189,21. 209,2.
Windisch (H.), 24,12. 87,5
Winnefeld (Herm.) 48,21. 196,53.
Winter (W. M.) 26,47.
Wipprecht (F.) 22,43. 206, 16.
Wischnewski (O.) 125,34.
Wissowa (E.) 159,22.
— (G.) 21,46. 86,18. 162, 13. 164,14.
Withers (G. H.) 124,34.
Witt (N. W. de) 26,52.
Witte (K.) 81,35.39. 163, 37. 172,23.
— (W.), 88,25.
Wittich (E.) 150,53. 237, 22.
Wlassak (Moriz) 49,27.
Wolff (G.) 33,11.
Wolfs (Fr. A.) 81,22.
Wolter 41,45.
Wolters (P.) 249,39.
Wolterstorff (G.) 29,17.
Wood (T. A.) 22,23.
Wright (W. C.) 17,39. 42,8
Wroth (W.) 230,3.
Wünsche (A.), 17,42.
Würth 90,30.
Wundt (M.) 30,37. 71,6. 201,8.
— (Wilhelm) 47,16. 83, 35,40.
Xanthoudidis (St. A.) 38, 26. 198,49.
Xerouchakes 41,41.
Xoual (M.) 22,51. 118,8.
Young (J.) 246,49.
Zahn (R.) 249,39.
Zanzucchi 132,44.
Zehetmaier(J.) 34,11. 150, 42.
Želisko (J. Y.) 120,44.
Zeller (E.) 25,19. 33,37.
— (F. X.) 70,2. 127,31. 207,35.
Zervos (Skevos) 37,28. 122,19. 255,4.
Ziebarth (Erich) 97,25. 128,33. 147,26. 225,42. 250,11.
Ziegler (Konrat) 25,16. 46,38. 68,8. 172,43. 207, 34.
Ziehen (Julius) 30,19. 53, 23. 129,26.
— (Lud.) 172,29. 232,50.
Zielinski (Th.) 20,6. 47,44. 68,30. 164,1. 175,35. 215,15.

Ziemer (H.) 117,50.
Zimmer (Heinrich) 199, 52.
Zimmermann (A.) 24,45.
— (J.) 51,8.
Zimmern (A. E.) 172,27.
Zitzmann (E.) 148,12.
Zocco-Rosa 132,17.
Zottoli (G.) 117,32. 124, 11. 194,41. 196,2. 199,6.
Zuccante (G.) 267,35. 269, 32.
Zwicker (H.) 20,32. 117, 33.
Zwiener 209,22.
Zwierzina 38,19.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES.

ALLINE (Henri). — L'histoire et la critique du texte platonicien et les papyrus d'Oxyrhynchus 1016-1017 251
BLÉRY (H.). — Études sur la langue et le style de Térence 224
BOUDREAUX (Pierre). — Notes sur quelques manuscrits des « Lapidaires grecs » 68
BOURGERY (A.). — Sur la prose métrique de Sénèque le philosophe ... 167
BRÉHIER (Émile). — Philon d'Alexandrie, *de specialibus legibus*, I, § 82 Cohn 235
CARTAULT (A.). — Notes critiques sur le *Culex*, poème pseudo-virgilien. 329
CROISET (Maurice). — Conjectures sur la chronologie de quelques pièces d'Euripide de dates incertaines (*Le premier Hippolyte. — Sthénébée. — Phœnix. — Les Crétoises*) 213
DELARUELLE (L.). — Observations sur quelques passages des discours de Cicéron 238
DELATTE (A.). — Un ἱερὸς λόγος pythagoricien 175
DE LA VILLE DE MIRMONT (H.). — Afranius Burrhus. La légende traditionnelle; les documents épigraphiques et historiques 73
FABIA (Philippe). — Le premier consulat de Petilius Cerialis. Contribution à l'exégèse des *Histoires* de Tacite 5
GAFFIOT (Félix). — (*Quis*) *quid* relatif 57
HAUSSOULLIER (Bernard). — Stèle funéraire de Caulonia 67
— Inscriptions de Chios et d'Érythrées 119
— Le papyrus 29 de Lille 125
— Disques funéraires 134
— Epigraphica 380
HAVET (Louis). — Observations sur Plaute *Merc.* 149
JACOB (Alfred). — Arrianea 336
JORET (Ch.). — Brunck et d'Ansse de Villoison 350
JOUGUET (Pierre). — Remarques sur l'éphébie dans l'Égypte gréco-romaine 43
LEGENDRE (Paul). — Glanure tironienne 173
MISPOULET (J.-B.). — Transformations de l'Espagne durant les trois premiers siècles de l'empire romain 301
PICHON (René). — Sénèque, *de otio* 123
— Le but de Cicéron dans la première lettre à Quintus 140
RAMAIN (Georges). — Plaute, *Casina*, 437-451 379

PAGES.

REINACH (Salomon). — Les Compagnons et l'exil d'Ovide..... 342
RUELLE (C.-E.). — Correction dans Aristote (*Problèmes physiques*, XI, 38)..... 172
SERRUYS (Daniel). — Un « codex » sur papyrus de saint Cyrille d'Alexandrie..... 101
— Inscriptions chrétiennes d'Égypte..... 118
VITEAU (Joseph). — Note sur un fragment grec attribué à saint Irénée. 146
VOS (Luc DE). — L'empereur Julien et le préfet Florentius (critique d'un texte de Libanius)..... 156
WALTZ (René). — A propos d'Afranius Burrus..... 244

Le Gérant, C. KLINCKSIECK.

BIBL. LONDIN. UNIV.

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

XVIII

C. CUCUEL

Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, 1891. Avec 2 planches doubles en lithographie . . . . . 3 fr. 50

XIX

N. HAMANT et J. RECH

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891 . 2 fr. 50

XX

E. AUDOUIN

Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'*Attique*): *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Éolien*, avec préface par O. Riemann. 1891. . . . . 3 fr.

XXI

L. ARNOULD

Méthode pratique de thème grec. 1892. 1 fr.

XXII

F.-O. WEISE

Les caractères de la langue latine, traduit de l'allemand par F. Antoine, 1896. 3 fr.

XXIII

L.-E. CHEVALDIN

La Grammaire appliquée, ou *Série synoptique de thèmes grecs et latins* sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. . . . . 2 fr. 50

XXIV

W.-M. LINDSAY

Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. . . . 2 fr. 50

XXV

P. MASQUERAY

Traité de Métrique grecque. 1899. 3 fr. 50

XXVI

L. HOMO

Lexique de topographie romaine, avec une Introduction de R. Cagnat, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. 1900 . 7 fr. 50

XXVII

J. VENDRYES

Traité d'Accentuation grecque, 1904. 3 fr. 50

XXVIII

M. NIEDERMANN

Traité de phonétique historique du Latin, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I

J. PARMENTIER

A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887 . . . . . 3 fr. 50

II

E. DEVILLARD

Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XIe siècles), texte, traduction et glossaire. 1887. . . . . 3 fr. 50

III

E. BOURCIEZ

Précis historique de phonétique française. *3e édition* revue et corrigée. 1907. 3 fr. 50

IV

L.-W. CART

Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. . . 3 fr. 50

V

F. PIQUET

Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec figures et une carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

VI

E. BOURCIEZ

Éléments de linguistique romane. 1910. (Prix Volney, 1910.). . . . . 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale**.

ANNÉES I à XXX (1877 à 1906) gr. in-8°. *Prises ensemble :* **120** fr. *net.*

— XXXI à XXXIV (1907-1910) gr. in-8°. *Chaque année :* **8** fr. *net.*

Prix d'abonnement par an : Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION, gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1** fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... **1** fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*

et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE* :

Année 1882. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1883 Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Année 1884. Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Année 1885. Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Années 1886-1887. Un vol. gr. in-8°. **6** fr.
Année 1888. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1889. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1890. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1891. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1892 Un volume gr. in 8°... **3** fr.
Année 1893. Un volume gr. in 8°... **3** fr.
Année 1894. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1895. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1896. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1897. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1898. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1899. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1900 Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1901. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1902. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1903. Un volume gr. in 8°... **3** fr.
Année 1904. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1905. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1906 Un volume gr. in-8°. **3 fr. 50**
Année 1907. Un volume gr. in-8°. **3 fr. 50**
Année 1908. Un volume gr. in-8°. **3 fr. 50**
Année 1909. Un volume gr. in-8°..... **3 fr. 50**

Édition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* : **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX**

au MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885). . . . . **2** fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I. — Périodiques et Collections diverses

Volume grand in-8°. — Prix..... **2 fr. 50**

II. — Cartulaires

Volume grand in-8°. — Prix..... **1 fr. 50**

III. — Mélanges jubilaires et Publications commémoratives

Volume grand in-8°. — Prix..... **2 fr.**

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes-Paris.

BIBL. LONDIN. UNIV.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut,

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXIV, 1re LIVRAISON

(Janvier 1910)

SOMMAIRE: Le premier consulat de Petilius Cerialis. Contribution à l'exégèse des *Histoires* de Tacite, par Philippe FABIA, p. 5. — Remarques sur l'éphébie dans l'Egypte gréco-romaine, par Pierre JOUGUET, p. 43. — (*Quis*) *quid* relatif, par Félix GAFFIOT, p. 57. — Stèle funéraire de Caulonia, par B. H., p. 67. — Notes sur quelques manuscrits des « Lapidaires grecs », par Pierre BOUDREAUX, p. 68. — Afranius Burrhus. La légende traditionnelle ; les documents épigraphiques et historiques, par DE LA VILLE DE MIRMONT, p. 73. — Un « codex » sur papyrus de saint Cyrille d'Alexandrie, par D. SERRUYS, p. 101. — Inscriptions chrétiennes d'Egypte, par le même, p. 118. — Inscriptions de Chios et d'Erythrées, par Bernard HAUSSOULLIER, p. 119. — Sénèque, *de otio*, par René PICHON, p. 123.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

Tous droits réservés.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

Dirigée par **E. Tournier, L. Havet** et **C. Graux** (I à III : 1877-1879) et continuée sous la direction de : **C. Thurot, O. Riemann** et **E. Chatelain** (IV-V : 1880-1881) ; — **O. Riemann** et **E. Chatelain** (VI à XIII : 1882-1889) ; — **O. Riemann, E. Chatelain** et **L. Duvau** (XIV : 1890) ; — **E. Chatelain, L. Duvau, B. Haussoullier** (XV à XX : 1891 à 1896) ;
puis : **E. Chatelain, B. Haussoullier** et **A. Krebs** (XXI à XXXIII : 1897-1909).

33 volumes grand in-8° raisin à **24** francs.

Prix d'abonnement aux quatre livraisons (trimestrielles) par an :
Paris : **24** francs. — Départements : **25** francs. — Union postale : **27** francs.

☞ Les 30 premières années (1877-1906) se vendent, *prises ensemble*, 360 fr. net.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rédacteurs en chef :

Ch. GRAUX (I à III : 1876-1878). **Ém. CHATELAIN** (IV à XII : 1879-1887).
Louis DUVAU (XIII à XX : 1888-1895) et **Adrien KREBS** (XXI à XXXIII : 1896-1908).

Chaque année un volume grand in-8° raisin à **10** francs.

☞ Les 30 premières années (1876-1905) se vendent, *prises ensemble*, **250** fr. net.

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais,
dirigé par **R. FOULCHÉ-DELBOSC.**

Tomes I à XX ou années 1894-1909 : Ensemble ..... **320** fr. net.
Prix d'abonnement par an (*4 livraisons trimestrielles*, grand in-8° raisin) : **20** francs.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

DES

ANTIQUAIRES DE FRANCE

(PARAISSANT DEPUIS 1857)

4 livraisons (trimestrielles) in-8° avec planches et figures dans le texte.
Prix d'abonnement par an : Paris : **8** fr.; Départements : **9** fr. ; Union postale : **10** fr.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale**
12 Numéros grand in-8° raisin.

Prix d'abonnement par an : Paris : **8** fr. — Départements : **9** fr. — Union postale : **10** fr.

☞ Les 30 premières années (1877-1906), se vendent, *prises ensemble*, 120 fr. net.

CATALOGUE

DES

DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*
et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE*

ANNÉES **1882** A **1905**

23 volumes grand in-8° raisin, **pris ensemble**..... **60** fr.

ANNÉES **1906** à **1908** : chaque année : **3** fr. **50**

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

☞ Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

XVIII

C. CUCUEL

Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, 1891. Avec 2 planches doubles en lithographie . . . . . 3 fr. 50

XIX

N. HAMANT et J. RECH

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. 2 fr. 50

XX

E. AUDOUIN

Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'*Attique*): *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, avec préface par O. Riemann. 1891. . . . . 3 fr.

XXI

L. ARNOULD

Méthode pratique de thème grec. 1892. 1 fr.

XXII

F.-O. WEISE

Les caractères de la langue latine, traduit de l'allemand par F. Antoine, 1896. 3 fr.

XXIII

L.-E. CHEVALDIN

La Grammaire appliquée, ou *Série synoptique de thèmes grecs et latins* sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. . . . . 2 fr. 50

XXIV

W.-M. LINDSAY

Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. . . . 2 fr. 50

XXV

P. MASQUERAY

Traité de Métrique grecque. 1899. 3 fr. 50

XXVI

L. HOMO

Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. 1900. 7 fr. 50

XXVII

J. VENDRYES

Traité d'Accentuation grecque, 1904. 3 fr. 50

XXVIII

M. NIEDERMANN

Traité de phonétique historique du Latin, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I

J. PARMENTIER

A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. . . . . 3 fr. 50

II

E. DEVILLARD

Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XIIe siècles), texte, traduction et glossaire. 1887. . . . . 3 fr. 50

III

E. BOURCIEZ

Précis historique de phonétique française. *3e édition* revue et corrigée. 1907. 3 fr. 50

IV

L.-W. CART

Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. . . . 3 fr. 50

V

F. PIQUET

Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec figures et une carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

VI

E. BOURCIEZ

Éléments de linguistique romane. 1910. (Prix Volney, 1910.). . . . . 6 fr.

BIBL. LONDIN. UNIV.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale**.

ANNÉES I à XXX (1877 à 1906) gr. in-8°. *Prises ensemble :* **120** fr. *net.*

— XXXI à XXXIV (1907-1910) gr. in-8°. *Chaque année :* **8** fr. *net.*

Prix d'abonnement par an : Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION, gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1** fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... **1** fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*

et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :*

Année 1882. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1883. Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Année 1884. Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Année 1885. Un volume gr. in-8°... **4** fr.
Années 1886-1887. Un vol gr. in-8°. **6** fr.
Année 1888 Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1889. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1890. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1891. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1892. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1893. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1894. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1895. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1896. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1897. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1898. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1899. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1900. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1901. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1902. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1903. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1904. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1905. Un volume gr. in-8°... **3** fr.
Année 1906. Un volume gr. in-8°. **3** fr. **50**
Année 1907. Un volume gr. in-8°. **3** fr. **50**
Année 1908. Un volume gr. in-8°. **3** fr. **50**
Année 1909. Un volume gr. in-8°..... **3** fr. **50**

Édition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* : **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX**

au MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885). . . . . **2** fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I. — Périodiques et Collections diverses

Volume grand in-8°. — Prix..... **2 fr. 50**

II. — Cartulaires

Volume grand in-8°. — Prix..... **1 fr. 50**

III. — Mélanges jubilaires et Publications commémoratives

Volume grand in-8°. — Prix..... **2** fr.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes-Paris.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut,

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXXIV, 2e LIVRAISON

(Avril 1910)

SOMMAIRE : Le Papyrus 29 de Lille, par Bernard HAUSSOULLIER, p. 125. — Disques funéraires grecs, par le même, p. 134. — Le but de Cicéron dans la première lettre à Quintus, par René PICHON p. 140. — Note sur un fragment grec attribué à Saint Irénée, par J. VITEAU, p. 146. — Observations sur Plaute *Merc.*, par Louis HAVET, p. 149. — L'empereur Julien et le préfet Florentius (critique d'un texte de Libanius), par Luc DE VOS, p. 156. — Sur la prose métrique de Sénèque le philosophe, par A. BOURGERY, p. 167. — Correction dans Aristote (*Problèmes physiques*, XI, 38), par C. E. RUELLE, p. 172. — Glanure tironienne, par Paul LEGENDRE, p. 173. — Un ἱερὸς λόγος pythagoricien, par A. DELATTE, p. 175.

Bulletin bibliographique. p. 199.

Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules parus en 1909, p. 1-64.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

Tous droits réservés.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12, CARTONNÉ TOILE

☞ Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

PREMIÈRE SÉRIE

I

F. ANTOINE

Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, avec Préface par E. Benoist. 1880. . . . . *Epuisé.*

II

F. ANTOINE

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit et augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. . . . . 2 fr.

III

F. PLESSIS

Traité de métrique grecque et latine, 1889. . . . . *Epuisé.*

IV

H. SCHILLER

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, traduit sur la 2e *édition* allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. 2 fr.

V

CH. CUCUEL

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. 3 fr.

VI

F. KRANER

L'Armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. Avec 5 planches doubles en chromolithographie . . . . . 2 fr. 50

VII

F. BERGER

Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition*, revue et augmentée. 1900. 3 fr. 50

VIII

C. MEISSNER

Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition.* 1900. . . . . 3 fr. 50

IX

H. BENDER

Histoire abrégée de la littérature romaine, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. *Epuisé.*

X

C. PASCAL

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Koechly. 1886. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles. . . . . 2 fr. 50

XI

O. RIEMANN

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, *5e édition* revue par Paul Lejay. 1908. . . . . 6 fr.

XII

J. WEX

Métrologie grecque et romaine, traduite de l'allemand sur la *2e édition* et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. 2 fr. 50

XIII

F. GACHE ET H. DUMÉNY

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887 . . . 1 fr. 50

XIV

J. VARS

L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. Avec planche et 56 figures . . . 3 fr. 50

XV

VIOT

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes. *4e édition*, publiée par les soins de P. Viollet. 1888. . . . . 1 fr.

XVI

L. HAENNY

Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. . . . . 3 fr.

XVII

G. GOYAU

Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. 6 fr.

(*Voir la suite à la 3e page de la Couverture*).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* Bibliothèque Nationale.

ANNÉES I à XXX (1877 à 1906) gr. in-8°. *Prises ensemble :* **120** fr. *net.*

— XXXI à XXXIII (1907-1909) gr. in-8°. *Chaque année :* **8** fr. *net.*

Prix d'abonnement par an : Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10** fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION, gr. in-8° (1896) ..... **3** fr. **50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1** fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... **1** fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*

et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :*

Année 1882. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1896.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1883. Un volume gr. in-8°...	**4** fr.	*Année 1897.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1884. Un volume gr. in-8°...	**4** fr.	*Année 1898.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1885. Un volume gr. in-8°...	**4** fr.	*Année 1899.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Années 1886-1887. Un vol. gr. in-8°.	**6** fr.	*Année 1900.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1888. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1901.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1889. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1902.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1890. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1903.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1891. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1904.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1892. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1905.* Un volume gr. in-8°...	**3** fr.
Année 1893. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1906.* Un volume gr. in-8°.	**3** fr. **50**
Année 1894. Un volume gr. in-8°..	**3** fr.	*Année 1907.* Un volume gr. in-8°.	**3** fr. **50**
Année 1895. Un volume gr. in-8°...	**3** fr.	*Année 1908.* Un volume gr. in-8°.	**3** fr. **50**

Édition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* : **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX**

au MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2** fr.

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885)..... **2** fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I. — Périodiques et Collections diverses

Volume grand in-8°. — Prix..... **2** fr. **50**

II. — Cartulaires

Volume grand in-8°. — Prix..... **1** fr. **50**

III. — Mélanges jubilaires et Publications commémoratives

Volume grand in-8°. — Prix..... **2** fr.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

Chartes et Diplômes relatifs à l'Histoire de France

PUBLIÉS PAR LES SOINS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Sous la direction de M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Membre de l'Institut.*

Vient de paraître :

RECUEIL DES ACTES DE HENRI II

Roi d'Angleterre et Duc de Normandie

concernant les Provinces françaises et les Affaires de France

PUBLIÉ PAR

LÉOPOLD DELISLE

Membre de l'Institut

Introduction. Volume in-4 (XIX-570 pages) et Atlas (30 planches) en portefeuille in-folio..... **50 fr.**

PARUS PRÉCÉDEMMENT :

Recueil des Actes de Philippe Ier, roi de France (1059-1108), publié par M. PROU. Volume in-4..... **30 fr.**

Recueil des Actes de Lothaire et de Louis V, rois de France (954-987), publié par L. HALPHEN, avec la collaboration de F. LOT. Volume in-4..... **15 fr.**

MISES EN VENTE :

BOURCIEZ (E.), Éléments de Linguistique romane. Vol. in-12 cart. toile..... **6 fr.**

FOUCART (P.), Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace. Brochure in-4..... **1 fr. 70**

LASTEYRIE (R. de), L'Église de Saint-Philibert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure). Brochure in-4 avec 14 planches et 20 figures..... **7 fr. 70**

SLOUSCHZ (N.), Un voyage d'études juives en Afrique. Brochure in-4 avec 3 planches..... **4 fr. 50**

VIOLLET (H.), Description du Palais de Al-Moutasim, *fils d'Haroun-al-Raschid, à Samara et de quelques monuments arabes peu connus de la Mésopotamie.* Brochure in-4 avec 21 planches et 1 carte..... **8 fr.**

VIOLLET (P.), Les interrogatoires de Jacques de Molai, grand maître du temple. Conjectures. Brochure in-4..... **80 cent.**

SOUS PRESSE, pour paraître prochainement :

Bibliothèque de l'Université de Paris. — *Nouv. acquisitions*, 1909.

En distribution : Catalogue de Livres anciens, **Nouvelle Série, I :** Littérature allemande.

Sous presse : Catalogue de Livres anciens, **Nouvelle Série, II :** Philologie classique et Histoire ancienne.

Envoi franco sur demande.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BIB
LON
UN

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut,

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXIV, 3e LIVRAISON

(Juillet 1910)

SOMMAIRE : Conjectures sur la chronologie de quelques pièces d'Euripide de dates incertaines (*Le Premier Hippolyte — Sthénébée — Phœnix — Les Crétoises*), par Maurice CROISET, p. 213. — Études sur la langue et le style de Térence, par H. BLÉRY, p. 224. — Philon d'Alexandrie. *De specialibus legibus*, I, § 82 Cohn, par Émile BRÉHIER, p. 235. — Observations sur quelques passages des discours de Cicéron, par L. DELARUELLE, p. 238. — A propos d'Afranius Burrus, par René WALTZ, p. 244. — L'histoire et la critique du texte platonicien et les Papyrus d'Oxyrhynchus 1016-1017 (Fragments du *Phèdre*), par Henri ALLINE, p. 251.

Bulletin bibliographique, p. 295.

Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules parus en 1909, p. 65-160.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

Tous droits réservés.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12, CARTONNÉ TOILE

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

PREMIÈRE SÉRIE

I

F. ANTOINE

Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, avec Préface par E. Benoist. 1880. . . . . *Epuisé.*

II

F. ANTOINE

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit et augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. . . . . 2 fr.

III

F. PLESSIS

Traité de métrique grecque et latine, 1889. . . . . *Epuisé.*

IV

H. SCHILLER

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, traduit sur la 2e *édition* allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. 2 fr.

V

CH. CUCUEL

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. 3 fr.

VI

F. KRANER

L'Armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. Avec 5 planches doubles en chromolithographie. . . . . 2 fr. 50

VII

E. BERGER

Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition*, revue et augmentée. 1900. 3 fr. 50

VIII

C. MEISSNER

Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. . . . . 3 fr. 50

IX

H. BENDER

Histoire abrégée de la littérature romaine, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. *Epuisé.*

X

C. PASCAL

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Koechly. 1886. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles. . . . . 2 fr. 50

XI

O. RIEMANN

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, *5e édition* revue par Paul Lejay. 1908. . . . . 6 fr.

XII

J. WEX

Métrologie grecque et romaine, traduite de l'allemand sur la 2e *édition* et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. 2 fr. 50

XIII

F. GACHE ET H. DUMÉNY

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887 . . . 1 fr. 50

XIV

J. VARS

L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. Avec planche et 56 figures . . . 3 fr. 50

XV

VIOT

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes. *4e édition*, publiée par les soins de P. Viollet. 1888. . . . . 1 fr.

XVI

L. HAENNY

Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. . . . . 3 fr.

XVII

G. GOYAU

Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. 6 fr.

(Voir la suite à la 3e page de la Couverture).

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

XVIII

C. CUCUEL

Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, 1891. Avec 2 planches doubles en lithographie . . . . . 3 fr. 50

XIX

N. HAMANT et J. RECH

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, avec introduction par Am. Hauvette. 1891 . 2 fr. 50

XX

E. AUDOUIN

Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'*Attique*): *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, avec préface par O. Riemann. 1891. . . . . 3 fr.

XXI

L. ARNOULD

Méthode pratique de thème grec. 1892. 1 fr.

XXII

F.-O. WEISE

Les caractères de la langue latine, traduit de l'allemand par F. Antoine, 1896. 3 fr.

XXIII

L.-E. CHEVALDIN

La Grammaire appliquée, ou *Série synoptique de thèmes grecs et latins* sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. . . . . 2 fr. 50

XXIV

W.-M. LINDSAY

Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. . . . 2 fr. 50

XXV

P. MASQUERAY

Traité de Métrique grecque. 1899. 3 fr. 50

XXVI

L. HOMO

Lexique de topographie romaine, avec une Introduction de R. Cagnat, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. 1900 . 7 fr. 50

XXVII

J. VENDRYES

Traité d'Accentuation grecque, 1904. 3 fr. 50

XXVIII

M. NIEDERMANN

Traité de phonétique historique du Latin, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I

J. PARMENTIER

A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. . . . . 3 fr. 50

II

E. DEVILLARD

Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XIe siècles), texte, traduction et glossaire. 1887. . . . . 3 fr. 50

III

E. BOURCIEZ

Précis historique de phonétique française. *3e édition* revue et corrigée. 1907. 3 fr. 50

IV

L.-W. CART

Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. . . . 3 fr. 50

V

F. PIQUET

Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec 2 figures et une carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

VI

E. BOURCIEZ

Éléments de linguistique romane 1910. 6 fr.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

VIENNENT DE PARAITRE :

RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE

OBITUAIRES DE LA PROVINCE DE SENS. TOME III :
(DIOCÈSES D'ORLÉANS, D'AUXERRE ET DE NEVERS)
publié par *A. Vidier* et *L. Mirot*, sous la direction et avec une préface de *A. Longnon*.

Volume in-4° de XLVIII-641 pages..... 25 fr.

Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France

Tome LXIX

Volume in-8..... 8 fr.

METTENSIA

(Mémoires et Documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France.)

VI. — Chronique et Chartes de l'Abbaye de Saint-Mihiel
publiées par **A. LESORT**

Fascicule 1. In-8..... 5 fr.

LE CULEX

Étude sur l'Alexandrinisme latin
par **Charles PLÉSENT**
Professeur de Première au Lycée Louis-le-Grand,
Docteur ès-Lettres.

Volume in-8..... 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS (SORBONNE)

Nouvelles Acquisitions : Année 1909

Volume in-8..... 3 fr. 50

BIBLIOGRAPHIE HISPANIQUE

Liste des livres, brochures et articles de revues concernant les langues, les littératures et l'histoire des pays castillans, catalans et portugais.
Années 1905 et 1906. — 2 volumes in-12,..... à 7 fr. 50

Collection pédagogique à l'usage des Séminaires de Jeunes Filles :

Mme de Maintenon, *Extraits relatifs à l'éducation*, choisis et annotés par *H. Bornecque* et *G. Lefèvre*. In-8 cart. toile..... 2 fr.

Fénelon, *Traité de l'éducation des filles*, avec introduction et notes par *H. Bornecque* et *G. Lefèvre*. In-8 cart. toile..... 2 fr.

Jean-Jacques Rousseau, *Sophie ou la Femme*, Extraits choisis et annotés par *H. Bornecque* et *G. Lefèvre*. In-8 cart. toile..... 2 fr. 25

RAPPEL :

ÉLÉMENTS DE LINGUISTIQUE ROMANE

par **E. BOURCIEZ**
Professeur à l'Université de Bordeaux.

Volume in-12 cart. toile..... 6 fr.

☞ *Cet ouvrage vient d'être couronné par l'Institut : Prix Volney.*

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut,

& D. SERRUYS

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXIV, 4e LIVRAISON

(Octobre 1910)

SOMMAIRE : Transformations de l'Espagne pendant les trois premiers siècles de l'empire romain, par J.-B. MISPOULET, p. 301. — Notes critiques sur le *Culex*, poème pseudo-virgilien, par A. CARTAULT, p. 329. — *Arrianea*, par Alfred JACOB, p. 336. — Les compagnons et l'exil d'Ovide, par Salomon REINACH, p. 342. — Brunck et d'Ansse de Villoison, par Ch. JORET, p. 360. — Plaute, *Casina*, 437-451, par Georges RAMAIN, p. 379. — *Epigraphica*, par Bernard HAUSSOULLIER, p. 380.

Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules parus en 1909, p. 161-286.

Tables de la Revue des Revues, p. 287.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1910

Tous droits réservés.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12, CARTONNÉ TOILE

☞ Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

PREMIÈRE SÉRIE

I

F. ANTOINE

Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. INGERSLEV, avec Préface par E. BENOIST. 1880. . . . . *Epuisé.*

II

F. ANTOINE

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit et augmenté de notes et d'explications, par F. ANTOINE. 1881. . . . . 2 fr.

III

F. PLESSIS

Traité de métrique grecque et latine, 1889. . . . . *Epuisé.*

IV

H. SCHILLER

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, traduit sur la 2e *édition* allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. RIEMANN. 1883. 2 fr.

V

CH. CUCUEL

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von BAMBERG, sous la direction de O. RIEMANN. *4e édition*, revue par E. AUDOUIN. 1901. 3 fr.

VI

F. KRANER

L'Armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. BENOIST, par L. BALDY et G. LARROUMET. 1882. Avec 5 planches doubles en chromolithographie . . . . . 2 fr. 50

VII

E. BERGER

Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. *3e édition*, revue et augmentée. 1900. 3 fr. 50

VIII

C. MEISSNER

Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. PASCAL. *4e édition*. 1900. . . . . 3 fr. 50

IX

H. BENDER

Histoire abrégée de la littérature romaine, traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, avec Introduction et Notes par F. PLESSIS. 1885. *Epuisé.*

X

C. PASCAL

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles. . . . . 2 fr. 50

XI

O. RIEMANN

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, *5e édition* revue par PAUL LEJAY. 1908. . . . . 6 fr.

XII

J. WEX

Métrologie grecque et romaine, traduite de l'allemand sur la *2e édition* et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, avec Introduction par H. GOELZER. 1886. 2 fr. 50

XIII

F. GACHE ET H. DUMÉNY

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887 . . 1 fr. 50

XIV

J. VARS

L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, avec Introduction par le contre-amiral A. VALLON. 1887. Avec planche et 56 figures . . . 3 fr. 50

XV

VIOT

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes. *4e édition*, publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. . . . . 1 fr.

XVI

L. HAENNY

Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. . . . . 3 fr.

XVII

G. GOYAU

Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. 6 fr.

(Voir la suite à la 3e page de la Couverture).

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

XVIII

C. CUCUEL

Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, 1891. Avec 2 planches doubles en lithographie . . . . . 3 fr. 50

XIX

N. HAMANT et J. RECH

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891 . 2 fr. 50

XX

E. AUDOUIN

Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'*Attique*): *Homérique, Nouvel-Ionien, Dorien, Éolien*, avec préface par O. Riemann. 1891. . . . . 3 fr.

XXI

L.-ARNOULD

Méthode pratique de thème grec. 1892. 1 fr.

XXII

F.-O. WEISE

Les caractères de la langue latine, traduit de l'allemand par F. Antoine, 1896. 3 fr.

XXIII

L.-E. CHEVALDIN

La Grammaire appliquée, ou *Série synoptique de thèmes grecs et latins* sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. . . . . 2 fr. 50

XXIV

W.-M. LINDSAY

Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. . . . . 2 fr. 50

XXV

P. MASQUERAY

Traité de Métrique grecque. 1899. 3 fr. 50

XXVI

L. HOMO

Lexique de topographie romaine, avec une Introduction de R. Cagnat, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. 1900 . 7 fr. 50

XXVII

J. VENDRYES

Traité d'Accentuation grecque. 1904. 3 fr. 50

XXVIII

M. NIEDERMANN

Traité de phonétique historique du Latin, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I

J. PARMENTIER

A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. . . . . 3 fr. 50

II

E. DEVILLARD

Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XIe siècles), texte, traduction et glossaire. 1887. . . . . 3 fr. 50

III

E. BOURCIEZ

Précis historique de phonétique française. *3e édition* revue et corrigée. 1907. 3 fr. 50

IV

L.-W. CART

Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. . . 3 fr. 50

V

F. PIQUET

Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec figures et une carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

VI

E. BOURCIEZ

Éléments de linguistique romane. 1910. (Prix Volney, 1910.). . . . . 6 fr.

LONDIN. UNIV.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une preface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT ..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade.** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de AM. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima.** Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT..... 3 fr.

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima.** Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS **satira septima.** Texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI **de bello civili liber primus.** Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia.** Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus.** Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe.** Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.

TERENTI **Hecyra.** Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait ..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec preface par O. RIEMANN. ..... 6 fr.

LA POÉSIE LATINE (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus), par FR. PLESSIS..... 12 fr.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes-Paris.